

May 16, 1979

# PATROLOGIAE

## CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA. OECONOMICA,  
OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM.

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB AÑO APOSTOLICO AD ACTATEM INNOCENTII III (ANN. 1216) PRO LATINIIS,  
ET AD CONCILII FLORENTINI TEMPORA (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT:

### RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIORA  
ECCLESIAE SÆCULA,

ISTUTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQ[UE] LECTIIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUA TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS, DETECTIS AUCTA; INDICIBUS ORDINARIIS VEL ETIAM ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TONOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTANQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLIENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET QUADRAGINTA INDICIBUS SUB OMNI RESPECTU, SCILICET, ALPHABETICO, CHRONOLOGICO, ANALYTICO, ANALOGICO, STATISTICO, SYNTHETICO, ETC., OPERA, RES ET AUCTORES EXHIBENTIBUS, ITA UT NON SOLUM STUDIOSO, SED NEGOTIIS IMPLICATO, ET SI FORTE SINT, PIGRI ETIAM ET IMPERITIS PATEANT OMNES SS. PATRES, LOCUPLETATA; SED PRÆSENTIM DUOBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS INDICIRUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUA CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALIS PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, ABSQUE ULLA EXCEPTIONE, IN QUODLIBET THERMA SCRIBERET, UNO INTUITU CONSPICITUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRAE, EX QVO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESIOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPsis, COMMENTATI SINT;

EDITIO ACCURATISSIMA, CETERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEITUS, CORRECTIONIS PERFECTIO, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIAE DECURSU CONSTANTEB SIMILIS, PRETIJ EXIGUITAS, PRÆSENTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILIC SPARSORUM, VEL ETIAM INEDITORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ETATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM, ET EX INNUMERIS OPERIBUS TRADITIONEM CATHOLICAM CONFLANTIBUS, OPUS UNICUM MIRABILITER EFFICIENTIUM.

### SERIES LATINA,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIAE LATINE  
A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECA CLERI UNIVERSAE,

SIVE CURSUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIAS ECCLESIASTICAS RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIAE, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIAM NEMPE LATINAM, ALIAM GRÆCO-LATINAM. AMBÆ PARTES JAM INTEGRE EXARATAE SUNT. LATINA, 222 VOLUMINIBUS MOLE SUA STANS, 1110 FRANCIS VENIT: GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALI COMPLECTITUR, ET 104 VOLUMINA IN 109 TONIS, PRO PRIMA SERIE, NON EXCEDIT. POSTERIOR VERSIONEM LATINAM TANTUM EXHIBIT, IDEOQUE INTRA 55 VOLUMINA RETINETUR. SECONDA SERIES GRÆCO-LATINA AD 58 VOLUMINA TANTUM ATTINGIT; DUM HUJUS VERSIO MERE LATINA 29 VOLUMINIBUS EST ABSOLUTA. UNUNQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM 8, UNUNQUODQUE MERE LATINUM 5 FRANCIS SOLUMmodo EMITUR: UTRIBIQUE VERO, UT PRETIJ HUJUS BENEFICIO FREDATUR EMPOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE LATINAM, SIVE GRÆCAM COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIÆ PRETIJ AQUABUNT. IDEO, SI QVIS TANTUM EMAT LICET INTEGRE, SED SEORSIM, COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, NEL QUAMQUE EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO 9 VEL PRO 6 FRANCIS SOLUM OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES POSTERIORI PATROLOGIE LATINE SERIEI, PATRES AB INNOCENTIO III AD CONCILIUM TRIDENTINUM EXHIBENTI, APPLICABUNTUR. PATROLOGIA QUÆ MANUSCRIPTIS IN BIBLIOTHECIS ORBIS UNIVERSI QUIESCENTIBUS CONSTABIT, NECNON PATROLOGIA ORIENTALIS, CONDITIONIBUS SPECIALIBUS SUBJICIENTUR, ET EX TEMPORE SUI ANNUNCIABUNTUR, SI HENRYUS ZAS TYPIS MANDANDI NODIS NON DEFUERIT.

### PATROLOGIAE LATINE TOMUS LI.

SALVIANUS, MAMERTUS CLAUDIANUS, S. PATRICIUS, ARNOBIUS JUNIOR. ALII.

EXCLUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,  
IN VIA DICTA THIBAUD, OLIM D'AMBOISE, PROPE PORTAM LUTETIAE PARISIORUM VULGO  
D'ENFER NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MOenia PARISINA.

28

20

14

53

2

C

## AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur qualité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées; aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-f<sup>4</sup>. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Écriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliché. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître témoignage, l'exactitude obtienne par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petavius et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'inavaisable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce qui portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence supplantant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoit pu trouver en dix-huit mois d'étude, une seule faute dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoit pu également surprendre une seule faute, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonet, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avois pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COLP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui posteroient en tête l'aviso ici tracé. Nous ne reconnaîtrons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi purgées. On croyait autrefois que la sténotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point sténotypie; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hebreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les meilleurs correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir ici par les réflexions suivantes... Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse de Munich*, le recueil des *declarations des ritus* de Bruxelles, les *Bollandistes*, les *Suarez* et le *Spicilegium* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in 4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire universel*, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patientez une reproduction correcte surgira bientôt, ne que ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront, encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM V. ANNUS 400.

# SALVIANI

MASSILIENSIS PRESBYTERI,

S. PATRICII, HIBERNORUM APOSTOLI,

ARNOBII JUNIORIS, MAMERTI CLAUDIANI

# OPERA OMNIA

JUXTA MEMORATISSIMAS EDITIONES STEPHANI BALUZII, MARGARINI DE LA BIGNE, LAURENTII DE  
LA BARRE ET GALLANDII ACCURATISSIME RECOGNITA.

INTERMISCENTUR

## AUCTORIS ANONYMI

DE HÆRESI PRÆDESTINATIANA LIBRI TRES,

QUIBUS ACCEDIT, APPENDICIS VICE,

JACOBI SIRMONDI HISTORIA PRÆDESTINATIANA.

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECAE CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIAS ECCLESIASTICAS RAMOS EDITORE.

---

## TOMUS UNICUS.

---

... VENIT 8 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDEBatur ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,  
IN VIA DICTA THIBAUD, OLIM D'AMBOISE, PROPE PORTAM LUTETIAE PARISIORUM VULGO  
D'ENFER NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MUENIA PARISINA.

# TRADITIO CATHOLICA.

*SÆCULUM V. ANNUS 460.*

## ELENCHUS

**AUCTORUM ET OPERUM QUÆ IN HOC TOMO LIII CONTINENTUR.**

---

### SALVIANUS, PRESBYTER MASSILIENSIS.

|  |        |
|--|--------|
| <i>Prolegomena ex Gallandio et Schænemanno.</i>          | col. 9 |
| <i>SCRIPTA, ex editione et cum notis Steph. Baluzii.</i> |        |
| De gubernatione Dei libri octo, ad Salonium episcopum.   | 25     |
| Epistolæ novem.  | 157    |
| Adversus avaritiam libri quatuor.                        | 173    |

### ARNOBIUS JUNIOR.

|  |     |
|--|-----|
| <i>Notitia quadruplex. 1. Ex Bellarmino; 2. ex Feuardentio; 3. ex Auberto Miræo;</i> |     |
| 4. ex G. Cave.   | 237 |
| Arnobii Catholici et Serapionis Conflictus de Deo trino et uno.                      | 239 |
| <i>Admonitio R. P. Laur. de La Barre.</i>  | 321 |
| Commentarii in Psalmos.  | 327 |
| Annotationes in quædam Evangeliorum loca.  | 569 |

### ANONYMUS.

|  |     |
|--|-----|
| <i>Gallandi Præfatio de anonymo auctore Prædestinati.</i>                                    | 579 |
| <i>Sirmondi Præfatio in Prædestinatum.</i>   | 583 |
| <i>Veterum Testimonia.</i>   | 585 |
| Prædestinatus, sive Prædestinaturum hæresis et libri S. Augustino temere ascripti refutatio. | 587 |
| <i>Jacobi Sirmondi Historia Prædestinatiana.</i>   | 673 |

### MAMERTUS CLAUDIANUS, PRESBYTER VIENNENSIS.

|                              |     |
|------------------------------|-----|
| <i>Notitia ex Gallandio.</i> | 693 |
| De statu animæ libri tres.   | 697 |
| Epistolæ duas.               | 779 |
| Nonnulla carmina.            | 785 |

### S. PATRICIUS, HIBERNORUM APOSTOLUS.

|  |     |
|--|-----|
| <i>Prolegomena ex Gallandio et Schænemanno.</i>  | 789 |
| S. Patricii Confessio, in epistola ad Hibernos explicata.                                | 801 |
| S. Patricii Epistola ad Coroticum tyrannum.  | 813 |
| Synodus S. Patricii.   | 817 |
| Canones S. Patricio ascripti.  | 823 |
| Synodus episcoporum Patricii, Auxilii, Issernini.  | 823 |
| Canones alii.  | 827 |
| Proverbia aliqua S. Patricii.  | 827 |
| Charita S. Patricii.   | 827 |
| Liber de tribus habitaculis.   | 831 |
| Liber de duodecim abusionibus sæculi ( <i>Exstat in Append. ad Cyprianum, tom. IV.</i> ) | 837 |
| Hymnus in laudem S. Patricii tum viventis.   | 837 |

### CAPREOLUS CARTHAGINENSIS EPISCOPUS.

|                |     |
|----------------|-----|
| Epistolæ tres. | 843 |
|----------------|-----|

### URANIUS PRESBYTER, PAULINI NOLANI DISCIPULUS.

|                            |     |
|----------------------------|-----|
| Epistola de obitu Paulini. | 859 |
|----------------------------|-----|

### EUSTATHIUS.

|   |     |
|---|-----|
| Metaphrasis Latina Hexaemeri S. Basili. | 867 |
|---|-----|

### POLEMÆUS SYLVIIUS.

|  |     |
|--|-----|
| Laterculus sive Index festorum (in hoc tomo memoratus, editus autem in tomo XIII). | 965 |
|--|-----|

### SALONIUS VIENNENSIS EPISCOPUS.

|  |     |
|--|-----|
| Expositio mystica in Parabolæ Salomonis. | 967 |
|--|-----|

|                                    |     |
|------------------------------------|-----|
| Expositio mystica in Ecclesiasten. | 993 |
|------------------------------------|-----|

### PHILIPPUS PRESBYTER.

|   |      |
|---|------|
| Commentarius in Job (in hoc tomo memoratus, editus autem inter opera S. Hieronymi). | 1011 |
|---|------|

### LEO, BITURICENSIS EPISCOPUS.

|   |      |
|---|------|
| Epistola ad episcopos intra tertiam provinciam constitutos (in hoc tomo memorata, edita tom. LV). | 1013 |
|---|------|

# S. SALVIANUS,

MASSILIENSIS PRESBYTER.

## PROLEGOMENA.

### GALLANDII PROLEGOMENON DE SALVIANO.

(Vett. Patrum Biblioth., tom. X.)

I. Salvianus natione Gallus, ut ipse perhibet (a), Colonice Agrippinæ ortum habuisse videtur (b), et quidem seculo iv desinet, si Tillemontium audiamus (c). Palladiam primum Hypatii et Quietæ filiam uxorem duxit, ex qua unicam filiam, Auspiciolam nomine, suscepisse intelligimus (d). Verum deinceps sanctorum exemplis permotus, ut par est credere, qui ea tempestate floreabant, Paulini, inquam, ac Therasie, nec non Eucherii et Gallæ; quam antea uxorem habuit, velut sororem postea dilexit (e): quippe qui scilicet monasticum institutum, et in coenobio quidem Lerinensi, ut eruditi viri jure conjiciunt (f), amplexus videatur. Illic vero digressus Massiliensis Ecclesiae presbyter fuit ordinatus, Gennadio teste (g): quo etiam nomine illum celebrat Hilarius Arelatensis in funebri oratione de vita S. Honorati, quam habuit anno 429 aut 430. Sic enim ille (h): *Egregius et in Christo beatissimus vir Salvianus presbyter, etc.* Familiariter usum suisse scriptorem nostrum celeberrimis illius ætatis viris, cum Baluzio libenter agnoscimus (i): Honorato nimirum episcopo Arelatensi, Eucherio Lugdunensi, Agacio Antipolitano, Salonio et Verano, quondam ejus discipulis (j); quorum etiam priori libros *de Gubernatione Dei* nuncupavit. Floruit autem Salvianus circa medium seculi v, supremumque diem obiisse seculo eodem exeunte constat. Nam Gennadius qui suum librum *de Viris illustribus* scribebat anno 496, quippe qui eo ipso anno fato functum memoret Gelasium papam (k), de Salviano verba faciens (l): *Vivit, inquit, usque hodie in senectute bona.*

II. *Humana et divina litteratura instructus* auctor noster, ait idem Gennadius, *scripsit scholastico et aperto sermone multa.* Ex quibus tamen tria tantum opera superesse noscuntur. Ea inter, ordine tempo-

A rum servato, primum locum occupant libri IV aduersus avaritiam, quos ut maxime conscripsit circa annum 440 (m). Eorum porro meminit auctor in libris *de Gubernatione Dei* (n), illosque sub nomine Timothei ad Ecclesiam catholicam toto orbe diffusam direxit (o). Qua de re ipse disserit in epistola 9, Salonio inscripta (p).

Alterum opus libris VIII distinctum vulgo hunc præsertit titulum, *de Gubernatione Dei*; quod tamen Gennadio dicitur *de praesenti Judicio* (q): cui quidem inscriptioni favet ipsem auctor (r). Nonnulli exaratos conjiciunt hos libros ante annum 451 (s). Sed alii rectius, ut videtur, annum 455 statuunt (t). In iis enim Roman a Vandals obsessam et expugnatam tradit Salvianus (u): quod sane, ut ex Prosperi Chronico liquet (v), eodem anno contigisse compemus.

Tertium denique Salviani litterarum monumentum Gennadio laudatum est, *Epistolarum liber unus*: ex quibus tamen novem tantummodo supersunt: pars videlicet carum minima quas ad diversos scripsit, si attendatur in primis auctoris ætas longeva. De reliquis vero ejus scriptis deperditis haud interest plura contexere, cum de iis duntaxat ratio nobis reddenda videatur quæ adhuc superant, quæque proinde studio nostro evulgantur.

III. Complures circumferuntur Salviani operum editiones, quas ad unam omnes recensere non est hujus loci. Inter eas quæ duobus superioribus seculis prodierunt, duæ potissimum in pretio habentur: altera, Petri Pithosi, anno 1580 Parisiis evulgata; altera, Conradi Rittershusii, anno 1611 typis Altiorinis excusa. Verum Stephanus Baluzius modo laudatum Pithoreanam editionem nactus, cum vetustissimo ms.

(a) Salv. de Gubern. D. lib. vi, § 43, infra.

(b) Id. epist. 4.

(c) Tillem. Mém. eccl. tom. XVI, pag. 482.

(d) Salv. epist. 4.

(e) Id. ibid. Qua de re vide Sirmonendum ad Sidonium lib. v, epist. 16.

(f) Hist. littér. de la France, tom. II, pag. 519.

(g) Gennad. de Vir. illustr. cap. 67.

(h) Hilar. Arel. apud Bolland. Act. SS. Jan. t. II, pag. 20, num. 19.

(i) Baluz. ad Salvian. pag. 376.

(j) Salv. epist. 8.

(k) Gennad. l. c. cap. 94.

(l) Id. l. c. cap. 67.

(m) Tillem. l. c. pag. 491; Hist. litt. de la Fr. l.

c. pag. 522.

(n) Salv. de Gubern. D. lib. iv, § 4.

(o) Id. adv. Avar. lib. I.

(p) Id. epist. 9.

(q) Gennad. l. c. cap. 67.

(r) Salv. de Gubern. D. lib. I, § 4.

(s) Tillem. l. c. pag. 491.

(t) Hist. litt. de la Fr. l. c. pag. 525.

(u) Salv. de Gubern. D. lib. vi, § 42.

(v) Prosp. Chron. pag. 754, in append. ad Opp.

S. Prosp. edit. Paris. (nostræ Patrol. tom. LI).

exemplari monasterii Corbeiensis optime note ac duobus codicibus Colberinis contulit, atque in lucem emisit Parisiis anno 1663. Quam præterea iterum atque iterum expeditam, exactamque denuo ad alios duos mss. codices quibus uetus fuerat Pithœus, tertio in vulgus eduxit Parisiis anno 1684. Et hanc quidem postremam editionem Baluzianam reliquis multo præstantiorem prelo consignandam duximus.

IV. Porro non est hic omittendum, anno seculi hujus 1729, eadem Salviani opera prodiisse Pisauri studio ac labore Demetrii Barbulii, qui et Concordias Salvianeas alphabetice dispositas adtexuit. Dolendum vero cl. editorem nobis obtrusisse Salvianum Massiliensem *episcopum* (a), quem tamen post Genuadium viri eruditissimi *presbyterum* tantum agnoscunt. Fictitium quoque Salviani episcopatum asseruit Larinus Amatus, in Vita seu potius Elogio ejusdem Salviani, quod ex nostri scriptoris epistolis concinnatum sub initiuu p̄fatae Barbulianæ editionis occurrit (b). Neque vero excusat uterque auctoritate magni Baronii. Ille quidem aliisque plures cum eo Salvianum Massiliensem episcopum appellarunt (c), decepti nimirum mendosis editionibus Gennadiani operis *de Viris illustribus*, quas Erasmus et Marianus Victorius inter Hieronymiana evulgarunt, ubi perperam ex prava lectione titulo ejusmodi honestatur presbyter Massiliensis. Verum postquam a viris doctis Pagio (d), Tillemontio (e) atque Historia litterariorum Gallicarum scriptoribus (f), ut cæteros omittamus, error detectus

- (a) Barbul. in inscript. edit. Pisaur.
- (b) Larin. Amat. Vit. Salv. pag. ix.
- (c) Baron. ad ann. 428, §§ 1 et 11.
- (d) Pag. ad ann. 490, § 20.
- (e) Tillem. Méin. eccl. tom. XVI, pagg. 194 et 747, not. 5, sur Salvien.
- (f) Hist. littér. de la France, tom. II, pag. 521.
- (g) Lar. Amat. l. c.

A meadumque sublatum palam fuit; mirari subit enim vero Barbulium ejusque comitem Amatium in tanta luce adhuc cœcutire potuisse.

V. Sed nondum dimittendus laudatus Amatus. Nostra enim interest in eo quod contextuit Salviani Elogio, aliud neque sane leve ipsius detegere erratum. Nimurum, Gallum quidem fuisse Salvianum assentitur ille (g): qua vero ex Galliarum urbe ortu traxerit haud satis liquere arbitratur. Quin et Baluzium non sibi admodum constare asserit, dum sub initium voluminis Salvianum *audacter* Gallum proclamans, postmodum in notis patria fuisse Agrippinensem astruit. Quod equidem a viro erudito nolle dictum. Optim: namque sibi constat Baluzius, et Gallum natione scriptorem nostrum statuens, et patria fuisse Agrippinensem conjiciens: quod nos quoque sub initium hujus capituli affirmavimus, cum ipsum Baluzium, tum alias eruditio p̄stantes viros assectati (h). Non animadvertit Amatus, Coloniam Agrippinam, quam tempestate florebat Salvianus, in solo Gallico sitam fuisse: quam scilicet, imperii viribus debilitatis et accisis, Romanis ademit occupavitque Childericus Francorum rex; eamque regni sui sedem constituit Sigibertus senior cognomento Claudius: quo sublato Clodoveus magnus reliquis ditionibus suis adjunxit, ut narrat Gregorius Turonensis (i). Verbo, Colonia Agrippina principibus Francis Merovingicæ stirpis paruisse comperitur. Qua de re fusius Hadrianus Valesius (j) et Dionysius Sammarthanus (k).

- C (h) Tillem. l. c. pag. 182; Hist. littér. de la Fr. l. c. pag. 517.
- (i) Greg. Tur. Hist. Franc. lib. II, cap. 11.
- (j) Hadr. Vales. Rer. Franc. lib. v, tom. I, pagg. 235, 236.
- (k) Dion. Sammarth. Gall. Christ. nov. tom. III, pag. 620.

### SCHOENEMANNI NOTITIA HISTORICO-LITTERARIA IN SALVIANUM.

(Biblioth. hist. litt. Patrum. Lat. tom. I.)

#### § I. Vita.

Gravissimi hujus atque elegantissimi scriptoris patria Gallia fuit, quiue Colonie Agrippinæ natum existimant, argumentis sane improbabilibus nituntur. Certe Trevirensis non erat, sed propinquæ civitatis, que non ut Treviri excidium a Barbaris passa erat, sed tantum vectigalis reddita fuerat. Ac propius quodammodo ad eam sententiam que Agrippinensem eum statuit, facere videntur verba ipsius in epistola prima, qua adolescentem quemdam Agrippinæ ortum et propinquum suum commendat. Tametsi vero Treviris non ortum debuerit, fortasse tamen, quod magis est, ingenii cultum et optimarum rerum cognitionem ab ea urbe repebat. Adeo enim Treviros novit, moresque civium omniaque eorum studiatur, ut haudquaquam a veritate absolum sit, si aliquantis per studiorum causa in ea civitate, qua

nulla magis tunc temporis in Gallia litterarum studijs floruit, egisse statnamus. Num ab initio Christianus fuerit Salvianus haud liquet. Fuisse quidem voluntum, cum ex eadem provincia, cuius metropolis erat Colonia Agrippina, uxorem ducere Palladianum Hypatii cuiusdam ac Quietæ paganorum filiam, quam ipse postea non solum ad fidem Christianam amplectendam pellexit, sed etiam unica tantum suscepta filia, Auspicio nomine, adduxit ut continentalis vota se cum ipso astringeret, et vitam coelibem in matrimonio ageret. Graviter hoc tulit sacer ejus Hypatius, qui masculam sibi ex ea filia prolem speraverat, adeoque Salviano et filiae succensuit, ut per septem integros annos, ex quo ab eo ille discessisset, nec visideret eos, nec litteras ad eos scriberet. Quibus elapsis cum ipse quoque Christo nomen dedisset, Salvianus, qui iam causas odii apud sacerdotum cessasse vi-

deret, denuo per litteras non conscientia culpe sed ratione et officio charitatis, et ut nullum penitus offendere locum relinqueret, veniam oravit et haud dubie impetravit. Habitabat autem cum istas litteras scriberet, procul a socero, et nisi forte in insula Lerrino, certe in provincia Viennensi, in qua presbyteri etiam dignitatem, nempe in Ecclesia Massiliensi suscepit, probatissimorum istius regionis virorum, veluti Honorati, qui postea Arelatensis episcopus fuit, Eucherii, Agroecii Antipolitani, Salonii et Verani filiorum Eucherii, quos juvenes in disciplina habuit, amicitia et gratia sublevatus. Episcopatum nunquam adeptus est. De obitu ejus non constat; novimus autem vivendo eum attigisse Gelasii Romani tempora.

### § II. Scripta.

Supersunt hodie ex pluribus quæ Gennadius recenset Salviani scriptis,

I. *Adversus Avaritiam libri quatuor ad Ecclesiam catholicam*, quos sub Timothei nomine evulgavit circa annum 440.

II. *De Gubernatione Dei et de justo Dei presentique iudicio libri*, qui etiam inscribuntur *de Providentia*. Opus primarium, scr. tempore incursionis Barbarorum in imperium Romanum, a. 451, aut 452, aut, ut Benedictini malunt, a. 455.

### III. Epistolas novem familiares.

Dependunt sunt: *De Virginitatis bono ad Marcellum* libri III; *De eorum præmio satis faciendo* (a) *ad Salonium episcopum* liber I; *Expositionis extremæ partis libri Ecclesiastis ad Claudianum episcopum Vienensem* liber I; *De principio Genesis usque ad conditionem hominis* liber I, versibus compositus quasi *Hexaemeron* Græcorum more; *Homilia plures*; *De Sacramentis* liber I (b).

Sixtus Senensis per incuriam Salviano tribuit opus *Anticimenon* incerti auctoris quod cum Salviano primus edidit Jo. Al. Brassicanus Basileæ 1550.

### § III. Editiones.

Librorum Salviani quos modo enumeravimus, a renatis litteris et inventa arte typographica alteri quasi parentes extiterunt eosque in lucem primi vindicarunt Jo. Sichardus, Jo. Alex. Brassicanus et Petrus Pithœus. Prior scilicet libros IV de *Avaritia* in lucem extulit Basileæ a. 1528. Alter duobus annis post libros VIII de *Gubernatione Dei* ibidem ex officina Frobeniana emisit, quibus post longius intervallum tertium denique addidit opusculum *Epistolarum* librum, Pithœus. Quæcumque exinde Salvianus doctorum virorum ingenii debuit, eorum gratia ad Pithœum eumdem, Conradum Rittershusium et Stephanum Baluzium redit. Pithœus quippe non solum epi-

(a) Sunt hæc ex Gennadio c. 67, quod totum est corruptissimum. Alii legunt *De eorum merito satisfactionis*, vitio obsoleto. Trithemius c. 175, haud dubie quia non intelligeret, laudat simpliciter *ad Salonium episcopum* librum unum; mox in duos distractit expositionem in *Ecclesiasten* et *librum ad Claudianum*.

(b) Sic Trithemius. Gennadius recitat, *homilias* epi-

A stolarum libro opusculorum Salviani numerum auxit, sed omnes simul ejus lucubrations ex fide mss. expressas dedit, et quamvis non multos sectatores natus est, meruit tamen, ut Baluzius, qui centum aliis potior est, eum probaret, et, ni justæ rationes superarent, sequeretur. *Rittershusii opera*, docta quidem et utilis, haud diu viginit, nec Germania egressa est. Post *Baluzium* denique aut nihil amplius in Salviano desideratum fuit, aut nemo saltem cum eo doctrinam suam ingeniumve componere ausus est. Tres igitur commode editionum Salviani actas describi possunt, prima ab anno 1528 ad annum usque 1580, per quam libri de *Avaritia* cum libris de *Gubernatione Dei* conjuncti sunt, et ubique Brassicanı notæ addi consueverunt. Neque vero post Pithecanam recensionem pri-

scus textus describi cessavit. Altera actas ab editione Pithei facta *Paris. apud Seb. Nivellum* 1580 porrigitur usque 1663, eamque quasi ex æquo possident Pitheus et Rittershusius. Sed Pithecanæ repetitiones longe archetypo suo deteriores factæ sunt. *Rittershusii* editio prodit primum a. 1611 cum immenso commentario et textu in quibusdam locis ex ingenio feliciter emendato, et recusa est a. 1623 cum prolixa accessione. In tercia solus regnat *Baluzius*, qui non semel quidem, sed primo a. 1663, et iterum 1669 tertioque a. 1684, textum Pithei cum pluribus iisque optimis mss. exemplaribus contulit novumque ita constituit, ut sola jubente mss. auctoritate immutaret, emendationesque suas notis egregiis munivit. Hæc Baluziana reensio quoties ab eo tempore rep. C tita fuerit, docebunt sequentes *Annales*.

### SECULO XVI.

1528. *Basileæ, apud Henric-Petri; in-fol.* Timothei episcopi ad Ecclesiam catholicam toto orbe diffusam et Salviani episcopi Massiliensis in librum Timothei ad *Salonium episcopum* præfatio; in *Antidoto contra diversas hereses* Jo. Sichardi, 181, 202.

1530. *Basileæ, in officina Frobeniana; in-fol.* D. Salviani Massiliensis episcopi, de vero *Judicio et Providentia Dei*, ad S. *Salonium episcopum Vienensem* libri VIII, cura Jo. Alexandri Brassicanı jureconsulti editi ac eruditis et cum primis utilibus scholiis illustrati. *Anticimenon* libri III, in quibus quæstiones veteris ac novi Testamenti, de locis in speciem prægnantibus, incerto auctore. *In fine*. *Basileæ, in officina Frobeniana*, per Joannem Hervagium, Hieronymum Frobenium et Nicolaum Episcopum, mense Augusto, anno MDXXX.

Joannes Alexander Brassicanus jureconsultus et linguarum professor primum Tubengensis post Vindobonensis, vir de bonis litteris sua actate meritissimus, præter alios multos antea non excusos Græcos

scopis factas multas, sacramentorum vero quantas nec recordor; quorum loco laudat Trithemius *Homilias ad episcopos factas* lib. I; *De Sacramentis* lib. I; *Homilias plures ad populum* lib. I. Ceterum quæ de versibus in Genesim refert Gennadius, sic intelligi debent, ut nos exposuimus.

Latinosque auctores, etiam hoc Salviani opus primus in publicum extulit et Christophoro a Stadion Augustensi episcopo nuncupavit (a). Triste tum orbi præbebat spectaculum Hungaria a Turcis devastata. Inter innumeræ vero publica privataque bona, quæ furor eorum assumpserat, sicut etiam celebris illa et libris ex omni scriptorum genere confertissima bibliotheca Budensis, a Matthia rege sumptibus non æstimandis instructa. Sed cum nemo non paulo doctior gravi hac jactura commovebatur, acerbissimum tamen eo dolorem Brassicanus sensit. Viderat enim istos thesauros præsens Budæ in comitatu legati Cesarei, et non tantum viderat, sed totum sese in eos abdiderat. Ipse quoque regis Ludovici munificencia auctores quosdam Græcos consecutus erat et aliorum fortasse cum Græcorum tum Latinorum apographa sumpserat. Inter hos nescio an Salvianus fuerit. Certe in prefatione ad episcopum Augustanum (sigmata Viennæ Austriae, Martii die 1, anno 1530) non tam de Salviano, ejusve ms. aliquo unde ederet exemplari, aut de sua ipsius in edendo opera disseruit, quam litterarum ex amissa illa bibliotheca calamitatem deplorat; et ut sensim ad hoc argumentum lectors quasi prepararet, e longinquo de bibliophilia et tam literatis quam principibus viris librorum colligendorum studio insignibus sermonem instituit, sub flæm vero complures, qui sibi in bibliotheca sua restarent et quos aliquando editurus esset libros veteres, maxime Græcos, denominat, ex quibus aliqua, veluti libros Geoponicorum lucem postea vidisse novimus. Prefationi subjungitur carmen hendecasyllabum non minus ac illa prolixum nec cultissimum sane, quo eidem viro Salvianum inscribere se ac dedicare profitetur. Annotationes ejus, que proxime post Salviani libres subjiciuntur, verba maxime et formulas loquendi, imprimis que nove dicta sunt illustrant ac multiplici et egregia in utriusque lingue auctoribus lectione commendantur.

Ceterum non omitti debet, Antiquissimæ libros incerti auctoris, quos una cum Salviani opere hic evulgandos dedit Brassicanus, nonnullos parum attentos fessellisse, ut ipsius Salviani crederent.

1556. Basileæ, apud Henric-Petri; in-fol. Timothei episcopi ad Ecclesiam catholicam toto orbe diffusam L. IV, et Salviani prefatio in eundem; in Joannis Heroldi Hæresiologia, pagg. 579 - 613.

1564. Romæ apud Paulum Manutium Aldi F. in ædib. Pop. Rom.; in-fol. Salviani episcopi Massiliensis de vero Judicio et Providentia Dei libri VIII, cum Maximo, Paciano, Sulpicio, Dorotheo Tyrio et Hay-

(a) Accuratus quam plerumque solet, de hoc Brassicano commentatus est Hendreich in Pand. Brandenburg. Diversus, ut ibidem discimus, ab eo fuit Jo. Ludovicus Brassicanus, non ætate quidem et patria, sed studiis quodammodo et conditione. Nam J. U. Doctorem appellat et Tübingerem fuisse suspicatur. Quod si verum est, vide an gerwanus Alexandri saerit et ambo patrem habuerint Joannem Brassicanum, quem Alexander in fine prefationis ad Salvianum scribit iisdem quondam stullorum sacris cum Christo-

A mone Halberstattensi, adjunctis in tres posteriores Petri Galesinii notationibus.

Hujus editionis jam aliquoties incidit mentio. Salviani libri pertingunt ad paginam usque 81. Appictæ sunt in marginibus variantes aliquot lectiones.

1575. Parisiis, apud Mich. Sonnum; in-fol. Salviani... de vero Judicio, Providentia et Gubernatione Dei libri VIII. It. libri IV ad Ecclesiam catholicam Timothei nomine; in Bibl. PP. Bigneana, t. III, p. 240 seqq.

Parisiis, apud Hieron. Marnef et Guil. Carlat; in-12. Salviani... de vero Judicio et Providentia Dei libri VIII [It. libri IV ad Ecclesiam catholicam], cum præf. et scholiis Brassicani. Cat. Bibl. Bodlei. Nescio equidem solane Brassicani editio sit recusa, an et libri IV contra Avaritiam additi sint. Utrum verum sit, perperam tamen a Benedictinis inter Operum editiones recensetur.

1580. Parisiis, apud Sebast. Nivellum, sub Ciciniis, via Jacobæa; in-8. Salviani Massiliensis presbyteri de Gubernatione Dei et de justo præsentique ejus Judicio libri VIII, ad S. Salonium episcopum. Ejusdem Epistolarum lib. I, nunc primum editus. Timothei nomine ad Ecclesiam catholicam lib. IIII. Ex Biblioteca P. Pithœi J. C.

Raræ in marginibus comparent lectiones a textu inpresso variantes; ad calcem vero subjectæ sunt variae lectiones partim ex veteri codice, quæ tamen certo judicio in textum receptæ non sunt, quædam etiam operarum negligentia omissæ, partim ex vulgatis editionibus, quæ et ipsæ ferri possunt. Summa quatuor foliorum est, in his paucissimæ Epistolas, plurimæ ultimum opus respiciunt. In iisdem etiam affirmat, nihil in his libris conjecturis datum, totum ex fide vestitissimi et emendatissimi codicis transumptum esse. Accedit index rerum et verborum scitu dignorum. In prefatione Pithœi ad Nicolaum Fabrum regis consiliarium (data Lut. Paris. non. Octob. feriis vinalib. a. c. 15. LXXIX) de maturo religionis Christianæ in Galliis cultu atque ubere scriptorum Christianorum in iisdem proventu disputat.

Privilegium regium signatum est d. 24. Mart. a. 1579. Observari autem meretur, quod de prima hac Pithœi editione jam Baluzius commemorat, eam ob raritatem suam manuscripto codice comparari posse ac nuspiam prostare venalem.

D 1589. Parisiis; in-fol. Salviani Massiliensis episcopi de vero Judicio et Providentia Dei libri VIII. Ejusdem ad Ecclesiam catholicam toto orbe diffusam libri IV. In secunda Bibl. PP. Bign. ed. tomo V, p. 161 seqq.

phoro Stadione initiatum et ab eo sinceriter amatum et benignitate perpetua sublevatum fuisse. Joannis autem Brassicani ejusdem paedotribæ Tübingeris meminit Morhoff in Polyhist. p. 247, qui fortasse non aliud fuit ab eo, quem inter Tübingeris academiæ doctores recenset Bock in Hist. Acad. illius § 85, p. 45, quemque non recte cum Jo. Alexandro Brassicano confundit Celeb. Saxius in Onom. Lit. III, 82. Observa tamen, quod ei noster se ipsum juriconsultum appelle.

1594. *Parisiis, apud Hieronymum de Marnef, et Viduam Guilielmi Cavellat, sub Pelicano, Monte D. Hilarii; in-12.* D. Salviani Massiliensis episcopi de vero Judicio et Providentia Dei ad S. Saloniūm episcopum Vienensem libri VIII. Cura Jo. Alexandri Brassicani J. C. editi ac eruditis scholiis illustrati. Accessit ejusdem Epistolarum lib. I, nunc primum editus. Ejusdemque ad Ecclesiam catholicam sub Timothei nomine lib. IIII. Cum indice rerum ac verborum locupletissimo.

Brassicani editio tota est recusa, eique additus index recens confessus, reliqua alterum quasi volumen constituunt, non titulo quidem novo, sed nova paginarum serie a priori secreta. Atque hæc indice carent. Verba nunc primum editus ad Epistolarum librum in titulo adjecta, absque dolo a Pithœi editione transcripta videntur.

#### SÆCULO XVII.

1608. *Parisiis; in-12.* Salviani episcopi Massiliensis de Gubernatione Dei lib. VIII, et Epistola; cum annotationibus Joannis Brassicani ex Bibliotheca Pithœi. *Bibl. Barberin.*, t. II, p. 539. Si Pithœana editio hic representatur, non deesse potest opus tertium contra Avaritiam.

1609. *Treviri;* in-4. Salviani... Epistolares libri IV, ad Ecclesiam catholicam, adversus Avaritiam, cum Annot. J. Macherentii, Soc. J.

Contulit Baluzius ad editionem tertiam, sed non adnodus magnum exinde fructum perceperisse se testatur. Nullum enim vetustum codicem habuit, cum quo-libros istos conferret Macherentius, et pleraque correxit propria auctoritate.

1610. *Parisiis; in-fol.* Salviani episcopi Mass. de vero Judicio, etc. In *Bibl. PP. Bign.* repetitæ editionis. Tomo V, pag. 123 seq.

1611. *Altorfii, in Academia Reip. Norimbergensis apud Cunradum Agricolam; in-8°.* Salviani Massiliensis opera : ad Ludovicum XIII, Franc. et Navarr. regem christianissimum. Curante Cunrado Rittershusio J. C. qui et Libruni Commentarium adjecit.

Salviani Operum tomus alter, in quo sunt libri quatuor adversus Avaritiam. Ad illustriss. principem Philippum II, Stetini Pomeranie ducem, etc. Recensente et impressionem procurante Cunrado Rittershusio.

Cunradi Rittershusii J. C. Liber Commentarius in Salvianum Massiliensem : Ad Universitates atque Academias Germaniae.

Claram quam maxime ab eruditione seculo XVI fuit nomen Rittershusii, atque nunc etiam pretio suo non carent doctæ ejus, quas in varios tam Græcos quam Latinos autores scripsit, annotationes. Sed aptiores vix ulla, quam in Salvianum condidit, quippe qui scriptor, dum mores et ingenia suorum temporum describit, ex iis maxime auctoribus, quibus legendis se cum aliis seculi sui doctis hominibus per legum studium penitus dederat Rittershusius, atque ex ipsis adeo legibus per illam statum scriptis frequenter lucem laurit et eadem refundit. Manu-

A scripta exemplaria non habuit, sed ingenii felicitate sermonisque Latini, qualis seculo v fuit, peritia et lectionis copia non raro hanc penuriam compensavit. Certe Steph. Baluzius in præfatione editionis sue affirmat, Rittershusij aliquot in locis Salvianum satis feliciter emendasse, et in notis sepius conjecturas ejus codicum vetustorum auctoritate firmari monet, ejusque interpretationes haud raro adoptat. Videamus ergo, qui editionis ipsius ordo sit ac distributio.

Primo tomo insunt de *Providentia* libri et *Epistola*, quibus proximo loco subjicitur *index rerum et verborum*, mox Joannis Trithemii tractatus de *Providentia Dei ad Dirum Maximilianum I imperatorem*, postremo *Admonitio* Conr. Rittershusii de *confusione fæda et perturbatione aliquot locorum Salviani lib. VII et VIII*, a librariis commissa cum *Catalogo aliquorum auctorum*, qui de *Providentia* scripserunt. Præcedit dissertatione de *Vita Salviani*, simulque generali argumento, librorum VIII; de *Providentia, Gubernatione ac Judicio Dei*; et *Demonstratio*, quod libri IV, sub nomine Timothei editi, ipsius sint Salviani. Per occasionem etiam de superioribus editioribus fit judicium. Sequuntur *Testimonia et Elogia de Salviano*, nimirum Gennadii (cum annotatione Rittershusii), *Chronologia Antissiodorensis*, Addonis Viennensis, Hilarii Arelatensis, Jo. Jov. Pontani, Joannis Trithemii, Jo. Alex. Brassicani, Jos. Scaligeri, Petri Pithœi, quibus Brassicani versus et præfatio, item præfatio Pithœi interseruntur. Succedunt gratulationes in prosa ac versibus, pro more illorum temporum ad editorem scriptæ. Alter tomus complectitur post quatuor libros de Avaritia, *Elenchum capitum*, in quæ hosce quatuor libros satis commode distinxit auctor editionis Trevensis, cui complende paginæ causa Phædri aliquot versiculi de Avaris subjecti sunt, indicem porro non minus ac in priori tomo copiosum, nec non *Catalogum scriptorum qui rel de Araritia vel eleemosyna rel dicitis et paupertate commentarii sunt cum epigrammatibus ejus argumenti ex Anthologia Græca*, itidem paginæ complende causa ascriptis. Denique *commentaria*, in tertio tomo comprehenso additæ sunt variae aliquot *Lectiones et Emendationes ex Pithœi codice et Brassicani editione* cum paucis Rittershusii conjecturis et index in eundem amplissimus. Taceo *epistolæ dedicatarias*, quas vix summus quispiam Rittershusii admirator legerit, nedum principes aut amici principum illorum, ad quos spectant. Tertia ex his est *ad omnes Academiarum Germania professores*, eique adjungitur catalogus earumdem Academiarum secundum foundationis et temporis ordinem institutus. Denique ad Calcem totius operis (extremum tamen locum occupat *Odarium ad Christum O. M.*) significat editor, in animo sibi suisse subjicere Joannis Weitzii, Tobias Adami et Theodori Sitzmanni in Salyianum notas ipsi inscriptas donatasque, nec non Brassicani aliorumque annotationes. Sed quia prelum imprimendis vacare non potuisset, per aliam occasionem ista se daturum promittit.

Circa idem tempus. *Francofurti, apud Nic. Rothum; in-8°.* Eadem editio recusa. *Benedictini in Hist. Galliae Litt. sponsore Boldiano in Bibl. Hisp. p. 52,* cuius tamen testimonium parum fidum arguit Fabricius, et proinde inter fabulas hanc editionem reponit. Sed fortasse non tam Rittershusiana, quam Pithœana editio hic recusa est.

1618. *Coloniae Agripp., apud Ant. Hierat; in-fol.* Salviani presbyteri, et postea episcopi Massiliensis libri VIII; de Gubernatione Dei; Item Epistole ad diversos; Et Timotheus sive libri IV ad Ecclesiam. In *Bibl. PP.* tom. V part. III, pag. 323 seqq.

1623. *Norimbergæ, apud Simonem Hulbmyerum, in-8°;* Salviani Massiliensis opera ex editione et cum Commentario *Conradi Rittershusii;* editio secunda, cui præixa est ejusdem Rittershusii vita, descripta per *Georgium F. C. R. Rittershusii, Cat. Bibl. Reg. Paris.*

In *Cat. Bibl. Bodlei,* sicuti in *Bibl. Barberiniana* laudatur hujus loci et anni editio cum *Commentario Rittershusii et aliorum.* Unde colligo, duobus voluminibus constare hanc editionem, quorum prius Salviani textum cum Rittershusii commentario, posteriori Variorum, puto Weitzii, Adami, Sitzmanni et Brassicani notas, uti in Bremensi mox indicanda repræsentantur, exhibent. Indeque enatum putem Fabricii errorem, confidenter affirmantis, *Norimbergensem* Salviani a. 1623 editionem esse nullam. Scilicet teorsim illi (fortasse etiam Bremensibus) obtigerat volumen posterius, sicuti in *Bibl. Reg. Parisiensi* non nisi prius occurrit. Ceterum piget me operæ impente ad investigandam peculiarem notarum illarum, quam sibi inscriptam donatamque fassus est Rittershusius editionem: præsertim cum per se levioris momenti sint et a nemine facile desiderentur. Certe Weitzii notulae meram locorum similiisque undique decrptorum farraginem præbent.

1624. *Parisiis; in-fol.* Salviani de Gubernatione Dei l. VIII, etc. In *Bibl. PP.* tom. V.

1627. *Rothomagi apud Joannem Osmont;* in-42. Salviani episcopi Massiliensis de vero Judicio et Providentia Dei ad Salonium episcopum libri VIII, cum scholiis Brassicani; Epistole et libri IV ad Ecclesiam catholicam.

Laudant hanc editionem *Auctores Historiae Litt. Galliae.* Videtur ad ed. Parisiensem a. 1594 esse de scripta.

1633. *Oxonie; in-8°.* Salviani.... de vero Judicio et Providentia Dei libri VIII; Epistole et libri IV ad Ecclesiam catholicam. *Cat. Bibl. Bodlei.*

1635. *Coloniae Agripp.; in-4°.* Salviani de Gubernatione Dei l. VIII.... In *Jacobi Mertonis Horstii (i.e. ex Horst. oriundi) septem Tubis orbis Christiani* loco septimo.

Integer libri titulus est: *Septem Tubæ Orbis Christiani ad reformationem Ecclesiasticæ disciplinæ toto orbe præsertim in Germania ad præsentium et graviorum malorum remedium necessario instituendam excitantes.* Continet autem, teste Harzheimio in Biblio-

**A** theca Coloniensi, septem pia opuscula ex S. Bernardo, Gregorio M., Chrysostomo, Prospero, Petro Damiani, Blesensi, Salviano, novis sectionibus, proœmis et annotationibus illustrata, cum appendice questionum variarum. Fabricius quasi totum Salvianum in eo recusum significat. Sed in *Cat. Bibl. Barberin.* l. I, tantum libri VIII de Gubernatione ex eo landantur.

1644. *Parissie; in-fol.* Salviani Massiliensis episcopi de Gubernatione Dei libri VIII. Ejusdem ad Ecclesiam catholicam toto orbe diffusam libri IV. In *Bibl. PP.* tom. V, que editio post novo titulo ornata est a. 1654, *apud tres bibliopolas.*

1645. *Parisiis, apud Edmund. Pepingue; in-8°.* Salviani Massiliensis presbyteri de Providentia et Gubernatione Dei, et de justo præsentique ejus judicio libri VIII. Item Epistolarum liber unus et Timothei ad Ecclesiam catholicam libri IV, cum notis Joannis Alexandri. Sic *Cat. Bibl. Chig.*

Textus ex editione Pithœana est recusus, sed adeo infelici eventu, Baluzio judice, ut innumeris prope modum mendis haec editio scateat.

1647. *Lugduni; in-4°.* Salviani..... de Gubernatione Dei libri VIII, sub hoc titulo: *Censoria de præsentibus Europæ calamitatibus, eorumque causis Præloquiu ab Osiandro Stuano in lucem edita.*

Certe refertur hie titulus inter Salviani opera in *Cat. Bibl. Barberin.* t. II, p. 340; indeque eumdem recitant *Galliae litterariae Auctores.* Sed mihi ex ipsa Catalogi istius inspectione non magis liquere fateor, utrum libros de Gubernatione Dei, an illos contra Avaritiam, quorum editio proximo loco ante proponitur, in eo contineri significare voluerit.

1648. *Parisiis, apud Edm. Pepingue; in-8°.* Iteratio Pithœance. *Benedd. in Hist. litt. Galliae.*

1663. *Parisiis, apud Franciscum Muguet; in-8°.* Sanctorum presbyterorum Salviani Massiliensis et Vincentii Lirinensis Opera. *STEPHANUS BALUZIES Tultensis* ad fidem codicum inss. emendavit, notisque illustravit.

Pithœanam editionem, quanquam in multis illa laboraret, optimam tamen ex superioribus censere solebat Baluzius eamque novæ hujus recensionis fundamentum esse voluit, ita ut ubicunque haec ab illa discrepet, id totum quod mutatum sit, ex fide codicum manuscriptorum, quorum aliquot vetustissimos librorum de Providentia et ad Ecclesiam catholicam acceperat, factum esse existimari jubeat. Quippe nihil conjecturis datum esse affirmat, nisi in epistolis uno et altero loco. Nullius enim epistole vetustum exemplar nactus erat, præterquam duarum postremarum, in quibus emendandis omnino secutus est codices manuscripts. *Notarum* suarum præcipuum scopum esse profitetur, indicare variantes lectiones. Quod si quando, inquit, hos limites egredior, affirmare possum, id non omnino frustra contigisse. Quanquam id raro accidit. Has enim Notas, ut hoc quoque dicam, festinanter scripsi, et quasi aliud agens. Quod ideo visum est admonere, ne quis hic syllabas ad vivum

executat, aut Notas illas ad Polycleti normam directas non esse pronuntiet. » Accedit huic editioni miro characterum chartarumque nitore ac elegantia præstanti Stephani Baluzii *Dissertatio de episcopatu Egarensi ad Philippum Labbeum in forinam epistole (d. Lutetiae xiv kal. Augusti : M. DC. LXIII) scripta.*

1669. *Parisiis, apud Franc. Muguet; in-8°.* Sanctorum presbyterorum Salviani Massiliensis et Vincentii Lirinensis Opera. Steph. Baluzius Tutelensis ad fidem veterum codicum mss. emendavit Notisque illustravit. Editio secunda.

Non solum textus hujus editionis a superiore in nonnullis discrepat, sed accessit ei etiam non exiguis notarum doctissimarum cumulus. Nam primum editor variantes lectiones, quas in margine editionis Pithœanæ descriperat, rursus diligenter excussit. Tum libros de Gubernatione Dei contulit cum editione Brassicanæ a. 1550 et Galesinii 1564, et si quid melius in illis esset, quam in Pithœana, aut in codice Corbeiensi, quocum Pithœanam antea contenderat, in textum transtulit. Si quid vero dubium esset, aut quod admonitione indigeret, id affl̄mat se in Notis reposuisse, nec quidquam dissimulasse, aut propria auctoritate mutasse, de quo non admonuerit. Addidit præterea Appendicem actorum veterum, quorum in Notis facta est mentio, quo continentur : I. *Castoris Aptensis episcopi epistola ad Joannem Cassianum ex veteri codice ms. bibliotheca Regia.* II. *Acta imperatorum adversus Pelagium et Cœlestium* itidem ex codd. mss., nempe 1<sup>o</sup> *Rescriptum Honorii et Theodosii Impp. ad Palladium Praef. Prætorio.* 2<sup>o</sup> *Edictum Palladii.* 3<sup>o</sup> *Rescriptum Honorii ad Au. elium episc. Carthag.* 4<sup>o</sup> *Aurelii Epistola ad episcopos Byzacenæ et Argizitanæ (sic) provinciæ.* 5<sup>o</sup> *Sacra epistola Constantii imperatoris patrie Valentinianni Augusti junioris, ad Volusianum præfectum Urbi, adversus Cœlestium.* 6<sup>o</sup> *Edictum Volusiani pro publicatione superioris Rescripti.* III. *Traditio Petri de Sancto (qui traditur) ad Canonicam Cadurcensem.* IV. *Traditio Guillemi de Carbonarias ad monasterium Tutelense.* V. *Traditio Eliæ de Navis ad idem monasterium ex Chartulariis istarum ecclesiarum et monasteriorum.*

1677. *Lugduni, apud Anissonios; in-fol.* Salviani Massiliensis libri VIII de Gubernatione Dei; ejusdem Epistole ad diversos; item Timotheus, sive libri IV ad Ecclesiæ, omnia ad emendationem Steph. Baluzii. In *Bibl. Max. Patrum* t. VIII, pagg. 359-401.

1684. *Parisiis, apud Franciscum Muguet; in-8°.* Sanctorum Presbyterorum Salviani Massil. et Vincentii Lir. Opera. Stephanus Baluzius Tutelensis ad fidem veterum codicum mss. emendavit et Notis illustravit. Editio tertia. « Cum et secunda quoque editio, inquit Baluzius, distracta fuisset, typographus autem eosdem libros sub incudem, ut ita dicam, revocare vellet, et interim nactus essem exemplar manuscriptum, quo Pithœus usus est in emendandis libris de Gubernatione Dei, tum etiam illud, cum quo idem contulit libros quatuor adversus Avaritiam, que nunc exstant in bibliotheca Colbertina, putavi debere

A me hanc curam elegantissimo huic scriptori, ut lucubrations ejus conferrem cum iisdem codicibus antiquis : quod puto me fecisse cum aliqua utilitate horum studiorum. » Ex actis per appendicem in superiori adjectis resecta sunt in hac tertia num. I et II. Ceterum quamvis et ipsa satis sit nitida haec impressio, primæ tamen elegantia longissime cedit. Inscripta est Jacobo Nicolao Colberto archiep. Carthaginensi et coadjutori Rothomagensi (*Lut. Paris., kal. April. h. a.*) Abest dissertatione de episcopatu Egarensi.

1688. *Bremæ, sumptibus Hermanni Brarer; in-4°.* S. Presbyterorum Salviani Massiliensis.... Opera. Cum libro Commentario Conradi Rittersbusii, ac notis integris, Joannis Weitzii, Tobiae Adami, Theodori Sitzmanni, Joannis Alexandri Brassicanæ, Stephani Baluzii, et Vincentii Lirinensis Commonitorium ab eodem Baluzio Tutelensi ad fidem veterum codicum mss. emendatum et illustratum. Praemissa Dissertatione G. Calixti in Vincent. Lir. Cum indicibus copiosissimis, tam ad auctores, quam ad notas. Juxta Norbergensium partim ann. MDCCXIII et Parisiensem ann. MDCLXIX exemplaria.

Quæ ex Norimbergensi editione in hanc transumpta fuerint ex superioribus intelligitur. De Vincentio Lir. suo loco dictum est. Series virorum doctorum, quorum notæ hic exhibentur, alia est in ipso volumine, alia in titulo, neutra curiose instituta. Nimurum Baluziana editio tota est recusa, adeoque proxima post textum utriusque auctoris notæ sunt Baluzianæ cum indice ejusdem editionis. Dein succedunt, *Rittersbusii commentarius, Weitzii, Adami, Sitzmanni et postremo loco Brassicanæ notæ, cum indice in eosdem peculiartere concinnato.* Mirum vero cur editionem secundam Baluzii potius, quam tertiam, exscribendam typis deridit bibliopola, qui minime solius quæstus gratia hanc curam suscepisse videri voluit.

#### SÆCULO XVIII.

1728. *Venetia; in-8°.* Salviani Massiliensis presbyteri Opera emendata cum notis a Steph. Baluzio. Cut. Bibl. Firm. t. I, p. 53.

1729. *Pisauri, e typographia Garellia; in-4° maj.* Salviani Massiliensis episcopi Concordiac Operibus ejus annexæ [i. e. *Opera Salviani cum Concordatiis*] alphabeticæ dispositæ studio ac labore *Patris Demetrii Barbulii Soc. Jesu*, et Eminentiss. ac Reverendiss. principi cardinali Fabio de Abbatibus Oliverio humillime dicatae. Opus omnibus sacrarum disciplinarum studiosis, sed potissimum asceticis magistris, atque concionatoribus verbi Dei summopere proficuum.

Immo opus ineptum et in chartarum, utinam minus nitidarum, jacturam impressum. Unum forte est, quod in hunc censem non veniat, *Vita seu potius Elogium Salviani a Larino Amatio novissime edita*, ab ejusdem Salviani Epistolis potissimum enucleata.

1774. *Venetia, ex Typogr. Jo. Bapt. Albritii, Hieron. fil.; in-fol.* Salviani presbyteri Massiliensis Opera que extant omnia. Accessit Vincentii Lirinensis Commoniterium. Ex tertia editione *Stephani Baluzii*

V. C. In Bibl. PP. et SS. Vet. Eccl. ANDREÆ GAL. A Trattato di Salviano Marsiliense della Provvidenza, in Latino, in Italiano, ed in Francese. Argelati l. l. Versio Gallica est *Malpertuisiana*, Italicæ auctor fuit Guido Ronsartus sacerdos.

Notæ Baluzianæ, non ut alias solet hic editor, tenui statim, sed ad calcem subjectæ sunt, adeo ut in omnibus tertiae editionis Baluzianæ forma constet, nisi quod de suo loca Biblica in inferiori margine adjecterit. De Salviano disserit in Prolegg. cap. I, pag. iii, iv.

*Versiones.*

Omnia Salviani opera haud semel in linguam Gallicam traducta sunt a Gorseo, Bonnetto et aliis. Præter ea de *Providentia libri* non solum a *Gallis* sed *Itatis* etiam conversi exstant, ut sequentia testantur.

*Gallicæ.* — 1575. Lyon, chez Guil. Rouillé; in-8°. S. Salvian eveque de Marseille du vray jugement et providence de Dieu, traduit en françois par B. B. D. S.

1655. Paris, chez Caspar Meturas; in-4°. Les œuvres de Salvien, évêque de Marseille, contenant les huit livres de la Providence, les quatre livres contre l'Avarice avec plusieurs epistres traduites avec des notes par Pierre Gorse.

1700. Paris, chez Guill. Valleyre; in-12. II tomis. Les œuvres de Salvien et le traité de Vincent de Lérins contre les Hérésies, traduits en françois par le P. Bonnet, prestre de l'Oratoire.

1701. Paris, chez Louis Guerin; in-8°. Salvien, de la Providence, traduit en françois par Jean Drouet de Maupertuis.

1734. Paris, chez Jean-Bapt. Delespine; in-12. Les œuvres de Salvien, prestre de Marseille, contenant ses lettres et ses traitez sur l'esprit d'intérêt, et sur la Providence, traduites en françois par un P. Jésuite.

*Italicæ.* — 1579. In Milano, appresso Michel Tini; in-42. Libro di Salviano vescovo di Marsiglia contra gli Spettacoli e altre vanità del mondo, tradotto da S. Carlo Borromeo, una cum *Memoriale di monsignor illustrissimo e reverendissimo cardinale di S. Prasede arcivescovo, al suo diletto popolo della Città, e diocesse di Milano*. Argelati Bibl. degli Volgarizz. T. III (Milano 1707, in-4<sup>a</sup>), pag. 329. Nescio tamen, unus, an omnes de *Gubernatione Dei* libri hoc titulo comprehendantur.

1703. In Avignone, appresso Gio. Robby; in-4<sup>a</sup>.

*Codices.*

I. *Librorum de Avaritia*: 1<sup>o</sup> Codex, unde primum editi fuerunt, Jo. Sichardi, de quo non constat. 2<sup>o</sup> Exemplar, ex quo eos castigavit Pithœus, migraverat in bibliothecam Colbertinam, ubi illud nactus est Baluzius et in tertiiis curis adhibuit, sed describere non sustinuit. 3<sup>o</sup> Codices Baluzii, quos in prima statim editione adhibuit et oīum Pitheœana contulit, duq Regii, a Nic. Colberto, Lucionensi ac dein Antissiodorensi episcopo ac bibliotheca Regiae praefecto, ann. 1660, ipsi communicati, alter pervetus, modo Corbeiensi librorum de *Gubernatione Dei*, quem statim commemorabimus, posterior; alter quadringentorum ferme annorum. Ac in priori illo erat epistola Salviani ad Salonium, que præfigi solet libris adversus avaritiam, quam tamen in vetusto suo exemplari defecisse monuerat Pithœus. Eamdem vero etiam in recentiori Regio deprehensurus fuisse Baluzius, ni priora ejus folia periissent.

II. *Librorum de Gubernatione Dei*: 1<sup>o</sup> Codex princeps, id est ex quo libros illos extulit Jo. Alex. Brassicanus, fuit oīum bibliotheca Regiae Budensis in Hungaria et ante ejus excidium Ludovici regis munificientia ad Brassicanum pervenit. Satis emendate scriptus fuit, ut ex collatione textus cum sequentibus editionibus comparet. 2<sup>o</sup> Pithœi exemplar vetustissimum, quod C ille accuratissime exscribi curavit. Idem postea in bibliotheca Colbertina reperit Baluzius et ad curas tertias adhibuit. 3<sup>o</sup> Baluzii codex, monasterii Corbeiensis fuit, vetustissimus et optimæ notæ. Quippe a sexcentis inde annis scriptum existimabat et exaratum dicit ab erudita manu, quæ diligentiam et industriam inter alia eo argumento probaverit, quod interpunctiones fere ubique prorsus bene collocatae essent. Non integros tamen octo libros continebat. Subministraverat eum ex bibl. S. Germani de Pratis Lucas Dacherius Mauriæ congregationis socius.

III. *Epistolarum*: 1<sup>o</sup> de Pithœi codice non constat. 2<sup>o</sup> Baluzii exemplaria non nisi duas priores et duas posteriores continebant,



**SANCTI SALVIANI**  
**MASSILIENSIS PRESBYTERI**  
**DE GUBERNATIONE DEI**  
**OCTO LIBRI**  
**DATI AD S. b SALONIUM EPISCOPUM.**

**Praefatio.**

**I** Sancto episcopo Salonio Salvianus salutem in A ad humani officii culturam existimarent, ut aliqued  
 Domino. Omnes admedium homines, qui pertinere linguarum opus studio ingeniorum excuderent; id  
 STEPHANI BALUZII NOTÆ.

Quo primum tempore hos libros a nobis emendatos emisimus in publicum, titulum talem reliquimus quam inveneramus in editione Petri Pithœi viri clarissimi, existimantes illum suisse usum veteri codice bonae note in quo episcopi nomen Salviano tribueretur. Nullum enim in hoc loco subsidium comparare potuimus ex codice Corbeiensi, quamvis antiquissimo et optimo, quia primum ejus folium deest. Postea vero comprehendimus codicem Pithœanum, qui nunc exstat in bibliotheca Colbertina, non esse veterem, adeoque non eam habere auctoritatem ut nobis imponere possit ullam necessitatem retinendi titulum qui veritati resistit. Manifestum enim est Salvianum non fuisse episcopum. Quod si ejus auctoritatem sequi lubet, ipse presbyteri tantum honorem usurpat in epistola 8, quæ data est ad Eucherium episcopum Lugdunensem. Error hinc ortus quod in quibusdam Gennadii editionibus dicatur homilias *episcopus factus* multas compositissime, cum legendum sit *ad episcopos vel episcopis factas*. Nam vir eloquens et doctus homilias scribebat quæ ab episcopis deinde recitabantur in ecclesia. Jam quod in ipso statu initio dicitur sanctus, cum tamen (ut Bollandus annotat ad diem 16 Januarii) neque Massiliæ colatur, neque vulgo sanctus habeatur, nonnulla hic dicenda sunt in gratiam lectoris. Certum est Salvianum, dum viveret, sanctum et beatissimum virum dictum fuisse ab Hilario episcopo Arelatensi et ab Eucherio Lugdunensi; receptione videlicet more per eas tempestates ut episcopi et presbyteri vulgo sancti ac beatissimi vocarentur, sicut nos hodie episcopum Romanum vocamus sanctissimum ac beatissimum. Perseverabat idem usus etiam post mortem, ut patet ex Hieronymo, qui alicubi conqueritur episcopos a successoribus suis et a populis in ecclesia laudari, et post mortem dici beatos, quorum vita fortassis a sanctitate procul absuerat. Quod indicat morem saeculi Hieronymiani, quo vivebat Salvianus. Atque id eum aliqui non intelligent, agre ferabant Faustum Reiorum Apollinarium episcopum vocari sanctum in titulo epistole quam scripsit ad anonymum, tacito etiam auctoris nomine. Et tamen hic ipse Faustus, diu ante quam fieret episcopus, dictus est sanctus in concilio Arelatensi in, sub Ravennio habito anno 455 in causa Theodori episcopi Forojuensis et Fausti tunc abbatis Lirinensis, idemque a Dinamio et Honorato sive Ravennio, qui res gestas Maximi episcopi Reiensis et Hilarii Arelatensis per ea tempora conscripserunt. Et diu post fata, anno minirum quingentesimo trigesimo quarto, Caesarus episcopus Arelatensis sic cujusdam concilii Patres alloquitur in causa Contumeliosi episcopi Reiensis: *Et Faustus episcopus sanctus in epistola sua dicit.* Quare uniuersi videri non debet quod in titulo horum librorum Salvianus, in quo præterea mores inculpatos fuisse nemo ambigit, sanctus dicitur pro

more sui saeculi, tamen etsi publico cultu non celebretur in Ecclesia. Nam haud dubie multi sunt in cœlo sancti qui apud nos non habentur in catalogo.  
**B** Salvianum natione Afrum fuisse nonnulli credidunt, plerique Gallum, probabilibus utrique argumentis. Nam et Africæ terre vastitatem et excidia singulatim describit, tum prodigiosam Afrorum temulentiam ac dementiam indignabundus exagitat, tamquam sui essent, et Gallorum item amentiam deplorat acerbissime, qui post urbum ac provinciarum populationem, post luctuosissimas calamitates, aninium adhuc retinebant conversum ad voluptates, ad voluptates, inquam, divina lege prohibitas et bonis moribus semper adversas. Erraverunt tamen qui eum putaverunt in Africæ natum. Nam et ipse se Galliæ non obscurè adjudicat multis in locis, sed præcipue in libro vi de Gubernatione Dei, pag. 132, ubi cum variarum Europæ provinciarum mala enarrasset, denum hac addit: *Sed ego loquerer de longe positis et quasi in alio orbe submotis, cum sciam etiam in solo patrio atque in civitatibus Gallicanis omnes ferme præcelsiores viros calamitatibus suis factos fuisse peiores.* Reliquum est igitur ut investigemus in quanam Galliarum parte ortus fuerit. Cum eum quidam Aquitanum fuisse putent, alii Treverensem, mihi magis placet Auberti Miræ sententia, qui Colonie Agrippinæ aut in vicinia natum esse scribit. Ipse enim Salvianus in libro de Gubernatione, pag. 125, de Treveris agens, eos vicinos suos vocat. Ac ne quis opponere possit hic non agi de Treveris, cum eos Salvianus non nominet hoc loco, consulendus est ipse in paginis 133 et 136, ubi agit de excidio urbis Treverensis, quam apertis verbis exustam fuisse scribit, simulque populares suos increpat durissimè, quod cum vidissent vicinam civitatem ardere, non timebant. Miræ sententiam probat etiam epistola prima Salviani, in qua amico commendans adolescentem quemdam propinquum suum, ita loquitur: *Adolescens quem ad vos misi, Agrippinæ cum suis captius est, quandam inter suos non parti nominis, familia non obscurus, domo non despabilis, et de quo fortasse aliiquid amplius dicerem nisi propinquus meus esset. Matrem ergo is de quo dico, Agrippinæ viducum reliquit, etc.* Hinc ergo confici puto Salvianum patria Agrippinensem fuisse. Fueritne ab initio Christianus, non

**C** Incerte sedis episcopum. Sunt qui Genavensem fuisse putent, alii Genensem, alii denique Vienensem. Filius is erat Eucherii episcopi Lugdunensis, a quo traditus in disciplinam Salviano fuerat cum fratre Verano. Hujus Salonii exstat brevis Expositio in Parabolæ Salomonis, et Expositio mystica in ejusdem Salomonis Ecclesiastem. Vide infra i<sup>u</sup> notis ad Epist. 9.

speciali cura elaborarunt, ut sive utiles res ac probas, sive inutiles atque improbas <sup>a</sup> stylo texerent, seriem tantum rerum nitore verborum illustrarent, causisque ipsis quas loqui vellent loquendo lucem accenderent. Itaque ad hanc se partem ex utroque genere litterarum scriptores <sup>b</sup> mundialium negotiorum plurimi contulerunt, non satis considerantes quam probabilitas materiis <sup>2</sup> se impenderent, dummodo ea quaecumque dicerent, aut compo et blando carmine canerent, aut luculenta oratione narrarent. Omnes enim in scriptis suis causas tantum egerunt suas; et propriis magis laudibus quam aliorum utilitatibus consulentes, non id facere admissi sunt ut salubres ac salutiferi, sed ut <sup>c</sup> scholastici ac diserti haberentur. Itaque scripta eorum aut <sup>d</sup> vanitate sunt tumida, aut falsitate infamia, aut verborum fœditi-

A bus sordida, aut rerum obsceneitate vitiosa; ut vere cum ingeniorum tantum laudem auctorantes, tam indignis rebus curam impeiderent, non tam illustrasse mihi ipsa ingenia quam dannasse videantur. Nos autem, qui <sup>e</sup> rerum magis quam verborum amatores, utilia potius quam plausibilia sectamur, neque id querimus ut in nobis inania sæculorum ornamenti, sed ut salubria rerum emolumenta laudentur; in scriptiunculis nostris non lenocinia esse volumus, sed remedia, quæ scilicet non tam otiosorum auribus placeant quam ægrotorum mentibus prosint, magnum ex utraque re cœlestibus donis fructum reportaturi. Si enim hæc salus nostra sanaverit quorundam non bonam de Deo nostro opinionem, fructus non parvus erit quod multis profui. <sup>f</sup> Sin autem id non prævenitur; et hoc ipsum <sup>g</sup> infructuosum saltem non

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

non liquet. Certe Christianus erat cum Palladiam Hypatii et Quieta filiam duxit uxorem: quam primum quidem invitat ad suscipiendam Christi fidem; deinde cum hoc pervicisset, etiam continentiam ab ea exegit, et de conjugi sororem fecit pro more illius sæculi. Palladiæ conversionem ad fidem Christi graviter et iniquo animo tulit Hypatius, adeo ut non solum eam non viderit per integrum ferme septennium, sed ne litterarum quidem officio prosecutus sit absentem. Nam præterea homini ea religione imbuto quæ continentiam in conjugibus aversabatur, et quæ poenas statuerat adversum coelibates, durum admodum videbatur abstinere filiam a cura posteritatis, quod illi unica proles esset Auspicola. Post septem exinde annos a conversione Palladiæ Hypatius Christo nonen dedit, Quietaque, ut ego quidem arbitror, Christi quoque gratiam consecuta est cum marito. Cum videret ergo Salvianus cessasse causas odii in socero et socrum, litteras ad eos scripsit, quibus suo uxorisque ac filiae nomine eos oravit uti vetus inter eos gratia reconciliaretur, et qui iam Christiani erant, nollent deinceps odisse liberos, a quibus nullam aliam ob causam alienati erant quam quia ad Christum se converterant. Habitabat porro cum hæc scriberet Salvianus procul a socero, id est, ut conjectura suadet, in provincia Viennensi, cum sacer in Belgica quarta moraretur, cuius metropolis erat Colonia Agrippina. Nam video eum familiarem fuisse celeberrimis partium illarum viris, Honorato, inquam, episcopo Arelatensi, Eucherio Lugdunensi, Agreco Antipolitano, Salonio, cui inscripti libros de Gubernatione Dei, et Verano, quem una cum Salonio fratre in disciplina sua habuit quo tempore juvenes erant. Denique, cum ad clerum vocatus est, in eadem provincia Viennensi factus est presbyter, nimurum in Ecclesia Massiliensi. Viveretne adhuc uxor tempore ordinationis ejus non inventio traditum in memorias litterarum, neque a quo Massiliensis Ecclesiæ episcopo electus in presbyterium sit. Falluntur autem vehementer qui putauit eum episcopum fuisse ut supra diximus. Floruisse eum anno 439, et non ita multo post scripsisse libros de Gubernatione Dei, colligi potest ex libro vn, pag. 153, ubi calamitatem Litorii describit, qui eo anno infelicissime pugnarebat apud Tolosam, uti dicimus suo loco. Pervenit autem usque ad tempora Gelasii Romani pontificis, ut Gennadius docet, qui eum testatur in senectute bona adhuc eo tempore vixisse. Plurimas ille lucubrationes ejus recenset que nunc non existant, libros nimurum tres de virginitatis Bono ad Marcellum, librum de Expositione extreme partis Ecclesiastis ad Claudianum chorepiscopum Viennensem, et in momen Græcorum, de principio Genesis usque ad condi-

tionem hominis compositum versu quasi Exaemeron librum unum, homilias denique multas. Hæc, inquam, interciderunt. Supersunt itaque libri octo de Gubernatione Dei et de justo Dei presentique Judicio, Epistole novem, et libri quatuor ad Ecclesiam catholicam aduersus avaritiam.

<sup>a</sup> Hunc locum ita ediderunt Alexander Brassicanus et Petrus Galesinius: *Id speciali cura elaborarunt, ut sive utiles ac probas, sive inutiles atque improbas materias sibi delegissent, etc.*

<sup>b</sup> Recte hic annotatum est a Brassicano Salvianum usum esse dictione suo sæculo familiari. Nam ipse ea frequenter utitur, et ceteri etiam ætatis illius scriptores.

<sup>c</sup> Scholasticum sermonem dicit, pro more illius sæculi, comptam et politam orationem et, ut Cicero diceret, incitam, volubilem, redundantem et circumfluentem. Sanctus Paulinus in epist. 9, ad Severum, laudat Rufinum quod *scholasticis et salutaribus* (legendum *sæcularibus* litteris) *Græce juxta ac Latine dives* esset. Commigravit autem hæc vox ex Græcia in Italiam, ut docet etiam Seneca in prefatione Controversiarum: *Hoc tero alterum nomen Græcum quidem est, sed in Latinum ita translatum ut pro Latino sit scholastica controversia, multo recentius est sicut ipsa declamatio.* Sed de variis istius vocis significationibus vide Baronium ad diem sextam Februarii, Meursium in Glossario, Rosweydon in Onomastico ad Vitas Patrum, et Henricum Valesium ad Socratem, pag. 77. Ne tamen putas Salvianum damnare totum hoc scribendi genus. Nam et ipse scholastico admodum sermone scripsit, ut patet ex his libris, et Gennadius docet. Dannat ergo tantum eos qui eloquentiam suam vertunt ad pravos usus. Veluti si quis Petronium reprehenderet, quod purissimam illam suam Latinitatem impurissimo opere fœdaverit. Aut cum Quintilianus Afranius Togatarum scriptorem, qui in eo genere comœdiarum excelluit, dolet argumenta sua inquinasse puerorum fœdis amoribus. Vide etiam Brassicanum ad hunc Salviani locum.

<sup>d</sup> Brassicanus edidit *Latinitate*, admonens ita scriptum fuisse in exemplari descripto quo is utebatur, quam lectionem retinuit Galesinius, Pitheus vero reposuit *vanitate*. Quam vocem, cum extaret etiam in codice Corbeiensi, nos quoque putavimus esse retinendam.

<sup>e</sup> Infra lib. iv de Gubernat., p. 60 dicit vocabula nihil esse sine rebus.

<sup>f</sup> Ab his verbis incipit codex Corbi.

<sup>g</sup> Ita editio Petri Pithei. Bona etiam haud dubie est lectio codicis Corbeiensis, quæ sic habet: *Et hoc ipsum in infructuosum sortita non erit, si tamen ita legatur: Et hoc ipsum non infructuosum sortita erit.*

erit, quod prodesse tentavi. Mens enim boni studii A operis, habet tamen premium voluntatis. Hinc ergo ac pii voti, etiamsi effectum non invenerit coepit exordiar.

## LIBER PRIMUS.

**3** I. Incuriosus a quibusdam et quasi negligens humanorum actuum Deus dicitur, utpote nec bonos custodiens, nec coercens malos; et ideo in hoc saeculo bonos plerumque miseros, malos beatos esse. Sufficere quidem ad refellenda haec, quia cum Christianis agimus, solus deberet sermo divinus. Sed quia multi incredulitatis paganicae aliquid in se habent, etiam paganorum forsitan electorum atque sapientum testimonii delectentur. Probamus igitur ne illos quidem de incuriositate ac negligentia ista sensisse qui veræ religionis expertes nequaquam utique Deum nosse potuerunt, quia legem per quam Deus agnoscitur nescierunt. Pythagoras philosophus, quem quasi magistrum suum philosophia ipsa b suspexit, de natura ac beneficiis Dei disserens, sic locutus est: *c. Animus per omnes mundi partes commeans atque diffusus, ex quo omnia que nascuntur animalia ritam capiunt.* Quomodo igitur mundum negligentem Deus dicitur, quem hoc ipso scilicet **4** satis diligit quod ipsum se per totum mundi corpus intendit? Plato et omnes Platoniorum scholæ moderatorem rerum omnium confidentur Deum. Stoici eum gubernatoris vice intra id quod regat semper manere testantur. Quid potuerunt de affectu ac diligentia Dei rectius religiosiusque sentire, quam ut cum gubernatori similem esse dicent? hoc utique intelligentes quod sicut navigans gubernator nunquam manum suam a gubernaculo, sic nunquam penitus curam suam Deas tollit a mundo; ac sicut ille et auras captans, et saxa vitans, et astra suspiciens, totus sit simul tam corporis quam cordis officio operi suo deditus, ita scilicet Deum nostrum ab universitate omnium rerum nec munus dignissimæ visionis avertere, nec regimen providentiæ sue tollere, nec indulgentiam benignissimæ pietatis auferre. Unde etiam illud mysticæ auctoritatis exemplum, quo se non minus philosophum Maro probare voluit quam poetam dicens (*Georg. iv.*):

### STEPHANI BALUZII NOTÆ.

\* Liber iste in codice Corbeiensi sic inscriptus erat: *De justo Dei præsentique judicio.* Cætera aberrant. Sane Salvianus non disputat in hoc primo libro de gubernatione, quanquam hanc quoque partem leviter attingit, sed de judicio Dei. In secundo demum aggreditur scribere de gubernatione Dei, ut illuc annotabitur.

<sup>b</sup> In prima editione scripseramus *suscepit*, secuti editionem Pithei. Nunc vero quia et Brassicani et Galesinii editiones habent *susperit*, hanc postremam lectionem, quam confirmat colicis Corbeiensis auctoritas, placuit retinere.

<sup>c</sup> Annotatum est ab eruditissimo viro Cunrado Rittershusio, qui commentarium scripsit ad Opera Salvianica, auctorem nostrum imitatum esse in hoc loco verba Minucii Felicis in Octavio. Nam haec sunt eius verba: *Et Pythagoræ Deus est animus, per uni-*

*Deum namque ire per omnes Terrasque tractusque maris culumque profundum.* Tullius quoque: *Nec vero Deus ipse, inquit (Tuscul. lib. i, cap. 27), qui intelligitur a nobis, alio modo intelligi potest quam mens soluta quedam et libera et segregata ab omni concretione mortali, omnia sentiens et movens.* Alibi quoque: *Nihil enim, inquit, præstantius Deo.* Ab eo igitur mundum regi necesse est. Nulli igitur naturæ obediens aut subjectus Deus. Omnem ergo regit ipse naturam. Nisi forte nos videlicet sapientissimi ita sentiamus, ut eum a quo omnia regi dicimus, et regere simul et negligere credamus. Cum ergo omnes, etiam religionis expertes, vi ipsa et quadam necessitate compulsi, et sentiri omnia a Deo et moveri et regi dixerint; quomodo nunc eum incuriosum quidam ac negligentem putant, **5** qui et sentiat omnia per subtilitatem, et moveat per fortitudinem, et regat per potestatem, et custodiat per benignitatem? Dixi quid de maiestate ac moderamine summi Dei principes et philosophiae simul et eloquentiae judicari. Ideo autem nobilissimos utriusque excellentissimæ artis magistros protuli, quo facilius vel omnes alias idem sensisse vel certe sine auctoritate aliqua dissensisse monstrarem. Et sane invenire aliquos qui ab istorum judicio discrepaverint, praeter Epicureorum vel quorundam Epicurizantium deliramenta, non possum: qui sicut voluntatem cum virtute, sic Deum cum incuria ac torpore junxerunt; ut appareat eos qui ita sentiunt, sicut sensum Epicureorum atque sentientiam ita etiam vitia sectari.

II. Non puto quod ad probandum nunc rem tam perspicuam etiam divinis uti hoc loco testimoniis debeamus; maxime quia sermones sacri ita abunde et evidenter cunctis impiorum propositionibus contradicunt, ut dum sequentibus eorum calumniis satisfacimus, etiam ea quæ supra dicta sunt plenius refutare possimus. Aiunt igitur a Deo omnia præter-

D versam rerum naturam commeans et intentus, ex quo etiam animalium omnium vita capiatur. Verum non puto Salvianum ista sumpsisse ex Minucio, sed ex Cicerone (*Lib. i de Nat. dcor.*), quem ad verbum describit. Locus est ex libro primo de Natura dorum, ut annotavimus in margine.

<sup>d</sup> Lactantius lib. i Divinar. Institut. cap. 2, annotat Stoicos acerrime retidisse eorum dementiam quia deos putaverunt non esse, ac docuisse nec fieri mundum sine divina ratione potuisse nec constare nisi summa ratione regeretur. Et lib. vii, c. 3, scribit Platonem docuisse mundum a Deo factum esse et ejusdem providentia gubernari.

<sup>e</sup> Qui, ut lib. i, cap. 8, ait idem Lactantius, nolentes mundum a Deo esse factum, querere solebant, quibus manibus, quibus machinis, quibus vocibus, qua molitione hoc tantum opus fecerit.

mitti; quia nec coercedat malos nec tueatur bonos. **A** lugere gestiunt: infirmi sunt, infirmitate latentur. Et illas in: hoc scipio deteriorem: nūmodum statim esse meliorum: bonos quippe: esse: in paupertate, malos in abundantia; bonos in infirmitate, malos in prosperitate et dignitate. Primum igitur ab iis qui hoc ita esse vel dolent vel accusant, illud requiro, de sanctis hoc, id est, de veris ac fidelibus Christianis, an de falsis et impostoribus doleant. Si de falsis; superfluu dolor, qui malos doleat non beatos esse; cum utique quicunque mali sunt, successu rerum deteriores flant, gaudentes sibi **6** nequitiæ studium bene cedere; et ideo vel ob hoc ipsum missimi esse dehent ut mali esse desistant, vindicantes improbissimis **a** quostionibus nomen religionis, et præferentes ad sordidissimas negotiationes **b** titulum sanctitatis: quorum scilicet nequitiis si miseris comparentur, minus sunt miseri quam miserent: quia in quibuslibet miseriis constituti, non sunt tam miseri quam sunt mali. Nequaquam ergo pro his dolendum quod non sunt divites ac beati; multo autem pro sanctis minus: quia quamlibet videantur ignorantibus esse miseri, non possunt tamen esse aliud quam beati. Superfluum autem est ut eos quispiam vel infirmitate vel paupertate vel aliis istiusmodi rebus existimet esse miseros, quibus se illi confidunt esse felices. Nemo enim aliorum sensu miser est, sed suo. Et ideo non possunt cujusquam falso judicio esse miseri, qui sunt vere sua conscientia beati. Nulli enim, ut opinor, beatiores sunt quam qui ex sententia sua atque ex voto agunt. Humiles sunt religiosi, hoc volunt: **c** pauperes sunt, pauperie delectantur: sine ambitione sunt, ambitum repuunt: in honore in fugiunt: lugent,

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

**a** Rittershusius ex ingenio emendavit quæstibus, suamque conjecturam probare conatus est auctoritate Cypriani in libro de Lapsis. Et tamen codex Corbeiensis et editio Pithœi habent quæstionibus.

**b** Infra extremo libro III, pag. 59: *Nihil enim omnino prodest nomen sanctum hubere sine moribus, quia vita a professione discordans abrogat illustris tituli honorem per indignorum actuum vilitatem.* Sic lib. V, pag. 108, in illos invehitur qui religionem simulant, adeoque *titulo sibimet sanctitatis inscripto*, professione illa nomen quidem mutaverant, ceterum pristinos mores non abjeceant. Ex his itaque locis colligunt eos qui severiori se vitæ applicabant, sanctos tum suis dictos. Hos autem paulo post religiosos vocat; et pag. 8 hoc ipsum argumentum tractans, ait: *Religiosi ac sancti viri miseri non putandis sunt.* Religiosorum autem nomine, ut ad paginam 80 dicetur, intellexit Salvianus clericos, monachos, et omnino eos qui a vita seculari convertebantur ad professionem vitæ severioris.

**c** Sive de monachis loquatur Salvianus, sive de clericis, certum est non posse hinc colligi necessarium tum suis religiosi publicam paupertatis professionem, sive votum paupertatis, ut hodie loquimur. Nam Salvianus ipse docebit infra in libro III adversus avaritiam p. 256, proprietatem bonorum ac possessionum illis interdictam nondum suisse per illas tempestates. Ilujus ergo loci sensus est, religiosos qui pauperes erant, sive patrimonii defecti, sive voluntate, paupertatem æquo animo ac gaudenti tolerasse, non, ut plerique

**A** lugere gestiunt: infirmi sunt, infirmitate latentur. Cum enim, inquit Apostolus, *infirmor, tunc potens sum* (II Cor. XII, 10). Nec inmerito sic arbitratur, ad quem Deus ipse sic loquitur: *Sufficit tibi gratia mea: nam virtus in infirmitate perficitur* (Ibid., 9). Nequaquam ergo nobis dolenda est hæc afflictio infirmitatum, quam intelligimus matrem esse virtutum. Itaque quidquid illud fuerit, quicumque vere religiosi sunt, beati esse dicendi sunt: quia inter quamlibet dura, quamlibet aspera, nulli beatiores sunt quam qui hoc sunt quod volunt. Soleant quamvis esse nonnulli qui turpia atque obscena sectantes, etsi juxta **7** opinionem suam beati sunt, quia adipiscuntur quod volunt; re tamen ipsa beati non sunt, quia quod volunt, nolle debuerant. Religiosi autem **B** hoc cunctis beatiores sunt, quia et habent quæ volunt, et meliora quam quæ habent omnino habere non possunt. Labor itaque, et jejunium, et paupertas, et humilitas, et infirmitas non omnibus sunt onerosa tolerantibus, sed tolerare nolentibus. **c** Sive enim gravia hæc, sive levia, animus tolerantis facit. Nam sicut nihil est tam leve quod ei non grave sit **f** qui invitatus facit, sic nihil est tam grave quod non ei qui id libenter exsequitur, leve esse videatur. Nisi forte antiquis illis priscæ virtutis viris, Fabiis, Fabriciis, Cincinnatis, grave fuisse existimamus quod pauperes erant, qui divites esse noblebant; cum omnia scilicet studia, omnes copatus suos ad communia emolumenta conferrent, et crescentes reipublica vires privata paupertate ditarent. Numquid parcam illam tunc agrestemque vitam cum gemitu et dolore tolerabant, cum viles ac rusticos cibos ante ipsos quibus coixerant focos sumerent, eosque ipsos capere nisi ad vesperam non liceret? Numquid ægre serabant quod **b** avara ac divite conscientia auri talenta

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

que solent, per questus et deplorationem sortis sue. Sequentibus deinde sæculis expedire visum est bono disciplinæ uti religiosis non liceret aliquid proprium habere, ita ut ne Romano quidem pontifici licere voluerint cum monacho dispensare circa proprietatem, quemadmodum nuper observatum est in notis ad Concilia Gallicæ Narbonensis pag. 28.

**d** Editio Pithœi respuit. Quo modo etiam editum est a Brassicano et Galesinio. Emendatum est ex codice Corbeiensi. Cur enim bis eadem voce intra unam lineam uteretur Salvianus non coactus? Librarii haud dubie mendum fuit.

**e** Tacitus lib. VI Annalium: *Neque mala vel bona quæ vulgus paret: multos qui confuctari adversis rideantur, beatos, ac plerosque, quanquam magnas per opes, miserrimos, si illi gravem fortunam constanter tolerant, hi prospera inconsulte utantur.* Vide notas ad epistolam secundam Lupi Ferrariensis.

**f** Infra extremo libro quarto avaritiam pag. 295: *Totum durum est quidquid imperatur irritis.*

**g** Id est, rapa, ut constat ex Aurelio Victore cap. 33 de Viris illustribus. Respicit enim Salvianus ad Historiam Curii Dentati civis Romani, quem legati Samnitium repererunt rapa torrentem atque ligneo catillo (ut Valerius Maximus ait lib. IV, cap. 3) cœnante. Is ergo Sicilia sua Samnitico pretulit auro, ut Florus scribit. Vide Ciceronem in lib. de Senect.

**h** Optime codex Corbeiensis pro eo quod editio Pithœi habet *araram ac diritem conscientiam*. Enumerationem porro istam esse legitimam probant etiam

non premerent, cum etiam argenti usum legibus coercent? Numquid illecebræ et cupiditatis penam putabant quod distenta aureis nummis marsupia non haberent, cum patricium hominem, quod usque ad decem argenti libras dives esse voluisse, indignum curia judicarent? Non despiciebant tunc, puto, pauperes cultus, cum vestem hirtam ac brevem sinnerent, cum ab aratro arcesserentur ad fasces, et illustrandi habitu consulari, illis fortasse ipsis quas assumpturi erant imperialibus logis madidum sudore pulverem detergerent. Itaque tunc illi pauperes magistratus opulentam rempublicam habebant; **B**nunc autem bdives potestas pauperem facit esse rempublicam. Et quæ, rogo, insania est, aut quæ excitas, ut egestuosa ac mendicante republica divitias posse credant stare privatas? Tales ergo tunc veteres Romani erant; et sic illi tunc contempnuebant divitias, nescientes Deum, sicut nunc spurnunt sequentes Dominum. Quanquam quid ego de illis loquor qui cura imperii propagandi, contemptum proprie faciætatis ad publicas opes conferebant, et licet privatim pauperes essent, divitias tamen communibus abundabant; cum etiam Græci quidam sapientiae sectatores sine ullo publice utilitatis affectu prope omni se rei familiaris usu, assequendæ gloriæ aviditate, nudaverint; nec solum hoc, sed etiam usque ad contemptum doloris ac mortis doctrinæ suæ culmen exercent, dicentes scilicet etiam in catenis atque suppliciis beatum esse sapientem? Tantam virtutis vim esse voluerunt, ut non possit esse unquam vir bonus non beatus. Si ergo illi a quibusdam nunc etiam sapientibus viris miseri non putantur, qui nullos laboris sui fructus nisi ex præsenti tantum laude capiebant; quanto magis religiosi ac sancti viri miseri non putandi sunt, qui et præsentis fidei obli-

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

editiones Brassicani et Galesinii, qui locum hunc sic ediderant: *Namquid ægre serebant quod arara illos & divite conscientia auri talenta non premerent?*

**a** Cornelium Rufnum, ut docet Valerius Maximus lib. II, cap. 4. Meminit et Tertullianus in Apologeticô cap. 6: *quæ Patritium, quod decem pondo argenti habuisset, pro magno titulo ambitionis senatu summorebant.*

**b** Assentior Rittershusio, qui potestatis vocabulum apud Salvianum et alibi intelligi debere existimat ipsum magistratus nomen. Quo sensu fortassis acceptienda est haec vox in veteri inscriptione que primum hoc loco edita est ex lapide antiquo qui Narbone existat in æde Prioris B. Marie Majoris. Lapis est pregrandis, in summo sectus in arcum, in imo planus, quem in limine cuiusdam templi positum fuisse gravis est conjectura. In canticâ parte hæc leguntur:

IMP.

CAESARI. DIVI. NERVAE F.  
NERVAE. TRAIANO. GERM. PONT. MAX. TRIB.  
POT. COS. II.

O. S... ILIUS.....ANUS. Iñul. VIR.  
AUGUSTAL. DE. SUA. MEDIOCrita.  
..... MENTO FIERI.  
PONIQUE. Iüssit.

In postica vero parte, majoribus characteribus, sic.

AD. URNAM. POTESTATIS.

A clamenta capiunt, et beatitudinis futuræ præmia consequentur?

**C**III. Dixit quidam ex istis de quibus querimur eidem sancto viro secundum veritatis regulam sententi, id est, quod Deus omnia regeret ac pro humano genere necessariam nosset moderationem suam et gubernaculum temperaret. Quare ergo, inquam, tu ipse infirmus es? hoc utique eo sensu atque judicio, hoc est: Si Deus, ut putas, in hac præsenti vita onnia regit, si Deus cuncta dispensat; qua ratione fortis ac sanus est homo quem peccatorem scio, et tu infirmus, quem sanctum esse non 9 ambigo? Quis tam profundi cordis virum non admiretur, qui merita religiosorum atque virtutes tam magnis retributionibus dignas putat, ut in præsenti hac vita carnes atque fortitudines corporum præmia putet debere esse sanctorum? Respondeo igitur, non unius tantum religiosi nomine, sed universorum. Queris igitur, quisquis ille es, qua ratione infirmi sint sancti viri. Responso breviter, quia ideo sancti viri infirmiores se esse faciunt; quia si fortes fuerint, sancti esse vix possunt. Opinor enim omnes omnino homines cibis ac poculis fortes esse; infirmos autem abstinentia, ariditate, jejuniis. Non ergo mirum est quod infirmi sunt qui usum earum rerum respuant per quas alii fortes fiunt. Et est ratio cur respuant, dicente Paulo apostolo de se ipso: *Castigo corpus meum, et servitutis subiicio; ne forte cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar* (I Cor. ix, 27). Si infirmitatem corporis appetendam sibi etiam Apostolus putat, quis sapienter evitat? Si fortitudinem carnis Apostolus metuit, quis rationabiliter fortis esse presumit? Hæc ergo ratio est, qua homines Christo dediti et infirmi sunt et volunt esse. Absit autem ut hoc argumento religiosos putemus a Deo negligi, per quod confidimus plus amari. Legimus d Timotheum apostolum carne

ponique jussit.

**c** Non male fortassis Rittershusius, qui totum hunc locum sic legendum et interpongendum putat: *Ac pro humano genere necessarium nosset, moderationem suam et gubernaculum temperaret.* Quanquam repugnant omnes editiones et libri; nisi quod pro necessarium, quæ lectio est tum Pithœanæ editionis tum aliarum, codex Corbeiensis habet necessarium, quod adjuvat conjecturam Rittershusii. Brassicanus et Galesinus, detracta voce nosset ut superflua, sic legerunt hunc locum: *Ac pro humano genere necessarium moderationem suam et gubernaculum temperaret.*

**d** Infra epist. 9, pag. 200: *Timothei apostoli. Illeonymus in Chronico: Reliquæ apostoli Timothei Constantinopolim invictæ. Certum est Timotheum non fuisse ex numero eorum quos vulgo vocamus apostolos. Et Primasius in caput primum Epistolæ Pauli ad Philippenses, quæ sic incipit *Paulus et Timotheus servi Jesu Christi;* Apostolatum denegat Timotheo, cum dicit: *Omnis apostolus servus, non omnis servus apostolus.* Sed sciendum est apostoli nomen generale*

infirmissimum fuisse. Numquid negligebatur a Domino, aut ob infirmitatem Christo non placuit, qui ad hoc infirmus esse voluit ut placeret? quemque etiam ipse apostolus Paulus (*I Tim.* v, 23), licet nimiis jam infirmitatibus laborantem, non tamen nisi pauxillulum vini sumere ac delibare permisit; hoc est, ita eum voluit infirmitati sue consulere quod noluit tamen ad fortitudinem pervenire? Et hoc cur ita? Cur absque dubio, nisi quia, ut ipse dicit: *Caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem.* **10** *Hæc enim,* inquit, *inricem sibi adversantur, ut non quæcumque vultis, illa faciat* (*Gal.* v, 17). Non imprudenter <sup>a</sup> quidam hoc loco dixit quod si repugnante corporis fortitudine, quæ optamus facere non possumus: infirmandum nobis carne sit ut optata faciamus. *¶ Infirmitas enim carnis,* inquit (*Salv. epist.* 5), *vigorem mentis exacuit,* <sup>b</sup> et affectis artibus, vires corporum in virtutes transferuntur animorum; non turpibus flammis medullæ astuant, non male sanam mentem latentia incentiva succendent, non vagi sensus per varia oblectamenta lasciviant; sed sola exsultat anima, keta corpore affecto, quasi adversario subjugato. *¶ Hæc ergo,* ut dixi, religiosis viris causa infirmitatis est; eamque esse nec tu, ut arbitror, jam negas.

IV. Sed sunt fortasse, inquis, alia majora: id est, quod multa in vita ista aspera atque acerba patiuntur, quod capiuntur, quod torquentur, quod trucidantur. Verum est. Sed quid facimus quod et prophete in captivitatem abducti sunt et apostoli etiam tormenta tolerarunt? Et certe dubitare non possumus, quod tunc Deo maxime cure erant, cum pro Deo ista paterentur. At forsitan hoc ipso magis probare te dicis quod Deus in seculo isto omnia negligat, et futuro totum judicio reservet, quia semper et boni omnia mala passi sunt, et fecerunt mali. Non infidelis quidem videtur assertio, maxime quia futurum Dei judicium constitetur. Sed nos ita judicandum humanum genus a Christo dicimus, ut tamen etiam nunc omnia Deum, prout rationabile putat, regere ac dispensare credamus; et ita in futuro iudicio judicaturum affirmamus, ut tamen semper etiam in hoc seculo judicasse doceamus. Dum enim semper gubernat Deus, semper judicat: quia gubernatio ipsa iudicium est. **11** Quot modis hoc vis probemus? ratione, an exemplis, an testimoniis? Si ratione; quis tam expers humanæ intelligentie est et hujus ipsius de qua loquimur, veritatis alienus, qui

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

esse et ad omnes pertinere qui ad gentem aliquam fide Christiana imbuendam missi sunt; quemadmodum dictum est olim in concilio Lemovicensi, et legitur in epistola Joannis XX de Apostolatu sancti Martialis. Sic Epaphroditus a Paulo dicitur apostolus Philippensem.

<sup>a</sup> Verba sunt Salviani ex epistola quinta, ut notat etiam Rittershusius, qui locum hunc mire facere putat adversus Pithocci suspiciones de auctore librorum adversus Avaritiam.

<sup>b</sup> Frigidior erat sententia hujus loci in aliis editionibus, quæ ita habebant: *Ut affectis artibus, vires corporum in virtutes transferantur animorum.* Sed ex-

A non agnoscat ac videat pulcherrimum mundi opus et inestimabilem supernarum infernarum rerum magnificientiam ab eodem regi a quo creata sit, quemque elementorum fabricatorem, eumdem etiam gubernatorem fore? qui cuncta scilicet qua potestate ac maiestate condiderit, eadem etiam providentia ac ratione moderetur; præsertim cum etiani in his quæ humano actu administrantur, nihil penitus sine ratione consistat, omniaque ita a providentia incoluntatem, quasi corpus ab anima vitam, trahant; ideoque in hoc mundo non solum imperia et provincias, atque rem civilem ac militarem, sed etiam minoria officia et privatas domos, pecudes denique ipsas, et minutissima queque domesticorum animantium genera, non nisi humana ordinatione atque consilio, B quasi quadam manu <sup>c</sup> et gubernaculo, contineri. Et hæc omnia sine dubio voluntate ac judicio summi Dei: scilicet ut eo exemplo omne genus humanum particulas rerum et membra regeret, quo ipse summam totius mundani corporis gubernaret. Sed in principio, inquis, creaturarum hæc sunt a Deo statuta atque disposita; ceterum patrata universitate rerum atque perfecta, removit a se cunctam terrestrium rerum curam <sup>c</sup> et ablegavit; laborem videlicet forte fugiens, a suo loco amandavit, et molestiam fatigationis evitans, aut occupatus negotiis aliis, partem rerum reliquit, quia totum obire non possit..

V. Removet igitur a se, inquit, curam mortalium Deus. Et quæ ergo nobis divinæ religionis est ratio? quæ vel causa Christum colendi, vel spes propitiandi?

C **12** Si enim negligit Deus in hoc sæculo genus hominum, cur ad cœlum quotidie manus tendimus, cur orationibus crebris misericordiam Dei querimus, cur ad ecclesiasticas domos currimus, cur ante altaria supplicamus? Nulla est enim nobis ratio precandi, si spes tollitur impetrandi. Vides ergo quam stulta atque impudentia sit hujus persuasionis assertio: quæ utique si recipitur, nihil penitus de religione servatur. Sed ad illud forte confuges ut dicas nos metu futuri iudicii Deum colere, et id omni præsentium officiorum cultu elaborare, ut in die futuri sæculi mereamur absolviri. Quid ergo sibi vult apostolus Paulus præcipiens quotidie in Ecclesia ac jubens ut offeramus jugiter Deo nostro orationes, obsecrationes, postulationes, gratiarum actiones (*I Tim.* ii, 4)? Et hæc omnia quam ob causam? quam utique, nisi, ut ipse dicit, *ut quietam et tranquillam vitam agamus in omni castitate* (*Ibid.*, 2). Pro præsentibus, ut videmus, Domino super-

celsa est ac Salviano digna in codice Corbeiensi, quem bona fide expressimus. Quin et Salvianus ipse hanc emendationem confirmat in epistola quinta, unde hæc sumpta sunt.

<sup>c</sup> Ita videtur legi et interpungi debere hic locus ut hic editus est. Nam et editiones ita habent, et sensus postulat uti hanc lectionem retineamus. Attamen codex Corbeiensis habebat: *Et ablegavit laborem, videlicet, etc.* Ceterum antequam ab hoc loco discedam, admonendum putavi lectorem hic in eodem codice pro amandavit scriptum esse commendavit. Quo etiam modo alii legi annotatum est in margine editionis Pithocanæ.

plicari juberet et orare : quod utique non juberet, nisi exorare posse consideret. Quomodo ergo aliquis pro obtinendis futuri temporis bonis apertas Dei aures, pro presentibus autem clausas atque obstructas putat? Aut quomodo nos in ecclesie supplicantes presente tem nobis salutem a Deo poscimus, si audiendos nos penitus non putamus? Nulla ergo nobis pro incolumitatibus ac prosperitatibus nostris vota facienda sunt. Quin potius ut modestia supplicationis vocem conciliat postulantis, dicendum fortasse nobis est : Domine, non prosperitatem vite istius petimus, nec pro bonis presentibus supplicamus; scimus enim aures tuas his obsecrationibus clausas esse et auditum te ad preces istiusmodi non habere, sed pro his tantummodo petimus quae sunt futura post mortem. Esto igitur, postulatio talis utilitate non caret; **13** quomodo ratione subsistit? Si enim Deus a respectu hujus saeculi curam removit, et postulantum precibus aures suas clausit; absque dubio qui non audit nos pro presentibus, non audit etiam pro futuris: nisi forte eredimus pro precum diversitate aures suas Christum vel tribuere vel negare, id est, ut claudat eas cum rogantur presentia, aperiat cum futura. Sed de his dicendum amplius non est. Tam stulta enim sunt et tam frivola, ut cavendum sit ne id ipsum quod pro honore Dei dicitur, injuria Dei esse videatur. Tanta quippe est majestatis sacre et tam tremenda reverentia, ut non solum ea que ab illis contra religionem dicuntur horrere, sed etiam que pro religione nos ipsi dicimus cum grandi metu ac disciplina dicere debeamus. Igitur si stulte atque impie creditur quod curam humanarum rerum pietas divina despiciat, ergo non despicit. Si autem non despicit, regit. Si autem regit, hoc ipso quod regit judicat: quia regimen esse non potest, nisi fuerit jugiter in rectore judicium.

**VI.** Sed parum esse fortasse quispiam putet quod hoc ratio declarat, nisi probetur exemplis. Videamus qualiter munium a principio Deus rexerit; et ita eum omnia semper gubernasse monstrabimus, ut simul etiam judicasse doceamus. Quid enim Scriptura dicit: *Formavit igitur Deus hominem de limo terrae, et inspiravit in eum spiraculum vitae* (Gen. ii, 7). Et quid postea? *Posuit, inquit, eum in paradiſo voluptatis* (*Ibid.*, 15). Quid deinceps? Dedit scilicet legem, preceptis imbutit, institutione formavit. Quid autem post hec secutum est? Præterit homo mandatum sacram, sententiam subiit, paradiſum perdidit, poenam damnationis exceptit. Quis non in iis omnibus et gubernatorem Deum videat et judicem? **14** Constituit enim Adam in paradiſo innocentem, expulit reum. In constitutione ordinatio est, in expulsione judicium. Quando enim eum in loco voluptatis posuit, ordinavit: quando autem reum de regno expulit, judicavit.

## STEPHANI BALUZII NOTE.

<sup>a</sup> Dubitandum non est quin haec lectio præferenda sit ei que exstat in editione Pithœi, ubi sic habetur: *Nihil se de cœde fratris consciū responderit.* Præter auctoritatem porro codicis Corb. quo usi sumus in emendatione loci istius, lectio illa confirmatur etiam

A Ergo hoc de primo homine, id est, de patre. Quid de secundo, id est, de filio? *Factum est*, inquit Scriptura sacra, *post multos dies ut offerret Cain de fructibus terrae munera Domino. Abel quoque obtulit de primis gregis sui et de adipibus ejus.* Et respergit Dominus ad Abel et ad munera ejus: ad Cain vero et ad munera ejus non respergit (Gen. iv, 3-5). Priusquam de evidentiore judicio Dei dicam, puto quod etiam in his quo jam diximus, quedam censura judicii est. In hoc enim quod unius sacrificium Deus suscipit, alterius excludit, evidentissime utique et de unius justitia et de iniustitate alterius judicavit. Sed hoc parum est. Cum igitur futuro facinori viam sternens fratrem in solitudinem trahit, secretis patruginibus scelus peragit, impiissimus pariter et stultissimus, qui ad perpetrandum maximum nefas sufficeret sibi creditur si aspectus vitaret hominum, fratricidium Deo teste facturus. Unde puto quod haec in illo jam tunc opinio fuerit quae nunc in multis est, Deum scilicet terrestria non respicere et actus sceleratorum hominum non videre. Nec dubium est, cum post facinus admissum, Dei sermone conventus, nihil se de cœde fratris <sup>a</sup> scire responderit. Adeo inscius facti sui Deum arbitrabatur ut crederet feralissimum nefas tegi posse mendacio. At aliter expertus est quam putabat. Nam Deum, a quo non existimavit videri scelera cum occideret, sensit videre cum damnaretur. Hic nunc requirere ab illis volo qui negant res nunc humanas vel respici a Deo, vel regi, vel judicari; an cuncta in his que diximus e diverso sint. **15** Puto enim quod præsens est qui sacrificio interest, et regit qui Cain post sacrificia castigat, et sollicitus est qui ab intersectore intersectum requirit, et judicat qui percussorem impium justa animadversione condemnat. In quo quidem etiam illud non incommode: <sup>b</sup> verum ne miremur nunc sanctos homines quedam aspera pati, cum videamus quod jam tunc Deus etiam per maximum nefas <sup>c</sup> primum sanctorum sivit occidi, Quae quidem qua ratione patiatur, neque humanae imbecillitatis est plena indagine cognoscere, neque tunc temporis disputare. Interim probare satis est omnia istiusmodi non negligentia aut incuria Dei fieri, sed consilio ac dispensatione permitti. Nequam autem injustum possumus dicere, in quo divinum esse judicium non possumus denegare: quia summa justitia est, voluntas Dei. Neque enim ideo non justum est quod divinitas agit, quia capere vim divine justitiae homo non valet. Sed ad propositum revertamur.

**VII.** Videmus ergo in his quae dicta sunt nihil incuria Dei actum, sed quia quedam ex his dispositi divina ita ordinavit, quedam patientia sustinuit, quedam sententia <sup>d</sup> judicavit. Sei non satis quidam forte existimant haec que dicimus nos probasse per

auctoritate editionum Brassicani et Galesinii.

<sup>b</sup> Assentior Rittershusio, qui subesse hic inendum existimat.

<sup>c</sup> Id est, Abelem.

<sup>d</sup> Codex Colbert. vindicavit.

paucos. Videamus an id ipsum manifestare possimus A profecto intelligendum est in minoribus quod in majoribus comprobatur.

VIII. Igitur cum post diluvium generationi hominum benedixisset Deus, immensamque hominum multitudinem benedictio ipsa generasset, loquitur ad Abraham Dominus e cœlo (*Gen. xi, 1*), jubens ut deserat terram suam, inquirat alienam. Vocatur, sequitur, adducitur, collocatur; fit de paupere locuples, de ignoto potens, infimus peregrinatione, excellentissimus dignitate. Sed ne hæc tamen quæ ei data a Deo fuerant, muneris tantum viderentur fuisse, non meriti, qui letabatur prosperis, probatur adversis. Sequitur quippe labor, periculum, timor. Vexatur commigratione, fatigatur exsilio, contumelia afficitur, uxore privatur; immolari sibi Deus filium jussit, pater obtulit; et quantum ad d<sup>o</sup> defunctionem cordis pertinet, immolavit. Rursum exsilia, rursum metus, Philistinorum invidia, Abimalech rapina: multa quidem mala, sed tamen paria solatia. Nam etsi a plurimis afficitur, tamen de omnibus vindicatur. Quid igitur in cunctis istis quæ memoravimus? num Deus non est et inspector, et invitator, et ductor, et sollicitus, et sponsor, et protector, et munerator, et probator, et sublimator, et ulti<sup>r</sup>, et iudex? Inspector quippe est, dum ex omnibus unum elegit quem meliorem vidit; invitator, dum vocat; ductor, dum ad ignota perducit; sollicitus, dum ad illicem visitat; sponsor, dum futura promittit; protector, quia inter gentes barbaras protexit; munerator, quia locupletavit; probator, quia tentari asperis C voluit; sublimator, quia potentiores omnibus 18 fecit; ulti<sup>r</sup>, quia eum de adversariis ultus est; iudex, quia dum ulciscitur, judicavit. Subjungit autem statim huic historiæ Deus dicens: *Clamor Sodomorum et Gomorrhæ multiplicatus est, et peccatum eorum aggravatum est nimis* (*Gen. xviii, 20*). Clamor, inquit, Sodomorum et Gomorrhæ multiplicatus est. Pulchre clamorem dixit in se habere peccata. Grandis enim absque dubio peccantium clamor est, qui a terra ascendit ad coelum. Quare autem peccata hominum quasi clamare testatur? Scilicet quia credi aures suas Deus dicit clamoribus peccatorum, ne differatur poena peccantium. Et vere clamor, et grandis clamor est, quando pietas Dei peccatorum clamoribus vincitur ut peccantes punire cogatur. Ostendit ergo D Dominus quam invitus puniat etiam gravissimos peccatores, dicens quod clamor Sodomorum ad se ascenderit. Hoc est dicere: Misericordia quidem mea

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

\* Sic infra lib. iv, pag. 71: *Cumque ejus naturæ sit mens Dei atque majestas ut nulla iracundie passione moreatur. Utroque vocabulum illud barbare positum est pro eo quod Latini dicunt affectum animi vel affectionem. Invaluerat nimirum ævo Salviani corruptio illa lingue Romance, quando eadem voce, ut affectionem animi significant, utuntur etiam Bachiarius in epistola ad Januarium, sanctus Ambrosius, Cassianus, Faustus Reiensis, Cæsarius Arelatensis, Ruricius Lemovicensis, Julianus Ponterius, ac multi alii.*

† Imitatus est Salvianum Faustus Reiensis in epi-

stola ad anonymum, in qua hæc leguntur: *Cæterum Dei ira, justitia est; Dei furor, severitatis vigor est; Dei jurasse, definisse est; Dei pænituisse \*\*\*. Sententia tamen saepè mutata. Et cum se persequente aliquo laedi dicit, crimen laeditis ostendit. Cæterum Salvianus lib. ii, pag. 29, ait aspectum Divinitatis propitiæ esse munus conservationis humanae.*

‡ Colbert., *data a Domino*.

§ In ora Pithoreanæ editionis annotatum est alibi legi definitionem. Quo etiam modo legitur in codice Corbeiensi.

mibi suadet ut parcam, sed tamen peccatorum clausor cogit ut puniani. Cuius ergo ista dixisset, quid consecutum est? Mittuntur angeli Sodomitam (*Gen. xix, 1, seqq.*), profiscuntur, introeunt, bonorum fuentur officio, malorum vexat. tur injury; cecantur improbi, salvantur probi. <sup>a</sup> Loth cum affectibus piis urbe educitur: urbs cum habitatoribus impiis concrematur. Interrogo hic utrumnam Deus ex judicio malos, an sine judicio concremarit? Qui sine judicio Sodomitas punitos a Deo dicit, iniquum Deum arguit. Si autem cum judicio malos perdidit, *judicavit.* <sup>b</sup> *Judicavit utique;* et quidem jam quasi ad instar futuri judicij *judicavit.* Cum enim ad supplicium malorum gehennam in futurum arsuram esse manifestum sit, Sodomam et vicinas ei urbes coelestis flamma consumpscerit. In praesenti autem illud quod futurum est, Deus voluit declarare judicium, quando super impium populum gehennam misit e corlo; <sup>c</sup> **19** sicut etiam apostolus dicit (*Il Petr. ii, 6*) quod Deus civitates Sodomam et Gomorram eversione damnarit, exemplum ponens impie acturis: quamvis id ipsum quod ibi actum est, plus habuerit misericordiae quam severitatis. Quod enim paenam eorum tam diu distulit, misericordiae fuit; justitiae, quod aliquando punivit. Et ideo cum angelos Sodomam Deus mitteret, hoc nobis probare voluit, quod etiam malos puniret invitus. Scilicet ut cum legeremus quae a Sodomitis angelii pertulissent, et videremus scelerum immanitatem, criminum turpitudinem, libidinum obscenitatem; probaret utique nobis Deus quod ipse eos nouerit perire, sed ipsi extorserint ut perirent.

**IX.** Possum iunacula proferre. Sed vercor nem satis rem probare nitimur, historiam texuisse videamus. Moyses in deserto positus gregem pascit (*Exod. iii*), rubum ardere conspicit, Deum ex rubo audit, precepta accipit, potestate exaltatur, ad Pharaonem mittitur, venit, loquitur, contemnit, vincit. *Egyptus* percudit, Pharaonis inobedientia verberatur, et quidem non uno modo; scilicet <sup>d</sup> ut plus

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Id est, cum uxore et liberis. Recepta erat seculo illo vocis istius usurpatio, ut propinquai significarentur: de quo nos fortassis amplius disseremus in notis ad epistolam Ruricii episcopi Lemovicensis. Vide Rosweydi Onomasticon ad Vitas Patrum.

<sup>b</sup> In aliis editionibus legitur: *Si autem cum judicio malos perdidit, judicavit utique.* Codex Corbeiensis eleganter repetit vocem *judicavit.* Sic etiam Colb.

<sup>c</sup> Editio Brassicani: *Vereor ne dum satis rem probare renimir.* Galesinus: *Vereor ne dum satis rem probare nitimur.* Pitheus: *Vereor ne dum satis probare rem nitimur.* Nos secuti sumus auctoritatem codicis Corbeiensis. Pro eo autem quod editio Pithei omnino male habeat *texisse*, nos secuti codicem Corbeiensem et superiores editiones reposuimus *texuisse.* Atque ita in sua editione emendavit Rittershusius. Similis error acciderat in Commonitorio Vincentii Lirinensis.

<sup>d</sup> Colbert., *ut unus sacrilegus.*

<sup>e</sup> Editio Pithei: *Et quid? postremo decies rebellat,* etc. Reddidimus hic bona fide codicem Corbeiensem. Unde confirmatur conjectura Rittershusii, qui illi legendum esse monuerat.

<sup>f</sup> Cum hic locus varie legatur, admonuissetque

PATROL. LIII.

A sacrilegus torqueatur diversitate supplicii. • Et quid postremo? decies rebellat, decies verberatur. Quid ergo dicimus? Puto quod in his omnibus et curare pariter res humanas Deum et judicare cognoscas.

<sup>g</sup> In *Egypto* quippe tunc enim non simplex tantum, sed multiplex constat Dei suis judicium. Quotiescunque enim rebellantes *Egyptios* percussit, toties judicavit. Sed post ista quae diximus, quid secutum est? Israel dimittitur, pascha <sup>h</sup> celebrat, *Egyptios* spoliat, dives abscedit, Pharaoneum ponit, exercitum contrahit, ad fugientes pervenit, castris jungitur, tenebris separatur, siccatur pelagus, Israel graditur, o flosca undarum patientia liberatur, Pharaon sequitur, <sup>i</sup> 23 mare super eum <sup>b</sup> volvit, fluctu operante deleter. Puto jam non obscurum in his quæ B acta sunt Dei esse judicium, et quidem non judicium tantum, sed etiam moderationem atque patientiam. Patientiae enim fuit quod <sup>j</sup> *Egyptii* rebellantes saepe percussi sunt; judicij, quod <sup>k</sup> contumacie pertinaces morte damnati. Igitur post hunc rerum gestarum ordinem ingreditur erenum victrix sine bello gens Hebreorum. Agit iter sine itinere, viatrix sine via, prævio Deo, divino commilitio honorabilis, ductu coelesti potens, sequens mobilem columnam, nubilam die, igneam nocte, congruas colorum diversitates pro temperum diversitate sumentem; scilicet ut et diei <sup>l</sup> lucem luteam obscuritate distinguat, et caliginem noctis flammeo splendore claritatis radiaret. Adde hoc fontes repente natas, adde medicatas aquas vel datas vel <sup>m</sup> immutatas, speciem servantes,

C naturam relinquentes. Adde aperta erumpentibus rivis montium capita, adde scaturientia novis palverulenta arva torrentibus, adde inflatos itinerantium castris alitum greges Dei pietate indulgentissima <sup>n</sup>, non usibus tantum hominum, sed etiam inlecebris servientes, datum per quadraginta annos astris quotidie famulantibus cibum, rorantes jugiter escis dulcibus polos, non ad victimum tantum, sed etiam ad delicias profluentes. Adde homines in nullis membro-

Rittershusius legendum videri *In Egypto quippe tunc non simplex*, nos ejus conjecturam secuti sumus in hac editione, ut sensum aliquem faceremus huic loco.

<sup>h</sup> Colbert., *celebratur, Corb., celebrato.*

<sup>i</sup> Corb., *super volvit.* Hinc volumina pro fluctibus in epistolis Meletii episcopi Mopsuesteni et Theodoreti Cyrensis editis in synodico adversus tragediam Irenei cap. 119, 129, 139, 151. Plinius lib. vn, cap. 45: *Magna sortis humanæ reperiantur volumina.*

<sup>j</sup> Colbert., *Egyptios rebellantes saepe percussit.*

<sup>k</sup> Id est, in contumacia durantes. Quod alii, ut diversa sunt hominum ingenia, aiunt esse animi param liberalis, alii vero generosæ et excelsæ mentis.

<sup>l</sup> Colb., *lumen.*

<sup>m</sup> Idem codex, *invitatas.*

<sup>n</sup> Hic locus sic antea legebatur in editione Pithei et in codice Corbeiensi, *Deum pietate indulgentissima*, etc. Admonuerat autem Rittershusius legendum esse Dei pietatē. Cum itaque lectionem illam preferrent editiones Brassicani et Galesinii, dubitandum non erat quin Rittershusii conjectura foret retinenda.

rum suorum partibus accessus et decessus humano-  
rum corporum nescientes, unguis non auctos, dea-  
tes non immunitos, capillos semper æquales, non at-  
tritos pedes, non <sup>a</sup> scissas vestes, calciamenta non  
rupta, redundantem hominum honorem usque ad in-  
duviarum vilium dignitatem. Adde huc erudiendæ  
gentis officio descendantem ad terras Deum, accom-  
modantem se terrenis visibus <sup>b</sup> Deum filium, innu-  
mere **21** multitudinis plebem in consortium divinae  
familiaritatis admissam, sacre amicitiae honore pol-  
lentem. Adde huc tonitrua, adde fulgura, terribiles  
buccinarum coelestium sonos, tremendum undique  
totius aeris fragorem, polos sacris clangoribus mu-  
gientes, ignes, caligines, nebulas Deo plenas, loquen-  
tem cominus Dominum, legem divino ore resonan-  
tem, incisas digito Dei litteras, <sup>c</sup> rupices paginas,  
saxeum volumen, discentem populum, et docentem  
Deum, ac mixtis pene hominibus atque angelis unam  
cœli ac terræ scholam. Sic enim scriptum est, quod  
cum retulisset Moyses verba populi ad Dominum,  
dixerit ei Dominus : *Jam nunc veniam ad te in calige-  
ne nubis, ut audiat me populus loquentem ad te* (Exod.  
xix, 9). Et paulo post : *Ecce, inquit, cœperunt audiri  
tonitrua, ac micare fulgura et nubes densissima operire  
montem* (*Ibid.*, 16). Et iterum : *Descenditque (Domini-  
nus) super montem Sina in ipso montis vertice* (*Ibid.*,  
20). Ac deinceps : *Loquebaturque cum Moyse, viden-  
tibus universis quod columna nubis staret ad ostium  
tabernaculi; stabantque et ipsi, et adorabant per fores  
tabernaculorum suorum. Loquebatur Dominus ad Moy-  
sen facie ad faciem, sicut loqui solet homo ad amicum  
suum* (Exod. xxxii, 9-11). Quæ cum ita sint, videtur  
ne habere hominis curam Deus, hæc tanta tribuens,  
hæc tanta prestans, participem sermonis sui vitem  
homunculum faciens, et quasi in consortium sacrae  
sodalitatis admittens, aperiens ei plenas divitiis im-  
mortalibus palmas suas, alens eos nectaris poculo,  
parcens coelesti cibo ? Quam, rogo, majorem eis gu-  
bernaculi sui præstare curam, quem majorem præ-  
stare potuit affectum, quam ut cum presentis sæculi  
vitam agerent, speciem jam futuræ beatitudinis pos-  
siderent ?

X. Sed respondeatur forte hoc loco, habuisse  
quondam hanc hominum curam Deum; **22** ceterum  
nunc penitus non habere. Unde hoc ita credimus ?

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Hic tantummodo admonuerim in codice Cor-  
beiensi legi *adscissas vestes*, in Colbertino *cisas*.

<sup>b</sup> Ita codex Corbeiensis. Colbertinus tamen et  
omnes editiones habent *Dei Filiū*. Rursum Ritters-  
husio displicet quod hic legitur *visibūs*, mavultque  
legi *usibus*. Et tamen hic est mira editionum ac codi-  
cun concordia.

<sup>c</sup> Sic eleganter, inquit Rittershusius, vocat lapi-  
des tabulas quibus digito Dei erant inscripta decem  
verba legis. Et nota *rupices* adjective et rareiter po-  
situm nomen pro *saxis*, cum alias rupices substau-  
tive soleant d.c.i homines stupidi et bardi.

<sup>d</sup> *Colbert., accipinus.*

<sup>e</sup> In editione Brassicanus et Pithoc sic legitur hic  
locus : *Usitatum est hoc humanæ menti, cum intuea-  
tur illa magis semper quæ desunt. Galesinus : Usita-  
tum hoc humanæ mentis est vitium, illa magis velle*

A forsitan quia, ut illi tunc, mannam quotidie non co-  
medimus, cum agros triticeos plenos messibus de-  
metamus; quia coturnices humanis se manibus in-  
gerentes non apprehendimus, cum omnia avium, pe-  
cudum, bestiarum genera devoremus; quod salientes  
rupibus aquas apertis oribus non <sup>d</sup> excipimus, cum  
vinarias domos vinearum fructibus irrigemus? Addo  
ego amplius aliquid, quod nos ipsi, qui illos tunc  
Deo curæ fuisse et nos a Deo negligi dicimus, si ac-  
cipere pro præsentibus bonis præterita possemus,  
respueremus penitus conditionis istius optionem.  
Nollemus enim hæc que nunc habemus amittere, ut  
possemus ea quibus tunc illi usi sunt possidere; non  
quod nos meliora nunc habeamus quam gens illa  
tunc habuit, sed quia et illi qui quotidiano tunc cœli

B ac Dei ministerio pascebantur, antiquam ventris in-  
gluviem bonis præsentibus præferabant, turpissima  
scilicet ciborum carpalium recordatione mœsti, et  
fetidissimo cœparum atque alliorum amore ægre-  
scentes : non quod potiora essent quibus antea usi  
erant, sed quia, quod nunc a nobis sit, hoc tunc ab  
illis. Illi horrebant quæ erant, et quæ non erant de-  
siderabant. Nos magis laudamus illa quæ tunc fue-  
runt quam ista quæ nunc sunt, non quia si eligendi  
facultas esset, semper habere illa mallemus, sed quia  
usitatum hoc humanæ mentis est vitium, <sup>e</sup> illa ma-  
gis semper velle quæ desunt. Et quia, ut <sup>f</sup> ille ait,  
*aliena nobis, nostra plus aliis placent*, <sup>g</sup> accedit quo-  
que illud quod generale ferme est omni homini, ut  
Deo semper ingratus sit; insitoque hoc et quasi na-  
tivo malo se cuncti invicem vincunt, ut beneficiis  
Dei detrahant, ne debitores se esse cognoscant. Sed  
hæc haec tenus. Nunc ad negotii dudum copti ordinem  
**23** revertamur; quamvis, ut reor, non mediocriter  
jam probaverimus que proposuimus; sed addamus  
tamen adhuc, si placet, quippam : quia melius est  
plus probare aliquid quam necesse est, quam minus  
forsitan quam negotio debeatur.

XI. Liberatus quondam de Pharaonis jugo popu-  
lus Hebreorum, ad Sina montem prævaricatus est,  
et statim a Domino pro errore percussus. Sic enim  
scriptum est : *Percussit ergo Dominus populum pro  
errore rituli quem fecerat Aaron* (Exod. xxxii, 35).  
Quod potuit majus et evidentius de peccatoribus  
Deus ferre judicium, quam ut statim <sup>b</sup> consequere-

D quæ desunt. Itaque expungit vecces illas, cum intuea-  
tur. Offenderunt porro ille aures Rittershusii, qui  
illas sine detrimento sententiae rectius abesse posse  
putat. Gaudio conjecturam ejus firmari auctoritate  
codicum Corbeiensis et Colbertini, qui duabus illis  
vocibus carent.

<sup>f</sup> *P. Syrus.*

<sup>g</sup> In aliis editionibus, quin etiam in Pithocana, sic  
legitur : *Ei quia, ut ille ait, aliena nobis, nostra plus  
aliis placent. Accedit quoque illud, etc.* Opinor autem  
neminem ambigere quin emendatior habeatur hic lo-  
cus in codice Corbeiensi, quem bona fide expressi-  
mus.

<sup>h</sup> Infra, pag. 25 : *Nec pene prius peractum est faci-  
nus peccantium quam ulcisceretur pœna peccatum.*  
Vide notas ad Lupini Ferrar., pag. 473.

tur poena peccantes? Et tamen cum omnis populus A et Abiu filii Aaron thuribulis, poscerunt ignem et incensum desuper, offerentes coram Domino ignem alienum: quod eis præceptum non erat. Egressusque ignis a Domino, devoravit eos, et mortui sunt coram Domino (Levit. x, 1, 2). Quid enim aliud quam extentam **25** super nos dexteram suam et innimentem jugiter gladium voluit ostendere, qui errorem supradictorum statim in ipso opere punivit, nec pene prius peractum est facinus peccantium, quam ulcisceretur poena peccatum! Quamvis non id tantum in hac re actum sit, sed etiam multa alia. Cum enim in illis tunc non mens impia, sed facilitas nimium inconsulta punita sit, declaravit profecto Dominus quo suppicio digni essent qui contemptu Divinitatis aliquid admitterent, quando etiam illi percussi a Deo essent qui sola mentis inconsideratione peccassent, aut quam rei essent qui contra iussionem Domini sui facerent, cum etiam illi taliter plecterentur qui injussa fecissent. Porro autem etiam ex hoc consulere Deus voluit nostræ correctioni per censuram salubris exempli, ut omnes laici intelligerent quantum iram Dei timere deberent, cum a præsenti poena filios sacerdotis nec meritum parentis eriperet, nec ministerii sacri privilegium vindicaret. Sed quid ego de his dico quorum inconsiderantia quodammodo Deum tetigit et ad cœlestem injuriam redundavit? Maria contra Moysen loquitur, et punitur; nec punitur tantum, sed judicij more punitur. Primum enim ad judicium vocatur, deinde arguitur, tertio verberatur. In objurgatione excipit vim sententiae, in lepra autem patitur piaculum criminosa: quamvis coercitio istiusmodi non Mariam tantum, sed etiam Aarone humiliaverit, quia etsi deformari lepra suum antistitem non oportuit, et ipsum tamen Domini castigatio flagellavit: nec solum hoc, sed in penam quam Maria patitur, Aaron etiam quasi culpe particeps coeretur. Maria enim suppicio afficitur, ut Aaron confusione mulctetur. Porro autem ut inexorablem in quibusdam agnosceremus formam divini esse judicij, **26** ne illius quidem intercessu qui Iesus fuerat indulxit. Sic enim legimus ad Aarone et Mariam dixisse Dominum: *Quare igitur non timuisti detrahere servo meo Moysi? iratusque abiit.* Et ecce Maria apparuit candens lepra quasi nix; clamavitque Moyses ad Dominum dicens: *Obsecro, Domine, sanu eam. Cui respondit Dominus: Si pater ejus spississet in faciem illius, non debuerat saltem decem dierum rubore suffundi? Separetur septem diebus extra castra, et postea revocabitur (Num. xii, 8-14).* Sufficient igitur de hoc genere divisionis et de hac parte sermonis ista quæ diximus. Institutum enim est de omnibus disputare, quæ nimis longum est etiam sine disputatione numerare. Sed adhuc tamen aliquid addamus.

#### XII. Pœnitentia gentem Hebreorum de Ægypto re-

##### STEPHANI BALUZII NOTÆ.

\* *Infra, pag. 27: Ut proficeret cunctorum emendationi poena omnium noxiiorum. Et lib. vii, pag. 156, ut dum pars clade cœditur, pars exemplo emendaretur. Tacitus, lib. xiv Annalium: Magnum exemplum quod*

*contra singulos utilitate publica rependiatur: quando scilicet decimus quisque fusti feritur in exercitu. Vide Rittershusium ad istum Salviani locum.*

cessisse (*Exod. vii*), percutitur; dolet deinde fatigari A tum interfici Deus voluit, hic tantummodo portio-  
se labore itineris, affligitur; carnes desiderat, verberatur. Et quia quotidie mannam edens explorare inle-  
cebris cupit ventris ingluviem, optata quidem cupi-  
ditate saturatur, sed in ipsa tamen saturitate tor-  
quetur. *Adhuc enim*, inquit Scriptura, *esca erat in ore* ipsorum, et *ira Dei ascendit in eos*. *Et occidit plu-*  
*rimos eorum, et electos Israel impedivit* (*Psal. lxxvii,*  
*30, 31*). Og contra Moysen rebellat, existiguitur  
(*Deut. iii*). Core conviciatur, obruitur. Dathan et Abi-  
ron murmurant, devorantur (*Num. vii*). *Aperta est enim*, inquit, *terra, et degluttivit Dathan, et operuit synagogam Abiron* (*Psal. cv, 17*). Ducenti quoque et  
quinquaginta, ut sacer sermo testatur, principes viri  
qui tempore concilii per nomina vocabantur, surrexer-  
unt contra Moysen: *Cumque stetissent contra Moy-*  
*sen et Aaron, dixerunt: Sufficiat robis, quia omnis*  
*multitudo sanctorum est, et in ipsis est Dominus. Cur*  
*elevamini super populum Domini* (*Num. vii, 3*)? Et  
quid post haec? *Ignis*, inquit, *egressus a Domino in-*  
*tersecit ducentos quinquaginta viros qui offerebant in-*  
*censum* (*Ibid., 35*). **27** Sed cum haec tanta fierent,  
coelestis cura non profuit. Adhibita est sepiissime coer-  
citio, sed emendatio non est secuta. Sicut enim nos,  
cum flagellamur assidue, non corrigimur, ita et illi  
cum caderentur sepiissime, non emendabantur. Quid  
enim scriptum est? *Murmuravit autem omnis multi-*  
*tudo filiorum Israel sequenti die contra Moysen et Aa-*  
*ron, dicens: Vos intersecistis populum Domini* (*Num.*  
*xvi, 41*). Et quid postea? Percussa sunt statim et di-  
vino igne consumpta quatuordecim millia hominum C et septingenti. Cum omnis ergo tunc populi multi-  
tudo peccaverit, cur non est in omnibus vindicatum?  
præsertim cum ex illa quam supra dixi seditione  
Core nullus evaserit. Cur ibi cunctum peccantum coe-

A tum interfici Deus voluit, hic tantummodo portio-  
ne? Scilicet quia plenus et <sup>a</sup> justitiae et misericordiae Dominus, et pietati sue multa donat per indul-  
gentiam, et <sup>b</sup> severitate punit per disciplinam. Et  
ideo ibi præstitit disciplinæ, ut proficeret cunctorum  
emendationi pœnam omnium noxiōrum; hic autem  
misericordiae sue tribuit, ne universus populus de-  
periret. Et tamen cum tam misericorditer egerit, quia  
in parte plebis castigatio toties repetita non profuit,  
ad ultimum omnes morte damnavit. Quæ res et ti-  
mori et emendationi nos!ræ simul proficere deberet,  
scilicet ne qui illorum exemplo penitus non corri-  
mūr, illorum fortasse exitu puniamur. Non enim dubium  
est quid actum de eis fuerit. Nam cum universa  
gens Hebræorum ad hoc de Ægypto exierit ut ter-  
ram reprobmissionis intraret, præter duos tantum  
sanctos nullus intravit. Sic enim scriptum est: *Lo-*  
*catus est Dominus ad Moysen et Aaron, dicens: Us-*  
*quequo multitudo hæc pessima murmurat contra me?*  
*Viro cgo, ait Dominus: sicut locuti estis ante me hodie,*  
*sic faciam robis.* **28** *In solitudine hac jacebunt cadu-*  
*vera vestra* (*Num. xiv, 26-29*). Et quid postea? *Par-*  
*vulos, inquit, vestros de quibus dixistis quod præde-*  
*hostibus forent, introducam ut videant terram quæ ro-*  
*bis displicuit. Vestra cadavera jacebunt in solitudine* (*Ibid., 31, 32*). Et quid deinde? *Omnes, inquit, mor-*  
*tui sunt atque percussi in conspectu Domini* (*Ibid.,*  
*36, 37*). Quid est quod in his omnibus non sit? Vis  
videre rectorem? Ecce et presentia corrigit, et fu-  
tura disponit. <sup>c</sup> Vis videre severum judicem? Ecce  
noxiōs punit. Vis videre justum et pium? Ecce inno-  
centibus parcit. Vis videre in omnibus judicem? Ecce ubique judicium est. Nam et ut judex arguit, et  
ut judex regit. *Judex* promitt sententiam, *judex*  
noxiōs perimit, *judex* innoxios muneratur <sup>d</sup>.

<sup>a</sup> Colbert., *justitia et misericordia*.

<sup>b</sup> Editiones: *Et severitati per disciplinam*. Haud  
dubie lectio illa optima est. Sed ego præfero lectio-  
nem codicis Corbeiensis. Augustinus in psalmum  
centesimum: *Deus autem nec in bonitate misericordia*  
*perdit judicium severitatem, nec in iudicando cum seve-*  
*ritate amittit misericordia bonitatem*.

<sup>c</sup> Corb. et Colbert., *vis videre justum et pium et*  
*severum judicem*.

<sup>d</sup> *Explicit lib. i.* Ita editio Pithœi. Codex Corbeiensis  
habet: *Explicit liber I cum facilitate. Titulus vero se-*

quentis libri is est: *Incipit liber secundus in virtute Dei*.  
Hæc admonere fortassis nullius erat momenti. Verum  
ex antiquitate amamus etiam quisquilias et senecos  
lapides. Solebant veteres, ut annotatum est a viris  
eruditissimis, in fine librorum scribere *Explicit*; si-  
gnificare volentes pervertunt esse ad finem volumi-  
nis, quod plane explicatum esset et evolutum. Hiero-  
nymus in epistola ad Marcellani: *Solenus completis*  
*opusculis ad distinctionem rei alterius sequentis me-*  
*dium interponere EXPLICIT aut FELICITER aut aliquid*  
*ejusmodi*.

## LIBER SECUNDUS.

**28** 1. Sufficiunt igitur de exemplis ista quæ diximus; quibus utique jugiter Deus noster et contem-  
plator sollicitissimus, et gubernator piissimus, et ju-  
dex justissimus comprobatur. Sed cogitat de imperi-  
tioribus forte aliquis: Si sic aguntur nunc a Deo omnia  
ut tunc acta sunt, quid est quod mali prævalent, affi-  
guntur boni, et cum tunc iram mali senserint, et mi-  
sericordiam boni, nunc videntur sentire quodammodo  
boni iram et mali gratiam? Paulo post ad ista res-

D pondeam. Nunc quia tria haec, id est, præsentiam  
Dei, gubernationem atque judicium, tribus his me  
probatur esse promisi, hoc est, ratione, exemplis  
ac testimoniis, quia ratione et exemplis jam satisfe-  
cimus, superest ut testimoniis declaremus: **29** quam-  
vis exempla ipsa quæ diximus, haberi pro testimoniis  
debeant, quia recte testimonium esse dicitur quo  
rerum veritas approbat. Quid igitur ex illis tribus  
quæ supra dicta sunt, per testimonia sacra primum

probari debet, præsentia, an gubernatio, anne judicium? Præsentia, opinor: <sup>a</sup> quia qui vel recturus est vel judicaturus, præsens absque dubio esse debet, ut vel regere quidquid illud est vel judicare possit. Loquens in voluminibus suis serino divinus sic ait: *In omni loco oculi Domini contemplantur bonos et malos* (*Prov. xv, 3*). Ecce habes præsentem, ecce intuentem, ecce in omni loco eura ac provisione vigilantem. Idcirco enim et bonos ab eo considerari et malos dixit, ut probaret scilicet nihil ab eo negligi, quem ostenderet universa rinari. Quod ut plenius capias, audi quid in alio Scripturarum loco idem testatur Spiritus sanctus: *Oculi, inquit, Domini super timentes eum, ut eripiat a morte animas eorum, et alat eos in fame* (*Psalm. xxxii, 18, 19*). Ecce cur aspicere justos homines Deus dicitur; utique ut conservet, ut protegat. <sup>b</sup> Aspectus enim Divinitatis propitiæ, munus est conservationis humanæ. Nam et alibi idem divinus Spiritus: *Oculi, inquit, Domini super justos, et aures ejus in preces eorum* (*Psalm. xxxiii, 16*). Vide qua benignitate agere cum suis Deum Scriptura dicit. In hoc siquidem quod ait oculos Domini super justos esse, affectus aspicientis ostenditur; in hoc autem quod aures in precibus paratas, semper exaudientis largitas demonstratur. Quamvis per id quod dicit, divinas aures in precibus semper esse justorum, non audientia tantum Dei, sed quedam quasi obedientia Dei designetur. Quomodo enim in precibus justorum divinæ aures sunt? Quomodo, nisi ut semper audiant, nisi ut semper exaudiant, nisi ut prompte audita tribuant, nisi ut illico exaudita concedant? <sup>c</sup> Sed ergo ad audiendas sanctorum preces paratae Domini nostri i aures, semper attentæ sunt. Quam beati esse mus omnes, si quam promptam erga nos Dei audienciam legimus, tam prompte ipsi Deum audire vellemus! Sed forsitan dicis, hoc quod justos aspicere Deus legitur, parum prodesse cause, quia non sit generalis Divinitatis intuitus qui justis tantum speciali benignitate tribuatur. Jam quidem superius sacer sermo testatus est quia oculi Domini contemplantur bonos et malos. Sed si hoc etiam nunc vis plenius probari, respice quid sequatur. Hoc enim subdi-

**A** tur: *Vultus autem Domini super facientes mala, ut perdat de terra memoriam eorum* (*Ibid., 17*). Vido absque dubio quia non potes queri quod non aspiciat etiam injustos Deus, quia intelligis generalem qualitem esse in omnes Domini visionem, sed meritorum fieri disparitatem diversam. Boni quippe aspiciuntur ut conserventur, mali ut disperdantur: cum quibus utique partem et ipse habens, qui hominem a Deo aspici negas, non solum videri te a Domino evidenter intellige, sed peritum quoque indubitanter agnosce. Nam cum ad hoc sit *vultus Dei super facientes mala, ut perdat de terra memoriam eorum*, necesse est ut qui aspicere Dei vultum per fidem negas, aspicientis iram perditione cognoscas. Igitur de præsentia ac de aspectu Dei ista sufficiunt.

## DE GUBERNATIONE DEI.

II. Videamus nunc an qui respicit regat, cum utique ipsa ratio aspiciendi causam in se habeat gubernandi: quia non ad hoc respicit ut cum aspicerit negligat, qui scilicet per id ipsum non negligere intelligitur quia respicere dignatur; præsertim cum superiorius sacer sermo **31** testatus sit malos ad perditionem a Deo aspici, bonos ad salutem. Hoc ipso utique dispensatio divini gubernaculi demonstratur. Hoc est enim justa gubernatione regere et singulos quoque homines pro meritorum diversitate tractare. Sed accipe tamen de hac re plenius testimonium. Dicit ad Deum Patrem in psalmo Spiritus sanctus: *Qui regis Israel, intende* (*Psalm. lxxix, 2*). Israel, videns Deum interpretatur: quem utique cum Christiani fide et corde videant qui fideliter credunt, licet gubernator omnium Deus sit, illis tamen peculiariter regimen præstari a Deo dicitur, qui regi peculiariter a Divinitate mereantur. Unde et tu, quicunque ille es, si Christianus es, necesse est ut regi te a Deo credas. Si autem gubernari te a Deo cum ceteris Christianis omnino non putas, necesse est extra omnes Christianos te esse cognoscas. Sed si illud, ut supra jam diximus, magis queris quod ad omnes homines, non quod ad solos pertinet Christianos, ecce evidenter dicit volumen sacrum cuncta quotidie nutu Divinitatis regi et incessabiliter a Deo omnia gubernari. <sup>d</sup> *Ipse enim,*

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Editiones: *Quia vel recturus est vel judicaturus. Præsens igitur, etc.* Ecce iterum Rittershusii conjecturam vetusti codicis auctoritate firmatam. Nam ille post *quia addi volebat qui*.

<sup>b</sup> *Contra lib. I, pag. 16, iram Divinitatis ait peccantem esse peccantis.*

<sup>c</sup> *Brassicanus et Galesinius sic ediderunt hunc locum: Nam cum ad hoc sit vultus Dei super facientes mala ut perdat de terra memoriam eorum de generatione omni, necesse est, etc. Verba illa, de generatione omni, sunt prorsus superflua, et adiecta sunt ab eo qui non intelligeret ad quem locum referri deberent ista de gubernatione Dei, quæ facile video fuisse in omnibus codicibus manuscriptis. Restituit veram lectionem, sed non suo loco, vir clarissimus Petrus Pithœus, qui sic representat hunc locum: Nam cum ad hoc sit vultus Dei super facientes mala ut perdat de terra memoriam eorum, de gubernatione Dei necesse est, etc. Admonuit tamen idem vir clarissimus has voces esse delendas, epigraphem enim esse libri, quæ*

in textum irrepsit. Hæc sunt ejus verba: *¶ Hoc est veteris codicis lectio, nihil enim in his libris conjecturis datum, tolum ex fide vetustissimi et emendatisim codicis transumptum: ex qua cum non satis constare videretur mem. eorum de generatione omni, concinnata est vulgata lectio. Utramque fortasse recitus deleremus. Nam hæc verba, de gubernatione Dei, epigraphæ est libri, quæ in textum irrepsit.* <sup>e</sup> Verum extremo digito attigit vir eruditissimus, neque tamen prorsus reprehendit. Verba enim illa, *de gubernatione Dei*, ex eo loco expungenda sunt quem occupant, in editione Pithœi; et in media pagina reponi debent, ut a nobis factum est, ante illas voces *Videamus nunc, etc.* Sic enim legitur in codice Corbeiensi, et præterea Salvianus hic demum aggreditur disputacionem de gubernatione Dei.

<sup>d</sup> *Respicit fortasse auctor locum Eccli. xxxix, 10, ubi legitur: Ipse dirigit consilium ejus et disciplinam. Atque hic ita legendum suadere videtur contextus.*

*Inquit, diligit consilium et disciplinam (Eccli. xxxix, 10).* Nec enim est aliud Deos, cuius cura est de omnibus. *Cum sis ergo, inquit, justus, juste omnia disponis, et cum magna reverentia disponis nos (Sap. xii, 15).* Ecce habes jugiter disponentem Deum, jugiter gubernantem : quamvis in isto Scriptura loco non gubernatio tantum sacra, sed etiam dignitas declaratur humana. In hoc enim quod ait, *disponis nos*, vis divine gubernationis; in hoc autem quod *cum magna reverentia*, culmen humana ostenditur dignitatis. Aliibi quoque in propheta : *Nunquid non cælum, inquit, et terram ego impleo (Jer. xxiii, 24)*? Cur autem cuncta impletat, ipse declarat : *Quia nobiscum sum, inquit, ut salvos faciam vos (Jer. xlvi, 14)*. Ecce enim **32** non modo regimen suum Dominus et impletio-  
nem, sed etiam vim ac beneficium ipsius adimple-  
tis ostendit. Hunc enim fructum in se habet Divini-  
tatis impletio, ut salvet ea que adimplentur. Et ideo  
in apostolorum Actibus beatissimus Paulus, *In ipso, inquit, et vivimus, et moveremus, et sumus (Act. xvii, 28)*. Plus absque dubio quam gubernator est vitæ, in quo  
motus ipse viventis est. Non enim dixit ab ipso nos,  
sed in ipso moveri, docens scilicet insitam intra vir-  
tutes sacras omnium nostrum esse substantiam : quia  
in ipso profecto vivimus a quo hoc ipsum ducimus  
quod sumus. Sed et Salvator ipse in Evangelio : *Ecce ego, inquit, nobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi (Matth. xxviii, 20)*. Non solum  
nobiscum se esse dixit, sed etiam omnibus diebus  
esse nobiscum. Tu eum, o ingratissime homo, qui  
sine cessatione nobiscum est, nec curam nec respe-  
ctum nostri habere dicis? Quid ergo facit nobiscum?  
Nunquid ad hoc nobiscum est, ut non respiciat, ut  
negligat? Et quomodo sibi utrumque convenit, ut qui  
pietati præstat præsentiam, impietati tribuat incu-  
riam? *Ecce enim, inquit, nobiscum sum omnibus die-  
bus usque ad consummationem sæculi.* Præclare vide-  
tacet affectum Dei interpretamur, si nos calumniamur  
ab eo jugiter negligi, cum ille nos a se testetur jugi-  
ter non relinqui. Ille per hoc ostendere voluit quod  
a nobis affectu et protectione jugiter non discederet,  
qui a nobis etiam præsentia non abasset. Nos in con-  
temptum nostri divinam virtutem charitatem, nos  
amoris testimonia in odii argumenta mutamus. Hoc  
enim quod præsentem se esse dicit, odii magis testi-  
monium esse volumus quam amoris. Nam si absentem  
se Dominus futurum esse dixisset, minus causari for-  
sit de incuria poteramus absentis. Majoris contem-  
ptus res est **33** atque fastidii, si nos jugiter negligit  
qui a nobis jugiter non recedit, et plus in se odii no-  
stri habet, si ad hoc semper nobiscum permanet ut  
qui nos præscutia nunquam deserit, semper repudiet  
affectu. Sed absit hoc de piissimo ac misericordissimo  
Deo credi, ut ad hoc semper nobis voluerit assistere  
ut nos majore fastidio negligere videretur assistens.  
Absit hoc scelus dici. Nemo enim, puto, vel in toto

A humano genere tam malus est qui ideo cum ullo hominum velit esse quia non amet, et ad hoc tantum uti præsentia sua cupiat ut majore odii fructu possit desplicere præsentem. Ipsa nos vel doceat humana natura, vel vincat, si non ideo cum quocunque homine esse cupimus quia eum cum quo esse cupimus diligimus. Et quia utique diligimus, prodesse ei præsentiam nostram cupimus quem amamus. Quod ergo etiam malo homini auferre non possumus, Deo tollimus, et pejorem pessimis hominibus Deum facimus, qui ad hoc futurum nobiscum se esse dixerit ut fastidiosius nos negligere, cum fuisset. Sed haec ha-  
ctenus.

**III.** Superest ut quia testimonii sacris et respici-  
ac regi a Deo omnia jam probavimus, etiam judicari  
plurima in hoc sæculo a Divinitate doceamus. David  
sanctus cum a Nabale Carmelo contumelice pertulisset  
injuriam, quia se ipse ulcisci distulit, ultionem statim  
Deo executore percepit. Extincto itaque paulo post  
adversario suo et manu cœlesti obruto, sic locutus  
est : *Benedictus Dominus, qui judicavit causam oppro-  
brii mei de manu Nabal (I Reg. xxv, 39)*. Eundem  
quoque cum fugasset e regno filius persecutor, judex  
in brevi Dominus vindicavit, nec vindicavit tantum,  
sed cumulatius vindicavit quam ipse voluit qui vindi-  
cabatur. Ut ostenderet scilicet Deus graviorem sibi  
esse injuriam **34** injusta tolerantium quam tolerantibus  
suam. Nam qui supra votum ejus vindicat qui  
vindicatur, quid aliud vult intelligi quam se ipsum in  
eo quein sic ulciscitur vindicare? Acto itaque in cru-  
cem non maru faetam filio parricida, vindictam ei  
divinites attributam sic nuntiatam refert sermo divini-  
nus : *Bonum aporto nuntium, domine mi rex. Judica-  
vit enim pro te hodie Dominus de manu omnium qui  
surrexerunt contra te (II Reg. xviii, 31)*.

**IV.** Vides quomodo non rebus tantum, ut supræ  
diximus, et exemplis, sed ipso nomine atque appella-  
tione judicii, Deum etiam præsenti sæculo judicare  
divinæ per sacros testes litteræ probant. Sed forsitan  
dices id specialiter sancto viro a Deo prestatum, ut  
de adversariis ejus protinus judicaret. Dies me desci-  
ciet, si de præsentibus in hoc mundo sententiis Dei  
atque judiciis dicere velim. Sed tamen ut evidenter  
agnoscas censuram suam et examen sacrum non tam  
personis præstare quam causis, audi quomodo judex  
Deus, qui pro David servo suo sententiam assidue  
evidenter dedit, contra David ipsum sepius <sup>a</sup> judi-  
carit. Et quidem hoc non in multorum hominum ne-  
gotio, aut, quod forsitan potuisset Deum magis mo-  
overe, sanctorum, sed in causa et unius hominis et  
<sup>b</sup> barbari, et ubi tantum virum persona penitus non  
gravaverat, nisi causa mulctasset. Interfecto Urius  
Ethæo, homine gentis impiae et nationis inimicæ,  
statim fit ad David sermo divinus : *Uricm Ethæum  
percussisti gladio, et uxorem illius acceperisti uxo-  
rem, et interfecisti eum gladio filiorum Aminon.*

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Ita codex Corbeiensis. Colbertinus et editiones  
habent vindicari.

<sup>b</sup> Id est, qui Iudeus non erat, adeoque extra po-  
pulum Dei et numerum sanctorum.

*Quamobrem non recedet gladius de domo tua usque in sempiternum. Itaque haec dicit Dominus : Ecce ego suscitabo super te malum de domo tua, et tollam uxores tuas in oculis tuis, et dabo proximo tuo. Tu enim fecisti 35 absconde; ego vero faciam verbum istud in conspectu omnis Israel, et in conspectu solis (II Reg. xii, 9-12). Quid dicis tu, qui non solum non judicari quaecunque agimus, sed nec respici omnino a Deo credis? Videsne etiam a secreto illo quo David semel lapsus est, nequaquam Dei oculos absuisse? Unde et tu, qui, ad solatium arbitror peccatorum tuorum, considerari actus nostros a Deo non putas, ex hoc ipso et aspici te a Christo semper intellige, et puniendum forsitan propediem esse cognosce; quia etiam David sanctum vides unum errorem suum nec secreto occulitorum penetralium potuisse contegere, nec a praesentibus penitis privilegio saltem a magnorum operum vindicare. Quid enim ait ad eum Dominus? *Tollam uxores tuas in conspectu tuo; et gladius non recedet a domo tua usque in sempiternum.* Vides quam præsens excipiat tantus vir pro uno statim errore judicium. Protinus culpam secuta damnatio est, et damnatio statim puniens nihilque reservans, atque illico coercens reum, non in futurum differens reatum. Et ideo non dixit, Quia fecisti hoc, venturum judicium Dei senties, et futuro gehennæ igne torquebere; sed, præsentia, inquit, tormenta senties, atque imminente jam cervicibus tuis divinae severitatis gladium sustinebis. Et quid post haec? Agnoscit scilicet reus culpam, humiliatur, compungitur, confitetur, luget, pœnitit, deprecatur, gemmas regias abdicat, crispanitia auro texti indumenta deponit, purpura exuitur, diademate<sup>b</sup> exhibitoratur, cultu et corde inutatur, totum regem cum ornatis suis abjicit, providum pœnitit cum patrocinio ambitiosi squaloris assumit, jejunio exigitur, ariditate siccatur, fletu effunditur, solididine carceratur. Et tamen rex tanti nominis, sanctitate major quam potestate, prærogativis 36 ineritorum antecedentium supereminens, cum tanto ambitu supplicet, non evadit. Et hic tantum tam grandis pœnitentiae fructus est, quod aeternis quidem pœnitentias non addicitur, sed in præsenti tamen veniam non meretur. Denique quid pœnitenti propheta ait? *Quia blasphemare fecisti inimicos Domini, filius qui ex te natus est morietur (Ibid., 14).* Praeter pœnam acerbe orbitatis, etiam hunc addi piissimo patri intellectum summi supplicii Deus voluit ut dilectissimo filio causa mortis pater ipse existeret qui doleret, cum utique natum ex crimen puerum crimen ipsum occideret quod creasset.*

## STAPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Codex Colbert, et editiones, *majorum*.<sup>b</sup> Idem codex et edit, *exoneratur*. Et hanc lectio- nem posse tolerari censuit Rittershusius.<sup>c</sup> In omnibus editionibus, præterquam in ea quam Galesinius Romæ adornavit, legitur *a bono fratre*. Quo etiam modo habent codices Corbeiensis et Colberthinus. Galesinius igitur recte emendavit, *ab uno fratre*. Error hinc ortus quod veteribus illis librariis solemnè fuerit invicem commutare litteras *o* et *u*, quemadmodum multoties jam observatum est.

V. Hoc ergo primum est divinæ animadversionis exordium. Primum utique, non solum. Secuta namque est ærumnarum ingentium longa series, atque a domo ejus jugis admodum malorum continuatio non recessit. Thamar Amnonis furore corruptitur; Amnon ab Absalone jugulatur (II Reg. xiii). Scelus quidem grande <sup>c</sup> ab uno fratre committitur, sed peius tamen ab alio vindicatur. Inter haec tamen David pater facinore utriusque punitur. Duo filii peccant, sed tres duorum scelere perduntur. In Thamar enim virginitas amittitur; in Amnone etiam Absalonis perditio lugetur. Et quidem nescias quem de filiis duobus tam bonus pater gravius amiserit, illum qui manu fratris occisus est in hoc sæculo, an illum qui sua perit in futuro. Jam vero hinc juxta verbum Dei inestimabilis mali cumulus. Iasidias diu pater a filio patitur, regno pellitur, et ne occidatur, profugus abscedit. Impurior nescias, an cruentior filius. Quia interficere patrem non potest parricidio, sedat incestu; et quidem incestu, præter incesti nefas, per industriam accumulandi sceleris elato; cum utique facinus, quod etiam secreta abominabile facherent, persecutor parentis publice 37 perpetraret; scilicet ut feralissimo criminis non pater tantum absens deformaretur quam oculi etiam totius orbis publico fœdarentur incestu. Jam si addenda est et ipsius fugæ facies, quale illud fuit cum tantus rex, tanti nominis, cunctis regibus altior, mundo major, omnes admodum suos cum paucissimis suis fugeret, in comparatione dudum sui egestuosus, in comparatione sui solus, fugiens cum metu, cum dedecore, cum luctu, operto, inquit Scriptura, *capite, et nudis pedibus incedens* (II Reg. xv, 30), <sup>d</sup> superstes prioris status a se ipso exsulans, pene jam post se vivens, dejectus usque in servorum suorum vel, quod grave est, contumeliam, vel, quod gravius, misericordiam; ut vel Siba eum pasceret, vel maledicere Semei publice non timeret (II Reg. xvi); ita Dei iudicio a se alter effetus, ut ei quem <sup>e</sup> timuerat <sup>f</sup> totus orbis, unus in faciem insultaret inimicus.

VI. Ubi sunt qui a Deo respici res humanas negant? Ecce quoties testes sacri in persona unius hominis non respexisse tantummodo Deum, verum etiam iudicasse docuerunt. Et cur haec omnia? Cur utique, nisi ut intelligeremus eamdem futuram semper in mundo censuram et coercionem Dei quæ fuisse. Et ideo etiam sanctos homines castigatos quondam iudicio Dei legimus, ut judicandos nos Deo iudice etiam præsenti sæculo nosceremus. Quia sicut Deus est semper, sic justitia Dei semper; sicut omnipotens.

<sup>d</sup> Ita recte codex Corbeiensis pro eo quod Colberthinus et editiones habent: *Super ipsis, prioris status, etc.*<sup>e</sup> Editiones Galesinii et Pithœi, quibus consentit codex Corbeiensis, sic legunt: *Quem timuerat forsitan totus orbis.* Sed editio Brasicana non habet vocem *forsitan*, quæ videtur superflua. Nos itaque eam ab hoc loco sustulimus.<sup>f</sup> Ut tum videbatur, que nadmodum dicet infra Salvianus lib. 1 Adversus Avaritiam, pag. 224.

Domi*n*ini iudicie*n*s, sic censura indemutabilis; sicut Deus jure perpetuus, sic justitia perseverans. Et ideo omnes admodum sancti in libris sacris inter discriminationem imminentium motus et persecutorum gladios constituti præsens judicium Dei postulant. Sic enim justus dicit in psalmo: *Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta (Psal. xlii, 1)*. Quod ne ad futurum Dei **38** judicium trahi possit, subdit statim: *Ab homine iniquo et doloso eripe me (Ibid.)*. Præsens utique judicium Dei postulat, qui liberari se de manu persecutoris implorat. Et bene pro conscientia bone cause non tam suffragium Domini quam judicium deprecatur: quia bonæ cause optimi semper suffragium tribuitur, si cum justitia judicetur. Alibi quoque hoc evidentissime: *Judica, Domine, nocentes me, expugna impugnantes me. Apprehende arma et scutum, et exsurge in adjutorium mihi (Psal. xxxiv, 1, 2)*. Vides etiam hoc loco non futuri examinis se veritatem, sed censuram præsentis judicii postulari. Hoc est enim illud quod ait: *Apprehende scutum, et arripe gladium; scutum scilicet ad protectionem, gladium ad ultionem: non quia hoc judicans Deus egeat apparatu, sed quia in hoc seculo hæc terribilium re*

**A**rum nomina terribilium judiciorum sunt instrumenta, ad humauam intelligentiam humanarum rerum significationibus loquens; quia judicari ac vindicari se de adversariis precabatur, per instrumenta terrena istius ulti*on*is vim divinæ animadversionis expressit. Denique alibi propheta idem quid inter præsens et futurum judicium Dei esset ostendit. Quid enim de censura præsentis examinis dicit ad Dominum? *Sedes super thronum qui judicas æquitatem (Psal. ix, 5)*. Quid autem de futuro Dei æternaque judicio? *Judicabit, inquit, orbem terræ in æquitate (Psal. xcvi, 13)*. Et iterum: *Judicabit populos cum justitia*. Ipsis scilicet verbis præsentis temporis et futuri tempus judicii utriusque distinxit. Ut enim præsens judicium ostenderet, *Judicas* posuit. Ut autem futurum distingueret a praesenti, subiecit postea *Judicabit*. Hæc igitur de cura erga nos Dei et gubernaculo et judicio, ratione, exemplis, testimonii probasse satis est, maxime quia etiam quæ post hoc secuta sunt, ad id ipsum omnia pertinebunt. Nunc si a Deo cuius negotium agimus, vires ad agendum acceperimus, ea que contra hæc ab adversariis dici solent, et proferre simul et refutare tentabimus.

## LIBER TERTIUS.

**39** I. <sup>a</sup> Bene se res habet. Jacta sunt fundamenta operis pia molitione cœpti et divini officii amore suscepti. Et ideo non sunt solubili luto posita, nec temporali lapide constructa, sed sacrarum expensarum confectione valida, et divini magisterii arte firmata: quæ, ut ipse in Evangelio Deus dicit, nec ventis possint furentibus concuti, nec alluvione fluminum subrui, vel pluviarum infusione dissolvi (*Matt. vii, 24, 25*). Cum enim opus hoc manus quodammodo divinorum volumen instruxerit, et cœlestium Scripturarum compago solidarit, necesse est tam firma hæc per Dominum Jesum Christum esse quæ facta sunt, quam firma illa sunt quæ fecerunt. <sup>b</sup> Aedificium itaque hoc naturam status sui de stirpe sumit, et labefactari salvis auctoribus suis non potest. Sicut enim in terrenis aedificiis dejicere parietes nullus potest, nisi prius lapides et clementa dejecerit, sic aedificium quod construximus dissolvere nullus valet, nisi id unde structum est et consummatum ante dissolvetur: quod quia labefactari utique nequam potest, recte etiam a nobis incolumitas aedificii presumitur, cuius status subsidiis immortalibus continetur. Quæritur itaque, cum hæc ita sint, si totum quod in hoc mundo est, cura et gubernaculo **40** et judicio Dei

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Imitatum ex Cicerone annotat Rittershusius.

<sup>b</sup> In aliis editionibus legitur: *Quam illa sunt quæ fecerunt aedificium. Itaque hoc, etc.; omnino male. itaque secuti sumus codicem Corbeiensem.*

<sup>c</sup> Id est, Vandorum, Hunnorum, Francorum, Gothorum, ceterarumque gentium quæ Romano tuni imperio insultabant.

<sup>d</sup> Vide Cassianum collat. 6, cap. 2.

agitur; cur et melior multo sit <sup>e</sup> barbarorum conditio quam nostra; cur inter nos quoque ipsos <sup>d</sup> sors bonorum durior quam malorum; cur probi jaceant, improbi convalescant; cur inquis, et maxime potestatibus, universa succumbant? Possum quidem rationabiliter et satis constanter dicere: <sup>e</sup> Nescio. Secretum enim et consilium Divinitatis ignoro. Sufficit mihi ad causæ hujus probationem dicti cœlestis oraculum. Deus a se, ut libellis superioribus jam probavimus, omnia dicit aspici, omnia regi, omnia judicari. Si scire vis quid tenendum sit, habes litteras sacras. Perfecta ratio est, hoc tenere quod legeris. Qua causa autem Deus hæc de quibus loquiñur ita faciat, nolo a me requiras. Homo sum; non intelligo, secreta Dei investigare non audeo, et ideo etiam attendare formido: quia et hoc ipsum genus quasi sacrilegæ temeritatis est, si plus scire cupias quam sinneris. Sufficiat tibi quod Deus a se agi ac dispensari cuncta testatur. Quid me interrogas, quare alter major sit, alter minor; alter miser, alter beatus; alter fortis, alter infirmus? Qua causa quidem hæc Deus faciat, non intelligo; sed ad plenissimam rationem abunde sufficit quod a Deo agi ista demonstro. Sicut enim plus est Deus quam omnis humana ratio, sic

<sup>e</sup> Ita prorsus codex Corbeiensis. Quæ lectio sane optima est, et sola vera. Rejicienda igitur lectio quam habent aliæ editiones hoc modo: *Nescio secretum, et consilium divinitatis ignoro*. Rursum paulo infra legitur in omnibus editionibus: *Homo sum, non intelligo secreta Dei, investigare non audeo*. Melius codex Corbeiensis, qui sic distinguat: *Homo sum, non intelligo, secreta Dei investigare non audeo*.

plus mihi debet esse quam ratio, quod a Deo agi cuncta cognosco. Nihil ergo in hac re opus est novum aliqui audire; satis sit pro universis rationibus auctor Deus. Nec licet ut de his quae divino aguntur arbitrio, aliud dicas justum, aliud injustum: quia quidquid a Deo agi vides atque convinceris, necesse est plus quam justum esse fatearis. Haec ergo de gubernaculo Dei atque judicio expeditissime ac fortissime dici possunt. Neque enim necesse est ut argumentis a me probetur **41** quod hoc ipso quia a Deo dicitur comprobatur. Itaque cum legimus dictum a Deo quia asperiat jugiter omnem terram, hoc ipso probamus quod asperit quia aspicere se dicit; cum legimus quod regat cuncta quae fecit, hoc ipso approbamus quod regit quia se regere testatur; cum legimus quod presenti iudicio universa dispersent, hoc ipso est evidens quod iudicat quia se iudicare confirmat. Alia enim omnia, id est, humana dicta, argumentis ac testibus egent. Dei autem sermo ipse sibi testis est, quia necesse est quidquid incorrupta veritas loquitur, incorruptum sit testimonium veritatis. Sed tamen cum per Scripturas sacras scire nos quasi de arceno animi ac mentis suae quedam voluerit Deus noster, quia ipsum quodammodo Scripturæ sacræ oraculum Dei mens est; quidquid vel agnoscit per suos vel prædicari Deus voluit, non tacebo. Unum quavis priusquam loqui ordinar, scire cupiam, cum Christianis mihi loquendum an cum paganis sit. Si enim cum Christianis, probatum ne quod ago esse non dubito; si autem cum paganis, probare contendo: non quia deficiam in probatione, sed quia profuturum quod loquor esse despero. Infructuosus quippe est et inanis labor, ubi non recipit probationem pravus auditor. Sed tamen quia esse nullum omnino arbitror Christiani nominis hominem qui non se Christianum videri velit, ego cum Christiano agam. Quamvis enim quis impie ac paganice infidelitatis sit, mihi tamen satis est a Christiano probari quod dico.

II. Causaris igitur quid sit istud quod Christiani qui Deum credimus, misiores omnibus sumus. Sufficere quidem mihi ad respondendum hoc loco poterat quod Apostolus ad Ecclesias dicit: *Nemo moveatur in tribulationibus. Ipsi enim scitis 42 quia in loco positi sumus (I Thessal. iii, 3).* Et ideo cum in hoc positos nos esse a Deo Apostolus dicat, ut ærumnas, ut miseras, ut tristitias perferamus, quid mirum est si mala cuncta perferimus, qui ad toleranda adversa omnia militamus? Sed quia multi ista non sapiunt, et putant homines Christianos hæc quasi stipendia fidei sue a Deo capere debere, ut quia sint cunctis gentibus religiosiores, sint cunctis etiam fortiores, acquiescamus opinioni eorum atque sententiæ. Sed videamus tamen quid sit Deum fideliter credi. Qui enim

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

\* Vide infra, pag. 59, in initio libri iv. Aliunt autem Centuriatores Magdeburgenses centur. 5, cap. 4, Salvanum non recte hoc loco definisse fidem.

† Admonuit Pithœus in veteri suo codice scriptum fuisse *excalcios*, et quidem fortasse rectius. Itaque

A tam magnam credulitatem et fidei mercedem in hoc sæculo esse volumus, qualis credulitas aut fides ipsa esse debeat considerare debemus. Quid est igitur credulitas aut fides? Opinor, \* hominem fideliter Christo credere, id est, fideliter Dei mandata servare. Sicut enim servi hominum divitum aut procuratores, quibus vel supellectilis copiosa vel cellaria opulenta creduntur, fideles absque dubio dici non queunt si res sibi traditas devorarint, sic profecto etiam Christiani homines infideles sunt, si bona sibi a Deo assignata corruperint. Quæritur forsitan quae sint bona quae Deus Christianis hominibus assignet. Quæ, nisi omnia per quæ credimus, id est, omnia per quæ Christiani sumus? Primum scilicet legem, deinde prophetas, tertio Evangelium, quarto apostolicas lectiones, postremum generationis novæ munus, sancti baptismatis gratiam, divini chrismatis unctionem: scilicet ut sicut apud Hebreos quondam, id est, peculiarem ac propriam Dei gentem, cum judicarius honor in potestatem regiam transcendisset, probatissimos et lectissimos viros per unguentum regium Deus vocavit in regnum, sic omnes homines Christiani, cum post chrisma ecclesiasticum omnia Dei mandata **43** fecissent, ad capiendum laboris præmium vocarentur ad cœlum. Cum ergo ista sint omnia per quæ fides constat, videamus quis tanta hæc fidei sacramenta custodiat ut fidelis esse videatur: quia infidelis, ut diximus, sit necesse est qui fidei commissa non servat. Et quidem non quero ut cuncta faciat quæ testamenta duorum temporum jubent. Remitto censuram legis antiquæ, remitto omnes prophetarum minas; remitto etiam quæ remitti omnino non posunt, vel apostolicorum librorum severissimam institutionem, vel Evangelicorum voluminum plenam omni perfectionis genere doctrinam. Paucissimis saltem præceptis Dei quis obsequatur interrogo. Nec illa dico quæ ita multi refugunt, ut pene et execerentur. Tantum apud nos honor et reverentia Dei proficit, ut quæ indevotione non facimus, etiam odio digna esse ducamus. Deinde hoc quod Salvator cogitare nos de crastino prohibuit (*Matt. vi, 34*), quis audire dignatur? Quod contentos singulis tunicis jubet esse, quis recipit? Quod ambulare <sup>b</sup> excalcios præcipit, quis non modo faciendum, sed vel ferendum arbitratur? Itaque et ego ista prætereo. In hoc enim fides per quam confidimus, recidit ut quæ Dominus nobis salutaria esse voluit, nos superflua judicemus.

Diligite, inquit Salvator, *inimicos vestros, benefacie his qui oderunt vos, et orate pro persecutibus et calumniantibus vos (Matt. v, 44)*. Quis hæc omnia facit? Quis pro inimicis suis ista quæ Deus jussit, non dico votis, sed verbis saltem agere dignatur? Aut etiam si quis se cogit ut faciat, facit tamen ore, non mente. Prestat quidem vocis officium, sed animi

cum magna sit in hoc loco consensio codicis Corbeienensis et Pithœani, lectionem illam retinuimus, repudiata editione cum Pithœi tum aliorum, quorum ille se ipsit *excalcios*, isti *excalcentos*.

non mutat affectum. Ac per hoc etiamsi pro adversario suo orare se cogit, loquitur, non precatur. Longum est de singulis dicere. Sed adhuc tamen aliquid addam, ut intelligamus nos non modo non omnibus **44** Dei obtemperare verbis, sed nullis pene illius obedire mandatis. Et ideo Apostolus clamat: *Nam qui se existimat esse aliquid, cum nihil sit, se ipsum seducit* (Gal. vi, 5). Hoc enim ad crimina nostra addimus, ut cum in omnibus rei simus, etiam bonos nos et sanctos esse credamus, ac sic in nobis cumulentur iniquitatis offense etiam presumptione justitiae. *Qui odit*, inquit Apostolus, *fratrem suum, homicida est* (I Joan. iii, 15). Intelligere ergo possumus multos esse homicidas qui se innoxios putant, quia, ut videmus, homicidium non sola tantummodo occidentis manu, sed etiam olientis anima perpetratur. Unde est quod Salvator mandati istius normam censura adhuc severiore cumulavit dicens: *Qui irascitur fratri suo sine causa, reus erit iudicio* (Matth. v, 22). Ira mater est odii. Et ideo Salvator excludere iram voluit, ne ex ira odium nasceretur. Si ergo non solum odium, sed etiam ira nos in Dei iudicio reos faciet, evidenter agnoscamus quod sicut nullus omnino est immunis ab iracundia, sic nullus omnino immunis esse poterit a reatu. Prosequitur autem Dominus quasi fibras precepti istius, et omnes penitus frutices ac ramusclos secat dicens: *Qui autem dixerit, fatue, reus erit gehennæ ignis. Qui dixerit fratri suo, racha, reus erit concilio* (Ibid.).

\* Racha quod genus sit contumeliae, multi nesciunt. Fatuitas autem quam injuriose objiciatur, optime norunt. Et ideo scientia sua potius homines quam ignorantia utentes, malunt reatus suos per id conviculum quod sciunt, divinis ignibus, quam per id quod nesciunt, humanis conciliis expiari.

III. Quae cum ita sint, et cum haec omnia quae jubent a Domino, non modo a nobis omnino non siant, sed pene in diversum omnia siant; quando majora illa faciemus? *Qui enim*, inquit Salvator, *non renuntiaverit omnibus* **45** *quae possidet, non potest meus esse discipulus* (Luc. xiv, 33). *Et qui non tuterit crucem suam, et secutus me fuerit, non est me*

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

\* Hieronymus in caput quintum Matthœi ait vocem illam lingua Hebreorum significare inanem aut vacuum, quem nos possumus, inquit, vulgata injuria absque cerebro nuncupare. » Sanctus Gregorius lib. xxi Moralius cap. 5: « Racha quippe in Illebrœo eloquio vox indignantis est; que quidem animum irascientis ostendit, nec tamen plenum verbum iracundiae exprimit. » Vide sanctum Hilarium in cap. iv Matthœi, Regulam sancti Basilii, cap. 145, et Avitum Vienensem in epistola prima.

<sup>b</sup> Ita codex Corbeiensis. Pro quo Colbertinus et omnes editiones habent, *secularis amoris jus*.

<sup>c</sup> Opinor Salvianum hic loqui de iis qui relictis saeculi pompis et obiectamentis, tum abdicatis facultatibus suis, profitebantur palam contemptum rerum humanarum. Hi ergo cum renuntiassent omnibus his que possidebant, crucem aut vere gestabant aut gestare se intelligi volebant, ut ita ostenderent discipulos se esse Jesu Christi. Quod si faciebant ex intimo cordis sensu, laudanda fuit tantorum virorum virtus ac fortitudo. At si fastuose potius quam vere

*A dignus* (Matth. x, 98). Et qui se Christianum dicit, debet, quemadmodum Christus ambulavit, sic et ipse ambulare (I Joan. ii, 6): quæ non modo illos qui voluptates et pompas seculi sequuntur, sed ne illos quidem implere certum est qui <sup>b</sup> seculares amores derelinquent. Nam et qui renuntiare divitiis videntur, non sic renuntiant ut penitus renuntiasse videantur. Et qui putantur crucem portare, sic portant ut plus habeant <sup>c</sup> in crucis nomine dignitatis, quam in passione supplicii. Et omnes tamen isti etiamsi aliquid horum bona fide adimplerent, illud absque dubio nullus efficeret ut per viam vite istius sic incederet sicut Salvator incessit. *Qui se enim*, inquit Apostolus, *dicit in Christo manere, debet, quemadmodum Christus ambulavit, sic et ipse ambulare* (I Joan. ii, 6).

B IV. Sed dura forsitan quidam putant apostolorum esse præcepta. Dura plane existimanda sunt, si plus ab aliis officiorum exigunt quam sibi sumunt. Porro autem si multo minus cæteris imperarunt quam sibi, non modo non graves magistri, sed parentes indulgentissimi judicandi sunt, qui onera quæ cervicibus filiorum per amoris indulgentiam detrabunt, sibi per affectum religionis imponunt. Quid enim unus ex ipsis ad <sup>d</sup> populos ecclesiasticos dicit? *Filioli*, inquit, *mei, quos iterum parturio donec formetur Christus in vobis* (Gal. iv, 19). Et rursum: *Imitatores*, inquit, *mei estote, sicut et ego Christi* (I Cor. iv, 16). Nobis hoc imperat ut se imitemur, qui sibi hoc imperaverat ut Christi esset imitator. Et quidem quod ipse Christum imitatus sit, nulli dubium est. Christus enim se pro nobis subdidit mundo, et se ipse pro Christo. Christus pro nobis tedia et labores gravissimos pertulit, et hoc ipse pro Christo. **46** Christus pro nobis contumelias passus est, et hoc ipse pro Christo. Christus pro nobis passionem mortemque toleravit, et hoc ipse pro Christo. Et ideo non sine causa meritorum suorum conscientius dicit: *Certamen bonum certavi, fidem servavi; de reliquo deposita est mihi corona justitiae* (II Tim. iv, 7, 8). Itaque cum ille Christum sic imitatus sit, videamus quis nostrum Apostoli imitator appareat. Scribit enim ipse de se primum quod nulli unquam dederit offensionem, sed in omnibus exhibuit se sicut Dri

ista siebant, erant traducendi omnium linguis et sermonibus. Elegans est locus Cassiani ex collat. octava cap. 3, dignusque qui hic a nobis describatur. Sic ergo habet: *Qui non accipit crucem suam et sequitur me, non est me dignus. Quod quidam disrictissimi monachorum, habentes quidem zelum Dei, sed non secundum scientiam, simpliciter intelligentes, fecerunt sibi cruces ligneas, easque jugiter humeris circumferentes, non ædificationem, sed risum cunctis videntibus intulerunt. Vide Innocentium III, lib. x, epist. 121.*

<sup>d</sup> In codice Colbertino et in antiquis editionibus, pro *populos* legitur *apostolos*, prorsus male. Sensit vitium Rittershusius. Itaque scriendum existimavit *populos ecclesiasticos*. Quæ emendatio ex ingenio tentata prorsus confirmatur auctoritate codicis Corbeiensis. Similem errorem nos olim emendavimus apud Agobardum in libro Apologetico cap. 6: *Et dicat omnis populus, cum antea legeretur, et dicat omnis Apostolus*. Vide notas ad Capitularia pag. 1173.

ministrum, in patientia multa, in tribulationibus, in plagis, in carceribus, in lacerationibus (II Cor. vi, 3-5). Et alibi, dum se aliis comparat, sic ait : *In quo quis audet (in insipientia dico), audeo et ego; ut minus sapiens dico, magis ego : in laboribus plurimis, in carceribus abundantius, in plagis supra modum, in mortibus frequenter. A Iudeis quinques quadragenas una minus accepi. Ter virginis corsus sum, semel lapidatus sum, ter naufragium feci* (II Cor. xi, 21, 23-25). Sane etsi de ceteris quas dixit virtutibus apostolicis nihil facimus, in hoc tamen uno, ubi Apostolus ter naufragasse se dicit, etiam vincere possumus. Non enim tantummodo naufragavimus, quorum pene omnia vita naufragium est. In tantum quippe vitiis ab omnibus vivitur, ut prope nullus Christianorum sit qui non jugiter naufragare videatur.

V. Sed dicit fortasse aliquis non id nunc esse temporis ut pro Christo nos perferamus quae tunc apostoli pertulerunt. Verum est. Non enim sunt principes pagani, non tyranii persecutores; non sanguis sanctorum funditur, nec fides suppliciis comprobatur. Contentus est Deus noster ut ei pax nostra serviat, ut sola ei immaculatorum actuum puritate et vitae incontaminabilis sanctitate placeamus. Quo plus ei fides et devotione nostra debet, 47 quia minora a nobis exigit, et majora concessit. Et ideo cum et principes Christiani sint, et persecutio nulla sit, et religio non inquietetur, qui ad probandum fidem experimentis durioribus non compellinur, inferioribus saltem officiis Domino plus placere debemus. Probat enim etiam in majoribus, si res exigat, executorem se idoneum fore a quo minora complentur.

VI. Omittamus ergo illa quae beatissimus Paulus pertulit, immo quae in libris postea de religione conscriptis omnes admodum Christianos legimus pertulisse, qui ad coelestis regie januam gradibus poenarum suarum ascendentis, scalas sibi quodammodo de equuleis catastisque fecerunt. Videamus si in illis saltem religiose devotionis obsequiis, quae minora atque communia in summa quiete et omni tempore omnes Christiani obire possumus, preceptis Dominicis respondere tentamus. Jubet Christus ne litigemus. Quis jubenti obtemperat? Nec solum jubet, sed in tantum hoc jubet, ut ea ipsa nos de quibus lis est reliquere jubeat, dummodo litibus exuamur. Si quis enim, inquit, voluerit tecum iudicio contendere et tunicam tuam tollere, relinque ei et pallium (Math. v, 40). Interrogo qui sint qui spoliantibus adversariis cedant, immo qui sint qui adversarios suos non spoliare contentur? Tam procul enim abest ut cum tunicis etiam alia relinquamus, ut, si quo modo possumus, pallium simul adversarii tunicasque tollamus. Tam devote enim mandatis Dominicis obedimus, ut non sufficiat nobis quod adversariis nostris etiam minima vestimentorum nostrorum parte non cedimus, nisi eis, quantum in nobis est, si res sinat, cuncta rapiamus. Jungitur autem precepto huic par et consimile mandatum, quo ait Dominus : *Qui percusserit te in dextram maxillam, prebe ei et alteram* (Ibid., 39). 48

A Quantos putamus esse qui dicto huic vel aures modeste prebeant, vel certe, etiam si id facere videntur, animis acquiescant? Aut quotus quisque est qui si ictum unum acceperit, non multos pro uno reddat? Tantum ab illo abest ut credenti maxillam prebeat alteram, ut tum se vincere putet, non quando adversarium vapulando, sed quando credendo superaverit. Quae vulnis, inquit Salvator, ut faciant robis homines, eadem et vos facite illis similiter (Matth. vn, 12). Hujus sententiae partem tam bene novimus ut nunquam praeteremamus, partem sic pretermittimus quasi penitus nesciamus. Nam quid ab aliis prestari nobis velimus, optime novimus, quid autem ipsi aliis debeamus prestare, nescimus. Atque utinam nesciremus! Minor esset ignorantiae reatus, secundum illud : *Qui nescit voluntatem domini sui, vapulabit paucis. Qui autem scit, et non facit eam, vapulabit multis* (Luc. xii, 47, 48). Nunc autem major in hoc offensa est quod partem sententiae sacrae pro commodorum nostrorum utilitate diligimus, partem pro Dei injurya preterimus. Exaggerat quoque hoc Dei verbum officio predicationis sue apostolus Paulus dicens : *Nemo quod suum est querat, sed quod alterius* (I Cor. x, 24). Et iterum : *Non quae sua sunt, inquit, singuli cogitantes, sed ea quae aliorum* (Philipp. ii, 4). Vides quam fideliter preceptum Christi fuerit executus, ubi cum Salvator sic nos pro aliis sicut pro nobis jusserrit cogitare, ille plus aliorum nos commodis jussit consulere quam nostris; boni scilicet domini bonus famulus, et singularis magistri preclarus imitator, qui in vestigiis domini sui ambulans, patentiore quodammodo et expressiora pedibus suis fecit domini sui esse vestigia. Quid ergo horum facimus Christiani, quod Christus, an quod Apostolus jubet? Puto omnino quod neutrum. Nam tantum abest ut aliorum commodis 49 aliquid cum propria incommoditate prestemus, ut omnes vel maxime nostris commodis cum aliorum incommodo consulamus.

VII. Sed eligere forsitan majora quæque videmur quae nullus implet, et, ut ipsi putant, implere omnino non possunt et præterire alia quæ et implere queant et ab omnibus impleantur. Sed primum illud considerandum est, quia nulli servorum licet ex his quæ dominus suus imperat, eligere pro arbitrio quid vellet facere, quid nolit, et insolentissima abusione quod placuerit assumere, quod displicuerit repudiare; maxime cum et terrestres domini nequaquam æquo animo tolerandum putent si jussiones suas servi ex parte audiant et ex parte contemnant, et pro libidine sua quæ putaverint facienda faciant, quæ putaverint conculcanda conculcent. Si enim pro arbitrio suo servi dominis obtemperant, ne in iis quidem in quibus obtemperaverint obsequuntur. Quando enim servus ex domini sui jussis ea facit tantummodo quæ vult facere, jam non dominicam voluntatem implet, sed suam. Si ergo nos qui homunculi imbecilli sumus, contemni tamen a servis nostris omnino nolumus, quos etsi nobis servitutis conditio inferiores, humana tamen sors reddit æquales, quam inique utique cœ-

lestem Dominum contemnimus, qui cum homines ipsi simus, contenendos tamen nos a nostrae conditionis hominibus non putamus. Nisi tanti fortasse consili ac tan profundæ intelligentiae sumus, ut qui pati servorum injurias nolumus, subditum injuriis nostris Deum esse velimus, et quæ ipsi toleratu humano indigna credimus, Deum a nobis digne hæc tolerare credamus. Ac per hoc si qui sunt, ut ad superiora redeamus, qui de majoribus nos Dei præceptis dicere existiment et minora **50** reticere, superflue queri intelligenti sunt. Neque enim justa causatio est cur præferantur aliqua, ubi facienda sunt omnia. Sicut enim dominorum carnalium servis eligere, ut jam dixi, omnino non licet quæ ex præceptis servilibus faciant, quæ non faciant, sic nos qui servi Domini nostri sumus, inlicitum omnino existimare debemus, ut vel illa quæ placent pro animi oblectatione sumamus, vel illa quæ displaceat pro superbie abusione calcemus.

VIII. Sed acquiescamus tamen his qui ex præceptis Dominicis idcirco forsitan nos nolunt majora dicere, quia se putant minora completere, non quia sufficiat ad salutem, si majoribus spretis minora facianus, secundum illud : *Quicunque totam legem servaverit, offendit autem in uno, factus est omnium reus* (*Jac. ii, 10*). Ac per hoc, licet nobis non sufficiat parva ac minima quæque facere, acquiesco tamen ego minora dicere, ut ostendam maximam Christianorum omnium partem nec exigua saltem ac minima fecisse. Jussit Salvator noster ut Christiani homines non jurarent (*Matth. v, 34*). Plures invenias qui scipi pejerent quam qui omnino non jurent. Jussit quoque ut nemo malediceret. Cujus non sermo maledictio est? Prima enim semper irarum tela maledicta sunt, et quidquid non possumus imbecilli, optanus irati; ac sic in omni animorum indignantium motu, votis malis pro armis utimur. Unde unusquisque hominum evidentissime probat, quidquid fieri adversariis suis optat, totum se facere velle, si possit. Sed videlicet quia omnes hac improbitate linguarum facile utimur, qui jussis Dominicis non obtemperamus, idcirco etiam apud Deum facile hoc putamus esse qui jussit. *Maledici*, inquit sermo divinus, *regnum Dei non possidebunt* (*I Cor. vi, 10*). Hinc ergo intelligere possumus quam gravis sit et perniciosa **51** maledictio, quando etianni alia bona adfuerint, sola excludit a cœlo. Invidiam procul esse jussit Christus a nobis. At nos contra, non extraneis tantum, sed etiam proximis invidemus; nec solum inimicos, sed etiam amicos nostros livore perfundiimus. Adeo prope in omnium sensu hoc malum regnat; adeo esuriendi libido terminum habet, detrahendi libido terminum non habet. Nam semper admodum cibo, nunquam detractione saturamur. Sed levius forsitan poena istius labis est. *Detrahens*, inquit Scriptura sacra, *eradicabitur*. Gravis profecto et tremenda animadversio, sed tamen nulla correctio. Dummmodo enim unusquisque hominum alium lacerare non desinat, tanti putat ut etiam sibi ipse non parcat. Sed digna

A plane mali istius retributio est, quæ solam persecutur auctorem. Illi enim nihil nocet penitus cui detrahit: tantummodo illum punit e cuius ore procedit. Sed delirare, opinor, videamur ista repetendo, et fero ut nos delirare videamur. Numquid deliravit Dominus, qui præcepit: *Omnis enim, inquit per apostolum suum, clamor auferatur a robis cum omni malitia* (*Ephes. iv, 31*). Utrumque quidem hoc in nobis jugiter perseverat, sed magis tamen malitia quam clamor. Clamor quippe non semper est in oribus nostris, malitia autem semper est in cordibus nostris; ac per hoc puto quod etiam si in nobis clamor desineret, tamen malitia permaneret. Sine murmuratione quoque et quærela nos Deus noster esse præcepit (*Philipp. ii, 14, 15*). Quando hæc in humano genere non fuerunt? Si æstus est, de ariditate causamur; si pluvia, de inundatione conquerimur: si infecundior annus est, accusamus sterilitatem; si secundior, vilitatem. Adipisci abundantiam cupimus, et eamdem adepti accusamus. Quid dici hac re improbus, quid contumeliosus **52** potest? Etiam in hoc de misericordia Dei querimur, quia tribuat quod rogamus. Abesse a servis suis omne omnino, etiam oculorum, scandalum Deus præcepit. Et ideo *si quis*, inquit, *viderit mulierem ad concupiscentum, jam machatus est eam in corde suo* (*Matth. v, 28*). Hinc intelligere plene possumus quam castos nos esse Salvator jussit, qui etiam licentiam visionis abscondit. Sciens enim fenestras quodammodo esse nostrarum mentium lumen oculorum, et omnes improbas cupiditates in cor per oculos, quasi per naturales cuniculos, introire, extinguere eas penitus foris voluit, ne intus orientur, et lethaliter crescentibus fibris convalescerent fortasse in animo, si germinasset in visu. Idcirco itaque ait Dominus petulcos impudicum hominum intuitus noxa adulterii non carere, scilicet ut qui bona fide fuderet adulterium, custodiret aspectum. Perfectæ siquidem ac sincerissimæ sanctitatis volens cultores suos facere Salvator, jussit ab his cautissime etiam minima vitari, scilicet ut quam pura est pupilla oculi, tam pura esset Christiani hominis vita, et sicut salva intuito incoluntate pulveris labem in se oculus non reciperet, sic vita nostra labem in se penitus impudicitiae non haberet. Unde est illud etiam quod in sequentibus ait Dominus: *Si scandalizat te oculus tuus, erue eum. Et si scandalizat te manus tua, abscinde eam. Expedit tibi ut pereat unum membrorum tuorum quam totum corpus tuum mittatur in gehennam* (*Ibid., 29, 30*). Si igitur juxta Dei verbum in gehennam scandalis trahimur, recte profecto, ut gehennam vitare possimus, etiam manibus nostris nos oculisque multamus: non quod membris suis quis privare se debeat, sed quia tam necessarie nobis sunt quedam domesticorum observiorum necessitudines, ut his quasi **53** oculis, interdum autem quasi manibus utamur, recte nobis presentium ministeriorum officia subtrahimus, ne æterni ignis tormenta patiamur. Ubi enim de ministerio agitur et

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

\* Ea fuit veterum persuasio, ut existimarent esse æternum ignem apud inferos quo damnati exurerent.

vita, rectius prolecto Christiano est ministerio carere A si non faciant quod jubentur. Porro autem nos omni studio, omni nisu, non solum iussa non facimus, sed contra id facimus quod jubemur. Jubet enim Deus ut omnes nobis invicem chari simus : omnes autem nos mutua infestatione laceramus. Jubet Deus ut cuncti egentibus sua tribuant; cuncti admodum aliena per vadunt. Jubet Deus ut omnis qui Christianus est, etiam oculos castos habeat; quotus quisque est qui non se luto fornicationis involvat? Et quid plura? Grave et lectuosum est quod dicturus sum. Ipsa Ecclesia Dei, que in omnibus esse debet placatrix Dei, quid est aiud quam exacerbatrix Dei? aut prater paucissimos quosdam qui mala fugiunt, quid est aliud pene omnis coetus Christianorum quam sentina vitorum? Quotum enim quemque invenies in Ecclesia B non aut ebriosum, aut helluonem, aut adulterum, aut fornicatorem, aut raptorem, aut ganeonem, aut latronem, aut homicidam? et quod his omnibus pejns est, prope haec cuncta sine fine. Interrogo enim Christianorum omnium conscientiam: ex his vel flagitiis vel sceleribus que nunc diximus, quotus quisque hominum non aliquid est horum, aut quotus quisque non totum? Facilius quippe invenias qui totum sit quam qui nihil. Et quod diximus nihil, nimis forsitan gravis videatur esse censuræ. Plus multo dieam. Facilius invenias reos malorum omnium quam non omnium; facilius majorum criminum quam minorum: 55 id est, facilius qui et majora crimina cum minoribus, quam qui minora tantum sine majoribus perpetravit. In hanc enim morum probrositatem prope omnis ecclesiastica plebs redacta est, ut in cuncto populo Christiano genus quodammodo sanctitatis sit, e minus esse vitiosum. Itaque ecclesiæ vel potius templo atque altaria Dei minoris reverentiae quidam habent quam cuiuslibet minimi ac municipalis judicis domum. Siquidem intra januas non modo inlustrium potestatum, sed etiam presidum ac prepositorum, non omnes passim intrare

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

tur. Elegans est locus Fausti episcopi Reiensis in epistola sexta ad Ruricum episcopum Lemovicensem: *Unde ipse, inquit, facile terrena despicias, vel fererant more dispensas, dum illud cogitas tempus quo exirentur peccatores sicut serum, quo astutus gehenna furore perpetuo, cuius funus ascendit in secula seculorum, hi qui neglexerunt oblata, tali morte punientur, ut eis mori in dolore non licet, morituri ritæ, et morti sine fine victuri. Item in epistola prima: Homo ergo pro mortalibus malis moriturus est Deo, ei ritetur in inferno. Haec erit illius mors, ut mori ei in dolore non licet.* Neque aliter sensit Pacianus Barcinensis episcopus, apud quem sic legimus in parensiad ad portentitiam: *Ipse sibi materiam crescentem corporum reparat ignis æternus.* Et Prosper, sive Julianus Pomerius, lib. iii de Vita Contemplativa, cap. 42, inter infelicitates damnatorum numerat mori ritæ beatæ et morti vivere sempiternæ. Atrox supplicium quod semper cruciat miseros, nec tamen perimit. Et misericordie genus est, ut Seneca ait, cito occidere; crudelitatis, longo cruciatu vexare. Sed hic inemississe oportet Origenis.

\* Praeceptum Christi est, quo jubemur inimicos diligere. Atque hoc argumentum valde urget Cæsarius Arelatensis in homiliis de dilectione inimicorum. Hoc tamen multum receditur ab hoc mandato, op-

nor, quia senescente Ecclesia, semper recedentes ab origine pietatis. Videant quibus moris est Christi et Ecclesiæ leges naso suspendere vel ridicula interpretatione mollire, cuiusmodi nimium multi sunt, utrum magna virtus sit inimicos diligere, qui nec fortassis amicos suos amant, ut dixit Salvianus pag. 51.

<sup>b</sup> Ita omnes editiones. Quibus consentit codex Corbeiensis. Ego tamen lubenter legerem detractioni, tamen etsi vox delectationi sensum quoque bonum reddat.

<sup>c</sup> Colb., despici a Deo.

<sup>d</sup> Editiones: Contemni a servis suis curiales solent. In ora Pithecanæ editionis scriptum est carnales. Sed codex Corbeiensis habet Domini carnales; recte. Nam paulo ante dixerat Salvianus: *Quis, rogo, ex carnibus dominis hac cum suis lege, etc.* Agobardus in libro de Baptismo Judaicorum mancipiorum: *Reputamus propter carnales dominos.*

<sup>e</sup> Videndum omnino Cæsarius in homilia adversus eos qui putant quod illis ad vitam æternam sufficiat si male non fecerint, etiamsi bona adimpire non fuerint.

<sup>f</sup> Id est, virorum illustrissimorum, qui provincias regebant vice principis. Vide supra ad pag. 7.

presumunt, nisi quos aut judex vocaverit aut nego. A etiam de personis istius modi ferri possit. Hic est tium traxerit aut ipsa honoris proprii dignitas introire permiserit; ita ut si quispiam fuerit insolenter ingressus, aut cedatur, aut propellatur, aut aliqua verecundia atque existimationis sue labo multetur. In templo autem vel potius in altaria atque in sacra-ria Dei passum omnes sordidi ac flagitosi sine ulla penitus reverentia sacri honoris intrumpunt: non quia non omnes ad exorandum Deum currere debent, sed quia qui ingreditur ad placandum, non debet egredi ad exacerbandum. Neque enim ejusdem officii est indulgentiam poscere et iracundiam provocare. Novum siquidem monstri genus est: eadem pene omnes jugiter faciunt quae fecisse se a plangunt, et qui intrant ecclesiasticam domum ut mala antiqua defleant, b exeunt; et quid dico, exeunt, in ipsis pene hoc orationibus suis ac supplicationibus molliuntur. Aliud quippe ora hominum, aliud corda agunt, et dum verbis præterita mala plangunt, sensu futura meditantur; ac sic oratio eorum cœtrix est magis criminum quam exoratrix: ut vere illa in eis Scripturæ maledictio compleatur (*Psal. cxviii, 7*), ut de oratione ipsa exeat condemnati, et oratio 56 eorum fiat in peccatum. Denique si vult quispiam scire quid in templo hujusmodi homines cogitaverint, videat quid sequatur. Siquidem consummatis solemnis sacris, statim ad consuetudinaria omnes studia discurrunt, alii scilicet ut furentur, alii ut inebrientur: ut evidenter appareat hoc eos esse meditatos, dum intra templi sunt, quod postquam egressi fuerint exequuntur.

X. Sed videlicet cuncta haec mala et omnem vitiorum probositatem quam supra dixi, ad servos fortasse quidam aut abjectissimos quoque homines referendam putant; cœterum nomen ingenuum hac flagitorum labo non pollui. Quid autem aliud est cunctorum negotiantium vita quam fraus atque perjurium, quid aliud curialium quam iniquitas, quid aliud officialium quam calunia, quid aliud a militantium quam rapina? Sed putas forsitan quod hoc

A etiam de personis istius modi ferri possit. Hic enim, inquis, eorum actus quæ et professio; ac per hoc nihil mirum est si agunt quod profanter. Quasi vero aut agere ullum Deus res malas velit aut profanter, aut nulla sit penitus sacre majestatis offensa, si maximum scelus minores videantur agere personæ: presertim cum in hac hominum multitudine major multo sit pars generis humani, et absque dubio ubi major est peccantium turba, major est Divinitatis injuria. Sed omnis, inquis, nobilitas ab his sceleribus immunis est. Parum est id quidem, quia non aliud videtur nobilitas in omni mundo quam unus homo in grandi populo. Sed vi leamus tamen si vel id ipsum parum sit carens crimine. Ac primum consideremus quid de hujusmodi hominibus dicat sermo B divinus. Arguens quippe Apostolus Dei populum, sic ait: **57** *Audite, fratres mei dilectissimi. Nonne Deus elegit pauperes in hoc mundo, divites in fide et habentes regni quod repromisit Deus diligenteribus se? Vos autem exonorastis pauperem. Nonne divites per potentiam opprimunt vos? Nonne ipsi blasphemant bonum nomen quod invocatum est super vos (Jac. ii, 5-7)?* Gravé hoc Apostoli testimonium est: nisi forte immunes se ab eo nobiles putent, quia sunt soli divites nominati. Sed aut iudicem sunt nobiles qui et divites; aut si sunt divites præter nobiles, et ipsi tamen jam quasi nobiles: quia tanta est miseria hujus temporis, ut nullus habeatur magis nobilis quam qui est plurimum dives. Sed sive de alterutris sive de utrisque Apostolus dixerit, facile de hoc componi C potest. Non enim interest de qua hoc potissimum parte dictum sit, quod utrique certum est convenire. Quis enim est vel nobilium omnino vel divitum horrens crimina? Quamvis in hoc sefellerum: multi enim horrent, sed paucissimi evitant. In aliis quippe horrent quod in se semper admittunt, mirum in modum et accusatores eorumdem criminum et excusatores. Exsecrant publice quod occulite agunt, ac per hoc dum damnare se cœteros putant, ipsos se magis propria animadversione condemnant. Sed relinqua-

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

**a** Id est, dolent. *Infra lib. i Adversus Avaritiam p. 217: Plangere eos præcipis, id est, lugere ac plorare. Ibidem pag. 220: Isi plangunt postquam acceperint sauitatem. Et pag. 223: Plangens id ipsum quod tarde offert, plangens ac pœnitens quod non prius.* Cyprianus in libro de Lapsis: *Cum plangentibus plango, cum dolentibus doleo.* Sic Eligius Noviomensis episcopus homilia 11: *Pœnitentiam quippe agere est perpetrata mala olangeret et plangenda non perpetrat.* Plangere autem est pulsare seu collidere qualibet modo. Luctatius in sextum Thebaidos: *Planctus enim dicitur omnis collio, Varronis opinione.* Statius in lacrymis Iletrisci:

....Heu! quantis lassantem brachia vidi  
Planetibus!

Et apud Catullum, de bacchantibus:

Plangebant alii proceris tympana palmis.

Quod enim hic planetum dicit Catullus, alii pulsum dixerunt. Ovidius lib. iv Metam. fab. 1:

Feminæ voces, impulsaque tympana palmis.

Auctor carminis 26 Catalectorum:

Et adducta tympana pulsa manu.

Statius lib. i Achilleidos:

Paulumque exercita pulsu  
Æra tacent.

D Valerius Flaccus lib. vi Argonauticon: *Illi omnis adhuc veterum tenor ei sacer æris pulsus.* Unde apud Petronium: *Nudatum pectus in conspectu frequentiæ plangere.* Christiani autem vocis istius significationem transtulerunt ad dolorem ex pœnitentia descendenter.

**b** Deest hic aliquid quod supplendum est ex sequentibus.

**c** Ita codex Corbeiensis. Pro quo editiones et codex Colbertinus habent riza, nullo sensu. Cœterum vocem auctrix non esse pure Latinitatis annotat Casaubonus in notis ad Trebellium Pollionem.

**d** Antea legebatur, *omnium militantium;* sed nos hanc vocem, quæ non exstat in codice Colbertino, sustulimus ut inutilem.

mus istos qui magis rei sunt. Quis est vel dives <sup>A</sup> xiv, 14, 16). Neminem tamen ror tam impudentem omnino vel nobilis aut innocentiam servans aut a cunctis sceleribus manus abstinen? Quanquam superflue a cunctis dixerim: utinam vel a maximis, quia volunt sibi id forte majores quasi <sup>a</sup> privilegii vindicare, ut jure suo crimina vel minora committant! Itaque de peccatis facilioribus nihil dico. Videamus si vel a duobus illis quasi capitalibus malis ullus immunis est, id est, vel ab homicidio, vel a stupro. Quis enim est aut humano sanguine non cruentus, aut cœnosa <sup>53</sup> impuritate non sordidus? Unum quidem ex his ad poenam æternam sufficit; sed prope nullus divitum non utrumque commisit.

XI. Sed cogitat forte aliquis de hoc numero: Ego jam ista non facio. Laudo, si non facis; sed tamen forte ante fecisti, et non est nunquam omnino fecisse, facere cessasse. Quod si ita esset, quid <sup>b</sup> proderat tamen unum a scelere desistere, et multos in sceleribus permanere? Non sanat unius conversio crima plurimorum; nec sufficit ad placandum Deum quod unus peccata deserit, quem universitas totius humani generis offendit; præsentium cum is qui convertitur ut mortem æternam possit evadere, magnos profecto conversionis sue fructus capiat, si evadat, nedum contingere ei possit ut ab aliis poenam damnationis avertat: quia et hoc intolerabilis superbie atque immanis piaculi crimen est, si tam bonum se aliquis esse credit, ut etiam malos existimet per se posse salvari. Loquens Deus de terra quadam vel de populo peccatore sic dicit: Si fuerint tres viri in medio ejus, Noe, et Daniel, et Job, non liberabunt filios et filias. Ipsi soli salvi erunt (Ezech.

<sup>c</sup> fore qui se his talibus viris audeat comparare, quia quamvis placere nunc aliquis Deo studeat, hoc ipsum tamen genus maxime injustitiae est si se justum præsumat; ac per hoc sublata est omnis spes falsa opinionis, qua credamus innumeram perditorum hominum multitudinem <sup>c</sup> suffragio paucorum bonorum a præsentibus malis posse defendi. Cum enim nullus illis quos supra diximus, par sit, quæ esse spes ullis potest quod liberari et extranei et innumeri et mali a paucissimis bonis possint, cum illi familiarissimi Deo sancti ne hoc quidem a Domino promeruerint, ut in filiis suis vel sua membra salvarent? Et recte. <sup>d</sup> 59 Nam licet omnes admodum filii membra parentum esse videantur, non putandi sunt tamen membra eorum esse a quibus affectu cœperint disrepare: quia morum degenerantium pravitate pereunt in talibus beneficia naturæ. Quo fit ut etiam nos, qui Christiani esse dicimus, perdamus viam tanti nominis, vitio pravitatis. Nihil enim omnino prodest nomen sanctum habere sine moribus, quia vita a professione discordans abrogat inlustris tituli honorum per indignorum actuum vilitatem. Unde cum pene nullam Christianorum omnium partem, pene nullum Ecclesiarum omnium angulum non plenum omni offensione et omni lethalium peccatorum labore videamus, quid est in quo nobis de Christiano nomine blandiamur, cum utique hoc ipso magis per nomen sacratissimum rei simus, quia a sancto nomine discrepamus? Nam et ideo plus sub religionis titulo Deum ledimus, quia positi in religione peccamus.

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

\* Antea edideramus *privilegium*, secuti editionem Pithœanam. Nunc vero sequi placuit scriuturam libri Corbeiensis, in quo habetur uti nos reposuimus. Sic etiam scriptum fuisse in archetypo ex quo expressus est codex quo Brassicanus utebatur, hinc colligi potest quod ille editit *Privilegium dicere*. Quo etiam modo habet editio Romana Galesinii. At in codice Colbertino legitur *privilegium ditare*.

<sup>b</sup> Idem codex, prodesset.

\* Non existimabat ergo Salvianus innumeram perditorum hominum multitudinem suffragio paucorum bonorum a præsentibus malis posse defendi.

<sup>d</sup> Editiones Brassican et Galesinii: *Qui nos Christianos esse dicimus*. Pithœus ex suo codice: *Qui nos Christianos esse dicimus*.

\* Hinc colligitur adhuc seculo illo *sanctum fuisse* visum Christiani nomen. Vide infra, pag. 59 et 79.

## LIBER QUARTUS.

**59** I. Disceditur itaque ab illa quam supra diximus Christiani nominis prærogativa, ut putemus, quia simus cunctis gentibus religiosiores, debere nos esse etiam fortiores. Nam cum, ut diximus, hoc sit

Dominis Christiani fides, fideliter <sup>a</sup> Christum credere, et hoc sit Christum fideliter credere, Christi mandata servare, etc. Recte. Dixerat enim supra, pag. 42: *Opinor fideliter hominem Christo credere, id est, fideliter Deo esse, hoc est, fideliter Dei mandata servare*. Etherius et Beatus lib. i adversus Eli-

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

\* In editione Pithœana legitur: *Nam cum, ut diximus, hor sit homini Christiani fides, fideliter Christi mandata servare, etc.* Sed codex Corbeiensis habet: *Nam cum, ut diximus, h. s. h. c. fides, fideliter Christum credere, et hoc sit Christum fideliter credere, Christi mandata servare, etc.* Recte. Dixerat enim supra, pag. 42: *Opinor fideliter hominem Christo credere, id est, fideliter Deo esse, hoc est, fideliter Dei mandata servare*. Etherius et Beatus lib. i adversus Eli-

pandum: *Non est Christianus qui recte non credit Christum*. Athanasius in epistola ad Epictetum relata in antiqua versione concilii Ephesini, pag. 466: *Aut quomodo esse Christiani possunt qui dicunt alium esse Filium et alium Dei Verbum?* Augustinus sermone 9 de decem Chordis cap. 4, in nova editione: *Qui enim non de futuro sæculo cogitat, nec propterea Christianus est ut id quod in fine Deus promittit accipiat, nondum Christianus est*.

**ati mandata conculeat;** ac per hoc totum in id re-  
volvitur, ut qui Christiani **60** nominis opus non  
agit, Christianus non esse videatur. Nomen enim  
sine actu atque officio suo, nihil est. Nam, \* sicut  
ait quidam <sup>b</sup> in scriptis suis, quid est aliud princi-  
patus sine meritorum sublimitate, nisi honoris titu-  
lus sine homine; aut quid est dignitas in indigno,  
nisi ornamentum in luto? Itaque ut iisdem verbis  
etiam nos utamur, quid est aliud sanctum vocabu-  
lum sine merito, nisi ornamentum in luto? sicut  
etiam per divinas litteras sacer sermo testatus est  
dicens: *Circulus aureus in naribus suis, mulier pul-  
chra et fatua* (Pror. xi, 22). Et in nobis itaque Chri-  
stianum vocabulum quasi aureum decus est: quo si  
indigne utimur, sit ut sues cum ornamento esse vi-  
deamur. Denique qui vult plenius scire vocabula  
nihil esse sine rebus, respiciat quomodo innumerabiles  
populi, cessationibus meritis, etiam nomina per-  
diderunt. Duodecim Hebreorum tribus, cum electae  
quondam a Deo essent, duo nomina sacrosancta ac-  
ceperunt. Populus enim Dei et Israel appellatae  
sunt. Sic quippe legimus: *Audi, populus meus, et  
loquar; Israel, et testificabor tibi* (Psal. lxxx, 9). Er-  
go Judæi aliquando utrumque, nunc neutrum. Nam  
nec Dei populus dici potest qui cultum Dei jam olim  
reliquit, nec videns Deum qui Dei Filium denegavit,  
sicut scriptum est: *Israel vero me non cognorit, et  
populus meus me non intellexit* (Isai. 1, 3). Propter  
quod etiam alibi Deus noster de Judeorum plebe  
loquitur ad prophetam dicens: *Voca nomen ejus,*  
*Non directa* (Ose. 11, 24 Rom. ix, 25). Et iterum ad C  
Judæos ipsos: *Vos non estis populus meus, et ego non  
sum Deus vester* (Ibid., ). Cur autem hoc de eis di-  
ceret, ipse alibi evidenter ostendit. Sic quippe ait: *Dereliquerunt venam aquarum videntium, Dominum* (Jer. xvii, 15). Et iterum: *Verbum, inquit, Domini  
projectum, et sapientia nulla est in illis.* Quod qui-  
dem timeo **61** ne non magis tunc de eis dici po-  
tuerit, quam de nobis nunc dici possit: quia nec  
verbis Dominicis obtemperamus, et qui verbis Do-  
mini non obsequimur, sapientiam profecto in nobis  
penitus non habemus. Nisi fortasse credimus sapien-  
ter nos Deum spernere, et hoc ipsum quod Christi  
mandata contemnimus, summam prudentiam judica-  
mus. Est quidem causa cur hoc ita existinare cre-  
damur. Nam tanto consensu omnes peccata sequi-  
mur, quasi summi consilii conspiratione peccemus.  
Quæ cum ita sint, quæ ratio est ut ipsi nos falsa  
opinione fallamus, existimantes scilicet quia Chri-  
stiani esse dicamur, quod opitulari nobis inter mala  
quæ agimus nonen bonum possit, cum Spiritus san-  
ctus nec fidem quidem dicat hominibus Christianis

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

\* Locus est Salviani ex lib. II Adversus Avaritiam.  
Quod autem hanc locum laudet Salvianus iis verbis  
quæ indicare videantur alterius illum scriptoris esse  
quam Salviani, hinc factum ut pronuntiaverit Pi-  
thœus dubitari non immerito posse an Salviani sint  
libri quatuor ad Ecclesiam catholicam scripti sub no-  
mine Timothei. Qua de re vide quæ infra dicuntur

**A** sine operibus bonis posse prodesse? Et utique multo  
plus est fidem habere quam nomen: quia nomen est  
vocabulum hominis, fides autem fructus est mentis.  
Et tamen hunc ipsum fidei fructum infructuosum  
Apostolus sine operibus bonis esse testatur dicens:  
*Fides sine operibus mortua est* (Jac. ii, 17). Et ite-  
rum: *Sicut enim corpus sine spiritu, sic fides sine ope-  
ribus mortua est* (Ibid., 26). Ad lit quoque asperiora  
quædam ad confundendos eos qui sibi presumptione  
Christianæ fidei blandiuntur.

II. Sed dicit aliquis: *Tu fidem habes, et ego opera  
habeo. Ostende mihi sine operibus fidem tuam, et ego  
ostendam tibi ex operibus fidem meam* (Ibid., 18).  
Quo utique hoc indicat, actus bonos Christianæ fidei  
quasi testes esse: quia Christianus nisi opera bona  
ficerit, fidem suam penitus approbare non possit, ac  
per hoc quod probare non valeat quia sit, sic  
omnino habendum esse quasi non sit. Nam quam  
pro nullo hoc habendum existimaret, in subditis statim  
ipse demonstrat dicens ad Christianum: *Tu cre-  
dis quia **62** unus est Deus. Bene facis. Et dæmones  
credunt, et contremiscunt* (Ibid., 19). Consideremus  
quid voluerit hoc loco Apostolus dicere; nec irasca-  
mur divinis testimoniis, sed acquiescamus; nec con-  
tradicamus, sed proficiamus. *Tu credis*, inquit ad  
Christianum sermo divinus, *quod Deus unus est. Bene  
facis. Et dæmones credunt, et contremiscunt.* Nun-  
quid erravit Apostolus, ut hominis Christiani fidem  
dæmoni compararet? Non utique. Sed ostendere  
illud volens quod supra dictum est, quia sine  
operibus bonis nihil sibi per fidei supercilium usur-  
pare deberet, <sup>c</sup> idcirco ait et a dæmonibus Deum  
credi: scilicet ut sicut dæmones, cum Deum credant,  
tamen in perversitate perdurant, ita et quosdam ho-  
mines quasi credulitatem dæmoniacam habere, qui  
cum se Deum credere asserant, tamen a malo opere  
non cessant. Subjungit autem ad pudorem et con-  
demnationem hominum peccatorum, non credere so-  
lum dæmones Dei nomen, sed etiam timere et con-  
tremiscere: *hoc est dicere: Quid tibi blandiris, o  
homo, quisquis es, credulitate, quæ sine timore atque  
obsequio Dei nulla est?* aliquid plus dæmones habent.  
Tu enim unam rem habes tantummodo, illi duas. Tu  
credulitatem habes, non habes timorem; illi creduli-  
tatem habent pariter et timorem. Quid miraris ergo  
si cedimus? Quid miraris si castigamur, si in jus ho-  
stium tradimur, si infirmiores omnibus sumus? Si e  
miseria nostræ, sive infirmitates, sive eversiones,  
sive captivitates et pene improba servitutes, testi-  
monia sunt mali servi et boni domini. Quomodo mali  
servi? quia patior, scilicet vel ex parte, quod me-  
reor. Quomodo boni domini? quia ostendit quid me-

in prefatione nostra ad libros illos.

<sup>b</sup> Salvian. lib. II ad Ecclesiam catholicam, sive  
Adversus Avaritiam, pag. 252.

<sup>c</sup> Hæc est lectio codicis Corbeiensis. Nam Pithœus  
habebat: *Usurpare deberet. Idcirco autem a dæmon.*  
Nemo non videt, opinor, saniorem esse locutionem co-  
dicis Corbeiensis.

reamur, etsi non inrogat quæ mereamur. Clementis- A animam suam, ac per hoc non satis a nobis accusa-  
simus enim ac benignissima castigatione mavult **63**  
nos corrigere quam perire. Nos siquidem, quantum ad crimina nostra pertinet, lethalibus suppliciis digni sumus. Sed ille plus misericordiae tribuerit quam se-  
veritati, mavult nos clementis censuræ temperamento emendare, quam plaga justæ \* coercionis occidere. Ingratum nobis esse quod cedimus, satis certus sum; sed quid miramur si peccantes nos Deus verberat, cum ipsi peccantes servulos verberemus? Injusti ju-  
dices sumus: homunculos nos flagellari a Deo nolumus, cum ipsi conditionis nostræ homines flagellamus. Sed nec miror quod tam iniqui in hac re sumus. Na-  
tura in nobis et nequitia servilis est. Volumus delin-  
quere, et nolumus verberari. Ipsi in nobis mores sunt qui in servulis nostris: omnes volumus impune pec-  
care. Denique, si mentior, cunctos consulio. Nego ullum esse, quamlibet magni criminis reum, qui se acquiescat debere torqueri. Hinc ergo cognosci potest quam inique ac pravissime aliis severissimi sumus, nobis indulgentissimi; aliis asperi, nobis remissi. In eodem crimen punimus alios, nos absolvimus. Intolerabilis prorsus et contumacia et præsumptionis. Nec agnoscere volumus in nobis reatum, et audemus de aliis usurpare judicium. Quid esse injustius nobis aut quid perversius potest? Id ipsum scelus in nobis probabile esse ducimus, quod in aliis severissime vin-  
dicamus. Et ideo non sine causa ad nos Apostolus clamat: *Propter quod inexcusabilis es, o homo omnis qui judicas. In quo enim alium judicas, te ipsum b condemnas; eadem enim agis quæ judicas* (Rom. ii, 1).

III. Sed non eadem, inquit aliquis ex divitibus, non eadem nos agimus quæ servi agunt. Ex servis enim fures ac fugitiivi sunt, ex servis gulæ ac ventri jugiter servientes. Verum est esse hæc vitia **64** ser-  
vorum. Sed plura tamen sunt ac majora dominorum, quamvis non omnium. Excipiendi enim quidam sunt, sed paucissimi: quos ideo non nomino, ne non tam eos nominando laudare, quam alios non nominando videar publicare. Ac primum servi, si fures sunt, ad surandum forsitan egestate coguntur: quia etiamsi eis stipendia usitata prætentur, consuetudini hæc magis quam sufficientiæ satisfaciunt; et ita \* implant canonem quod non explet satietatem; ac per hoc culpam ipsam inopia minus culpabilem facit, quia ex-  
cusabilis furti reus est qui ad furtum cogi videtur in-  
vitus. Nam et Scriptura ecclesiastica quasi subexcusare quodammodo miserorim omnium noxas videtur dicens: *Non grandis est culpæ cum quis furatus fuerit: furatur enim ut esurientem impleat animam* (Prov. vi, 30). <sup>a</sup> In Salomone. Furatur ut expletat

A animam suam, ac per hoc non satis a nobis accu-  
sandi sunt qui divino sermone excusantur. Quod au-  
tem de furtis servorum dicimus, hoc etiam de fuga; immo hoc rectius de fuga, quia ad fugam servos non misei tantum, sed etiam supplicia compellunt. Pavent quippe actores, pavent \* silentiarios, pavent procuratores: prope ut inter istos omnes nullorum minus servi sint quam dominorum suorum: ab om-  
nibus ceduntur, ab omnibus conteruntur. Quid am-  
plius dici potest? Multi servorum <sup>b</sup> ad dominos suos confugiunt, dum conservos timent. Unde illorum fu-  
gam non tam ad eos debeamus referre qui fugiunt, quam ad eos qui fugere compellunt. Vim patiuntur infelicissimi. Famulari optant, et fugere coguntur. Discedere a servitio dominorum suorum omnino no-  
lunt, et conservorum suorum crudelitate non per-  
mittuntur ut serviant. Mendaces quoque esse dicun-  
tur. Ad mendacium nihilominus **65** atrocitate præ-  
sentis supplicii coartantur. Siquidem dum tormentis se volunt eximere, mentiuntur. Quid autem mirum est si positus in metu servus mentiri mavult quam flagellari? Accusantur etiam gulæ et ventris avidi. Nec hoc novum est. Magis desiderat saturitatem, qui famem sepe toleravit. Sed esto, non perferat <sup>c</sup> mēm panis, famem certe perfert deliciarum; et ideo igno-  
scendum est si avidius expetit quod ei jugiter deest. Tu vero nobilis, tu vero dives, qui <sup>d</sup> immanibus bonis affluis, qui hoc ipso Deum sanctis opribus honorare plus debes quod beneficiis illius sine cessatione per-  
frueris; videamus si actus, non dico sanctos, sed vel innoxios habes. Et quis, ut superius dixi, divitum,  
præter paucos, non cunctis criminibus infectus est?  
Et quod paucos excipio, utinam plures atque omnes excipi licet! Salus erat omnium, innocentia pluri-  
morum. Neque ego nunc de ullo dico, nisi de eo  
tantum qui in se id quod dico esse cognoscit. Si enim extra conscientiam suam sunt quæcumque dico,  
nequaquam ad injuriam ejus spectant cuncta que dico. Si autem in se esse novit quæ loquor, non a mea sibi hoc lingua dici aestimet, sed a conscientia sua. Ac primum ut de vitiis servilibus dicam, si fugiti-  
tus est servus, fugitus es etiam tu dives ac nobilis:  
**C** Onnes enim Dominum suum fugiunt, qui legem Do-  
mini derelinquent. Quid ergo, dives, culpas in servo?  
hoc facis quod et ille. Ille fugitus est domini sui,  
**D** et tu tui. Sed hoc culpabilius tu quam ille, quia ille fugit forsitan malum dominum, et tu bonum. Incon-  
tinentiam quoque ventris in servo arguis. In illo rara est per indigentiam, in te quotidiana per copiam.  
Vides ergo apostolica sententia te potissimum verberari, immo te solum, quia in quo alium judicas,

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

\* Codex Colbert., *coercitionis incidere*.

<sup>b</sup> Ita prorsus codex Corbeiensis et Colbert., cum editio Pithoci haberet *judicas*. Existimat autem Rittershusius hic legendum esse *condemnas*. Repetit infra Salvianus pag. 65, 66.

<sup>c</sup> Id est, stipendum quo i servis dari consuevit.

<sup>d</sup> Verba hæc videntur esse superflua, et sapiunt glossema. Verum extant in omnibus antiquis codi-  
cibus et editionibus.

\* Admonet Rittershusius hoc loco Salvianum in-  
nuere quoddam servorum genus qui compescendæ  
conservorum suorum garrulitatæ præpositi erant, si-  
lentiarii videlicet ob hoc dicti quod silentium ceteris  
imperarent.

<sup>e</sup> Juretus in Miscellaneis ad Symmachum lib. x;  
epist. 10, contendit legendum esse, *a dominis suis*.

<sup>f</sup> Hæc est lectio libri Corbeiensis. Colbertinus et  
editiones, omnibus.

temetipsum condemnas. **66** Eadem enim agis quae A ac metu mortis; in divitibus assidua, spe ac fiducia judicas; immo non eadem, sed majora multo ac nequiora. In illo quippe etiam infrequentem ventris intemperantiam punis, et tu assidua crudite distenderis. Furtum quoque, ut putas, servile vitium est. Et tu furtum, dives, facis, quando a Deo vetita presumis: omnes siquidem farta faciunt, qui inlicita committunt.

**IV.** Sed quid ego tam minute et quasi allegorice de hoc loquor, cum facinoribus apertissimis non furtantum divitum, sed latrocinia comprobentur? Quotus quisque enim juxta divitem non pauper<sup>a</sup> aut actu aut statu est? Siquidem pervasionibus præpotentum aut sua homines imbecilli, aut etiam se ipsos cum suis pariter amittunt. Ut non immerito de utrisque personis sacer sermo testatus sit dicens: *Venatio leonis, onager in eremo: sic pascua sunt diritum pauperes* (*Ecli. xiiii, 23*). Quamvis tyrannidem hanc non pauperes tantum, sed pene universitas patiatur generis humani. Quid est enim aliud dignitas sublimium quam proscriptio civitatum, aut quid aliud quorumdam quos laceo,<sup>b</sup> præfectura quam preda? Nulla siquidem major paupercularum est depopulatio, quam potestas. Ad hoc enim<sup>c</sup> honor a paucis emititur, ut cunctorum vastatione solvatur. Quo quid esse indignius, quid iniquius potest? Reddunt miseri dignitatum pretia quas non emunt. Commercium ne- sciunt, et solutionem sciunt. Ut pauci illustrentur, inundus evertitur. Unius honor, orbis excidium est. Beatae sciunt hoc Hispanie, quibus solum nomen relictum est.<sup>d</sup> Sciunt Africe, quae fuerunt. Sciunt Galliae devastatæ, sed non ab omnibus, et ideo in paucissimis adhuc angulis vel tenuem spiritum agentes, quia eas interdum paucorum integritas aluit, quas multorum rapina vacuavit.

**V.** Sed evagati longius sumus, **67** dolore compuli. Ergo, ut ad superiora redeamus, quid est in quo non servilibus vitiis etiam nobiles polluantur, nisi forte ideo quia illa quæ in servis peccata puniunt, ipsi quasi licita committunt? Denique ad has pervasiones, quas, ut supra dixi, nobiles agunt, servus nec aspirare permittitur. Quamvis mentiar. Qui-dam enim ex servis nobiles facti, aut paria aut majora fecerunt. Sed hoc tamen imputari servis nequaquam potest, quod quibusdam serviliis conditio tam feliciter cessit. Homicidia quoque in servis rara sunt, terrore

impunitatis. Nisi forte iniqui sumus, hoc quod divites faciunt ad peccatum referendo, quia illi cum<sup>e</sup> occidunt servulos suos, jus putant esse, non crimen. Nec hoc solum, sed eodem privilegio etiam in exercendo impunitæ cœno abutuntur. Quotus enim quisque est divitum connubii sacramenta conservans, quem non libidinis furor rapiat in præceps, cui non domus ac familia sua scortum sit, et qui non, in quamcumque personam cupiditatis improbae calor iraxerit, menses sequatur insaniam? secundum illud scilicet quod de talibus dicit sermo divinus: *Equi insanentes in feminas facti sunt* (*Jer. v, 8*). Quid enim aliud quam de se dictum hoc probat, qui totum pervadere vult concubitu quidquid concupierit aspectu? Nam de concubinis quippam dici forsitan etiam injustum esso videatur, quia hoc in comparatione supra dictorum flagitorum quasi genus est castitatis, uxoribus paucis esse contentum, et intra certum conjugum numerum frenos libidinum continere. Conjugum dixi, quia ad tantam res impudentiam venit, ut ancillas suas multi uxores putent. Atque utinam sicut putantur esse quasi conjuges, ita sole habentur uxores!<sup>f</sup>

**68** Illud magis tetrum ac detestabile, quod quidam matrimonia honorata sortiti, alias sibi rursum serviliis status conjuges sumunt, deformantes sancti connubii honorem per degeneris contubernii vilitatem, non erubescentes maritos se fieri ancillarum suarum, præcipitantes fastigia nobilium matrimoniorum in cubilia obscena servarum: digni prorsus etiam illarum statu, quarum se putant dignos esse consortio.

**VI.** Non dubito ex iis plurimos qui aut sunt nobiles, aut videri nobiles volunt, superbe et aspernante accepere, quod dum consideramus haec talia quæ locuti sumus, minus flagitosos diximus servos quosdam esse quam dominos. Sed cum hoc ego non de omnibus, sed de his qui tales sunt prædicaverim, nullus irasci omnino debet qui nequaquam se talem esse cognoscit; & ne hoc ipso quod irascitur, de cœtu ipsorum esse videatur. Quin potius quicumque ex nobilibus haec male horrent, irasci talibus debent, quod facinoribus sor-didissimis nobilitatis nomen infamet: quia licet hi qui tales sunt omnem gravent populum Christianum, specialiter tamen illos sordibus suis polluant, quorum pars esse dicuntur. Diximus itaque nobiles quo-

#### STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Hæc lectio visa est sanior quam Pithœana, quæ sic habet: *Quotus quisque enim juxta divitem pauper aut intactus aut tutus est?* Nostram adjuvat quod in ora Pithœana editionis annotatum est alibi legi, *aut etus aut statutus*. Quæ est lectio codicis Colbertini.

<sup>b</sup> Sidonius lib. i, epist. 7, de Arvando loquens: *Præfecturam primam gubernavit cum magna populatitate, consequenterque cum maxima populatione.* Vide rursum eundem Sidonium lib. ii, epist. 4.

<sup>c</sup> Sic Innocentius IV, in epistola scripta ad archiepiscopum Narbonensem et ad episcopum Helenensem, quæ edita est in additione ad caput 17 lib. viii de Concordia sacerdotii et imperii: *Feruntur etiam quidam esse Ballivi, præpositi, et officiales eorum qui multo charius solito sua emunt officia, spem damnabilis luci ponentes in servitiis seu exactionibus quæ ab Ecclesiis, hominibus earum, et personis ecclesiasticis extor-*

D quænt quodammodo violenter. Vide hoc loco Ritter-abusum.

<sup>d</sup> Haud scio an uspiam alibi Africa dicatur in numero plurali. Sed Salvianus, qui sciebat sex in Africa provincias esse, plurali sibi numero utendum pavavit ut omnes significaret.

<sup>e</sup> Lupus Ferrarensis in libro de tribus Quæstionibus pag. 210: *Spes impunitatis magna est peccandi illecebra.* Vide quæ nos illic annotavimus.

<sup>f</sup> Sibi enim id licere domini putabant propter vim potestatis herilis, ut pluribus docet Rittershusius. Alter Germani, apud quos, ut Tacitus scribit, *verbare seruum ac vinculis et opere coercere, ratum. Occidere solent, non disciplina et severitate, sed impetu et ira, ut inimicum, nisi quod impune.*

<sup>g</sup> Tacitus: *Nam quæ spreta exolescant, si irascare, agnita videntur.*

dam esse servis deteriores. Diximus utique et improbabiliter diximus, nisi quod diximus comprobamus. Ecce enim ab hoc scelere vel maximo prope omnis servorum numerus immunis est. Numquid enim aliquis ex servis turbas concubinarum habet, numquid multarum uxorum labore polluitur, et canum vel suum more tantas putat conjuges suas esse, quantas potnerit libidini subjugare? <sup>a</sup> Sed responderi videlicet ad hæc potest, quod facere servis ista non liceat. Nam profecto facerent, si liceret. Credo. Sed quæ fieri non video, quasi facta habere non possum. <sup>b</sup> Quamlibet enim **69** in eis improba mentes, quamlibet malæ cupiditates sint, nullus pro eo quod non admittit scelere punitur. Malos esse servos ac detestabiles satis certum est. Sed hoc utique ingenui ac nobiles magis execrandi, si in statu honestiore pejores sunt. Quo sit ut ad illum perveniri exitum rei hujus necesse sit, non ut servi sint a reatu nequitiae suæ absolvendi, sed ut plurimi divites magis sint servorum comparatione damnandi. Nam illud latrocinium ac scelus quis digne eloqui possit, quod cum Romana res publica vel jam mortua, vel certe extrellum spiritum agens, in ea parte qua adhuc vivere videtur, tributorum vinculis quasi predonum manibus strangulata moriatur, inveniuntur tamen plurimi divitium quorum tributa pauperes ferunt? hoc est, inveniuntur plurimi divitium quorum tributa pauperes necant. Et quod inventi dicimus plurimos, timeo ne verius diceremus omnes. Tam pauci enim mali hujus expertes sunt, si tamen ulli sunt, ut in ea parte qua multos diximus, omnes pene divites reperire possimus. Ecce enim remedia pridem nonnullis urbibus data quid aliud egerunt quam ut divites cunctos immunes redderent, miserrorum tributa cumularent; illis ut demerentur vectigalia vetera, istis ut adderentur nova; illos ut decessio etiam minimarum functionum locupletaret, istos ut accessio maximarum affligeret; illi ut eorum quæ leviter ferebant imminutione ditescerent, isti ut eorum quæ jam ferre non poterant multiplicatione morerentur; ac sic remedium illud alios injustissime erigeret, alios injustissime necaret; aliis esset sceleratissimum premium, aliis sceleratissimum venenum. Unde advertimus quod nihil esse et divitibus sceleratus potest, qui remedii suis pauperes perimunt, et nihil pauperibus infelicius, quos **70** etiam illa quæ pro remedio cunctis dantur occidunt.

VII. Jam vero illud quale, quam sanctum, quod si quis ex nobilibus converti ad Deum cœperit, statim honorem nobilitatis amittit? Aut quantus in Christiano populo honor Christi est, ubi religio ignobilem facit? Statim enim ut quis melior esse tentaverit, deterioris abjectione calcatur; ac per hoc omnes quodam-

A modo mali esse coguntur, ne viles habeantur. Et ideo non sine causa Apostolus clamat: *Sæculum totum in malo positum est* (*I Joan.* v, 19). Et verum est. Merito enim totum esse in malo dicitur, ubi boni locum habere non possunt. Siquidem ita totum iniquitatibus plenum est, ut aut mali sint qui sunt in illo, aut qui boni sunt, multorum persecutione crucientur. Itaque, ut diximus, si honoratior quispiam religioni se applicuerit, illico honoratus esse desistit. Ubi enim quis mutaverit vestem, mutat protinus dignitatem; si fuerit sublimis, fit despabilis; si fuerit splendidissimus, fit vilissimus; si fuerit totus honoris, fit totus injurie. Et mirantur mundani quidam et infideles, si offendam Dei aut iracundiam perferunt, qui Deum <sup>d</sup> in sanctis omnibus persequuntur? Perversa enim sunt et in diuersum cuncta mutata. Si bonus est quispiam, quasi malus spernitur, si malus est, quasi bonus honoratur. Nihil itaque mirum est si deteriora quotidie patimur, qui deteriores quotidiæ sumus. Et nova enim quotidie homines mala faciunt, et vetera non relinquent. Surgunt recentia crimina, nec repudiantur antiqua.

VIII. Quis ergo est causationis locus? Quamlibet aspera et adversa patiamur, minora patimur quam meremur. Quid querimur quod dure agat nobiscum Deus? Multo nos cum Deo durius agimus. Exacerbamus quippe eum impuritatibus nostris, et ad puniendo nos trahimus invitum. **71** Cumque ejus naturæ sit mens Dei atque majestas, ut nulla iracundiae passione moveatur, tanta tamen in nobis peccatorum ex-

C acerbatio est, ut per nos cogatur irasci. Vim, ut ita dixerim, facimus pietati suæ, ac manus quodammodo afterimus misericordiæ suæ. Cumque ejus benignitatis sit ut velit nobis jugiter parcere, cogitur malis nostris scelera quæ admittimus vindicare. Ac sicut illi solent qui munitissimas urbes obsident, aut firmissimas arces urbium capere et subruere conantur, omnibus absque dubio eas et telorum et inachinarum generibus oppugnant, ita nos ad expugnandam misericordiam Dei omni peccatorum immanium scelere, quasi omni telorum genere pugnamus, et injuriosum nobis Deum existimamus, cum ipsi injuriosissimi Deo simus. Omnis siquidem Christianorum omnium culpa, divinitatis injurya est. Nam cum illa quæ facere a Deo vetatur admittimus, vetantis jussa calcamus; ac

D per hoc impie in calamitatibus nostris severitatem divinam accusamus. Nos quippe nobis accusandi sumus. Nam cum ea quibus torqueamur admittimus, ipsi tormentorum nostrorum auctores sumus. Quid ergo de pœnarum acerbitate querimur? Unusquisque nostrum ipse se punit. Et ideo illud propheticum ad nos dicitur: *Ecce omnes vos ignem accenditis, et ri-*

#### STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Codex Colbertinus: *Sed ad hoc responderi potest.*

<sup>b</sup> Idem codex et hic et paulo post habet quamlibet.

<sup>c</sup> Hinc illa adversus Tertullianum querela, qui a toga ad pallium et (ut Salvianus ait pag. 241) ad philosophiam religionis transierat. Sed quid sibi vult

illud quod Salvianus ait, eos qui se Religioni applicabant, vestem mutare consuevisse? An monachi illorum temporum aliqua peculiari ueste discernebantur a cœteris hominibus? Vide Salvian. pag. 108 et quæ annotantur infra ad pag. 386 et seq.

<sup>d</sup> Id est, in iis qui convertuntur ad Deum, ut dixit paulo ante. Vide pag. 108.

*res præbetis flammæ : ingredimini in lucem ignis vestri et flammæ quam accendistis (Isai. 1, 11).* Totum namque humanum genus hoc ordine in pœnam æternam ruit, quo Scriptura memoravit. Primum enim ignem accedit, postea vires ignibus præbet, postremo flammam ingreditur quam paravit. Quando igitur primum sibi homo æternum accedit ignem? Scilicet cum primum peccare incipit. Quando autem vires ignibus præbet? Cum utique peccata cumularit. Quando vero ignem æternum introibit? Quando inremediabilem jam malorum omnium summam crescentium delictorum nimietate compleverit, sicut Salvator noster ad Judæorum principes ait: *Implete mensuram patrum vestrorum, serpentes, progenies viperarum (Matth. xxiii, 32, 33).* Non longe a plenitudine peccatorum erant, quibus ipse dicebat Dominus ut peccata complerent. Ideo absque dubio, ut quia digni jam salute non essent, implerent iniqtum numerum quo perirent. Unde etiam cum lex vetus peccata Amorrhæorum completa esse memorasset, sic locutos esse ad sanctum Loth angelos refert: *Omnes qui tui sunt, educ de urbe hac. Delibemus enim locum istum, eo quod increverit clamor eorum coram Domino, qui misit nos ut perdamus illos (Gen. xix, 12, 13).* Diu profecto flagitosissimus ille populus ignem illum accenderat quo peribat. Et ideo completis iniqtibus suis, arsit flammis criminum suorum. Tain male enim de Deo meruit, ut gehennam que in futuro judicio erit, etiam in hoc seculo sustineret.

**IX.** Sed nulli sunt, inquit aliquis, illorum exitu digni, quia nulli illorum impuritatibus comparandi. Verum fortasse istud sit. Attamen quid facimus, quod Salvator ipse omnes qui Evangelium suum spreverint, pejores esse memoravit? Denique ad Capharnaum sic ait: *Si in Sodomis factæ fuissent virtutes quæ factæ sunt in te, forsitan mansissent usque in hunc diem. Verum tamen dico vobis, quia terræ Sodomorum remissius erit in die judicii quam tibi (Matth. xi, 23, 24).* Si Sodomitas minus esse dicit damnabiles quam cunctos Evangelia negligentes, certissima ergo ratio est qua et nos, qui in plurimis Evangelia negligimus, pejus timere aliquid debeamus; præsertim cum usitatis jam et quasi familiaribus **73** malis contenti esse nolimus. Non sufficiunt enim multis consuetudinarii reatus, non sufficiunt lites, non calumniae, non rapinae, non sufficiunt vinolentiae, non sufficiunt commissiones, non sufficiunt falsitates, non sufficiunt perjuria, non sufficiunt adulteria, non sufficiunt homicidia, non sufficiunt denique cuncta ista, etsi atrocitate inhumanissima, re tamen ipsa ad humanas injurias pertinentia, nisi blasphemias furiosas.

#### STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Codex Colbert., quando facilitioribus.

<sup>b</sup> Legerem lubenter subsistentiam. Verum hæc duo vocabula facile permutantur in veteribus libris.

<sup>c</sup> Sic Hrabanus redargens episcopos qui chorepiscopos deprinebant, quos ipsi ordinaverant, ait in libro de Chorepiscopis: *Ad quid ergo invocatur Spiritus sanctus ab episcopo ordinatore ut sanctificationem personæ ordinandæ tribuat, si ipse invocator et ordinator post consecrationem, quam rite peregit, mox*

A rum mentium manus injiciant etiam in Deum. Posuerunt enim, sicut de impiis scriptum est, Posuerunt in cælum os suum, et lingua eorum transit super terram, et dixerunt: *Quomodo scibit Deus, et si est scientia in excelso (Psal. lxxii, 9, 11)?* Et illud: *Non videbit nec intelliget Deus Jacob (Psal. xciii, 7).* Ad quos utique tales recitissime propheticum illud referri potest: *Dixit insipiens in corde suo: Non est Deus (Psal. lii, 1).* Nam qui nihil aspici a Deo affirmant, prope est ut cui aspectum admunt, etiam <sup>b</sup> substanciali tollant, et quem dicunt omnino nil cernere, dicant etiam omnino non esse. Et quidem licet nullum admodum malum facinus ratione subsistat, quia rationi non possunt scelera conjungi, nullum tamen est, ut puto, vel irrationabilius vel insanius. **B** Quid enim tam furiosum est quam ut aliquis, cum Deum creatorem rerum omnium non neget, gubernatorem neget, et cum factorem esse fateatur, dicat negligere quæ fecit? Quasi vero hæc ei faciendorum omnium cura fuerit, <sup>c</sup> ut negligenter fecisset. Ego autem in tantum eum curam creaturarum suarum habere dico, ut probem priusquam etiam crearet habuisse. Res quippe ipsa hoc evidenter ostendit. Nihil enim fecerat, nisi curam faciendi habuisset ante quam faceret, præsertim cum etiam in ipso humano genere nullus sit ferme hominum tam hebes qui ad hoc aliquid agat atque **74** perficiat, ut perfecta non curet. Nam et qui agrum excolit, ad hoc colit ut cultura conservet. Et qui vineam plantat, ad hoc plantat ut plantata custodiat. Et qui initia gregum præparat, ad hoc parat ut curam multiplicandis gregibus impendat. Et qui domum ædificat vel fundamentum locat, etsi nequum habitationem paratam habet, jam tamen ipsa quæ adhuc facere molitur, spe future habitationis amplectitur. Et quid de homine hoc loquar, cum etiam minima animalium genera futurum rerum affectu omnia agant? Formice in subterraneis latibus varijs frugum genera condentes, ad hoc cuncta contrahunt ac reponunt, quia affectu vitæ suæ diligunt quæ recondunt. Apes, cum fundamina <sup>d</sup> favis ponunt, vel cum floribus natos legunt, qua causa vel thymum jam nisi studio et cupiditate mellis, vel flosculos quosdam nisi future sôbolis charitate sectantur? Deus ergo, qui etiam minimis animantibus hunc affectum proprii operis inseruit, se tantummodo solum creaturam suarum amore privavit, præsertim cum omnis in nos rerum bonarum amor ex illius bono amore descenderit? Ipse est enim fons et origo cunctorum, et quia in ipso, ut scriptum est, *et vivimus et movemur et sumus (Act. xvii, 28),* ab ipso utique affectum omnem quo <sup>e</sup> pignora nostra amamus, accepi-

reprehenderit? Numquid Deum inridet, cujus donum poscit, cum postea ipsum donum sprevenerit?

<sup>d</sup> Codex Colbert., mellis.

<sup>e</sup> Pignorum vocabulo Salvianus liberos ut plurimum intelligit, veluti pag. 110, 172, 188, 199, 209, 212, 252, 254, 260, 264. Interdum tamen accipit pro illis qui chari nobis sunt pro parentibus, fratribus ac similibus, ut in pag. 254.

mus. Totus namque mundus et totum humanum genus pignus est Creatoris sui. Et ideo ex hoc ipso affectu quo amare nos fecit pignora nostra, intelligere nos voluit quantum ipse amaret pignora sua. Sicut enim, ut legimus, *invisibilia ejus per ea quae facta sunt intellecta conspiciuntur* (*Rom. i, 20*), ita amorem erga nos suum per eum quem nobis erga nostros dedit amorem, voluit intelligi. Et sicut omnem, ut scriptum est, paternitatem in cœlo et in terra a se ipso **75** voluit nominari (*Ephes. iii, 15*), sic a nobis patris in se affectum voluit agnoscere. Et quid dicam patris? immo potius plus quam patris. Probat quippe hoc vox Salvatoris in Evangelio dicentis: *Sic enim dilexit Deus hunc mundum, ut Filium suum unicum daret pro mundi rita* (*Joan. vi, 16*). Sed et Apostolus dicit: *Deus, inquit, Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum. Quomodo non etiam cum illo nobis omnia donarit* (*Rom. viii, 32*)?

X. Hoc est ergo illud quod supra dixi, quia plus nos amat Deus quam filium pater. Evidens quippe res est quod super affectum filiorum nos Deus diligit, qui propter nos filio suo non pepercit. Et quid plus? Addo, et hoc filio justo, et hoc filio unigenito, et hoc filio Deo. Et quid dici amplius potest? Et hoc pro nobis, id est, pro malis, pro iniquis, pro impiissimis. Quis aestimare hunc erga nos Dei amorem queat, nisi quod justitia Dei tanta est, ut in eum aliquid injustum cadere non possit? Nam quantum ad rationem humanam pertinet, injustam rem homo quilibet fecerat, si pro pessimis servis filium bonum fecisset occidi. Sed utique hoc magis inestimabilis pietas, et hoc **C** magis mirabilis Dei virtus est, quod ita intelligi ab homine magnitudo justitiae sue non potest, ut quantum ad imbecillitatem humanam pertinet, pene injustitiae speciem magnitudo justitiae habere videatur. Et ideo Apostolus, ad indicandam nobis aliquatenus divinæ misericordie inumensitatem, sic ait: *Ut quid enim Christus, cum adhuc impi essemus, secundum tempus pro impiis mortuus est? Vix enim pro justo quis moritur* (*Rom. v, 6, 7*). Ostendit profecto nobis una hac sententia pietatem Dei. Nam si vix ullus pro summa justitia mortem suscipit, probavit Christus quantum præstiterit pro nostra iniquitate moriendo. Sed cur hoc fecerit Dominus, statim in subditis **76** docet dicens: *Commendat autem suam charitatem Deus in nobis. Nam si cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est, multo magis igitur justificati nunc in sanguine ipsius, salvi erimus ab ira per ipsum* (*Ibid. 8, 9*). Hoc ipso ergo commendat, <sup>b</sup> quia pro impiis mortuus est. Majoris enim pretii est beneficium quod præstatur indignis. Idcirco itaque ait: *Commendat suam charitatem*

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Codex Colbert., occidisset tantum.

<sup>b</sup> Codex Colbert., ab impiis. Editiones Brassicani et Galesinii, ob impios.

<sup>c</sup> Hec est editio Brassicani et Galesinii. Codex Corbeiensis habet reddere reddamus, Colbert., redditere reddamus.

<sup>d</sup> Codex Colbert., redhibitio.

**A** *Deus in nobis. Quomodo commendat? Scilicet quia non merentibus præstat. Si enim sanctis et bene meritis præstisset, non videbatur quæ non debuerat præstisset, sed quæ debuerat reddidisse. Quid ergo nos pro his omnibus retribuimus, vel potius quid retribuere debemus? Primum scilicet illud quod beatissimus propheta ei debere se et redditum esse testatur dicens: Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo (Psal. cxv, 12, 13). Prima ergo haec retributio est, ut mortem morte reddamus ac pro eo qui mortuus est pro nobis, nos moriamur omnes; tametsi minoris multo pretii mors nostra est quam sua. Quo sit ut etiam si mortem suscipiamus, debitum tamen non exsolvamus. Sed tamen quia majus referre non possumus, totum reddere videatur, si totum quod possumus <sup>e</sup> reddere curamus. Itaque prima, ut dixi, haec <sup>d</sup> retributio est. Secunda autem, ut si debitum morte non solvimus, vel amore solvamus. Nam ipse Salvator ideo, ut ait Apostolus, moriendo pro nobis commendare voluit omnibus charitatem suam, ut nos ad reddendam pietatem <sup>f</sup> tantæ vicissitudinis pietatis suæ traheret exemplo. Et sicut illas nature admirabiles gemmas ferunt, quæ ferro proprius admotæ durissimum licet chalybem affectu quasi spirante suspendunt, ita etiam ille, id est, summa et clarissima **77** regnorum cœlestium gemma, hoc scilicet voluit ut dum se licet durissimis nobis descendens de cœlo propius adjungeret, affectui suo nos quasi amoris sui manibus admoveret, ut agnoscentes utique dona sua ac beneficia, intelligeremus quid nos pro Domino tam bono facere conveniret, cum ille pro malis servis tanta fecisset, et compleretur hoc quod Apostolus dicit, ut mortificaremur charitate illius tota die, et neque tribulatio, neque angustia, neque persecutio, neque famæ, neque nuditas, neque gladius posset nos separare a charitate <sup>g</sup> Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro (*Rom. viii, 35, 39*).*

XI. Cum ergo haec a nobis deberi Domino satis certum sit, videamus quid pro his cunctis reddimus, quæve damus. Quid scilicet nisi totum illud quod supra diximus, quidquid indecens, quidquid indignum, quidquid ad injuriam Dei pertinens, actus improbos, mores flagitosos, ebrietates, comessationes, cruentas manus, foeditates libidinis, <sup>h</sup> rapidas cupiditates, et quidquid illud est quod plus potest conscientia habere quam sermo. *Quæ enim, inquit Apostolus, in occulto fiunt ab eis, turpe est etiam dicere* (*Ephes. v, 12*). Nec solum hoc. Nam hoc vetus est, et tam præsentium temporum quam præteritorum. Illud gravius et lugubrius, quod peccatis veteris

<sup>e</sup> Codex Colbert., Tanta vicissitudine pietatis suæ traheret. Vox exemplo illic deest. Codicem suum et veteres editiones secutus est Pitheus. Nos codicem Corbeiensem.

<sup>f</sup> Ita codex Corbeiensis. Colbertinus et editiones habent Christi.

<sup>g</sup> Legendum forte, rabidas cupiditates.

ribus nova addimus, nec solum nova, sed quedam <sup>A</sup> peganica ac prodigiosa et in ecclesiis Dei ante non visa; jactantes scilicet profanas in Deum voces, et contumeliose blasphemantes, dicentes Deum incuriosum, Deum non intendentem, Deum negligenter, Deum non gubernantem, ac per hoc et immisericordem et imprestabilem, inhumanum, asperum, durum. Nam qui non respiciens et incuriosus et negligens esse dicitur, quid superest nisi ut asper **78** et durus et inhumanus esse dicatur? O cæcam impudenteriam! o sacrilegam temeritatem! Non sufficit enim nobis quod peccatis innumerabilibus involuti, rei in omnibus Deo sumus, nisi etiam accusatores Dei sumus. Et quæ, rogo, homini spes erit, qui ipsum accusat judicandus?

XII. Si ergo, inquiunt, respicit res humanas Deus, si curat, si diligit, si gubernat, cur nos infirmiores omnibus gentibus et miseriores esse permittit? Cur vinci a barbaris patitur? Cur juri hostium subjungi? Brevisime, ut jam ante dixi, ideo nos perferre haec mala patitur, quia meremur ut ista patiamur. Respiciamus enim ad turpitudines, ad flagitia, ad scelerilla <sup>B</sup> Romanæ plebis quæ supra diximus, et intelligamus si protectionem mereri possumus, cum in tanta impuritate vivamus. Itaque quia hoc argumento plurimi non respici res humanas a Deo dicunt, quod miseri, quod imbecilles simus, quid meremur? Si enim in tantis vitiis, in tanta improbitate viventes, fortissimos, florentissimos beatissimosque esse patetur, suspicio fortasse aliqua esse poterat quod non respiceret sclera Romanorum Deus, qui tam malos, tam perditos, beatos esse pateretur. Cum vero tam vitiosos, tam improbos, infirmos et miserrimos esse jubeat, evidentissime patet, et aspici nos a Deo et judicari, quia hoc patimur quod meremur. Sed mereri nos absque dubio non putamus; et hinc est quod magis rei et criminosi sumus, quia non agnoscimus quod meremur. Maxima quippe accusatrix hominum noxiiorum est usurpatrix innocentiae arrogancia. Inter multos siquidem eorumdem criminum nos nullus est criminosior quam qui se putat non criminosum. Itaque et nos hoc solum malis nostris addere possumus, ut nos innoxios judicemus. **79** Sed esto (inquit aliquis peccator et <sup>b</sup> malignissimus) certe, quod negari non potest, meliores barbaris su-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Id est, Romani populi, ut dicet infra pag. 80, et Romani nominis, pag. 82.

<sup>b</sup> Corb., malissimus.

<sup>c</sup> Juvenalis :

<sup>d</sup> Omne animi vitium tanto conspectius in se Crimen habet quanto major qui peccat habetur.

<sup>e</sup> Hermannus, archiepiscopus Coloniensis, in Enchiridio vitae Christianæ (quod edi solet cum canonibus concilii provincialis quod anno 1536 habuit idem archiepiscopus) titulo de Sacramento penitentie, hec inter cetera seribit: *Ex persona delictum fit capitalius. Gravius peccat sacerdos aut princeps quam laicus aut privatus. Nugæ in ore laici, ut inquit Hieronymus, nugæ sunt; in ore sacerdotis blasphemia.* Addi hic potest insignis locus ex epistola 84 S. Leonis: *Sacerdotum enim tam excellens est electio, ut hac-*

mus; et hoc utique ipso manifestum est quod non respicit res humanas Deus, quia cum meliores simus, deterioribus subjugamur. An meliores simus barbaris, jam videbimus. Certe, quod non est dubium, meliores esse debemus. Et hoc ipso utique deteriores simus, si meliores non sumus, qui meliores esse debemus. Criminosior enim culpa est, ubi honestior status. Si <sup>c</sup> honoratior est persona peccantis, peccati quoque major invidia. Furtum in omni quidem est homine malum facinus; sed damnabilius absque dubio senator furatur aliqua quam infima persona. Cunctis fornicatio interdicta; sed gravius multo est <sup>d</sup> si de clero aliquis quam si de populo fornicetur. Ita et nos qui Christiani et catholici esse dicimus, si simile aliquid barbarorum impuritatibus facimus, gravius erramus. Atrocius enim sub sancti nominis professione peccamus. Ubi sublimior est prærogativa, major est culpa. Ipsa enim errores nostros religio quam propositum, accusat. Criminosior est ejus impudicitia, qui promiserit castitatem. <sup>e</sup> Fœdus inebriatur, sobrietatem fronte prætendens. Nihil est philosopho turpius vitia obscena sectanti, quia præter eam deformitatem quam vitia in se habent, sapientia <sup>f</sup> nomine plus notatur. Et nos igitur in omni humano genere philosophiam Christianam professi sumus, ac per hoc deteriores nos cunctis gentibus credi atque haberi necesse est, quia sub tam magnæ professionis nomine vivimus, et positi in religione peccamus.

XIII. Sed scio plurimis intolerabile videri, si barbaris deteriores esse dicamus. Et quid facimus quod causæ nostræ hoc nihil proficit, si intolerabile id nobis esse videatur? **80** Immo causam nostram hoc magis aggravat, si deteriores simus, et meliores nos esse eredamus. Qui enim, inquit Apostolus, *se existimat aliquid esse, cum nihil sit, et ipsum seducit. Opus autem suum probet homo* (Gal. vi, 3, 4). Operi ergo nostro debemus credere, non opinioni; rationi, non libidini; veritati, non voluntati. Igitur quia non secundum quidam existimant, ut deteriores aut non multo etiam meliores barbaris judicemur, videamus aut quomodo meliores simus, aut quibus barbaris. Duo enim genera in omni gente omnium barbarorum sunt, id est, aut <sup>g</sup> hæreticorum, aut paganorum. His

D quæ in aliis membris Ecclesie non vocantur ad cultum, in illis tamen habeantur illicita. Vide sanctum Gregorium lib. viii, indict. 2, epist. 417.

<sup>g</sup> Codex Colbert. et veteres editiones, *sædior inebriator.*

<sup>f</sup> Idem codex et veteres edit., *nomen.*

<sup>g</sup> Ad hunc locum respergit Salvianus infra, in initio lib. v, pag. 93: *Quia duo superius barbarorum genera vel sectas esse memoravimus, paganorum atque hæreticorum, etc. Barbarorum qui tunc in orbe Romano imperium agitabant haec erant vocabula. Franci, Saxones, Mauri, Scythæ, Alani, Hunni, Gothi, Vandali. Franci, Saxones, Mauri, Scythæ, Alani et Hunni, pagani erant, ut in pagina 86 dicet Salvianus; ceteri, Christiani quidem, sed hæretici, Ariana perdidit imbuti. Hos enim de paganorum numero excipit Salvianus ipse pag. 96, ubi enumerans bar-*

ergo omnibus, quantum ad legem divinam pertinet, dico nos sine comparatione meliores; quantum autem ad vitam et vite acta, doleo ac plango esse pejores. Quamvis id ipsum tamen, ut ante jam diximus, non de omni penitus <sup>a</sup> Romani populi universitate dicamus. Excipio enim primum omnes <sup>b</sup> religiosos, deinde nonnullos etiam seculares religiosis pares, aut si id nimis grande est, aliqua tamen religiosis honestorum actuum probitate consimiles; ceteros vero aut omnes, aut pene omnes, magis reos esse quam barbaros. Hoc est autem deteriorem esse, magis reum esse. Itaque quia nonnulli irrationabile atque absurdum arbitrantur, ut aut detiores aut non multum etiam meliores barbaris judicemur, videamus, ut dixi, aut quomodo, aut quibus barbaris. Ego enim prater eos tantummodo Romanorum quos paulo ante nominavi, ceteros aut omnes, aut pene omnes, majoris reatus dico et criminosis vitæ esse quam barbaros. Irasceris forsitan qui haec legis, et condemnas insuper quæ legis. Non refugio censuram tuam. Condemna, si mentior; condemnna, si non probavero; condonina, si id quod assero, non etiam **81** Scripturas sacras dixisse monstravero. Igitur qui meliores nos multo cunctis quæ sunt in mundo gentibus judicamus, nec ipse, qui Romanos dico in plurimis detiores, abngeo in quibusdam esse meliores. Vita enim, ut dixi, et peccatis sumus detiores; lege autem catholica sine comparatione meliores. Sed illud considerandum est, quia quod lex bona est, nostrum non est; quod autem male vivimus, nostrum est. Et nihil utique nobis prodest quod lex est bona, si vita nostra et conversatio non est bona. Lex enim bona, munera Christi; vita autem non bona, criminis nostri. Immo hoc magis culpabiles sumus, si legem bonam colimus, et mali cultores sumus. Quin potius nec cultores, si mali: quia

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

baros qui Christiani erant, sed hæretici, ait: *Omnes autem isti de quibus loquimur, aut Vandali sunt, aut Goths. Nam de Romanis hereticis, quorum innumera multitudo est, nihil dicimus.*

<sup>a</sup> Id est, earum gentium quæ Romano tum imperio parebant, sive intra Italiam, sive intra Galliam, Hispanias, Africam, aut cæteras Romani imperio provincias. Neque enim Romani populi appellatio apud Salvianum coercenda est ad urbem quam dicunt Romam, postquam universus orbis jure Romanæ civitatis donatus est. Tum enim (ut Plinius ait lib. III, cap. 5) una in toto orbe cunctarum gentium patria facta est. Eleganter itaque Rutilius Numatianus:

*Fecisti patriam diversis gentibus unam:  
Proluit invictis te dominante capi.*

Neque audiendus Lacerda, qui lib. I Adversarium sacrorum. cap. 1, existimat Romanum nomen apud Salvianum nomen esse religionis, non gentis, ac catholicos olim vocatos fuisse Romanos, ut ea nota distinguerent ab hæreticis. Nam et ipse Salvianus ait in pag. 96 innumeram fuisse multitudinem Romanorum hæreticorum, uti mox dicebamus; et res ipsa clamat Salvianum, cum Romanos dicit, intelligere eos qui nondum excusserant jugum imperii Romani.

<sup>b</sup> Id est, clericos monachos et omnino eos qui

A cultor dici non potest malus cultor. Neque enim colit qui rem sanctam sancte non colit, ac per hoc accusatrix nostri est lex ipsa quam colimus.

XIV. Remota ergo legis prerogativa, quæ nos aut nihil omnino adjuvat, aut etiam justa animadversione condemnat, vitam barbarorum atque nostrorum, studia, mores, vitia comparemus. Injusti sunt barbari, et nos hoc sumus; avari sunt barbari, et nos hoc sumus; infideles sunt barbari, et nos hoc sumus; cupidi sunt barbari, et nos hoc sumus; impudici sunt barbari, et nos hoc sumus; omnium denique improbitatum atque impunitatum pleni sunt barbari, et nos hoc sumus. <sup>c</sup> Sed responderi fortasse possit: Ergo si pares vitiis barbare sumus, cur non sumus etiam viribus pares? Cum enim similis sit improbitas atque idem reatus, aut tam fortes deberemus esse nos quam sunt illi, aut certe tam invalidi quam nos sumus, illi esse deberent. Verum est, ac per hoc superest ut illi nocentiores sint qui infirmiores. Quomodo hoc probamus? Scilicet quia, **82** ut superius locuti sumus, omnia ex iudicio Deum facere monstravimus. Si enim, ut scriptum est, *in omni loco oculi Domini speculantur bonos et malos* (Prov. xv, 5), et juxta Apostolum, *judicium Dei est secundum veritatem in omnes malos* (Rom. ii, 2), videmus nos qui non desinimus mala agere, ex iudicio justi Bei poenas malitiae sustinere. Sed eadem, inquis, mala etiam barbari agunt, et tamen non sunt tam miseri quam nos sumus. Ille ergo interest, quod etsi eadem agant barbari quæ nos agimus, nos tamen majore offensione peccamus. C Possunt enim nostra et barbarorum vitia esse paria; sed in his tamen vitiis necesse est peccata nostra esse graviora. Nam cum omnes, ut ante jam diximus, barbari aut pagani sint aut hæretici, ut de paganis, quia prior illorum error est, prius dicam, gens Saxonum fera est, <sup>d</sup> Francorum infidelis, Gepidarum in-

severius vitæ institutum profitebantur, quos statim opponit secularibus, tanquam genus hominum a stultitia seculi remotum. Eadem distinctione uititur etiam infra pag. 108: *Atque hoc videlicet laici tantummodo, non quidam etiam clericorum? seculares tantummodo, non multi etiam religiosi?* Et pag. 268: *Nova quippe amentia tan seculares quam etiam quosdam religionis professos incessit homines.* Item pag. 282: *Illi durius utque molestius, quod quidam, ut arbitrator, filiorum tuorum sub religionis titulo a religione dissident, et habitu magis seculum reliquere quam sensu.* Hieronymus in epistola ad Nepotianum de Vita clericorum: *Nonnulli enim sunt diores monachi quam fuerant seculares.* Et in Epitaphio Nepotiani ad Heliodorum: *Sint diores monachi quam fuerant seculares.* Idem qui hic sub religiosorum nomine opponunt secularibus, sancti a Salviano dicuntur pag. 229: *Sed dicit fortasse aliquis, non quidem debitores non esse sanctos, sed multo tamen majora hominum secularium esse debita, quorum sunt plura peccata.* Sanctorum porro appellatione Salvianum comprehendere monachos ipse nos docet pag. 188: *Ita igitur et in monachis, id est, sanctis Dei, Afrorum probatur odium.*

<sup>c</sup> Reposuimus veterem lectionem, quam vetustæ editiones habent et codex Colbertinus. In Corbeiensi scriptum est: *Sed respondere fortasse alius potest.*

<sup>d</sup> Infra hac pag.: *Numquid tam accusabilis Francorum*

bunana, <sup>a</sup> Chunorum impudica; omnium denique gentium barbarorum <sup>b</sup> vita, vitiositas. Sed numquid eumdem reatum habent illorum vitia quem nostra, nunquid tam criminosa est Chunorum impudicitia quam nostra, numquid tam accusabilis Francorum perfidia quam nostra, aut tam reprehensibilis ebrietas Alani quam ebrietas Christiani, aut tam damnabilis rapacitas Albani quam rapacitas Christiani? Si fallat Chunus vel Gepida, quid mirum est, qui culpam penitus falsitatis ignorat? Si pejeret Francus, quid novi faciet, qui perjurium ipsum sermonis genus putat esse, non criminis? Et quid mirum si hoc barbari ita credunt, qui legem et Deum nesciunt, cum major fere Romani nominis portio ita existimet, quæ pecare se novit? Nam ut de alio hominum genere non dicam, consideremus solas negotiatorum et <sup>c</sup> siricorum omnium turbas, quæ majorem ferme civitatem universarum partem occupaverunt, si aliud <sup>d</sup> 83 est vita istorum omnium quam meditatio doli et tritura mendacii, aut si non perire admodum verba aestimant quæ nihil loquentibus prosunt. Tantus apud hos Dei honor est prohibens etiam jusjurandum, ut singularem existimet fructum omnium perjurium. Quid ergo mirum barbaros fallere, qui falsitatis crimen ignorant? Nihil enim contemptu agunt cœlestium præceptorum, præcepta Domini nescientes, quia non facit aliquid contra legem legis ignarus. Noster ergo hic peculiariter reatus est qui legem diuinam legimus, et legalia semper scripta violamus, qui Deum nosse nos dicimus, et jussa illius ac præcepta calcamus; ac per hoc cum eum spernamus quem coli a nobis credimus atque jactamus, id ipsum quod cultus Dei videtur, injuria est.

XV. Denique, ut de peccatis aliis nihil dicam, quis est omnino hominum secularium, preter paucos, qui non ad hoc semper Christi nomen in ore habeat ut pejeret? Unde etiam pervulgatum hoc fere et apud nobiles et apud ignobiles <sup>d</sup> sacramentum est: Per Christum quia hoc facio, Per Christum quia hoc ago, Per Christum quia nihil aliud dicturus sum, Per Christum quia nil aliud acturus sum. Et quid plura? In id penitus deducta res est ut, sicut de paganis barbaris prius diximus, Christi nomen non videatur jam sacramentum esse, sed sermo. Nam in tantum apud plurimos nomen hoc parvi penditur, ut numquam minus cogitent quippian facere quam

D STEPHANI BALUZII NOTÆ.

*perfidia quam nostra?* Et mox: Si pejeret Francus, quid novi faciet, qui perjurium ipsum sermonis genus putat esse, non criminis? Flavius Vopiscus in Proculo: *Ipsis prudentibus Francis, quibus familiare est ridendo fidem frangere.* Vide Rittershusium.

<sup>a</sup> Ita constanter codex Corbeiensis. Quo etiam modo legitur apud alios auctores. Dectracta est dein littera c, non secus ac in Ludovico, Lothario, Hilderico et aliis. Editio Pithœi semper habet Hunni.

<sup>b</sup> Codex Colbert. et veteres edit., una vitiositas.

<sup>c</sup> Rittershusius monet legendum esse sericorum. Institores sericaruni vestium nominat Hieronymus lib. i adversus Jovinianum. Vide Sidonium, lib. i, epist. 8, et ibi Savaronem et Sirmondum.

<sup>d</sup> Redidimus hic bona fide lectionem codicis Cor-

A cum se jurant per Christum esse facturos. Et cum scriptum sit: *Non nominabis nomen Domini Dei tui in vanum* (Exod. xx, 7), in id reverentia Christi decidit, ut inter cæteras scæculi vanitates nihil jam pene vanius quam Christi nomen esse videatur. Denique multi non otiosas tantummodo res et aniles, sed <sup>e</sup> 84 etiani sceleris quedam se jurant per Christi nomen esse facturos. Hic enim loquendi usus est talibus: Per Christum quia tollo illud, Per Christum quia cedo illum, Per Christum quia occido illum. Ad hoc res recedit, ut cum per Christi nomen juraverint, putent se sceleris etiam religiose esse facturos. Denique quid mihi ipsi evenerit dicam. Cum ante aliquantulum tempus, victus prece cuiusdam pauperis, præpotentiori cuidam supplicarem, obsecrans ne homini misero et egestuoso rem ac substantiam suam tolleret, ne subsidium et stipem quo paupertas illius nitebatur, auferret; tum ille, qui ejus rebus siti rabbida inhibaverat, ac prædam jam spe et cupiditate ardentissima devoraverat, respiciens ac vibrans in os meum truces oculos, utpote qui tolli sibi a me putaret <sup>f</sup> quidquid ipse alteri non tulisset, nequaquam hoc quod peterem facere se posse respondit: quasi vero jussu aut scripto id sacro faceret quod penitus præterire non posset. Cumque ego causam qua hoc fieri non valerer quererem, dixit rem violentissimam, et cui contradici penitus non deberet. <sup>g</sup> Juravi, inquit, per Christum res illius a me esse tollendas. Vide ergo an possim vel debeam non elicere, quod etiam interposito Christi nomine me dixi esse facturum.

C Tum ego, (quid enim amplius facerem, cui res tam justa obtendebatur et sancta?) audita religiosissimi sceleris ratione, discessi.

XVI. Hic nunc interrogo omnes qui sanæ mentis sunt: Quis umquam crederet usque in hanc contumeliam Dei progressuram esse humanæ cupiditatis audaciam, ut id ipsum in quo Christi injuriam faciunt, dicant se ob Christi nomen esse facturos? O inestimabile facinus et prodigiosum! Quid non ausæ sint improbæ mentes! Armant se ad latrociniandum <sup>h</sup> 85 per Christi nomen; auctorem quodammodo sui sceleris Deum faciunt! et cum interdictor ac vindicta malorum omnium Christus sit, dicunt se scelus quod agunt agere pro Christo. Et de hostili iniuitate conquerimur, et paganicam barbariem pejerare causamur! Quanto minore peccato illi per dæmonia pejerant,

beiensis. In aliis quippe editionibus ista non bene disposita sunt.

<sup>e</sup> Id est, Francis, ut docuit in proxima pagina.

<sup>f</sup> Mirabile fallendi artificium. Sic apud Tacitum, Annalium lib. ii, Domitius Celer aiebat: *Perisse Germanicum nulli jactantius mœrent quam qui maxime letantur.* Quod initatus est Famianus Strada, lib. i de Bello Belgico: *Nulli jactantius fidem suam obligant quam qui maximè violant.*

<sup>g</sup> Codex Colbert., acutissima.

<sup>h</sup> Item codex et editio Galcsinii: *Quod ipse aliquando non tulisset.*

<sup>i</sup> Haec voces, per Christum, quæ desunt in aliis editionibus, additæ sunt ex codice Corbeensi. Prorsus bene. Vide, lector. Probabis.

quam nos per Christum! Quanto minoris criminis res est Jovis nomen iudicare, quam Christi! Ibi homo est mortuus, per quem juratur; hic Deus vivus, qui pejeratur. Ibi nec homo ullus; hic Deus summus. Ille cum maximi sacramenti sit dejeratio, necesse est maximi sit reatus et pejeratio; ibi cum prope nullum sit <sup>a</sup> juramentum, nullum constat esse perjurium. Nam cum Deus non sit per quem juratur, non est perjurium cum pejeratur. Denique qui vult scire quam verum sit, audiat beatum apostolum Paulum ipsa haec quae nos dicimus praedicantem. Sic quippe ait: *Scimus autem quoniam quocumque lex loquitur, his qui in lege sunt loquitur (Rom. iii, 19).* Et iterum: *Ubi, inquit, non est lex, nec prævaricatio (Rom. iv, 15).* Duabus his sententiis duas evidenter exposuit partes generis humani, extra legem positos, et in lege viventes. Qui sunt igitur nunc in lege positi? Qui scilicet nisi Christiani, sicut ipse Apostolus fuit, qui de se ait: *Sine lege Dei non sum, sed in lege sum Christi (I Cor. ix, 21).* Qui igitur sine lege Christi? Qui nisi pagani homines, legem dominicam nescientes? Et ideo de his dicit: *Ubi non est lex, nec prævaricatio.* <sup>b</sup> Quo uno utique ostendit Christianos tantum, cum peccaverint, legis prævaricatores esse; paganos autem qui legem nesciunt, sine prævaricatione peccare, quia nullus potest ejus rei prævaricator esse quam nescit. Nos ergo tantum prævaricatores divinæ legis, qui, ut scriptum est (*Rom. ii, 21, seqq.*), legem legimus, et non facimus eam; <sup>c</sup> ac per hoc nihil est aliud scientia nostra quam culpa, qui ad hoc tantummodo legem novimus ut majore offensione peccemus: quia quod C lectione et corde novimus, libidine ac despectione calcamus. Et ideo rectissime apostolicum illud ad omnem dicitur Christianum: *Qui in lege gloriari, per prævaricationem legis Deum inhonoras. Nomen enim Dei per vos blasphematur inter gentes (Ibid., 23, 24).* Cujus ergo criminis rei sint Christiani, ex hoc uno intelligi potest, quia Dei nomen infamant. Et cum scriptum sit nobis ut omnia faciamus in gloriam Dei (*I Cor. x, 31*), nos e diverso cuncta in Dei facimus injuriam. Cumque ipse Salvator noster ad nos quotidie clamet: *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant filii hominum opera vestra bona, et magnificenter Patrem vestrum qui in celis est (Matth. v, 16),* nos ita vivimus econtrario ut filii hominum videant opera nostra mala, et blasphememus Patrem nostrum qui est in celis.

XVII. Quæ cum ita sint, magna videlicet nobis prærogativa de nomine Christianitatis blandiri possumus, qui ita agimus ac vivimus ut hoc ipsum quod Christianus populus esse dicimur, opprobrium Christi esse videcamur. At e diverso in paganis quid horum

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Codex Colbert. et veteres edit., *Sacramentum.* Sed Corbeiensis et editio Pithœana habent uti nos eidimus.

<sup>b</sup> Ita codex Corbeiensis. Colbertinus et editiones: *Quo dicto.*

<sup>c</sup> Tacitus loquens de Christianis: *Auctor nominis ejus Christus, qui Tiberio imperante per procuratorem Pontium Pilatum supplicio affectus erat.*

A simile quæ dicimus? Numquid dici de Chunis potest: Ecce quales sunt qui Christiani esse dicuntur? Numquid de Saxonibus aut Francis: Ecce quæ faciunt qui se asserunt Christi esse cultores? Numquid propter Maurorum efferos mores lex sacro-sancta culpatur? Numquid Scytharum aut Gepidarum inhumanissimi ritus in maledictum atque blasphemiani nomen Domini Salvatoris inducent? Numquid dici de ulla istorum gentium dici queunt? Non utique. B De nobis quippe omnia ista dicuntur. In nobis Christus patitur opprobrium, in nobis patitur lex Christiana maledictum. De nobis enim dicitur illud quod supra diximus: Ecce quales sunt qui Christum colunt. Falsum plane illud est quod aiunt se bona discere, quod jactant se sanctæ legis præcepta retinere. Si enim bona disserent, boni essent. Talis profecto secta est, quales et sectatores. Hoc sunt absque dubio quod do-centur. Apparet itaque et prophetas quos habent impuritatem docere, et apostolos quos legunt nefaria sanxisse, et Evangelia quibus imbuuntur, hæc quo ipsi faciunt prædicare. Postremo sancta a Christianis fierent, si Christus sancta docisset. Aestimari itaque de cultoribus suis potest ille qui colitur. Quomodo enim bonus magister est, cuius tam malos videmus esse discipulos? Ex ipso enim Christiani sunt, ipsum audiunt, <sup>d</sup> ipsum legunt. Promptum est omnibus Christi intelligere doctrinam. Vide Christianos quid agant, et evidenter potes <sup>e</sup> de Christo scire quid doceat. Denique quam prave ac nefarie pagani semper de sacris Dominicis opinati sint, docent persecutorum immanium cruentissimæ quæstiones, qui in sacrificiis Christianis nihil aliud quam impura quedam fieri atque abominanda credebant. Siquidem etiam initia ipsa nostre religionis non nisi a duobus maximis facinoribus oriri arbitrabantur: primum scilicet homicidio: deinde, quod homicidio est gravius, incestu; nec homicidio solum et incestu, sed, quod sceleratus quidem est, incestu ipso et homicidio; incestu matrum sacrosanctorum et homicidio <sup>f</sup> innocentium parvolorum, quos non occidi tantum a Christianis, sed, quod magis abominandum est, etiam vorari existimabant; et hæc omnia ad placandum Deum, quasi ullo facinore magis possit offendere; ad purgandum piaculum, quasi ullum aliud majus esset; ad commendandum sacrificium, quasi ullam rem Dominus magis possit horrere; ad promerendam vitam æternam,

<sup>d</sup> Hæc desunt in codice Colbertino et in editionibus Brassicani et Galesinii.

<sup>e</sup> Codex Corb. et editio Pithœi, *de ipso Christo.* Male, ut opinor. Sufficit enim alterutrum horum vocabulorum. Codex Colbertinus habet *Christo*, non habet *ipso*. Contra editiones Brassicani et Galesinii habent *ipso*, sed non habent *Christo*.

quasi vero etiam si possit his rebus accipi, tanti esset **A** *acquiescent legi et sciunt voluntatem ejus, et probant quæ potiora sunt; qui habent formam scientiae et veritatis in lege; qui prædicant non furandum, et furantur; qui legunt non moechandum, et moechantur; qui in lege gloriatur, et per prævaricationem legis Deum*

**90** *inhonorant (Rom. ii, 17, seqq.). Et ideo hoc ipso Christiani deteriores sunt, qui meliores esse deberent. Non enim probant quod profitentur, et impugnant professionem suam moribus suis: magis enim damnabilis est malitia quam titulus bonitatis accusat, et reatus impii est pium nomen. Unde etiam Salvator in Apocalypsi ad tepidum Christianum ait: Utinam aut calidus essemus aut frigidus! Nunc autem, quia tepidus es, incipiam te evomere ex ore meo (Apoc. iii, 15, 16). Omninem Christianum Dominus fide ac spiritu jubet esse serventem. Sic enim scriptum est: Ut simus spiritu serventes, Domino servientes (Rom. xi, 14). In hoc ergo servore spiritus fidei religiosæ ardor ostenditur, de quo ardore qui plurimum habet, servens esse agnoscitur fidelis; qui nihil omnino habet, frigidus esse intelligitur et paganus; qui vero inter utrumque vel neutrum est, tepidus atque exosus est Domino Christianus: et ideo ad eum dicitur: Utinam aut calidus essemus aut frigidus! Nunc autem, quia tepidus es, incipiam te evomere ex ore meo; hoc est dicere: Utinam aut calorem ei fidem haberet bonorum Christianorum, aut certe frigus et ignorantiam paganorum! Aut enim fides te calida Deo insinuaret, aut certe ad præsens adhuc legis ignorantia aliquatenus excusaret. Nunc autem quia Christum jam agnovisti, et negligis quem agnovisti, qui susceptus es quasi intra os Dei per fidei agnitionem, projiceris per teponem; quod quidem etiam beatus apostolus Petrus evidenter exposuit dicens de vitiosis ac tepidis, id est, male viventibus Christianis: Melius erat illis non cognoscere veritatem quam cognoscentibus retrorsum reflecti a tradito sibi mandato. Contigit illis res veri proverbii: Canis reversus ad suum vomitum, et sus lota<sup>b</sup> in rotulabro luti (II Petr. ii, 21, 22). Quod ut evidenter de his dictum*

**91** *intelligamus qui sub Christiano nomine in sordibus mundi atque impuritatibus vivunt, audi quid de eisdem in eodem loco dicat: Si enim, inquit, refugientes coquinaciones mundi in agnitionem Domini nostri et conservatoris Iesu Christi, his rursus impliciti superantur, facta sunt illis novissima pejora prioribus (II Petr. ii, 20). Quod quidem et beatus apostolus Paulus in eundem modum dicit: Circumcisio quidem prodest, si legem custodias. Si autem prævaricator legis sis, circumcisio tua præputium facta est (Rom. ii, 25). Circumcisionem autem Christianitatem intelligendam ipse evidentissime docet dicens: Nos enim sumus circumcisio, qui spiritu Deo serrimus, et non in carne confidimus (Philipp. iii, 3). Ac per hoc videmus quod malos Christianos pagani comparat; nec comparat tantum, sed pene postponit, dicens: Si autem*

#### STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Editiones Brassicanæ et Galesinii, *Remota omnis splendoris regia dignitate. Pithœus, remota omni splen-*

*doris regii dignitate.*

<sup>b</sup> Codex Colbert., corni.

*præputium justitias legis custodiat, nonne præputium illius in circumcisionem reputabitur? Et judicabit id quod ex natura est præputium, legem consummans, te qui per litteram et circumcisionem prævaricator legis es (Rom. ii, 26, 27).* Ac per hoc intelligimus, ut supra dixi, culpabiliores nos multo esse, qui legem Dei habemus et spernimus, quam illos qui nec habent omnino nec norunt. Neino enim ignota contemnit. *Concupiscentiam quippe nesciebam, Apostolus inquit, nisi lex diceret: Non concupisces (Rom. vii, 7).* Neque enim prævaricantur a lege quam non habent: quia, ut scriptum est, *Ubi non est lex, nec prævaricatio*

A (*Rom. iv, 15*). Ac per hoc si non prævaricantur a lege quam non habent, ergo nec contemnunt legis scita que non habent: quia nemo, ut dixi, potest desplicere quod nescit. Nos ergo et contemptores pariter et prævaricatores sumus, ac per hoc pagani deteriores, quia illi non norunt Dei mandata, nos novimus; illi ea non habent, nos habemus; illi inaudita non faciunt, nos lecta calcamus. Et ideo apud illos ignorantia est, apud nos prævaricatio; quia minoris criminis reatus est legem nescire quam spernere.

## LIBER QUINTUS.

**92** I. Scio infidelissimos quosque et veritatis divinæ incapaces dicere adversum hæc posse quæ diximus: Si tantus sit Christianorum infidelium reatus ut plus peccent prætermittentes mandata Domini quæ sciunt, quam paganae gentes quæ nesciant, salubriorem his fuisse ignorantiæ quam agnitionem, et contra eos esse admodum quod agnoverint veritatem. Quibus hoc respondendum est, non veritatem his obesse, sed vitia; nec legem nocere, sed mores. Denique da mores bonos, et legis scita pro nobis sunt. Telle vitia, lex prodest. *Scimus enim, inquit Apostolus, quia lex bona est, si quis ea legitime utatur (I Tim. i, 8).* Legitime itaque lege utere, et legem tibi bonam ipse fecisti. *Scimus enim, inquit, quia lex bona est, si quis ea legitime utatur: sciens hoc, quod justo lex non est posita (Ibid., 8, 9).* Ac per hoc iustus esse incipe, et eris liber a lege: quia non potest lex venire contra mores, quæ jam habetur in moribus. *Scimus enim, inquit, quia lex bona est, si quis ea legitime utatur: sciens hoc, quod justo lex non est posita, sed in iustis, et non subditis, sed sceleratis et impiis et peccatoribus; et si quod aliud sanæ doctrine adversatur (Ibid., 8-10).* Ac per hoc non tam lex tibi, o homo, quam tu legi adversaris; nec lex contra te bene præcipiendo, sed tu contra legem male vivendo agis. **93** Immo illa pro te est, tu contra illam. Illa enim tibi consulit sancta dicendo, tu contra illam venis prava faciendo; nec contra illam tantum, sed etiam contra te; hoc ipso enim quod contra illam et contra te, quia in illa salus et vita tua est: ac per hoc dum legem divinam deseris, salutem propriam derelinquis. Non aliter ergo nos de

B Dominica lege querimur quam queri de optimo medico impatiens ægrotus solet: qui cum ingravescere sibi morbos vitio suo fecerit, imperitiam medentis accusat. Quasi vero curare ullam infirmitatem præcepta possint, si ei non obedierit infirmus; aut sanare quemquam observantia valeat quam medicus ei imperat, si eam sibi ægrotus ipse non prestat. Quid juvant stomachum <sup>b</sup> absinthia, si statim dulcia subsequantur? Quid conferunt phrenetico silentia circumstantium, quem suus clamor occidit? Aut quid prodesse poterit antidotum, cui superfunditur venenum? Et nobis itaque lex est antidotum, sed vitiositas venenum. Sanare nos non potest legis antidotum, quos occidunt venena vitiorum. Sed jam de his et antea satis diximus; et si ita res postulaverit, C etiam post hæc juvante Deo aliqua dicemus.

II. Interim quia <sup>c</sup> duo superius barbarorum genera vel sectas esse memoravimus, paganorum atque hæreticorum, quia de paganis jam, ut arbitror, satisfecimus, de hereticis quoque, ut causa poscit, subjiciamus. Potest enim quispiam dicere: Etiamsi a paganis lex divina non exigat ut mandata faciant quæ non sciunt, certe ab hæreticis exigit qui sciunt: eadem enim etiam illos legere quæ nos legimus, eosdem apud illos prophetas Dei, eosdem apostolos, eosdem evangelistas esse; ac per hoc aut non minus ab illis legem negligi quam a nobis, aut etiam multo magis: **94** quia cum eadem legant scripta quæ nostri, multa faciunt deteriora quam nostri. Utrumque D ergo videamus. Eadem, inquis, legunt illi quæ leguntur a nobis. Quomodo eadem, quæ <sup>d</sup> ab auctori-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Idem codex et veteres editiones: *Denique mores boni.*

<sup>b</sup> Hunc locum ita corremus propria auctoritate, tamenetsi et editiones et manuscripsi libri repugnant. Utrobique enim constanter legitur: *Quid jurat stomachum abstinentia, si, etc.* Sed vitio librariorum irrepsit hic error. Nam Salvianus absinthia opponere voluit dulcibus, ut silentia clamori, et antidotum veneno. Nostram conjecturam confirmat ipse Salvianus etiam in pag. 437: *Sicut enim, inquit, optimi ac peritisimi medici dissimilibus morbis curas disperas*

*præstant, atque aliis per dulcia medicamina, aliis per amara succurrunt.* Unde interim colligitur verissimam esse viri doctissimi Nicolai Rigaltii observationem, qui in prefatione ad Tertullianum annotavit etiam veterum librorum fide falsissimas lectiones asseri. *Nam et sunt libri veteres, inquit, depravatissime correcti; neque ulla spes reducenda unquam veritatis, nisi tam veteres nanciscamus ut sint omni correctorum antiquitate vetustiores.*

<sup>c</sup> Vide supra, pag. 80.

<sup>d</sup> In editione Pitociana scriptum est auditoribus.

bus quondam malis et male sunt interpolata et male tradita? ac per hoc jam non eadem, quia non possunt penitus dici ipsa quae sunt in aliqua sui parte vitiata. Incolumitatem enim non habent quae plenitudinem perdiderunt, nec statum suum omnino servant quae sacramentorum virtute privata sunt. Nos ergo tantum Scripturas sacras plenas, inviolatas, integras habemus, qui eas vel in fonte suo bibimus, vel certe de purissimo fonte haustas per ministerium <sup>a</sup> puræ translationis haurimus. Nos tantummodo bene legimus. Atque utinam quam bene legimus, tam bene adimpleremus! Sed vereor quod qui non bene observamus, nec bene lectemus: quia minor reatus est sancta non legere, quam lecta violare. Cæteræ quippe nationes aut non habent legem Dei, aut debilem et convulvratam habent; ac per hoc, ut diximus, non habent quae sic habent. Nam etsi qui gentium barbararum sunt qui in libris suis minus videantur Scripturam sacram interpolatam habere vel la: eram, habent tamen veterum magistrorum <sup>b</sup> traditione corruptam, ac per hoc traditionem potius quam Scripturam habent, quia hoc non retinent quod veritas legis suadet, sed quod pravitas male traditionis inseruit. Barbari quippe homines, Romanæ, immo potius humanæ eruditionis expertes, qui <sup>c</sup> nihil omnino sciunt nisi quod a doctoribus suis audiunt; quod audiunt, hoc sequuntur: ac sic necesse est eos qui totius litteraturæ ac scientie ignari, sacramentum divinæ legis doctrina magis quam lectione cognoscunt, doctrinam potius retinere quam legem. Itaque eis traditio magistrorum suorum **95** et doctrina inveterata quasi lex est, quia hoc sciunt tantummodo quod docentur. Hæretici ergo sunt, sed non scientes. Denique apud nos sunt hæretici, apud se non sunt. Nam in tantum se catholicos esse judicant, ut nos ipsos titulo hæreticæ appellationis infament. Quod ergo illi nobis sunt, hoc nos illis. Nos eos injuriam divinæ generationi facere certi sumus, quod minorem Patre Filium dicant. Illi nos injuriosos Patri existimant, quia æquales esse credamus. Veritas apud nos est, sed illi apud

**A** se esse presumunt. Honor Dei apud nos est, sed illi hoc arbitrantur honorem divinitatis esse quod credunt. Inoficiosi sunt, sed illis hoc est summum religionis officium. Impii sunt, sed hoc putant veram esse pietatem. Errant ergo, sed bono animo errant, non odio, sed affectu Dei, honorare se Dominum atque amare credentes. Quamvis non habeant rectam fidem, illi tamen hoc perfectam Dei estimant charitatem. <sup>d</sup> Qualiter pro hoc ipso falsæ opinionis errore in die judicii puniendi sint, nullus potest scire nisi judex. Interim idcirco eis, ut reor, patientiam Deus commodat, quia videt eos, etsi non recte credere, affectu tamen pie opinionis errare; maxime cum sciat eos ea facere quae nesciunt, nostros autem negligere quod credunt: ac per hoc illos magistrorum peccare vitio, nostros suos; illos ignorantes, nostros scientes; illos id facere quod putent rectum, nostros quod sciant esse perversum. Et ideo justo iudicio illos patientia Dei sustinet, et nos animadversione castigat; quia ignosci aliquatenus ignorantiae potest, contemptus veniam non meretur. Sic enim scriptum est: *Serrus qui nescit valentiam domini a*i*, et non facit eam, vapulabit paucis. Qui autem scit eam, et non facit eam, vapulabit multis* (Luc. xii, 47, 48).

**B** illi. Non ergo miremur **96** quod multis exdimur; quia non inscientia, sed rebellione peccamus. Scientes enim bona, non bene agimus, et discretionem recti ac pravi intelligentes, prava sectamur; legem legimus, et legitima calcamus, et ad hoc tantum preceptorum sacrorum scita cognoscimus, ut gravius post interdicta peccemus. Deum colere nos dicimus, et diabolo obtemperamus. Et post haec voluntus ut bona a Deo accipiamus, cum malis mala semper addamus; fieri voluntatem nostram a Deo cupimus, cum Dei nos facere nolimus. Quasi superiores nos Deo agimus. Volumus ut voluntati nostræ Deus jugiter pareat, cum omnes nos voluntati ejus jugiter repugnemus. Sed ille justus est, licet nos simus injusti. Castigat enim quos castigandos putat, patitur quos putat esse patiendos. Utrumque ad unam rem vult proficere, ut et castigatio in catholi-

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

Quod Rittershusio displicuit, qui censuit legi debere *auctoribus*. Cum itaque lectionem quam Rittershusius præstulit habeant editiones Brassicanæ et Galesinii, tum etiam codex Corbeiensis, eam in hac editione retineri debere visum est.

<sup>a</sup> Loquitur de variis sacrorum bibliorum editionibus quae tum in usu erant. Catholicos Scripturas sacras, plenas, inviolatas, integras habere ait, hæreticos vero interpolatas, male traditas, laceratas, debiles, convulvratas, ac veterum magistrorum traditione corruptas.

<sup>b</sup> Existimabat Rittershusius corruptam esse editionem Pithœi, quæ traditionem habet. Visum itaque illi legendum esse traditione. Editiones tamen Brassicanæ et Galesinii præferunt etiam traditionem. Nos secuti auctoritatem codicis Corbeiensis, et conjecturam Rittershusii scripsimus traditionem. Paulo post legebatur apud Pithœum *aut per hoc*, cum et sensus postulet legi *ac per hoc*, et in hac lectione consentiant certe editiones et codex Corbeiensis.

<sup>c</sup> Existimare videtur Salvianus necesse esse ut unusquisque Christianus apprime imbutus sit arcans

fidei suæ, neque in sacerdotiis sui fidei conquiescat. Antiqui enim etiam feminas excitabant ad studium sacrarum litterarum. Testis Hieronymus, qui in epistola ad Gaudientium vult puellam scire memoriter psalmos, libros Salomonis, Evangelia, apostolos et prophetas. Idem Marcellam laudat in ejus Epitaphio quod divinarum Scripturarum ardor in ea esset incredibilis, et ad Demetriadem scribens, eam bortatur ut statuat quot horis sanctam Scripturam ediscere debebat, quanto tempore legere, non ad laborem, sed ad delectationem et instructionem anime. Et Victor Vitensis in initio lib. v de Persecutione Vandalica Dionysiam quamdam commemorat, quæ Scripturarum divinarum scientia plena erat. Leodegarius denique Augustodunensem episcopus ad matrem suam Sigradam scribens, quæ in monasterium se abdiderat, eo inter alia argumento eam solatur quod pro amissione rerum haberet Scripturam sanctam divinam. Ea fuit priscorum temporum simplicitas et confidentia.

<sup>d</sup> Vide ad hunc locum Diarium Litterar. Ital. tom. XXIV, pag. 17 et seqq.

cis peccandi refrenet libidinem, et quandoque haereticos patientia Dei faciat plenam fidei noscere veritatem, maxime cum sciat eos forsitan catholica non indignos fidei, quos videat catholicis vite comparatione prestare. Omnes autem isti de quibus loquimur, aut Vandali sunt aut Gothi. Nam de Romanis haereticis, quorum innumera multitudo est, nihil dicimus, neque aut Romanis eos aut barbaris comparemus, quia et infidelitate Romanis sunt deteriores, et scèditate vite barbaris turpiores. Sed hoc nos non solum non juvat, sed etiam supra id quod a nobis ipsis gravamur gravat, quia et ii quos tales causamur esse, Romani sunt. Unde intelligere possumus quid mereatur omnis Romana res publica, cum pars Romanorum offendat Deum vita, pars et infidelitate pariter et vita. Salvo eo quod etiam ipsæ quandam haereses barbarorum <sup>a</sup> de Romani magistri pravitate fluxerunt, <sup>97</sup> ac perinde etiam hoc nostrum crimen est, quod populi barbarorum haereticos esse cœperunt.

IV. Porro autem quantum ad conversationem Gothorum aut Vandalorum pertinet, quid est in quo eis aut præponere nos aut etiam comparare possimus? Ac primum ut de affectu et charitate dicam (quam precipuam Dominus docet esse virtutem, et quam non solum per omnes Scripturas sacras, sed etiam per se ipse commendat dicens: *In hoc sciatur quod discipuli mei estis, si vos invicem diligatis* [Joan. XIII, 35], omnes se fere barbari, qui modo sunt unius gentis et regis, mutuo amant, omnes pene Romani se mutuo persecuntur. Quis enim civis non iuvaret civi? Quis enim plenam vicino exhibet charitatem? Omnes quippe a se, etsi loco non absunt, affectu absunt; etsi habitatione junguntur, mente disjuncti sunt. Atque utinam hoc, licet sit pessimum malum, utinam cives tantum atque vicini! Illud est gravius, quod nec propinquui quidem propinquitatis jura conservant. Quis enim se proximis suis proximum reddit? Quis solvit charitati, quod se agnoscit debere vel nomini? Quis hoc est animo quod vocatur? Quis tam propinquus corde quam sanguine, in quo non luridus malevolentie zelus ardet, cuius non sensum livor invasit, cui non prosperitas aliena supplicium est? Quis non bonum alterius, malum suum credit? Cui ita sufficit felicitas sua, ut etiam alium velit esse felicem? Novum et inæstimabile nunc in plurimis malum est. Parum alicui est si ipse sit felix, nisi alter fuerit infelix.

A Jam vero illud quale, quam sevum, quam ex hac ipsa impietate descendens, quam alienum a barbaris, quam familiare Romanis, quod se invicem exactione proscribunt: immo non invicem: nam hoc tolerabilius ferme esset si pateretur quisque <sup>b</sup> 98 quod fecerat; illud gravius est, quod plurimi proscribuntur a paucis, quibus exactio publica peculiaris est præda, qui fiscalis debiti titulos faciunt quæstus esso privatos; et hoc non summi tantum, sed pene insimili; non judices solum, sed etiam iudicibus obsequentes. Quæ enim sunt non modo urbes, sed etiam municipia atque vici, ubi non quot <sup>c</sup> curiales fuerint, tot tyranni sint? Quanquam forte hoc nomine sibi gratulentur, quia potens et honoratus esse videatur. Nam et latrones ferme omnes gaudent et gloriantur, si atrociores admodum quam sunt esso dicantur. Quis ergo, ut dixi, locus est ubi non a principalibus civitatuum viduarum et pupillorum viscera devorentur, et cum his ferme sanctorum omnium? Nam et hos quasi viduas ac pupilos habent, quia tueri se aut pro studio professionis suæ nolunt, aut pro innocentia atque humilitate non possunt. Nemo itaque horum tutus est, neque ulli admodum præter summos a vastatione latrociniis populantis immunes, nisi qui fuerint ipsis latronibus pares in hac conditione; immo in hoc scelus res devoluta est, ut nisi quis malus fuerit, salvus esse non possit.

V. Sed videlicet cum tot sint qui bonos vastant, sunt fortasse aliqui qui in hac vastatione succurrant; qui, ut scriptum est, eripiant egenum et pauperem de manu peccatoris (*Psalm. LXXXI, 4*). Non est qui faciat bonum, non est pene usque ad unum (*Psalm. XIII, 1*). Ideo dixit, *pene usque ad unum* quia tanta est ræritas bonorum, ut pene unus esse videatur. Quis enim vexatis atque laborantibus opem tribuat, cum improborum hominum violentie etiam <sup>d</sup> sacerdotes Domini non resistant? Nam aut tacent plurimi eorum, aut similes sunt tacentibus, etiamsi loquuntur; et hoc multi non inconstantia, sed consilio, ut putant, atque ratione. <sup>e</sup> 99 Exsertam enim veritatem proferre nolunt, quia eam aures improborum homines sustinere non possunt; nec solum refugiunt, sed etiam <sup>f</sup> oderunt et execrantur, et non modo auditam non reverentur aut metuunt, sed majore etiam superbientis pervicaciæ perduellione contemnunt. Et ideo tacent etiam qui loqui possunt, dum ipsis interdum <sup>g</sup> malis parcunt; nec volunt eis vim aperire promere veritatis, ne faciant eos ingesta acrius veritate.

#### STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> De Gothis testatur Litorius in Chronico, eos Arianos factos esse in gratiam Valentis imperatoris: *Gothi ad Istrum bifarie in d'obus Fridigerno et Athalarico divisi sunt regibus. Sed Fridigernus Athalaricum Valentis Ariani imperatoris auxilio superans, suadente eodem in hujus beneficii gratiam ex catholicismo Arianus cum omni gente Gothorum effectus, errorem secutus est ipsius.*

<sup>b</sup> Paulo post vocat principales. In antiqua versione concilii Ephesini pag. 535 et apud Marium Mercatorem pag. 621, curialis dicitur, qui in antiqua versione concilii Chalcedonensis pag. 1137, vocatur

principalis.

<sup>c</sup> Hunc locum haud sanum existimaverim equidem. <sup>d</sup> Infra extremo lib. iv adversus avaritiam pag. 296: *Inter hæc quid agant quibus loquendi a Christo officia mandantur? Deo displicant, si tacent; hominibus, si loquuntur. Ea ergo sicut istius seculi infelicitas ut sacerdotibus non licet eloqui quod vellent, sed palpanda essent vitia subiectorum. Vide que de hoc arguimento annotata a nobis sunt ad caput 13 libri Agobardi de Privilegio et Jure sacerdotii.*

<sup>e</sup> Codex Colbert. et veteres edit., odiunt.

<sup>f</sup> Idem liber et veteres edit., male parcunt.

pejores. Inter huc vastantur pauperes, viduae gemunt, orphani proculantur, in tantum ut multi eorum et non obscuris natalibus editi et liberaliter instituti ad hostes fugiant, ne persecutionis publice afflictione moriantur; querentes scilicet apud barbaros Romanam humanitatem, quia apud Romanos barbaram inhumanitatem ferre non possunt. Et quamvis ab his ad quos consugiunt discrepent ritu, discrepent lingua, ipso etiam, ut ita dicam, corporum atque induiarum barbaricarum fetore dissentiant, malunt tamen in barbaris pati cultum dissimilem, quam in Romanis injustitiam senvientem. Itaque passim vel ad Gothos, vel ad Bacaudas, vel ad alios ubique dominantes barbaros migrant, et commigrasse non poenitet. Malunt enim sub specie captivitatis vivere liberi, quam sub specie libertatis esse captivi. Itaque nomen civium Romanorum, aliquando non solum magno aestimat, sed magno emptum, nunc ulti re-pudiatur ac fugitur; nec vile tantum, sed etiam abominabile pene habetur. Et quod esse majus testimoniū Romanæ iniquitatis potest, quam quod plerique et honesti et nobiles, et quibus Romanus status summo et splendori esse debuit et honori, ad hoc tamen Romanæ iniquitatis crudelitate compulsi sunt ut nolint esse Romani? Et hinc est quod etiam hi qui ad barbaros **100** non consugiunt, barbari tamen esse coguntur: scilicet ut est pars magna Hispanorum, et non minima Gallorum, omnes denique quos per universum Romanum orbem fecit Romana iniquitas jam non esse Romanos.

**VI.** De Bacaudis nunc mibi sermo est, qui per malos judices et cruenter spoliati, afflicti, necati, postquam jus Romanæ libertatis amiserant, <sup>b</sup> etiam honorem Romani nominis perdiderunt. Et imputatur his infelicitas sua, imputamus his nomen calamitatis suæ, imputamus nomen quod ipsi fecimus. Et vocamus rebelles, vocamus perditos, quos esse compulimus criminatos. Quibus enim aliis rebus Bacaudae facti sunt, nisi iniquitatibus nostris, nisi improbitatibus judicum, nisi eorum proscriptionibus et rapinis, qui exactionis publice nomen in questus proprii emolumenta verterunt, et inductiones tributariorum predas suas esse fecerunt, qui in similitudinem immanium bestiarum non rexerunt traditos sibi, sed devorarunt, nec spoliis tantum hominum, ut plerique latrones solent, sed laceratione etiam et, ut ita dicam, sanguine pascebantur? Ar sic actum est ut latrocinii judicum strangulati homines et necati inciperent esse quasi barbari, quia non permittebantur esse Romani: acquieverunt enim esse quod non

A erant, quia non permittebantur esse quod fuerant; coactique sunt vitam saltem defendere, quia se jam libertatem videbant penitus perdidisse. Aut quid aliud etiam nunc agitur quam tunc actum est, id est, ut qui adhuc Bacaudæ non sunt, esse cogantur? Quantum enim ad vim atque injurias pertinet, compelluntur ut velint esse, sed imbecillitate impediuntur ut non sint. Sic sunt ergo quasi captivi jugo hostium pressi. Tolerant supplicium necessitate, non voto. Animo desiderant libertatem, sed summam sustinent servitutem.

**101 VII.** Ita ergo et cum omnibus ferme humiliibus agitur. Una enim re ad duas diversissimas coactantur. Vis summa exigit ut <sup>c</sup> aspirare ad libertatem velint, sed eadem vis posse non sinit quæ velle compellit. Sed imputari his potest forsitan quod hoc velint homines qui nihil magis cuperent quam ne coegerentur hoc velle. Summa enim infelicitas est quod volunt. Nam cum his multo melius agebatur si non compellerentur hoc velle. Sed quid possunt aliud velle miseri, qui assiduum, immo continuum exactio-nis publice patiuntur excidium, quibus inninet semper gravis et indefessa proscriptio, qui domos suas deserunt, ne in ipsis dominibus torqueantur, exsilis petunt, ne supplicia sustineant? Leniores his hostes quam exactores sunt. Et res ipsa hoc indicat. Ad hostes fugiunt ut vim exactionis evadant. Et quidem hoc ipsum, quamvis durum et inhumanum, minus tamen grave atque acerbum erat, si omnes æqualiter atque in commune tolerarent. Illud indignius ac pœnalius, quod omnium onus non omnes sustinent, immo quod pauperulos homines tributa divitium premunt, et infirmiores ferunt sarcinas fortiorum. Nec alia causa est quod sustinere non possunt, nisi quia major est miserorum sarcina quam facultas. Res diversissimas dissimillimasque patiuntur, invidiam et egestatem. Invidia est enim in solutione, egestas in facultate. Si respicias quod dependunt, abundare arbitraris; si respicias quod habent, egere reperies. Quis aestimare rem hujus iniquitatis potest? Solutio-nem sustinent divitum et indigentiam mendicorum. Plus multo est quod dicturus sum. Adjectiones tributariorum ipsi interdum divites faciunt, pro quibus pauperes solvunt. Sed dicas: Cum ipsorum maximus census sit, et ipsorum maxime pensiones, **102** quomodo id fieri potest, ut ipsi sibi augere debitum velint? Neque ego id dico quod sibi augeant. Nam et ideo augent, quia non sibi augent. Dicam quomodo. Veniunt plerumque novi nuntii, novi epistolarii a summis sublimitatibus missi qui commendantur in-

#### STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Alli, *Bagaudas*, *Brassicanus* et *Galesinius*, *Boagaudas*. Codex Corbeiensis constanter habet, *Bacaudas*. Quo etiam modo scriptum est apud Hieronymum, Idatium, et alibi. Nomen partium fuit, non gentis, ut vel ex ipso Salviano probari potest. Annotat Josephus Scaliger in animadversionibus ad Chronicon Eusebii latrones tum lingua Gallorum vocatos fuisse Bacaudas, et Bacaudæ etiam vocabulo significari apud auctores illius scilicet latrocinium, tumultum po-

pularem, motum agrestium, ac seditionem. Quod probat multis testimoniosis. Vide etiam Justum Lipsium, lib. iii Annalium Taciti Lindenbrogii, observationes in Ammianum Marcellinum pag. 481, et Rittershusium ad hunc Salviani locum.

<sup>b</sup> Codex Colbert., etiam nomen.

<sup>c</sup> Ita omnes editiones. Sed omnes libri veteres præferunt, *Aspirare in libertatem*.

Iustibus paucis ad exitia plurimorum. Decernuntur his nova munera, decernuntur novae inductiones. Decernunt potentes quod solvant pauperes, decernit gratia divitum quod <sup>a</sup> perdat turba miserorum. Ipsi enim in nullo sentiunt quod decernunt. Sed non possunt, inquis, non honorari et liberalius accipi qui fuerint a majoribus missi. Estote ergo vos divites primi in conferendo, qui estis primi in decernendo. Estote primi in largitate rerum, qui primi estis in liberalitate verborum. Qui das de meo, da et de tuo. Tametsi rectissime, quisquis ille es qui solus vis capere gratiam, solus patereris expensam. Sed acquiescimus pauperes vestre, divites, voluntati. Quod paucis jubetis, solvamus omnes. Quid tam justum, quid tam humanum? Gravant nos novis debitibus decreta vestra. Facite saltem debitum ipsum vobis nobiscum esse commune. Quid enim iniquius esse aut quid indignius potest, quam ut soli sitis immunes a debito, qui cunctos facitis debitores? Et quidem miserrimi pauperes sic totum hoc quod diximus solvunt, quod qua re vel qua ratione solvant penitus ignorant. Cui enim licet discutere cur solvat, aut cui permittitur explorare quid debeat? Sed tunc id evidentissime proditur, cum invicem sibi divites irascuntur, cum indignantur aliqui eorum quod sine consilio ac tractatu suo aliqua decreta sint. Tunc a quibusdam eorum audias dici: O facinus indignum! Duo aut tres statuant quod multos <sup>b</sup> necet: a paucis potentibus decernitur quod a multis miseris dependatur. **103** Honori enim suo usquecumque divitum præstat, ut nolit aliquid se absente decerni, non justitiae, ut iniqua nolit se præsente constitui. Denique quod in aliis reprehenderant, ipsi postea aut pro contemptus præteriti ultiōne, aut pro potestatis præsumptione constituunt. Ac per hoc infelissimi pauperes sic sunt quasi inter concertantes procellas in medio mari positi. Nunc istorum scilicet, nunc illorum fluctibus obruuntur.

**VIII.** Sed videlicet qui in hac parte iniqui sunt, in alia moderati inveniuntur et justi, ac pravitatem unius rei alterius probitate compensant. Nam sicut in onere novarum inductionum pauperes gravant, ita in novorum remediorum opitulatione sustentant: sicut tributis novis minores maxime deprimitur, sic remediis novis maxime sublevantur. Immo par est iniquitas in utroque. Nam sicut sunt in aggravatione pauperes primi, ita in relevations postremi. Si quando enim, ut nuper factum est, defectis urbibus minuendas in aliquo tributariorum functiones potestates summae existimaverint, illico remedium cunctis datum soli inter se divites partiuntur. Quis tunc pauperum meminit? Quis ad communionem beneficij humiles et egestuosos vocat? Quis eum qui primus est semper in sarcina, vel ultimo esse loco patitur in

#### STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Ita omnes editiones. Quibus consentit codex Corbeiensis. Ego tamen mallem pendat, apertiori ac nobiliori sensu. Verum quia ferri potest et vox perdat, nihil mutare voluimus.

<sup>b</sup> Codex Colbert., nocet. Atque hec lectio potest

A medela? Et quid plura? Tributarii omnino pauperes non putantur, nisi cum his tributi cumulus imponitur. Extra numerum autem tributariorum sunt, cum remedia dividuntur. Et putamus quod poena divinæ severitatis indigni sumus, cum sic nos semper pauperes puniamus? aut credimus, cum iniqui nos jugiter simus, quod Deus justus in nos omnino esse non debeat? Ubi enim aut in quibus sunt, nisi in Romanis tantum, haec mala? Quorum injustitia tanta, nisi nostra? Franci enim hoc scelus nesciunt. **104** Chuni ab his sceleribus immunes sunt. Nihil horum est apud Vandulos, nihil horum apud Gothos. Tam longe enim est ut haec inter Gothos barbari tolerent, ut ne Romani quidem qui inter eos vivunt ista patientur. Itaque unum illic Romanorum omnium votum est, ne umquam eos necesse sit in jus transire Romanorum. Una et consentiens illic Romanæ plebis oratio, ut liceat eis vitam quam agunt agere cum barbaris. Et miramur si non vincuntur a nostris partibus Gothis, cum malint apud eos esse quam <sup>c</sup> apud nos Romani? Itaque non solum transfugere ab eis ad nos fratres nostri omnino nolunt, sed ut ad eos confugiant, nos relinquunt. Et quidem mirari possim quod hoc non omnes omnino facerent tributarii pauperes et egestiosi, nisi quod una tantum causa est quare non faciunt, quia transferre illuc resculas atque habitiunculas suas familiasque non possunt. Nam cum plerique eorum agellos ac tabernacula sua deserant ut vim exactiois evadant, quomodo non quæ compelluntur deserere vellent, sed secum, si possilitas pateretur, auferrent? Ergo quia hoc non valent quod forte mallent, faciunt quod unum valent. Tradunt se ad tuendum protegendumque majoribus, deditios se divitum faciunt, et quasi in jus eorum ditionemque transcendunt. Nec tamen grave hoc aut indignum arbitrarer, immo potius gratularer hanc potentum magnitudinem quibus se pauperes dedunt, si patrocinia ista non venderent, si quod se dicunt humiles defensare, humanitati tribuerent, non cupiditati. Illud grave ac peracerbum est, quod hac lege tueri pauperes videntur ut spolient, hac lege defendunt miseros ut miseriiores faciant defendendo. Omnes enim qui defendi videntur, defensoribus suis omnem fere substantiam suam **105** priusquam defendantur addicunt; ac sic, ut patres habeant defensionem, perdunt filii hereditatem. Tuitio parentum mendicitate pignorum comparatur. Ecce quæ sunt auxilia ac patrocinia majorum. Nihil susceptis tribuunt, sed ribi. Hoc enim pacto aliquid parentibus temporarie attribuitur, ut in futuro totum filii auferatur. Vendunt itaque, et quidem gravissimo prelio vendunt majores quidam cuncta quæ præstant. Et quod dixi vendunt, utinam venderent usitato more atque communi: aliquid forsitan remaneret emptoribus. Novum quippe esse bona.

<sup>c</sup> Hec est lectio omnium editionum. Codex vero Corbeiensis habet, quam apud Romanos. Quæ lectio sane bona est. Sed alia mihi videtur esse melior, quod manifestius exprimat mente auctoris.

hoc genus venditionis et emptionis est. Venditor nihil tradit, et totum accipit. Emptor nihil accipit, et totum penitus amittit. Cumque omnis ferme contractus hoc in se habeat ut invidia penes emptorem, inopia penes venditorem esse videatur, quia emptor ad hoc emit ut substantiam suam augeat, venditor ad hoc vendit ut minuat, inauditum hoc commercii genus est: venditoribus crescit facultas, emptoribus nihil remanet nisi sola mendicitas. Nam illud quale, quam non ferendum, atque monstrigerum, et quod non dicam pati humanæ mentes, sed quod audire vix possunt; quod plerique pauperum atque miserorum spoliati resculis suis, et exterminati agellis suis, cum rem amiserint, amissarum tamen rerum tributa patiuntur, cum possessio ab his recesserit, capitatio non recedit? Proprietatibus parent, et vectigalibus obruantur. Quis estimare hoc malum possit? Rebus eorum incubant pervasores, et tributa miseri pro pervasoribus solvunt. <sup>a</sup> Post mortem patris, nati obsequiis juris sui agellos non habent, et <sup>b</sup> agrorum munere enecantur. Ac per hoc nil aliud sceleribus tantis agitur, nisi ut qui privata pervasione nudati sunt, publica afflictione moriantur, **106** et quibus rem deprædatio tulit, vitam tollat exactio. Itaque nonnulli eorum de quibus loquimur, qui aut consuliores sunt, aut quos consultos necessitas fecit, cum domicilia atque agellos suos aut pervasionibus perdunt aut fugati ab exactoribus deserunt, quia tenere non possunt, fundos majorum expetunt, et coloni dividutum fiunt. Ac sicut solent aut hi qui hostium terrore compulsi ad castella se conserunt, aut hi qui perditio ingenuæ incolumitatis statu ad asylum aliquod desperatione consugiunt; ita et isti qui habere amplius vel sedem vel dignitatem suorum natalium non queunt, jugo se inquinatæ abjectionis addicunt, in hanc necessitatem redacti ut extorres non facultatis tantum, sed etiam conditionis suæ, atque exsulantes non a rebus tantum suis, sed etiam a se ipsis, ac perdentes secum omnia sua, et rerum proprietate careant, et jus libertatis amittant.

IX. Et quidem, quia ita infelix necessitas cogit, serenda utcumque erat extrema hæc sors corum, si non esset aliquid extremius. Illud gravius et acer-

<sup>A</sup> bius, quod additur huic malo scævius malum. Nam suscipiuntur ut advenæ, fiunt præjudicio habitationis indigence; et exemplo quodam illius maleficæ præpotentis quæ transferre homines in bestias dicebatur, ita et isti omnes qui intra fundos divitum recipiuntur, quasi Circei poculi transfiguratione mutantur. Nam quos suscipiunt ut extraneos et alienos, incipiunt habere quasi proprios; quos esse constat ingenuos, vertuntur in servos. Et miramur si nos barbari capiunt, cum fratres nostros nos faciamus esse captivos? Nil ergo mirum est quod vastationes sunt atque excidia civitatum. Diu id plurimorum oppresione elaboravimus ut captivando alios, etiam ipsi inciperemus esse captivi. Sentimus enim, etsi tardius <sup>B</sup> **107** multo quam mcrebamur, scimus tandem illa quæ fecimus, et, juxta sermonem sacrum (*Psalmus cxxvi*, 2), labores manuum nostrarum manducamus, ac justo judice Deo solvimus quæ debemus. Misericordia quippe exsulum non sumus; ecce ipsi exsules sumus. Peregrinos fraude cepimus; ecce ipsi peregrinamur atque fraudamur. Præjudiciis temporum ingenui status homines circumvenimus; ecce ipsi nuper quidem in alieno solo vivere coepimus, sed præjudicia jam timemus. Et o quanta est infidelis malarum mentium cæcitas! damnationem perferimus judicantis Dei, et neandum nos agnoscamus judicari. Et mirantur aliqui sanctorum, quod exemplo nostro cæteri non emendentur qui nihil adhuc tale tolerarunt, cum tormentis nostrarum iniquitatum nec ipsi quidem qui jam a Deo plectimur, corrugamur. O superbiam non ferendam! Plurimi pœnas peccatorum suorum perferunt, et intelligere causas pœnarum nemo dignatur. Sed est causa evidens quæ hanc superbiam facit; scilicet, quia etsi aliqua jam patimur, nondum tamen patimur quæ meremur. Tanta est enim misericordia Dei ut etsi nos pati vult aliqua de piaculis nostris, nolit tamen cuncta tolerare: quia castigat malos, non reddit mala; et agnosceré nos peccata nostra mavult quam sustinere. Scilicet ut piis ac salubribus flagellis ostendat nobis quæ ferre mereamur, juxta illud scilicet beati Apostoli dictum quo ait: *Ignoras quemnam bonitas Dei ad paenitentiam te adducit?* Secundum duritatem autem tuam et cor impænitens thesauri-

#### STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Editiones Brassicanæ et Galesinii: *Post mortem patris nati, obsequiis juris posthumis, juris sui agellos non habent, et ad agrorum munus enecantur.* Editio Pithœi: *Post mortem patris posthumis nati obsequiis juris sui agellos non habent, et agrorum munere enecantur.* Codex Corbeiensis: *Post mortem patris nati obsequiis juris sui agellos non habent, et agrorum munus enecantur.* Colbert.: *Post mortem patris nati obsequiis viris posthumis juris sui agellos, etc., munus onerantur.* Itaque Codex Corbeiensis non habet vocem *posthumis*: quani glossema esse, et ab eo introductam qui putaret hic agi de filiis natis post mortem patris, qui vulgo posthumis vocantur, mihi dubium non est. Et haud dubie in ora libri deposita priunum fuit, deinde irrepsit in textum. Verum quisquis ille fuit qui hanc vocem adjectit, non cepit sensum Salviani. Illud enim tantum vult Salvianus, filios patribus superstites, cum ad illos possessio paternorum bonorum non perveniret, sed ad potentes quorum

D se deditios ante fecerant patres, agrorum tamen conditionibus obnoxios fuisse, proque illis tributa pendere coactos, tamquam sui essent.

<sup>b</sup> Ita editio Pithœi. Editiones Brassicanæ et Galesinii habent *ad agrorum munus*. Codex Corbeiensis, *agrorum munus*. Atque ea veterum editionum lectio mibi plurimum placet. Ait quippe Salvianus filios illos, cum agrorum paternorum possessores non essent, per summam tamen injuriam ad pensionem tributorum ac vectigalum, quæ tum munera vocabant, coactos fuisse, adeoque propterea enecatos quodammodo acerbissima et iniquissima tributorum intollerabilium exactione, quomodo si vita ab eis posceretur. Infra extremo libro sexto, pag. 140: *Aurum quod pendimus, munera vocamus.* Lectio tamen editionis Pithœanæ, quam retinuimus, bona est, et sensum bonum facit, tamenetsi non ita nobilem ac alia.

<sup>c</sup> Hæc desunt in codice Colbertino et in editionibus Brassicanæ et Galesinii.

*sas tibi iram in die iræ (Rom. 11, 4, 5).* Et vere ita agimus, ut dicit Apostolus. Deus enim nos vocat ad pœnitentiam, sed nos thesaurizamus iram. Deus nos invitat ad veniam, sed nos quotidie cumulamus offensam. Vim Deo facimus 108 iniquitatibus nostris, ipsi in nos iram Divinitatis armamus. Cogimus ad ulciscendas criminum nostrorum immanitatem nolentem Deum. Prope est ut eum non permittamus ut parcat. Nam cum in eum nullum unquam injustitiae signum cadere aut apparere possit, sic agimus ut si enormitates nostrorum scelerum non ulciscitur, injustus esse videatur.

X. Sed videlicet peccator fuit aliquando aliquis, fortasse jam non est? An est ullus criminum modus, et non prius est ut de vita homines quam de iniquitate discedant? Quis enim non cum ipsis iniquitatibus suis moritur, et cum ipsis admodum atque in ipsis sceleribus sepelitur? Ut vere de his propheticum illud rectissime dici possit: *Sepulcro eorum, domus eorum in æternum; et comparati sunt jumentis insipientibus, et similes facti sunt illis (Psal. XLVIII, 12, 13).* Atque utinam jumentis! Melius quippe fuerit belluina imprudentia deviasse. Illud pejus et criminosius, quia non ignorantia Dei, sed despectione peccarunt. Atque hoc videlicet laici tantummodo, non quidam etiam clericorum? seculares tantummodo, non multi etiam religiosi? immo sub specie religionis viuimus secularibus mancipati: qui scilicet post veterum flagitorum probra et crima titulo sibimet sanctitatis inscripto, non conversatione alii, sed professione nomen tantum demulavere, non vitam, et suminam divini cultus habitum magis quam actum existimantes, vestem tantummodo exuere, non mentem. Unde illi se minore invidia criminosos putant; qui cum pœnitentiam quasi egisse dicantur, sicut mores pristinos, ita etiam habitum non relinquunt. Nam taliter ferme omnia agunt, ut eos non tam putas antea pœnitentiam criminum egisse quam postea ipsum pœnitentiam pœnitere, nec tam prius pœnituisse 109 quod male vixerint quam postea quod se promiserint bene esse victuros. Sciant me verum loqui,

## STEPHIANI BALUZII NOTÆ.

\* Secuti sumus hoe loco auctoritatem editionum. Codex Corbeiensis sic habet: *Et sumant divini cultus habitum magis quam actum, existimantes vestem tantummodo exuere, non mentem.* Sic ergo nos scripseramus in prima editione. Sed nunc visum est retinere veterem lectionem.

† Ita codex Corbeiensis. Et ita legendum esse monuerat Rittershusius pro eo quod editiones habent in *incontinentiam*.

‡ Sanctus Gregorius lib. ix, epist. 39: *Quia illicita se secisse meminerat, laudabiliter a licitis abstinebat.* Vide lib. vii Capitular. cap. 61, et Capitula Karoli Calvi tit. xxviii, cap. 12.

§ Damnat eos qui continentiam professi, interim a rerum alienarum pervasione non abhorrebat, abstinentes a licitis, et illicita committentes. Deinde addit peccata interdixisse Deum, non matrimonia, id est, castos viri et uxoris amplexus. Attamen non ait licitum cuilibet esse quovis tempore uxorem ducere. Quod ideo visum est annotare, ne quis hinc cum Baleo *contra Papistici cælibatus assertores* colligat licere sacerdotibus uxorem ducere. Nam Sal-

A et testimonium mihi etiam conscientia sua dicunt, cum multi alii, tum præcipue illi novorum honorum religiosi ambitores, et post acceptum pœnitentiae nomen, amplissimæ ac prius non habitæ potestatis emptores. Adeo non seculares tantum, sed plus etiam quam seculares esse voluerunt; ut non sufficeret eis quod ante fuerant, nisi plus essent postea quam suisserent. Quomodo igitur tales isti pœnitentiam se egiisse non pœnitent; sicut etiam illi de conversione ac Deo aliiquid cogitasse, qui a conjugibus propriis abstinentes, a rerum alienarum pervasione non abstinent, et cum profiteantur continentiam corporum, b incontinentia debacchantur animorum. Novum prorsus conversionis genus. Licit a concubitu, et non temperant a rapina. Quid agis, stulta persuasio? Peccata interdixit Deus, d non matrimonia. Non conveniunt vestris studiis facta vestra. Non debetis esse amici criminum, qui dicitis vos \* sectatores esse virtutum. Prepostorum est quod agitis. Non est hoc conversio, sed aversio. Quia jam pridem, ut fama est, o; us etiam honesti matrimonii reliquistis, tandem a sceleri cessate. Et quidem justum est, ut ab omni sceleri. Sed tamen si non ab omni, quia hoc fortasse durum et impossibile esse creditis, certe vel a maximo et prodigioso. Esto, juxta te, quicumque ille es, vicini stare non valeant. Esto, pauperes habitate non possint. Esto, sis persecutor multorum inopum vastatorque miserorum. Esto afflitor omnium, dummodo extraneorum. Tandem, queso, vel tuis parce; et si non omnibus tuis, quia etiam hoc forsitan onerosum tibi et grave judicas si tuis omnibus 110 parceas, parce saltem vel illis tuis qui te non afflinibus tantum alii aut propinquis, sed personis etiam devinctissimis et pignoribus charissimis prætulerunt. Et quid dicam de pignoribus ac filiis? Prætulerunt te etiam animabus pene ac spebus suis, non quidem laudabiliter; et errorem suum qui ita egit, ipse cognoscit. Sed quid ad te tamen, cui ipsum hoc præstitit quod erravit? Hoc enim plus ei debes, quia dilectionis tuae nimietate peccavit. Cecus qui-

vianus hic non loquitur de sacerdotibus, sed de illis qui, cum in conjugio constituti essent, continentiam profitebantur. Quod atque illa vulgatissimum fuisse multis testimonis confici posset. Videndus tantum Salvianus, cum in hoc loco, tum etiam infra p. 190, 251, 235. Cæterum ex ipso Salviano probatur fuisse illa atque aliquod genus hominum qui cælibem vitam ducerent, niimirum religiosos. Nam in libro tertio adversus avaritiam redarguens eos qui opes ac facultates suas ita inter liberos suos dividebant ut iis qui seculum reliquerant usumfructum tantum portionis sue permitterent, proprietatem denegarent, ait deinde in pag. 261 parentes illos hac ratione factum suum defendere solitos ut dicerent non debere his quidquam mansurum relinquere qui filios non habent quibus facultates suas relinquenter. Quibus enim, inquit, relictam substantiam relicturi sunt filios non habentes? Quibus verbis manifeste indicat Salvianus fuisse tum aliquod vitæ institutum cui annexa erat perpetuae professio continentiae.

\* Codex Corb., *adfectatores*; Colbert. et editiones Brassicani et Galesinii, *effectores*.

dem factus est affectu tuo, et notatur a cunctis atque reprehenditur. Sed tu tamen hoc magis ei obnoxius factus es, quia se ab omnibus fecit pro tuo amore culpari.

XI. Quid ergo simile apud barbaros Gothos? Quis eorum amantibus nocet, quis diligeat insequitur, quis chari sui muerone jugulatur? Tu amantes persequis, tu offerentibus munera manus amputas, tu diligentes proximos necas; et non metuis, non expavescis? Quid faceres, si judicium Dei præsens non etiam proxima flagellatione sensisses? Addis insuper et adjungis malis prioribus nova crimina. Considera quæ te maneant graviora facientem, cum minora soleant etiam per dæmones vindicari. Contentus esto jam, quæsumus, amicorum tuorum et sodalium latrociniis: sufficiat vexatos suis pauperes, sufficiat spoliatos a te suis mendicos: pene nullus juxta te intrepidus, nullus potest esse securus. Facilius præcipitati Alpina rupe torrentes aut incendia ventis exagitata tolerantur. Non sic pereunt, ut ita dixerim, nautæ Charybdis voracitate aut Scyllæis, ut aiunt, canibus devorantur. Exturbas possessiunculis suis vicinos tuos, habitatione ac facultate proximos tuos. Numquid, ut scriptum est (*Isa. v, 8*), super terram solus habitabis? Iloc unum quippe est quod obtinere non poteris. **111** Quamlibet enim cuncta occupies, quamlibet cuncta pervadas, vicinum semper invenies. Respic, queso, alios, quos velis nolis et ipse suspicis. Respic alios, quos velis nolis etiam ipse miraris. Altiores sunt exteris dignitate, et æquales dignatione;

**A** majores sunt potestate, et minores humilitate. Scis profecto etiam ipse ad quem nunc loquimur, de quo loquamur; et idem de quo nunc querimur, debes agnoscere quem hac laude veneremur. Atque utinam multi essent qui laudarentur! Salubritas esset omnium, generositas plurimorum. Sed esto, tu nolis esse laudabilis; cur velis, quæso, esse damnabilis? Cur tibi iniustitia nil amicius, cur avaritia nil jucundius, cur rapacitate nil charius? cur nil judicas pretiosius quam nequitiam, cur nil præstantius quam rapinam? Disce vel a pagano homine verum bonum. *Charitate enim, inquit, et benevolentia septum te oportet esse, non armis.* Fallunt te itaque opiniones tuæ, fallit prævae et cœce mentis improbitas. Si vis probus, si vis potens, si vis magnus esse, honestate debes cætros, non malignitate superare. Legi quondam in quodam loco: *Nemo malus, nisi stultus. Si enim saperet, bonus esse mallet.* Et tu ergo, si tameu redire adhuc ad sanitatem potes, exue nequitiam, si vis habere sapientiam. Si enim optas vel sapiens omnino esse vel sanus, exuendus tibi omnino et commutandus es. Abdicare itaque a te ipso, ne abdiceris a Christo. Repudia te, ut recipiari a Christo. Perde te ipse, ne pereas. Qui enim, inquit Salvator, perdiderit animam suam propter me, inneniet eam (*Luc. ix, 24*). Dilige itaque hanc tam salubrem perditionem, ut assequaris veram salutem. Liberandus enim a Deo omnino non eris, nisi te ipse damnaveris.

## LIBER SEXTUS.

**112** I. Personaliter diu locuti sumus, et excessisse videamus regulam disputandi. Cogitat enim absque dubio is qui legit (si fuerit tamen aliquis, qui hæc Christi amore conscripta ob Christum legat), cogitat de me forsitan vel dicit: Cum causa generalis sit quam exequitur, quid negotio hinc contulit quod in personam unius tanta concessit? Esto. Putaverit enim ille de quo locutus est, talis sit. Sed nunquid officit bonitati unius crimen alterius, aut, quod fortius multo est, nunquid leditur scelere personali causa cunctorum? Possum quidem evidentibus testimoniis approbare, quia leditur: \* Achar enim quondam de anathemate quippiam furto abstulit (*Josue vii, 1*), et crimen unius hominis plaga omnium fuit. David numerari plebem Israeliticam jussit, et errorem illius Dominus clade totius populi vindicavit (*II Reg. xxiv, 1, 16*). Rabsaces locutus quedam est in contumeliam Dei; et centum octoginta quinque milia hominum strage perculit quod unius profani hominis procax lingua maledixit (*Isa. xxxvii*). Et ideo non immerito etiam beatus apostolus Paulus ejici de Ecclesia pestilentem jubet; et cur jubeat, ostendit dicens: *Quia modicum fermentum totam massam corrumpit* (*I Cor. v, 6*). Unde evidenter agnoscimus,

C etiam unum særissime malum hominem perditionem esse multorum. Nec injurya intelligere is quicunque legerit debet, non superflue me superius de uno malo aliqua dixisse, cum scilicet frequentissime divinae majestatis iracundia etiam per unum legatur accensa. Sed ego non ago hac distinctione qua dico. Neque enim necesse est ut unum obesse omnibus putem, cum omnes mutuo sibi obiunt. Non convenit ut per unum cunctos periclitari putem, **113** cum per se cuncti periclitentur. Omnes enim admodum in perditione ruunt, aut certe, ut aliquid dicam lenius, pene omnes. Unde enim hoc bonum populo Christiano, ut aut minor, aut certe vel idem esset malorum numerus qui honorum? O miseriam lacrymabilem! o miseriam luctuosam! Quam dissimilis est nunc a se ipso populus Christianus, id est, ab eo qui fuit quondam! Tunc princeps apostolorum Petrus Ananiam et Sapphiram, quia mentiti essent, morte muletavit (*Act. v*). Beatissimus quoque Paulus etiam unum de Ecclesia malum expulit, ne contactu suo plurimos inquinaret (*I Cor. v, 5*). Nunc nos etiam pari utriusque partis numero contenti sumus. Et quid contenti dicam? Exultare nos potius ac tripudiare gaudio conveniret, si parilitas ista nobis contingere.

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

\* Colbert., Achar; Corb., Acham.

in quid recidimus, ecce in quid post illam Christiani populi puritatem qua omnes quondam immaculati erant, ecce in quid redacti sumus, ut beatam fore Ecclesiam judicemus, si vel tantum in se boni habeat quantum mali. Nam quomodo non beatam arbitremur, si medium plebis partem haberet innoxiam, quam pene totam nunc esse plangimus criminosa? Unde superflue, cum hoc ita sit, superflue dudum de uno malo locuti sumus, superflue unius scelera deslevimus. Aut omnes enim, aut pene omnes flendi atque lugendi sunt. Nam aut plurimi tales sunt, aut certe, quod non minus criminosa est, cupiunt tales esse, et laborant actu malorum operum non impares videri; ac per hoc etiam si minora mala faciunt, quia minus possunt, non minus tamen mali sunt, quia nolunt minus esse, si possint. Denique, quod unum possunt, vel voto tales sunt, ac voluntate **114** non cedunt; et in quantum facultas suppetit, superare contendunt. Est enim, licet in dissimilibus rebus, haec illorum simulatio quae bonorum; ut sicut boni optant cunctos honestate mentium vincere, sic mali cupiant pravitate superare. Nam sicut haec bonorum gloria est ut quotidie meliores sint, sic malorum omnium ut deteriores; et sicut optimi cupiunt virtutum universarum culmen ascendere, sic pessimi optant palmas sibi universorum scelerum vindicare. Et hoc utique in malum nostrum maxime nostri, hoc est, Christiani, qui scilicet, ut jam diximus, malitiam sapientiam putant, et de quibus Deus specialiter dicit: *Perdam sapientiam sapientum, et intellectum prudentium reprehabo* (*Isa xix, 14*). Cumque Apostolus clamet: *Si quis ridetur sapiens, stultus fiat ut sit sapiens* (*I Cor. 3, 18*); hoc est dicere, Si quis vult esse sapiens, sit bonus, quia nemo vere sapiens nisi vere bonus: nos e diverso, " malorum mentium vitio et, ut Divinitas ait (*Rom. 1, 28*), reprobo sensu bonitatem pro stultitia repudiantes, et nequitiam pro sapientia diligentes, tanto quotidie prudentiores esse nos credimus quanto peiores sumus.

II. Et quae tandem, rogo, spes emendationis in nobis est, qui non errore opinionis ad malum ducimur, sed studio male voluntatis admittimur ut semper peiores esse videamur? Et hinc est quod duduin questus sum deteriores nos multo esse quam barbaros: quia illos ignorantia legis excusat, nos scientia accusat. Illi per imperitiam veritatis, quia quae sunt bona nesciunt,

#### STEPHANI BALUZII NOTÆ.

\* Petronius in historia matronæ Ephesinae: *Vitio gentis humanæ concupiit scire quis aut quid saceret.* Tacitus in libro de Vita Agricola: *Proprium humani ingenii est odisse quem läseris.*

† In ora Pithecanæ editionis haec scripta sunt: *In veteri exemplari annotatum est deesse hic aliquid. Et vero multa deesse quis non videat?* In codicibus nostris nihil annotatum est istiusmodi, neque locus vacuus relictus. Verumtamen quia constabat ista non esse sana, nos in hac editione asterisco notandam labem esse censimus.

‡ In aliis editionibus legitur: *ac si ex singulis annis bini, etc.* Codex Corbeiensis: *ac sicut singulis annis, etc.* Ego lubenter legerem: *Ac si, sicut singulis annis, bini, etc.* Solebant enim veteres librarii, ut

A mala pro bonis diligunt; nos cum scientiam veritatis habeamus, quae sint bona optime <sup>b</sup> novimus \* modis. Primum, quod nihil ferme vel criminum vel flagitorum est quod in spectaculis non sit; ubi summum deliciarum genus est mori homines, aut, quod est morte gravius acerbiusque, lacerari, **115** expleri ferarum alvos humanis carnibus, comedи homines cum circumstantium letitia, consipientium voluptate; hoc est, non minus pene hominum aspectibus quam bestiarum dentibus devorari. Atque ut hoc fiat, orbis impendium est. Magna enim cura id agitur et elaboratur. Adeuntur etiam loca abdita, lustrantur invii saltus, peragrantur silvæ inexplicabiles, descendunt nubiferæ Alpes, penetrantur niviferæ valles; et ut devorari possint a feris viscera hominum, non licet naturam rerum aliquid habere secretum. Sed haec, inquis, non semper fiunt. Certum est. Et præclara erroris est excusatio, quia non semper fiunt. Quasi vero unquam sieri debeant quae Deum laudent; aut ideo, quae mala sunt, bene flant, quia non jugiter flant. Nam et homicidæ homines non semper occidunt; et homicidæ tamen sunt, etiam quando non occidunt, quia interdum polluuntur homicidio. Et latrones omnes non semper latrocinantur, sed latrones tamen esse non desinunt: quia etiam cum rebus ipsis latrocinia non agunt, animis tamen a latrocinio non recedunt. Sic utique omnes hi qui spectaculis istius modi delectantur, etiam quando non spectant, innoxii tamen a spectaculorum piaculis mente non sunt, quia semper vellent spectare, si possent. Nec solum hoc, sed sunt alia majora. Quid enim? Nunquid non consulibus et pulli adhuc gentilium sacrilegorum more pascuntur, et volantis pennæ auguria queruntur, ac pene omnia fiunt quae etiam illi quondam pagani veteres frivola atque inridenda duxerunt? Et cum haec omnia ipsi agant qui annis nomina tribuunt, et a quibus anni ipsi exordium sumunt, credimus nobis bene annos posse procedere qui a rebus talibus ordiuntur? Atque utinam sicut haec propter consules tantum fiunt, **116** ita illos tantum incessarent propter quos fiunt! Illud est feralissimum et gravissimum, quod dum consensu publico aguntur, honor paucissimorum fit crimen omnium; ac sicut singulis annis bini inaugurentur, prope est ut in omni mundo nullus evadat.

D III. Sed de his putemus hoc satis esse quod dictum

jam observatum est a viris eruditissimis, non geminare eisdem syllabus; et ideo frequenter vocabula monosyllaba omittabant propter hunc morem. Sunile autem huic rei exemplum extat in capite ultimo Evangeli secundum Joannem; ubi cum et sensus ipse et editio Graeca vetustissimorumque præterea collationum Latinorum auctoritas postulent legi: *Si sic eum volo manere donec veniam, quid ad te, hodie tamen constantissima in vulgatis editionibus lectio est, Sic eum volo manere, etc., omissa voce Si.* Sic apud Cassianum lib. vii de Incarnatione Domini cap. 14 scriptum est, *necesse est ut sine matre ibi intelligi potest;* cum tamen legendum esse ut si sine matre et sensus ostendat et vetus codex ms. bibliothecæ Regiae. Itaque simile quippiam potuit accidisse huic Salviani loco.

est, quæ, ut ipsi excusatis, non semper sunt. De quo-  
tidianis tamen obsceneitatibus loquamur; quas tales  
ac tam innumeræ legiones dæmonum excogitaverunt,  
ut etiam honestæ ac probæ mentes, etsi nonnullæ  
earum spernere ac calcare possunt, omnes tamen  
penitus superare vix possint. Sicut enim exercitus  
pognatur ea loca per quæ venturas hostium turmas  
sciunt, aut soveis intercidere aut sudibus præfigere  
aut <sup>a</sup> tribulis infestare dicuntur; scilicet ut etiam  
non in omnia ea quispam incidat, nullus tamen peni-  
tus evadat: ita etiam dæmones tam multas in vita  
ista humano generi inlecebrarum insidias prætende-  
runt, ut etsi plurimas earum aliquis effugiat, tamen  
quacunque capiatur. Evidem quia longum est nunc  
dicere de omnibus, amphitheatris scilicet, odeis, lu-  
soriis, pompis, athletis, petaminariis, pantomimis,  
ceterisque portentis, quæ piget dicere, quia piget  
malum tale vel nosse, de solis circorum ac theatro-  
rum impuritatibus dico. Talia enim sunt quæ illic  
sunt, ut ea non solum dicere, sed etiam recordari ali-  
quis sine pollutione non possit. Alia quippe crimina  
singulas sibi ferme in nobis vendicant portiones, ut  
cogitationes sordidæ animum, ut impudici aspectus  
oculos, ut auditus improbi aures; itq; ut cum ex his  
unum aliquod erraverit, reliqua possint carere pec-  
catis. In theatris vero nihil horum reatu vacat, quia  
et concupiscentiis animus et auditu aures et aspectu  
oculi polluuntur: quæ quidem 117 omnia tam fla-  
gitiosa sunt, ut etiam explicare ea quispam atque  
eloqui salvo pudore non valeat. Quis enim integrō  
verecundia statu dicere queat, illas rerum turpium  
imitationes, illas vocum ac verborum obsceneitates, illas  
motuum turpitudines, illas gestuum scelitatem? quæ  
quanti sint criminis vel hinc intelligi potest quod et  
relationem sui interdicunt. Nonnulla quippe etiam  
maxima sclera incolumi honestate referentis et no-  
minari et argui possunt, ut homicidium, latrocinium,  
adulterium, sacrilegium, ceteraque in hunc modum.  
Soleæ theatrorum impuritates sunt quæ honestate non  
possunt vel accusari. Ita nova in coarguenda harum  
turpititudinum probositate res evenit arguenti, ut  
cum absque dubio honestus sit qui accusare ea velit,  
honestate tamen integra ea loqui et accusare non  
possit. Alia quoque omnia mala agentes polluent,  
non videntes vel audientes. Siquidem etsi blasphemum  
quempiam audias, sacrilegio non pollueris, quia  
mente dissentis; et si intervenias latrocino, non in-  
quinaris actu, quia abhorres animo. Soleæ spectacu-  
lorum impuritates sunt quæ unum admodum faciunt  
et agentium et aspicientium crimen. Nam dum spe-  
ctantes hæc comprobant ac libenter vident, omnes ea  
visu atque assensu agunt. Ut vere in eōs apostolicum  
illud peculiariter cadat, *quia digni sunt morte non  
solum qui faciunt ea, sed etiam qui consentiunt facien-  
tibus (Rom. i, 32)*. Itaque in illis imaginibus fornica-  
tionum omnis omnino plebs animo fornicatur; et qui

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Tribulos ait Rittershusius machinulas esse fer-  
reas, dolosas, tetragona forma, quæ in quaocunque  
partem incubuerint, unum aut plures aculeos infestos

A forte ad spectaculum pueri venerant, de theatro adul-  
teri revertuntur. Non enim tunc tantummodo quando  
redeunt, sed etiam quando veniunt, fornicantur. Nam  
hoc ipso quod aliquis rem obsceneam cupit, dum ad  
immunda properat, immundus est.

IV. Quæ cum ita sint, ecce qualia 118 aut omnes  
aut pene omnes Romani agunt. Et cum hæc ita sint;  
qui talia agimus, negligi nos a Divinitate causamur;  
relinqui nos a Domino nostro dicimus, cum ipsi Do-  
minum relinquamus? Fingamus enim quod respicere  
nos Dominus noster velit etiam non merentes; vi-  
deamus si potest. Ecce innumera Christianorum mil-  
lia in spectaculis quotidie rerum turpium commorantur.  
Potest ergo ad illos Deus respicere qui tales sunt?  
Potest ad eos respicere qui bacchantur in circis, qui  
mœchantur in theatris? An forte hoc volumus et hoc  
dignum putamus, ut cum in circis nos et in theatris  
Deus videat, ea quæ nos aspicimus aspiciat quoque  
ipse nobiscum, et turpitudines quas nos cernimus,  
cernat etiam ipse nobiscum? Alterutrum enim fieri  
necessè est. Quia si nos videre dignatur, consequens  
est ut etiam illa ubi nos sumus videat? aut si ab illis,  
quod non dubium est, avertit oculos, etiam a nobis,  
qui illuc sumus, pariter avertat. Et cum hæc ita sint,  
facimus hæc tamen ac sine cessatione quæ dixi. An  
forte in morem veterum paganorum theatrorum et  
circorum nos deum habere arbitramur? Faciebant  
enim hæc illi quondam, quia has idolorum suorum  
delicias esse credebant. Nos quomodo haec facimus,  
qui odisse Deum nostrum hæc certi sumus? Aut certe  
si placere has turpitudines Deo novimus non prohi-  
beo quin sine cessatione faciamus. Sin vero in con-  
scientia nostra hoc est quod Deus horret, quod exco-  
ratur, quod sicut in his sit pastus diaboli, ita os-  
censo Dei, quomodo nos in Ecclesia Dei colere Deum  
dicimus, qui in obsceneitate ludorum semper diabolo  
deservimus, et hoc gnari ac scientes, de consilio et  
industria? Et que nobis, quæ, spes erit apud  
Deum, qui non casu aut imprudentia Deum ledimus,  
119 sed exemplo illorum quondam gigantum quos  
insanis conatibus superna tentasse et quasi in nubes  
gradum tulisse legimus? Sic nos per injurias quas in  
omni mundo Deo semper inferimus, quasi consensu  
publico cœlum oppugnamus. Christo ergo (o amentia  
monstruosa!), Christo circenses offerimus et mimos,  
et tunc hoc maxime cum ab eo aliquid boni capimus,  
cum prosperitatis ab eo aliquid attribuitur, aut victo-  
ria de hostibus a Divinitate præstatur? Et quid aliud  
hac re facere videatur quam si quis homini benefi-  
cium largienti injurious sit, aut blandientem convi-  
ciis credat, aut osculantis vultum mucrone transfigat?  
Interrogo enim omnes potentes ac divites mundi  
hujus, cujus piaculi reus sit servus ille qui bono ac  
pio domino malum cogitet, qui bene merenti convi-  
ciuum faciat, et pro libertate quam accipit contume-  
liam reddat. Absque dubio maximi criminis reus cre-

procedunt. Latinis autem alio vocabulo murices  
dici scribit. Vide porro Vossium in Etymologico lin-  
guæ Latinæ.

citur qui malum pro bono reddit, cui etiam malum pro malo reddere non licet. Hoc ergo etiam nos qui Christiani dicimur, facimus. Inritamus in nos misericordem Deum impuritatibus nostris, propitiantem sordibus ledimus, blandientem injuriis verberamus.

V. Christo ergo (o amentia monstruosa!), Christo circenses offlerimus et mimos, Christo pro beneficiis suis theatrorum obscena reddimus, Christo ludicorum turpissimorum hostias immolamus? Videlicet hoc nos pro nobis in carne natus Salvator noster edocuit. **Hoc vel per se ipsum vel per apostolos prædicavit.** Propter hoc humanæ nativitatis verecundiam subiit, et contumeliosa terreni ortus principia suscepit. Propter hoc in præsepio jacuit, cui servierunt angeli cum jaceret. Propter hoc involvi se pannorum crepundiis voluit, qui cœlum regebat in pannis. Propter hoc in patibulo peperdit. **120** quem pendente mundus expavit. Qui propter vos, inquit Apostolus, pauper factus est, cum dires esset, ut illius inopia vos honestarumini (II Cor. viii, 9). Et cum in forma, inquit, Dei esset, humiliavit semetipsum usque ad mortem, mortem autem crucis (Philipp. ii, 6, 8). Hoc nos videlicet Christus imbutit, cum pro nobis ista toleraret. Preclarum passioni ejus vicissitudinem reddimus, qui cum morte ipsius redemptionem acceperimus, vitam ei turpissimam repensamus. Apparuit enim, inquit beatissimus Paulus, gratia Domini nostri Iesu Christi, erudiens nos, ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie et pie et juste vivamus in hoc sæculo, exspectantes beatam spem et adventum Domini gloriae magni Dei et Salvatoris nostri Iesu Christi: qui dedit semetipsum pro nobis, ut nos redimeret ab omni iniquitate, et mundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum (Tit. ii, 11-14). Ubi sunt qui hæc faciant propter quæ venisse Christum Apostolus dicit? Ubi sunt qui desideria sæculi fugiant, ubi qui vitam pie et juste agant, ubi qui sperare se spem beatam bonis operibus ostendant, et immaculatam vitam agentes, hoc ipso se perhibent regnum Dei exspectare quia inerentur accipere? Venit, inquit, Dominus Jesus Christus, ut mundaret sibi populum acceptabilem,

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

\* Infra lib. ii aduersus Avaritiam, pag. 227, de Christo: *Humiliatus usque ad humani exordii pudorem et pannorum intuiriem et præsepii vilitatem.* Hieronymus in epistola de Filio prodigo ad papam Damasum: *Quæ autem potest major esse clementia quam ut Filius Dei, hominis Filius nasceretur, decem mensium sustidia sustineret, partus exspectaret adventum, involveretur pannis, subjiceretur parentibus, per singulas adoleret aetas, et post contumelias vocum, alapas et flagella, crucis quoque pro nobis fieret maledictum, ut nos a maledicto legis absolveret, Patri factus obediens usque ad mortem.* Ita legendus est hic Hieronymi locus apud Agobardum in libro adversus Felicem, cap. 20.

<sup>b</sup> Nimirum ob mortem Lazari. Unde collegerunt Judai illum valde amatum fuisse a Christo. Nam supreme illæ lacrymæ amantium magis sunt quam luctuentium, quamvis etiam luctuent sint et amicos desiderantinn. Eant nunc qui nos omneen humanitatem exuere jubent in dolore ac Stoicos agere, mulieraque corda habere dicunt illos viros qui flent in funeribus suorum amicorum. Vide notas nostras ad

A *sectatorem bonorum operum.* Ubi est populus ille mundus, ubi populus acceptabilis, ubi populus boni operis, ubi populus sanctitatis? *Christus,* inquit Scriptura, *pro nobis passus est, nobis exemplum relinquens ut sequamur vestigia ejus* (I Pet. ii, 21). Videlicet vestigia Salvatoris sequimur in circis, vestigia Salvatoris sequimur in theatris. Tale nobis scilicet Christus reliquit exemplum; quem b levissime legimus, risus non legimus. Et hoc utrumque pro nobis: quia fletus compunctionis est animæ, risus corruptio disciplinæ.

**121** Et ideo dicebat, *Væ robis qui ridetis, quoniam flebitis* (Luc. vi, 25). Et: *Beati qui fletis, quoniam ridebitis* (Ibid., 21). Nobis autem ridere et gaudere non sufficit, nisi cum peccato atque insania gaudeamus, nisi risus noster impuritatibus, nisi flagitiis misceatur.

B VI. Quis, rogo, hic error est, quæ stultitia? Numquid lætari assidue et ridere non possumus, nisi risum nostrum atque lætitiam scelus esse faciamus? An forte infructuosum putamus gaudium simplex, nec delectat ridere sine crimen? Quod, rogo, hoc malum est, aut quis furor? Rideamus, quæso, quamlibet immensurati, lætemur quamlibet jugiter, dummodo innocenter. Que vecordia est et amentia, ut non putemus risum et gaudium tanti esse, nisi in se Dei habuerit injuriam? injuriam utique, et quidem maximam. In spectaculis enim quædam apostasia fidei est et a symbolis ipsius et cœlestibus sacramentis lethalis prævaricatio. Quæ est enim in baptismo salutari Christianorum prima confessio? Quæ scilicet nisi ut renuntiare se diabolo ac pompis ejus atque spectaculis et C operibus protestentur? Ergo spectacula et pompe, etiam juxta nostram professionem, opera sunt diaboli. Quomodo, o Christiane, spectacula post baptismum sequeris, quæ opus esse diaboli confiteris? Renuntiasti semel diabolo et spectaculis ejus; ac per hoc necesse est ut prudens et sciens, dum ad spectacula remeas, ad diabolum te redire cognoscas. Utrique enim rei simul renuntiasti, et unum utrumque esse dixisti. Si ad unum reverteris, ad utrumque remeasti. Abrenuntio enim, inquis, diabolo, pompis, spectaculis et operibus ejus. Et quid postea? Credo, inquis, in

epistolam primam Leidradi archiepiscopi Lugdunensis, pag. 147.

<sup>c</sup> Sive pactio, ut vocat Isidorus in libro secundo de Ecclesiasticis officiis, cap. 24: *Prima pactio est qua renuntiatur diabolo et pompis ejus et universæ conversionis illius.* Cresarius in expositione tidei: *Interrogatur enim in baptismo utrum abrenuntiemus diabolo, pompis et operibus ejus; et abrenuntiaturos nos vox libera respondemus.*

D *Tum in hac seu confessione seu pactione constituit fundamentum fidei nostræ dicens: Si ergo hoc quod primum est, et in quo fundamentum Christianæ religionis consistit, fideliter conservamus, etc.* Et paulo post: *Consideret unusquisque conscientiam suam; et si se implesse riderit quod promisit, abrenuntiisse diabolo et pompis illius, non solvam verbis, sed etiam operibus recognoscat, fidem integrum se servasse congaudeat.* Per pompas autem diaboli intelligebant tum spectacula et stultitiae gentium, ut docet vel uicetus Salvianus. Sequioribus sæculis diaboli pompis renuntiare dicebantur qui vitam monasticam amplectebantur, cujus rei innumera proferti possent exemplia.

*Deum patrem omnipotentem et in Jesum Christum filium ejus.* Ergo primum renuntiatur diabolo, ut creditur Deo : **122** quia qui non renuntiat diabolo, non credit Deo : et ideo qui revertitur ad diabolum, relinquit Deum. Diabolus autem in spectaculis est et pompis suis ; ac per hoc cum redimus ad spectacula, relinquimus fidem Christi. Illoc itaque modo omnia symboli sacramenta solvuntur ; et totum quod in symbolo sequitur, labefactatur et nutat. Nihil enim sequens stat, si principale non steterit. Dic igitur tu, Christiane, quomodo tenere te sequentia symboli putas, cuius principia perdidisti ? Membra sine capite nihil prosunt, et ad exordium sui cuncta respiciunt ; quae utique si perierint, omnia pessum trahunt. Siquidem stirpe sublata, aut non sunt reliqua ; aut si sunt, sine emolumento sunt, quia sine capite nihil constat. Si cui itaque leve spectaculorum crimen videtur, respiciat cuncta ista quae diximus ; et videbit in spectaculis non voluptatem esse, sed mortem. Quid est autem aliud quam mortem incurrire, vita originem perdidisse ? Ubi enim <sup>a</sup> fundamentum symboli evertitur, vita ipsa jugulatur.

VII. Itursum ergo necesse est redeamus ad illud quod sepe diximus : Quid simile apud barbaros ? ubi apud illos circenses, ubi theatra, ubi scelus diversarum impunitatum, hoc est, spei nostrae ac salutis excidium ? quibus illi etsi, utpote pagani, uterentur, minore tamen culpa sacræ offensionis errabant : quia etsi esset impuritas visionis, prævaricatio tamen non erat sacramenti. Nos vero quid respondere pro nobis possumus ? Teneimus symbolum et evertimus, et constitutum munus salutis pariter et negamus. Ac per hoc ubi est Christianitas nostra, qui ad hoc tantummodo sacramentum salutis accipimus ut majore postea

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Id est, promissionem quam facimus renuntiari nos diabolo et pompi ejus. Istud ipsum fidei fundamentum vocat Cœsarius Arelatensis, uti mox dicemus.

<sup>b</sup> Id est, baptismum. Cassianus lib. vi de Incarnatione Domini, cap. 18 : *Agnosce sacramenta salutis tuæ, per quæ innovatus, per quæ renatus es.* Cuncta autem peccata in baptismio aboleri persuasum fuit veteribus Christianis. Ea de causa nonnulli baptismum suum differebant usque ad finem vitæ suæ. Quod etiam xvo Ludovici Pii observatum fuisse a Danis testatur Rembertus in Vita sancti Anscharii, cap. 51 : *Baptismi lumen susceptionem differebant, hoc sibi bonum dijudicantes ut in fine vitæ suæ baptizarentur; quatenus purificati lavacro salutari, puri et immaculati vitæ æternæ januas absque aliqua retardatione intrarent.*

<sup>c</sup> Ex hoc etiam loco patet veteres Christianos, cum festivitas Ecclesiastica agebatur, debuisse per totum diem interesse mysteriis. Vide notas ad librum Agobardi de Insolentia Judæorum, pag. 20.

<sup>d</sup> Proprium humani ingenii est potissimum delectari vetitis ac nocturis, salubria contemnere et aspernari. Clannabat Ecclesia adversus ludos seculares ac publicos, impios esse illos, ludibriæ spei nostræ, adeoque non decere Christianos iis interesse. Et tamen cum contingebat eodem tempore ludos seculares et conventus divinos agi, templo summi Dei solitudine deserta videri poterant pre-multitudine Christianorum qui ad circos et theatra confluabant ; adeo ut etiam quippiam ludicum eveniret quando populus erat intra ecclesiam, certatim omnes divina desercent ut

A prævaricationis scelere peccemus ? Nos ecclesiæ Dei ludicra anteponimus, nos altaria spernimus et theatra honoramus. Omnia denique amamus, **123** omnia colimus. Solus nobis in comparatione omnium Deus vilis est. Denique, præter alia quæ id probant, indicat hoc etiam hæc res ipsa quam dico. Si quando enī evenerit, quod scilicet sæpe evenit, ut eodem die et festivitas ecclesiastica et ludi publici agantur ; quæ ab omnium conscientia, quis locus majores Christianorum virorum copias habeat, cavea ludi publici, an atrium Dei ? et templum omnes magis sectentur, an theatrum ? dicta evangeliorum magis diligant, an themelicorum ? verba vite, an verba mortis ? verba Christi, an verba mimi ? Non est dubium quin illud magis amemus quod anteponimus. Omni enim feralem ludicrorum die, si qualibet Ecclesiæ festa fuerint, non solum ad ecclesiam non veniunt qui Christianos esse dicunt, sed si qui insciæ forte venerint, dum in ipsa ecclesia sunt, si ludos agi audiunt, <sup>d</sup> ecclesiæ derelinquent. Spernitur Dei templum, ut curratur ad theatrum. Ecclesia vacuatur, circus impletur. Christum in altario dimittimus, ut adulterantes visu impurissimo oculos ludicrorum turpium fornicatione pascamus. <sup>e</sup> Postea sed videlicet qui corrumperunt rebus prosperis, faciendum aliiquid in principio. Et ideo rectissime ad nos Dominus Deus dicit : *Propter spurciam exterminati estis exterminio.* Et rursum : *Exterminabuntur, inquit, aræ hujus risus.*

VIII. Sed videlicet responderi hoc potest, non in omnibus hæc Romanorum urbibus agi. Verum est. Etiam plus ego addo, ne illic quidem nunc agi, ubi semper acta sunt antea. Non enim hoc agitur jam in Moguntiacensium civitate ; sed quia excisa atque

ludicra sectarentur. Ea de causa visum est Africanis episcopis petendum esse ab imperatoribus *ut spectacula theatrorum cæterorumque ludorum die dominica vel cæteris Religionis Christianæ diebus celeberrimis amoreantur; maxime quia sancti Pascha octavarum die populi ad circum magis quam ad ecclesiam convenientiunt.* In capite 61 collectionis Africanæ lumen cum id malum nimis grande videretur sanctis viris, prænam excommunicationis in concilio Carthaginensi quarto intentarunt iis qui die solemnis, prætermisso solemnis ecclesiæ conventu, ad spectacula convenienter. Sapientiae post ista Africæ, non constat ; nisi quod cum hic Salvianus invehat adversus publicam in hoc capite omnium ferme Christianorum insaniam, probabile est de Afris quoque locutum esse, quos perditissimos tum fuisse graviter conqueritur in multis istorum librorum locis. Vide Sirmundi notas ad sermonem quartum sermonum S. Augustini.

<sup>d</sup> Locum hunc esse luxatum censem Rittershusius, neque id injuria. Sane antiquus erat ista omittere usque ad hæc verba in principio, nisi magna codicum et editionum consensio hic esset. Hæc enim profecto non sunt hujus loci. Sic itaque omnino legendum : *Fornicatione pascamus. Et ideo, etc.*

<sup>e</sup> Editio Brassicanæ : *Non enim hoc agitur jam in Massiliensium civitate; sed quia excisa et delecta est.* Quo etiam modo in multis libris legisse se testatur Nicolaus Serarius in libro *i Rerum Moguntiac.*, cap. 7. Editio Galesinii : *Non enim hoc agitur jam in Moguntiacensium atque Massiliensium civitate.* Codices Corbeiensis et Colbertinus non habent voces illas atque

deleta est. Non agitur Agrippinae; sed quia hostibus A plena. Non agitur in Treverorum urbe excellentissima; sed quia quadrupli est eversione prostrata. Non agitur denique in plurimis **124** Galliarum urbibus et Hispaniarum. Et ideo vœ nobis atque impuritatibus nostris, vœ nobis atque iniuitatibus nostris! Quæ spes Christianis plebis ante Deum est, quandoquidem ex illo tempore in urbibus Romanis hæc mala non sunt, ex quo in Barbarorum jure esse cœperunt? Ac per hoc vitiositas et <sup>a</sup> impuritas quasi germanitas quedam est Romanorum hominum et quasi mens atque natura, quia ibi præcipue vitiæ ubique Romani. Sed gravis est forsitan hæc atque iniuita conquestio. Gravis profecto, si falsa. At quomodo, inquis, quomodo non falsa, cum in paucis nunc ferme Romanis urbibus sicut ista quæ diximus, plurimas autem jam harum impuritatum labæ non pollui; ubi licet sint loca ipsa ac domicilia erroris antiqui, nequaquam tamen aguntur illa quæ prius acta sunt. Considerandum ergo utrumque est, id est, quid sit quod adhuc loca ipsa ac diversoria ludicrorum sint, ludicra autem esse cessaverint. Loca enim et habitacula turpitudinum idcirco adhuc sunt, quia illæ impura omnis prius acta sunt. Nunc autem ludicra ipsa ideo non aguntur, quia agi jam præ miseria temporis atque egestate non possunt. Et ideo quod prius actum est, vitiositatis fuit; quod nunc non agitur, necessitatis. Calamitas enim fisci et mendicitas jam Romani ærarii non sinit, ut ubique in res bugotorias perdite profundantur expense. Perant adhuc quamlibet multa, et quasi in cœnum projiciantur; sed modo tamen perire jam tanta non queunt, quia non sunt tanta quæ pereant. Nam quantum ad volum nostræ libidinis atque impurissimæ voluptatis, optaremus profecto vel ad hoc tantummodo plus habere, ut possemus in hoc turpitudinis lutum plura convertere. Et res probat quanta prodigere vellemus, si opulentí essemus ac splendidi, **125** cum prodigamus tanta mendici. Ea est enim labes presentium morum atque perditio, ut cum jam non habeat paupertas quod possit perdere, adhuc tamen velit vitiositas plus perire. Non est ergo quod blandiri nobis aliquid in hac parte possimus, ut dicamus non in omnibus nunc urbibus agi illa quæ prius acta sunt. Ideo enim non in omnibus jam agentur, quia urbes ubi agebantur illa, jam non sunt; et ubi quidem diu acta sunt, id effecerunt ut ubi illa agebantur, esse non possint; sicut ipse Deus ad peccatores locutus est per prophetam, quia *horum recordatus est Dominus, et ascendit, inquit, super cor ejus, et non poterat Dominus ultra portare propter malitiam studiorum: re-*

*strorum, et propter abominationes quas fecisti; et facta est terra nostra in desolationem et stuporem et in maledictum (Jerem. XLIV, 21, 22).* Per hæc ergo jam factum est, ut major pars Romani orbis in desolationem esset et in stuporem et in maledictum.

IX. Atque utinam aeta tantummodo prius essent, et agere hæc Romana vitiositas aliquando cessaret! Forsitan, ut scriptum est, propitiaretur Deus peccatis nostris. Sed nequaquam ita agimus, ut propitiatur. Mala enim incessanter malis addimus, et peccatis peccata cumulamus; et cum maxima nostri pars jam perierit, id agimus ut pereamus omnes. Quis, rogo, interfici alterum juxta se videt, et ipse non n. etuit? Quis domum vicini sui ardere cernit, et non efficere omnibus modis nititur ne ipse incendio concremetur? **B** Nos non <sup>b</sup> vicinos nostros tantum ardore vidimus, sed ipsi jam ex maxima nostrorum corporum parte arsimus. Et quid hoc, proh nefas, mali est? Arsimus, arsimus; et tamen flammas quibus jam arsimus, non timemus. Nam quod non ubique, ut dixi, agantur quæ prius acta sunt, miseria est beneficium, **126** non disciplinae. Denique facile hoc probo. Ea enim prioris temporis statum, et statim ubique sunt quæ fuerunt. Plus addo; quantum ad vota hominum pertinet, etsi jam non ubique sunt, ubique adhuc sunt, quia ubique ea populus vellet esse Romanus. Cum enim ab homine mala res sola necessitate non agitur, ipsa rei turpis cupiditas pro actione dannatur. Nam, sicut dixi, juxta Domini nostri dictum: *Qui mulierem viserit ad concupiscendum, reus est adulterii corde concepti (Matth. V, 28)*, intelligere possunus quid etiam si res turpes atque damnablem necessitate non agimus, pro ipsa tamen rerum turpium voluntate damnatur. Et quid dicam de voluntate? omnes hæc ferme, cum possunt, agunt. Denique cuiuslibet civitatis incolæ Ravennam aut Romanam venerint, pars sunt Romanæ plebis in circo, pars sunt populi Ravennatis in theatro. Ac per hoc nemo se loco aut absentia excusatum putet. Omnes turpitudine rerum unum sunt, qui sibi rerum turpium voluntate sociantur. Et blandimur nobis insuper de probitate morum, blandimur nobis de turpitudinum raritate? Ego amplius dico, non solum agi nunc illas ludicrorum infamiam labes quæ prius actæ sunt, sed criminosis multo agi quam prius actæ sunt. Tunc enim integra Romani orbis membra florebant, angusta esse horrea publicæ opes fecerant, cunctarum urbium cives divitiis ac deliciis affuebant; vix poterat religioni auctoritas, inter tantam rerum exuberantiam, morum tenere censuram. Pascabantur quidem tunc passim in locis plurimi auctores turpium volupatum, sed plena ac reserta

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

*Massiliensium.* Sane mendum hic subesse suspicati sunt viri docti, quod huic lectioni repugnet Salvianus, qui en loco loquitur in singulari. Præterea locus non erat agendi de Massilia, quam nemo prodidit barbarorum incursione tum fuisse vastatam. Et licet vastata fuisset, cur eam inter urbes Germania et Belgica nominaret, tam procul a Narbonensi? Vir clarissimus Hadrianus Valesius ista intelligens admisit pro *Ma-*

*siliensium* legendum esse *Bassiliensium*. Quæ civitas est in Rauracis, Moguntia paulo vicinior. Probabilis conjectura, nisi veterum codicum auctoritas hic de sola Moguntia agi doceret.

<sup>a</sup> Codex Colbert., *iniqüitas*.

<sup>b</sup> Id est, Treveros. Hinc ergo colligitur Salvianus non fuisse patria Treverensem.

erant omnia. Nemo sumptus rei publice cogitabat, **A** nemo dispendia, quia non sentiebatur expensa. Quarebat quodammodo ipsa res publica, ubi perderet quod penus posset jam vix recipere. **127** Et ideo cumulus divitiarum qui jam sere modum excesserat, etiam in res nugatorias redundabat. Nunc autem quid dici potest? Recesserunt a nobis copiae veteres, recesserunt priorum temporum facultates; miseri jam sumus, et neandum nugaces esse cessamus. Cumque etiam pupillis, prodigiis <sup>a</sup> vel prodigiosis soleat subvenire paupertas, simulque ut destiterint esse divites, desinunt quoque esse vitiosi; nos tantum novum genus pupillorum ac perditorum sumus, in quibus opulentia esse desiit, sed nequitia perdurat. Adeo nos non, ut alii homines, causas corruptelarum in inlecebris, sed in cordibus habemus, et vitiositas nostra mens nostra est; ut ad emendandos nos non facultatum ablatione, sed malarum rerum amore peccemus.

**X.** Quanta autem vitia Romanorum sint quibus barbarae gentes non coinquinantur, licet hactenus satis dixerim, addam tamen multa quae desunt. Sed illud admoneo tamen antequam dicam, ne ullum penitus culpae genus quod ad contumeliam Dei pertinet, cuiquam leve esse videatur. **b** Si enim inlustrem ac præpotentem virum nequaquam exhortari a quoquam licet, et si quisquam exhortaverit, decretis legalibus reus sistitur, et injuriarum actor jure damatur; quanto utique majoris piaculi crimen est, injuriosum quempiam Deo esse? Semper enim per dignitatem injuriam perferentis crescit culpa facientis: quia necesse est quanto major est persona ejus qui contumeliam patitur, tanto major sit noxa ejus qui facit. Et hinc est quod legimus in lege (*Exod. xxi*), etiam eos qui videntur contra mandatum sacrum levia fecisse, severissime tamen esse punitos. Ut inteligeremus scilicet nil ad Deum pertinens leve esse duendum; quia etiam quod videbatur exiguum esse culpa, grande hoc faciebat Divinitatis injuria. **128** Denique Oza ille levites Dei quid contra mandatum cœlestis fecit, quod vacillante arcum Domini sustinere tentavit (*II Reg. vi*)? Nihil enim hinc erat lege præceptum. Et statim dum sustinebat, <sup>c</sup> extinctus est; non quia, ut videtur, ad speciem contumaci aliquid aut inofficioso saltem mente commiserit, sed ipso officio inofficiosus fuit qui injussa præsumpsit. Homo Israeliticæ plebis cum ligna sabbatis collegisset, occisus est (*Num. xv, 32 seqq.*); et hoc, iudicio ac jussu Dei, piissimi scilicet ac misericordissimi iudicis, et qui parcere absque dubio quam occidere ma-

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

\* Redundare arbitror voces illas et admonitionem esse librarii; qui cum ambigeret quidnam potius legendum esset in exemplari quo is utebatur, *prodigiis, an prodigiosis*, utrumque posuit, lectori judicium integrum relinques. Idem enim accidit in libro quarto adversus Avaritiam, pag. 282, ad illum locum, *quadam adjectione conantur*, cum in recentiori codice regio legitur *quadam allectione vel allegatione conantur*. Ita pariter in Vincentio Lirinensi, num. 30, pro *saintus Gregorius episcopus et confessor de Naziano* legitur in

**A** luisset, nisi rationem misericordiae severitatis ratio vicisset. Unus enim incautus perlit, ne multi per incautelam postea deperirent. Et quid de singulis dicam? Universa gens Hebraeorum, cum per eremum iter ageret, quia consuetudinarias carnes desideravit, partem sue plebis amisit (*Num. xi, 4 seqq.*). Et quidem interdictum neandum fuerat ne desideraret; sed legali, ut reor, observantia proficere Deus voluit, ut rebellem concupiscentiam coerceret: quo facilis scilicet cunctus populus agnosceret quantum evitare deberet quæ Deus scriptis cœlestibus interdiceret, quando etiam illa cum admissa laderent quæ neandum lege vetuisset. Laborem quoque se sustinere idem populus ingemuit (*Num. xxi, 4 seqq.*), et propter hoc plagis cœlestibus verberabatur; non quia laboranti **B** gemere non licet, sed ingratus scilicet fuit gemitus Deum quasi auctorem inmoderati laboris accusans. Ex quo intelligi convenit quantum placere Deo debet qui rerum jucundarum beatitudine fruatur, quando etiam de his queri non licet quæ ingrata videantur.

**XI.** Quæritur forsitan quorsum ista pertineant? Quorsum absque dubio nisi ut nihil leve aestimetur quo Deus lèditur? De ludis enim publicis dicimus, **129** ludibriis scilicet spei nostræ, ludibriis vitæ nostræ. Nam dum in theatris et circis ludimus, deperimus, secundum illud utique dictum sermonis sacri: *Sicutus per r̄um operatur scelus* (*Prov. x, 25*). Et nos itaque dum inter turpia ac dedecorosa ridemus, sclera committimus; et quidem sclera non minima, **C** sed in hoc ipso pœnaliora; quia cum videantur specie esse proba, rebus sunt exitiosis pestilentissima. Nam cum duo sint maxima mala, id est, si homo aut se ipsum perimat, aut Deum lèdat; hoc utrumque in ludis publicis agitur. Nam per turpitudines criminosas æterna illuc salus Christianæ plebis extinguitur, et per sacrilegas superstitiones majestas divina violatur. Dubium enim non est quod lèdit Deum, utpote idolis consecrato. Colitur namque et honoratur Minerva in gyminasiis, Venus in theatris, Neptunus in circis, Mars in arenis, Mercurius in palestris; et ideo pro qualitate auctorum cultus est superstitutionum. Quidquid immunditarum est, hoc exercetur in theatris; quidquid luxuriarum, in palestris; quidquid immoderationis, in circis; quidquid furoris, in caveis. Alibi est impudicitia, alibi lascivia, alibi intemperantia, alibi insanitia: ubique dæmon, immo per singula ludicrorum loca, universa dæmonum monstra. Præsident enim sedibus suo cultui dedicatis. Ac per hoc in spectaculis istiusmodi non sola

codicibus manuscriptis, *confessor de Nanzando vel Nazabos*. Vide notas ad epist. 3 et 122 Lupi Ferrarensis.

**b** Vide infra pag. 479.

**c** Brassicanus ita legit hunc locum: *Et statim dum tenebat percussus est*. Utraque lectio bona est. Nam sic legitur in libro secundo Regum, cap. vi: *Iratusque est indignatione Dominus contra Ozam, et percussit eum super temeritate, qui mortuus est ibi juxta arcum Dei*.

est inlecebra nec sola vitiositas. Admisceri enim A huic Christianum hominem superstitioni, genus est sacrilegii; quia eorum cultibus communicat, quorum festivitatibus delectatur. Quod quidem licet semper admodum grave sit, tunc tamen magis intolerabile, comp̄r̄et consuetudinarium vitæ usum hoc vel aduersa nostra faciunt criminiosius vel secunda: quia et magis placandus est in adversis Deus, et nimis laedendus in prosperis. **130** Placari quippe debet cum irascitur, laedi non debet cum propitiatur. Adversa enim nobis per iracundiam Dei veniunt, secunda per gratiam. Nos autem e diverso omnia agimus. Dicis, Quomodo? Accipe. Ac pri-mum si quando exoratus sua ipsa misericordia Deus (neque enim unquam nos ita vivimus ut exorari mereamur), sed si quando, ut dixi, a se ipso exoratus pacificos nobis dies, proventus uberes, et divitem bonis omnibus tranquillitatem et abundantiam dederit super vota crescentem; tanta secundarum rerum prosperitate corrumpimur, tanta morum insolescentium pravitate vitiamur, ut et Dei penitus obliviousamur et nostri. Et cum omnem fructum datae a Deo pacis in hoc consistere Apostolus dicat: *Ut quietam et tranquillam vitam agamus in omni pietate et castitate* (*I Tim. 11, 2*); ad hoc tantum data a Deo quiete utimur, ut in ebrietate, ut in luxuria, ut in flagitiis, ut in rapinis, ut in omni scelere atque improbitate vivamus. Quasi vero beneficium datae pacis vacatio sit probro-sitatis, et ad hoc inducias tranquillitatis Deo donante capiamus ut licentius securiusque peccemus. Indigni itaque coelestibus donis sumus, qui beneficiis Dei non bene utimur, et facimus rem honorum operum mate-riam tantum esse vitiorum: quo sit ut ipsa pax contra nos sit quæ sic agitur a nobis, nec expedit rem accipere qua deteriores sumus. Quis hoc credere queat? Mutamus naturam rerum iniquitatibus nostris;

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Infra pag. 142: *Sint vitia ista et longæ pacis et opulentæ securitatis*. Cyprianus in libro de Lapsis: *Et quia traditam nobis disciplinam pax longa corruprat, jacentem fidem et pene dixerim dormientem censura cœlestis erexit*. Cassianus lib. v. de Institutis renum., cap. 19: *Ne pacis otio miles Christi lentescens incipiatur obliuici colluctationum suarum gloria cer-tamina, ac securitatis inertia dissolutus, præmiorum stipendiis ac triumphorum meritis defraudetur*. Idem collat. 21, cap. 34: *Præsumptiva libertatis securitate solvuntur*: Cresarius homil. 32: *Sunt enim nonnulli qui post religionis professionem, quia videntur exisse de sæculo, nimia securitate solvuntur*. Tacitus in libro XIII Annalium: *Legiones pace longa segnes*. Et lib. I Hist.: *Primores senatus ætae invalidi et longa pace desideres*. Et in Vita Agricola: *Plus tamen ferociæ Britanni præferunt, ut quos nondum longa pax emollierit*. Cassiodorus lib. III Var. epist. 1: *Populorum ferocium corda longa pace mollescant*.

<sup>b</sup> Dubium est de qua Romana obsidione hic lo-quatur Salvianus, eane quæ sub Alarico rege Gothorum contigit, an ea quæ sub Genserico rege Wandalorum, an de utraque. Nam varias Barbarorum irruptiones in hoc loco commemorat jam inde a temporibus Honorii imperatoris. Rittershusius interpre-tatus est de obsidione Genserici, quæ facta fuisset vi-detur circa tempora quibus hos libros scribebat Sal-vianus. Nam ille paulo post scribit eversas fuisse Sardiniam ac Siciliam, quas a Wandalis invasas fuisse post mortem Valentiniani August., id est anno 455, te-

B et que Deus bona fecit munere pietatis suæ, ea nos nobis facimus mala esse moribus malis.

XII. Sed videlicet qui corrumpimur rebus prospe-ris, corriginur adversis; et quos intemperantes <sup>a</sup> pax longa fecit, turbatio facit esse moderatos. Nunquid populi civitatum qui impudici rebus prosperis fuerant, asperis casti esse cœperunt? **131** Nunquid ebrietas quæ tranquillitate et abundantia creverat, hostili saltem depopulatione cessavit? Vastata est Italia tot jam cladi bus. Ergo Italorum vitia destiterunt? <sup>b</sup> Obsessa est urbs Roma et expugnata. Ergo desierunt blasphemii ac furiosi esse Romani? Inundarunt Gallias <sup>c</sup> gentes barbaræ. Ergo, quantum ad mores perditos spectat, non eadem sunt Gallorum crimina quæ fuerunt? Transcenderunt in <sup>d</sup> Hispanæ terras populi B Wandalorum. Mutata quidem est sors Hispanorum, sed non mutata vitiositas. Postremo, ne qua pars mundi exitialibus malis esset immunis, navigare per fluctus bella cœperunt: quæ vastatis urbibus mari clausis, et eversis <sup>e</sup> Sardinia ac Sicilia, id est, fiscalibus horreis, atque abscissis velut vitalibus venis, Africam ipsam, id est, quasi animam captivavere rei publicæ. Ecquid? ingressis terram illam gentibus barbaris, forsitan vel metu vitia cessarunt? aut sicut corrigi ad præsens etiam nequissimi quique servorum solent, modestiam saltem ac disciplinam terror extorsit? Quis cœstimare hoc malum possit? Circumsonabant armis muros <sup>f</sup> Cirtæ atque <sup>g</sup> Carthaginis populi bar-barorum; et <sup>h</sup> ecclesia Carthaginensis insaniebat in circis, luxuriabat in theatris. Alii foris jugulabantur, alii intus fornicabantur. Pars plebis erat foris captiva hostium, pars intus captiva vitiorum. Cujus sors pe-jor fuerit, incertum est. Illi quidem erant extrinsecus carne, sed isti intus mente captivi; et ex duabus let-thalibus malis levius, ut reor, est captivitatem corporis

C statur Victor Vitensis in initio librorum quos scripsit de persecutione Wandalica.

<sup>a</sup> Franci nimirum, Goths, Burgundiones, Alani, Alamanni et si qui præterea.

<sup>b</sup> Contigisse ista sub imperio Honorii Aug. tradunt scriptores historiarum. Vide Marianum, lib. v Rer. Hispan., cap. 2.

<sup>c</sup> Victor Vitensis in libro primo de persecutione Wandalica scribit Gensericum regem Wandalorum totius Africæ ambitum obtinuisse post mortem Valentiniiani III imper. : *Necnon et insulas maximas Sardiniam, Siciliam, Corsicam, Ebusum, Majoricam, Minoricam, et alias multas*. Verum Gensericum de-prædatum fuisse Siciliam anno 440 docet Idatius in Chronico. *Gaisericus*, inquit, *Siciliam depraedatus Panormum diu obsedit*.

<sup>d</sup> In Numidia, quæ postea dicta est Constantina-Hinc episcopi Constantinienses Fortunatus et Petilianus in collatione Carthaginensi. Notum est omnibus Cirtense concilium habitum anno 305, sub Secundo episcopo Tisigitano; cuius mentio tum alibi, tum apud Augustinum in breviculo collationis diei ter-tiae, cap. 15 et seqq.

<sup>e</sup> Anno 439, ut docet Marcellinus comes: *Hoc tempore Gaisericus rex Wandalorum Africæ civitates Carthaginemque metropolim cum suis satellitibus occu-pavit x kal. Novemb. Idatius in Chronico: Carthagine fraude decepta decimo quarto kal. Novemb. omnem Africam rex Gaisericus invadit*.

<sup>f</sup> Id est, populus Carthaginensis.

Christianum quam captivitatem animis sustinere, secundum illud quod docet Salvator ipse in Evangelio (*Luc. ix. 24, 25*), gravorem multo animarum mortem esse quam corporum. An credimus forte quod captivus animis populus ille non fuerit, qui letus tunc in suorum captivitatibus fuit? **132** Captivus corde et sensu non erat, qui inter suorum supplicia ridebat, qui jugulari se in suorum jugulis non intelligebat, qui mori se in suorum mortibus non putabat? Fragor, ut ita dixerim, extra muros et intra muros priorum et lucicrorum; confundebatur vox morientium voxque bacchantium; ac vix discerni forsitan poterat plebis ejulatio que cadebat in bello, et sonus populi qui clamabat in circulo. Et cum hec omnia fierent, quid aliud talis populus agebat nisi ut cum eum Deus perdere adhuc fortasse nollet, tamen ipse exigeret ut periret?

**XIII.** Sed quid ego loquor de longe positis et quasi in alio orbe submotis, cum sciam etiam <sup>a</sup> in solo patro atque in civitatibus Gallicanis omnes ferme <sup>b</sup> præcelsiores viros calamitatibus suis factos fuisse pejores? Vidi siquidem ego ipse Treveros domi nobiles, dignitate sublimes, licet jam spoliatos atque vastatos, minus tamen eversos rebus fuisse quam moribus. Quamvis enim depopulatis jam atque audatis aliquid supererat de substantia, nihil tamen de disciplina. Adeo graviores in semet hostes externis hostibus erant, ut licet a barbaris jam eversi essent, a se tamen magis everterentur. Lugubre est referre que vidimus, senes honoratos, decrepitos Christianos, imminentे jam admodum excidio civitatis, guke ac lascivie servientes. Quid primum hic accusandum est? quod honorati, an quod senes, an quod Christiani, an quod periclitantes? Quis enim hoc fieri posse credit, vel in securitate a senibus, vel in discrimine a pueris, vel unquam a Christianis? Jacobant in conviviis oblii honoris, oblii ætatis, oblii professionis, oblii nominis sui, principes civitatis cibo conserti, violencia dissoluti, clamoribus rabidi, bacchatione furiosi, nihil minus quam sensus sui; **133** immo quia prope jugiter tales, nihil magis quam sensus sui. Sed cum hec ita essent, plus multo est quod diutorum sum: finem perditioni huic nec civitatum excidia fecerunt. Denique expugnata est quater <sup>c</sup> urbs Gallorum opulentissima. Promptum est de qua dicam. Sufficere utique debuerat emenda-

<sup>A</sup> tioni prima captivitas, ut instauratio peccatorum non instaurasset excidium. Sed quid plura? Incredibile est quod loquor. Assiduitas illic calamitatum, augmentum illuc criminum fuit. Sieut enim anguinum illud monstrum, ut fabuke ferrent, multiplicabat occisio; ita etiam in Gallorum excellentissima urbe iis ipsis quibus coercebant plagi sceleris crescabant: ut putares pœnam ipsorum criminum quasi matrem esse viatorum. Et quid plura? Ad hoc malorum quotidie pullulantum multiplicatione perventum est, ut facilis esset urbem illam sine habitatore quem ullum penitus habitatorem esse sine crimen. Igitur hoc in illa. Quid <sup>d</sup> in alia non longe, sed prope eisdem magnificentiae civitate? Nonne eadem et rerum ruina pariter et morum? Nam præter cetera, cum duobus illis præcipuis et generalibus malis, avaritia et ebrietate, omnia concidissent; ad hoc postremo rabida vini aviditate perventum est, ut principes urbis ipsius ne tunc quidem de conviviis surgerent, cum jam urbem hostis intraret. Adeo etiam Deus ipsis evidenter, ut credo, manifestare voluit cur perirent; cum per quam rem ad perditionem ultimam venerant, eam ipsam agerent cum perirent. Vidi ego illic res lacrymabiles, nihil scilicet inter pueros differre et senes. Una erat scurrilitas, una levitas: simul omnia, luxus, potationes, perditiones: cuncta omnes pariter agebant, ludebant, ebriebantur, enecabantur; lasciviebant in conviviis, vetuli et honorati, **134** ad vivendum prope jam inbecilles, ad vinum prevalidissimi; infirmi ad ambulandum, robusti ad bibendum; ad gressum nutabundi, ad saltandum expediti. Et quid plura?

In hoc per cuncta illa que diximus, devoluti sunt ut completeretur in eis dictum illud sermonis sacri: *Vixum et mulieres apostatare faciunt a Deo* (*Ecli. xix. 2*). Nam dum bibunt, ludunt, mœchantur, insaniunt, Christum negare coeperunt. Et miramur post ista omnia si ruinam rerum suarum passi sunt, qui tanto ante mentibus corruerunt? Nemo itaque urbem illam excidio suo tantum perisse credit. Ubi enim talia acta sunt, prius jam perierant quam perirent.

**XIV.** Dixi de urbibus præclarissimis. Quid reliquæ in diversis Galliarum partibus civitates? Nunc quid non consimilibus habitatorum suorum vitiis conciderunt? Nam ita cunctos crimina sua presserant, ut nec metuerent periculum suum. Prænoscebatur captivas, nec formidabatur. Ablatus quippe erat a pec-

#### STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Ex hoc loco recte collegerunt centuriatores Salvianum patria Gallum fuisse.

<sup>b</sup> Codex Colbert. et veteres edit., *præcellentiores*.

<sup>c</sup> Antea legebatur *urbs Gallorum Trever opulentissima*. Sed quia constitutum vocem *Trever* esse glossemata, quod ex ora libri irrepit in textum, eam merito consumimus esse tollendam. Argumento sunt sequentia legitimam esse hanc emendationem. Addit enim: *Promptum est de qua dicam*. Sic enim legitur in codice Corbeiensi, cum Colbertinus et editiones habeant, *de quo*. Itaque sic primitus ser. ptum fuit in Salviano: *Denique expugnata est quater urbs Gallorum opulentissima. Promptum est de qua dicam*. Quasi diceret: Neque vero necesse est a me illam nominari, cum eo ipso intelligatis quam urbem dicero velim cum dixi

Galliarum opulentissimam, et res sit adeo recens ut clades ejus nemini possint esse ignota. Unde factum est ut in ora libri a studioso quodam additum sit. *Trever*. Que vox deinde ab imperito librario in contextu posita est. Nam de Auguste Treverorum everione quadruplici fidem facit supra Salvianus pag. 127, ubi eam vocat urbem excellentissimam. Et pag. 137, de eadem loquens, ait: *Nam quia te tria excidia non correxerant, quarto perire meristi*. Vir clarissimus Hadrianus Valesius in libro tertio Rerum Francicarum, pag. 413, existimat Coloniam Augustam Trevirorum ab Francis quartum expugnatam circa 17 imperii Valentiani annum, Clodione regante.

<sup>d</sup> ill est, Colonia Agrippina, ut arbitratur Hadrianus Valesius.

catoribus timor, ne posset esse cautela. Itaque Barbaris pene in conspectu omnium sitis, nullus erat metus hominum, non custodia civitatum. Tanta animarum vel potius peccatorum cæcitas fuit, ut cum absque dubio nullus perire vellet, nullus tamen id ageret ne periret. Totum incuria et segnities, totum negligentia et gula, totum ebrietas et somnolentia possidebant; secundum illud scilicet quod de talibus scriptum est: *Quia sopor Domini inruerat super eos* (1 Reg. xxvi, 12). Sopor quippe infunditur, ut perditio subsequatur. Cum enim, ut scriptum est (Gen. xviii, 20), completis iniquitatibus suis peccator quis n. eretur ut pereat, providentia ab eo tollitur ne peritatus evadat. Sed hæc hactenus. Satis enim, ut arbitror, quod proposui evidenter ostendi, ne in summo quidem rerum discrimine **135** cessasse unquam virtus civium usque ad excidia civitatum.

**XV.** Atque hæc fuerunt fortasse, jam non sunt, aut unquam esse cessabunt. Videlicet, si qua adhuc hodie aut civitas aut provincia vel plagis cœlestibus caditur, vel hostili populatione vastatur; humiliatur, convertitur, emendatur, et non cunctos ferme Romani nominis populos prius est interire quam corrigi, non prius ipsos quam in ipsis vitia non esse. Denique id breviter probari potest excisa ter continuatis eversionibus <sup>a</sup> sumnia urbe Gallorum, cum omnis civitas bustum esset, malis et post excidia crescentibus. Nam quos hostis in excidio non occiderat, post excidium calamitas obruebat; cum id quod in excidio evaserat morti, post excidium non superesset calamitati. Alios enim impressa altius vulnera longis mortibus necabant, alios ambustos hostium flammis etiam post flammas poena torquebat. Alii interibant fame, alii nullitate, alii tabescentes, alii rigentes: ac sic in unum exitum mortis per diversa moriendo genera couruebant. Et quid plura? Excidio unius urbis affligebant quoque aliæ civitates. Jacebant siquidem passim, quod ipse vidi atque sustinui, utriusque sexus cadavera nuda, lacera, urbis oculos incestantia, avibus canibusque laniata. Lues erat viventium, sœtor funereus mortuorum. Mors de morte exhalabatur. Ac sic, etiam qui excidiis supra dictæ urbis non interfuerant, mala alieni excidii perferebant. Et quid post hæc, inquam, quid post hæc omnia? Quis estimare hoc amentiae genus possit? Pauci nobiles qui excidio superfuerant, quasi pro summo delectæ urbis remedio circenses ab <sup>b</sup> imperatoribus postulabant. Vellem mihi hoc loco ad exsequendam rerum indignitatem parem negotio eloquentiam dari; scilicet ut tantum virtutis esset in querimonia, **136** quantum doloris in causa. Quis enim estimare possit quid primum in his de quibus diximus, accusandum sit, irreligiositas, an stultitia, an luxuria, an amentia? Totum quippe in illis est. Quid enim irreligiosus quam pertere aliquid in injuriam Dei? aut quid stultus quam

A quid petas non considerare? aut quid tam perdit luxus quam in luctu res desiderare luxurie? aut quid amentius quam in malis esse et malorum intelligentiam non habere? Quanquam in his omnibus nulla res minus culpanda est quam amentia: quia voluntas crimen non habet, ubi furore peccatur. Quo magis his de quibus loquimur accusandi sunt, quia sani insaniebant. Circenses ergo Treveri desideratis, et hoc vastati, hoc expugnati, post cladem, post sanguinem, post supplicia, post captivitatem, post tot eversæ urbis excidia? Quid lacrymabilis hac stultitia, quid luctuosius hac amentia? Fateor, miserrimos esse vos credidi cum excidia passi estis; sed miseriiores vos video cum spectacula postulatis. Putabam enim vos in excidiis rem tantum atque substantiam; nesciebam B etiam sensum atque intelligentiam perdidisse. Theatra igitur quaeritis, circum a principibus postulatis? Cui, quæso, statui, cui populo, cui civitati? Urbi exstœ ac perdite, plebi captivæ et interemptæ, quæ aut periit aut luget; de qua etiam si quid superest, totum calamitatis est; quæ cuncta aut moestitudine est anxia, aut lacrymis exhausta, aut orbitate prostrata; in qua nescias pene cujus sit sors peior ac durior, interfectorum an viventium? Tante enim sunt misericordie superstitionum, ut infelicitatem vicerint mortuorum. Ludicra ergo publica Treveri petis? Ubi, quæso, exercenda? an super busta et cineres, super ossa et sanguinem peremptorum? Quæ enim urbis pars his malis omnibus vacat? **137** Ubi non crux fusus, ubi non strata corpora, ubi non concisorum membra lacrera? Ubique facies captiæ urbis, ubique horror captivitatis, ubique imago mortis. Jacent reliquæ infelicissimæ plebis super tumulos <sup>c</sup> defunctorum suorum, et tu circenses rogas? Nigra est incendio civitas, et tu vultum festivitatis usurpas? Lugent cuncta, tu laetus es. Insuper etiam inlecebris flagitiostissimis Deum provocas, et superstitionibus pessimis iram Divinitatis inritis. Non miror plane, non miror tibi evenisse mala quæ consecuta sunt. Nam quia te tria excidia non correxerant, quarto perire meruisti.

**XVI.** Hæc autem omnia ideo copiosius paulo prolatæ sunt, ut probaremus scilicet omnia que pertulimus, non improvidentia nos Dei atque neglectu, sed justitia, sed judicio, sed æquissima dispensatione et dignissima retributione tolerasse, neque ullam penitus Romani orbis aut Romani nominis portionem, quamlibet graviter plagiis cœlestibus cœsam, unquam fuisse correctam. Et ideo nequaquam uti meremur prosperis, quia non corrigimur adversis. Quamvis nobis etiam indignis interdum tribuantur bona: quia bonus Dominus, quasi indulgentissimus pater, etsi nos nonnunquam sinit pro peccatis nostris humiliari, non diu tamen patitur affligi; et ideo nunc asperis rebus castigat suos pro disciplina, nunc tranquillis-

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Id est, Treverensi, ut recte explicat idem Valesius. Sic eadem tempestate Cassianus in libro primo de Incarnatione Domini cap. 2 mentionem faciens ejusdem urbis Treverensis, sufficere putavit si eam

nominaret maximam Belgarum urbem.

<sup>b</sup> Id est, ab Honorio et Constantio, ut explicat idem Valesius.

<sup>c</sup> Codex Colbert. et veteres edit., mortuorum.

sovet pro indulgentia. Sicut enim optimi ac peritis-  
simi medici dissimilibus morbis curas dispares præ-  
stant, atque aliis per dulcia medicamina, aliis \* per  
amara succurrunt, et quosdam curant cauteriorum  
adustione, quosdam malagmatum placibilitate, aliis  
adhibent duram ferri <sup>b</sup> prosecutionem, aliis blandam  
infundunt olei lenitatem; et tamen diversissimis licet  
curis eadem salus queritur: **138** ita etiam Deus  
noster, si quando nos plagi austerioribus coeret,  
quasi cauteriis ac sectionibus curat; quando autem  
rebus prosperis resovet, quasi oleo ac malagmatibus  
consolatur. Per diversam eam medicaminum opem  
ad unam nos vult perducere sanitatem. Solent quippe  
etiam nequissimos servos quos supplicia non  
currexerint, blandimenta corrigerere; et quos dominis  
suis verbera non summiserant, beneficia summittunt.  
Infantes quoque et omnes fere parvulos contumaces,  
quos morigeros minæ ac seruæ non efficiunt, inter-  
duin panchresta atque blanditiæ ad obedientiam  
trahunt. Unde intelligere debemus, nos et servis  
nequissimis nequiores et insipientibus parvulis stulti-  
ores esse, quos nec quasi malos servos tormenta  
corrigit, nec quasi infantulos blandimenta con-  
vertunt.

**XVII.** Et quilem quemadmodum nullam Romani  
nominis partem poena correxit, satis, ut arbitror,  
jam prolavimus. Superest ut, quemadmodum nec  
munera nec blandimenta nos Dei corrigan, com-  
probemus. Munera autem Dei et blandimenta que-  
nam sunt? Quæ scilicet, nisi pax nostra, et quies  
nostra, et famulantes votis ac voluntatibus nostris  
rerum secundarum tranquillitates? Aliiquid ergo, quia  
res exigit, etiam speciale dicamus. Igitur quotiens  
in metu, in angustiis, in periculis sumus; cum aut  
civitates ab hostibus obsidentur, aut provinciae po-  
pulatione vastantur, aut quibuscumque rerum ad-  
versitatibus rei publicæ membra cœidunt, et opem  
coelestis manus votis precamur: si quo sacræ misera-  
tionis auxilio aut salvæ urbes fuerint, aut finita  
populatio, aut hostiles exercitus fusi, et metus omni-  
nis dono Divinitatis ablatus, quid statim post hæc  
omnia facimus? Compensare, credo, Domino Deo  
nostro, cultu, honore, reverentia, beneficia quæ ab  
eo accepimus admittimus. **139** Hoc enim est con-  
sequens; atque id etiam usus vitæ humanæ habet,  
ut referatur gratia feneratoribus gratiarum, et reci-  
piant vicem munorum munerantes. Ita ergo nos for-  
sitam facimus, atque humanis saltem cum Deo nostro  
retributionibus agentes, cum ab eo bona accepimus,  
bona reddimus. Ad domos videlicet Dominicas sta-

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

\* Plinius, lib. 1 epist. 8: *Medici salubres sed voluptate carentes cibos blandioribus alloquiis prosequuntur.*

<sup>b</sup> Editiones Brassicanus et Galesinii sectionem, Pitheana prosecutionem. Codex Colbertinus prosecutionem. Male utroque. Recte Corbeiensis, qui prosecutionem scriptum habet. Sic apud Tacitum in libro XVI Annalium, ubi de Thracea loquitur, legendum admonet Fiehnshemius, prosecutionisque utriusque brachii renis, cum vulgo legatur porrectisque.

• Vel unicus hic locus facit adversus eos qui ne-

A tim currimus, corpora huni sternimus, mixtis cum  
fletu gaudiis supplicamus, <sup>c</sup> inlustramus donariis sa-  
cris linnæ, aras muneribus implemus; et quia ipsi  
dono illius festi sumus, templis quoque ipsius vul-  
tum nostræ festivitatis induimus; aut certe, quod ei  
non minus cordi est, prioribus vitæ vitiis renuntia-  
mus, operum bonorum victimas cedimus, et pro  
gaudiis novis novæ conversationis hostias immola-  
mus, omnibus denique inmunditiis bellum sanctum  
indicimus, circorum insanias fugimus, sedilitates thea-  
tralium ludorum exsecramur, vovemus Domino no-  
vam vitam, et ad obtinendam ejus perpetuo protec-  
tionem, nosmet ipsos Deo sacrificamus.

**XVIII.** Cum hæc ergo quæ diximus, pro recenti-  
bus beneficiis Dei debeant fieri, videamus quæ flant.

**B** Ad ludos protinus currunt, ad insanias convolunt,  
in theatris populus diffunditur, in circis plebs tota  
bacchatur. Ille nobis ad hoc bona præstat, ut boni  
simus. Nos e diverso, quotiens bona accipimus, mala  
nostra cumulamus. Ille nos beneficiis suis vocat ad  
probitatem, nos ruimus in improbitatem. Ille bene-  
ficiis suis provocat ad compunctionem, nos ruimus  
in dissolutionem. Vocat ille ad castitatem, nos rui-  
mus in impunitatem. Praelare videlicet sacris mu-  
neribus respondemus. Praelare dona ejus vel agno-  
scimus, vel honoramus; qui quantum ab eo beneficii  
accipimus, tantum ei injuriarum repensamus. Aut  
injuria Dei hoc forte non est, aut esse indignior pot-  
est, **140** aut multis ac magnis opus sit? Sed <sup>d</sup> quia  
inveterata in nobis malorum omnium labé aliter jam  
non vitiōsi esse non possumus nisi ut omnino non  
simus; quæ in nobis, rogo, spes bonæ frugis est? Qui  
ignorantia peccant, errore agnito corrigitur. Qui  
religionis expertes sunt, cum mutaverunt sectam,  
mutare incipiunt disciplinam. Postremo, ut dixi, qui  
aut abundantia nimia aut securitate vitiantur, desi-  
nunt esse perditæ cum destiterint esse securi. Nos  
nec ignorantia labimur, nec religionis expertes su-  
mus, nec prosperitate rerum ac securitate corrum-  
pimur. Omnia siquidem e diverso sunt. Religionem  
novissimam, ignorantia non excusamur, pacem et di-  
vinitas priorum temporum non habemus; omnia quæ  
fuerunt, aut ablata aut immutata sunt; sola tantum  
vitia creverunt. Nihil nobis de pace et pro peritate  
pristica reliquum est, nisi sola omnino criminis quæ  
prosperitatem non esse fecerunt. Ubi namque sunt  
antique Romanorum opes ac dignitates? Fortissimi  
quondam Romani erant, nunc sine viribus. Time-  
bantur Romani veteres, nos timemus. Vectigalia  
illis solvebant populi Barbarorum, nos vectigales

gant opes conferendas esse ad ornanda templo, do-  
centque erogandas in pauperes, qui sunt viva Christi  
templo. Subveniendum est necessitatip a pauperum. Quis  
negat? Sed tamen negligenda non est domus Dei.  
Vile notæ ad Agobardum, pag. 77.

<sup>d</sup> Hunc locum sic ediderunt Brassicanus et Galesinii:  
*Aut injuria Dei hoc forte non est, aut esse indig-  
nior possit, aut multis et magnis opus sit; sed in-  
veterata in nobis malorum omnium labé aliter jam  
non vitiōsi esse non possumus nisi ut omnino non simus.*

Barbaris sumus. Vendunt nobis hostes lucis usurari. Tota admodum salus nostra commercium est. O infelicitates nostras! ad quid devenimus! Et pro hoc gratias Barbaris agimus, a quibus nos ipsos pretio comparamus? Quid potest esse nobis vel abjectius vel miserius? Et vivere nos post ista credimus, quibus vita sic constat! Insuper etiam ridiculos ipsi nos facimus: aurum quod pendimus, \* munera vocamus. Dicimus donum esse quod pretium est, et quidem

premium conditionis durissimae ac miserrima. Omnes quippe captivi, cum semel redempti fuerint, libertate potiuntur. Nos semper rediinimur, et nunquam liberi sumus. Illorum more dominorum nobiscum Barbari agunt qui mancipia obsequiis suis non necessaria mercedibus dependendis locant. Similiter enim nos nunquam ab hac sumus liberi functione quam pendimus. Ad hoc quippe mercedes jugiter solvimus, ut sine cessatione solvamus.

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

\* Hunc locum egregie illustrat Isaacus Casaubonus in Notis ad Spartanum, ad illum locum e Vita Adri-

ni, qui de imminutis stipendiis queretur.

## LIBER SEPTIMUS.

**141** I. Cum in conclusione libelli hujus, qui nunc finitus est, de infirmitate ac miseria Romanorum nonnulla dixerim, contraria forsitan negotio quod nunc agimus, dixisse videamur. Scio enim posse hoc loco subjici, hinc maxime probari quod non respiciat res humanas Deus; quia cum Romani quandam pagani et vicerint et regnaverint, nunc Christiani et vincantur et serviant. Sufficere quidem ad confutationem objectionis istius poterant illa quæ dudum de cunctis fere paganis gentibus dicta sunt: id est, magis peccare eos qui scientes negligant legem Dei. quam qui non faciant nescientes. Sed tamen, si Deus annuerit, cum ad eam negotii partem accesserimus ut de veteribus Romanis aliqua dicantur, evidenter divino munere approbabimus tam justum tunc erga illos fuisse Domini favorem, quam nunc erga nos justam severitatem; tam dignum illud fuisse quod Romanos tunc Deus auxilio suo extulit, quam nunc dignum esse quod puniuntur. Atque utinam poena ipsa prodesset! Illud gravius multo ac luctuosius, **142** quod post poenam nulla correctio est. Curare nos vult castigationibus suis Dominus, sed curam remedia non sequuntur. Quid hoc malum est? Jumenta ac pecudes secti ne curantur, et putrefacta mulorum, asinorum, porcorum viscera, cum adusta cauteris fuerint, manus medice adustionis agnoscunt; statimque ubi aut cremata aut desecta fuerit vitiatorum corporum labes, in locum demortuæ carnis viva succedit. Nos et urimur, et secamur; sed nec ferri desecione, nec cauteriorum adustione sanamur: immo, quod est gravius, cura ipsa dete-

riores sumus. Et ideo non frustra nobis evenit quod evenire pecudibus et jumentis solet, quæ inremediables morbos ferunt. Nam in omnibus partibus mundi quia curis medicantibus non corrigimur, morte atque occidente finimur. Ecce enim, ut non repetam quæ multo ante jam dixi, hoc ipsum quale est quod paulo ante memoravi, scilicet quia et miseri pariter et luxuriosi sumus? Esto enim, sint vitia ista felicium (quamvis nemo idem et probrosus esse possit et felix: quia ubi non est verâ honestas, non est vera felicitas), sed tamen, ut supra dixi, esto, sint vitia ista et longæ pacis et opulentie securitatis. Cur, queso, illic sunt, ubi jam nulla pax, ubi nulla securitas? In omni enim ferine <sup>b</sup> orbe Romano pax et securitas non sunt. Cur sola tantum vitia perdurant? Quis, rogo, ferre possit in homine egestuoso esse lasciviam? Criminosior quippe est luxuriosa paupertas; et majoris invidiae, miser nugax (*Ecclesiastes*, xxv, 4). Totus Romanus orbis et miser est et luxuriosus. Quis, queso, pauper et nugax, qui captivitatem exspectans de circo cogitat? quis metuit mortem, et ridet? Nos et in metu captivitatis ludimus, et positi in mortis timore ridemus. Sardonicis quodammodo herbis omnem Romanum populum putas esse saturatum. **143** Moritur, et ridet. Et ideo in omnibus fere partibus mundi risus nostros lacrymæ consequuntur; ac venit etiam in præsenti super nos illud Domini nostri dictum: *Vobis qui ridetis, quoniam flebitis* (*Lucas*, vi, 25).

II. Sed forsitan, cum de ludicris ac fuditatibus publicis diutissime dixerimus; in hoc tantum quis

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

\* Sequentes duo libri omnino perturbati sunt in editione Brasicani, ita ut que ad septimum pertinent, legantur interdum in octavo. Cui similem querelam protulit Balduinus ad librum tertium Optati Milevitani. Galesinus itaque cuncta in ordinem rediit apud Salvianum.

<sup>b</sup> Ita colex Corbiensis, cum Colbertinus et editiones Galesinii et Pithœi haberent *urbe Romana*, Probus male. Nam et ipse Pithœus recte adiungit reponendum esse *orbe Romano*. Diversus error exstat in pag. 155 et 156, ubi pro *urbe in urbem* legebatur *de orbe in orbem*. Natus hic error ex eo quod antiqui librarii sepe numero confundebant litteras o et

D u, ut iis notum est qui libros manu exaratos tractant. Sed ne id in sequioris tantum etatis scriptoribus notetur, existant apud Gruterum et alibi veteres inscriptions in quibus quoque hæc litterarum permutatio contigit. Sic in veteri laïcide Narbonensi Rusticus urbis illius episcopus dicitur *episcopi Aratoris de sorore nepus*. Quintilianus autem in lib. i Institut., cap. 4, sic scribit: *Quid o atque u permutatae invicem, ut Hecuba et notrix, Chulcides et Pulixena scriberentur?* Ac ne in Græcis id tantum notetur, dederont ac probaveront. Vide Notas ad epistolam **146** Lupi Ferriensis.

deteriores esse nos putat barbaris, quia illi haec non agunt, nos agimus, ceterum ipso carnalis libidinis scelere et fornicationis funestae cœno non ita pollui. Comparemus, si placet, ceteris nationibus etiam in hac parte Romanos. Et quidem nescio an ullis rectius comparentur quam his quos Deus in medio rei publicæ sinu positos, possessores fecit ac dominos soli esse Romani. Unde quamvis nihil disputari de judicio Dei possit, tamen cum ablatam nobis juris nostri optimam partem barbaris dederit, videamus an id quod nobis tulit et illis tradidit, justo judicio tradidisse videatur. Nemini dubium est Aquitanos ac Novempopulos medullam sere omnium Galliarum et uber totius secunditatis habuisse; nec solum secunditatis, sed, quæ preponi interdum secunditati solent, jucunditatis, voluptatis, pulchritudinis. Adeo illic omnis admodum regio aut intertexta vineis, aut florulenta pratis, aut distincta culturis, aut consita pomis, aut amoenata lucis, aut inrigua fontibus, aut interfusa fluminibus, aut crinita messibus fuit; ut vere possessores ac domini terre illius non tam soli istius portionem quam paradisi imaginem possedisse videantur. Quid ergo post ista omnia? Officiosiores absque dubio Dō esse debuerant, quos peculiariter Deus abundantissima beneficiorum suorum dote dittaverat. Quid enim rectius aut quid dignius quam ut quibus per munera sua Dominus quasi specialiter videbatur placere voluisse, **144** idem quoque specialius Domino cultu ac religione placuissent, praesertim cum a nobis Deus nil onerosum, nil grave exigat? Non enim nos ad aratra aut ad ligones vocat, non ad scindendas terras neque ad vineas pastinandas, non denique illa exigit a servis suis quæ nos exigimus a nostris. Quid namque ait? *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego vos reficiam.* *Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde; et invenietis requiem animabus vestris.* Jugum enim meum suave est, et onus meum leve (*Matt. xi, 28-50*). Non ergo nos ad laborem vocat Dominus, sed ad refectionem. Quid namque a nobis exigit, quid præstari sibi a nobis jubet, nisi solam tantummodo fidem, castitatem, humilitatem, sobrietatem, misericordiam, sanctitatem, quæ utique omnia non onerant nos, sed ornant? Nec solum hoc, sed ideo vitam præsentem ornant, ut futuram ornare plus possint. O bonum, o pius, o inestimabilis misericordia Dominum, qui ad hoc nobis in præsenti religionis munera tribuit, ut ipsa in nobis postea quæ nunc dat munera muneretur! Tales igitur etiam omnes absque dubio Aquitani esse debuerant. Et quidem, ut diximus, specia-

**A** lius tales, quia specialia Dei munera possidebant. Et quid post haec omnia? quid secutum est? quid, nisi cuncta quæ e diverso sunt? In omnibus quippe Galliis, sicut divitiis primi fuere, sic vitiis. Nusquam enim improbor voluptas, nusquam inquinatior vita, nusquam corruptior disciplina. Hanc pro muneribus sacris dederunt Domino retributionem, ut in quantum eos beneficii sui ille ad se inlexerat ad propriandum, in tantum illi flagitiis suis laboraverint ad exacerbandum.

**B** III. An forte falsum est, et invidiose potius quam vere ista dicuntur? <sup>a</sup> Non oratoria **145** probatione, qua uti alii in causis solent, utar ut producam quoscunque ad probandum aut paucos aut extraneos aut minus idoneos testes. Ipsos interrogemus a quibus acta sunt. Falsum diximus, si negaverint. Fatentur enim; et quidem, quod est gravius, sic fatentur ut in ipsa confessione non doleant. Idem enim nunc est animus in fatentibus, qui in agentibus fuit. Sicut tunc non puduit flagitia committere, sic nunc omnino non poenitet flagitiosa fecisse. Exceptis tamen per pauca ferme sanctis atque insignibus viris, qui, ut quidam de numero ipsorum ait, *sparsis redemerunt crimina nummis;* exceptis, inquam, his quos loquor, quos utique etiam in illa tunc generali admodum colluvione vitiorum recte minorum criminum reos fuisse credimus qui corrigi a Divinitate meruerunt. Non penitus enim dominum suum habent, cui propitiatione reservatur. Et quid plura? Puto quod semper Deum et in ipso errore respexerit, a quo hoc obtinere potuit ne diutius erraret. Ceteri autem et plurimi ferme ac nobilissimi, prope idem omnes; pene unius gurges, omnium gula; pene unum lupanar, omnium vita. Et quid dicam de lupanaribus? Minoris quippe esse criminis etiam lupanar puto. Meretrices enim quæ illic sunt, fœdus connubiale non norunt, ac per hoc non maculant quod ignorant. Impudicitiae quidem piaculo sunt obnoxiae, sed reatu tamen adulterii non tenentur. Adde huc, quod et pauca ferme sunt lupanaria, et paucæ quæ in his vitam infelicitissimam damnavere meretrices. Apud Aquitanicos vero, quæ civitas in locupletissima ac nobilissima sui parte non quasi lupanar fuit? Quis potentius ac divitum non in luto libidinis vixit? Quis non se barathro sordidissime colluvionis immersit? Quis conjugi fidem reddidit? **D** **146** immo, quantum ad passivitatem libidinis pertinet, quis non conjugem in numerum ancillarum rededit, et ad hoc venerabilis connubii sacramenta dejicit ut nulla in domo ejus vilior videretur in maritali despectione, quam quæ erat princeps <sup>c</sup> matronii dignitate?

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Secuti sumus editionem Galesinii. Brassicanus habebat: *Non oratoria probatione qua uti alii in causis solent, ut producam quoscunque, etc.* Pithous: *Non utor rei approbatione qua uti alii in causis solent: ut, etc.* Codex Corbeiensis: *Non ut scire a probatione qua, etc.*

<sup>b</sup> Brassianus: *Et paucæ quæ in his vitam infelicitissimam virunt. Damnavere meretrices apud Aquila-*

*nos: at ubi ea civitas in loc., etc.* Galesinus: *Et paucæ quæ in his vitam infelicitissimam damnavere meretrices. Apud Aquitanos vero quæ civitas in locuplet., etc.* Hæc est etiam lectio Pithœane editionis et codicis Corbeiensis.

<sup>c</sup> Recurrit hoc loco celebris illa Aëlii Veri sententia apud Spartanum: *Uxor nomen est dignitatis, non voluptatis.*

IV. Cogitat forte aliquis non ita ad plenum esse ut loquor : habuisse enim illic matresfamilias jus suum, et dominarum honorem potestatemque tenuisse. Verum est. Habuerunt quidem multæ integrum jus dominii, sed nulla ferme impotatum jus matrimonii. Et nos modo non querimus quo molierum potestas, sed quam corrupta virorum fuerit disciplina. Quamvis nec potestatem quidem illic matresfamilias integrum habuisse dicam : quia quæcumque jus connubii inviolatum ac salvum non habet, nec dominii salvum habet. Haud multum enim matrona abest a vilitate servarum, ubi paterfamilias ancillarum maritus est. Quis autem Aquitanorum dicitur non hoc fuit? Quem non sibi ancille impudicissimæ aut adulterum aut maritum jure dixerunt? *E qui enim emissarii, ut propheta ait, in feminis facti sunt. Unusquisque enim ad uxorem proximi sui hinniebat (Jeren. v, 8).* Atque illi de quibus haec scripta legimus, et minore fortasse criminе, et minore, ut reor, numero criminum ac passivitate peccabant. Hi autem vere ut emissarii equi, non ad paucas tantum, sed pene ad omnes vernulas suas, id est, quasi ad greges proprios hinniebant; et in morem eorum pecudum qui mariti gregum appellantur, servidæ libidinis debacchatione grassantes, in quæcumque eos primum feminam ardens impudicitiae furor traxerat inruebant. Hic jam quæro a sapientibus, cum haec ita essent, quales putent fuisse illic familias, ubi tales erant patresfamilias? **147** quanta servorum illic corruptela, ubi dominorum tanta corruptio? Morbido enim capite, nil sanum est, neque ullum omnino membrum officio suo fungitur ubi quod est principale non constat. In domo autem sua dominus quasi corporis sui caput est; et vita ejus, cunctis norma vivendi. Pessimusque hoc est in hoc negotio, quod libertius omnes deteriora sectantur; et facilius mala institutio depravat bonos, quam bona emendat malos. Porro autem cum etiam boni atque honesti patresfamilias famulos bonos facere non possint; quantum illic putamus fuisse labem familiarum, ubi domini erant impuritatis exemplum? quamvis non exemplum illic tantummodo malum fuerit, sed vis ac necessitas quedam: quia parere impudicissimis dominis famulæ cogebantur invite, et libido dominantium necessitas subjectarum erat. Ex quo intelligi potest quantum conum impudicarum sordium fuerit, ubi sub impurissimis dominis castas esse, etiamsi voluisse, feminas non licebat.

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

\* Ea ut plurimum cogitatio intrat animos juvemus. Utamur, inquit, dum fata sinunt, melioribus annis. Superest longa series annorum. In extrema ætate emendabimus quidquid offense contractum fuerit. Impia sane cogitatio; attamen aliquo modo tolerabilis, si cui certa spes esset longa vita. Sed verissimum est id quod Tullius observavit, mortem propter incertos casus quotidie imminere, et propter vitæ brevitatem nunquam longe posse abesse. Itaque multos adhuc admodum juvenes, plurimos medio in spatio integræ ætatis mors intercipit. Quare sequenda est omnino Cæsarii Arelatensis episcopi sententia, cuius haec sunt verba: *Nam si nos in extremo vite no-*

**A** V. Sed videlicet difficile hoc probari potest, et nulla omnino exstant præteriorum turpidinum flagitorumque vestigia. Ecce etiam nunc multi ex eis, licet patria careant, et in comparatione præteriorum opum pauperes vivant, pejores ferme sunt quam fuerunt. Pejores autem, non uno modo: quia etsi eadem faciunt quæ ante faciebant, hoc ipso tamē deteriores sunt quia a scelere non cessant. Siquidem facinora eorum, etsi genere ipso majora non sint, attamen plura sunt; ac per hoc etsi criminum novitate non crescunt, pluralitate cumulantur. Adde autem quod haec, ut dixi, faciunt jam senes, adde quod pauperes. Utrumque enim sceleris augmentum est. Minus siquidem prodigiosum est peccare juvenes, peccare locupletes. **148** Quæ autem in iis spes aut **B** remedium est, qui ab usitata impuritate nec misericordiarum egestate nec vita extremitate revocantur? Esto enim quosdam aut stulta <sup>a</sup> præsumptio longæ vitæ aut spes quandoque agenda poenitentia consolatur; nonne novum hoc monstri genus est, esse aliquos etiam in morte vitiosos? Quæ cum ita sint, nunquid est aliquid quod dici amplius possit? Sed adhuc tamē addimus: scilicet quod multi haec agunt hodie etiam inter hostes siti et quotidiano discrimine ac timore captivi; cumque ob impurissimam vitam traditi a Deo barbaris fuerint, impuritates tamē ipsas etiam inter barbaros non relinquunt.

**C** VI. Sed tales forte hostes sunt inter quos agunt, ut eos ista delectent et offendantur gravissime si, cum ipsis impudici sint, videant castos esse Romanos. Quod si ita esset, nequaquam tamē facere nos improbos improbitas deberet aliena: quia quemlibet hominum magis sibi præstare convenit ut sit bonus, quam alteri ut sit malus; et plus id laborandum est ut placeamus Deo per honestatem, quam ut hominibus per impuritatem: ac perinde etiam si inter impudicos quis barbaros vivat, magis tamē pudicitiam sequi debet quæ sibi expedit, quam impudicitiam quæ impuris hostibus placet. Sed quid accedit insuper ad mala nostra? Inter pudicos barbaros impudici sumus. Plus adhuc dico: offenduntur barbari ipsis impuritatibus nostris. Esse inter Gothos non licet seortorem Gothum: soli inter eos præjudicio nationis ac nominis permittuntur impuri esse Romani. Et quæ nobis, rogo, spes ante Deum est? Impudicitiam nos diligimus, Goths execrantur; puritatem nos fugimus, illi amant; fornicatio apud illos crimen atque discriminem est, apud nos decus. Et putamus

**D** stræ tempore ad agendum penitentiam rel ad redimenda peccata vel crima reservamus, timere debemus ne forte nos mors inopinata præveniat et ad illud subitanum tempus penitentia non sinat pervenire ad quod nos mortisera securitate volumus reservare. Et ideo timeamus illud quod scriptum est: *Nolite tardare converti ad Dominum, etc.* Praclare Augustinus in homilia 41: *Si quis autem positus in ultima necessitate ægritudinis sua voluerit accipere penitentiam et accipit, ei mox reconciliabitur, et hinc vadit; fateor vobis, non illi negamus quod petit, sed non præsumimus quia bene hinc exit.*

nos ante Deum posse consistere; **149** putamus posse nos salvos esse, quando omne impuritatis scelus, omnis impudicitiae turpitudo a Romanis admittitur et a barbaris vindicatur? Hic nunc illos requiro qui meliores nos putant esse quam barbaros: dicant quid horum vel paucissimi Gothi faciant, vel quid non horum Romani omnes vel pene omnes? Et miramur si terrae vel Aquitanorum vel nostrorum omnium a Deo barbaris datae sunt, cum eas quas Romani polluerant fornicatione, nunc mundent barbari castitate?

**VII.** Sed forte hoc in Aquitanis tantum? Transcamus etiam ad alias mundi partes, ne de solis tantummodo Gallis dixisse videamur. Quid? Hispanias nonne vel eadem vel majora forsitan via perdiderunt? quas quidem coelestis ira etiam si aliis quibuslibet barbaris tradidisset, digna flagitorum tormenta toleraverunt puritatis inimici. Sed accessit hoc ad manifestandum illie impudicitiae damnationem, ut Wandals potissimum, id est pudicis barbaris tradarentur. Dupliciter in illa Hispanorum captivitate ostendere Deus voluit, quantum et odisset carnis libidinem et diligeret castitatem, cum et Wandals ob solam maxime pudicitiam superponeret, et Hispanos ob solam vel maxime impudicitiam subjugaret. Quid enim? Nunquid non erant in omni orbe terrarum Barbari fortiores, quibus Hispaniae traderentur? Multi absque dubio, immo ni fallor, omnes. Sed ideo ille insirmisimis hostibus cuncta tradidit, ut ostenderet scilicet non vires valere, sed causam; neque nos tunc ignavissimorum quondam hostium fortitudine C  
odorui, sed sola vitiorum nostrorum impuritate superari. Ut vere in nos venerit dictum illud, quo ait Dominus ad Iudeos: *Secundum immunditas suas et secundum iniurias suas feci illis, et averti faciem meam ab eis* (*Ezech. xxxix, 24*). **150** Et alibi ad gentem ipsam: *Adducet Dominus super te gentem de longinquu* (*Deut. xxviii, 49*): *et unguis, inquit, equorum suorum omnes plateas tuas conculcabit, et populum tuum gladio interficient* (*Ezech. xxvi, 11*). Completa ergo in nos sunt omnia que dixit sermo dominus, et vim verborum coelestium luit poena cunctorum.

**VIII.** Sed tamen cum omnes fere barbarae gentes Romanorum sanguinem biberint, omnes viscera nostra laceraverint; quid est quod Deus noster maximas rei publicae opes et locupletissimos Romani nominis populos in jus potissimum ignavissimorum quondam hostium dedit? Quid? nisi ut agnosceremus scilicet quod supra dixi, meritorum hoc suis, non virium, utque ipsum hoc nobis in confusionem caderer ac pœnam quod ignavissimis tradiceremur, et vel sic plagam coelestis manus agnosceremus; quia nos non fortissimi hostium, sed ignavissimi, subjugarent. Sic enim legimus, quod si quando evidenter intellegi Deus voluit magna opera a se patrari, aut per paucos aut per infirmos acta res est; ne opus coelestis dexteræ virtuti assignaretur humanæ. Ideo siquidem ei dux Sisara quem Hebreus tremebat exercitus, a

A muliere prostratus est (*Judic. iv, 21*); et Aline-lech civitatum expugnatorem seminea manus perculit (*Judic. ix, 53*); et ferratae Assyriorum acies vidua opitulante ceciderunt (*Judith. xiii, 10*); et ne de solis tantum feminis loquar, Benadad regem Syriæ (*III Reg. xx, 1-20*), cui præter innumera populi sui milia, triginta et duo reges exercitusque ejusdem numeri serviebant; nonne ideo a paucis principum pedissequis Dominus vinci voluit, ut qui esset auctor talis victoriae nosceretur? Contra Madianitas quoque, qui, ut liber Judicum refert (*Judic. vii, 12 seqq.*), instar locustarum cuncta compleverant, Gedeon jubetur pugnare cum paucis; non quia plures in exercitu non haberet, **151** sed vetatur multos ad bellum ducere, ne multitudo sibi posset aliquid B de victoria vindicare. Unde cum triginta armatorum millia congregasset, sic ad eum Dominus locutus est: *Multus est tecum populus, nec tradetur Madian in manus ejus*. Et quid postea? Homini adversum innumera Barbarorum millia pugnaturo trecentos tantum viros reliquit. In eam quippe exiguitatem redigi agmen militum jussit, ut sibi de patrato divinitus belli opere paucitas usurpare nihil posset. Denique cur hoc Dominus ita ficeret, ipse evidentissime declaravit dicens: *Ne glorietur contra me Israel, et dicat, Meis viribus liberatus sum*. Audiant, inquam, hoc omnes improbi, audiant omnes presumptuosi, audiant præpotentes, audiant cuncti quid Deus dicit: *Ne glorietur, inquit, contra me Israel, et dicat, Meis viribus liberatus sum*.

**IX.** Audiant hoc, inquam, omnes contraria et blasphemaja lactantes; audiāt hæc spem suam in homine ponentes. Loqui universos adversum se Deus dicit, qui liberari se viribus suis posse præsumunt. Quis autem est Romanorum non ita dicens, quis est non ita sentiens? Quis nostræ partis non prope jugiter in hac parte blasphemat? Nullas esse jam rei publicæ vires omnium conscientiarum est: et nec sic quidem agnoscimus cuius hoc beneficii, quod adhuc vivimus, debeamus. Si quando enim nobis prosperi aliquid præter spem nostram et meritum Deus tribuit, alias hoc ascribit fortune, alias eventui, alias ordinationi ducum, alias consilio, alias magistro, alias patrocinio, nullus Deo. Et miramur si nobis coelestis manus aliqua non prestet, cui quidquid præstiterit derogamus? Quid enim aliud facimus cum bona que prestat, nos vel eventibus casuum, vel virtutibus ducum, vel qui busunque aliis rebus frivilis deputamus? **152** Hoc enim modo et terris nos oportet gratias agere quod fruges annuas metimus, et vincis quod vindemiamus, et mari quod pisces capimus, et silvis quod ligna cedimus, et ovibus quod veste tegimur, et pecudibus cæteris quod carne saturamur. Nam quæ ratio est ut ei pro muneribus aliis gratiæ esse velimus, cui maximum beneficiorum suorum gratiam derogamus? Aut quis contentus est homo nostre conditionis, ut ei quis acceptum quippiam referat, cui de donis suis summa detraxerit? Ita et nos, licet Deo in nullo digne gratias agamus, parum tamen erat si pro his tantum-

modo grati esse vellemus quæ nobis ad usum vivendi A ret, manus quas bellicosas pntabat, vinctas videret, dedit. Cur hanc gratiam tollimus quod nos et in angustiis juvat, et in periculis liberat, et in medio barbararum gentium sitos jugi protectione conservat? At non ita Gothi, non ita Wandali, malis licet doctoribus instituti, meliores tamen etiam in hac parte quam nostri. Offendi quainvis quosdam suspicer his quæ dicimus: sed quia veritas magis quam offensio cogitanda est, dicam, et sepe dicam: Non ita Gothi, non ita Wandali; qui et in discrimine positi, opem a Deo postulant, et prosperitates suas munus divinitatis appellant. Denique probavit hoc, illo proximo, infelicitas nostra. Cum enim a Gothi metuerent, præsumebamus nos in Chunis spem ponere, illi in Deo: cum pax ab illis postularetur, a nobis negaretur; illi episcopos mitterent, nos repelleremus; illi etiam b in alienis sacerdotibus Deum honorarent, nos etiam in nostris contemneremus. Prout actus utriusque partis, ita et rerum terminus fuit. Illis data est in summo timore paluna, nobis in summa elatione confusio. Ut vere et in nobis, tunc et in illis evidenter probatum sit illud Domini nostri dictum: 153 Quoniam qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur (*Luc. xiv. 11*). Illis enim exaltatio data est pro humilitate, nobis pro elatione dejectio.

X. Itaque agnovit hoc ille c dux nostræ partis, qui eamdem urbem hostium quam eodem die victorem se intraturum esse præsumpsit, captivus intravit. Probavit scilicet quod propheta dixit: *Quia non est hominis via ejus, nec giri est ut ambulet et dirigat gressus suos* (*Prov. xvi. 9; xx. 24*). Nam quia viam suam juris sui existimavit, nec gressum directionis habuit, nec viam salutis invenit: *Effusa est, ut legimus, abjectio super principem, seductus est in invio, et non in via* (*Psal. cxv. 40*); et ad nihilum deductus est, velut aqua decurrentis (*Psal. lvii. 8*). In quo quidem, præter ipsam rerum infelicitatem, præsens judicium Dei patuit; ut quidquid facturum se usurparat, ipse pateretur. Nam quia sine divinitatis auxilio ac Dei nutu capiendum a se hostem creditit, ipse captus est: consiliis ac sapientiæ summam usurpavit, ignominiam temeritatis incurrit: vincula quæ aliis paravit, ipse sustinuit. Et quod, rogo, evidentius Dei judicium esse potuit quam ut habens prædatoris fiduciam, præda fieret, triumphum præsumens, triumphus esset, circumdaretur, corriperetur, alligaretur, retorta tergo brachia gere-

dedit. Cur hanc spectaculum fieret, inludentes sibi barbaros cerneret, inrisionem sexus promiscui sustineret, et qui maximum habuerat supercilium fortis viri, mortem subiret ignavi? Atque utinam hoc ipsum breve remedium malorum esset, non diurna toleratio! Ille autem, quantum ad poenarum d magnitudinem pertinet, e longo tempore et diurna in ergastulo Barbarorum tabe consumptus, in hanc miseriam redactus est ut, quod plerumque homines etiam poenis ipsis gravis 154 atque acerbius putant, in miserationem hostium deveniret. Et hoc cur? Cur absque dubio, nisi quia, ut jam dixi, illi Deo humiles, nos rebelles; illi crediderunt in manu Dei esse victoriam, nos in manu nostra, immo in sacrilega atque impia: quod est pejus nocentiusque quam nostra? Denique ipse rex hostium, quantum res prodidit ac probavit, usque ad diem pugnæ stratus cilicio preces fudit, ante bellum in oratione jacuit, ad bellum de oratione surrexit. Priusquam pugnam manu caperet, supplicatione pugnavit; et ideo fidens processit ad pugnam, quia jam meruerat in oratione victoriam.

XI. Non dissimiliter autem illud etiam apud Wandulos: ad quos cum in Hispania sitos nostra pars pergeret, tantamque ad debellandos eos præsumptionis fiduciam ferret quantam etiam proxime ad Gothos, pari superbie fastu, pari exitu concurserunt. Venit quo super exercitum nostrum illud Prophetæ dictum: *Obruet Dominus confidentiam tuam, et nihil habebis prosperum* (*Jerem. ii. 37*). Confidebamus enim in sapientia nostra et fortitudine contra Dei mandata dicens: *Non glorietur sapiens in sapientia sua, nec fortis in fortitudine sua; sed in hoc glorietur qui gloriatur, scire et nosse me, quia ego sum Dominus* (*Jerem. ix. 23, 24*). Non iminero itaque victi sumus: a meliora enim se illi subsidia contulere, quam nostri. Nam cum armis nos atque auxiliis superbiremus, a parte hostium nobis liber divinæ legis occurrit. Ad hanc enim præcipue ope timor et perturbatio tunc Wandalica confudit, ut seriem nobis cœlestis eloquii opponeret et adversum venientes auxilios suos sacri voluminis scripta quasi ipsa quodammodo divinitatis ora reseraret. Hic nunc requiro, quis hoc unquam a nostris partibus fecerit, aut quis non inrisus b fuerat si putasset esse faciendum? inrisus, utique, sicut a

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

\* Proprium id gentis fuisse annotat Hadrianus Valerius in libro tertio rerum Francic., pag. 142.

<sup>b</sup> Id est, catholicis. Nam Gothi erant Ariani. Et constat Gothos, si regem Evarigem excipias, nemini intra Gallias vim intulisse in causa fidei. Vide Casiodorum lib. viii. Var. epist. 24.

\* Litorius, qui potestate secundus ab Aetio, Hunnis auxiliariis præerat, confidensque fallacibus et vanis baruspicum responsis, Tolosam regni Gothici caput obsederat anno quadragesimo trigesimo nono. Vile Rittershusium ad hunc locum, Sironendum in Notis ad Panegyricum Aviti, et Hadrianum Valesium in eodem libro tertio, pag. 141.

\* Brassicanus et Galesinius legunt longitudinem.

\* Contra Idatius in Chronico ait Litorium occisum fuisse post dies paucos quam captus est.

<sup>c</sup> Theodosius, qui Gothis Romanorum hostibus imperitabat, ne quis hic agi putet de Hunnis.

<sup>t</sup> Hoc loco intelligendum est bellum a Castino duce Romano gestum anno 622 adversus Wandulos. Idatius in Chronico: *Castinus magister militum cum magna manu et auxiliis Gothorum bellum in Baetica Wandolis infert: quos cum ad inopiam vi obsidionis arctaret adeo ut se tradere jam pararent, inconsulte publico certamine configens, auxiliorum fraude deceptus, ad Tarragonam rictus effugit.* Vide Hard. Valerius, pag. 121.

<sup>b</sup> Forte fuerit.

nostris omnia ferme religiosa ridentur. **155** Et ideo A vissimum, quod cum arserint, ut ita dicam, membra hominum peccatorum, curata non sunt vitia peccantium. Et ideo compulsus est criminibus nostris Deus, ut hostiles plagas de loco in locum, de urbe in urbem spargeret, et excitatas pene ab ultimis terrae finibus gentes etiam trans mare mitteret quae Afrorum scelera punirent. Quid enim? Nunquid abducte a sole patrio degere intra Gallias non potuerant? aut ut non degerner quem timebant, quae inkese a nobis usque ad tempus illud cuncta vastaverant! Sed esto, intra Gallias formidabant. Quid in Hispania, ubi etiam exercitus nostros bellando contriverant? Nunquid consistere aut permanere metuebant jam victores, jacti triumphantes, quibus usque ad hunc fortitudinis fastum contigerat ascendere, ut post experimenta belli diu parati intelligerent sibi Romane rei publice vires etiam cum Barbarorum auxiliis pares esse non posse?

**157** XIII. Potuerant ergo illic degere, nec timebant. Sed illa utique coelestis manus quae eos ad punienda Hispanorum flagitia illuc traxerat, etiam ad vastandam Africam transire cogebat. Ipsi denique factebantur non suum esse quod facerent, agi enim se divino jussu ac perurgeri. Ex quo intelligi potest quanta sint mala nostra, ad quos vastandos atque cruciandos ire barbari compelluntur inviti, secundum illud scilicet quod vastator terrae Israelitiae rex Assyriorum ait: *Nunquid sine Domini voluntate ascendi ad locum istam? Dominus dixit mihi: Ascende ad terram hanc, et demolire eam* (*Isa. xxxvi, 10*). Et alibi sacer sermo: *Hæc dicit Dominus exercituum, Deus Israel: Ecce ego mittam et assumam Nabuchodonosor regem Babylonis servum meum* (*Jerem. xxv, 9*), *veniensque percutiet terram Ægypti* (*Jerem. xliv, 11*). Unde agnoscere possumus cuncta quidem quæ affliguntur, iudicio Dei percuti; sed tamen, ut saepe memoravi, propter peccata subverti. Ac per hoc quidquid actum est, peccatis, non Deo ascribendum; quia recte illi rei factum ascribitur, quæ<sup>a</sup> ut quid fieret exigit. Nam et homicida, cum a judice occiditur, suo scelere punitur; et latro aut sacrilegus, cum flammis exuritur, suis criminibus concrematur. Unde et quod Wandalii ad Africam transierunt, non est divinæ severitati, sed Afrorum sceleri deputandum. Gravi enim eos, antequam illuc pergerent, ac longa iniuritate traxerunt. Et ideo intelligere debemus quia pietatis divina fuit, quod<sup>b</sup> poenam diu debitam distulit; piaculorum autem et criminum, quod aliquando peccator populus quæ merebatur exceptit. Nisi forte Afros hoc non meruisse credimus, cum utique nulli magis, utpote in quos omnia simul improbitatum atque impunitatum genera confluxerint. Ceteri enim homines, eti nonnullis vitiorum flagitiis **158** obligati sunt,

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Ita codex Corbeiensis. Pro quo editiones omnes habent *de orbe in orbem*. Eadem porro emendatio adhibita est alteri loco in pagina sequenti. Vide quæ supra annotata sunt ad pag. 142.

<sup>b</sup> Codex Colbert., *inclinaverunt*. Sed hæc lectio non est bona.

<sup>c</sup> De Wandalis intelligentum id est. Vide eundem

Valesium, pag. 100.

<sup>d</sup> Infra epist. 9, pag. 205: *Quia recte ipse scripsisse dicitur per quem factum est ut scriberetur.*

<sup>e</sup> Seneca in præfatione libri decimi controversiarum: *Sunt dii immortales lenti quidem, sed certi rindices generis humani.* Vide notas ad Lupum Ferrar., pag. 473.

quibusdam tamen non implicantur; etsi violentia non carent, malevolentia carent; etsi libidine astuant, rapacitate non scivunt; multos denique etsi accusat incontinentia corporum, simplicitas commendat animorum. In Afriis vero pene omnibus nihil horum est quod ad utrumque pertineat, id est, bonum aequum ac malum, quia totum admodum malum. Aleo exclusa natura originalis sinceritate, aliam quodam modo in his naturam vitia fecerunt.

XIV. Exceptis enim paucissimis Dei servis, quid sicut totum Africæ territorium quam domus una viatorum æneo illi similis de quo propheta dicit: *O civitas sanguinum! Æneum in quo est ærugo, non exiet de eo, quia sanguis non exiet de eo* (*Ezech. xxiv, 6*). Civitatem, ut videmus, æneo et iniuriam sanguini comparavit: ut intelligamus scilicet sic esse in civitate populi iniuriam sicut in æneo sanguinem bullientem. Non dissimile autem est huic illud sermonis sacri: *Factæ sunt mihi domus Israel commixtæ omnes ærmento, et ferro, et stagno, et plumbō, et in medio argentum permixtum est*. Propterea dic hæc: *Sic dicit Dominus Deus: Pro eo quod facti estis omnes in permissionem unam, conflabo vos et insufflabo in vos in igne iræ* (*Ezech. xxxi, 18-21*). Dissimillima inter se genera metallorum sacer sermo memoravit. Et quomodo in eodem consistorio res diversæ conflantur? Scilicet quia in diversitatibus metallorum dissimilitudo hominum designatur. Et ideo etiam argentum, id est, nobilioris materie metallum, iisdem ignibus datur, quia naturæ nobilioris ingenium vita degenerante damnatur. Sicut etiam de principe Tyri dixisse legimus Dominum per prophetam: *Fili hominis, accipere lamenum super principem Tyri, et dic illi: Hæc dicit Dominus Deus: Tu consignatio similitudinis et corona decoris in deliciis paradisi fuisti: 159 omnem lapidem optimum induitus es, sardium, et topazium, et smaragdum* (*Ezech. xxviii, 11-13*). Et iterum: *Argento, inquit, et auro impleti thesauros tuos: a multitudine negotiationis impleti promptuaria tua* (*Ibid., 4, 5*). Quæ omnia nunquid non talia sunt, ut specialiter de Afris dicta videantur? Ubi enim majores thesauri, ubi major negotiatio, ubi promptuaria pleniora? Auro, inquit, impleti thesauros tuos a multitudine negotiationis tuæ. Ego plus addo, tam divitem quondam Africam fuisse, ut mihi copia negotiationis sue non suos tantum, sed etiam mundi thesauros videoatur implesse. Et quid post hæc? *Exaltatum est*, inquit, *cor tuum in decore tuo: propter multitudinem peccatorum tuorum in terram te projeci* (*Ibid., 17*). Quomodo Africæ potentia et hoc competit, aut quomodo projecta esse videtur in terram? Quomodo, nisi quia quando amissit potentia veteris altitudinem, quasi ecclestem perdidit dignitatem? Et ducam, inquit, ignem de medio tui: *hic te devorabit* (*Ibid., 18*). Quid hac re verius? De media quippe eorum iniuriae ignis peccati exiit, qui felicitatem prioris temporis devoravit. Et omnes,

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

\* Forte scripsit Salvianus ahenum. Vulg. *Ezech. xxvi, 6: Væ civitati sanguinum, ollæ cuius rubigo in ea est.*

A inquit, *qui te noverunt inter nationes, contristabuntur super te* (*Ibid., 19*). Convenire illis hoc non putemus, si non eversio Africani soli luctus est generis humani. *Perditio*, inquit, *factus es, et non eris amplius in æternum* (*Ibid.*). In perditionem illic jam deducta omnia satis constat. Superest ne malorum præsentium pœnas etiam æternorum continuatio consequatur.

XV. Non patiatur hoc autem pro affectu suæ misericordie Deus. Nam quantum ad meritum nostrorum criminum pertinet, ita se res habet, ut pati posse videatur. Quid enim piaculorum est non illic semper admissum? Nec de omnibus dico; quia et enormia fere sunt, et sciri ac dici tanta non possunt. 160 De sola vel maxime obscenitate impuritatum loquor, et quod est gravius, sacrilegorum. Prætermitto in aliquo rabiem cupiditatis, vitium totius generis humani. Prætero avaritiae inhumanitatem, quod proprium est Romanorum pene omnium malum. Relinquatur ebrietas, nobilibus ignobilibusque communis. Taceatur superbia et tumor. Tam peculiare hoc divitum regnum est, ut aliquid forsitan de jure suo se putet perdere, si hinc sibi aliis quidquam voluerit vindicare. Transeat denique prope omne fraudum, falsitatem, perjuriorum nefas. Nulla unquam his malis Romana civitas caruit. Etsi specialius hoc scelus Afrorum omnium fuit. Nam sicut in sentinam profundæ navis conlusiones omnium sordium, sic in mores eorum quasi ex omni mundo vitia fluxerunt. Nullam enim improbitatem scio quæ illuc non redundaverit; cum utique etiam pagane ac feræ gentes etsi habeant specialiter mala propria, non sint tamen in his omnia execratione digna. Gothorum gens perfida, sed pudica est; Alanorum impudica, sed minus perfida; Franci mendaces, sed hospitales; Saxones crudelitate effici, sed castitate mirandi. Omnes denique gentes habent, sicut peculiaria mala, ita etiam quædam bona. In Afriis pene omnibus nescio quid non malum. Si accusanda est inhumanitas, inhumani sunt; si ebrietas, ebriosi; si falsitas, fallacissimi; si dolus, fraudulentissimi; si cupiditas, cupidissimi; si perfidia, perfidissimi. Impuritas eorum atque blasphemia his omnibus admiscenda non sunt: quia illis quæ supra diximus malis, aliorum gentium vitia; his autem etiam sua ipsa vicerunt.

XVI. Ac primum ut de impuritate dicamus, quis nescit Africam totam obscenis libidinum tædis semper arsisse, non ut terram ac sedem hominum, sed ut *Æthnam* 161 putas impudicarum fuisse flammaram? Nam sicut *Æthna* intestinis quibusdam naturæ ferventis ardoribus, sic illa abominandis jugiter fornicationum ignibus astuavit. Nec volo in hac re assertiōibus meis credi: testimonium requiratur generis humani. Quis non omnes omnino Afros generaliter sciat impudicos, nisi ad Deum forte conversos, id est, fide ac religione mutatos? Sed hoc tam raro est ac novum, quanu[m] raro potest quemlibet b Gaium

b H[oc] est omnino scriptura codicis Corheiensis, Tertullianus in Apologetico, cap. 48: *Atenim Christianus, si de homine humiuem ipsumque de Caio Caiuni*

non esse Gaium, aut quemcunque Seium non esse Seium. Tam infrequens enim est hoc et inusitatum, impudicum non esse Afrum, quam novum et inauditum, Afrum non esse Afrum. Ita enim generale in eis malum impuritatis est, ut quicunque ex eis impudicus esse desierit, Afer non esse videatur. Nec discurrat per loca singula, aut cunctas discutiam civitates; ne studiose videar querere atque investigare quae dicam. Una tantum universarum illic urbium principe et quasi matre contentus sum, illa scilicet Romanis arcibus semper æmula, armis quondam et fortitudine, post splendore et dignitate. Carthaginem dico, et urbi Romæ maxime adversariam, et in Africano orbe quasi Romam: quæ mihi ideo in exemplum a testimo-nium sola sufficit, quia universa penitus quibus in toto mundo disciplina rei publicæ vel procuratur vel regitur, in se habuit. Illic enim omnia officiorum publicorum instrumenta, illic artium liberalium scholæ, illic philosophorum officinæ, cuncta denique vel linguarum gymnasia vel morum: illic quoque etiam copie militares, et regentes militiam potestates: illic honor proconsularis: illic quotidianus judex et rector; quantum ad nomen quidem proconsul, sed quantum ad potentiam consul: illic denique omnes rerum dispensatores, et differentes inter se **162** tam gradu quam vocabulo dignitates; omnium, ut ita dicam, platearum et compitorum procuratores, cuncta ferme et loca urbis et membra populi gubernantes. Hac ergo tantum contenti sumus ad exemplum ac testimonium ceterarum; ut intelligamus scilicet quales illæ fuerint civitates quæ minores habuerunt probi officii procurations, cum viderimus qualis extiterit ubi summi semper fuere rectores. Quo loco prope est ut pœnitentia promissionis meæ, id est, quod superius spopondi, cunctis prope Afrorum criminibus prætermis-sis, de impuritatibus præcie ac blasphemis eorum esse dicturum. Video enim quasi scaturientem vitiis civitatem, video urbem omnium iniquitatum genere ferventem, plenam quidem turbis, sed magis turpidinibus; plenam divitiis, sed magis vitiis; vincentes se invicem homines nequitia flagitiorum suorum, alios rapacitate, alios impuritate certantes, alios vino lan-guidos, alios cruditate distentos, hos sertis redimitos,

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

**D**reducem repromittat, lapidibus magis, nec saltē cæstibus, a populo exigetur. Et in libro primo ad nationes, cap. 4: *Ego miror Caium Seium gravem virum factum Christianum.* Inepta autem est loci istius Salviani lectio quam exhibent editiones Brassican et Galesinii, ubi sic legitur: *Sed h̄c tam rārum est ac novum quam rarum videri potest quemlibet ganeonem non esse ganeonem, aut quemcunque sēvum non esse sēvum.* Codex Colbertinus: *Ganeum non esse ganeum, aut quemcunque serum non esse sevum.* Mirum est quantum in his nominibus sibi permiserint veteres librarii. Apud Optatum in libro tertio legitur: *Cai Sei aut Caia Seia, adhuc paganus es aut pagana?* Et in libro sexto: *Cai Sei, Caia Seia, quandiu te tenes?* Utrobius scriptum suisce Gaiasei in editione Germanica adnotet Balduinus, qui statim annotat Caium aut Seium aut Titium appellari a jurisconsultis sole quævis hominem.

<sup>a</sup> In codice Colbertino scriptum est, *crapulatarum turbarum.* Quo etiam modo habet codex Corbeiensis.

A illos unguentis oblitos, cunctos vario luxus marcere perditos, sed pene omnes una errorum morte prostratos; non omnes quidem violentia temulentos, sed onines tamen peccatis ebrios. Populos putares non sani status, non sui sensus, non animo incolumes, non gradu, quasi in morem <sup>b</sup> baccharum crapulæ catervatim inservientes. Jam vero illud cuiusmodi aut quam grave, genere quidem dispar, sed iniquitate non dispar, nisi hoc dispar forte quia majus? Proscriptiones dico orphanorum, viduarum afflictiones, pauperum cruces: qui ingemiscentes quotidie ad Deum, ac finem malorum imprecantes, et quod gravissimum est, interdum vi nimis amaritudinis etiam adventum hostium postulantes, aliquando a Deo impetraverunt, ut eversionem tandem a barbaris in communione **163** tolerant, quam soli a Romanis ante toleraverant.

XVII. Sed esto: hæc omnia prætermittantur, quia et in omni serme aguntur orbe Romano, et apontandi me de his malis hoc loco pauca dicturum. Quid ergo impudicitia atque impuritas de qua loquor, nunquid non ad eversionem Afrorum sola sufficerat? Quæ enim fuit pars civitatis non plena sordibus, quæ intra urbem platea aut semita non lupanar? Adeo omnia pene compita, omnes vias aut quasi fovere libidinum intercederant, aut quasi retia prætexabant; ut etiam qui ab hac re penitus abborrerent, tamen vitare vix possent. Latronum quodammodo excubias videres commen-tium viatorum spolia captantes, qui insidiarum frequentium densitate ita omnes admodum calles, ornatae anfractus ac diverticula sepsissent, ut nullus ferme tam cautus esset qui non in aliquos insidiarum laqueos incurreret, etiam qui se de plurimis expeditisset. Fe-tebant, ut ita dixerim, cuncti urbis illius cives coeno libidinis, spurcum sibimet ipsis mutuo impudicitia hidorem inhalantes. Sed horrori eis tamen horrida ista non erant, quia idem omnes horror infecerat. Unam illic putas suisce libidinum fornicationumque sentinam, coenam quasi ex omni platearum et cloacarum labe collectum. Et quæ illic spes esse poterat ubi, præter id quod in Domini templo erat, nihil videri penitus nisi sordidum licebat? Quanquam quid dicam in Dei templo? Hoc quippe totum ad sacerdotes tan-tum et clerum pertinet: quos <sup>b</sup> non discutio, quia

<sup>b</sup> Loquitur de sacerdotibus, id est episcopis, et reliquis e clero. Horum actus discuteret se nolle ait ob reverentiam quæ ministris Dei debetur. Hieronymus in epistola ad Rusticum: *Non est humilitatis meæ neque mensuræ judicare de clericis, et de ministris Ecclesiæ sinistrum quippiam dicere.* Idem in caput viii Ecclesiasticis ait difficulter esse accusationem in episcopum. *Nemo quippe, inquit, audet accusare maiores.* Propterea quasi sancti et beati et in præceptis Domini ambulantes, augent peccata peccatis. *Difficilis est accusatio in episcopum.* Si enim peccaverit, non creditur; et si convictus fuerit, non punitur. Sanctus Gregorius in libro primo de Cura pastorali, cap. 2: *Nemo quippe amplius in Ecclesia nocet quam qui perverse agens, nomen vel ordinem sanctitatis habet.* Delinquentem namque hunc nemo redarguere præsumit; et in exemplum culpa vehementer extenditur, quando pro reverentia ordinis peccator honoratur. Vide libellum precum Marcellini et Faustini, pag. 37.

Domini mei ministerio reverentiam servo; et quos A solos puros fuisse arbitror in altario, sicut per euntibus Sodomis solum Loth fuisse legitus in monte (Gen. xix, 50). Ceterum quantum ad plebem pertinet, quis in illo numero tam in numero castus fuit? castum dico. **164** Quis non fornicarius, non adulter, et hoc sine cessatione, sine termino? Rursus clamitem itaque necesse est. Quae spes in illo populo esse poterat, ubi cum unus interdum adulter \* plebem ecclesiasticam polluat, ibi inter tot millia ei diligentissime quaereres, castum vel in Ecclesia invenire vix posses. Plus multo dicam. Utinam haec essent sola quæ diximus, et contenta illuc virorum impuritas fuisse solis sordidiorum mulierum fornicationibus inquinari! Illud gravius et scelestius, quod illa de quibus heatus apostolus Paulus, cum summa animi lamentatione conqueritur (Rom. i, 23 seqq.), in Afris pene omnia fuerunt; scilicet quia masculi, relicto naturali usu feminæ, exarserunt in desideriis suis in invicem, masculi in masculos turpitudinem exercentes, et mercedem quam oportuit erroris sui in semetipsis recipientes. Et sicut non probaverunt Deum habere in notitia, tradidit illos Deus in reprobum sensum, ut faciant quæ non convenit. Nunquid hoc beatus Apostolus de barbaris ac feris gentibus dixit? non utique, sed de nobis, id est, specialiter de Romanis: quos quidem Afri, quia nequaquam olim vincere imperio ac sublimitate valuerunt, quod potuerunt unum, impuritate vicerunt. Quicunque ergo jure se milii irasci putat, magis Apostolo irascatur: scilicet quia quod dicimus nos fuisse Afros, hoc ille dixit dominos eorum esse Romanos.

**XVIII.** Sed forte vel id oculum quod loquimur erat, aut saltem hoc providebant procuratores ne publicæ passim disciplinæ oculos civitatis scelerata prolapta polluerent. Quod si factum utique fuisse, quamvis multi existissent opere ipso sordidi, non omnes tamen fuerant visu atque animo sordidati; et solet satis res flagitiosa, quando agitur occulte, sicut facinoris non mereri. Supra omnem autem monstruosi

**165** piaculi execrationem est, scelus summum admittere et pudorem sceleris non habere. Quid rogo fieri illic prodigiosus potuit? In urbe Christiana, in urbe ecclesiastica, quam quondam doctrinis suis apostoli instituerant, quam passionibus suis martyres coronarant, viri in semetipsis feminas proflitebantur, et hoc sine pudoris umbraculo, sine ullo verecundiae amictu: ac sic, quasi parum piaculi esset si malo illo malorum tantum inquinarentur auctores, per publicam sceleris professionem flebat etiam scelus integræ civitatis. Videbat quippe hoc universa urbs, et patiebatur: videbant judices, et aquiescebant: populus videbat, et applaudebat: ac sic diffuso per totam urbem dedecoris scelerisque consortio, etsi hoc commune omnibus non faciebat actus, commune omnibus faciebat assensus. Sed finis aliquando forsitan mali aut emendatio aliqua labis istius fuit? Quis credere aut etiam audire possit convertisse in mulierem tolerantiam viros non usum tantum atque naturam, sed etiam vultum, incoustum, habitum, et totum penitus quidquid aut in sexu est aut in usu viri: adeo versa in diversum omnia erant, ut cum viris nihil magis pudori esse oporteat quam si mulierem aliquid in se habere videantur; illuc nihil viris quibusdam turpius videretur quam si in aliquo viri viderentur.

**XIX.** Sed paucorum hoc, inquis, dedecus fuit; et quod non a pluribus perpetratum est, cunctis nocere non potuit. Jam quidem supra dixi scèpissime, in Dei populo etiam unius facinus pestem fuisse multorum; sicut ex furto Achæi populus ruit (Jesue vii), sicut ex zelo Saulis orta est pestilentia (I Reg. xix), sicut ex sancti David dinumeratione mortalitas (II Reg. xxiv). Ita est enim Dei Ecclesia quasi oculus. Nam ut in oculum etiam si parva sordes incidat, totum lumen **166** obsecrat, sic in ecclesiastico corpore etiam si pauci sordida faciant, prope totum ecclesiastici splendoris lumen offuscent. Et ideo Salvator ipse principalem Ecclesie partem oculum nominavit dicens: *Lucerna corporis tui est oculus tuus. Si oculus tuus*

#### STEPHANI BALUZII. NOTÆ.

\* Id est, populum Ecclesie sive urbis Carthaginensis. Supra pag. 45: *populos ecclesiasticos*. Infra pag. 166: *in ecclesiastico corpore*. Et pag. 216: *ecclesiastice plebis*.

† Putabat Salvianus Ecclesiam Carthaginensem esse unam ex apostolicis. In quo falsum illum fuisse manifestum est. Nam Tertullianus, homo Afer, dum apostolicas Ecclesias recenset, Carthaginensem omittit, non omissurus haud dubie si qua antiquitus fama fuisse apostolos penetrasse usque ad Carthaginem. Verum quia Salviani aetate catholici intra Africanam contendebant Africanos ab apostolis Evangelium accepisse, quod a Donatistis praefracte negabatur, Salvianus odio haud dubie adversus Donatistas et amore catholicorum facile amplexus est opinionem eorum qui dicebant Afros Christiana fide inibitos fuisse ab apostolis. Videbat præterea Carthaginensem episcopum aequalibus privilegiis frui cum antistitibus Ecclesiarum apostolicarum; ideoque facile illi fuit transire in eam sententiam quæ volebat Africanam Ecclesiam ab apostolis fuisse fundatam. Quod a Nuwidis quoque creditum fuisse ducet Gregorius Ma-

gnus lib. i, epist. 75, quæ ad eos scripta est. Vulgata itaque ambitione antiquitatis, dum quælibet Ecclesia antiquissimam originem sibi asserere conatur, inventi sunt qui suos Africæ apostolos vindicarent, Petrum nimirum apostolorum principem et Laudatum quendam primum Carthaginis episcopum ab apostolis ordinatum. Sed has nugas merito expludit illustrissimus cardinalis Baronius.

‡ Sic apud Sallustium in Catilina: *Viri pati mulieria*. Et apud Tacitum, de Cesonino: *In illo fædissimo cœlu passus mulieria*. Muretus vero noster in commentario ad secundam Catilinariam annotat Massilienses, qui essent alioqui optimis sanctissimisque legibus instructi, non ob hoc traduci debuisse ab Athenæo quod masculæ veneri dediti essent, cum apud Cretenses quoque et Lacedæmonios quorum utrique sanctissimis ac severissimis legibus usi putantur, puerorum tamen amores probro non ducentur.

§ Quod constat ex clericis et laicis. Vide Notas ad pag. 164.

*fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit: si autem oculus tuus fuerit nequam, totum corpus tuum tenebrosum erit (Matth. vi, 22, 25).* Unde et Apostolus: *Nescitis, inquit, quia modicum fermentum totam massam corruptit (I Cor. v, 6)?* Quamvis ego illic non modicum de hoc malo, sed nimis fuisse dicam; non quia molles plurimi fuerint, sed quia mollities paucorum, labes est plurimorum. Nam etsi pauci sunt qui dedecorosa sustineant, multi sunt qui paucorum sordibus polluantur. Sicut enim una meretrix multos fornicateores facit, sic plurinam populi partem inquinat paucorum esseminatorum abominanda permixtio. Et nescio qui eorum ante Deum deterioris sint, cum æquali in scriptis sacris sorte damnentur. *Neque enim molles, inquit, neque muscularum concubito regnum Dei possidebunt (I Cor. vi, 10).* Illud ergo magis ingemiscendum atque lugendum est, quod tale hoc scelus crimen etiam totius reipublice videbatur, et universa Romani nominis dignitas facinoris prodigiis inurebatur infamia. Cum enim muliebrem habitum viri sumerent, et magis quam mulieres gradum frangerent, cum indicia sibi quedam monstruosæ impuritatis innecterent, et semineis tegminum illigamentis capita velarent, atque hoc publice in civitate Romana, urbe illuc summa et celeberrima; quid aliud quam Romani imperii dedecus erat ut in medio reipublice sinu exsecrandissimum nefas palam liceret admitti? Potestas quippe magna et potentissima, quæ inhibere scelus maximum potest, quasi probat debere fieri, si sciens patitur perpetrari. **167** In cujus enim manu est ut prohibeat, jubet agi, si non prohibet admitti.

XX. Iterum, quia dolor exigit, ab his qui irascuntur requiro: in quibus hæc barbaris gentibus aut facta sunt unquam, aut fieri publica impunitate licuerit? Denique, ne longius de hac re ambigi aut investigari necesse sit, ipsos illos Africæ vastatores Afrorum populis comparemus. Videamus quid simile a Wandalis factum sit. Et certe barbari elatione tunditi, Victoria superbi, divitiarum ac deliciarum affluentia dissoluti, qui profecto etiamsi continentissimi et castissimi semper fuissent, mutari tamen tanta rerum obsecundantium felicitate potuerunt, ingressi scilicet, ut in divinis litteris scriptum est (*Deut. vi, 3*), terram lacte et melle manantem, secundam, opulentissimam, omnium deliciarum copiis quasi ebriam; in qua utique minime mirum fuerat si luxuriasset gens barbara, ubi similis quodammodo luxurianti erat ipsa natura. Ingressos hæc loca Wandalos quis non putet omni se vitiorum atque impuritatum coeno immersisse, aut, ut levissime dicam, saltem illa fecisse quæ ab Afri jugiter facta fuerant, in quorum jura migrarant? Et certe si ea tantum, continentissimi ac modestissimi judicandi erant, quos non fecisset corruptiores ipsa felicitas. Quotus enim quisque sapientum est, quem secunda non mutant, cui

A non crescat cum prosperitate vitiositas? Ac per hoc temperatissimos fuisse Wandalos certum est, si quales illi fuerunt qui capti ac subjugati sunt, tales illi fuissent victores. Igitur in tanta affluentia rerum atque luxuria nullus eorum mollis effectus est? Nunquid parum videtur? Certe familiariter etiam nobiles hoc suere Romani. Sed quid adhuc addo? Nullus vel qui Romanorum illic mollium pollueretur incestu? Certe hoc apud Romanos **168** jam pridem tale existimatum est, ut virtus potius putaretur esse quam vitium, et illi se magis virilis fortitudinis esse crederent qui maxime viros seminei usus probrositate freqüissent. Unde etiam illud fuit, quod lixis puerorum quandam exercitus prosequentibus, hæc quasi bene meritis expeditionibus stipendia laboris decernebantur ut quia viri fortes essent, viros in mulieres demutarent. Proh nefas! et hoc Romani. Plus addo, et hoc Romani non hujus temporis; attamen, ne veteres accusemus, Romani, sed non antiqui, jam scilicet corrupti, jam dissoluti, jam sibi et suis dispares, et Græcis quam Romanis similiores. Ut (quod sc̄epe jam diximus) minime mirum sit, si Rounana respublica aliquando patitur quod jam dudum meretur.

XXI. Hæc ergo impuritas in Romanis et ante Christi Evangelium esse cœpit, et, quod est gravius, nec post Evangelia cessavit. Et quis post hæc non admiretur populos Wandalorum? qui ingressi urbem opulentissimam, ubi hæc omnia passim agebantur, ita delicias corruptorum hominum indepti sunt, quod corruptelas morum repudiarunt, et usum bonarum rerum possident, malarum inquinamenta vitantes. Sufficere igitur ad laudem eorum hæc possunt, etiam si alia non dicam: abominati enim sunt virorum impuritates. Plus adhuc addo: abominati etiam seminarum, horruerunt lustra ac lupanaria, horruerunt concubitus contactusque meretricum. Nunquid hoc credibile ullis videri potest, Romanos hæc admississe, Barbaros horruisse? aut nunquid est, post ista quæ diximus, quod dici posse videatur? Sed est tamen, et multo plus est. Nam quod vitasse eos res foedas diximus, minus est. Potest enim quis in honesta horrere, non tollere. Illud magni ac singularis est meriti, **169** non solum ipsum labe non pollui, sed providere etiam ne unquam alii polluantur. Procurator enim est quodammodo salutis humanæ, qui non tantum id agit ut ipse bonus sit, sed efficere et hoc ait ut alii mali esse desistant. Grande est profecto quod dicimus, grande ac supereminens. Quis credit Wandalos in civitatibus Romanis ista fecisse? Remota quippe est ab illis omnis carnis impuritas. At quomodo remota? Non sicut removeri aliqua a Romanis solent, qui statuunt non adulterandum, et primi adulterant; statuunt non furandum, et furantur. Quamvis pene non possim dicere quod furentur. Non enim sunt quæ agunt furta, sed latro-

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

\* Id est, in urbe Carthaginensi. Hanc enim vocat urbem Romanam, quia Romano tum imperio ea subjecta erat.

cinia. Punit enim iudex in alio \* peculatum, cum sit ipse peculator; punit rapinam, cum ipse sit raptor; punit sicarium, cum ipse sit gladiator; punit effractores claustrorum et ostiorum, cum ipse sit eversor urbium; punit expoliatores domorum, cum ipse sit expoliator civitatum atque provinciarum. Atque hoc utinam illi tantum qui in potestate sunt positi, et quibus jus exercendorum latrociniorum honor ipse largitur! Illud gravius ac magis intolerabile, quod hoc faciunt et privati bisdem ante honoribus functi. Tantum eis indeptus semel honor dat beneficium, ut semper habeant jus latrocinandi. Adeo etiam, cum destiterint ad administrandum potestatem habere publicam, non desinunt tamen ad latrocinandum potestatem habere privatam: ac sic levior est potestas illa quam habuerunt judices, quam haec quam privati habent. In illa enim eis sepe succeditur, in hac nunquam. Ecce quid valeant statuta legum, ecce quid proficit definitio sanctionum, quae illi spernunt maxime qui ministrant. Sane ad parendum humiles abjectaque coguntur, compelluntur jussis obtemperare pauperi; et nisi obtemperaverint, puniuntur. **170** Eamdem enim rationem in hac re habent quam in tribulis. Soli jussis publicis serviunt, sicut soli tributa solvunt. Ac sic in ipsis legibus et in ipsa justa rerum præceptione maximum injustitiae scelus agitur, cum ea minores quasi sacra observare coguntur quae maiores jugiter quasi nulla conculcant.

**XXII.** Excessi paulisper cœptum sermonis ordinem, rerum indignitate compulsus. Nunc ad superiora redeamus. Diximus quippe plena fuisse impuritatibus monstruosis Africæ civitates, et præcipue illic regnum et quasi dominam, Vandulos autem iis omnibus non fuisse pollutos. Non tales ergo isti de quibus loquimur, Barbari ad emendandam nostrarum turpidinum labem extiterunt. Abstulerunt enim de omni Africa sordes virorum mollium, contagiones etiam horruerunt meretricum; nec horruerunt tantum a temporarie summoverunt, sed penitus jam non esse fecerunt. O pie Domine, o Salvator bone, quantum efficiunt per te studia disciplinæ, per quæ mutari possunt via naturæ, sicut ab illis scilicet immutata sunt. At quomodo immutata? Interest enim non solum effectus rerum, sed etiam effectuum causas dicere. **b** Difficile est quippe impudicitiam verbo aut jussione tolli, nisi fuerit ablata; et difficile est pudicitiam verbo exigi, nisi fuerit exacta. Quod isti utique scientes, sic impudicitiam summoverunt quod impudicas conservaverunt, non interficientes mulierulas infelices, ne vitiorum curam crudelitate respergerent, et dum peccata auferre cuperent, ipsi in peccatorum resecatione peccarent. Sed ita errantes emendaverunt ut factum eorum medicina esset, poena non esset. Jusserunt siquidem et compulerunt omnes

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

\* Codices Corbeiensis et Colbertinus habent *peculationem*. Quo etiam modo annotatum est in margine editionis Pithœanæ.

**b** Sensus istius loci non satis mihi videtur constare. Mallem itaque sic legere: *Inutile est quippe im-*

**A** ad maritalem torum transire meretrices, scorta inconnubia verterunt; **171** implentes scilicet Apostoli dictum atque mandatum, ut et unaquæque mulier virum haberet suum, et unusquisque vir conjugem suam (*I Cor. vii, 2*); ut quia cohiberi incontinentia sine hac carnalis usus permixtione non posset, ita legitimum usum calor corporalis acciperet ut peccatum incontinentia non haberet. In quo quidem non id tantummodo provisum est ut viros feminæ haberent quæ sine viris esse non possent, sed etiam ut per conservatores domesticos salvæ essent quæ seipsas servare nescirent; et adhærentes jugiter gubernaculo maritali, etiam si ad improbum eas facinus consuetudo anteactæ impuritatis inliceret, conjugalis tamen custodia ab improbitate prohiberet. **B** Ad diderunt quoque hoc ad libidinem comprimentam, severas pudicitiae sanctiones decretorum gladio impudicitiam coercentes; ut puritatem scilicet utriusque sexus et domi connubii reservaret affectus, et in publico metus legum; ac sic duplci præsidio castimonia niteretur, cum et intus esset quod amaretur, et forisquod timeretur. Leges autem ipsæ nequaquam illis sunt legibus consentaneæ quæ ita partem improbitatis removent ut partem obscenitatis admittant; aut ut Romana illa decreta, quæ scortatores quidem ab alienis uxoribus removerunt, ad omnes autem solitarias passim admiserunt, adulteria velantes, lupanaria ædificantes. Timuerunt videlicet ne nimis casti homines ac puri essent, si ab omni eos penitus impuritate prohiberent. At non ita isti de quibus loquimur, qui sic inhibuerunt scorta ut adulteria, qui et feminas nullis volunt esse feminas nisi maritis suis, et viros nullis volunt mulieribus esse masculos nisi uxoribus suis; qui evagari obscenas libidines extra legitimum torum non sinunt, leges suas scilicet ad divinæ legis regulam dirigentes, **172** ut nihil sibi in hac rē crederent licere quod Deus voluit non licere. Et ideo non putaverunt a se ulli homini permittendum, nisi quod fuisse omnibus a Divinitate permisum.

**XXIII.** Scio quia intolerabilia quibusdam videantur ista quæ diximus. Sed ratione rerum agendum est, non libidine voluptatum. Dicat mihi quisquis ille est qui indignatur me ista dicere, nunquid non sapientissimus omnium Socrates semper existimatus est, testimonio scilicet etiam Delphici dæmonis, qui quasi princeps philosophorum sic, ut dæmoniorum erat. Videamus ergo quas Socrates de pudicitia leges sanxerit, et quas illi de quibus loquimur. *Uxorem*, inquit Socrates, *propriam nullus habeat: matrimonia enim cunctis debent esse communia: sic namque major erit concordia civitatum, si omnes viri feminis sine discretione omnibus misceantur, omnes se feminæ omnibus viris sine distinctione substernant; ac sic fiant om-*

*pudicitiam verbo aut jussione tolli, nisi fuerit ablata, et inutile est pudicitiam verbo exigi, nisi fuerit exacta. Mallem, ut dixi, ita legere hunc locum. Sed repugnant editiones et scripti libri.*

*nes viri omnium mulierum mariti, omnes feminæ omnium virorum uxores.* Nunquid ullum unquam aut phreneticum aut daemoniacum, varia insatiarum labefuriosum, tale aliquid locutum esse cognovimus? Tu dicas, maxime philosophorum, hac ratione omnes viros esse seminarum omnium maritos, et omnes feminas virorum omnium uxores, et parvulos omnes omnium filios. At ego hac ratione dico, neque ullum virum ullius feminæ maritum, neque ullam muliereni ullius masculi uxorem, neque <sup>a</sup> ullum pignus ullius parentis filium. Ubi enim promiscua omnia et confusa sunt, nemo est qui suum possit aliquid vindicare. Nec sufficit sapientissimo, ut quidam aiunt, philosopho docere hoc, nisi ipse fecisset: uxorem enim suam alteri viro tradidit: scilicet sicut etiam Romanus Cato, id est, alias Italæ Socrates. **173** Ecce quæ sunt Romanæ et Atticæ sapientiæ exempla: omnes penitus maritos, quantum in ipsis fuit, lenones uxorum suarum esse ficerunt. Sed vicit tamen Socrates, qui de hac re et libros condidit, et memoria hæc pudenda mandavit. Plus habet unde gloriari sibi præceptis suis possit. Quantum ad doctrinam suam pertinet, lupanar feicit e mundo. Injuste damnatus dicitur a judicibus. Et verum est. Rectius enim cum hæc talia prædicantem genus damnaret humandum, sicut absque dubio damnavit. Nam cum in hac re doctrinam ejus omnes repudiaverint, omnes cum non solum sententiæ auctoritate, sed, quod multo magis est, vita electione damnaverunt: et recte. Conferant enim cum his quæ ille constituit, illa quæ statuerunt ii quos dominari Africæ Deus jussit. Statuit ille ut nullus penitus suam haberet uxorem, isti ut nullus penitus non suam; ille ut omnis femina viris omnibus subjaceret, isti ut nulla femina alium quam virum suum nosceret; ille generationem mixtam atque confusam, isti puram et ordinatam; ille omnes domos scortari voluit, isti nullam; ille in cunctis habitaculis lupanaria ædificare conatus est, isti

A etiam e civitatibus sustulerunt; ille prostrare voluit omnes virgines, isti castas fecere meretrices. Atque usinam hic Socratis tantum error fuisset, non et complurium Romanorum ac pene omnium; qui etsi nequaquam Socratis vitam in ceteris, in hac re tamen Socratica instituta sectantur: quia et complures vii uxores plurimas singuli, et innumeræ mulieres viros complures singulæ habent. Omnes denique civitates nunquid non lustris plenæ sunt ac lupanaribus fœtent? Et quid dico omnes? certe nobilissimæ quæque, ac sublimissimæ adeo dignitatis: quæ etiam et prærogativa **174** est hæc honorum in magnis urbibus, ut quantum præcellunt cæteris magnitudine, tantum præstent impuritate. Et quæ esse, rogo, Romano statui spes potest, quando castiores ac puriores Barbari quam Romani sunt? Parum est quod dicimus. Quæ nobis, rogo, ante Deum aut vita esse aut venia spes potest, quando castitatem in Barbaris cernimus, et nec sic casti sumus? Erubescamus, queso, et confundamur. Jam apud Gothos impudici non sunt nisi Romani, jam apud Wandalos nec Ronani. Tantum apud illos proficit studium castimonie, tantum se veritas discipline, non solum quod ipsi casti sint, sed, ut rem dicamus novam, rem incredibilem, rem pene etiam inauditam, castos etiam Romanos esse fecerunt. Si infirmitas id humana pateretur, exclamare super vires meas cuparem, ut toto orbe resonarem: Pudeat vos, Romani ubique populi, pudeat vita vestrae. Nullæ pene urbes lustris, nullæ omnino impunitatibus vacant, nisi ille tantum in quibus Barbari esse coepерunt. Et miramur si miseri, qui tam impuris sumus; miramur si ab hoste viribus vincimur, qui honestate superamur; miramur si bona nostra possident, qui mala nostra execrancunt? Nec illos naturale robur corporum facit vincere, nec nos naturæ infirmitas vinci. Nemo sibi aliud persuadeat, nemo aliud arbitretur: sola nos morum nostrorum vitia vicerunt.

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Id est, ullum liberorum, ut paulo ante dixit.

**LIBER OCTAVUS:**

**175** I. Arbitror, immo certus sum fastidiosam plurimis stili hujus prolixitatem fore, maxime quia mōrum nostrorum vitia castigat. Omnes enim admodum se laudari volunt: nulli grata reprehensio est. Immo, quod pejus multo est, quamlibet malus, quamlibet perditus, mavult mendaciter prædicari quam jure reprehendi, et falsarum laudum irrisiōibus decipi quam saluberrima admonitione servari. Et cum hæc ita sint, quid agendum est? Nunquid voluntati improborum hominum serviendum? aut si sibi etiam illi frivolas laudes deferri volunt, decet nos frivola

D atque irridenda deferre? maxime curio a fidelibus viris ne illi quidem irrideri debeant qui se irrideri volunt, sicut ne illi quidem mendaciter prædicari qui se cupiunt titulo etiam <sup>a</sup> falsæ laudis ornari: quia non tam illud quod unusquisque illorum cupiat audire, quam quid nos dicere decat considerandum est; præcipue cum propheta dicat: *Væ his qui dicunt dulce amarum et amarum dulce* (Isa. v, 20). Ac per hoc modis omnibus tenenda veritas, ut quod in re est, hoc et in verbis sit: quæ in se dulcedinem habent, dulcia; quæ amaritudinem, amara dicantur; præser-

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Qui se falso laudari volunt, utinam bene intellegent quanti momenti sint laudes in immerente conjecte. Sidoius lib. viii, epist. 10: *Symmachia-*

*num illud te cogitare par fuerat: Ut vera laus ornata, ita falsa castigat.* Vide Notas viri clarissimi Jacobi Sirmondi ad hunc Sidonii locum.

tuu nunc in negotio sacro, ubi a plurimis nostræ ini-  
quitates <sup>a</sup> Deo accensentur, et ne accusabiles ipsi  
esse videantur, Deum accusare præsumunt. Cum enim  
eum incuriosum et negligentem, resque humanas aut  
non ex judicio gubernare aut etiam nec gubernare  
blasphème; quid aliud utique Deum quam inertiae  
et abusionis et iniquitatis accusant? **176** O humanæ  
insipientiæ excitatem! O insanæ temeritatis furem!  
Deum ergo, o homo, incuriosum ac negligentem vo-  
cas? Si quemlibet ingenuorum hominum hac contu-  
milia ledere, injuriarum insolentium reus essem;  
b certe si illustriorem quempiam ac sublimiorem, etiam  
censuram juris publici sustineres. Pupillis enim vel  
maxime prodigiis hæc objiciuntur opprobria, perdi-  
torum hoc adolescentium speciale convicium est, ut  
abusores scilicet et incuriosi ac negligentes rerum  
seuarum esse dicantur. O sacrilegæ voces, o profanæ  
procacitates! Deum ergo hoc esse dicimus quod etiam  
inter homines non nisi perditissimos nuncupamus?  
Quamvis non sola ista dicantur. Nota quippe ei, ut  
ante jam dixi, etiam iniquitatis impingitur. Si enim  
nos quæ patimur non meremur, et indigni miseria-  
rum præsentium tolerantia sumus, injustum utique  
Deum dicimus, qui nos jubeat mala indigna tolerare.  
Sed non tam, inquis, jubet quam permittit. Acquie-  
scamus hoc ita esse. Sed quam longe, quæso, est a  
jubente permittens? Qui enim scit nos ista perferre,  
et prohibere potest ne perferamus, probat absque  
dubio debere perferre quæcumque patitur sustinere.  
Unde videmus quia judicii est sui justa permissio et  
sententia superna, quod patimur. Cum enim sint  
omnia ditionis sacrae, et nutus Dei cuncta modera-  
tur, quidquid malorum quotidie pœnarumque perscri-  
mus, censura est divinæ manus: quam utique cen-  
suram nos inardescere facimus et peccatis nostris  
jugitor commoveimus: nos cœlestis iræ ignem accen-  
dimus, et excitamus incendia quibus ardeamus. Ut  
recte utique, quoties mala ista perferimus, etiam ad  
nos dici illud propheticum possit: *Ite in flammarum  
ignis quam accendistis* (*Isa. l, 11*). Ac per hoc, juxta  
sententiam sacram, **177** ipse sibi parat peccator  
quisque quod patitur (*Psalm. vii*). Nihil est itaque  
quod calamitatibus nostris Deo imputare possimus.  
Nos calamitatum nostrarum auctores sumus. Deus

A enim pius est ac misericors, et qui, ut scriptum est,  
neminem velit perire vel lacerare (*I Tim. ii, 4*). Nos  
ergo adversum nos omnia facimus. Nihil itaque, nihil  
est in nos crudelius nobis: nos, inquam, nos etiam  
Deo nolente cruciamus. Sed videlicet adversum me  
ipsum dicere videor, qui cum superius dixerim ob  
peccata nostra nos puniri a Deo, nunc dicam nos pu-  
niri a nobis ipsis. Utrumque verum est. A Deo quippe  
punimur; sed ipsi facimus ut puniamur. Cum autem  
punire nos ipsi facimus, cui dubium est quin ipsi nos  
nostris criminibus puniamus? Quia quicunque dat  
causam qua puniatur, ipse se puniit, secundum illud:  
*Funibus peccatorum suorum unusquisque constringitur* (*Prov. v, 22*). Ergo si funibus peccatorum suorum  
perversi homines alligantur, ipse se absque dubio al-  
ligat peccator quisque, cum peccat.

B II. Sed quia de impuritate Afrorum jam multa  
diximus, nunc de blasphemis saltem pauca dicamus.  
Professa enim illic jugiter plurimorum paganitas fuit.  
Habebant quippe intra muros patrios intestinum  
scelus, <sup>c</sup> cœlestem illam scilicet, Afrorum dæmonem  
dico: cui ideo, ut reor, veteres pagani tam speciosæ  
appellationis titulum dederunt; ut quia in eo non  
erat numen, vel nomen esset; et quia non habebat  
aliquam ex potestate virtutem, haberet saltem ex  
vocabulo dignitatem. Quis ergo illi idolo non initia-  
tus, quis non a stirpe ipsa forsitan ac nativitate de-  
votus? Nec loquor de hominibus sicut vita ita etiam  
professione ac vocabulo paganis, et qui sicut profani  
erant errore, sic nomine. Tolerabilior quippe est et  
minus nefaria gentilitas in hominibus professionis  
sue. **178** Illud perniciosius ac scelestius, quod multi  
eorum qui professionem Christo dicaverant, mente  
idolis serviebant. Quis enim non eorum qui Christiani  
appellabantur, cœlestem illam aut post Christum  
adorabit, aut, quod est pejus multo, antequam Chri-  
stum? Quis non dæmoniacorum sacrificiorum nidore  
plenus divinæ domus limen introit, et cum fetore  
ipsorum dæmonum, Christi altare condescit, ut non  
tam inmanis criminis suisset ad templum Domini non  
venire quam sic venire? Quia Christianus qui ad ec-  
clesiam non venit, negligenter reus est; qui autem  
sic venit, sacrilegii. Minoris enim piaculi res est si  
honor Deo non deferatur, quam si irrogetur injuria.

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Editio Brassicanæ: *Tanquam Deo dulces existi-  
mentur; et ne accusabiles, etc.*

<sup>b</sup> Supra pag. 127: *Si enim illustrem ac præpotentem D*  
tiram, etc.

<sup>c</sup> Ita editio Pithœi et codex Corbeiensis. Prorsus  
bene. Tertullianus in capite 25 Apologetici: *Ista ipsa  
virgo Cœlestis pluviarum pollicitatrix.* Julius Capito-  
linus in Vita Pertinacis, loquens de proconsulatu  
quem Pertinax gessit in Africa: *In quo proconsu-  
latus multas seditiones perpessus dicitur, vaticinationi-  
bus earum quæ de templo Cœlestis emergunt.* Ammia-  
nus Marcellinus lib. 22: *Asclepiades philosophus, cum  
risendi gratia Juliani peregre ad id suburbanum re-  
vissit, deæ Cœlestis argenteum breve figmentum quo-  
cumque ibat secum solitus efferre, ante pedes statuit  
simulacrum sublineum.* Trebellius Pollio in Celso: *Afri-  
Cœlestis imperatorem appellaverunt, populo deæ Cœlestis*

*ornatum.* Pleraque alia testimonia congesit illus-  
trissimus cardinalis Baronius ad annum 399, ut os-  
tenderet deum Cœlestem qui Carthagine celebatur,  
deam suis. Casaubonus tamen in Notis ad vitam  
An'oni Caracalli, laudans hunc Salviani locum, le-  
git *Cœlestem illum*, deceptus auctoritate editionum,  
tamen etsi fateatur pro dea a plerisque omnibus  
suisse habitat. Ex templo porro deæ Cœlestis apud  
Carthaginem via cœlestis; cuius meminerunt Victor  
Vitensis in initio librorum de Persecutione Wanda-  
lica et Prosper in libro tertio de Prædictionibus, cap.  
38. De dea Cœlesti vide Lipsium lib. v Epistoli ar.  
Question., epist. 22; Casaubonum in Notis ad Vitam  
Antonini Caracalli; Rittershusium ad hunc locum, et  
Henr. Valesium in annotationibus ad Annianum  
Marcellinum, pag. 232.

Ac per hoc quicunque ista fecerunt, non dederunt honorem Deo, sed derogaverunt. Nam etiam ipsam quodammodo ecclesie salutationem idolo præstiterunt : quia secundi loci officiositas honori illius proficit cui principalia deferuntur. Ecce quæ Afrorum et maxime nobilissimorum fides, quæ religio, quæ Christianitas fuit. Dicebantur Christiani ad contumeliam Christi. Cum Apostolus declamat : *Non potestis calicem Domini bibere et calicem dæmoniorum : non potestis mensæ Domini participare et mensæ dæmoniorum* (1 Cor. x, 20, 21); illis hoc satis non erat ut cum calice Dei calicem biberent dæmoniorum, nisi illum etiam prætulissent; nec sufficiebat ut mensam demonum mensæ Dominicæ compararent, nisi post superstitionum infamium cultus ad Dei tempora venientes, sacrosanctis Christi altaribus ductu ipsius diabolici spiritus spuriissimum nidorem inhalassent.

III. At, inquis, non omnes ista faciebant, sed potentissimi quique ac sublimissimi. Acquiescamus hoc ita esse. Sed cum ditissimæ quæque ac potentissimæ domus turbam 179 faciant civitatis, vides per paucorum potentium sacrilegam superstitionem urbem cunctam suis pollutam. Nenini autem dubium est omnes dominorum familias aut similes esse dominis aut deteriores; quamvis hoc usitatius ut deteriores: ac per hoc cum etiam boni domini servos vel maxime malos habeant, promptum est intelligere quales illic familiæ omnes fuerint, cum serviles animos jam per se malos etiam dominorum faceret nequitia peiores. Esto ergo, illa quæ diximus ad potentissimos quosque ac nobilissimos pertinuerunt. Nunquid illa leviora quæ nobilibus ignobilibusque communia? odia scilicet atque execrationes sanctorum omnium dico. Sacrilegii quippe genus est, Dei odisse cultores. Sicut enim si servos nostros quispiam cedat, nos in servorum nostrorum cedit injuriam; et si a quoquam filius verberetur alienus, in supplicio filii pietas paterna torqueret: ita et cum servus Dei a quoquam leditur, majestas divina violatur, dicente id ipsum ad apostolos suos Domino: *Qui vos recipit, me recipit* (Matth. x, 40); *et qui vos spernit, me spernit* (Luc. x, 16). Benignissimus scilicet ac piissimus Dominus communem sibi cum servis suis et honorem simul et contumeliam facit; ne quis, cum ledet Dei servum, hominem tantum a se ledi arbitraretur, cum absque dubio injuriis servorum dominicorum Dei admisceretur injuria, testante id suis Deo affectu indulgentissimo in hunc modum: *Quoniam qui vos tangit, quasi qui tangit pupillam oculi mei* (Zach. ii, 8). Ad exprimendam teneritudinem pietatis suæ, tenerrimam partem humani corporis nominavit; ut apertissime in-

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

\* Huc usque auctoritas codicis Corbeiensis. Cetera præ vetustate oblitterata sunt partim; partim vero deperdita.

<sup>b</sup> Vide supra in notis ad pag. 6 et 80. Theodorus Studita lib. II, epist. 32, apud Baronium ad an. 809, § 4: *Multoque magis sancti, monachum ordinem loqior, cum exultatione exultabunt.*

<sup>c</sup> Id est, monachos. Infra: *Et si quando aliquis Dei servus de Aegyptiorum cœnobiois.* Et pag. 181: *Appa-*

A telligeremus Deum tam parva sanctorum suorum contumelia ledi quam parvi verberis tactu humani visus acies ledet. Insectabantur itaque Afri 180 atque oderant servos Dei, et in iis Deum.

IV. Sed queritur forsitan quibus modis probetur odium illorum. Illis scilicet quibus etiam Iudeorum odia comprobantur in Christum, cum dicebant ad eum, *Samaritanus es tu, et dæmonium habes* (Joan. viii, 48); cum irridebant, cum maledicebant, cum insultabant in faciem ejus, et frendebat dentibus super caput ejus. Unde etiam in psalmis dicit Salvator ipse qui pertulit: *Omnis qui conspiciebat aspernabatur me, et locuti sunt labiis, et moverunt caput* (Psalm. xxi, 8). Et alibi: *Tentaverunt, inquit, me, et dererunt derisu, frenderunt in me dentibus suis* (Psalm. xxxiv, 16). Ita igitur et in monachis, id est, sanctis Dei, Afrorum probatur odium; quia irridebant scilicet, quia maledicebant, quia insectabantur, quia detestabantur, quia omnia in illos pene fecerunt quæ in Salvatorem nostrum Iudeorum impietas ante fecit quam ad effusionem ipsam divini sanguinis perveniret. Sed isti, inquis, sanctos non occiderunt, sicut Iudeos fecisse legimus. An occiderint, nescio, non affirmo. Sed tamen magna defensio, si hoc tantum in eis de paganorum non fuit persecutione, quod habet persecutio ipsa postremum. Putemus ergo occisos illie non esse sanctos. Sed quid faciemus quod non sunt longe ab occidentibus qui animo occisionis oderunt, presertim cum Dominus ipse dicat: *Qui odit fratrem suum sine causa, homicida est* (1 Joann. iii, 15). Quamvis non sine causa persecuti sunt et servos Dei. Nam quis dicere possit quod sine causa, homines scilicet omnibus a se vitæ ac morum studiis discrepantes, in quibus nihil videbant suum, quoniam Dei totum? Maxima enim causa est discordiarum diversitas voluntatum: quia fieri aut omnino non potest aut vix potest, ut eam rem in alio quisquam diligat a qua ipse dissentit. Itaque eos 181 non sine causa, ut dixi, oderunt, in quibus omnia sibi æmula atque inimica cernebant. Illi enim vivebant jugiter in nequitia, isti in innocentia; illi in libidine, isti in castitate; illi in lustris, isti in monasteriis; illi prope jugiter cum diabolo, isti sine cessatione cum Christo. Non sine causa itaque istud fuit quod intra Africa civitates, et maxime intra Carthaginis muros, palliatum et pallidum et recisis comarum fluentium jubis usque ad cutem tonsum videre tam infelix ille populus quam infidelis sine convicio atque execratione vix poterat. Et si quando aliquis Dei servus, aut de cœnobiois, aut de sacris Hier-

rere in plateis et compitis Dei servos sine contumelia atque execratione vix licuit.

<sup>d</sup> Hæc ergo tum erant insignia monachorum.

\* Cœnobiorum Aegypti meminit et Castor episcopus Aptensis in epistola ad Joannem Cassianum: *Tu quidem potissimum Orientalium cœnobiorum doctrina expertum tenemus, maximeque Aegyptiorum. Vide Cassianum ipsum.*

<sup>e</sup> Sic vocabatur territorium illius urbis, ob memo-

rusalem locis, aut de sanctis eremi venerandisque se-  
eratis ad urbem illam officio divini operis accessit, si-  
mul ac populo apparuit, contumelias, sacrilegia et  
maledictiones excepit. Nec solum hoc : sed impro-  
bissimis flagitiisorum hominum eachiniss et dete-  
stantibus ridentium sibilis quasi taureis cedebatur.  
Vere ut si quis ea inscius rerum fieri videret, non ali-  
quem hominem ludificari, sed novum inauditumque  
monstrum abigi atque exterminari arbitraretur.

V. Ecce Afrorum et præcipue Carthaginemus fidei. Tutius quondam apostolis paganas urbes licuit intrare, et minus primum eorum adventum atque conspectum feri illi ac barbari sacrilegorum cœtus detestabantur. Sanctum electionis vas Paulum apostolum de unius Dei cultu ac majestate dicentem superstitiosissimus licet Atheniensium populus patienter audivit (*Act. xvii*, 22). Lycanii autem in tantum etiam admirati sunt, ut cum in apostolis divinas virtutes inesse cernerent, esse eos homines non putarent (*Act. xiv*, 10-12). Intra Carthaginem vero apparere in plateis et compitis Dei servos sine contumelia atque execratione vix licuit. **182** Persecutionem hoc quidem fuisse non putant, quia non et occisi

A sunt. \* Latrones quidem hoc proverbio uti coalent, ut quibus non auferant vitam, dedisse se dicant. Sed in urbe illa non tam hominum fuerunt hæc beneficia quam legum. Intervici enim indemnatum quemcumque hominem, etiam duodecim tabularum decreta veterunt. Ex quo agnoscitur quod magna illuc prærogativa Dominicæ religionis fuit, ubi ideo tantum Dei servis licuit evadere, quia a pagano jure defensi sunt ne Christianorum manibus trucidarentur. Et miramur si nunc Barbaros illi perferunt, cum videamus quod sancti viri in illis Barbaros pertulerunt? Justus ergo est Dominus, et justum judicium suum (*Psalm. cxviii*, 137). Quæ enim, ut scriptum est, seminarent, hæc et metunt (*Gal. vi*, 8). Ut vere videatur de improbitate illius gentis dixisse Dominus : B *Reddite ei secundum opus suum : juxta omnia quæ fecit, facite illi ; quia contra Dominum erecta est (Jer. L, 29).* Miremur itaque aut indignemur quod aliqua nunc illi ab hominibus mala perferant? Multo illa maiora sunt quæ in Deum ante fecerunt, si juxta personarum diversitatem ostimentur quæ patiantur et quæ fecerunt.

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

riam conversationis et passionum Christi. Hieronymus in epistola ad Paulinum de institutione monachil : *Beatus Hilarion cum Palæstinus esset et in Palæstina riceret, uno tantum die vidit Hierosolymum, ut nec contumere loca sancta propter viciniam, nec rursus*

*Dominum loco claudere videretur.*

\* Imitatum ex M. Tullio in secunda Antonianarum : *Quod est aliud beneficium litorium, P. C., nisi ut eis sc̄ vitam dedisse dicant quibus non ademerint?*

## SALVIANI

MASSILIENSIS PRESBYTERI

## EPISTOLÆ.

**183 EPISTOLA I.**

O amor, quid te appellem nescio, bonum an ma-  
lum, dulcem an asperum, suavem an injucundum.  
Ita enim utroque plenus es, ut utrumque esse videa-  
ris. Amari a nobis nostros, honestum est; lœdi, acer-  
bum. Et tamen hoc ejusdem est interdum animi,  
ejusdemque pietatis : cum specie dissentiat, ratione  
concordat. Amor quippe nos facit nostros amare :  
amor interdum cogit offendere. Utrumque unum est;  
etiam tamen aliud amoris habeat gratiam, aliud odii  
patiatur offensam. Quam grave hoc, quæso, \* mi  
dilectissimi, aut quam acerbum est, ut causa odii amor  
esse cogatur! Quod quidem cum sepe aliis, tum  
etiam mihi accidisse nunc satis vereor; ut dum ado-  
lescentem hunc quem ad vos misi, tradere individus  
meis cupio, uni studens, multis molestus sim, **184**  
et amor ejus offensa sit ceterorum : quanquam hi  
qui satis diligunt, non cito offendantur. Sed ego in-  
sinationem meam minus gratam fore quibusdam ti-

C mens, etiam immunitonem gratae offensam puto.  
Placere enim dilectis meis plurimum cupiens, mole-  
stiam illorum reatum meum credo; et nisi eis satis  
placuero, supplicium displicantis sero. Quanquam  
hoc metuendum in vobis omnino non sit; qui totum  
me in vos recipientes, etiam apud alios pro me ti-  
metis. Tantum enim abest ut displicere ego chari-  
tati ac sensui vestro possim, ut etiam illud mecum  
reformidetis ne ego quibusdam forte displiceam, mi-  
dulcissimi ac dilectissimi mei. Adolescens quem ad  
vos misi, Agrippinæ cum suis captus est, quondam  
inter suos non parvi nominis, familia non obscurus,  
domo non despiciabilis, et de quo aliquid fortasse  
amplius dicere nisi b propinquus meus esset. Hoc  
enim sit ut minus dicam, ne de me ipso dicere vi-  
dear, de illo plura dicendo. Matrem ergo is de quo  
dico Agrippinæ viduam reliquit, probam, honestam,  
et de qua forsitan audacter dicere valeam, vere vi-  
duam (*I Tim. v*, 5). Nam preter ceteras castimonias

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

\* Dixerit Salvianus mi pro mihi, hic et paulo  
post. Lucretius lib. iii, v. 106 : *In quo mi diversi er-  
tere videntur.*

b Hinc colligi potest Salvianum patria Agrippinen-  
sem fuisse, uti dicebamus in Vita ejus.

sapientiaque virtutes, est etiam fide nobilis, quae omnibus semper ornatibus ornamento est : quia sine hac nihil tam ornatum est quod ornare possit. Haec ergo, ut audio, tantæ illic inopie atque egestatis est, ut ei nec residendi nec abeundi facultas suppetat, quia nihil est quod vel ad victimum vel ad fugam optuletur. Solum est, quod mercenario opere victimum queritans, uxoribus barbarorum locatias manus subdit. Ita, licet per Dei misericordiam vinculis captivitatis exempta sit, cum jam non serviat conditione, servit paupertate. Haec igitur habere me hic nonnullorum sanctorum gratiam non falso suspicans (nec enim nego, 185 ne negator gracie ingratus siam. Sed plane sicut habere me eam non nego, ita non mereri me certo scio; in tantum ut etiam si est aliqua in me illa, ego tamen illius causa non sim : quia si qua est in me gratia, ob eos, ni fallor, maxime data est quorum intererat ut gratus essem. Ut verendum forsitan mihi sit ne negans his quod propter eos exponi, non tam meam rem his negare videar quam ipsorum); haec igitur aut id quod est aut plus quam est in me esse existimans, misit ad me hunc quem ad vos \* ego..... fore ut agente me et annidente amicorum meorum gratia, propinquorum meorum esset auxilium. Feci ergo id quod rogatus sum, sed tamen parce, et apud paucos, ne gratia ipsa ingrate uteretur. Commendavi hunc aliis, commendabo vobis, licet non æque aliis ut vobis. Primum, quia commendari satis vobis eum qui est meus, ita ut ipse me non necesse est. Deinde quia cum me portionem vestri existimetis, necesse est eum qui mei portio est vestri quoque aliquatenus portionem esse ducatis. Postremo, quod commendatio ipsa sicut diversi generis, ita etiam excellentior est charitatis. Aliis enim commendavi hunc corpore, vobis spiritu; aliis in emolumenta præsentium, vobis in spem futurorum; aliis ob brevia atque terrena, vobis ob semperna atque divina : et recte : ut quia carnalia vobis minus quam spiritualia bona suppetunt, illa ego magis a vobis peterem quibus vos magis abundatis. Suscipe ergo, queso, hunc ut mea viscera (*Philem.* 12), et quantum in vobis est vestra; facite, inilicite et adhortamini, docete, instruite, formate, gignite. Christi Domini nostri misericordia tribuat, ut quia ei id magis expedit, qui nunc propinquus meus est et exterorum, vester esse incipiat potius quam suorum.

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

\* Deest hoc loco quippiam; reponendum autem videtur : *Quem ad vos ego mitto, sperans fore*, etc.

<sup>b</sup> L'gdunensi, viro per eas tempestates clarissimo, cuius filios Salonium et Veranum Salvianus in disciplina habuerat, uti dictum est supra. Ad eum rursum scribit Salvianus epistolam octavam.

<sup>c</sup> Stephanus Tornacensis epist. 61 : *Virat in aliis illud vulgare proverbium : Honores mutant mores. Jordanus in epistola ad G. Priorem apud Duchesnium tom. IV, pag. 755 : Nunc autem rogo ne sit veridicum de vobis illud vulgare proverbium : Honores mutant mores. Arnulphus Lexoviensis epist. 2 : Creat enim cor novum et novos affectus novæ conscientia dignitatis. Vide notas ad epistolam 109 Lupi Ferrensis.*

**A** Admitte, queso, hunc in illas beatas 186 ac semiperinas domus, recipite in sacra horrea, aperite celestes thesauros ; et ita agite ac peragite, ut dum hunc in thesaurum vestrum conditis, partem thesaurorum ipsorum esse faciatis. Potens est illa ineffabilis Dei pietas ut, dum eum in consortium spiritualium bonorum adoptatis, divitias quas in ipsum effunditis, per ipsum augeatis. Et sane si quid in ipso est bona indolis, non magnæ vobis difficultatis spes ejus ac salus esse debebit : etiamsi nihil ex vobis audiat, sufficere ei hoc ipsum convenit quod vos videt. Valete.

## EPISTOLA II.

## AD EUCHERIUM.

<sup>b</sup> Eucherio episcopo Salvianus. Ursinus alumnus tuus salutationem tuam proxime ad me detulit : si non jussus, laudo sapientiam, licet non probem falsitatem : si jussus, miror quod mandare amoris officium quam scribere maluisti, hoc est per servum potius quam per te dare. Arguo itaque hoc et emendandi volo ; si tamen negligentia est, non superbice.

<sup>c</sup> Pedissequa enim plerunque novi honoris est arrogantia : licet in te nec generalis vitii opinio admittenda sit, quia prope singularis est mens ac benignitas tua. Unde responderi a te antiquæ existimationi mea etiam nunc jugiter cupio, ne si in quibusdam officiorum tuorum inos discrepavit, aliquid in te novis honoribus licuisse videatur.

## EPISTOLA III.

## AD AGRICUM.

<sup>d</sup> Agricio episcopo Salvianus. Si excusare inofficiositatem meam apud sanctimoniam tuam cupiam, 187 magis accusandus sim, qui inexcusabilem me esse vel non agnoscam præ stoliditate, vel nolim præ superbia confiteri. Non excuso ergo : augmentum enim reatus est, innocentiam jactare post culpam. Quid igitur faciam, cui nec negandi delicti facultas suppetit, nec tuendi ? Negare enim manifesta non audeo, et excusare immodica non possum. Confugiendum mihi itaque ad divinarum est remedia litterarum, quæ maximorum criminum.

## EPISTOLA IV.

## AD SOCERUM ET SOCRUM.

<sup>e</sup> Hypatio et Quietæ parentibus Salvianus, Palladia et Auspicola salutem. Paulus apostolus, electionis vas,

<sup>d</sup> Antipolitano in secunda Narbonensi, haud procul Massilia, qui concilio Agathensi subscripsit anno 506. Neque enim assentior Rittershusio, qui epistolam illam putat scriptam fuisse ad Agreccum episcopum Senonensem, ad quem circa annum 673 scripsit Sidonius de electione episcopi Bituricensis. Et is ipse fortassis est Agriccius qui circa annum 458, nondum episcopus, mille solidos Ecclesie Narbonensi obtulit, ut de pecunia sua juvaret Rusticum sedis illius episcopum, qui Ecclesiam suam dudum exustam reedificabat, ut constat ex veteri inscriptione Narbonensi quam alibi edidimus.

<sup>f</sup> Erant hi parentes Palladie, quæ Salviani uxores erat.

magister fidei et receptaculum Dei, cum omnes epistolæ, utpote eloquentissimus vir, dictaverit, quibusdam tamen non suum tantum nomen inscripsit : siquidem in aliis Silvani, in nonnullis Timothei, in quibusdam vero utriusque nomini suum nomen adiunxit. Cur id? Primum, credo, ut simul esse agnoscerentur qui simul scriberent. Deinde ut ii qui separatum ab unoquoque eorum edocti fuerant, scirent omnium non discrepare sententiam. Postremo ut quos singulorum non movebat auctoritas, omnium saltem moveret assensus. Ita ergo et nos exemplorum ingentium parvi imitatores, ad vos, quos natura parentes, fide fratres, honore dominos habemus, non, ut apostoli illi, auctoritate docentium scribimus, sed humilitate famulorum ; ut qui hactenus singulorum nostrorum epistolis moti non estis vel nunc omnium obsecratione moveamini, nosque filios vestros <sup>a</sup> neque ex superfluo metus sit;... et simul sciatis esse unum sentire pariter et metuere et **188** equaliter supplicare : non quia sciamus an vos omnibus irascimini, sed quia nos non possumus causa esse divisi. Idem enim nobis admodum metus est, etiam si non eadem videtur offensa. Charitas quippe mutua facit ut licet vos non utrique forsitan succenseatis, uno tamen ex nobis reo, alter sine tristitia reatus esse non possit. Illud sane est quod nos contendere in aliquo et certare mutuo faciat, quod cum ambo filii vestri æqualiter rei simus, plus tamen unusquisque nostrum pro altero quam pro se timet. Parentes charissimi, parentes reverentissimi, interrogari vos quæsumus liceat. Ita possunt <sup>b</sup> pignora sic amantia non amari? Quid tantum mali commeruimus, vel affectus dilectissimi, vel domini reverentissimi, ut nobis nec tanquam filiis reddatur gratia, nec tanquam famulis remittatur offensa? Septimus jam ferme annus est ex quo nulla ad nos tam longe a vobis sitos scripta missis. Nullis pene in Deum delinquentibus tam longum lugendi tempus imponitur, nullos admodum maximorum criminum..... ut plus amet, scilicet ut patris motus non detimenta amoris sint, sed profectus; cum quantum coercitio attulerit unius correctioni, tantum correctio reddat mutuæ charitati. Quanquam hoc illos magis parentes facere convenient, qui de nonnullis negotiis veras irascendi filiis causas habent. Tu autem quid successes, qui ex quo Christianus factus es, etiam falsas habere desiisti? Esto enim, conversiunculam nostram paganus quandam non æquanimiter acceperis. Ferenda tunc fuit, ex dissimilitudine studiorum, etiam discrepancia voluntatum; quando etsi amor non succensebat, superstitione tamen adversabatur. Nam licet pater non odisset filium, error tamen oderat veritatem. Nunc longe aliud est. Ex quo Dei cultum professus es, **189** pro

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Hæc verba parenthesi includenda esse censebat Rittershusius. Ego vero arbitror ea non esse hujus loci, adeoque jugulanila.

<sup>b</sup> Id est, proles. Vide supra pag. 74.

<sup>c</sup> Sic vocat Palladium uxorem suam, ex canonum prescripto et perpetua consuetudine prius Eccle-

A me pronuntiasti. Si præteritas irarum causas exsequaris, imputa tibi, qui Christiano filiam tuam dedisti. Si id non est, quid mibi irasceris, quia eam nunc in me religionem angere cupio quam tu in te probare coepisti? Cur rogo in me non diligas quod es, qui in te quod eras ipse damnasti? Sed parendum paululum verbis est : quia etiam in bona causa humilis esse in quantum res sinit, filii apud parentes debet oratio. Indulgete, affectus charissimi : liberiorem me esse paululo in negotio suo Dei affectus facit. Si quæ sunt vobis aliae succensendi causæ, peccare me potuisse non abnego. In hoc vero quia ideo succensetis quia Christum amare videor, ignoscite quod dicturus sum. Peto quidem veniam, quia irascimini; sed non possum dicere malum esse quod feci. Hæc igitur apud vos meo nomine, et quasi peculiari prece. Nunc tu, o dilectissima ac venerabilissima <sup>c</sup> soror (quæ mihi tanto charior es quam prius, quanto plus a suis affectus convenit diligi in quibus seipsum Christus fecerit amari), fungere partibus tuis simul meisque. Ora tu, ut ego impetrem; tu postula, ut uterque vincamus. Osculari, quia absens labiis non vales, saltem obsecratione pedes parentum tuorum quasi ancilla, manus quasi alumna, ora quasi filia. Ne trepidaveris, ne timueris : bonos judices habemus : affectus ipse pro te orat, natura ipsa tibi postulat, suffragia causæ tuæ in tuorum mentibus habes : cito admittunt qui suo ipsi amore superantur. Obsecra ergo, et supplex dicio : Quid feci, quid commerui? ignoscite quidquid illud est : veniam peto, etsi delictum nescio : nunquam vos, ut ipsi scitis, inoficiositate aut contumacia offendii, nunquam verbo asperiore læsi, nunquam vulnu proteriore violavi : a vobis sum viro tradita, a vobis **190** conjugi mancipata. Teneo, ni fallor, mandata vestra : hæret sensibus meis sanctum pice præceptionis arcanum : morigeram me, ut puto, ante omnia viro esse jussistis : vestre voluntati obsecuta sum, vestre jussioni obtemperavi : illi in omnibus parui cui me parere voluistis. Invitavit me ad religionem, invitavit ad castitatem. Date veniam : turpe credidi reluctari : res mihi verecunda, res pudens, res sancta visa est : fateor, cum de tali negotio mecum ageret, erubui quod non ante coepisset. Huc accessit etiam reverentia Christi et affectus : honeste me facere credidi quidquid Dei amore fecisset. Advolvor vestris, o parentes charissimi, pedibus : illa ego vestra Palladia, vestra gracula, vestra dominula ; cum qua his tot vocabulis quandam indulgentissima pietate lusistis; quæ vobis per varia nomina nunc fui mater, nunc avicula, nunc domina ; cum esset scilicet unum vocabulum generis, aliud infantile, tertium dignitatis. En ego illa sum per quam vobis illa pri-

D facere credidi quidquid Dei amore fecisset. Advolvor vestris, o parentes charissimi, pedibus : illa ego vestra Palladia, vestra gracula, vestra dominula ; cum qua his tot vocabulis quandam indulgentissima pietate lusistis; quæ vobis per varia nomina nunc fui mater, nunc avicula, nunc domina ; cum esset scilicet unum vocabulum generis, aliud infantile, tertium dignitatis. En ego illa sum per quam vobis illa pri-

sæ, in qua, qui ex conjugio ad sacerdotium adsciebantur, ab uxoriis tuis separati, non aliter deinceps cum illis quam cum sororibus versabantur. Vide Sirmundum in notis ad Sidon. lib. v, epist. 16, et Rosweydi onomasticon ad Vitas Patrum.

mum et parentum nomina et avorum gaudia contigerunt; et, quod utroque præstat, utrumque feliciter, cum fructu a li. scendi et beatitudine perfruendi: non quia hinc ego aliquid mihi deputem; sed tamen ingrata apud vos esse non debet per quam vos voluit Deus esse felices. Ne, queso, ergo molestum vobis sit quod referre aliquid Deo cupio, cui omnia repensare non possum. Pleni estis solatiis jucundissimis, pleni pignoribus charissimis, pleni benedictione divina: præter peculiarem mei causam, vestrum negotium referre Deo gratiam jabet: debere me ei arbitrator quod vobis tanta concessit. Sed hæc hactenus. Sufficienter enim jam per nos, o charissima soror, precati sumus: reliqua sunt agenda per filiam. Utamur ergo (honeste enim pro reconciliando parentum affectu cuncta tentantur), **191** utamur illorum more et exemplo qui ultimo causarum loco aliqua nonnunquam ad commovendam judicum misericordiam proferebant laturis sententiam disceptatoribus, aut lamentantes matresfamilias, aut sordidatos senes, aut plorantes parvulos ingerentes; scilicet ut qui superiora cause verbis jam exoraverant, posteriora rebus ipsis perorarent. Offerimus ergo et nos vobis, o charissimi parentes, pignus pari quidem illorum, sed tamen gratiore suffragio. Offerimus enim pignus non incognitum, sed domesticum; non alienum, sed proprium; nec, ut illi oratores, et sibi et judicibus extraneum, sed nobis simul vobisque commune; quæ vos utique vestri sanguinis indeoles non ad incognitorum hominum cogit dilectionem, sed ad vestrorum revocat charitatem: nec alienos vobis aliena, sed vestros vestra commendat: neque id orat ut eos ametis quos nunquam ante vidistis, sed ut eos non oderitis quos, puto, non diligere non potestis. Vestrum ideo, parentes charissimi, negotium, vestra res est; vester id a vobis animus, vestra charitas deprecatur: ne, queso, tantum nobis irascamini ut nec vobis consulatis, supplicante vobis.... commune pignus per nos simul atque nobiscum, et primam pene ad vos vocem pro nostri emitit offendit. Infelix prorsus ejus et miseranda conditio, quæ avos suos ex parentum primum reatu coepit agnoscere. Misereamini, quæsumus, innocentie ejus, misereamini necessitatibus: cogitur quodammodo pro offensa suorum jam supplicare, quæ adhuc nescit quid sit offendere. Lxxus quondam Ninivitarum peccatis Deus, vagitu infantium et ploratione molitus est. Nam licet totum legamus luxisse populum, precipuam tamen misericordiam meruit sors et innocentia parvolorum, dicente ad Ionam Deo: **192** Si valde contristatus es super curbitam (Jon. iv, 9). Et paulo post: Ego non parcam super Ninive civitatem magnam, in qua commorantur plus quam centum viginti millia, qui non cognoverunt sinistram suam aut dexteram (Ibid., 11)? declarans scilicet propter sinceritatem innocentium se etiam culpis nocentium pepercisse. Sed quid ego

A de Dei misericordia loquor, qai non tantum postulata tribuit, sed interdum etiam non sperata largitur; tantoque, si dici licet, major est hominibus humanitate et benevolentia, quanto potestate atque natura. Paratum, ut ait Livius, inter Romanos Sabinosque bellum, et, quod difficilis sedari potest, coepitum preces quondam et interventus charorū pignoru:n sustulerunt; cumque una eorum gens esset natura ferox, alia dolore servens; tantum tamen visio allectus mutui valuit, ut nec Romanus memor esse belii, nec Sabinus posset injurie; et illi paulo ante feri ac semibarbari, cognati sanguinis cupidi, sui prodigi, amplecti se mutuo inciperent; quia pignus mutuum jam habere coepissent, fieretque unus uterque populus, quia unus utriusque esset affectus. Nos non in B acie stamus, non arma sumimus, non vim in serimus, nec propulsare tentamus; impium fore arbitrantes si vel in hoc filii parentibus obvient, ne puniantur inusti. Cur, rogo, quod illi quondam affectus pro suis obtinuerunt, nostri non queant impetrare pro nobis? An ideo infelicissimi pene omnium, ideo minus mereinur veniam, quia repugnare nescimus? Quod vultis nos pati, patimur. Si irascimini, deprecamur; si puniendos creditis, acquiescimus. Quid, rogo, ultioni post ista superest? Certe etiam si justas succensendi causas parentes habeant, nihil contingere eis felicius, nihil optatius potest quam ut sic eis pro reatu filii satisfaciant, ne necesse **193** habeant vindicare. Quid autem est in quo magis possimus vobis nos satiisfacere? Filii vestri sumus, qui vos rogamus; nepotis, per quam rogamus. Parcite, indulgete illi. Eorum parentes charissimi pro se rogant, ob quorum soletis nomina etiam extrancis nil negare. Longum est de innumeris pietatis atque humanitatis exemplis dicere, et præposteriorum ut de majoribus ad minora veniamus. Sed tamen id quod dicturus sum, specie quidem n. i. nus est, sed tamen re minus non est. Perorans quondam pro periculo existimationis atque incolumentis suæ in Romano foro <sup>a</sup> Servius Galba, cum ob difficultatem negotii et invidiam facti sui parum non modo in causa, sed etiam in eloquentia spei poneret, arte usus est ut judicum animos, quos inflectere precum ambitione non poterat, rerum tentaret affectu. Itaque consumptis jam admodum cunctis oratoriæ artis ingenii subsidiis, cum parum se promovisse intellexisset, parvulum quem secum habebat, Galli, ut illis temporibus videbatur, clarissimi et nuper mortui viri filium, et parvas ante subsellia auditorum indoles suas in concessu judicum conspectuque produxit: quos cum laturis sententiam disceptatoribus oratione flebili commendaret, fractæ affectu omnium mentes et inclinatæ sunt. Quid plura? Factum est ut inflexis cunctorum sensibus, daret misericordia humanitati quidquid ambitioni veritas denegaret. O affectus humani quanti estis, quantum valetis, qui etiam in judicio jus habere potuistis! Discite, o parentes sha-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Vide Ciceronem in Bru:o, cap. 23, et Quintilianum lib. n Institut., cap. 15.

rissimi, venia vestri dictum sit, discite vel hoc saltem A exemplo frangi atque molliri. Certe etiam illic misericordia valuit, ubi locum esse misericordiae non licebat. Laturi sententiam judices, qui nihil se nisi ex veritatis officio pronuntiatores esse juraverant, excludere tamen 194 misericordiam nec post sacramenta potuerunt; in tantum humanitate moti, ut dum alieno negotio consulunt, suum pene obliscentur. Nihil vos durum, nihil insolens deprecamur. Vestris vos prestate pro vobis, quod prestiterunt illi extraneis contra se. Certe nec causa illie justior, nec persona charior, nec audientia humanior, nec orator gravior fuit. Illic agebatur pro crimine, hic pro affectu; illic pro extraneis, hic pro filiis; illic apud iuratos judices, hic apud injuratos parentes; illic per oratorem qui circumscribere nitebatur, hic per neptem, que quo vos ipsa infantie suæ simplicitate plus moveat, adhuc rogare non novit. Quid est quod cause desit? quod novum inquirendum est inaudiu- tumque suffragium? Num extraneorum apud vos precibus utendum est? Semper in amore cautela est. Nemo enim melius diligit quam qui maxime veretur offendere. Unde ego nunc veniam peto, non quia offendisse me neverim, sed ut locum offensa: penitus non relinquam; nec conscientia culpæ, sed ratione et officio charitatis; ut majorem apud te affectus gratiam obsecratio mereatur innoxii, et amori proficiat supplicatio reatu carens; habeasque plus in filii tui depreciatione quod diligas, si non habes quod remittas. Quanquam temere fortasse nobis de innocentia blandiamur, quid tu de nobis sentias nescientes. Tui enim nobis sensus magis quam nostræ opinionis ratio habenda est. Superest ergo ut si quid aliud et quidquid illud commissum a nobis est, tu qui id offensa dignum putas, venia quoque non indignum arbitraris. Pulchre tibi ipse in tuorum reatu satisfacies. Nihil de ultiione perdit filio ignoscens pater: quia felicior multo est et laudabilius suis aliquem etiam immerito ignoscere, quam in suos etiam mentito vindicare. Vale.

## 195 EPISTOLA V.

AD CATTURAM.

Catturæ sorori Salvianus. Etsi docente Paulo apostolo quid conveniat nos orare nescimus (*Rom. viii, 26*); quo sit ut interdum quid velle aut gaudere D oporteat nesciamus: tamen ego pro communis humani generis affectu (quo omnes admodum homines, pie magis quam sapienter, eos qui nobis curæ sunt cupimus quam diutissime esse nobiscum) gaudeo quod post gravem diuturnumque morbum, spem etiam praesentis vita indepta es, que futuræ semper habuisti. Benedictus itaque Dominus Deus noster, qui semper spiritus tui custos, nunc præcipue etiam carnis fuit; et in te manens teque custodiens, manum suam ex interioribus tuis usque ad exteriora porrexit; nec solum sancta sanctorum, sed etiam

A vestibula templi sui et circumsepta servavit; protectionemque suam latius fundens, fecit salutem animæ tuæ usque ad salutem corporis pervenire. Quamvis ego ne hanc quidem tibi quam pertulisti, terrestris vasculi infirmitatem obfuisse existimem, cuius fortitudo, ut scis, menti semper inimica est. Ut te jure nunc tanto fortiorem spiritu putem, quanto imbecillior carne esse cœpisti. *Caro enim*, inquit Apostolus, *concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem. Hac enim in vicem sibi adversantur: ut non quæ vultus, illa faciat* (*Gal. v, 17*). Ergo si repugnante corpore quæ volumus facere non possumus, infirmandum carne est ut optata faciamus. Et verum est. \* Imbecillitas enim carnis mentis vigorem excutit; et affectis artibus, vires corporum in virtutes transferuntur animalium: ut mihi genus quoddam sanitatis esse 196 videatur, hominem interdum non esse sanum. Nulla enim admodum tum spiritui cum corpore, id est, nulla divinitate indoli cum terreno hoste luctatio est. Non turbibus flammis medullæ astuant, non malesanam mentem latentia incentiva succendunt, non vagi sensus per varia oblectamenta lasciviant; sed sola exsultat anima, leta corpore affecto quasi adversario subjugato. Gaude ergo, alumna Christi; semper quidem simplicis et quietæ, sed nunc magis defuscata tuæ mentis et liberae ostium aperi, et detrahe, ut legis, Spiritum sanctum (*Psalm. cxviii, 131*). Nunquam, ut puto, habitatore Deo dignior exsultasti: quanto imbecillior corpore, tanto purior sensu. Vincentibus carnem tuam morbis mente vicisti. Felix si hanc semper corporis mortem in vitam spiritus conservaris. Exstinctis in te forsitan cunctis humanarum temptationum incentivis, habere quodammodo naturam animæ etiam in carne cœpisti. Ut mihi non solum magna Dei dispensatione, sed etiam magno munere, et ante ægrotasse et nunc convaluisse videaris. Ægrotasti enim bactenus ad virtutem spiritus confirmandam, secura forsitan sanitatem nunc adipiscens jam carne superata; ut post hanc redditam corpori incolumentem sine ulla animæ infirmitate possideas, et ita caro valere incipiat ut jam tentatio non resurgat. Vale.

## EPISTOLA VI.

AD LIMENIUM.

Limenio Salvianus in Domino salutem. Etsi scio honestas mentes probi affectus non obliisci, ideo quia boni in bonis studiis quasi naturam quodammodo suam diligunt; tamen quia, quantum in nobis est, augere nos 197 amorem bonorum amicorum officio nostro convenit, admonendum te charitatis olim a me cœptæ, nuper a te auctæ existimavi, ut legens epistolas meas, dum in me studium tui amoris videbis, in te mei accenderes. Dabit autem, non ambigo, Deus noster ut affectum Christianorum intercipiens, Christi ipse affectus fias. Vale in Domino.

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

\* Vide supra lib. i de Gubernatione, pag. 10.

## EPISTOLA VII.

AD APRUM ET VERUM.

Apro et Vero Salvianus. Officii sit, an impudentiae, quod prius ad vos scripsi quam a vobis jus scribendi accipere, malo vestri esse judicii quam assertionis meæ; quia res dubia ac latens melius semper bonis interpretatoribus quam malis defensoribus creditur. Sed licet hæc vere se ita habeant et a me ita esse ducantur, tamen si quid in veri opinione secundum intelligentiam meam sit, audiendum a me putatis, ego sic arbitror, si quando de officio defendo parvis, ut ego sum, apud superiores, ut vos estis, sancta contentio est, melius eos facere si preoccupent scripto patronos suos quam si ab iis preoccupentur. Nam cum ipsa scribendi rescribendique assiduitas dandis vel maxime et reddendis obsequiis deferatur; multo necesse est humilius sit et obsequientius, dare quempiam operam ut officium prius deferat quam exspectare ut prius capiat: quia, juxta id quod supra diximus, delatio officii fugere honorem, dissimulatio affectare videatur. Congruè ergo et multis modis rationabiliter actum est, ut ego ad vos prius scriberem. Primum, quia turpiter ad honorem ambisse viderer inferior. Deinde, quod vos ab omni hujuscemodi **198** opinionis nota ita morum vestrorum dignitas vindicat, ut pene quidquid a vobis sit, nihil non recte factum esse credatur. Postremo, quod etiam si hoc consilio vos ad me non scrupuletis, ut ego peccator et imbecillus prius deferrem officia quam sumere; pio magis id vos consilio fecisse existimandum erat quam arroganti. Cum enim totius ferme humilitatis et prope omnium officiorum palmam indepi sitis, non tam credi poterat vos amico voluisse honorem negare quam onus noluisse imponere. Quamvis enim honestum et religiosum studium sit preoccupare humilitate et vincere; tamen quando inter tales ut nos sumus, id est, inter summos atque infimos, hujuscemodi negotium est; abundantioris charitatis rem major facit si mi-

A nori cedat officio. Hæc, mi domini venerabiles, juxta opiniunculam meam non tam præsumptione scientie quam honore reverentie vestre scribenda ad vos putavi. Si aliud vos sentire ostenderitis, ego manum ad os meum ponam; et juxta exemplum sancti Job, qui post divinam vocem in comparationem loquentis Dei parvum se et imbecillum esse cognovit, terram me, ut sum, squalidam, et insincerum cicerem judicabo, dicamque illud: Semel locutus sum: non adjiciam: Nec immerito: incidere enim in falsæ opinionis errorem priusquam vera cognoscas, imperiti animi est et simplicis; perseverare vero in eo, postquam agnoveris, contumaciam. Valete.

## EPISTOLA VIII.

AD EUCHERIUM.

**B** • Domino et dulcissimo Eucherio episcopo, Salvianus presbyter. Legi libros quos transmisisti, stylo **199** breves, doctrina uberes, lectione expeditos, instructione perfectos, menti tuæ, ac pietati pares. Nec miror quod tam utile ac pulchrum opus ad institutionem potissimum sanctorum ac **b** beatorum pignorum condidisti. Cum enim eximium in eis tempulum Deo ædificaveris, doctrina novæ eruditio quasi summum ædificii tui culmen ornasti; et ut indoles sanctæ æque doctrina ac vita inlustrarentur, quos morali institutione formaveras, spirituali instructione decorasti. Superest ut Dominus Deus noster cujus dono admirandissimi juvenes tales sunt, pares eos faciat libris tuis, id est, ut quidquid illi continent in mysterio, hoc uterque illorum habeat in sensu. Et quia jam dispensatione divina atque iudicio etiam **c** magistri Ecclesiarum esse cooperunt; donec hoc benignissimi Dei pietas, ut doctrina illorum fructus sit Ecclesiarum et tuus, profectaque excellentissimo tam illum ornent a quo sunt geniti, quam eos quos ipsi sua institutione generaverint. Mibique hoc, etsi non inter omnia, certe vel post omnia misericors Deus tribuat, ut qui fuerunt **d** discipuli quandam mei, sint nunc quotidie oratores mei. Vale, mi dominus et dulcis meus.

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

\* Ita vetus codex monasterii Corbeiensis, in quo continentur Opera Eucherii Lugdunensis episcopi. Pithous edidit: *Domino et dulci suo Eucherio episcopo Sulvianus*. Reliquæ istius epistola emendata sunt ad fidem ejusdem codicis Corbeiensis, qui nunc exstat Parisiis in bibliotheca Sancti Gerinani de Pratis.

<sup>b</sup> Saloni videlicet et Verani.

<sup>c</sup> Non puto eos tum fuisse episcopos. Non diceret enim Salvianus eos copiisse esse magistros Ecclesiarum, sed dixisset jam esse magistros. Nam magistrorum Ecclesie appellatio primum pertinet ad episcopos; sed tamen etiam ad alios, ut colligitur ex Commonitorio Vincentii Liriensis. Unde Julianus Pomerius in lib. II de Vita contempl. cap. 2: *Ea vera esse divinis testimoniorum conabor ostendere; si prius pauca de laude verorum sacerdotum, qui sunt Ecclesiarum magistri, protulero.* Primus igitur magisterii gradus, ut ego quidem arbitror, fuit in diaconis. Auctor enim est Philostorgius lib. III. Hist. Eccles., cap. 17, Leontium Antiochiorum episcopum factum, discipulum suum Actium designasse ad ordinem diaconi, eique ut Ecclesiæ dogmata in ecclesia doceret mandasse, hunc vero diaconatum equidem suscipere noluisse, docendi tamen munus ad-

misisse. Idem libro IV, cap. 3, ait Eudoxium, qui Leonto successerat in episcopatu Antiocheno, Eudoxium designasse ad diaconatum, ipsum vero non suscepisse ministerium priusquam accurate ad doctrinam pervenisset. Ex his duobus locis consici posse puto docendi munus, contra quam placuit viro docto D affixum fuisse officio diaconi, salem in Ecclesia Orientali. Nam quod ad Occidentalem pertinet, nihil adhuc certi compertum habeo. Sed cum antiquitas diaconos etiam constituerit in sacerdotio, colligi hinc non absurde potest majus aliquid fuisse illorum officium quam simplex ministerium, adeoque etiam docendi auctoritatem illis fuisse commissam non secus ac episcopo et presbytero, non tamen sine jussu episcopi.

<sup>d</sup> Fuerat enim Salvianus, uti jam non semel observavius, magister Saloni et Verani; ut docet ipse Salvianus, cum in hoc loco, tum etiam in epistola sequenti. Quod etiam testatur Eucherius in epistola ad Salonium quæ præfigi solet quæstionibus veteris et novi Testamenti. Idem Gennadius de Salviano loquens: *Magister episcoporum sanctorum Saloni et Verani.*

## EPISTOLA IX.

AD SALONIUM.

<sup>a</sup> Domino ac beatissimo discipulo, filio et pati, per institutionem discipulo, per amorem filio, <sup>b</sup> per honorem patri, <sup>c</sup> Salonio episcopo, Salvianus. Quæris a me, o mi Saloni, charitas mea, cur libellis nuper a quadam hujus temporis homine ad Ecclesiam factis Timothei nomen inscriptum sit. Addis preterea quod nisi rationem vocabuli evidenter expressero, dum nominantur **200** Timothei, inter apocrypha sunt fortasse reputandi. Ago gratias atque habeo quod de me ita judicas, ut pertinere hoc cestimes ad fidei meæ curam ne quid ecclesiastici operis vacillare permittam; scilicet ut res summæ salubritatis non sit minoris pretii per opinionis incertum. Sufficere itaque ad excludendam penitus apocryphi stylis suspicionem etiam hoc solum poterat, quod superius indicavi libros neotericae disputationis esse, et a praesentis temporis homine divinarum rerum studio atque amore conscriptos. Carent enim apocryphi suspicione, qui agnoscuntur Timothei apostoli non fuisse. Sed requirit forsitan aliquis, quis ille auctor sit, si apostolus non est, et utrum suum libellis ipsis an alienum nomen inscripsit. Verum est. Potest hoc quidem queri. Et recte queritur, si inquisitio valet ad fructum aliquem pervenire. Ceterum si infructuosa est, quid necesse est ut laboret curiositas, cum proiectum curiositatis non sit habitura cognitione? In omni eni volumine proiectus magis queritur lectionis quam <sup>d</sup> nomen auctoris. Et ideo si proiectus est in lectione, et habet quisquis ille est quod potest instruere lecturos, quid ei cum vocabulo quod juvare non potest curiosos? Ita ut dignissime huic inquisitori angelicum illud respondeatur: *Patriam quæris, an mercenarum?* (*Tob. v. 17*)? Cum enim nullus proiectus sit in nomine; qui proiectus in scriptis invenit, superflue nomen scriptoris inquirit. Cause ergo, ut dixi, ista sufficiunt. Sed quia tibi, o mi Saloni, decus nostrum atque subsidium, negare nihil possumus, evidenter dicimus. Tria sunt quæ in libellis istis de quibus loquimur, queri pos-

STEPHANI BALUZII NOTE.

<sup>a</sup> Hæc inscriptio, quæ deest in aliis editionibus, sumpta est ex perpetuosto codice ms. bibliothecæ Regie, in quo continentur libri quatuor adversusavaritiam. Similem Strabi Fuldensis epigraphen ex epistola ad Gerungum nos olim attulimus in notis ad epistolam decimam Lupi Ferrariensis. Non extare autem istam Salviani epistolam in vetustissimo exemplari suo admonuit Pitheus. Porro cum ea hactenus edita fuerit in fronte librorum adversus Avaritiam, vice præfationis, nos eam ad librum Epistolarum censentes pertinere debere, ab eo loco illam amovimus, et inter epistolas reposuimus.

<sup>b</sup> Ideo Salonus Salviani pater erat per honorem, quia episcopus erat. Episcopi enim per illas tempesates inferioris ordinis clericos, atque adeo presbyteros, ut plurimum filios appellabant. Hieronymus Augustino: *Vale, mi amice charissime, ætate fili, diligite parens.* Sidonius Arvernorum episcopus lib. vii epist. 17 loquens de Victorio comite: *Quem jure seculari patronum, jure ecclesiastico filium, exculo ut stonis, ut pater diligo.* Cassiodorus in psalm. cix:

PATROL. LIII.

A sunt. Cur is qui scripsit, ad Ecclesiam scripserit, et utrum alieno nomine, et an suo: si non suo, cur alieno: et si alieno, cur Timothei **201** potissimum nomen quod scriberetur elegerit. Igitur ut libelli ad Ecclesiam scriberentur, hæc causa est. Scriptor ille, ut etiam scripta ipsa testantur, habet hunc in se cultum atque affectum Dei, ut Deo nihil præponendum putet, secundum illud scilicet Domini nostri dictum, quo ait: *Qui amat filium aut filiam plus quam me, non est me dignus* (*Matth. x. 37*). Quanvis dictum hoc tepidissimi ac negligentissimi quique homines solo tantum persecutionis tempore putent esse servandum. Quasi vero ullum omnino tempus sit quo preferri aliquid Deo debeat; aut qui persecutionis tempore pretiosiorem omnibus rebus Christianum habere debet, reliquo omni tempore habere debeat viliorem. Quod si ita est, amorem Dei persecutioni debebimus, non fidei; et tunc tantum poterimus quando nos impii persecutus: cum utique aut majorem aut certe non minorem tranquillis quam asperis rebus affectum Domino debeamus. Quia et hoc ipso a nobis plus debet diligi, quia nos a malis non patitur affligi; indulgentia scilicet piissimi et mollissimi patris nobiscum agens, qui magis vult nos in pace et quiete fidem nostram religiosis operibus ostendere, quam in persecutione pœnitis nostrorum corporum comprobare. Et ideo si tunc ei nil præferendum est quando nobiscum aspere agitur, ne tunc quidem præferri debet quando per indulgentiam plus meretur. Sed hæc alii tempori magis congruunt. Nunc quod cœpimus exsequamur. Videntur igitur scriptor ille quem diximus graves atque multiplices Christianorum pene omnium morbos, atque a cunctis in Ecclesia positis non solum non postponi omnia Deo, sed prope cuncta præponi. (Nam et ebrios in ebrietatibus Deum spernere videntur, et cupidi in cupiditate, et impudici in libidine, **202** et cruenti in crudelitate, et in his omnibus pene omnes: atque hoc eo gravius, quod non solum hæc per scelus atrocissimum diu admittuntur, sed ne postea quidem per pœnitentiam corriguntur; maxime cum etiam in his qui pœnitentes esse dicuntur, <sup>e</sup> no-

C

<sup>f</sup> Quod etiam in hac nostra conversatione hodieque contingit, ut filius episcopus factus, patris sui pater vocetur, non nascendi ordine, sed honore. Hinc illa vox Hieronymi de episcopis: *Meminerint se patres esse, non dominos.* Augustinus tamen episcopus Hieronymi presbyterum appellat fratrem. Jam tun enim receptum erat discrimen episcoporum et presbyterorum. Quanquam enim, inquit Augustinus ad Hieronymum scribens, *secundum honorum vocabula quæ jam Ecclesiæ usus obtinuit, episcopatus presbyterio major sit, tamen in multis rebus Augustinus Hieronymo minor est.*

<sup>g</sup> Vide notas ad præfationem librorum de Gubernatione Dei, et Sirmondum in notis ad Sidon. lib. vii, epist. 15.

<sup>d</sup> Cassianus collat. 28 cap. 4 ait omnem dictorum vacillare auctoritatem si dicentes meritum subtrahatur.

<sup>e</sup> Ita omnino codex regius. Pro quo Pithœi editio habuit: *Nomen sit magis pœnitentiae quam fructus.* Sic Rurius Lemovicum meorum episcopus ait in

men sit magis pœnitentia ipsa quam fructus : quia parum sunt rerum vocabula ipsas res non habentia, et nihil virtutum verba sine viribus. Plurimi namque ac pene cuncti, et rerum abundantes, et consciū criminum ac flagitorum suorum, non modo ea quæ admirerunt, exomologesi ac satisfactione, sed ne hoc quidem quod facillimum est, donis saltem ac misericordiis redimere dignantur : atque non solum id in prosperis negligunt, sed quod multum irreligiosius, in adversis; non solum incolumes, sed etiam deficientes. Tanta incredulitas est hominum et tam gravis infidelium languor animarum, ut cum multi maximas opes hæredibus, interdum etiam extraneis derelinquant; hoc solum se putant perdere quod pro spe sua dederint ac salute. Et quidem istud licet in omnibus fere grave sit, præcipue in his tamen quos in consimili crimen infidelitatis etiam b professio sanctitatis accusat. Sed idem morbus hic non secularium tantum est, sed eorum etiam qui sibi nomen religionis usurpat.) Et ideo videns ille qui scripsit, commune esse hoc malum prope universorum, labemque hanc non ad mundiales tantum homines, sed etiam ad pœnitentes atque conversos, ad viduas quoque jam continentiam professas atque ad puellas in sacris altaribus consecratas; quodque, ut ita dixerim, prope inter monstra reputandum est, ad levitas etiam atque presbyteros; et quod his feralias multo est, etiam ad episcopos pervenisse, ex quibus multi quos supra dixi, sine affectibus, sine pignore, non familias, 203 non filios habentes, opes et substantias suas non pauperibus, non ecclesiis, non sibi ipsis, non denique, quod his omnibus majus est ac prestantius, Deo, sed secularibus vel maxime et divitibus et extraneis deputarent; factus est in corde ipsius, sicut scriptum est, zelus Domini quasi ignis ardens (Jer. xx, 9). Et quia, testuantibus sacro affectu medullis suis, aliud in tali æstu facere non potuit, in vocem doloris erupit. Vox autem ipsa cui impenderetur, nullus magis idoneus visus est quam Ecclesia, cuius utique pars ipsi erant qui ista faciebant. Superflue enim uni aut paucis scribitur, ubi est causa cunctorum. Hec ergo ratio et persuasit et compulit, ut libelli de quibus loquimur ad Ecclesiam mitterentur. Nunc illud dicimus quod secundum est, scilicet, cur in titulo libellorum non sit nomen auctoris. Cujus rei

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

libro II epist. 42 : *Pœnitentia, frater charissime, non nomine est suscipienda, sed opere.* Sic enim legendum est pro eo quod Canisius edidit *Patientia, frater, etc.* Eadem medicina aulibenda est homiliae 35 Cesarii episcopi Arelatensis, in qua hodie legitur, ut cum in eius oculis patientiae clauerit, cum legendum sit, pœnitentiae. Item homiliae Pauli Diaconi : *Omnis peccator, si vult ad veniam attingere, abjecto universo cordis tumore debet omnimodis se terram et cinerem existimare; ut a vera humilitate incipiens, valeat sibi a Domino patientiam impetrare.* Legendum est itaque pœnitentiam.

\* Infra lib. I adversus Avaritiam, pag. 221 : *Sed quomodo ei exomologesis diuturna optulabatur in extremis situ?* Tertullianus in libro de Pœnitentia cap. 9 : *Is actus qui magis Graeco vocabulo exprimitur et*

A licet una sit causa maxima; multæ tamen, ut reor, esse potuerunt. Ac prima illa veniens a mandato Dei, quo precipimur vitare omnibus modis terrestris gloriae vanitatem; ne dum humanæ laudis inanem aurulam querimus, premium cœlestis perdamus. Ex quo etiam illud est quod et orari Deus et donari occulte jubens, vult nos fructum boni operis commendare secreto; quia nulla sit major fidei devotio quam conscientiam vitat hominum, Deo teste contenta. *Nesciat enim, inquit Salvator, manus tua sinistra quid faciat dextera tua: et Pater tuus, qui videt in absconso, reddet tibi* (Matth. vi, 3, 4). Et ideo scriptori illi ad subtrahendum e titulo nomen suum atque celandum sufficere hæc tantummodo causa potuit; ut quod in honorem Domini sui fecerat, divinæ tantum conscientiae reservaret, et res commendabilior Deo fieret quæ famam publicam devitasset. Sed tamen, quod confitendum est, præcipuum illud fuit, quia scriptor ille, ut legitur, humilius est 204 in oculis suis ac vilis sibi, exiguum se penitus atque ultimum putans, et hoc, quod maius est, mira fide: non officio humilitatis assumptus, sed judicii simplicis veritate. Unde est quod jure se etiam ab aliis talem habendum putans qualis a semetipso haberetur, recte libellis suis alienum nomen inseruit; scilicet ne auctoritatem salubribus scriptis personæ suæ parvitas derogaret: omnia enim amo- do dicta tanti existimantur, quantus est ipse qui dixit. Si quidem tam imbecilla sunt judicia hujus temporis ac pene tam nulla, ut qui legunt non tam considerent quid legant quam cujus legant, nec tam dictionis vim atque virtutem quam dictatoris cogitent dignitatem. Illiccio igitur scriptor ille abscondi et latitare omnibus modis voluit, ne scripta quæ in se habent pluriūm salubritatis, minora forsitan fierent per nomen auctoris. Habet itaque quisquis ille est qui requirit, cur alienum nomen assumptum sit. Restat dicere cur Timothei. Quod ut dicamus, ad auctorem denuo reversi sumus. Is enim causarum omnium causa est: qui sicut humiliati præstitit ut alienum, sic timori atque cautelæ ut Timothei nomen scriberet. Pavidus quippe est et formidolosus, ac nonnunquam etiam levium mendaciorum fugax, atque in tantum peccare metuens ut interdum et non timenda formidet. Cum ergo subtrahere e titulo nomen suum et inserere vellet alienum, et ti-

D frequentatur, exomologesis est, qua delictum Domino nostrum confitemur, non quidem ut ignaro, sed quatenus satisfacio confessione disponitur, confessione pœnitentia nascitur, pœnitentia Deus mitigatur. Itaque exomologesis prosternendi et humiliificandi hominis disciplina est, conversationem injungens misericordiae illicem. Pe ipso quoque habitu atque victu mandat, sacco et cineri incubare, corpus sordibus obscurare, animum mortoribus dejicere, illi quæ peccarit tristi tractatione, etc. Vide Cyprianum in libro de Lapsis, ubi de Anazia, Azaria, Misabele et Daniele loquitur.

<sup>b</sup> Vide supra pag. 6.

<sup>c</sup> Antea legebatur Timothei, non solum in editis, sed etiam in codice regio. Itaque quia constabat mendum hic esse, et substituendam esse aliquam vocationem quæ conveniret Lomini.

inquit in hac nominum commutatione mendacium, nequaquam scilicet admittendam putans etiam in officio sancti operis maculam falsitatis. Positus itaque in hoc ambiguae opinione incerto, optimum fore credidit ut beati Evangeliste sacratissimum sequeretur exemplum; qui in utroque divini operis exordio Theophili nomen inscribens, cum ad hominem scripsisse videatur, **205** ad amorem Dei scripsit; hoc scilicet dignissimum esse judicans, ut ad ipsum assertum Dei scripta dirigeret, a quo ad scribendum impulsus esset. Hoc ergo etiam scriptor hic de quo loquimur, usus est argumento atque consilio. Conscius enim sibi sic se omnia in scriptis suis pro Dei honore, sicut illum pro Dei amore, fecisse, qua ratione ille Theophili, hac etiam hic Timothei nomine scripsit. Nam sicut Theophili vocabulo amor, sic Timothei honor Divinitatis exprimitur. Itaque cum legis Timotheum ad Ecclesiam scripsisse, hoc intel-

**A** ligere debes, pro honore Dei ad Ecclesiam scriptum esse, iunno potius ipsum honorem Dei scripta mississe; quia recte ipse scripsisse dicitur per quem factum est ut scriberetur. Hac causa igitur in titulo libellorum Timothei nomen inscriptum est. Congruum siquidem scriptor ille existimavit ut cum in honorem Dei libellos scriberet, ipsi Divinitatis honori titulum consecraret. Habes, o mi Saloni, charitas mea, habes quod exegisti: implevi opus munieris imperati. Superest ut quia ego functus sum partibus meis, et tu fungaris tuis; id est, orcs Dominum Deum nostrum, et orando impetreras ut libelli ad Ecclesiam Christi honore conscripti tantum apud Deum scriptori suo prosint, quantum eos prodesse ipse omnibus cupit. Nec injustum, puto, est desiderium **B** quo tantum sibi aliquis prestari postulat pro salute, quantum ipse optat cunctis pro charitate. **\* Vale, mi Saloni, decus nostrum atque subsidium.**

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

secuti sumus vestigia sincere lectionis quæ latebant in voce Timothei.

\* In editione Pithœana legebatur: **Vale, decus nostrum atque subsidium.** In codice vero regio sic: **Vale, mi decus nostrum atque subsidium.** Vocabula mi addita in codice regio indicavit addendum hoc loco

esse nomen Saloni. Supra pag. 200: **Sed quia, o mi Saloni, decus nostrum atque subsidium.** Is enim erat illius seculi mos ut eadem honoris epitheta repeterent in fine epistolarum, quemadmodum observavit Sirmondus ad Ennodium, et patet ex Sidonio, Fausto, Ruricio, et aliis.

# SALVIANI

MASSILIENSIS PRESBYTERI

## ADVERSUS AVARITIAM

### LIBRI QUATUOR.

**LIBER PRIMUS.**

**206** I. Timotheus minimus servorum Dei, Ecclesie catholicæ toto orbe diffusa: gratia tibi et pax a Deo

Patre nostro et Christo Jesu Domino nostro cum Spiritu sancto. Amen. Inter ceteros graves atque mor-

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

\* Prima librorum istorum editio prodit Basileæ studio Joannis Sichardi anno 1528 in volumine quod inscribitur *Antidotum*. Ex epistola porro nona Salviani, quæ vice prefationis adjecta erat his libris, centuriatores collegunt Salvianum esse verum auctorem istorum librorum. *Sunt autem, inquit, isti quatuor libri in eo volumine impressi quod inscribitur Antidotum. Et si in re dubia divinare licet, pronuntiaremos propemodum istorum librorum verum auctorem esse ipsum Salvianum, moti arguento istius prefationis.* Contra vir celeberrimus et doctissimus Petrus Pithœus pronuntiavit dubitari non immerito posse an hi libri auctorem habeant Salvianum, ea de causa, ut supra diximus, quod in libro quarto de Gubernatione, pag. 60, Salvianus locum quemdam citat ex libro secundo ad Ecclesiam catholicam, tamquam hi libri non essent sui, dicens: *Sicut ait quidam in scriptis suis.* Verum et hunc Pithœi scrupuliu[m] eximere litteratis hominibus studuit Rittershusius in prefatione ad Opera Salvianica, et auctoritas Gennadii exigit ut quatuor illos libros Salviano adjudicemus. Nam Gennadius recensens Opera Salviani, inter ea diserte ponit *adversus Avaritiam libros quatuor.* Fateor ejus nomen non extare in fronte operis,

**C**et titulum istorum librorum esse *Timothei ad Ecclesiam catholicam*, non vero *adversus Avaritiam*. Sed causam cur nomen auctoris suppressum sit, declarat ipse Salvianus in epistola ad Salonium. Titulum autem *Adversus Avaritiam* apposuimus, moti auctoritate operis et testimonio Gennadii. Quod autem locum ex libro secundo adversus Avaritiam sic laudat tamquam alterius cuiuspiam scriptoris esset, istud neminem mouere debet. Noluerat enim in initio Salvianus agnosciri auctor istorum librorum, ut vitaret omnibus modis terrestris glorie vanitatem, et ne auctoritatem salubribus scriptis personæ sine parvitas derogaret, quemadmodum ipse loquitur in epistola ad Salonium pag. 204. Itaque sui ipsius locum adduxit, ac si alterius esset, ut in eodem latendi proposito duraret. Sic Vincentius Lirinensis disputatio[n]em suam adversus haereticos *absconso nomine suo intitulavit Peregrini adversus haereticos*, ut Gennadius docet. Quo exemplo Faustus Reiorum Apollinarium episcopus citat in epistola 16 locum quemdam ex sua ad G. Diaconum epistola, hoc modo, *in epistola quadam scriptum sit.* Quin et Salvianus ipse, in libro primo de Gubernatione pag. 10 affrens locum quemdam ex epistola a se scripta ad Catturam religiosam

Uferos exitialis pestilentiae morbos quos tibi antiquissimus ille ac fetidissimus serpens gravissima lethiferæ æmulationis invidia et tetrorem illo viro si oris spiritu inhalat, nescio an ulla te <sup>a</sup> acerbior animarum infidelium pestis et tetricior filiorum tuorum labes conficiat quam quod plerique ex tuis <sup>b</sup> parum existimant si in hac vita rebus sibi ad opus sanctum a Deo traditis sine fructu misericordiae atque humanitatis incumbant, nisi avaritiam, id est, <sup>c</sup> idolatriæ servitutem (*Coloss.* iii, 5), etiam in futura post mortem tempora extendant. **207** Circumspicis fortasse et circumspectas qui isti ex tuis sint quos appellent. Non longa tibi inquisitione opus est ad inveniendum. Omnes, inquam, omnes pene hoc sunt quod loquor. Abiit quippe illa egregia ac supereminens dudum primitivæ <sup>d</sup> plebis tuae beatitudi, qua omnes Christum agnoscentes, caducas rerum mundialium facultates in sempiternas cœlestium possessionum opes conferebant, mutantes sensum præsentium in præclaram spem futurorum, immortales divitias præsenti paupertatis ambitu ementes. <sup>e</sup> At nunc pro his omnibus avaritia, cupiditas, rapina, quæque his sociæ et quasi germana unitate conjunctæ sunt, invide, inimicitia, crudelitatis, luxuriae, impudicitiae, prodiciones, quia superiora illa istorum usibus militant, successerunt: ac sic nescio quomodo pugnante contra temetipsam tua felicitate, quantum tibi auctorum est populorum, tantum pene vitiorum; quantum tibi copiæ accessit, tantum disci, linea recessit; et prosperitas venit quæstum cum magno senore detrimentorum. Multiplicatis enim fidei populis, fides inminuta est; et crescentibus filiis suis, mater ægrotat; factaque es, Ecclesia, profectu tua secunditatis insirmior atque accessu relabens et quasi <sup>f</sup> viribus minus valida. Diffusisti siquidem per omnem mundum religiosi nominis membra religionis vim non habentia: ac sic esse cœpisti <sup>g</sup> turbis opulens, sive pauper; quanto ditior multitudine, tanto egenior

A devotione; largior corpore, angustior mente; eademque, ut ita dixerim, et in te major et in te minor, novo pene et inaudito genere processus et recessus crescens simul et decrescens. Ubi enim est illa nunc eximia forma tua et totius corporis pulchritudo? Ubi illud de vivis virtutibus tuis divinorum apicum testimonium dicens: *Multitudinis autem 208 credentium erat cor unum et anima una, et nemo quisquam ex eo quod possidebat suum esse dicebat* (*Act. iv, 32*)? cuius tu nunc, o dolor ac lamentatio, lectionem tantum habes, virtutem non habes, <sup>h</sup> cuique scientia tantum interes, conscientia abes. Maxima quippe nunc filiorum tuorum portio mortifera rum rerum negotiatrix est, propolisque et cauponibus similis terrenis, immo tartareis, perituri simul <sup>i</sup> atque perditibus studet nundinis. Lucro enim pecuniae damnum vitæ ementes, ut acquirant quæ non sunt sua, prodigunt quæ sunt sua, mandantes terræ thesauros luctuosos, hæredibus breve gaudium, auctoribus longum moerorem allatu, fraudantes usu rerum præsentium tam alios quam se ipsos, condentes profundis specubus infernas opes, simul pecuniæ suam ac spem suam infidientes, secundum illud scilicet Domini nostri dictum quo ait: *Ubi fuerit thesaurus tuus, ibi erit et cor tuum* (*Matth. vi, 21*). Invident itaque saluti suæ, animasque proprias quæ vocantur ad cœlum, terrenis ponderibus in terram premunt. Mens enim thesaurizantis thesaurum suum sequitur, et quasi in naturam terrestris substantiae demutatur: nec solum nunc, sed etiam in futuro atque perpetuo. Nam cum, ut scriptum est, ante hominem vita pariter ac mors sint, et ad quod vult manum porrigit (*Eccli. xv, 18*); necesse est ea unusquisque hominum in æternitate possideat quæ hic quasi manu sua ipse pervaserit, voluntatique ac sententiae suæ deditus, his in futuro adhæreat conditione quibus hic adhæsit affectu.

**II.** Sed videlicet immunes se ab hoc piaculo quidam

#### STEPHANI BALUZII NOTÆ.

feminam, nullam nominis sui mentionem facit; sed hec tantum ait: *Non imprudenter quidam hoc loco dixit, quod si repugnante corporis fortitudine, etc. Macht itaque fixum ac constans libros istos esse Salviani. In iis porro emendandis usi sumus duobus antiquis codicibus mss. bibliothecæ Regie, ut dictum est in præstatione, uno item vetustissimo bibliothecæ Colbertinae et editione Pitheana. Contulimus porro illam cum editione horum librorum quam Augustæ Trevirorum emisit anno 1609 Joannes Macherentinus theologus de Societate Jesu, quanquam nullo admittendum magno fructu. Macherentinus enim nullum vestustum codicem habuit cum quo libros illos conferret, et plerique correxit propria auctoritate.*

<sup>a</sup> *Codex Colbert., acerbiore animarum inf. peste et triore fil. tuor. labe conficiat.*

<sup>b</sup> *Antea legebatur existimantes. Prorsus male. Nos itaque correxiimus.*

<sup>c</sup> *Vide infra notam ad pag. 225, ubi editor observat omnes libros veteres ferre idolatriæ, non idololatriæ.*

<sup>d</sup> *Id est, plebis ecclesiasticæ, seu populi Christiani. Vide supra pag. 163.*

<sup>e</sup> *Initiatum fortassis ex Sallustio in præstatione Ioh. Catilinarii: Verum ubi pro labore desidia, pro continentia et œquitate libido atque superbia invasere, fortuna simul cum moribus immutatur. Et infra: Nam*

*pro pudore, pro abstinentia, pro virtute, audacia, largitio, avaritia vigebant.*

<sup>f</sup> *Hieronymus in prologo Vitæ Malchi monachi, loquens de Ecclesia: Scribere enim disposui quomodo et per quos Christi Ecclesia nota sit, et adulta persecutionibus creverit, martyriis coronata sit, et postquam a Christianos principes venerit, potentia quidem et diritatis major, sed virtutibus minor facta sit. Agobardus in libro de Privilegio et Jure sacerdotii, cap. 13: Quod nos absque ambiguo de Ecclesia dicere possumus; quia in annis prioribus ad tolerantiam passionum robusta, in perfectione veritatis erecta, ad ostensionem signorum valida, studio mirandæ continentia et abstinentia accincta, contra rabiem luporum sollicita, ad resistendum improbis libera, at nunc omnibus infirmatibus mentis ita est languida, ut ad dicendum quidem nec tutum sit nec possibile. Sic Jacobus de Vitriaco cap. 8 Hist. Occid., pag. 288, ait magistrum Fulconem amisisse bonam famam postquam cœpit congregare pecunias.*

<sup>g</sup> *Hoc loco fuit magna codicum regiorum consensio cum editione Pitheana. Itaque vocem turbis hic retinuimus, cum antea legeretur turpis.*

<sup>h</sup> *Secuti sumus consensum veterum librorum. Nam editiones habent: Cui quantum scientia, tantum interim conscientia abes.*

putant, qui fortasse aurum ac facultates suas in terra non habent, et tamen ubicunque abstrusas habent. Nemo se ridiculis opinionibus fallat. Quicunque augeundis opibus terrena cupiditate fanulantur, aurum terrae semper infodiunt. **209** Hoc est enim illud quod Salvator in Evangelio docet dicens: *Nolite thesaurizare robis thesauros in terra* (*Matth. vi, 19*). Et iterum: *Thesaurizate autem robis thesauros in celo* (*Ibid., 20*). Intelligi juxta carnalem auditum ista non possunt. Nunquid enim aut omnes mali in terra corporales thesauros suos, aut omnes boni in celo locant? Non uique. Et ideo effectus spiritualium rerum atque virtutes vis sacrae locutionis expressit. Scilicet ut quia cupiditati et avaritiae terrena atque tartarea, misericordiae autem ac largitati cœlestia ac semper terrena debentur; idcirco diversitas terreni et cœlestis thesauri posita est: ut qui cupiditati et avaritiae thesaurarent, in inferno se opes locare cognoscerent; qui vero misericordiae et humanitati, cœlestes se thesauros præparare gauderent. Loca itaque thesaurorum de meritis thesaurizantium nominavit. Ibi enim dicuntur esse jam thesauri, ubi sunt thesaurizantes futuri.

III. Sed austera forsitan videatur esse sententia sanctos æqualiter ad perfectionem vocans et una omnes lege compellans, cum utique non sit universorum una conditio. Rectissime quidem dici ad ista poterat, quod cum omnes perpetuo velint vivere, omnes id agere deberent ut vitam \* participare possint: quia inconsultissimum ac stultissimum est id, quosdam agere ut quod affectu ac voto volunt, id ipsum re atque actu nolle videantur. Sed tamen videamus eam maxime Christianorum, id est, filiorum tuorum partent quæ certis rerum impedimentis et inexpugnabilibus, ut putat, necessitudinum vinculis a perfectione revocatur. Ac primum in hac parte, illi, opinor, sunt qui ad querendas pecunias et amplandas latissime opes compelli se pignorum cura et quasi violento filiorum amore causantur. **210** Quasi vero quicunque patres sunt, nequaquam aut possint aut debeant omnino esse nisi divites, et amare filios suos sine opum multiplicatione non valeant; aut vero virtus ac medullæ affectuum avaritia et cupiditates sint: quia scilicet, ut illi putant, sicut corpus sine medulla, sic amor sine cupiditate esse non possit. Quod si ita est, omnis absque dubio pietas, mali causa est; neque in ea sensus sunt bonorum affectum, sed incentivâ vitorum. Et ubi illud erit sacrum divinae auctoritatis oraculum: *Pietas ad omnia utilis est* (*I Tim. iv, 8*)? Hoc enim modo non solum non ad omnia utilis, sed pene in omnibus insulbris. Si enim generatrix cupiditatum est, plus in se

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

\* Ha editio Pithœi et libri manuscripti. Machærentius tamen legit *perpetuare*. Quæ lectio mala non est.

<sup>b</sup> Locus est ex capite sexto Epistolæ beati Pauli ad Ephesios, interdum laudatus a veteribus. Cyprianus in libro tertio ad Quirinum, cap. 71: *Patres quoque asperos circa filios esse non oportere. Et vos, parents,*

A multo malorum continet quam bonorum, secundum illud Scripturæ sacrae: *Radix omnium malorum est cupiditas* (*I Tim. vi, 10*). Itaque si radix malorum omnium est cupiditas, atque hæc pietatis matrice gignitur et quasi viroso ejusdem lacte nutritur, non tam cupiditas reprehendenda quæ ex pietate parente nascitur, quam ipsa pietas ex qua talis filia procreatur. Quo fit ut si tam pestilens est pietas ac tan noxii, nec amare expedit nec amari: quia nec parentes amorem debent appetere sibi noxiū, nec desiderare filii parentibus obsuturum. Quamvis ille non parentibus tantum, sed etiam filiis morbum ferat: quia et illis gravis est qui perniciosas pariunt hereditates, et illis qui inter improbissimum quæsum impredi educantur heredes. Et hinc est quod B pene omnes parentibus suis filii non magis in patrimonio quam in vitia succedunt, nec magis facultates paternas sumunt quam pravitates: ac sic transeunt semper in mores patrum, ante eorum incipiunt nequitiam quam substantiam possidere. Bona enim parentum nonnisi mortuis eis possident; viventibus autem adhuc et valentibus, mores: **211** ac si priusquam in dominio suo habere incipient res paternas, habent in animis ipsos patres; et antequam habeant illa quæ falso dicuntur bona, habent illa quæ vere probantur mala.

C IV. Quid ergo? cum hæc ita sint, interdicere forsitan parentibus filiorum videor affectum? Minime. Quid enim tam serum, tam inhumanum, tam legi æmulum, quam si non amandos dicamus filios, qui amandos fatemur inimicos? aut si affectum quem natura prestat prohibeamus, qui etiam eum quem natura prohibet impendimus? aut si charitatem mentis extorqueamus quam habet, qui etiam illam ei concursum inserere quam non habet? Non ita est. Non solum enim amandos dicimus filios, sed præcipue ac super omnia amandos, nec quidquam his omnino anteponendum, nisi Deum solum. Nam et hoc est præcipue amare, illum filii anteponere quem non expedit omnino postponere. Quid est ergo, aut quomodo animos dicimus filios? Quo absque dubio, nisi quo Deus ipse constituit? Neque enim est ullus melior filiorum amor quam quem ille docuit qui ipsos filios dedit. Neque possunt pignora melius amari quam si in eo ipso a quo data sunt amentur. Quomodo igitur Deus amari filios jusserrit, non dico ego. Dicat sermo ipse divinus, qui ad patres omnes generaliter ita loquitur: *Ut tradat mandata Dei filii suis, ut ponant in Deo spem suam, et non obliviscantur operum Dei sui, et mandata ejus exquirant* (*Psalm. lxxvii, 7*). Alibi quoque: *Et vos, inquit, patres, nolite b ad iracundiam provocare filios vestros, sed edu-*

*nolite in iracundiam mittere filios vestros.* Hieronymus in epistola ad Theophilum Alexandrinum adversus errores Joannis Hierosolymitani: *Et si ille, inquit, perire cupit ne perdit perire, quanto magis bonis parentibus providendum est ne ad iracundiam provocent filios suos!* Theophylactus in hunc Pauli locum: *Non dixit. Diligite. Hoc enim natura ab ipsis vel invi-*

*cate illos in disciplina et correptione Domini (Ephes. vi, 4). Videtis quas parari opes a parentibus filiis Deus jubeat, non pecunarios thesauros nec graves metallo aureo saccos, habentes quidem multum ponderis, sed plus tamen iniquitatis; 212 non superbias ac preeminentes excelsis urbibus domos; non supra humanos visus clata culmina, nec inserta nubibus aero habitatore fastigia; non denique fundos interminabiles et notitiam sui possessoris excedentes, qui consortes pati indignum aestiment, et vicinitatem-injuriam putent. Non ergo haec Deus præcipit, nec in servilia terrena procreationis officia curam patriæ pietatis extendit. Pauca sunt quæ mandat, sed salutaria; expedita, sed sancta; præcepto parva, sed fructu grandia; scripto brevia, sed beatitudine sempererna. Parentes enim, inquit, *nolite ad indignationem provocare filios vestros, sed educate illos in disciplina et correptione Domini (Ibid.)*: ut ponant scilicet, sicut propheta dixit, *ut ponant in Deo spem suam, et non obliviscantur operum Dei sui, et mandata ejus exquirant (Psalm. LXXVII, 7)*. En quales divitias Deus diligit, en quas parari imperat facultates, <sup>a</sup> Idem scilicet ac timorem Dei, modestiam, sanctimoniam, disciplinam, non caduca. Praeclara utique. Cum enim Deus vivorum sit, non mortuorum (*Matth. XXII, 32*), recte illa parari filiis jussit per quæ in æternum vivent, non per quæ in æternitate morerentur. Nemo enim dubitat omnibus ferme malis et infidelibus divitias mundiales causam mortis magis esse quam vitæ, secundum illud quod Deus dicit: *Quam difficile hi qui pecunias habent introibunt in regna cælorum (Luc. XVIII, 24)*! Et iterum: *Facilius est, inquit, camellum per foramen acus transire, quam diritem intrare in regnum cælorum (Ibid., 25)*. Unde et illud est quod specialiter jubet dicens: *Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra; thesaurizate autem vobis thesauros in cælo (Matth. VI, 19, 20)*. <sup>b</sup> Superioribus ac sequentibus dictis duo thesaurorum genera monstrantur; unum scilicet 213 quo filiis thesaurizent patres, aliud quo sibi. Filiis quomodo? Ut erudiant illos officio ac timore divino. Sibi quomodo? Ut thesaurizent sibi thesauros in cælo. Mirifice scilicet: ut quia pecunia caduca est, disciplina immortalis, et omnes fore parentes plus amant filios quam seipso, sibi conferant bona caduca, filiis sempererna; ac sic et pietati sue consulant et saluti, cum duplice atque immortalis bono et per ea quæ æterna sunt æternos esse filios suos faciant, et ad conquirendam sibi bea-*

A titudinem ea quæ naturaliter caduca sunt bonis operibus in æterna convertant. Quid ergo æstimas, paterna pietas? Quid ad conquirenda terrena et peritura distenderis? Nihil majus præstare filiis potes quam si hoc bonum per te habeant quod nunquam penitus amittant. Non necesse est ergo ut filio tuo terrenos thesauros recondas. Nulla re eum facies diuinem quam si ipsum filium tuum thesaurum Dei feceris.

V. Quanquam haec licet se ita habeant et sint vera ac saluberrima, tamen non ita dicam quasi filios bonis et facultatibus paternis penitus excludam. Sed de hoc postea disputabimus. Interim quia reos se quidam futuros non putant, si substantias suas non ad Evangelii honorem, non ad salutem suam, non ad illum officium Dei conferant, sed pro libidine et infidelitate quibuscumque heredibus passim vel irreligiosis vel locupletibus impia et paganica sollicitudine transcribant; videamus breviter vel a quo sint datae facultates ipse, vel ob quid datae; ut cum et auctorem et causam date rei ostenderimus, facilius et ad quem referenda et in quem usum conferenda sit approbare possimus. Omnem substantiam mundialem divino cunctis munere dari nullus homo, ut reor, ambigit, qui modo in hominum numerum referri potest. Nisi forte quis tantæ sit insipientia, 214 ut cum humano generi mundus ipse a Deo datus sit, ea quæ in mundo sunt non a Deo hominibus data arbitretur. Igitur si omnia omnibus Deus tribuit, nemini dubium est quod ea quæ Dei dono accepimus, ad Dei cultum referre debeamus et C in ejus opere consumere quæ ejusdem sumptuus largitate. Hoc est enim agnoscere munus Dei et divinis beneficiis bene uti, ut datis suis illum honores a quo data ipsa acceperis: quod quidem retiam humana rerum exempla docent. Si enim usus rerum aliquarum cuiquam homini alterius hominis beneficio ac largitate tribuatur, isque immemor illius a quo fructum rerum indeptus est, avertere ab eo ipso proprietatem præsticæ rei atque alienare conetur; nonne ingratissimus omnium atque infidelissimus judicetur, qui oblitus scilicet hominis beneficii ac liberalissimi, spoliare illum jure dominii sui velit qui eum ipsum usus possessione ditaverit? Et nos itaque usum tantum earum rerum accepimus quas tenemus: commodatis enim a Deo facultatibus utimur, et quasi precarii possessores sumus. Denique egredientes e mundo isto velimus nolimus hic cuncta relinquimus. Cur ergo cum possessores tantum usufructuarii simus, quod

#### STEPHANI BALUZII NOTÆ.

tis postulat. Sed, *Nc ad iracundium provocatis. Hoc est, non exhæredes eos faciat, neque abdicetis eos, neque uereros vos illis ac savios exhibeat, ceu non sint liberi, sed mancipia, semperque erga ipsos agro sitis animo*. Egregiam porro regulam quoad hoc proponit Fluretus coeterraneus meus in libro septimo Variarum Lectionum, cap. 4, quod est de Officiis parentum in liberis. *Quare, inquit, neque exultanti juvenum libi- sini frena laxanda sunt, neque ferocias duriorē quam par est imperio magis etiam exasperanda; sed ca- uendum dexteritate ut iū qui reprehenduntur, ipsi non velio sui, sed amore justus et beneficentia id fieri sen-*

tiant; omninoque ita temperanda omnia ut ab odio se- veritatem comitas vindicet, et a contemptu severitas co- mitatus.

<sup>a</sup> Il est, corum qui credunt futuram resurrectionem mortuorum. Nam prisci Christiani eos vocabant mortuos qui negabant resurrectionem, uti dictum est ad epistolam secundam Leidradi episcopi Lugdunensis, quæ edita est cum Operibus Agobardi. Alias: Deus, Deus est mortuorum et vivorum. Omnes enim vivunt ei, ut ait sanctus Lucas.

<sup>b</sup> Vide infra pag. 267.

nobiscum auferre non possumus, avertere a proprietate Domini atque alienare tentamus? Cur non bona fide datis a Deo resculis utimur? Tenuimus quoad licet, tenuimus quoad permisit ille qui præstitit. Quid rectius, quid honestius, quam ut ubi res ab eo discedit qui usum habuit, revertatur ad eum possessio qui utendam concessit? Denique etiam ipse hoc Dei voces per linguas litterarum sacrarum jubent, dicentes quotidie ad unumquemque nostrum: *Honora Dominum de tua substantia* (*Prov. vi, 9*). Et alibi: *Redde, inquit, debitum tuum* (*Ecli. iv, 8*). Quam pius est et indulgens **215** Dominus Deus noster, invitans nos ad ergo-  
dam terrenæ substantiae facultatem! *Honora, inquit, Dominum de tua substantia.* Cum totum suum sit quod ab eo accepimus, nostrum esse dicit ut demus; ideo scilicet nostram appellans proprietatem possessionis, ut major sit merces operantis: quia plus fructuum necesse est largitor habeat, ubi de suo videtur esse largitio.

**VI.** Sed tamen ne hoc ipso humana mens insoleceret quod substantiam hanc Dominus nostram esse dixisset, adjecit: *Redde debitum tuum: hoc est, ut quem devotio non inliceret ad largiendum, necessitas cogeret ad exsolvendum; et quem ad opus sanctum fides sua ipsa non retraheret, saltem necessitas coarctaret.* Prius ergo ait: *Honora Dominum de tua substantia.* Deinde: *Redde, inquit, debitum tuum.* Hoc est dicere: Si devotus es, da quasi tuum; si indevotus, redde quasi non tuum. Bene itaque posuit et dandi voluntatem et solvendi necessitatem. Hoc est utique dicere omni homini: Ad opus sanctum et horatione invitarris et exactione constringeris. Da, si vis; redde si non vis. Apostolus quoque id ipsum monens, divitibus præcipit: *Ne sperbe sapiant, neque sperent in incerto diciturum, sed in Deo viro, qui præstat nobis,* inquit, *omnia ad fruendum in voluntate operum bonorum* (*I Tim. vi, 17*). Uno dicto utrumque docuit, hoc est, et qui daret divitias, et cur daret. Dicens enim sperandum a Deo qui præstat omnia, ostendit a Deo divites fieri. Addens autem in *voluntate operum bonorum*, docet id ipsum quod dixit a Deo tribui, propter bona tantum opera præstari. *Præstat enim,* inquit, *omnia in voluntate opetum bonorum;* hoc est, ad hoc facit homines substantia esse locupletes ut bona operatione sint divites; id est, ut commutent divitias quas acceperunt, **216** et facultates ipsas in bonis operibus collocantes, Dei opes quas habent in hoc seculo temporarias, bene utendo faciant semper-ternas, ac sic agnoscentes munera Dei, duplice bono gaudent; cum qui sunt divites in hoc seculo, esse quoque divites mereantur in celo.

**VII.** Sic ergo habendæ sunt divitiae, sic pretendæ, sic tenendæ, sic propagandæ. Alioqui inæstimabile malum est bonis a Deo datis non bene uti. *Avaro enim,* inquit Scriptura sacra, *nihil est scelestius* (*Ecli. i, 9*): et pessimum ac feralissimum morbi genus,

*A divitiae conservatae in malum domini sui* (*Eccle. v, 12*). Verum est. Quid enim pejus, aut quid miserior, quam si quis præsentia bona in mala futura convertat, et quæ ad hoc a Deo data sunt ut pararetur ex eis vita beatitudine perpetua, per hæc ipsa queratur mors ac damnatio sempiterna? In quo et illud considerandum est, quod si servate divitiae ad malum hominis conservantur, quanto utique ad maius malum coacer-  
vantur? Quotus enim quisque nunc divitium tantum est continentiae qui opes custodire contentus, accumulare jam nolit? O miseria temporis et ecclesiastice plebis, ad quid redacta est! ubi cum scriptum sit quod ser-  
vare opes genus sit magni criminis, non augere jam genus putatur esse virtutis. Ergo, ut supra diximus, quomodo se quidam reos omnino non putant, si nec B in morte sibimet per dispensationem substantiae consuhuerint, cum etiam ex hoc rei sint quod usque ad mortem cuncta servaverint? Aut quomodo rei non erunt qui facultates suas ad quoscunque homines infidelissima vanitate transmiserint, cum etiam illi rei futuri sint qui non scipos in vita ista aliqua ob honorem Dei rerum suarum parte privaverint? ostendente id ipsum etiam per Apostolum suum Domino nostro atque dicente: *Agite nunc, divites, plorate in miseriis 217 quæ advenient robis. Divitiae vestrae putrefactæ sunt, et vestimenta vestra a tenebris comesta sunt. Aurum et argentum vestrum æruginavit, et ærugo eorum in testimonium vobis erit, et manducabit carnes vestras sicut ignis.* <sup>a</sup> *Thesaurizatis in novissimis diebus* (*Jac. v, 1-5*). Praeter illam quæ in mysterio latens major est C multo ac terribilior divinorum verborum severitatem, sufficere ad metum ac tremorem omnibus puto illa quæ prompta sunt. Ad divites enim peculiariter loquitur. Plangere eos præcipit, mala futura nuntiat, ignem perpetuum comminatur. Et hoc, quo minæ ipse magis timendæ sint, non propter homicidia, non propter fornicationes, non ob sacrilegas impietas, aut alia postremo vitia lethali gladio animas et perenni occasione jugulantia, sed propter solas tantummodo opes, propter insanam cupiditatem, propter auri atque argenti famem; ut ostenderet scilicet sufficiere hæc homini ad æternam damnationem, etiam si reatus alii non fuissent. Quid dici simplicius, quid evidenter potest? Non dicit diviti: *Torquendus es,* quia homicida es; *torquendus es,* quia fornicator; D sed torquendus tantummodo quia dives, hoc est, quia divitiae male uteris, quia datas tibi ad opus sanctum divitiae non intelligis. Non enim ipsæ divitiae per se noxiæ, sed mentes male uterium criminose; nec ipsæ opes homini poenæ causa sunt, sed de opibus sibi poenæ divites faciunt: quia dum uti divitiae bene nolunt, ipsas sibi divitiae in tormenta convertunt. *Thesaurizatis,* inquit, *in novissimis diebus.* Bene, cum dixisset *thesaurizatis,* addidit *in novissimis diebus;* hoc est, ut major thesaurizantium reatus esset, cum thesaurorum invidiam etiam seculi extrema cunularent. *Thesaurizatis,* inquit, *in novissimis diebus.* Per the-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> *Id est, populi Christiani. Vide supra pag. 165.*

<sup>b</sup> *Gr. et Vulg., Thesaurizatis.*

sauros cupiditas, per novissimos **218** dies infidelitas accusatur. Ac per hoc <sup>a</sup> duplex et cupiditatis noxa est et infidelitatis: quia thesauros quos (juxta id quod Deus dicit: *Non concupisces* (*Exod. xx, 17; Deut. v, 21; Rom. vii, 7*) crimen utique fuit et alio tempore concupiscere, majus absque dubio per infidelitatem ipsam crimen est etiam in mundi fine cumulare.

VIII. Durum fortasse aliquis sermonem meum hactenus judicavit. Et vere durus est, si aliquid non ex testimoniorum sacrorum auctoritate commonuit. Durus existimetur, si aliquid tale habuit quale hic Apostolus praedicavit. Ut non addamus illud Domini nostri dictum, quo omnes penitus indignos se esse dixit qui non renuntiassent omnibus quae possederint (*Luc. xiv, 33*). Quae cum ita sint, nonne, queso, indulgentissimum, modestissimum ac mollissimum existimari convenit quod locuti sumus; scilicet qui hominibus quibus perfectam incolumitatem trahi non possumus, opem saltem desperatae salutis inquirimus, et quorum vitam sanare non possumus, mortem levare tentamus. Quid est enim perfecta sanitas? Quid, nisi in vita hac bene agere? Quid postrema curatio? Quid, nisi vel in extremis bonum viaticum comparare? Quid est enim perfecta sanitas? Quid, nisi rebus a Deo traditis bene uti? Quod ultimum remedium? Quod, nisi saltem postea facere quod poeniteat te non ante fecisse? Dura fortasse aliquis putat esse quae dico. Dura, plane dura existimentur, nisi talia sint ut in comparatione apostolicæ severitatis mollia ac remissa videantur. Apostolus enim ad planctum divites vocat, nos ad remedium. Apostolus divitias ignem nominat, nos facere ex divitiis aquas cupimus ignem extinguentes, secundum illud: *Sicut aqua extinguit ignem, sic eleemosyna extinguit peccatum* (*Ecli. iii, 33*). Apostolus in divitiis male conservatis damnationem esse testatur; **219** ego ex his quae dicit ille mortem æternam omnibus facere, vitam opto perpetuam comparare. Non quidem quod ulli vitiis carnalibus implicato, sufficere ad vitam æternam putem si, cum usque ad mortem in flagitiis consenserit, in obitu bene cuncta dispenset, nisi antea et peccatis renuntiaverit, et sordidam illam criminum tunicam lutulentamque projecerit, et novam <sup>b</sup> conversionis ac sanctimoniae vestem de manu Apostoli predicatoris acceperit. <sup>c</sup> Alioqui peccare non desinit quem in extremis situm recedere a criminibus sola tantum facit impossibilitas, non voluntas. Qui enim a malis actibus tantum morte discedit, non relinquit scelera, sed relinquunt a sceleribus, ac per hoc necessitate exclusus a vitiis; et tunc, puto, peccat quando cessaverit: quia quantum ad animum,

**A** neendum desiit qui adhuc velit peccare si possit. Non bonis itaque spebus innititur qui ad hoc tantum peccat in vita ut peccatorum molem redimat in morte; et ideo se evasum putat, non quia bonus, sed quia dives sit. Quasi vero Deus non vitani querat hominum, sed pecuniam, atque a cunctis malorum redimendorum spe male agentibus accipere solos pro criminibus nummos velit, et corruptorum judicium more argentum exigat ut peccata vendat. Non ita est. Prodesse enim largitionem plurimum certum est, sed non illis qui ultima futura largitionis spe male vivunt, qui fiducia redimendae immunitatis sceleris committunt; sed illis qui decepti aut lubrico astatatis, aut nubilo erroris, aut vitio ignorantiae, aut postremo lapsu fragilitatis humanae, resipiscere tandem quasi post **B** <sup>d</sup> mortem gravissime infirmitatis, aut quasi post luctum turbatæ mentis i: cipiunt, et sicut ad sensum suum insani homines post furorem, sic isti redeunt post errorem; in uno tantummodo **220** a se dispare, quod illi gaudent postquam evaserint ægritudinem, isti plangunt postquam acceperint sanitatem. Nec imerro. Illi enim tanto plus gratulantur, quanto plus incolumitatis indeptos esse se sentiunt; isti tanto plus confunduntur, quanto evidenter morbum sui erroris agnoscant. Quo fiat necesse est ut illi exsultent et isti lugeant: quia illi quod ægrotarunt, imputant valetudini; isti, quod erraverunt, sibi: ac illi laeti sunt de remedio, et isti anxi de reatu.

IX. Unde admoneo cum omnes, tum præcipue eos quos gravium delictorum terror exagit, et in quibus infelicior conscientia peccatorum penitentium recordatione suspirat, primum ut licet lapsi sint, non commorentr in lapsu, nec in volutabris suis sordentium suum more versentur; qui cum æstuantes alvos cæno immerserint, nequaquam sordidis voluptatibus satisfaciunt nisi tota penitus luto membra convolvant. Non ergo horum naturalem sequantur inluviem, nec male blandis lapsibus acquiescant, aut in barathro libidinum commorantes, in ipsis se seppliant ruinis suis; sed illico ubi concidere consurgant, et elevationem protinus ineditentur in lapsu; ac, si fieri ullo modo perniciitate penitidinis potest, tam velox sit remedium resurgentis, ut vix possit vestigium apparere conlapsi. Ergo in hujusmodi causis hoc primum medæ opus est, ut morbos suos languentes horreant, curare plagas festinent saucii, et illico e corporibus sagittas rapiant vulnerati. Optime enim malagma vel fibula calidis adhuc vulneribus... imponitur, et citius sibi plagarum caro sociatur quæ non diu biare permittitur. Uleus quippe in corpore si computruerit,

#### STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Codicos regii: *Ac per hoc duplex noxa est, et cupiditatis et infidelitatis.* Vetus latine post vocem *cupiditatis* addit vocem *noxa*.

<sup>b</sup> Utique codex regius habet *conversationis*.

<sup>c</sup> Imitatus est hoc loco Salvianus sanctum Ambrosium episcopum Mediolanensem, qui in exhortatione ad penitentiam totus in hoc est ut ostendat se plurimum dubitare de eorum salute qui positi in ultima necessitate ægritudinis sue accipiant penitentiam.

De his ergo ait: *Si autem tunc agere vis ipsam penitentiam quando peccare jam non potes, peccata te dimiserunt, non tu illa.* De iisdem hæc sunt Augustini verba in homilia 41: *Age penitentiam dum sanus es. Si sic agis, securus es. Quare securus es? Quia penitentiam egisti eo tempore quo et peccare potuisti. Si autem vis agere penitentiam tunc quando peccare non potes, peccata dimiserunt te, non tu illa.*

<sup>d</sup> Macherentius legit *morbum*.

dilatatur; et si plagas cancruma sequitur, cancerum necesse est consequatur occasus. Fugienda itaque primum haec peccatoribus mala sunt; nec dandus **221** diabolo locus, ut qui stantes impulit in ruinam, lapsos precipitet in mortem. Quod si aut tanta vis morbi aut tanta ægrotorum fuerit incuria, ut valetudinis labem usque ad dies ultimos trahat; quid dicam nescio, quid promittam penitus ignoro. Revocare ab inquisitione ultimi remedii periclitantes, durum et impium; spondere autem aliquid in tam sera curatione, temerarium. Sed melius tamquam est absque dubio quamvis diurna paralysi aridas manus aliquo tandem nisu ad cœlum erigi, quam lethali penitus desperatione dissolvi. Melius est nihil inexpertum relinquere quam morientem <sup>a</sup> nulla curare; maxime quia nescio an in extremis aliquid tentare medicina sit; certe nihil tentare, perditio. Et unum scio, quod quiunque in hanc miseriam longi languoris extrema perduxerit, ineffabile dictu est quantum lamentationis erroribus suis debeat, quia nunquam errata congnovit.

X. Et quid inter haec fiet? Quando lugebit qui dies lugendi perdidit? quando satisfaciet qui tempus satisfactionis amisit? Ad jejunia videlicet longa confugiet? Est quidem hoc aliquid, si eleemosynis misceatur, secundum illud: *Bonum est jejunium cum eleemosyna* (*Tob. xii, 8*). Sed quomodo ei exomologesis diurna opitulabitur in extremis sito? Sed cilicio carnes conteret ac favilla et cinere sordidabit? ut mollitem videlicet præteritæ voluptatis præsentium asperitatum dura compensent, et reatum longarum deliciarum officio patrocinantis solvat <sup>b</sup> incurie. Sed quando haec tam grandia faciat, vicino jam exitu etiam a medium actione disclusus? Crucibus denique diversarum ærumnarum reum in suo corpore hominem judex fidei severitas subjugabit, ut indulgentiam scilicet absolutionis æternæ præsentis pœnæ ambitione mereatur. Sed fatiscente jam corpore, ubi **222** exercabit distinctionis officium censor animus? Uti enim severitatis arbitrio judex non potest, quando reus jam non sustinet judicari. Unum ergo est quod amissis omnibus adjumentis atque subsidiis nutanti ac destituto opitulari queat, ut configuat scilicet ad illud beatissimi Danielis sacrum ac salubre consilium: qui Babylonio regi mederi volens, ulceribus de offensione contractis malagma de miseratione composuit dicens: *Propter quod, rex, consilium meum placeat tibi, et peccata tua in misericordiis redime, et injusticias tuas in miserationes pauperum. Fortasse erit patiens Deus*

## STEPHIANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Vetus codex regius sic olim habebat. Verum id emendatum est, et pro nulla repositum est *nulllo*.

<sup>b</sup> Ita corremus ex ingenio, cum antea legeretur *injuria*. Sicut enim mollitem voluptatis opponit asperitatibus, sic longas delicias incuria. Alioquin enim vox *injuria* nullum hic bonum sensum facit. Sic Tertullianus in libro de Penitentia, cap. 9, docet moris fuisse olim in Ecclesia ut is qui exomologesum faciebat, sacerdoti et cineri incubaret, corpusque sordibus obscuraret. Et in pagina superiori Salvianus dannavit ægrotorum incuriam: *Quod si aut tanta vis morbi,*

*A delictis tuis* (*Dan. iv, 24*). Ita ergo et iste faciat ut ille dixit. Utatur medicamento alii oblato ad sua vulnera; vereatur contumacia inobedientis exemplum; cogitet quid ipse sit passurus in morte, cum videat quid rex Assyrius pertulerit in vita. Evidens est de superbia ac rebellione documentum. Consideret an ipse, si non audierit, mortuus evasurus sit; cum videat quod rex ille qui non audivit, seipsum vivus amisit. Offerat ergo vel moriens ad liberandam de perennibus pœnis animam suam, quia aliud jam non potest, saltem substantiam suam; sed offerat tamen cum compunctione, cum lacrymis; offerat cum dolore, cum luctu. Alter quippe oblata non prosunt: quia non pretio, sed affectu, placeat. Nec enim animus dantis datus, sed animo comendantur data; nec pecunia fidem insinuat, sed pecuniam fides. Ac per hoc qui prolesse sibi vult quæ Deo offert, hoc modo offerat. Neque enim homo Deo præstat beneficium in his quæ dederit, sed Deus in his homini quæ accepterit: quia etiam quod homo habet, Dei ac Domini sui munus est. Ac per hoc in his quæ offeruntur ab homine, homo non suum reddit, Dominus suum recipit. Itaque cum offert Deo quispiam facultates suas. **223** non offerat quasi presumptione donantis, sed quasi humilitate solventis; nec absolvere se peccata sua credat, sed allevare; nec offerat cum redemptionis fiducia, sed cum <sup>c</sup> placationis officio; nec quasi totum debitum reddens, sed quasi vel parvum de magno redire cupiens: quia etiam si tradat quod habet pro modo rerum, non reddit quod debet

<sup>C</sup> pro magnitudine peccatorum. Et ideo, licet offerat, oret Deum ut sua placeat oblatio, plangens id ipsum quod tarde offert, plangens ac parviter quod non prius; sive erit ut juxta prophetam propitietur forsitan Deus <sup>d</sup> delictis suis.

XI. Sed dicit aliquis: Totum ergo Deo oblatus est quod habet? Non offerat totum quod habet, si non putat se debere totum quod habet. Non quero cuius sit quod offertur, vel a quo sit acceptum ante quod redditur. Hoc dico solum, non offerat totum pro debito, si debere se totum non putat pro reatu. Totum ergo, <sup>e</sup> inquit aliquis, peccator oblatus est? Immo nihil, si non cum fide; immo nihil, si non cum ambitu; immo nihil, si non cum prece; immo nihil, si non hoc animo ut hoc ipsum inter præcipua Dei <sup>f</sup> beneficia reputet quod animum offerendi dedit, et plus sibi in his quæ Deo relinquit præstari aestimet, quam in illis quæ prius habuit. Quia hoc quod habetur ab homine, temporarium est; quod autem Deo

*aut tanta ægrotorum fuerit incuria.*

<sup>c</sup> Ita codices regii. Colbertinus et prima editio habent *supplicationis*.

<sup>d</sup> In codice Colbertino scriptum primo fuit *tuis*: sed istud expunctum est, et supra lineam scriptum *ejus*, quod obscure annotavit Pithœus in margine editionis sue.

<sup>e</sup> Codex Colbert.: *inquit quanvis peccator aliquis oblatus est*. Vetus editio: *inquit aliquis, quanvis magnorum criminum reus, oblatus est totum Dominum?* <sup>f</sup> *Immo nihil, etc.*

relinquitur, sempiternum. Totum, inquit aliquis, A oblaturus est? At ego dico esse hoc totum parum. Quid enim jam scit aliquis an peccatorum mensuram oblata compensent? jam scit aliquis an tantum sit in officio placationis quantum est in offensione discriminis? Si novit quisquam hominum peccatorum quanto redimere delicta possit, utatur scientia ad redemptionem. Si vero nescit, cur non tantum offerat quantum **224** potest? ut si compensare peccata non valet pretii magnitudine, saltem mentis devotione compenset. Perfectum enim conscientiae fructum exhibet, qui intra conscientiam nil relinquit. Dura nonnulli hæc absque dubio et immensurata causantur; maxime quia propheta is de quo diximus, Babylonum regem hoc tantum admonuisse videatur ut multa donaret, non ut universa distraheret. Non profero interim testimonia Evangelii, nec confugio ad vocem loquentis Dei in sacris voluminibus. Non dico aliud—veterem, aliud nova lege preceptum. Unde etiam Apostolus: *Ecce, inquit, vetera transierunt: facta sunt omnia nova.* • *Omnia autem ex Deo* (II Cor. v, 17, 18). Quibus utique dictis docet non vetera secundum litteram, sed nova secundum Deum esse facienda. Hoc solo interim contentus sum quod propheta dixit. Sermo enim ei cum rege erat, et quidem cum rege non unius urbis, sed ut tunc videbatur totius orbis; <sup>b</sup> qui utique non poterat populos quos regebat per testamentum egenis tradere, et nationes barbaras indigentibus quasi nummos dare, aut in pauperum stipes diffusa longe ac late regna convertere: et ideo propheta, *Peccata, inquit, tua in misericordiis redime* (Dan. iv, 24): hoc est: aurum da indigentibus, quia non potes regnum dare: <sup>c</sup> facultatem distribue, quia potestatem non vales <sup>d</sup> prorogare: ac per hoc videtur jussisse ut totum daret, quem hoc solum non jussit distribuere quod non poterat erogare.

XII. Exaggeramus forte rem verbis, et alte nimis attollimus. Videamus ergo id ipsum quale sit. *Peccata, inquit, tua in misericordiis redime.* Quid est aliqua redimere? Opinor, premium rerum quæ redimuntur dare. Non quero quæ illius regis peccata fuerint. Ipse sciat quanti debuerit redimere quæ fecit. Te alloquor cuius **225** causa est; te appello cuius discrimen agitur. Hoc facito quod propheta dixit: *Peccata tua in misericordiis redime.* Noli tandem Deo relinquere quantum habes, si pro peccatis tuis necessarium non putas quantum habes. *Æstima diligentissime culpas quas admisisti, testima peccatorum diversitates.* Vide quid pro mendacis deheas,

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Codex Colbert., *Omnia enim ex Deo.*

<sup>b</sup> Hanc lectionem præsert idem codex. Regii, qui itaque. Editiones, *Quia itaque.*

<sup>c</sup> Ita omnes libri veteres. Sed editiones habent *facultates.*

<sup>d</sup> Ita primo scriptum fuit in veteri exemplari bibliotheca Colberthinæ, sed postea expuncta est littera o et supra lineam apposita littera e. Ex quo Pithœus fecit *prærogare.*

<sup>e</sup> Negligentiarum vocabulo significari minuta et levia peccata, quæ nos hodie dicimus venialia, satis,

quid pro malelicitis atque perjuris, quid pro negligentiis cogitationum, quid pro impuritate sermonum, quid pro omni denique male voluntatis affectu. Adde postremo etiam si aliqua de his intra conscientiam tuam sunt de quibus Apostolus dicit, adulteria, fornicationes, impudicitie, ebrietates, immunditia Deo exosa (Gal. v, 19, 20), avaritia <sup>f</sup> idolatriæ famula, et post haec aliqua forte crimina etiam de humani sanguinis effusione contracta. Cumque omnium suppaturis numerum, expende pretia singulorum. Et post haec non quero ut pro peccatis tuis totum Deo tradas quod habes; hoc solum reddere quod debes, <sup>g</sup> si potes æstimare quod debetas. Addo autem post ista omnia, quod cum tractaveris delicta tua atque taxaveris, tanto plus pro malis tuis debebis quanto peccata tua vilius testimaris. <sup>h</sup> Quomodo? Quoniam qui se, inquit Apostolus, *existimat esse aliquid cum nihil sit, seipsum seducit* (Gal. vi, 3). Ut non dicam tibi quod regi illi victuro adhuc, et forte juveni, ut festinaret tamen peccata sua redimere preceptum est. Tu autem tanto plus pro te debes, quod hæc vel moriens facis vel jam jamque moritus. Grandis enim munificencia ac devotio futura est, quæ possit id compensare, quod hæc tum demum Domino tuo reddis quando habere ipse jam non potes; præsertim cum addatur ad ista omnia quod propheta ipse qui regem illum ad redemptionem criminum vocat, per hæc ipsa quæ dicit debere fieri, non tam ei venie **226** securitatem quam viam inquirendæ salutis ostendit. Dicens enim: *Peccata tua in misericordiis redime, et forsitan propitiabitur Deus delictis tuis;* hoc ipsum quod dicit forsitan, spem indicat, non fiduciam pollicetur. Ex quo intelligi potest quam difficile jam in supremis positi peccatores qualibet munificencia ad perfectam indulgentiam pervenire possint, quando propheta ipse cui suadet propitiationem Dei inquirendam, promittere tamen non ausus est promerendam. Dat consilium de actu, et tamen dubitat de effectu. Horatorem se agendi, non impetrandi auctorem facit. Quare ita? Quia omnes scilicet peccatores debent pro se vel in supremis cuncta tentare, etsi non possunt ulla presumere. Si enim regi propheta ille per solam bonorum operum largitatem absolutam indulgentiam non promittit, intelligere peccator non acta errorum penitentia potest, quanta ei et quam larga in supremis munificencia opus est qui vult obtinere a Domino per seram devotionem quod non potest usurpare per legem.

<sup>i</sup> ut reor, manifestum est, et patet etiam ex homilia 32 sancti Cæsarii episcopi Arclatensis et ex regula S. Columbani. Quænam vero tum putarentur esse levia peccata aperit ex parte idem Cæsarius in homilia 31.

<sup>j</sup> Ita omnes libri veteres et hic et supra. Quo loco observandum est Latinos codices fere semper habere *idolatria, raro idolatriæ Francis.*

<sup>k</sup> Hæc desunt in omnibus antiquis exemplaribus. Habentur tamen in prima editione et in aliis.

<sup>l</sup> Istud deest in recentiori codice regio et Colbertino.

## LIBER SECUNDUS.

I. Diximus de remediis peccatorum, immo potius A huiusmodi quidem poenas, sed indignitates poenis acerbiores, coronam spineam, aceti poculum, cibum felis, damnatum ab hominibus Dominum universorum, pendente in patibulo salutem humani generis, Deum terrenae conditionis lege morientem.

II. Quæ cum ita sint, quicunque ille aut sanctus es, aut sanctum te esse credis, dic mihi, quæso: nunquid solvi hæc sola possunt, etiamsi nulla alia debeantur? Quidquid libet enim homo pro Deo perferat, solvi omnino non potest quod Deus pro homine percessus est: quia etiamsi passio ipsa non differat genero poenarum, multum tamen distet necesse est diversitate patientium. Sed forsitan dicis generale in his quæ diximus omnium hominum esse debitum, et in hoc universorum hominum genus indiscretæ B obnoxium. Verum est. Sed nunquid aliquis ideo minus debet, si et aliis idem debeat? Aut si centum hominum cautiones de centenis sestertiis scriptæ sint, num idcirco allevatur unius debitum, si omnes sint ejusdem numeri debitores? *Unusquisque* enim, inquit Apostolus, *unum onus portabit* (*Gal. vi, 5*), et unusquisque pro se rationem reddet. Nequaquam ergo unius pondus pondere elevatur alterius, nec absolutus reus societate multorum. **229** Neque ideo minus est cuilibet tetra damnatio, si multis complices prænæ videatur habere damnatus. Ita hoc quod supra dixi, licet generale sit debitum, speciale tamen esse non dubium est; licet sit commune omnium, est tamen peculiariter singulorum; ita ad omnes æqualiter pervenit quod tamen de summa unicuique nil recedit. Christus enim sicut pro omnibus passus est, sic pro singulis, et cunctis se impendit pariter et singulis, et totum se dedit universis, et totum singulis: ac per hoc quidquid passione sua Salvator prestitus, sicut totum ei debent universi, sic totum singuli; nisi quod prope hoc plus singuli quam universi, quod tantum acceperunt singuli quantum universi. Ubi enim hoc unus accipit quod universi, etsi pars est mensura, major est invidia. Quo sit ut licet ipsum accipiat, plus debere videatur: quia magis sit unus obnoxius, qui videtur omnibus comparatus. Hæc ergo hactenus, quia debitores Deo quidam sanctorum esse non putant, cum debitum estimare non possint.

III. Sed dicit fortasse aliquis: Non quidem debitores non esse sanctos, sed multo tamen majora hominum secularium esse debita, quorum sunt plura peccata. Quod tale est ac si quispiam dicat: Ideo ego sum innocens, quia aliis magis est nocens; ideo ego justus, quia alter injustus; ideo ego apprime bonus, quia aliis singulariter malus. Jam primum enim indecorum hoc sanctæ menti est, ut bona sua crescere malis arbitretur alienis, et me-

### STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Antea edilleramus partem suscepit rerum universarum, quia ita inveneramus scriptum in veteri codice regio. Verum cum vocem suscepit non habeant reliqua exemplaria neque editiones, et superflua sit,

eam delere placuit.

<sup>b</sup> Ita editiones. Verum hoc membrum in nullo veterum librorum reperitur quibus nos utimur.

<sup>c</sup> Vide supra in Notis ad pag. 119.

liorem se esse <sup>a</sup> estimet <sup>b</sup> comparatione pejorum. In felicissimum enim consolationis genus est de miseriis hominum peccatorum capere solatia, cum Apostolus gaudere nos cum gaudientibus jubeat et flere cum flentibus (*Rom. xii, 15*), et non quae sua sunt singulos cogitare; sed ea quae aliorum (*Philipp. ii, 4*). Sed esto: istius modi comparatio **230** justa atque honesta videatur: nunquid etiam fida existimari potest? Quis enim de illo tanto ac tam terribili futuro Dei iudicio satis certus est? Aut quis dicere potest: Ego minus debeo, illo plus debet? Quis postremo de se presumere aut de alio desperare? *Omnes* enim, inquit Apostolus, stabimus ante tribunal Christi (*Rom. xiv, 10*), et *Unusquisque suum ouus portabit* (*Gal. vi, 5*). Nihil ergo, inquit aliquis, inter sanctos et peccatores est? Multum plane, et pene immensurabile. Sed quia Scriptura dicit: *Beatus homo qui semper est parvus* (*Prov. xxviii, 14*), et nunquam est de salute propria mens secura sapientis; licet multum inter sanctos et peccatores sit, quero tamen ab omnibus religionem professis, quis sibi juxta suam conscientiam satis sanctus sit, quis de illa futuri examinis tremenda severitate non trepidus, quis de perpetua incolumitate securus? Quod si utique non est, sicut neque esse debet, dicat mihi, obsecro, quilibet hominum cur non totis substantiae sue viribus ad id nititur ut vel mortis devotione redimat quidquid vita offensione contraxit? Quanquam haec quae loquuntur omnes legentes volo, non me de omnibus sanctis, sed de his tantum loqui qui, licet religionem non profisi sint, tamen divitias non relinquunt. De illis enim qui <sup>b</sup> expediti omnibus sarcinis, Salvatoris

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Sic Tacitus in primo Annalium libro ait Augustum non charitate aut reip. cura successorem sibi adscivisse Tiberium, sed quoniam arrogantiam servitiamque ejus introspexerit, comparatione deterrima sibi gloriam quæsivisse. Vide hoc loco Rittershusium.

<sup>b</sup> Admonuit Pithoeus in veteri suo codice scriptum fuisse expediti omnibus sarcinis, cum editiones haberent expediti aut omnibus aut pene omnibus sarcinis. Nos scuti auctoritatem Pithoeani codicis, tum etiam regiorum, constitutimus veram lectionem.

<sup>c</sup> Omnes libri veteres habent mercantur. Verum paulo post scriptum est imitatores. Quod confirmat lectionem librorum editorum. Vide infra pag. 262.

<sup>d</sup> Ea olim erat parentum auctoritas ut liceret illis filios suos etiam in pueritia vorere Deo, sic ut non liceret illis abjecere institutum quod patrum imperio suscepissent. Concilium quartum Toletanum, can. 48: *Monachum aut paterna devotione aut propria professio facit. Quidquid horum fuerit alligatum tenbit. Proinde his ad mundum revertendi intercludimus aditum et omnes ad saeculum interdicimus regressus.* Gregorius III, in epistola quarta ad Bonifacium: *Addidisti adhuc quod si pater vel mater filium vel filiam intra septa monasterii in insan*ia* annis sub regulari tradiderint disciplina, utrum liceat eis, postquam pubertatis annos impleverint, egredi et matrimonio copulari. Hoc omnino devitamus, quia nefas est ut oblatis a parentibus Deo filiis voluptatis frena laxentur.* Pervulgatum porro fuisse hoc jus etiam aëvo Hieronymi patet ex epistola ejus ad Demetriadem, in qua haec leguntur: *Solent miseri parents et non plenæ fidei Christiani deformes et aliquo membro debiles filias, quia dignos generos non inveniunt, virginitati tradere. Ex-*

A viam sequuntur, et Dominum Jesum Christum non sanctitate tantum, sed etiam paupertate <sup>e</sup> imitatur, nihil est quod dici possit, nisi illud tantum quod etiam propheta dixit: *Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui Deus* (*Psal. cxxxviii, 17*). Ilos enim ego omnes non aliter quam initatores Christi honoro, non aliter quam Christi imagines celo, non aliter quam Christi membra suspicio, et ad hoc tantum illorum memini ut eorum memoria dignus sum.

**IV.** Sed injuriosa illa quæ supra diximus, religiosæ professioni esse videantur. **231** Quid enim, inquit aliquis, si vidua sit dives, et viduitatem tamen in magna opum copia non relinquens? Quid si virgo integratatem professa, et impolluti corporis sanctitate devota? Quid si conjugium sine opere conjugali, negans se ipsum sibi, et habens se quasi non habens? Quid si <sup>d</sup> monachus ab incunabulis Deo militans? Quid si clericus sacri ministerii servitutem fideli servitute consummans? Nunquid etiam hic æternæ salutis fructu periclitantur, si aut viventes opes integræ habeant, aut morientes indigentibus non relinquant? Parva est ad promulgandam de hujuscemodi quæstione sententiam sermo atque auctoritas mea. Videamus ergo quid de his omnibus sacrorum voluminum linguae ac præceptorum coelestium voces sonent; et tunc rectissime secundum datam a Deo normam opinionis nostræ regulam dirigemus. Ac primum: non est quod confugiendum sibi nunc quisquam putet ad veterum exemplorum esse solatia, ut dicat aliquos fortasse sanctos aut in lege aut

**C** ante legem divites fuisse. Abiit quippe illud tempus, mutata ratio est. Ante Legem enim liberum omnibus

stat in veteri chartulario Ecclesie Cadurcensis formula istius paternæ oblationis, quam edemus post notas in appendice Actorum veterum. In chartulario vero Ecclesie Tutelensi exstat vetus charta ex qua colligitur in filios quandoque derivatam quoad hoc fuisse potestatem patriam erga fratres in tenera aetate constitutos. Nam Gualterius de Navis fratrem suum Eliam monachum fecit anno 1099 in monasterio Tutelensi. At non solum filios jam natos vovebant patres, sed etiam eos qui nondum nati, in utero matris positi erant. Exstant istius moris aliquot illustria exempla, quorum antiquius est illud quod Ekkehardus Junior refert in capite decimo de casibus monasterii S. Galli. Anno 1083 Petrus Bernardi de Corneliano supremis testamenti tabulis cavit ut si uxor sua, quæ prægnans erat masculum pareret, is canonicus fieret in ecclesia cathedrali Heleensis. Chartularium Heleense lib. vi, cap. 5: *Et si uxor mea de ipsum prægnatum quem habet, Deus donavit filium, dimitto ad sancta Eulalia, cum ipso aldio quem habeo in Chezans post obitum mater sua, etc.* Factum istum testamentum vii idus Decembri anno xxviii regni Philippi regis. Post viginti circiter exinde annos Petrus de Tornamira de Spaniaco jussit ut si uxor sua pareret post mortem suam masculum, filius ille monachus fieret in monasterio Tutelensi. Chartularium Tutelense folio 209: *Si vero uxor mea, quæ nunc prægnans esse certatur, filium pepererit, dimitto eum ut fiat monachus in supradicto loco cum villa quæ dicitur Pomairol.* Testamentum Ludovici VIII, Francorum regis, apud Andream Duchesnum t. V, pag. 525: *Item volumus et præcipimus quod quintus filius noster sit clericus et omnes alii qui post eum nascentur.*

erat vel habendæ vel etiam consecrandæ facultatis arbitrium : quia scilicet adhuc tunc virga interdictorum celestium non castigabatur. *Ubi enim*, inquit Apostolus, *non est lex, nec prævaricatio* (*Rom. iv, 15*). Lex ergo fecit aliquid non licere, \* secundum illud : *Nam concupiscentiam*, inquit Apostolus, *nesciam, nisi lex diceret : Non concupisces* (*Rom. vii, 7*). Et ideo opes quas ante legem Deus non reprehenderat, homo libere possidebat. In lege quoque nihilominus prope idem juris omnibus suppeditabat : quia lex hominem, dummodo juste, habere quod vellet penitus non vetabat. Itaque tunc omnes omnino sancti cunctis facultatibus suis juxta prescriptos legis terminos utebantur, *ambulantes*, **232** ut legimus, *in omnibus mandatis et justificationibus Dei sine querela* (*Luc. i, 6*). Sicut utique illi ipsi ambulaverunt de quibus ista memorantur, sicut prophetae Anna in jejuniis atque orationibus vivens ; sicut Nathanael ille, quem legimus, veri Israelite laude sublimis, et ipso Domino ac Deo teste mirabilis ; sicut <sup>b</sup> Tobias, magnanimitate devotionis precepta legis excedens, sepulturis hominum mortuorum etiam cum mortis periculo serviebat, et indigentibus usque ad indigentiam suam consulens, in tantum largitatis affectum venerat, ut mercenario suo partem honorum omnium deputaret ; et hoc, quo magis possit mirum esse, jam dives ; et, quo mirabilius, dives ex paupere, quia majorem ferme excitant habendi cupiditatem opes post indigentiam.

V. Tales ergo tunc sancti erant, secundum legem omnia habentes, \* secundum legem omnia relinquentes. Ac sic perfectus fuit omnis qui legi paruit, et tam devotus qui sub lege tunc minus fecit, quam nunc in Evangelio qui plus facit. Tunc enim quasi Evangelium lex fuit. Quo sit quod qui se obtemperantem tunc legi precepsit, quasi <sup>c</sup> Evangelium complevit. Non est ergo quod confugiendum sibi nunc quisquam ad legem putet. *Vetera enim*, ut ait Apostolus, *transierunt : facta sunt omnia nova* (*II Cor. v, 17*). Plus tunc indulgentiae erat et plus licentiae. Tunc esus carnium predicabatur, nunc abstinentia. Tunc in omni vita jejuniorum paucissimi dies, nunc quasi unum jejuniunum vita omnis. Tunc kesis ultimo suppeditabat, nunc patientia. Tunc irascentibus lex ministra erat, nunc adversaria. Tunc accusatori gladium porrigebat, nunc charitatem. Tunc etiam carnaли illecebri lex indulgebat, nunc Evangelium nec aspectui. Tunc corporeæ voluptates habebant quamdam licentiam, nunc jubentur etiam oculi custodiare censuram. **233** Tunc ad multas uxores recipiendas unius mariti torum lex dilatabat, nunc etiam ad unam excludendam casti affectus devotione constringit. *Sperest enim*, inquit Apostolus, *ut et qui habent*

**A** uxores, ita sint ac si non habeant : et qui flent tanquam non flentes : et qui gaudent tanquam non gaudentes : et qui emunt tanquam non possidentes : et qui utuntur hoc mundo tanquam non utuntur : præterit enim figura hujus mundi (*I Cor. vii, 29-31*). Vide te quam breviter missus a Deo doctor cuncta moderatus sit et intra quam perfectionem universa conculserit, non inlicita solum intercedendo, sed etiam licita coaretando, circumcidens scilicet, et usum conjugiorum, et infidelitatem fletuum, et intemperantiam gaudiorum, et habendi libidinem, et emendi cupiditatem, et ipsam denique mundi bujus brevem atque umbratilem voluptatem. Et haec omnia cur ? Cur nti-que nisi, ut ipse dixit, quia præterit figura hujus mundi ? Quam longe sunt ergo a mandato Dei quos **B** cum ipsis jussit Deus viventes opibus renuntiare, illi eas cupiunt etiam in cognatis suis mortui possidere ! Aut quam longe ab ea devotione sunt ut ex-hæredent seipso propter Deum, qui exhaeredare nolunt saltem extraneos propter se ! Quibus libenter libere dicere : *Quæ insania est, o miserrimi ! Ut hæredes alias quoscunque faciat, vos ipsis vero exhaeredatis ; ut alias relinquatis vel brevi divites, vos ipsis æterna mendicitate dannatis.*

VI. Sed queritur fortasse aliquis, quid sit istud quod nunc plus exigat Deus a Christianis per Evangelium quam a Judæis ante per legem ? \* Certa istius rei ratio est. Ideo enim majora nunc Domino nostro solvimus, quia majora debemus. Judæi quippe habebant quondam umbram rerum, nos veritatem ; Judæi fuerunt servi, nos adoptivi ; **234** Judæi acceperunt jugum, nos libertatem ; Judæi maledicta, nos gratiam ; Judæi litteram interficiem, nos spiritum vivificantem ; Judæis servus magister missus est, nobis filius ; Judæi per mare transierunt ad eremum, nos per baptismum introimus in regnum ; Judæi manna manducaverunt, nos Christum ; Judæi carnes avium, nos corpus Dei ; Judæi pruinam cœli, nos Deum cœli : *qui cum, ut Apostolus ait, in forma Dei esset, humiliavit semel ipsum usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philip. ii, 6, 8*) ; non contentus scilicet simplicem pro nobis subire mortem, nisi ipsum voluntarie necis susceptionem summiorum suppliciorum perpassione cumulasset. Pro hoc ergo solo quid solvere homo poterit, cui se per ultimam pœnatum acerbitatem Christus impedit ? Aut quid pro se dignum Domino repensabit, qui ipsum a quo redemptus est Deum debet ? Haec ergo causa est qua devotores esse nos Dominus sibi velit, quia tam magno devotionem nostram pretio comparavit. Et ideo beatissimus Paulus : *Quis ergo, inquit, nos separabit a charitate Christi ? Tribulatio, an angustia, an persecutio, an famæ, an nuditas, an periculum, an gladius*

#### STEPHANI BALUZII NOTÆ.

\* Ista non extant in recentiori codice regio, neque in Colbertino.

<sup>b</sup> Annotat Pitheus in vetusto codice suo scriptum suisse *Tobias*, et editionem Septuaginta habere *Tobit*. Porro ulerque codex regius habet *Tobis*.

<sup>c</sup> Primo edideramus secundum *Evangelium*, etc.,

secuti veteris exemplar bibliothecæ regie. Sed cum reliqua et veteres editiones preferant legem, eaque lectio videatur esse melior, eam revocavimus. Isthic enim non agitur de tempore Evangelii, sed de tempore legis.

<sup>d</sup> Recentior codex regius et Colbert., *Evangelia*.

\* Omnes libri veteres legunt, *Certa istius*.

(Rom. viii, 33)? Non Apostolus solam pecuniam nec solas deberi a nobis divitias Deo dicit, sed tribulationem, angustiam, famem, gladium, passionem, effusionem sanguinis, animæ exhalationem, mortem denique omni pœnarum genere conditam. Unde intelligent omnes religiosi non satis se Deo reddere, etiam si universas dederint facultates: quia licet sua cuncta dispensent, ipsos stetamen debent. Et ideo, sicut supra dicere cœperimus, si vidua est quæquam, nequaquam sibi sufficere ad æternam salutem nomen viduitatis putet, sed videat qualem esse in Apostolo viduam Deus jubeat dicens: *Quæ vere vidua est, desolata sperat 235 in Domino, instat orationibus nocte ac die. Nam quæ in deliciis agit, rivens mortua est* (I Tim. v, 5, 6). Uno eodemque precepto duas Apostolus formas viduitatis expressit, unam vite, alteram mortis, cum in deliciis mortem posuit. Ergo absque dubio divitem esse non vult quam deliciosam esse non patitur; quia omnis fructus divitiarum in usu est positus deliciarum: alioqui remoto usu deliciarum, causæ opum non relinquentur.

VII. Cum itaque Apostolus in deliciis viduae mortem esse memoraverit, promptum est quod ad vitæ æternæ fructum vult universa distribui, qui non vult ad mortis usum aliqua reservari. Et ideo dicit: *Quæ vere vidua est, desolata sperat in Domino* (*Ibid.*, 5): docens scilicet parum esse si non sit vidua deliciosa, non dives, nisi fuerit Deo adhaerens, nisi orationi dedita, nisi a cunctis mundi inlecebris desolata, et per hæc omnia vere vidua. Quod si ita est, quæcumque se vitæ cupit esse, non mortis, nequaquam sufficere sibi aestimet si et delicias sibi ob Deum et divitias abnegarit, nisi et oratione et labore id promeruerit ut vere vidua Dei esse videatur: quia non est dubium quod quemadmodum quis in hoc seculo Christo adhaeret, ita in Christi corpore permanebit, secundum illud: *Adhaesit anima mea post te, me autem suscepit dextera tua* (*Psal. LXII, 9*). Quo declaratur quod eam tantum animam quæ Deo adhaerit in hoc seculo, dextera Dei suscipiet in futuro. Haec ergo viduitatis est regula. Nam de conjugib[us] continentiam professis et spiritu Dei plenis dubitare quis debeat quin sua haeredibus mundanis servire nolint qui seipso mundo eliminaverint? Quomodo enim ad se pertinentia aliis addicant, qui ipsos se sibi denegant? Tam nova enim virtute prædicti, concessaque et, quod majus est, expertas corporum voluptates admirabilis 236 continentiae austerritate calcantes, quemadmodum aliquid rerum suarum non Deo voveant, qui ipsum intra se Deum esse fecerunt? ut meo quidem judicio etiam de tali conjugio rectissime dici possit: *Lætare, steriles, quod non paris, erumpe et exclama quod non parturis: quia multi filii desertæ magis quam ejus quæ*

A *habet virum* (*Isa. LIV, 1*). Et sterile namque est quo non parit, et desertum quod ab omnibus se mundi inlecebris separavit, et sine viro quod sine viri uso ita virum habet ut non habere videatur. Hos ergo conjuges tales quis dubitet, et dum vivunt, sicut in se, ita etiam in suis substancialiis Deo vivere, cum e vita exeunt, cum sua ad Deum cui vixerint facilitate migrare? Aliter enim quilibet horum, si res suas seculo deditis atque ipsi seculo derelinquit, frustra sibi nomen religionis inscripsit, eique videtur semper vixisse cui moritur. De conjugibus itaque ista sufficiunt.

VIII. Transeamus ad sacras virgines, quibus legem devotionis Salvator ipse prescrivit (*Matth. XXV, 1 seqq.*), exemplo scilicet decem virginum, ex quibus satuarum nuncrum puellarum ideo tantummodo dicit C peccis perennibus dandum, quia <sup>a</sup> scit ei opus misericordie defuturum. Quo dicto evidentissime docuit quanti pretii judicari largam misericordiam, sine qua dixit nec integritatem quidem ipsam virgini profuturam. Sed blandiuntur sibi fortasse quædam, et sufficere sibi testimant si, cum multa <sup>b</sup> ac magna in facultatibus habeant, saltē exigua largiantur. Nec ego abnuo ut si ita ratio est, ita esse credatur. Parum detur, si parum dedisse sufficit. Sed ego sufficere parum nescio: immo parum non sufficere certosco. <sup>c</sup> Si aliud ipse sciunt, apud se ipsas scient. Ego unum scio, quod Deus dicit extinctas satuarum virginum lampadas operum bonorum oleum non habentes. Sed tu, quæcumque es, habere te 237 oleum abunde putas? Et illæ profecto de quibus dixi stultæ virgines sic putabant. Nisi enim habere se credidissent, <sup>d</sup> providerant ut haberent. Nam cum postea, ut ait Dominus, mutuari velint et omni studio atque ambitione perquirant, absque dubio etiam ante quæsissent, nisi eas habendi fiducia decepisset. Et tu itaque, quæcumque virgo es, vide ne sic non habeas, licet habere te credas. Ejusdem enim nominis cuius illæ, ejusdem professionis es. Tu virgo es, et illæ virgines erant; tu præsumis te esse sapientem, et illæ se esse satuas non putabant; tu lumen habere lampadem tuam judicas, et illæ profecto lumen præsumptione futuri luminis perdiderunt. Nam et ideo scribuntur aptasse lampadas suas, quia illuminandas esse credebat. Et quid plura? Etiam emicuisse in eis quiddam luminis puto. Cum enim ipse, ut legimus, extinguendas forte lampadas suas reformidarent, habebant profecto aliquid quod verebantur extinguiri. Nec falsa opinio metuentium fuit. Extinctæ siquidem, et obsecratae sunt. Nihil enim profuit illi integritati quod in ea lumen virginitatis apparuit, <sup>e</sup> quia substantia olei non suppedante deficit. Ex quo intelligimus id quod parum est quasi nihil esse: quia non satis prodest illico extinguendum lumen accendi, nec juvat aliquid inlucescere.

#### STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Antea legebatur sit. In hac ergo editione se qui placuit auctoritatem librorum manu scriptorum.

<sup>b</sup> Hæc desunt in omnibus antiquis codicibus.

<sup>c</sup> Secuti sumus consensuum veterum librorum. Nam

editiones habent, *Si aliter*.

<sup>d</sup> Ita etiam veteres libri. Edit., *providissent*.

<sup>e</sup> In utroque codice regio sic scriptum est: *Quia substantia olei non suppedante deficit*.

quod in ipso ortu habeat occasum, et ad hoc tantummodo habere initium viventis ut possit initium habere morientis. <sup>b</sup> Plane itaque lucerna opus est et lumen possit esse diuturnum. Nam si in lycnis ipsis quibus ad breve tempus utuntur homines, languescit lumen ac deficit nisi oleum large fuerit infusum; quanta tibi, quaecunque illa es, quanta tibi olei abundautia opus est ut lucerna tua luceat in eternum? Nemini itaque ad vitam perennem sat est si potest se habere quod non habet. **238** Stulte enim presumptiones, perditionis causae sunt, non salutis. *Nam qui se, inquit Apostolus, existimat esse aliquid, cum nihil sit, seipsum seducit* (*Gal. vi, 3*). Nisi forte tibi, quaecunque illa es, revelatus a Deo modus sit largitatis, et prescriptos a Spiritu sancto donandi terminos habeas, quos excedi piaculum putes, ac transgressionis quodammodo genus judices si religiosior fueris quam a Deo esse jubearis. Si ita est, non prohibeo quin utaris scientia a Divinitate concessa. Quod si tam falsum est hoc quam frivolum, quæ insania est ut non quanta potes omnino facias per cautam et timidam provisionem, cum ignoreas penitus quid tibi competit ad salutem?

**IX.** Superest de ministris <sup>c</sup> et sacerdotibus quidam dicere, licet superflue forte aliqua dicantur. Quidquid enim de aliis omnibus dictum est, magis absque dubio ad eos pertinet qui <sup>d</sup> exemplo esse omnibus debent, et quos utique tanto antistare ceteris eportet devotione quanto antistant omnibus dignitate. <sup>e</sup> Nihil est enim turpius quam excellentem esse quemlibet culmine et despicabilem vilitate. <sup>f</sup> Quid est enim aliud principatus sine meritorum sublimitate, nisi honoris titulus sive homine? aut quid est dignitas in indigno, nisi ornamentum in luto? Et ideo cunctos qui sacri altaris suggestu eminent, tantum excellere oportet merito quantum gradu. Si enim viris in plebe potius et mulierculis <sup>g</sup> ipsa frœce <sup>h</sup> infirmioribus talem

**A** ac tam perfectam Deus vivendi regulam dedit, quanto utique esse illos perfectiores jubet a quibus omnes docendi sunt ut possint esse perfecti, et quos tam magni esse exempli in omnibus Deus voluit, ut eos ad singularem vivendi normam non novæ tantum, sed etiam antiquæ legis severitate constringeret? Nam licet decretum vetus largam cunctis ampliandarum opum **239** dederit facultatem, omnes tamen levitas et sacerdotes intra certum habendi limitem coarctavit, quos scilicet neque segetem, neque vineam, neque ullum omnino fundum habere permisit. Ex quo intelligi potest an ea nunc <sup>i</sup> Deus noster velit in Evangelio viventes i clericos suos mundanis post se hæredibus dereliqueret, quæ adhuc in lege positos ne ipsis quidecum voluit possidere. Unde est quod eis Salvator ipse in Evangelio non ut ceteris voluntarium, sed imperativum officium perfectionis indicit. Quid enim eum laico illi adolescenti dixisse legimus? <sup>k</sup> *Si vis esse perfectus, vende quæ habes, et da pauperibus* (*Matth. xix, 21*). Quid autem ministris suis? *Nolite, inquit, possidere aurum, neque argentum, neque pecuniam in zonis vestris. Non percuti in via, neque duas tunicas habeatis, neque calciamenta, neque virgam* (*Matth. x, 9, 10*). Videte quanta sit in utroque hoc Dei sermone diversitas. Laico dixit: *Si vis, vende quæ possides*: Ministro autem: *Nolo possideas*. Sed et hoc parum existimavit si possessionem ei substantiae amplioris auferret, nisi etiam perram ipsam acturo iter longum apostolo sustulisset, et unius eum tunice singularitate multasset. Et quid postea? Nec hoc satis est. Nudis quoque insuper servos suos lustrare pedibus orbem terrarum jubet, et calciamenta plantis gelu rigentibus tulit. Quid dici amplius potest? <sup>l</sup> Peram de apostoli manu rapuit, et peragranibus universum mundum ministris suis usum unius virgule non reliquit. Et post hec parum est successoribus eorum, id est levitis ac <sup>m</sup> sacerdotibus, tanta divinarum rerum administratione

#### STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Antea legebatur *ut possit finem*. Verum omnia vetera exemplaria habent uti nos reposuimus.

<sup>b</sup> Pitheus admonuit in codice suo scriptum fuisse *Plena itaque*. Sic etiam habent codices regii. Error ex metathesi litterarum profectus.

<sup>c</sup> Haec voces desunt in omnibus antiquis exemplaribus. Et sane superfluas esse indicare videntur sequentia, si quis ea accurate expendat.

<sup>d</sup> Athalaricus rex clero Ecclesie Romanæ apud Cassiodorum lib. viii Var., epist. 24: *Sed interim vos, quos judicia nostra venerantur, ecclesiasticis vivite instans. Magnum scelus est crimen admittere quos nec conversationem decet habere sæcularem. Professio vera vita celestis.*

<sup>e</sup> Integra hæc periodus desideratur in omnibus antiquis exemplaribus.

<sup>f</sup> Hic locus refertur supra in initio libri iv de Gubernatione, pag. 59.

<sup>g</sup> Antea legebatur *ipso sexu*, nullo admodum sensu. Codex regius suppedavit justam lectionem. Ait enim Salvianus Deum perfectissimam vivendi regulam dedisse, non solum episcopis et clericis, sed etiam plebeis hominibus, qui fax populi dici solent et non solum plebeis hominibus, sed quæ ipsa populi frœce infirmiores sunt, mulieribus.

<sup>h</sup> Macherentinus legit *inferioribus*. Prorsus male.

<sup>i</sup> Vetus codex regius et Colbert., *Deus non relit.*

<sup>j</sup> Recentior regius neque *noster* habet neque *non*.  
<sup>k</sup> Id est, in universum eos qui in clero constituti sunt, episcopos numerum, presbyteros, diaconos et ceteros. Utrique enim clericorum appellatione intelliguntur, uti dictum est ad caput 29 Agobardi de dispensatione ecclesiasticarum rerum. Istud ipsum nos docet Martinus papa et martyr in epistola ad Theodorum: in qua narrans quomodo a Calliopa exarcho Roma adductus sit, ait inter cetera: *Sinite mecum venire ex clero qui necessarii mihi sunt, episcopos videlicet, presbyteros, et diaconos, et absolute qui mihi videntur.* Apud Sirmondum in collectaneis Anastasii, pag. 78.

<sup>l</sup> Hunc locum Macherentinus omisit in sua editione.

<sup>m</sup> Sic edere visum est pro eo quod editiones habent *Pecuniam*. Prima tamen habet *Pedum*. Primus Pitheus reposuit *Pecuniam*. Quæ lectio in codice ejus posita est supra lineam. Valde autem puto antiquitus illuc scriptum fuisse *Peram*. In constituenda autem vera lectione secuti suntus auctoritate veteris codicis regii. Tum necessariam esse illam emendationem colligitur ex his quæ præcesserunt.

<sup>n</sup> Indignatur Salvianus esse episcopos quosdam qui res ac facultates suas aliis donabant quoniam Ecclesie, id sumuropere curantes ut hæredes relinquere dicit. Rursum in libro sequenti pag. 216 et sequen-

fungeatibus, si ipsi tantum divites fuerint, nisi etiam hæredes divites relinquant. Erubescamus, queso, hanc infidelitatem. Sufficiat nobis quod videmus usque ad vitæ terminos Deum spernere. Cur id agimus? **240** ut contemptum ipsius etiam post mortem extendamus? Diximus de personis atque officiis singulorum. Et hæc omnia ideo quia, ut supra diximus, quidam religionem professi aut non debere se sicut ceteros mundiales substantiam suam Domino, aut certe minus debere arbitrantur; cum utique hoc magis debeant, quia servus qui scit voluntatem domini sui, et non facit eam, vapulet multis; qui autem nescit, vapulet paucis (*Luc. xii, 47, 48*). Religio autem scientia est Dei; ac per hoc omnis religiosus, hoc ipso quod religionem sequitur, Dei se voluntatem nosse testatur. Professio itaque religionis non aufert debitum, sed auget: quia assumptio religiosi nominis sponsio est devotionis; ac per hoc, tanto plus quispiam debet operare, quanto plus promiserit professione, secundum illud: *Melius est non vorere, quam post votum promissa non reddere (Eccl. v, 4)*.

X. Sed forsitan dicit aliquis: Si hæc ita sunt, tuitor ergo est inreligiositas quam religio. Minime. Religiosus enim per hoc est debitor quod proliteretur religiosum; inreligiosus autem per id quod neglexerit religionem; ac per hoc ambo habent pro diversitate conditionis debitum suum. Religiosus debet quidquid se professus est agnoscere; inreligiosus vero etiam quod non dignatur agnoscere, secundum illud quod specialiter sermo divinus de eo dicit: *Noluit intelligere ut bene ageret (Psalm. xxxv, 4)*. Sed tamen qui onerasse religiosos hac re videmur, quia professionem nominis sponsionem esse diximus religionis; removeamus hanc sarcinam, putoimus non ita esse quæ dixi. Consideremus denique non quid professione, sed quid ratione; non quid voto, sed quid salubritate ipsa facere debeamus. Dicite mihi, quæso, omnes religiosi, nunquid est ullus hominum qui non omnia quæ facit, vel salutis suæ vel certe utilitatis gratia faciat? **241** Nemo, opinor. Omnes enim ad affectum atque appetitum utilitatis suæ naturæ ipsius magisterio atque impulsione ducuntur. Ideoque et qui militant, id sibi pulchrum; et qui negotiantur, id sibi utile; et qui agricolantur, id sibi fructuosum esse existinant. Et quid plura? Fures quoque ipsi et latrone, et benefici, et sicarii, et omne improbae conversationis genus, id sibi quod agit congruum putat, non quod ulli prava convenient, sed quod ille qui pravis uititur, hoc sibi credit congruum esse quod pravum. Ergo et nos non alia causa religionis philosophiam

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

tibus invehitur in religiosos, in quorum numerum veniunt et episcopi, quod cum illi filios aut cognatos non haberent, quibus facultates suas tribuerent, malebant eas relinquere extraneis hæredibus quam Ecclesiis. *Codex canonum Ecclesie Africanae cap. 81:* *Item constitutum est ut si quis episcopus hæredes extra-neos a consanguinitate sua, vel hæreticos etiam consanguineos, aut paganos, Ecclesie prætulerit, saltem post mortem anathema ei dicatur, atque ejus nomen inter Dei sacerdotes nullo modo recitetur.* Hujus canonis mentionem injecit in collatione quinta quinti concilii Sextilianus episcopus Tunensis vicem agens Pri-

A appetivimus quamquod nobis id conveniens arbitri sunus, cogitantes scilicet et præsentium rerum brevitatem, et futurarum æternitatem, quam parvum istud, quam grande illud; cogitantes quoque futurum judicem et tremendi judicii graves exitus, ardentes in medio populorum circumstantium vallem perennium lacrymarum; quam non solum introiri atque tolerari inestimabile ac sumnum malum, sed etiam videri ac timeri pars mali summi sit; cogitantes quoque, inter hæc horrenda et pœnalissima, alia hæc præclara ac beatissima: novos scilicet cœlos et novam terram, vultum rerum omnium pulchriorem, æternum justitiae habitaculum, recens ædificium creaturarum, aureas super rudes cœlos sanctorum omnium donos, aulas gemmis intermicantibus expolitas, et immortalium metallorum fulgore pretiosas, lucem illic septuplo illustriorem, puniceo sempèr splendore radiantem, beatitudinem ineffabilibus bonis divitem, letam cum incolis suis perennitatem, patriarcharum consortium, prophetarum societatem, apostolorum germanitatem, martyrum dignitatem, et in omnibus sanctis angelorum similitudinem, opum cœlestium copiam, **242** deliciarum immortalium affluentiam, communem cum Deo vitam. Hæc itaque cogitantes, hæc contemplantes, ad cultum religionis sacre officiumque confugimus, eamque nobis ad obtinenda hæc bona suffragatorem quodammodo et ad vocatum efficacissime intercessionis assumpsimus, atque in eis nos protectionem ac patrocinium ambitoia humilitate contulimus.

C XI. Unde cum hæc tanta et cogitaverimus pariter et petierimus, videamus nunc et expendamus diligentissime, si est vel in actibus nostris vel in substantiis unde talia ac tanta a Deo emere possimus. Quod si non est, cur, rogo, non unusquisque nostrum totum pro se offerat quod habet, quia non potest totum offerre quod debet? maxime cum Salvator ipse ac Deus noster nihil tutius ac salubrius omni homini esse dixerit quam rem suam atque substantiam in usu misericordiae conlocare; idque præcipue et in vetere, et in nova lege mandaverit dicens quod, qui dividant propria, ditiiores fiant, et quod misericordia a morte liberet (*Tob. xii, 9*). Et alibi de sancto viro: *Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in æternum (Psalm. cxii, 9)*. In Evangelio quoque: *No-lite, inquit, thesaurizare vobis thesauros in terra (Matth. vi, 19)*. Et iterum: *Non potestis Deo servire et mammonæ (Ibid., 24)*. Et iterum: *Væ vobis, dirites, qui habetis consolationes restras (Luc. vi, 24)*. Avaris quoque et inhumanitatis criminis reis: *Ite, inquit, in*

*mosi episcopi Carthaginensis: Doceo sanctum vescrum concilium quod anterioribus temporibus in nostra provicia multii episcopi congregati, et quædam de diversis causis ad ecclesiasticum statum pertinentibus disponentes, statuerunt de episcopis defunctis qui hæreticis suas facultates relinquunt, ita ut post mortem anathemati subjiciantur. Respxit nihilominus etiam ad canonem 22 ejusdem collectionis Africanae, qui sic habet: Et ut in eos qui catholicæ Christiani non sunt, etiamsi consanguinei fuerint, per donationes rerum suarum episcopi vel clerici nihil conferant. Vide rursum canonem 52 ejusdem collectionis.*

*ignem æternum, quem paravit Pater meus diabolo et angelis ejus (Math. xxv, 41). Quorum quæ poena temper futura sit, facile intelligitur, quibus sors cum diabolo deputatur : per quæ tamen tormenta maxima, non atrocissima illa in eis fornicationum aut homicidiorum aut sacrilegiorum crimina puniuntur, sed sola tantummodo avaritia et abdicatrix misericordiae inhumanitas. Unde intelligere nos convenit quid passuri sint 243 quos, præter alia peccata, etiam avaritia reos fecerit ; cum summo supplicio afficiendi sint quos, expertes omnium peccatorum, solum avaritiae crimen morte damnarit. Quæ utique si futura omnia credimus, absque dubio evitare debemus. Si autem non devitamus, profecto non credimus. Si autem non credimus, Christiani nequaquam sumus. Neque enim possumus quemquam dicere Christianum, qui non putat Christo esse credendum.*

XII. Sed esto, illas quas supra diximus poenas non timeamus rei; nunquid etiam præmium sperare possumus non merentes? Et ideo si opes non damus ob peccatorum redemptionem, demus saltem ad emendam beatitudinem; si non damus ne damnemur, demus saltem ut muneremur : quia etiam si præterita mala non sint quæ oporteat sanctos redimere, sunt tamen perennia bona quæ magno debeant comparare; etiamsi poena non sit quæ timeatur, est tamen regnum quod ambiatur; ac per hoc, etiamsi non habent sancti quæ redimant, habent tamen quæ emant. Nisi forte aliquis damnum in emptione vereatur, videlicet ne plus commonet quam recipiat, ne grandia feneranti parva reddantur, ne largitionem redditio non repensem, et data semel pretii magnitudine pecunia periclitetur emptoris; ac si magnum quid Domino commendarit in terra, non habeat Christus forsitan unde ei solvat in cœlo. Plane si ista dubitatio est, fieri nihil suadeo : quia nec prosunt omnino illa dubitanti. Cassa quippe est operatio, si fides certa non fuerit; et frustra fenerat qui de receptione desperat. Christus enim, ut credimus, factorum omnium retributor est. Si ergo aut inopem eum qui retribuere non possit, aut infidelem putas esse qui solit; quomodo ab eo retributionem sperare 244 poteris, quem et impossibilitatis et infidelitatis ipse damnaveris? Quod si non ita est, nec ambigis eum facturum esse quæ dixit; quæ insipientia aut qui error est ut non ei tantum des quantum potes, cum tuque non dubites multo te plus recepturum esse quam dederis? Quæ denique miseria ut malis nihil ex eis recipere quæ relinquis, cum totum possis penitus possidere quod credis? Sed (miserum me!) puto, non creditur Deo. Et quod dico puto, utinam ambigue putarem, et non evidenter agnoscerem!

\* Laborarem fortasse intra me vincere opiniones meas, et cogerem sensum dubia non credere, ut STEPHANI BALUZII NOTÆ.

\* Sic habent duo codices regii et editio Pithœi. Prorsus bene. Antea legebatur : laborarem fortasse intra me, vincerem opiniones meas, etc.

\* In vetusto codice regio sic scriptum est : Cumque natura iussa et elementa mundi. In recentiori vero : Cum-

A mentem melioribus applicare. Sed quid agimus? Non dubiis rebus vincimur, et evidentibus coarctamur. Quis enim Domino mente credit, et facultate non credit? quis Deo animam suam mancipat, et pecuniam negat? quis promissis cœlestibus fidem commodat, et non agit ut esse possit particeps promissionum? Et ideo cum videamus homines hæc non agere, cogimur non credentes palam et evidenter agnoscere. Non licet ut eos nos Deo fidem putemus adhibere, cum illi se rebus clament negare. In quo necesse est infidelitatem pene omnium hominum plangi atque lugeri. O miseria! o perversitas! Homini ab homine creditur, et non creditur Deo. Humanis promissionibus spes commodatur, Deo negatur. Omnia denique in rebus humanis spes futurorum agunt. B Vita quoque ipsa hæc temporaria non nisi spe alitur ac sustinetur. Ideo enim terris frumenta credimus, ut cum usuris credita recipiamus. Ideo in vineis labor maximus ponitur, quia homines spes vindemiarum consolatur. Ideo negotiatores thesauros suos emptionibus vacuant, dum venditionibus sperant esse cumulantos. 245 Ideo navigantes vitam ventis ac tempestibus credunt, ut spebus votisque potiantur. Et quid plura? Pax quoque inter feras ac barbaras gentes spe innititur, et fide astipulante firmatur. Latrones quoque ipsi et sanguinarii fidem sibi invicem non negant, et quæ promiserint, mutuo servatuos esse confidunt. Totum denique, ut dixi, inter homines spebus agitur. Solus Deus est de quo desperatur. Cumque b elementa ipsa et naturam mundi Dominus C noster fidelem fecerit, illi tantum prope ab omnibus non creditur, qui solus fecit ut rebus omnibus crederetur.

XIII. Sed dici forte hoc loco possit, quod rebus suis utantur homines non esse infidelitatis interdum, sed necessitatis, neque Deo non credere religiosos, sed vita atque usui necessaria reservare : multos enim sanctorum hominum a summa dispensandarum opum perfectione aut sexu nonnunquam, aut rotante, aut ipsa infirmioris corpusculi imbecillitate prohiberi. Esto, hoc ferri possit; sed tamen etiamsi feceratur, ita ferendum est ut pro qualitate necessitatum atque causarum sufficientia retineantur, immoderata resecantur. *Habentes enim, inquit Apostolus, vicuum et vestitum, his contenti sumus. Nam qui volunt divites fieri, incident in tentationem et laqueum diaboli* (I Tim. vi, 8, 9). Ergo, ut videmus, in rebus tantum necessariis salus est, in superfluis laqueus; in mediocritate Dei gratia, in divitiis diaboli <sup>d</sup> catena. Denique quid statim Apostolus subdit? *Quæ demergunt, inquit, hominem in interitum et perditionem.* Ergo si divitiæ interitum in se habent, evitemus opulentiam, ne in interitum corruamus. Ampla ac locuples facultas perditionem inferre dicitur. Refugienda

que elementa mundi et ipsam naturam Dominus, etc.  
\* Hæc addita sunt ex veteri exemplari regio et ex Colbertino. Exstant autem apud D. Paulum.

<sup>d</sup> Ita veteres libri et editiones, uno excepto recentiore regio, in quo scriptum est laqueus.

est ampla possessio, ne consequatur profunda perditio. Ac per hoc, sive sexus, sive ætas, sive infirmitas necessariae victui requirant, sufficientibus debent **248** esse contenta; ita ut quidquid temporarium excedit usum, religiosum absumat officium. Ceterum si tu, quicunque aut quacunque illa es sanctæ professionis, aut conservandis opibus aut cumulandis facultatibus inhibes, superflue de infirmitate causaris. Nunquid enim infirmior sexus ducere aliter vitam non potest, nisi animi sui curas multa ingentis patrimonii administratione distenderit? Nunquid puella sacra aut vidua castitate devota servare illasam sanctæ professionis perseverantiam non valent, nisi argenti et auri ponderibus incubaverint, ac tantas intra conscientiam opes possidere se neverint quantas usus possidentium non requiri? Aut quia huic et sexui pariter et pudori quies maxime necessaria est, nunquid impossibile sibi quæpiam forte estimat inter pauca famulantum ministeria inviolatam quietem posse servare, nisi aures ejus familie ingentis strepitus verberarit et turharum circumsonantium tumultuosus clamor obtuderit? Quæ utique sanctæ animæ et quietem veram desideranti non pati tantum nimis magna inquietudo, sed etiam videre quodammodo pars est inquietudinis, quasque etiam si subdere aliquis disciplinæ ac silentio velit, comprimere tamen earum inquietudinem cum sua quiete non possit: adeo etiam <sup>a</sup> ipsa emendatio alienæ inquietudinis perturbatio est nostræ quietis. Hæc autem que de hoc sexu locuti sumus, ad omnes pertinent, omnique pariter ætati, sexui, infirmitatiique convenientiunt. Non est itaque quod competere quisquam aut non obesse divitias religioni putet: impedimenta hæc sunt, non adjumenta; onera, non subsidia. Possessione enim et usu opum non sufficitur religio, sed subvertitur, secundum illud quod Dominus ipse dicit: *Sollicitudo sacculi istius et fallacia divitiarum suffocant 247 Dei verbum, et sine fructu efficitur* (*Matth. xiii, 24*). Proprie utique ac satis pulchre fallaces dixit esse divitias. Bona enim et putantur et appellantur; ac per hoc fallunt homines nomine presentium bonorum, cum sint cause malorum æternorum.

XIV. Sed licet hæc ita sint, ut Deus ipse prædictit, acquiescamus tamen miseriis quorundam atque languoribus, qui putant se sine magnis omnino opibus vitam agere non posse. Esto tu, quicunque aut quacunque illa es sancti nominis ac professionis; esto divitias, esto copias tuas usque ad finem vite istius babeas, dummodo saltem in fine tibi conferas. Esto, rebus ac facultatibus tuis in vita hac uti velis, dummodo tni vel moriens non obliviscaris, et ad ejus culum atque honorem referendam tibi substantiam tuam memineris cuius te munere accepisse cognoscis. Hu-

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Antea legebatur ipsum commercium. Sed ista lectione, quam et editio Pithei et regii codices exhibent, nunc demum visa est melior propter præcedentia.

<sup>b</sup> Veteres libri, ipsi Domino.

<sup>c</sup> In recentiori codice regio scriptum est exor-

A manum est quod ab omnibus vobis, o divites mundi hujus, petitur, ac deliciosum. Si impetrari ab unoquoque vestrum non potest ut esse in hoc sæculo pauper velit, præstet sibi saltem ne in æternitate mendicet. Qui præsentem inopiam tantum fugitis, cur in perpetuum non reformidatis? In brevibus meticulosi, longa et interminabilia vitate. Quid tanto pere in vita ista paupertatem horretis, quid expavescitis? Minus multo est quod hic timetis. Si tenuitatem temporariam gravem ducitis, qualis, quæso, erit illa quæ nunquam desinet? Quasi vestri apud vos animi rem agimus vestrique voti. Si usu vestrarum rerum penitus carere non vultis, id agite ne aliquando careatis. Deliciosa a vobis rem et voluptariam poscimus. Qui sine divitiis omnino esse non acquie-

B scitis, id agite ut divites semper esse possitis, secundum illud: *Si ergo delectamini sedibus et stemmatibus, reges populi, diligite sapientiam, ut in perpetuum regnetis* (*Sap. vi, 22*). **248** Alioqui qui error aut quæ insania est, quemquam hominum esse posse qui acta in amplis opibus, quod solum sufficit ad reatum, usque ad diem ultimum vita, nec in supremo quidem exitu large ac salubriter sui memor sit, nec in ipso jam de suo sibimet ægra extremitate succurrat (præsertim cum in divitiis, per se Dominum accusantibus, secundum illud, *Væ vobis divites* (*Luc. vi, 24*), etiam alia <sup>b</sup> ipsi diviti peccatorum genera non desint, quæ in ipso divitiarum sinu atque matrice quasi in naturali quodammodo somitè pullularint), et non vel in ultimis suis id agat, id elaboret, id omnirerum suarum ambitu promereatur, ne reus exeat, ne reus vadat, ne crucianendum postea corpus, crucienda etiam ad præsens anima derelinquit? Quis ergo est aut tam infidelis aut insanus qui hæc non cogitet, hæc non timeat, qui de substantia sua aliis magis quam sibi consultat, et cuncta penitus spe vitæ hujus, cunctis subsidiis destitutus, unam tantummodo tabulam, cui inhærcere adhuc quasi in medio mari naufragus possit, amittat, nec amittat tantummodo, sed abjiciat atque a se penitus expellat, omnibus modis id elaborans ne quid sibi omnino reliquum esse faciat quo periturus evadat?

XV. Quæ cum ita sint, dicite mihi, queso, omnes Christum amantes, si esse ulli omnino homines tam scivi ac tam crudeles adversum inimicos suos possunt quam sunt isti adversum se: nulli quippe sunt tam feri, tam inhumani, qui non vel desperatos jam atque morientes adversarios suos persequi desinant; isti seipsos etiam in morte positi persequuntur. Annon est hoc persecutio, aut esse alia major potest, exhaeredari hominem a se ipso, <sup>c</sup> extorrem bonorum omnium fieri, et quasi in exsilium a se ipso agi? atque hoc non communi more aut usitato, sed novo et crudelissimo. **249** <sup>d</sup> Omnes enim exsules, casi corporibus ablegantur, animis non eliminantur; etc

tem.

<sup>d</sup> Hæc quæ sequuntur, usque ad vocem scilicet, desunt in utroque codice regio et in Colbertino, ubi sic legitur: *Sed novò et crudelissimo, scilicet ubi in exsilium, etc.*

carne captivi sunt, cordibus tamen, si volunt, liberi perseverant. Hoc autem unde nunc loquimur, novum exilii genus atque tormentum est, scilicet ubi in exilium anima ipsa mittitur, ubi e facultatibus suis spiritus abdicatur. O quanto leviores sunt extranei et carnales inimici! Illi enim corporum tantum hostes sunt, vos et animarum. Leve est itaque, in comparatione facinorum vestrorum, illorum odium. Facile est enim quidquid in presenti saeculo nocet. Illud grave, illud perniciosum est quod in aeternitate jugabit. Et ideo Salvator ipse, *Nolite eos*, inquit,

STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Alias, secuti auctoritatem editionum, scripsaramus: *Illi enim corporum tantum hostes sunt, vos spirituum; illi tantum artuum, vos et animarum.* Nunc vero, sequentes consensum veterum codicum, qui

A timere qui possunt corpus occidere, animam autem non possunt (Matth. x, 28). Facile est ergo odium quod corpus kedit, non kedit animam: quia laeso corpore, anima extra damnum est, et passionibus carnium beatitudo spirituum non interpolatur. Illud itaque, illud inexpiable malum est, illud aestimari omnino non potest, quod totum omnino hominem sine fine damnabit. Et ideo leviores vobis inimici vestri sunt quam vos ipsi. Omnis siquidem inimicitia morte dissolvitur. Vos contra vos ita agitis, ut inimicitias vestras, nec post mortem evadatis.

voces illas vos spirituum, illi tantum artuum expungit, nos quoque illas expunximus, quod aperte videantur non esse Salviani.

## LIBER TERTIUS.

**250 I.** Duobus superioribus libris cum duabus B his suis idcirco locupletibus divitias a Domino dari indicat, ut bono opere ditescant (I Tim. vi, 18, 19). Et ideo etiam ego minimus et indignissimus famulorum Dei primum ac saluberrimum religionis officium esse dico ut Christianus dives, dum in hac vita est, divitias mundi hujus pro Dei nomine atque honore consumat; secundum autem, ut si id vel metu, vel infirmitate, vel necessitate aliqua prepeditus forte non fecerit, saltem moriens universa dispenseat.

**II.** Sed dicit fortasse: Filios habeo. Jam de hoc quidem principalis libelli pagina et convenientia, ut arbitror, et non pauca memoravit, satisque ad hanc rem Domini sermo sufficit dicens: *Qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus* (Matth. x, 37). Sed et propheticum illud quod ait neque patres pro filiis, neque filios pro parentibus judicandos, sed unumquemque hominum aut sua justificatione salvandum aut sua iniustitate peritum (Ezech. xviii, 20): ac per hoc quaslibet divitias homo filii suis congerat, nequaquam hoc ei proderit in iudicio quod divitem reliquit haeredem. Sed esto, ignosci parentibus possit si ex parte aliqua haereditarias facultates filii derelinquant, si tamen idipsum bonis, si tamen sanctis. Esto quoque, ignosci possit si etiam malis quiddam atque vitiosis. Habere aliquam excusationis speciem videntur dicentes: Pietas vicit, vis sanguinis compulit, natura ipsa quasi amoris manu in jus suum traxit: scivimus quid justitia Dei posceret, quid sacra veritas postularet; sed subacti, fatemur, sumus iugo incarnatae necessitudinis, et dedimus captivas manus vinculis charitatis: cessit sanguini fides, et vicerunt devotionem religionis iura pietatis. **251** Dici aliquid potest, tametsi salubriter dici non potest: est umbra excusatiunculae non excusans, dans reo deprecatiunculae speciem, non reatus securitatem. Nequaquam enim id ulli spondeo quod possit cuiuslibet rei firmum habere subsidium, si aliquid plus amaverit quam Deum, secundum illud quod scriptum est, in hoc futurum esse iudicium quod venerit lux in hunc mundum, et dileixerint homines magis tenebras quam lucem (Joann. iii, 19). Nemini enim dubium est totum id tenebras

C D

steturum homini quidquid divine pretulerit charitati. Illæ ergo ita sunt. Sed esto, ut dixi, indulgeri parentibus possit naturæ insalubriter indulgentibus. Quid quod <sup>a</sup> nonnulli filios non habentes, a respectu se tamen salutis suæ et remedio peccatorum penitus avertunt, ac licet semine sanguinis sui careant, querunt tanien quoscunque alios quibus substantiam propriæ facultatis addicant, id est, quibus umbratile aliquod propinquitatis nomen inscribant, quos sibi quasi adoptivos imaginarii parentes filios faciant, et in locum eorum quæ non sunt pignorum perfidia generante succedant? ac sic miserrimi quique et impiissimi, cum vinculis filiorum non constringantur, ipsi tamen sibi vincula parant quibus infelicia animarum suarum colla constringant; cum vis domesticorum discrimen nulla sit, foris discrinem arcessunt; et licet causæ desint periculorum, ruunt tamen quasi in interitum voluntarium: quorum errores infelissimi quo affectu animi accipiendi sint <sup>b</sup> ac ferendi, prope incertum apud quosdam videri potest irascendum ne ius an dolendum sit. Error enim dolore dignus est, impietas execratione. Ad fletum trahimur infelicitate, ad iracundiam infidelitate. In una re est quod pro hominum insipientia lugeamus, in alia quod pro Dei amore moveamur, **253** ullum omnino hominum inveniri aut esse posse qui decursu infelicitatis istius brevi spatio, in ipsa extremitate jam pendens, iturus illico ad tribunal Dei, quidquam aliud cogitet præter finem suum, quidquam aliud præter exitum suum, quidquam aliud præter periculum suum; et neglecta spe sua atque anima, cui opitulari aliquatenus vel in ultimis suis omni studio, omni nisu, omni re ac substantia sua debeat, hoc solum cogitet, hoc solum animo suo volvat, quam laute hæres suus res suas comedat!

III. Miserrime omnium, quid sollicitus es, quid æstuas, quid auctorem rerum periturarum ipse te facies? An times forte ne desint qui, te mortuo, quod dereliqueris vorent? Nolo metuas, nolo vercaris. Utinam tam facile tu salvus esses quam tua omnia desperibunt! O infidelitas, o perversitas! Etiam vulgo dictum est, omnes sibi melius velle quam alteri. Novum hoc monstri genus est, cuilibet quemquam velle consulere, tantum ne sibi. Ecce iturus es, infelissime omnium, ad examen sacrum, ad tremendum illud intolerandumque judicium, ubi peregrinanti animæ atque anxiæ nullum potest omnino esse solatium nisi sola tantummodo bona conscientia, nisi sola tantum innocens vita aut, quod proximum est bona vita, misericordia; ubi reo homini nullum est adjutorium nisi sola mens larga, nisi pœnitentia fructuosa et eleemosynæ copiosæ quasi manus validæ, ubi denique pro diversitate meritorum aut summum bonum invenies aut sumnum malum, aut immortale premium

A aut sine fine tormentum. Et tu de locupletandis quibuscumque hæredibus tuis cogitas, de opibus agnatorum tuorum cognatorumque suspiras, quem potissimum diuinem patrimonio tuo facias, cui supellectilis variae ornamenta transcribas, cujus apothecas copiis tuis repleas, cui **254** majorem servorum numerum derelinquas! Infelissime omnium, cogitas quam bene alii post te vivant, non cogitas quam male ipse moriaris! Dic mihi, quæso, o miser, o infidelis, cum multis patrimonium taum dividas, cum multos facultatibus tuis dites, nunquid de solo te es tam male meritus ut tibi nec inter extraneos locum facias hæredis? Ecce exspectat te jam egressurum de vita ista officium tribunalis sacri, exspectant tortores angeli et immortalium tormentorum terribiles ministri; et B tu futuras post te hæredum mundialium voluptates animo volutas, tu delicias aliorum mente pertractas, quam bene scilicet post te hæres tuus de tuo prandeat, quibus copiis ventrem expletat, quomodo usque ad nauseam redundantem viscera exsaturata distendat! Infelissime omnium, quid tibi est cunis his nemis, quid tibi cum his deliramentis, quid cum stultitia hujus erroris, quid cum perditione istius vanitatis? Nunquid succurrere hoc tibi inter supplicia summa poterit, si is qui res tuas prodige comedit, laetus et pransus bene eruerat, <sup>c</sup> aut etiam ut tibi, qui devoranda tua omnia tradidisti, redundanti cruditate plus prestat, si bene vomuerit?

IV. Sed de his unde nunc loquimur, si res ac ratio postulaverint, etiam post hæc aliqua subdemus. Interim hoc specialiter dico et peculiari admonitione commoneo, ne ullum omnino aliquis quamvis charissimum pignus animæ sue preferat. Neque enim iniquum est ut quilibet Christianorum etiam legitimis hæredibus in seculo minus <sup>d</sup> congerat, dummodo si bimet in aeternitate succurrit multis modis; quia et facilis est hic deesse filii quippiam quam parentibus in futuro, et multo levior presens tenuitas quam æterna paupertas; maxime quia cum illic non paupertas tantum, sed etiam mors ac pœna timeantur, **255** facilis est utique hic hæredibus deesse quidam de patrimonio quam illic testatoribus de salute; idque et ipsi quibus hæreditas derelinquitur, si modo pietatis aliquid in se habent, specialiter velle debeant ne illi pereant qui relinquent. Quod utique si nolunt, multo minus digni sunt quibus aliquid relinquatur; quia non injuste testator sapiens non relinquunt quod hæres impius non meretur. Itaque optimum est ut unusquisque sibi consulat, et animæ ac saluti sue omnia derelinquat. Sint quamvis interdum non filii tantum, quibus videtur naturaliter plus deberi, sed etiam <sup>e</sup> pignora alia ejus vel meriti vel conditionis,

#### STEPHIANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Vide supra, pag. 202.

<sup>b</sup> Desunt ista in recentiore codice regio et in Colbertino.

<sup>c</sup> In utroque codice regio desunt ea quæ sequuntur usque ad voces illas, *Sed de his, etc.* Desunt

etiam in Colbertino.

<sup>d</sup> Antea legebatur *consulat*, ut in antiquis editionibus. Consensus veterum librorum efficit ut alias lectionem preferreinus.

<sup>e</sup> Ergo pignorum vocabulo alii intelliguntur pro-

ut eis ad impertiendum quiddam ac largiendum justitia ipsa ac Dei cultus patrocinetur, et quibus non solum pie aliquid relinquatur, sed etiam in religiose non relinquatur. Scilicet si aut parentes sint calamitosi, aut germani fideles, aut sanctæ conjuges, aut, ut longius denique munus pietatis extendam, si aut propinqui inopes, aut affines egestuosi, aut denique cujuslibet necessitudinis indigentes, vel certe, quod super omnia est, Deo dediti. Hoc enim est præcipuum ac supereminens, si id ipsum quod agit aliquis pietatis officio, religionis faciat affectu. Beatus enim ille <sup>a</sup> qui <sup>b</sup> eos ipsos divini amoris spiritu amat, cuius charitas Christi cultus est, qui in naturæ vinculo Deum cogitat naturarum patrem, et amoris munera in sacrificia convertens, tantum sibi immortalis lucri et beatorum fructuum parat, ut dum id quod pignoribus suis praevans Domino suo fenerat, hoc ipso quod suis liberitatem tribuit temporariam, sibi mercedem pariat sempiternam. At vero nunc diversissime et impiissime nullis omnino a suis minus relinquitur quam quibus ab Dei reverentiam plus debetur, nullos pietas minus respicit quam quos præcipue religio commendat.

**256** Denique si qui a parentibus <sup>b</sup> filii offeruntur Deo, <sup>c</sup> omnibus filiis postponuntur oblati; indigni iudicantur hereditate, quia digni fuerint consecratione; <sup>d</sup> et per hoc una tantum re parentibus viles flunt, quia experint Deo esse pretiosi. Ex quo intelligi potest quod nullus pene apud homines vilior est quam Deus; cuius utique sit despectione, ut eos præcipue parentes filios spernant qui ad Deum coepierint pertinere.

V. Sed præclaram videlicet qui hæc faciunt rationem consili sui reddunt dicentes: Quid opus est ut <sup>e</sup> filiis jam religiosis aqua hereditatis portio relinquatur? Nihil ergo justius, nihil dignius, quam ut quia spernunt religiosi esse, mendicent: non quidem quod

A eos hæc res mendicitate oppressura sit quod a terrenis facultatibus abdicantur cœlum spe possidentes. cito etiam re possessuros, regente illos Deo suo ac protegentे, qui eos cum immortali spe æternorum etiam sufficientia temporalium muneratur: sed tamen, quantum ad inhumanitatem parentum pertinet, egerent, a quibus sic relieti sunt ut egerent. Certe etiam si qui non penitus domo eliminantur, et quibus non omnino extorribus quasi aqua et igni interdicuntur, <sup>f</sup> cum aut tenues aut certe usufructuarii relinquuntur; tamen tanto inferiores fratribus relinquuntur, ut etiam si paupertate non egeant, comparatione tamen egere videantur. Dicitis: Quid opus est religiosis aquam accipere cum fratribus patrimonii portionem? Respondeo: Ut religionis fungantur officio, ut religiosorum rebus religio ditetur, ut donent, ut largiantur, ut illihabentibus cuncti habeant non habentes; immo, si tanta eorum fides atque perfectio ut habeant cito non habituri, beatius utique postquam habuerint non habentes. Cur eis, queso, **257** o inhumanissimi parentes, necessitatem indignissimæ paupertatis impunitis? Permittite hoc religioni ipsi, cui filios tradidistis: rectius <sup>g</sup> pauperes a se flunt. Si tantum eos inopes esse cupitis, concedite id ipsorum devotioni. Liceat eis, quæsumus, ut velint pauperes fieri: eligere inopiam debent, non sustinere. Postremo, etiamsi sustineant, devotione eam tolerent, non damnatione patientur. Cur eos velut a natura expellitis et quasi a jure sanguinis abdicatis? Et ego esse eos pauperes volo; sed ut habeat tamen præmium suum ipsa paupertas, ac præclara demumatione eligant inopiam ex copia, ut ex inopie electione copiam consequantur. Quanquam quid ego vos fer ipsum sanctissimæ rationis officium trahere ad humanitatem pietatemque contendeo, cum id maxime obsistat, et hæc res paren-

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

ter liberos. Quod constat etiam ex pagina sequenti, ubi in pignorum numero ponuntur parentes, fratres, conjuges, propinquai et affines.

<sup>a</sup> Antea legebatur ipse. Emendatum est ex codice regio.

<sup>b</sup> Vile supra in notis ad paginam 231.

<sup>c</sup> Hieronymus in epistola ad Demetriadem de virginitate servanda: Qui religiosiores sibi videntur, parro sumptu, et qui vix ad alimenta sufficiat, virginibus dato, omnem censem in utroque sexu sæcularibus liberis largiuntur. Quod nuper in hac urbe dives quidam fecit presbyter, ut duas filias in proposito virginali tropes relinqueret, et aitorum ad omnem copiam filiorum luxurie atque deliciis provideret.

<sup>d</sup> Id est, qui sæculum reliquerunt, sive monachi facti sint, sive in clero constituti. Nam utrosque tum religiosorum vocabulo intelligebant, uti observatum est ad librum primum de Gubernatione Dei. Porro sequenti etiam seculo religiosos in Gallia nostra diçtos fuisse illos qui in clero erant patet ex canone secundo concilii Lingdunensis secundi et ex canone decimo concilii quinti Parisiensis.

<sup>e</sup> Hæc, usque ad tanto inferiores, desunt in codicibus regiis et in Colbertino.

<sup>f</sup> Julianus Pomerius lib. secundo de Vita contemplativa cap. 11: Clerici quoque, quos pauperes aut voluntas aut nativitas fecit, cum perfectione virtutis rite necessaria, sive in domibus suis, sive in congregacione viventes, accipiunt. Ex hoc loco patet clericorum alios

voluntate pauperes fuisse, alios nativitate. Quod etiam colligitur ex cap. 32 Collectionis Africana: Item placuit ut episcopi, presbyteri, diaconi, vel quicunque clerici, qui nihil habentes ordinantur, et tempore episcopatus vel clericatus sui agros vel quæcumque prædia nomine suo comparant, tanquam rerum dominicarum invasionis criminis teneantur. Vetus itaque Ecclesia in clerum cooptabat eos qui omnibus facultatibus destituti erant. Nimurum juxta legem Constantini imperatoris, qui eos tantum in clericorum loca subrogari sancivit qui fortuna tenues neque munieribus civilibus tenentur obstricti, id est, quibus non sit ea opulentia facultatum que publicas functiones facillime queat tolerare (Leg. 3 et 6 cod. Theodos. de Episcopis et Clericis). Rationem autem istius constitutionis in fine aperit his verbis: Opolentes enim sæculi subire necessitates oportet, pauperes Ecclesiærūm divitiis sustentari. Disciplina istius memoria exstat etiam in capitulis Jesse episcopi Ambian., cap. 6: Sexto, ut diligenter resciatis post ordinationem uniuscujusque presbyteri quantum quisque proficerit in suo ministerio: quia qui ante ordinationem pauperes fuerunt, post ordinationem vero de rebus, cum debuerant Ecclesiæ servire, envint sibi alodium, etc. Hodie ea disciplina immutata est, ne nonque ad sacerdotium promovetur quin prius episcopo constet eum non indigere rebus ad vitam commode transigendam necessariis, et pauperes vulgo non admittuntur in clero.

tes impios faciat qua: \* magis pios facere deberet? A quia etsi usus videtur aliquid habere, conscientia non habet. Nemo enim potest se vel habere credere, qui scit se proprium nil habere.

VII. Quid agis, miserrima infidelitas et per ut ita dixerim, in religiositatis error? Ita odisti Deum, ut possis etiam filios tuos obtem quia ad Deum pertinent non amare? enim conditione quidam relinquunt libertatem quam tu relinquis filios tuos. In usu siquidem diano est ut servi, etsi non optimae, certe nobis servitutis, Romana a dominis libertate dant in qua scilicet et proprietatem peculii capit testametariorum consequuntur: ita ut et vivent res suas tradant, et morientes dant transcribant. Nec solum hoc, sed et illa quae virtute positi conquiscrant, ex dominore tollere non vetantur. Tantum eis interdum patronae liberalitatis impertit, ut etiam iuris trahat quod libertorum dominio largiatur. Quisquis ille es infidelissime pater, quanto melius cum libertis agunt quam tu cum filiis quae donant, perpetuo jure donant, tu tenet illi testamenti faciendi arbitrium dant libertatis liberis; illi postremo servos suos dant tu quasi addicis filios servituti. Nam quid quam servituti addicere, quos non vis aliqui ingenuos possidere? More ergo illorum servos suos non bene de se meritos, quia Romana indignos judicant, iugis Latinis libenter dicunt: quos scilicet jubent quidem sub titulo agere viventes, sed nolunt quidque morientes. Negato enim his ultime voluntatis etiam quae superstites habent, morientes de possunt. **260** Ita ergo et tu religiosos filios tuos Latinos jubes esse libertos; ut vivant scilicet ingenui, et moriantur ut servi, et iuri fratribus quasi per vinculum Latinæ libertatis astrieti videntur arbitrii sui esse dum vivunt, quod lorum tamen positi potestate moriantur. Iustum, queso, sceleris in titulo esse religiosi ut ideo eos qui religiosi sunt filios tuos esse das, quia filii Dei esse cooperunt? In quo tibi luntatis quasi piaculo rei facti sunt, ut idcirco habendos esse peiores quia optant esse

VI. Sed injusti fortasse videamur cunctos parentes in hoc negotio aequaliter accusando, cum scilicet non omnes pari agant iniquitate cum filiis. Sunt enim, inquit aliquis, sunt ex parentibus multi qui aequales filii suis faciant portiones; nisi quod unatantum eos conditione discernunt, quod in his partibus quae religiosis videntur ascribi, usum jubent ad eos, proprietatem ad alios pertinere. At vero hoc multo est pejus et infidelius. Tolerabilius quippe impietatis esse videtur cum proprietate aliquem filium suis minus relinquere, quam proprietatem illis rerum penitus auferre. Potest enim aliquatenus ferri ista conditio, si aut amicis, aut afflinibus, aut propinquis hac lege aliquid relinquatur. Filiis vero qui proprietatem rerum non tribuit, nil relinquit. Sed inventit iniquissima infidelitas parentum quomodo a patrimonio suo Deum penitus excluderet, proprietatem rerum religiosi filii auferendo. Usum enim his dedit, ut esset quo ipsi viverent; proprietatem his tulit, ut quod Deo relinquenter non haberent. O nouum in religiosæ mentis ingenium! inventit quo videatur filii suis majore erga Deum sua impietate consulere. Fecit enim ut sancta soboles usum rerum habens, jus rerum non habens, quasi locuples quidem viveret, sed quasi mendica moreretur; ac sic testator infidelissimus plena de hoc mundo possit securitate discedere, cum sciret de suo ad Deum penitus pervenire nil posse. Quamvis in hoc ipso quod supra dixi, per usum rerum aliquam filios religiosos opum **259** imaginem possidere, ne hoc sit quidem:

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

\* Vox *magis* deest in recentiori codice regio et in Colbertino.

<sup>b</sup> Antea legebatur: *Tantum eis interdum gratia patroni liberalitas impertit.* Sed hanc lectionem re-

spuendam nunc esse censuimus, quia codex et Colbertinus summo consensu habent per liberalitatis.

VIII. Sed dicitis, non eo a vobis animo quod unum est ac si quispiam dicat malas animo a se fieri et impietatis facinus pia mitti. Quid prodest, o inhumanissimi parentes filios religiosos bono a vobis dehonorari aperatis? Res ipsa hoc respuit, res refellit. I quod nudis assertionibus dicitis: ipsi actus contra vos testes estis. Indignum ergo arbitrii sancta ac placita Deo pignora filiis mundo comparentur? Verum est, et bene arb-

D

si tamen arbitrio isto juste et in diversum uteremini; **A** id est, ut comparandos bonis filii malos, et peccatores sanctis non putaretis, et qui apud Deum vita ac meritis antecellerent, iidem apud vos gratia atque honore superarent. Quid enim rectius, quid magis justum quam ut qui meliores sunt, iidem etiam honoriatores essent; qui vincunt judicio, iidem vincerent præmio; et qui antistant in Evangelio sacro, iidem quoque in testamento humano antistarent, et hac saltem re concordaret cum voluntate Christi parentum pietas ac voluntas, ut quos Deus preposuisset electione, eosdem etiam parentes anteponerent dignitate? Sed non solum hoc non agitur, **261** sed in diversum omnia aguntur. Puris enim commaculati preponuntur, fidellibus impii, preponuntur lumini tebræ, preponitur terra cælo, preponitur mundus Deo: et evasuros se hujusmodi parentes vel in hoc solo judicium Dei aëstinent, qui cultum Dei et dignitatem judicii sui indignitate conculcant?

**IX.** Sed videlicet non contemptu Dei dicunt parentes hec a se fieri, sed causa atque ratione. Quibus enim, inquiunt, relictam substantiam relicturi sunt <sup>a</sup> filios non habentes? Dicam quibus: nec nominabo eos quos supra dixi, pauperes Dei, non alienos, aut longe positos, ne durum aut inhumanum forte videatur. Illos dico charos et individuos, et quos recte etiam vos qui multas soles habetis, filii antefertis. Ipos se, inquam, homines, o infidelissimi parentes, ipsos se, inquam, dicimus. Nunquid potest cuiilibet quidquam seipso proprius, nunquid charius inveniri? Suam unicuique vestrum animam, suam salutem, suam spem commendamus. Et pios vos esse dicitis, <sup>b</sup> quia filios diligitis? Nihil plane durius vobis, nihil inhumanius, nihil tam ferum, nihil tam impium dici potest, a quibus impenetrari omnino non potest ut vos ipsis ametis. *Pellem,* inquit diabolus in Scripturis sacris, *pellem pro pelle,* et *cuncta quæ habet homo dabit pro anima sua* (*Job. n. 4*). Dilectissimam esse animam suam homini etiam diabolus non negavit; et qui avertere omnino cunctos ab affectu animarum suarum nititur, idem tamen charissimas esse debere <sup>c</sup> cunctis animas confitetur. Quis ergo furor est, viles a vobis animas vestras haberi, quas etiam diabolus putat esse pretiosas? Quis furor est, viles a vobis haberis quas etiam ille charas

## STEPHANI BALUZII NOTE.

<sup>a</sup> Hinc ergo patet fuisse tum genus hominum in Ecclesia qui liberis non dabant operam, et quos problem non habitibus constabat statim ac certum vitæ genus profitebantur quod tum in usu erat. In hoc numero erant clerici, monachi et sanctimoniales. Unde rursum colligitur vehementer errare Baleum, qui cælibi vitæ intonavit auctoritate ex Salviano sumpta, ut dictum est supra in notis ad pag. 109. Hieronymus in libro adversus Vigilantium: *Quid facient Orientis Ecclesie, quid Ægypti, et sedis Apostolicæ, quæ aut virgines clericos accipiunt aut continentes aut si uxores habuerint, mariti esse desistunt?*

<sup>b</sup> Hæc est lectio codicis Colbertini. In regiis autem legitur: *Quia filios diligatis. Nisi quod pro quia recentior regius habet qui.*

<sup>c</sup> Editiones, cunctis suas animas. Verum vox suas deest in omnibus antiquis exemplaribus.

<sup>d</sup> Hæc verba usque ad *Sed ostendi* desunt in co-

**A** vobis debere esse dicit qui viles facere conatur? Ac per hoc quicunque animas suas negligunt, etiam infra judicium diaboli se astant. **262** Quæ cum ita sint, videte vos, qui putatis religiosos homines non habere quibus relinquant substantiam suam, videte vel juxta diaboli opinionem, videte si non habent, qui seipso habent.

**X.** Sufficere quidem ad hanc negotii portionem de qua nunc agitur, hæc quæ jam diximus satis arbitrò; <sup>d</sup> id est, quod preponere vitam, spem, salutemque vestram cunctis omnino rebus atque affectibus deheatis. Sed ostendi id vobis forsitan non solis virtutibus rerum, sed etiam auctoritatibus exemplorum desideratis. Possim quidem dicere majora exemplis omnibus Dei <sup>e</sup> esse in mandata, clamantia quotidie in omni mundo: *Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra: thesaurizate autem vobis thesauros in cælo* (*Matth. vi, 19, 20*). Et alibi: *Quæcumque homo seminaverit, hæc et metet* (*Gal. vi, 8*). Quæ utique tam ad mundi homines quam ad Dei, tam ad eos qui filios habent quam ad eos qui non habent, æque pertinent; quia cum vitam æternam cuncti desiderent possidere, non est dubium, ubi par universorum votum est ad habendum, parem esse curam omnibus ad promerendum; nec interesse ad augendam divinorum verborum auctoritatem, impleant ea homines, an non impleant; quia virtutem eorum ex Domini certum est constare persona, non ex servorum obedientia: nec addi eis nec decedere aliquis per nos potest, quorum honor per auctorem Deum semper æqualis est. Sed tamen si adjuvari se etiam exemplis hominum humana optat infirmitas, scilicet quo facilis etiam ipsa nunc faciat quæc alias fecisse ante cognoscat, ostendimus primo libro <sup>f</sup> hæc quæc etiam nunc ab aliquantis Christi imitatoribus fiunt, non mediocriter, sed abundanter; nec a paucissimis, sed a populis; nec ab antiquissimis, sed pene a recentissimis nuper esse completa. **263** Quid enim novi et adhuc prope in oculis constituti apostolorum Actus loquuntur? *Omnes, inquam, qui credebant, habebant in unum omnia communia* (*Act. n, 44*). Et iterum: *Gratia quoque magna erat in illis omnibus: nec enim quisquam egens erat inter illos. Quicunque enim possessores prædiorum ac domorum erant, vendentes affe-*

**D** dicibus regiis et in Colbertino.

<sup>e</sup> Quæ hoc loco interjacent, ea in nullo veterum exemplarium existant quibus nos utimur. Quo factum est ut ea sustulerimus in secunda editione. Nunc vero cum ea reperiamus in ea quam Joannes Sichardus publicavit, quæ est omnium prima, et non sint indigna Salviano, placuit illa revocare in textum. Duplex haud dubie fuit editio horum librorum etiam aeo Salviani, prior in qua segmentum illud et alia nonnulla de quibus infra non existabant, ex qua derivata sunt exemplaria nostra, alia in quibus existabant. Sic apud Lactantium, exempli causa, nonnulla desunt in quibusdam codicibus quæc propterea nonnulli censuerunt non esse Lactantii, quamvis illius esse et stylus et alii codices ostendere satis abunde videantur.

<sup>f</sup> Vide supra pag. 230.

*rebant pretia venditorum, et ponebant ante pedes apostolorum (Act. iv, 33-35).* Alibi quoque : *Et nemo ex eo quod possidebat, suum proprium esse dicebat (Ibid., 32).* Atque hoc non parvus credentium numerus ; ne quem forsitan minus scriptorum auctoritas moveat, dum putant exempla esse paucorum. Quæ fuit quippe tunc multitudo Ecclesie principalis, vel ex hoc solo agnosc potest, quod in principiis statim ipsi octo hominum millia biduo Ecclesie accessisse referuntur (Act. ii, 41, et iv, 4) ; pateatque estimationi quæ ceteris diebus universi generis multitudo concreverit, ubi duo tantummodo dies, præter disparem ætatem pariter ac sexum, tantam virorum copiam procrearunt. Unde cum et tam innumerabilis jam tunc et tam perfecta plebs fuerit, quæ a vobis cum quibus loquor, cuncti parentes, in illis tot ac tantis tunc credentium millibus, tanta fidei perfectione viventibus, omnesne cum filiis an omnes sine filiis fuerint? Neutrum, opinor. Nulla enim Ecclesie plebs est non de utroque permixta. Intelligere ergo possunt quicunque ex Christianis filios non habent cui reliquerent substantias suas debeat, cum videant cui reliquerint tunc illi filios non habentes. Sin autem habent, discant quid etiam ipsos oporteat facere, cum videant tunc parentes amorem filiorum Dei filiis præculuisse. Habet igitur omnis ætas, habet omnis conditio quod sequatur. Quicumque est particeps fidei participem se beati faciat exempli. **264** Si illi tunc ob Deum donantes omnia sua, etiam seipsos exhaereditavere viventes, discite vos, quæsumus, bona vestra vel ipsi <sup>a</sup> haereditare morientes. Quæ quidem, ut dixi, etiam vos, o infidelissimi parentes, curiosius attentiusque pro vobis convenit cogitare. Oportet quippe vos, mibi credite, etiam inter filios vestros salutis animarumque vestiarum non obliisci. Propinquæ enim vestra pignora esse vobis et conjunctissima satis certum est. Sed, mibi credite, nemo vobis propinquior, nemo conjunctior quam vos ipsi. Amate itaque, non obsistimus, amate filios vestros, sed tamen secundo a vobis gradu : ita illos diligite, ne vos odisse videamini. In consultus namque et stultus amor est, alterius memor et sui immemor. Non accipiet pater, inquit Scriptura sacra, iniquitatem filii sui (Ezech. xviii, 20). Et Apostolus, Unusquisque, inquit, proprium onus suum portabit.

XI. Relictæ itaque filii divitiae parentes non liberant de mendicitate : immo relicta immoderate filii facultas, parentum est sempiterna mendicitas : ac per hoc nulli parentibus magis noxiū quam filii nimis amati. Dum enim illi patriis bonis afflunt, parentes in sempiternitate cruciantur. Etiamsi tam pius sit filius ut refrigerandi supplicii pa-

A terni gratia communicare cum patre postea bona relicta cupiat, non valebit. <sup>b</sup> Reddere siquidem post mortem patri pietas filii non poterit, quod unicuique indevotio sua et infidelitas denegarit. Ideoque, juxta Apostolum, unusquisque sarcinas suas cogitet, quia unusquisque hominum sua onera portabit. Flammæ infelicium mortuorum divitiis non refrigerantur hæredum. Dives ille in Evangelio qui purpura induebatur et byssō (Luc. xxvi, 19 seqq.), absque dubio qui locuples in hoc seculo **265** ipse fuerat, etiam hæredes suos morte ditarat. Sed nequaquam hoc ei proderat, quod opibus ac talentis ejus germani divites incubabant; et ille guttam refrigerii impetrare non poterat. Illi erant in abundantia, sed ille in egestate; illi in gratulatione, sed ille in dolore; illi in divitiis, sed ille in tormentis; illi fortasse jugiter in luxuria, sed ille semper in flamma. O infelix ac miseranda conditio! Bonis suis aliis præparavit beatitudinem, sibi afflictionem; aliis gaudia, sibi lacrymas; aliis voluptatem breve, sibi ignem perennem. Ubi erant tunc astines, ubi propinquai, ubi vel filii, si quos haberat, vel germani quorum meminerat, et quos certe tanto amore dilexerat ut eorum ne in suppicio quidem positus oblivisceretur? Quid ei proderant, quid suffragabantur? Torquebatur infelix; et opes suas aliis devorantibus, ille refrigerii guttam ardens petebat, et impetrare non poterat. Et hoc, si quid addi ad poenam potest, per illum sibi tribui postulabat quem aliquando contempserat, per illum qui in pure ac sanie computuerat, per illum cujus fetorem ac squalorem longe refugerat, qui membrorum suorum ulceribus canes paverat, quem scatentes vermium globi etiam intra recessus peresi corporis exarabant. O gravis nimium et lugenda conditio! Pauper beatitudinem emit mendicitate, dives supplicium facultate. Pauper, cum penitus nil haberet, emit æternas divitias egestate. O quanto has facilius tam multa rerum possessione dives potuerat comparare, qui inter tormenta æstuans, et inter supplicia proclamans: *Pater, inquit, Abraham, miserere mei, et mitte Lazarum, ut intingat extreum digiti sui in aqua, ut refrigeret linguam meam, quia' crucior in hac flamma (Ibid., 24).* Non horrebat tunc scilicet dives ille Lazari quondam pauperis manum, nec dedignabatur auxilium. **266** Inseri ejus digitos ori suo et mitigari intolerandas faucium flamas illius pridem fetide ac squalentis manus munere postulabat. O quanta rerum mutatio facta fuerat! Tangi tunc ab eo desiderabat, quem etiam videre ante despicerat.

XII. Hæc ergo divites cogitent, qui redimere facultatibus suis nolunt ne ista patientur. Dives fuit ille de quo nunc loquimur : divites sunt et isti ad

#### STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> In codicibus regiis et in Colbertino sic omnino habet hic locus : *Hæreditare morientes. Oportet quippe, etc.* Reliquæ quæ interjacent, non existant in codicibus regiis, neque in Colbertino.

<sup>b</sup> Hunc locum avide, ut solent alversarii nostri, arripuit Rittershusius ut ostenderet Salvianum sensisse quod defunctis non possint superstitem bona

opera prodesse ad resarcienda illa in quibus ipsi sibi defuerint. Quam autem falsus in hoc loco sit vir doctus patet ex sequentibus Salviani verbis : *Flammæ infelicium mortuorum divitiis non refrigerantur hæredum.* Loquitur enim hic de his qui æternis suppliciis addicti sunt, quibus preces orationesque superstitum inutiles esse etiam nos fatemur.

quos nunc loquimur. <sup>a</sup> Unius sunt nominis. Caveant ne sint etiam conditionis unius. Non liberaunt enim filii divites parentes reos, nec restinguunt flammulas miseri testatoris deliciis afflentibus opulentus hæres. Durum est ab aliquo filii ac propinquis parum relinquere. Multo est durius in æternitate torqueri. Opinor enim divitem illum, cum torqueretur, non tantum delectabat opes hæreditis sui, quantum angebant tormenta corporis sui; non tantum delectabat quod hæres suus bene epulabatur, quam angebat quod ipse male cruciabatur; non tantum delectabat quod hæres suus in exquisitis deliciis affluebat, quantum angebat quod ipse intolerandis ignibus disfluebat; non tantum delectabat quod hæres suus pascebat parasitos et helluones copiis suis, quantum angebat quod ipse pascebat flammam medullis suis. Et puto si quis ei tunc optionis copiam præstitisset, utrumne mallet divites hæredes suos esse, an se in miseriis tormentisque non esse; voluerat profecto illos omnibus bonis alienari, dummodo ille posset malis omnibus liberari; voluerat offerre omnia quæ possederat, dummodo evaderet quæ perferebat: voluerat cunctam illam substantiam quam habuerat et temporales argenti et auri thesauros pro se dare, ut juges suppliciorum immortalium eruces et perenne illud incendium superacta, si quo modo posset, divitiarum suarum mole restinguere, <sup>b</sup> et exundantes ignium globos opposita ingentium facultatum immensitate prohiberet. Et quid dicam voluisse eum, ut interminabile illud malum redimeret facultibus suis? Plus dico aliquid. Voluerat omnem substantiam suam tradere, ut posset sibi, in flamnis situs, unius saltem horæ requiem comparare. Desiderans enim ad mitigandas faucium flamas vel tinctum aqua pauperis digitum; quomodo non quanto libet pretio mercari requiem præceptaverat, qui parvam refrigerii guttam tam magno ambitu postulabat? Sed jam ista quid proderant aut quid juvabat miserum, quod tunc pro se offerre omnia volebat qui male ante nobilis? Vel quid tunc proderat quod dare cuncta cupiebat quæ jam amiserat, qui nihil tunc pro se dererat quando omnia possidebat? Sera quippe, ut ait in Scripturis Spiritus sanctus, sera est poenitentia mortuorum. Quomodo? Non est enim, inquit ad Deum Patrem sermo divinus, non est in morte qui memor sit tui; in inferno autem quis confitebitur tibi (Psalm. vi, 6)? Excludi penitus a confessione peccati peccatorem mortuum protestatur, nec posse esse quemquam postea Dei memorem, qui in hac vita sibi fuerit oblitus. Adeo omnis ei spes penitus absconditur et omnis vita aditus obseratur; ut cum una sit reprobatus via preces ad Deum fundere et coelestem misericordiam incessabiliter orare, etiam hac peccator

A lethifere oblivionis animadversione damnetur; ut ei nec memoria quidem Dei, a quo sperare debeat, relinquantur. Hæc ergo cogitent qui dum filios habere post mortem divites cupiunt, futurorum suppliciorum nec in morte inmeminerunt. Hæc cogitent qui ut in hac caduca et brevi vita heredes divites habeant, æterna scipios morte condemnant, in quo quidem<sup>b</sup> non tam hæredibus consulunt quam sibi obsunt, non <sup>c</sup> tam illos amant quam se oderunt: quia non tam salubris amor est qui brevi consultit, quam grave odium quod in æternitate cruciabit. Et ideo Deus noster, ut primo dudum libello diximus, disciplinam parentes thesaurizare jubet filiis, non pecuniam; perennia præcipit, non peritura, conferre: scilicet quia res istiusmodi atque opus sanctum et filiis pariter et parentibus prosunt: filiis utique per disciplinæ institutionem, parentibus per munificentæ largitatem. Et filiis enim hoc disciplina præstat ut salutem capiant perpetuam, et parentibus largitas ut mortem effugiant sempiternam.

XIII. Sed cui hæc dicimus, aut cur dicimus? Úbi apertas aures aut videntes oculos invenire poterimus? Omnes enim, ut de impiis legimus, pene omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt: non est qui faciat bonum, non est pene usque ad unum (Psalm. xiii, 3). Nova quippe amentia tam seculares quam etiam quosdam religionem professos incessit homines. Siquidem, ut dudum dicere coeparamus, jam non tantum filiis aut nepotibus, quod ob naturæ necessitudinem ferri potest, sed etiam agnatis atque cognatis; neque solum, ut aiunt, ex directo, sed etiam ex obliquo et ex transverso, immo potius ex adverso perversaque venientibus, res propriæ facultatis, id est, pretium suæ redemptionis addicunt, <sup>c</sup> sicut scriptum est: Non dedit Deo propitiationem suam, et pretium redemptionis animæ sue (Psalm. xlvi, 8, 9). Et paulo post: Simul, inquit, insipiens et stultus peribunt: et relinquunt alienis divitias suas: et sepulcrorum domus eorum in æternum (Ibid., 11, 12). Quid inter stultum sit et insipientem, non est nunc disserendi locus; nec sane interest quæ inter eos meritorum sit differentia, quorum est una perditio. Quod cause itaque sufficit, cum dixisset simul insipientem <sup>d</sup> et stultum esse perituros; videamus quid vel ad causam vel ad cumulum perditionis adjeicerit. Relinquent, inquit, alienis divitias suas. Verum est. Quid enim sive tam stultum sive tam perditum, quam ut aliquis de suo non sibi consulat, præsertim cum Deus dicat nihil prodesse homini si totum mundum lucrificat, animæ autem suæ detrimentum patiatur? Aut quæ dabit, inquit, homo commutationem pro anima sua (Math. xvi, 26)? Si ergo homines totum mundum spernere oportet ne animarum damna patientur, et

#### STEPHIANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> In recentiori codice regio scriptum est: *Unius sunt omnes facultatis. Caveant, etc.*

<sup>b</sup> Verba hæc, non tam hæredibus consulunt quam sibi obsunt, desunt in codicibus regiis et in Colbertino.

<sup>c</sup> Hæc et sequentia usque ad *Nec interest in pagina*

sequenti, desunt in codicibus regiis et in Colbertino, nec minus tamen absque iis constare lectionem monuit Pithœus. Quia tamen hæc sensum bonum redundat, nolimus expungere. Illud admonuisse sufficiat sic utrobius scriptum esse: *Pretium suæ redemptio-nis addicunt; nec interest pene jam apud homines, etc.*

propter suam salutem debet quispiam etiam sua lucra contennere; quam infidelis est, quam insipiens est qui, ut alium divitem faciat, animam suam ipse condemnat? maxime cum et ille non multum adipiscatur qui usum temporalium rerum accipit, et ille inestimabilia damna perferat qui fructum beatæ æternitatis amittit. Nam et ideo sequitur in psalmo: *Sepulcræ eorum, domus eorum in æternum.* Quam misera ergo erit perdita sors eorum qui quasi sepulcris perennibus deputati, quam conditionem post mortem preferunt corporum, eamdem quodammodo patiantur animarum! et quidem minus miseram si eamdem, aut si ad eos ad <sup>a</sup> jumenta insipientia nec bonorum sensus nec malorum <sup>b</sup> passio pertineret. Sed illud acerbum atque intolerabile quod similiter pereunt, sed non similiter puniuntur: illorum enim mors semper ita sine sensu est, istorum omnium cum dolore: ac sic conditionem hominum peccatorum perditio quidem facit pecudibus esse similem, sed tamen penam graviorem. Cogitent igitur cuncta ista quæ dicimus, immo cogitent cuncta illa quæ Deus dicit, qui sibi nec ante mortem omnino consulunt, nec in morte succurrunt, apud quos oblivio est penitus suarum animarum. Nec interest pene jam apud homines **270** quibus consulunt, dummodo sibi omnino non consulant. Si qui enim ex ipsis de quibus loquimur, morte appropinquante filios non habent, querunt infidelissime quos aut propinquos aut affines suos dicant; aut si id forte deest, querunt saltem aliqua novarum necessitudinum dicta nomina. Nec interest, ut dixi, apud eos quorum inemincunt, dummodo sui obliiscantur; non interest quos amare se dicant, dummodo animas suas oderint; non interest quos divites faciant, dummodo se æterna mendicitate consumant.

XIV. O infelicitas, o insania! Quid tantum, quæ, de se miserrimi omnium male promeruerunt, ut dum aliorum voluptatibus serviunt, se perpetuo persequantur! Videas enim a quibusdam infelicissima vanitate investigari quosdam novos ac nobiles propinquos, videas incognitarum agnationum pudenda nomina et recentium ac præpotentium affinitatum ridicula commenta, cum dicat quis de aliquo adoptivo ac subitaneo propinquu: Illum hæredem facio <sup>c</sup> parentem meum. Aut quæcunque sanctæ professionis

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Recte monuit Pithœus fortasse rectius ita legendum hoc loco esse si ad eos ut jumenta, vel ut adumenta.

<sup>b</sup> Hic describenda sunt ea quæ vir clariss. Petrus Pithœus annotavit ad hunc locum; quæ sic habent: *Corruptus est hic locus in cæteris aliis editionibus, Basiliensi prima excepta, ex qua ita restituendus est, nec malorum passio perveniret. At illud acerbum atque intolerabile, eodem plane sensu. Nos vero cum destitueremus hoc loco veteris codicis auxilio, nec illius prime editionis Basiliensis copia suppeteret, ita supplendum non omnino Aprosditionysos conjeceramus. Hoc usque Pithœus. In codicibus regiis legitur ut in Pithœana editione.*

<sup>c</sup> Id est, propinquum non parent. Proprie parentum vocabulo intelligimus patrem ac matrem. Hieronymus in libro secundo adversus Rufinum: *Illud vero iudiculum quod post triginta annos ad parentes se re-*

A vidua vel puella: illum hæredem scribo proximum meum. Ac sic quidam quos in omni vita quasi extraneos alienosque habuerant, subito in extremis propinquos habent; et qui extranei semper fuere viventium, parentes esse incipiunt mortuorum. Introducent enim repente in testamentum quos nunquam introduxerent in affectum; et hoc maxime, ut dixi, aut locupletes, aut nobiles, aut honoratos, et qui nisi potentes essent, parentes forsitan non fuissent. Ridicula miseri testatoris ambitio, dans censem propriæ facultatis ad comparandum mendacium propinquitatis, emens pretio hæreditatis nomen heredis, et totis patrimonii sui viribus hoc elaborans ne se ille qui hæres scribitur parentem **271** neget, et ut testator infelicissimus stultissima ac miserrima vanitate, facto hærede nobili, quia in vita sua humilior esse visus est, <sup>d</sup> honorarios in morte esse videatur. O cæcitas, o insania! quanto studio, infelicissimi homines, id efficitis ut miseri in æternitate sitis? Quanto minore cura, minore ambitu id vobis præstare potuistis ut semper beati esse possitis? Cujus quidem rei causam aliam omnino invenire non possum, nisi solam tantummodo incredilitatem atque perfidiam, id est, quod aut judicandos se a Deo homines esse non putant, aut resurrecturos omnino esse non credunt. Nemo enim qui resurrecturum se et judicandum a Deo de operibus bonis ac malis certus sit, qui non vel spei ac beatitudini sue priestet ut pro bonis operibus perennia bona capiat, vel timori atque discrimini ne pro malis mala æterna patiatur.

C XV. Sed abhorrete hoc videlicet a Christiano homine videtur, ut <sup>e</sup> dicatur futura non credere. Quid ergo cause est, ut si credit quæ dixit Deus, non timet quæ minatur Deus? Si non credit verbis quæ dixit Deus, non credit præmis quæ promittit Deus? Neque enim se probat præmissionibus Dei credere, qui non sic agit ut possit ad præmissa a Deo præmia pervenire. In ipsa quippe hac vita hominum, si judicandum se aliquis ab humana hac potestate et rapiendum se ad tribunal terrenum esse cognoverit, advocates requirit, patronos adhibet, <sup>f</sup> officialium gratiam favoremque mercatur; et haec omnia metu judicii futuri agit, cum tamen eventum judicii comparare non possit: adeo etsi victoriam emere ipsam

D versum esse jactat, homo qui nec patrem habet nec matrem; et quos viventes juvenis dereliquit, mortuos desiderat. Nisi forte parentes militari vulgarique sermone cognatos et affines nominat. Ætate Salviani certum est parentum vocabulo comprehensos fuisse etiam cognatos et affines.

<sup>d</sup> Erasmus in Exsequiis Seraphicis: *Non sentiunt exanimis. Sed tamen viventes imaginatione quadam futuræ pompæ voluptatem aliquam ac fructum precipiunt.*

<sup>e</sup> In aliis editionibus legitur, *dicatur bona æterna futura. Sed bona æterna non existant in antiquis exemplaribus calamo exaratis, et supervacanea esse docent sequentia.*

<sup>f</sup> Editiones habent officialium atque apparitorum. Verum codices antiqui non habent voces atque apparitorum, quæ certo sunt superflue.

non valet, spem tamen victorie magno emit. Dic A substantiam tuam alteri deputas, quia capere ex ea fructus post mortem ipse non possis. Sed quid quod electissimum vas Dei apostolus Paulus testificatur et clamat quod *Quocunque homo in vita hac seminari, hæc post mortem metet* (*Gal. vi, 8*); et *Qui parce seminat, parce et metet; et qui seminat in benedictione, ex benedictione et metet* (*II Cor. ix, 6*)? Ex quo aperte intelligi voluit eos qui seminant in parcitate, benedictionem mettere non posse. Dum enim dicens, *Qui parce seminat, parce et metet; et qui seminat in benedictione, ex benedictione et metet*, evidenter utique benedictionem in sola posuerit largitate, ostendit parcos seminatores mendicitatem, largos benedictionem esse messuros.

B XVI. Sed fortasse haec tibi, quicunque es, o infidelis, aut parum valida aut parum aperta esse videantur. Quid quod Dominus ipse in Evangelio nihil quemquam de operibus bonis perdere Christianum manifestissime docet dicens: *Quicunque potum dederit uni ex minimis istis calicem aquæ frigidæ, tantum in nomine discipuli, amen dico vobis, non perdet mercedem suam* (*Matth. x, 42*)? Quid dici evidentius potuit? Etiam eam rem in futuro habituram præmium esse dixit, quæ in præsenti pretium non haberet, tantumque honoris cultui suo tribuit ut aliquid esset illic per fidem quod hic **274** omnino nihil esset per vilitatem. Sed tamen ne hoc sibi quidam forsitan blandirentur, si multa habentes exiguis possent magna mercari; subtiliter posuit etiam pro calice aquæ frigidæ non peritaram esse mercedem: hoc utique evidenter ostendens non pro parvo aliiquid magnum esse reddendum, sed tamen qualecumque fidei opus non esse peritum. Habes itaque indubitabilem futuræ retributionis securitatem, habes recipiendorum bonorum operum satis idoneum vadem: qui quidem tantæ non solum fidei, sed etiam misericordiae atque pietatis est, ut non solvat tantum quod promiserit quasi debitum, sed etiam ostendat aliiquid quo se faciat debitorem. Nam qui pro calice aquæ frigidæ redditurum se dixit esse mercedem, non solum vult solvere quæ acceperit, sed etiam demonstrat aliqua quæ solvat. Pius scilicet ac misericordia plenus, et consulere volens non solum diviti largitati, sed etiam pauperculæ officiositatæ, ostendit quod obnoxium sibi in aliquo Deum faceret, etiam qui quod feneraret penitus non haberet.

D

XVII. Sed forsitan tibi, quicunque dives es, indignum hoc facultatibus tuis opus paupercularum esse

#### STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> In editione Pithœi sic habet hic locus: *Et mirum est quod hoc ipsum sinis ut te non jam funestato aliquid de tuo habeat: jam exportato atque tumulato. In vetusto autem codice regio sic: Et mirum est q. h. i. sinis, et jam non funestato te tua habeat: jam exportato atque tumulato. Rectius ergo fortassis codex regius recentior, qui sic habet: Et mirum c. q. h. i. s. ut funestato te tua habeat, nisi etiam jam exportato atque tumulato. Rittershusius existinaverat inutilem hoc loco esse particulam negativam.*

<sup>b</sup> In editioribus sequitur, ac rectum putas. Verum

cum his careant omnes libri veteres, et necessaria non sint, hinc sustulimus. Aiebat autem Rittershusius legendum postea esse, ut sensus constet, nec rationabilem curam abnuo, pro eo quod editiones habent nec inrationabilem. Itaque visum est admoneri debere conjecturam ejus confirmari auctoritate recentioris codicis regii.

<sup>c</sup> Antea legebatur, qui tibi in vita ista usum rerum. Nos secuti veteres libros, in quibus desiderantur voces in vita ista, illas delevimus.

videatur, et velis aliquam ad te peculiariter pertinen-  
tem sponcionem <sup>a</sup> sacræ repromotionis audire. Ha-  
bes primum illud quod ad divitem illum Deus in Evan-  
gelio loquitur : *Vade, rende omnia bona tua, et habe-  
bis thesaurum in celo* (*Matth. xix, 21*). Deinde illud  
quod præcepto interdictorio generaliter jubet : *No-  
lite thesaurizare vobis thesauros in terra; thesaurizate  
autem vobis thesauros in celo* (*Matth. vi, 19, 20*). Po-  
stremo illa quibus omnes rerum mundialium posses-  
sores ad opus <sup>b</sup> profuse largitatis spe infinitæ remu-  
nerationis invitat, dicens quod omnis qui propter ho-  
norem atque amorem suum aut domum, aut agrum,  
aut quamcunque aliam **275** facultatem in usus mise-  
ricordiæ prorogarit, centuplum accipiat in futuro.  
*Insuper autem, inquit, et vitam æternam possidebit*  
(*Matth. xix, 29*). Quid spondere majus credentibus  
sibi potuit, qui <sup>c</sup> magnis feneratoribus suis centuplum  
se reddituum esse promisit? Nec solum hoc, sed *vi-  
tam*, inquit, *æternam possidebit*. Illoc multo plus est  
quam ipsa centupli retributio : quia id ipsum quod  
quis in centuplo acceperit, in perpetuo possidebit.  
Non erit ergo tunc fragilis et caduca possessio, nec  
in similitudinem terrenarum divitiarum, umbræ præ-  
tereuntis aut somnii vanescens more peritura. Quid-  
quid datum a Deo fuerit, immortale erit : quidquid  
acceptum fuerit, sine termino permanebit. Ac per  
hoc, ut dixi, plus quam centuplum accipit qui sic ac-  
cepit : quia vincit centupli pretium, id ipsum esse  
centuplum sempiternum.

**XVIII.** Quæ cum ita sint, et cum tanta absque du-  
bio recepturus sit qui Deo credit, quomodo tu his  
rebus quas Deo dederis, usurum te esse post mortem  
non putas, quarum tibi non usum tantummodo Do-  
minus, sed augmentum etiam et superexcellentem  
cumulum pollicetur? Aut forte accipere hæc tanta-  
non vis? Sed hoc ratio non patitur ut nolis. Nemo  
enim est inter homines qui cum beatus esse valeat,  
miser esse malit; nemo est qui cum habere possit  
delicias summi boni, pati velit supplicium summi  
mali : nullus profecto, nullus; et ideo nec tu quidem :  
nisi forte monstruosa sit in te aliqua et discrepans  
ab humano genere natura, ut solus tibi penitus bene  
esse nolis, solus beatitudinem fugias, solus supplicii  
delecteris. Quod si utique non est, quid ergo cause  
est ut non vel moriens et in ultimis situs, id saltem  
supremæ oblationis officio et omni rerum tuarum ani-  
bitu agas ut, si mereri a Deo potes, locuples **276** ac  
beatus sis; sin autem id non potes, certe <sup>d</sup> vel pro hoc  
merearis ut miser non sis, certe non uraris, certe non  
torquearis, certe tenebris exterioribus non <sup>e</sup> injiciaris,  
et ardentibus sine fine flammis non decoquaris? Quæ  
cum ita sint, quid ergo, ut dixi, cause est, <sup>f</sup> ut non

A omnibus modis vel mala fugias, vel bona assequi ve-  
llis? quid cause est quod hæc non agis? quid cause  
est ut bona æterna non emas? quid cause est ut mala  
æterna non timeas? Quid utique nisi illud quod præ-  
locutus sum, quod aut judicandum a Deo te esse non  
putas, aut resurrecturum omnino te esse non credis?  
Si enim crederes, quomodo non futuri judicij inæsti-  
mabile malum fugeres et immortalium suppliciorum  
tormenta vitares? Sed non credis utique, non credis;  
ac licet aliud et sermone asseras, et professione, non  
credis : sermo enim et professio tua jactitant fidem,  
sed vita atque obitus publicant infidelitatem. Alioquin  
vince me; vinci volo. Non quero ut mihi credulita-  
tem tuam superioris vitæ actibus probes; uno con-  
tentus sum testimonio supremorum tuorum. Ecce  
**B** jam, ecce morieris, egressurus de domo corporis tui,  
nesciens quo iturus, quo abducendus, ad quam po-  
nalia et quam tetra rapiendus, cui unum tantummodo  
superest inter supra perfugium, una effugiendi  
æterni ignis spicula datur, ut pro te offeras saltem  
quod in substantia habes, quia aliud quod possis Deo  
offerre jam non habes; et tu inmemor tui, oblitus  
salutis tue, de legatiis novis cogitas, de locupletan-  
do hærede suspiras? Et hec faciens, credere te judi-  
cium Dei dicas, qui tibi, cum judicandus sis, vel in-  
ter supra non consulis! et credere te aliquid de  
salo animæ tue loqueris, cui nullus est anima tua  
vilius, apud quem prope non interest cui prosis,  
dummodo ut tibi noceas! **277** et credere te futurum  
judicem dicis, apud quem nullus est minor atque de-  
spectior quam ipse judex! Nam in tantum eum sper-  
nis, in tantum despicias, ut nec tibimet ipsi consulas,  
dummodo ejus jussa contemnas. Aut refelle me, et  
convince, si mentior. Clamat tibi ecce morienti ipse  
qui te judicaturus est judex tuus, ne ullum omnino  
hominum in prorogandis rebus ac facultatibus tuis  
plus quam te ames, ne ulli de substantia tua moriens  
magis quam tibi consulas, nullum tibi anima tua pro-  
pinquiorem, nullum judices chariorem. *Quid enim  
proderit*, inquit Salvator, *homini si lucretur mundum  
totum, et detrimentum faciat animæ sua?* aut quam  
dabit homo commutationem pro anima sua (*Matth.  
xiv, 26*)? Hoc est dicere: Quid tibi, o infelicissime  
homo, proderit si omnem mundum aut ipse habeas,  
aut tuis proxiniis relinquas, si salutis atque animæ  
**C** detrimenta patiaris? Damna enim animæ totum peni-  
tus secum auferunt; nec quidquam homo omnino  
habere poterit qui scipsum damno animæ percuntis  
amittat. *Aut quam, inquit, homo commutationem da-  
bit pro anima sua?* Hoc est dicere: Non respicias, o  
homo, pecuniam, non possessionem; nec dubites,  
saltem moriens, pro spe tua, quantum potes, rei tuae

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Ita libri veteres. In editionibus vero scriptum est  
dominice.

<sup>b</sup> Admonet Pithœus legendum esse *superfluc largitatis*.

<sup>c</sup> Antea legebatur *magis*, ut in veteri codice regio.  
Sed quia in reliquis scriptum est *magnis*, et Pithœus  
admonuit istic ita reponendum esse, sequi placuit

judicium viri doctissimi.

<sup>d</sup> Hæc desunt in antiquis codicibus.

<sup>e</sup> Veteres libri, *eneceris*.

<sup>f</sup> Hæc verba, usque ad illa, *quod hæc non agis*, de-  
sunt in antiquis codicibus, qui sic omnino habent,  
*Quid ergo, ut dixi, causa est quod hæc non agis?*

ac facultatis offere. Quidquidlibet enim dederis pro te, vile est; quidquid pro te obtuleris, parvi pretii est: quia anima tua in omnium rerum comparatione pretiosior. Et ideo nihil dubites pro te dare: quia si te amiseris, omnia in te perdis: si autem te lucriferis, tecum et in te omnia possidebis.

XIX. Cum haec ergo tibi jam morienti, o homo quisquis es, Dominus tuus clamet, tu mentem obduras, tu aurem obstruis; et nudis sermonibus fidem asserens, sufficere tibi putas verba pro rebus, ac satis te firmum **278** aestimas credulitatis habere subsidium, si Deum, quem rebus atque operibus tuis despicias, verbis mendacibus honorare videaris. Fili, inquit Scriptura sancta, si habes, benefac tecum, et Deo bonas oblationes offer (Eccli. xiv, 11). Et alibi: Miserere, inquit, animæ tuæ (Id. xxx, 24). \* Vide pie-tatem erga te Domini nostri, vide quam misericors sit Dominus Deus noster, qui nos ipsos pro nobis misericordiam rogat. Miserere, inquit, animæ tuæ. Hoc est dicere: Miserere etiam tu illius cuius vides miseratione me frangi; miserere illius tandem cuius misericor ego semper; miserere tu animæ saltem tuæ, cum misereri me cernas alienæ. Et quid post haec, o miserrime homo? cum Deus sic tecum agat, non acquiescis! rogat te ut tui miserearis, et non vis! causam tuam apud te agit, et <sup>b</sup> a te non admittitur! dignatur te pro te petere, et a te non potest impetrare! Et quomodo, quisquis es, o miserrime homo, quomodo te postea supplicantem ille in judicio suo audiet, eum in hic eum pro te rogantem audire ipse nolueris? Sed videlicet causa grandis est, qua Deum audire non possis. Circumstant enim te negotiantem cognati atque agnati tui, circumstant locupletes matresfamilie, circumstant nobiles viri, obsidet lectum infirmatalis tue sericis atque auratis vestibus circumfusa numerositas. O quantus fructus æternitatis est, talibus bona propria erogare mendicis! Digna videlicet causa et satis justa est, ut tu animæ tuæ auferas quod egenis talibus derelinquas. Sed nimur misericordia frangeris, et lamentantium propinquorum pietate superaris. Est certa ratio. Vides quippe opulentissimi ac splendidissimi cultus homines, <sup>c</sup> tibi anxiis, tibi flentes, tristi vultu et festo habitu, compositas ad mortitudinem facies tibi ostentantes, per imaginariam sollicitudinem suam ementes **279** hereditatem tuam. Quem non moveat tanta pietas, quem non moveat talis dolor; aut quomodo, cum haec talia videoas, non obliviscaris tui? Vides enim extortas lacrymas, simulata suspiria, sictam anxietatem, non optantem ut convalescas, sed exspectantem quando moriaris. Vides delitos in te, quasi accusantes tui obitus tarditatem, omnium vultus. O infelice te ac miserrimum cuius supremum exitum tantus desiderat <sup>d</sup> ac pre-

A tur numerus propinquorum! nisi quod scio ac satis certus sum, nihil omnino apud Deum vota talium prævalere. Nam mirari possem forte quod viveres, quem mori tam multi velint. Et propter hos, quisquis ille es, propter hos tales animam tuam deseris, et credere te judicium Dei dicis, cum ad hoc ejus jussa despicias ut patrimonium tuum talibus derelinquas? Dispersit, inquit propheta de eo qui Deum credit, dispersit, dedit pauperibus: justitia ejus manet in æternum (Psal. cxI, 9). Sed et Salvator ipse ad omnes divites: Vendite, inquit, que possidetis, et date elemosynam (Luc. xii, 33). Et alibi: Vende quæ habes, et da pauperibus (Matth. xix, 21). Nunquid dicit, agnatis da, nunquid afflinibus? Non utique; sed pauperibus, sed egenis. Nunquid propinquo diviti, nunquid ulli B omuino homini præpotenti? Non utique; sed egeni, sed inopi, sed egestuoso. \* Et recte. Nunquid enim cum locupletibus cognatis tuis substantiam tuam deridis, justitia tua manet in æternum? aut cum divitias eorum divitiis tuis auxeris, thesaurum habebis in cœlo? Vœ, inquit propheta, his qui dicunt dulce amarum, et amarum dulce (Isa. v, 20). Etiam laudari a te tales hos Deus prohibet, et tu ditare non metuis! dari bis prædictoria verba non vult, et tu etiam talenta largiris! honorari vitam eorum sicut sermonibus vetat, et a te thesauri **280** eorum divitiaeque curculantur!

XX. Sed vereris videlicet vultus circumidentium propinquorum, et praesentes atque obsidentes lectulum tuum metuis offendere. Ne metueris eos, inquit C Dominus per prophetam, neque paveas a facie eorum, quoniam domus exasperans est (Ezech. II, 6). Et ideo tu etiam esto intrepidus et constans. Non formides vultus eorum, neque frangaris ambitu eorum. Despice concupiscentes hereditatem tuam et dividentes jam inter se substantiam tuam; qui non te, sed patrimonium tuum diligunt, immo qui cupiditate rerum tuarum te exsecrantur. Nam dum tua impatiens sitiunt, te oderunt; presentiamque tuam quasi æmulam sibi et adversariam judicantes, obicem atque obstaculum putant cupiditatis sue esse quod vivis. Despice ergo hos tales ac nihil facito. Non te moveant blandimenta eorum: venena tibi sunt. Non respicias adulatio[n]es eorum: gladii sunt jugulatores tui, et quidem ferreis atque hostilibus gladiis tetrores. D Illos enim homines cuncti vident; istos incauti non vident. Illi, quia aperte sœviant, evitantur; isti, quia occulte insidianter, occidunt: et hoc periculosiores sunt ac novo nocendi genere pejores, quod illis ferreis gladiis nemo est penitus qui se kedi velit, istis multi se etiam occidi volunt. Nova atque inæstimabilis mali lethalis inlecebra. Illis gladiis quicunque percutitur, et timore pariter et dolore torquetur;

#### STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Haec absunt a vetustis codicibus.

<sup>b</sup> Et haec quoque absunt a vetustis codicibus.

<sup>c</sup> Rursum haec, non existant in codicibus manuscriptis.

<sup>d</sup> Desunt quoque ista in eisdem codicibus.

<sup>e</sup> Et haec quoque absunt ab eisdem codicibus.

Tacitus in libro primo Historiarum: *Blanditia, pessimum veri affectus venenum*. Arnulphus episcopus Lexoviensis in epistola ad Henricum II regem edita in tomo secundo Spicilegii Dacheria: i pag. 497: *Meliora sunt vere diligentis severa consilia quam fallax assentatio blandientis*.

i-tis quicunque occiditur, delectatur. Fuge ergo hoc malum, fuge assentationes insidiantes tibi, fuge <sup>a</sup> obsequelas noxias tibi, fuge ambitus deceptores tuos : ista sunt officia quæ te jugulant, ista sunt quæ in mortem trahunt. Fuge ergo talium blandimenta, fuge eorum sedulitatem : isti sunt carnifices ac tortores tui, qui te in presenti quidem ambiunt, sed in futuro necant, **281** et consertis quodammodo manibus ac velut conjurata mutuo factione in sempiternos tartari

**A**gnes cogere ac præcipitare conantur. Et ideo non timeas eos, non expavescas; erige animam, et vim sanctæ auctoritatis assume. Si enim illi tantopere annuntiantur ut pereas, cur non majore tu animo annitaris ut vivas? Confortare ergo, et constanti animi tibi consule. Satis infidelis ac satis stultus est qui mavult præstare aliis ut sit miser, quam sibi ut sit beatus; et ut alios affluere faciat deliciis temporariis, se tradit urendum ignibus sempiternis.

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Verbum ab obsequendo deductum, quod a Plauto usurpatum est alicubi, et a Marcello memoriali in epistola ad Severianum et Julianum, quæ prefigi solet gestis collationis Carthaginensis : *Ad omnem quippe delegati muneric obsequelum*, etc. Simile huic vocabulum extat apud Ruricium episcopum Lemovicensem in epistola 13 libri secundi, ubi vulgo legitur *vestra in Domino custodiat insequila*, cun legendum sit *insequia*. Fuere enim ea tempora quibus librarii in se trahebant auctoritatem orthographiæ; et cum

**B**hujuscemodi vocabula incidebant, ea declinare pavulum faciebant a sua origine. Exemplo sint *vores querela* et *parentela*; quarum illa in veteri collectione canonum et in vetustissimis membranis codicis Theodosiani quæ exstant Parisiis in bibliotheca monasterii Sancti Germani de Pratis scripta est *querilla*, altera vero in libro legis Salicæ tit. 63, cap. 1, *parentilla*. Sic etiam in Monastico Anglicano tom. I, pag. 122 : *sub domino ac potestate parentillæ meæ*. Sunt etiam multa alia exempla.

## LIBER QUARTUS.

I. Non me præterit, domina mi Ecclesia, nutrix beatæ spei, haec quæ libellis superioribus diximus, nonnullis filiis tuis Christum parum anantibus displicere. Sed nos voluntates eorum non magni pendimus : quia <sup>a</sup> nec mirum est ut eis loquentia de Deo verba non placeant, quibus ipse forsitan Deus non placet; nec exspectandum ut insinuatorem salutis atque animarum sermonem ament, qui salutem ipsam atque animas suæs non amant. Sufficiunt itaque, sicut in aliis, ita etiam in hac parte nobis sensus tantum et judicia sanctorum; quibus idem æque apud nos sentientibus, certi profecto sumus etiam Deum ipsum sentire nobiscum : quia cum in sanctis suis spiritus Dei maneant, absque dubio Deus illic est ubi illa pars fuerit a qua Dei spiritus non recedit. Pravorum ergo hominum, id est, paganorum **282** vel mundialium, sensus aut parvi æstimandi sunt, aut nihil omnino faciendi. *Quia si hominibus*, inquit Apostolus, *placere vellem, Christi servus non essem* (*Gal. 1, 10*). Illud durius ac molestius, quod quidam, ut arbitror, filiorum tuorum sub religionis titulo a religione dissentient, et <sup>b</sup> habitu magis sæculum reliquere quam sensu : quorum, ni fallor, sententia hoc habet atque asserit, omni omnino homini Christiano propinquitatem in exiliu magis considerandam esse quam Christum. Et quia profana penitus per se erat execrabilisque sententia, velato, infidelissimam præ-

dicationem quasi umbratili quadam adjectione conantur, dicentes cunctos qui credunt Deum, sanos tantum atque incolumes officiosos Christo esse debere; cæterum jam exeentes a sæculo, carnalis magis propinquitatis quam divini officii oportere meminisse. Quasi vero homines Christianos alios esse oporteat incolumes, alios de hoc sæculo recentes; et alios se cuncti exhibere Christo debeant in sospitate, alios in morte; alios in superiore vita, alios in posteriore. Quod si ita est, ergo alterum quis habiturus est Christum juvenis, alterum senex; et totiens debent homines demutari fide, quotiens demutantur ætate. Si enim erga Dei cultum alter quispiam futurus est vigens, alter infirmus, alter sanus, alter ægrotans; ergo prout status fuerit humani corporis inæqualis, ita erit homini etiam Deus ipse mutabilis; et quotiens fuerit in homine valetudo contraria, totiens erit etiam religio diversa. Quasi vero qui incolumes Christi esse debent, morientes Christi esse non debeant. Et ubi illud est : *Qui perseveraverit in finem, hic salvus erit* (*Matth. 10, 22, et xxiv, 13*)? Aut illud in Proverbiis sacris divini sermonis oraculum : *Sapientia in exitu canitur* (*Pror. 1, 20, sec. LXX*)? Quo utique ostenditur, licet salubris sit **283** in omni ætate sapientia, præcipue tamen omnes in exitu suo debere esse sapientes : quia laudari penitus anteactæ ætatis prudentia non merebitur, nisi bono fine claudatur. *Sapientia enim in exitu canitur*. <sup>c</sup> Suf-

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Ita omnes libri veteres. At editiones habent, neque mirum est si eis.

<sup>b</sup> Hinc patet eos qui sæculum relinquebant, clericos videlicet, monachos et sanctimoniales habuisse vestes diversas a vestitu cæterorum hominum, ut etiam hoc agendi modo probarent renuntiasse se pompis et obiectamentis sæculi. Supra lib. iv de Gubernatione, pag. 70 : *Ubi enim quis mutarerit vestem, mutat proutus dignitatem*. Lib. viii, pag. 181 : *Non sine causa itaque istud fuit quod inter Africæ civitates, et maxime intra Carthaginis muros, palliatum et pallidum et recessis comarum fluentium jubaris usque ad cutem tonsum*

<sup>c</sup> videre tam infelix ille populus quam infidelis sine soncio atque execratione vix poterat. Infra hoc libro vi, pag. 289 : *Induat sibi quamvis quilibet habitum sancti nominis*. Hieronymus in epistola ad Demetriadem de virginitate servanda, eam laudat, quod pro gemmis et serico et exquisitis epulis appetierit *jejuniorum laborem, asperitatem vestrum, virtus continentiam*, et quod omnem corporis cultum et habitum sæcularem quasi propositi sui impedimenta procererit, ut riti tunica indueretur et viliori pallio tegeretur.

<sup>c</sup> Ille omnia usque ad hæc verba, *Cur eam non dixit cani in pueritia*, desunt in antiquis codicibus.

**F**ecit, inquit pestilens praedicatio, sufficit prateri-  
tum opus homini, etiamsi in fine nihil faciat. Ego  
multo plus addo, aut non minus eis; si potest, morte  
vicina aut certe plus multo esse faciendum. Primum,  
quia de bono opere nihil nimis est. Deinde, quod ad  
tribunal Dei pergens, magis placare judicem debet,  
quasi jam in judicio constitutus. Postremo, quod si  
aliqua ante exitum bona fecit, multo magis facere  
jam in exitu suo debet, ne deterior scilicet superio-  
ribus vitae actibus finis esse videatur. Si autem bonis  
operibus parum studuit, multo utique magis facere  
eam vel in exitu suo convenit; ut quod vita anteriore  
non reddidit, saltem in extremitate persolvat; et qui  
ex hoc reus est quod ante neglexit, vel per hoc excu-  
sari aliquatenus Domino suo possit quod præterita in-  
humanitatem ultima saltem devotione compenset. Sed  
ad superiora redeamus. *Sapientia*, inquit sermo divinus,  
*in exitu canitur*. Cur eam non dixit cani in pueritia, non  
in juventute, non in statu rerum incolumium, non in  
prosperitatibus secundorum? Scilicet quia in his om-  
nibus quidquid laudatur incertum est. Quandiu enim  
quis subjecit mutationi, non potest cum securitate  
ludari; et ideo, ut ait, *Sapientia in exitu canitur*.  
Eriens enim quis de incertis periculorum, certum  
merebitur evasa omnium rerum varietate suffragium:  
quia tam stabilis et firma laus est, quando meritum  
jam nou potest perire laudati. *Sapientia*, inquit, *in  
exitu canitur*. Quid est, queso, sapientia Christiani?  
Quid, nisi timor et amor Christi? *Initium enim, in-  
quit, 284 sapientiae timor Domini* (*Psalm. cx, 10;*  
*Prov. i, 7, et ix, 10; Eccli. i, 16*); et alibi: *Perfecta,* C  
inquit, *dilectio foras mittit timorem* (*I Joann. iv, 18*).  
Ergo, ut videmus, initium sapientiae est in timore  
Christi, perfectio in amore. Itaque si sapientia Chri-  
stiani timor est atque amor Domini, ita demum vere  
sapientes sumus si Deum semper ac super omnia di-  
ligamus; et hoc cum omni tempore, tum præcipue  
in exitu nostro, quia *Sapientia in exitu canitur*.

**I**. Si ergo *sapientia* per hoc maxime in *exitu canitur*, si Deus super omnia diligitur, quæ igitur insanias  
est, ut dicat aliquis Christum carnali propinquitati  
præponi ab incolumibus oportere, a morientibus non  
debet? Cur enim eum præferant incolumes, si non  
debent præferre morientes? Aut si potest quispiam  
religiose agnatos atque affines suos Christo in morte  
præponere, cur non religiose etiam ante præponebat?  
Aut si est ulla hora in vita ultima qua quis plus alios  
diligere debeat quam seipsum et Deum, cur non et in  
vita anteriore plus diligit? Ac sic fit ut solvantur  
omnia, et evanescant, et intereant, neque ullum quis  
viliorem habeat quam seipsum, neque ullum inferio-  
rem quam Deum. Si enim ullum est tempus quo ab  
alio possit Deus a sibi aut propinquus jure post-  
poni, nullum est quo possit jure præponi. Sin autem,  
quod verum est, nullum est omnino tempus quo non  
debeat anteponi, nullum est omnino tempus quo pos-  
sit jure postponi. Nullum utique. Et ideo ne in ex-  
tremis quidem: quia etiam justum hominem propheta  
la, in die qua erraverit, dicit esse peritum (*Ezech.*

**A** iii, 20). Itaque si omnis error errantis perditione  
multatur, et his quoque erroribus vita hominum pe-  
riclitatur quibus usitate atque communiter innocentia  
humana polluitur; quid futurum existimamus ubi in  
Deum ipsum detestabili infidelitate peccatur? **285**  
Si enim, inquit Apostolus, omnis inobedientia justam  
accipit mercedis retributionem (*Hebr. ii, 2*), quomodo  
nos effugiemus, si tantam neglexerimus salutem?  
Nullus autem salutem veram plus negligit quam qui  
Deo aliquid anteponit. Cum enim salus nostra  
munus ac misericordia Dei sit, quæ ei ratio conse-  
quendæ salutis est qui Deum ipsum despicit, in cuius  
misericordia salus nostra consistit? Aut cum iudicex et  
vivorum sit Deus et mortuorum, quæ ei spes in Dei  
judicio esse poterit qui eum etiam moriens judicio  
suo spreverit a quo est statim mortuus judicandus?  
Et ideo, ut Scriptura divina ait, in quo iudicio iudicat,  
in eo iudicabitur de eo (*Matt. vii, 2*): hoc est, quo  
iudicio iudicat de Deo, eo ipse iudicabitur a Deo; no-  
que iniquum putare poterit si eum cunctis in futuro  
Dominus postposuerit, qui in presenti Deum cunctis  
ipse postponit; nec queri potest si eum omnibus  
Deus aestimet damnabiliorum, cum ipse omnibus  
Deum aestimet viliorum.

**III.** Sed dicit aliquis non se hoc animo ista facere  
quo aut contemnat Deum aut vilem putet, sed quo  
vel amet eos quos hæredes instituit, vel honoret. Ac-  
quiescamus hoc ita esse: omnibus ferme etiam aliis  
flagitosissimis et criminosisimis reis excusatio ista  
suppetit. Nam dicere et fornicatoribus licet non se hoc  
animo fornicari quod Deum spernant, sed quia ca-  
lore corporis atque infirmitate vincuntur. Et hemici-  
dae id affirmare possunt, non se contemptu Dei hu-  
manum sanguinem fundere vel odio, sed cupiditate  
tantum sceleris prestat. Sed quid prodest malis hac  
excusatio, cum scilicet nihil intersit qua se quispiam  
dicat peccare causa, cum sit omne peccatum Divini-  
tatis injurya? Acquiescamus tamen, ut supra dixi,  
hoc ita esse, nec ex contemptu Dei res suas quempiam  
**286** alii magis quam Deo tradere, sed vel honore  
hæredis sui se ad hoc trahi, vel certe amore compelli.  
Sed quid facimus quod hoc ipso magis incuria Dei  
probatur atque contemptus? Si enim, o quisquis es,  
per id quod hæredibus tuis vel quibuscumque res pro-  
prias derelinquis, et honorare te eos indicas et amare;  
Deum utique, cui non relinquis, nec honorare te in-  
dicas nec amare. Ac per hoc quidquid pro te dixeris,  
contra te est, et ad contemptum atque ad contumeliam  
Dei pertinet amor et honoriscentia cæterorum.  
Cum enim aliis ideo relinquas quia eos honoras, Deum  
cui non relinquis, utique non honoras; cum aliis  
ideo relinquas multa quoniam amas, Deo ideo non  
relinquis profecto quia non amas. Ecce enim as-  
sistit tibi morienti atque testanti homo pariter ac  
Deus. Res aperta est et non dubia: quem elegeris,  
prætulisti. Si in uno est honor solo, necesse est in  
alio inveniatur esse despectio. Si homo qui præfertur  
gaudet se a te diligi, necesse est ut se doleat Deus,  
qui prætermittitur, non amari. Sed putas Deum vide-

licet munificentia hominis non egere; et ideo quid A numero non est universorum una paupertas. Sunt enim quidam quibus etiam si vestimenta desunt, aliamenta non desunt; multi sunt hospitio egentes, vestibus non egentes; multi domo carentes, sed non substantia; sunt denique quibus etsi desint multa, non desunt omnia. Christus tantummodo solus est, cui nihil est quod in omni humano genere non desit. Nullus suorum exsultat, nullus frigore ac nuditate torquetur, cum quo ille non algeat. Solus cum esurientibus esurit, solus cum sicutientibus sitit. Et ideo, quantum ad pie-tatem illius pertinet, plus quam ceteri eget: omnis enim egestuosus pro se tantum et in se eget: solus tantummodo Christus est qui in omnium pauperum universitate mendicet. Et cum haec ita sint, quid ais, o homo, qui Christianum te esse dicis, cum Christum B egere videas, tu facultates tuas quibusunque non indigentibus derelinquis? Christus pauper est, et tu opes divitum cumulas? Christus esurit, et tu delicias affluentibus paras? Christus etiam aquam sibi deesse queritur, et a te apothecæ ebriosorum vino repletur? Christus rerum omnium egestate conficitur, et a te luxuriosis copiæ coaggregantur? Christus tibi pro muneribus a te datis præmia sempiterna promittit, et tu nil prestaturis cuncta largiris? Christus tibi et pro bonis bona immortalia 289 et pro malis mala æterna proponit; et tu nec bonis cœlestibus flecteris, nec malis perennibus commoveris? et credere te Domino dicas, cuius nec remunerationem desideras, nec iracundiam contremiscis?

IV. Sed Deus, inquis, non eget retributione. Nihil minus quam ut non egat. Non eget enim juxta potentiam suam, sed eget juxta preceptionem suam; non egat secundum majestatem suam, sed eget secundum legem suam; et in seipso quidem non egat, sed in multis egat; non querit in se munificentiam, sed in suis querit; et ideo non egat quidem juxta omnipotentiam, sed eget juxta misericordiam; non egat deitate pro semetipso, sed eget pietate pro nobis. Quid enim dicit ad pios ac largos dispensatores Deus? *Venite, benedicti Patris mei, possidete regnum quod robis paratum est a constitutione mundi. Esurivi enim, et dedistis mihi manducare; siti, et dedistis mihi bibere* (Matth. xxv, 34, 35): et alia in hunc modum. Et ne hoc cause de qua nunc loquimur, parum forsitan videretur, adjecit rerum diversitatem, avaris et infidelibus dicens: *Ite, maledicti, in ignem æternum quem paravit Pater meus diabolo et angelis ejus.* 288 *Esurivi enim, et non dedistis mihi bibere;* <sup>a</sup> *nudus fui, et non operuistis me* (*Ibid.*, 41-43). <sup>b</sup> Ubi ergo sunt qui dicunt Dominum Jesum Christum officio nostrorum munierum non egere? Ecce et esurire se pariter et siti et algere commemorat. Respondeat quilibet horum, si non egat qui esurire se queritur, si non egat qui se siti testatur. Ego plus addo aliquid, Christum non solum egere cum ceteris, sed plus multo egere quam ceteros: in omni enim pauperum

C riore, non credis; ac <sup>c</sup> licet de conversorum venerabili choro esse videaris, licet religionem vestibus similes, licei fidem cingulo asseras, licet sanctitatem pallio mentiaris, non credis omnino, non credis. Et hoc tam viris istiusmodi quam feminis dixi: non credunt. Induat sibi quamvis quilibet <sup>d</sup> habitum sancti nominis et titulum sacræ religionis inscribat; si de substantia sua aliis magis quam sibi consult, profecto non credit. Nemo est enim credens qui facultates suas aliis prodesse malit quam sibi; nemo est qui beatitudinem aliis miseria sua emere contentus sit; nemo est qui ut aliis paret delicias temporarias, subire egestates cupiat sempiternas. Et ideo qui patrimonio suo aliis magis quam sibi consult, profutura sibi quæ Deo dederit omnino esse non credit. Dicat enim mihi quilibet horum, cur facultates suas aliis derelinquit. Nunquid non ideo quia profuturas cui reliquerit esse non ambigit? Ideo absque dubio. Igitur, quicunque ille es, si ea quæ alii relinquis, ideo relinquis quia profutura ei cui reliqueris certus es; sic profecto si quæcumque religiosis muneribus prorogasses profutura esse tibi crederes, tibi absque dubio peculiariter deputares: quia quanto te plus amas quam eos quibus relinquis, tanto magis tibi reliqueres si profutura ea tibimet

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Hæc non existant in antiquis codicibus.

<sup>b</sup> Editio Pithœi: *Ubi sunt ergo illi qui?* Veteres libri: *Ubi sunt qui dicunt?* etc.

<sup>c</sup> Absunt hæc a codicibus antiquis.

<sup>d</sup> Vide notas ad pag. 70 et 281.

vel tenui opiniuncula judicas. Non enim te odisti, ut prodesse tibi nolis; sed que pauperibus dereliqueris, profutura tibi esse non credis; et inde est quod alii magis quam tibi consulis, quia profutrum tibi opus religiosum esse **290** non credis. Sic ut credis itaque, sic recipies. Tu Salvatorem perparvipendis, et te Salvator nibili. Tu Christum postponis aliis, et te omnibus Christus. Tibi in comparatione etiam hominum perditorum vilis est Dominus, et tu eris inter periturorum ultimos depudans.

VI. Sed blandiris tibi forsitan, ut jam ante dixi, aliquo religiose professionis intuitu. Magis es debitor, quia proposito sanctitatis majora promittis; et ideo plus tolerabis supplicii, quia minus solveris sponsionis. <sup>a</sup> *Servus enim, inquit sermo divinus, qui recit voluntatem domini sui, et non facit eam, vapabit paucis; qui autem scit, et non facit eam, vapabit multis (Luc. xii, 47, 48).* Et tu specie professio-  
nis, grandia specie polliceris, et rebus nulla restitus. Falsarii criminis reus es, Deo cuncta mentiris. Nec iumerito sacer sermo judicium de templo Dei incipendum esse testatur. *Judicium enim, inquit, de domo Domini (1 Petr. iv, 17).* Alibi quoque: *A sanctis, inquit, meis incipite (Ezech. ix, 6).* Sed ad superiora redeamus. *Ite, inquit avaris atque incredulis Deus, ite in ignem aeternam quem paravit Pater mens diabolo et angelis ejus.* Ad liberandum te ab hoc malo quibus tam forsitan bonis corporalibus putas? Pudicitiam quippe amasse te jaetas. Sed memento quia et illos quos in Evangelio immortalibus poenis Salvator tradidit, impudicitiae non notavit. Sobrietatem tibimet placuisse commemoras? Nec illi de quibus Scriptura loquitur, ebrietatis crimen puniuntur. Jejuniasse te dicas? Nec illos prandia reos esse fecerunt. Sed videlicet magna causa est qua tibi abstinentia ac jejunio tuo placeas, qui ad hoc jejunasti, ad hoc parce exiliterque vixisti, non ut post mortem tuam egenos facultatibus tuis pasceres, sed ut censem eujuscunque haeredis divitiis ampliores. Magis videlicet abstinentiae fructus capis. **291** Minus enim panis tu manducasti, ut auri alias plus haberet. Tibi venter frugalitate decrevit, ut eujuscunque hominis fortasse vitiosi thesaurus cresceret. Cum ergo ad judicium Dei veneris, jure imputare ei jejunium tuum poteris dicens: *Jejunavi, Domine, et abstinui, ac diu me ab omnium deliciarum fruge suspensi.* Et res hoc probat. Ecce enim nunc haeresis mei de meo afflouunt, immensarum divitiarum copiis exabundant. Et ut aliquid etiam de evangelica lectione presumas, hoc quod Salvator dixit de perditissimo illo die, potes et tu de haeredibus tuis dicere: *Induuntur purpura et byssos, et epulan- tur quotidie splendide, incubant defossis a metalentis, premonti argenti et auri congestas strues, materia in-*

*A quoque his voluptatum omnium preparavi: disten- duntur deliciis a me relicts. Ego diu abstinui ut nunc illi ebriarentur. Crapula est illorum frugalitas mea. Natant tricliniorum redundantium pavimenta vino; salerno nobili lutum faciunt; mense eorum ac toremata mero jugiter madent, semper uda sunt. Luxuriant in peristromatis quae ego feci, fornicantur in sericis quae reliqui. Et cum haec omnia pro te dixeris, quomodo non aeternam a Christo remuneratio- nem mereri poteris, cui in talibus sanctis tantarum deliciarum copiam prepararis?*

VII. O quanto melius, quaecunque illa es, quanto melius et salubriss pauper fueras et egestuosa quam dives! Paupertas enim te Deo insinuare potuisset; divitiae ream esse fecerunt. Rectius ergo per indigentiam salva fueras, quam per opes tuas et te et alios prægravasses: te scilicet, dum male aliis relinquis; alios dum a te relicta et ipsi usu inhumaniissimo male possident, et post se male aliis derelinquent. Si vis ergo, quaecunque illa es, si vis tibi esse consultum, si vis aeternam **292** habere vitam, et cupis videre dies bonos, relinque substantiam tuam indigentibus sanctis, relinque claudis, relinque cecis, relinque languentibus; sint facultates tuæ alimenta miserorum, sit opulentia tua pauperum vita; ut illorum refrigeria præmia tua sint, ut illorum refectio te reficiat. Si enim illi de tuo edent, tu saturaberis; si illi de tuo biberint, tu sitis tue aestum ardoremque restingues: te illorum vestitus vestiet, te illorum apricitas delectabit. Non ergo vile ac despicibile putes, si substantiam tuam misericors atque egentibus derelinquas: Christum in illis facies haeredem. Et qui dicam de Christi nomine? Christum quidem haeredem facies, sed tu haereditatis emolumenta percipies. Quaecunque enim Christo reliqueris, per Christum omnia possidebis. Sed haec tu, ut reor, frivola esse judicas, et quasi somnia quedam ac deliramenta contemnis. Non enim credis Christum vera dixisse. Et res probat, nequaquam te ei credere. Nam qui mandata ejus nec in postremis facis, aut nulla esse omnino aestimas, aut falsa esse condemnas. In quo quidem lugere omnes sanctos ac flere convenit, nulli te et alios tui similes, nulli minus quam Christo credere. Si tibi quicunque ex cauponibus quid promitteret, fidem promittenti non abnegares: si mutuum a te quippiam propola aut <sup>b</sup> salgamentarius postularet, redditum eum non disfideres quæ dedisses. Mendacibus denique interdum atque perjuris, cautione facta et dato fidejussore, res creditur. Christus tibi et fidelissimam cautionem et fidejussores optimos dedit, cautionem scilicet in Evangelio, fidejussores apostolos suos, et, si id parum est, patriarchas, prophetas, martyres suos, totam denique divinarum seriem litterarum; et non credis ei, nec fidem commidas? Quem rego tam prodigum inter

## STEPHANI BALUZH NOTÆ.

<sup>a</sup> *Hec verba, usque ad grandia specie, desunt in omnibus antiquis codicibus, qui sic legunt: sponsionis: grandia specie, etc.*

<sup>b</sup> *Codex Regius recentior et Colbert. salgema- rius.*

homines **293** ac tam miserum invenire possis cui A spoliis, quomodo i.: futuro quasi condita ac parata reperies que hic aut non indigentibus aut etiam abundantibus deputaris? Quomodo reddenda tibi a Deo crevis que Deo ipse non credis? Postremo, quomodo reddi vis que credere non vis? Nemo enim sibi solvi vult que non commodat; nec tam stultus est ut que non feneraverit, potet esse reddenda. Et ideo tu nequaquam a Deo quasi reddendum sperare poteris quod Deo utique non crevis, reddere tibi Deum ipse nolueris. Unde compleatur dictum in te divinum <sup>d</sup> illud necesse est, quia reliquisti aliis vel alienis divitias tuas, sepulcrum tuum erit domus tua in aeternum (*Psalm. XLVIII*, 11, 12). Et illud quod Salvator ad similem tui loquitur: *Quia tepidus es, et neque ferrens neque frigidus, incipiam te evomere ex ore meo* (*Apoc. III*, 16).

**295** Et illud dicis: *Dives sum, et divitias habeo, et nullius egeo; et nescis quia tu es miser, et pauper, et cæcus, et nudus.* Nemo itaque sibi <sup>e</sup> in vita, in morte, in actu, in dono, in testamento suo hominem Deo præferens, de vita ac professionis prærogativa aliquid blandiatur. Poenalis est hominis ac perniciosa ista securitas: præsumpta spes, sarcina sunt reatus: usurpata absolutio damnationem patit. Quicunque sibi se excusat, accusat Deo, secundum illud: *Nam qui se existimat esse aliquid, cum nihil sit, seipsum seducit* (*Gal. VI*, 5). Nemini itaque facilis sua causa sit. Nullus difficultius evadit, quam qui se evasurum esse præsumpsit.

**IX.** Dura hæc forsitan atque austera videantur. Quidni? *Omnis enim disciplina*, ut ait sermo divinus, **C** *non est gaudii, sed mæroris* (*Hebr. XII*, 11). Dura hæc et austera sunt. Sed quid facimus? Non licet rerum mutare naturas; et enuntiari aliter veritas non potest quam vis ipsa exigit veritatis. Dura hæc quidam putant, scio, et satis certus sum. Sed quid facimus? Nisi duris non itur ad regnum. *Arcta enim, inquit Dominus, et angusta via est quæ dicit ad vitam* (*Matth. VII*, 14). Et Apostolus: *Existimo, inquit, quod non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis* (*Rom. VIII*, 18). Indignum esse ad futuræ glorie comparationem omne opus dicit humanum. Et ideo nihil durum aut austерum Christianis videri debet: quia quantilibet pro sempiterna beatitudine Christo offerant, vile est quod datur, ubi tam grande est quod accipitur. **D** Hil magnum in terris ab homine Deo solvitur, ubi quod est in cœlo maximum comparatur. Durum est avaris ut largiantur sua. Quid mirum? Totum durum est quidquid imperatur invitis. Quod genera præceptorum sunt, tot adversariorum. Si largitatem esse **296** in hominibus jubet Dominus, avarus irascitur; si parcimoniam exigit, prodigus execratur; sermones sacros improbi hostes suos ducunt, horrent raptore quidquid de justitia scribitur, horrent su-

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Titus Livius lib. *XXVIII*: *Ingenia humana sunt ad suam cuique levandam culpam nimio plus facunda.* Velleius Paterculus libro secundo: *Adeo familiare est hominibus omnia sibi ignoscere.*

<sup>b</sup> In recentiori codice regio scriptum est conver-

sationis.

<sup>c</sup> Hæc addita sunt ex libris nostris.

<sup>d</sup> Hæc desunt in omnibus antiquis exemplaribus.

<sup>e</sup> Hæc quoque desunt in antiquis codicibus.

<sup>f</sup> Vide supra, lib. I de Gubernat., pag. 17.

perbi quidquid de humilitate mandatur, adversantur A  
ebriosi ubi sobrietas indicitur, detestantur impudici  
ubi castitas imperatur. Aut nihil ergo dicendum est,  
aut quidquid dictum fuerit, cuicunque supradictorum  
boninum \* displicebit. Mavult quilibet improbus  
exsecrari legem quam emendare mentem; mavult  
præcepta odisse quam vitia. Inter hæc, quid agant  
quibus loquendi a Christo officia mandantur? Deo  
displacent, si tacent; b hominibus, si loquuntur. Sed,  
ut Judæis apostoli responderunt: *Expedit magis Deo  
obedire quam hominibus* (*Act. v. 29*). Do tamen con-  
silium omnibus quibus gravis et onerosa est lex Dei,

A si accipere non recusant, quemadmodum placere eis  
possint quæ Deus præcipit. Cuncti enim qui oderunt  
mandatum sacrum, causam odii in seipsis habent.  
Omne fastidium non in præceptis est legis, sed in  
moribus suis. Lex quippe bona est, sed mores mali.  
Ac per hoc mutant homines propositum et affectum  
suum. Si mores suos probabiles esse fecerint, nihil  
eis ex eo quod lex bona præcipit, displicebit. Quan-  
do enim bonus quis esse coepit, non potest non  
diligere legem Dei: quia hoc intra se habet lex Dei  
sancta, quod sancti homines in moribus. Gratia Do-  
mini nostri Iesu Christi cum spiritu tuo. Amen.

## STEPHANI BALUZII NOTÆ.

\* *Reperias enim, ut Tacitus ait in quarto Anna-  
lium libro, qui ob similitudinem morum aliena male-  
facta sibi objecturi putent. Etiam gloria ac virtus in-  
fensos habet, ut nimis ex propinquio diversa arguens.*  
*Hieronymus in epistola ad Rusticum: Scio me offendi-  
sum esse quamplurimos qui generalem de virtutis dis-*

B *putationem in suam referunt contumeliam. Sulpitius  
Severus in libro secundo S. cræ Historie loquens de  
Nerone: Quippe semper inimica virtutibus vitia sunt,  
et optimi quique ab improbis quasi exprobrantes aspi-  
ciuntur.*

b Vide supra in notis ad pag. 98.

# ARNOBIUS JUNIOR.

## PROLEGOMENA.

## I.

*Ex Bellarmino de Scriptoribus Ecclesiasticis.*

Arnobius, non ille qui scripsit contra Gentes et  
sub Diocletiano floruit, sed alius Junior, qui paulo  
post sanctum Leonem papam vixisse videtur, scripsit  
librum titulo *Conflictus catholici cum Serapione de  
Deo trino et uno*; item *de duabus in Christo Substan-  
tia in unitate personæ*; item *de Gratia et liberi Arbitrii  
concordia*: qui libri editi sunt. Neque est impro-  
babile hujus Arnobii Junioris esse Commentarios in  
Psalmos, qui sub Arnobii nomine circumferuntur:  
de quibus vide quæ diximus supra in Arnobio, sœculo  
terio.

## II.

*Candido Lectori, F. Fr. FEU-ARDENTIUS.*

Cum anno Domini 1593 incommodæ valetudini  
consulturus, ex Gallia secedens, Spadanorum acidos  
fontes per Leodium amplissimam Belgij civitatem  
peterem, a veteri discipulo, sodalitiique Franciscani  
ibidem lectore in monasterium S. Jacobi memoriarum  
sacrum perductus, veteremque bibliothecam perqui-  
rens, in manuscriptum codicem incidi, cuius titulus  
era, *Incipit Conflictus Arnobii catholici cum Serapione  
Ægyptio*, etc. Quædam ejus evolvo, deprehendo  
Conflictum de re oninum inter Christianos maxima  
institutum, et nunquam antea typis evulgatum.  
Rogo venerandæ pietatis priorem, ut per aliquem  
fratrum nostrorum posset exscripsi; adnittit, exscri-  
psi Spadium ad me transmittunt; ibi attentius per-  
lego. Placet brevitas, acre auctoris ingenuum, opus

C dignum luce videtur. Hæc tantum morabantur, quod  
nescirem quis ille, aut quando vixisset atque scri-  
psisset.

In primis enim certissimum, non fuisse eum Arnobium qui Diocletiano imperatore septem libros ad-  
versus Gentes edidit, quoniam forma dicendi omnino  
diversa; et, quod majus, reprehensi Ariani, Photiani, Nestoriani, laudati vero Augustini, Ambrosii, Cyrilli Alexandrini, Damasi, et Leones, alium aucto-  
rem produnt. Itaque si de re obscura et dubia iudi-  
care, cognoscere et statuere possum, is est qui bre-  
ves in Psalmos Commentarios reliquit, quoniam  
eadem brevitas, acies animi, stylus neglectus, loca  
eodem sensu ac pene verbis redditus, eodemque con-  
sultata hereses, temporis denique ratio convenien-  
tissima, nimur Leonis summi pontificis ætas, qua  
initium fuisse non difficile deprehenditur. Accedit  
Alcuini, Caroli Mag:ii præceptoris, hujusmodi testimo-  
nium (*Epist. ad Flavium Merium*): *Arnobius, in Con-  
flictu quem habuit cum Serapione, rubrum posuit mas-  
culini generis, etc.*; quæ hic ad verbum reperiuntur.  
Et idem rursus libro sexto, contra Felicem Urgellita-  
num, nostri hujus Arnobii ita meminit: *Arnobius  
fir acris ingenii, in Conflictu quem cum Serapione  
habuit, etc.* Quin et ante Alcuinum idem a nonnullis  
ita adversus Arianos citatur sancti Augustini nomine:  
*Augustinus in Altercatione Arnobii et Serapionis, etc.*  
Quibus manifestum est ad illud quod diximus sœcu-  
lum pertinere.

Multa in hoc adhuc hiulca et mutila compertos,  
quæ non nisi emendationibus exemplarius poterunt

anari : quadam purioris Latii Patribus minus usitata, auctori condonanda : omnia vero pia, orthodoxa, et adversus novos Arianos, Nestorianos, Pelagianos commodissima. Opus per particulas distributum, ut notis nostris quarundam emendationum et illustrationum indicaremus rationes : Irenæi operibus *Conflictum* adjunxiimus, quod etiam iste plurimas contra Deum haereses refellat : et quod illius edendi tum commodior esset ratio. Hoc itaque bene fruere, et nostris pro Christiana pietate studiis et laboribus Christiano animo fave. Coloniæ Agripinæ 1595, Septembris 16.

## III.

*Ex Autberti Miræ Auctuario de Scriptoribus Eccles. cap. 117.*

Arnobii catholici et Serapionis *Egyptii Conflictus de Deo trino et uno, de duabus in Christo substantiis in unitate personæ, de gratiæ et liberi arbitrii concordia,* in duos libros distributus, a Francisco Feu-Ardentio 1593, Leodici, in monasterio S. Jacobi repertus, et ab eodem 1595 Coloniæ cum notis est editus. Eumdem *Conflictum* postea Colonienses 1618 in tomum V Bibliothecæ Patrum retulerunt. Hujus porro lucubrationis parens vulgo vocatur *Arnobius Junior*, et putatur aetate S. Leonis Magni, aut paulo post vixisse.

Ceterum eo sere tempore quo Iohannus VI creatus est pontifex, in Francodalensi cenobio, inter Wormatiam et Spiram, inventi sunt *Commentarii in omnes Psalmos Davidis*; quos Thithemius, Erasmus, Barneus et alii Arnobio Seniori (de quo Hieronymus in Catalogo c. 79) non recte attribuunt. Bellarminus C lib. de Scriptoribus Eccles. suspicatur istos Com-

mentarios esse fetum hujus Arnobii Junioris. Ut utsit, sapiunt Pelagianismum.

## IV.

*Ex Gullielmi Care Historia litteraria de Scriptoribus Eccles., pag. 289.*

Arnobius, *Junior* vulgo dictus, ut ab Arnobio Afro distinguatur, gente, ut videtur, Gallus, clarnit circa ann. 460, ut ex inscriptione Commentarii in Psalmos Leontio Arelatensi et Rustico Narbonensi episcopis nuncupati colligitur : Leone certe aliquantulum posterior, quem passim laudat. Exstant sub illius nomine :

*Commentarius in Psalmos Davidis* cl., Arnobio Afro male ascriptus. Prodiit seorsim *Basil.* 1522; B deinde ab Erasmo editus *Colon.* 1532, in-8°; denique a Laurentio de la Barre emendatus *Paris.* 1639. Exstat et in Bibliotheca Patr. tom. VIII, p. 203.

Annotationes ad quedam loca evangelistarum, quæ habentur editæ *Basil.* 1543, in-8°, et a Scotto, re-cognitæ *Paris.* 1639.

*Alteratio seu Conflictus cum Serapione Egyptio de Dœo trino et uno; de duabus in Christo substantiis et unica persona, et de gratiæ ac liberi arbitrii concordia,* in duos libros divisa. Opusculum istud, nescio qua auctoritate ductus, inter Vigilii Tapsensis Opera reponit Casimirus Oudin. Certe præter codicum mss. fidem, illud sub Arnobii nomine ante annos octingentos citavit Aleuinus. Primus edidit Franciscus Feu-Ardentius ad calcem Irenæi *Colon.* 1596. Habetur in sequentibus omnibus Irenæi editionibus, et in Biblioth. Patr. tom. VIII, pag. 256.

## ARNOBII CATHOLICI

ET SERAPIONIS

## CONFLICTUS

DE DEO TRINO ET UNO; DE DUABUS IN CHRISTO SUBSTANTIIS IN UNITATE PERSONÆ;  
DE GRATIÆ ET LIBERI ARBITRII CONCORDIA.

## LIBER PRIMUS.

I. — <sup>b</sup> Supervenientes *Egyptii*, qui, ut ostenderent D<sup>a</sup>los, Jannes videlicet et Mambres, quos memorat Apostolus (I Tim. iii, 8) famulo Dei Moseo quibusdam se antiquorum provinciæ sue magistrorum discipu-

## FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

a Infra, secundæ congressionis initio libellus iste vocatur *Alteratio*, quo nomine et a quibusdam citatur : sed cum ante plurima sæcula *Conflictum* Aleuinus nuncupaverit ; eundemque titulum auctor libro suo præfixerit ; insuper, sic frequenter postea nominetur, hanc appellationem retinuimus. Addidimus porro, de Deo trino et uno, etc., quod his tribus præterim capitibus in eo disseratur. Primum contrariis licet heresis convellere nitebantur Sahelliani et Ariani; secundum Eutychiani et Nestoriani; postremum Manichei et Pelagiani : quorum assecle etiamnam Leonis Magni R. P. tempore quo initum fuisse hunc *Conflictum* existimamus, doctrinæ catholice

obstrepebant. Certe constat hunc Leonem primam cum adhuc esset diaconus, quemdam Julianum Pelagianæ haeresis satorum repressisse ; constitutum quoque in pontificatu Manichæos expugnasse ; Eutychen vero perdoctis scriptis confutasse atque damnasse, ut ex Epistolis ejus ad eundem Eutychen, Flavianum, et Constantinopolitanos, etc., pervium est (*Prosper ad annum 16 et 20 Theodosii*).

b Exordio summam totius *Conflictus* rationem exponit, id est, qua de re, a quibus quibusque iudicibus, initus ac terminatus fuerit. Manifestum est autem ex historia illius saeculi, et actis secundæ ac infamis Ephesinæ synodi, non modo Diocoratu

si Pater cum Filio et Spiritu sancto Deus unus penitus non negatur. — Serapion dixit : Eliciens me de synagogæ synedrio, <sup>a</sup> in Sabellii me insaniam induxisti : qui unum Deum Patrem et Filium et Spiritum sanctum consitetur. — Arnobius dixit : Si vere unum Deum diceret Sabellius, Filium ejus et Spiritum sanctum non negaret. Negat enim verum Patrem, qui verum Filium non dicit, negat Spiritum sanctum, qui integra Trinitate Deum integrum esse non credit. — Serapion dixit : Ego tibi Sabellium lego anathema dicentem his qui Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum ausi sunt denegare ad convincendam Trinitatem. — Arnobius dixit : <sup>b</sup> Sed ipsum se Patrem, ipsum se Filium, ipsum se Spiritum sanctum impissima defensione contendit. Nos autem Patrem dicimus et credimus qui genuit Filium : et est Pater uniuscuius Filii sui ante tempora geniti.

IV. — Serapion dixit : Nolo me in altum ducas ; et de hoc jam agas, quod ante tempora genuit. Hinc me prius egredi facito, quia te tres deos dicere intelligo. — Arnobius dixit : Intellectus tuus errorem patitur. <sup>c</sup> Nam debes me meminisse dixisse, te vere unum Deum integrum confiteri, cum Patrem et Filium et Spiritum sanctum unum Deum ita credideris, ut nisl putative dicas Patrem, sed verum Patrem, qui genuit verum Filium. — Serapion dixit : Ergo et alius, et alius, et alius est. — Arnobius dixit : Alius, et alius est ; et tamen unus Deus est. — Serapion dixit : Hoc stare non potest, ut alius sit Pater, qui genuit ; et alius sit Filius, qui genitus est : ita ut non sit ipse Pater, qui est Filius, et tamen unus Deus sit. — Arnobius dixit : Ego in teipso assignabo tibi duas personas habere unam substantiam. — Serapion dixit : <sup>d</sup> Cesset ars dialectica. — Arnobius dixit : Ars dialectica in rebus obscuris ingreditur, ut videatur esse verum quod verum est. Ego autem promitto me in teipso ostensurum personas duas unam habere substantiam : in te, inquam, quia dialexeos [Forte διαλεξεως] ne cogere, et non simpliciter autunias. — Serapion dixit : Doce ergo simpliciter alias in me duas personas unam habere substantiam. — Arnobius dixit : Ecce in uno capite tuo duo sunt oculi, sed est substantia eorum unus aspectus : duas narces, sed unus odoratus est : duas aures, sed unus auditus est. Quod si unius substantiae in te ista bina continent unitatem, non vis

A in Deo Patre et Filio vere duas personas e unam habere substantiam ? — Serapion dixit : Incongrua comparatio esse dignoscitur, ut de incorporeo corporea membra in exemplum assumas. — Judices dixerunt : Frustra quereris de corporeis membris ab Arnobio sumptum exemplum. Si enim corporea membra oculorum, narum et aurum in suis formis divisa, et a se invicem quasi in suis cubiculis manentia, hanc obtinent unitatem substantie, ut uno lumine, uno odoratu, uno fruantur auditu : quanto magis Dens, qui incorporeus esse fatendus est, unam cum Filio suo substantiam habens, unam etiam cum eo obtinet omnipotentie majestatem ? — Serapion dixit : Acquiesco quidem rationi corporeæ : sed nisi incorporea fuerint exempla, ad incorporeum illa duci non patior. — Arnobius dixit : Deprecor, Judices, ut indulgenter feratis vestram renuentem sententiam. Non enim expavesco illa incorporea exempla querentem, cum verum Patrem, verum Filium, verum Spiritum sanctum, vere tres : vere unum confiteor omnipotentem et credam. Compellatur sane Serapion de hac interrogatione profiteri silentium, cum sicut de corporeis, ita et de incorporeis, exempla protulero, quibus astruam tres personas in una esse substantia. — Judices dixerunt : <sup>e</sup> Edicat Serapion ad hujus rei probationem hoc solum deesse, ut ab Arnobio incorporea proferantur exempla. — Serapion dixit : Satisfactum fatebor sane cum incorporeis exempla ita fuerint sicut corporea evidenter expressa. — Arnobius dixit : Nunquid possimus in uno homine aliquo perfectam dicere sapientiam esse, in quo minime sit memoria, aut ingenium, aut intellectus ? — Serapion respondit : Quomodo perfecta potest sapientia credi, cui unum de his tribus deesse potuerit ? — Arnobius dixit : Ergo si ita est, immo quia ita est ; sicut in una sapientia tres iste incorporeæ personæ subsistunt, id est memoria, et ingenium, et intellectus, et cum tres sint, non tres faciunt, sed unam sapientiam perfectam, si tota tria perfecta fuerint : ita una Deitas perfecta erit in fide nostra, cu n perfectum Deum credamus Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum unam Deitatis omnipotentiam obtinere. Et sicut non est integra sapientia, ubi quidam de ingenio, aut de memoria, aut de intelligentia desuerit ; sic nec est integra fides in homine eo, qui in Patre quidam, aut

## FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

<sup>a</sup> Sabellius nolens Judices omnino subscribere, Trinitatem in Deo fatabatur, sed nominum, officiorum ac proprietatum solummodo, non autem propriæ dictarum personarum, veluti de eo et sectatoribus testificantur Dionysius Alexandrinus, Epiphanius, Hilarius atque Theodoreetus, etc. Viderint Calviniani personæ veram finitionem cum suo Calvinio perversentes, quam turpiter ad Sabellianos deficiant.

<sup>b</sup> Codex vetus nominis Arnobii oblitus, istud Serapioni tribuit. Deinde tertio repetit, si Patrem, si Filium, si Spiritum; nos se reposuimus. Postremo, contendit, pro contendis scripsimus.

<sup>c</sup> Vetus codex : Nam debes me meminisse dixisse te vere unum Deum integrum confiteris, cum Patrem, etc., nos confiteri, cum Patrem legendum iudicavimus.

<sup>d</sup> Cum heretici paralogismis et metris fallaciis tan-

tum suos errores stabilire conentur, non mirum si a dialectica, que sophismata detegere et refellere docet, ut plurimum abhorreant. Hinc enim Donatiste cum Augustino congregati nolentib, quod hac disserendi arte peritus et munitus esset. Et novorum Ubiquistarum alter antistes Smidelinus, in colloquio Badensi, iussus (secundum pacta) in modo et figura syllogismos nectere, et secundum dialecticorum regulas disputare ; cum id prestare non posset, in hanc preclaram disciplinam invectus, cum fanaticis opinionibus suis theatro exsibilatus et pulsus : paulo post inœre confessus animam exhalavit.

<sup>e</sup> Vocem unam adjecimus.

Vetus codex : Edicat Serapion ad hujus reprobationem hoc non solum deesse, etc. Et paulo post : Satisfactum fatebor, pro quo nos fatebor collocavimus.

ix. Filio, aut in Spiritu sancto, quantum potest unius puncti mensura esse, offendit. Oculorum enim interiorum lumen est fides; et sicut, si acu tenera aliquam partem pungas in oculo, totum lumen conturbas atque debilitas, ita etiam cum erratum fuerit in hac sancta Trinitate in aliqua parte quantum concedetur atomo, vel momento, vel puncto, totum seruum lumen fidei convertit in nubilum: et semel jam animus vulneratus, nil praeter tenebras videt.— Judices dixerunt: Serapion, qui ideo non acquievit corporeis exemplis assumptis, quia videbantur ei incorporeis aptari non posse; cedat incorporeis necessitate prolatis exemplis, ut vere unam Deitatem veris tribus personis fateatur rationabiliter esse assignatam.

V.—Serapion dixit: Permittite me, Judices, ab eo inquirere quae sequuntur.—Judices dixerunt: Sicut non permitteris ea quae juste finita sunt iterare, ita non prohiberis, quae non sunt intimata proponere.— Serapion dixit: Patrem et Filium ad comparationem primo corpoream, secundo incorpoream ducens, unam Deitatem in his duobus, id est, in Patre et Filio docuisti: modo Spiritum sanctum nosse volo quid esse conueniores: quoniam sentio quod patrem duos filios habere credas.— Arnobius dixit: Nisi te ad rationem humanam duxero, non potes pertingere ad divinam.— Serapion dixit: Duc quocunque volueris, tantum ut me facias ad rationem pervenire Spiritus sancti.— Arnobius dixit: Interrogo te ut dicas mihi, cum dixerit rex: Adflectur forum, aut palatium, vel ali uid hujusmodi, hic sermo qui ex ore regis egressus est, ego puto quod ipse fecit fieri quod non erat.— Serapion respondit: Constat quod hic sermo ex ore regis egressus, facit fieri quod non erat.— Arnobius dixit: Ergo sermo Patris ex ore procedens, virtute plenus facit omnes visibiles creaturas.— Serapion dixit: Iterum me ad Patrem et Filium revocasti, cum ego Spiritum sanctum a te nascentem inquiram.— Arnobius dixit: Non potes inventare nascentem Spiritum sanctum, sed precedentem.— Serapion dixit: Ipsam jam processionem ostende.— Arnobius dixit: Non tibi dixi, quoniam impatienter audis ea quae te potuerunt perducere ad indagationem veritatis.— Serapion dixit: Patienter audiam,

A sequar quo volueris, jam mihi de Spiritu sancto ostende quid sentias.— Arnobius dixit: <sup>b</sup> Prius est ut fatearis de Filio suo dixisse Patrem: Eructavit cor meum verbum bonum (Psal. xliv, 2).— Serapion dixit: Etiam si negare voluerim, præsentes me omnes qui audiunt, confutabunt.— Arnobius dixit: Sermo cum ex ore Patris nasceretur, qui omnia visibilia et invisibilia sua virtute creavit, nunquam potuit sermo sine sancti Spiritus statu procedere.— Serapion dixit: Ergo duo sunt filii, qui ex ore Patris egressi sunt, Sermo scilicet et Spiritus.— Arnobius dixit: Erras in auditu. Excidit enim tibi, quia duxi te prius ad exemplum regis qui imperavit fora Iheri, aut palatia, aut thermas; et adjeci: Sermo imperii ejus tantam virtutem obtinuit ut fierent quae nunquam fuerant. Hæc tu coram hominibus confirmasti. Responde nunc iterum, si ita est?— Serapion dixit: Ita est.— Arnobius dixit: Ergo si ita est, immo quia ita est: responde mihi: Utrum sermonem hunc natum ex ore imperantis, justa ratione confirmetur?— Serapion dixit: Justa ratione natum sermonem assentior.— Arnobius dixit: Nunquid cum nasceretur sermo jubantis, qui egressus ex ore, quae non erant faceret? Nunquid et flatus, qui procedebat ex eo qui verbum emisit, natus potius quam procedens, poterit aliqua ratione monstrari? Quod si id in homine non potest fieri imperante, quanto magis hoc in Deo? Verbum ex ore generante cadere non potest ut ipse flatus Spiritu sancto plenus Filius dicatur. Sed est Pater qui eructavit Verbum; et Spiritus sanctus, qui a Patre non cessat procedere, habens hanc virtutem quam Filius. Nam Verbo Patris cœli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum (Psal. xxxii, 6). Si ita recordaris scriptum edicito.— Serapion dixit: <sup>c</sup> Ita scriptum esse in libro Psalmorum primo nemo est qui nesciat.— Judices dixerunt: De sancto Spiritu satisfactum tibi, evidens est assertio, quam tuus probat assensus: nunc ad ea, quae nondum dicta sunt, accedamus.

VI.—Serapion dixit: Ecce sicut in una sapientia quæ perfecta est, memoriam, ingenium et intelligentiam consentio; sic et Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum in una Deitate esse consitent. Sed quæro abs te: Si vere genuit Pater? Arnobius dixit: <sup>d</sup> Nihil

## FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

<sup>a</sup> Ita et magnus antistes Augustinus de eodem mysterio scribit (Lib. m. de Trin.): *Nec periculosius alibi erratur, nec laboriosius aliquid queritur, nec fructuosius inventitur.*

<sup>b</sup> Hunc quoque psalmum de Christo intelligendum esse non modo Patres Latini et Græci consentiunt; sed et Paraphastes Chaldeus de rege Messia, et quod omnium maximum est, Paulus apostolus de Domino Iesu æterno Filio Dei interpretatur (Heb. i, 8). Justinus martyr contra Judeos scribens, ait (Dialog.): *Certe in xlvi psalmo Christus prædicatur sic: Eructavit cor meum verbum bonum.* Athanasius vero (Epist. de Sententia Dionys.) : *Quis hominum auditus his Dei Patris verbis, Eructavit cor meum verbum bonum, ausit dicere, Verbum quod ex corde Dei progressum est, ex non entibus existere?* Et idem rursum (Compendio de Spiritu S.): *Si Pater est et Filius, necessum est Filium naturalem et rerum esse, hoc est, coessentiam*

<sup>d</sup> Patri. *De operibus quidem ait sermo divinus, Ipse dixit et facta sunt; de Filio autem: Eructavit cor meum verbum bonum.* Alios interpres prætermitto.

<sup>e</sup> Epiphanius observavit Hebreos Psalterium in quinque libros parti. A primo enim psalmo usque ad xl, unum librum faciunt; a xli usque ad lxxi, secundum librum; a lxxii usque ad lxxxviii, tertium; a lxxxix usque ad cv, quartum librum. A cv usque ad cl, quintum librum numerant. Ceterum etiam hunc versum psalm. xxxii: *Verbo Domini cœli firmati sunt, etc.,* etiam ad Filium et Spiritum sanctum, qui eadem cum Patre voluntate et potentia cœlos condiderunt, pertinere, non modo hic Arnobius, sed et magnus Athanasius serm. <sup>f</sup> contra Arianos, Damasus papa in Symbolo, Epiphanius lib. i tom. II, Philastrius, Fulgentius, et alii orthodoxi constanter docuerunt.

<sup>d</sup> Luhens legerem fictum, ut huic interrogationi, Si vere genuit Pater? correspondere.

in Deo factum invenies, quam quod est. Hoc est : Pater enim Pater verus est, verus genitor Filii : verus Filius, verus unigenitus Patris. — Serapion dixit : <sup>a</sup> Antequam generaret Filium, tantummodo Deus fuit ; non tamen Pater ? — Arnobius dixit : Erras in interrogazione : semper enim et Deus et Pater fuit. — Serapion respondit : Ergo non vere genuit. — Arnobius dixit : Vere genuit. — Serapion respondit : Si vere genuit, antequam generaret Deus, Deus fuit : non tamen et Pater simul esse potuit antequam generaret iste, qui genuit. — Arnobius dixit : Ideo errorem patenis, quia humanæ fragilitatis comparationem omnipotentiae divinae impingis. Homo enim antequam filium habeat tantummodo homo est : postea vero quam filium habere cœperit, et homo est, quod fuit ; et pater esse incipit, quod antequam filium generaret esse non potuit. Hanc injuriam Deo ne feceris. Deus est immutabilis et permanens, nihil in se recipit novum : semper enim fuit et Deus et Pater, nec illi hoc nomen paternitatis accessit : quoniam omne quod accidens est, recedere potest ; et quod recedere potest, etiam deficere potest. Divinitas autem, que immutabilis perseverat, nil in se ex accidenti aliquid recipit. Hoc enim est hodie, quod semper fuit. Nihil enim sicut tibi, o homo, deficiet ex præterito, nihilque ei de futuro excrescat : nec sic ei tempora dominantur ut tibi, qui fuisti prius infantulus, postea puerulus, deinde juvenis, postea senex, post senectutem tibi finis occurrit. Hoc penitus in Deum si putaveris venire, et stultus ostenderis, et blasphemus execrabilis comprobaris. — Serapion respondit : Avertat hanc blasphemiam Deus, que nunc stultitia nata in ridiculo blasphemantem arguit. — Arnobius dixit : Ergo Deus immutabilis est, an mutatur in aliquo ? — Serapion respondit : Immutabilis est Deus : sed tamen te astraente quod genuit Filium, mutabilis ostenditur. — Arnobius dixit : Reverti habemus ad comparationes alias, per quas ostendamus sic nasci, ut inter generantem et generatum nulla possit temporum esse divisio.

VII. — Serapion dixit : Novam rem audio, ut inter generantem et generatum nullum medium possit tempus ostendi. — Arnobius dixit : Ideo cognitores habemus et judices, ut vereamur nos dicere ostensuros quod ostendere non valemus. — Serapion dixit : Cave

A ne iterum corporea mihi aliqua exempla afferas quibus ritaris incorporea coaptare. — Arnobius dixit : Jam timeo prudentiam tuam in hac parte offendere. — Serapion dixit : Non meam prudentiam, sed omnium cogitationum et judicium. — Arnobius dixit : Audi ergo incorpoream generationem de corporeo homine. — Serapion dixit : In dialecticum sophisma prorumpis. — Arnobius dixit : Dialecticum sophisma duas facies recipit : et ut verum probetur quod astruitur, et non verum ex aliqua parte arguatur. Nunc autem quod dixerim, cum veritatem solum ostendam, et ex nulla parte fallacio notam incurrat, quomodo poterit dialecticum quod ingero, argui ? Nunquidnam si dixerim, vox hominis incorporea est, mentior ? — Serapion dixit : Quis enim vocem unquam corosream dixerit aliquando ? — Arnobius dixit : Non dixit hoc ullus, tamen ego hoc volo dicere quod vox hominis incorporea sit. — Serapion dixit : Ille dicas quod nullus ignorat. — Arnobius dixit : Ex voce verbum nascitur, an vox ex verbo ? — Serapion dixit : Ex voce verbum. — Arnobius dixit : Verbum quod ex incorporeo voce natum est corporeum, an incorporeum est ? — Serapion dixit : Incorporeum. — Arnobius dixit : Ecce ex incorporeo voce sermo natus incorporeus filius vocis est. <sup>b</sup> An possit posterior inveniri ? Quod si tempus nullum inter verbum et vocem invenire praevales, quomodo inter Patrem et Filium Deum immutabilem medium aliquod tempus invenire poteris ? In hac autem ipsa indagine, etiam Spiritus sancti non est intermittenda tertia persona. Quia cum ex voce nascitur sermo, status non nascendo, sed procedendo egreditur, per quem vocis verbi integritas custoditur : ita et Spiritus sanctus procedens ex Patre, per quem integra et perfecta Trinitas in catholicis definitionibus custoditur, patescit non suisse unquam sine filio patrem. — Judices dati dixerunt : Probabiliter Arnobii assertio sanctum quoque Spiritum cum Patre et Filio evidenter exposuit : si sunt alia que nondum dicta sunt, proferantur. — Serapion dixit : Quæ me moveant, si non protulero, cassabuntur in animo meo ea quæ explanata sunt, per ea quæ minime prolata ad explicationem pertingere potuerunt. — Judices dati dixerunt : Videbimur et nos vano labore fatigari audiendo, et vos sine causa laborare dicendo, si ea repetantur quæ finita noscuntur. Unde cavendum tibi

## FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

<sup>a</sup> Hujusmodi suisse Arianorum deliracionem testatur Alexander Ecclesie Alexandrina patriarcha, velut ex ejus ad omnes catholicos epistola referunt Socrates (Lib. i Hist., c. 6) et Nicæphorus (Lib. i, c. 8). Athanasius his verbis causam offert (Lib. de Unit. SS. Trinit.) : *Deus, inquit Arius, potentia quidem semper, sed effectu non semper Pater fuit : et antequam generaret non erat Pater, sed erat omnipotens Deus.* Sed huic insanice sic idem Athanasius occurrit (Lib. xv de Trin., c. 26) : *Verum Patrem semipaternum, verus declarat Filius semipaternus, qui de eo natus est : et verum Filium semipaternum, verus Pater demonstrat semipaternus.* Ideo nunquam Pater sine Filio, quia semper Filius fuit cum Patre. Augustinus vero ait : *Nulla ibi tempora cogitentur, quæ habent prius et posterius : quia omnino nulla ibi sunt.* Et iterum : *In illa summa Trinitate*

D quæ Deus est, intervalla temporum nulla sunt, per quæ possit ostendi, aut requiri, utrum prius de Patre natus sit Filius, et postea de ambabus processerit Spiritus sanctus, etc.

<sup>b</sup> Codex vetus : *Filius vocis est, possit posterior inveniri.* Cum ex his nullum possemus sensum elicere, addidimus. *An possit.* De Filii porro aeterna generatione scribit Nazianzenus (Lib. in de Theolog.) : *Dei generatio silentio est colenda. Et quod sane generatus sit Filius didicisse te magnum quiddam esse concessero : verum quomodo generatus sit nosse, ne angelis quidem dubium esse concessero.* Et Ambrosius (Lib. de Fid., ad Grat.) : *Scire licet quod natus sit ; quomodo, discutere non licet.* Ephremi Syrus elegantem librum edidit adversus eos, qui naturam Filii Dei scrutari volunt.

e: omnimodis et studendum, ne sciel exposita et finita, quasi amens revoces ad luctamenta verborum.

VIII. — Serapion dixit : Jam quæ ad consensum meum pertingere exposita potuerunt nulla potero ratione iterare : ea tamen quæ ex eis si quæ finita sunt oruntur, necesse est ut proponam. Et adjectit : Dic mihi, catholice, qui Filium non negas ex Patre genitum, voluntate cum genuit Pater, an necessitate ? — Arnobius dixit : Nec voluntate, nec necessitate. — Judices dixerunt : Aperi quod dixeris, quia clausus est. — Arnobius dixit : Omnis homo qui vult aliquid aut non vult, si sapientiam ante non habeat, non potest aliquid justum velle vel nolle. Ergo prius est ut sapientiam habeat \* quam virtutem, qua possit aliquid vel velle, vel non velle : et ita deum incipiat jam sapere et velle, cum per sapientiam diligenter se habere posse. Querit ergo a me Serapion : Si Pater necessitate genuit Filium, an voluntate ? Breviter respondebo de uno. Necessitatem qui patitur, Deus omnino nec dici debet nec credi. Cum ergo de una re absoluta sit questio, altera que superest hoc ordine terminanda est, ut interrogem interrogantem me : utrum sit prius sapere rationabiliter, quam rationabiliter velle ? — Judices dati dixerunt : Respondeat Serapion his que sciscitur Arnobius. — Serapion dixit : Quis est qui ignoret, quin prius sit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle ? —

A Arnobius dixit : Si prior est sapientia quam voluntas, precessit Filius voluntatem, et ante est genitus, quoniam genitor aliquid vellet aut nolle : quia quando voluntas corpit, jam sapientia, quam ipse confessus es, erat anterior. Et licet ratio a me data tuo jam sit formata consensu, cum dices, quis est qui nesciat, quod prius sit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle ? haec ratio a me data, tamen apostoli eam Pauli auctoritate firmabo, qua dicit de Dei Filio, quia ipse sit *virtus et Dei sapientia* (*I Cor. 1, 24*). — Judices dati dixerunt : Constat Arnobium recte dixisse, nec voluntate, nec necessitate Patrem Filium genuisse, quia Deus necessitatem non habet : voluntatem anteriorem sapientia esse non posse, et humana ratione edocuit, et Apostoli auctoritate firmavit. Si sunt alia à Serapione proferenda pandantur.

IX. — Serapion dixit : Tres personas memor te dixisse, Patrem genitorem Filii, Filium genitum Patris, Spiritum sanctum & procedentem ex Patre, tres istas personas habero Deitatem suam, et integerim memorasti. — Arnobius dixit : Ita est. — Serapion dixit : Pater ergo Filius non est, nec ipse Filius qui Pater, nec Spiritus sanctus ipse qui Pater et Filius : sed unusquisque in sua persona perfectus est Deus. — Arnobius dixit : Ita est. — Serapion dixit : Quid ergo nunc ais ad interrogationem meam, cum te interrogem ? et dicas mibi Pater perfectus est Deus,

#### R. FEU-ARDENTII NOTÆ.

\* Codex vetus, et non virtutem.

Non modo a priscis Patribus, sed etiam a Lombardo (*Lib. i Sent., dist. 6*) accurate discussa fuit hæc questio. An volens, an nolens : et quod in idem recedit, An libertate, an necessitate Pater genuerit Filium ? quæ hic inter Arnobium et Serapionem ventilatur. De hac Orosius scribit ad Aug. : *Voluntate genuit Pater Filium, vel necessitate : sed nec voluntate, nec necessitate ; quia necessitas in Peo non est : præire autem voluntas sapientum non potuit.* Itemque Augustinus refert (*Lib. xv de Trin. c. 10*) hæreticum versissime quemadam catholicum interrogasse : *Utrum Deus Filium volens vel nolens genuerit ?* Ut si diceret, nolens, absurdissima Dei miseria sequeretur : si autem volens, continuo quod intendebat concluderet, scilicet, non naturæ esse Filium, sed voluntatis. Catholicus vero vigilissime quesivit vicissim ab illo : *Utrum Deus Pater volens aut nolens sit Deus :* ut si responderet, nolens, sequeretur grandis absurditas et miseria, quam de Deo credere magna est insania. Si autem diceret volens, responderetur ei, ergo et ipse voluntate sua Deus est, non natura. Scribit rursum idem Augustinus (*Lib. xv de Trin., c. 20*) Eunomium cum non potuisse intelligere, aut credere noluisse unigenitum Dei Filium, Verbum Dei esse natura, id est, substantia Patris genitum, non naturæ vel substantia Filium esse dixisse, sed voluntatis : ut hinc assereret, accessisse Deo voluntatem, quam illum gigneret; sicut nos aliquando aliquid volumus, quod a te nollemus. Athanasius quoque testatur (*Serm. 4 contra Arian.*) Valentianos et Arianos contendisse, Filium qualam excogitatione precedenteque voluntate paterna genitum, ut illum adequateantur creaturis, quæ non ex divina substantia, sed bene placito liberaque Dei voluntate prodierunt.

Quid porro ad haec Patres scholastici ? Nodum facile solvunt, docentes, Filium non esse genitum voluntate aut precedente, aut accelerante, aut efficiente, aut producente, ut contendebant hæretici : sed bene voluntate cooperante, concomitante ac bene

complacente. Primam solutionis partem confirmant ex his magni Athanasii verbis (*Serm. 4 contra Arian.*) : *Apostolus non voluntatis, sed ipsius paternæ substantiae proprium splendorem et sigillum Filium prædicat dicens, Qui cum esset splendor gloriae, et forma substantiae ejus (Hebr. 1).* Quod si ex voluntate paterna substantia non existit, clarum quoque est Filium ex voluntate ortum non habere. Certe ipse Pater non dixit : *Iste est Filius voluntate genitus ; neque, quem ex placito obiunii : sed simpliciter : Hic est Filius meus, etc.* (*Matth. xvi*). Secundum vero ex eo quod Pater sinnul est bonus, potens, volens et generans, cum honestas, potentia et voluntas sint ejus substantia : itaque si bonus et potens gignit Filium, volens quoque producit. Haec pertinent ista Justiniani martyris verba (*Dialog.*) : *Pater voluntate sua Filium genuit.* Et Hilarii censure gravissimæ (*Lib. de Syn.*) : *Eos qui dicunt de non existentiis esse Filium Dei : similiter qui dicunt, quod neque consilio neque voluntate Pater genuerit Filium, anathematizat sancta Ecclesia. Si quis nolente Patre dicat natum Filium, anathema sit. Non enim nolente Patre coactus Pater vel naturali necessitate dictus cum nollet, genuit Filium : sed mox ut voluit sine tempore ex se unigenitum demonstrarit.* Sed de his jam satis.

Non hic tantum Serapion, sed et supra Arnobius tradit Spiritum sanctum procedere a Patre, nulla Filii facta mentione : quod veteribus licuit, antequam adversus errorem Græcorum sententiam suam Ecclesia manifestius explicasset atque definitivisset. Non quod eum a Filio quoque procedere negarent, sed quod expressis in Scriptura verbis contenti, id per amplius explicare tunc non esset necesse. Sic enim Theodoretus ait : *Spiritum sanctum ex Deo et Patre substantiam habere didicimus.* Cyrillus quoque : *Spiritum sanctum ex substantia Dei Patris esse docemus.* Et ne Latinus desinet, Fulgentius etiam ait : *Unus est Patris et Fili Spiritus, totus de Patre procedens, totus in utroque consistens.*

Filius perfectus Deus, Spiritus sanctus perfectus Deus. Ita dicis? — Arnobius dixit: Ita dico. — Serapion dixit: Et si ita dicis, <sup>a</sup> quomodo tres deos esse non credis? — Arnobius dixit: Et si oblivio tui dominatur, non dominatur in universis cognitoribus et judicibus attributis. Sciunt enim me et duorum oculorum, unum aspectum; duarum aurium, unum auditum; et duarum manuum, unum attactum; et duorum pedum, unum gressum; et duorum labiorum atque unius lingue, unum memorasse sermonem: et memorie, atque intelligentiae, et ingenii, his tribus unam sapientiam; et tot membris corporeis unius vita substantiam; et in quinque sensibus unum intellectum; qui per oculos videndo, per aures audiendo, per os degustando, per nares odorando intelligat. Cum ergo ista omnia disputatio nostra tractasset, et sit de unitate finitum; que ratio nos iterum ad ea revocat, que sint et mutuo consensu, et judicum lata inter partes sententia jam finita? Cum dixisset, sicut memoria, et ingenium, et intellectus, unum sapientiae obtineant munus, ita Pater cum Filio et cum Spiritu sancto unum omnipotentiae suae permanet regnum. — Serapion dixit: De uniuscujusque perfectione deitatis, nec ego interrogavi, nec tu inde dixisti. Aio nunc enim: Pater perfectus Deus, Filius perfectus Deus, Spiritus sanctus perfectus Deus, tres faciunt deos. <sup>b</sup> Aut enim tertiam partem unus Deus habet, ut per quaternas uncias tantum tres unam deitatem habeant; aut tres dii sint, si unusquisque in sua deitate perfectus est. — Arnobius dixit: Brevitati studenti milii, lacrimosa disputatione occurris; sed quantum tu in prolixum ire vis, tantum te ego in brevi concludam. <sup>c</sup> Pone tres pretiosissimas margaritas incomparabiles, unius tamen meriti, in obscuro loco, aut in ceca nocte depositas. Cum tamen venerit lumen diei et solis splendor, quanto amplior fuerit serenitas luminis, tanto erit amplior oculis attentionibus horum trium lapidum pretiosorum splendor. Interrogo nunc: Isti tres lapides incomparabiles antequam manifestarentur a lumine, in sua pretiositate manebant, et pulchritudo corum in ipsis erat, oculis tamen hominum non parebant? — Serapion

A dixit: Ita est. — Arnobius dixit: Lux quæ eos manifestavit totos tres lapides, una est, an duæ an tres luces sunt dici? — Serapion dixit: Quis negat quod una lux eos manifestare potest, etiam si mille sint? — Arnobius dixit: Ego quidem tres dixi, tu mille concedis. Si ergo mille lapides pretiosi uno diei lumine <sup>d</sup> ornatum sui splendoris ostendunt, quomodo non Pater et Filius et Spiritus sanctus unius divinitatis suæ omnipotentiam uno pandunt lumine, deitatem non oculis corporeis, sed oculis cordis, si fuerit fidei catholice fenestra adaperta, ut intret per eam sol justitiae, et suo lumine radiantur? Vere itaque tres lapides pretiosos unius meriti, unius majestatis, unius pulchritudinis, unius diadematis, unius quoque et regni evidenter ostendat, non ut unum bonum, alterum meliorem putas: ut sic unum magnifices, ut ad injuriam alterius alterum magnificientiorem existimes. Unusquisque enim lapis verus ita est, ut nihil debeat quo possit alius verior estimari, tantum et fides aperiat fenestras animorum, quas sine credulitate nostra nec Deus ipse aliquando patescit. Non enim salvabitur nisi qui credulitate suam fidei rectæ subdiderit, et ipsa aperuerit fenestras intelligentiae, ut videas istas tres pulcherrimas gemmas in uno regno constructas, unum diadema facere et unum majestatis imperium obtainere. — Serapion dixit: Isti tres lapides licet unius pretiositatis unusquisque sint pulchritudinis, tamen a se divisi sunt. — Arnobius dixit: Tu divisionem vidisti trium, sed unum regnum unius diadematis non vides. — Serapion dixit: Unum diadema video, sed in ipso diadematæ <sup>e</sup> cataclyzomatis arte sunt gemmæ constructæ. — Arnobius dixit: Sicut tibi cataclyzomatis arte sunt gemmæ constructæ, ita hic naturaliter in uno omnipotentiae thesauro positæ, illis tantum manifestantur quorum credulitas egerit, ut fides integra aperiat januam thesauri bujus perpetui, ac patescat et istam Trinitatis unitatem perfectam, et ipsius unitatis integrissimam unitatem: verum Patrem qui semper fuerit Pater, et verum Filium, cuius semper fuerit Pater. <sup>f</sup> Non enim sicut ante Filius si non fuerit Patris sui, non potest effici Pater Filii sui. Nihil enim

## FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

<sup>a</sup> Non defuerunt priscis temporibus heretici Tritheiste, qui ex tribus personis tres deos architectarentur, ut ex Nicophoro aliisque colligitur; qui et nunc (o tempora!) in Transylvania, Hungaria et Polonia ex illis velut scarabeis ex stercore renascuntur. Nos horum confutavimus insaniam, ubi Bezan divinam essentiam in tribus personis realiter distinguenter, et Barthasium eandem triplicatem, et in Deo triplicem spiritum confingentem confutavimus.

<sup>b</sup> Augustinus adversus hanc Arianorum dementiam et blasphemiam his verbis fulminat: *Maledictus qui iridicat deitatem Patris et Filii et Spiritus sancti non confitetur. Maledictus qui propria nomina personarum, tres Deos, aut tres Dominos, aut tres Spiritus confitetur.* Et aibi rursum: *Si quis non dixerit Patris et Filii et Spiritus sancti unam divinitatem, parem majestatem et potentiam, unam gloriam et dominacionem, unum regnum atque unam voluntatem, anathema sit, etc.*

<sup>c</sup> Huic exemplo apposite convenit quod Gregerius

Turonensis et Sieghertus referunt: nimimum, irrumpente in Gallias Arianismo cum episcopus Vasatensis sacrum publicum sacerdet, e supernis descendisse super altare tres aquæ quatas, quas cum vellet colligere, illæ in tres firmissimas et pellucidas gemmas conversæ, deinde in unam ita coaduerunt, ut non jam tres, sed unica, eaque mirifica palam evaserit.

<sup>d</sup> Codex vetus, in ornatitudinem.

<sup>e</sup> Nove dictum, pro careat, destituatur, prietur, etc.

<sup>f</sup> Forte, quoddam artificium gemmas disponendi, jungendi, sculpendi vel pingendi, hac voce significat, nisi malis catachrysomatis arte legendum.

<sup>g</sup> Obscurus locus, et qui codice indiget emendatione. Puto tamen eum velle: Ut nullus antea filius dici potest, quam patrem habeat, ita nec pater censi nisi filius sit. Sunt enim correlata, quæ posita se ponunt, et perempta premunt; itaque insanum accipitrum est imaginari Deum Patrem Filium praecessisse, aut Filium Patre posteriorem esse.

mutatur in eo qui verus Deus est, sed immutabilis A — Arnobius respondit : Pater primum obtinet locum. — Serapion dixit : De Filio quid dicis ? — Arnobius dixit : b Et ipse primum. — Serapion dixit : Quid etiam de Spiritu sancto ? — Arnobius dixit : Et ipse primum obtinet locum. — Serapion dixit : Ergo non est Trinitas. — Arnobius dixit : Trinitas ita est, ut non dicamus, primus, secundus, tertius : sed unum, duo, tres. — Scraption dixit : Pater primus est, et Filius primus est, et Spiritus sanctus primus est : tres primi, tres dii sunt. — Arnobius dixit : c Pone tres imperatores in uno regno, in una concordia, in una sede, in una suavitate, in uno amoris affectu, in una potestate, et quære in ipsis qui primum locum potestatis obtineat. Sine dubio qui toti tres augusti sunt, toti tres primi sunt : secundum vero B locum, et tertium potestatis ab augustinis ordinatæ habebunt. — Serapion dixit : Ergo primus in his imperatoribus non est, qui inter istos primum cœpit habere imperium ? — Arnobius dixit : Inter homines quidem ipse est prior augustus, qui prior cœpit regnare solus; et postea istos aut generando, aut eligendo constituit : in divino autem imperio nunquam invenies ex his tribus unum regnare sine alio. — Serapion dixit : Et quare trium imperatorum, in quo dicere possumus, primus, secundus, tertius, exemplum nobis in medium protulisti ? — Arnobius dixit : Ut ostenderem tibi fragilitatem humanam tantam habere gratiam in regno, ut cum pro certo doceatur primus, secundus, tertius, hic ordo per concordianam imperii exclusus, numerum tantummodo teneat; or-

C dinem vero penitus non admittat. Omnes enim hi tres unum regnum, unum imperium, unum augustæ dignitatis fastigium possidentes, hunc habent secundum, qui primus non fuerit, sicut ipsi sunt primi. — Serapion dixit : Tibi nunquid videtur integrum esse, ut divinæ et cœlesti majestati, temporale hoc regnum aptetur ? — Arnobius dixit : Et si temporale

## FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

\* Arbitror hunc sensum esse : Deus Pater non fuit aliquo instanti seu momento prius Deus quam Pater : sed ab omni æternitate et Deus simul et Pater : cum Filius ei consubstantialis et coæternus semper coexistenter. Hoc palam predicat et adversus omnes hereses asserit Ireneus martyr, nimis Verbum ante omnes creaturem semper cum Patre existisse. Athanasius quoque alicubi laudat Dionysium Alexandrinum scribentein : Nunquam fuit quando Deus non erat Pater, quod Filius ejus Verbum, sapientia, et virtus nunquam non fuerit. Et paulo post, ita de eodem dicit : Jam quia splendor est æternæ lucis, omnibus quoque modis ipse quoque æternus est : luce enim semper existente et splendor semper existit. Et Augustinus : Sicut Pater nunquam fuit non Deus, ita nunquam fuit non Pater.

b Notum est tam ex hoc loco, quam ex Athanasio, Hilario ac Epiphanio, Arianos tantam inæqualitatem inter divinas personas constituisse, ut Patri solummodo tribuerent primum honoris et potestatis locum, Filio vix secundum, Spiritui tertium relinquente : quam heresim nunc instaurare Calviniani conantur, quando cum suo auctore contendunt, nomen Dei et Creatoris per autonomiam soli Patri convenire, Filio impropre : Filium etiam secundum divinam naturam futurum Patri subditum : Patrem esse pri-

mam causam rerum omnium, Filium secundam, Spiritum tertiam : Christum ut Dei vicarium, secundum vel proximum a Patre honoris ac imperii gradum occupare, etc. Contra vero Scriptura divina clamat : Hi tres unum sunt. Et Dei Filius sanctissime et gravissime contestatur, Ego et Pater unum sumus. Ad eum (pium hominem) renemus, et mansionem apud eum faciemus. Hinc Cyrillus ait : Una Deitas Trinitatis est, una glorificatio, eademque dominatio. Et rursum : Abraham in tribus viris ab ipso conspectis Trinitatem consubstantiale cognovit et adoravit. Asenit et Leo Magnus his verbis : Non alia sunt Patris, alia Filii, alia Spiritus sancti : sed omnia quæcunque habet Pater, habet et Filius, habet et Spiritus sanctus : nec unquam in illa Trinitate desuit ista communio. Nulla ibi tempora, nulli gradus, nullæ differentiae cogitentur, etc. Item : Ideo beatam Trinitatem unum confitemur Deum, quia in his tribus personis nec substantiæ, nec potentia, nec voluntatis, nec operationis est ultra diversitas, etc.

c Hujusmodi fuerunt pro tempore Augustus, Antonius et Lepidus, a quibus triumviratus. Similiter etiam imperaverunt tres filii Constantini Magni; et postea Honorius, Arcadius, Gratianus : tametsi nouata consensione animorum quanta decuisset.

imperium hoc mortale, tantam in se continet con-  
cordiam pacis, <sup>a</sup> ut qui aliis ætate sit major nascen-  
do, et imperando prius : hic minor, qui post multos  
años ac hodie sumpsit imperium ; ab ea tamen hora  
qua est augustus effectus, minor eo qui prior gene-  
ratione cœpit, esse non possit : quanto magis in hac  
sanctæ Trinitatis divina concordia, in qua unus nun-  
quam cœpit cœlestis æternique solii tenere impe-  
rium ; tanta est unitas, ut numero tres computati,  
unum uniusque potestatis habentes imperium, unus  
Deus et unus Dominus nuncupentur ? In nullo enim  
a se distat divina natura. Et si ordinem, quem in  
hominibus prior ætas admisit, æqualitas potestatis  
excludit ; quanto magis divina omnipotens ubi in  
Trinitate nullus anterior, <sup>b</sup> nullus est omnino po-  
sterior ; ita unitas, ita indivisa majestas, ut cum  
vere trium numerum teneant, vere unus Deus, origo  
pacis, quietis et tranquillitatis existat ? — Judices  
dati dixerunt : Aut Serapion, si valet, contra hæc  
proferat aliquid, aut Arnobius hujus assertionis sue  
breviter colligat summam. — Cumque diurno Se-  
rapion uteretur silentio, Arnobius dixit : Deus no-  
ster unus est : nam cum sit Pater et Filius et Spir-  
itus sanctus, nemo autem Christianus tres deos vel  
dicere audet vel credere ; quoniam (ut dixi) in nullo  
a se divina distat natura : primum enim et secundum  
vel tertium ordinem, quæ inchoatio prima vel se-  
cunda vel tertia in hominibus per intervallo tempo-  
rum facit, in Deo, quæ ante tempora est æqualis  
inchoatio, in tantum non admitit, ut nec inchoatio

A dici possit, quod ante tempora exstitit ; ei  
gradus fieri ex passibus omnis non possit, q  
non potest, numerum servat Trinitatis, i  
vero unum æqualitatis assignat. Et ideo, ut  
perius, <sup>c</sup> quia non habet secundum, qui prin-  
nec tertium, qui secundus, de primo non i  
Tolle distantiam, et quod in Trinitate cre-  
primum invenies, ut nullum secundum, vel  
sed unum Deum habere gratuleris.

XI. — Serapion dixit : Fateor mihi de t  
quæ opposui satisfactum rationabiliter : sed  
sunt mihi multa interrogationum capitula, e  
pue incarnationis Dominice sacramentis, e  
insuper non habetis, me interrogare pr  
quoniam sicut fateor satisfactum mihi ab A  
B ita nostis, cognitorum electi, nihil me legali  
tate gessisse. Video enim tam veteris Te  
quam novi, hunc Deum Patrem ingenitum.  
nito præponi, ut secundum post Patrem lo  
tineat. — Arnobius dixit : Profer ergo Legi  
testimonia, quibus Patrem majorem Filio o  
— Serapion dixit : <sup>d</sup> Ipsum Filium Dei ē  
Salomonis ore testantem : *Dominus creavit m  
riarum suarum in opera, ante sæcula creavit m*  
viii, 22). Ipse autem Deus Pater de Filio pe  
prophetam dicit : <sup>e</sup> *Ecce ponam in Sion lapi  
fensionis, et petram scandali : et omnis quæ c  
in eo, non confundetur (Isa. viii, 14).* Ita Dav  
canit : *Lapidem quem reprobaverunt ædificare*  
(Ps. cxvi, 22). Unde et Isaías dixit : <sup>f</sup> H

## FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

<sup>a</sup> Codex vetus : *Ut cum aliis et a te sit major*, etc.

<sup>b</sup> Confirmatur istud Symbolo Athanasii, quo dicitur : *In hac Trinitate nihil prius aut posterius, nihil maior aut minus*, etc. Et Martialis epistola ad Burdegalenses docet tres personas divinas esse unius  
æternitatis, unius voluntatis, unius essentiae, etc.

<sup>c</sup> Vult in divinis primum non dici relative ad se-  
cundum aut tertium : quandoquidem numerus ille  
qui ad generis aut quantitatis rationem attinet, ibi-  
dem nullus sit : sed dumtaxat transcendentis ac infinitus,  
qui ab ipsis tribus personis non distinguitur.  
Quod his verbis docet Boetius (*Lib. de Trin. et Uni-  
tat. Dei*) : *Deus a Deo nullus vel accidentalibus, vel  
substantialibus differentiis in subjecto positis distat.*  
*Ubi vero nullus est differentia, nulla est omnino plura-  
litas : quare nec numerus, igitur unitas tantum.* Nam  
cum tertio repetitur Deus, cum Pater et Filius et Spi-  
ritus sanctus nuncupatur, tres unitates non faciunt  
pluralitatem numeri, etc. Non igitur si de Patre, Fi-  
lio, et Spiritu sancto tertio prædictatur Deus, idcirco  
trina numeratio numerum facit. Et Augustinus (*Tra-  
ctat. 39 in Joann.*) : *Est aliquid in Trinitate ineffa-  
bile, ut et numerus sit, et numerus non sit Pater et  
Filius et Spiritus sanctus Trinitas. Si tres, quid tres?  
deficit numerus. Ita Deus nec recedit a numero, nec  
expicitur numero. Quid sunt isti tres, Pater et Filius  
et Spiritus sanctus? Non tres Dii. Non. Non tres  
omnipotentes! Non. Non tres mundi Creadores? Non.*  
*Huc ergo solum numero insinuat, quod ad invicem  
sunt, non quod ad se sunt.*

<sup>d</sup> Lubens adderem, molestum aut ingratum, etc.,  
ut oratio integra esset.

<sup>e</sup> Hic priuina congeruntur Scripturae testimonia,  
quibus veteres Samosateniani, Ariani, Photiniiani,  
exterque divinitatis Christi adversarii euia in ordi-

C nem creaturarum cogere nitobantur, ut ex  
Athanasii, Hilarii, Epiphani, Augustini, Fe  
et Vigilii facile est reprehendere. De germanis  
illorum suis locis dicemus : hic tantum de  
quorumdam lectione aliquid observabimus.  
Inum de hoc Proverbiorum loco, *Dominus cre  
et*, in quo Ariani sententiae sue proram et  
constituebant; recte Basilius, ac Epiphanius  
verunt, ex Aquilo interpretatione, ἔτεστε με;  
bis Hebraicis, ADONAI CANANI, legendum esse  
nus posset me, seu instar pulli exclusit ac  
me, ut et nunc legit universa Ecclesia Latu  
autem ἔτεστε με, creavit me, ut Ariani contineantur.  
Et sane perfacie fuit his Scripturarum corru  
ex aoristo ἔτεστε, descendente a verbo ἔτεστε  
est, possideo, esficer aoristum ἔτεστε, proce  
a verbo ἔτεστε, quod creare, condere, et si  
significat, non difficili in transformatione  
dit Eusebius Cæsariensis consilii ad heresios  
ante concilii Nicenii decretum particeps, q  
tertio ad Marcellum enixissime contendit,  
non esse legendum : *Creavit me, sed constit  
ordinavit me*: ut est apud Socratem et Nicen  
sententia non satis video.

<sup>f</sup> Apud Septuaginta legitur τῶν Χριστῶν ποι  
Christo meo Cyro. Arnobius igitur legit καὶ  
κύρω, quo modo et Eusebius Preparationis  
libre sexto, capite nono; Tertullianus a  
Judeos; Cyprianus aduersus Judeos, libro  
capite vigesimo primo; Lactantius libro qua  
pate duodecimo; Augustinus Orat. de quinque  
sibus; Cyrillus, et alii.

*Dominus Christo meo Domino* (*Isa. xlvi, 1*). Unde A ipse Pater jubet Filio dicens : *Dixit Dominus Dominu meo, sede a dextris meis*, etc. (*Ps. cix, 1*). Unde et Stephanus de Filio dicit : *Video Jesum a dextris Dei* (*Act. vii, 55*) : Dei utique Patris, qui est (testimonia Pauli apost.) *caput Christi, Christus autem riri, et autem caput est mulieris* (*I Cor. xi, 5*). Hic est Pater qui dicit Filio : <sup>a</sup> *Ante luciferum genui te* (*Ps. cix, 5*). Unde et Christo dicitur : *Quia angelis suis mandarit de te* (*Psalm. xc, 11*). Est ergo amplior qui mandat, et de quo mandatur minor est. Unde ad apostolos suos ipse Dominus dicit : *Si diligenteris me, gauderelis, quia rado ad Patrem : b quia Pater maior me est* (*Joan. xiv, 28*). Et iterum : *Pater qui dedit mihi, major me est* (*Joan. x, 29*). Item dicit ipse Filius Dei ad Patrem : *Hæc est vita æterna ut cognoscant te unum et rerum Dominum, et quem misisti Iesum Christum* (*Joan. xvii, 3*). Filius ergo secunda persona est post Patrem, quia Filius est, non creiens Patri illud, quo unus est Deus. Si enim innatus fuisset, comparatus ei qui innatus est, par æquatio in utrosque ostensa duos faceret innatos : et ideo deos ostenderet deos, si Filius sicut Pater esse sine origine potuisset, et sicut Pater invisibilis et incomprehensibilis existisset. Nunc autem quidquid est Filius, non ex se est, qui nec innatus est : sed est ex Patre, et Patri suo originem suam debet, quam rumpit oriundus ex eo, qui originem non habet. Unus est enim omnium Deus sine principio, de quo dicit Filius qui principium habet : *Pater maior me est* (*Joan. xiv, 28*). Quod ut probaret, adjecit : *Non potest Filius a seipso facere quidquam, nisi quæ videt Patrem facientem* (*Joan. v, 19*). Et ipse iterum ait : *Non a meipso veni, sed ille me misit* (*Joan. vii, 28*). Et iterum dicit : *Opero quæ ego facio testificatur de me, quia Pater me misit* (*Joan. v, 36*). Item dicit : *Qui a semetipso loquitur, propriam gloriam querit: qui autem querit gloriam ejus qui misit eum, hic terus est* (*Joan. vi, 18*). Unde est quod ipse ait : *A seipso nihil fieri* (*Joan. viii, 28*) : sed imperiis paternis et præceptis obtemperat in omnibus, ut quem probet illam nativitas Filium, tamen morigera subjectio asserat illam paternæ voluntati subjectum. Unde ait :

## FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

<sup>a</sup> Athanasius oratione contra Arianos, et Fulgentius referunt Arianos hoc de corporali nativitate Christi interpretando, catholicis objecisse. Respondent porro, de divina æternaque generatione dictum : et nomine uteri, per atropathiam, divinæ naturæ scanditatem intelligendam esse : quod et synodus Hispanensis, act. 13 postea confirmavit.

<sup>b</sup> Arianos istud adversus catholicos importunissime ursuisse testantur omnes : Alexander Alex. epistola quæ est apud Socratem, aliquique Græci hoc tantum referunt ad id quod Pater solus ingenitus sit, ac Filii principium productivum : Filius autem genitus et productus a Patre. Augustinus vero et Latinus omnes reuersent propter susceptam humanam carnem dictum esse. *In quantum Deus est*, a. t. Augustinus (*Enchir. c. 35*), *ipse et Pater unum sunt; in quantum autem homo, Pater maior est illo*. Quid autem versus proximo citatur, ex Joano. capite x, versiculo 29, *major me est*, nec apud Latinos, nec apud Græcos, quod meminerim, sic legitur : sed

A me non sum locutus; sed qui misit me Pater, ipse mandatum dedit mihi quid dicam, et quid loquar (*Joan. xii, 49*). Ecce qualiter ipse Patri obtemperat, et subditum esse demonstrat : per quod ostenditur quod subjectione sua minister sit ; ceterorum vero Dominus approbetur, ut merito Deus Pater omnipotens Deus sit, Filius autem ceterorum omnium Deus sit, omnem creaturam subjectam sibi habens ; Patri, qui illi subdidit omnia, cum omni creatura subjectus (*I Cor. xv, 26*). Propter quod Deus est creaturis omnibus constitutus, dicens : *Ego autem constitutus sum rex ab eo*, etc. (*Psalm. ii, 6*).

XII. — Arnobius dixit : Si vere studium tuum ad hoc tenderet, ut aut disceres, aut doceires, non omnia ista testimonia ex divinis libris desecares, quasi unum fascem tue interpretationis tortuosissimis nodis ligatum in conspectu cognitorum et judicium ita objiceres. Quapropter a. t. vos mihi sermo est, o cognitores et judices, præcipite, queso, coepitæ disputationis ordinem non mutari, et singulatim capitula Scripturarum ea quæ dixi vel alia quæ nondum dixi a Serapione in conspectu vestro proponi, nec licet ei simul alterum et alterum proferre in medium : nisi unum quod prins proposuerit explicetur. — Juges dixerunt : Que justè petuntur ab Arnobio, necesse est ut sortiantur effectum. Unde exsolvere maturabit Serapion i-tate timonia ; que in unum obtulit sua interpretatione constri ta, ut de singulis quibusque testimoniis possit Arnobius dare responsum. — Serapion dixit : Testimonii mei objectio prima est, quam ex libro Proverbiorum Salomonis vocem Filii Dei esse cognoscis : *Dominus creavit me initium viarum marum* (*Prov. viii, 22*). Unde ostenditur Pater maior esse qui creavit, quam Filius qui creatus est a Patre. — Arnobius dixit : Ergo creditis vere Filium ex Patris substantia genitum, nec tam genitum, quam creatum ? — Serapion dixit : Ego Filium Dei non nego. — Arnobius dixit : Si non negas verum Filium Dei ex Patris substantia genitum, hoc testimonium ad quam partem protulisti ? — Serapion dixit : <sup>c</sup> Ut ostenderem Filium minorem Patre. — Arnobius dixit : <sup>d</sup> Nec tu minorem Filium Patre conaris ostendere : sed creaturam Dei moliris Filium

D tantum, *major omnibus, vel majus omnibus est*. De aliis suo loco postea dicemus.

<sup>c</sup> Ex scriptis Athanasii (*In Disp.*) Hilarii (*Lib. xii de Trinit.*), Epiphanius (*Contra hæres. 69*), Ambrosii (*Lib. de Fide*), Augustini (*Contra Maxim. et Felician.*) et Fulgentii adversus Arianos, manifestum est, illos non uno modo sanctissimæ Trinitatis unitatem laceras e. Filiique æterne divinitati detraxisse. Aiebat e. im Patrem solum invisibilem Deum, in natura deitatis parem seu aqualem non habere, non semper fuisse Patrem, solum colendum et adorandum. De Filio vero inquietabant cum non esse de substantia Patris genitum, sed ex non existentibus creatum ; non natura, sed gratia tantum et adoptione Dei Filium, non semper fuisse cum Patre seu apud Patrem, non coeternum, aut omnipotentem, etc., quarum hæresis magna pars pendet ab his Serapionis hypothesisibus : *Filius est creatura, Filius est Patre minor*.

<sup>d</sup> Lubens adjicerem, tantum, sed et, etc.

demonstrare. — Serapion dixit : Ergo plenam auctoritatem <sup>a</sup> divinae potentiae unum e duobus, aut non esse in auctoritate hoc testimonium astrue; aut quare sit dictum ostende. — Arnobius dixit : Adhuc modo redisti ad ordinem, ut possit uniuscujusque testimonii explanatio, donante Deo, nobis concedi. — Serapion dixit : Cujus ergo vis hanc vocem intellegi: Dominus creavit me initium viarum suarum? — Arnobius dixit : Vox est sapientiae Dei. — Serapion dixit : Sapientia ipsius quae est, nisi Filius ipsius? — Arnobius dixit : Cum opus fuerit loco suo dicetur quomodo sapientia haec Filius ipsius sit. Nunc interim sapientia Dei loquitur per sapientissimum virum Salomonem dicens : Dominus creavit me initium viarum suarum. — Serapion dixit : Quid tam evidens, quam ut diceret, creavit me? — Arnobius dixit : Hoc quod dixit, creavit me, quod moliris ostende. — Serapion dixit : Quomodo initium creature sortitus Filius a Patre, hoc meruit ut principatum universo obtineat creaturæ. — Arnobius dixit : <sup>b</sup> Omnis certe creatura antequam crearetur non fuit? — Serapion dixit : Utique non fuit. — Arnobius dixit : Tunc ergo ceperit sapientia quando creatæ est? — Serapion respondit : Tunc ceperit quando creatæ est. — Arnobius dixit : Ergo qui illam creavit, insipientem illum blasphemas? — Serapion dixit : Avertat a me Deus hanc blasphemiam. — Arnobius dixit : Ergo ignoranter blasphemas. — Serapion dixit : Ego non blasphemeo : sed magis <sup>c</sup> laudo creatorem sapientiae. — Arnobius dixit : Compelleris unum astruere e duabus, ut aut habuisse sapientiam dicas istum qui creavit sapientiam hanc, aut non habuisse cum crearet. — Serapion dixit : Nunquam Pater sine sapientia fuit. — Arnobius dixit : Ergo non creavit sapientiam. — Serapion dixit : *Noli altum sapere, sed time* (*Rom. xi, 20*). — Arnobius dixit : Quis altum sapit, qui blasphemat Deum, an qui blasphemiam defendit? — Serapion dixit : Tu defendis Deum? — Arnobius dixit : Tempore quo audio blasphemiam, os blasphemantis objурge, sicut tuum os increpo et deco te Deum Patrem insipientem dicere. Cum enim dices : Antequam crearetur sapientia, non fuit, et ipsam sapientiam, quam creaturam Dei esse confirmas ostendis non habuisse sapientiam eum qui illam condidit, et tunc cœpisse habere postquam creavit. — Judices dixerunt : Acerrimæ blasphemiarum locus est. Et quid morarum? Et nostra aures obtunduntur, et vestra ora gradiuntur. Unde par est ut Arnobius qui detexit blasphemiam testimonium jam a Serapione prolatum exponat.

XIII. — Arnobius dixit : Semper fuit sapientia in corde Patris interius reposita, quomodo in corde ora-

A toris ars rhetorica, et in corde grammatici matica. Dicitur autem creasse librum artis orator, et grammaticus librum artium condidit ex eo cœperit rhetorica et grammatica hominibus ad legendum est tradita. Illis nam eam scripserunt, ex eo tempore quo docti in corde fuit. Nobis autem tune creatæ do nostra eruditio sumpsit exordium. Inde ante paululum dixi opportune, Filium Dei etiam <sup>d</sup> antequam fieret. Ergo Deus, qui fecit et terram, et omnia quæ in eis sunt, sic et sapientiam sicut (dixi) orator creat librum arietæ, prolerens de corde suo, quod ex quæ semper habuit. Creavit autem nobis, ut quo ejus erat per aures nostras audiendo, et videndo, etiam in corde nostro initium dare. Deus, qui a nullo didicit, sine initio habet etiam, cum vellet facere cœlum et terram quæ in eis sunt, primo omnium sapientiam jecit, ut ipsam domum quam fabricaverit Pater primus <sup>d</sup> cum aerem faceret, antequam fortissimum solidaret; hoc est, prius faceret et ita demum terram cum montibus solidaratur creaturis suo tempore dicendum est : nunc tunc dicamus. Ergo dicit ipsa Sapientia : *creavit me initium viarum suarum* (*P. ov. viii*) chictus plenus sapientia, immo fons ipse protulit ex se ipsam sapientiam. Quin audientia dicat : <sup>e</sup> *Ego sapientia fundavi terræ caelos prudentia* (*Prov. iii, 19*). Cum ergo non oriuntur nisi de diebus, dies autem dux autem nisi de cœlo, cœlum autem non nisi de sapientia, ante cœlum tempus penitus ortum nisi de sapientia, ante cœlum tempus nona fuit. Constat ergo semper fuisse sapientia creatam sicut diximus *creari librum* simo oratori. Verbi gratia : Salomon librum condidit : nunquid non antequam condideret librum, ante non fuit sapientia? Potes quide Ante non fuit, sed in Salomone antequam librum acciperet; postea vero semper fuit. In homine misero ad comparisonem Dei, et exiguo, intus in corde semel posita non quidquid utiliter crediderit, creditur sapientia sive in litteris, sive in ædificiis fabræ picturis ipsa cernitur, et in cunctis artibus datur, quanto magis in Deo, qui totus sapientia est. Qui eam a nullo accepit? Hanc, inquam, qui habuit, tunc creavit, cum illa de corde suo cam cœli terræque producere curavit, ut simul et omnia quæ in eo sunt, quæ non ut ipse inciperet sapiens esse, quod semper

#### FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

<sup>a</sup> Quid si adderetur, laudans ac proponens, peto a te, etc.?

<sup>b</sup> Serapionem cogit ad has angustias, ut vel fateatur Patrem aliquandiu fuisse insipientem : vel admitat Filium non esse creatum, quod tamen omnino continebat.

<sup>c</sup> Vetus codex, *creatorm.*

<sup>d</sup> Numirum, nobis per externa operatus.

<sup>e</sup> Locus corruptus.

<sup>f</sup> Latina editio in tertia persona sic effecit : *nus sapientia fundavit terram, stabilivit cœlum.*

<sup>g</sup> Vetus codex, *creavit.*

rat. Creavit autem terram et omnia que in ea sunt, que non erant, non ut ipse inciperet sapere, quod ante non sapuerat. Tu autem, Serapion, qui capitulum loci integrum non protulisti, audi totum caput hujus loci, ut credas illud meae explanationi concordare. *Dominus creavit me initium viarum suarum in opera sua; ante sæculum fundavit me, priusquam terram ficeret, priusquam poneret abyssos, priusquam produceret fontes aquarum, priusquam stabiliret montes: ante colles genuit me.* Præciosus ergo Deus quia hoc quod dictum fuerat, *creavit me*, potuisse ad periculum blasphemiae pervenire, adjecit: *Ante omnes colles genuit me* (*Prov. viii, 25*). Hoc sermone quod dixit, *me*, illud interpretata est ipsa sapientia quod dixerat, *creavit me*. Unde et sequitur: *Cum parabat cælum, simul cum illo eram; et cum segregabat sedem suam, quando super ventos fortes faciebat in sunumo nubes, et cum certos ponebat fontes sub cælo; et cum fortia faciebat fundamenta terræ, cum ipso eram tuta componens, ad quam gaudebat in faciem meam, cum lætaretur orbe perfecto* (*Prov. viii, 27-31*).

Et adfecit: Dicant nunc judices objectori hujus sententiae, quam protulit ad hoc ut doceret Dei Filiū non esse Filium, sed creaturam ejus; dicat si eo ordine quo persecutus sum, textum integræ sententiae percurri, et hoc quod dixerat ipsa sapientia, *Dominus creavit me*; <sup>a</sup> ipsa subjunxit, *genuit me*; <sup>b</sup> et aut credat semper fuisse in Patre sapientiam, aut doceat sine sapientia fuisse Deum antequam condidisset eam. — Serapion dixit: Fateor et integre ut scriptum est a Salomone prosecutum, et *ante omnes colles genuit me*, propterea utiliter subjunxisse, ut hoc quod dixit, *Creavit me, genuit me*, evidenter ostenderet. — Arnobius dixit: Nempe priori conflictu dixisse te recoles, cur incorporea me protulisse exempla, quare nunc initium viarum Dei per montes et colles, et fabricas visibiles docentem contentus es, nisi quod mysticum *Divine Scripture sensum in solam historiam videns*, et initium viarum inquirens, vias ipsas non quæsti, creatorum vero Deum esse non solum litterarum iudicio, verum etiam ipsius nostræ naturalis considerationis doceamus instinctu. Vice autem Domini istæ sunt, prima fides, secunda spes, tertia charitas, quarta perseverantia, quinta bonitas, sexta timor Domini, septima constantia, octava patientia, nona

## FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

<sup>a</sup> In vulgatis Biblis legimus, τὸν ἵαρτοῦ θρόνον ἐπί τινας, *cum secerneret sedem suam super ventos, et cum validas ficeret desuper nubes*. Verum apud Cyprianum, et habet hic Arnobius: *Et cum secerneret suam sedem: cum super ventos validas ficeret desuper nubes*. Apud Hilarium eodem modo: *Ilaque vox fortes, referenda est ad nubes, non ad ventos: Graece ἡχυπάντη*. Tertullianus: *Fortia nubila*. Pagninus: *Quando firmabat caelos desuper*.

<sup>b</sup> Vetus codex, *cum certus*. Quoniam Graece est ἱπαλός πτεράς. Cyprianus: *Et cum confirmatos posset fontes sub cælo*. Tertull. adv. Hermogenem: *Et cum firmos ponebat fontes ejus quae sub cælo est*. Hic ad verbum transfert verba LXX. Irenei autem interpres verba Aquilæ et Theodotionis, qui ἀενστένονterunt loco τὸ ὄπ' οὐπανῶν.

\* Vetus codex, *ad quem gaudebat in faciem meam*.

A lenitas, decima quies, undecima pax, duodecima obedientia, tertia decima longanimitas, quarta decima solitudo sancta, quinta decima contemptus ventris, decima sexta studium invenientis, decima septima castitas, decima octava benignitas, decima nona misericordia, vigesima justitia, vigesima prima liberalitas, vigesima secunda studium scientiarum legis Dei, vigesima tertia amor optimarum rerum, vigesima quarta contemptus temporalis gloriae, vigesima quinta affectio gloriae sempiternæ. Hæc omnes vice Dei sunt, in quibus ipse Pater quotidie deambulabat, sicut per prophetam dicit: *Vivo ego Dominus, quia ego ambulabo in eis, et ero illorum Pater, et ipsi erunt mihi in filios et filias, dicit Dominus omnipotens* (*Lev. xxvi, 42; II Cor. vi, 16*). In his ergo omnibus viis Domini B prior creata est Sapientia, quo qui sapientiam Dei prior habere coepit, nec unam de viis istis incedere poterit. <sup>c</sup> Sunt ergo istæ viginti quatuor, viginti quatuor seniorum numerum assignantes (*Apoc. iv, 4*), qui libras singulas, et integerime novi et veteris Testamenti in unam libram duodecim apostolorum assignant, ut tres istæ librae per tria genera populorum offerantur Trinitatis auctori, id est, virginitatis, atque virutatis et conjugii. Totæ autem tres istæ librae integerime per vias suas ambulantes, una fide, una spe, una charitate, uno consecratæ baptismate subsistunt; quæ penitus per vias suas ambulare non poterunt, nisi in ipso initio viarum Dominus creaverit in mentibus eorum sapientiam. Unde Psalmista cum diceret: *Vias tuas, Domine, nota fac mihi* (*Ps. xxiv, 4*), quia sciebat non posse ambulare vias istas, nisi Dominus sapientiam creasset ei in corde, orat Deum dicens: *Cor mundum crea in me Deus* (*Psal. l, 12*): *quia in sordidam [Vulg. malevolam] animam non intrat sapientia, nec habitare potest in corpore subditio peccatis*. — Judices dixerunt: Plus quam perfecte satisfecit Arnobius de testimonio sapientiae, et quod in Deo semper fuerit, et quod creata in mentibus sit a Deo, quæ vias cupiunt ambulare virtutum. Si quid est quod Serapion interroget audiamus.

XIV.—Serapion dixit: Si prior Deus cor mundat et sapientiam non creat, non habent culpam si in viis Dei non ambulaverint. — Arnobius dixit: *Salvus sit status disputationis nostræ: de Deo enim agere coepimus Patri, et Filio, et Spiritu sancto, et assumptum est ad hoc*

D Nam LXX habent, ἔως ἣ μη ἡ προσίχαρτε. Ireneus: *Ego eram cui adgaudebat. Quotidie autem jucundabar in facie ejus, in omni tempore, cum lætaretur*. Tertull. advers. Hermogenem: *Ego eram ad quam gaudebat: quotidie autem oblectabar in persona ejus, quando oblectabatur cum perfecisset orbem*.

<sup>a</sup> Hieronymus explicans illud Isaiae (*Cap. lvi*): *Generationem ejus quis enarrabit? ait: Istud de divinitate Filii accipendum est, quod impossibile sit divinitate nativitatis nosse mysteria. De qua ipse toquitur in Proverbis: Ante omnes colles generavit me*.

<sup>b</sup> Sic corremus pro credam, quod erat in vet. cod.

<sup>c</sup> Hanc allegoriam fateor mihi perobscaram; arbitrorque aliquot menda esse, que non nisi melioris codicis auxilio corrigi possunt.

testimonium, ut ostenderes Dei Filium creaturam. Hac-  
tenus ostendimus sapientiam in Deo fuisse semper,  
justumque est ut de deitate et Trinitate nostra currat  
intentio; tamen transitorie etiam hic damus respon-  
sum. *Deus sicut personarum acceptor penitus non  
est* (*Rom. ii, 11; Act. x, 34*), sic considerat mentes,  
et studia, et cogitationes filiorum Adae, et novit optimè  
quid debeat de thesauro suo proferre: <sup>a</sup> et sicut  
exigit ejus aequitas, sic donare. Et ideo, sicut dicit  
Apostolus: *Non est personarum acceptio apud Deum*  
(*Eph. vi, 9; Coloss. iii, 25*), sic ipse dicit: *Nunquid  
omnes apostoli? Nunquid omnes prophetæ?* (*I Cor. xii,*  
*29; Eph. iv, 11*)? Sicut ergo certum geris, quod per-  
sonarum acceptor non sit, sic certum gere quod  
etiam distributor non sit iniquus: quidquid circa hu-  
manum genus fecerit, penitus nulla potest <sup>b</sup> ratione  
reprehensibile inveniri. Sane *cor mundum creari in se*  
David fletibus et gemitibus postulavit (*Ps. l, 12*). Imitare  
David in pœnitendo, et in accipiendo particeps factus  
cordis mundi, sapientiam in te creatorem Deum  
et gratulaberis. Nunc autem ad testimonia a te posita  
revertamur. — Serapion dixit: *Memoravi lapidem  
quem reprobarunt ædificantes, eo quod factus sit in  
caput anguli* (*Ps. cxvi, 22; Matth. xxi, 42*); <sup>c</sup> hoc a  
Domino factum est mirabile in oculis nostris.—Arnobi-  
us dixit: *Tria in hoc loco querenda sunt: qui sunt æ-  
dificantes, qui ædificantes, et qui reprobantes lapidem.*  
Ædificantes namque Judæi super fundamentum propheta-  
rum, Dominum nostrum Jesum Christum de numero  
hujus ædificationis non solum reprobaverunt, verum  
et cruciixerunt. *Hic ab incredulis reprobatus* (*Act. iv,*  
*11*), sed a Deo in caput anguli factus est, ut duos con-  
deret in semetipso (*Eph. ii, 15*); et sicut ex lege et  
prophetis, que a Moyse coepérat perfecta fabrica in  
Christo, de quo, novi Testamenti apices suum parie-  
tatem habentes, hoc angulari lapide unam Ecclesiam  
ex utrisque apicibus dedicaret ille qui dixit Petro :  
*Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et  
portæ inferi non prævalebunt ei* (*Matth. xvi, 18*). —  
Serapion dixit: *Die nobis que sint portæ inferi?* —  
Arnobius dixit: *Aduer de petra dicenda est exposi-  
tio, que dum finita fuerit, tunc de portis inferni re-  
spondebimus.* — Serapion dixit: *Ut breviter de por-  
tis inferni dicas exigit integritas dictæ sententiae.* —

## FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

- *Vetus codex, et sic exigit.*
- *Vetus codex, reprehensione.*
- *Vetus codex, gratulaveris.*

<sup>d</sup> Ex hoc loco apparet quam vere scripsérunt Tertulianus herético; esse captatores vocabulorum. Si quidem Ariani omnes locos tam veteris quam novi Testa-  
menti, quibus vel proprie vel allegorice Christus  
dicitur factus, venabantur, colligebant, urgebant impotunissime, ut inde illum creatum esse, et non consubstantiale Patri aeterno adversus fidem catholica-  
cam concluderent. Hujusmodi sunt hi loci: *Factus  
est in caput anguli. Factus ex semine David secundum  
carnem. Qui post me venit, ante me factus est. Tanto  
melior angelis effectus. Fidelis est ei qui fecit illum.*  
*Pontifex factus in aeternum, etc.* Respondet vero ma-  
gnus Athanasius, haec referenda esse ad humanae  
carnis assumptionem, qua vere creatus et factus est  
et homo, et frater, et minister, et pontifex noster;

A Arnobius dixit: Portas inferni illas dicimus qua-  
cipes hujus mundi divitiis et passionibus, im-  
bus et criminibus in introitum perpetuux mor-  
suerunt: per quas ingrediuntur idololatre dei  
templa, verum Deum non tinentes, inuenientes  
figmenta vanissima. Habent et alias portas, pe-  
ingrediuntur synagogæ synedrium, Christum  
num Deum denegantes. Habent et alias portas  
quas ingrediuntur ad doctrinam hereticorum e-  
maticorum sectas. Habent et alias portas, pe-  
stupratores, adulteri, fornicatores, plagiatores,  
blasphemati, omniumque rei criminum ingred-  
iuntur. His principibus in adventu Domini nostri Jesi-  
sti clamatum est a Spiritu sancto: *Tollite portæ* (*Ps. xxiii, 7, 9*). Illi enim vere temporales no-  
n in quibus immortalitas ita regnat, ut portæ  
non prevaleant adversus eam; per ipsas enim  
ivit Rex glorie cum omnibus suis.

Si inquiris, quis iste Rex glorie, audies  
dicentem Spiritum sanctum: *Dominus fortis et  
Dominus potens in prælio.* Sunt enim portæ iusti  
auribus hominum positæ, ad quas sermo fidei cal-  
clamat dicens: *Aperite mihi portas justitiae, et in  
in eas confitebor Domino* (*Psalm. cxvii, 49*). Ipse  
sermo postequam introierit per aures in civi-  
tatem, ostendit ei portam vitæ aeternæ; et dici  
porta Domini, justi intrabunt in eam. Angusta  
introitum in isto mundo habere a Domino nos  
Christo ostenditur, sed per viam ejus angustias in  
arctam ad latissimum vitæ aeternæ introitum as-  
qui ambulat pervenire. Si quidem ipsius ore Don  
firmatur hortantis atque dicentis: *Intrate per an-  
portam. Angusta enim porta est quæ dicit ad vi-  
pauci sunt qui intrant per eam. Lata enim et  
via est quæ dicit ad mortem, et multi sunt qui  
per eam* (*Matth. vii, 13*). — Judices dixerunt:  
bius de portis inferni interrogatus, et infer-  
nobis et cœlorum aperit; si alia sunt parata a  
pone, proferantur.

XV.—Serapion dixit: Ad promissam exposi-  
te traham: ad locum unde deviavimus rever-  
— Arnobius dixit: Dominicæ incarnationis ei  
panduntur, quando lapis, quando mons, quando  
quando angelus, quando homo, quando sa-

D non autem ad deitatem, qua vere est condito  
versorum, quan loquidem *omnia per ipsum facta*.  
Qui et rursus ait: *Johannes de Filio theologicus,*  
scensque vocum discrimina, non dixit, *In præ-  
factus est, aut conditus est: sed, In principi-  
Verbum, ut per genitum naturam hac vox (erat) se-  
retur: id cavens, ne quis intervallum temporis  
cessisse cogitaret, sed semper et aeternaliter  
existere crederet.* Inde tam in Niceni concilii  
Athanasii symbolo proficeri jubemur, *Filium ge-  
esse, sed non factum, etc.*

Ad illud porro, *Ante me factus est, respe-  
cibus Ambrosius et Chrysostomus; id tantumdem  
atque mihi prefectus et antepositus est; quia,  
idem, prior me erat quemus Deus est.* Et illud,  
*melior angelis effectus, Chrysostomi et Theopoli  
sententia; idem est quod declaratus et patefactus*

quando etiam testimonium; sed et multe aliae effigies, A tropologiam Domini pertinentes, ex quibus unam hanc, quas sensus catholicus per vias lucidas, et Spiritus sancti splendore radians, ambulans, orando potius quam discutiendo reperiat. Nam petram, per quam e periculo sitis positus Dei opus in deserto liberatus est, Christum esse beatus apostolus Paulus asseruit dicens: *Patres nostri idem spirituale poculum biberunt, bibebant de spirituali consequenti eos petra: petra autem erat Christus (I Cor. x, 4).* Et in Cantico Moysi dicitur: *Fluxit eis mel de petra, et oleum de solida petra (Deut. xxxii, 13).* Et in psalmo octagesimo: *De petra melle saturavit eos (Psal. lxxx, 17).* Item in psalmo septuagesimo septimo: *Eduxit aquam de petra, et deduxit tanquam flumina aquas (Psal. lxxvii, 16).* Item in psalmo vigesimo sexto, Ecclesia de Christo dicit: *In petra exaltasti me (Psal. xxvi, 6);* et in trigesimo nono ipse dicit: *Statuit supra petram pedes meos (Psal. xxxix, 5);* et in psalmo sexagesimo: *In petra exaltasti me (Psal. lx, 3);* et in psalmo centesimo decimo tertio: *Convertit solidam petram in stagna aquarum, et rupem in fontes aquarum (Psal. cxiii, 8);* et in psalmo centesimo quarto: *Percussit petram, et fuserunt aquae (Psal. civ, 41).* Et in Cantico Salomonis Spiritus sanctus invitans ad se Ecclesiam, dicit: *Veni ad me, proxima mea, sponsa mea, formosa mea, et in velamento petrae continua muro (Cant. ii, 14).* Et in Isaia vox Filii Dei: *Posui, ait, faciem meam petram firmissimam (Isai. L, 7).* Item in Ezechiele propheta dicit Dominus: *Super adamantem et petram firmam faciem tuam (Ezech. iii, 9).* Et in Evangelio, Dominus sapientem virum fabricantem domum super petram dicit (*Matth. vii, 24*). Quam autem petram nisi illam de qua dicit Apostolus: *Fundamentum autem aliud nemo potest ponere, praeter id quod possumus a Jesus Christus (I Cor. iii, 11)*? Sunt et alia multa quæ memorare longum est, quæ et doceant petram pro immutabilitate et pro constantissima voluntate Domini nostri Jesu Christi, quam in carne sua exercuit, tentatus a diabolo, traditus a discipulo, fixus in patibulo, cibatus selle, potatus aceto, perforatus lancea, humiliatus usque ad mortem, mortem autem crucis (*Philip. ii, 8*). Et cum omnia haec homo perfectus sustinuerit, nihil tamen de impatientia hominis imitatus, ostendit Deum per hominem hominibus præstisse victoriani, sicut in prima Corinthiorum Epistola asserit Apostolus dicens: *Deo autem gratias qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum (I Cor. xv, 57).* — Serapion dixit: <sup>b</sup> Sollicitum reddit me explanatio tua, qua de incarnatione Domini nostri ita interpretari studebam, ut hominem, et non Deum memorare videaris. Unde quia octo effigies ad

A tropologiam Domini pertinentes, ex quibus unam hanc, quam in petram memoraveras, evidentibus divinorum voluminum testimonialis exsolvesti, his reliquis septem exemplis expletis, una mihi explanatio Dominicæ incarnationis supererit. Propter istam enim solam istum putamus iniisse conflictum. Unde etiam te non puto effectum memorem quod inter initia hoc dixerim, justum esse ut tecum agerem quasi unus ex Arianis, aut Eunomianis, aut Sabellianis, aut Macedonianis, et favere salva fide mea, illorum assertionibus. Idcirco, ut dixi, tecum me iniisse conflictum, ut si invenissem te in aliquem incurrisse errorem, non tecum hac definitione agerem, de qua tu a me, et ego a te dissentio. Nihil mihi nunc superstes, nisi ut istas octo quæ memorasti similitudines in Christo ita comple B et irreprehensibiliter expediatis, ut integrum divinitatem in Christo expediatis, aperiens ne b' etiam hoc mihi aspergas non totum quod exstitit divinum ostendas. Ostende itaque nunc <sup>c</sup> quare tantum octo commemorasti, cum sint aliae multæ in Christo effigies, quæ dici poterant, ut ipse dixisti. — Arnobius dixit: Consideravi multa sacramentorum genera in isto numero contineri, primo quomodo in veteri Testamento, cum sit prima dies, in qua dixit, *Fiat lux (Gen. i, 3);* etiam in novo ipsa meruit per resurrectionem Christi et prima effici et octava. Nam sicut ipsa die aperti sunt coeli, ut funderetur manna (*Exod. xvi, 14, 15, 16*), David quoque octavus est filius qui per defensionem ovium ferarum intersector effectus est (*I Reg. xvii, 34*), et per defensionem populi, intersector gigantis (*I Reg. xvii, 49 et 50*). Primo cum adhuc esset parvulus, a Deo omnipotente effectus est Christus. Sed et in Evangelio, ore Domini nostri Jesu Christi octo beatitudines memoratae sunt (*Matth. v*), cum utique essent et aliae virtutes multæ, quæ meritum beatitudinis babere potuerint. Hoc itaque exemplo visum est mihi ut salva multitudine similitudinum, has tantum octo tropologias proferrem in medium, certus quod ex his quæ prolatae sunt, ceteræ quæ non sunt prolate inquire possint, et intelligi inventæ, et oris ratione utiliter explanari.

XVI. — Serapion dixit: Primo per occasionem objectionum mearum lapidem exposuisti; cum ergo subsecutus essem capitula evangelica, in quibus dicit Dominus, *Pater major me est (Joan. xiv, 28),* inde D alia protulisti. Unde, ne videaris ista exempla ideo attulisse ut illa testimonia declinares, expositis his quæ protulisti, de illis mibi dabis responsum; et ita demum accedemus ad nostrum specialem conflictum. — Arnobius dixit: Oportuerat nos de hoc solo sensu tractare, de quo vere dissentis, id est, de hoc quod

## FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

<sup>a</sup> Ita corremus R. P. Frontonis Ducae societatis Iesu perdocti theologi et amici commonitione, pro eo quod vetus codex habebat, *continui te muto*

<sup>b</sup> Virtus codex, reddet.

<sup>c</sup> Lucas corruptus.

<sup>d</sup> Ephanius (*Contra heres*, 69) paucis haec plura Christi cognou ina colligit: *Christus vocatus est et ianua, et ostium, et via, et columna, et nubes, et petra, et agnus, et manna, et caper, et vitulus, et leo, et*

*fons, et Sapientia, et Verbum, et Filius, et Angelus, et Christus, et Salvator, et Dominus, et homo, et filius hominis, et lupus angularis, et sol, et propheta, et panis, et rex, et adiutor, et agricola, et pastor, et ritis, et quaecunque talia, etc., quæ contendit per tropologiam illi convenire, scilicet et vox creatura, quam nimis pervicaciter ex Proverbiis et Ecclesiastico urgebant Ariani.*

non vis catholice fidei utiliter credere, in Christo A *sine macula*, etc. (*Psal. xiv, 1 et 2*). Et quis ali Deo nostro duas esse veras perfectasque substantias; et sicut verum Dei Filium, ita verum hominem Filium hominis confiteri. Sed quomodo te prævides jure et legibus rationabiliter superandum, ne te solum doleas victimum, qui plurimorum in te hereticorum sumpsi persona, ut cum cives tui te superatum increpaverint, tu dicas per nostram, immo non nostram, sed Christi victoriam a tali te superatum, ^ qui potuerit plurimorum in te hereticorum prius acumina, per miram atque potentissimam fidei catholice januam aperire.— Serapion dixit: Sapiens tunc vincit persicidam cum eam de suis visceribus pellit; et qui vincit bis victor est, quia et de assertione sua fidei coronam accipit, et de lucro hominum consequitur palmam.

Arnobius dixit: Hoc totum misericordie Dei applicandum est: nihil enim nostris nisibus possumus, sed totum de Dei gratia et misericordia quod querimus invenimus. Aggrediar nunc reliquas septem quas proposui similitudinum formas; dehinc duas questiones, quas ex Evangelii protulisti, ipso Domino dante, exponam. Tu tamen sagaci memoria easdem figuram recolens, incipe sigillatim revocare in medium, ut per singula doceam de sacris voluminibus me ista exemplaria protulisse.— Serapion dixit: Prius de petra te explicuisse satis constat; secundo quod mons praedictus sit Dominus ex Scripturis, ut ostendere te promisi, ostende. — Arnobius dixit: In Exodo legimus: *Dixit autem Dominus ad Moysem: Hoc tibi signum sit, quoniam ego te mittam ut ejicias populum meum ex Aegypto, et servietis mihi in monte hoc* (*Exod. iii, 12*).— Serapion dixit: De monte Sina hoc dictum est. — Arnobius dixit: Si historiam queras solam, Synagogam ingredere; nos autem historiam ideo accipimus, ut quæ sunt intra historiam spiritualiter explicemus, sequentes apostolum Paulum magistrum Ecclesie gentium a Domino attributum, qui (ut dixi) eo usque sensus nostros provocavit et corda, ut petra quæ pro certo petra est, unde aqua producta est, ^ Christum esse evidenter assereret, dicens: *Petra autem erat Christus* (*I Cor. x, 4*). Ita et montem, in quo apparuit claritas Dei, in quo ignis illuminans, et non comburens, in quo Deus cum homine facie ad faciem loquens (*Exod. xxxiii, 11*), in quo Majestas ipsa digito suo in duabus tabulis lapideis sue legis voluntatem in decein preceptis scripsit; in quo Deuteronomii, id est, secundæ vel iteratae legis scriptus est liber; moitem ubi Deus homini notum fecit, quod in principio Deus fecisset cælum et terram (*Gn. i, 1*), et omnia quæ in eis sunt, et multa alia sanctitatis indicia, quæ dicere longum esset; de quo Psalmista dicit: *Mons Dei, mons pinguis, mons in quo bencusatum est Deo habitare in eo. Etenim Dominus hababit in finem* (*Psal. lxvii, 16 et 17*), ut ostenderet de quo diceret, in psalmo quarto decimo ait: *Quis requiesceret in monte sancto tuo? et adjecit: Qui ingreditur*

FR. FEU-ARDENDII NOTÆ.

<sup>a</sup> Clarum est hanc sententiam mutilam esse et ex meliore codice resarcendam.

<sup>b</sup> Vetus codex, asserere.

Et quis ali macula, nisi solus Dominus Jesus Christus, qui *tum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus* ii, 22? Nam in vigesimo tertio psalmo: *Qui ascendet in montem Domini?* Et respondit: *In manibus*, etc. (*Psal. xxiii, 3 et 4*). Et item *David Magnus Dominus et laudabilis nimis*, etc.; et sgit: *Mons Sion latera aquilonis*, etc. (*Psal. xl*). Unle et Isaías ait: *In novissimis diebus manerit mons Domini, et venient ad eum omnes* (*Isai. ii, 2*). Dicit et in alio loco David: *Qui in Domino, sicut mons Sion*, etc. (*Psal. cxx*). Unde et in alio psalmo: *Mons Sion, in quo in eo* (*Psal. lxvii, 17*). Dicit et de ipso monte quem acquisivit dextera ejus (*Psal. lxxvii, 54*). B sicut hominem dexteram ejus perfectum, *dextera mini qui fecit virtutem* (*Psal. cxvi, 16*): *dextera Patris ab operatione dicitur et probatur. Ipsa invisibilis Filius hanc virtutem per omnipot suam operatus est, ut per hominis assumptionis visibilis fieret, ut diceret: Qui me videt, vident trem, quia ego in Patre, et Pater in me est* (*Jos 9 et 10*).— Serapion dixit: Ergo Judei qui emerunt, viderunt et Patrem. — Arnobius respi Judei eum sic viderunt: sic Spiritus sanctus ad dicit: *Vade, dic populo huic, Videntes non vident et audientes non intelligentis* (*Isai. vi, 9; Act. 26*). Unde et ipse Dominus ad eos dicit: *Ne nosritis, neque Patrem meum* (*Joan. v, 19*) autem discipulis: *Beceti oculi qui vident quæ videntis, et audiunt quæ vos auditis* (*Matth. xiii, 16*) propter, si videtur de monte datum esse resp commemora loco tertio a me dictum exempli

XVII. — Serapion dixit: Primo lapideum, t montem, tertio turrem, in similitudine commemoratur. — Arnobius dixit: Bene commemoras, si recipias veritatem. Ipse est enim, de quo in sexagesimo canitur quod sit *turris fortitudini* inimici (*Ps. lx, 4*). Hæc est turris, de qua dicitur sanctus per Isaiam: *Aedificavi turrim in vineæ, quam plantavi* (*Isai. v, 2*). Vineam ha interpretatur Spiritus sanctus, dicens: *Via Domini Sabaoth, domus Israelis est* (*Ibidem*). Turrim vero, de qua dicit se ædificasse in in Scriptura sancta dicit, Filius est hominis, qui firmavit sibi. De quo Salomon dicit: *Sapientia cavit sibi domum* (*Prov. ix, 1*). Ipse enim sapientia Patris, ædificavit sibi in utero Virginis hominem Jesum, qui *prædestinatus est Dei in virtute secundum spiritum sanctificationis* (*1 Cor. i, 4*), non secundum conjugium pollutionis. — Serapion dixit: Noli dicere conjugii pollutionem conjugium pollutionem non habet, sed fornicatio nuncupanda est. — Arnobius dixit: Co pollutionem habet, et crimen non habet: si autem et pollutionem habere probatur, et

Sed permitte me probare turris indiculum. Ipse autem Dominus in Evangelio sic ait : *Paterfamilias plentarit vineam, et sepsit eam, et ædificavit in ea turrim, et locavit eam agricolis* (*Math. xxi, 33*), qui missos ad se servos a patrefamilias plagiæ affligere non metuerunt : postremo ab ipso patrefamilias misum filium occiderunt. Hoc dicto, interrogantur a Domino, *Cum reverit dominus vineæ, quid faciet colonis illis? Et respondentes Judæi dixerunt : Malos male perdet, et vineam suam aliis locabit agricolis. Et Dominus ad eos, Amen dico, inquit, vobis, Ausseretur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus* (*Ibid. 40-43*).

XVIII.— Serapion dixit : Quarto nunc loco quærendus sermo Dominum per virginem præfiguratum ostendens, ut promissio tua suo ordine explicetur.— Arnobius dixit : Loquitur in Exodo ad Moysen Dominum. Ego stabo in cacumine collis, et virga hæc, que in manu tua est, in ipsa faciam omnibus signa virtutum. Dicit David in spiritu : *Virga æquitatis, virga regni tui. Virga tua et baculus tuus*, etc. (*Psal. xliv, 7; xxii, 4*). Et David interpellat Dominum dicens : *Memento congregatiæ tuæ*, etc. Liberasti virginem hereditatis tuæ (*Psal. lxxxiii, 2*). Item dicit : *Virginem virtutis tuæ*, etc. (*Psal. cix, 2*). Evidentius autem de Domino dicitur : *Ex origine virginæ de radice Jesse*, etc. (*Isai. xi, 1*). Quærum adimpta sunt in eo, qui factus est ex semine David secundum carnem (*Rom. i, 3*).— Serapion dixit : Serva disputationem carnis, de qua nobis erit verus apertusque conflictus : nunc quæ proposita sunt a te, explicare stude exempla. Nam quanto loco virginem cur poteris jam dixisti; quinto nunc loco, Angelum quæratione dixeris, pande.

— Arnobius dixit : Audi ad Moysen loquentem Dominum : *Ecce ego mitto angelum meum ante te, ad custodiendum te in omni itinere tuo : observa eum, et audi ei : nomen enim meum in eo est* (*Exod. xxiii, 20*). Malachias autem dicit : *Labia sacerdotis erunt in te, quia angelus Domini est* (*Malach. ii, 7*). Unde etiam de populo sanctorum omnium, qui in isto mundo causa nominis sancti afflicti probantur et passi dicuntur : *Iste pauper clamavit, et Dominus exaudivit eum*, id est, populum sanctum, et ex omnibus angustiis eripiet eum. *Misit angelum Dominus in circuitu timenterum eum*, hoc est, timentium Dominum, et eripiet eos, enim populum justorum (*Psal. xxxiii, 7, 8*). Item Daniel angelum commemorat de cœlo descendisse in undum flammarum, ut tres pueros de incendio liberaret cum Nabechodonosor dñe eo dixisset. *Quartus quem video similis est Filio Dei* (*Dan. iii, 92*) : non

A est mendacium testimonium ejus. David quoque in suo proprio psalmo sic dicit de Deo : *Ipse misit angelum suum, et tulit me de oribus patris mei, et unxit me unctione misericordiae sue* (*Psalm. lxxvii, 70*). — Serapion dixit : Propera ad sextum, in similitudinem hominis Filium Dei ante visum : quia sufficit de quinto quod dictum est. — Arnobius dixit : Legimus in libro Jesu Nave, quod illo tempore cum Jericho continuum iniret prælium, vidit hominem stantem contra se, et gladius in manu ejus : cumque accessisset ad eum, dixit ei : *Noster es, an adversariorum? Qui respondens ait : Ego sum dux fortitudinis Dei* (*Josue v, 13, 14*). Item Isaias propheta dicit : *Clamabit populus ad Deum suum in angustiis suis, et mittet illis Dominus hominem qui liberet eos* (*Isai. xix, 20*). Item B dicit Daniel : *b Vidi in nubibus cœli venientem Filium hominis ad veterem dierum, et data est ei potestas regni* (*Dan. vii, 13*). Item ipse Daniel ait : *Steit contra me quasi risio hominis, et vocavit Gabrielem archangelum, et dixit ei, ut doceret visionem quam videbam* (*Dan. viii, 16*). Item ipse Daniel : *Elevavi, inquit, oculos meos, et vidi, et ecce homo qui induitus erat byso, et lumbi ejus accincti erant auro* (*Dan. x, 5*). Item Ezechiel dicit : *Vidi super thronum quasi figuram hominis* (*Ezech. i, 20*). Item ipse : *Vidi ascendentem de super cherubim vocantem ad se hominem, qui induitus erat podere, qui cinctus erat super lumbos suos zona aurea* (*Apoc. i, 13*). — Serapion dixit : Ex abundanti testimonio de eo reddenda sunt, quod in dubium venit : nunc vero brevitati studens, perge ad septimanam sacerdotii a te similitudinem memoratam. — Arnobius dixit : In Regum libro primo ad Samualem loquitur Deus dicens : *Suscitabo mihi sacerdotem fidem, qui omnia ex corde meo faciet* (*1 Reg. ii, 55*). Et David dicit : *Juravit Dominus David, et non paucabit eum*, etc. (*Ps. cix, 4*). — Serapion dixit : Evidentia sunt ista duo testimonia a te prolata de septima similitudine : explica nunc octavam, quod testamentum Dei, Filius Dei possit intelligi. — Arnobius dixit : Liber Geneseos loquitur quod dixerit Dominus ad Noe et ad filios ejus : *Ecce ego excito testamentum meum vobis, et semini vestro post vos, et omni animæ quæ vivit vobiscum* (*Gen. ix, 9*). Item post alia dicit Deus ad Noe et ad filios ejus : *Memor ero testamenti mei quod est inter me et vos, et omnem animam vivam* (*Gen. ix, 16*). Item vox Dei ad Noe et ad filios ejus dicit : *Ponam arcum meum in nubibus cœli, et recordabor testamenti mei, quod est inter me et vos* (*Ib. 13*). Item per Isaiam dicit Dominus : *Testamentum meum erit cum vita et pace, lex et veritas erit in*

## FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

\* *Justinus martyr tribus seculis ante Arnobium ex hoc loco contendit Filium Dei olim carnem sumpturum, sese conspicendum Josue obtulisse et apparuisse : presertim quod hic eum adoraret; ille vero dixerit se ducem militice Domini. Clemens, Tertullianus, Eusebius, Nicephorus in eadem quoque fuerunt sententia.*

♦ *Justinus martyr hoc testimonio quoque nixus, sic Filium Dei hominem futurum probat : Cum Daniel*

*tangam Filium hominis dicit assumentem regnum æternum, nonne hoc ipsum subindicit? Num cum ait, quasi Filium hominis, narrat natum et visum hominem, sed non ex humano semine, etc.*

\* *Sequentia Isaiae testimonia citantur secundum editionem LXX : ideo in vulgata editione Latina eodem quidem sensu, sed non iisdem verbis competiuntur.*

*ore ejus, et iniquitas non invenietur in labiis ejus.* *In pace dirigens habitabili vobiscum, et multos convertebat ab iniuitate sua* (Imo Malach. II, 5). Item per Is. iam Dominus dicit : *Ego Dominus vocavi te, et dedi te testamentum genitum, aperire oculos cœrorum* (Isai. XLII, 6, 7). Item per Isaiam Dominus dicit : *Audite me, et manducabitis bona; ambulare in rīs ejus et salvabitur anima vestra, et disponam vobis testamentum aeternum* (Isai. L, 5). Item per Is. iam Dominus dicit : *Faciam vobis cum pace, cum fide, et disponam vobis testamentum aeternum* (Isai. LXI, 8) : quæ omnia unum Dei Filium præfigurant. Sunt etiam alia multa genera figurarum, quæ si exagererit ratio ut proferantur in medium, sanctorum Scripturarum auctoritate assignabo.— Judices dixerunt: Tam rationabili inanifestatione quam legali auctoritate, ab Arnobio quæ sunt defensa firmata sunt, ita ut Serapion, qui e diverso est, nobis tacentibus, ita universa esse ut ab eo defensa sunt suo sit ore testatus. Et quomodo aurorescente die inchoatam altercationem vespertinum tempus invenit, nocturnae quietis transacto silentio, die nobis a Deo salubriter restituto, permissa nobis utriusque partis confessio orietur. — Serapion dixit : Peto ut sermone nostro in eo hodie finis occurrat, ut scire me faciat Arnobius, pro qua causa præfigurations has Domini nostri in medium proferre voluerit.— Arnobius dixit : <sup>b</sup> Quomodo sunt quedam quæ inter istas præfigurations, etiam ipsum, pro quo figurare sunt, Dei Filium testament computandum, cum omnibus illis imago sit veritatis in isto homine, quem Virgo peperit ipsa sit veritas : et sicut verus Dei Filius Deus, sic verus filius hominis homo non ita mixtus, ut utriusque rei permutatio facta sit, sed in veritate deitatis et omnipotentia sua permanens, invisibilis Filius Dei societatem suam cum homine habens, et verum Deum Dei Filium nostræ liberationi exhibuisse credatur. Aliter enim Deus carneis

A oculis videri non potuit. Quicunque ergo non esse in Christo, id est, in homine, hic Ar est (I Joan. II, 22 et 23). Qui autem negat his similitudinibus, potest aut reprehensi forte nec reprehensibilis inveniri. Negat trani, negat virgam, negat montem, et quod lud potest dici Christo posse competere. Item perfectum et perfectum Deum qui negat aeterna damnatione non potest liberari : qui duos filios Dei ausus fuerit cogitare vel unum qui ante tempora ex Patre genitus est tre, et alium qui natus est de Spiritu sancto Virgine, aeterno anathemate serietur. N sit id est, apostolice sententie B. Petri, que ab i stolo coepit, <sup>c</sup> fidei confessio haec est : Unum illum ex duabus substantiis perfectis et int credentes, ex visibili et invisibili, ex corpori corporeo, ex comprehensibili et incomprehensibili, ex passibili et impassibili, ex mortali et tali, ex vero Deo et vero homine fates centes, et credentes Deum in Christo, stum Jesum in gloria Patris ita unam habere, sicut in duabus oculis unus aspectus duabus auribus unus auditus, in geminis naso odoratus est : ita et in his duabus substantiis hominis unus Filius est Dei. <sup>d</sup> Sane quomodo licet auditorem memorem esse me ad unam et Filii substantiam, in duabus oculis unus et in duabus auribus unum auditum, et tu morasse in geminis naribus odoratum : nunc una substantia, sed una in duabus substantiis credenda persona, non videatur incongrua enim sum ostendere hoc, ut sicut in tribus unam credimus esse substantiam, ita in duas substantias Dei et hominis unam Filii Dei credamus personam.

## FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

<sup>a</sup> Vetus codex, *assignam*.

<sup>b</sup> Hic locus sua obscuritate designat aliqua deesse.

<sup>c</sup> Hec fuit heresis Nestorii dicentis, ut est apud Socratem, Evagrium et Liberatum, duos esse Christos, Deum unum, hominem alterum ; duos videlicet naturas, duas arbitratus est esse personas : cui sese constanter opposuerunt Eusebius Doryleus, Joannes Antiochenus, Cyrillus Alexandrinus, Cœlestinus, Leo

et Gelasius Romani pontifices, Patresque Ephesini, et Chalcedonensis, ut postea fieretur.

<sup>d</sup> Duas priores voces addidimus, alias nulli apparebat.

<sup>e</sup> Ita etiam esse, pro est, reponendum mus.

## LIBER SECUNDUS.

I. — Postera die, inter initia diei, eorum representato conventu, residentibus Constantio et Ammonio, — Arnobius dixit : Si Serapioni aliqua super-

D sunt de hesterno conflictu, si voluntas est : — Serapion dixit . Una quæstio evangelica remansisse, illa scilicet, quam Arius videtur

## FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

<sup>f</sup> Aliquot Arii epistolas et librum, quem Thaleiam appellavit, citant Athanasius ac Epiphanius, sed verba subjecta ibidem non leguntur; constat nihilominus eum hunc presertim locum ursisse adversus Filii consubstantiam æqualitatem, ex eo quod Patres magno studio ad eum respondent. Eo namque respi ciens Athanasius scripsit in Symbolo suo : *Æqualis Patri secundum divinitatem, minor Patre secundum humanitatem* (Cap. 4). Et Faustinus presbyter, libro

suo ad Flacillam, seu Placillam augustam, contra Arianos, ait : *Hoc a Filio dictum est* *cio ministrantis, non de deitate.* Et rursum dixit, *Pater major me est, non impugnat æq uam majestatem, sed sacramentum susceptum ha designat.* Et Augustinus in Enchiridio (Cap. 2) scribit : *Filius in quantum Deus est, ipse unus sunt; in quantum autem homo est, Pater est illo.*

palmarem, cum dicit : Me quid culpant dicentes, *Pater maior me est* (*Joan. xiv, 28*), cum ipse Filius de seipso testetur dicens : *Pater qui misit me, maior me est?* — Arnobius dixit : In ea forma, in qua Filius Patris est sine matre, ipse et Pater unum sunt : in ea vero forma, in qua Filius matris est sine Patre, Pater minor est. Naturam enim servilem assumpsit, in qua non solum Deo Patre minor esset, sed et matre tantum minor esset, quantum matris Virginis anæstas exstitisset. — Serapion dixit : Novum hodie mihi dedisti responsum, in quo matrem Domini, ut genitiles delirant, Mariam esse genitricem sine Patre ejus. Dic cujus Pater Deus genitor sine matre existiterit? — Arnobius dixit : Ergo heri non tota ventilatione verborum nostrorum atque sermonum hoc ventilatum est, ut Patrem genitorem Filii sui majorem Filio non esse docerem? — Serapion dixit : Utique humana narratione docuisti, quod auctoritate Evangelica stare non prævalet. — Arnobius dixit : Tamen humana rationabilitate firmatum est, nihil in Patre meus, nihil in Filio minus, nihil quod non æquale sit in Spiritu sancto reperiri. — Serapion dixit : Et ab hoc ego denegem, tam judices, quam omnes hi qui astant poterunt approbare.

II. — Arnobius dixit : Quid ergo superest? — Serapion dixit : Hoc quod rationis tue expositionem sacratissima Christi impugnat assertio, qua dicit, *Pater maior me est* (*Joan. xiv, 28*). — Arnobius dixit : Quidquid dicit Paulus apostolus de Christo, putas verum dicit, an falsum? — Serapion dixit : Si Paulus fallit, quis verum dicit? — Arnobius dixit : Memor es dixisse eum de Domino Iesu Christo, \* *Qui cum esset in forma Dei, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo* (*Philip. ii, 6*). Dixit hoc Paulus, an non? — Serapion respondit : Dixit quidem, sed integrum sententiam non protulisti. — Arnobius dixit : Ergo scis quia Apostoli sermo conscriptus est in epistola. — Serapion dixit : Scio. — Arnobius dixit : Ipsum comma integra sententia dic mihi quod dixi. — Serapion dixit : Dixisti : *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo*. — Arnobius dixit : Et de quo hoc dixit? — Serapion dixit : De Filio : Arnobius dixit : Et de quo hoc dicit, *Esse se æqualem?* — Serapion respondit : De Patre. — Arnobius dixit : Collige formam Dei, si potes. — Serapion respondit : Forma Dei est hoc quod immensus est, et cœlos et terram D

## FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

\* Ex hoc testimonio Patres tam Græci quam Latini magna consensione atque constantie confirmant Filium Patri omnino æqualem et consubstantialē esse. Unus tantum Athanasii ad Arium verba subjicio : *Quid cornucum Pauli apostoli eloquim renuis dicentis de Filio, Dum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo? etc.*

† Hanc Gregorii Nysseni etiam a Cyrillo landatam (*In Apologetico*) explicationem hoc loco præterire non potui : *Qui rex regnantium, et Dominus dominorum erat, servi formam induit, et subditur potestem gerentibus. Dominus creaturæ in speluncam divertit. Qui universum palmo concludit, non inventum locum in diversorio; sed in præsepio reclinatur. Mundus et immaculatus humanæ naturæ suscipit sordes;*

A replet, et transcendit mensura ejus cœlos sursum, et terram, et maria, et abyssos deorsum (*Isai. xl, 12*). Sic quidem legitur in prophetis, quod palma ejus totius cœli mensura sit, et pugillo comprehendat omnem terram, et omnes aquæ mensura manuum ejus sunt. — Arnobius dixit : Oris tui testimonium verum de Deo amplector, et prædico, et ita esse confiteor. Ergo si ita est, immo quia ita est, explicasti sermone formam Dei hanc esse, quod sit immensus, et incomprehensibilis, inæstimabilis, invisibilis. Ita est, an non? — Serapion respondit : Ita est. — Arnobius dixit : Jam modo integrum Apostoli sententiam profecit de Filio Dei. *Qui cum in forma Dei esset* (*Philip. ii, 6*), hoc est, invisibilis, incomprehensibilis, inæstimabilis, et esset æqualis, non minor, sed ea forma, et in ea æqualitate qua est Pater, exinanivit semetipsum. — Serapion dixit : b Quomodo exinanivit se? Nunquid ut cessaret esse Deus? — Arnobius dixit : Ne forte hoc blasphemiae scelus nostræ astimationi subrepereret, interpretatus est istum sermonem dicens, in quo exinanivit se ipsum, id est, quia cum esset Dominus formam servi accipiens in similitudinem hominum factus, et habitu repertus ut homo, humiliavit se ipsum factus obediens usque ad mortem, etc. Hic ergo qui est Filius Patris sine initio natus ex eo Patre, qui paternitatis suæ initium non habet, hic dicit, *Ego et Pater unus sumus* (*Joan. x, 30*). Hic autem natus ex matre sine patre carnali, hic dicit, *Pater maior me est* (*Joan. xiv, 28*). — Serapion dixit : Ergo duo sunt filii Dei, et unus de Patre sine matre, alias de matre sine patre est? — Arnobius dixit : Puto te non esse immemorem ostendisse me quidem duos oculos, sed unum aspectum; duas aures, sed unum auditum; duas nares, sed unum odoratum. — Serapion dixit : Duo ista quomodo vis in unum esse? ut sicut Dealitas Patris et Filii et Spiritus sancti una est substantia, ita et substantia Dei cum filio hominis una sit substantia? — Arnobius dixit : Non est ita. Homo enim per Deum, qui eum assumpsit, factus est Deus : c non Deus per hominem, quem assumpsit, factus est homo.

III. — Serapion dixit : At per hoc duo sunt filii Dei, cum dicas, Deus, Deus est; et homo, homo est; Deus verus, verusque homo duo sunt. — Arnobius dixit : Due sunt substantiae in uno Filio Dei. Hic enim unus Filius Patris, qui fecit primum hominem d de limo terræ virginis. Cum timore Dei et interro-

et omni paupertate nostra perfunctus, usque ad mortis finem pervenit, etc.

\* Sane intelligendus hic locus. Nimurum sic : Deus assumptione non est factus humanum suppositum, seu persona humana, sicut homo assumptus est in supposito vel persona divina; quandoquidem suppositi aut personæ ratio in Christo tantum bei est, non hominis.

† Istud sic explicatur apud Tertullianum : *Virgo adhuc erat terra, nondum opere compressa, nondum segmenti subacta; ex ea hominem factum accepimus a Deo in animam vivam. Igitur si primus Adam ita traditur, merito sequens vel novissimus Adam de terra, id est, carne nondum generationi resignata in spiritum vivificantem a Deo est prolatus* (*Lib. de Carne Christi*).

gare te et audire oportet. — Serapion dixit : Quare hoc dicis ? — Arnobius dixit : Quia quasi plausibilem fuisse te existimas, cum dicis duos filios Dei esse, unum de Patre sine matre, et alium de matre sine patre. Cum ego tibi dixerim Deum per omnipotentiam suam formam servi assumpsisse in utero Virginis, et cum eo sumpsisse temporalem originem. Non habet hunc Filium Dei, qui penitus temporalem non habet. — Serapion dixit : Tu dixisti alterum Virginis filium praeter Christum. — Arnobius dixit : Non dixi alterum Virginis filium praeter Christum, sed dixi : Illic qui de limo terrae virginis primum hominem fecit, ipse in utero Virginis sanctae hominem in quo ipse habitaret sua incomprehensibili omnipotentia fabricavit, secundum quod legiunus : *Sapientia aedificavit sibi domum* (*Prov. ix.*, 1). — Serapion dixit : quis est qui fabricavit sibi in utero Virginis hominem ? — Arnobius dixit : Filius Dei Patris invisibilis fabricavit sibi hominem, in quo, quasi in domo incomparabili manens, ipse fieret visibilis sanctis. — Serapion dixit : Ergo visibilis factus est ? — Arnobius dixit : Non dixi visibilis factus est tantum ; sed dixi, visibilis factus sanctis, hoc est creditibus, ut per fidem videatur, non per speciem (*I Cor. XIII.*, 12) secundum hoc quod legiunus : *Vidimus eum, et non habebat speciem* (*Isai. LIII.*, 2). Carnis enim aspectus ita incredulitatem patuit, ut, exsoliatus vestimentis, totus per singula membra corporis videretur ab his qui eum exsoliaverunt, et irriserunt, et flagellaverunt, et in crucis patibulo eum posuerunt (*Matth. XXVII.*; *Joan. XIX.*) ; sed quia fidei oculos non habebant, hominem purum, non illum qui in ipso erat homine videre potuerunt.

IV. — Serapion dixit : Quasi anguis lubricus, quo plus constringeris, plus de stringentibus pugnis evadis. Hominem vis esse Filium Dei, an Deum ? — Arnobius dixit : Verum Deum et verum hominem. — Serapion dixit : Ergo, ut dixi, duo filii Dei sunt, unus carnis, et aliis spiritualis. — Arnobius dixit : Cum timore Dei loquere; blasphemum est enim duos filios Dei dicere. — Serapion dixit : Ergo tu blasphemas, qui duos filios Dei dicis. — Arnobius dixit : Et tu blasphemas, et mihi calumniam blasphemantis

A impingis. Ego enim dico unum Dei Filium, ignem in massam auri carentis. Nihil in eo vulgariter dum ignitum fuerit, et simul aurum per taveris, manus ipsa tangendo flammatur. Ita in isto homine miseris manum infidelitatis solum hominem aestimes, incendio aeterno consenseris. Item si aurum negaveris, ignem vero qui in eum esset visibilis, cum sit invisibilis, denegaveris interrogo te, res unde mihi : Cur non dimitur ad carentem massam auri ? — Serapion Quoniam manus que eum contigerit ardescit.

V. — Arnobius dixit : Iste ignis visibilis est visibilis ? — Serapion dixit : Visibilis. — Arnobius dixit : Unde probas visibilem esse ignem ? ipsum, an per alteram materiam ? — Serapion respondit : Per alteram. — Arnobius dixit : Est visibilis ignis. — Serapion respondit : Quod non est visibilis ignis, qui videtur et tangi. — Arnobius dixit : Non videtur, nec tangitur, ne faciet, nec comburet per suam substantiam fuerit alteri cuicunque commixtus. — Serapion Ergo ignis per se nihil est. — Arnobius dixi solum non dico, nihil est : sed dico, magna et tissima substantia : sed tamen nisi mixta fuerit substantiae, invisibilis et incorporeus perserpetua. — Serapion dixit : Ergo ignis Deus est. — Arnobius dixit : Hoc tibi dixi, quia erras. Nunquid totum invisibile nobis et incorporeum est, hoc etiam invisibile et incorporeum est ? — Serapion Ergo Deo visibilis est ignis et corporeus. — Arnobius dixit : Omnia quaecunque invisibilia et incensum, Deo soli secundum hoc, quae ab eo crea- bili sunt, Deo soli secundum hoc, quae ab eo crea- bili sunt. — Serapion dixit : anima, et spiritus, et angeli corporei sunt. — Arnobius dixit : Nolo me per anfractus tuos a Deo et ad angelos, et ad animas, et spiritus trahiri ne putes me fugere interrogationem tuam. Quidquid mensuram habet, corpus est, non habet divinis oculis patens : immensus autem et corporeus Deus solus est (*Joan. IV.*). Omnes enim a Deo facti initium habent; et quae initium et ultimum habent, non nostris oculis servient.

## FR. FEU-ARDENTII NOTE.

<sup>a</sup> Vetus codex, pro tantum, habet tacui; itaque scriendum fuit tantum, aut addendum, et tacui.

<sup>b</sup> Damascenus libro de duabus Voluntatibus et Operationibus in Christo, et in lib. de Fide orthodoxa, pari similitudine suadet in Christo vere duas esse substantias, unicam vero hypostasim.

<sup>c</sup> Vetus est disputatio, an angelii vere corporei sint, an vero substantiae ita spiritales, ut omnino expertes sint materie. Plato in primis et Platonici omnes tam profani quam sacri affirmantem partem amplexi sunt, ut patet ex Apuleio, Jambliebo, Porphyrio et aliis; item ex Origene, Augustino, etc., tametsi hic et aliis in locis videatur dubitare (*Aug. l. viii de Civit.*, c. 14, 15, 16; *lib. II Periar.*; *Ench. cap. 59*; et *lib. XXI de Civit.*, c. 10). Addo et Joannem Thessalonicensem id quoque affirmantem, actione quinta septimi concilii generalis, quod est secundum Nicenum. Tertullianus etiam scripsit (*Lib. de Carne Christi*) angelos esse corporis aliquujus; et Joannes Cassianus (*Coll. 7*), ha-

Dbere corpus quo subsistunt. Nec pretereund Justinum Martyrem, Athenagoram, Ireneum, tinius vero Tertullianum, Lactantium, addo etiam gustum, ex capite sexto Geneseos, ubi scripti filios Dei accepisse in uxores filias homines eisque gigantes genuisse aliquando opinatos et gelos tanquam corporeos id effecisse : quod de filiis Seth longe melius Athanasius, Nazarius Hieronymus, Chrysostomus, et alii interpretantur. Constat enim Apostolum de malis loquentibus negare illos componi ex carne et sanguine et omnes passim in Scripturis appellari spiritus carnem et ossa non habent (*Eph. vi*; *Lac. Matth. viii*). Ergo cum hic ab Arnobio, aut aliis tribus dicuntur corporei, id proprie et absolute est definitum; sed sola ad divinam puritatem explicitatem facta comparatione, ut hoc loco indicatur, cum solum Deum esse incorporeum cit.

**sol, et luna, et stelle, sed solis divinis oculis patescit.** — Serapion dixit : <sup>a</sup> Ergo et anima hominis corpora est. — Arnobius dixit : Quidquid tangit et tangitur, et in loco aliquo continetur, corpus esse non dubium est. Cum ergo et intrare animam corpus, et habere in corpore, et exire e corpore doceatur, quomodo non corporea esse, dignoscitur? Sed interim, si de hac re longiorem vis disputationem fieri, tibi etiam alio tempore proponere licebit. Nunc vero aieoti mihi ignem incorporeum esse, sicut animam et spiritum, nobis dico ignem incorporeum esse. Aserenti mihi, si qua prævales ratione, obsiste. — Serapion dixit : Novam rem audio. Quotidie inter manus nos ignem habere video, sed novo stropho verborum ignem mihi vult invisibilem comprobare. — Judices dixerunt : Nos Arnobium audivimus non ita dicentem ignem invisibilem, ut negare videatur esse visibilem per alteram speciem cuicunque fuerit mixtus, sive ligno, sive ferro, aut æraterno, aut argento, aut auro; sed cur hoc dicat, inquire.

VI. — Arnobius dixit : Gratias prudentissimis cogitoribus refero, <sup>b</sup> qui, sensum verborum meorum eo quo est a me dictum per ordinem ostendentes, quasi lucem in tenebris effulserunt. Dic ergo, Serapion, quod verum est : Hanc ignem substantiam nunquid sine ligno aut quoconque metallo videre potes, aut contingere prævales? — Serapion dixit : Cum de Dei Filio loquimur, ad imaginem me et metallia trahis. — Arnobius dixit : Non audisti Apostolum dicentem de Deo, quomodo *invisibilia ejus, per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque virtus ejus et Divinitas* (*Rom. 1, 20*)? Ergo si tu vestigas, sive ut tu de me dixisti, tortuosus anguis stringente mihi te conaris evadere, mediis justissimis cognitoribus penitus non evadis. Dic ergo, cum ignem in ligno aut quoconque metallo videris, unam in eo substantiam, an duas attendis? — Serapion dixit : Unam. — Arnobius dixit : Non est ergo ibi nec lignum, nec ferrum, nec ullius prorsus materiae genus, per quod virtus ejus et invisibilitas agnoscatur. — Serapion dixit : Est quidem per quam cognoscatur virtus et invisibilitas, tamen ignis sola patet esse substantia. — Arnobius dixit : Ista ignis sola substantia in aere cognoscitur intra thermarum colorem, <sup>c</sup> sed ni lignis

A admixtus intra fornacem excitaverit flammam, nec tempore exhibet thermis, nec calorem. — Serapion dixit : Benefacis docere homines quod nullus ignorat. — Arnobius dixit : Si tecum Hebraico loqui sermone poteram, nunquid non superfluous, an consideratus argueret? — Serapion dixit : Ita est. — Arnobius dixit : Ita si tecum loquar quod omnes ignorant, et non tecum hoc loquar quod nullus ignorat, vincere te qua ratione potero? Dic ergo, ignem cernis duas substantias, an unam? — Serapion dixit : Unam video, ignis scilicet. — Arnobius dixit : Obsecro, judices, jam date sententiam, et uter nostrum quod fallat ostendat. — Judices dixerunt : Sine causa reprobat interrogationem tuam; et cur tineat Serapion duas substantias dicere in igne dum cernitur, ignoramus. Unde, quia subtersus fugit, nos non solum judices, sed et testes te habere confidens, perge quo tua tendit oratio.

VII. — Arnobius dixit : Ignis iste invisibilis aliquam aliam materiam ingressus, visibilis per istam efficitur, habens in se unum quod exurit, alterum quod illuminat; ita Filius de sinu Patris egressus, Virginea integritas ita illum suscepit, ut potest massa auri ignem suscipere; et ex ipsa massa produxit hominem perfectum *ex semine David secundum carnem* (*Rom. 1, 3*), in quo toto quasi aureo metallo ipse ignis incomprehensibilis comprehensibilis fieret, impassibilis passibilis fieret, impalpabilis palpabilis fieret, ut dixi prius, unum quod exurit incredulos, aliud quod omnes credentes illustrat. Itaque per duas istas substantias, C auri, quod corpus est, et ignis, quod corpus non est, una persona, quam cernimus aut ferri, aut æris, aut argenti, aut auri, una subsistit species, habens duas substantias auri veri et ignis veri. — Judices dixerunt : Ut quid declinat Serapion tuam evidentissimæ rationi responsum dare, nescimus; unde, ut diximus, perge quo tua tendit oratio.

VIII. — Arnobius dixit : Calumniam quam in me ingessit confirmare dum studet, fecit rem consultaram homo sapiens ut taceret, ne suo se ore confutando convinceret. Dixit enim me quod Deum duos filios habere per visibilem et invisibilem substantiam creendo assererem, cum unum Dei Filium in duabus substantiis credam; sicut unum auri metallum, cum

#### FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

<sup>a</sup> Scholastici paucis et acutis hanc difficultatem explicant, dicentes eam corpoream esse assumptione et informatione, non autem natura propriave ratione. Item quod quorundam animæ, ut Mosis, Elias, Onias, Jeremie, in qualibuscumque corporibus aliquando apparuerunt. Sed hic Arnobius asserit non dubium esse quin corpoream sit. Insuper Tertullianus, lib. de Anima, totus in eo est ut probet eam corpore constare. Ac certe omnes qui eam ex traduce parentum educi putaverunt, hi autem plurimi et gravissimi fuerunt, eadem opera ex materia et corporum substantia compactam esse non obscure sunt professi. Verum, cum passim in sacris litteris appelletur spiritus, prout etiam spiritus opponitur corpori, spiritus autem carnem et ossa non habeat (*Eccles. vii; Luc. xxiii; Rom. viii; Luc. xxiv*); deinde sanctissimi Patres,

D Ambrosius lib. de Noe et Arca, c. 25, Hieronymus, epist. ad Augustinum, idem Augustinus, epist. 28 et 157, denique Gregorius Magnus, lib. xxi Moralia, cap. 2, eandem constanter credant et doceant esse incorpoream; Ecclesie denique definitionibus eadem statuatur esse spiritualis et incorporea (*Sext. syn. act. 11 et 13; concil. Later. c. Firmiter*), nefarium puto aliter credere aut docere. Itaque cum Arnobius vel alii eam vocant corpoream, id non simpliciter ac proprie intelligendum est, sed exequo ac comparatione quadam facta cum ineffabili atque incomparabili simplicitate Dei nostri.

<sup>b</sup> Vetus codex paulo aliter, nimirum, qui sensum meum, eo quo est a me dictum, ordinem ostendentes, quasi lux in tenebris effulserunt.

<sup>c</sup> In veteri cod. erat : sed in liquis.

igitur fuerit in duabus substantiis probabiliter assēram. Invisibilis enim Filius Dei visibili et filio hominis mixtus unum Filium Dei fecit, ut in ipso esset visibilis, sicut ignis, qui invisibilis fuit, in massa auri aut eijuscunque metalli factus visibilis, non amissit, quomodo solus ignis sine materia alterius rei quae illum visibilem et sensibilem faciat, nec videri potest ab oculis, nec a corporibus omnino sentiri. — Serapion dixit: Intelligo te ad hoc pervenire, ut dicas Filium Dei deseruisse filium hominis, nec simul crucifixum in ligno. — Arnobius dixit: Ego hoc nunquam nec corde concepi, nec ore protuli; quinimmo cum propheta dico, quod non solum nou deseruit eum in cruce positum: verum etiam non eum dereliquit eum in infernum, et non dedit sanctum suum videre corruptionem (Ps. xv, 10). — Serapion dixit: Ex quo tempore Dealitas in hominem, quem assumpsit, advenit? — Arnobius dixit: Ex qua hora Gabriel angelus verbū ejecit, et illa credendo concepit. — Serapion dixit: Ergo simul conceptus est. — Arnobius dixit: Dum conciperetur verbo homo in utero, qui eum fabricaverat, et adhuc fabricabat, ut in eo maneret, et ibi erat is qui initium nunquam habuit, in eo qui initium essentiae sue in utero Virginis assumebat. — Serapion dixit: Ergo Deus et patrem et matrem habet. — Arnobius dixit: Patrem habet Filius Dei, qui eum genuit ante tempora sine matre; et matrem habet Virginem, quae illum concepit et peperit sine homine patre. — Serapion dixit: Ergo mater Dei est. — Arnobius dixit: Mater Christi et Dei. — Serapion dixit: Quid est Christi et Dei? — Arnobius dixit: Dei, qui cum initium non haberet, tamen nascendo initium assumpsit cum Christo. Christus enim sine Deo similis est christis aliis qui ante eum fuerunt. Christus autem Deus noster similem per naturam penitus non habet; præter ipsum enim nullus est Christus et Deus. — Serapion dixit: Quid ergo in partu Marie natum credis? — Arnobius dixit: Hominem, qui nunquam fuit, cum Deo qui semper fuit. — Serapion

A respondit: Maria ergo mater hominis, et est. — Arnobius dixit: Per hominem de sancto conceptum et natum meruit etiam ejus fieri, qui ita fuit semper, ut et non fuerit quando non fuit. — Serapion dixit: Ergo fœtus sequeris. — Arnobius dixit: Nestorius *tōxov* negavit, quam et *Xpiōtōtōxov* credo. — Serapion respondit: Si illum creavit ex se qui an fuit, illum sine dubio non creavit qui semper Arnobius dixit. Si ad rationes humanas fidem tecum non ducas, vadis, vacuus redis, per vacuus permanebis. — Serapion dixit: quia non possum et ego tecum injuriose loqui, re injuriose. — Arnobius dixit: Injuria esset, ut vides, causa exigeret ut hoc tibi dicerem. B rapion dixit: Quæ causa hoc exigit sciamus. nobius dixit: Quomodo totum quod circa I gestum est rationem hanc habet primam, ut si vero rationem habeas, et fidem non habeas erit ratio tua. — Serapion dixit: Aut ratio aut fides, fides erit. — Arnobius dixit: Non fides sine ratione in hac parte, nec ratio si subsistere. — Serapion dixit: Et quæ ratio me docere quod Virgo concepit, Virgo peperit post partum permansit? — Arnobius dixit: ratio est Deus omnipotens. — Serapion dixit: cum de puella ago. — Arnobius dixit: Ego te Omnipotente ago. Dicas mibi. Qui fecit e terram, et omnia quæ in eis sunt, Omnipotens est, an non Omnipotens? — Serapion dixit: aliud proponis, ut aliud tibi agere liccat, et interrogata respondeas. — Arnobius dixit: terrogationi tuæ studens respondere, interro Dic mibi, Deus est omnipotens, an non? — S dixit: Qui hoc negat, nihil illo stultus est. Se est: *Dixit insipiens in corde suo, Non est Deus* (LII, 1). — Arnobius dixit: Filius ergo Dei p niotentiam suam hoc facere voluit, ut effilius hominis. — Serapion dixit: Cujus homi

## FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

<sup>a</sup> Mixtionis voce nullam substantiarum confusione inducit, quod est Eutychetis commentum; sed perfectam hominis cum Verbo unionem et proprietatem ex ea promanantem communicationem duntaxat intelligit. Illam etenim hoc nomine explicare nihil addubitarunt Irenaeus, Tertull., Cyprian. August., Vilius, ut ad cap. 21 lib. iii Irenaei patefecimus.

<sup>b</sup> Prophetas, sacerdotes et reges Hebreorum intelligit, qui in sacris litteris passim appellantur christi, tum quod ad publicum munus capessendum iuncti essent, tum quod maximum illum futurum Christum nostrum adumbrarent; qui eis vel in hoc præseruit excelluit, quod Deus omnipotens sit.

<sup>c</sup> Socrates (*Lib. vii Hist.*, c. 32 et 34) ac Evagrius (*Lib. i, c. 2*) testantur quendam Anastasiū, Ecclesie Constantinopolitana sub Nestorio episcopo presbyterum, hanc primum haeresim evulgasse, Nemo Mariam Deiparam vocet. Fuit enim homo Maria: ex homine autem Deum nasci est impossibile. Cum banc, ut impiam et blasphemam opinionem coargueret Leo Magnus Rom. Ecclesie pontifex (*Ep. ad Pulcher.*), Nestorius contra eamdem et crassius extulit, et magis adhuc blasphemis adjectionibus auxit et propagavit, in synodo Ephesina blasphemans: *Ego bimestrē*

*aut trimestrē factum Deum* (sic enim Christum minum appellabat) *nequaquam nominabo te* Atque idcirco haeresis ista magis sub nomine *N* quam Anastasiū invaluit. Negans porro *Mari*  
*tōxov*, id est, Dei genitricem et matrem, vene et magnum (ut loquitur Cyrilus in *Apolog.*) i tioinis Dominicæ mysterium funditus evertebat tem Verbi ab assumpti hominis substantia se duosque Christos contingens, Deum unum, in alterum. Eamdem vero *Xpiōtōtōxov*, id est, Christi admittens, Christi nomine hominem solumque intelligebat, qui ex ea natus postea adoptionis et gratiae Deus vocatus fuisse, ei Dei ad ostentationem sue Deitatis circumdu solo habitu, non autem vera personalique inveniretur ut homo. Orthodoxi autem, ut h Arnobius, eamdem et *θεοτόxov* et *Xpiōtōtōxov* est, et Dei et Christi, qui simul Deus et bo veram matrem confitebantur (*Cyrill. interpr.* et in *Apol.*; *Euthym. in Panopl.*).

<sup>d</sup> Eodem pacto tam docte quam eleganter Augustinus: *Si rationem postulas, non erit nisi exemplum requiris, non erit singulare; ut ratio facili est potentia facientis* (*Epist. iii*).

Arnobius dixit : Mariae. — Serapion dixit : Ergo hoc voluit quasi putative, et non veraciter. — Arnobius dixit : In Deo nihil putativum, nihil fantasticum, nihil mendacii existit. — Serapion dixit : Unum e duobus stare non potest, quia Maria aut Θεοτόκος erit eadem genitrix; aut Χριστοτόκος eadem genitrix Christi. — Arnobius dixit : Et Θεοτόκος est, et Χριστοτόκος. — Serapion dixit : \* Ergo duorum est mater filiorum. — Arnobius dixit : Unius filii mater est. — Serapion dixit : Qua ratione hoc poteris docere, cum Filius Dei, Dei Filius sit; qui ex Deo Patre ante saecula est genitus Deus; et iste nunc ex tempore sit genitus filius hominis? — Arnobius dixit : Filius Dei omnipotens omnipotentis Patris per omnipotentiam suam hoc voluit, ut unus cum eo fieret Filius Dei iste filius hominis. — Serapion dixit : Ergo mixta est Divinitas et humanitas. — Arnobius dixit : Quid est hoc quod vis dicere, Mixta est? — Serapion dixit : Deum hominem, quid mixtum carnis et Verbi unum corpus fecit. — Arnobius dixit : Blasphemum est ita credere, ut quasi conflantibus opere duas naturas in unam credamus redactam esse substantiam. Evidens est enim utriusque partis corruptio : nam qui capax, non capabilis; penetrans, non penetrabilis est; impletus, non impletibilis est; qui ubique diffusus et ubique totus est, simul per omnipotentiam ita se nature infudit humanæ, <sup>b</sup> ut caro perficeretur in Verbo, non Verbum in carne perficeretur. Non enim dicit evangelista, Verbum cum carne natum est, <sup>c</sup> sed Verbum caro factum est (Joan. i, 14), et homo nasci non judicavit indignum. — Serapion dixit : Si Verbum caro factum est, Verbum esse cessavit. — Arnobius dixit : Non homo perfectus in virginali utero conceptus est et natus? — Serapion dixit : Homo

A ergo cum Deo natus est. — Arnobius dixit : Si pie hoc dices, finita erat contentio; nunc autem quam impie dicas, hinc detegeris. Dicis enim, Homo cum Deo natus est, ut videatur nunc ipsa Divinitas Filii Dei sumpsisse initium. Dico autem et ego, Ita homo cum Deo natus est, ut Deus qui semper est, et sine initio, voluntate sua qua potest omnia quæ vult facere in caelo et in terra, in mari et in abyssis, hoc illi placuit ut, salva et integra Deitate sua, fieret filius hominis. Dic mihi, Serapion, potuit hoc facere, et noluit; an voluit, et non potuit? Invisibilis huic homini, quem assunxit, ut unum secum esset, salva sua substantia divina, salva ejus substantia humana, fieret? Si voluit, et non potuit, cessel esse omnipotens, qui suam implere non potuit voluntatem. — B Serapion dixit : Hanc reverentiam Deo dare debemus, ut seorsum quæ Dei sunt soli Deo demus, et seorsum quæ sunt hominis soli homini reputemus. — Arnobius dixit : Impia est ista credulitas, <sup>d</sup> quæ quartam admittit in divina Trinitate personam. Duo enim Christi duo erunt filii; aut certe unus Christus erit, non tamen Filius Dei. Et ubi est quod Symbolo universalis Ecclesiae nos credere constemur, Christum Iesum Filium ejus unicum Dominum nostrum, qui natus est de Spiritu sancto ex Maria Virgine? Qui sicut ante saecula natus est ex Patre, nobis ex Maria Virgine semper constemur, totum accipiendo quod Dei est homo, totum suscipiendo Deus quod est hominis, aliud quam Deus est esse non posset. Pars enim una omnipotencia plena, partem illam in se suscipiens quæ omnipotentiam non habebat, tanta in illa se suavitate infudit, ut, salva utriusque partis substantia, unus nobis Dei Filius nasceretur ex Virgine. — Serapion dixit : \* Facta est ergo humanæ

## FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

<sup>a</sup> Eamdem fuisse Nestorii sententiam, patet ex ista Vincentii Liriensis ad eum responsione : *Unum Christum Iesum, non duos; eundemque Deum pariter sicut hominem Ecclesia catholica confitetur : unum quidem in eo personam, sed duas substancias, quia mutabile non est Verbum Dei, ut ipsum reveretur in carnem; unam personam, ne duos profitentur filios, quaternitatem rideant colere, non Trinitatem (Lib. aduers. profan. Novat.).* Et beatus Leo ait : *Evangelica auctoritas ita Verbum praedicit carnem factum, ut non duos christos, nec duos filios; sed in uno Domino Iesu Christo, et Dei et hominis nobis insinuet veritatem; et utriusque substantia, id est, salvantis atque salvatores, nec proprietates possint confundi, nec personæ geminari (Epist. ad episc. Gall.).*

<sup>b</sup> Vetus codex, ut caro perficeret in Verbum, non Verbum in carne perficeret. Puto autem sensum esse, Caro in Verbo et ex Verbo perfectam hypostaseos ac personæ rationem accepisse; non autem Verbum in carne vel ex carne quam assumpsit. Nam quod fuit, permanuit; quod autem non erat, usumpsit.

<sup>c</sup> Pratermittere nequeo vere aurea beati martyris et apostolici viri Ignatii in hunc sancti Joannis locum verba : *Vere, inquit, peperit Maria corpus, Deo in eo inhabitantem; et vere natus est Deus Verbum ex Virgine, corpus simile nobis, passibile, sine peccato, induens; vere conceptus est in utero, et factus est in utero, formans et faciens sibi corpus ex Virgine, sine semine riri; portansque in utero, sicut et nos tempore portati sumus, etc. (Epist. ad Trallianos).*

<sup>d</sup> Nestoriani duas in Christo personas confingentes, deinde Patris ac Spiritus sancti alias duas confitentes et adorantes, quartam in Trinitate admittentes et colebant personam. Ab his fascinatus Anastasius imperator precepit Quarternitatem adorari, non Trinitatem : propter quod facinus colesti fulmine percussus, miseram animam exhalavit, uti Ponippus Lætus in Vita ejus et alii memorie prodiderunt (*Pomp. Læt. Blondus, l. ii. decad. 4.*)

<sup>D</sup> Haec fuit Eutychis et asseclarum ejus impietas, qua ut adversus Nestorium unam in Christo personam contentiosius constitueret, imprudenter simul et impudenter in eo sic confudit substantias, ut humanam affirmaret sic absorptam a divina, imo ita in eamdem mutatam et trans fusam, ut penitus esse desierit. Ilujus impietatis accrimis propugnator Dioscorus Alex. aiebat : *Christum ex duabus naturis suscipio, duas naturas non suscipio.* Damatios porro a concilio Chalcedonensi defendendos sibi sumpserunt Acephali, Gnapheani, Philoponiani, Monophysite, ac Monothelite; adeoque invaluerunt, ut totum fere Orientem et Africam non exiguum partem inficerint, velut ex Paulo diacono, Nicophoro, Euthymio et Niceta facile colligitur. Adversus has haereses ita scribit B. Gelasius papa : *Nec duas personas in Christo intelligimus, per id quod dicimus duas naturas, ut adunationis divisionem facere videamur, et sit (quod absit) quaternitas, non Trinitas, sicut Nestorius sentit insanus. Nec confundimus easdem unitas naturas, cum unam personam constemur, ut impius Eutyches credit.*

substantiae transmigratio in Deum. — Arnobius dixit : Non vis dicere : Humanæ substantiæ corruptio ? Is-tam enim transmigrationem substantiæ si tibi con-cessero, corruptionem probabis; et videbitur Deus per infusionem suam a statu suo quasi inclusum ex-clusisse substantiam. — Serapion dixit : Non tibi inclusum per quam humillimam suam substantiam a statu suo exclusit, ut homo reverteretur in Deum, non Deus verteretur in hominem ? — Arnobius dixit : Non solum a statu suo non est exclusa humana sub-stantia, sed in statu suo magis est roborata. Nam sicut status virginitatis Marie, homine concepto et parto, non est ex sua integrilate dejectus, sed magis est integrior factus; ita status humanæ substantiæ in infusione divina, ita, inquam, est fortior factus, ut quidquid per prævaricationem Adæ fragilitatis in-currit, per assumptionem Dei penitus non haberet, et firmius suæ integritate substantiæ possideret, quam ipse Adam ante suam prævaricationem possedit.

IX. — Serapion dixit : Omnis substantia cum sub-sistit, aut magna est, et parva non est; aut regalis est, et privata non est; aut immortalis, et mortalis non est; aut dives est, et paupercula non est; aut divina est, et humana non est. Tu autem confundens omnia, unum ex duobus stare dum denegas, nec Deum nobis verum, nec hominem verum prævales edocere. — Arnobius dixit : Audi quid dixisti : Om-nis substantia aut magna est, et parva non est. Si-gulatim tibi expono, si nescis : In unico Filio Dei duas esse substantias profiteor et assigno. Habet per humanitatem ut vere minor Patre sit (*Joan. xiv, 28*); habet unde initium vere sumpsit ex tempore; habet unde vere sit impassibilis, habet et unde passibilis exstitit; habet unde vere immortalis sit; habet unde vere sit mortuus et sepultus; habet unde nunquam cessavit vivere, et vitam omnibus qui vivunt suo ar-bitrio dispensare; habuit etiam unde inter animas defunctorum animam corporis sui defuncti ire ad inferos permetteret, et redire (*Ps. xv*). <sup>a</sup> Habuit unde mortis imperium subjugatum teneret; habuit unde mortis subjaceret imperio (*Heb. ii, 14*). Habuit unde ploraret defunctum, et in eo erat unde juberet ipsum quem plorabat mortuum suscitatari (*Joan. xi, 35 et 43*). Et hæc ratio Divinitatis ejus, ut cum duas istas integerrimas substantias habeat, unum tantum in his duabus Filium Dei credas. — Serapion dixit : Ergo conversionem aliquam in semetipso, unde inciperet esse quod non erat, habuit. — Arnobius dixit : Non ita est : sed serino Patris, nunquam a Patre discedens, homo quippe fieri dignatus est secreto suo

A mysterio, quod ipse novit, qui quoniam totum susci-piens quod est hominis, homo est; totum accipiens quod Dei est : alius quam Deus esse non potest. — Serapion dixit : Et si incarnatus est, ut asseris, im-mixtus, quomodo non est facta diminutio divinæ substaniæ ? — Arnobius dixit : Estne aliquid quod aut non possit Deus, aut nesciat ? — Serapion dixit : Nihil est quod non possit Deus, nihil est quod nesciat. — Arnobius dixit : Ergo si scit, et potest <sup>b</sup> sine sui cor-ruptione miseri, sicut potuit hominem suscipere, ita ut nihil ei augmenti de susceptione accederet; scivit et potuit ut totum se infunderet, et nihil ac-ciperet detrimenti.

X. — Serapion dixit : Quæ ratio te compellit, ut quotiescumque de Filio Dei, <sup>c</sup> qui est Deus natus ex Maria, loqueris, non solum dicas ut sit Maria Θεοτόκος; sed semper hoc nominas, quod Filius hominis est, ut sit Maria Χριστοτόκος ? — Arnobius dixit : Sicut ego nunquam Χριστοτόκος sine Θεοτόκος dico, et tu ita con-fitendo confirmas fidem tuam, et finis hujus nostræ altercationis occurrit. — Serapion dixit : Unde tibi hæc auctoritas hujus definitionis advenit ? — Arnobius dixit : Apostoli Pauli non vis recipere hoc quod dixit testimonium : *Factus est primus homo in animam videntem, novissimus homo in spiritum vivificantem* (*I Cor. xv, 45*) ? — Serapion dixit : Dic mihi quo ordine tu istum sensum accipias ? — Arnobius dixit : Ipse Apo-stolus suis verbis hoc quod dixi explanavit, dicens : *Quoniam per hominem mors, et per hominem resurrexio mortuorum. Et sicut in Adam omnes moriuntur, ita in Christo omnes vivificantur* (*I Cor. xv, 21, 22*).

— Serapion dixit : Video quod moliris astruere, ut quia in isto loco nominat Apostolus hominem solum, non etiam Deum, docuisse videatur resurrectionis nostræ gloriam celebrare. — Arnobius dixit : Christum quando audis, et non audis sanctæ Marie Virginis Fi-lium, scias te <sup>d</sup> unum ex rebus Judeorum audire : et ideo hominem bunc solum esse justa ratione firmanus. Virginis autem Filium Deum et Christum esse catholica fidelitate hoc ordine collitemur, ut gloriam quam humanum genus per primum hominem amiscerat, per istum Filium Virginis, qui Deus et homo, in centuplum melius recuperaret. Nam paradisi regio per primum hominem legitur suis sublata, per se-cundum vero hominem et regno paradisi restituitur, et <sup>e</sup> omnium indulgentia confertur. — Serapion dixit : Ergo hæc tanta beneficia homo nobis præstil, non Filius Dei Deus ? — Arnobius dixit : Calumniam vis ex ea nasci, ex qua natus est qui nos ex omni libe-raret et ab omni peccato ; et inde vis me vincutum

#### FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

*Et in Symbolo Athanasii, dicitur Christus esse unus, non confusione substantiarum, sed unitate personæ (Lib. contra Nest. et Eutych.).*

<sup>a</sup> His penitus similia scribit Gregorius pontifex Maximus, lib. xviii Moral., cap. 27, adversus eundem, licet suppresso nomine, Nestorianum.

<sup>b</sup> Jam admonuimus veteres non abhorruisse a ver-bis miseri. commiscri, ac componi, quando inti-mam Verbi cum carne unionem, simulque conse-quentem proprietatum communicationem explicare

voluerunt.

<sup>c</sup> Vetus codex etiam hic valde multilus est; habet enim : *Qui natus est ex Maria, ut sit Maria Θεοτόκος, sed semper hoc nominans quod filius hominis est*, etc. Cætera nos addidimus.

<sup>d</sup> Communis editio Latina, vivificantur. Sed cum Arnobio faciunt Rusinus in Expositione Symboli, et Tertullianus, l. iv adversus Marcionem.

<sup>e</sup> Quid si legeremus, unum ex Rabbiniis ?

<sup>f</sup> Non male forsitan, omnis, vel omnibus.

tenere, unde a vinculis solvimus; et inde vis mihi libertatem auferre, unde libertas servo mundo, et captivo ingenuitas generatur. — Serapion dixit: Unde ista tam bona tamque præclara nascuntur? — Arnobius dixit: Ex ista confessione ut dicam Dei Filium in carne venisse, dicente apostolo: *Qui negat Jesum Christum in carne venisse, hic Antichristus est* (I Joan. ii, 22). Est ergo caro, hoc est, perfectus homo est; et qui venit in carne, hic est Filius Dei invisibilis, hic est perfectus Deus, Filius Dei, creator hominis, cum quo dignatus est fieri filius hominis. — Serapion respondit: Ergo Deus, suus creator est. — Arnobius dixit: Ubi non est commixtio viri, qui creator existit nati?

XI. — Serapion dixit: Multum me suspectum redidis, cum et creaturam, et carnem, et hominem, et filium repetis, tamen Filium Dei Filium fuisse Mariæ non fateris. — Arnobius dixit: Si non esset filius hominis Filius Dei factus, Maria mater Dei esse non poterat. Per filium ergo suum facta est mater Filii Dei; per formam servi quam assumpsit Dominus, facta est mater Domini; nec poterat esse Θεοτόκος, nisi Χριστοτόκος fieri meruisset. Audi quid habebat concipere in utero, aut quid habebat parere, aut quid habebat pannis involvere, et in præsepio ponere (Luc. i), aut quid habebat lactare, aut quid habebat tollere et fugere in Ægyptum (Matth. ii, 13), aut quid habebat crescere ætate et sapientia, aut quid octava die circumcidisti, aut quid habebat baptizari a Joanne (Luc. iii), nisi esset homo perfectus, in quo esset perfectus Deus, qui ipsum sicuti hominem in utero fabricavit. — Serapion dixit: Nestorii est ista doctrina. — Arnobius dixit: <sup>a</sup> Nestorius quæ asserit præ manibus abeo; si jubent judices recitabo. — Judices dixerunt: Legatur quod ab Arnobio offertur, ut possit Serapionis si vera est objectio demonstrari. Cumque accepta esset homilia, ad locum lecta est ita: Non peperit sanctissima Maria Deitatem, nam quod natum est de carne, caro est (Joan. iii, 6). Non peperit creatura creatorem; sed peperit hominem Deitatis <sup>b</sup> ministerium. Non ædificavit Deum Verbum Spiritus sanctus: Quod enim ex ipsa natum est, ait, de Spiritu sancto est (Matth. i, 20). Deo itaque Verbo templum ex Virgine ædificavit. Et paulo post: <sup>c</sup> Per se qui natus est Deus in utero Deus est. Et paulo post:

**A** Θεοτόκος formam in Deo honoremus. Item in alia predicatione, cuius initium hoc est: Sæpe mecum fructus vita versans, et terrestrium rerum multiplicem mutabilitatem, sparsaque per vitam insidias cogitans, hæsitanus exclamavi: Quis poterit liberari? Et post paululum ait: Spiritum divina separat natura, qui humanitatem ejus creavit. Quidquid ex Maria natum est, de Spiritu sancto est, qui et secundum iustitiam replevit quod creatum est. Hoc quod manifestatum est in carne, justificatum est in Spiritu (I Tim. iii, 16). Item ait: Qui fecit eum metuendum dæmonibus, de quo dicit ipse Dominus, *Ego in Spiritu Dei ejicio dæmonia* (Matth. xii, 28), ipse carnem ejus fecit templum. Unde dicit Baptista: *Vidi Spiritum sanctum descendente de cælo, et manentem in eo* (Joan. i, 32).

**B** Item paulo post: Qui dedit ei elevationem in cœlum, ait, dedit mandata apostolis quos elegit per Spiritum sanctum, et postea elevatus est in cœlum (Act. 1). Hunc itaque qui Christo tantam donavit dispensationem, qui natum putant carneum, separant a divina natura. Item in alia predicatione, cuius initium hoc est, Nulla deterior ægritudo humanis animis quam ignorantia. Et paulo post: <sup>d</sup> Ista autem faciunt Deum secundum post beatam Mariam, cum matrem temporalem creatricem temporum Deitatem assignant; immo nec matrem Christi eam esse permittunt, quæ et Χριστοτόκος est. Nam, sicut illi aiunt, non humana natura, sed Deus Verbum ab illa natus est, et ea quæ peperit non est mater nati. Quomodo enim mater esse potest alieni a sua natura? Si autem mater est, ut ab ipsis vocatur, humanitas est quod natum est, et non Deitas. Proprium est enim parere matri essentiæ sue similem: aut enim non erit mater, si essentiæ sue similem non pepererit; aut si mater est, essentiæ sue similem peperit. Item post alia: Deus enim mensum et creator est, et non mensum partus est; fabricator sanctæ Mariæ non postea ex Spiritu in ipsa fabricatus. Sed sine mea doctrina audi angelum ad ipsum Joseph dicentem: *Accipe puerum et matrem ejus* (Matth. ii, 13). <sup>e</sup> Igitur pueri dixit, non Deitatis. Item post hæc: Vis tibi addi secundum testimonium? Complerti sunt itaque dies ut pareret, et peperit filium suum primogenitum (Luc. ii, 6, 7). Ecce habes cuius mater fuit Χριστοτόκος, id est, pueri mater, quem peperit Maria, non Deitatis, quæ ommnia circumstringit.

#### FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

<sup>a</sup> Nestorium certe polygraphum fuisse non ex his duntaxat ab Arnobio citatis locis appareat, verum etiam ex Nicephori lib. xiv, cap. 36, Socratis lib. vii, c. 32, et Acti magni concilii Ephesini, ubi scripta eius commemorantur, quæ laudabilis veterum studio divinaque providentia, ut et aliorum hæresiarcharum monumenta, perierunt.

<sup>b</sup> Vetus codex, ministerium. Ibidem pro non confiscari, legimus non ædificavit.

<sup>c</sup> In Actis concilii Ephesini legitur: *Non per se et secundum se Deus est, quod in utero formatum est. Non per se et secundum se Deus est, quod Spiritus sancti opera effectum est. Non per se et secundum se Deus est, quod in monumento conditum est*, etc. (Tomi. ii, c. 7, nova edit.). Ex quibus locum hunc Arnobii nostro vetere codice corruptum emendare non est

<sup>d</sup> difficile; ut nimis ita legatur, qui in utero natus est, per se Deus non erat, etc.

<sup>e</sup> Fortasse isti melius legeretur. Invehitur enim in Patres orthodoxos, eisdeinde multa imponit, ut ex ejusdem concilii Ephesini Actis perspicitur. Ita forsitan et commodius paulo post legeretur, cum matrem temporalem Creatori temporum et Deitati assignant.

<sup>f</sup> Hæc paulo fusius citantur in conc. Ephesino, ex Nestorii quaternione 21, sic: *Angelorum vox est: Surge, et accipe puerum, et matrem ejus. Atqui certum est archangelos nativitatis mysterium te longe exactius perspexisse; neque hi tamen dicunt, Surge, et accipe Deum, et matrem ejus; sed, Surge, et accipe puerum et matrem ejus* (Tomi. ii, c. 8).

Audi et aliud testimonium : *Videntes autem magi stellam, gari sunt gaudio magno valde, et intrantes domum invenerunt puerum cum Maria matre ejus (Matth. ii, 10.11). Ubique pueri mater, non Deitatis, Virgo predicitur.* <sup>a</sup> Quid igitur ordinat carnem matrem Deitatis? Et paulo post : *Virgini Christotóxu* contigit parere humanitatem, Dei verbo Deitatis ministerium. — Et cum legeret haec judices dixerunt : Hactenus Nestorii dicta sufficient : quid ad haec sentiat Serapion, pandat.

XII. — Serapion respondit : Si ita non sentit, nec credit Arnobius, quare frequentat Christotóxu et Grotóxu<sup>b</sup>? — Arnobius dixit : Si Christotóxu dico, et nego Grotóxu, <sup>c</sup> recte arguis me Nestorianum, vel per leve accusationis tue vestigium forsitan accusaris. Nunc vero totus defensionis meæ cursus impugnat negantem Grotóxu Mariam ; et tu mecum Nestorium damnas, cum me tecum exsecretur Nestorius. — Serapion dixit : Pro qua re me tecum exsecreatur Nestorius? — Arnobius dixit : Pro eo quod tecum sanctam Mariam Grotóxu non nego. — Serapion dixit : Sermone argumentando Grotóxu qui constiteris, Christotóxu illam asserendo impugnas. — Arnobius dixit : Tu negas Christum Filium Dei esse? — Serapion dixit : Non nego Christum Filium Dei; sed te increpo qui Christum hominem asseris, et non Filium Dei. — Arnobius dixit : Antequam nasceretur ex Maria, Filius Dei ante fuit? — Serapion dixit : Quis haec <sup>d</sup> preter Photinum dixerit? — Arnobius dixit : Ergo semper fuit. — Serapion dixit : Semper fuit. — Arnobius dixit : Quis est iste, qui natus est? — Serapion dixit : Ipse qui semper fuit. — Arnobius dixit : Qui semper fuit purus natus est, aut cum homine, aut extra hominem, aut per hominem? — Serapion dixit : Non tibi dixi, quia hominem vis ostendere. — Arnobius dixit : Si hominem dicerem, et non simul Deum, sine diminutione Deitatis suæ simul natum negarem, recte ista opponeres. — Serapion respondit : Erubescis Deum natum, Deum tentatum, Deum crucifixum, mortuum et sepultum dicere, cum et Paulus di-

<sup>A</sup> cat : *Non erubesco Evangelium; virtus in salutem est omni credenti (Rom. i, 16).* euni erubescis hoc credere Dominum, quem impassibilem volens ostendere, liberatorem solum hominem assignas. Unde necesse est terrogare te : *Quis est qui pro nobis passus est homo?* — Arnobius dixit : *Et homo non Deus; et homo passus est.* — Serapion dixit : modo impassibilem Deum Dei Filium a passus manitatis extraneum reddit? — Arnobius dicit : ut natus est ex tempore, cum sit ante tempus, et tamen filius hominis est, ita et cum impossibilis, vere passus est, et cum sit vere talis, vere mortuus est cum passibili suo. *est enim ex infirmitate nostra, sed viril ex vi* B (II Cor. xiii, 4). Hunana enim possibilitas a impossibilis permanet, ita suscepta est, ut esset quando conceptus, quando natus, quando zatus, quando tentatus, quando venundatus, traditus, quando irrigus, quando colaphizatus, spinis coronatus, quando selle cibatus, et aatus, quando crucifixus est, et mortuus, et resurrexit. *Non enim dereliquit eum in inferno, nec dectum suum videre corruptionem (Ps. xv, 1)* ipso etiam tertia die resurrexit a mortuis, et ascendit in caelos, cum ipso selet ad dexteram patrem, cum eo venturus est iudex. Siquidem apostoli in hora ascensionis dixerunt : *Hic Jesus sumptus est a vobis in caelum, sic veniet, et i, 11).*

C XIII. — Serapion dixit : In eo magis Nestorius existimo ratione, quod libros circumferens, <sup>d</sup> S. Cyrilli episcopi, qui contra rim plurima catholicis sermone scripsit, nihilareris. — Arnobius dixit : *Gratias tibi ago, tenus Deus, quod ex ore Serapionis victoriasti.* — Judices dixerunt : In quo sermone timas victoriam prolatam esse? — Arnobius et quo ait : S. Cyrilli episcopi, qui contra Nestorium multa catholicis sermone scripsit. Constat ei-

#### FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

<sup>a</sup> Commodius forte legeretur, *Quid igitur carnalem matrem affingitis Deitati?* Et paulo post, non male legeretur, *Deitatis ministrum, vel ministram.* Nestorius namque Christum hominem censebat tantum esse Deitatis ascitum ministrum, aut cooperarium, ut ex ejusdem verbis in concilio citatis apparet.

<sup>b</sup> Videlicet cod. hic mutulus est, habens : *Recte arguis Nestorianum vel per leve accusationis vestigium forsitan accusaris. Nos pro viribus expressimus.*

<sup>c</sup> Hunc tradunt in minori Galatia ortum, Græcis et Latinis litteris eruendum, episcopatum Syrmensem administrasse, et cum aliis orthodoxis in Nicena synodo Arianam impietatem damnasse. Sed communis omnibus heresiarchis morbo, id est superbia, vanæque gloria appetentia, tandem in Ebionis, Sahellii ac Samosatensi heresim incidisse, adeo ut assereret Deum singulum esse et solitarium; et more Judaico confundendum esse non tres personas, sed unam duntur, licet tria nomina eidem tribuerentur. Christum porro nudum esse hominem, et ex humanae generationis natura initium habere, neque esse ante secula genitum (Socr. l. ii, c. 8; l. vii, c. 32; Sozom. l. iv, c. 6; Theod. l. v. c. 11; Hier. in Cat.). Heresibus

autem ejus constantissime sese objeccerunt sius, Ambrosius, Hieronymus, Epiphanius, Tius, Victorinus, Nazianzenus et alii passim inter viri. Socrates, lib. i, cap. 20, refert E Caesariensem confutasse librum cuiusdam ab Photini praceptoris, tribus integris voluminibus aliquando Gracios vidi inter manus Joannis; cuius anima pace fruatur.

<sup>d</sup> Cyrus Alexandria fratre Theophili episcopus, vir fuit ingenio excellentissimo; in omnium generum a patruo educatus, tertia post ejusdem die electus et ornatus est Alexandriæ archiepiscopus. Hostem porro accreditum vigilansissimum Nestorii ac errorum ejus fuit modo ex Actis Ephesini concilii, cui nominis sti pape presedit, verum etiam ex ejus E Duodecim Capitulis, Apologia, Dialogis, Tis aliisque perdoctis monumentis apertius est dicere sit necesse. Prosper Aquitanus vocat eum nosiss. catholicæ fidei defensorem (Theod. Hist., c. 25; Niceph., l. xiv, c. 14 et 33; Act. Chalced. lib. de grat. Dei cont. col.).

Serapionem sancti Cyrilli sanam apostolicamque esse doctrinam. — Judices dixerunt : Si hoc negaverit Serapion, non solum a nobis, sed etiam a sancta Alexandrina et ab universalis, quae in toto mundo est, Ecclesia catholica reprobatus abscedat. — Arnobius dixit : Apostolicæ recordationis vir S. Cyrillus, Ecclesie Alexandrine episcopus, cum cognovisset Nestorianum dogma contrarium fidei pullulare, scripsit per totam Ægyptum, et ad sanctum Cœlestinum apostolicæ recordationis antistitem misit; dicens ad laudem suam pertinere, si ab eo qui pontificatus arcam tenebat, fuisse aliquid emendatum. <sup>b</sup> Sanctus vero Cœlestinus ita ἐγκώμιαστε; ejus existit, ut in Nestorii damnationis dictasset sententiam : laudem vero Cyrilli et in conspectu Dei et omnium prædicasset, asserens sensum ejus præclarorum nostræ provinciæ episcoporum prædicatione roborari; et Damasi, Ambrosii, Hilarii hunc fuisse sensum eviderter exposuit. <sup>c</sup> Ait enim in ipso concilio : Recor dor beatæ memorie Ambrosium in die natalis Domini nostri Jesu Christi, omnem fecisse populum una voce Deo canere : Veni, Redemptor gentium, ostende partum Virginis, miretur omne sœculum, talis decet partus Deum. Nunquid talis partus decet hominem? Et adjectit : Ergo sensus fratris nostri Cyrilli in hoc quod dicit θεοτόκον Mariam, valde concordat, *talis decet partus Deum*. Deum partu suo Virgo effudit, ipso potente qui omnipotens plenus est. <sup>d</sup> Hilarius quoque vir acrisenii scribens in Constantium imperatorem, de incarnatione Domini sic ait : Filius Dei factus homo Deus. Et præpostorans repetit : Deus filius hominis factus est Deus, non Deus factus est homo, et filius hominis factus est Filius Dei. Superavit enim magni-

A tudo Domini parvitatem servilis formæ, ita ut ipsa forma servilis, quam assumpsit, cessaret esse servilis per eum Dominum qui eam assumpsit. Si enim qui natura non filii Dei, per ipsum efficiuntur filii Dei; quanto magis ipse qui natura Filius Dei est, hunc cum quo voluntate sua alvo virginali conceptus et natus est, ita sublimavit in Deum, ut in nomine ejus omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernum (Phil. ii, 10)? Item præcessor meus Damasus scribens ad Paulinum Antiochenæ Ecclesie episcopum, inter cetera ait : Anathematizamus eos qui duos filios Dei asserunt, alterum qui ex Patre est genitus, et alterum qui ex assumptione carnis natus est ex Virgine. Item ipse apostolicæ memorie vir Damasus in altera epistola ad Paulinum : Anathematizamus eos qui duos in Salvatore filios confiduntur : unum ante incarnationem, et alium post assumptam carnem ex virgine, et non eundem Dei Filium, et antea et postea ipsum esse Christum verum Dei Filium, qui natus est ex Virgine, confiduntur.

XIV.—Et cum persequeretur haec Arnobius, — Serapion dixit : Non haec abs re quæsivi; sed volui videre studium pro catholica defensione contra Nestorianum dogma ita instructum, sicut Nestorianæ assertionis eruditus es. — Arnobius dixit : Ego ei Nestorii errorem declinandum didici, et Cyrilli defendendam esse doctrinam agnovi. — Serapion dixit : Profer ergo aliqua, per quæ in uno Dei Filio Cyrilum duas doceas asseruisse substantias, humanam scilicet et divinam. — Protulit illico Arnobius codicem epistolarum Cyrilli, qui in capite hanc habebat epistolam : <sup>e</sup> Cyrus universis episcopis et presbyteris, et diaconibus, patribus monachorum et his qui

## FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

et unitatem constituendam.

<sup>e</sup> De quodam concilio Romæ a Cœlestino congregato, cuius epistola concilii Ephesini ad Nestorium, semel et iterum meminit : itemque synodus Alex. epistola ad Nestorium, Cyrillusque epistola ad Joannem Antiochenum, arbitror Arnobium loqui, quandoquidem Ephesino non interfuit, Romano autem prefluisse compertum est. Nisi tandem volueris interfuisse Ephesinæ synodo per litteras, quibus et partes suas Cyrillo Alexandrino commendavit, simulque Nestorium ob haeresim abdicavit, sicut Nicephorus recitat lib. xiv, cap. 54. *Litteræ referuntur tomo II Concilii Ephesini, cap. 14.*

<sup>d</sup> Haec adorantes, Hilarii tres libros in Constantium diligenter percurrimus, in quibus nihil horum legimus, quapropter oportet hos multos esse; Cœlestinum vero et Arnobium integros habuisse. Recte tamen libro nono de Trinitate docet, unitis in id ipsum naturis, naturæ utriusque rem eamdem esse; ita tamen ut neutrō caret in utroque ne forte Deus esse homo nascendo desineret, et homo rursum Deus manendo non esset.

<sup>f</sup> Inter Damasum et hunc Cœlestinum interponuntur Syrius, Anastasius, Innocentius, Zosimus et Bonifacius. Habetur autem tomo primo Conciliorum ejusdem Damasi ad Paulinum Thessalonicensem epistola, in qua legitur ista, Anathematizamus eos qui duos filios asserunt, unum ante sœcula, et alterum post assumptionem carnis ex Virgine.

<sup>g</sup> Titulus hujus epistole ita nunc in nova Concilii Ephesini editione redditur (Tom. I, c. 4) : *Cyrillus, presbyteris, diaconis, Patribus, monachis, veterisque solitariam ritam roboscum exercentibus, et in fide Dei*

<sup>a</sup> Manifestum est ex historiis ecclesiasticis Cœlestium sumimum Ecclesie pontificem a Cyrillo certiorum factum de Nestorii impietate, ejusdem Cyrilli pietatem simul et studium plurimum laudasse; ipsumque Nestorium litteris dehortatum ut ab impietate desisteret : quod ni faceret intra decem dies, fore ut non modo a communione piorum ipse rejiceretur, sed etiam ex catalogo sacerdotum penitus eximeretur. Insuper is etiam, ad Joannem Antiochenum, Juvenalem Jerosolymitanum, Rufinum Thessalonicensem, Flavianum Philippensem et alios vere apostolicis inmissis epistolis, excitatum a Nestorio adversus pietatem bellum iisidem exposuit, et ad commune certamen pro eadem retinenda pro sua auctoritate excitavit (Niceph., lib. xiv, c. 33 et 34; Evagr., lib. I, c. 3; Liberat. in Brev.). Denique cum pro alio Nestorii loco substituendo contendieretur, eisdem Joanni Antioch. Russo, Flavi no et Proculo scriptis nihil obstare quominus qui alterius urbis aut jam sit episcopus, aut saltem electus, Constantiopolim transferatur, qui id instauraret quod impius Nestorius labefactaverat (Niceph., l. xiv, c. 37).

<sup>b</sup> Tam male accepta fuerat vox Graeca per veteris codicis scriptorem, ut nobis de illa diutius divinandum fuerit; postremo tamen auxilio perdocti Patris Frontonis fulti, eam integratam sue restituimus. Constat porro ex aliquot epistolis B. Cœlestini, tomo primo, cap. 17, concilii Ephesini insertis, eum maximam fecisse S. Cyrilli labores et studia, quando eum passiu appellat, dilectum fratrem, in vera fide tenuenda fortissimum antagonistam, fratrem et sanctum coepiscopum, strenuum catholicæ fidei vindicem; cuius doctrina potens erat ad retundendam falsitatem

vobis cum vitam solitariam habent, et in fide Dei confirmati sunt, dilectis et charissimis, et regioni Alexandrinae in Deo salutem. Nuper quidam ex vobis Alexandriam more solito advenierunt: Percunet vero mihi et discere admolum cupienti, si modeste Patrum vestigia vos quoque sectantes, fidem quoque rectam et immaculatam emitescere contendatis, conversatione autem egregia decorati religiose vitae sanctis laboribus voluntatem veram existimantes pro novo labore noviter tolerare. Et post pauca ait: b Semper memorie Pater noster Athanasius, qui Alexandrinae Ecclesiae episcopatum annis quadragesima et sex coornavit, qui profanis hereticorum argutiis inexpugnabilem et apostolicam obtinebat sapientiam, et quasi odoratissimo unguento suis scriptis latificat orbem terrarum, cuius sive in rectam et veram dogmatum scientiam cunctorum testimonia comprobant, cum de sacrosancta Trinitate, et unius substantiae, quod Graece dicitur ὁμοούσιος, opus componeret, in libro tertio identidem sanctam Virginem Θεοτόκον appellat. Utar autem necessario vocibus et dictionibus illius, que se ita habent: c Hæc, inquit, sententia est et character sancte Scripturæ, quod sape diximus, duplice esse in ea de Salvatore significationem. Hæc cum recitarentur, — Serapion respondit: Nescio si Athanasius dixit duplē de Salvatore significationem. — Judices dixerunt: Nulla potest ratione quispiam mentiri, que in archivis retinentur Alexandrinae Ecclesiae. Unde permitte recitari cum omni silentio. Certi enim sumus de scripturis sanctæ memoriae Cyrilli episcopi, neque Arnobium, neque aliquem posse aliqua ratione mentiri. Et recitata sunt scripta S. Cyrilli episcopi de Athanasio. — Arnobius dixit: Sanctæ Scripture duplē habent de Salvatore significationem, quod Deus semper fuit, et est Filius, et Verbum, et lumen, et sapientia Patris: et qui poterat propter nos carnem sumpsit ex Maria Virgine Θεοτόκῳ, et homo factus est. Item post alia: d Multi autem sancti fuerunt, et

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

*constant per sevērātib⁹, dilectis et desideratissim⁹ fratrib⁹ in Domīno salutem, etc. Delevimus patrib⁹ monachorūm.*

\* Nova editio continet: *Nec non exercitationis labores in præcipuis voluptatibus haberetis, etc. Quibus appareat hic lege idūm esse, voluptatem.*

b Hunc locum in veteri codice valde mutillum, ex subjecta nova translatione Peltani epistole Cyrilli restituere licet. Habet enim: *Percelbris memorie Pater noster Athanasius, qui to'os quadraginta sex annos Alexandrinae Ecclesiae pontificatum egregia cum laude gessit, loquacibusque impurorum hereticorum commentis invicta planeque apostolica sapientia restitit; quique scriptis suis reluti irragrantissimo quodam unguento totum hunc orbem mirifice recreavit, et ob dogmatum absolutam integratam, fidicique rectitudinem, magna apud omnes existimatam et auctoritatem fuit, etc. Ergo pro coronavit, quo est in veteri codice, legendum ornavit, et pro obtinebat sapientiam, forte legendum, objiciebat sapientium.*

c Acta concilii Ephesini: *Divinæ Scripturæ scopus ac character.*

d Hæc sunt in oratione quarta contra Arianos, reseruntur etiam tomo primo Concilii Ephesini, cap. 1, et tom. II, cap. 7.

A mundi a peccato: Jeremias ab utero sanctificatus est, et Joannes cum esset in utero, exultavit gaudio ad vocem Marie Θεοτόκου, Deum portantis. Hæc Athanasius dixit, vir summæ auctoritatis, et cui debet credi, et nunquam dixit ea que sanctis litteris non convenient: neque poterat fieri ut verum præclarus vir et memoratissimus ignoraret, quem etiam in S. synodo, que tunc temporis Nicæa convocata est, ante alios admirati sunt. Nondum quidem in sedem episcopatus ascenderat, sed adhuc annumerabatur clericis. Cæterum sagacitatis et modestiæ causa, et propter subtilem, incomparabilemque scientiam asclitus a Patre nostro beatissime memorie Alexandro episcopo, aderat semper, et quasi filius gubernans patrem in agendis rebus consilium ejus, viamque B utilem subministrabat. Sed quoniam fieri potest ut aliqui existiment etiam a venerabili et divina Scriptura oportere nos hujusmodi laborare tractatum, adjiciant etiam sanctam et maximam synodon, neque Θεοτόκον dixisse Domini matrem, nec omnino super hoc aliquid statuisse: age modo quantum verum est dispensationisque de Christo intelligitur, ostendamus, quoniam nobis modo divina Scriptura prædicta sit. Quod autem et ipsi Patres locuti sint cum fidem sanctam et b inviolabilem detinerent, inspirante eis veritatem Spiritu sancto, neque enim ipsi loquebantur, secundum vocem Salvatoris, sed Spiritus Dei et Patris loquebatur in ipsis (Matth. x). Et paulo post ait: *Sancta et maxima syndodus ex substantia Dei et Patris ait: ipsum genitum Unigenitum (Joan. 1), per quem omnia propter nos homines, et propter nostram salutem descendisse de cœlis, incarnatum esse et hominem factum, passum esse et resurrexisse, et in tempore venturum judicem.* Et post pauca, ait: Apprehendit igitur semen Abrahæ, et communicavit carni et sanguini Dei Verbum (Heb. ii, 14, 16), faciens corpus ex muliere, ut non solum Deus, sed etiam homo factus secundum nos propter coadunationem intelligatur. Ergo ex duabus rebus simul evi-

C quem omnia propter nos homines, et propter nostram salutem descendisse de cœlis, incarnatum esse et hominem factum, passum esse et resurrexisse, et in tempore venturum judicem. Et post pauca, ait:

*Apprehendit igitur semen Abrahæ, et communicavit carni et sanguini Dei Verbum (Heb. ii, 14, 16), faciens corpus ex muliere, ut non solum Deus, sed etiam homo factus secundum nos propter coadunationem intelligatur. Ergo ex duabus rebus simul evi-*

c Cyrus ex translatione Peltani: *In omnium admiratio nō habitus est.*

In Actis concilii Ephesini legitur: *Vers: batr cum sene tanquam filius cum patre, ad quidvis utiliter conscientiæ ducem præbens, necnon in omnibus quaœ obeunda forent commodi iter ostendens.*

D e Cyrus in Actis synodi, interprete Peltano, longe apertis: *Verum quia verisimile est non de rituro hic quodam, qui ex sua divinæ Scriptura ex qua hoc loco asserta sunt corroboranda esse existimabunt, dicturos præterea sanctam illam magnamque si nodum, neque Domini matrem Θεοτόκον usquam appellare, neque quidquam omnino super ea re decreuisse, age, quoniam pacto arcuum ill. d' economiæ Christi instrumentum per divinas quoque litteras prædicatum sit, pro ririli parte planum faciamus. Itaque verbis illis Arnobii, quantum verum est, addendum, mysterium.*

e Peltanus reddidit: *Sinceræ i cœlū pœque fæci canem ediderunt. Igitur hic legendum desinereut, pro detinerent.*

f Cum Graece sit apud Cyrillum γέγενητον μαργίνη, natus est Unigenitus, et sanctissima syndodus aperte profliteatur eum esse genitum, non factum, ex vetero Arnobii codice delemus ipsum factum Unigenitum.

dernier ex Deitate et humanitate Emmanuel est, unus **A Arnobius**, et ratione humana, et auctoritate legis divinae, et assertionibus priorum episcoporum magnorum atque sanctorum <sup>1</sup> Ambrosii, Hilarii, Gregorii, sed et Athanasii et ipsius Cyrilli, doctrinamque eorum hanc suisse evidenter ostendit, que duas astruat substantias in uno Filio Dei existere, deitatis scilicet et humanitatis : per quas duas substantias in tantum duos filios esse non credit, ut etiam ita credere voluntates legerit Damasi, et Hilarii, et Ambrosii execratione damnatos. Superflue itaque moramur palmarum dare vincenti, cum etiam S. Cyrilli episcopi plurima protulerit, quibus et a sancto Athanasio legitur in uno Dei Filio Deus hominemque adunatum, non ut Verbum quod semper in principio fuit, et in sua Dealitate manet, hoc quod semper fuit, per assumptionem hominis Deus esse cessavit; sed ut homo inciperet esse Deus quod ante non fuerat, in utero conceptus est Emmanuel, et ideo Θεοτόκος Maria, quia homo qui conceptus est et natus a tempore conceptionis Deus cœpit esse in utero, et Deus est in partu. Hic sensus Cyrilli, hic sensus Athanasii, Damasi, Ambrosii, Gregorii, Hilarii, hic Arnobii probatus est. Aut dexteram Serapion concordie junctat, aut confutatus abscedat.

**XVI.** — Serapion respondit : Si non omne quod consideratione concepit animus, fuerit elatum, non erit lucida veritatis ostensio. Unde ut evidentius possim assertionibus Arnobii præbere consensum, integrum opusculum Cyrilli tradat in vestro recitandum auditu, ne forte castratis sententiis commoda potius secundum arbitratum secuerit, ut defensioni suu probaret Cyrilli concordare doctrinam. — Arnobius dixit : Licet infinita sint volumina quæ doceant Cyriillum ita de Domino Jesu sensisse et credidisse, ut in uno Dei Filio Deus verus et verus homo esse credendus sit et colendus, et ita esse Mariam Θεοτόκον sicut Χριστοτόκον; tamen ecce liber ex integro, si iubetis, recitandus offertur. — Judices dixerunt : Semel animus contentionem attonitus etiam cum integer lectus fuerit, non dehabebit quod ingerat, et superfluo molimine occupet morarum spatia : tamen quia est præ manibus liber S. Cyrilli, recitetur. Cumque fuisse codex apertus, recitatus est <sup>b</sup> titulus sic, etc.

**XV.** — Judices dixerunt : Ex abundanti satisfecit

#### FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

<sup>a</sup> Cum vetus codex haberet affirmando, et homo **D** nostri causa nobis similis effectus. Obtinuit autem natura in ipso tanquam in capite incorruptionem.

<sup>b</sup> Peltanus : Nobis terræ hujus inquit ilinis viam ad cælum munivit.

<sup>c</sup> Huius et plurinorum aliorum Patrum sententiae recitantur tomo secundo Concilii Ephesini, cap. 7.

<sup>d</sup> Addidimus secundum; deinde pro aevierit, possumus secuerit, ut melius castratis sententiis responderet.

<sup>e</sup> Si res agatur de superius citata epistola, titulus est : *Cyrillus presbyteris, diaconis, etc. Initium vero : Ex his qui una nobiscum utatem degunt, etc.* Scriptit idem epistolam ad Nestorium, cuius initium est : *Ad venerant Alexandriam viri, etc.* Scriptit et ad Theodosium imper. librum de recta in Deum Fide; tuncunque ad Eudociam et Pulcheriam imperatrices, ejusdem nominis alterum librum, et secundum ad

<sup>f</sup> Sic Tertullianus lib. v adversus Marc., et Rufinus expōnens symbolū presenti tempore legunt, mortificatur et vivificatur.

<sup>g</sup> Vocem mortuus ignorat vetus codex; addidimus ergo ex hac Peltani translatione : *Traditur namque mortem primo quidem appetuisse ut homo; mox vero per id quod sua natura est Deus, in vitam denovo rediisse.* Si igitur mortem secundum Scripturas corpore non pertulisset, neque spiritu vivificatus revixisset quoque.

<sup>h</sup> Peltanus elegantius : *Revixit enim despoliatis inferis, non ut nostræ conditionis homo, sed ut Deus,*

XVII. — Post hanc epistolam publice perfectam, — A matrem habuit, et homo fuit, nunquid eam negasse hominem esse putandus est? Impressit igitur hunc locum, de quo erat contentio. • Nestorius enim nullo modo passus est debere Θεοτόκον credi, et ideo frequenti assertione id egit, ut eum hoc quod negavit Θεοτόκος edoceret. — Serapion dixit: Doce ergo sensum Cyrilli tam exstitisse, ut ipsum qui ex Maria natus est Deum illum et hominem memoraret. — Arnobius dixit: Et nos assumus, et liber qui lectus est; accipe ex eo quae lecta sunt ita: Non ideo factus est homo unigenitus Dei Verbum, ut Deus esse cesseret, sed ut in assumptione etiam carnis propria majestatis gloriam intueremur. Hæc primo dixisse si non sufficit, quæ in secundis dixit ausulta: In carne positus audiebat Patrem dicentem, *Sede ad dexteram meam (Ps. cix, 4).* Audi etiam quid dixerit tertio: Divinam secuti Scripturam, Dei Verbum cum conditione copulantes, humanam et mortalem, divinamque naturam in unum aliquid conferentes, ita tamen ut simpliciter non homo Theosurus intelligatur, sed Deus incarnatus, qui per dispensationem copulationis (nota quid dicat) corpus sibi ex Virgine sancta ascribit. Hoc enim modo, nec aliter intelligitur Christus. Ausulta etiam quarto loco quid astruat: In Christo asserimus quod coierunt quadam arcana ineffabilique ratione in unum Deitas et humana conditio, ut in eodem simul et homo intelligatur juxta nos, et Deus supra nos. Quinto etiam loco audi quid dixerit de Filio Dei: Sicut ipsius Verbi quod est ex Deo Patre, propria fuit caro illa pura atque venerabilis, quæ ex sancta Virgine procreata est, ita omnia quæ carni convenient absque solo peccato, subire debuit, et omnia ut nasceretur ex matre. Audisti quid dixit? — Serapion respondit: Audivi. — Arnobius dixit: Explana mihi quod dixit. — Serapion respondit: Caro pura atque honorabilis, quæ ex sancta Maria procreata est, omnino ut nasceretur ex matre. — Arnobius dixit: Quidquid intelligis in hoc loco, fac me scire. — Serapion dixit: Hoc puto illum dixisse, quod carnis sanctæ mater sit Virgo ista

## FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

easdem de recta in Jesum Christum Dominum nostrum fide, aliasque ad diversos epistolæ; quibus gravissimis plurimisque argumentis catholice fidei dogmata propugnat, hereses vero Arii, Photini, presertim vero Nestorii coarguit. Quæ omnia tam in editis ejus operibus, quam tomo I et II Actorum concilii Ephesini reperire ac legere cuivis obvium est.

\* Fortasse legendum, et ut relit seipsum invictum ostendere, etc. Paulo post, de his quæ ad perpetuum gaudium, adjecimus, pertinent.

“ Cun nomine Christi communiter sumptum abunctione dederat, unctique legantur veteres sacerdotes, pontifices, reges et prophetæ priusquam publica obirent munera; ipsi certe etiam Christi, et matres eorum Christipara appellari possunt. Nam de his scriptum est: *Nolite tangere christos, meos (I Par. xvi, 22; Ps. civ, 15).* De hoc disserunt Justinus in Dialogo, Tertull. in Apologetico, et Eusebius initio Historie Ecc.

\* Vincentius Lirinensis aperte testatur Nestorium Mariam virginem Deiparam Θεοτόκον negasse, sed Χριστοτόκον tantum nominari voluisse (*Lib. adv. prefan. nov.*). Exstat ejusdem Nestorii epistola ad

Cyrillum, in tomo primo Concilii Ephes., in qua continentur hec verba: *Si rem diligenter consideramus, sacra Virgo non Deipara, sed Christipara appellanda est.*

<sup>d</sup> Id est, humanitate nostra in Virginis utero virtute Altissimi condita et formata. Sic enim etiam Tertullianus locutus est (*Lib. de Resur. carn.*): *Ad dictu conditione, pro orbe condito; et conditionem colentes ad ersus conditorem, id est, creaturam.* Et paulo post: *Non Theosurus intelligatur.* Exstat hoc in superiori citata Cyrilli epistola: *Adrete quo pacto Isaías [Isr. vi, 14] Dominum non hominem Deiferum, aut numine afflatum, instrumenti Divinitatis tantum loco assumptum et usurpatum pronuntiet; sed Deum vere incarnatum.* Item rursum scholio de Unigeniti incarnatione, cap. 23, illud ipsum refellit. Quinetiam anathematismo quinto ait: *Si quis dicere audet Christum hominem tantum Deiferum, non verum quoque Deum, unicunque ac naturalem Dei Filum esse, anathema sit.*

\* Docet communicationem idiomatum in Christo factam esse, etiam a primo instanti atque momento conceptionis ejus in utero Virginis.

**peperit.** — Arnobius dixit : Vis videre quia bene  
cellexisti? Considera quid isti sermoni subiunxit.  
**i.**, inquit, extra carnem intelligatur Deitas, ipsa per  
erit sine matre, et recte quidem. — Serapion  
**ixit** : Peto ut planum mihi facias quid conetur  
**struere.** — Arnobius dixit : Luce clarus est quod  
**rei** matrem Mariam esse per carnem, quam solam  
**reasivit**, exponat. Deitas enim, ait, sola matrem non  
**habet**, ut subaudiatur, quia Deus et homo unus Dei  
**Filius** est iste qui natus est. Unde sexto loco sub-  
jungens, ait : Si voluerimus recte calcare, non Dei  
**utem** nudam, sed inter carnem et natum permixtum  
**Dei Patris Verbum sanctam Virginem creasse, quæ**  
**electa** est, ad puerperium venerandum, ut carnaliter  
eum pareret, qui carnem dignatus est induere. —  
Serapion dixit : Clausis auribus mentis totum librum  
iatum audivi : et ideo non vidi istas duas personas  
in uno Dei Filio Cyrilli assertione expressas. Nam  
quomodo non duas docerentur personæ virgineo  
partu editæ, cum dicat Deum carnaliter natum, qui  
dignatus est assumere? etc. — Arnobius dixit : Utique  
carnem simul cum assumptione carnis. Assumptor enim  
carnis Deus est, caro autem integer homo est; integer  
autem homo est, qui carnem et animam habet. Nam  
Apollinaris ideo damnatus est, quia pro anima Deum po-  
nit incarnatum. Et ideo res in synodo Nicæna damnatae  
nec meminisse debemus. Audi ergo S. Cyrilum dicen-  
tem in libello ejus qui lectus est. Si recte, inquit, sapere  
voluerimus, et semitam sine errore calcare, non Dei  
utem permixtam Dei Patris Verbum sanctam Vir-  
ginem creavisse, quæ electa est ad puerperium ve-  
nerandum, ut carnaliter eum pareret, qui carne est  
dignatus assumere. — Judices dixerunt : Liquet de-  
fensionem Arnobii Cyrilli assertionibus convenire,  
injusta ergo ratio est que cunctatur deferre victoriam  
ei qui post altercationis exitum palmam meretur.

**XIX.** — Serapion dixit : Per justitiam vestram

A obsecro, uti quomodo primo loco, et secundo, et ter-  
tio, quod de ea re, de qua agitur, dixerit Cyrillus,  
ita per ordinem commemoravit Arnobius, ut veniret  
ad sextum; nunc ne forte sumpserit alia capitula  
ejusdem libri evidentiora, quæ hoc ipsum ostendere  
valeant, meæ petitioni concedite. — Judices dixer-  
unt : Ad quam partem velis eum facere dico. —  
Serapion dixit : Ego quidem probatissimum jam  
apud me retineo, et totis ex visceribus credo ita esse  
ut defendit Arnobius. • Sympolitæ et Sympatriotæ in  
hoc errore positi, in quo ego sui, nulla poterunt ra-  
tione ab hoc errore vocari, nisi hac sola, ut dicatur  
illis et probetur ita S. Cyrilum tenuisse — Arnobius  
dixit : Deprecor et ego æquitatem vestram ut per or-  
dinem loca ostendentem sancti Cyrilli libri, patienter  
B exspectare dignemini, quoque finem ejus attingam.  
— Judices dixerunt : Licet exspectationis nulla sit  
causa, tamen vestræ petitioni annuendum esse cre-  
dentes, patimur ex abundanti loca libelli ostendi ab  
Arnobio, quo possint et auditores nostri, et hujus  
actionis nostræ lectores aut non errare, aut, si erraverint,  
ab erroris itinere revocari. Erit Dei nostri  
parata clementia electis his ut redeant ad Christum,  
ad pacem, ad concordiam fidei catholicae, qui unum  
Dei Filium in duas partes divisum existimantes te-  
nere Romanam Ecclesiam, seipsos miserabiliter oc-  
cidetur, dicente ipso Domino nostro Iesu Christo :  
*Omnis qui irascitur fratri suo b sine causa reus erit concilio (Matth. v, 22).* Ecce causa nulla est, • et  
interfectio facta est populorum; vadit furor cæcus in  
C universo populo Christiano per episcopos, per pres-  
byteros, per diaconos, per archimandritas, per om-  
nes pene monachorum et innumerabilium turbas. Sic  
tota Ægyptus, sic tota est Palestina turbata, ut ef-  
fusio sanguinis humani terram ipsam inebriaverit;  
et causa sola rumoris est, nullius prorsus erroris.  
Nam cum oīnibus Ægyptiis et Syris prædicatio san-

#### FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

• Quanti passim fieret pietas ac eruditio divi Cy-  
rilli per universam Asiam et Africam, ex his patet.

• Notat Desiderius in quibusdam Græcorum codi-  
tibus ascriptum esse evangelico textui εἰχεν, id est,  
temere, aut sine causa. Deinde sequentibus adjectum :  
Qui dixerit Racha sine causa; qui dixerit fatue sine  
causa; insuper Chrysostomum, hom. 10 in Matth.,  
innuere hoc ipsum legendum esse, tametsi in Vulgata  
editione Latina non exstet. Quibus addo antiquissi-  
mum martyrem Irenæum, lib. iv, cap. 27.

• Nestorium in primis hominem fuisse seditiosum  
atque crudeleum, patet ex libello Basilii archiman-  
driz, quo apud Theodosium et Valentianum imper.  
graviter conqueritur de illius barbarie in pios  
monachos et clericos, nolentes ejus hæresibus sub-  
scribere : Mandat (inquit) decurionibus, ut nos cæ-  
dat. Cæsi ad tribunal ecclesiasticum adducimur, ibi-  
deinde velut scelerati denudamur, vapulamus, jacta-  
mus, calibusque impetuimur. Diu multumque in episco-  
pal consistorio diversati, inde fame tabescentes, ad  
supplicum ergastulum deducimur. Hinc civitatis præ-  
sido tradi nos curarit. Per hunc ergo ferro onusti, ad  
publicum reorum carcerem abstrahimur, etc. (Tom. I  
Concil. Ephes. c. 28.) Ibidem et de pio Constantino-

D polis populo publice aliquando contra Nestorium  
acclamante : Regulam habemus, episcopum non habe-  
mus, idem Basilius scribit : Pars illius ipso temporis  
articulo comprehensa, et ad tribunal abstracta, tali  
immanitate diverberata exceptaque est, qualis ne apud  
barbaras quidem nationes quandoque usitata fuit.  
Et de Nestorianis satellitibus idem ait : Quos semel  
sententia sua adjunxit, illos ita inflamat, verba  
quibus tubitum fuerit publice inferre audeant, palam-  
que persecutionis speciem excitare non dubilent, etc.  
Et quemadmodum Judæi in Stephanum, ita et isti in  
Christianos cathol. dentibus frenident, omnemque su-  
orum suum in illos explore laborant. Atque hec de  
Nestorianorum crudelitatibus Constantinopoli. Quam  
cruentas quoque in Oriente turbas excitarint, libet  
etiam ex fragm. epistole lba Edesseni episcopi,  
quod in decima Chalcedonensis concilii actione in-  
sertum est, hoc loco commemorare. Episcopi (in-  
quit) contra episcopos contentionibus insurgunt, po-  
puli adversum populos, etc. Et Socrates de his quo-  
que ait : Non parvam turbam orbi universo ineptiæ  
Nestorii peperere. Cassiodorus etiam refert, propter  
Nestorium, circa Miletum et Sardos facta seditione,  
multos occubuisse, lib. xii Histor. tripl., cap. 3.

\* Libellus iste, quem codicis descriptor suppressit, et de quo Feuardentius vanas cecinit divinationes, est Cyrilli  
brevitatis paschalis decima septima. Vide Patrologia Græca tom. LXXVII. Edit.

cti Cyrilli placeat, que tanta dementia est que in A suos fratres descevit, et spumat ira, cum ejusdem fidei sit tota fraternitas popolorum? — Serapion dixit: Fateor errorem meum non aliunde sumpsiæ exordium, nisi hinc quod duos filios Dei astruere asserant hi qui duas substantias in uno Dei Filio asserunt, easque perfectas. Nam si vere Dei Filius ex Patre genitus ante sæcula creditur, qui per omnipotentiam suam voluit angustum virginæ ventris intrare hospitium; unde qui semel natus fuerat ex Patre ante tempora solus, ut iterum non solus cum homine nasceretur, constat duas esse substantias in uno Domino Jesu, sicut prædictio sancti Cyrilli posuit in ferri massa quam ignis inflamat, ut sit ferrum in sua substantia, et ignis in sua natura, sed utrumque in unam societatem connexa, et ita in una coadunatione subsistunt, ut non ferrum possit, sed solus ignis sensibus manifestari humanis; sensibus, inquam, vindredi atque tangendi, quibus ratio nostra colligitur, et ad id quod verum est pervenitur. Prosequatur itaque cœpta Arnobius, ut tandem erubescant hi qui fratres suos persecuntur injuste.

**XX.** — Arnobius dixit: Nunc usque sexti capituli causa tractata est; quid autem in septimo factum sit recitabo. Carnaliter eum peperit, qui propter nos homo factus est et infans. Erat enim non juxta nos, hoc est, non in sola nostri similitudine constitutus, sed erat in humana conditione propter carnem: divinus autem et cœlestis super nos. — Serapion dixit: De quo dixit, Homo factus est? — Arnobius dixit: De Filio Dei ante tempora et ex Patre genito, de quo superius dixit: Non cessavit Deus esse, cum carnem assumpsit. — Serapion dixit: Hic qui assumpsit hominem Deus, ipsum hominem per suam omnipotentiam Deum fecit? Constat ex assumente et assumpto unum Dei Filium Cyrilum docuisse. — Arnobius dixit: Ecce octavo loco prosecutus: Ratio Deitatis nuda, ac si sine carne existimet, ipsa per se nostri sermonis non egebit auxilio. — Serapion dixit: Explanacionem hujus, quæso, pande sententiae. — Arnobius dixit: Ratio Deitatis si nuda, id est, sine carne existimet, hoc est, si sine homine divinitus, humioris ratione non egebit. Quid enim sermo in invisibili Deo dicere prævalet? Et ideo in uno capitulo bunc intellectum aperiens ait: Sed quomodo unigenitus Dei Sermo factus est earo, et habitavit in nobis? Ideo ad ipsum referuntur. Sequamur nunc, et quid in nono capitulo dixerit recitemus. Prophetissam sanctam Virginem vocat. Christo enim prægnans prophetæ implevit officium. Item in decimo capitulo: Natus enim (ait ille) infans divinus, et omni mundo excellentior, erat quidem in cunabulo (*Luc. ii, 7*) gremioque Genitricis proprie morem conditionis humanæ, sed qui erat etiam Deus. — Serapion dixit: Cum dicit, iste infans qui natus est, erat etiam Deus,

A duas personas evidenter expressit. — Arnobius dixit: Cœpisti aures animæ tue aperire. Utique qui cum dixit erat, etiam ostendere voluit natum quidem infantem, qui non solum infans esset, sed etiam Deus. Duodecimo etiam loco, quando his pressius insistat, qui negant duas substantias in unico Dei Filio convenisse. Ait enim: Sed dicit aliquis: Quomodo fieri potest ut hominis natura majestatem caperet Deitatis, præsertim cum Deus ipse dixerit manifestissime beato Moysi: Quomodo nemo videbit faciem meam et vivet (*Exod. xxxiii, 20*)? Et si igitur intolerabilis Deitas inaccessibilem habet attactum, quomodo credibile videbitur Deum et hominem in unum convenisse? Ego vero adversus hujusmodi questionem dixerim quidem, super omnem modum et genus miraculi, et B super mentis nostræ cogitationem et sensus dispensationis esse hujus rationem. Sed tamen agebatur sapienter, Deo suam naturam imbecillitati nostræ tolerabilem faciente. — Serapion dixit: Nullus tam evidenter divinam humanamque naturam in uno Christo distinxit, ut diceret: Objurgantur contra cum qui negant Deum in unum et hominem convenisse. Et adderet dicens: Ego adversus hujusmodi questionem dixerim, etc. — Arnobius dixit: Bene considerasti solum illum apostolice docuisse, *Deum esse in Christo mundum reconciliantem sibi* (*II Cor. v, 19*); verum etiam contra eos suscepisti, qui dicunt hominem in Dei substantiam convenire minime potuisse. Transcamus duodecimum, et ad quartumdecimum veniamus. Ait enim in sequentibus: Quantum spectat ad rationes et sensus humanos, nequaquam possent inter se convenire Deitas et humana conditio; convenientiam tamen in Christum, et unus ex ambobus Emmanuel. Qui vero separat et hominem seorsum, et Filium Dei, et alium aestimat, is mihi videtur veritatem non intelligere, et videre non posse. Item de quartodecimo dicemus. Ut ostenderet duas in uno Dei Filio inesse substantias, ait: Quemadmodum ferri materies, cum in medio fornacis æstu conflatur, ignis instar ardescit, et in ejus speciem vertitur ad calorem, et candorem ipsius imitatur flammæ victricis; ita carnis natura, cum æterno atque incorruptibili Dei Filio est conjuncta, destitit esse quod fuerat. — Serapion dixit: Quid est, destitit esse quod fuerat? — Arnobius dixit: Sequens versiculos indicat D quare dixerit, Desit esse quod fuerat. Ait enim in sequenti sermoni. Nec ulterius remansit in.... — Serapion dixit: Aperi mihi ut quid dicat videam. — Arnobius dixit: Omnis natura generis humani fragilitatem habet affectuum et sensuum: hic autem in hanc pestem nucquam incurrit, nec aliquando aliquid sine sua passus est voluntate; sed sicut scriptum est, *Omnia quæcumque voluit Dominus fecit in cœlo et in terra, in mari, in abyssis* (*Ps. cxxxiv, 6*). — Judices dixerunt: Quomodo vidimus Serapionem manus

## FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

\* Adeo corruptus et depravatus est in veteri exemplari locus iste, ut eum legere non potuerimus.

um tentato tentatus est, et cum crucifixo crucifixus t. Objicitur : Quomodo ergo Deum impassibilem seritis, qui dicitis simul conceptus, simul natus, nul est et tentatus, et passus, et prorsus Sanctum um nunquam deseruit? Respondebo : Memor esse de exempli lance et sanguinis conchylii. Cum ergo ta fuerit haec lana per admixtionem sanguinis pura, cum netur, aut filatur, aut torquetur, lana que recipit majestatem. Nunquidnam quae torque, a purpureo colore deseritur? Aldo et aliud emplum : Verbi gratia dicamus : securis ietu arbo- n cum verberaveris, et splendorem solis, si eum ul percosseris, arbori quidem infligis vulnus, em vero et splendorem simul perculis, et calorem passibilem derelinquis. Quod si arboreum ad ictum reutientis sol non deserit, quanto magis Sanctum um nequaquam Dei Filius, quod est Verbum, in sione deserit? b Et sicut vere rubus flammam duit, sic vere passus est Filius hominis; et sic vere non incensus est, sic vere non passus est in Dei.

XXIII. — Objicitur iterum : Duos facis, filium hominis, et Filium Dei. Respondetur : Non duos ad visionem facio, sed in una Dealitate duas substans distinguo, unam quae nativitatem temporalem buit, alteram quae penitus tempori subiacere non habuit. Unam, qua infans in praeseppe positus, pannis volutus (*Luc. ii, 7*), crevit aetate et sapientia (*Luc. 52*); altera, qua ipse creat nascentes, et dat eis ut uat et crescant aetate et sapientia. Unam, qua tritatur a tamulo, quasi sanctificationem accipiens C *ath. iii, 15*; aliam, qua ipse sanctificat et aquam riter et Baptismum. Unam, qua dormit in navi, et citatur a discipulis; aliam, qua ipse excitat ut exeat Dominum. Unam, quae subdit ventis, flatibus tempestati; aliam, qua ventis imperat, et tempebitus jubet (*Marc. iv, 39*; *Matth. viii, 24*). Unam, a plorat hominem mortuum; aliam, qua imperat

## FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

<sup>a</sup> Delevimus cum tentante, quod habet vet. cod.

<sup>b</sup> Flaccus Albinus, qui et Alcuinus dicitur, Carolini quandam praceptor, ante octingentos annos, ius loci etiam sub Arnobii nomine ita meminit *pist. ad Flarium Merium*) : Arnobius in conflictu m habuit cum Serapione rubum posuit masculini teris, dicens : *Et sicut vere rubus flammam habuit.* Id est, in unica Filii Dei persona divina humam divinamque substantiam profiteor. Certissima et rissima est haec fidei Christianae ex Athanasii symbo desumpta confessio : *Sicut anima rationalis et unus est homo, ita Deus et homo unus est Christus.*

<sup>c</sup> Vetus codex affirmat, abscessit; nos exigente intentia sensuque negationem adjecimus.

<sup>d</sup> Certissimum et clarissimum est ex Scripturis sive catholicae symbolis Filium Dei a Patre genitum, unigenitum, et ab aeterno ex eadem substantia Deitate natum et dici et esse. Scriptum est enim : *hodie genui te. Ante luciferum genui te. Unigenitus qui est in sinu Patris, etc. Sic Deus dilerit mundum, ut Filium suum unigenitum daret. Filium suum genitum misit Deus in mundum.* Passimque Deus ex de celo contestatur Christum Iesum esse precium sibi Filium, haudquaquam adoptivum; et iesum Jesus palam confidenterque illum Patrem appellat; apostolos denique istud fidei Chri-

A morti, ut relinquit mortuum et sepultum (*Joan. xi, 55, 44*). Unam, qua venditur a discipulo (*Matth. xxvi; Joan. xix*); aliam, qua totum redimit mundum. Unam, qua felle cibatur, et potatur aceto (*Matth. xxvii*); aliam, qua pane vite aeternae cibat et propinat poculum gaudii sempiterni (*Matth. xxvi*). Unam qua tristatur uque ad mortem; aliam, qua a tristitia liberat, atque dat gaudium vite. Unam, qua moritur et seperatur; aliam, qua sepulera aperiat, etc. Unam, qua videntibus apostolis elevatus est in celos, et sedet ad dexteram Patris (*Act. i*); alteram, qua de sinu Patris non abscessit, sed semper in Patre, et cum Patre fuit, et esse non desinit. Objicitur ergo : Et quando in volva Virginis Verbum caro siebat, et quando in praeseppe pannis obvolutus erat infans, et crescebat B aetate et sapientia, et cetera exercebat, que tota vita fecisse scimus, de sinu Patris nunquam discessit? Respondetur : Cum quidam interrogator euidam diceret eruditus : Dic mihi in quo loco nunc Deus est? fertur tale dedisse responsum : Dic ubi non sit, et inquire ubi sit. At vero cum propheta clamet : *Si ascendero in celum (Ps. cxxxviii, 8)*, etc., et ipse dicat : *Caelum et terram repleo (Jer. xxii, 24)*, quomodo poterat fieri ut qui unus est cum Patre et Spiritu sancto deesset Patri et Spiritui sancto, cum esset in vulva Virginis, cum nasceretur, lactaretur, etc., tamen de sinu Patris nunquam discessit. Et cum haec dixisset, — Judices et omnes auditores dixerunt : Satis subtile quod asseris, et videri a nobis non potest, nisi aliquibus hoc fuerit comparationibus declaratum.

XXIV. — Dicte mihi, dixit Arnobius . Unde fons nascitur? Qui respondentes dixerunt : De vena terræ.

— Arnobius dixit : Vena haec unde nascitur fons, Patris locum opportune in vestra mente depingat, ut sit Pater vena, Filius fons, qui natus est de vena; de vena vero et fonte non nascitur fluvius, sed procedit.

<sup>e</sup> Aliud est nasci, aliud est procedere. Quidquid ad

stante caput toto orbe docuisse, inculcasse, et innumeris miraculis, supplicisque fortiter exantatis in animis innumerabilium hominum confirmasse. Rursum similiter apertum et indubitatum est Spiritum sanctum ex ejusdem Patris ac etiam Filii substantia Deitateque ab aeterno procedere, quoniam scribitur : *Spiritus qui a Patre procedit. Ita de meo accipiet. Spiritus Patris mei loquetur in vobis Deitate. Mittet Deus Spiritum Filii sui in corda vestra, etc.* Et cum Athanasio profiteatur omnes : *Spiritus sanctus a Patre et Filio non factus, nec creatus, nec genitus, sed procedens.* Haec, inquam, duo capita adeo ex Scripturis et symbolis dilucida et certa sunt, ut nemo Christianorum de his addubitet. Sed quare Spiritus sanctus non possit dici auctorum Filius, cum ex horum substantia naturaque vere sit, quare non aequo dicatur genitus atque procedens, et quantum i ter sit inter nasci et procedere, non ita definitum aut clarum est. Arnobius certe hic orthodoxe scribit, *aliud esse nasci et aliud procedere*, et continuo post Spiritum sanctum tanquam fluvium ex Patre et Filio tanquam ex vena fonteque procedere, non nasci; verum quantum distet ista processio a nativitate non explicat.

Patres scholastici aliquid ex Augustino afferunt (*Lib. xv de Trinit., c. 27*), nimisrum, propterea Spiritum sanctum non esse Filium, neque genitum, quia

**V**ivendum pertinet, et ad medendum, et ad lavandum, unius ejusdemque substantiae est : sed tripartite personæ, ut sit vena Pater generans Filium, quem diximus fontem : ex vena vero et fonte non nascens, sed procedens fluvius sit Spiritus sanctus. Sitque secundum connexa pergens, ut unum sint tres, et sic vere tres, ut vere unum sint. <sup>a</sup> Filius ergo idem fons vita simul cum fluvio eodem Spiritu sancto procedente ex Patre et Filio, circuit universa orbis terræ spatia, sicutientes potans, aridates infundens, terras rigans, sordes diluens, fabricans, solidans, omniumque hominum, avium, pecudum, repentium, piscium genera significando sustentans : nec est omnino cuiquam ita, nisi his quibus fons et fluvius ex vena fontis ex ipsius gremio procedens circumdeundo sordes lavet, sordites infundat, sicutientes potest, restituantes refrigeret, angustatos recreet, hominum, avium, pecudum, reptilium et piscium generationes universas suo sustentet. Vena autem nunquam patitur fontis ex se ante nascentis, fluvii ex se et fonte procedentis absentiam. <sup>b</sup> Quod si elementum aquæ servituti nostræ subjectum hanc probant habere potentiam, ut vadens cursu rapidissimo per montes, per colles, per cuniculos aqueductorum, et fistulas, tamen de sinu vena non discedendo circumfluit, sed ibidem percurrente discurrit; quanto magis Filius et Spiritus sanctus de illo gremio majestatis nunquam penitus abscedentes, inseparabili et integra Trinitate perdunt in unitate substantiae, in Trinitate personæ.

**XXV.** — Volentibus autem hujus sanctæ Trinitatis inquirere majestatem et originem, occurrit vena fontis : fodi quantum potes, nunquam poteris ad ejus initium pervenire. Occurrit tibi affluentior vena, quidquid pulsando quæsieris, et eo magis plus pro-

#### FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

**F**ilius non solet procedere a duobus, nisi eorum alter sit pater, et alter mater, quo modo certum est Spiritum sanctum non procedere, atque idcirco non nasci. <sup>c</sup> Erumque ex eodem Augustin. (*Lib. de Eccl. dogm.*, c. 1) traditum Spiritum sanctum non esse natum, quia non est Filius; neque ingenitum, quia non est Pater; neque factum, quia non est ex nihilo : sed ex Deo patre et Deo Filio Deus procedens. Colligunt rursum eodem doctore, Filii generationem esse per modum intellectus Patris secundi, ideoque proprie naturalem nativitatem dici; Spiritus vero processionem per modum voluntatis et amoris, ac idcirco spirationem et processionem proprie appellari. Ait namque Augustin.: *Spiritus sanctus procedit a Patre, non quomodo natus, sed quomodo datus, vel donum; Filius autem procedit nascendo, ex ut genitus* (*Lib. v de Trin.*, c. 4). Adjicunt denique confusionem futuram in sanctissima personarum Trinitate, si duo filii dicerentur, et non unigenitus solusque Filius : Spiritum itaque non oportuisse gigni, sed spirari atque procedere.

Hec illi pie quidem ac eruditæ, verum omnium sapientissime, quantum judico, Athanasius Magnus, epistola ad Serapionem, et Ambrosius libro primo de fide, capite quinto, aliquæ veteres theologi ingenue professi sunt se hujusmodi emanationum distantiam rationemque nec plane capere, nec aliis dicendo explicare posse ; sicque hujus mysterii, ut et multorum aliorum, perfectam notitiam tantisper expectandam esse, donec in alio seculo videamus Deum facie ad faciem sicuti est. Ex quibus Damaseenus recte concludit (*Lib. i orthod. Fid.*, cap. 2) : *Quoniam quidem est*

A liberiis inquirendo, quanto plus querendo potius quam credendo pervenire. Et si vena hujus subditæ pedibus tuis initium invenire non prevalet, quomodo poteris Patris initium reperire? Patris vero si inveneris initium, invenies et Filii. Si enim inveneris quando cœpit vena manare, invenies et quando ex ipsa vena natus sit fons; invenies etiam quando ex vena fontis fluvius procedere cœperit. Sed sicut non prevalet ad vena pervenire principium, quomodo in principio jam erat vena, in qua erat fons, et fons erat apud venam, et vena erat Pater ejus, qui erat in principio apud Deum (*Joan. i, 1*). Verbum quippe Patris est fons, qui est vena Filius, fons vita, quomodo Psalmista canit ad venam dicens : <sup>d</sup> *Quoniam apud te est fons vita* (*Psal. xxxv, 10*). Fluvius autem ex fonte procedens, ex vena tunc cœpit procedere, quando vena eructabat fontem. Sic enim legitur Patrem dixisse : *Eruavit cor meum Verbum bonum* (*Psal. xliv, 2*). Sed sicut non invenies vena initium, ita quoque nec fontis; et sicut non invenies initium vena nec fontis, ita nec invenies fluminis. Ut simul ergo vena emanaans, et fons, fluviusque, ita simul Pater, et Filius, et Spiritus sanctus : et quantum dignitas Creatoris a creature, tantum distat comparatio creature a Creatore. Quantum vero potueris aliquid melius sentire et dicere, eo amplius remanebit, ubi melius possit et verius Divinitas credi. Bene, ut dictum est, non dictum melius excludit, sed ornat; male autem dictum a bene dicto eliminatur et pellitur. Ideo meliora dicentibus aures semper patere, et mentibus Sapientia imperat dicens : Aperi aurem tuam verbo veritatis, et firma cor tuum in sermonibus justis (*Prov. xxii, 17*).

**XXVI.** — Cavendum est sane <sup>e</sup> ne scelerati Sabellii

**D**ifferentia generationis et processionis didicimus; quis vero sit modus hujus differentiæ, nequaquam. Quamvis autem ista intelligere non possumus, tamen ita esse veraciter confitemur et credimus. Et Augustinus de re non absimili : *Qui potest capere capiat; qui autem non potest, credit et ore, ut quod credit, intelligat* (*Lib. iii contra Maxim. Ar.*, cap. 10).

<sup>a</sup> Sicut hic Arnobius comparatione vena, fontis et fluvii, quibus eadem inest aquæ substantia, Trinitatis mysterium adumbrat; sic et ante eum Augustinus solis, splendoris et caloris; deinde ignis, lucis et fervoris similitudinibus idem fecerat (*Lib. i contra Maxim.*, et serm. 1 de Verbis apost.). Athanasius quoque sermone quarto adversus Arianos docet Filium procedere a Patre, simulque in eo manere, veluti ex lumine proradiationem et fluvium ex fonte.

<sup>b</sup> In vct. cod. erat atque.

<sup>c</sup> Maluimus legere, discurrunt quam discurrunt, cum vetero codice.

<sup>d</sup> A seipso non dissentit Arnobius, hunc quoque psalmi locum in Commentarii de Christo exponens. Et de proxime citato psalmo etiam ait : *Eruavit cor Patris Verbum bonum, omnia per ipsum facta sunt, etc.* Persequitur disputationem suam Arnobius.

<sup>e</sup> Dionysius Alexandr. apud Eusebium (*Lib. viii Hist.*, c. 6), ac post eum Theodoreus (*Lib. de Fab. haeret.*) prodiderunt Sabellium origine Afrum et Pentapolitanum fuisse; Augustinus autem, libro de Haeresibus, eundem impii Noeti, qui primus sanctissime Trinitatis personas confudit, discipulum a quibusdam perhiberi tradidit; Epiphanius vero similem saltem

sensem incurrens, Patrem, Filium, et Spiritum sanctum sic unum Deum credas, ut non putes Patrem verum Filii genitorem, et unigenitum verum Patris Filium, procedentem ex Patre et Filio non credas Spiritum sanctum, sicut unus Deus secundum sacram Scripturam credendus est, quae dicit: *Dominus Deus tuus, Deus unus est* (*Deut. vi, 4*). Ita ipse unus Deus Pater verus, Filius unus et verus, *Spiritus sanctus unus et verus* credendus Deus est. Deus enim indivisus substantia nomen est, accipienti conferens totum, et nihil minuens conferenti: non ita ut Filius nascatur, qui Pater est; neque Pater creditur, qui Filius est; nec *Spiritus sanctus* qui est, Pater estimetur. <sup>a</sup> Pater enim est qui dicit Filio: *Ante luciferum genui te* (*Ps. cix, 4*), Filius qui dicit: *Ante omnes colles generavit me, et antequam quidquam faceret, ego eram cum eo* (*Prov. viii, 25*). I<sup>l</sup> sum autem Spiritum sanctum qui procedit ex Patre et Filio (*Joan. xv, 26*), sicut de fonte, et de vena fontis procedens fluvius, <sup>b</sup> contra doctrinam Macedonii, Deum esse Paulus apostolus evidenter ostendit, eum ipsum, quem Isaias propheta dicit: *Vidi Dominum sedentem in thronum excelsum, qui dixit mihi: Vade, dic populo huic, Videntes ridebitis, et non ridebitis* (*Isai. vi, 1, 9*). Spiritum sanctum hunc Paulus hoc ordine patefecit, dicens ad Judeos: *Bene de vobis Spiritus sanctus dicit per Isaiam: Vade, dic populo huic, Videntes* (*Act. xxviii, 25*), etc. Hoc autem, ut dixi, sectam Macedonii superat, quae dicit: *Nusquam legitur in Scripturis sanctis, Deus Spiritus sanctus; diximus apostolum Paulum hunc dixisse Spiritum sanctum, quem Isaias dicit: Vidi Dominum Deum omnipotentem Sabaoth sedentem super thronum, et dicentem mihi, etc.* Nunc etiam beatum Petrum ostendam Dominum dixisse Spiritum sanctum, et sufficit; quia quasi in capite corporis duo oculi, ita in capite Ecclesiae Petrus et Paulus sunt. Dicit ergo Petrus apostolus ad Ananiam mentientem: *Quid utique conrenit tibi et uxori tuae mentiri Spiritui sancto? Non estis hominibus mentiti, sed Deo* (*Act. v, 3, 9*). Alia plura ponereinus, si non

## FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

utriusque sectam fuisse confirmat. Hic errores non tantum Noeti, sed et Praxeæ ac Hermogenis, quos Tertullianus profligaverat, ab inferis revocans, prædicabat Patrem et Filium et Spiritum sanctum unicam esse personam, que his tribus nominibus vocaretur: *hancque in veteri Testamento, Patris nomine legem tulisse; in novo autem, Filii titulo hominem factam esse; Spiritus sancti vero appellationem ad apostolos venisse.* Tertullianus libris adversus Praxeam et Hermogenem hanc heresim solide refellit, sequentium deinde seculorum Patres eamdem coaguerunt et daminarunt (*Hil. lib. iv de Trinit.;* *Athanas. orat. advers. Sabellii gregales*), ut et hoc loco noster Arnobius.

<sup>a</sup> Similis sibi Arnobius ita ad hunc locum eom. in psalm. scribit: *Non ergo sicut damnabilis Photinus credit, Dominus ex Maria virgine sumpsit exordium, sed ante luciferum est ex Patris ore progenitus.*

<sup>b</sup> Hic cum sub Constantio imp. vir aulicus et Arianus esset, Constantinopolitanum episcopatum factione Arianorum, et ejusdem Constantii favore, renidente catholicorum populo, tanta violentia occupavit, ut circiter ter mille homines centum et quinquaginta

A sufficerent horum duorum testimonia apostolica autoritate firmata. Sane quomodo jam diximus et probavimus, quod qui descendit de cœlis pro assumptione hominis nunquam dimiserit cœlos, quia scriptum est, *Cœlos et terram ego replebo* (*Jer. xxiii, 24*); et qui cum ab his ad cœlos ascendit, nos nunquam dereliquit: sic enim ipse promisit dicens: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (*Matth. xxviii, 20*); cum ergo constet descensus ejus ad carnem, sic teneamus, ut in ipso Dei Filio duas nativitates, sicut duas substancias fateamur, ante tempora invisibiliter ex Patre, ex tempore visibiliter ex matre; ante tempora Deus verus de Deo vero, ex tempore Deus verus et homo verus ex Maria semper virginie Spiritu sancto obumbrante; natus autem verus Deus invisibilis cum vero homine visibili, verus Deus incomprehensibilis cum vero homine mortali. Natus, inquam, non aereus, sed corporeus; non inphantasia, sed carnem, ossa, sanguinem, sensum et animam gestans: unus idemque homo verus et Deus verus, adimplens Legem et Prophetas, passus crucem secundum Scripturas, vere mortuus est, vere sepultus, vere a mortuis tertia die resurrexit. Hoc tamen in eo est mortuum, quod mori potuit. Homo enim mortalis est a Deo immortali susceptus; resurrexit autem non Deus in hominem, sed homo in Deum. Postea per quadraginta dies in terris visus est, ac sic assumptus in cœlum, sedet ad dexteram Patris, venturus ad judicandum vivos et mortuos (*Act. i*).

<sup>c</sup> XVII.—Et cum haec diceret,—Universi dixerunt: *Dic nobis, quomodo judicabuntur vivi et mortui?* — Arnobius dixit: <sup>d</sup> Vivos, credentes, catholicam fidem habentes; mortuos, gentiles, Judeos et hereticos, qui non habent vitam secundum sermonem Domini: *Qui non credit in me, non habet vitam in se* (*Joan. iii, 36*). Et verum dicit: *Qui credit in me, si mortuus fuerit, rivet* (*Joan. vi, 25*). Ergo, ut dixi, sequamur. Venturus est ut judicet vivos et mortuos, justos et injustos, fideles et incredulos. Mors enim ejus pretiosas facit omnes mortes credentium atque sanctorum

(ut Socrates tradidit) cum Ecclesiam intraret, conculcati et occisi fuerint. Hic Spiritum sanctum creaturam esse palam predicans, idcirco Πνευματομάχος primus dictus est, ut Basilius in Expositione fidei Nicænae testatur. Ad hanc heresim refellendam et compescendam coactum fuit concilium œcumenicum Constantinopolit. sub Theodosio. Tuncque additum symbolo Niceno: *Et in Spiritum sanctum Dominum et vivificantem. Qui cum Patre et Filio simul adoratur, etc.* (*Sozom. lib. iii, cap. 9, et lib. iv, cap. 7; Niceph. lib. xii, cap. 30*).

<sup>e</sup> Justinus martyr, responsione ad quest. 109 orthodoxorum, viventium judicandorum nomine eos interpretatur qui tunc adhuc superstites erunt, cum Christus ad judicium veniet: de quibus, juxta Graecorum lectionem, scribitur: *Non omnes obdormiemus.* Horum personam induens Paulus ait: *Nos qui vivimus, qui residui sumus, in adventu Domini, etc.* Augustinus utramque interpretationem amplectitur, scribens: *Venturus est judicare viros et mortuos. Viros qui superuerint, mortuos qui praecesserint. Potest et sic intelligi, viros justos, mortuos injustos.* Lib. i de Symbolo ad catechumenos, cap. 4.

(*P. s. cxxv, 15*), in tantum, ut in eadem carne, qua na-  
*ta*, et passus, et mortuus resurrexit, et pro quali-  
*tate operum*, omnes vel ad aeternam coronam gloriae,  
*vel ad supplicia aeterna*, Deo judicante, pertingant.  
**C**redendum namque est animam nostram a Deo fa-  
*ciliam*: et licet sit perpetua in alterutram conditionem  
*aucti boni aut mali futuram*, <sup>a</sup> sine initio tamen non  
*esse animam*: quia hoc solius Dei est peculiare, ac  
*per hoc creaturam Dei esse animam sive facturam*.  
**S**criptum est enim: Qui figuravit fatum omnium ho-  
*norum*, ipse scit omnia. Et rursus: Vivit Dominus,  
*qui fecit nobis animam*. Et iterum: <sup>b</sup> *Spiritus a me*  
*prodiet, et omnem animam ego feci* (*Isai. lvii, 16*).  
**C**arnem quoque nostram ex limo per Deum factam  
(*Gen. ii, 7*), et idcirco utramque hominis substantiam  
*unius Dei esse auctoris*; atque ideo omnia quae facta  
*sumuntur* nobis subdita sunt, quia illa jussu Dei sunt formata.  
*Igitur non opere*. De homine autem dixisse Deum le-  
*gitimus*: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen. i, 26*); et ideo hominem nobis-  
*issimam Dei fabricam non solum ex anima et corpore*, sed et spiritu constare, et esse triplicem Apostolus probat dicens: <sup>c</sup> *Ut integer spiritus vester, et caro, et anima in adventu Dei seretur* (*I Thess. v, 23*). Sane spiritum dico, qui accidens est, non naturalem, nec eundem, esse in omnibus. Sic enim Apostolus dicit: *Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus, sed spiritum qui ex Deo est* (*I Cor. ii, 12*). Iustum autem quem credentes accipimus, gratiae divinae est; alterum vero spiritum intentionis diabolice. Quia dia-  
*bolus non sine initio est creatus*, ut Marcion delirat, sed a Deo bono angelus factus est, et omne malum ex ipso initium sumpsit.

<sup>d</sup> Malum autem esse quod prohibet fieri bonus et benignus Deus, etiamsi id bonum sit, malum judicabitur per prohibitionem Legislatoris Dei. Jam quid tam bonum quam sacrificium Deo offerre? Sed quomodo *exspectare sanctum Samuelem rex Saul noluit*, ipse autem sacrificium morante Samuele, incendit, ultra

A Spiritus sanctus in eo esse non potuit (*I Reg. xiii, 40*). *Spiritus enim sanctus disciplinæ effugiet factum* (*Sap. i, 5*); <sup>e</sup> atque utinam recedente Spiritu sancto, alio spiritu non judicaretur, vel etiam vexaretur. Ad qualitatem igitur facti si respiciamus, bonam rem facit; sed non respiciendum est ad qualitatem facti, sed ad superbiam contemptoris. Nam et communio sacramenti sancta est, sed perniciosum opus perficitur huic si nondum fuerit sacratissima unda perfusus. Sunt multa his similia, quæ cum bona sint opera, perniciem pariunt cum non eo ordine quo sunt constituta peraguntur. Ideo angelus iste, qui est diabolus, de presumptione incurrit culpam ei primus omnium angelorum in suo corde peccavit. Sic enim dicitur in propheta a Domino: *Tu dixisti in corde tuo: Ascendam super cali sidera* (*Isai. xiv, 13*), etc. Primus ergo in suo corde peccavit: ex quo pullulare omnium presumptionum genera tunc coepi-  
*perunt*, cum nullius exemplum secutus, a se dedit peccandi exordium. Natura autem bonus est, sicut effractor est homo <sup>f</sup> aliena rapiens habenti, et liber-  
*alis est homo propria conferens indigenti*. Uterque homo est, sed unus bonus aliis, in aliis non natura malus, propter Creatoris injuriam, sed prævæ voluntatis studio; bonus autem, et natura bonus, et bone studio voluntatis. Unde et angelorum canores his sermonibus resonabant, ut *Deo gloria in excelcis caneretur*, et pacem Dei super terram cum hominibus bona sererent voluntatis (*Luc. ii, 14, 15*). Malæ ergo voluntatis arbitrio angelus bonus cum esset, declinavit ad malum: hunc secutus est homo (*Gen. iii*), qui divinæ legis instituta contempsit. Creator autem præscius contemptores fore et angelos et homines, justitiae suæ subditos fecit, ita ut absolute eos suæ esse permitteret voluntatis, <sup>g</sup> quia nec aliter gratiæ retributio justa esse posset.

Initium autem hominis et prævaricationis ejus evi-  
*dens Geneseos liber inter sui initia loquitur, angeli autem initium testatur propheta dicens: <sup>h</sup> Tu eras*

#### FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

<sup>a</sup> Hæc dicta videntur adversus Manichæos et Ori-  
*genistas, quos animas Deo coæternas finxisse veteres*  
*tradiderunt*.

<sup>b</sup> Tertullianus, lib. de Anima, capite cui titulus affingitur *Unum esse animam et spiritum*, hujus Isaie loci ita meminist: *Satis declarantur differentiae spiritus et animæ, ipso Deo pronuntianti: Spiritus ex me predixit, et fatum omnem ego feci. Est anima enim fatus factus ex spiritu*. Et rursus: *Qui dedit fatum populo super terram, et spiritum calcantibus eum* (*Isai. xlvi*), etc. Augustinus libro de Anima et ejus Origine, cap. 14: *Spiritus a me exiit, et omnem fatum ego feci*.

<sup>c</sup> Tertullianus, lib. de Res. car., sic hunc Pauli locum reddit: *Et integrum corpus vestrum et anima, et spiritus sine querela conserventur*, etc. Cæterum Ireneus, lib. v, cap. 9; Lactantius, libro septimo, c. 12, et libro de Opificio Dei, cap. 18 et 19; Augustinus quoque, libro de Spiritu et Anima, fuse disputant quid inter haec tria intersit; et nos de hac re quoque disseruimus annos, in prædictum Irenei locum.

<sup>d</sup> Theologi recte docent quædam esse intrinsece mala et quæ nunquam bona esse possunt, ut blasphemia, contemptus Dei, idololatria, adulteria, etc.; alia

vero malæ tantum esse, quia prohibita sunt, ut esus immundorum sub lege, et quod hic notat Arnobius de sacrificiis et communione eucharistie.

<sup>e</sup> Vetus codex, *utili*.

<sup>f</sup> Ita legendum censuimus, pro *aliena sapiens*, quod est in veteri codice. Cæterum, de primo angelii mali peccato copiose tractavimus Commentariis nostris in Epistolam beati Judæ apost. Paulo post, *non natura malus*. Nostro iudicio adjecimus vocem *malus*. Nam ad injuriam Creatoris referretur, si quid natura malum condidisset.

<sup>g</sup> Ita et Justinus martyr apostolicorum temporum vir (*Apolog. 1*): *Angeli, inquit, hominesque quoniam initio cum crearentur acceperunt a Deo liberum arbitrium, juste paenam peccatorum luent in æternis signibus. Nulla enim laude quidquam esset dignum, ni esset ad utrumlibet flexile*, etc. Haec et cætera plurima quæ vetus Ecclesia tam adversus Simonianos, Marcionitas et Manichæos, liberi arbitrii primos hostes, quam adversus Pelagianos, ejusdem nimios praæcones, sanctissime decrevit, utinam serio secum meditarentur Lutherani et Calviniani! desinerent profecto hac in re saltem nobis catholicis esse molesti.

<sup>h</sup> Nomina subjectarum gemmarum ita legenda pro-

*consignatio similitudinis, et corona decoris, in deliciis A ita ad nihilum redige..dus erit in finem, quia scriptum est : Terram tu, Domine, fundasti, et opera manuum tuarum sunt caeli. Ipsi peribunt, tu autem in aeternum manes (Ps. ci, 26; Hebr. i, 10). Caelum autem norum et terram novam fideliter Dei eloquia repromittunt (Isai. lxv, 17; Id. lxvi, 22; Apoc. xi, 1; II Pet. iii, 13), in quibus perpetuum cum sanctis suis inhabebit : quae cujusmodi sint futura, ipse solus novit, qui facturus est ; quia nec oculus vidit, nec auris audiit, nec in cor hominis ascenderunt quae preparavit Deus diligentibus se (Isai. lxiv, 4; I Cor. ii, 9).*

Mundum quoque ipsum credere debemus a Deo factum ex nihilo, sicut legitur in Machabaeis : *'Aspice, filii, in caelum et terram; et aspectis omnibus, quae in eis sunt, intelligite quomodo ex nihilo fecit ea Deus' (II Mach. vii, 28).* Ergo sicut ex nihilo factus est mundus,

#### FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

ponimus ex Hieronymi interpretatione LXX. Nonnihil enim corrupta sunt in veteri nostro exemplari. Rufinus Josephi interpres *ligurius* scribit, melius quam Galenius *lincarius*; quonodo etiam legitur apud Hieronymum epist. 54. Nam Grece est *λεγόπος*; et in Vulgata, Exod. xxviii, 19, *ligurius*. Tertullianus, lib. ii advers. Marc. : *Lapidem optimum indutus es, sardium, topazium, smaragdum, carbunculum, saphyrum, jaspin, ligurium, achaten, amethystum, chrysolum, berillum, onychium, etc.*

<sup>a</sup> Ita locum prophetæ legunt ac interpretantur Tertull. lib. ii adversus Marcionem; Origenes, lib. i de Principiis, c. 5; Hieronymus, in c. liv Isaiae; Augustinus, lib. xi de Genesi ad litteram, c. 25.

<sup>b</sup> Septuaginta, ἀπὸ πλάθους τῆς ἐμποοιας. Hinc Tertullianus : *De multitudine negotiationis tuæ*. Et Vulgata editio Latina : *In multitudine negotiationis tuæ. Ex quibus omnino apparent legendum esse apud Arnobium, negotiationis, non cogitationis.*

<sup>c</sup> Vetus codex, et peccatis. Tertullianus : *Promas tuas replesti, et deliquisti. Vulgata editio latina, peccasti.*

<sup>d</sup> Sanctus Pagninus ex Heb. : *Polluisti sanctificationem tuam.*

<sup>e</sup> Vulgata editio Latina, *Nihili factus es, et non eris in perpetuum. Rufinus Origenis interpres, Perditio effectus es. Septuaginta, ἀπώλεια ἦρεν. Melius itaque hoc Arnobii loco legeretur : Ut perditio factus es, etc.*

<sup>f</sup> Verba sunt Salomæ matris septem fratrum, ad novissimum eorum, que singulari numero in sacris Bibliis referuntur, *Aspice, fili, etc.* Sed verisimile est eamdem viraginem eadem exhortatione frequenter universos illos ad martyrium animasse, dum adhuc superessent. Cæterum, iam ex his quam ex sexcentis aliis Patrum veterum testimonis, videmus libri secundi Machabæorum sacrosanctam et canonicanam fuisse auctoritatem. Tantum hic adjicito Augustinum (*Lib. xviii Civit.*) ante mille et ducentos annos asseruisse Eccle-

B siam catholicam utrumque librum Machabæorum in canonem sacrorum voluminum recepisse. Insuper, Josephum genere Hebreum, et dignitate sacerdotem, abhinc mille et quingentis annis constanter affirmasse (*Lib. de Machab. ad finem*) Eleazari et septem fratrum historiam, quæ secundo libro refertur, etiam apud suos Hebreos inter sacras litteras censeri. Viderint qua fronte et conscientia illos rejiciant novissimæ hujus ètatis heretici.

<sup>g</sup> Jam nunc Pelagianorum personam induit Serapion, sicut Sabellianorum, Arianorum et Nestorianorum superioribus disputationibus non impigre gessit. Nam sola vi liberi arbitrii, sine gratia salutaris auxilio, cunctas peccatorum tentationes vincere, et proœptis divinis morem gerere posse hominem viatorem, error fuit Pelagianorum, damnatus a concilio Milevitano, et ab Augustino, lib. de Heresibus, cap. 88. Quin etiam plurimis et gravissimis scriptis Pelagianos insectatur, ut tribus libris de libero Arbitrio, tribus libris de peccatorum Meritis et Remissione, lib. de Baptismo parvulorum, lib. de Natura et Gratia, lib. de Gratia novi Testamenti, libris quatuor contra duas epist. Pelagianorum, sex libris contra Julianum, totidemque Hypognosticon contra Pelagianos, et passim alibi. Scripsit etiam Hieronymus Dialogos adversus Pelagianos. Denique Innocentius, Zosimus et Cœlestinus summi Ecclesie pontifices tam scriptis quam conciliorum decretis illorum furores constanter et sapienter represserunt, ut idem testatur Augustinus, libro primo de Gratia Christi, capite secundo; cui Prosper subscribit sub anno Domini 432.

<sup>h</sup> Contra istam Pelagianorum sententiam adminis- sam a Serapione, ita Hieronymus invehitur (*Epistola ad Ctesiphontem*) : *Rogo, quæ ista est argumentatio, posse esse quod nunquam fuerit, posse fieri quod nullum fecisse testeris, id cuiilibet tribuere qui un futurus sit ignore, et dare nescio cui quod in patriarchis, prophétis et apostolis fuisse nequeas approbare? Et Au- gust. lib. ad Quodvultdeum : Si hoc certum esset,*

rum arbitrium sine peccato effici, et laudem adipisci A non acceperisti? Aut si acceperisti, quid gloriaris quasi non acceperisses (1 Cor. iv, 7)? Deinde, quomodo potes Salvatorem tuum Dominum credere, nisi te infirmum agnoscas? Aut quomodo potes adjutorium Dei et adminiculum postulare, nisi te non posse sine ejus adjutorio bonum implere credas quod cupias, et malum declinare quod fugias? Unde unum e duobus est, permette te dare responsum, ut aut miserum te fatearis aut fortis, aut infirmum aut sanum, ut audias vocem Domini dicentis: Non indigent qui sunt sani medico (Luc. v, 31). Unde et propheta clamat: Non enim in arcu meo sperabo, et gladius meus non salvabit me; sed dextera tua, et brachium tuum, et illuminatio rutilus tui (Psal. XLIII, 4, 7). Unum e duobus, aut potes te abstinere ab omni peccato, aut non potes? Si potes, adjutorio non indiges; potes enim. Si non potes, recte auxilium queris. Testimonium autem Dei adjutorium tale ferre psalmista dicit: b. Qui habitat in adjutorio Altissimi (Ps. xc, 1), etc. Videamus nunc qui ita credit, et qui ita dicit, quid ei eveniat. Scapulis suis obumbrabit tibi, etc.— Serapion dixit: Quid ergo habebit libertas arbitrii? — Arnobius dixit: c. Ut si non vis ita credere, non ita credas, et auxilio te divino suspendas. Si vis vero credere, ita ab his que tibi imminent, faciente Dei auxilio, libereris et misericordia.

**XXIX.** — Arnobius dixit: Hoc quod illum a peccato facere liberum potuit<sup>a</sup> in primi hominis prævaricatione perit: unde creaturam suam Creator ad hanc recuperationem prævenire potuit, ut quia jam suis viribus liberari a peccato non poterat, Dei gratia liberaretur. Unde etiam infirmitates nostre, Salvatoris Domini nomen imposuerunt, captivitas nostra Redemptorem, misericordia nostra misericordem, servitus liberatorem.

Nunc te volo Serapionem interrogare. Cupis ut tui misereatur Deus, an non? — Serapion dixit: Et quis est qui non vult ut ejus misereatur Deus? — Arnobius dixit: Ego quod interrogo, sicut te interrogo, ad ea volo mihi respondeas. Unde, dic mihi, petis ut tui misereatur Deus? — Serapion dixit: Plane, quia hoc quotidie Deum precor et obsecro. — Arnobius dixit: Ergo miserum te confitere, ut misericordiam consequaris; ad quam rem audi clamantem Apostolum: Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum (Rom. vii, 24). Collige ergo rationem, et vide quia si potes sine peccato esse, miserum te esse confiteri non poteris, et cum miserum te non confiteris, a misericordia Dei te suspendis. Et aut potes te ipsum a peccato ita suspendere, ut a prohibitis possis viribus tuis abstinere, et miser non sis. Si vero miserum te scis, et non possis simpliciter confiteri, recte a Deo misericordiam consequi poteris. Nam et si habere te aliquid forte existimare valeas, et docere, clamat ad te Apostolus: Quid enim habes, quod

C XXX.—Serapion dixit: Non ita docentem Augustinum audivi. — Arnobius dixit: In qua parte non ita audisti eum docentem? — Serapion dixit: Non imperium legis implere omnia volumina tractatum et librorum ejus testantur scripta. — Arnobius dixit: Tangit me ita sicut sunt mira ejus verba in medium proferre, et probare quantum legis imperio, quantum libero concedatur arbitrio. — Serapion dixit: Testor Deum, quia sollicitudini meæ universam ambiguitatem eliminas, si de his ejus mihi definita proferas, et de omnibus quæ transacta sunt evidenter ejus afferas documenta. Fateor enim me ejus assertions ita probatas habere, ut seipsum ore suo hereticum delegat, qui Augustinum putaverit in aliquo reprehendendum eloquio. — Arnobius dixit: Meo sensu locutus es: nam ea que ejus nunc profero, ac si sacratissima apostolorum scripta sic credo, et teneo, et defendo. Ait enim: Inquirens in divinis Scripturis quid sit gratia, utrum liberum arbitrium esset gratia, sive gratiam esse peccatorum, sive gratiam esse legis præcepta, nihil eorum cognovi que per admini-

## FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

frustra Dominus dixisse videretur: Sine me nihil potestis facere.

<sup>a</sup> Doce et recte de hac re scripsit August.: Peccato Adae liberum arbitrium de hominum natura perisse non dicimus, sed ad peccandum valere in hominibus subditis diabolo. Ad bene autem pieque vivendum non valere, nisi ipsa voluntas hominis Dei gratia fuerit libera, et ad omne bonum actionis, seruositatis, cogitationis adjuta (Lib. ii contra duas epist. Pelag., c. 5).

<sup>b</sup> Per omnia sibi consentiens Arnobius, commentatoris in hunc psalmum etiam Pelagianorum errorem his refellit: Multi putant libertatem arbitrii eosque posse sibi sufficere, ut sese per ipsam libertatem ab hostibus invisibilibus eruere posse confidant. Libertas

tem autem arbitrii et negare periculum est, et nudare peccatum. Si enim negareris, omnibus frena laxasti, si nudaveris, decepisti, etc.

<sup>c</sup> Ad fidem concipiendam et retinendam liberum hominis arbitrium sua consensione cooperari, his verbis asserit Augustinus (Lib. n de Spiritu et Litt., c. 32): Quid est enim credere, nisi consentire rerum esse quod dicitur? Consensio autem voluntatis est, projecto fides in voluntate est. Et paulo post: Cum ergo fides in potestate sit, quoniam cum vult, quisque credit; et cum credit, volens credit. Et idem rursum alibi (Tr. 26 in Joan.): Intrare quisquam Ecclesiam potest nolens, accedere ad altare potest nolens, accipere sacramentum potest nolens, credere non potest nisi volens.

strationem Spiritus sancti pertineant ad concupiscentias tentationesque vincendas, quam ditissime effundet super nos qui *ascendit in cælum*, et *captivans captitatem dedit dona hominibus* (*Psal. LXXVI, 19*). Hinc et oramus ut peccatorum tentationes superare possimus, et Spiritus Dei, unde pignus accepimus, adjuvet infirmitatem nostram. Qui autem orat et dicit : *Ne nos induci patiaris in temptationem* (*Math. vi, 13*), non utique id orat, ut homo sit, quod est natura; neque id orat, ut habeat liberum arbitrium, quod jam accepit cum crearetur ipsa natura; neque orat peccatorum remissionem, quia hoc superius dicitur : *Dimitte nobis debita nostra*; neque orat ut accipiat mandatum: sed orat plane ut faciat mandatum. Orat ut non pecet, hoc est, ne quid faciat unali: quod pro Corinthiis orat Apostolus dicens : *Oramus autem ad Deum, ne quid faciatis malum*. Unde satis appareat quia ad non peccandum, id est, ad non maleficiendum, quamvis esse non dubitetur liberum arbitrium voluntatis, tamen ejus potestas non sufficiat, nisi adjuvetur infirmitas. Ipsa igitur oratio est clarissima gratiae testificatio. Haec ille confiteatur qui denegat, et eum gaudemus sive rectum sive corretum. Distinguenda ergo lex est et gratia. Lex juvaret nisi esset voluntas, nec gratia juvaret nisi esset infirmitas. Jubetur ut habeamus intellectum, ubi dicitur, *Nolite fieri equus et mulus*, etc.; et tamen oramus ut habeamus intellectum, ubi dicitur : *Da mihi intellectum ut discam mandata tua*. Jubetur ut habeamus sapientiam, ubi dicitur : *Stulti, aliquando sapite*; et tamen oramus ut habeamus sapientiam, ubi dicitur : *Si quis vestrum indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter, et non impropperat, et dabitur ei*. Jubemur habere continentiam, ubi dicitur : *Contine te ipsum*; et tamen oratur ut habeamus continentiam, ubi dicitur : *Cum scirem quia nemo potest continens esse nisi Deus det, et hoc ipsum erat sapientis scire, cuius esset hoc donum, et accessi ad Dominum, et deprecatus sum eum*. Postremo, ne nimium longum sit cuncta percurrire, jubemur ut non faciamus mala, ubi dicitur : *Declina a malo, et fac bonum*; et tamen oratur ut non faciamus malum, ubi dicit Apostolus : *Oramus autem ad Dominum, ne quid mali faciatis*. Jubemur ut non faciamus malum, et

A faciamus bonum, ubi dicitur, *Declina a malo, et fac bonum*; et tamen oratur ut faciamus bonum, ubi dicitur : *Non cessamus pro vobis orantes, ut ambuletis digne Deo, in omnibus benepacientes Deo, et in omni opere bono*. Si ergo agnoscimus voluntatem, cui haec precipiuntur, sic debemus agnoscere gratiam, quomodo sine Dei gratia quæ implere cupimus nullum sortiuntur effectum. — Serapion dixit : Quomodo magna haec assertio sancti viri tanta est æquitate submixa, ut contra haec mentis homo venire non possit : nosse cupio si etiam de his quæ anteriori tempore egimus, tali ab eo fuerint sensu vel sermone definita. — Arnobius dixit : Multa sunt de quibus disputatio nostra per altercationem pervenit ad finem ; de quo nunc titulo sancti Augustini vis roburi sermone ? — Serapion dixit : De nativitate Iesu Christi, in qua Deus et homo nobis per duas substantias declaratus est, in quibus sanctam Mariam et Χριστόν et Θεοτόκον exstisset, te astruente et probante, cognovi.

XXXI. — Arnobius dixit : Si verba ejus per commata incisa proponere voluero, suspicionem potius quam satisfactionem exhibuisse videbor. Unde congruum censeo ut integrum tibi ejus tractatum assignem, quo evidenter agnoscas eum duas nativitates duasque substantias in unico Dei Filio predicasse.

*Sermo sancti Augustini episcopi, de Nativitate Domini nostri Iesu Christi.*

C *¶ Salvator noster natus de Patre sine die, per quem factus est omnis dies, voluit in terra habere natalem hunc diem, quem hodie celebramus. Quisquis hunc diem miraris, æternum mirare potius ante omnem diem permanentem, omnem diem creantem, in die nascentem, a malitia diei liberantem. Adhuc mirare : quæ peperit, mater et virgo est; quem peperit infans et Verbum est (Joan. i, 14). Merito cœli locuti sunt, angeli gratulati, pastores lætati, magi invitati, reges turbati, parvuli coronati. Lacta, mater, cibum nostrum, lacta panem de coelo venientem, et in præsepio positum velut piorum cibaria jumentorum (Luc. i, 26; Math. ii, 1; Joan. vi; Luc. ii). Illic enim cognovit bos possessorem suum, asinus præsepe domini sui (Isai. i, 3); circumcisio scilicet et præputium, cohærendo lapidi angulari,*

#### FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

\* Arnobii scriptum, cum Augustini sermone impresso Lutetiae 1571, cum reliquis ejusdem Operibus diligenter conferentes, multa emendanda, varias quoque lectiones in utroque comperimus, quæ hic brevibus et ordine consignabimus. Arnobius habet : *Quisquis inde miraris*; Augustinus, *Quisquis hunc diem miraris*. Arnobius, *Magi invitati*; Augustinus, *Magi imitati*. Arnobius, *Qui tibi unius secunditatis*; Augustinus, *Qui tibi munus secunditatis*. Arnobius, *Ut illic procederet*; Augustinus, *Ut ille hinc procederet*. Arnobius, *Venit se testari*; Augustinus, *Venisse*. Idem Augustinus, *Quando hanc generationem*; Arnobius caret adverbio *Quando*. Augustinus, *Quam piu fides agnovit et tenuit*; Arnobius, *Quia fides exceptit*. Augustinus, *Non sicut qui dicebat*; Arnobius, *Qui dicebatur*. Deinde Arnobio deerant sex dictiones istæ, quas ex Augustino restituimus : *Quia non eum vivendo præcedit. Segregata. Carebat rursum his quatuor*

D Arnobius, quæ sunt in Augustino : *Quia et filios possent. Augustinus, Transcendamus et animas nostras*; Arnobius, *Omnes cogitationes nostras*. Augustinus, *Quam nondum perfecte palpitat infirmus aspectus*. Arnobius, *Quia perspecta palpitat animo infirmus aspectus*. Rursum desunt apud Arnobium hæ voces octo, *Per Israel, et fieri Emmanuel, nobiscum Deus, in carnis infirmitate, quas ex Augustino reposimus*. Aberant et hæ duæ, *Super omnia*; Augustinus vero scribit, *Sine matre super omnia*. Denique, ubi idem Augustinus habet, *Ut in ejus misericordia de astutia diaboli fisi triumphemus, in veteri Arnobii nostri exemplari legitur*, *Ut ejus misericordia astutia diaboli victa, triumphemus*, etc. Ex his autem perspiciet benevolus lector, quos locos restituerimus, simulque expendet quantum in aliis multis hujusmodi depravatis locis emendandis nobis laborandum fuerit.

quorum primitice fuerunt pastores et magi. Lacteum qui tales fecit te, ut ipse fieret in te, qui tibi et munus secunditatis attulit conceptus, et decus virginitatis non abstulit natus; qui sibi priusquam nasceretur, et diem qua nasceretur elegit. Et ipse condidit quod elegit, ut ille hinc procederet ut sponsus de thalamo suo (*Psalm. xviii*, 6), quo mortalibus oculis posset videri, et augmento lucis annuse se lucem mundi venisse testari (*Joan. i*, 9). Prophetæ cecinerunt conditorem coeli ac terræ in terra cum hominibus futuram (*Baruch. iii*), angelus nuntiavit Creatorem carnis et spiritus in carne venturum. Salutavit Joannes ex utero in utero Salvatorem; Simeon senex Deum agnoscit infans; Anna vidua Virginem matrem (*Luc. i*, 11). Haec sunt testimonia nativitatis tue, Domine Jesu, antequam tibi fluctus sternerentur calcanti, cederent imperanti; antequam ventus te jubente siluisse, mortuus te vocante vixisset (*Joan. xi*), sol te moriente palluisse, terra resurgente tremuisse, cœlum te ascendentē patuisse; antequam ista et alia mirabilia jam juvenilis tui corporis aetate fecisses. Adhuc portabaris in manibus matris, et jam Dominus orbis agnoscebaris; ipse puer parvulus ex semine Israel (*Isai. ix*), et ipse nobiscum Deus Emmanuel (*Isai. vii*).

Quæ et qualis est illa generatio Salvatoris, qua digni Patri coæternus est Filius? Quando hanc generationem ex Virgine mundus expavit, quam pia fides exceptit et tenuit, infidelitas autem irrisit, superbia timuit superata? Quænam est illa generatio, qua in principio erat Verbum apud Deum, et Deus cum Verbum (*Joan. i*, 1)? Quod est hoc Verbum, quod dicturus antea non silebat, quo dicto non siluit qui dicebatur? Hoc est Verbum sine tempore, per quod facta sunt tempora; Verbum quod labia nullius aperuit cœptum, clausive finitum. Verbum quod initium non habet ex ore loquentium, et aperit ora mutorum; Verbum quod linguis gentium disertis non sit, et linguas infantium disertas facit. Quænam est illa generatio, cui Pater moriendo non credit, quia non eum vivendo præcedit, segregata ab omnibus locorum intervallis, temporumque spatiis, quam vel in diebus, vel in corporibus sentire consuevimus? Levenus ad eum, quantum ipso adjuvante possumus, animam nostram, si quo modo capere valeamus et natum non prævenientem qui gignit, et gignentem non subsequentem qui gignit, Patrem et Filium; nec Pater pariter, nec Filius pariter, et pariter æternus. Non utrumque generantem, non utrumque natantem, sed alterum sine altero non viventem, et

## FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

<sup>a</sup> Ex his non male mihi colligere videor conflictum inter Arnobii et Serapionis vel initum, vel saltem scriptum suisse temporibus ejusdem sanctissimi et doctissimi Leonis papæ. Superiorum enim ejus, ut Damasi et Cœlestini, meminit, ultra Leonis aetatem non progrederit, præterea ejusdem opera et seculo Nestorii labes magna ex parte deleta, peneque extincta fuit; denique nullum aliud tempus occurrit huic disputationi magis aptum et communiqui. Paulo post, ubi legitur, ut alloqueremur Orientales, non male for-

Patrem sempiterne genuisse, et Filium sempiterne natum esse cogitemus, si valemus; si non valemus, credamus. Non est hic quod dicere volumus: sed tamen non est longe positum ab unoquoque nostrum. In illo enim vivimus, moveamur et sumus (*Act. xvii*, 28). Transcendanus carneum nostram, in qua parentes ante filios vivunt, quia ut filios possent generare creverunt, et filiis crescentibus jam senescunt. Non dum natis filiis parentes vixerunt, quia et parentibus mortuis filii victuri sunt.

Transcendamus et animas nostras; pariunt enim et ipsæ, aliquid cogitando, quod secum habent scientio; sed possunt amittere obliviscendo, quia non habebant antea nascendo. Cuncta corpora, et temporalia, et mutabilia transcendamus, ut videamus super omnia, per quem facta sunt omnia. Ascensus noster in corde est, quia et illud quo ascendimus prope est; longe autem ab eo sumus, in quantum dissimiles sumus. Ascendit ergo ad eum sua similitudo quam in nobis fecit et refecit, quia perspecta palpitat animi infirmus aspectus, et ineffabilem candorem lucis æternæ non potest intueri. Cujus ergo fulgorem mentis acies nondum capit: Generationem ejus quis enarrabit (*Isai. lxi*)? Sed Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan. i*).

Hanc ergo generationem, cujus hodiernum celebramus diem; hanc, in qua dignatus est venire per Israel, et fieri Emmanuel, nobiscum Deus, in carnis infirmitate, non nobiscum in cordis iniquitate; accedens ad nos per id quod assumpsit ex nostro, et liberans nos per id quod mansit in suo (visitavit quippe Dominus servos suos per mortalem infirmitatem, ut eos liberos faceret per incommutabilem veritatem); hanc ergo generationem, cujus utrumque capax est humana fragilitas; non illam quæ sine tempore inanet, sine matre super omnia, sed istam quæ in tempore facta est sine Patre inter omnia; hunc Virginis Filium, et virginum sponsum, de incorrupta matre nascentem et incorruptibili veritate setantem, laudemus, amemus, adoremus, ut in ejus misericordia fisi, de astutia diaboli victa triumphemus. Diabolus ad nos decipiens corrupta semina mente subrepit: Christus ad nos liberandos incorrupta semina etiam carne processit, qui est benedictus cum Patre et Spiritu sancto in secula seculorum, Amen.

XXXII. — Serapion dixit: Satisfactum esse desiderio meo fateor. Vere enim et duas naturas, et duas substantias evidenter asseruit. Nune ut radicitus mihi evellatur omnis cunctatio, probari apud me cupio <sup>a</sup> si

san legeretur, ut alloqueretur. Scripsit enim ad Flavianum Constantinopolitanum celeberrimam epistolam aduersus Eutychetis errores, quæ a cunctis orthodoxis in concilio Chalcedonensi laudata et probata fuit; deinde, rursum et ad alios Orientales, videlicet, ad ipsum Eutychem, ad Anastasium Thessalonicensem, ad Anatolium Constantinopolitanum, ad Maximum Antiochenum episcopum, ad ipsos etiam Orientis imper. Theodosium, Marcianum, Leonem et Pulcheriam; denique et ad concilium Ephesinum et

Dominus meus vir apostolicus Leo papa venerabilis priores suos in hac parte securus est, ut alloqueremur Orientales suarum epistolarum scriptis. — Arnobius dixit : Accipe quid apostolicæ recordationis vir papa venerabilis Damasus ad sanctum virum Paulinum sanctæ memorie Antiochenæ urbis anti-stitem scripsit, ut cognoscas antiquo usu sanctum et eruditissimum virum papam Leonem ad revocandas ab errore Ecclesias ad Orientales litteras destinasse.

Cumque hec dixisset Arnobius, protulit codicem, ex quo recitatum est sic :

« Dilectissimo fratri Paulino, Damasus. Per ipsum filium meum Vitalem ad te rescripta direxeram, quæ tute voluntati et judicio omnia derelinques, <sup>b</sup> et per Petronium presbyterum breviter indicaveram me in articulo jam profectionis ejus aliqua ex parte commotum. Unle ne aut tibi scrupulus resideret, et volentes forsitan Ecclesiæ copulari tua cautio probanda differret, fidem nostram misimus, non tam tibi, qui ejusdem fidei communione sociaris, quam his qui in ea subscriptentes, tibi, id est nobis, per te voluerint sociari, <sup>c</sup> dilectissime frater. Quia post concilium Nicænum, <sup>d</sup> et quod urbe Roma concilium congrega-

FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

Chalcedonense in Oriente celebrata plurimas et doctissimas adversus hereses emergentes per Orientem epistolas misit, quæ inter cetera scripta ejus impressæ referuntur.

<sup>a</sup> Cum temporibus Damasi summi pontificis alter Paulinus fuerit Antiochenæ, alter ejusdem quoque nominis Thessalonicensis Ecclesiæ episcopus, et ad utrumque Damasus epistolas scripserit, addubitarunt nonnulli ad quem horum directa fuerit, que hic citatur ejus epistola. Verum, tam ex hoc Arnobii testimonio, quam ex Theodoreto (*Lib. v. c. 10, 11, 15*), patet ad Antiochenum scriptam fuisse : tametsi Nicephorus diserte scribat illam missam fuisse per Paulinum in Macedonia episcopum, qui etiam Thessalonice fuerat, lib. xii, cap. 18. In novissima concilio-rum editione, Venetiis, 1585, prior epistole pars dirigitur Antiocheno ; posterior, cuius initium est, *Quia post concilium Nicænum*, Thessalonicensi.

<sup>b</sup> Ita restituimus ex Damaso, delemusque ex veteri Arnobii codice, *et te Petrum*.

<sup>c</sup> Hic multa pretermittit Arnobius, quæ in eadem Damasi epistola continentur, referunturque tomo primo Conciliorum generalium. Et quoniam ad fidem nostræ confirmationem plurimum conferunt, non ingratum erit piis ac studiosis lectoribus, si ea subjecerimus. Sequitur ergo : *Quapropter si supradictus filius meus Vitalis et qui cum eo sunt tibi voluerint aggregari, primum debent in ea expositione fidei subscribere, quæ apud Nicæam pia Patrum voluntate firmata est. Deinde, quoniam nemo potest futuris vulneribus adhibere medicinam, ea heresis eradicanda est, quæ postea in Oriente dicitur pullulasse; id est, confidens ipsa sapientia, ipse sermo, Filius Dei humanum suscepisse corpus, animam, sensum, id est, integrum Adam, et (ut expressius dicam) totum vetrem nostrum sine peccato hominem. Sicut enim confitentes cum humanum corpus suscepisse, non statim ei et humanas vitiorum adjungimus passiones, ita et dicentes eum suscepisse et hominis animam et sensum, non statim dicimus et cogitationem eum humanarum subjacuisse peccato. Si quis autem dixerit : Verbum pro humano sensu in Domini carne versatum, hunc catholica Ecclesia anathematizat; necnon et eos qui in Salvatore duos filios confitentur, id est, alium ante incarnationem, et alium post assumptionem carnis ex Virgine, et non eundem Dei Filium*

A tum est a catholicis episcopis, is error inolevit, ut quidam <sup>e</sup> ore sacrilego auderent dicere Spiritum sanctum factum esse per Filium, anathematizamus eos qui non tota libertate proclaimant Spiritum sanctum cum Patre et Filio unius potestatis esse atque substantia. Anathematizamus quoque eos qui Sabellii sequuntur errorem, eundem dicentes Patrem esse quem et Filium. Anathematizamus Arium atque Eu-nonium, qui pari impietate (licet sermone dissimili) Filium et Spiritum sanctum asserunt esse creaturas. Anathematizamus Macedonianos, qui de Aria stirpe venientes, non persidiam mutavere, sed nomen. Anathematizamus Photinum, qui Hebonis haeresim instaurans, Dominum Jesum Christum tantum ex Maria Virgine confitetur. Anathematizamus eos qui duos filios asserunt, unum ante secula, et alterum post assumptionem carnis ex Virgine. Anathematizamus eos qui pro hominis anima rationabili et intelligibili dicunt Dei Verbum in humana carne versatum, cum ipse Filius sit Verbum Dei, et non pro anima rationali et intelligibili in suo corpore fuerit : sed nostram, id est, rationabilem et intelligibilem sine peccato animam suscepit atque salvaverit. <sup>f</sup> An-

*et ante et postea confitentur. Quicunque huic epistola subscribere voluerit, ita tamen ut in ecclesiasticos canones, quos optime nosti, et in Nicænum fidem ante subscripterit, hunc habebis absque aliqua ambiguitate suscipere. Non quod hæc ipsa, quæ nos scribimus, non potueris convertentium suspicioni proponere; sed quod tibi consensus noster liberum in suscipiendo tribuat exemplum. Hactenus Damasus, epistola ad Paulinum Antiochenum. Sequitur ibidem.*

*Professio catholicae fidei, quam scripsit Damasus Paulino episcopo Thessalonicae in Macedonia.*

<sup>C</sup> Quia post concilium Nicænum, etc., quæ hic referuntur ab Arnobio, insuper et a Theodoreto, lib. v, cap. 15, et Nicephoro, lib. xii, cap. 18, ex quibus signatos aliquot locos emendavimus.

<sup>D</sup> Hoc totum incisum, usque ad illud, *is error inolevit*, additum videtur ab Arnobio, quoniam neque apud Theodoretum, neque apud Nicephorum, neque in epistola Damasi, quæ est in tomo primo Concilio-rum, legitur. Cæterum a concilii Nicæni tempore ad Damasum usque plurima concilia Rōme coacta fuerunt : primum sub Sylvestro, præsente Constantino aug. sto, in quo a 273 episcopis confirmatum fuit quidquid Patres Nicæni definiuerant. Secundum sub eodem, convenientibus 67 aut, ut alii volunt, 84 Patribus, et Sabellium, Arium, Photinum damnantibus. Tertium iterum sub eodem, 284 episcopis, in thermis Domitianis congregatis. Quartum sub Julio, trecentorum sexdecim episcoporum, qui omnes eos qui cum Ario sentiebant rursum damnarunt, Athanasium vero innumeris calumniis vexatum, ab iis absolutum in communionem receperunt. Quintum sub Damaso nonaginta episcoporum, qui Ariminensis conventus Symbolum damnaverunt, rursumque decreta Nicæne comprobaverunt. Sextum sub eodem Damaso, in quo Apollinarii et Timothei hereses publicis decretis fuerunt damnatae (*Sozom. libr. vi, c. 23; Theodo-ret. lib. ii, c. 22*). De quo autem horum concilio-rum hic scribat Arnobius, studioso lectori inquirendum relinquimus.

<sup>e</sup> Arnobii exemplar vetus, more sacrilego.

<sup>f</sup> Nicephori interpres : Qui dicunt Verbum Dei a Patre extensio et contractione segregatum esse, et subsistere id non posse, aut qui finem id suum habituum esse blasphemant (*Lib. xii, c. 18*). ●

thematisamus eos qui Verbum Dei Filium extensione, aut collectione, et a Patre separatum, insubstantivum, et finem habiturum esse contendunt. Eos autem qui ab Ecclesiis ad Ecclesiis migraverunt, tandem a communione nostra habemus alienos, donec ad eas redierint civitates in quibus sint primum constituti. Quod si quis alias, alio transmigrante, in locum viventis ordinatus est, tandem vacet sacerdotii dignitate qui suam deseruit civitatem, quandiu successor ejus quiescat in Domino. Si quis non dixerit semper Patrem, semper Filium, semper Spiritum sanctum fuisse et esse, anathema sit. Si quis non dixerit Filium natum de Patre, id est, de substantia divina ipsius, anathema sit. <sup>b</sup> Si quis non dixerit Verbum Domini Filium Dei, Deum verum sicut Patrem ejus, et omnia posse, et omnia nosse, anathema sit. Si quis dixerit quod in carne constitutus Filius Dei cum esset in terra, in cœlis cum Patre non erat, anathema sit. Si quis dixerit quod in passione crucis dolorem sustinebat Filius Dei, <sup>c</sup> et non caro cum anima, quam induerat in forma servi (*Philip. ii*), quam sibi accepérat, sicut ait Scriptura, anathema sit. <sup>d</sup> Si quis non dixerit quod in carne quam assumpsit sedet ad dexteram Patris, in qua venturus est judicare vivos et mortuos, anathema sit. Si quis non dixerit Spiritum sanctum de Patre esse vere ac proprie, sicut et Filium, de divina substantia et Deum verum, anathema sit. <sup>e</sup> Si quis non dixerit Spiritum sanctum omnia posse, omnia nosse, et ubique esse sicut Patrem et Filium, anathema sit. Si quis dixerit Spiritum sanctum facturam esse, aut per Filium factum, anathema sit. Si quis non dixerit omnia per Filium postea incarnatum, et Spiritum sanctum Patrem fecisse, anathema sit. Si quis non dixerit Patris et Filii et Spiritus sancti unam divini-

A tatem, potestatem, majestatem, potentiam, unam gloriam, dominationem, unum regnum, atque unam voluntatem, ac veritatem, anathema sit. Si quis tres personas non dixerit veras, Patrem et Filium et Spiritum sanctum, æquales, semper viventes, omnia continentis visibilia et invisibilia, omnia potentes, omnia judicantes, omnia vivificantes, omnia facientes, omnia quæ sunt salvanda salvantes, anathema sit. Si quis non dixerit Spiritum sanctum adorandum ab omni creatura, sicut Filium et Patrem, anathema sit. Si quis de Patre et Filio bene senserit, de Spiritu autem sancto non recte habuerit, hæreticus est, <sup>f</sup> quia omnes hæretici, de Filio Dei et Spiritu sancto male sentientes, in Judeorum atque gentilium perfidia inveniuntur. <sup>g</sup> Quod si quis partiatur Deum Patrem dicens, et Deum Filium ejus, et Deum Spiritum sanctum, tres deos dici, et non Deum propter unam Divinitatem et potentiam, quam credimus et scimus Patris et Filii et Spiritus sancti, Deum verum; subtrahens autem Filium et Spiritum sanctum, ita solum existimet Deum Patrem dici aut credi unum Deum, anathema sit. Nomen namque deorum, et angelis, et sanctis omnibus a Deo est impositum et donatum. De Patre autem et Filio et Spiritu sancto propter unam et æqualem Divinitatem, non nomen deorum, sed Dei nobis ostenditur atque indicatur, ut credamus quia in Patre et Filio et Spiritu sancto solum baptizamur; non in archangelorum nominibus aut angelorum, <sup>i</sup> quomodo hæretici, aut Judæi, aut etiam gentiles dementes faciunt. Hæc est ergo salus Christianorum, ut credentes Trinitati, id est, Patri et Filio et Spiritui sancto, et in eam baptizati, veram solamque unam divinitatem, potentiam, majestatem et substantiam ejusdem sine dubio credamus. <sup>j</sup>

## FR. FEU-ARDENTII NOTÆ.

<sup>a</sup> Ita ex Théodoreto, Nicephoro et tomo I Conciliorum legimus. Exemplar Arnobii, *inventus est ordinatus*.

<sup>b</sup> Nicephorus, *Si quis non verum Deum esse Dei Filium, sicuti verum Deum Patrem, ejus, etc.*

<sup>c</sup> Nicephorus, *Una cum anima. Theodoretus, Et ton in carne solum et anima. Arnobius, aut anima.*

<sup>d</sup> Hic locus in Arnobii exemplari plane mutilus, potest ex tomo primo Conciliorum, Theodoreto et Nicephoro sic instaurari: *Si quis non dixerit Dei Verbum carne passum, carne crucifixum, et carne mortem gustasse, primogenitum factum ex mortuis, pro eo aequa vita est et vivificans, quippe Deus, anathema sit. Si quis non dicat eum in carne quam assumpsit ad dexteram Patris sedere, etc.*

<sup>e</sup> Hunc anathematismum reliquit Nicephorus, aut

ejus interpres; servat porro tominus primus Conciliorum cum Arnobio.

<sup>f</sup> Nicephorus et tominus primus Conciliorum adjiciunt, *visibilia et invisibilia*; carent autem quod paulo post sequitur in Arnobio, *quæ sunt salvanda*.

<sup>g</sup> Vocem *quia ex tomo primo Conciliorum et Nicephoro addidimus.*

<sup>h</sup> Arnobius: *Quomodo si quis partiatur Patrem dicens et Filium, etc. Nicephorus sic clarus effert: Si quis Divinitatem dividat, singillatim Deum Patrem dicens, etc.*

<sup>i</sup> Notare videtur veteres Gnosticos, qui traditam a Christo baptizandi formulam aequa impie ac impudenter corrumpebant et immutabant, ut ex Ireneo patet, et nos observavimus in ejus libri caput 18.

## DE COMMENTARIIS IN PSALMOS DAVIDIS

## ADMONITIO REV. LAURENTII DE LA BARRE,

*Qui non recte, ut videtur, eos attribuit Arnobio Afro.*

De genere Arnobii nihil aliud reperitur certi quam quod sanctus Hieronymus in catalogo illustrum et appendice ad Chronicon Eusebii ait in Africa rho-

rem clarum, et philosophum habitum, Sicce per aliquot annos juventutem et nominatum Lactantium declamando instituisse, donec in somniis adactus fuerit

Dominus meus vir apostolicus Leo papa venerabilis priores suos in hac parte secutus est, ut alloqueretur Orientales suarum epistolarum scriptis. — Arnobius dixit: Accipe quid apostolice recordationis vir papa venerabilis Damasus a sanctum virum Paulinum sanctae memorie Antiochenam urbem anti-stitem scripsit, ut cognoscas antiquo uso sanctum et eruditissimum virum papam Leogem ad revocandas ab errore Ecclesias ad Orientales litteras destinasse.

Conique haec dixisset Arnobius, protulit codicem, ex quo recitatum est sic:

« Dilectissimo fratri Paulino, Damasus. Per ipsius filium meum Vitalem ad te rescripta direxerar tute voluntati et judicio omnia dereliquerunt Petronium pre-hysterum breviter indicavit articulo iam profectionis ejus aliquid motum. Ua le ne aut tibi scrupulentes forsitan Ecclesiae copul differret, fidem nostram r e ejusdem fidei commun ea subscibentes, tunc sociari, et dilecti Nicenum, &c.

**Chalcedonissim opis**

« Chalcedonius interpretet, idque convincit ex praeiudicato expostione, in qua rellellatur Photinus Hebonitanus et Hieronymus, tam in catalogo quam Chronicis, impetratum sui degeneris anno transiit post interfectum Christum. Cesarion, Constantini Magi filium, cupus adolescentiam illorum sententiam qui profugat eum hereticam illorum sententiam qui profundit Deum ab aeterno alios predestinasse ad beatitudinem, alios reprobasse ad maledictionem. Constat autem ex duas epistolis Prosperi et Hilarii ad Augustinum hanc assertionem adeo sub ipsis Augustinii temporibus enatam, ut non pauci Africani et Galliani sanctissimi viri conquesti fuerint nullum unquam ad ecclesiasticis Patribus ea sensisse, que Augustinus de aeterna predestinatione et reprobatione discretione a Deo facta non minus nove quam iniutiliter predicaret; progrediturque ulterius cum Arnobium vixisse temporibus Augustini, quod is opus suum Laurentio et Rustico Afris episcopis noncuparit, qui fortassis sunt qui in concilio Carthaginensi inveniuntur una cum Augustino interfuisse: adfuit enim Rusticus quidam in Africa episcopus et Laurentius Icositanus episcopus provincia Mauritanie legatus. Addit amplius in his Commentariis esse voce aliquas Augustini temporibus ubique apud Afros usitatas: quemadmodum in expositione psalmi xxxvi ubi legitur, Super ipsum floriet sanctificatio mea, quan dictione floriet Augustinus atque sua in ore populum fuisse scribit lib. II. De Doctrina Christiana, cap. 13; et in explicatione psalmi xxxviii, Occultatum est os meum, cum canerent ipsi Afri ossum meum, ait Augustinus, melius est ut nos reprehendant grammatici quam non intelligent populi. Sed ex his locis, ut verum fatear, nihil concluditur, cum ea dictione, floriet, usus sit Calaritanus sub Constantino Magni filio; usus sit ei sinilibus Tertullianus Calaritanus vetustior; usus sit et Irenei interpres, vel fortassis Ireneus. Nec est satis temporum rationem ad vocare in praesidium quae nulla est; aut stylum, qui mutatur, vel, ut ait Quintilianus, arescit in dies: non enim ipse sanctus Hieronymus, epistola ad Paulinum, satis probat libros septem contra gentes, quos reprehendunt veluti serione inaequales, et totius operis partitione confusas. Quid si dicamus, quod verum est,

A tum est a catholicis episcopis, quidam in ore saerilego animo dejicunt sanctum factum esse per otio pecto eos qui non tota liberante eorum qui ibidem etiam cum Patre orationis, erudite, Christum substantiae. Articulantis, populariter et tenaciter sequuntur sibi plusquam probabile fuerit, et per Christianos ubique in sacris psallit quemcumque in se ad vulgarem dictionem accommodat. Quodavis conditions homines intelligenter quadrat. Quod quid caneretur, docentis partes sustinuit et. Declarant hoc conciones ac disputationes quodam Augustini ad populum habita, quas ex iure constat non ab Augustino scriptas fuisse, sed a notariis exceptas, qui non solum retulerunt in scriptum quod dicebatur, sed etiam quod agebatur. Quod quis postule sibi seu digito commonstrari in hojus rei experimentum certum possit capere, et disputationem Augustini cum Maximo, et confirmationem disputationis a notariis exceptum, cum operis fine quem ipse descripsit, quod Maximus subduxisset disputationi. Legat duas conciones bus expurgat famam de clericis suis sparsam in populo. Legat orationem qua ex populi suffragiis designat episcopum successorum, et in levioribus gotis futurum vicarium. Legat canticum ad Donatistas, quam vulgo canendam lingua vulgaris scripsit. Hec si quis conferat cum his quae sci eruditis, veluti de Trinitate, de Civitate Dei, colligit quantum interferuerit inter sermonem erum et imperitatem multitudinis. Ac ne Romae quidem tempore quo maxime florebat ea lingua, omnes quebantur quemadmodum loquebatur Cicero. Et tunc vulgus usurpat sibi quendam suo jure, docti damnabant. Dixerit aliquis, Quid vent in item Arnobio viro facundissimo ut hos Commentarii lingue committere voluerit? Primus olim erat popularius Psalmis Davidicis, adeo ut et arator aliquid modularetur ad stivam, et nunc ad clavum, et navita ad remum, et fossor ad gleam, et textor ad stamen, et uxor ad colum. Denique fantes hinc aliquid gestirent canere nutrici, prius fari possent. Tantus amor olim habebat omnes l divine musicæ, quam nunc plerique fastiduunt catholicici. Proinde voluit Arnobius ab omnibus ipsis, quod videbat cantari ab omnibus. Persuasi illi Christiana charitas, quae studet prodesse plurimis. Maluit balbutiens utilitatem afferre in quam eloquentiae laudem afferre audebat paucos. Et linguam populariem intelligebant et eruditus, ut nolis perire fructus mysticæ cognitionis, quo per non oportet orationis phaleras efflagitare. Porro quid suspicionis etiam haberet in animis simpli Christianorum, qui superbam illam et artificio tam eloquentiam vel oderant, vel habebant sicut etiam, in his Commentariis depositum omnem rhetorem strepitum jussu duorum episcoporum, Rustici Laurentii, quemadmodum ipse testatur sua positione. Atque hoc factum obedientiam vocat, ut lectura sit, aut catechumenum loqui, aut certe ratione Christianum. Proinde si quis reputet quibus istab Arnobius, non debet videri sollicitus, si incidentur diversum a consuetudine loquentium edatius, immo solecismus erat nisi sic fuisse cutus. Veluti si quis vulgo Romanorum hodie latetur, quemadmodum olim locutus est sanctus Gaius, cum adhuc esset sermo popularis incorruerat si quis apud Hispanos verba faciens secus letetur quam habet publica illius gentis coasue duplex incommode lucifaceret: primum, non intelligeretur ab iis quibus loqueretur; deinde ut barus offendetur ac rideretur. Quare scriptoris exemplum nihil suffragatur his, qui cum scribar teratis, et ea lingua, que temporibus his nihil commerci, cum populo tamen laudi sibi quoque volunt, quod ineptis sensibilis, sermonis ine-

**V**incunt. Nam praecipua vis eloquentiae in rerum inventione sita est. Quanquam nunc quoque non est fastidienda in scriptore Christiano munda simplicitas, modo sicut absunt phalere, lenociniaque, sic absint et sordes. Neque enim Arnobius, si nunc scriberet; isdem uteretur solocismis, sed aut plane Gallice scriberet, si vulgo Gallorum scriberet, aut pure Latine, si scriberet litteratis. Nimirum hujus generis erat apostolorum sermo, quo nobis novum Testamentum litteris prodiderunt. Sic tum aurige loquebantur et naute. Talis erat sermo quo primum in lingua Latinam translati sunt novi Testamenti libri, in quibus si qui solocismi nunc offendunt aures litteratorum, magis ascribunt sunt illorum temporum receptae consuetudini, quam interpretum imperitiae. Sed ut tum expediebat sic scribere, quia populo scribebatur, ita nunc ineptum sit affectare solocismos, qui nec illitteratis prosint, et litteratos offendunt, et rem obscurant, et auctoritatem scriptoris elevent. Ceterum ut satis constat populum corrupisse Romanii sermonis puritatem, ita verisimile est apud alias nationes, aliisque temporibus alter fuisse corruptum. Certe duo quedam comprehendimus in hisce Commentariis, quae S. Aurelius Augustinus testatur aetate sua vulgo corrupte solere pronuntiari. Nam in commentario psalmi centesimi tricesimi octavi, ossum pro os, uade ducitur paternus casus ossis, et multitudinis casus ossa, et floriet, pro florebit, non semel ab hoc positum est, et ita, ut satis appareat non esse casu factum: et cum dixisset os, velut interpretans populo adject, id est, ossum. Nam in Graeco non ἄρτον, sed ἄρτος positum est. Unde plerunque consuetudo loquendi vulgaris utilior est significandis rebus quam integritas litterata. Mallem quippe cum barbarismo dici. Non est absconditum abs te ossum meum, quam uero ideo esset minus apertum, quia magis Latinum est. Idem libro secundo de Doctrina Christiana, capite decimo tertio, de vitiis sermonis disputat: Illud, inquit, etiam quod jam auferre non possumus de ore cantantium populorum, Super ipsum floriet sanctificatio mea, nihil profecto sententias detrahit. Auditor tamen peritior mallet hoc corrigit, ut non floriet, sed florebit diceretur, nec quidquam impedit correctionem, nisi consuetudo cantantium. Ex his colligere licet hos Commentarios et Afris fuisse scriptos, et priscis illis temporibus: fortassis presterit et alios aliquot barbarismos indicare, quo minus offendunt praeponitus lector cum inciderint, neve statim mutet scripturam a libraria depravatam suspicans. Poenitentia verbū, non raro usurpat deponentialiter. Item tribulant frequentiter ponit pro iis qui affliguntur, non qui affligunt. Similiter confundentes pro erubescentes, quasi tribulari et confundi deponentia verba sint, non passiva. Hoc flos, et hoc ros constant pronuntiat genere neutro, nimurum ad formam oris. Carendi et utendi verbo adjungit accusativum. Haec manna manne inflectit, ut nos anna annae. Graecorum exemplo sepenumero nominativum ponit absolute loco ablative, velut in commentario psalmi centesimi decimi quarti et psalmi octogesimi quarti. Nonnunquam adjungit casum, non quem recipient ea verba quibus utitur, sed quem admittit verbum quod circum loquitur, veluti psalm. lxxxviii, Memor esto apostolos, pro, Memento apostolos. Attropare dixit alicubi, voce nimurum id temporis vulgata magis quam proba, pro eo quod erat per tropologiam applicare. Hanc vocem paratura, quae Tertulliano peculiaris est, nonnunquam et apud hunc invenies, qui ut aetate praecessit Arnobium, ita gentis ejusdem fuit. His non dissimilia quedam obvia sunt in libris Augustini, maxime iis quibus locutus est apud populum, velut subdiacones et diacones, et baptismum genere neutro. Haec referre visum est, ne cui sordescat opus eruditum juxta ac pium, ob haec et ejusmodi sermonis via, que apud eos quibus tum scribebat, adeo via non erant, ut si secus dixisset, habitus fuisse barbarus. Hujus quidem operis in catalogo scripto-

A rum illustrum non meminit Hieronymus. Fortassis in causa fuit, quod is liber, ut vulgo scriptus, tantum in Africa circumferebatur, aut notior erat, omniumque in manibus tritor, quam ut Hieronymus putarit recensendum. Ita rebus nonnullis nimia celebritas oblivionem induxit. Hac nimurum occasione nunc desideramus titulos Operum Origenis. Simili casu fueramus ignoraturi libros Tertulliani, nisi nuper aliquam partem felicior studiis Deus prodidisset. Profaram et aliud arguimentum, unde praeter styli conjecturam possis antiquitatem scriptoris colligere. Aliquot haereticorum per occasionem meminit, Manichaei, Novati et Arii, sed nullius cuius aetas posterior fuisse aetate Arnobii. Nam Arianam haeresim appetit hujus aetas fuisse exortam. Floruit enim sub imperatore Diocletiano, circiter annum orbis redempti trecentesimum vigesimum nonum. Ceterum nec Donatistarum, nec Pelagianorum meminit, cum utraque pestis haec exorta sit in Africa, quorum priores hoc defuncto, aut admodum sene, exortos appareret, alteros aetate Augustini constat extitisse. Et tamen Arnobius hic uno atque altero loco disputat de libero arbitrio, ubi non tacuissest Pelagium, si ille fuissest antiquior. Cum igitur demonstratum sit in his quae sola poterant offendere, nihil esse quod possit aut debeat, cum et auctorem tantopere nobis commendet Hieronymi et Trithemii auctoritas, qui unus eorum Commentariorum mentionem facit, quorum et testimonio nititur Beda enarratione sua in Psalmos; cunctaque opus ipsum tanta commendet antiquitas, nunc paucis aperiat quae me tantopere rapuerint in hujus voluminis admirationem. Primum illud in confessio est, inter omnes sacrae Scripture libros nullum esse mysteriis abstrusioribus plenum, quam librum Psalmorum, ne calium esse majoribus tenebris operatum verborum et dilucidum. Quod hic utrumque mirum præstat, mihi videtur hominis docti pariter et exquisita facundia, et penitus intelligentis rem de qua loquitur. Nullus enim iuris explicat quae parum intelligat. Nullus tam obscurata dilucide posset esferre, nisi dicendi rationibus omnibus exercitatis simus. Nusquam est præfationum ac digressionum ambagibus molestus, sed ubique præclarus artifex festinal, et in medias res, non secus ac notus auditorem rapit, quod in Homero laudavit Flaccus. Nec usquam est ambitiosus in citandis sacrorum voluminum testimoniis, sed totus sermo velut ex emblematis ac tessellis arcanae Scripturæ concinnatus est, ac frequenter ita contextit psalmi quem exponit versus aliquot, aut paucis verbis additis, ut etiam illa lucem habeant, quae non interpretatur, sed ita refert, ut perpetui sibi coherentis sermonis tenor suam habeat gratiam. Jam quod in perspicuis etiam argumentis difficultum est, sic docet aperte ut nihil sinat frigore ab affectibus. Plus indicat oratio quam loquitur, ac properans multum et cogitationum et aculeorum relinquunt in animo, ut nescias utrum prius in te efficiat, ut intelligas, an ut rapiaris. Jam hoc non solum est erudit, verum etiam amantis quod docet. Si quid incidit, quod ex reconditis antiquarum rerum historiis, aut ex eorum libris, qui de naturis animantium alias rerum scripsere petendum erat, nihil est tam abstrusum apud ethnicos aut sacros etiam scriptores, quod hic paucis verbis non indicet, nihil interim ostendunt aut jactant varietatem eruditioris, quod in nonnullis etiam magni nominis scriptoribus saepe nobis molestum est. Sed rem vere sacram apostolicam quadam simplicitate sinceritateque tractat. Nec congerit aliena, nec usquam vim facit divinæ Scripturæ, sed quidquid adducit, ei loco natum esse dicas. Maluit enim optima referre quam plurima. Porro cum a jocis abstineat, quos argumenti securitas non patiebatur, tamen sentias per totam dictiōnem susam esse perpetuam quādam festivitatem et jucunditatem. Nusquam ipse languet aut dormitat, et semper alacritate dictioñis sublevat ac recreat lectorem. Sic incipit, ut illico reficiat; sic properat, ut

non possit somnus obrepere; sic finit, ut sicutem adhuc et plura cupientem dimittat. Jam cum in Tertulliani, Origenis ac omnium veterum libris quedam admixta sint, quae aut manifestum habent errorem, aut suspecti dogmatis sunt, sic ubique temperat calamum ut nihil usquam compererim quod ulli haeresi sit affine. Nam quod scribit in commentario psalmi decimi quarti: Jesus immaculatus solus virgineam aulam ingressus ipsum tabernaculum a maculis carnibus liberavit, non sensit de maculis que ante ingressum Christi fuissent in Maria, sed que in aliis feminis esse consueverunt, a quibus Christus suam Matrem servavit immunem, et auxit castitatem potius quam violavit. Quin et Ecclesie Romane videtur hoc honoris deferre, ut extra catholicam Ecclesiam sit, qui sit ab hac alienus, et ut exsul a vera fide, sive transfigura eliminatus, que totius Ecclesiae teneat principatum, quaque Petrum apostolorum principem ineruerit habere pastorem. Locus est commentario centesimo sexto, et in commentario psalmi centesimi tricesimi octavi docet eximiam quandam potestatem Petro tributam a Christo, quem ter negaverat, haud dubie loquens de potestate pascendarum ovium. De votis aliquoties ineminit, sed his duntaxat quibus in baptismio, Christum professi, mundo Satanæque renuntiavimus; non quod arbitrer illum reliqua vota contempsisse, sed quod hæc, ut sunt, præcipua duxerit. Nec dubito quin in his Commentariolis Origenis industria fuerit adiutor, qui in nullum opus divinæ Scripturæ frequen-

A tius edidit Commentarios quam in Psalterium. Nam locis aliquot declarat se Græca calluisse. Hujus generis unum exemplum dabo commentario septuagesimo septimo. Scriba non intelligens sic priuixerat: quod aures in faciens. His verbis cum nihil omnino significaretur, diuque me torsissem, divinavi id quod res est scriptum fuisse, quod auxesin facies. Nam in plerisque scripturis figura hujus litteræ, x non multum abhorret ab r. Itaque scriba Græce prorsus ignarus, et Latine minimum doctus, ex auxesin fecerat aures in. Item commentario centesimo quinto scriptum erat: Suscipiat regulam penitentiae excluso nova, ita ut centesimum quintum psalmum, etc. Nos ex conjectura restituimus: Excluso Novato, si-  
ve Novataio. Nam uterque fuit ejusdem haeresis, nec admittebat penitentem. Quanquam is potissimum occupatus est in sensu explicando, qui pertinet ad evangelicam historian, ut quemadmodum scribit Paulus apostolus, ex fide in fidem magis in nobis confirmetur scientia Christi, dum quidquid in evangelicis litteris gestum legimus, in Psalmis predictum conspicamus. Atque hec sane pars in tractando difficultima est, qua recte comperta, facile vel ex sensu reliquos sensus addivinant, qui in mysticis litteris sensus habent exercitatos. Sed ut aliquando finian, hi Commentarii eo ferme tempore quo Adrianus hujus tituli sextus evectus est ad pontificii Romani culmen; proditi sunt e venerabili monasterio quod, inter Wormaciæ Vangionum civitatem et Spiram Nemetarum urbem situm, vulgo dicitur Frankenthal.

## ARNOBII JUNIORIS COMMENTARII IN PSALMOS.

### PROLOGUS.

Charissimis Patribus Leontio et Rustico episcopis C  
Arnobius. Silentium bonum esse nemo est qui ne-  
sciat, sed tunc taciturnitas probatur esse contraria,  
quando ad loquendum jubentis compellit auctoritas.  
Si enim vobis jubere licet, nobis contempnere non li-  
cit. Non est presumptionis, sed obedientiae hoc quod  
Psalterii venas pulsare potius quam patefacere stu-  
demus. Hoc considerantes, quod nullus sitiens præ-  
parantibus aquam irascitur. Alii paraverint viva fra-  
grantia mella, alii nectaris plena liquoribus pocula,  
nos ex sarculo oris nostri, terram hinc inde lacero  
verberantes impulsu, Davidicum laticem, licet tenui-  
ter sitim patientibus aperimus, sitientes ut bibant.  
Hui autem qui cum apostolis tertia diei hora ebrii sunt  
in Spiritu sancto, latentur et florent, nulla tamen  
sitetibus impedimenta patientur inferri. Neque D  
enim qui vino exuberant, aquam volentes bibere pro-  
bident. Habeant ergo nobiscum pacem universi lecto-  
res, qui vos licet rusticos catholicos comprobent, et  
psalmum cuius explanationem legunt, prius exami-  
nent, ut dum ejus legerint sensum, ad eum pertinere  
sentiant, quem explanationis textus ostendit. Ipsi  
quidem melius hoc potuistis facere qui jubetis. Non  
enim impossibilitatem vestram, sed occupationem  
ostenditis, dum quod nos jubetis facere, vos melius  
hoc potueritis implere.

### PSALMUS I.

Psalmus David.

*Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum, et in via peccatorum non stetit, et in cathedra pestilentie non sedis; sed in lege Domini voluntas ejus, et in lege ejus meditabitur die ac nocte. Et erit tanquam lignum quod plantatum est secus cursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo. Et solium ejus non defuet, et omnia quæcumque faciet prosperabuntur. Non sic impii, non sic; sed tanquam pulvis quem pro- jicit ventus a facie terræ. Ideo non resurgent impii in iudicio, neque peccatores in consilio justorum. Quoniam novit Dominus viam justorum, et iter impiorum peribit.*

### COMMENTARIUM.

Primus psalmus unde scit beatitudinem perisse, inde recuperat. In consilio impiorum abiit Adam, id est, in serpentis et mulieris. Et nunc Adam noster, id est, consensus noster beatus erit, si non abierit in consilio serpentis et mulieris, id est, in consilio carnis et diaboli. Aut si abierit, non ibi stet; si steterit, non sedeat, id est, non permaneat; sed memor legis Dei, ibi suam occupet voluntatem. Et diurnam et nocturnam actionem suam in meditatione divinae legis exerceat, ut hoc quod Adam perdidit contemnendo,

~~Se~~ custodiendo inveniat; permanens juxta fluenta ~~se~~is, ut lignum vitæ immortalitatem capiens, ita ~~se~~um quæcunque fecerit, prosperabuntur. Illi au~~se~~, id est impii, contempserunt, non sic, sed hoc ~~se~~ eveniet in finem sæculi, quod in fine psalmi sermo ~~pro~~pheticus comminatur. Gloria æterna qui regnat in ~~se~~cula sœulorum. Amen.

## PSALMUS II.

Psalmus David.

*Quare tremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania? Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum, adversus Dominum et adversus Christum ejus. Dirumpamus vincula eorum; et projiciamus a nobis jugum ipsorum. Qui habitat in cœlis irridebit eos; et Dominus subsannabit eos. Tunc loquetur ad eos in ira sua, et in furore suo conturbabit eos. Ego autem constitutus sum rex ab eo super montem Sion sanctum ejus, prædictans præceptum ejus. Dominus dixit ad me, Filius meus es tu, ego hodie genui te. Postula a me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ. Reges eos in virga ferrea et tanquam vas figuli confringes eos. Et nunc, reges, intelligite, erudimini qui judicatis terram. Servite Domino in timore, et exultate ei cum tremore. Apprehendite disciplinam, ne quando iruscatur Dominus, et pereat de via justa. Cum exarserit in brevi ira ejus, beati omnes qui confidunt in eo.*

## COMMENTARIUM.

Usque hodie gentes fremunt adversus Christum, qui idolis finem imposuit. Nam Domino intrante in *Egyptum*, idola templorum corrueunt: juxta prophetam Isaiam, decimo nono, qui his utitur verbis: Ecce Dominus ascendet super nubem levem, et ingredietur *Egyptum*, et commovebuntur simulacra a facie ejus (Chrysostom. in II Matth.; Ans., Levit. XI et xix). Populi, id est Judæi, meditantur inania, distinctiones ciborum et sabbatorum ferias attendentes; utrorumque vincula disrumpenda, quos habitator cœlorum Deus interim irridet, sed in judicio iram suam illis et furem ostendet, quibus dicturus est: Me quem negatis Filium Dei, vox de cœlo Paterna vos docuit, cum in Jordane me posito dixit, Filius meus es tu. Quod autem dixit, Ego hodie, Deus heri et cras non habet, sed semper hodie non habet. Tempora enim sub ipso aguntur, non ipse a temporibus agitur. Nunc Sion mons quod sit Ecclesia docet propheta qui dicit: Ego Dominus excitabo Sion in gentibus, et dabo eam in festivitatem æternam omni nationi. In ipsa ergo predicit Filius præceptum Patris. In ipsa reget gentes quasi virga ferrea. Non enim cedit fortibus mundi nec miserorum despicit facies. Ipsa timorem regibus imperat. Ipsa iram venturam contemptoribus pollicetur, per quam sictilibus vasculis comminatur interitum. Ipsa beatitudinem confidentibus reprimittit, et Christo offerente, qui regnat in sœcula sœulorum. Amen.

## PSALMUS III.

Psalmus David, cum sugeret a facie Absalon filii sui. Domine, quid multiplicati sunt qui tribulant me? Multi

PATROL. LIII.

A *insurgunt adversum me. Multi dicunt animæ meæ: Non est salus ipsi in Deo ejus. Tu autem, Domine, susceptor meus es, gloria mea, et exaltans caput meum. Voce mea ad Dominum clamavi, et exaudiret me de monte sancto suo. Ego dormivi et soporatus sum et exsurrexi, quia Dominus suscepit me. Non timebo millia populi circumdantis me: exsurge, Domine, salvum me fac, Deus meus. Quoniam tu percussisti omnes adversantes mihi sine causa; dentes peccatorum contrivisti. Domini est salus, et super populum tuum benedictio tua.*

## COMMENTARIUM.

Titulum psalmi tertii hac una sententia explanamus. Persecutus est Absalon patrem, fronde a collo ligatur. Judas tradidit Dominum, et laqueo coarctatur: sicut historia passionem David preteritam indicat, ita mysterium passionem Domini futuram annuntiat, in qua omnes eum negaverunt, dicentes: Non est salus ei in Deo ejus, sed si est ex Deo, liberet eum, cum irridentes illum, multis contumeliis conciisque afficerent athei et pertinaces Judæi. Jesus autem voce sua ad Deum clamavit et exauditus est, ita ut mortem quasi soporem acciperet. Ex qua exsurgens ultra non timuit, sed nunc induens corruptibile incorruptionem, et immortalitatem mortale (I Cor. xv), non timet multa millia populi circumdantis se. Hæc est enim salus Domini et super nos qui sumus populus ejus. Hæc est benedictio ejus, qui regnat in sœcula sœulorum. Amen.

## PSALMUS IV.

In finem in carminibus, psalmus David.

Cum invocarem exaudiret me Deus justitiae meæ, in tribulatione dilatasti mihi. Miserere mei et exaudi orationem meam. Filii hominum, usquequo gravi corde? ut quid diligitis vanitatem, et queritis mendacium? Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum, et Dominus exaudiens me cum clamarer ad eum. Iruscmini et nolite peccare, quæ dicitis in cordibus vestris, et in cubilibus vestris compungimini. Sacrificate sacrificium justitiae et sperate in Domino; multi dicunt: Quis ostendit nobis bona? Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine, dedisti letitiam in corde meo. A frumenti, vini et olei sui, multiplicati sunt. In pace in idipsum dormiam et requiescam. Quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me.

## COMMENTARIUM.

Titulus quarti in carminibus, id est, in mysteriis ponitur. In quibus Deus justitiae exaudiens in cruce positum Filium suum, contra quem irascentes Judæi peccant usque hodie, qui non peccarent irascentes, si vere Dei non esset Filius quem negarent. Quod eis ideo evenit, quia non sacrificant sacrificium justitiae sicut Abel, sed sicut Cain livoris atque invidiæ. Nos autem qui credimus, dicamus Domino: Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine. In quo lumine data est letitia in corde nostro, ab illo tempore quo accepimus frumentum in corpore, vinum in sanguine, oleum in chrismate. Offerentes autem pacem ista

percepimus, quia haec singulariter in spe a Domino A mit. Tu es, inquit, Deus non volens iniq*uis enim dixerat eum velle iniquitatem? Iudicabat* dubio, qui pro operibus misericordie Domini crepantes dicebant: *Non est iste homo a Deo batum non custodit (Joan. ix).* Iste autem et est, et ipse est Deus qui non vult iniquitatem habitabit juxta eum malignus, id est, populus dulus, et non permanebunt ante oculos ejus.

**PSALMUS V.**  
In finem pro ea que hæreditatem consequitur, psalmus David.

*Verba mea auribus percipe, Domine, intellige clamorem meum. Intende roci orationis meæ, rex meus et Deus meus. Quoniam ad te orabo, Domine, mane exaudies vocem meam. Mane astabo et videbo quoniam non Deus volens iniquitatem tu es. Neque habitabit juxta te malignus, neque permanebunt injusti ante oculos tuos. Odisti omnes qui operantur iniquitatem, perdes omnes qui loquuntur mendacium. Virum sanguinum et dolosum abominabitur Dominus, ego autem in multitudine misericordiæ tuæ. Introibo in domum tuam, adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo. Domine, deduc me in justitia tua propter inimicos meos, dirige in conspectu tuo riam meam. Quoniam non est in ore eorum veritas, cor eorum vanum est. Sepulcrum patens est guttura eorum, linguis suis dolose agebant; judica illos, Deus. Decidant a cogitationibus suis, secundum multitudinem impietatum eorum expelle eos quoniam irritaverunt te, Domine. Et latentur omnes qui sperant in te, in æternum exultabunt, et habitabis in eis. Et gloriabuntur in te omnes qui diligunt nomen tuum, quoniam tu benedices justo; Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos.*

**COMMENTARIUM.**

Quinti psalmi titulus ostendit eam quam hæreditatem consequitur Christus, et hanc hæreditatem constituit Ecclesiæ cum diceret apostolis: *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis (Joan. xiv).* Hanc ergo pacem, quam diximus in quarti psalmi fine singulariter in spe a Domino constitutam, hanc in hæreditatem titulus datam Ecclesiæ protestatur. *Est enim hæreditas successio in universum jus quod defunctus habuit tempore mortis (L. Hæreditas, ff. de rer. et verb. sign.). Unde Paulus, Si simus filii Dei, ergo hæredes; hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi (Rom. viii).* Hæreditas de morte parentis nascitur filii. Nisi enim Christus mortuus esset, haec hæreditas non patebat. Ipso ergo moriente nata, ipso resurgente confirmata est, ipso ascendentente in celis, permanet haec hæreditas in æternum. In titulo tria sunt, moriens, hæritas, et hæredes. Et in capite psalmi tria sunt ab hærede composita, verba, clamor, oratio. Ipsa enim verba rogat auribus percipi, clamorem intelligi, orationem audiri. Ipsa dicit, Orabo te, Domine, mane scilicet, cum abjecero opera tenebrarum et induero arma lucis (Rom. xiii). Tunc te orabo quasi in matutino posita, in quo dellicientibus tenebris lucis incrementa concrescent. Mane astabo tibi et videbo; quid videbis tamen propè et mane dic nobis? Videbo mane apostolos, fulgentes angelos, gaudentes Marias resurrexisse Dominum nuntiantes. Diximus mane, posteaquam tenebrae peccatorum transierint, orandum Dominum, diximus in luce Dominici diei resurgentem videndum. Quis autem sit iste Dominus distinctio ejus voluntatis exprimis, inquit, eum rigabo. Quare? quia tunc

Quis enim dixerat eum velle iniquitatem? Iudicabat dubio, qui pro operibus misericordie Domini crepantes dicebant: *Non est iste homo a Deo batum non custodit (Joan. ix).* Iste autem et est, et ipse est Deus qui non vult iniquitatem habitabit juxta eum malignus, id est, populus dulus, et non permanebunt ante oculos ejus. sunt qui operantur iniquitatem, et perseuntur quantum mendacium. Omnis enim qui negat Filium Dei, hic mendax est. Qui autem contrahit in domum Dei, et adorat ad templum non in lapide, sed in spiritu. Hunc ducet in sua justitia propter inimicos, ut dirigat in eis via suam. Quare propter inimicos inimici alteram viam ostendunt, quæ dicit ad et propter ipsos hic dirigit viam quæ dicit (Matth. vii). Ad quam dum pervenerint credentes exultabunt, et inhabitabit in eis. Ei buntur omnes qui diligunt nomen ejus. Ibi et qui benedicit justum, et scuto bonæ voluntatis navit eum. Uno eodemque officio, et ab inimicis fenderis dum credideris, et a Domino coronatus regnat in seculorum. Amen.

**PSALMUS VI.**

In finem in carminibus pro octava, psalmus

*Domine, ne in furore tuo arguas me, neque tua corripias me. Miserere mei, Domine, quoniam confidimus sum; sana me, Domine, quoniam conserva ossa mea. Et anima mea turbata est validus Domine, usquequo. Convertere, Domine, et emam meam, salvum me fac propter misericordiam tuam. Quoniam non est in morte qui memor sit tui, si autem quis confitebitur tibi? Laboravi in gemitu, lavabo per singulas noctes lectum meum, lacrymatus mecum rigabo. Turbatus est a furore meus, inveteravi inter omnes inimicos meos. Ia me omnes qui operantur iniquitatem, quoniam dicit Dominus vocem fletus mei. Exaudiuit deprecationem meam, Dominus orationem meam cepit. Erubescant et conturbentur vehementer inimici mei, convertantur et erubescant valde vel*

**COMMENTARIUM.**

Titulus sexti psalmi Dominicam diem exprimit enim et octava dum desinit, et prima dicit. In quinto enim mane ipsa incipit in resurrectione, id est, in baptismatis nostri consecratione; penitentiae recuperatione octava est, septifontis spiritus, cui satisfacit octavus. Agit ergo prius non in ira arguitur, sed misericordiam hi corpore positus consequatur. In inferno autem fessio fructum penitus non habet; idcirco hic salvus fieri, laborat in gemitu suo, lavat per noctes lectum. Lectum, inquam, in noctib[us] quem in noctibus inquinaverat: et ne putas aquam qualemcunque haurire unde eum ahi crysma, inquit, eum rigabo. Quare? quia tunc

**P**rae ira oculus meus. Audivi ignem aeternum immisere, et iram justi ultioris incumbere; et idcirco turbatus sum, quia moram feci in peccatis meis, et inveteravi inter omnes inimicos meos. Nunc moribus malis et spiritibus immundis renuntians dicam: Discedite a me omnes qui operamini iniquitatem, quia **I**s qui dimisit peccata, is, inquam, qui exaudivit vocem **M**letus mei, et orationem meam suscepit, dixit mibi, **Ecce salvus factus es, jam amplius noli peccare (Joan. v).** Recedant a me vitia, quae mentita sunt hactenus. **A**vertantur retrorsum et erubescant valde velociter, per Filium Dei, qui regnat in scula seculorum. **Amen.**

## PSALMUS VII.

In finem psalmus David, quem cantavit Domino pro verbis Chusi filii Gemini.

**D**omine, Deus meus, in te speravi, salvum me fac ex omnibus persequentibus me et libera me. Ne quando trahiat ut leo animam meam, dum non est qui redimat, neque qui salutem faciat. Domine, Deus meus, si feci crudelitatem, si est iniquitas in manibus meis. Si reddidi reprobabentibus mihi mala, decidam merito ab inimicis tuis inanis. Persequatur inimicus animam meam et comprehendat et conculcat in terra vitam meam, et gloriam meam in pulverem deducat. Exsurge, Domine, in terra tua, et exaltare in finibus inimicorum meorum. Et exurge, Domine, Deus meus, in precepto, quod mandasti, et synagoga populorum circumdabit te. Et propter hanc in altum regredere; Dominus judicat populos. **J**udica me, Domine, secundum justitiam meam, et secundum innocentiam meam super me. Consumetur iniquitas peccatorum et diriges justum, scrutans corda et tenes Deus. Justum adjutorium meum a Domino, qui saluos facit rectos corde. Deus judex justus, fortis et patiens, numquid irascitur per singulos dies? Nisi conversi fueritis, gladium suum vibravit, arcum suum tendit, et parasit illum. Et in eo paravit rasa mortis, tagitas suas ardenter effecit. Ecce parturit in justitiam, et concepit dolorem, et peperit iniquitatem. Lactum aperuit, et effudit eum, et incidit in foveam quam fecit. Convertetur dolor ejus in caput ejus, et in verticem ipsius iniquitas ejus descendat. Confitebor Domino secundum justitiam ejus, et psallam nomini Domini altissimi.

## COMMENTARIUM.

Cum nuntiassent pueri David quod possent Absalon occidere, et diceret David: Parcite ei, et fugeret ipse David a facie ejus, apparuit super eum Semei, qui erat de cognitione Saulis, et jactans post eum lapides, clamabat eum esse virum sanguinum; quem cum vellent interficere, dixit David: Nolite, ecce qui de lumbis meis egressus est pugnat contra me. Et vos miramini quod filius Semei de tribu Saul sit contra me. Parcens ergo et isti David sicut et Sauli pepercera; parcens et tyranno filio, orat ut liberetur a persequentibus, commemorans non se fecisse istud quod ille clamabat, non utique reddidisse retribuentibus sibi mala. Aut si reddidi, inquit, mala pro malis, comprehendat inimicus animam meam, et gloriam

A meam u que in pulverem deducat. Ille historico sermone in Regum volumine usque ad finem leguntur. Illic autem mysteria Christi cantemus, cui pro bonis mala reddentes acclamabant quod **reus esset mortis (Matt. xxvi)**. Huic ergo clamat Ecclesia: Exsurge in ira tua, et videamus quid in ira facturus sit. Exaltare, inquit, in finibus inimicorum. At ubi senserint ingrati Dominum irascentem, dant finem impietatis suis, et finitis inimicitias, exaltatur Deus in finibus inimicorum. Exsurge in precepto quod mandasti. Dixisti enim, **tertia die resurgam, et præcedam vos in Galilæam, ibi me videbitis (Matt. xxviii)**. Et ideo, exsurge, inquit, in precepto quod mandasti, et postea quam te ostenderis Synagogæ, ne iterum excitare aestimet bellum, propter hanc judica populos. Cum enim dederis iudicium, finem accipiet malitia peccatorum, et justus dirigetur. Non enim ad alterius vel vituperationem vel laudem dictas sententiam, quia corda conspicis, et rerum secreta contemplaris, salvos facies omnes qui recte sunt corde. His autem qui non sunt recte corde Deus judex futurus exprimitur, qui terram suam non se convertentibus preparat. Nam justitia Iudeorum parturiit in dolore animi posita, cum videret Dominum pro virtute signorum a multitudine adorari. Concepit dolorem et peperit iniquitatem, dicens: **Crucifige reum mortis (Matth. xxvii)**. Paravit ergo foveam Christo, sed ipsa incidit in foveam quam fecit. Et conversus est dolor ejus in caput ejus, et in verticem ejus iniquitas ejus descendit. Christo autem resurgentem a mortuis nos confitemur justitiam Dei, et ascendente eo, psallimus nomini ejus altissimo, altitudinem penetranti, que est super omnes caelos, in quo facto **omne genu flectitur, et omnis lingua confitetur quia Dominus Jesus in gloria est Dei Patris (Philip. ii)**. Ipsi honor et gloria in scula seculorum. Amen.

## PSALMUS VIII.

In finem pro torcularibus, psalmus David.

**D**omine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra! Quoniam elevata est magnificencia tua super caelos. Ex ore infantium et lactentium persecisti laudem, propter inimicos tuos, ut destrucas inimicum et ultorem. Quoniam videbo caelos tuos opera digitorum tuorum, lunam et stellas que tu fundisti. Quid est homo, quod memor es ejus, aut filius hominis quoniam visitas eum? Minuisti eum paulominus ab angelis, gloria et honore coronasti eum, et constituisti eum super opera manuum tuarum. Omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves et boves universas, insuera et pecora campi. Volucres caeli et pisces maris, qui perambulant semitas maris. Domine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra!

## COMMENTARIUM.

Non pro torculari, sed pro multis torcularibus in octavo psalmo fixus est titulus, quae torcularia voces sunt omnium prophetarum, quae tunc impleta sunt, quando vitis vera clavorum ferramentis plantata est, et in ligno crucis positâ lancea percussa ejus latere,

**T**antam vim in his torcularibus fudit, ut non in Judea tantum, sed in universa terra nomen Domini mirabile clamaretur. Quod factum tunc confirmatum est, cum elevaretur magnificentia ejus super cœlos, ut non tantum vetates legitime, sed etiam infantes et lactentes ad laudem ejus irrumperent, ut destrueretur ille populus, qui per defensionem Dei contra Deum ageret. Ipse est enim populus, et defensor Dei, et inimicus Dei, defensor in Patre, inimicus in Filio: sed omnis qui negat Filium, nec Patrem habet (I Joan. ii), qui autem utrumque confitetur, hic videt cœlos quod opera digitorum ejus sunt, et quod lunam et stellas ipse fundaverit. Quid enim esset homo nisi ipse memor fuisset, et veniens tantam perfectionem docuisset, ut modicum minus quam sunt in cœlo angeli hic homines in carne positos ficeret, dans eis potestatem virtutum, ut etiam mortuos suscitandi traderet potestatem, et omnia subjeceret homini credenti, ita ut diceret: *Dedi vobis potestatem calcandi super serpentes et scorpiones* (Luc. x). Nam quod dicit oves, simplices nominat; boves, qui laborant sub jugo Domini; pecora campi, plebs laicorum; volucres cœli, alta cogitantes; pisces maris, profunda riuitantes. Hos omnes subjectos habens per passionem Christi Ecclesia, confitetur admirabile nomen ejus in universa terra. Ipsi gloria in sœcula sœculorum. Amen.

## PSALMUS IX.

In finem pro occultis filii, psalmus David.

*Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, narrabo omnia mirabilia tua. Lætabor et exsultabo in te; psallam nomini tuo, Altissime. In convertendo inimicum meum retrorsum, infirmabuntur et peribunt a facie tua. Quoniam fecisti judicium meum et causam meam, sedisti super thronum qui judicas justitiam. Increpasti gentes et perit impius, nomen eorum delesti in æternum, et in sœculum sœculi. Inimici defecerunt frameas in finem, et civitates destruxisti. Perit memoria eorum cum sonitu, et Dominus in æternum permanet. Paravit in judicio thronum suum et ipse judicabit orbem terræ in æquitate, judicabit populos in justitia. Et factus est Dominus refugium pauperi, adjutor in opportunitatibus in tribulatione. Et sperent in te qui noverunt nomen tuum, quoniam non dereliquisti querentes te, Domine. Psaltite Domino, qui habitat in Sion, annuntiate inter gentes studia ejus. Quoniam requirens sanguinem eorum recordatus est, non est oblitus clamorem pauperum. Miserere mei, Domine, vide humilitatem meam de inimicis meis. Qui exaltas me de portis mortis, ut annuntiem omnes laudationes tuas in portis filiae Sion. Exsultabo in salutari tuo, infixerunt gentes in interitu quem fecerunt. In laqueo isto quem absconderunt, comprehensus est pes eorum. Conquisctus Dominus judicia faciens; in operibus manuum suarum comprehensus est peccator. Convertantur peccatores in infernum, omnes gentes quæ obliviscuntur Deum. Quoniam non in fine oblitio erit pauperis, patientia pauperum non peribit in finem. Exurge,*

**A** Domine, non confortetur homo, judicentur gentes in conspectu tuo. Constitue, Domine, legistatorem super eos, ut scient gentes quoniam homines sunt. Ut quid, Domine, recessisti longe, despicias in opportunitatibus in tribulatione? Cum superbit impius, incenditur pauper, comprehenduntur in consiliis quibus cogitant. Quoniam laudatur peccator in desideriis animæ sue, et iniquus benedicitur. Exacerbat Dominum peccator, secundum multitudinem iræ sua non queret. Non est Deus in conspectu ejus, inquinatae sunt viae illius in omni tempore. Ausseruntur judicia tua a facie ejus, omnium inimicorum suorum dominabitur. Dixit enim in corde suo: Non movebor a generatione in generationem sine malo. Cujus maledictione os plenum est, et amaritudine et dolo; sub lingua ejus labor et dolor. Sedet in insidiis cum divitibus in occultis, ut interficiat innocentem. Oculi ejus in pauperem respiciunt, insidiatur in abscondito quasi leo in spelunca sua. Insidiatur ut rapiat pauperem, rapere pauperem dum attrahit eum. In laqueo suo humiliavit eum, inclinavit se et cadet cum dominatus fuerit pauperem. Dixit enim in corde suo: Oblitus est Deus, avertit faciem suam ne videat in finem. Exsurge, Domine Deus, et exaltetur manus tua, ne oblitiscaris pauperem. Propter quid irritavit impius Deum? dixit enim in corde suo, Non requiret. Vides quoniam tu laborem et dolorem consideras, ut tradas eos in manus tuas. Tibi derelictus es pauper, orphano tu eris adjutor. Contere brachium peccatoris et maligni, queretur peccatum illius et non inveniatur. Dominus regnabit in æternum et in sœculum sœculi: peribitis gentes de terra illius. Desiderium pauperum exaudiret Dominus, præparationem cordis eorum audiret auris tua. Judicare pupillo et humili, ut non apponat ultra magnificare se homo super terram.

## COMMENTARIUM.

Nonus psalmus docet occulta Filii in sancti symboli sacramento; qui enim suscepit fidem in mysterio absconditam, primo constitutus non summis labiis, sed in toto corde suo, et narrat omnia mirabilia ejus. Jam non lætatur in rebus labentibus et caducis, sed dicit Domino: Lætabor et exsultabo in te, et psallam nomini tuo, Altissime, quia fecisti judicium meum, id est, pro me judicasti, et causam meam obtinui; sedisti enim super thronum ut judicares sententiam. Incepisti quod gentes essemus, et perit impius diabolus, quem in idolis colebamus. Nomen autem idolorum delesti in æternum et in sœculum sœculi. Ibi defecerunt gladio verbi tui in finem, et civitates destruxisti: templa eorum in toto orbe dum destruuntur, omnis pene civitas in templis destruta est; sicut enim Ecclesie in toto mundo posita civitates sanctorum sunt, sic templa in toto mundo posita civitates daemonum esse noscuntur. Perit autem memoria eorum cum sonitu, Dominus autem in æternum manens paravit in judicio sedem suam, ut judicet orbem terræ in æquitate. Non accipiens aliter Dominum, aliter servum; sed contemnens personas divitum, factus es magis refugium pauperum, eorum sane qui noverunt

**A**nōn en tuum. Non enim omnes pauperes non derelin-  
ques, sed non derelinques quærentes te, Domine.  
Pallamus ergo Domino qui habitat in Sion, id est, in  
Ecclesia catholicis definitionibus sublimata, ibi an-  
nuntiemus mirabilia ejus. In qua requirens sanguinem  
martyrum suorum quotidie Dominus memoratur nostri, nec obliviscitur orationem pauperis, dicentis  
sibi, Vile humilitatem meam de inimicitis demonum  
natam, exalta me de portis mortis, tollens cor meum  
a concupiscentiis carnis, ut annuntiem omnes laudes  
tuas in portis filiae Sion, ut exsultem in salute tua.  
Nam infixa sunt gentes in interitum quem fecerunt,  
opus manuum suarum adorantes; hi convertentur in  
infernum, quia obliviscuntur Dominum, qui non in  
finem obliviscitur pauperem, cuius patientia non per-  
rierit usque in finem. Nunc roget spiritus prophetæ,  
ut exsurget Dominus contra fortitudinem hominis, ut  
judicet gentes in conspectu suo. Tollat eas ab idolis,  
et statuat eas in Ecclesia. Constituat legistatorem su-  
per eas, et sciant gentes quia dii non sunt quos  
colunt; sed sciant quia homines sunt. Quid, in-  
quit, Domine, recessisti longe, ita ut despicias oppor-  
tunitates in tribulatione? In quo dum superbit impius,  
incenditur pauper. In quocunque enim judicio pauper  
et dives auditur, divite superbiente, pauper incendi-  
tur. Omnes enim ipsum arguant, illum autem laudant  
etiam peccatorem in desideriis animæ suæ, etiam ini-  
qua agentem benedicunt. Illic est peccator irritans  
Dominum. Cum enim non solum non arguitur iniqua  
agens, sed etiam benedicitur, si quod autem interro-  
gatus fuerit, secundum multitudinem ire suæ non  
querit. Non est Deus ante oculos ejus, polluitur via ejus  
in omni tempore. Judicata a facie ejus abscedunt, et  
ita omnibus inimicis suis dominatur, ut dieat in cerde-  
sco, Non movebor in generatione sine malo: hujus  
maledictionibus plenum, nihilque blandum habens.  
Contra pauperem in lingua ejus labor est, sedet in  
insidiis cum divitibus aliis, ad nihil aliud nisi ut inter-  
ficiat innocentem: hoc sane quia divites in suo con-  
silio faciunt, ut in laqueo suo capiant innocentes; et  
Iudeo jugiter clamandum est, Exsurge, Domine, et  
exalte manus tua, ne obliviscaris pauperem in flum-  
en; ut quid irritavit impius Dominum? dixit enim  
in corde suo: Non requiret Deus. Ille autem requirit,  
et considerat omnia, sed patienter agens exspectat,  
ut tradat eos in manus suas, et tollat eos de manibus  
demonum. Ipsi enim derelictus est pauper; quem  
enim omnes despiciunt, Deo eum sine dubio derelin-  
quunt, et orphano patrem non habenti ipse existit  
ajutor. Contereas brachium diaboli qui per Phari-  
ses quæsivit peccatum aliquod, unde argueret Do-  
minum, et non invenit. Dominus autem regnat in  
sæcula sæculorum, et peribunt gentes de terra ejus.  
Desiderium enim pauperum exaudivit Dominus, et  
desideria cordis eorum exaudivit auris ejus, ut judi-  
cetur in Ecclesia ejus pupillo et humili, et ut non  
apponat homo ultra magnificare se super terram, per  
ipsum Dominum Jesum Christum, qui regnat in sæ-  
cula sæculorum. Amen.

In finem psalmus David.

In Domino confido, quomodo dicitis animæ meæ:  
Transmigra in montem sicut passer? Quoniam ecce  
peccatores intenderunt arcum, paraverunt sagittas suas  
in pharetra, ut sagittent in obscuro rectos corde. Quo-  
niam quæ perfecisti destruxerunt; justus autem quid  
fecit? Dominus in templo sancto suo, Dominus in cælo  
sedes ejus. Oculi ejus in pauperem respiciunt, palpebrae  
ejus interrogant filios hominum. Dominus interrogat  
justum et impium, qui autem diligit iniquitatem, odit  
animam suam. Pluit super peccatores luqueos; ignis,  
sulphur, et spiritus procellarum pars calicis eorum.  
Quoniam justus Dominus, et justitias dilexit; æquita-  
tem videt vultus ejus.

## COMMENTARIUM.

Potuit dici ad David, ut in modum passeris montis  
inaccessibilis latebram quæreret tempore quo pecca-  
tores contra eum tendebant arcus, sive Saul, sive Ab-  
salon, sive innumerabiles inimici. Sed hæc et ad no-  
stram ædificationem trahentes, audiamus consilia  
sanctorum; et ascensus in corde nostro ponentes,  
migremus in montem a convalle fletus, ne nos in  
campestri loco apertos inveniant qui paraverunt sa-  
gittas suas in pharetra ut sagittent in obscuro rectos  
corde. Obscurum hic pro occulto posuit. Hi autem  
qui destruunt quæ perfecit Dominus, hi sunt qui sa-  
gittare student rectos corde. Et nos pro peccatis ista  
patiamur: qui justus est quare affligitur, qui justus  
est, quare fatigatur, quare percutitur? Quid enim  
mali fecit? Agnus immaculatus Dominus est, quem  
vos putantes qualemcumque hominem, hominis arbitrio  
tradidistis. Ipse autem in templo sancto suo, id est,  
*Deus est in Christo mundum concilians sibi* (II Cor. v).  
In ipso templo sancto est quod de immaculata Vir-  
gine suscipiens, sedet in cœlis ad dexteram Patris, et  
est in cœlo sedes ejus. Oculi ejus in pauperem respi-  
ciunt, ut interroget justum et impium, et quamvis in  
isto sæculo gloriam sibi vindicent peccatores, dum  
cooperit judicium agitari, habebunt talem pluviam  
super se, qualem Psalmographus memorat, ignis et  
sulphuris et spiritus tempestatis. Justus erit enim  
Dominus tune qui nunc pius est, et æquitatem vi-  
debit, qui nunc iniquitatem attendit. Post judicium  
enim ejus non erit peccatum nec possilitas, nec vo-  
luntas. Gloria æterna, qui regnat in sœcula sœculorum.  
Amen.

In finem psalmus David pro octava.

*Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus,*  
quoniam diminutæ sunt veritates a filiis hominum.  
*Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum, la-*  
*bia dolosa in corde et corde locuti sunt. Disperdat Do-*  
*minus universa labia dolosa, et linguam magniloquam.*  
*Qui dixerunt: Linguam nostram magnificabimus, labia*  
*nostra a nobis sunt, quis noster Dominus est? Propter*  
*miserian inopum et gemitum pauperum, nunc exsue-*

gam, dicit Dominus. Ponam in salutari; fiducialiter agam in eo. Eloquia Domini eloquio casta, argentum igne examinatum, probatum terrae, purgatum septuplum. Tu, Domine, servabis nos, et custodies nos a generatione hac in æternum. In circuitu impii ambulant, secundum altitudinem tuam multiplicasti filios hominum.

## COMMENTARIUM.

Item undecimus psalmus pro octava, id est, pro Dominica die ponitur. Salvum me fac, Domine, id est, exsurge a mortuis, quoniam defecit sanctus, defecit credens in te, et diminutæ sunt veritates a filiis hominum. Ecce etiam custodibus corporis tui pecunias offerunt dicentes: *Dicite eum furatum a discipulis* (Matth. xxviii), sed hæc dicentes, disperdit Dominus labia dolosa et linguam maliloquam. Qui dicunt, Lingua nostram magnificabimus, labia nostra a nobis sunt. Id est, nos suadebimus eum furatum, nos inter nos ista componemus. Jam enim dixerant de eo cum vidissent scriptum *Rex Iudeorum*, illi dixerant, Quis noster Dominus est? *Nos dominum Cæsarem habemus* (Joan. xix), sed propter miseriam inopum pro quibus passus sum, nunc exsurgam, dicit Dominus. Et ponam in salutare meum, ac fiducialiter agam in eo. Fiducialiter, id est, passibilitate carens, nulli timori succumbens. Ad hæc credens Ecclesia in apostolis cantat eloquia Domini. Ita sunt vera et casta ut argentum igne purgatum pro septuplo. Tu ergo, Domine, quia mihi dixerunt, Non est noster Dominus, tu, Domine, servabis nos et custodies nos a generatione hac et in æternum. Nam sicut quando te humiliasti diminutæ sunt veritates a filiis hominum, ita quando ascendisti in cœlos, secundum altitudinem tuam multiplicasti filios hominum, ut qui diminuti fuerant in descendente, multiplicati fierent in ascidente, qui regnat in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS XII.

In finem psalmus David.

*Usquequo, Domine, oblivisceris me in finem, usquequo avertis faciem tuam a me? Quamdiu ponam consilia in anima mea, dolorem in corde meo per diem? Usquequo exaltabitur inimicus meus super me? Respic et exaudi me, Domine Deus meus. Illumina oculos meos ne unquam obdormiam in morte, ne quando dicat inimicus meus: Prævalu i adversus eum. Qui tribulant me exultabunt si motus fuero, ego autem in misericordia tua speravi. Exultavit cor meum in salutari tuo; cantabo Domino, qui bona retribuit mihi, et psallam nomini Domini altissimi.*

## COMMENTARIUM.

Ex quo inimicus generis humani per prævaricationem hominis primi super humanum genus dominationem obtinuit, oblivionem divinam incurrit; quæ oblivio non per passionem, sed per aversionem facta super humanum genus, ut dixi, exaltationem inimico relinquere videbatur. Verum quia adventus Filii Dei ista adversa promittebatur excludere, in totius generis humani persona propheticum carmen exorat,

A ut respiciat, ut exaudiat, ut illuminet oculos qui obdormierant in morte, ut non dicat diabolus, Prævalu, obtinui, et ero Dominus in æternum; qui tribulant me exultabunt si motus fuero, hoc est si desperavero. Exultavit cor meum in salutari tuo, id est in Domino N. Jesu Christo Filio tuo; et ipsi cantabo qui bona tribuet mihi; et laudabo psallamque nomini ejus altissimo, qui regnat in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS XIII.

In finem psalmus David.

*Dixit insipiens in corde suo, Non est Deus. Corrupti sunt et abominabiles facti sunt in studiis suis, non est qui faciat bonum, non est usque ad unum. Dominus de cœlo prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligens aut requirens Deum. Omnes declinarentur, simul inutiles facti sunt, non est qui faciat bonum, non est usque ad unum. Sepulcrum patens est guttura eorum, linguis suis dolose agebant, venenum aspidum sub labiis eorum. Quorum os maledictione et amaritidine plenum est, velocius pedes eorum ad effundendum sanguinem. Contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt, non est timor Dei ante oculos eorum. Nonne cognoscunt omnes qui operantur iniquitatem; qui devorant plebem meam sicut escam panis? Dominum non invocaverunt, illic trepidarerunt timore, ubi non erat timor. Quoniam Dominus in generatione justa est, consilium inopis confundit, quoniam Dominus spes ejus est. Quis dabit ex Sion salutare Israel? cum averterit Dominus captivitatem plebis sue, exultabit Jacob, et lætabitur Israel.*

## COMMENTARIUM.

Rogatus adventus Domini in duodecimo psalmo, in tertio decimo præsentatur; sed hunc videns humilem in habitu incredulus populus, dicit in corde suo: Non est Deus. In quo populo omnes declinaverunt, simul inutiles facti devorabant plebem Dei velut escam panis. Atque persecuentes ipsum Dominum et ejus apostolos, illic trepidabant timore, ubi non erat timor. Observantes sabbata et baptismata calicum et urecorum, Dei vero Filium et ejus discipulos, ut diximus, persecutes, conscientes se patrem habere Abraham, de genere, non de justitia præsumebant. Dominus autem in generatione justa est, illi autem consilium inopis confundentes, non consideraverunt quoniam Dominus spes ejus est. Et licet propter nos pauper factus sit, tamen ipse est qui dedit ex Sion salutare Israel. Non enim ex Synagoga Satanæ salus nata est, sed ex Sion, quæ est Ecclesia Domini, per quam convertit Dominus captivitatem populi sui, ita ut ketetur Jacob in conversione sua, et exsultet Israel in Christo Jesu, qui regnat in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS XIV.

In finem psalmus David.

*Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis requiescat in monte sancto tuo? Qui ingreditur sine*

~~macula, et operatur justitiam. Qui loquitur veritatem~~ A  
~~corde suo, qui non egit dolum in lingua sua. Nec~~  
~~cit proximo suo malum, et opprobrium non accepit~~  
~~versus proximos suos. Ad nihilum deductum est in~~  
~~inspectu ejus malignus, timentes autem Dominum~~  
~~orificat. Qui jurat proximo suo et non decipit, qui~~  
~~pecuniam suam non dedit ad usuram, et munera super~~  
~~nocentem non accepit. Qui facit haec, non commo-~~  
~~bitur in aeternum.~~

## COMMENTARIUM.

Omnis immaculatus ingreditur tabernaculum Domini, et ibi immaculatus efficitur. Jesus autem immaculatus solus virginem aulam ingressus, ipsum tabernaculum a maculis carnalibus liberavit, et dedit sanctificationem potius quam accepit. Quoniam lex Iesu in Decalogi summa concluditur, decemplices eius in isto psalmo formas expressit, quibus ea donec esse que fecisse probatur. Nam ingressu suo tabernaculum a maculis ementium et vendentium liberavit, et operatus est justitiam, salutem hominis sabbatorum feriis preponendo. Loquebatur autem veritatem in corde suo, nihil cogitans, nisi voluntatem Patris. Non egit dolum in lingua sua, siquidem ex lingua ejus sermo egressus, cecis lumen, salutem agrotantibus, et vitam mortuis conferebat. Opprobrium non accepit adversus proximum suum. Siquidem etiam Iudam osculo suscepit. Ad nihilum deductum est in inspectu ejus malignus, prohibens utique bonum fieri. Timentes autem Dominum ita magnificavit, ut daret eis potestatem filios Dei fieri (Joan. i). Juravit et proximo suo et non decepit. Quid juravit? Illud C sine dubio quod promisit, dicens: *Amen dico vobis, quae si manseritis in sermonibus meis, jam non dicam vos servos sed amicos* (Joan. xv), et omnia quae promisit credentem in se proximum non decepit. Pecuniam vero suam non dedit ad usuram. Pecuniae ejus virtutes sanitatum erant, quas non solum ipse ab ullo nihil accipiens exercuit, sed et ipsos discipulos suos taliter informavit, dum daret eis potestatem infirmos curandi ac mortuos suscitandi, diceretque: *Gratis accepistis, gratis date* (Matth. x). Munera super innocentes non solum non accepit, sed etiam ipse *ipsum dedit redemptionem pro omnibus* (I Tim. ii). Completis ergo his decem virtutum indicis, in hoc de celo et perfectionem impletam ostendit, et adjicit dicens: Qui facit haec, id est, qui hunc imitatus D facit, non commovebitur in aeternum. Ipsi gloria in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS XV.

Tituli inscriptio ipsi David.

*Conserua me, Domine, quoniam speravi in te. Dixi Dorseino: Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non egis. Sanctis qui sunt in terra ejus, mirificavit omnes voluntates meas in eis. Multiplicatae sunt infirmitates eorum, postea acceleraverunt. Non congregabo conventicula eorum de sanguinibus, nec memor ero nominum eorum per labia mea. Dominus pars hereditatis meae, et calicis mei; tu es qui restitus hereditatem*

*meam mihi. Funes ceciderunt mihi in praetaris, et enim hereditas mea praelata est mihi. Benedic dominum qui tribuit mihi intellectum, insuper et usque ad noctem increpauerunt me renes mei. Providebam dominum in conspectu meo semper, quoniam a dextris est mihi ne commovear. Propter hoc laetatum est cor meum et exultavit lingua mea, insuper et caro mea requiescat in spe. Quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem. Notas fecisti mihi vias vitae, adimplebis me laetitia cum vultu tuo, delectationes in dextera tua usque in finem.*

## COMMENTARIUM.

A quinquagesimo quinto psalmo usque ad quinquagesimum nonum omnes habent tituli inscriptio-nes, sed non puras. Iste autem psalmus sola tituli inscriptione prae-notatur, qua ostenditur plus ad mysticam intelligentiam quam ad historicam decantatus, in quo advertimus hominem perfectum Jesum Nazarenum ad passionem euntem, hujus psalmi orationem effundere. Quamvis enim Deus esset in Christo, mundum reconcilians sibi (II Cor. v), tamen passibilitibus sub-jacebat, et timore enim et modestia agebatur. F' ideo alloquens Divinitatem adorat, dicens: *Conserva me, Domine, quoniam speravi in te; non ad arroganti-um ductus pro immaculata conscientia superbe sapui, sed dixi Domino, Deus meus es tu, et quamvis omnia opera mea, et omnia verba mea, et omnia cogitata mea bona sint, tamen tu qui me assumpsisti, bonorum meorum non eges. Non enim pro Dei ne-cessitate assumptus est homo, sed pro hominis ne-cessitate susceptus est Deus. Hic autem homo qui assumptus a Deo inter omnes sanctos mirificavit vo-luntates suas, ita ut omnium merita in inestimabili virtute transcederet, et nullum sibi penitus similem inveniret, et licet multiplicatae sunt infirmitates eo-rum, tamen exemplo Domini acceleraverunt tenden-tes ad palmarum, quos a societate malorum segregans Dominus dicit: Non congregabo conventicula eorum de sanguinibus, id est, credentes in me segregabo ab eis qui in effusione sanguinis delectantur: nec memor ero nominum eorum per labia mea, negans eos coram Patre et angelis. Dominus enim pars mea et passionis meae, id est, calicis mei. In quo funes ceciderunt, id est, fortes ceciderunt; mihi in praetaris, in apostolis sine dubio. Etenim hereditas mea tam praelata est, ut ipsi sint usque bode lux hujus mundi, in quibus benedicitur Deus, qui ad haec tribuit intellectum, nec solum ea quae lucida sunt, sed et illa quae occulta sunt, non a corde sed ab ipsis renibus crudiebat, ut providerem Dominum in conspectu meo semper. Ipse est enim a dextris meis ne commovear, ut hoc quod peccatum non feci, nec dolus inventus est in ore meo, non humanitati sed Divinitati ascribam. Propter hoc delectatum est cor meum, et exultavit lingua mea, et ipsa caro mea requiescat in spe, quoniam a dextris meis Dominus, ut non commovear. Et ideo non derelinques in inferno animam meam, nec dabis sanctum tuum*

ut flagitaret baptismum : quem cum non posset impetrare ab episcopis, quod vix crederent illum, qui toties illuserat arte oratoria simplicitatem Christianorum, sincero animo velle profleri religionem quam hactenus impugnasset, elucubravit Catechumenus adversus pristinam religionem luculentissimos libros, atque his tandem velut obsidibus datis pietatis foedus impetravit, anno Domini 300, quo tempore regnabat Diocletianus ; libri autem fidei testes sunt illi octo libri Adversus gentes, vel potius septem, nam octavi non meminit Hieronymus ad Paulinum scribens ; et nuper longiore epistola Balduinus demonstravit esse Minutii Felicis, ut et in suo loco dicetur. Scripsit praeterea lib. i de rhetorica Institutione, et in aliquot evangelistarum locos qualescumque annotatiunculas, quarum initium est : In principio erat Verbum ; contra haereses etiam cum Romae doceret scriptis opus quod citatur a Centuriastis : que omnia, quia sunt levioris momenti, et vix sapient tanti viri ingenium, non ægre pretermisimus. Retinuimus autem, una cum disputatione illa debellatrice gentilium, Commentarios in Psalterium, quibus, paucis emendatis, quæ fortassis vel incuria hominum, vel injuria temporum irrepserunt, nihil est brevius, nihil doctius ; licet quidam, inter quos Genensis, lib. iv Biblioth., multis rationibus conentur eos eripere Arnobio, tum quod sint illi sermone, numeris et stylo incondito, solœcismis interdum scatenates, neque cœlum a terra propius absit quam illi a septem libris in Gentiles. Quapropter suspicari illum duos Arnobios, posteriorem Psalmorum interpretem, idque convincit ex psalmis cix expositione, in qua refellitur Photinus Heboniarum instaurator, qui, ut patet ex v. lib. Hist. trip. et Hieronymo, tam in catalogo quam Chronicis, impietatem sui dogmati docere ceperit ann. 338, hoc est anno tricesimo post interfictum Crispum Cæsarem, Constantini Magni filium, cuius adolescentiam Lactantius Firmianus preceptor instituit. Adjicit et aliud, quod in explicatione psalmi cviii et cxvi oppugnat seu hereticum illorum sententiam qui profertentur Deum ab æterno alios predestinasse ad benedictionem, alios reprobasse ad maledictionem. Constat autem ex duabus epistolis Prosperi et Hilarii ad Augustinum hanc assertionem adeo sub ipsis Augustini temporibus enatam, ut non pauci Afr. cam et Galliam sanctissimi viri conquesti fuerint nullum unquam ex ecclesiasticis Patribus ea sensisse, quæ Augustinus de æterna predestinatione et reprobatione discretione a Deo facta non minus nove quam inutiliter predicaret ; progradientur ulterius eum Arnobium vixisse temporibus Augustini, quod is opus suum Laurentio et Rustico Afris episcopis nuncuparit, qui fortassis sunt qui in concilio Carthaginensi inventiuntur una cum Augustino intersuisse : adfuit enim Rusticus quidam in Africa episcopus et Laurentius Icositanus episcopus provincie Mauritanie legatus. Addit amplius in his Commentariis esse voces alias Augustini temporibus ubique apud Afros usitatas : quemadmodum in expositione psalmi cxxxv ubi legitur, Super ipsum floriet sacrificatio mea, quam dictionem floriet Augustinus atque sua in ore populorum fuisse scribit lib. ii de Doctrina Christiana, cap. 13; et in explicatione psalmi cxxxviii, Occultum est os meum, cum canerent ipsi Afri ossum meum, ait Augustinus, melius est ut nos reprehendant grammatici quam non intelligent populi. Sed ex his locis, ut verum fatear, nihil concluditur, cum ea dictione, floriet, usus sit Calaritanus sub Constantino Magni filio ; usus sit et similibus Tertullianus Calaritanus vetustior ; usus sit et Irenei interpres, vel fortassis Ireneus. Nec est satis temporum rationem ad vocare in presidium que nulla est ; aut stylum, qui mutatur, vel, ut ait Quintilianus, arescit in dies : non enim ipse sanctus Hieronymus, epistola ad Paulinum, satis probat libros septem contra gentes, quos reprehendit veluti sermonem inaequales, et totius operis partitione confusos. Quid si dicamus, quod verum est,

A Arnobium de industria voluisse in his Communi sese ad infime plebis orationem dejicere, ut omni eloquentie fastu se toto pectore Christi declararet, habita ratione eorum quibuscum tur, diverso stylo diversis scripserit gentilium ducebantur ornata orationis, erudite, Christiana nuda veritate contentis, populariter et tenui cetero, medius fidius plusquam probabile fuerit enim cerneret Christianos ubique in sacris et paululum sese ad vulgarem dictionem accusans ut cujusvis conditionis homines intelligerent tenus quid caneretur, docentis partes sustinuerat. Declarat hoc conciones ac disputas quedam Augustini ad populum habitæ, quas re constat non ab Augustino scriptas fuisse, staris exceptas, qui non solum retulerunt ptum quod dicebatur, sed etiam quod agebant si quis postulebat sibi ceu digito commonstrare hujus rei experimentum certum possit caper disputationem Augustini cum Maximo, et initium disputationis a notariis exceptum, et operis fine quem ipse descripsit, quod Max subduxisset disputationi. Legat duas concionibus expurgat sanam de clericis suis sparsam pulo. Legat orationem qua ex populi suffragani designat episcopum successorum, et in leviori gotiis futurum vicarium. Legat cantionem a Donatistas, quam vulgo canendum lingua vulgari scripsit. Hec si quis conferat cum his quæ eruditis, veluti de Trinitate, de Civitate Dei colliget quantum interfuerit inter sermonem eorum et imperita multitudinis. Ac ne Romanus qui tempore quo maxime florebat ea lingua, ora quebantur quemadmodum loquebatur Cicero. tunc vulgus usurpabat sibi quedam suo iudicii dannabant. Dixerit aliquis, Quid venit item Arnobio viro facundissimo ut hos Communia lingue committere voluerit? Primum hil erat popularius Psalmis Davidicis, adeo et arator aliiquid modularetur ad stivam, et manus ad clavum, et navis ad remum, et fossor ad et textor ad stamen, et uxor ad colum. Desinantes hinc aliiquid gestire canere nutrici, priuari noscent. Tantus amor olim habebat omne divine musicæ, quam nunc plerique fastidius catholici. Proinde voluit Arnobius ab omnibus ligi, quod videbat cantari ab omnibus. Persuasi illi Christiana charitas, que studet processus plurimis. Maluit balbutiens utilitatem afferre quam eloquentiae laudem afferre apud paucos. linguam popularem intelligebant et eruditæ, ut lis periret fructus mysticæ cognitionis, quo p non oportet orationis phaleras efflagitare. Post quid-suspicionis etiam haeret in animis simi Christianorum, qui superbam illam et artificiam eloquentiam vel olerant, vel habebant etiam, in his Commentariis depositum omnem : ces strepitum jussu duorum episcoporum, Ru Laurentii, quemadmodum ipse testatur sua sententia. Atque hoc facum obedientiam vocat, jectura sit, aut catechumenum loqui, aut certe Christianum. Proinde si quis reputet quibus habebat Arnobius, non debet videri solœcismus, inciderit diversum a consuetudine loquentium datus, immo solœcismus erat nisi sic suis cutus. Veluti si quis vulgo Romanorum hodie tur, quemadmodum olim locutus est sanctus rius, cum adhuc esset sermo popularis incorri aut si quis apud Hispanos verba faciens secus retrorsum quam habet publica illius gentis consueta duplex incommodum lucifaceret : primum, intelligeretur ab iis quibus loqueretur ; deinde barus offendetur ac rideretur. Quare scriptori exemplum nihil suffragatur his, qui cum scriberatis, et ea lingua, quæ temporibus his nichil commercii, cum populo tamen laudi sibi quoque volunt, quod ineptis sensiculis, sermonis ir

*a facie ejus exarsit, carbones succensi sunt ab eo. Inclinavit cœlos, et descendit, et caligo sub pedibus ejus. Et ascendit super Cherubin, et volavit; volavit super pennas ventorum. Et posuit tenebras latibulum suum, in circuitu ejus tabernaculum ejus, tenebrosa aqua in nubibus aeris. Præ fulgore in conspectu ejus nubes transierunt, grando, et carbones ignis. Et intonuit de cœlo Dominus, et Altissimus dedit vocem suam, grando et carbones ignis. Et misit sagittas suas et dissiparit eos; fulgura multiplicavit et conturbavit eos. Et apparuerunt fontes aquarum, et revelata sunt fundamenta orbis terrarum. Ab increpatione tua, Domine, ab inspiratione spiritus iræ tuae. Misit de summo et accepit me; et assumpsit me de aquis multis. Eripuit me de inimicis meis fortissimis, et ab his qui oderunt me; quoniam confortati sunt super me. Prævenerunt me in die afflictionis meæ; et factus est Dominus protector meus. Et eduxit me in latitudinem; salvum me fecit, quoniam voluit me. Et retribuet mihi Dominus secundum ius iustitiae meam; et secundum puritatem manuum mearum retribuet mihi. Quia custodivi vias Domini, nec impiegessi a Deo meo. Quoniam omnia judicia ejus in conspectu meo, et justitias ejus non repuli a me. Et ero illuminatus cum eo, et observabo me ab iniuitate mea. Et retribuet mihi Dominus secundum justitiam meam, et secundum puritatem manuum mearum in conspectu oculorum ejus. Cum sancto sanctus eris, et cum viro iusta occente innocens eris; Et cum electo electus eris, et cum perverso perverteris. Quoniam tu populum humiliaveris salvum facies, et oculos superborum humiliabis. Quoniam tu illuminas lucernam meam, Domine; Deus meus, illumina tenebras meas. Quoniam in te eripiar a tentatione, et in Deo meo transgrediar murum. Deus meus impolluta via ejus; eloquia Domini igne examinare; protector est omnium sperantium in se. Quoniam quæsitus es Deus præter Dominum, aut quis Deus præter Deum nostrum? Deus qui præcinxit me virtute, et possebat immaculatam viam meam. Qui perfecit pedes meos laetitiam cervorum, et super excelsa statuens me. Qui docet manus meas ad prælium; et posuisti ut arcum præsum brachia mea. Et dedisti mihi protectionem salutis tuæ; et dextera tua suscepit me; et disciplina tua correxit me in finem, et disciplina tua ipsa me docet. Dilatasti gressus meos subtus me; et non sunt interclusa vestigia mea. Persequar inimicos meos, et comprehendam illos, et non convertar donec deficiant. Confringam illos, nec poterunt stare; cadent subtus pedes meos. Et præcinxisti me virtute ad bellum; et supplantasti insurgentes in me subtus me. Et inimicos meos dedisti mihi dorsum; et odientes me disperdidisti. Clamaverunt, nec erat qui salvos saceret ad Dominum; nec exaudivit eos. Et comminuam eos ut pulverem arrebat faciem venti, ut lutum plateau delebo eos. Eripies me de contradictionibus populi; constitues me in eorum gentium. Populus quem non cognovi servivit mihi, me audiuit auris obediuit mihi. Filii alieni mentiti sunt mihi, filii alieni inveterati sunt, et claudicaverunt a seminitis suis. Vivit Dominus, et benedictus Deus meus, et exaltetur Deus salutis meæ. Deus qui das vindictas*

*A milie, et subdis populos sub me, liberator mens de inimicis meis iracundis. Et ab insurgentibus in me exaltabis me; a viro iniquo eripies me. Propterea confitebor tibi in nationibus, Domine, et nomini tuo psalmum dicam. Magnificans salutes regis ejus, et faciens misericordiam christo suo David, et semini ejus usque in sæculum.*

## COMMENTARIUM.

Titulus hic indicat quidem historiam, quam qui melius quam in psalmo canitur scire voluerit. Regum volumina legendo reperiet, et qualiter pugnaverit et vicerit, et qualiter suorum omnium evaserit hostium manus. Nostrum autem hoc est propositum, ut, mystica moralibus admisceentes, tunc dicamus Domino: Diligam te; cum omnibus amoribus finem quemdam B et terminum ponentes, ipsi dicimus, Diligam te. Tunc enim vere erepti de manu omnium inimicorum nostrorum, id est, de manu omnium vitiorum, et de manu Saul, id est, de manu principis hujus mundi, dicimus Deo, Diligam te. Interrogemus tamen Dominum et dicamus: Quis est qui diligit te? Respondebit enim nobis per evangelistam suum, et dicet: Qui audit verba mea, et facit ea, hic est qui diligit me (Joan. xiv.). Ipse dicit: Dominus firmamentum meum, id est, de quo non dubito. Ipse refugium meum, ipse est liberator meus, ipsum laudans et ipsum invocans ab inimicis meis salvus ero. Denique præterita dicamus, ut futura non dubitem, dum circumdedissent me genitus mortis, et iniquitates, et dolores, et laquei, clamavi ad eum credens. Et exaudivit de templo sancto suo vocem meam, et clamor meus introivit in aures ejus. Et ex hoc loco futuri judicii qualitas panditur, cuius nos terror, si credimus, purgat. Tunc enim ita terra tremore concutitur, ut ipsa fundamenta montium conturbentur. Irascente enim Domino, etiam ignis ipse ardescit. Ut enim ignis omnem materiam a facie sua facit exardescere, ita ipse ignis a facie Dei exardescet, cum inclinaverit cœlos, et descendenter, et cooperit esse caligo sub pedibus ejus. Cuius ejus? sine dubio ejus qui ascendit super Cherubin, et volavit super pennas ventorum, quique posuit tenebras latibulum suum. Tenebras hic pro invisibilitate posuit; unde et sequitur: In circuitu ejus tabernacula ejus, et tenebrosa aqua in nubibus aeris. Tunc erit grando simul et carbones ignis, cum tonuerit de cœlo Dominus, et Altissimus dederit vocem suam: mittet sagittas suas, ut dissipet eos, ut fulgura multiplicet, et conturbet eos. Tunc parebunt fontes aquarum, tunc parebit quanta sit virtus baptismatis, tunc cum revelabuntur fundamenta orbis terræ, ab increpatione Domini et a spiratione spiritus iræ ejus. Tunc dicet Ecclesia, Misit de summo et assumpsit me de multitidine aquarum; unius enim aquæ sanctificatione me voluit consecrari, per quam eripuit me ab inimicis meis fortissimis, et ab his qui oderunt me, quoniam confortati sunt super me. Prævenerunt me namque in die afflictionis meæ, tempore quo gladius secuit pia viscera matris, et factus est Dominus susceptor meus. Et produxit me ab angustiis in lati-

tudine, liberavit enim me ab inimicis meis fortis. i-  
nis; et retribuit mihi secundum justitiam meam, quia  
custodiam vias Domini usque ad mortem, nec timens  
gladium hominum impie gessi a Deo meo. Judicia  
eius semper ante oculos habui, et justitias eius  
non repuli a me. Unde et populus martyrum eius dicit :  
Ego immaculatus cum eo. Cum eo utique qui imma-  
culatus in cruce pro iniquitatibus nostris passus est.  
Et observabo me ab iniquitate mea, quam utique in  
martyrio deposui. Tunc retribuet mihi Dominus secun-  
dum justitiam meam, et secundum innocentiam  
meam, et secundum innocentiam manuum mearum  
in conspectu oculorum eius. Nam quod memorat :  
Cum sancto sanctus eris, non ad illud respicit quod  
usitata vulgo sententia dicimus : Cum quo aliquis  
jungitur, talis erit. Haec quidem sententia vera est,  
sed non pertinet ad interpretationem presentium  
versuum; hoc enim in loco si vis planum facere sen-  
sum canentis, illud ad memoriam revocabis quod per  
prophetam Dominus dicit ad populum : Si ambula-  
veritis in conspectu meo recti, et ego vobiscum  
rectus incedam; si vero ambulaveritis perversi, et  
ego vobiscum perversus ero. Ipsi ergo Psalmista  
loquitur : Cum sancto sanctus eris, cum innocentia  
innocens, etc. Unde et adjecit : Tu enim, inquit, po-  
pulum humilem salvum facies, et oculos superborum  
humiliabis. Verum, quia posuit tenebras latibulum  
suum, et videre mysteria Scripturarum ejus non pos-  
sumus, ipsi clamemus cum propheta : Quoniam tu  
illuminas lucernam meam, Domine. Sicut lucerna  
corporis oculus, ita lucerna animæ mens est, in qua  
nisi oleum gratiae sue Christus infuderit, penitus  
lumen habere non poterit. Lucernam ergo suam  
clamat propheta illuminari a Domino, quæ si acce-  
perit lucendi materiam, ostendit soveas in quas in-  
cauti ruunt, et laqueos in tenebris positos. In tenebris  
enim nisi lumen habuerit ambulans, aut offendiculum  
incurrit, aut incursum penitus non evadit; unde et  
propheta : Cum illuminaveris, inquit, tenebras meas,  
ita demum eripiar a tentatione, et in te Deo meo  
transgrediar muros, sicut Samson clausis portarum  
januis intra muros clausos per virtutem Dei trans-  
gressus est muros. Transgredimur et nos muros, cum  
de isto corpore exentes, eos qui nos circumdant  
evadimus. In Deo autem migramus, si impollutam  
viam vitæ nostræ ambulaverimus. Quia ipsa est via  
Dei, in qua ambulantibus protector est omnium spe-  
rantium in se. Ipse enim eos præcinctus virtute, et  
facit immaculatam viam eorum ut fugiant quasi cervi.  
Quid fugiant? Sine dubio omne facinus. Omne quippe  
peccatum ex abjectione vitiorum. Super excelsa vir-  
tutum ascendent, si tamen ipse doceat manus nostras  
in prælio, quia sine rebellibus ad refugium mon-  
tium non venitur; et ponat ut arcum æreum brachia  
nostra, ut in oratione non deficiant, quoniam dum  
sunt extensa in cruce, Amalech vincitur. Si ergo ipse  
eis dederit fortitudinem ut quasi arcus æreus in ora-  
tionibus perseverent, non solum nos effugientes eva-  
dimus persequentes, sed nos persequimur inimicos

A nostros, et comprehendimus eos, et non conve-  
donec deficiant. Affigimus eos, ut ante nos sta-  
possint, sed cadant sub pedibus nostris, si  
præcincti fuerimus virtute ad bellum; tunc ins-  
tes super nos, erunt subter nos. Et inimicorum  
strorum dorsa videbimus fugientium, non faci-  
sequentium, ita ut communiuamus eos ut pri-  
ante faciem venti, et ut lutum platearum del-  
eos. Haec omnia nobis per illum evenient qui-  
ut arcum æreum brachia in cruce, et quotidie  
pellat pro nobis. Ipse enim dicit ad Patrem : I  
me de contradictionibus populi increduli, et  
tues me in caput gentium. Et adjecit : Populus  
non cognovi servivit mihi. Magi crediderunt,  
Deus non designatur cognoscere, et illis servie-  
B et munera offerentibus Judæi abnegant, et i-  
persecutionibus perseverant. Filii alieni menti  
mihi dicentes : Scimus quia a Deo venisti, et tu  
tale doces (Matth. xxii); sed ista verba eorum  
plena dolo mendacii, in quo inveterati sunt, e-  
dicaverunt a semitis suis, utique in quibus eos  
runt ambulare prophetæ. Sed vivit Dominus  
cum crucifigatis, et sepultum cerhatis, ille  
resurget et vivit, et exaltabitur in cœlis Deus  
meæ. Ipse dabit vindictam hanc Ecclesie s-  
subdat populos sub ea, et sit liberator ejus a gi-  
racundis, et ab insurgentibus super eam, et  
eam super petram, ut portæ inferni non præ-  
adversus eam (Matth. xvi). Et a viro iniquo  
eam, id est, a pravo doctore. Propterea confit  
in populis, et psalmum dicit nomini ejus, qui  
ficit salutare regis ejus, et faciet misericordiam  
suo David, cum ex semine ejus excitat r  
quod imperet in sæcula sæculorum. Amen.

## PSALMUS XVIII.

In finem psalmus David.

Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manu  
annuntiat firmamentum. Dies diei eructat verbi  
nox nocti indicat scientiam. Non sunt loquela  
sermones, quorum non audiantur voces eorum  
omnem terram exivit sonus eorum, et in fine  
terræ verba eorum. In sole posuit tabernaculum  
et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo  
Exsultavit ut gigas ad currendum viam suam, et  
cælo egressio ejus. Et occursus ejus usque ad se  
ejus, nec est qui se abscondat a calore ejus. Lex  
immaculata convertens animas, testimonium  
fidei, sapientiam præstans parvulis. Justitiae  
rectæ, lætitiantes corda; præceptum Domini lu-  
minans oculos. Timor Domini sanctus, per  
in sæculum sæculi; judicia Domini vera, justifi-  
cans ipsa. Desiderabilia super aurum et lapide  
tiosum multum, et dulciora super mel et savum.  
servus tuus custodit ea, in custodiendis illis re-  
multa. Delicta quis intelligit? ab occultis meis  
me, et ab alienis parce servo tuo. Si mei non  
dominati, tunc immaculatus ero, et emundabor a  
maximo. Et crunt ut complacent cloquia oris

*meditatio cordis mei in conspectu tuo semper. Domine A Dei retributio tam multa sit, ut non sint condigne passiones hujus temporis ad futuram gloriam quae revocabitur in nobis (Rom. viii); si tamen lapsus nostros et delicta nostra intelligere studeamus, quod arguit Psalmista, nullum velle intelligere delicta sua. Arguendo enim non negando cantavit dicens: Delicta quis intelligit? Sicut in centesimo sexto dicit: Quis sapiens haec intelligit? et hic ita: Delicta quis intelligit? Sæpe enim temeritatem constantiam dicimus, et injuriam libertatem vocamus, fatuitati simplicitatis nomen imponimus, et adulacionem charitatem interrinnam appellamus. Ad haec da scrutantem cordis oculum, intelliget ista; et idcirco clamat qui intelligit: Ab occultis meis munda me, Domine, quia ipsa quæ in me sancta putantur reatu subjacent; et ab alienis peccatis, quibus adulando somitem exhibemus, parce servo tuo; quia si in me per adulacionem non fuerint dominati, tunc immaculatus ero, et mundus ero a delicto maximo; quando autem sine adulacione locutus fuero, tunc tibi placebunt eloquia oris mei. Tunc erit meditatio cordis mei in conspectu tuo semper. Nihil enim cogitat qui non adulatur, nisi hoc, quod non timeat videre Deum, et ideo ipsi Deo securus loquitur, et placebunt ei eloquia ejus, meditatio cordis ejus in conspectu Dei est. Et huic dicit: Adjutor meus, et redemptor meus, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.*

## PSALMUS XIX.

In finem psalmus David.

*Exaudiat te Dominus in die tribulationis, protegat te nomen Dei Jacob. Mittat tibi auxilium de sancto, et de Sion tueatur te. Memor sit omnis sacrificii tui, et holocaustum tuum pingue fiat. Tribuat tibi secundum cor tuum, et omne consilium tuum confirmet. Lætabimur in salutari tuo, et in nomine Domini Dei nostri magnificabimur. Impreat Dominus omnes petitiones tuas, nunc cognovi quoniam salvum fecit Dominus Christum suum. Exaudi et illum de cœlo sancto suo, in potentibus salutis dexteræ ejus. Hi in curribus, et hi in equis, nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus. Ipsi obligati sunt et cederunt, nos autem surreximus et erecti sumus. Domine, salvum fac regem, et exaudi nos in die qua invocaverimus te.*

## COMMENTARIUM.

Christo eunti ad crucem dicit Ecclesia: Exaudiat te Dominus in die tribulationis. Homini utique qui se obtulit redemptionem pro omnibus. Holocaustum, inquit, tuum pingue fiat, quod in altari crucis offert, et ita omne consilium tuum confirmet, ut lætemur in salutari tuo, et in nomine Domini Dei nostri invocemus te, cum resurrexeris a mortuis: salvum enim facit Dominus Christum suum, et ita erit in potentibus salutis dexteræ ejus, ut a dextris suis latronem ad paradisum ducat. Alii confidunt in curribus, alii in equis, nos autem in nomine Domini Dei nostri magnificabimus, et illis cadentibus, nos resurgentemus, quia rex noster salvus factus est, et resurgens a mortuis ascendit in cœlos, et sedens ad dexteram Dei

## COMMENTARIUM.

Sicut terreni narraverunt gloriam hominum, ita cœlestes enarrant gloriam Dei. Sic autem proprium locum relinquentes magi stellæ indicio, narrabant ipsi gloriam Dei. Sed et cœli facti sunt apostoli habentes in se Solem justitiae, et merita in modum stellarum pro varietate diverso splendore radiantia. Ipsis ergo narrantibus gloriam Dei, opera manuum Dei annuntiabant doctrinæ eorum firmamentum: sive quia **crux**, quæ firmamentum est æternum, opere manuum ejus triumphavit et vicit; sive quia curabantur infirmi et suscitabantur mortui, opera manuum ejus annuntiat firmamentum. Cum dies loquebatur ad diem, et nox loquebatur ad noctem, quia sic de die in diem ibat, et nox loquebatur ad noctem verbum, et de noctu in noctem, ut ejus scientia panderetur. Hæc simpliciter. Cæterum diei, dies Patris Filius est: Pater ergo eructavit Verbum, quod Verbum involutum in nocte ventris virginei, involuto in nocte ventris sterilis Elisabeth sui indicavit scientiam. Hæc apostoli predicantes, non fuit loqua, neque sermo quorum non audirentur voces eorum, ita ut universarum gentium loquaces dicerent de eis: *Nonne hi viri Galilæi sunt, et quomodo unusquisque lingua nostra audiimus eos loquentes magnalia Dei* (Act. ii)? Horum autem sonus in omnem terram progressus est, et in fines universi orbis verba eorum penetrarunt, tempore quo Dominus in solem posuit tabernaculum suum. In solem, non istum qui ministerium divinum exercens, horarum mensuras sub certa temporum norma discurrerit; sed Solem justitiae, qui, in splendore virtutæ æternæ virgineo editus alvo, lumen verum mentibus fulsis, et est egressus de virgine sicut sponsus de thalamo. Hic exultavit ut gigas ad currerat via, immaculatus utique ambulavit in via in lege Domini: a summo cœlo egressio ejus. Non ex semine viri, sed ex ore Patris qui est in summo cœlorum, et occursus ejus usque ad summum ejus. Non enim de Oriente in Occidentem, aut quasi de alto ad ima, sed desummo in summum, de alto in altum et de virtute in virtutem; atque a summo ad summum, non erit qui se abscondat a calore ejus. Nulla enim gens erit in hunc seculo ad cuius notitiam non attingat calor fidei Christianæ, in qua est lex Domini irreprehensibilis, convertens animas, invitans ab errore ad iter rectum, a mendacio ad veritatem: ibi sunt justitiae letificantes corda. Quod enim tam justum gaudium cordis, quam hoc in quo jubemur omnia quæ volumus ut faciant nobis homines, eadem nos faciamus eis? Hoc præceptum tam lucidum est, ut etiam cœcorum illuminet oculos, si tamen timor Domini in nobis permaneat, per quem consideremus judicia Dei et vera justificata in semetipsa. Et desideremus ea super anrum et lapidem pretiosum, et dulciora nobis fuerint super mel et savum: quoniam qui servus est Domini, custodit ea, et credit quod in custodia præceptorum

Patris, exaudit nos in die qua invocaverimus eum; Arient. Nam eos fructificat in resurrectionis quos seminatos accepit in obitu; nam corpora seminari Apostolus probat, cum dicit: *Semina corruptione, surget in incorruptionem* (*I Cor. xv*).

## PSALMUS XX.

In finem psalmus David.

*Domine, in virtute tua lætabitur rex, et super salutare tuum exultabit vehementer. Desiderium cordis ejus tribuisti ei, et voluntate labiorum ejus non fraudasti eum. Quoniam prærenisti eum in benedictionibus dulcedinis, posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso. Unam petiit a te, et tribuisti ei longitudinem dierum in sæculum et in sæculum sæculi. Magna est gloria ejus in salutari tuo: gloriam et magnum decorum impones super eum. Quoniam dabis eum in benedictionem in sæculum sæculi, lætitabis eum in gaudio cum vultu tuo. Quoniam rex sperat in Domino, et in misericordia Altissimi non commovebitur. Inveniatur manus tua omnibus inimicis tuis, dextera tua inveniat omnes qui te oderunt. Pones eos ut clibanum ignis in tempore vultus tui; Dominus in ira sua conturbabit eos, et devorabit eos ignis. Fructum eorum de terra perdes, et semen eorum a filiis hominum. Quoniam declinaverunt in te mala, cogilarerunt consilia quæ non potuerunt stabitire. Quoniam Jones eos dorsum, in reliquo tuis præparabis rulatum eorum. Exsultare, Domine, in virtute tua, cantabimus et psallemus virtutes tuas.*

## COMMENTARIUM.

Regem hoc in loco hominem perfectum appellat, non in virtute sua, sed in virtute ejus lætantem qui cum assumpsit, qui desiderium cordis ejus tribuit ei, et voluntate labiorum ejus non fraudavit eum: prævenit enim eum in benedictione dulcedinis. Amanti enim præcepta ejus, dulcis est, isque imperat sicut superius dixit: *Super mel et savum ori meo* (*Psal. xviii*). Benedictio ergo dulcedinis est corpus ejus: *Gustate, ait, et ride quæ suavis est Dominus* (*Psal. xxxiii*). Hoc autem quod dicit, Posuisti super caput ejus coronam, imitator Christi Paulus hoc appellat gaudium suum et coronam suam (*Philip. iv*), qui ejus monita amplectebantur. Quia apostoli in ejus gloria gloriabantur, de his dicitur: Corona imposta in capite Domini, facta ex lapide pretioso, sicut Ezechielis prophetia, et Joannis Apocalypsis loquitur. Unam petiit: de assumpto homine agit; vitam enim positus in morte suscepit, et longitudinem dierum non usque ad senectutem, sed in seculum sæculi. Magna enim gloria ejus. In quo magna est? non in arrogantia Divinitatis, sed in salute humanitatis, et ideo gloriam et magnum decorum impones super eum, et dabis eum in benedictione æterna, quia sic speravit in Domino, et in misericordia ejus commotus non est, ut pro salute generis humani etiam seipsum sacrificari permetteret. Ex hoc loco Pater ad Filium loquitur, Inveniatur manus tua omnibus inimicis tuis, dextera tua illa quæ in cruce clavos accepit, ipsa inveniat eos qui te oderunt, pone eos ut clibanum ignis, in tempore vultus tui. Tunc in ira tua conturbabis eos, et devorabit eos ignis. Judicii enim dies dum venerit, fructus corum qui increduli perseverant, a terra pe-

quos seminatos accepit in obitu; nam corpora seminari Apostolus probat, cum dicit: *Semina corruptione, surget in incorruptionem* (*I Cor. xv*). hi qui declinant in Christo mala, sicut tunc Iudei contra eum perversitatis suæ cogitant consilii die illa ponentur in dorso, et in reliquo suis preparat vultum illorum, hoc est non in prima ar resurgunt cum sanctis, sed quod residuum fuit: resurrezioni primæ, in eo preparabit vultum illi. Tunc laudes Domino Jesu Christo offerentes in hymnis, et ista verba cantabimus, ut dicamus ei: *Exsultate, Domine, in virtute tua. Jam non in persona vestitulum tuæ virtutis obumbras, sed exaltare iuste tua, et sentiant te ultorem, qui nostrum tandem dubitant salvatorem; tibi gloria in secula lorum. Amen.*

## PSALMUS XXI.

In finem psalmus David pro susceptione matris eius.

*Deus Deus meus, respice in me; quare me deridisti? longe a salute mea verba delictorum meorum. Deus meus, clamabo per diem, et non exaudi nocte, et non ad insipientiam mihi. Tu autem in habitu laus Israel. In te speraverunt patres nostri, et speraverunt, et liberasti eos. Ad te clamaverunt, et facti sunt; in te speraverunt, et non sunt confusi autem sum vermis et non homo, opprobrium hominum et abjectio plebis. Omnes videntes me deriderunt locuti sunt labiis, et moverunt caput. Speravit in te misericordia, eripiat eum; salrum faciat eum, quoniam eum. Quoniam tu es qui extraxisti me de ventre uteris ab uteribus matris meæ, in te projectus sum utero. De ventre matris meæ Deus meus es tu, secoderis a me. Quoniam tribulatio proxima est, niam non est qui adjuvet. Circumdederunt me multi, tauri pingues obsederunt me. Aperiuerunt me os suum, sicut leo rapiens et rugiens. Sicut effusus sum, et dispersa sunt omnia ossa mea. Fecit cor meum tanquam cera liquecens in medio mei. Aruit tanquam testa virtus mea, et linguis adhæsit faucibus meis, et in pulvrem mortis dei me. Quoniam circumdederunt me canes multi, lumen malignantium obsedit me. Foderunt manus et pedes meos, dinumerarunt omnia ossa mea. Rero consideraverunt et inspicerunt me, divisere vestimenta mea, et super vestem meam miserunt. Tu autem, Domine, ne elongaveris auxilium tuum a me, ad defensionem meam conspice. Erue a me Deus, animam meam, et de manu canis unicam. Salva me ex ore leonis et a cornibus unicornium litatem meam. Nurrabo nomen tuum fratribus in medio Ecclesiæ laudabo te. Qui timet te, laudate eum, universum semen Jacob glorificat. Timeat eum omne semen Israel, quoniam non a neque despexit depreciationm pauperis. Nec faciem suam a me, et cum clamarem ad eum ex me. Apud te laus mea in ecclesia magna: votum reddam in conspectu timentium eum. Edent patres et saturabuntur, et laudabunt Dominum qui reg-*

**E**um; vident corda eorum in sacerdotium aeternum. Reminiscuntur, et converterentur ad Dominum, universae fines terrae. Et adorabunt in conspectu ejus universae famae gentium. Quoniam Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium. Manducaverunt et adoraverunt omnes pingues terrae: in conspectu ejus cadent omnes qui descendunt in terram. Et anima mea illi vivet, et semen meum serviet ipsi. Annuntiabitur Domino genitio ventura, et annuntiabunt celi justitiam ejus postero qui nascetur, quem fecit Dominus.

## COMMENTARIUM.

In passione sua positus Dominus explanavit psalmi Ixijus mysteria. Nam Hebraicis verbis versiculum primum istius psalmi exprimens, cetera que sequuntur exposuit. Nam ibi legimus dicentes Phariseos: **S**p eravit in Domino, eripiat eum; salvum faciat eum, quoniam vult eum. In ipsa passione circumdederunt eam vituli multi, id est, populi Iudeorum. Tauri pingues obsederunt eum, id est, principes sacerdotum. Aperuerunt super eum os suum, dicentes: **B**lasphemavit (Matt. xxvi, 65). Dederunt fremitum sicut leo rapiens et rugiens. Damnabilis ille Caiphas princeps sacerdotum ita fremit, ut et vestimenta sua scinderet. Sicut aqua effusa sunt ossa ejus. Bene posuit aquam, quia nihil novit corpus Christi, nisi peccata lavare. Factum est cor meum sicut cera liquefascens in medio ventris mei. Cera dum soluta fuerit ab igne, non perit, ut ceterae species ab igne semel incensae in cinerem rediguntur; cera vero cum arserit, ad hoc reddit quod fuit. Sciens ergo se perire non posse: Sicut cera, inquit, liquefactum est in medio ventris mei. Aruit velut testa virtus mea. Non dixit, Fractum est velut testa, nam sicut fractura ejus irremediabilis est, ita coatura laudabilis invenitur. Et ideo quanto plus aruerit signi opus, tanto melior et solidior invenitur. Aruit ergo in igne tribulationis, velut testa, virtus mea. Et lingua mea adhæsit saudibus meis. Tacens quasi reus inclinato capite falsos testes in conspectu judicis non repellebam, qui in pulverem mortis deduxerunt me. Et circumdederunt me quasi canes multi, et ita in concilio malignitatis sue obsederunt me, ut foderent manus meas et pedes, et dinumerarent omnia ossa mea. Ipsi etiam considerarent et conspicerent me, ac dividerent sibi vestimenta mea, et super vestimentum mitterent sortem (Joan. xix). Nescio cum qua animi presumptione, o sceleratissimi Iudei, Psalterium in vestris canitis synagogis. Considerate, miseri, hunc esse Dominum quem negastis, et vel tarde timentes Dominum, laudate eum, universum semen Jacob, magnificate eum. Timete eum, universum semen Israel. Non enim spernit precem vestram, in tantum, ut in cruce positus pro crucifientibus ore, ut sit laus ejus in ecclesia magna, et vota sua reddat coram timentibus eum. Dum edent corpus ejus pauperes spiritu ut satientur, et facti divites, in fide laudent Dominum, requirentes eum, et vivat cor eorum in aeternum. Et per eos convertantur ad Dominum universi fines terre,

A ut adorent in conspectu ejus, non sola Judea, sed omnes patricie gentium, quoniam Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium. Ecce schola Christi in pauperibus discipulis celebrata; nunc schola Pharisaeorum exsurgit; et videte manducantes et manducantes: illi manducaverunt et saturati sunt, et laudaverunt Domini requirentes eum; isti autem manducaverunt, et adoraverunt omnes divites terrae. Et ideo in conspectu Dei cadent omnes qui descendunt in terram. Descensus enim terrenus hominibus simulatur, nostra autem anima Deo serviat, et ipsi vivat. Semen vero nostrum ipsis serviat in castificatione continentiae, ut annuntiemus Domino generationem venturam, id est, futuram sanctorum gloriam cogitemus. Et annuntiemus justitiam Dei fratribus ac filiis etate, et omni populo qui nascetur, quem fecit Dominus Deus noster, qui regnat in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS XXII.

Psalmus David.

**D**ominus regit me, et nihil mihi deerit; in loco pacuæ ibi me collocavit. Super aquam refectionis educavit me, animam meam convertit. Deduxit me super semitas justitiae propter nomen suum. Nam et si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es. Virga tua et baculus tuus, ipsa me consolata sunt. Parasti in conspectu meo mensam, adversus eos qui tribulant me. Impinguasti in oleo caput meum, et calix meus inebrians quam præclarus est! Et misericordia tua subsequetur me omnibus diebus vita meæ. Et ut inhabitem in domo Domini, in longitudine dierum.

## COMMENTARIUM.

Qui in vigesimo primo psalmo habuimus tribulationem passionis, in vigesimo secundo psalmo latitatem resurrectionis accipiamus: ut quia ibi seminavimus lacrymas patientis Domini, hic metamus gaudia resurgentis. Dicant qui volunt: Reget me agne, et nihil mihi deerit. Dicat alius: Reget me negotiatio mea, aut militia mea, aut industria mea, aut ars mea, aut litteræ meæ, et nihil mihi deerit. Nos dicamus cum Ecclesia: Dominus regit me, et nihil mihi deerit. Vox ergo ista contemnentis est, si habeat; aut habere nolentis, si non habeat. Alioquin mentitur in carmine, qui aliud exoptat in voto. Si enim studio agit, ut eum quaecunque terrena opera regant, non satis integre dicit, Dominus regit me. Perfectorum ergo ista vox est, quam Ecclesia de Domini passione suscepit, in loco pascuae collocata, super aquam refectionis educata. Ibi enim abundat fons, ac largis profluit venis, ibi viriditas, ibi amaritatis, ibi refectionis. Ille autem mihi evenient, quia per passionem suam animam meam convertit. Deduxit me super semitas justitiae, propter nomen suum. Nam et si ambulem in medio umbræ mortis, jam non timebo mala, quoniam tu mecum es, qui mortis imperium subjugasti. Quid nunc habeat intra se Ecclesia videamus. Habet virginem unde minatur delinquenti. Habet baculum unde subveniat poenitenti. Habet

mensam unde dedit panem credenti. Habet oleum unde impinguet caput in libertatem conscientiae præsumenti. Habet calicem unde inebriet prædicantes sermonem, ita ut cum sit hora die tertia, jam ille in prædicatione sua ebrius testimetetur. Habet misericordiam Dei, quæ subsequatur eum in omnibus diebus viæ suæ, et ut inhabitet in domo Domini in longitudine dierum suorum, laudans Dominum Jesum Christum, qui regnat in sœcula sœculorum. Amen.

## PSALMUS XXIII.

Psalmus David in prima sabbati.

*Domini est terra et plenitudo ejus orbis terrarum, et universi qui habitant in eo. Quia ipse super maria fundavit eum, et super flumina præparavit eum. Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus? Innocens manibus et mundo corde, qui non accepit in vano animam suam, nec juravit in dolo proximo suo. Hic accipiet benedictionem a Domino, et misericordiam a Deo salutari suo. Haec est generatio querentium faciem Dei Jacob. Attollite portas principes vestras, et cleramini, portæ æternales, et introibit Rex gloriae. Quis est iste Rex gloriae? Dominus fortis et potens in prælio. Attollite portas principes vestras, et cleramini, portæ æternales, et introibit Rex gloriae. Quis est iste Rex gloriae? Dominus virtutum ipse est Rex gloriae.*

## COMMENTARIUM.

Vigesimus tertius psalm. in introitu suo super ipsum limen posuit titulum de prima sabbati. In qua die dixit Dominus, *Fiat lux (Gen. 1);* in qua panem angelorum manducavit homo (*Ps. lxxvii;*) in qua ipse Dominus resurrexit a mortuis. Quæ dies idcirco in titulo ponitur, quia ipsa lucratus est terram, quam in principio fecerat orbem terra, et omnes qui habitant in ea. Quomodo autem lucratus sit, si requiris, respondet, per aquam et Spiritum sanctum. Ideo clausa maria nominat sinum aquarum omnium, quia sicut omnia flumina unum hunc habent sinum, ita omnia unum hunc habent Spiritum sanctum unum. In quo sunt homines innocentes manibus et mundo corde. Et sicut qui ibi ingressus non fuerit, in vanum accipit animam suam, si tamen non juraverit in dolo proximo suo, quia per baptismatis donum proximus ei efficitur Spiritus sancti, per hunc promittit se renuntiare diabolo, et omnibus pompis ejus. Jurare ergo est ius constituere, quo renuntiata abstinentur, et promissa servantur. Ista non juravit in dolum proximo suo, quomodo proximus factus est Spiritui sancto? Quia is qui longe erat, factus est prope. Et qui factus est prope juravit huic proximo, quando accepit benedictionem a Domino, et misericordiam a Deo salutari suo. Et factus est Filius Dei in generatione querentium Dominum, et requirentium faciem Dei Jacob, jam isti dicitur: Tollite portas principis vestri. Abjicite exemplum Adæ, qui est princeps uester secundum carnem, et elevamini portæ æternales, habentes Regem gloriae potentem et fortem, et potentem in prælio, vincentem vilia, et nutritores eorum, spiritus

A nequam. Tollite ergo portas principis *ves* portarimus *imaginem terreni, portemus et in caelos* (*I Cor. xv.*). Quis est iste Rex gloriarum Filius Dei ipse est Rex gloriae, excludens ignominie. Qui dejectis simulacrorum veluti portis principis diaboli, elevavit portas les sanctæ Ecclesie catholicæ, in qua regnum gloriae. Si interrogas quis est iste Rex gloriarum, spondebit Apostolus, Rex omnium ad salutem Filius Dei, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

## PSALMUS XXIV.

In finem psalmus David.

*Ad te, Domine, leravi animam meam; Deus te confido, non erubescam. Neque irrideant me nati, etenim universi qui sustinent te non confundantur omnes iniqua agentes, supervacuas, Domine, demonstra mihi, et semitas tu me. Dirige me in veritate tua, et doce me, q. Deus Salvator meus, et te sustinui tota die. scere miserationum tuarum, Domine, et miserum tuarum quæ a saeculo sunt. Delicta juveni et ignorantias meas ne memineris. Secundum cordiam tuam memento mei tu, propter bonitatem Domine. Dulcis et rectus Dominus, propter h. dubit delinquentibus in via. Dirigit mansuetus cito, docebit mites vias suas. Universæ viæ Do sericordia et veritas, requirentibus testamento et testimonio ejus. Propter nomen tuum, Domini pitaberis peccato meo, multum est enim. Quis qui timet Dominum? legem statuit ei in via qua Anima ejus in bonis demorabitur, et semen ipreditabit terram. Firmamentum tutum est iumentibus eum, et testamentum ipsius ut manus illis. Oculi mei semper ad Dominum, quoni cvellet de laqueo pedes meos. Respice in me et mei, quia unicus et pauper sum ego. Tribulatrices mei multiplicatæ sunt, de necessitatibus mei. Vide humilitatem meam et laborem meum mitte universa delicta mea. Respice inimico quoniam multiplicati sunt, et odio iniquo odi Custodi animam meam et erue me, non erubescam speravi in te. Innocentes et recti adiungi, quia sustinui te. Libera, Deus, Israel et buæ tribulationibus suis.*

## COMMENTARIUM.

Ab omnibus terrenis lucris, ab omnibus dentur bona hujus mundi, subducens animam ad te eam, Domine, levavi, jam non confidens mo, in domo, in negotio, in militia, in facu sed in te confidens peto, ut non erubescam corpore exiero, quia ibi confusio æterna ibi de me irridant inimici mei, quia ii qui contemptis omnibus exspectant, non confunduntur ibi enim confundentur iniqui et facientes quoniam te duce, Domine, pervenitur ad vitas tuas quas tu ambulasti notas fac mihi, ut perambulem, et semitas tuas edoce me, ut in ipdam. Et ut hoc ipsum faciam, tu me dirige

tate tua, et tu doce me, quia tu es Deus Salvator A  
meus. Non enim sustineo alium praeter te tota die,  
id est, omni die. Memor esto, Domine, misericordia-  
rum tuarum, que a saeculo sunt, et sicut omnibus fui-  
sti misericors, ita quoque mihi, ut peccata juventutis  
**mæ** et ignorantias ne meinineris, sed secundum  
**magnam** misericordiam tuam memor mei sis, non  
propter merita mea per amaritudinem meam peream,  
sed quia ipse dulcis et rectus es, et universæ vie tue  
**misericordia** et veritas querentibus testamentum tuum  
et testimonia tua, peto ut propitius sis peccato meo,  
multum est enim. Ideo ego enim contempsi viam  
meam, et elegi viam tuam, et animam meam ad te  
levavi, ut anima mea in bonis commoretur; et semen  
meum illam terram possideat; quan non comedit  
draco, quæ non est sinus mortuorum, quæ non gene-  
rat spinas, sed in qua est Dominus firmamentum ti-  
mentibus se, et testimonium ut manifestetur illis.  
**Et** quia haec desiderantibus laqueus ponitur ab ini-  
mico: Oculi mei semper ad Dominum, quoniam ipse  
evellet de laqueo pedes meos. Respice in me et mi-  
serere mei, quoniam unicus et pauper sum ego. Om-  
nis qui plus in genitu et in oratione incumbit, unicus  
et pauper est, et tribulationes cordis ejus multiplican-  
tur, memor omnium que aguntur in saeculo, clau-  
dit ut de saeculi necessitatibus liberetur. Et ideo  
vide, inquit, humilitatem meam, et laborem meum,  
et dimitte omnia peccata mea. Respice, inquit, ini-  
micos meos, quia multiplicati sunt, odio iniquo ope-  
runt me. Humilem Deo dæmones persecuntur, et  
odio iniquo infestant. Et ideo custodi, inquit, animam  
meam, et eripe me, ut non confundar, quoniam spero  
in te. Innocentes et recti adhærent mihi, quoniam  
sustineo te, Domine, quia liberas Israel ab omnibus  
angustiis suis. Jam qui innocentibus et rectis adhæ-  
ret, et sustinet Dominum, Israel efficitur, id est, vi-  
dens Deum, et ideo jam Israel factus, redimitur ab  
omnibus angustiis suis. Per Dominum nostrum Jesum  
Christum, qui regnat in saecula saeculorum. Amen.

## PSALMUS XXV.

Psalmus David.

**Judica me, Domine,** quoniam ego in innocentia mea  
ingressus sum, et in Domino sperans non infirmabor.  
**Proba me, Domine,** et tenta me, ure renes meos et cor  
meum. Quoniam misericordia tua ante oculos meos est,  
et complacui in veritate tua. Non sedi cum consilio  
iniquitatis, et cum iniqua gerentibus non introibo. Odivi  
Ecclesiam malignantium, et cum impiis non sedebo.  
**Lavabo inter innocentes manus meas,** et circumdabo  
altare tuum, Domine. Ut audiam vocem laudis, et  
enarram universa mirabilia tua. Domine, dilexi deco-  
rem domus tue, et locum habitationis gloriae tue. Ne  
perdas cum impiis animam meam, et cum viris sanguini-  
cum vitam meam. In quorum manibus iniquitates sunt,  
dextera eorum repleta est muneribus. Ego autem in in-  
nocentia mea ingressus sum, redime me et miserere  
mei. Pes enim meus stetit in directo, in Ecclesiis bene-  
dicam te, Domine.

## COMMENTARIUM.

Judica me, Domine: non essem ausus dicere, nisi  
misericordia tua ante oculos meos esset. Certus ergo  
quod judicia tua adjuvent me, ideo ausus sum dicere: Judica me. Iste dux res dant fiduciam Christiano,  
ut misericordiam Dei ante oculos habeat, et compla-  
ceat in veritate catholicæ fidei, non sedeat in concilio  
haereticorum, sed lavet inter catholicos manus suas,  
ut circumdet altare Domini: ubi audiat vocem laudis,  
et narret omnia mirabilia Dei, et dicat Domino: Cum exiero de corpore, noli perdere cum impiis  
animam meam, quia dilexi decorum domus tue, et  
odivi congregations malignorum; non pereat cum  
viris sanguinum vita mea, eorum qui in judicio se-  
dentes acceperunt numerus, ut perverterent judicium.  
**B**Ego enim nullum in judicio nocui, redime me et  
miserere mei. Pes enim meus stetit in via recta, in  
recta fide, in Ecclesiis benedicam Dominum, qui  
regnat in saecula saeculorum. Amen.

## PSALMUS XXVI.

In finem psalmus David priusquam liniretur.

**Dominus illuminatio mea, et salus mea,** quæ time-  
bo? **Dominus protector vitæ meæ,** a quo trepidabo? Cum  
appropiant super me nocentes, ut edant carnes meas.  
Qui tribulant me inimici mei, ipsi infirmati sunt et ce-  
ciderunt. Si consistant adversum me castra, non time-  
bit cor meum. Si exsurgent adversum me prælum, in  
hoc ego sperabo. Unam petii a Domino, hanc requiram,  
ut inhabitem in domo Domini, omnibus diebus vitæ  
meæ. Ut videam voluntatem Domini, et visitem templum  
ejus. Quoniam abscondit me in tabernaculo suo, in die  
malorum protexit me, in abscondito tabernaculi sui. In  
petra exaltavit me, et nunc exaltavit caput meum super  
inimicos meos. Circuivi et immolari in tabernaculo ejus  
hostiam vociferationis, cantabo et psalmum dicam Do-  
mino. Exaudi, Domine, vocem meam qua clamavi ad  
te, miserere mei, et exaudi me. Tibi dixit cor meum,  
exquisivit te facies mea, faciem tuam, Domine, requi-  
ram. Ne avertas faciem tuam a me, ne declines in ira  
a servo tuo. Adjutor meus esto, ne derelinquas me, ne-  
que despicias me, Deus salutaris meus. Quoniam pater  
meus et mater mea dereliquerunt me, Dominus autem  
assumpsit me. Legem pone mihi, Domine, in via tua, et  
dirige me in semita recta propter inimicos meos. Ne  
**D**tradideris me in animas tribulantium me, quoniam in-  
surrexerunt in me testes iniqui, et mentita est iniquitas  
sibi. Credo videre bona Domini, in terra viventium.  
Exspecta Dominum, viriliter age, et confortetur cor  
tuum, et sustine Dominum.

## COMMENTARIUM.

Psalmi titulus habet positum, priusquam liniretur.  
Solum est homini in potentatu posito recordari quid  
egerit dum pauper esset; prius ergo quam liniretur,  
recordatur jam unctus, et dicit quæ cogitatio ejus  
fuerit, priusquam liniretur hoc ordine: quasi qui di-  
ceret, si priusquam unctus essem, septem fratres mei  
magni viri ab unctione recusati sunt, et mei curam  
Deus gessit, ut parvum et pusillum eligeat et unge-

ret; nunc ipso illuminante mihi, et fugante a me te-nebras, ego quem timebo? illo defensore me, a quo trepidabo? etiam si proximum mihi a Saul missi, ut edant carnes meas, qui tribulant me, et inimici mei, ipsi infirmati sunt et ceciderunt. Si etiam primum exsurgat adversum me, ego in illuminatione Domini sperabo. Unum hoc est quod postulo Dominum, et hoc requiro, ut videam quid placeat Domino, sciam voluntatem ejus, et videam protegi templum ejus, ut qui ad eum consugerit, honoretur, et ab hostiis manibus non possit inde eripi: tantam reverentiam habeat Ecclesia Dei, ut etiam ab hostiis honoretur, ut abscondi possim in tabernaculo ejus in die malorum, et super petram exaltetur, ut portae inferi non prævaleant ei, ut exaltetur caput ejus super inimicos ejus, et circumeam et immolem in tabernaculo ejus hostiam jubilationis, et cantem in ea, et psallam Dominum, et fundens in ea preces, securus dicam Dominum: Miserere mei, et exaudi me; si tamen Dei se amatorem ostendens, invisibili invisiibliter clamet. Sic et Moyses ore, inquit, tacebat, sed corde clamabat, unde ait Dominus ad eum: Quid, inquit, clamas ad me (Exod. xiv.)? sic et in isto loco amator Dei, non querens ullam mundi speciem, sed solam Christi pulchritudinem concupiscens, ea verba quæ amatores solent eis quos diligunt dicere sermonibus lingua, ita iste sermonibus exclamat cordis, dicens: Tibi dixit cor meum, quæsivi vultum tuum, non avertas faciem tuam a me, ne declines in ira a servo tuo. Ego enim talia quibus juste iratus a mea concupiscentia avertaris, sed quasi misericors et adjutor incaus es tu, ne derelinquas me, neque despicias me, Deus salutaris meus. Vide autem qualem amorem Deo offerat. Legimus, Quia relinquit homo patrem et matrem, et adhæredit uxori (Gen. ii, Matth. xix); ita hic, quia adamavit Dominum, Pater, inquit, meus, et mater mea dereliquerunt me, Dominus autem assumpsit me, etiam quasi tu, o Domine, quem derelictum a parentibus assumpsisti: Legem pone mihi in via tua, ostende quid velis, quid nolis, quid diligas, quid odias. Fieri enim poterit ut obsequendi voto offendam, si qualiter debeam ante non discam. Et quia inimici mei nihil aliud student nisi ut te offenso, illi super me habeant potestatem, hoc rogo, ut dirigas me in via recta propter inimicos meos, ut non tradas me in animas persequentium me, quia insurrexerunt in me testes iniui. Ostendunt mundi pulchritudinem, quæ cum sit mortalibus in gusto, speciosa est in aspectu, et mentita facie decipit inspectorem. Ego autem qui hæc contendo, credo quod videam bona Domini in terra, non mortaliū, sed viventium. Ad hæc respondit in antiphona Spiritus: Si ergo credis videre bona Domini in terra viventium, exspecta Dominum; age viriliter, confortetur cor tuum, et sustine Dominum, qui regnat in secula seculorum. Amen.

PSALMUS XXVII.<sup>1</sup>

Psalmus ipsi David.

*Ad te, Domine, clamabo; Deus meus ne sileas a me,*

*A ne quando taceas a me, et assimilabor descendere in lucum. Exaudi, Domine, vocem deprecationis dum oro ad te, dum extollo manus meas, ad te sanctum tuum. Ne simul tradas me cum peccatis et cum operantibus iniquitatem ne perdas me. Quantus pacem cum proximo suo, mala autem iudicibus eorum. Da illis secundum opera eorum, et dum nequitiam adiunctionum ipsorum. Sed opera manuum eorum tribue illis, redde retributio eorum ipsis. Quoniam non intellexerunt opera L et in opera manuum eorum destrues illos, et ne sicabis eos. Benedictus Dominus, quoniam ex vocem deprecationis mea. Dominus adjutor meus, et in ipso sperarunt cor meum, et tu sum. Et ressoruit caro mea, et ex voluntate confitebor ei, Dominus fortitudo plebis suæ, et actor salvationum Christi sui est. Salutem fac fitum, Domine, et benedic hereditati tuæ, et reddere extolle illos usque in æternum.*

## COMMENTARIUM.

In Dei Filio perfectum Deum, perfectum hominem confitemur, quem hominem interiorem suum: in isto psalmo advertimus, in quo clamat, Sicut peccatoribus ne tradatur qui peccatum nos (I Pet. ii.). Et quia dolus in ore ejus nunquam hoc orat, ut dum similis fuerit descendentes cum, hoc est, cum similis fuerit sepultis, non partem cum his qui loquuntur pacem in ore corde fabricant mala, sicut Judas fecit. Da illi, secundum opera eorum, qui opera Domini intellexerunt, et quem videbant mortuos sandicebant: *Hic homo non est a Deo* (Joan. ix). sus dicebat eis: *Si verbis non creditis, vel oculis credite* (Joan. x). Illi autem non intellexerunt in Dominum, et ideo destruentur, nec ædificabuntur Dominus suscitavit Jesum a mortuis, et ressoruit eum, et ex voluntate sua confessus est illi. enim quæ passus est, pro voluntate sua passus sicut ipse ait: *Potestatem habeo ponendi et meam, et iterum assumendi eam* (Joan. x). Ego ait: Ex voluntate mea confitebor illi. Ipse ei fortitudo plebis suæ, quia dicta factis implevit se passurum, et passus est; moriturum, et non est; resurrectum, et a mortuis resurrexit, ex infirmitatem trepidationis, et dans fortitudinem tissime voluntatis. Quia protector salutarium sui est, quia ille sine dubio qui est Deus in mundum concilians sibi (II Cor. v), salvans per suum, conferendo salutem animæ et corporis, nedicens hereditatem suam, gentes a subiectiæ liberando, ut regat eos, et extolle usque in secula Filius Dei cum Patre et Spiritu regnans per omnia secula seculorum. Amen.

## PSALMUS XXVIII.

Psalmus David in consummatione tabernac-

*Afferte Domino, filii Dei, afferte Domino filium. Afferte Domino gloriam et honorem, affete mino gloriam nomini ejus, adorate Dominum*

~~ecce~~ *siclo ejus. Vox Domini super aquas. Deus majestatis intonuit, Dominus super aquas multas. Vox Domini in virtute, vox Domini in magnificencia. Vox Domini confringens cedros, et confringet Dominus cedros Libani. Et comminuet eos tanquam vitulum Libani, et dilectus quemadmodum filius unicornium. Vox Domini intercedentis flammam ignis, vox Domini concutit desertum, et commovebit Dominus desertum. Vox Domini preparantis cervos, et revelabit conditores, et in templo ejus omnes dicent gloriam. Dominus diluvium inhabitare facit, et sedebit Dominus Rex aeternum. Dominus virtutem populo suo dabit, Dominus benedicet populo suo in pace.*

## COMMENTARIUM.

**T**itulus consummationem tabernaculi memorat. Consummatio tabernaculi, finis mundi est, in quo offerunt Deo filii Dei filios arietum. Filii arietum agni sunt, qui ponuntur ad dexteram, ut, gloriam et honorem nomini ejus offerentes in operibus piis quae gererunt, adorent Dominum, jam non in aedificiis manufactis, sed in aula sancta ejus, id est, in Christo Iesu, in quo habitat plenitudo Divinitatis (Coloss. II, 9). Vox Domini super aquas. Quando Jesus baptizatus est, Pater coelis aperit, et Spiritu sancto in specie columbae veniente, vox Domini super aquas facta est dicens: *Tu es Filius meus (Matth. III).* Deus majestatis intonuit, hoc est, dedit vocem super aquas, id est, super sectas gentium, ut sicut in virtute et in magnificencia Christi Jesu. Quicunque autem rebellis extiterit, et elatus sicut cedrus Libani, confringetur et comminuetur sicut cedrus Libani. In Libano sacrificantes usque hodie turpissime Veneri vitulorum virilia amputant, et in ejus sacrificio hujusmodi incensa supponunt, mercede levem quam oportuit erroris qui deinceps exhibent mercetrici. Ita ergo comminuentur tanquam vitulus Libani, qui castitatem Christi contempserint, et ut dilectus filius unicornium erunt. Quibus vox placuerit intercedentis flammam ignis, id est, quibus vox placet baptismatis gratiam conferens, quae in concussione solidinis coepit. In deserto erum Jordanis fluenta Dei Filius benedixit, et commovit desertum oppidi brevissimi in confinio eremi consitati, quod appellatur Cades. Ibi vox Domini preparavit cervos qui festinarent ad fontes aquarum, ubi revelavit ea quae erant condensa, id est, occulta, ut his revelatis, in templo Dei, quibus revealata sunt, omnes dicant gloriam et confiteantur quia Dominus in diluvio habitat, in aqua que diluit crimina, et in eodem diluvio sedebit Rex in aeternum, ibi virtutem populo suo dabit, suo, inquam, credenti sibi; ibi benedicet plebem suam in pace, qui regnat in seculorum. Amen.

## PSALMUS XXIX.

Psalmus cantici in dedicatione domus David.

*Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me, nec despiciasti iusticos meos super me. Domine Deus meus, exaltavi ad te, et sancti me. Domine, eduxisti ab ini-*

PATROL. LIII.

*A ferno animam meam, salvasti me a descendentibus in lacum. Psallite Domino sancti ejus, et confitemini memoriae sanctitatis ejus. Quoniam ira in indignatione ejus, et vita in voluntate ejus. Ad vesperum demorabitur fletus, et ad matutinum laetitia. Ego autem dixi in abundantia mea, Non movebor in aeternum. Domine, in voluntate tua praestisti decori meo virtutem. Avertisti faciem tuam a me, et factus sum contubatus. Ade, Domine, clamabo, et ad Deum meum deprecabor: Quae utilitas in sanguine meo, dum descendeo in corruptionem? Nunquid confitebitur tibi pulvis, aut annuntiabit veritatem tuam? Audivit Dominus, et misertus est mihi, Dominus factus est adjutor meus. Convertisti planetum meum in gaudium nihili, concidisti saccum meum, et circumdedisti me laetitia. Ut cantet tibi gloria mea, et non compungar; Domine Deus meus, in aeternum confitebor tibi.*

## COMMENTARIUM.

In vigesimo nono titulo dedicatur domus David. Illa utique dominus ex semine David secundum carnem (Rom. I), non manufacta, sed angeli verbo mandata, et a Spiritu sancto constructa. Ipsa domus est quae dicit Deo: Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me; suscepit enim formam servi, ut non delectarentur inimici super hominum genus. Christo enim Iesu Nazareno extracto ab inferis, et salvato a descendentibus in lacum, psallunt ei omnes apostoli ejus, et confitentur memoriae sanctitatis ejus: quoniam ira fuit in indignatione ejus, quando maledictus est mundus in morte Adae, et nunc vita in voluntate ejus, Domino resurgente. Ad vesperam quidem demoratur fletus, in occasum omnium credentium necesse est ut sit fletus, pro eo quod desolabimur ab his qui nos precedunt, sed habemus cum his in matutino laetitiam. In prima anastasi, mox ut tenebrae hujus mundi finitae fuerint, et matutinum tempus resurrectionis advenerit, hic decus fidei nostrae consistit, sed in voluntate sua Dominus praestat decori nostro virtutem. Nam si averterit faciem suam, quantumvis amemus Dominum, non cum plus Petro amabimus; et si ei dicamus cum Petro, Si oportuerit me mori tecum, non te negabo (Matth. XXVI), poterit nobis negandi eum evenire pericula, si averterit se a nobis. Denique, inquit, convertit se Jesus, et respexit Petrum negantem, sed et recordatus est quod ei hoc ipsum predixerat. Et egressus foras flevit amarissime. Cum ergo averteret se Dominus in presumptem et dicentem: Non movebor in aeternum, negavit cum; cum respexit negantem, flevit, et laverunt lacrymae penitentis quod noxa incurrerat presumptis. Non enim constitutus Dominus pulvis, si presumperit, nec annuntiat veritatem ejus, si se jactaverit. Si autem post peccatum penituerit, et penitendum suam lacrymis amoris ostenderit, dicere poterit cum Petro: Audivit Dominus, et misertus est mihi; Dominus factus est adjutor meus, quia convertit planetum ejus in gaudium, ut quod tertio negaverat, tertio salteretur; si tamen gloria creditis in Deo non in hominibus extollatur, tunc securus dicit: Domine Deus meus,

*In æternum confitebor tibi, qui regnas in sæcula sæculorum. Amen.*

## PSALMUS XXX.

*In fine psalmus David pro extasi.*

*In te, Domine, speravi, non confundar in æternum. In justitia tua libera me, inclina ad me aurem tuam, accelera ut erucas me. Esto mihi in Deum protectorem, et in domum refugii, ut salvum me facias. Quoniam fortitudo mea et refugium meum es tu, et propter nomen tuum deduces me, et enutries me. Educes me de laqueo quem absconderunt mihi, quoniam tu es protector meus. In manus tuas commendabo spiritum meum; redemisti me, Domine Deus veritatis. Odisti osserrantes vanitates supervacue. Ego autem in Domino speravi, exultabo et lætabor in misericordia tua. Quoniam respexisti humilitatem meam, salvasti de necessitatibus animam meam. Nec conclusisti me in manibus inimici, statuisti in loco spatiose pedes meos. Miserere mei, Domine, quoniam tribulor, conturbatus est in ira oculus meus, anima mea, et venter meus. Quoniam defecit in dolore rita mea, et anni mei in gemitis. Infirmata est in paupertate virtus mea, et ossa mea conturbata sunt. Super omnes inimicos meos factus sum opprobrium vicinis meis vulne, et timor notis meis. Qui viderunt me, foras fuderunt a me, oblivioni datus sum tanquam mortuus a corde. Factus sum tanquam vas perditum, quoniam audivi vituperationem multorum commorantium in circuitu. In eo, dum consernirent simul adversum me, accipere animam meam consitati sunt. Ego autem in te speravi, Domine; dixi: Deus meus es tu, in manibus tuis sorores meae. Eripe me de manibus inimicorum meorum, et a persecutib[us] me. Illustra faciem tuam super servum tuum, salvum me fac in misericordiu tua, Domine, non confundar quoniam invocavi te. Erubescant impii et fidelitatem in infernum, muta fiant labia dolorosa. Que loquuntur adversus justum iniquitatem, in superbia et in abusione. Quam magna multitudo dulcedinis tuae, Domine, quam abscondisti timentibus te! Perfecisti eis qui sperant in te, in conspectu filiorum hominum. Abscondes eos in abscondito facies tuæ, a conturbatione hominum. Proteges eos in tabernaculo tuo, a contradictione linguarum. Benedictus Dominus, quoniam mirificat misericordiam tuam mihi in civitate munita. Ego autem dixi in excessu mentis meæ, Projectus sum a facie ocularum tuorum. Ideo exaudisti vocem orationis meæ, dñi clamarem ad te. Dilige Domum, omnes sancti ejus, quoniam veritatem requiret Dominus, et retribuet abundantier facientibus superbiam. Viriliter agite et confortetur cor vestrum, omnes qui speratis in Domino.*

## COMMENTARIUM.

Tricessimus psalmus epem, quæ in Deo esse, asserit hominem ad secura confusionem liberare. Deus enim pro justitia sua sperantes in se liberat et eripit. Et ineficit eis aurem suam, et accelerat ut eripiat, ut sit eis Deus protector, quasi dominus refugii, ut salvi faciat, ut eripiat eos de laqueo quem occultant eis de-

A monia. Si tamen semper dicat Domino : In tuas, Domine, commendabo spiritum meum, id teriorem hominem meum in tuas manus com Non cum facio observare vanitatem seculi non cum facio letari in rebus mundi, sed in sericordia, qui salvum fecisti de necessitatib[us] mam meam. Quando respexisti humilitatem meam non conclusisti me in manus inimici, sed tol ab angusto, ubi angustiabar, statuisti in loco pedes meos. Ut autem Deum tibi facias misere te exhibe tribulantem ; non enim petit misericordia tribulans cuius fletu conturbatur asper anima ejus et venter ejus castigatus jejunis esse debet. Quoniam quanvis diu vivat horum ejus deficit in doloribus ; et quantavis annoe Breat, desciunt anni ejus in gemitibus ; et qua virium habeat, pauperescunt vires ejus, et quis soliditate corporali confidat, dicturus est inca conturbata sunt. Illoc sane cavendum super omnes inimicos suos efficiatur opprime Hic locus si justo evenit, martyrem fecit ; si æternam mortem indixit. Injuste enim odio est omnis sanctus, et ipse etiam Dominus. Tu exclamat Spiritus sanctus, sicut in Christo clum est, ut muta fiant labia iniqua, quæ loci adversus justum iniquitatem in superbia et contumeliam amaritudines patiuntur justi in carcere, sed magna multitudo dulcedinis eos existenti perseveraverint, in futuro, quam interims dicit Dominus timentibus se. Non vult eam in carcere manifestare, ut perficiat eam sperantibus eorum filii hominum, qui eos irriserint. Et memori abscondit eos in abdito vultus sui, ipsius vultus ita erat in abdito, ut putaretur tantum, ita et isti cum sint magni et sancti, dicit eos in abdito vultus sui a conturbatione nostrum, ne dum manifestatum fuerit eos esse amicos Dei, conturbetur ab hominum ad propositum eorum. Sed tunc mirificat misericordiam suam in eis, cum apparerit civitas circumstans circumstantem angelus, civitas mater sanctorum Jerusalem. Quid tum ibi dicturus est justus ; derem me in seculo pro stercore testimoniatus, dixi in corde meo, Projectus sum a vellorum tuorum. Tu autem exaudisti vocem, quæ innavi ad te. Nolite ergo terrorem pati, sancti ! si vos superbiam hominum opprimit. Erit enim cunctum, in quo requiret veritatem Dominus, et buet his qui abundantier faciunt superbiam. Nunc agite, nolite deficere, sed confortetur etrum, et estote securi omnes qui speratis in Dñi qui vivit et regnat in secula seculorum. Amen

## PSALMUS XXXI.

Intellectus David.

Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et tecta sunt peccata. Beatus vir cui non impunitus peccatum, nec est in spiritu ejus dolus nim tacui inreverarerunt ossa mea, dum ei

*tota die. Quoniam die ac nocte gravata est super me A manus tua, conversus sum in ærumna mea, dum configitur spina. Delictum meum cognitum tibi feci, et injustitiam meam non abscondi. Dixi, Confitebor adversum me injustitium meum Domino, et tu remisisti impietatem peccati mei. Pro hac orabit ad te omnis sanctus in tempore opportuno. Verumtamen in diluvio aquarum multarum ad eum non approximabunt. Tu es refugium meum a tribulatione quæ circumdedit me, exultatio mea erue me a circumdantibus me. Intellectum tibi dabo, et instruam te in via hac que gradieris, firmabo super te oculos meos. Nolite fieri sicut equus et mulus quibus non est intellectus. In camo et freno maxillæ eorum constringe, qui non approximant ad te. Multa flagela peccatoris, sperantem autem in Domino misericordia circumdabit. Lætamini in Domino, et exultate, justi, et gloriamini omnes recti corde.*

## COMMENTARIUM.

Tricesimus psalmus primus præsens, titulum suum in intellectum posuit, ut det intellectum et instruat credentem in via qua ingreditur, et firmet super eum oculos, ne efficiatur sicut equus et mulus, in quibus non est intellectus. Ad caput tamen psalmi attendamus, in quo illi beati asseruntur, quorum remittuntur iniustitates, et quorum teguntur peccata. *Nisi enim quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto (Joan. iii), hoc ei evenire non poterit. Quis autem est iste qui remittit peccata? Ille sine dubio de quo dicitur: Quia non est in ore ejus dolus (1 Petr. ii).* Mundus itaque totus in sente positus, et in vulnere constitutus, quia gravata erat super eum manus Dei, et conversus in ærumna fuerat, pro eo quod fracta esset ejus spina, quæ libertatem cervicis et capitis ejus sublinabat, clamavit semper per voces prophetarum, ut veniret qui salvaret eum. At ubi venit Dominus, tacui dum clamarem. Veniente enim Domino, Lex et Prophetæ, qui clamabant, tacuerunt, et pronuntiante unoquoque contra eum sententiam pro peccato suo, ille remittit impietatem cordis ejus, pro qua orat omnis sanctus in tempore opportuno. Opportunum tempus interveniendi pro servo est, quando servus emendatur. Nos ergo damus tempus opportunum sanctis orandi pro peccatis nostris, quando a peccato recedimus. Nam quod dicit: In diluvio aquarum multarum ad eum non approximabunt, ostendit per os aquam baptismatis Deo homines proximare, quæ est refugium a pressura dæmonum, quæ circumdat nos. Et intellectum dat nobis, et ita nos instruet in via qua ingrediemur, ut firmet super nos oculos suos, ne efficiamur sicut equus et mulus. Qui enim noluerint proximi effici, freno tribulationis, et camo sententiali maxillæ eorum astringentur, qui non proximant ei. Multa sunt enim flagella peccatorum: sed qui sperant in Domino, misericordia eos Domini circumdabit. Vos autem qui non camo et freno, sed judicio bona voluntatis venitis ad Dominum, lætamini in Domino, et exultate, justi, et gloriamini omnes recti corde in Christo Jesu Domino nostro, qui regnat in secula seculorum. Amen.

In fine psalmus David.

*Exsultate, justi, in Domino, rectos decet collaudatio. Confitemini Domino in cithara, in psalterio decem chordarum psallite illi. Cantate ei canticum nrum, bene psallite ei in vociferatione. Quia rectum est verbum Domini, et omnia opera ejus in fide. Diligit misericordiam et judicium, misericordia Domini plena est terra. Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum. Congregans sicut in utre aquas maris, ponens in thesauris abyssos. Timeat Dominum omnis terra, ab eo autem commoreantur omnes inhabitantes orbem. Quoniam ipse dixit et facta sunt, ipse mandarit et creata sunt. Dominus dissipat consilia gentium: reprobat autem cogitationes populorum, et reprobat consilia principum. Consilium autem Domini in aeternum manet, cogitationes cordis ejus in generatione et generationem. Beata gens cuius est Dominus Deus, populus quem elegit in hereditatem sibi. De caelo respexit Dominus, vidit omnes filios hominum. De preparato habitaculo suo respexit super omnes qui habitant terram. Qui fixit sigillatum corda eorum, qui intelligit omnia opera eorum. Non salvatur rex per multam virtutem, et gigas non salvabitur in multitudine virtutis sue. Fallax equus ad salutem, in abundantia autem virtutis sue salvabitur. Ecce oculi Domini super metuentes eum, et in eis qui sperant super misericordia ejus. Ut eruat a morte animas eorum, et alat eos in fame. Anima nostra sustinet Dominum, quoniam adjutor et protector noster est. Quia in eo lætabitur cor nostrum, et in nomine sancto ejus sperabimus. Fiat misericordia tua, Domine, super nos, quemadmodum speravimus in te.*

## COMMENTARIUM.

Si in isto mundo ab initio sæculi, justi Dei afflictiones et tribulationes passi sunt, quomodo dicitur, Gaudete justi? quomodo enim gaudet qui creditur, quique diverso genere tormentorum afficitur. Si ista quis loquatur, secum consideret Apostolum, non solum gaudere in his, verumtamen placere sibi in persecutionibus. Unde et Jacobus apostolus: Omne, inquit, gaudium existimate, fratres, cum in temptationibus variis incideritis (Jac. 1, 2). Ipse autem magister apostolorum docet qualiter gaudemus: Cum ros, inquit, persecuti fuerint homines, et dixerint omne malum adversum vos mentientes, gaudete et exultate, quia mercies vestra magna est in cœlis (Matth. v). Si recti estis òde, nolite laudes hominum querere in terris, quia angelorum habebitis in cœlis. Ibi vos decet collaudatio, ubi laus vestra finem penitus non habebit. Nunc in cithara confitemini Domino, et ipsa cithara decem chordas habeat, decalogi virtutes recordens, custodiam præceptorum impounat. Prima chorda sonat rectum sermonem Domini orthodoxum, et omnia opera ejus in fide. Secunda chorda, quia diligit misericordiam et judicium. Tertia chorda sonet, quia misericordia Domini ita plena est terra, ut propter omne genus hominum. Dei sit Filius crucifixus. Quarta chorda

sonet, quia verbo cœli firmati sunt, id est, apostoli corroborati sunt. De istis enim cœlis qui bene voluerit erudit, Genesios lectione docebitur. Hic de his cœlis agit qui narrant gloriam Dei resurgentis a mortuis, et ascendentis in cœlos. Nam et spiritus oris Domini nostri Jesu Christi, quo sit omnis virtus eorum, quinta chorda secuta est. Sexta nunc loquatur, quod congregantur quasi in utrem aquæ maris, et ponatur in thesauris Dei abyssus. Quæ est abyssus in thesauro Dei? et quæ est abyssus ubi demonum supplicia consumorantur? Diligenter alverte, in thesauro Dei abyssum ille invenit, qui dicebat: *O altitudo diritiarum sapientiarum Dei (Rom. xi)*? Ergo cum secreta scientie Dei corde munlo et recta side perquiris, scias te sextam chordam pereutere. Alia vero abyssus ubi demones consumorantur, hereticorum scrutatio est, de qua nobis clamatur ab Apostolo, *Nolito alium sapere, sed time (Rom. xi)*. Nani quod congregantur aquæ maris, omnium generatione ad unum fontem aquæ vivæ collectæ sunt, ut de hoc uno utre excipient aquam salientem ad vitam æternam. Et ideo septima chorda hoc sonat, ut timeat Dominum omnis terra, non Iudea sola, sed et omnes qui habitant orbem. Octava sentit Dominum nostrum Jesum Christum ipsum esse rerum omnium creatorum, qui dissipavit consilia gentium in idolis, qui reprobavit cogitationes populorum in synagogis, qui reprobat consilia principum passionibus martyrum, qui facit consilium Domini manere in aeternum, in Ecclesiis, in quibus sunt cogitationes cordis ejus, in sœculum sœculi. Non a chorda indicat beatam esse gentem quæ cognoscit Dominum Jesum Christum, Deum tuum, et hunc esse populum quem elegit in hereditatem sibi. Decima chorda indicat quia de cœlo respexit Dominus super nos, non sic de cœlo quasi de fenestra, sed de preparato habitaculo suo, id est, de homine perfecto, quem assunpsit. De ipso ergo quem Virgo peperit, respexit super omnes sine acceptione personæ. Pro omnibus enim et natus et passus est, ipse utique qui fuit sigillatum corda eorum; non enim opus erat ei ut testimonium ei quis perhiberet de homine. Ipse enim ita videbat quid ageretur in homine, ut quid unusquisque cogitaret proferret in medium. Nam quod dicitur, non sit salvus rex in multa virtute sua, tale est, quale si dicatur Herodi: Quid? quia potens es Christum ita persequi, ut possis perscrutari scribas, discutere magos, infantes occidere, in abundantia virtutis tuæ; ita non eris salvus, sicut ille qui confidebat in equo suo, et canit ut eo: *Equum et ascenorem project in mare (Exod. xv)*. Et fefellit eum equus ad salutem; ita et tu etiamsi gigas sis in virtute tua, non eris salvus. Oculi enim Domini non respiciunt confidentes in virtute sua, sed sperantes in misericordia ejus. Ipsorum enim eripit animas de morte, et alit eos in fame. Famen quidem in i-to sœculo si passi fuerint, et cum Apostolo dixerint, *Usque in hanc horam et esurimus et sitiimus, et nudi sumus (I Cor. iv)*; adjungunt tamen dicentes: Anima nostra patienter agit, non turbatur,

A sustinens Dominum. Ipse enim adjutor et protector noster est, et sicut in capite psalmi nobis jussum est, Gaudete, justi, in Domino, in ipso letabatur cor nostrum, et in nomine sancto ejus sperabimus. Ipse enim facit misericordiam super nos, sicut speravimus in eum, qui regnat in secula sæculorum. Amen.

## PSALMUS XXXIII.

Psalmus David cum mutavit vultum suum coram Abimelech, et dimisit eum et abiit.

*Benedicam Domino in omni tempore, semper laus ejus in ore meo. In Domino laudabitur anima mea, audient mansueti et lætentur. Magnificate Dominum tecum, et exalteamus nomen ejus in idipsum. Exquisivi Dominum et exaudivit me, et ex omnibus tribulationibus meis eripuit me. Accedite ad eum et illuminamini, et facies vestram non confundentur. Iste pauper clamavit, et Dominus exaudiens eum, et ex omnibus tribulationibus ejus salvavit eum. Immittet angelus Domini in circuitu timentium eum, et eripiet eos. Gustate et videte, quoniam suavis est Dominus. Beatus vir qui sperat in eo. Timete Dominum, omnes sancti ejus, quoniam non est inopia timentibus eum. Divites egerunt et esurierunt, inquietantes autem Dominum non minuentur omni bono. Venite, filii, audite me, timorem Domini docbo vos. Qui est homo qui vult vitam, diligit dies videre bonos? Prohibe linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur dolum. Diverte a malo, et fac bonum, inquire pacem, et persequere eam. Oculi Domini super justos et aureas ejus in precess eorum. Vulnera autem Domini super scientes male, ut perdit de terra memoriam eorum. Clamarerunt justi, et Dominus exaudiens eos, et ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos. Juxta est Dominus his qui tribulato sunt corde et humiles spiritus salvabit. Multæ tribulationes justorum, et de omnibus his liberabit eos Dominus. Cuspidit Dominus omnissa eorum, unum ex his non conteretur. Mors peccatorum pessima, et qui oderunt justum declinant. Redimet Dominus animas servorum suorum, et non delinquent omnes qui sperant in eo.*

## COMMENTARIUM.

Nisi mutaveris vultum tuum coram principe vitiorum, et dimiseris eum, ac virtutum Domino omnino quod tibi superest vite mancipaveris tempus, non vere dicas: Benedicam Dominum in omni tempore, nec semper laus Dei erit in ore tuo, si tibi vitium maledictionis et amaritudinis vivit. Sit ergo laus Dei in ore tuo, non in adulazione laudibus hominum asuescens, nec timeas ne te vituperent injuste, quod justo vituperas. Si enim ab homine vituperatus fueris in Deo laudaberis; et superbos contristaveris, audient mansueti, et lætentur, hi qui magnificant Dominum tecum, et exaltant nomen ejus in unum. Videamus nunc causas laudis ejus. Inquisivi Dominum, et exaudiens me, et ex omnibus angustiis eripuit me. Et vos ait, accedite ad eum, qui in exercitate cordis estis accedite, et illuminamini, et vultus vestri non confundentur. Non confundentur in paupertate facies vo-

**A**nsideretis omnium rerum Dominum illum A que divitem, pro nostra paupertate paupe- m, pro nostra tribulatione tribulatum, ipsi sperte erubescetis, nec in tribulatione de- lam iste pauper clamavit in cruce. Quis Iu, ut te divitem facret, pauper factus est. sediens usque ad crucem (Phil. ii), ut te a s liberaret. Clamavit, et Dominus exaudi- nisit angelum suum in cirenu timentium is, et rorolit lapidem a monumento (Matth. tripluit eum. Gustate corpus vitae, et vide- uavis est Dominus: Vitam enim habet in se- ni manducarerit carnem ejus, et biberit san- jus (Joun. vi), et tunc beatus erit vir qui eo. Timete Dominum, omnes sancti ejus, nihil deest timentibus eum. Nihil deest in de virtutibus, nihil deest perfectioni, ut turum gaudiis desit. Nam praesentis tempo- e amatores suos ita deserere solent, ut esurientes videas eos quorum in divitiis erat ferre superbiam. Ergo in incerto sunt vitiæ quas confert mundus. Divitiæ autem tulerit Dominus non deficiunt, sed perma- mani bono, quia istæ divitiæ de timore Dei . Sic enim ait, Timete Dominum, sancti nihil deest timentibus eum. Qui æterni di- desideratis, venite ad me quasi filii ad pa- mat Spiritus sanctus, Venite et audite me, Domini docebo vos. Timorem enim Domini i vult, qui vult vitam æternam, et desiderat es bonos. Times ergo Dominum, non si , aut fulgurantem, aut terræmotum facien- s, sed si ignem æternum comminantem for- na sicut habet vitam, qui cohibet linguam malo, et sicut aures Domini in preces ejus ita avertitur a malo ut faciat bonum, ita mini super facientes mala, ut perdat de moriam eorum. Notandum sane quia inter tutum insignia pax quoque querenda pre- require, inquit, pacem, et sequere eam. Pax a præsenti dies bonos facit hominibus, et Dei filiorum dignitatem impertit, secundum pse Dominus dicit: Beati pacifici, quia filii intur (Matth. v). Nec hoc nos terreat, quod in isto saeculo, multas tribulations justi- seunt enim i, sæ tribulationes, et ex his D liberat eos Dominus. Ipse etiam in sepulcro monia ossa eorum, et ita ea servat resur- sit unum ex his non patiatur perire in re- is die. Mors autem peccatorum pessima tempore quo resuscitat in corporibus ani- m. Hoc sane sciatis, inquit, quia non pec- qui sperat in eo. Abstinentiam peccatorum alii commendat eis qui sperant in Domi- d spei sue fructum attingant: Non enim inquit, omnes qui sperant in eum. Ut autem mus, ejus est instanter misericordia postu- regnat in sæcula sæculorum. Amen.

## PSALMUS XXXIV.

In finem psalmus David.

*Judica, Domine, noentes me, expugna impugnantes me. Apprehende arma et scutum, et exurge in adjutorium mihi. Effunde frameam, et conclude adversus eos qui me persequuntur; dic animæ meæ: Salus tua ego sum. Confundantur et reverantur querentes animam meam. Avertantur retrorsum et confundantur cogitan- tes mihi mala. Fiant tanquam pulvis ante faciem renti, et angelus Domini coarctans eos. Fiat via illo- rum tenebrae et lubricum, et angelus Domini persequens eos. Quoniam gratis absconderunt mihi interitum la- quei sui, supervacue exprobraverunt animam meam. Veniat illi laqueus quem ignorat, et captio quam abs- condit apprehendat eum, et in laqueum cadat in ipso. Anima autem mea exultabit in Domino, et delectabitur super salutari suo. Omnia ossa mea dicent, Domi- ne, quis similis tui? Eripies inopem de manu fortiorum ejus, egenum et pauperem a diripientibus eum. Surgentes testes iniqui, quæ ignorabam interrogabant me. Retribuebant mihi mala pro bonis, sterilitatem animæ meæ. Ego autem cum mihi molesti essent, in- duebar cilicio, humiliabam in jejunio animam meam, et oratio in sinu meo convertetur. Quasi proximum, et quasi fratrem nostrum sic complacebam, quasi lugens et contristatus sic humiliabar. Et adversum me lætati sunt et convenerunt; congregata sunt super me flagella, et ignorari. Dissipati sunt, nec compuncti, tentaverunt me, subsannaverunt me subsannatione, frenduerunt super me dentibus suis. Domine, quando respicies? restitus animam meam a malignitate eorum, a leonibus unicam meum. Confilebor tibi in Ecclesia magna, in populo gravi laudabo te. Non supergaudeant mihi qui aduersantur mihi inique, qui oderunt me gratis et an- nuunt oculis. Quoniam mihi quidem pacifice loqueban- tur, et in iracundia terræ loquentes, dolos cogitabant. Et dilatarerunt super me os suum, dixerunt: Euge, euge, riderunt oculi nostri. Vidisti, Domine, ne sileas. Domine, ne discedas a me. Exsurge et intende judicio meo, Deus meus, et Dominus meus in causam meam. Judica me secundum justitiam tuam, Domine Deus meus, et non supergaudeant mihi. Non dicant in cor- dibus suis: Euge, euge, animæ nostræ; nec dicant: Devorarimus eum. Erubescant et reverantur simul, qui gratulantur malis meis. Induantur confusione et rever- entia, qui maligna loquuntur super me. Exsultent et lætentur, qui volunt justitiam meam, et dicant semper: Magnificetur Dominus, qui volunt pacem serui ejus. Et lingua mea mcditabitur justitiam tuam, tota die lau- dem tuam.*

## COMMENTARIUM.

Dominus Jesus Christus, si præceptis suis Scriptu- ras veteris Testamenti vidisset esse contrarias, a sua Ecclesia exclusisset. Nunc vero cum non solum non exclusit, sed etiam a Patre sanctificatas asseruit. Namque cum testimonium de filiis Dei daret et dice- ret versiculum psalmi octagesimi pri: Non potest, inquit, immutari Scriptura: quem Pater sanctificavit,

*et misit in hunc mundum (Joan. x).* Quid ergo faciemus? Si maledicamus inimicos nostros, evangelica precepta contemnimus, quibus non solum non maledicere, verum etiam pro his orare jubemur. Si custodiens volumen Evangelii iussiones, Psalmos relinquimus, quibus frequenter inimici maledicuntur, ut in isto psalmi loco, in capite: *Judica, inquit, nocentes me, et cetera quæ sequuntur.* Unde cautius psalmis starcave, ne ad homines adversantes tibi putes ista competere, sed fide fixus pro inimicis tuis ora, sicut jussum est, et hanc orationem psalmi presentis, non contra carnem et sanguinem, sed contra spiritus aeris hujus, qui quotidie nocent, quotidie bella coniungunt. Induere sacco sive cilicio, et humilia in jejunio animam tuam, quia non vincuntur, nisi per orationem et jejunium. Quid ergo oras induit cilicio? Ut expugnet Dominus expugnantes te, ut apprehendat arma auxilii sui, arma invisibilia adversus hostes invisibles. Ipsi enim querunt animam tuam. Ora ut fiat via eorum tenebræ et lubricum, et angelus Domini persecutus eos qui ipsi absconderunt tibi interitum laquei sui, vanam exprobantes animam tuam, dicentes ei: *Vanum est quod oras, quod jejunas, quod mundum contemnis.* Unde et propheta hoc ipsum increpat dicens: *Ideo, ait, plaga super Israel multiplicata est, quia dixerunt: Vanus est qui timet Deum.* Ergo quia hi spiritus immundi suggestionibus suis vanam exprobant animam meam, ut vilem se estimans, a pretioso Dei timore abscedat: *Veniat illis laqueus quem ignorant: sicut mihi invisibilis hostes sunt ad bonum pergenti, sic illis invisibilis occurrat laqueus ad meum interitum festinantis, ut captio quam occultaverant mihi, apprehendat eos, et in eodem laquo incident, ut anima mea exsultet in Deo salutari suo, qui eripit inopem de manu fortioris.* In quo exsurgunt testes iniqui, ostendentes quod est pulchrum fœdum, et quasi bonum quod est inimicum; quæ ignorabam, quæ penitus ad animam non habebam, hæc interrogabant me; retribuebant mihi mala pro bonis. Illic retributio mala pro bonis dæmonum talis est, ut dicerem, *Quoties oro, quoties a peccatis abstineo, mala mihi eveniunt, et sterilitas meam animam comitatur.* Quid ergo egisti dum tibi molesti essent? dic nobis, ut et hoc mox faciamus. Cum multi, inquit, molesti essent, indueris cilicio, et humiliabam in jejunio animam meam, et oratio mea in sinu meo conversa est. Quomodo quasi proximum, et quasi fratrem meum putabam fidem, et placebam mihi in eo, ita egit ut Judas in Domino, ut lugentem me et contristatum ficeret, humilem inimicis. Sic passione Dominicæ hoc applicabis, ut tamen ordinem coepit explanationis astringas, quia ipsa passio Domini hoc agit, ut nos ædificemur. Quanto enim plus Deo adhæseris, tanto plura dæmonium circa te flagella non deerunt; ipsi tentant te, et de risu suo exigit, et frequent super te dentibus suis. Tu quod tuum est clama: *Domine, quando respicies, restituere animam meam a malis factis eorum, a leonibus unicam meam.* Una

A nobis est anima nostra, et numero et affectu. Cum ergo eam restitueris in bono proposito, et liberaveris a malis factis eorum, tunc confitebor tibi in Ecclesia magna, et in populo non leví, non flagitanti pompas, et accipienti personas, sed in populo gravi timoris tui custodienti: in eo mihi erit assiduitas, et in eodem populo laudabo te; non ergo insultent qui adversantur mihi iniqui, qui oderunt me gratis, et annuntiant oculis. Hæc, ut dixi, ita passioni Dominicæ applica, ut ædificationis tui interpretem penitus non omittas; dæmonia enim nobis quotidie pacifice loquuntur. Pacifica res est concupiscentiæ fructus: sed super iram dolosam cogitant, sicut in hamo esca, dulcis in aspectu, lethalis in gustu est. Dilataverunt in me os suum, quotidie saceruli amatores crimina inaudita committunt, et nullus penitus a nullo arguitur. At ubi quis boni propositi in levi qualicunque culpa incurrit, dilatant spiritus immundi ora eorum, qui, ut dixi, criminibus vacant, ut videas eos tale ferre judicium in uno qualicunque peccato, ut dicant: *Cur non urbe pelluntur? ut quid vivere permittuntur?* Isti sunt per quos mundus periit. Hic clamat ad Dominum: *Exsurge, Domine, et intende iudicium meum, et causam meam judica secundum misericordiam tuam.* Si enim secundum misericordiam judicaveris, non insultabunt in me dæmones, nec dicent: *Euge, euge, animæ meæ, nec dicent: Devoravimus eum. Euge, euge, et in bono accipitur et in malo. Nam dicitur, Euge, serre bone et fidelis* C (*Matth. xxv, Luc. xix;*) dicitur, *Et euge viderunt oculi nostri. Euge ergo vox ejus est cuius desiderium videtur impletum, sive in bono, sive in malo.* Mox itaque ut hi qui in malo tuo ketantur, non dicant, *Devoravimus eum, sed confundantur qui gratulanter in malis tuis.* Et ketentur qui volunt justitiam tuam, et desiderant pacem tuam, ut lingua tua meditetur justitiam Dei, et omni die in laude ejus permaneas, qui regnat in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS XXXV.

In finem sermo Domini David.

*Dixit in justus ut delinquat in semetipso; non est amor Dei ante oculos ejus. Quoniam dolose egit in conspectu ejus, ut inveniatur iniquitas ejus ad odium. Verba oris ejus iniquitas et dolus, noluit intelligere, ut bene ageret. Iniquitatem meditatus est in cubili suo, astitit omni via non bona, malitiam autem non odavit. Domine, in cœlo misericordia tua, et veritas tua usque ad nubes. Justitiae tuæ sicut montes Dei, iudicia tua abyssus multa. Homines et jumenta salvabis, Domine, quemadmodum multiplicasti misericordiam tuam, Deus. Filii autem hominum in tegmine alarum tuarum sperabunt. Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos. Quoniam apud te est fons vita et in lumine tuo videbimus terram. Pretende misericordiam tuam sicutibus te, et justitiam tuam his qui recte sunt corde. Non rexiat mihi pes superbiæ et manus peccatoris non morcat me.*

*Ibi ceciderunt qui operantur iniquitatem, expulsi sunt, A quam meridiem. Subditus est domino, et ora eum nec potuerunt stare.*

## COMMENTARIUM.

Discernendum est inter eum qui delinquit in alio, et inter eum qui delinquit in semetipso. Delinquit in alio, qui cum possit corrigere a malo peccantem, insuper et adulatur. Delinquit in seipso, qui sibi ipsi non vult suadere justitiam, quia non est timor Dei in conspectu ejus, ut inveniatur iniquitas sua ad odium; laudat injustum, ut laudetur injustus. Non vult intelligere actiones bonas quibus promerebitur. Deus cubile cordis sui. Iniquitatem meditatur, ut adsit omni via non bona, et non exsecetur malitiam. Et licet in terra et in mari sit misericordia Domini, sed proprie in celo est misericordia ejus, unde venit, inde exspectatur. Veritas autem ejus usque ad apostolos, qui nubes idcirco appellantur, quia inundatione sermonis sui terram rigantes fidei, eam fructum Deo facere docuerunt. Unde et de ipsis Dominus dicit: *Mandabo nubibus ut non pluant super Iudeam imbre (Isa. v, 6).* Usque ad ipsos veritas, quae est Christus: cuius justitia est sicut montes Dei, cuius judicia abyssus multa sunt, qui et homines, et iumenta suo salvahit adventu, id est, Iudeos et gentes. Nam et filii hominum, qui in peccato Adae desperantes extiterant, in protectione alarum ejus sperant, id est in expansione manuum in cruce fixarum: sperant autem, qui inebriantur ab ubertate domus ejus. Domus ejus est, quae ex latere suo fudit, unde inebriantur qui credunt, et torrente deliciarum suorum potabit eos, qui inebrati fuerint ab ubertate domus ejus. Quoniam apud ipsum est fons vitae, et quia lux de lumine est, in ipsis lumine videbimus lumen, qui pretendit misericordiam suam scientibus te, justitiam vero suam his qui recto sunt corde. Ipse enim et indulgentiam pretendit corrigenti, et servat justitiam permanenti. Unde orandum est, ut non veniat nobis pes superbie, et manus peccatoris non moveat nos. In manu enim diaboli sunt omnes qui operantur iniquitatem, et desperantes de misericordia Dei expulsi sunt et non potuerunt stare. Sed Apostolus dicit: *Stabat potens est Deus statuere illum (Rom. xiv).* Rogandus est ergo Dominus Jesus Christus, ut ipse nos confirmet, ut in timore ejus stare possimus, per ipsum Dominum nostrum Jesum Christum, qui regnat in unitate Patris et Spiritus sancti in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS XXXVI.

Psalmus ipsi David.

*Noli emulari in malignis, neque celaveris facientes iniquitatem. Quoniam tanquam serum velociter crescent, et quemadmodum olera herbarum cito decident. Spera in Domino, et fac bonitatem, et inhabita terram, et pascaris in divitiis ejus. Deleclare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui. Revela Domini nam tuam, et spera in eo, et ipse faciet. Et educet quasi lumen justitiam tuam, et judicium tuum tan-*

*Noli emulari in eo qui prosperatur in via sua, in homine faciente iniquitatem. Desine ab ira, et delinque furem, noli emulari ut maligneris. Quoniam qui malignantur, exterminabunt, sustinentes autem Dominum, ipsi hereditabunt terram. Et adhuc pusillum, et non erit peccator, et quares locum ejus, et non inuenies. Mansueti autem hereditabunt terram, et deletabuntur in multitidine pacis. Observabit peccator justum, et stridebit super eum dentibus suis. Dominus autem irridebit eum, quoniam prospicit quod veniet dies ejus. Gladium evaginaverunt peccatores; intendebunt arcum suum. Ut decipient pauperem et inopem, ut trucident rectos corde. Gladius eorum intret in corda ipsorum, et arcus eorum confringatur. Melius est modicum justo, super divitias peccatorum multas. Quoniam brachia peccatorum conterentur, confirmat autem justos Dominus. Novit Dominus dies immaculatum, et hereditas eorum in eternum erit. Non consumentur in tempore malo, et in diebus famis saturabuntur, quia peccatores peribunt. Inimici vero Domini mox ut honorificati fuerint, et exaltati, deficientes quemadmodum sumus deficient. Mutuabitur peccator, et non solvet, justus autem miseretur et retribuet. Quia benedicentes ei hereditabunt terram, maledicentes autem ei disperibunt. Apud Dominum gressus hominis dirigentur, et viam ejus volet. Cum ceciderit non collidetur, quia Dominus supponit manum suam. Junior fui, etenim semui, et non vidi justum derelictum, nec semen ejus querens panem. Tota die miseretur, et commodat, et semen ejus in benedictione erit. Declina a malo et fac bonum, inhabita in saeculum saeculi. Quic Dominus amat judicium, et non derelinquet sanctos suos, in eternum conservabuntur. Injusti punientur, et semen impiorum peribit. Justi autem hereditabunt terram, et inhabitabunt in saeculum saeculi super eam. Os justi meditabitur sapientiam, et lingua ejus loquetur judicium. Lex Dei ejus in corde ipsius, et non supplantabuntur gressus ejus. Considerat peccator justum, et querit mortificare eum. Dominus autem non derelinquet eum in manus ejus, nec damnabit eum cum judicabitur illi. Exspecta Dominum, et custodi riam ejus, et exaltabit te ut hereditate capias terram, cum perierint peccatores, videbis. Vidi impium superexaltatum, et elevatum sicut cedros Libani. Et transivi, et ecce non erat; quæsivi eum, et non est inventus locus ejus. Custodi innocentium, et ride aequitatem, quoniam sunt reliquiae homini pacifico. Injusti autem disperibunt, simul reliquiae impiorum interibunt. Salus autem justorum a Domino, et protector eorum in tempore tribulationis. Et adjuvabit eos Dominus, et liberabit eos, et eruet eos a peccatoribus, et salvabit eos, quia speraverunt in eo.*

## COMMENTARIUM.

Si haec spes quæ videtur expetitur, zelabimur malignantes, et facientes iniquitatem. Dicere enim possumus: Ecce ille et ille haec scelera perpetravit et florent. Noli, inquit, ista considerare, sed considera,

quoniam tanquam fenum velociter arescent. Tu autem spera in Deum, et fac bonitatem, spera, quia *spe salvi facti sumus* (*Rom. viii*). Inhabita terram, et pascere in divitiis ejus. Inhabita terram, id est, corpus tuum, et pasceris in divitiis ejus. Si operatus fueris terram tuam, saturaberis panibus. Offerant oculi fructus ex concupiscentia cœlesti, — aures intentionem audiendi verbum Dei, os divinis laudibus occupetur, manus eleemosynis, venter jejuniis, et totum corpus castitatis virtutibus occupetur. Sic inhabitans terram et pasceris in divitiis ejus, tunc delectaberis in Domino, et dabit tibi petitionem cordis tui. Cum ei revelaveris viam tuam, tunc educet iustitiam tuam quasi lumen, et judicium tuum clarum faciet super meritum. Nihil enim clarus meridiano tempore. Perfectum enim hoc tempore prograditur lumen. Subditus esto Domino, et ora eum; quasi dicat, Si ei subditus non fueris, ut facias voluntatem ejus, sine causa obsecras eum. Noli zelari eum qui prosperis successibus pollet, hominem facientem iniquitatem. Desine ab ira, et derelinque furem. Noli zelari ut maligneris, quoniam qui malignantur, exterminabuntur. Quod differtur non auferitur; pusillum, et non erit peccator. Queres locum ejus, nec invenies. Nam qui mansueti sunt possidebunt terram (*Matth. v*). Non istam matrem spinarum et serpentium, sed illam in qua æternitas regnat, terram fluentem lac et mel. Et ibi delectabuntur in multitudinom pacis. Haec si justus es, vide ne in praesenti mundo perquiras; non enim melior Paulo eris, in fame et siti duranti, in frigore et nuditate perseveranti. Sed esto sollicitus, quia quotidie te diabolus considerat, et fremit super te dentibus suis, sed Dominus irridet eum, quia scit quod eveniat dies ejus. Et quantacunque contra te demonia bella committant, noli timere: quia gladii eorum intrabent in corda eorum, et arcus eorum confringetur. Melius tibi sit modicum de iustitia possidere, quam de inusto divitias peccatorum multas. Nam brachia demonum si pugnaveris confringet Dominus. Dignatur enim justos suos in sua misericordia confirmare, quorum scit vias immaculatorum, querum hæreditas eorum Christus est. Qui in æternum manet, per ipsum non confundetur in tempore malo. Tempus malum est Christiano, quando ad peccatum aliquod provocatur. Sed si hæreditas ejus in æternum manet, id est, si perseverat in Christo, non confundetur in tempore malo, et in diebus famis saturabitur, tempore quo peccatores percunt; modo autem regnant etiam ipsi inimici Domini, qui licet honorentur, et ab adulatoribus exaltentur, delicie[n]tes quasi sumus continuo deficiens. Justi autem exabundabunt, et largientur, et tribueant. Injustus autem etiam mutuantur, et non solvet. Semper avarus eget. Justus autem quia a Domino gressus ejus dirigentur, etiam si ceciderit, non collidetur, quia Dominus supponit in eum suum. Recordare ab initio, et videbis justum probatum potius quam deceptum, non derelinquitur. Qui declinat a malo ut faciat bonum, in æternum conser-

A vabitur, quia os ejus meditabitur sapientiam Dei est in corde ejus, et ideo non supplex gressus ejus. Considerat eum diabolus, et tñficare eum, sed Deus non derelinquet eum bus suis, nec damnabit eum cum judicabit specta Dominum et custodi vias ejus, et e[st] ut hæredites terram, tempore quo peregrinares, videbis. Hoc loco que sequuntur, in conscientia nostra retineat subito de poteruisse, et ita ad nihilum devenisse, ut nec itineris reliquerint, tamen specialiter hoc ait. Ipse est enim impius exaltatus super hanc. Sed ubi transierit mundus, queretur et non invenietur. Custodiamus nos unita ut videamus æquitatem iudicij. Qui facie[re] homini pacifico, injustos autem puni simul vero impiorum tunc peribunt, quando saljustorum a Domino, et protector corum a tempore tribulationis: ut autem evadant, ad Dominus, et liberat eos, et eripit eos a bus, et salvat eos, quoniam sperant in D[omi]no Iesu Christo, qui regnat in secula s: Amen.

## PSALMUS XXXVII.

Psalmus David in remembrance sibi

*Domine, ne in furore tuo arguas me, neque corripas me. Quoniam sagittæ tuae infixa sunt confirmasti super me manum tuam. Non est carne mea a facie iræ tuae, non est pax ossi facie peccatorum meorum. Quoniam iniquitat pergressæ sunt capit meum, et sicut onus invatae sunt super me. Putruerunt et corruptrices meæ, a facie insipientiæ meæ. Miser et curvatus sum usque in finem, tota die eingrediebar. Quoniam lumbi mei impleti sunt bas, et non est sanitas in carne mea. Afflict humiliatus sum nimis, rugiebam a gemitu c[on]tra Dominum, ante te omne desiderium meum, meus a te non est absconditus. Cor meum constat, dereliquit me virtus mea, et lumen oculi mei, et ipsum non est mecum. Amici mei mihi adversum me appropinquaverunt; et servi qui juxta me erant de longe steterunt, et rim qui quererent animam meam. Et qui inquirebant locuti sunt vanitates, et dolos tota die erunt. Ego autem tanquam surdus non audiebam mutus non aperiens os sum. Et factus homo non audiens, et non habens in ore suæ sonus. Quoniam in te, Domine, speravi, tu exaudiens Deus meus. Qui dixi: Ne quando de int'imi inimici mei, et dum commoventur super me magna locuti sunt. Quoniam ego paratus sum, et dolor meus in conspectu mei iniquitatem meam annuntiabo, et pro peccato meo. Inimici autem mei vivunt, mali sunt super me, et multiflicati sunt qui a me inique. Qui retribuerunt mala pro bonis detraheri, quoniam requiebar bonitatem. Non dereli-*

**Domine Deus meus, ne discesseris a me. Intende in A enim salvi efficiamur et credimus. Quoniam tu exaudis, Domine Deus, ut non insultent nobis inimici nostri. Qui inimici? illi qui quando commoventur pedes nostri adversum nos magna loquuntur. Hec autem dicimus, si agnoscamus nos pro peccatis nostris in flagella paratos, et dolor cordis nostri agat contra nos, atque iniuriam nostram pronuntians, faciat nos cogitare pro peccato nostro. Inimici enim nostri vivunt et firmantur super nos, quando delinquimus; quando autem non delinquimus, multiplicantur ut odiant nos inique, ut retribuant nobis mala pro bonis, ita ut orantibus et caste nos tractantibus, illi zelo duci, pro his bonis mala retribuant, et faciant nobis detrahant, quando sequimur justitiam. Et ideo clamandum est ad Dominum, ne derelinquant nos pro peccatis nostris, sed intendat in adjutorium nostrum, in quo preterita paenitentia, praesentia corrigimus, ipse futura dirigat, ut sicut titulus commemorationem diei sabbati psalmo positus protestatur, ab omni opere servili cessemus, ut liberemur a servitute peccati, per Dominum nostrum Jesum Christum, qui in unitate Deitatis regnat cum Patre et Spiritu sancto anto omnia, et nunc et semper, et in cuncta secula seculorum. Amen.**

## COMMENTARIUM.

Bene quidam volui idtropare in beati Job passionem istum psalmum exponendo, sed qui passionem Job legere et scire desiderat, melius facit si ipsum e<sup>r</sup>ejus librum discutiat. Ille autem idem qui in sexto psalmo est paenitens, clamat ad Dominum, ne in ira Domini arguitur, aut in correptionem ejus divinus furor ex<sup>a</sup>estuet. Sane quotiescumque motus istos in Deo legeris, non secundum id quod tu pateris, iram senti, quia Deus impossibilis est, et non sua commotione, sed sua exequitate castigat. Nos tamen cum iram sentimus, furem dicimus, quia inopiam patimur et sermonis et rationis, et de incorporeo corporei, ac de impossibili passibile, secundum quod nos possumus, non secundum quod ipse est protestamus. Denique sequitur: Quoniam sagitte tue infixa sunt inibi. Nunquid quia sagittas nominat, vere sagitte sunt? Immo ipse vere sagitte sunt, de quibus spiritualiter pungimur, ut consideremus quia non est sanitas in carne nostra, quando libidinum vulneribus agitamus; ibi vulnus irae Domini, ibi pacem ossa nostra non habent a facie peccatorum nostrorum, quando iniuriae nostrae supergredientur caput nostrum. Caput nostrum Christus est. Quando contra ejus praecepta aliquid agimus, iniuriae nostrae caput nostrum supergrediuntur, et sicut onus grave gravantur super nos. Et quia moras facimus, in ipsis vulneribus nostris putrescunt: deteriorant ipsa vulnera, a facie insipientia nostrae miseri efficiuntur, et turbantur usque in finem. Quid autem in ipso peccato tristes efficiuntur? Quia cognoscimus animam nostram impletam illusionibus daemonum, et ideo non esse sanitatem in carne nostra. Incurvemus ergo et humiliemus usqueaque, et mugitus nostri cordis gemitumque redentes, ex totis visceribus exclamemus: Domine, ante te omne desiderium meum. Desideremus enim in ipsis peccatis positi, alieni offici peccatis; et hoc orandum docemur, ut hinc desiderio annuat divina clementia, quia cor nostrum turbatur, et deserit nos fortitudo nostra, et lumen oculorum nostrorum, hi est Christus, et Spiritus sanctus non est nobiscum. Quando pollutionibus occupamur, tunc amici nostri apices Dei aduersum nos veniunt, et stant, increpant, minantur ignem eternum, minantur mortem repentinam. Proximi autem a longe stant, id est, angeli sancti, qui proximi nobis sunt, quando juste, et pie, et casto tractantur. Et quia pollutionibus aut impietatibus juxta essent non possunt, ideo a longe stant: et illis longe stantibus virtus nostro, vim nobis faciunt qui querunt animam nostram, et querentes mala nostra, suggestent vanitatem, et dolos tota die meditantur. Jam qui vult ad misericordiam pervenire, dicit quod sequitur: Ego autem tanquam surdus non audibam, illisque provocantibus, ut in aliquo turpi aut malo verbo provocarem: factus sum ut mutus non aperiens os suum. Quare hoc? Quia in te spero, Domine. Spe

## PSALMUS XXXVIII.

In fine pro ydithum canticum David.

**Lix: Custodiam vias meas, ut non delinguam in lingua mea. Posui ori meo custodiam, cum consistaret peccator aduersum me. Obmutui et humiliatus sum, et silki a bonis, et dolor meus renovatus est. Concaluit cor meum intra me, et in meditatione mea exardescit ignis. Locutus sum in lingua mea, notum fac mihi, Domine, finem meum. Et numerum dierum meorum quis est, ut sciem quid desit mihi. Ecce mensurabiles posuisse dies meos, et substantia mea tanquam nihil ante te. Verumtamen universa vanitas omnis homo vivens. Verumtamen in imagine pertransit homo, sed et frustra conturbatur. Thesaurizat, et ignorat cui congregabit eum. Et nunc quae est expectatio mea? nonne Dominus? et substantia mea apud te est. Ab omnibus iniuritatibus meis erue me, opprobrium insipienti dedisti me. Obmutui et non aperui os meum, quoniam tu fecisti a me plagues tuas. A fortitudine manus tuae ego defeci in increpationibus, propter iniuriam corrumpisti hominem. Et tabescere fecisti, sicut araneam, animam ejus, verumtamen vane conturbatur omnis homo. Exaudi orationem meam, Domine, et deprecationem meam, auribus percipe lacrymas meas. Ne sileas: quoniam advena ego sum apud te et peregrinus, sicut omnes patres mei. Remitte mihi ut regenerer priusquam abeam et amplius non ero.**

## COMMENTARIUM.

In trigesimo et octavo psalmo ingressi videmus sancti propositi professionem, in qua positus homo Dei quid dixerit, quid cogitaverit, quid doluerit, quid meditatus fuerit, quid oraverit explicatur. Quid ergo dixerit audiamus. Ponamus eum audisse: Currite dum lucem habetis, ne vos tenebre comprehendant.

*Et hic volens currere dixerit, ut custodiret vias suas. A Et exaudivit preces meas, et eduxit me de lacu misericordiae, et de luto facis. Et statuit supra petram pedes meos, et direxit gressus meos. Et immisit in os meum canticum novum carmen Deo nostro. Videbunt multi et timebunt, et sperabunt in Domino. Beatus vir cuius es, nomen Domini spes ejus, et non respexit in vanitates et insanias falsas. Multa fecisti tu, Domine Deus meus, mirabilia tua, et cogitationibus tuis non est qui similis sit tibi. Annuntiavi et locutus sum, multiplicati sunt super numerum. Sacrificium et oblationem notavi, aures autem perfecisti mihi. Holocaustum et pro peccato non postulasti, tunc dixi : Ecce venio. In capite libri scriptum est de me ut facerem voluntatem tuam, Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei. Annuntiavi justitiam tuam in Ecclesia magna, ecce labia mea non prohibeo, Domine, tu scisti. Justitiam tuam non abscondi in corde meo, veritatem tuam et salutarem tuum dixi. Non abscondi misericordiam tuam et veritatem tuam a consilio multo. Tu autem, Domine, ne longe facias miseraciones tuas a me, misericordia tua et veritas tua semper suscepserunt me. Quoniam circumdecerunt me mala, quorum non est numerus, comprehenderunt me iniuriantes me, et non potui ut ruderem. Multiplicati sunt super capillos capitilis mei, et cor meum dereliquit me. Complacuit tibi, Domine, ut eras me; Domine, ad adjuvandum me respice. Confundantur et reverentur simul, qui querunt animam meam, ut auferant eam. Avertantur retrorsum et reverentur qui volunt mihi mala. Ferant confessim confusione suam, qui dicunt mihi, Euge, euge. Exsultent et laetentur super te, omnes querentes te, et dicant semper : Magnificetur Dominus, qui diligit salutare tuum. Ego autem mendicus sum et pauper, Dominus, sollicitus est mei. Adjutor meus et protector meus tu es ; Deus meus, ne tardaveris.*

PSALMUS XXXIX.  
In finem psalmus David.

*Exspectans exspectari Dominum, et intendit mihi.*

*B* *C* *D* *E* *F* *G* *H* *I* *J* *K* *L* *M* *N* *O* *P* *Q* *R* *S* *T* *U* *V* *W* *X* *Z*

COMMENTARIUM.

Iste in trigesimo octavo psalmo dixit : *Quæ est exspectatio mea? nonne Dominus?* Nunc in trigesimo nono dicit : *Exspectans exspectavi Dominum, et respexit me.* Et qui ibi dixerat : *Exaudi orationem meam,* hic dicit : *Exaudivit orationem meam.* Quid orasti? Hoc, inquit, oravi, ut educeret cogitationes meas de lacu misericordiae, et de luto libidinum, quæ merito facies dicuntur, et statueret super petram pedes meos, ut ultra non commovear flantibus ventis, id est, suggestibus spiritibus immundis. Et his factis dirigat gressus meos, tunc dabit ori meo canticum novum. Omnis qui vicerit, novum canticum canit, canit autem non sibi, reputans quia sine Deo non respondet salus, nec Pharaoni, sed canit hymnum Deo, quia in ipso faciemus virtutem, et ipse ad nihilum redigit inimicos nostros. Ego ergo exspectans Dominum, hoc consecutus sum. Videbunt me multi sperantem in Domino ad meum desiderium pervenisse, et ipsi timebunt Deum, et sperabunt in Domino. Ille enim solus beatus, qui nomen Domini spem suam credens non respicit vanitates mundi, et insanias falsas diaboli. Multa fecit Dominus mirabilia, et in cogitatione ejus nu-

**I**us similatur ei, nec in celis, nec in terris. Ego autem annuntiavi quia exspectavi Dominum, et locutus sum quia respexit me, et multiplicati sunt qui exspectarent Dominum. Didicerunt enim a me quia sacrificium et oblationem noluisti, aures autem perfecisti mihi. Dixisti enim: Plus est obedientia aurium quam sacrificium manuum, quod tibi pro peccato offerri minime postulasti; tunc dixi: Ecce veniam. In capite libri scriptum est de me, id est, in initio Psalterii de me scriptum est, ut beatus efficiar vir, ut faciam voluntatem tuam, et sit in lege tua voluntas mea; hoc volui, et legem tuam in medio cordis mei. Annuntiavi iustitiam tuam in Ecclesia magna, id est, in conventu magnorum juste locutus sum, juste judicavi non accipiens personam. Prohibui labia mea, ut quod justum est non absconderem in corde meo, sed veritatem tuam in judicio, et salutare tuum in persona humili; dixi: Non celavi misericordiam tuam, sed dixi miserendum inopis. Nec tacui veritatem tuam in synagoga multa, id est, in conventu multorum. Tu ergo, Domine, ne longe facias misericordias tuas a me, quia misericordia tua et veritas tua semper suscepserunt me: susceptum me suum agnoscit aequitas dum judico, misericordia subvenio. Et quoniam adversa et mala comprehendenterunt me fugientem, et non possum mihi adesse, et multiplicantur super capillos capitum mei, ita ut ipsum cor meum derelinquit me, deprecor, ut complaceat tibi, Domine, ut eripias me; Domine, ad adjuvandum me respice. Querunt enim spiritus immundi animam meam, ut auferant eam, et volunt mali, ita ut dum satis sibi fecerint, dicant mihi: Euge, euge. Praesta ut quotiens volunt capere, ferant confessum confusione suam, exultent autem qui diligunt salutare tuum in me. Et quia egenus in viribus, et pauper in virtute sum, et sine auxilio tuo pugnare non valeo, tu, Domine, adjuva me. Festinant illi ut interficiant; Domine Deus meus, ne tardaveris in resistendo eis, qui regnas cum Patre et Spiritu sancto, per omnia secula seculorum. Amen.

## PSALMUS XL.

In finem psalmus David.

**B**eatus vir qui intelligit super egenum et pauperem, in die mala liberabit eum Dominus. Dominus conservet eum et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra, et non tradat eum in animam inimicorum ejus. Dominus opem ferat illi super lectum doloris ejus, universum stratum ejus versasti in infirmitate ejus. Ego dixi, Domine, miserere mei, sana animam meam, quia peccavi tibi. Inimici mei dixerunt mala mihi: Quando morietur et peribit nomen ejus? Et si ingrediebatur ut riederet, sana loquebatur, cor ejus congregavit iniquitatem sibi. Egrediebatur foras, et loquebatur in idipsum. Aduersum me susurrabant omnes inimici mei; aduersum me cogitabant mala mihi. Verbum iniquum constituerunt aduersum me, nunquid qui dormit non adjicit ut resurgat? Etenim homo pacis meae in quo speravi, qui edebat panes meos, magnificavit super me supplationem. Tu autem, Domine, miserere mei, et

A retribuam eis. In hoc cognovi, quoniam voluisti me, quoniam non gaudebit inimicus meus super me. Me autem propter innocentiam suscepisti, et confirmasti me in conspectu tuo in aeternum. Benedictus Dominus Deus Israel a seculo in seculum: fiat, fiat.

## COMMENTARIUM.

Quinque sensus esse in homine, omnibus notum est, qui sunt, visus, auditus, odoratus, gustus, et tactus. Sed his omnibus propositus, qui nutrimento sapientiae coalescit, et memorie cibo pinguescit. Agitur ergo cum eo in capite psalmi hujus, ut intelligat super egenum et pauperem. Nam videre eum omnes possunt, sed nisi intellexerit, inquit, super egenum et pauperem, beatus non erit, et in die mala non eum liberat Dominus. Dicit enim et hic egenus et pauper: Esurivi, et non dedistis mihi manducare; sitiui, et non potastis me; hospes fui, et non suscepistis me; infirmus fui, et non visitastis me (Matth. xxv). Beatus ergo qui intelligit super egenum et pauperem, Christum esse; ipsum enim si intelligit, non cunctabitur, paratus erit succurrere. In die ergo mala, quando dicendum est haec: Ite in ignem aeternum (*Ibid.*). Tunc liberat eum Dominus, et ut conservet eum, ut vivificet, et beatum faciat, et emundet in terra animam ejus, et non tradat eum in manus inimici ejus: et universum stratum ejus versasti in infirmitate ejus. Ounnem tentationem inimici esse hoc loco censemus: stratum vero ejus orationem asserimus, in quo inclamat Domino: Miserere mei, sana animam meam, quia peccavi tibi. Dum ergo sanata fuerit anima, stratus ejus, id est, prostratio ejus versatur in infirmitate, id est, in illo versatur qui fecit animam infirmam inimicis suis. Ideo denique et sequitur: Inimici mei dixerunt mala mihi, quando morietur? In peccato periret ab eo hoc quod dicitur Christianus. Hoc enim nomen est, quod perire nobis daemonia student. Et ingrediuntur cor nostrum, ut videant si consentimus; et si consenserimus, simul in unum susurrant, et cogitant adversum nos mala, et verbum iniquum cogitant adversum nos, ut si peccaverimus, non puniremus, sed desprantes recuperationem, ita demus nos hostibus predam, dicentes eis: Nunquid qui dormit non adjicit ut resurgat? Nam et homo pacis meae, in quo speravi, id est, homo meus exterior ampliavit adversum me supplationem, consentiens subjectionibus eorum: qui edebat mecum panem vitæ, ipse consensit eis, accepit ab eis, ut Judas, argenteos, et prodidit Dominum. Ita hic accepit ab eis concupiscentiam, et prodidit me: sed tu, Domine, sicut suscitat filium tuum a mortuis, ita me suscita a peccatore; suscita me, et retribuam illis. In hoc cognovi quia pro me passus es, ut non gaudeat inimicus meus super me. Voluisti mecum, pro me mori etiam non recusasti, sed te jacente in sepulcro timui, te autem resurgentem non gaudebit inimicus meus super me, propter innocentiam enim meam suscepisti me. Hoc Ecclesia in apostolis et prophetis dicit, quia non philosophi et

thetores, sed rustici et pisatores suscepti a Deo Ecclesiam paraverunt, quam confirmavit in conspectu suo in æternum. Cui dicimus : Benedictus Dominus Deus Israel a seculo et in seculum, fiat sicut. Non te offendat, diligens lector, quod rem mysticam ad moralem traximus causam. Nam sicut Judam ad prodendum Dominum circumdeuerunt Pharisæi, et munera ei offerendo fecerunt eum salutem suam tradere, ita hominem meum exteriorem, qui edit panem meum, spiritus immundi circumdant, et offerunt ei nunc pecunias per avaritiam, nunc luxuriam per concupiscentiam, a quibus si acceperit, prodit; dum prodiderit, agunt cum eo ut laqueo se suspendat, id est, ut desperet se posse a penitentia liberari; sed justis dicit : Nunquid qui dormit non a iudiciet ut resurgat? Quod quidem mysticus, ut dixi, sensus a resurrectionem Dominicam manifestat, sed nos moralem ex mystico genimus locum, qui propter hoc quod nos ipsi nobis nocuimus, abjecimus, cessemus nobis nocere, et innocentem efficiemus, ut merito unusquisque dicat Deo : Propter innocentiam suscepisti me, et qui projeceras a facie tua per peccatum, nunc per penitentiam confirmas me in conspectu tuo in æternum, qui regnas in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS XLI.

In finem intellectus filii Chorè, psalmus David.

*Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus. Sitirit anima mea ad Deum fontem rivum, quando veniam et apparebo ante faciem Dei? Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie, Ubi est Deus tuus? Hoc recordatus sum, et effudi in me animam meam, quoniam transibo in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei. In voce exultationis et confessionis, sonus epulantis. Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me? Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultus mei et Deus meus. Ad me ipsum anima mea conturbata est, propterea memor ero tui de terra Jordanis, et Hermonium a monte modico. Abyssus abyssum invocat in voce cataractarum tuarum. Omnia excelsa tua et fluctus tui super me transierunt. In die mandavit Dominus misericordiam suam, et nocte canticum ejus. Apud me oratio Deo ritæ meæ, dicam Deo susceptor meus es. Quare oblitus es mei, et quare contristatus incedo dum affigit me inimicus. Dum confringuntur ossa mea, exprobaverunt mihi qui tribulant me inimici mei. Dum dicunt mihi per singulos dies, Ubi est Deus tuus, quare tristis es anima mea, et quare conturbas me. Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultus mei et Deus meus.*

## COMMENTARIUM.

Sicut cervus serpentinis caribus pastus, veneno exestuans festinat ad fontes, ita serpentis antiqui pastus consilio festinat anima mea ad te, Deus. Et quia projecisti me a facie tua per prævaricationem meam, nunc per penitentiam meam sunt mihi lacrymæ panes die ac nocte dicentes, Quando veniam et

A parebo ante faciem Dei? Patior enim in se dæmonum dicentium mihi : Ubi est ad ejus tudinem factus es? projectis te de paradiſo et autem credo quod ibi ingrediar in locum tab admirabilis, ubi factus est homo, nec solum vertar per Christum, verum etiam pervenian munus ipsius Dei. Et qui inde projectus sum tribulationis, revertar in voce exultationis confessionis, sonus epulantis. Noli ergo jam tristitia, sed spera in Deum, quia confitebor illi vultus mei, id est, imaginis sue recuperetur. Deus meus, qui me a facie sua, non ut ipso projectis, sed ego a me ipso animam conturbam laesi a me ipso; anima mea turbata est, pter hoc memor ero nominis tui ad terram I B ibi accipiam remissionem peccatorum. Ubi abyssum invocat. Filius Patrem de profundis et fluminis, et apertis cataractis coeli descendit Spiritu sancto; Pater appellat Filium de a cœlorum. Cum ergo altitudo ad altitudinem excelsa Dei in me ingressa sunt. Homo enim ratus est, non angelus, non aliqua alia et quando in die mandavit Dominus misericordiam suam, gratis in baptismo remittendo peccatum ipsam misericordiam suam mihi in tenebris primum posito velut in obscuro noctis, ibi hanc misericordiam declaravit. Plus est enim misericordia quam in credente : ibi per baptismum simplex est indulgentia; hic gemini veluti duplice lumine declaratur, quando dic cum lacrymis Deo, Susceptor meus es, quod oblitus es, cum possis indulgendo succurrere me repulisti, cum possis expulsum et exsul patriam revocare? Et quare tristis incedo, et sis letitiam reddere? Incedo, inquit, tristis, afflictus me inimicus, dum confringit omnia os Tristitia enim animi, ait Salemon, exsiccatur (Prov. xvii, 22). Cessa ergo, tristitia, et eructare me, spe enim salvus efficior, et eructus mei, reddens libertatem aspectibus meis, qui regnat in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS XLII.

In finem psalmus David.

*Judica me, Deus, et discerne causam meam! non sancta, ab homine iniquo et doloso eripe me tu es, Deus, fortitudo mea, quare me repulisti, quare tristis incedo dum affigit me inimicus! lucem tuam et veritatem tuam, ipsa me deduxit monitem sanctum tuum, et in tabernacula tua. troibi ad altare Dei, ad Deum qui latificat juventutem. Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus, quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me? Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi; et vultus mei et Deus meus.*

## COMMENTARIUM.

Gens non sancta, cogitationum pessimam semina, que zizania in Evangelio a malo super bonum semen saja nascentur. Ab hoc

**iniquo**, id est, diabolo, libera me, quia tu es, Deus, A  
fortitudo mea; noli me repellere a te, ut non tristis  
incedam quando affligit me iniucus; sed immitte  
lucem tuam et vince tenebras meas; mitte veritatem  
tuam, et vince mendacia mea. Lux enim tua et ve-  
ritas tua, ipsa me perducunt ad mortem sanctum  
tuum, et in tabernacula tua, cum ingredi me feceris  
ad altare Dei, ubi quamvis senectute confessus vene-  
rim, ibi juvenis siam, ut quasi infans confitear in ci-  
thara Domino Deo meo: jam noli tristis esse, anima  
mea, desine conturbare me, aufer a te desperationem,  
et spera in Deum, quoniam confitebor illi. Sa-  
lus enim vultus mei erit Deus meus, qui regnat in  
secula seculorum. Amen.

## PSALMUS XLIII.

In finem pro filiis Chore, intellectus psalmus David.

**D**eus auribus nostris audiremus, patres nostri an-  
nuntiaverunt nobis. Opus quod operatus es in diebus  
corum et in diebus antiquis. Manus tua gentes disper-  
dicti, et plantasti eos, affixisti populos et expulsti eos.  
**N**ec enim in gladio suo possederunt terram, et bra-  
chiū eorum non salvabit eos. Sed dextera tua et bra-  
chiū tuum, et illuminatio vultus tui, quoniam com-  
plexuisti in eis. Tu es ipse rex meus et Deus meus, qui  
merendas salutes Jacob. In te inimicos nostros ventilabi-  
muss cornu, et in nomine tuo spernemus insurgentes in  
nobis. Non enim in areu meo sperabo, et gladius meus  
non salvabit me. Salvasi enim nos de afflictionibus  
nos, et odientes nos confidisti. In Deo laudabimus  
tota die, et in nomine tuo confitebimus in seculum.  
**N**unc autem repulisti nos, et confidisti nos, et non  
egredieris, Deus, in virtutibus nostris. Avertisti nos  
retorsum post inimicos nostros, et qui oderunt nos  
diripiabant sibi. Dediti nos tanquam oves escaram, et  
in gentibus dispersisti nos. Vendidisti populum tuum  
sine pretio, et non fuit multitudine in commutationib[us]  
corum. Posuisti nos opprobrium vicinis nostris, sub-  
sannationem et derisum his, qui sunt in circuitu no-  
stro. Posuisti nos in similitudinem gentibus, commo-  
tionem capit[us] in populis. Tota die verecundia mea  
contra me est, et confusio facie mee cooperuit me. A  
voce exprobrantis et obloquentis, a facie inimici et per-  
sequentis. Haec omnia reverunt super nos, nec obli-  
sumus te, et inique non egimus in testamento tuo. Et  
non recessit retro cor nostrum, et declinasti semitas  
nostras a via tua. Quoniam humiliasti nos in loco af-  
flictionis, et cooperuit nos umbra mortis. Si obli-  
sumus nomen Dei nostri, et si expandimus manus no-  
stras ad Deum alienum. Nonne Deus requirest ista, ipse  
enim norit abscondita cordis. Quoniam propter te mor-  
tificamur tota die, estimati sumus sicut oves occisionis.  
**E**xurge, quare obdormis, Domine; exurge, et ne  
repellas in finem. Quare faciem tuam avertis, obli-  
visceris inopiae nostrae et tribulationis nostrae. Quoniam  
humiliata est in pulvere anima nostra, conglutinatus  
est in terra venter noster. Exurge, Domine, adjuva  
nos, et redime nos proprie[n] nomen tuum.

## COMMENTARIUM.

Tria genera hostium Christiano insurgunt: unum  
genus diaboli et demonum ejus; aliud persecutorum;  
tertium quod commune est omnibus barbaricæ feri-  
tatis. Sed tota tria genera non arcu nostro, nec bra-  
chio nostro superantur, sed dextera Dei et illumina-  
tio e vultus ejus, de quo patres nostri narraverunt  
nebis, quomodo manus illius ejecit gentes, et plati-  
tavit eos. Sicut ergo illi non in gladio sub posse-  
derunt terram, sic et nos non in virtute nostra con-  
fidentes terram nostri corporis possidemus, sed tu sal-  
vas nos ex afflictionibus nos, sive regibus perfidis,  
sive demoniis, sive (ut dixi) hostibus usitatis, quia  
damur eis pro peccatis nostris, velut oves e-carum:  
sed si exclamemus, dicentes: Haec omnia venerunt  
**B**super nos, et oblii non sunus te, Domine. Aut si  
oblii sumus nomen Dei nostri, aut si expandimus  
manus diis alienis, tu verus Deus require ista, qui  
optime nosti occulta cordis. Pro Deo patitur, qui l-  
quid adversi sustinerit omnis sanctus. Quia sicut qui  
pecunias multas habet, si passus fuerit gladium, pro  
pecunias suis passus est; ita qui sanctitatem in mo-  
ribus obtinet, quidquid passus fuerit adversi, pro Deo  
patitur, quæ summa est integritas sanctitatis: et pa-  
titur inimicum, sive persecutorem fidei, sive perse-  
cutorem mundi corporeum, sive per ipsum principem  
mundi et ministros ejus. Tenentes ergo sanctitatem,  
clamemus Domino: Quoniam propter te morte affici-  
mur tota die, rogamus ut exsurgas et non repellas  
nos in finem, ne obliviscaris inopiam nostram, et tri-  
bulationem nostram, quoniam humiliata est in pul-  
vere anima nostra, a lievit in terra venter noster.  
Quando enim corporalibus necessitatibus aggravamur,  
vexatur in pulvere anima nostra. Dum autem venter  
noster terrenis dapius adhaeret, æternum nobis mi-  
natur interitum. Ostatim tibi vulnera nostra, tu  
qui salvator es, exhibe vulneri us medicamina. Nemo  
enim ab humilitate pulveris liberam habebit animam,  
nisi tu per invisibilem donum: veris animæ contemptum  
pulveris corporalis. Nec habebit amorem jejunii et  
orationis ad contemnendum ventrem, qui terre ad-  
haeret, nisi tu concederis. Exsurge, Domine, adjuva  
nos, et libera nos, propter hoc ipsum quod iominis  
tui splendore censemur; libera nos ab occupationibus  
pulveris, in quibus humiliatur anima nostra, et ab  
aggravatione ventris. Quia si harum duarum specierum  
nobis concederis dona, contemptum corporis et ven-  
tris, liberi erimus in Christo Jesu Domino nostro,  
per quem et cum quo tibi est Deo Patri et Spiritui  
sancto honor et gloria in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS XLIV.

In fine pro his qui commutabuntur filiis Chore, ad  
intellectum canticum pro dilecto.

Eructarit cor meum verbum bonum, dico ego opera  
mea regi. Lingua mea calamus scribas velociter scri-  
bentis. Speciosus forma præ filii hominum, diffusa  
est gratia in labiis tuis; propriea benedixit te Deus  
in æternum. Accingere gladio tuo super senum tuum,

*potentissime. Specie tua et pulchritudine tua intende, A ex qua cœcos illuminabat, infirmos curabat, no  
prospere procede, et regna. Propter veritatem et man-  
suetudinem, et justitiam, et deducet te mirabiliter dexter  
ta tua. Sagittæ tuæ acutæ, populi sub te cadent in  
corda inimicorum regis. Sedes tua, Deus, in saeculum  
sæculi, virga directionis virga regni tui. Dilexisti justi-  
tiam, et odisti iniquitatem, propterea unxit te Deus,  
Deus tuus, oleo lætitiae præ consortibus tuis. Myrrha,  
et gutta, et casia a vestimentis tuis, a domibus ebur-  
neis, ex quibus delectaverunt te filii regum in honore  
tuo. Astigit regina a dextris tuis in vestitu deaurato,  
circundata varietate. Audi, filia, et ride, et inclina  
aurem tuam, et obliiscere populum tuum et domum  
patris tui. Et concupisces rex decorem tuum, quoniam  
ipse est Dominus Deus tuus, et adorabunt eum. Et  
filii Tyri in munib' vultum tuum deprecabuntur,  
omnes divites plebis. Omnis gloria ejus filiæ regis ab  
intus, in fimbriis aureis circumamicta varietatibus.  
Adducentur regi virgines post eam, proximæ ejus affe-  
rentur tibi. Afferentur tibi in lætitia et exsultatione,  
adducentur in templum regis. Pro patribus tuis nati  
sunt tibi filii, constituë eos principes super omnem  
terram. Memores erunt nominis tui, Domine, in omni  
generatione et generationem. Propterea populi confite-  
bantur tibi in æternum, et in saeculum sæculi.*

## COMMENTARIUM.

*Eructavit cor Patris verbum bonum, omnia per  
ipsum facta sunt (Joan. 1). Quia universa suum eum  
Creatorem agnoscunt. Regi suo opera sua dicunt,  
hoc est, omnia que subsistimus et movemur, et su-  
mus opera tua. Lingua mea calamus est. Cujus cala-  
mus? Scribæ, inquit, velociter scribentis. Quid tur-  
banter, quid festinanter lingua prophetæ proferre  
vult, audiamus: Hoc, inquit, Verbum quod Pater  
eructavit, cuius omnia que sumus opera sumus, spe-  
ciosus forma apparebit, et præerit filii hominum,  
speciosus forma, id est, virginea forma erit ortus ejus.  
Et effusa gratia a labiis ejus egredietur, per quam  
benedictus erit in æternum. Et accingit gladium  
suum super femur, ad amputandas omnes libidines.  
Ostendens speciem suam, id est, manifestans Patrem,  
et pulchritudinem suam, id est, et Spiritum sanctum.  
Species enim Filii Pater est, et pulchritudo ejus,  
Spiritus sanctus: et in his intendit et prospere pro-  
cedit, et regnat propter veritatem: propter hanc de  
cœlo descendit, quia perierat a filiis hominum: pro-  
pter hanc procede, et regna propter veritatem. Nec  
solum propter veritatem, sed et propter mansuetu-  
dinem, et propter justitiam Trinitas regnat. Pro his  
tribus speciebus in Christo, propter veritatem, Pater  
veritatis est. Propter mansuetudinem Filius, qui exi-  
nanivit seipsum, et cum esset æqualis Patri, formam  
serri suscepit (Phil. 2), in qua speciosus apparuit, et  
propter justitiam ejus Spiritus sanctus; sic enim dicit  
ad Joannem cum baptizaretur, Sic docet nos implere  
omnem justitiam (Math. 5). Et his dictis aperti sunt  
cœli, et in specie columba venit in eum Spiritus san-  
ctus. Post hanc deduxit eum mirabiliter dextera ejus,*

*B sagittæ autem ejus acute, omnibus  
tum est, sic ut ipsi mundi amatores pingere  
spiritum imminundum in specie cupidinis, inter  
arcum, et exprimenter sagittas, in amorem li  
vulnerantes. Ita ergo hic noster exprimet s  
acutas potentissimas in amore regni cœlorum,  
renuntient homines et patrem et matrem, et  
que possident. Insuper et seipso abnegent  
quantur eum. Ista sagittæ amicos regis libera-  
nitos regis occidunt. In corde enim percuti  
ubi eorum suggestiones inveniunt. Cum enim of-  
rint ista sagittæ in corde nostro victoriam, et  
dem Christi in mente nostra suscipimus, et  
rectam, hoc est, regulam recte fidei, virgam  
B ejus appetimus, in qua sub disciplina agentes  
mus justitiam, et odimus iniquitatem: eum i  
mitantes quem unxit Deus oleo lætitiae præ co-  
bus suis. Sicut enim speciosus forma præ filii  
num in carne natus apparuit, sic unctus chri-  
præ omnibus Christus Jesus apparuit. Multi f  
minum sancti ab Abel usque ad Christum, sed  
ex Virgine natus. Nullus hac specie editus, ha-  
ma manifestatus. Quis, inquit, erit similis De-  
Filios Dei? ut subaudiamus, illi gratia filii, l  
tura: et multi Christi unctione olei, hic autem  
lis adorantibus, stellis indicantibus, prophetis  
conantibus, Joanne metuente, cœlis apertis,  
de cœlis clamante, Spiritu sancto adveniente  
cœlis, et in eo manente, Christus est præ or-  
participibus, quibus hoc comparticipatus est a  
Myrrha et gutta et casia a vestimentis ejus. I  
in assumptionem corporis. Gutta cum attactu  
mentorum ejus homines salvabantur. Casia cu  
vitæ credentibus probatur. Contra hoc venit, u  
tur, et Judas vestimentum ejus tetigit et perili-  
tes autem etiam possederunt vestimentum e  
pro hoc ipsum ad interitum sunt devoluti. Qu  
ergo odore vestimentorum ejus salus animæ  
batur? Audi Apostolum dicentem: *Aliis quide-  
ritæ in vitam, aliis vero odor mortis in mortem* (1 Cor. 15). Sane illud considerandum est, quod domu  
eburnea delectant. Eburnea dominus est cor-  
stum, in qua tinea non facit ullam libidinem q  
Unde animæ dicuntur, in cuius potestate dat  
corpus: Audi, filia, et vide, inclina aurem tu  
verbis, ut obliviscaris populum, id est, imita-  
cantum, et domum patris tui, id est, imita-  
Adæ patris tui secundum carnem. Quare hoc  
concupiit rex decorem tuum. Quis iste ri  
Quem adorant, inquit, filii Tyri in munib'  
enim Tyrus, que superstitionis ceteris civi-  
semper fuit, dat adorantes animas Christo,  
nera offerentes, quanto magis vultum ejus ad  
omnes divites plebis? Sane gloriam omnem q  
gemmis reginæ circumferunt extrinsecus ad  
dui hominibus, hic omnem gloriam filia  
intus esse vult in penetralibus mentis; ibi  
in fimbriis aureis circumdari varietate vi*

Tunc adducentur virgines, incorrupta fides, patientia, prudentia, et proxime earum adducentur in letitiam et exultationem, ut intrent in templum regis. Ubi pro duodecim patriarchis nati sunt Deo filii alii duodecim, quos constituit principes Jesus, super omnem terram menores nominis sui in omni gente, cum eis diceret, *Baptizate omnes gentes* (Marc. xvi). Propterea populi consenserunt Deo in aeternum, et in omnia secula seculorum. Amen.

## PSALMUS XLV.

In finem filii Chore pro arcanis.

*Deus noster refugium et virtus, adjutor in tribulationibus quae invenerunt nos nimis. Propterea non timerebimus dum turbabitur terra, et transferentur montes in cor maris. Sonuerunt et turbatae sunt aquae eorum, conturbati sunt montes in fortitudine ejus. Fluens impetus laetificat civitatem Dei, sanctificavit tabernaculum suum Altissimus. Deus in medio ejus non commovebitur, adjuvabit eam Deus mane diluculo. Conturbatae sunt gentes, et inclinata sunt regna, dedit vocem suum, motu est terra. Dominus virtutum nobiscum, susceptor noster Deus Jacob. Venite et videte opera Domini, quae posuit prodigia super terram, auferent bella usque ad finem terrae. Arcum conteret et confringet arma, et scuta comburet igni. Vacate et ride, quoniam ego sum Deus, exaltabor in gentibus, et exaltabor in terra. Dominus virtutum nobiscum, susceptor noster Deus Jacob.*

## COMMENTARIUM.

Quando in lacrymis et in animi tribulatione sudoris orationem Deo, securus esto, quod Deus tibi et refugium sit, et virtus efficitur. Incipis non timere dum conturbatur terra corporis tui. Quia transferuntur montes, apostoli Domini, altitudinem ejus predicantes. Ipsi transferuntur in corde maris, in mentibus seculi fluctuantis; quantumvis sonent et turbentur aquae ejus, et conturbentur etiam ipsi montes, id est, apostoli, in fortitudine ejus, id est, in passione ejus, quantavis peccata sint quae conturbent animas, et praedicantibus apostolis, hi qui peccatorum opprimuntur conscientia, tribulentur; unus impetus Jordanis dat remissam peccatorum, et laetificat civitatem Dei, cum sanctificat tabernaculum corporis tui Spiritus sanctus. Deus jam in te non commovebitur, cum adjuvat animam tuam Deus aspectu suo. Hebreus dicit: Adjuvavit eum Deus mane diluculo, id est cum tenebrae peccatorum per fluminis impetum transierint, Deus, qui lux est, initium lucis dat in cor ejus, et adjuvat eam, id est, animam quae dicit: Dominus virtutum nobiscum, susceptor noster Deus Jacob; quantumcunque conturbentur gentes, id est, dolosa coentes, adversus martyres Domini: quantumvis inclinentur regna ad persecutionem eorum, dat vocem suam. Altissimus in corde eorum, et ita moverur terra corporis eorum, ut penitus non timeant eos qui occidunt corpus: timentes autem illum, qui et animam et corpus potest perdere in gehennam. Ita contemnunt animas eorum, ut passionibus suis arcus

A eorum conterant, et arma eorum confringant. Qui hoc faciunt? qui vacant ab omnibus mundi curis, et vident quoniam ipse est Deus qui negatur a gentibus, qui a Iudeis crucifigitur, hic nostrum refugium, hic nostra virtus, hic noster adjutor, hic Deus virtutum, hic susceptor noster est, qui est etiam Deus Jacob regnans cum Patre et Spiritu sancto nunc et semper, et in omnia secula seculorum. Amen.

## PSALMUS XLVI.

In finem filii Chore, psalmus David.

*Omnes gentes plaudite manibus, jubilate Deo in voce exultationis. Quoniam Dominus excelsus, terribilis, rex magnus super omnem terram. Subjecit populos nobis, et gentes sub pedibus nostris. Elegit nobis hereditatem suam, speciem Jacob quam dilexit. Ascendit Deus in jubilo, et Dominus in voce tubae. Psallite Deo nostro, psallite regi nostro, psallite. Quoniam rex omnis terrae Deus, psallite sapienter. Regnabit Deus super gentes, Deus sedet super sedem sanctam suam. Principes popolorum congregati sunt cum Deo Abraham, quoniam dii fortes terrae vehementer elevati sunt.*

## COMMENTARIUM.

Omnes gentes, plaudite manibus. Sicut in adventu diaboli omnibus gentibus planetus iudicatus est: audivimus enim vocem de celo dicentem, *Vox terrae et mari, quia projectus est diabolus ad nos* (Apoc. xii); ita in adventu Domini Jesu, in voce exultationis dicitur: *Omnis gentes, plaudite manibus, Deus enim summus, Deus terribilis, qui est magnus super omnem terram, hic subjecit populos nobis.* Hoc apostoli dicunt: *Subjecit populos nobis, et gentes sub pedibus nostris.* Quando hoc fecit? Quando elegit nobis hereditatem suam in specie Marie, quam dilexit Spiritus sanctus. Tunc ascendit in strepitu et in voce tubae. Herodes turbatur, pastores torrentur, magi fugiunt, infantes occiduntur, angeli psallunt, dicentes: *Gloria Deo in excelcis;* qui dicunt pastoriibus, quia ecce regnat Deus super omnes gentes, Deus sedet super sedem sanctam suam. Si sedes ejus ubique virginitas illibata fuerit, quanto magis in Maria? Principes popolorum convenerunt cum Deo Abraham. Principes hoc loco angelos indicat, qui cum Deo Abraham ad Mariam convenerunt, quando gloriam cecinerunt. Ut quid autem natus sit rex magnus, et ut quid convenerunt principes cum Deo Abraham, audiamus. Ideo, inquit, convenerunt, quia dii fortes terrae in superstitionibus suis, et in templis suis nimium elevati sunt, ut his expulsis atque detectis, regnet Dominus Jesus Christus super omnes gentes in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS XLVII.

Psalmus cantici filiis Chore secunda sabbati.

*Magnus Dominus et laudabilis nimis, in civitate Dei nostri in monte sancto ejus. Fundatur exultatione universae terrae mons Sion, latera Aquilonis civitas regis magni. Deus in domibus ejus cognoscetur cum*

*suscipiet eum. Quoniam ecce reges terræ congregati sunt, convenerunt in unum. Ipsi videntes sic admirati sunt, conuicti sunt, commoti sunt, tremor apprehendit eos. Ibi dolores ut parturientis, in spiritu vehementi contres naves Tharsis. Sicut audivimus, sic vidimus in civitate Domini virum, in civitate Dei nostri; Deus fundavit eam in æternum. Suscepimus, Deus, misericordiam tuam, in medio templi tui. Secundum nomen tuum, Deus, sic et laus tua in fines terræ, justitia plena est dextera tua. Laretur mons Sion, et exultent filii Iudeæ, propter iudicium tua, Domine. Circumdate Sion et conuicti nini eam, narrate in turribus ejus. Ponite corda vestra in virtute ejus, et distribuite domos ejus, ut enaretis in progenie altera. Quoniam hic est Deus noster in æternum, et in sæculum sæculi, ipse reget nos in sæcula.*

## COMMENTARIUM.

Magnus Dominus et laudabilis nimis. Laus Domini pro diversitate donorum ejus et operum est prædicanda. Laudatur in sanctis, laudatur in donis cibi carnalis et spiritualis, laudatur in fabri a mundi, et in diversis, ut diximus, largitionibus suæ inestimabilis pietatis. In isto autem psalmo, qua de causa laudatur? Quia dilatavit, inquit, exsultationem universæ terræ a monte Sion, a latere Aquilonis: ibi est civitas magni Regis, civitas Bethlehem. In hujus civitatis gravibus, id est, in his qui nulla sunt levitate superflui, in his cognitus est Dominus, quando sucepit eam. Quam eam? Exsultationem utique, quam dilatavit omni terre. In gravibus usque hodie cognoscitur Dominus. Sicut enim si videoles aliquem levem et vanum, ibi cognoscis diabolum; sic si quem videris gravitate conspicuum, ibi cognoscis Dominum Jesum Christum. Sicut tunc cognitus est in gravibus, in Mariæ integritate, et in Joseph castitate. Statim autem ut in his cognitus est, reges terræ turbati sunt. Venerant enim principes sacerdotum et scribæ populi ad regem, et ad stellæ indicium interrogati, dixerunt natum Christum in Bethlehem Iudeæ: Tunc, inquit, rex turbatus est, et omnis Hierosolyma cum eo (Matth. ii). Etiam ipsi videntes stellam tunc admirati sunt, et tremor apprehendit eos, ita ut admoniti (a) in somnis non redirent ad Herodem regem. Misit autem rex et occidit omnes infantes, et ibi matres eorum dolebant in nece eorum, sicut parturientes doluerant. Dolebant autem in spiritu vehementi. Contrite sunt etiam naves Tharsis. Etymologiam fecit naves Tharsis nominando, quod tempore quo non est inventus Dominus, et infantes occisi sunt, etiam navi-gia regio sunt jussu vexata, quibus magi, qui non redierant ad regem credebant fugere potuisse. Nos autem sicut audivimus ab eis natum Regem, ita et vidimus in civitate Dei nostri, quam fundavit Dominus in æternum. Ibi suscipimus, Deus, misericordiam tuam, in medio templi tui secundum nomen tuum, quo Salvator diceris, ita et laus tua in fines terræ; justitia enim plena est dextera, qua nos dignaris cruere et diabolum subjungare quo facta ketatur

(a) Deest aliquid; nam vox admoniti ad Magos

A mons Sion, ketatur Ecclesia, et exultant filii Iudeæ, omnes anime ex utero Ecclesie iterata nativitate progenite, propter iudicium tua, Domiae, quibus hoc iudicasti, ut diabolum subjungares, et animas hominum liberares. Nunc vos, o anime liberatae et iterum genite, circumdate matrem vestram Sion, et duorum testamentorum plena lactibus ubera sugite, narrate in turribus ejus misericordiam, quam consequenti estis. In turribus qui sunt, civitatem defendunt, et hostibus resistunt. Ponite corda vestra in virtute ejus. Considerate qua virtute pro vobis pugnat, et distribuite gradus ejus, unumquemque pro suo merito facite ad gradum accedere, ut illi juste episcopatus sedem, illi iuste presbyterii gradum tradas. Sic distribuite gradus ejus, sine pecunia, sine acceptatione personæ, ut enaretis in progenie altera. Quia hic est Dominus Deus noster, qui regnat cum Patre et Spiritu sancto Filius Dei, ipse reget nos in sæcula. Amen.

## PSALMUS XLVIII.

I finem pro filiis Chore, psalmus David.

*Audite hæc, omnes gentes, auribus percipite, omnes qui habitatis orbem. Quique terrigenæ et filii hominum, simul in unum dives et pauper. Os meum loquetur sapientiam, et meditatio cordis mei prudentiam. Inclinabo in parabolam aurem meam, aperiam in psalterio propositionem meam. Cur timebo in die mala, iniquitas calcanei mei circumdabit me. Qui confidunt in virtute sua, et in multitudine dicitarum suarum gloriantur. Frater non redimat, redimet homo, non dabit Deo placationem suam. Et preium redemptionis animæ suæ et laborebit in æternum, et vivet adhuc in finem. Non videbit interitum cum viderit sapientes morientes, simul insipiens et stultus peribunt. Et relinquunt alienis diritis suas; et sepulcra eorum domus illorum in æternum. Tabernacula eorum in progenie et progeniem, vocaverunt nomina sua in terris suis. Et homo cum in honore esset non intellexit, comparatus est iumentis insipientibus, et similis factus est illis. Hæc via illorum scandalum ipsis, et postea in ore suo complacebunt. Sicut ores in inferno positi sunt, mors depascet eos. Et dominabuntur eorum justi in matutino, et auxilium eorum veteraset in inferno a gloriæ eorum. Verumtamen Deus redimet animam meam de manu inferi, cum acceperit me. Ne timueris cum dites factus fuerit homo, et cum multiplicata fuerit gloria domus ejus. Quoniam cum interiorit non skmet omnia, neque descendet cum eo gloria domus ejus. Quia cum ea ejus in vita ipsius benedicetur, confiebitur tibi cum beneficeris ei. Introbit usque in progenies patrem suorum, et usque in æternum non videbit lumen. Homo cum in honore esset non intellexit, comparatus est iumentis insipientibus, et similis factus est illis.*

## COMMENTARIUM.

Sola Christi vox omnes vocal simul in unum, exclusa omni acceptione personæ, divitem et pauperem, nobilem et ignobilem, nec omnem omnino terrenum apicem dignitatis excludens; omnes invitat, ex aequo spectat. Epist.

**A**periens in psalterio propositionem suam, ostendens quid timendum sit nobis in die mala. Ne iniquitas, inquit, calcanei circumdet me. In se dicit, quod in te timeas. Calcaneus finem corporis notat, ad ipsum serpens attingit, ibi insidiatur. Hoc solum timendum est omnibus, ne in fine suo iniquitate sua capiantur. In quo enim opere quis inventus fuerit in fine, in eo erit usque in sempiternum. Vos autem qui confunditis in virtute vestra, et in abundantia divitiarum gloriamini, hoc scatis, quod nullus vos ab interitu rediuit, non pater, non matér, nisi homo Christus Iesus, qui dedit seipsum redemtionem pro omnibus (I Tim. 11). Nullus vestrum dabit Deo portionem suam, pretium redemptionis animæ suæ, ut laboret in æternum, et vivat in finem, et non videat interitum, cum viderit sapientes morientes. Si enim omnes illi magni, et opimati, et sapientissimi mortui sunt, quomodo non insipientes peribunt, qui congregant divitias, et miseri dum possunt egenitibus dare, nolant. Hi relinquunt alienis divitias suas. Nam et cum plures domos habeant, sepulera tantum erunt domus eorum in æternum. Miser homo! hoc dum in corpore est non intelligit, dum quasi pecus cœperit mori, similis erit illis. Interim in hac via in qua vivunt, monita sancta scandalum sunt illis, postea in ore suo benedicent. Cum sicut oves in inferno positos, mors eos depascetur, tunc dominabuntur eis justi in matutino tempore, quando lux resurrectionis inchoaverit, quando gloriosi a gloria sua expulsi parabunt, tunc Deus liberabit animam meam de manu inferni, accepis me. Non ergo timeas paupertatem tuam, cum divitias attendis alienas, quas bene nosti hic a moriente derelinquendas. Non enim quando moritur, secum tollit omnia, neque simul descendit cum eo gloria domus ejus. Anima denique ejus ab adulatoribus in vita ipsius benedicetur. Post haec confitebitur Deo invitus, quod ejus bonitate multa habuerit, multa potuerit, paenitens quod cum posset iuropes juvare, noluerit. Et quia sera confessio fructum indulgentiae non capit, tempore quo progenies ingreditur viam patrum suorum, jam utique deposito corpore, usque in æternum non videbit lumen. Quare? Quia cum esset in corpore, ista non intellexit, modo comparatus jumentis insipientibus, similis factus est illis. In quo tamen honore fuerit, si forte requiris, similis Deo fuit, et nunc similis est jumentis insipientibus. Non enim habens in se similitudinem Dei, non videbit lumen, sed amissa similitudine Dei, dum cœperit quasi pecus ventri et libidini inservire, similis pecoribus jam factus, ita vilis erit Deo, quam vile est pecus. Et ideo sic intrat progenies mortuorum in peccatis suis, quos hic in ista vita imitatus, quia tibi sunt patres eorum, non quorum sunt semine propagati, sed quorum sunt opera imitati. Deinde Iudei cum filii Abraham essent, dicit eis Dominus: Si filii Abrahæ essetis, opera Abrahæ faceretis. Vide et quid adjecit: Vos ex patre diabolo estis, opera enim patris vestri vultus facere (Joan. viii). Sic ergo hic intrat in progenies patrum suorum, usque

PATROL. LIII.

**B** in æternum non videbit lumen. Servantes autem similitudinem Dei, et non ea abjecta, similitudinem in se peccatorum sumentes, venient ab Oriente, et Occidente, et recumbent cum Abraham, et Isaac, et Jacob in regno (Matth. viii) Patris, et Filii, et Spiritus sancti, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

## PSALMUS XLIX.

Psalmus Asaph.

**D**eus Deorum Dominus locutus est, et vocavit terram. A solis ortu usque ad occasum, ex Sion species decoris ejus. Deus noster manifeste veniet, Deus noster et non silebit. Ignis ante ipsum præcedet, et inflammabit in circuitu ejus tempestas valida. Adrocavit cœlum desursum, et terram discernere populum suum. Congregate illi sanctos suos, qui ordinent testamen- tum ejus super sacrificia. Et annuntiabunt cœli justi- tam ejus, quoniam Deus iudex est. Audi, populus meus, et loquar; Israel, et testificabor tibi; Deus, Deus tuus ego sum. Non in sacrificiis tuis arguam te, holocausta autem tua in conspectu meo sunt semper. Non accipiam de domo tua ritulos, neque de gregibus tuis hircos. Quoniam meæ sunt omnes sera silvarum, ju- menta in montibus et boves. Cognori omnia rotatilia cœli, et pulchritudo agri tecum est. Si esuriero, non dicam tibi, meus est enim orbis terræ, et plenitudo ejus. Nunguid manducabo carnes taurorum, aut san- guinem hircorum potabo? Immola Deo sacrificium laudis, et reddo Altissimo rota tua. Et invoca me in die tribulationis, eruam te et honorificabis me. Peccatori autem dixit Deus, Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum? Tu vere odisti disciplinam, et projectisti sermones meos retrorsum. Si ridebas furem, currebas cum eo, et cum adulteris portionem tuam ponebas. Os tuum abundari mat- litia, et lingua tua concinnabat dolos. Sedens adversus fratrem tuum loquebaris, et adversus filium matris tuæ ponebas scandalum: haec fecisti et tacui. Existimasti inique quod ero tui similis, arguam te et statuam con- tra faciem tuam. Intelligite haec qui obliscimini Deum, ne quando rapiat, et non sit qui eripiat. Sacrificium laudis honorificabit me, et illic iter quo ostendam illi salutare Dei.

## COMMENTARIUM.

**D**eus non nomen est Dei, sed indicium quo superius aliquid indicari humana lingua non posset. Quod nomen participare volens cultoribus suis, hoc eos fecit nomine vocitari, ut ipse quidem eum sit Deus deorum, qui servienda ei hoc meruerint nomen nuncupari. Quando ergo locutus est Pater? Aut quando vocavit terram? Tunc sine dubio, quando ex Sion species decoris apparuit. Ipse tunc manife- stus veniet judicare sæculum per ignem. Ignis denique in conspectu ejus ardebit, et circa eum erit tempestas valida. Tunc congregabuntur apostoli et martyres, et orthodoxyi quicunque doctores, qui ordinaverunt testamentum ejus super sacrificia, in præsenti erunt monitores, doctores apostoli. Ipsi sunt eccl. qui narrant gloriam Dei. Tunc ergo cum Deus iudex

esse cœperit, annuntiabunt hi omnes justitiam ejus, qui prædicant nunc misericordiam ejus. Audi ergo hoc, populus meus, audi et loquar. Tunc testificor te me venturum esse ad judicandum, qui nunc veni ad redimendum. Ego utique Deus tuus, non aestimes quia in sacrificiis arguam te; obedientiam volo magis quam sacrificium. Præcepta mea custodiri super sacrificia statui. Non enim manducabo carnes taurorum, aut sanguinem hircorum potabo: quidquid ambulat et volat, meum est. Quid milii meum pro tuo porriges? Hoc tuum est, si puro corde mihi laudes effundas, et reddas mihi votum, quod in baptismate positus devovisti, quo te renuntiaturum diabolo sposondisti, et mea promisisti servaturum te esse mandata. Hoc dum feceris, invoca me in die tribulationis, tempore quo de isto corpore exies: et eripiam te de manibus dæmonum, et magnificabis me in donis meis. Tu autem qui lucra sectando gradum sacerdotii, aut tu qui gloriam humanam desideras, aut qui in furto participaris, et si ipse adulter non es, tamen cum adulteris vivis, quare tu enarras justitiam meam, dicit Dominus, cum adversus fratrem tuum detrahias, et scandalum ponas? An taciturnitas tamen meam contemnens, speras me tibi esse similem? Ego arguam te, et statuam hec ante faciem tuam, nolite oblivisci, Domino quod promisisti reddite, ne rapiat sicut leo, et non sit qui eripiat. Finis itaque semper ante oculos est habendus, et in Dei laudibus permanendum. Ibi enim est iter in quo ostenditur salutare Dei, qui regnat in secula saeculorum. Amen.

## PSALMUS I.

Psalmus in finem David, quando venit ad eum Nathan propheta, quando intravit ad Bersabeam.

*Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam. Et secundum multitudinem miserationum tuarum, dele iniuriam meam. Amplius lava me ab iniuriae mea, et a peccato meo munda me. Quoniam iniuriam meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper. Tibi soli peccavi, et malum corram te feci, ut iustificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris. Ecce enim in iniurias conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea. Ecce enim veritatem dilexisti, incerta et occulta sapientia tua manifestasti mihi. Asperges me, Domine, hyssopo et mundabor, lavabis me, et super nivem dealabor. Auditui meo dabis gaudium et lætitiam, et exultabunt ossa humiliata. Averte faciam tuam a peccatis meis; et omnes iniurias meas dele. Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis. Ne projicias me a facie tua, et spiritum sanctum tuum ne auferas a me. Redde mihi lætitiam salutaris tui, et spiritu principali confirma me. Docebo iniquos vias tuas, et impii ad te convertentur. Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ, et exsultabit lingua mea justitiam tuam. Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam. Quoniam si voluisses sacrificium dedissem utique, holocaustis non delectaberis. Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor con-*

*A tritum et humiliatum, Deus, non desicies. Berigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion, ut edificantur muri Jerusalem. Tunc acceptabis sacrificium justitiae, oblationem et holocausta, tunc imponent super altare tuum vitulos.*

## COMMENTARIUM.

Quando venit Nathan propheta ad regem David, non inchoavit peccatum arguere, sed coepit judicium flagitare, dicens: Audivi te habentem greges ovium et armamenta multa, sublatam unam oviculan pauperi, ipsam solam habenti. Questus judici regi, dedit rex sententiam dignum esse morte eum qui fecit hanc rem. Tunc Nathan: Tu es, inquit, vir qui fecisti hanc rem. Uriam Hethæum occidisti, et uxorem ejus accepisti. Haec dicit Dominus: Non recedet gladius de domo tua in æternum (II Reg. xi). Invenit reum sententia, et rex sub accusatore positus, deposita potestate, suo iudicio condemnatur. Deus enim venit ad eum abducere Nathan, occultus in propheta, et ipse per prophetam postulavit judicium homo, vicit Deus. Deus enim justificatus est in sermonibus suis, quibus ab homini flagitavit sententiam, judicavit sententia inter Deum et irascentem et hominem delinquentem, et vicit Deus. Dei judicatus ab homine. Dixit enim homo: Dignus es a morte vir qui fecit hanc rem. Deus ergo qui habens in se volebat in reum promulgare sententiam, venit ad iudicium, ut, si judicatum fuisset non debere hoc factum ulcerisci, non justificaretur in sermonibus suis et non vinceret judicatus. At ubi dictum est: Mortuus dignus est vir qui fecit hanc rem, Deus qui venerat ad iudicium judicandus, justificatus est in sermonibus suis, et vicit dum judicatur. Videamus nunc quid egit victoria Dei, tenuit imperatorem captivum, et tradidit sententiam reum. Reus ad clementiam eius venit, et exuens se purpura, induit se cilicio, cinerem tanquam panem manducans, et potum suum lacrymis miscens. Ostende, inquit, Domine, quibus factis mutetur sententia. Si enim mihi in hac humilitate posito dignatus fueris indulgere, etiam impi ad te convertentur. Miserere, obsecro, secundum magnam misericordiam tuam, quoniam iniuriam meam ego agnosco. Agnosco justum iratum te, injustum egisse me. Tibi soli peccavi: omnis qui sub iudicio vivit, cum deliquerit, peccat Deo, peccat et legibus mundi. Hic autem rex sub nullo alio nisi sub Deo solo agens, ipsum solum super potestatem suam metuens, Deo soli peccavit. Malum, inquit, coram te feci, non fugi a facie tua. Volui enim ut iudicarem delinquentem, potius quam ligares me fugientem. In iniurias conceptus sum. Servavit in confessione sua Creatoris bonum. Non enim dixit, Cum in iniurias, aut cum peccatis genuit me mater mea, sed, In iniurias conceptus sum, et in peccatis genuit me mater mea. Dicendo enim matrem in suis iniurias eum concepisse, et in peccatis sœculi peperisse, signavit quia omne peccatum corde concipitur, et ore consummatur. Hic autem qui nascitur, sententiam Ad te habet, peccatum vero suum non habet. Tu, Domine, veritatem dilexisti.

Tempore quo ego falsitatem composui, ut in graviori pugna poneretur Urias, hoc incertum et occultum in peccatis meis, quod erat in corde meo manifestasti mihi, et ita manifestasti mihi, ut ego contra meipsum proferrem sententiam. Verum quia aspersione hyssopi purificationem fieri sordium precepisti, Asperges me hyssopo, et mundabor; lavabis me et super nivem dealbabor. Hoc flet, si auditui meo dederis letitiam, cum dictum fuerit mihi: Pastor ovium, *Nuntio tibi gaudium magnum, quia natus est hodie Dominus ex semine David secundum carnem* (*Luc. ii; Rom. i*). Ecce gaudium per quod exultent ossa humiliata, per quod avertis, Deus, faciem tuam a peccatis meis; per quod omnes iniquitates meas deles, per ipsum cor mundum creas in me, Deus, per ipsum spiritum rectum innovas in visceribus meis, ut desiderio spirituali desiderium carnale excludam, et ita quidquid perversum est execraber, ut quidquid rectum coram te probatur amplectar. Hoc deprecantem non me projicias a facie tua, et Spiritum sanctum tuum ne auferas a me. Sed reddere mihi letitiam quam perdidi, et spiritum quem ad confirmandam indulgentiam tribuis, per ipsum confirma me. Tertio autem spiritum nominando, Trinitatem in unitate esse perdocuit. Cum ergo, inquit, me confirmaveris, deinde indulgentiam tuam docebo et ego iniquos, quia misereris et indulges impiis penitentibus: et haec audientes impii, per penitentiam ad te convertentur. Libera me de sanguinibus. De hac utique sententia qua dixisti: *Non recedet gladius de domo tua* (*II Reg. xi*), libera me ab hac sententia, ut exsultet lingua mea justitiam tuam. Labia autem mea quae a reatu meo clausa sunt, tu ea aperies indulgentia tua, quibus apertis, os meum annuntiabit laudem tuam. Verum quia in lege tua scriptum est quod sacrificium pro unoquoque peccato offerri debeat, nunc vero placari sacrificii non vis, quod utique si velles offerrem; quia ergo his non delectaris, offero tibi in sacrificio spiritum contribulatum, cor contritum et humiliatum, ut benigne facias in bona voluntate tua super Sion, ut auferas gladium ab ea, quem pro peccato meo constitui, ut non destruantur, sed magis edificantur muri Jerusalem. Tunc ibi accepta erunt sacrificia justitiae in oblationibus spiritus contribulati, et in holocaustis cordis humiliati. Et super altare tuum imponentur vituli, id est, juvenes qui cognoscunt tibi luxuriam ita displicere, ut punias, et per lacrymas spiritus contribulati delictum ejus indulgas. In vitali qui inferiores vitiis luxuriae erant, a semelipsis voluntate super altare tuum, id est, in altitudine casti consilii imponentur. Quod autem solam historiam tractavimus ejus versiculi quo judicatur Deus in sermonibus suis, et vincit dum judicatur: haec res in judicio Salvatoris impleta est, vicit enim cum judicatus est in passione sua, et sic vicit, ut obtineret omnem principatum, et potestatem, et virtutem: tamen et quotidie judicatur, sed dum judicatur vincit. Dicere enim solemus, Ut quid

A mihi sic fecit Deus? Quare hoc? Ecce iniqui regnant, justi affliguntur, vincit cum judicatur. Ut medicus qui desperatis jubet ad velle serviri, et omnia que desiderant, præcipit non negari. Quos autem scit posse salvare, jubet eos arctari, amarit potionibus potari, ferro secari, cauterari. Sic flet, ut dum salvati fuerint abstinentes, et mortui fuerint desideriis propriis acquiescentes, justificabitur medicus in sermonibus suis. Dicitur ei: Nos te injuste culpabamus, dum ligares, dum secares homines bonos, et malos nec secares, nec affligeres, insuper etiam permitteres suis desideriis frui. Huc accedit ut dicamus de Deo, quia quem diligit Dominus corripit (*Prov. iii*). Sed rogemus ut corripiat nos justus in misericordia sua, ut judicia ejus adjuvent nos, per Dominum nostrum Iesum Christum, qui regnat in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS LI.

In finem intellectus David, cum venit ad eum Doech Idumeus, et nuntiavit Sauli: Venit David in domum Achimelech.

*Quid gloriaris in malitia, qui potens es in iniquitate?* Tota die in justitiam cogitavit lingua tua, sicut novacula acuta fecisti dolum. Dilexisti malitiam super benignitatem, iniquitatem magis quam loqui aequitatem. Dillexisti omnia verba præcipitationis, lingua dolosa. Propterea Deus destruet te in finem, evellet te et emigrabit te de tabernaculo tuo, et radicem tuam de terra videntium. Videbunt justi et timebunt, et super eum ridebunt et dicent, Ecce homo qui non posuit Deum adjutorem suum. Sed speravit in multitudine divitiarum suarum, et prævaluit in vanitate sua. Ego autem sicut oliva fructifera in domo Dei, speravi in misericordia Dei in æternum, et in sæculum sæculi. Confitebor tibi in sæculum, quia fecisti, et exspectabo nomen tuum, quoniam bonum in conspectu sanctorum tuorum.

## COMMENTARIUM.

Fugiens David a facie Saulis, venit ad Achimelech sacerdotem, et paues sanctos inveniens, assumpsit ipse et qui cum eo erant. Quem cum prohiberet sacerdos, prohibendi causam David prodidit, dicens: *Mundi sumus ego et pueri mei a mulieribus* (*I Reg. xxi*). Cum ergo fugeris gladium principis mundi, et ad altare convolaveris, et mundus panem sanctum assumperis, non deerit qui te diaboli impulsione affligat, persecutur, detegat. Et quia hoc ipsum non aliud nisi diabolus operatur, ipsi diabolo tota verba hujus psalmi stans in oratione cantabis, dicens: Quid gloriaris in malitia, qui potens es in iniquitate? tota die, id est, omni die, in justitiam in cogitationibus agis. Lingua tua non cessat contra justitiam cogitationibus ministrare consilia. Sicut novacula acuta faciens dolum, tanto acumine concinnas dolos, ut homo ipse sui in perniciem elaboret, et agens præcipitum suum gaudeat. Propter hoc Deus destruet te in finem. Cum enim finem fecerit homo peccatis suis a te persuasis, Deus destruet te, et evellet te de corde ejus, quia hoc est tabernaculum Dei, et radicem tuam de terra vi-

ventiūf, id est, de corpore viventium Deo. Videbunt A justi astutias tuas, et timebunt Dominum, et super suggestiones tuas ridebunt, et dicent: Nos in omni opere Deum in auxilium postulamus. Tu vero opus quod perpetrare suades, non ponitur ibi Deus in adjutorio; sed qui operantur hæc, sine Deo sunt, spem suam in divitiis mundi ponentes; si divites sunt, de divitiis mundi præsumentes; si pauperes sunt, a divitibus mundi, et non a Deo auxilium postulantes. Prævalent in vanitate sua; sed his deficientibus, Qui sperat in misericordia Dei, erit sicut oliva fructifera in domo Dei, sperans in misericordia ejus in æternum; et conflabitur Domino in seculum beneficia ejus in conspectu omnium sanctorum Dei, qui regnat in secula sæculorum. Amen.

## PSALMUS LII.

In finem intellectus David pro Amalech.

*Dixit insipiens in corde suo, Non est Deus. Corrupti sunt et abominabiles facti sunt in iniquitatibus: non est qui faciat bonum. Deus de cœlo prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligens aut requires Deum. Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt, non est qui faciat bonum, non est usque ad unum. Nonne scient omnes qui operantur iniquitatem, qui devorant plebem meam ut cibum panis? Deum non invocaverunt, illic trepidaverunt timore, ubi non fuit timor. Quoniam Deus dissipavit ossa eorum qui hominibus placent; confusi sunt, quoniam Deus sprexit eos. Quis dubit ex Sion salutare Israel? cum converterit Deus captiuitatem plebis suæ, exsultabit Jacob, et lætetur Israel.*

## COMMENTARIUM.

Quando Dominus de cœlo prospexit per Jesum super filios hominum, videns eum stultus populus Iudeorum, dicit in corde suo: Non est Deus. Omnes corrupti, omnes abominabiles facti sunt, non voluntate Dei, sed in voluntatibus suis, ita ut non esset in eis, qui facerent bona usque ad unum. Dicendo usque ad unum, de his dixit qui dicunt de Christo, Non est Deus. Nam si de omnibus hominibus generaliter dixisset, non diceret esse plebem suam, quæ devoratur ab eis sicut esca panis. Ab his utique qui Deum eum non invocaverunt, qui ibi trepidabant timore, ubi non est timor, id est, in custodia sabbati, in baptismatibus calicem, et urceorum. Deus autem dissipat ossa eorum qui hominibus placent. Unde magister noster Paulus dicit: *Ego si adhuc vellem hominibus placere, Christi servus non essem (Gal. 1).* Ergo dum alius Judæus esset, ostendit hominibus placuisse. Qui autem illis placere volunt, inquit, confundentur, quia Deus sprexit eos. Qui Deus? Qui dedit ex Sion salutem Israel; Jacob supplantator, Israel videns Deum interpretatur. Ergo et Jacob lætetur, quia supplantant inimicum; et Israel exsultet, quia videtur invisibilis Deus in genere ejus facie ad faciem, qui regnat in secula sæculorum. Amen.

## PSALMUS LIII.

In finem in carminibus intellectus David, cum ve-

nissent Cyphæi, et nuntiassent Sauli, Non vid absconditus est apud nos?

*Deus, in nomine tuo salvum me fac, et in te libera me. Deus exaudi orationem meam, exerce verba oris mei. Quoniam alieni insurrexerunt me, et fortes quæsierunt animam meam proposuerunt Deum ante conspectum suum. E Deus adjuvat me, et Dominus susceptor est animi. Averte mala inimicis meis, et in veritate tua illos. Voluntarie sacrificabo tibi, et confitebo tibi, Domine, quoniam bonum est. Quoniam tribulatione eripuisti me, et super inimicos spexit oculus meus.*

## COMMENTARIUM.

Deus, in nomine tuo salvum me fac. Is B orationis causas suas exsequitur. Libera me quia alieni insurrexerunt in me, et fortes quæsierunt animam meam; hi qui non proponunt Deum oculos suos. Dicit titulus, et qui alieni, et qui querunt animam ejus. Qui ostenditur ad suos esse, et per eos evadere voluisse. Vide ne te credas inimicis in toto, vide ne in te positus furtum facias, et eo te putes possedicas de bono quia malus est, dum vis habere placere, ne a virtutibus pergas ad vitia, aliqua necessitate, noli te eis credere. Ideo suscipiunt, ut simulent tibi latibulum. Ceteri te volunt in gaudio ei qui te persequuntur si non te credideris eis. Si vero credideris, propter nomen suum salvum te faciat Dominus voluntatem tuam liberam faciat. Quia quæ vitiorum consensu jacet, libera non est. Cu Dominus adjuvaverit te, inimicos tuos dispuncte voluntarie sacrificabis ei, cum ex omnione eripuerit, et inimicos tuos despiciat oculi qui regnat in secula sæculorum. Amen:

## PSALMUS LIV.

In finem in carminibus intellectus David, cum ve-

*Exaudi, Deus, orationem meam, et ne a deprecationem meam, intende mihi et exaudi tristatus sum in exercitatione mea, et conturbatio inimici, et a tribulatione peccatoris. Qui clinaverunt in me iniquitates, et in ira mortis mihi. Cor meum conturbatum est in me, et mortis cecidit super me. Timor et tremor venit per me, et contererunt me tenebres. Et dixi,bit mihi pennas sicut columbae, et volubo, et sciam, Ecce elongari fugiens, et mansi in a. Exspectabam eum qui salvum me facit a pressu spiritus et tempestate. Præcipita, Domine, quas eorum, quoniam vidi iniquitatem et eos nem in civitate. Die ac nocte circumdabit ea muros ejus iniquitas, et labor in medio ejus. Et non defecit de plateis ejus usura et diu niam si inimicus meus maledixisset mihi, antique. Et si qui oderat me, super me magis fuisset, abscondissem me forsitan ab eo. Tu unanimis, dux meus, et notus meus. Qui sin-*

*dulces capiebas cibos, in domo Dei ambularimus cum consenseris. Veniat mors super illos, et descendant in infernum viventes. Quoniam nequitia in habitaculis eorum, in medio eorum. Ego ad Dominum clamavi, et Dominus salvabit me. Vespere, et mane, et meridie, narrabo et annuntiabo, et exaudiet vocem meam. Reduinet in pace animam meam ab his qui appropinquant mihi, quoniam inter multos erant mecum. Exaudiens Deus, et humiliabit illos, qui est ante secula. Non enim est illis commutatio, et non timuerunt Deum; extendit manum suam in retribuendo. Contaminaverunt testamentum ejus, divisi sunt ab ira vultus ejus, et appropinquavit cor illius. Molliti sunt sermones ejus super oleum, et ipsi sunt jacula. Jacta super Dominum curam tuam, et ipse te enutriet, non dabit in eternum fluctuationem justo. Tu vero, Deus, deduces eos in putoem infernum. Viri sanguinum et dolosi non dimidiabunt dies suos, ego autem sperabo in te, Domine.*

## COMMENTARIUM.

Primus conversationis status est, ut contristetur homo in exercitatione delictorum, et conturbetur potius quam delectetur a voce inimici, et tribulatione peccatorum. Veniat formido mortis super eum, ne in peccatis moriatur, et contegant eum tenebrae extremitates, ubi est fletus et stridor dentium (*Luc. XIII; Matth. XXII*). Sed si fieri potest, accipiat pennas animi in Spiritu sancto, sicut columbae descendenter de caelo, et evoleat fugientis inimicorum manus, longe vadat, fugiat a peccato, et quasi in solitudine positus, sic nullis curis involvatur humanis. Tunc enim expectat Deum qui salvat eum a pusillimitate et tempestate, ut precipitet Dominus, et dividat linguas eorum. Quoniam vidit iniuriam, et contradictionem in civitatem; quae iniquitas, et die et nocte circumdat eam super muros ejus, id est, diabolus circumdat animam super muros ejus, ubicunque se vitios repugnare posuerit. Et non defecit de plateis ejus, id est, in cogitationibus ejus usura et dolus. Quoniam si inimicus maledixisset mihi, id est, si ipse diabolus per se mala loqueretur adversum me, quia certus sum quod me odiret, absconderem me ab eo. Nunc vero tu unanimes, dux meus, et notus meus, id est, homo meus, exterior homo, utique corporalis, qui simul tecum dulces communicas cibos in mensa mysterii, tu contra me agis, tu cum inimicis meis delectaris in consilis eorum, per te veniunt ad me. Veniat mors super eos. Et quia natura immortales sunt, descendant in infernum viventes, quia nequitia in hospitiis eorum: in medio eorum, id est, in suggestionibus eorum, id est, in medio suggestionum eorum. Si ergo ad Dominum clamaveris, et vis ut Dominus Jesus exaudiat te, vespere, et mane, et meridie, ipsi narrabis, ipsi consilieheris, ipsi preces effundes, et sine dubio ita exaudiat vocem tuam, ut liberet a bello eorum animam tuam, ab his qui approximant ei. Et inter multos hos, ipse erit tecum qui humiliet eos, qui se nunquam mutant, qui nunquam timent Deum. Extendet manum suam Deum, in retribuendo eis, quia ipsi sunt qui

A contaminant per consensum nostrum testamentum ejus, et quamvis divisi sint ab ira vultus ejus, quia impassibilis est, tamen appropiat cor ejus. Non euin latet, quia molliunt suggestionum suarum sermones super oleum, et ipsi sunt jacula. Tu vero, Christiane, jacta in Deum cogitationem suam, et ipse te enutriet. Noli dicere, *Quid manducabo, quid bibam, quo operiar* (*Matth. VI*)? Per istas enim cogitationes demones ipsi sunt jacula, quos deducit Dominus in putoem interitus, si tu in Deo jactaveris cogitatum tuum: et tibi quidem tollit fluctuationem, illos vero viros sanguinum et dolosos non permitte nec dimidiare dies suos, id est, ad quantum tentationes parant, non permitte eos, nec dimidiare in te, si dixeris in toto corde: Ego in te spero, Domine, qui regnas in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS LV.

In finem pro populo, qui a sanctis longe factus est, in tituli inscriptione ipsi David, cum tenerent eum Allophyli in Geth.

*Miserere mei, Deus, quoniam conculcavit me homo, tota die impugnans tribulavit me. Conculcaverunt me inimici mei tota die, quoniam multi bellantes adversum me. Ab altitudine dici timebo, ego vero in te sperabo. In Deo laudabo sermones meos, in Deo sperari, non timebo quid faciat mihi caro. Tota die verba mea exsecrabantur, adversum me omnes cogitationes eorum in malum. Inhabitabunt et abscondent, ipsi calcaneum meum observabunt. Sicut sustinuerunt animam meam, pro nihilo salvos facies illos, in ira populos constringes. Deus, vitam meam annuntiavi tibi, posuisti lacrymas meas in conspectu tuo. Sicut et in promissione tua, tunc convertentur inimici mei retrorsum. In quacunque die invocavero te, ecce cognovi quoniam Deus meus es. In Deo laudabo verbum, in Domino laudabo sermones, in Deo speravi, non timebo quid faciat mihi homo. In me sunt, Deus, vota tua, quae reddam laudationes tibi. Quoniam eripiui animam meam de morte, et pedes meos de lapsu, ut placeam coram Deo in lumine viventium.*

## COMMENTARIUM.

Si tenerint te Allophyli, et a sanctis cogitationibus longe fecerint, clama ad Deum, dicens: *Miserere mei, Domine, quoniam conculcavit me homo, utique exterior. Per te enim agunt contra te, per ipsum tota die pugnant adversum te inimici tui. Sed hi qui bellant adversum te, timebunt, si dixeris Deo: Ego, Domine, in te sperabo, non timebo quid faciat mihi caro. Inimici mei verba mea exsecrantur, dicentes: Ita iste castitatem docet, seminemus ei libidines: hic qui contemptum mundi praedicit, amorem pecunias immittamus ei. Adversum te ergo sunt justi, consilia eorum in mala, tanta subtilitate agentes, ut absconditi tibi sint; quod demones sint, putas autem angelos Dei ministrare consilium. Illi autem inimici tui sunt, calcaneum tuum observantes, id est, finem tuum exspectantes. Sustinet animam tuam pro nihilo, ut dum se vilem aestimat, pro parvi temporis delectamento, pereat in eternum. Anima autem dum*

vulneratur pro nihilo, illi qui eam vulnerant, salvi sic esse videntur: victoria enim hostium salus est hostium. Ne ergo eveniat, clama ad Deum, nuntia et vitam tuam, pone lacrymas tuas in conspectu ejus, et sicut promisit, quoniam qui sperat in me, liberabo eum. Sicut in promissione sua pollicitus est, ita convertat inimicos tuos retro: ut cognoscas quia tecum est Deus tuus, et incipias in Deo laudes canere, et non timere quid faciat tibi homo, sive caro, sive ipse qui inimicus homo in Evangelii Christi detegitur tritico supersevisse zizanias: tunc ergo vota tua reddes Domino, quia in baptismo positus promisisti, renuntiare te diabolo, et omnibus pompis, et criminibus ejus. Tunc, inquam, cum eripuerit Dominus animam tuam de morte luxuria, et oculos tuos de interitu concupiscentiae, et pedes tuos a lapsu, tunc placebis in lumine viventium, faciente Domino Iesu Christo, per quem, et cum quo tibi Deo Patri cum Spiritu sancto est una divinitas, ante omnia et nunc, et in cuncta saecula saeculorum. Amen.

## PSALMUS LVI.

In finem, ne disperdas David, in tituli inscriptione, cum fugeret a facie Saul regis Israel in speluncam.

*Miserere mei, Deus, miserere mei, quoniam in te confidit anima mea. Et in umbra alarum tuarum sperabo, donec transeat iniquitas. Clamabo ad Deum altissimum, Deum qui benefecit mihi. Misit de caelo et liberavit me, dedit in opprobrium conculcantes me. Misit Deus misericordiam suam, et veritatem suam, et eripuit animam meam de medio catulorum leonum; dormiri conturbatus. Filii hominum dentes eorum arma et sagittae, et lingua eorum gladius acutus. Exaltare super caelos, Deus, et super omnem terram gloria tua. Laqueum paraverunt pedibus meis, et incurvaverunt animam meam. Foderunt ante faciem meam foream, et incidentur in eam. Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum; cantabo et psalmum dicam Domino. Exsurge gloria tua, exsurge psalterium et cithara, exsurgam diluculo. Confitebor tibi populis, Domine, et psalmum dicam tibi in gentibus. Quoniam magnificata est usque ad caelos misericordia tua et veritas tua usque ad nubes. Exaltare super caelos, Deus, et super omnem terram gloria tua.*

## COMMENTARIUM.

Cum fugeris a facie principis hujus mundi persequantis te, sicut Saul persequebatur David, speluncam pete, id est, ita te constitue, ut ab inimico tuo inveniri non possis. Et tu quidem inimicum tuum inter manus habeas, ille vero te nec videat. Hoc enim eveniet, si ex toto corde dicas Deo: Et in umbra alarum tuarum spero, donec transeat iniquitas, et clamabo ad Deum altissimum: ipse mittit de celo, et liberat te, et dat in opprobrium conculcantes te. Si quod dicis Deo: In te confidet anima mea, non fallat, si vere quod in ipso confidas factis ostendis. Qui enim in ipso confidit, non confidet in alio, non in auro, non in praedio, non in aliqua virtute terrena;

A alioquin in aliis confidens, mentitur Deo, dicens: In te confidet anima mea. Si vero in ipso confidit, eripit animam ejus de medio catulorum leonum, ubi dormierat conturbatus. Ubicunque desperatio est recuperationis, sonitus mortis incumbit; nominavit catulos leonum, quorum dentes asseruit arma et sagittas, et linguam gladium acutum: Et in his dormivi, ait, conturbatus. O somnum! Credo hic ille somnus est de quo idem Psalmista dicit: *Dormitarit anima mea pro tempore* (Ps. cxviii). Si ergo contra paraturas demonum paratum cor habeas, et Deo psalmum dicas, laqueos quos paraverunt animae tue ipsi, ex eis ligabuntur, et in foveas quas foderunt tibi ipsi incidunt: si tamen in psalterio et cithara exsurgas diluculo, id est, *abiciens opera tenebrarum, induaris arma lucis* (Rom. xiii), tunc invenies abundantem misericordiam ejus a terra usque ad caelos, et ad nubes descendens, invenies veritatem ejus; tunc exaltatum super caelos invenies Deum, quod ascendit in caelo Filius Dei, et super omnem terram regnat gloria ejus cum Patre et Spiritu sancto, per omnia saecula saeculorum. Amen.

## PSALMUS LVII.

In finem, ne disperdas David, in tituli inscriptione.

*Si vere utique justitiam loquimini, recte judicale, filii hominum. Etenim in corde iniquitates operamini in terra, injusticias manus vestrae concinnant. Alienati sunt peccatores a vulva, erraverunt ab utero, locuti sunt falsa. Furor illis secundum similitudinem serpentis, sicut aspidis surdae et obturantis aures suas. Quae non exaudiet vocem incantantium, et benefici incantantis sapienter. Deus conteret dentes eorum in ore ipsorum, molas leonum constringet Dominus. Ad nihil devenient tanquam aqua decurrent; intendit arcum suum donec infirmitur. Sicut cera qua fluit, auferentur: supercedidit ignis, et non viderunt solem. Priusquam intelligerent spinæ nostræ rhamnum; sicut rives, sic in ira absorbet eos. Laetabitur justus cum viderit vindictam, manus suas lavabit in sanguine peccatoris. Et dicet homo, si utique est fructus justo, utique est Deus judicans in terra.*

## COMMENTARIUM.

Judæi videntes Dominum Jesum Christum ferias vanas respuentem, et diebus sabbatorum hominibus subvenientem, ira erat in illis sicut similitudo serpentis, et sicut aspidis surdae, et obturantis aures suas. Aspides ideo ab incantantibus non capiuntur, quia ponunt unam aurem in terram, et alteram autrem de caudæ suæ acumine obturant, ut non exaudiant vocem incantantis sapienter. Hoc quod sapienter addidit, nostrum incantatorem ostendit, qui non cessavit Judæis incantare sapienter. Illi autem clausis auribus, sicut aspides surdae eum non attenderunt. His dicit Spiritus sanctus: Si vere utique justitiam loquimini, id est, si vere secundum legem agitis, juste judicate, filii hominum, dicite culpam, et ita date sententiam. Ut quid iniquitatem manus vestrae concinnant? Alienamini ab utero matris Saræ, erratis a

ventre patris vestri Abrabæ? Hoc Abraham non fecit. A debis eos, et ad nihilum deduces omnes gentes. Fortitudinem meam ad te custodiam, quia Deus susceptor meus es; Deus mens, misericordia ejus præveniet me, Deus ostendit mihi super inimicos meos, ne occidas eus: nequando obliscantur populi mei. Disperge illos in virtute tua, et depone eos protector meus Domine. Delictum oris eorum sermonem labiorum ipsorum, et comprehendantur in superbia sua. Et de exsecratione et de mendacio annuntiabuntur, in consummatione, in ira consummationis, et non erunt. Et scient quia Deus dominabitur Jacob et finium terræ. Convertentur ad vesperam, et famem patientur ut canes, et circuibunt civitatem. Ipsi dispergentur ad manducandum, si vero nou fuerint saturati et murmurabunt. Ego autem cantabo fortitudinem tuam, et exultabo mane misericordiam tuam. Quia factus es susceptor meus et refugium meum in die tribulationis meæ. Adjutor meus, tibi psallam, quia Deus susceptor meus es, Deus meus misericordia mea.

## PSALMUS LVIII.

In finem, ne disperdas David in tituli inscriptione, quando misit Saul, et custodivit domum ejus, ut interficeret eum.

Eripe me de inimicis meis, Deus meus, et ab insurgenibus in me libera me. Eripe me de operantibus iniquitatem, et de viris sanguinum salva me. Quia ecce ceperunt animam meam, irruerunt in me fortes. Neque iniquitas mea, neque peccatum meum, Domine; sine iniquitate cucurri et direxi. Exsurge in occursum meum, et ride; et tu, Domine Deus virtutum, Deus Israel, intende ad visitandas omnes gentes; non miserearis omnibus qui operantur iniquitatem. Convertentur ad vesperam, et famem patientur ut canes, et circuibunt civitatem. Ecce loquentur in ore suo, et gladius in labio eorum, quoniam quis audiret? Et tu, Domine, deri-

Si filii Abrahæ essetis, utique opera Abrahæ ficeretis (Joan. viii). Nunc vero alienati estis ab utero, non estis filii ejus, errastis a ventre. Vos enim cuius opera vultis facere, hujus filii estis; vos ex patre diabolo estis, loquentes falsa. Ille enim ab initio mendax fuit, et in teritate non stetit (Ibid.). Quare excœcavit vos malitia vestra? cecidit enim super vos ignis malitia, et videntes non videtis solem justitiae, sed sicut leones ora vestra in mortis ejus fremitu aperitis. Illo autem exsurgente a mortuis, Deus conteret dentes eorum in ore ipsum; molas leonum confringet Dominus, ita ut ad nihilum devenant, velut aqua decurrens, contra quos intendit arcum Dominus, donec infirmentur. Sicut cera liquefacta auferentur. Cera liquefacta ad naturam suam revertitur, et in statu suo iterum redintegratur. Ita vult eos affligi Dominus, ut ad statum pristinum revertantur. Priusquam producant spinæ vestræ rhamnos. Spinæ naturam hanc habent, ut in virginitate magis quam in arboribus prorumpant. Rhamnus autem arbor est spinea, nullum omnino ascerens pomum. Ergo priusquam spinæ vestræ, in arborum duritiam conversæ, radicitus fundatae permaneant, et effeta rhamnus, quasi viventes absorbeat vos spinosa et obdurata iniquitas vestra. Verum quoniam clamastis: *Sanguis hujus super nos, et super filios nostros* (Matth. xxvi), letabitur cum viderit vindictam impiorum, cum religaverit illum in crucis patibulum, ita ut tollat et latronem, et secum ad paradisum ducat; tunc letabitur in hanc vindictam impiorum, hunc justum vindicat Dominus orans et dicens: *Pater, remitte illis.* Vos autem impiorum dæmones, tunc videbitis quia est fructus justo, cum videbatis Filium Dei manus suas lavare in sanguine peccatorum. Cum enim illi dicerent, incitati ab spiritibus immundis, reus est mortis, expandit in crux Christus manus suas, et lavare eas coepit in sanguine peccatorum, fundens ex eis sanguinem et lavans peccata eorum: tunc dixit omnis homo, quia est utique fructus justo, Domino Jesu Christo, et utique Deus cura mundi gerens judicat eos in terra, judicio suo adjuvans eos, qui est benedictus in secula seculorum. Amen.

## COMMENTARIUM.

Quando domus corporis tui a principe hujus mundi custodiri præcipitur, ut capiari et interficiari gladio cujuscunque peccati, ex totis visceribus exclama: Eripe me de inimicis meis, Deus meus, quoniam occupaverunt animam meam, irruerunt super me fortes. Ego enim caro sum, illi vero spiritus sunt. Unde autem patitur persecutions dæmonum Christianus, nisi quia sine iniquitate vult cursum suum currere, et iter suum dirigere? Et ideo exsurge, Domine, in occursum mihi, et vide quia cupio sine iniquitate currere. Isti autem qui persequuntur me, hi sunt qui operantur iniquitatem, qui convertuntur ad vesperum, et famem patientur ut canes, et circumibunt civitatem. Ecce ii loquuntur in ore suo quasi pacifici, sed gladii sunt in labiis eorum. Sed quantumcunque se sapientes existiment hi spiritus immundi, tu Domine, irridebis eos. Pro nihilo enim apud te sunt omnes gentes, sive de virtute præsumentes, sive de astutia confidentes. Fortitudo mea, a te custodiar, quia tu susceptor meus es, ut te susciperet homo. Tu suscepisti hominem, ut misericordia tua præveniret me, et ostenderes mihi super inimicos meos. Ideo enim immortalitatem eis non tolles, ut humano generi subjecti æternas poenas luant, videntes omnes angelos adorantes Filium hominis sedentem ad dexteram maiestatis: et ipse destruet eos, qui est protector meus; delicta oris eorum sermo labiorum ipsorum, sive tunc quando Adam seductus est, sive nunc quando suggestionibus fœda consilia pulchris mentibus subministrant, ut comprehendantur in superbia homines, contemnentes præcepta Domini sui, et de exsecratione et mendacio dæmonum, compellantur ad malum, fiat super eos ira indignationis tuæ et non erunt. Et scient quia tu, Deus, dominaris in Jacob et in fines terræ. Ibi enim dominatur Dominus, ubi fines faciunt terrenæ voluptates: tunc convertentur ad vesperum immundi spiritus, ubi viderint quia lux mentibus nostris deficit, et tenebrae crescunt; tunc esuriunt nos quasi canes, et circumibunt civitatem,

mentem videlicet nostram. Ipsi autem disperguntur ad devorandum festinantes, usque ad interfectionem animae. Illic est enim saturitas eorum, ut videant interire pugnantem. Sed qui servus Christi est dicit Dominum: Ego cantabo virtutes tuas, dicam adversariis meis: Non ego de virtute mea adversum vos arma corripio, sed de virtutibus Dei mei confido exultans mane in misericordia ejus. Mane enim exultamus in misericordia ejus, cum tenebras a nobis peccatorum abstulerit, et dederit lucem suam in cordibus nostris. Exultamus in misericordia ejus, quia factus est susceptor noster et refugium nostrum in die tribulationis. Adjutor meus, tibi psallam. Psallit Deo, qui spiritu et ore psallit. Psallit Deo qui ea quae canit mittit in opera, et sine cessatione dicit Deo mens ejus: Tu es misericordia mea, per quam pervenitur ad vitam, evasis omnibus inimicis, qui nos conantur occidere gladio nostri consensus, de quorum nos consiliis et violentiis liberat Dominus Jesus Christus, qui regnat cum Deo Patre et Spiritu sancto per omnia saecula saeculorum. Amen.

## PSALMUS LIX.

In finem pro bis qui commutabuntur, in tituli inscriptione ipsi David in doctrinam. Cum succedit Mesopotamiam Syrike et Sobal, et convertit Job: et percussit Edoni in valle Salinarum duodecim millia.

*Deus, repulisti nos et destruxisti nos, iratus es et misertus es nobis. Commovisti terram, et conturbasti eam, sana contritiones ejus, quia commota est. Ostendisti populo tuo dura, potasti nos vino compunctionis. Dediti metuentibus te significationem, ut fugiant a facie arcus. Et liberentur dilecti tui, salvum fac dexteram tua et exaudi me. Deus locutus est in sancto suo, luctabor et partabor Sichimam, et convallam tabernaculorum metabor. Meus est Galaad, et meus est Manasses, et Ephraim fortitudo capitum mei. Iuda rex meus, Moab olla spei meae. In Idumaeam extendam calceamentum meum, mili alienigenae subditi sunt. Quis deducet me usque in civitatem munitam, quis deducet me usque Idumaeam? Nonne tu, Deus, qui repulisti nos, et non egredieris, Deus, in virtutibus nostris? Da nobis auxilium de tribulatione, quia vana salus homini. In Deo faciemus virtutem, et ipse ad nihilum deducet tribulantes nos.*

## COMMENTARIUM.

Prostratis hostibus, victoram nos docuit Domino reputare; quo irato vincimur, quo miserante vincimus. Ipse movet terram corporis nostri, et conturbat eam, sive comminatione futuri judicii, sive plaga aliqua presentis exitii, pro qua rogamus ut sanet contritiones ejus. Ostendisti enim populo tuo dura. Durum cor Pharaonis in opere duro. Potasti nos vino compunctionis. Ubicunque ira Domini et passio cuiuscunq; plague est, aut calix irae, aut vinum ebrietatis memoratur, sicut dicit Jeremias ad Jerusalem. Inebriata es calice irae et furoris Domini. Tempore ergo quo potauit nos vino compunctionis in Aegypto, dediti metuentibus te significationem, ut fugerent a facie ar-

A cus. Ut qui vastabat primogenita, respiciens significacionem sanguinis agni, non contingere eos. Nunc ergo quia idem es Deus qui tunc fuisti, salvum me fac non mea virtute, sed tua dextera, et exaudi me. Deus enim locutus est in sancto suo famulo Moyse. Labor et dividam Sichimam, et convallam Tabernaculorum metabor. Ipse dixit, Meus est Galaad, et meus est Manasses, et Ephraim fortitudo capitum mei; ipse dixit: Iuda rex meus. Hæc oratione Deus locutus est in sancto suo implenda, id est, in Domino nostro Jesu Christo. Triplici modo in sancto locutus est. Locutus est in sancto suo, id est, in Jacob locutus est de Ephraim et Manasse, et de Iuda. Hæc ipsa locutus est in sancto suo, ut diximus in Moyse; sed in his abusive locutus est, ut in Jesu Christo non abusive, sed proprio completentur. In ipso enim Judas regnum obtinuit, et regni ejus non erit finis: Judas ergo rex meus, Moab lebes spei meæ. Lebes, id est, olla. Quia Moab stupri filius, in olla successionis libido ejus, et quia Idumæam occupaverunt Moabitæ, Ejiciam, inquit, inde Moab, et ego ibi extendam calceamentum meum. Ergo es tu, o Christiane, si ejeceris de terra quam invaserat Moab, et captivato aut incenso sicut olla rege libidinis, Allophylos cœperis habere subjectos, deducet te Dominus in civitatem circumstantium, in petra refugii in auxilio suo, ubi te circumstant angeli et gubernant, quoque pervenias ad civitatem munitam. Cum regnum obtinueris super Idumæam, cum in corpore tuo ubi abundavit iniquitas, superabundat gratia (Rom. v), vide ne, de tua virtute presumens, ista te C imple posse confidas. Gloria enim hominis non est certa, sed vana; sed clamans ad Dominum, dic cum omnibus sanctis: Da nobis auxilium de tribulatione, quia vana salus in homine. In te, Domine, faciemus virtutem, quia tu ad nihilum rediges omnes tribulantes nos, qui regnas in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS LX.

In finem in hymnis, psalmus David.

*Exaudi, Deus, deprecationem meam, intende orationem meæ. A finibus terræ ad te clamari, dum anxiaretur cor meum, in petra exaltasti me. Deduxisti me, quia factus es spes mea, turris fortitudinis a facie inimici. Inhabitabo in tabernaculo tuo in secula, protegar in velamento alarum tuarum. Quoniam tu, Deus meus, D exaudisti orationem meam, dediti hereditatem timentibus nomen tuum. Dies super dies regis adjicies, annos ejus usque in diem generationis et generationis. Permaneat in æternum in conspectu Dei, misericordiam et veritatem ejus quis requiret? Sic psalmum dicam nomini tuo in seculum seculi, ut reddam vota mea de die in diem.*

## COMMENTARIUM.

Ecclesiam supra petre soliditatem fundatam, et turrem fortitudinis factam in qua redundunt vota Deo de die in diem, nullus ignorat. Sed tu, o amator vite æternæ, si vis exaudiri deprecationem tuam, si vis ut dum anxiatum fuerit cor tuum, dum exieris de corpore, si vis ut turris tibi fortitudinis Dominus apper-

reat a facie inimici, si vis ut inhabites in tabernaculo ejus in æternum, si vis protegi in velamento alarum ejus, si vis accipere hereditatem quam consequuntur timentes nomen ejus, si vis ut dies super dies regis adjiciat annos tuos, ut vitam tibi æternam conseruat, et permaneas in æternum in conspectu Dei, misericordiam et veritatem instantem inquire. Et posteaquam eas charas amicas, et quasi spem vite tue possederis, sic psalle Domino Deo in seculo et misericordiarum valle positus. Et quasi quotidie initium faciens diligendi eas, reddre vota tua de die in diem Domino Iesu Christo, qui regnat cum Patre et Spiritu sancto in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS LXI.

In finem pro Ilythun psalmus David.

*Nonne Deo subjecta erit anima mea? ab ipso enim salutare meum. Nam et ipse Deus meus et salutaris meus, susceptor meus, non movebor amplius. Quousque irris in hominem? interfici in universi vos, tanquam parieti inclinato et maceriarum depulsæ? Verumtamen presum meum cogitaverunt repellere, cucurri in siti; ore suo benedicebant, et corde suo maledicebant. Verumtamen Deo subjecta esto, anima mea, quoniam ab ipso patientia mea. Quia ipse Deus meus et salvator meus, adjutor meus, non emigrabo. In Deo, salutare meum et gloria mea, Deus auxili mei, et spes mea in Deo est. Sperate in Deo omnis congregatio populi, effundite coram illo corda vestra; Deus adjutor noster in eversum. Verumtamen vani filii hominum, mendaces filii hominum, in stateris, ut decipient ipsi de vinitate in te ipsum. Nolite sperare in iniuste et rapinas nolite concupiscere; dicitur si affluant, nolite cor apponere. Semel locutus est Deus, duo haec audiri, quia potestas Dei est. Et tibi, Domine, misericordia, quia tu reddest unicuique juxta opera sua.*

## COMMENTARIUM.

**I**n omnibus psalmis mysticus exuberat sensus, sed multi cura propensior ad moralem explanationem incurrit, in qua agitur, ut id quod canimus, faciamus. Ut in proposito in quo Deo subdita est anima tua, ita fixus et solidus maneas, ut non movearis amplius, ut dum veneris ad te spiritus immundi, et voluerint te a servitio Domini separare, ingerentes tibi occasiones malas, cogitationes pessimas, dicas eis: Deus adjutor meus, ego per ipsum non movebor amplius. Vos autem quousque irruitis in homines? Et sicut paries ruulis super iversos nos, qui et meum honorem vultis a me repellere, sive pretiositatem meam vilem facere. Et cum sitim habeam sancti propositi, et sitienter in eo currat, vos ore vestro benedicatis, id est, sub specie boni consilii sua-iones affertis. Sed corde maleficis, id est, hoc quod bonum dicitis ore vestro malum nihil et perniciosum probatis. Audiamus sollicitus locum istum. Dantur nobis a dæmoniis bona consilia plena dolis: Emamus et revendamus, et lucra pauperibus erogemus. Nunquid non quasi bonum est? sed non permitit te hoc opere intrare in potentias Domini. Item presentes pecunias reponamus, unde

A scimus quid eveniat. Et hoc bonum videtur, sed non facit Christi discipulum. Item illi viduae juvenculæ melius nos quam alii præbeamus solatum. Et hoc bonum est, sed dolis diaboli plenum. Hec et multa his similia cum ore suo tibi benedixerint dæmones, corde suo maledicunt, et ideo dic illis: In Deo salutari meo est gloria mea, non migrabo a proposito meo, quo vos statui contemnendo. Et dic fratibus meis: Sperate in eo, omnis conventus plebi meæ. Fundite coram illo corda vestra, quia Deus adjutor noster est. His autem qui audiunt consilia malignorum spirituum, hoc ordine loquere: Venite, filii hominum, mendaces in stateris, quid vos mutuo consentitis inimicis vestris? Nolite sperare in iniquitatem, quia decipit sperantes in se. Rapinam nolite concubiscere, quia concupiscentia furandi interficit amatorem suum. Divitiae si affluant, nolite cor apponere, quia radix omnium malorum est avaritia (I Tim. vi). Hoc solum, quod semel locutus est, diligenter ausculta, quia potestas Dei est, et Dei arbitratu consequimur misericordiam. Quia ipse reddet unicuique secundum opera sua. Ubi autem huc ipsa dominus locutus sit, si forte requires, agnosce. In Deuteronomio canitur: Quoniam ego Deus, ego occidum et rivere faciam; percutiam, et ego sanabo, et non est qui eripiat de manu mea (Deut. xxxii). Hec ergo potestas Dei, est, et Patris et Filii et Spiritus sancti, qui regnat in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS LXII.

Psalmus David cum esset in deserto Idumeæ.

*Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo. Si irit in te anima mea, quam multa liciter tibi caro mea. In terra deserto, in riz et in aquosa, sic in sancto apparui tibi, ut viderem virtutem tuam et gloriam tuam. Quoniam melior est misericordia tua super vitas, et bia mea laudabunt te. Sic benedicat te in vita mea, et in nomine tuo terabo manus meas. Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea, et labiis exultationis laudabit os meum. Si memor fui tui super stratum meum, in matutinis meditabor in te, quia fuisti adjutor meus. Et in velamento alarum tuarum exsultabo; adorabit anima mea post te, me suscepit dextera tua. Ipsi vero in vacuum quæsierunt animam meam, introibunt in inferiora terræ, tradentur in manus gladii, partes vulnorum erunt. Rex vero lætabitur, in Deo laudabitur omnis qui jurant in eg, quia obstructum est os loquentium iniqua.*

## COMMENTARIUM.

**I**n toto psalterio nusquam invenies, Orabo te, Domine, hora quacunque alia, nisi matutino, mane diluculo. Quo dicto non tempus significat, sed peccatorum nocte transacta, et tenebrarum exclusa perfidia cessat dormitare, et vigilare studet, et veluti in diluculo initium lucis succipiens, incipit sitiire Dominum, non solum animo sed et corpore, ut videat virtutem ejus et gloriam ejus. Tunc cognoscit quia melior est misericordia ejus super vitam. Et labiis mundis a dolo laudat Dominum, rogans ut ita ei pro-

veniat quandiu vivit, sic ut benedicat Dominum in vita sua. Et in similitudine crucis Christi levet manus suas, ut sicut adipe et pinguedine repleatur anima ejus, pinguis flat in amore Dei, et labia ejus exsultatione plena, non necessitate coacta, sed beneficiis provocata laudent nomen ejus. Hoc ei evenit, si memor fuit Dei super stratum ejus, et ubi alias memoretur luxuriae, ego Dei memor in matutinis meditabor in eo, quia ipse est adjutor meus. Dicendo super stratum, et addendo adjutorium, ostendit per ejus auxilium potuisse se castimoniam obtinuisse. Et sequitur quo ordine auxilium consequatur; dæmonia enim animam per libidinis luxum querunt capere. Sed iste audi quid dicat: In vanum, inquit, quæsierunt animam meam. Et qua ratione non sit captus exponit: In velamento, inquit, alarum tuarum sprevavi, adhæsis anima mea post te, ne suscepit dextera tua. Et sic factum est ut in vanum quæserent animam meam, ipsi magis fugerunt dum me quererunt. Ingressi sunt in inferiora terræ, pervenerunt usque ad inferiora corporis. Invenerunt ibi gladium verbi Dei super femur potentissimum, et ibi traditi sunt in manus gladii. Notat ibi amator castitatis, quo ordine castitas custoditur. Ipsi enim qui querunt animam tuam ad inferiora terræ tue pervenient; tu statim si gladium super femore cinctus fueris, hoc eos gladio manū tua partibus mittis. Sane notandum quod partes ipsæ factæ de eis, non avium aut canum, sed vulpium, quia et canes et aves solent perdere partes suas. Vulpes tam astute agunt, ut non solum suas non perdant, sed et alienas et fortiores se præsumant. Denique physiologus refert semper vulpem in insidiis esse lupo; ut ubi ejus senserit prædam occultam, rapiat ei. Ita et tu castitatis amator, non solum tuam castitatem serves; sed eos quos prædatus est, arte qua potes quasi astutus eripias, ut astutia tua, quasi vulpes, partes dæmonum rapiat, castitas comedat, et ipsa consumat in his factis. Rex tuus Christus Filius Dei lætabitur in Patre et Spiritu sancto, et laudabitur omnis qui jurat in eo, non juramento ad satisfactiōnem hominis, sed jura que in eo sunt conservando. Quo facto, obstruitur os loquentium iniqua. Non audiēbunt dæmones loqui jam tuo cordi superflua, faciente auxilio Domini nostri Jesu Christi, qui regnat cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

## PSALMUS LXIII.

In finem psalmus David.

*Exaudi, Deus, orationem meam cum deprecor, a timore inimici eripe animam meam. Protextisti me a conventu malignantium, a multitudine operantium iniquitatem. Quia excuerunt linguis suas, intenderunt arcum rem amaram, ut sagittent in occultis immaculatum. Subito sagittabunt eum et non timebunt, firmaverunt sibi sermonem nequam. Narraverunt ut abscondent laqueos; dixerunt, Quis ridebit eos? Scrutati sunt iniquitates, defecerunt scrutantes scrutinio. Accedet homo ad cor altum, et exaltabitur Deus. Sagittæ parvorum factæ sunt plagæ eorum, et infirmata sunt*

A contra eos linguae eorum. Conturbati sunt omnes videbant eos, et timuit omnis homo. Et annuntiaverunt opera Dei, et facta ejus intellexerunt. Lætabitur juventus in Domino, et sperabit in eo, et laudabuntur omnes recti corde.

## COMMENTARIUM.

Exaudi, Deus, orationem meam cum tribulor, sicut cum deprecor. Quam orationem? A timore, ait, inimici eripe animam meam, qui protexisti me a conventu malignantium, et a multitudine operantium iniquitatem. Tu, Domine, a timore inimici libera animam meam, ipsa enim suscepit in se Spiritum sanctum. Isti autem sagittis in amaro arcu paratis, in occulto consistunt agentes, ut sagittent in occulto immaculatum. Tamen si non consenserit homo, etiam si sagittaverint eum, non timebit, non abscedit, stat viriliter, ut recuperet sanitatem vulneratus. Illi autem affirmantes sibi verbum injustum, in quo disputant, ut abscondant laqueos. Et audi quid dicant: Invisibilis eis sumus, non videbunt nos. Et ideo scrutantur corda hominum iniquis ambagibus, sed per gratiam Dei deficiunt scrutantes scrutinio. Videntes se defecisse, et hominem accedere ad superiore gradum justitiae, faciunt ei cor altum, ut per elevationem cordis ejus, exsulet se Deus ab eo. Quantumque igitur in te, o Psalmista, virtus contemneri concrecit, tanto altitudo cordi tuo decrescat. Insiste, quia omnis qui se exaltat humiliabitur (Math. xxii). Tunc sagittæ parvorum flunt plague eorum, dabunt potestas etiam parvis desideriis tuis, qui in Christo sunt. Parvulis, inquam, mox natis ex te desideriis spiritualibus dabunt virtus, ut sagittis suis plagas demonibus faciant, et pro nihilo computantes eos, contra ipsos faciant linguas eorum, id est ea quæ suggesserint, contra eos reverti faciant. Quia si consenserimus, ipsos vulneramus. In hac regula omnis homo qui nos cognoverit agere, timebit Deum, et annuntiabit opera ejus, et facta ejus intelliget. Justus autem qui est, non tristabitur in adversis, sed lætabitur in Domino, et sperabit in eo, et erit laus omnibus rectis corde in Christo Domino nostro, qui regnat in sœcula sœculorum. Amen.

## PSALMUS LXIV.

In finem psalmus David canticum Aggœi, Jeremias et Ezechielis, de verbo peregrinationis, et de populo transmigrationis, cum inciperent proficisci.

*Te decet hymnus, Deus, in Sion; et tibi reddetur votum in Jerusalem. Exaudi orationem meam, ad te omnis caro veniat. Verba iniquorum prævaluerunt super nos, et impietatibus nostris tu propitaberis. Beatus quem elegisti et assumpsisti, inhabitabit in atris tuis. Replebinur in bonis domus tuæ, sanctum est templum tuum, mirabile in æquitate. Exaudi nos, Deus salutaris noster, spes omnium finium terræ, et in mari longe. Præparans montes in virtute tua, accinctus potentis: qui conturbas profundum maris, sonum fluctuum ejus. Turbabuntur gentes et timebunt qui inhabitant terminos a signis tuis; exitus matutini et vespere delectabis. Vr̄stas in terram et inebriasti eam; multiplicasti locuples*

*tare eam. Flum n Dei repletum est aquis, parasti ci-  
bana illorum, quoniam ita est præparatio ejus. Rivos  
ejus inebrians multiplica genima ejus, in stillicidiis  
ejus latabitur germinans. Benedices corone anni beni-  
gnitatis tuae, et campi tui replebuntur ubertate. Pin-  
guescent speciosa deserti, et exultatione colles accin-  
gentur. Induli sunt arietes orium, et valles abundabunt  
frumento, clamabunt enim, hymnum dicent.*

## COMMENTARIUM.

In Hebreo non habet nec Jeremiam, nec Aggeum, nisi solum David. Sed Esdra habens charitatem eorum, voluit eos memorare, asserens istum psalmum David cecinisse eos in prophetationis sue initio: hoc est, extra terra aliena est, et non potest cantare hymnos in terra aliena. Sit ergo Sion anima nostra, ut deceat hymnum in ea dici. Decebit autem Sion eam esse, si reddiderit votum Jerusalem, si quod votum fecit Deo, se renuntiaturum diabolo et pampis ejus, impleverit, tunc exaudit Deus orationem ejus, cum omnis caro ad eum venerit. Non est enim nec tribus, nec gens, ex qua non genuflectetur Domino Iesu Christo. Predicantibus enim apostolis, in omnem terram exiit sonus eorum (Rom. x). Et licet verba iniquorum, Phariseorum scilicet, prevaluerint super eos, et impie eos afflixerint: Sed impietatis, inquit, quas patiuntur tu propitiaberis. Beatus est enim Dominus Jesus Christus, quem elegisti et assumpsisti; hic habitavit in tabernaculis tuis, quando replesti in bonis domus tue, in qua sanctum templum tuum regnat non manufactum, sed verbo genitum, et virginali utero procreatum, cui dicimus: Exaudi nos, Deus salutaris noster, spem enim omni generi humano tu tribuisti, etiam his qui longe sunt, et his qui prope. Quando parasti montes in virtute tua, quibus dixisti: *Predicate Evangelium omni creaturae* (Marc. xvi). Signa autem credentibus haec ostendetis: infirmos curabitis, cœcos illuminabitis, mortuos suscitatibus. Ab his signis turbate sunt gentes, et timent Deum omnes qui habitant fines terræ; ab his enim signis timor Dei super faciem terræ sumpsit exordium. Et in exitu matutini et vesperi delectabitur Deus, id est, in Oriente et Occidente in ædificationibus Ecclesiæ delectaberis, ex quo visitasti terram adventu tuo, et inebriasti eam sanguine tuo, quando flumen Jordanis repletum est aquis, vocibus scilicet prophetarum. Tunc parasti cibum, non qui perii, quia ita est præparatio tua. Rivos ejus inebriasti, ita ut cum esset hora diei tertia, illi ebrii putarentur. Tempore quo multiplicasti generationes ejus; cuius ejus? id est Jordanis, quod est baptismate. Ibi erant, quando rivos ejus inebriasti, Parthi, et Medi, et Elamitæ, Cretes, Syri, Arabes, Romani, Cyrenæi. Et pene omnes gentes, ex quibus multiplicasti generationes ejus, quando quasi stillicidiis cœlestibus cœpit exoriri. Tunc inchoavit corona anni diem sanctum Paschæ, et campi repleti sunt ubertate, omissa fertilitate congaudent, festivitate epulantur, ita ut fines deserti pinguescant, et exultatione colles accingan-

A tur. Induentur enim arietes mansuetudine ovium, non ventilabunt cornubus, et convalles abundabunt frumento corporis Christi. Quod quando accipient, clamabunt arietes et oves simul, hymnum dicentes Christo Filio Dei, qui regnat cum Patre et Spiritu sancto, in unitate Deitatis, et in Trinitate unitatis in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS LXV.

In finem canticum psalmi Resurrectionis.

*Jubilate Deo, omnis terra, psalmum dicite nomini ejus, date gloriam laudi ejus. Dicite Deo: Quam terribilia sunt opera tua, Domine! in multitudine virtutis tuæ mentientur tibi inimici tui. Omnis terra adoret te, Deus, et psallat tibi, psalmum dicat nomini tuo. Venite et videte opera Dei, terribilis in consiliis super filios hominum. Qui convertit mare in aridam, in flumine pertransibunt pede, ibi latabitur in ipso. Qui dominatur in virtute sua in æternum, oculi ejus super gentes respiciunt; qui exasperant non exaltentur in semetipsis. Benedicite gentes Deum nostrum, et auditam facite vocem laudis ejus. Qui posuit animam meam ad vitam, et non dedit in commotionem pedes meos. Quoniam probasti nos, Deus, igne nos examinasti sicut examinatur argentum. Induxisti nos in laqueum, posuisti tribulationes in dorso nostro, imposuisti homines super capita nostra. Transivimus per igrem et aquam, et eduxisti nos in refrigerium. Introibo in domum tuam in holocaustis, reddam tibi vota mea, quæ distinxerunt labia mea. Et locutum est os meum in tribulatione mea. C Holocausta medullata offeram tibi cum incenso arietum, offeram tibi boves cum hircis. Venite et audite, et narrabo omnes qui timetis Deum, quanta fecit animæ meæ. Ad ipsum ore meo clamavi, et exultavi, sub lingua mea. Iniquitatem si aspexi in corde meo, non exaudiet Dominus. Propterea exaudivit Deus, et attendit vocis deprecationis meæ. Benedictus Deus qui non amorit orationem meam, et misericordiam suam a me.*

## COMMENTARIUM.

Judeorum terra sola jubilabat Deo, sed quia nunc oculi ejus, id est, Dei super gentes per Christum attendunt, non jam sola Judea jubilat Deo, sed omnis terra Deo psalmum dicit nomini ejus: et dat gloriam laudi ejus, et dicit Deo: Quia terribilia sunt opera tua in multitudine virtutis tuæ, quibus te verum Deum Filium declarasti, quando mentiti sunt inimici tui, dicentes: *Non est a Deo* (Joan. ix), te daemonia fugante, mortuos suscitante, leprosos mundante, paralyticos curante, mare pedibus ambulante, ventis imperante. In hac multitudine virtutis tue mentiebantur tibi inimici tui, dicentes: *Scimus quia a Deo es, et non accipis personas hominum* (Matt. xxii). Plus autem in multitudine virtutis tue tunc mentiti sunt, quando dixerunt te suratum a discipulis, cum jam resurrexisses, et omnis terra, in cuius corde fueras, adoraret te. Illi dicebant militibus: *Mentiuniri, dicite eum suratum robis dormientibus* (Matth. xxviii). Psalmus hic resurrectionem in titulo prenotat; nolite mentiri: si

dormivistis, non vidistis qui rapuit corpus. Aut enim A vidistis rapientes et non dormistis, aut dormistis, et non vidistis. Quid mentimini? Magis venite et videte opera Domini, ipse est enim iste qui convertit mare in aridam, ut transirent patres vestri per siccum per medium mare. Ipse est qui dividit fluvium ut transirent eum pedibus patres vestri. Magis letamini in unum omnes, quia ipse est qui dominatur in virtute sua in æternum. Et quia oculi ejus super gentes respiciunt, vos, Judæi, gaudete, quod promissum Patris veteri completur. Deus enim dixit Abrabæ: *In semine tuo hæreditabo omnes gentes* (Gen. xxii). Quid eis invideatis, et more solito Dominum ad iracundiam provocatis, ita ut dicat vobis: *Quia auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur gentibus facientibus voluntatem ejus* (Matth. xxi). Benedicite ergo, gentes, Deum nostrum, et obedite voci laudis ejus. Hoc Ecclesia in omnibus sequitur cum apostolis et martyribus. Posuit, inquit, animam meam ad vitam, et non dedit commoveri pedes meos, quando probasti nos, Deus, et examinasti igne passionum, sicut examinatur argentum. Induxisti in laqueum, posuisti tribulationes in dorso nostro, et homines supra capita nostra. Tamen transivimus per ignem martyrii et aquam baptismatis, et induxisti nos in refrigerium. Nam et in baptismo Spiritu sancto et igne censiti sumus, quando intravimus domum tuam in holocaustis, et reddidimus vota, quæ locutum est os nostrum in tribulatione nostra. Holocausta meullata offeram tibi. Holocausta sine medulla offerat Deo, qui corde inanis, corpore videtur orare et psallere. Ego autem, inquit, medullata tibi offeram: *Orabo spiritu, orabo et mente, psallam spiritu, psallam et mente* (I Cor. xiv), offeram incensum arietum, viriliter repugnans zelo ovium tuarum, adversus omnem hæreticum: offeram tibi boves cum prævico, hircos cum imperium libidinis subjugo, vel jugulo. Venite et audite quanta Deus fecit animæ meæ; ut animam meam eriperet, animam suam posuit; ut me a morte eriperet, mortem accepit. Si non credo te verum Deum, et iniquitatem negantis vides esse in corde meo, non me exaudiás, Deus. Verum quia credo te esse, ideo exaudisti me. Benedico te qui non amovisti precem meam, nec misericordiam tuam a me, qui regnas cum Patre et Spiritu sancto, per omnia saecula saeculorum. Amen.

## PSALMUS LXVI.

In finem in hymnis psalm. cantici David.

*Deus misereatur nostri et benedicat nobis, illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostri. Ut cognoscamus in terra riam tuam, et in omnibus gentibus salutare tuum. Confiteantur tibi populi, Deus, confiteantur tibi populi omnes. Laetentur et exultent gentes, quoniam judicas populos in aequitate, et gentes in terra dirigis. Confiteantur tibi populi, Deus, confiteantur tibi populi omnes, terra dedit fructum suum. Benedic nos Deus, Deus noster, benedic nos Deus, et metuant eum omnes fines terræ*

## COMMENTARIUM.

In hymnis psalmus cantici est, quod celi, *Gloria in excelsis* (Luc. ii), quando vultum suum super nos venit, et benedictus cognosceremus in terra riam Dei, et in orientibus salutare ejus. Confiteantur hoc I venisti ut laetentur gentes, quia in iudicio agi in aequitate, et in terra ea a perversitate recto tenore auferri. Confiteantur et hoc populi omnes, ex terreno corpore, sed coelesti semine cum suum, ut benedicat ipse fructus hi. Benedictus nos Deus, Deus noster, benedic Ter Deus dictus, unus in Trinitate nominemetuant omnes fines terræ, per omnia sacerdotiorum. Amen.

## PSALMUS LXVII.

In finem psalm. cantici David

*Exsurgat Deus et dissipetur inimici ejus qui oderunt eum a facie ejus. Sicut defecit ciant, sicut fluit cera a facie ignis, sic petores a facie Dei. Et justi epulentur et exspectu Dei, et delectentur in lætitia. C psalmum dicite nomini ejus, iter facite ei super occasum, Dominus nomen illi. Exspectu ejus, turbabuntur a facie ejus patriæ et judicis viduarum, Deus in loco sancto et inhabitare facit unius moris in domo. Qui cito in fortitudine, similiter eos qui ex habitant in sepulcris. Deus cum egredieris populi tui, cum pertransieris in deserto, te etenim cœli distillaverunt a facie Sinai Israel. Pluviam voluntarium segregabis, ditati tuæ; et infirmata est, tu vero per Animalia tua habitabunt in ea, parasti tua pauperi, Deus. Dominus dabit verbum tibus virtute multa. Rex virtutum dilecti alicuius domus dividere spolia. Si dormiatis intros, penuæ columbae deargentatae, et posteri in pallore auri. Dum discernit caelis regnive dealbabuntur in Selmon; mons Dei et Mons coagulatus, mons pinguis; ut quid montes coagulatos? Mons in quo beneplacito habitare in eo, etenim Dominus habilit Currus Dei decem millibus multiplex, milibus*

*D Dominus in eis in Sina in sancto. Ascend cepisti captitatem, acceperisti dona in he enim non credentes inhabitare Dominum dictus Dominus die quotidie, prosperum in his Deus salutarium nostrorum. Deus salvos faciendi; et Domini Domini exitum rem tam Deus confringet capita inimico verticem capilli perambulantium in delicii Dominus: Ex Busan convertam, convertam maris. Ut intingatur pes tuus in sanguinem tuorum ex inimicis ab ipso. Videt nos, Deus, ingressus Dei mei, regis in sancto. Prævenierunt principes conjuncti in medio furencularum tympanistiarum.*

**B**enedicite Deo Domino de fontibus Israël. Ibi Benjamini adolescentulus in mentis excessu. Principes Juda, duces eorum; principes Zabulon et principes Nephtalim. Manda, Deus, virtuti tue; confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis. A templo tuo in Jerusalem tibi offerant reges munera. Increpa feras arundinis, congregatio laevorum in vaccis populorum, ut excludant eos qui probati sunt argento. Dissipa gentes quae bella tolunt; venient legati ex Aegypto, Aethiopia præveniet manus ejus Deo. Regna terræ, cantate Deo, psallite Domino. Psallite Deo qui ascendit super cælum cœli ad orientem. Ecce dabit voci sue vocem virtutis; date gloriam Deo super Israël, magnificentia ejus et virtus ejus in seculis. Mirabilis Deus in sanctis suis, Deus Israël ipse dabit virtutem et fortitudinem plebi suæ; benedic Deus.

## COMMENTARIUM.

**I**tem psalmus cantici in quo exsurgit a mortuis, ut dissipentur iniici ejus, et sagiant qui crucifixerunt eum a facie ejus. Sicut desicit fimus cont a altitudinem eundo, sic deficiant: et sicut fluit cera, ignem quidem sentiens, sed ad naturam suam rediens, sic pereant peccatores in conspectu Dei. Isti vero, id est, apostoli exsurgente Domino epulentur et delentur in letitia, et quoque ascendat super occasionem, iter faciat illi, et gaudeant in conspectu ejus. Super occasionem ascendit, quia juxta occasum suum cepit mundus esse quando in cœlos ascendit. Unde et apostolus Joannes dicit: Pueri, novissima hora est (*Ioan. ii*). Turbati sunt a facie ejus Judei, quando ostendit se patrem orphanorum et judicem viduarum. Deus in loco sancto suo. Ubiunque sanctitas est, locus Dei est, et ibi Deus est, et ipse facit unanimes in domo, in Ecclesia utique sua, unam filium integrum exercere; ipse educet viatos a diabolo in fortitudine sua, et ipsos qui ad iram provocant, id est, qui magis artibus serviunt: hi sunt qui habitant in sepulcris. Deus, egredere coram populo tuo, dum transieris ad desertum, terram mutasti, quando cœli stellam protulerunt, a facie Dei Israël. Tunc pluviam voluntariam segregasti, Deus, hereditati tui, quando angelii cecinerunt: Pacem hominibus bona voluntatis (*Luc. ii*). Hæreditas ejus in apostolis sumpsit exordium, in quibus infirmata est ipsa hæritas; sed ipse Dominus perfecit eam resurgendo a mortuis, ostendendo fissuras clavorum in manibus, vulneris signum in latere; et ita eam perfecit, ut non solum spiritales, sed et animales habitent in ea, quia paravit in ea dulcedinem suam Deus, quando dedit verbum mulieribus Dominus, ut evangelizarent virtutem multam. Dominus ergo eis dedit verbū dicens: Ite, dicite fratribus meis ut eant in Galilæam, ibi me videbunt (*Math. xxviii*). Quis hoc dixit? Rex virtutum dilecti, id est, interior Christi et species domus, utique corporis speciosi forma præ filiis hominum, in qua dividit spolia, et captivavit synagogam, et thesauros ejus dicit in Ecclesia, alii dedit prophetam, alii verbum, alii virtutem sanitatum: denique ultra synagoga non habet, nec prophetam, nec unctionem, nec

A sacrificium. Hæc captivæ synagogæ sublata velut spolia sunt, divisa cum dormirent inter medios clerros Scribæ et Pharisæi. Inter medios, inquam, clerros, id est, inter libros sanctos. Cleros enim libros hoc loco dictos, et Judæi dicit et nostri plurimi tractatores. Ergo si inter libros divinos positi dormiat.s, id est negligatis. et tenentes claves reg.i, nec vos intretis, nec alios ingredi permissatis, qui vos pennæ colu. bæ deargentate, id est, o vos pennæ columbae deargentate, id est, simulantes simplicitatem columbae, veluti pennæ ejus vos ostendistis. Porro autem deargentatae pennæ estis, non verum argentum, et speciem aur.i, non aurum verum ostendit.s. Ergo si vos dormitis, ego dabo vigilantes coelestes reges, id est apostolos, super terram, ut in omnem terram exeat sonus eorum. Ita ut hi quos nigredo peccatorum obtinuit, ad prædicationem eorum nive dealbentur in Selmon. Selmon locus est in quo purificabantur proselyti, vel hi qui fatebantur gravioribus se pollutionibus inquinatos, κατ' αὐτούς πεσεῖν, locum Selmon voluit dici omnem locum in quo hi qui migraverunt peccatorum sordibus, dealbentur. Ergo cum discernit Dominus super terram apostolos suos, quicunque audierunt eos et crederunt si super senisecum fuerunt nigri, tanquam lana candida facti, quasi nix dealbati sunt in Selmon, in loco purificationis, ubi omnia peccata lavantur: ubi mons Dei est, mons pinguis, nullus alias nisi Christus Jesus, ipse pinguis, sundans oleo justitiae, oleo chrismati, mons coagulatus est. Illic ipse mons pinguis in unitate Deitatis Trinitatem coagulatum gerens. Vilete ne suscipiatis in Deitate aliud aliunde. Nam qui haec faciunt, arguuntur, et dicitur eis: Utquid sic suscipitis montes uberes? id est, utquid facitis pluralem Deitatem? Coagulatum montem in unitate tenete, et Patrem ac Spiritum sanctum i. uno Domino nostro Iesu Christo suspicite. Ipse est enim mons in quo placuit Deo habitare in eo, et in ipso Dominus habitavit in secula seculorum. Ilujus currus decem milibus multiplex. Currus ejus in passione agitatus est, ubi sibi ipse plus sufficit, quam decem millia legiones angelorum, et millia letantium quæ fuerunt cum Moyse in Sina in sancto. Tunc ascendit in altum, id est, in crucem, cepit captivitatem, ipsam captivitatem ligai primi, ipsam cepit, et de peccato damnavit peccatum. De ligno, inquam, crucis lignum concupiscentiæ cepit, et dona erogavit hominibus. Passus est etiam, qui non credebant, etiam his dona dedit in cruce positus, et non parva dona. Audi quam magna. Preces pro his fundebat, dicens: Pater, remitte illis, quia ignorant (*Luc. xxiii*). Dedit ergo dona hominibus, id est, credentibus, et non solum credentibus, sed etiam his qui non credunt inhabitare Dominum, qui non credunt quia Deus erat in Christo mandum concilians sibi (*II Cor. v*). Benedictus Dominus Pater, benedictus Deus Filius, benedictus Dominus Spiritus sanctus, quia prosperum iter crucis sue fecit nobis Deus Salvator noster, qui ideo cruciari voluit, ut nos salvos faceret. Ideo mortis exitium suscepit, ut conquassaret capita

inimicorum suorum, et liberaret peccatores de manibus demonum, qui a vertice capilli perambulabant in delictis suis. Dixit Dominus : Ex Basan convertam. Basan rex fuit, qui pro peccato captivabat Israel. Ergo qui pro peccatis suis, a Basan capti sunt, per crucem meam ex Basan convertam. Verum quia in abyssis et in profundo est locus diaboli, etiam inde convertam, dicit interior Divinitas perfecta, profecto homini suo Iesu Christo. Convertam, inquit, etiam de profundo maris, donec intingatur pes tuus in sanguine passionis. Ibi lingua canum tuorum, canum utique latrantium : Crucifige, crucifige (Joan. xix.). Ergo haec lingua canum ex inimicis ab ipso diabolo excitata est. Post passionem autem visi sunt ingressus tui, Deus; probatum est, quia ingressus est in hominem Deus, et est in sancto. De quo prævenerunt principes prophetæ conjuncti psallentibus in medio juvencularum, quæ exierant in occursum David, cantantes : Vicit David in decem millibus (I Reg. xvii.). Dejecto Goliath, ibi Christus in David erat vicer in medio juvencularum tympanistriarum. Verum quia ibi fuit imago, hic veritas comprobatur. Nolite haec in synagogis canere, sed in Ecclesiis sanctorum; ibi benedicte Dominum, non aliunde venientem, non advenam, non novum, sed ipsum qui semper est, Dominum de fontibus Israel. Ibi Benjamin adolescentior in pavore. Ubi? Ibi in Ecclesiis sine dubio. Ibi Benjamin ille, qui dicit : Ego Israelita sum ex tribu Benjamin (Rom. xi). Quare adolescentior? Quia novissimus natus est patri suo. Inter illos undecim coepit esse duodecimus, sed in convivio duplices partes accepit, ita ut amplius illis omnibus laborans, obtineret hunc ipsum laborem non sibi, sed gratiae Dei patris sui imputans. Ibi ergo Benjamin adolescentior, in pavore, id est, in excessu mentis. Ruit enim subito, et expavit; ruit in terra, et surrexit in cœlo; ruit persecutor, et surrexit apostolus; ruit Saulus, et surrexit Paulus. Ubi tamen, ubi Benjamin? ubi si interrogas: ibi, inquit, ubi principes Juda, ubi principes Zabulon, ubi principes Nephtalim, ubi mandavit Deus virtutem suam, ubi confirmavit quod operatus est in nobis, ubi est templum in triduo suscitatum, quod est in Jerusalem, ubi offerunt reges munera, ubi increpantur seræ silvæ. Hæretici sunt qui quasi seræ in silva legis latebra nō sovent, ut ex occulto lèdent consilium tauorum inter vaccas populorum. Lædere enim student sacerdotum consilia, qui hoc loco tauri nominantur apti altario inter vaccas, id est, inter plebes surdas et ignaras agentes. Quare autem increpari a Deo postulantur? Ut insipientia eorum nota fiat omnibus, ne forte cum hi non increpantur, excludant eos qui non sunt deargentati, sed probati sunt argento. Dissipa eos, Domine, qui bella volunt. Venient legati ex Aegypto, Pharaone demerso, mitte duces tuos ad Aegyptum, fungantur legatione ex Aegypto; ipsam etiam interiorem partem Aegypti, Aethiopiam præveniat manus tua, ut regna terræ canant tibi, qui ascendi in celos celorum ad Orientem, quando dedisti vocem tuam vocem virtutis, ut in tuo nomine apo-

A stoli super omnes infirmantes, et super & super ipsam mortem virtutem imperandi ut, facientes haec signa, dicerent gentibus norem Deo, super Israel magnum nomen eum qui videt Deum in Christo, cuius virtus in apostolis scilicet, quos mittens ad quæ nuit ne pluerent in Judeum, ut compleceret : Mandabo nubibus meis ne pluant pluviam (Isai. v). Non enim jam in incredibilis vult esse, sicut semper fuit in incredibilis, sed nunc mirabilis in sanctis, quibus dat virtutem, et per ipsos dat fortitudinem benedictus Deus, qui regnat in secula Amen.

## PSALMUS LXVIII.

B In finem pro his qui commutabuntur,  
David.

*Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt ad animam meam. Infixus sum in limo profectus substantia. Veni in altitudinem maris, et demersit me. Laborari clamas, raucae sauces meæ, defecerunt oculi mei dum spernem. Multiplicati sunt super capillos capi oderunt me gratis. Confortati sunt qui per me inimici mei in justo; qui non rapui tunc a Deus, tu scis insipientiam meam, et delicta non sunt abscondita. Non erubescant in me contant te, Domine virtutum. Non confundere me, qui querunt te, Deus Israel. Quoniam sustinui opprobrium, operuit confusio faci Extraneus factus sum fratribus meis, et filiis matris meæ. Quoniam zelus domus tuæ et opprobria exprobantium tibi ceciderunt. Et operui in jejunio animum meam, et faci opprobrium mihi. Et posui resumentum meum et factus sum illis in parabolam. Ad ersum bantur qui sedebant in porta, et in me peribebant vinum. Ego vero orationem meramine, tempus beneplaciti, Deus. In multitudine cordis meæ exaudi me, in veritate salutis me de luto, ut non infigar; libera me ab his runt me, et de profundis aquarum. Non me tempestas aquæ, neque absorbeat me profundi urgeat super me puteus os suum. Exaudi me quoniam benigna est misericordia tua, secundum titudem miserationum tuarum respice me. Itas faciem tuam a pueru tuo; quoniam tributer exaudi me. Intende animæ meæ, et libera propter inimicos meos eripe me. Tu scis in meum, et confusionem meam, et reverentiam conspectu tuo sunt omnes qui tribulauit me, in exspectavit cor meum et miseriam. Et sustinuit contristaretur, et non fuit; qui consolari inveni. Et dederunt in escam meam sel, et potaverunt me acetum. Fiat mensa eorum conlaqueum, et in retributiones et in scandalorum tur oculi eorum, ne videant, et dorsum eorum incurva. Effunde super eos iram tuam, et comprehendat eos. Fiat habitatio eorum des-*

*tavernaculis eorum non sit qui inhabitet. Quoniam quem tu percussisti persecuti sunt me, et super dolorem vulnerum meorum addiderunt. Appone iniquitatem super iniquitatem eorum, et non intrent in justitiam suam. Deleantur de libro viventium, et cum justis non scribantur. Ego sum pauper et dolens; salus tua, Deus, suscepit me. Laudabo nomen Dei cum canticis, et magnificabo eum in laude. Et placebit Deo super vitulum novellum, cornua producentem et ungulus. Videant pauperes et laetentur; quærite Deum, et rivet anima vestra. Quoniam exaudivit pauperes Dominus, vincitos suos non despectis. Laudent illum cœli et terra, mare et omnia reptilia in eis. Quoniam Deus salvami faciet Sion, et ædificabuntur civitates Iudeæ. Et inhabitabunt ibi, et hereditate acquirent eam. Et semen servorum ejus possidebit eum, et qui diligunt nomen ejus habitabunt in ea.*

## COMMENTARIUM.

In Domino nostro Iesu Christo duas substantias Dei et hominis constitueuntur, et virtutes Deo tradimus, infirmitates homini applicantes, cuius vocem in isto psalmo ab initio usque ad finem prophetatam adversamus. Consuetudo habet humani sermonis, ut gravem columniam patientem, gravi dicamus tempestati accumbere: hoc ordine aquas usque ad animam suam pervenisse significat. Dicendo autem in limo profundi se infixum, fabricam primi hominis sonat, in qua fixum cruci tempestas seditionis populi mersit eum in mortem. Rogat nunc pro discipulis ut non erubescant in eo, qui exspectant resurrectionem ejus, neque confundantur qui requirunt te in me, Deus Israel. Quoniam propter te, inquit, portavi impropterium; dum facio voluntatem tuam, illos offendit; operuit reverentia faciem meam palmis attractatam, exterus factus sum fratribus meis, omnes me derelicto fugerunt. Hoc ideo passus sum, quia zelatus sum dominum tuum, quia ejeci de templo tuo negotiationes, operui jejuniu animam meam, quadraginta diebus totidemque noctibus nihil accipiens, indutus sum sacco, forma servi. Indutus sum rex colorum, et factus sum illis in parabolam, hinc inde verborum insultationibus subiacens. Adversum me exercebantur sacerdotes, ipsi in portis eliguntur sedere, sicut Jeremias dicit, oderunt arguentem. In portis ergo hi accipiunt punitum judicandi et corripiendi, quasi qui claves civitatis teneant in portis sedere memorantur, et in me psallebant ebrii. Ego vero orationem fundens agem, ut eriperem me de luto mortis, ne ibi adhaerem, ut non urgeret super me puteus os suum. Puteus pro diabolo hoc loco positus est. Puteus a potando dicitur, ipse potavit primos homines, et per populum omnis sui aperuit super eos os in morte. Unde sancti in passione evadentes dicunt: *Nisi Dominus fuisset in nobis, forsitan vivos deglutiissent nos* (Psal. cxxiii). Qui? ministri utique ejusdem inimici. Sustinui, inquit, qui simul contrastaretur, et non fuit. Non enim potest simul pati Divinitas; sicut sol, si in ligno sit quando conciditur, simul concidi non potest, ita Divinitas simul fuit passioni, et simul non patiebatur

A tristitiam. Quesivi consolantem, et non inveni; tot millia saturati, tot nullia salvi, infiniti educti, et nec unus inventus est mihi consolator tempore quo dederunt in esca mea fel, et in siti mea potaverunt me aceto. Propter hoc facta est mensa eorum coram ipsis in laqueum. Mensam hic synagogam canit, ad quam, quasi refecturi spiritualiter eunt, laqueum æternæ mortis incurunt. Obscuratos habentes oculos ne videant lumen Ecclesie, dorsum suum parietibus vanis incurvant. Et ideo apponitur iniquitas super iniquitatem ipsorum, quia et ipsi gemitant iniquitates suas. Occiderunt Christum, sanctos persecuti sunt, Ecclesiam negant, voces prophetarum evanescunt. Et ideo delectantur de libro viventium, et cum justis non scribuntur. Non habent enim partem cum Abraham, B neque cum omnibus sanctis veteris Testamenti, quia conteinpererunt pauperem in aspectu, illum de quo omnes patres eorum concionati sunt. Pauper, inquit, ego et dolens. Pauper ut nos divites ficeret, dolens ut nos a doloribus æternis eriperet. Factus est hostia Deo pro nobis, pacificans in sanguine suo, sive qui in terris sunt, sive qui in cœlis (Coloss. 1). Et placuit in sacrificio crucis, quasi vitulus novellus cornua producens duorum Testamentorum, et ungulas quatuor Evangeliorum, quod videntes pauperes letantur. Pauperes apostoli, non habentes duas tunicas, non perani, non pecuniam in zona suis. Unde et Petrus mendicanti infirmo: *Argentum et aurum non habeo, sed quod habeo hoc do tibi. In nomine Iesu, surge et ambula* (Act. iii). In his operibus magnificatus est Dominus Jesus Christus in laude; quod videntes pauperes, gratulantur, quia sic exaudit pauperes Dominus, vincitos suos non spemnit. Laudant eum cœli, quia ascendit; et terra, quia resurrexit; et mare, quia pedibus illud ambulavit; et Sion, quia ædificavit eam non habentem maculam, neque rugam; et civitates Iudeæ, animæ apostolorum, que inhabitantur a Christo, et hereditatem primam acquisivit eas. Semen etiam servorum Christi possidebunt eas, qui non possident terrenas vanitates. Apostolorum utique doctrinas possident, et qui diligunt nomen Domini inhabitabunt in ea, id est, in fide, in doctrina, in Ecclesia. In qua regnat Dominus noster Jesus Christus cum Patre et Spiritu sancto, nunc et in cuncta saecula saeculorum. Amen.

D

## PSALMUS LXIX.

In finem psalmus David, in rememoratione quod salvum fecit eum Dominus.

*Deus, in adjutorium meum intende; Domine, ad adjuvandum me festina. Confundantur et revereantur, qui querunt animam meam. Avertantur retrosum erubescant, qui volunt mihi mala. Avertantur statim erubescentes, qui dicunt mihi: Euge, euge. Exultent et laetentur in te omnes qui querunt te, et dicant semper: Magnificetur Dominus, qui diligunt salutare tuum. Ego vero egenus et pauper sum; Deus, adjuva me. Adjutor meus et liberator meus es tu, Domine, ne moreris.*

## COMMENTARIUM.

In rememoratōne, inquit David, eo quod salvum me fecit Dominus; ibi dixit *salvum me fac, Domine*, hic gratias agit salvatus. Quis tamen oravit? Ad adjuvandum me festina; festinanter suscita me a mortuis, ut erubescant statim erubentes, qui dicunt mihi: Euge, euge. Exsultent hi qui sperant in te, et qui querunt te, et dicant semper: Magnificetur Dominus, qui diligit salutare tuum. Liquet apostolos et quiescisse et dilexisse; ego vero, ait, mendicus et pauper sum. Exinaniri enim meipsum factus obediens usque ad mortem (Philip. ii). Deus, adjuva me, non enim fragilitas humana resurgit, nisi potentia fuerit divina relevata. Adjutor ergo et liberator meus esto. Domine, ne tardaveris, Deus qui regnas in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS LXX.

Psalmus David filiorum Jonadab et priorum captivorum.

*In te, Domine, speravi, non confundar in eternum; in justitia tua libera me et eripe me. Inclina ad me aurem tuam, et s lava me. Esto mihi in Deum protectorem, et in locum munitum, ut salvum me facias. Quoniam firmamentum meum, et refugium meum es tu. Deus meus eripe me de manu peccatoris, et de manu contra legem agentis et iniqui. Quoniam tu es patientia mea, Domine; Domine, spes mea a iuventute mea. In te confirmatus sum ex utero; de ventre matris meae tu es protector meus. In te cantatio mea semper, tanquam prodigium factus sum multis, et tu adjutor fortis. Repleatur os meum laude, ut cantem gloriam tuam, tota die magnitudinem tuam. Ne projicias me in tempore senectutis, cum derelicerit virtus mea, ne derelinquas me. Quia dixerunt inimici mei mihi, et qui custodiebant animam meam concilium fecerunt in unum, Dicentes: Deus dereliquit eum; persequimini et comprehendite eum, quia non est qui eripiat. Deus, ne elongeris a me, Deus mens in auxilium meum respice. Confundantur et deficiant detrahentes anima mea, operiantur confusione et pudore, qui querunt mala mihi. Ego autem semper sperabo, et adjiciam super omnem laudem tuam. Os meum annuntiabit justitiam tuam, tota die salutare tuum. Quoniam non cognori literaturam, introibo potentias Domini. Domine, memorabor justitiae tuae solius. Deus, docuisti me a iuventute mea, et usque nunc pronuntiabo mirabilia tua. Et usque in senectam et senium, Deus, ne derelinquas me, donec annuntiem brachium tuum generationi omni qua ventura est. Potentiam tuam et justitiam tuam, Deus, usque in altissima qua fecisti magnalia. Deus, quis similis tibi? Quantus ostendisti mihi tribulationes multas et malas, et conversus vivificasti me, et de abyssis terrae iterum reduxisti me. Multiplicasti magnificientiam tuam, et conversus consolatus es me. Nam et ego confitebor tibi in vasis psalmi veritatem tuam, Deus; psallum tibi in cithara, sanctus Israel. Exsultabunt labia mea cum canaveri tibi, et anima mea quam redemisti. Sed et lingua mea mediabitur justitiam tuam, cum confusi et reveriti fuerint, qui querunt mala mihi.*

## COMMENTARIUM.

A Psalmus, inquit, filiorum Jonadab, et priorum captivorum. Videndum est cum quibus canit David. Cum filiis Jonadab, de quibus Jeremias dicit patria constitutione vinum non bibere, et vocem Domini increpantis memorat qua dictum est: *Fili Jonadab custodiunt precepta patris sui, et non bibent vinum* (Jerem. xxxv). Non ergo putemus filios Jonadab cum David cecinisse psalterium, sed sobrietatis viros participes fuisse, et in psallendo Deo. Non enim caebatur ad libitum, sed ad gemitum, ubi captivi primis simul lacrymas funderent, dicentes: *Deus mens eripe me de mari contra leges agentis et iniqui. In te confirmatus sum ex utero. Ex utero utique virginali.* Nos dicimus in Deo confirmatum Christum, qu B tanquam prodigium factus est multis incredulis, credentibus autem exstitit adjutor et fortis. Repletus est os ejus non in cibo, non ebrietate, sed laude et non est protectus in tempore passionis cum dereliceret virtus ejus. Non est penitus derelictus tempore quo dicebant inimici: Deus dereliquit eum. Tunc Deus non discessit ab eo; quo resurgentem, erubuerunt, et confusi sunt insultantes aversi retro, et confusi volentes animam ejus, nullam cognoscens aliam negotiationem, nisi hanc, ut intraret in potentias Domini. Nunc exterior interior dicit: *Quae fecisti magna Deus, quis similis tibi?* Quantus ostendisti mihi tribulationes multas et malas, et conversus ecce vivificasti me, et de abyso terrae iterum reduxisti me. Dicendo iterum questionem fecit. Semel enim passus, semel mortuus, semel sepultus, semel de abyso terrae reductus, quid est hoc iterum? Iterum dicendo exclusit nova. Ita nos penitentia recuperationem negantes, et predas leonum in eorum faucibus relinquentes, noster hic pastor non relinet prædam; non videt lupum et fugit, sed viventes de ore leonum oves eripiens, iterum suis gregibus presentat incolumes, hoc est, iterum qui in ipso sepulti sumus per baptismum, et Christum induiti morimur, quando nos morti tradimus consentiendo inimicis nostris, qui nos sic terrenis voluptibus implicant, ut videamur in abyso terrae denunciari. Sed quia non patitur in nobis perire quod contulit, jam per baptismum semel a mortuis suscitatus ad vitam eternam, ab eterna vita per diaboli exclusus astutiam, in eo iterum Christus de abyso terra reducit, in quo multiplicans justitiam suam, id est, excommunicans eum, et a patre osculo projiciens, conversus iterum consolatur, reddens ei communione quam abstulerat, osculum quod negabat. Ego, inquit, confitebor, quia confessio est que liberat peccatum. Constitetur ergo in oratione sua Domino Deo suo peccata sua. Dei autem veritatem in vasis psalmi. Quae sunt vasa psalmi? In vasis psalmi veritatem Dei nuntiant, qui intus intra vasculum corporis sui veritatem recte fidei habent inclesam. Namque si incorporaliter quispiam penitentem cum afflictiones ostendat, a peccato abstineat, in jejune, cibere, cilicioque perfraneat: nisi in vasis psalmi

### COMMENTARIUS IN PSALMOS. PSAL. LXXI.

**veritatem teneat, omnia que laboraverit evanescunt.** Facilius per veritatem fidei sine sua ad indulgentiam veniet, quam per afflictionem suam sine veritate attinget. Age ergo in confessione tua correptionem etiam sine cilicio, et in psalmi vasculo veritatem include. Psalmus enim quem canis ad Deum non pervenit, nisi intus in vasculo suo ubi psalmum includit memoria, in vase, inquam, ipso veritas Dei simul fuerit commorata. Tunc psallis in cithara Sancto Israel, tunc gaudent labia tua, dum cantas Dominum, et anima tua quam redemit, quam iterum de abyssu revocans liberavit, et confundit eterna confessione qui quererebat eam. Solus enim creator ejus possidet eam, qui regnat in saecula saeculorum. Amen.

### PSALMUS LXXI.

Psalmus David in Salomonem.

**Deus, judicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis. Judicare populum tuum in justitia, et pauperes tuos in iudicio. Suscipient montes pacem populo, et colles justitiam. Judicabit pauperes populi, et salvos faciet filios pauperum, et humiliabit calumniatorem. Et permanebit cum sole et ante lunam, in generatione et generationem. Descendet sicut pluvia in vellus, et sicut stillicia stillantia super terram. Orietur in diebus ejus justitia, et abundantia pacis, donec auseatur luna. Et dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terrarum. Coram illo procident Aethiopes, et inimici ejus terram lingent. Reges Tharsis et insulae munera offerent, reges Arabum et Saba dona adducunt. Et adorabunt eum omnes reges, omnes gentes servient ei. Quia liberavit pauperem a potente, et pauperem cui non erat adjutor. Parcat pauperi et inopi, et animas pauperum salvas faciet. Ex usuris et iniurie redimet animas eorum, et honorabile nomen eorum coram illo. Et viret, et dabitur ei de auro Arabie, et adorabunt de ipso semper, tota die benedicent ei. Erit firmamentum in terra in summis montibus, superexaltetur super Libanum fructus ejus, et florebunt de civitate, sicut fenum terrae. Sit nomen ejus benedictum in saecula, ante solem permaneat nomen ejus. Et benedicentur in ipso omnes tribus terrae, omnes gentes magnificabunt eum. Benedictus Dominus Deus Israel, qui facit mirabilia solus. Et benedictum nomen majestatis ejus in eternum, replebitur maiestate ejus omnis terra: fiat, fiat.**

### COMMENTARIUM.

Qui prophetiam in psalmis credunt, tenent illam reglam quam cecinit Zacharias dicens de Deo, quod ipse locutus sit per os prophetarum, liberaturum se nos ab inimicis nostris. Quod autem in capite hujus ultimi legis, Dominum nostrum Jesum Christum planatorem invenies. Dicit enim in Evangelii: *ter non judicat quemquam, sed omne iudicium Filio ut (Joan. v).* Quod ergo per os sanctorum propositum in Filio suo, rex verum implevit, cuius tunc nomen Salomon gerens, sapientis nomen accepit, nos in se scintillum sapientiae. Hic autem ipsa

PATR. LIII.

A Sapientia veniens dedit pacem montibus, id est, stolis, et collibus justitiam, id est, pleibus; jacavit cum justitia pauperes, contemnens personam. Huniliavit calumniatorem, id est, populum Iudaicum. Permanet cum sole, immo super illum, quia ad dexteram Patris permanet sedens, ante lunam in saecula. Lunam hoc loco non pro causa lunae, sed pro aeternitate memoravit Domini Iesu Christi. Et descendit sicut pluvia in vellus, id est, in velleribus lanae, sicut Gedeon signum victoriae in velleribus lanae percepit. Nam et Verbum suum Pater sic jussit sicut pluviam exspectari: Exspectetur, ait, sicut pluvia Verbum meum. Ergo quem in Deuteronomio jussit exspectari sicut pluviam, in Evangelii praesentavit sicut pluviam. Non

B utique ex inferioribus semine humano erumpente primogenitum, sed Verbo Patris coelorum altitudine quasi pluviam venientem exortum. Exortum, inquam, in tenebris mundi lumen rectis corde. Orta est in diebus ejus justitia et abundantia pacis. Pacem meam do vobis (Joun. xv), non tales qualis hic mundus habet, sed pacem meam illam qualis habent coeli, in qua dominatur Christus a mari usque ad mare, hoc est, super omnem terram aquis maris et fluminum circumdatam. Coram illo procedunt Aethiopes. Aethiopes nigredinis circumdati pericilia, non in corio carnis, sed in sensibus animarum. Propter hoc procedunt ante eum, et terram inimici ejus ligant, ut indulgentiam ab eo consequi mereantur. Reges autem Tharsis et insulae munera offerunt, id est, qui regnant in corpore suo securi et munera offerunt; reges Arabum et Saba dona adducunt, qui dominantur moribus barbaris. Hi dona adducunt animas suas, ut ipsas ei tradant ad adorandum eum cum regibus terrae, qui terrenis voluptatibus dominantur. Omnes autem gentes servient ei, quia liberat pauperem a potente. Vide causam; ideo, ait, omnes gentes servient ei, quia liberat pauperem, sensum eorum a potente et astuto diabolo, qui eos suscit opera manuum suarum timere et colere. Ex usuris et iniurie liberavit animas eorum. Ampliahantur usurae animabus eorum, quia quod debebatur Deo, idolis tradebatur (et illis accipientibus, si tamen vel dici potest illis accipientibus, qui nihil nec accipiunt, nec recusant); daemoniis ergo accipientibus quod

D soli Deo debebatur, istis et debitum concravit et fenus. Videns pius, cui Pater iudicium suum tradidit in reddendo eos satis esse mendicos, hoc judicavit: Invicem, inquit, vos homines remittite vobis debita, ut vobis remittat Pater vester qui est in celis. Et adjectit: Si non remiseritis, nec vobis remittet. O liberantem ex usuris et iniurie animas, vere preclarum nomen tuum nobis, qui vivis in saecula saeculorum; vivis, et dabitur tibi aurum Arabie. Aurum enim terrae illius est magnum; aurum accipias probatum, fulgidum in apostolis, in martyribus, in confessoribus, in virginibus. Aurum accipias, non tibi potest fieri impostura. Erit firmamentum tuum in terra corporum nostrorum, non in convallis flo-

tus, sed in summis montibus superextolleter fructus tuus, et supergreditur altitudinem etiam Libani montis, et floriet (*sic*) in altitudinibus apostolorum. Quis floriet audianus: Sicut fenum, inquit, ergo in illa altitudine laudata floriet fenum. Floriet in Ecclesia usque hodie, ut pascantur jumenta, i. b. l. cum populo de sectionibus agitur. Ibi ergo producitur fenum jumentis. Perfectorum enim est solidior cibus. Quia ergo fenum florent montes, nemo fugiat Ecclesiam, veniant omnes, ut benedicatur ibi Deus Israel, qui facit mirabilia solus, et sit ibi nomen majestatis ejus benedictum in secula, ut repleatur maiestate ejus omnis terra: fiat, fiat, ipsi gloria in saecula saeculorum. Amen.

## PSALMUS LXXII.

Defecerunt hymni David filii Jesse. Psalmus Asaph.

*Quam bonus Israel Dens, his qui recto sunt corde!*  
*Mei autem pene moti sunt pedes, pene effusi sunt gressus mei.* Quia zelavi super iniquos, pacem peccatorum videns. Quia non est respectus morti eorum, et firmamentum in plaga eorum. In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur. Ideo tenuit eos superbia, opertii sunt iniquitate et impietate sua. Prodidi quasi ex adipe iniquitas eorum, transierunt in affectum cordis. Cogitaverunt et locuti sunt nequitiam, iniquitatem in excelso locuti sunt. Posuerunt in calum os suum, et lingua eorum transivit in terra. Ideo converetur populus meus hic, et dies pleni invenientur in eis. Et dixerunt: Quomodo scit Deus, et si est scientia in celo? Ecce ipsi peccatores, et abundantes in saeculo obtinuerunt divitias. Et dixi, Ergo sine causa justificavi cor meum, et lavi inter innocentes manus meas. Et sui flagellatas tota die, et castigatio mea in matutinis. Si dicebam: Narrabo sic; ecce nationem filiorum tuorum reprobari. Existimabam ut cognoscerem hoc, labor est ante me. Donec intrem in sanctuarium Dei, et intelligam in novissimis eorum. Verumtamen propter dolos posuisti eis, dejecisti eos dum allevarentur. Quomodo facti sunt in desolationem, subito defecerunt, perierunt propter iniquitatem eam. Velut somnium surgentium, Domine, in civitate tua imaginem ipsorum ad nihilum rediges. Quia inflatum est cor meum, et renes mei commutati sunt, et ego ad nihilum redactus sum, et nescivi. Ut jumentum factus sum apud te, et ego semper tecum. Tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria suscepisti me. Quid enim mihi in celo, et a te quid volui super terram? Defecit caro mea et cor meum, Deus cordis mei, et pars mea Deus in eternum. Quia ecce qui elongant se a te peribunt, perdidisti omnes qui fornicantur abs te. Mihi autem adhaerere Deo bonum est, ponere in Domino Deo sponsum meum. Ut annuntiem omnes prædicationes tuas in portis filiae Sion.

## COMMENTARIUM.

Cum Deus omnibus bonus sit, et nulli sit malus, quid sic voluit dicere: His bonus, qui recto sunt

A cor le? Hoc dictio humanis sensibus applicanda est his qui vituperantur iusticia Dei, dicentes: Ille perfidus, ille iniquus, sordidus, truculentus, insanus est. Ille autem innocens, castus, humilis, insanus fatigatur, infirmitate concutitur, et his similia. Hoc r. etis cor le virtutum semina comprobantur. In quibus probata filies segetem suam in æternæ vite amaritatem suscipiat, et in saeculo quasi in hieme glaciali positi primæ anastasis, quasi primi verbi [*Forte veris*] flores exspectent. Latentes itaque in pace sua peccatores; quod cum hominibus non flagellantur teneat superbia, sicut crassi, prodeat ex adipe eorum iniquitas, ponant in celo os suum, et loquuntur iniqitatem in celo, dicant non esse scientiam in Deo. Qui tamen sunt audiamus: Hi sunt, inquit,

B peccatores, et abundantes, qui in saeculo obtinuerunt divitias. Mei autem pene moti sunt pedes, et a recto itinere pene effusi sunt gressus mei, qui dixi in corde meo: Ergo sine causa justificavi cor meum, et lavi inter innocentes manus meas. At ut consideravi omnia temporalia esse quo peccantibus ministrantur, et subito eos delicere et perire proprie iniquitatem suam, et istam vitam eos quasi somnium transire; et quia Deus in civitate sua Jerusalæ quan preparat sanctis, imaginem eorum ad nihilum rediget, tunc inflatum est in amore Dei cor meum, et renes mei resoluti sunt, id est, ad caritatis libertatem a mali exempli vinculo resoluti. Ideo enim ad nihilum redactus sum, hac cogitans, quia nescivi non esse condignas passiones humanas temporis ad futuram gloriam. Poteram dicitur, etiam jumentum testimatus, et pecus ad occisionem positus, tamen permansi semper tecum. Tenuisti manum dexteram meam, in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria assumpsisti me. Hac in Dominino Jesu Christo completa sunt. Ipse tenuit generem humano dexteram jam mortuo, jam fetenti, duxit a voluntate diaboli ad voluntatem suam, et assumpsit in gloriam, qui audierit diceret: Quid mihi restat in celo? Hoc est in terra positus ita cori stem vitam exercui, ut dum in celo ascendero, nihil mihi suspicis quod in terra positus non impleverim; nihil enim preter te volui super terram, etiam si defecit cor meum, et caro mea in passiones, et pars mea, quia Deus est, non defecit, sed manet in seculo. Non enim percunt, nisi hi qui longe se faciunt a Deo conservatore suo: et ipse non perdet, nisi illos qui fornicantur ab illo: id est, quorum anima alterum dicit Deum, aut a veritatis conjugio se falsati commiscet. Unusquisque autem nostrum his probatis dicit: Mihi autem adhaerere Deo bonum est, et ponere in Domino spem meam, ut annuntiem omnes laudationes Dei in portis filie Sion Filia Sion anima credens Christo, quae in fine psalmi inveniet laudes, quas sibi in titulo defecit etat. Defecerunt ei laudes, quia zelata est peccantibus, quas inveniet in seculo, si adhaeret Domino, et in ipso suam spern ex integro colligat qui regnat in saecula saeculorum. Amen.

## PSALMUS LXXIII.

In finem intellectus Asaph.

*Ut quid, Deus, repulisti in finem, iratus est furor tuus super oves pascuae tuæ? Memor esto congregatio-  
nis tue, quam possedisti ab initio. Redemisti virgam  
hæreditatis tuæ, mons Sion in quo habitasti in eo.  
Leva manus tuas in superbias eorum in finem, quanta  
malignatus est inimicus in sancto. Et gloriati sunt qui  
oderunt te in medio solemnitatis tuæ. Posuerunt signa  
tua signa, et non cognoverunt sicut in exitu supersum-  
mum. Quasi in silva lignorum securibus exciderunt  
januas ejus in idipsum, in securi et ascia dejecerunt  
eam. Incenderunt igni sanctuarium tuum in terra,  
polluerunt tabernaculum nominis tui. Dixerunt in  
corde suo cognatio eorum simul, Quiescere faciamus  
omnes dies festos Dei a terra. Signa nostra non vidin-  
imus, jam non est propheta, et nos non cognoscet amplius. Usquequo, Deus, improperabit inimicus, irritat  
adversarius nomen tuum in finem? Ut quid avertis manu-  
tuam tuam, et dexteram tuam de medio simi tuo in fi-  
nem? Deus autem rex noster ante sæcula operatus est  
salutem in medio terræ. Tu confirmasti in virtute tua  
mare, contribulasti capita draconum in aquis. Tu con-  
fregisti capita draconum, dedisti eum escam populis  
Æthiopum. Tu dirupisti fontes et torrentes, tu siccasti  
fluvios Etham. Tuus est dies, et tua est nox, tu fabri-  
catus es auroram et solem. Tu fecisti omnes terminos  
terre, aëstalem et ver tu plasmasti ea. Memor esto  
hujus, inimicus improperabit Domino, et populus insipi-  
ens incitabit nomen tuum. Ne tradas bestiis animas  
confidentes tibi, et animas pauperum tuorum ne oblisci-  
aris in finem. Respice in testamentum tuum, quia  
repleti sunt qui obscurati sunt terre domibus iniquita-  
tum. Ne avertatur humilis factus confusus, pauper et  
enops laudabunt nomen tuum. Exsurge, Deus, judica  
causam tuam, memor esto improperiorum tuorum, eo-  
rum quæ ab insipienti sunt tota die. Ne obliviscaris  
voce inimicorum tuorum: superbia eorum qui te odes-  
tunt ascendit semper.*

## COMMENTARIUM.

Iratus est Dominus super Israel, cum esset arca  
Dei in Silo, cum Ophni et Phinees filii Heli in sacri-  
ficiis suis et fornicationibus nec increpati corrigen-  
tentur. Tradita est etiam arca testamenti adversariis,  
et gloriati sunt qui oderunt eum in medio atrii ejus. Quasi in silva lignorum exciderunt januas munitio-  
num. Incenderunt igni ubicunque invenerunt sanctuarium, id est, locum orationis eorum exstructum. Et quiescere fecerunt festos dies Domini in terra, di-  
centes: Jam in Israel non est propheta, ut que au-  
dientes Heli mortuum et duos filios ejus, qui suinmam  
sacerdotii tenebant, occisos in prælio. Samuel adhuc  
erat infantulus, cuius nec opinio cooperat. Et ideo vi-  
debatur improperare inimicus populus gentium et  
insultare: in quo rogat ne animas pauperum suorum  
obliviscatur Dominus in sempiternum, ut exsurgat  
et judicet causam suam, quia superbia eorum qui  
odiebant eum, ascendebat nimis. Hactenus historicus

A serino cepit finem. Est enim et in volis arca testa-  
menti Domini, quam quotidie habet conantur eri-  
pere, id est, animi constantiam, que pro defensione  
virtutum contra vitia bella committit. Si ergo hujus  
arce sacerdotes, id est, corpus et anima mea ex con-  
sensu coluerent, requiescit super eam Dominus, et  
non audebunt daemonia, nec bellum in cœle consi-  
stere. At ubi hæc per negligentiam sacerdotum ces-  
serit, capit ab adversariis, et malignatur inimicus  
in sancto, et gloriantur qui oderunt Dominum in eo.  
Post haec cum lacrymis orandus est Dominus, ut ani-  
mas pauperum non obliiscatur. Dominus in sempit-  
ernum, non avertatur in perpetuo, humili factus,  
confusus, ut non in æternum tradatur bestiis anima  
quæ constitutur ei: ut memor sit creature sue, quia  
repleti sunt qui obscurati sunt terræ domibus iniquita-  
tum. Exsurgat ergo Dominus et judicet causam suam,  
quoniam per occasionem peccatorum meorum inimi-  
cus improperat Domino: Memor, inquit, esto, Do-  
mine, improperiorum tuorum, quæ ab insipientibus  
flunt tota die, ut non obliiscaris voces querentium  
te per poenitentiam, et contemnentum te superbia  
ascendat ad te, ut illis superbientibus reddas, et no-  
bis confitentibus parcas, qui regnas in sæcula secu-  
lorum. Amen.

## PSALMUS LXXIV.

In finem ne disperdas vel corrumpas, psalmus can-  
tici Asaph.

C Confitebimur tibi, Deus, confitebimur et invocabi-  
mus nomen tuum. Narrabimus mirabilia tua, cum ac-  
cepero tempus, ego justicias judicabo. Liquefacta est  
terra, et omnes qui habitant in ea, ego confirmavi co-  
lumnas ejus. Dixi iniquis, Nolite inique agere, et do-  
linquentibus, Nolite exaltare cornu. Nolite extollere in  
altum cornu vestrum, nolite loqui adversus Deum ini-  
quitatem. Quia neque ab oriente, neque ab occidente,  
neque a desertis montibus, quoniam Deus judex est.  
Hunc humiliat et hunc exaltat, quia calix in manus  
Domini vini meri plenus mixto. Et inclinavit ex hoc  
in hoc, verum lamen sæcujus non est exinanita, bibent  
omnes peccatores terre. Ego autem annuntiabo in sæ-  
culum, cantabo Deo Jacob. Et omnia cornua peccato-  
rum confingam, et exsultabunt cornua justi.

## COMMENTARIUM.

D Aliquanta in septuagesimo tertio idcirco præ-  
misimus psalmo, quia in septuagesimo quarto ea cre-  
diunus melius declaranda. Confitebimur, inquit, tibi,  
Deus. Si peccata confitemur, non ut sciat quæ igno-  
rat, ideo confitemur, sed ut ea quæ optime novit indulgeat. Quia confitenetur eum et nomen ejus invoca-  
mus. Confessio enim poenitentis ad indulgentiam non  
attendit, si rectæ fidei invocatio nominis Dei non fuerit  
subsecuta, in qua confessione narrantur omnia  
mirabilia ejus, quæ sancti symboli textus ostendit.  
Verum quia (ut dixi) in antecessione hujus psalmi  
aliquanta transivi, quæ sunt in isto reddenda bæc  
sunt: ut narres contra Manicheum omnia mirabilia  
ejus, et non dicas adversis et contrariis mundum

agi, et aliud lucis dominum, aliud tenebrarum, aliud noctis, aliud diei, sed unum eundemque dominum confitentes, narremus omnia mirabilia ejus, dicentes: Tuus est dies et tua est nox; tu fecisti solem et lunam, cestatem et ver tu fecisti. Confirmasti in virtute tua mare, tu confregisti capita draconum in aquis, id est, ea ita dæmonum in baptisante. Quod autem aquis dixit, voluit ostendere unum baptismum in aquis posse omnibus celebrari, fluminum, maris, fontium, torrentium, stagnorum, ibi capita dæmonum confringuntur, id est, in omnibus aquis. Caput autem draconis magni in pœnitentia confringet dominus, et dat eum in escam populo æthiopum. Æthiopes a plaga meridiana nigri sunt. Hi ergo qui dæmoniorum meridianorum ruinam patiuntur, nigri sunt apud deum, et pro ipsa nigredinis perfidia Æthiopes appellantur. Ibi itaque cum baptizarentur, quia in aquis confracta sunt capita dæmonum, venenum omne in aquis fluentibus evanuit. Et illos jam mundos, cum ab omni veneno defecatos exhibuit, nunc in secco positis, draco magnus ipse princeps draconum advenit, quem suis cibantes nefariis factis veneno ejus iterum nigrarunt. Verum quia pœnitentibus auxilium divine pietatis occurrit, confringitur et hujus caput draconis in secco. Aqua ibi sola lacrymarum est. Et quia non sunt fluvii circa eum salientes, quæ tantum nefas veneni abluant, datur eis in cibo, et dicitur eis: Quando draconum capita in aquis vobis confracta sunt, gustastis et videntis quam suavis est dominus. Modo quia dominum reliquistis, gustate et videte quam amarus est diabolus. Ibi gustastis mel et lac, hic gustate cinerem propane, et lacrymas vestras in poculis miscete. Ibi vestes candidas et mundas, hic sacceas et sordidas. Ibi habuistis gaudium, hic mugitum gemitumque inter suspiria excrepate. Sieque Æthiopes esse cessabitis, et pristinus vobis candor splendorque reddetur. Ibi enim vobis rupent iterum fontes et torrentes, ubi siccatae fuerunt fluvii Æthan. Æthan fluvii in deserto Sina inventi sunt. Ex quibus qui gustasset, non sicut de myrra [At. mora] amaritudine replebatur, sed statim tumore corruptus, mortis periculo subjecbat. Quando ergo, quando convertit solidam petram in stagna aquæ, et rupem in fontes aquarum (Ps. cxiii), isti Æthan fluvii Dei nutu siccabantur. Quod factum ad hoc dicit, quia pœnitentibus Æthan fluvii exsiccantur. Et ex desperato lapide atque durissima petra in deserto, et in squalentibus locis posita fontes pariter erumpunt atque torrentes. Hæc fecit Rex noster, Deus ante secula qui est ipse. Hæc fecit Rex qui operatus est salutem in medio terræ (Psal. lxxiiii), in domino nostro Jesu Christo, qui dixit iniquis: Nolite iniqua agere, et delinquentibus, nolite exaltare cornu, nolite extollere in altum cornu vestrum, nolite loqui adversum Deum iniquitatem. Si quis autem vobis dixerit, Ecce hic Christus, aut ecce illic, nolite credere, quia neque ab oriente, neque ab occidente, neque a desertis montibus, sed sicut fulgor ita veniet, quoniam Deus judex est. Non sic venit quomodo ho-

A mo venit, sed quomodo Deus judex ut superbum humiliet sicut promisit, et exaltet humilem ferens calicem in manu vini meri plenum mixto, ex quo inclinat ex hoc in hoc. Vinum duas species habet, unam unde infirmos sanat, aliam unde sanos debilitet. Ex uno eodemque vino justis propinatur ad salutem, peccatoribus ad interitum irrigatur. Sicut ignis justis, sex tamè calicis non exinanitur, ut bibant non pauci, sed omnes peccatores terræ: quod uno eodemque poculo aliis salus, aliis interitus veniat, etiam hodie qui indigne gustantes hauserunt: inde isti, ut ait apostolus, sibi judicium sumunt. Nos autem hæc scientes, si volumus gaudere in sœcula sœculorum, ita cantemus Deo Jacob, ut omnia peccatorum cornua confringamus, id est, vitiorum ventilationes contemnendo frangamus, et virtutum cornua exalteamus in domino nostro Jesu Christo, qui regnat in sœcula sœculorum. Amen.

## PSALMUS LXXV.

In siam in carminibus, canticum ad assyrios psalmus Asaph.

*Notus in Iudea Deus, in Israel magnum nomen ejus. Et factus est in pace locus ejus, et habitatio ejus in Sion. Ibi confregit potentias, arcum, scutum, gladium et bellum. Illuminans tu mirabiliter a montibus aeternis, turbati sunt omnes insipientes corde. Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis. Ab increpatione tua, Deus Jacob, dormitaverunt qui ascenderunt equos. Tu terribilis es, et quis resistet tibi? ex tunc ira tua. De cœlo auditum fecisti judicium, terra tremuit et quierit. Cum exsurgeret in judicium Deus, ut salvos faceret omnes mansuetos terræ. Quoniam cogitatio hominis confitebitur tibi, et reliquæ cogitationis diem festum agent tibi. Vorete et reddite domino Deo vestro, omnes qui in circuitu ejus affertis munera. Terribili, et ei qui afferit spiritum principum, terribili apud omnes reges terræ.*

## COMMENTARIUM.

Canticum contra assyrium, id est, contra diabolum inchoamus. Contra eum enim notus factus est in Iudea Deus, in Christo mundum reconcilians sibi (I Cor. v). In Israel magnum nomen ejus. Israel homo Judeus. Deum ergo qui vidit hominem et credidit Deum, in ipso primum factum est nomen ejus. Ita ut diceret ei: Tu es Petrus, et supra hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam. Et quia portæ inferi non prævalebant aduersæ eam (Matth. xvi). Ibi confregit cornua arcuum, et scutum, et gladium, et bellum, fecitque in pace locum ejus, et habitationem ejus in Sion, et illuminavit eum a montibus aeternis, a prophetis qui fuerunt ab initio. Contra quam turbantur usque hodie omnes insipientes corde. Et qui moriuntur in peccatis suis dormientes somnum suum, id est, somnum mortis sue dormientes. Nihil invenerunt in manibus suis ibi omnes viri divitiarum. Illic enim nascentes quæ invenerunt, hic morientes relinquunt. Non solum divites dormiunt, sed et fortes qui ascenderunt equos. Deus enim terribilis est, et nemo potest resistere ei. Tunc

in ira sua, cum enim cœperit judicium de cœlo jaculari, terra tremet et quiescat, cum exsurgere cœperit in judicio Deus, in quo non salvabit alios, nisi omnes mansuetos terræ. Ibi cogitatio hominis confitebitur ei, et reliquæ cogitationum diem festum agent Deo. Sic erunt omnes dies justorum, quomodo nobis semel in anno sanctus dies est Pascha. Omnes ergo sancti dies festos agent Deo; et vos, inquit, si vultis gaudere cum sanctis, votete et reddite Domino Deo vestro, omnes qui in circuitu ejus offeritis innumeræ, memores debent esse quid voverint, aut cui voverint. Nam in baptismatis consecratione voverunt seipso tradere, et omnibus operibus diaboli renuntiare. Hoc reddite Domino Deo vestro, ante oculos hoc habentes, quia etiam principum auferet spiritus, cum a voto discedunt. Et est terribilis etiam regibus terræ. Ipsi gloria in sœcula sœculorum. Amen.

## PSALMUS LXXVI.

In finem pro Idithun, psalmus Asaph.

*Voce mea ad Dominum clamavi, roce mea ad Deum, et intendit mihi. In die tribulationis meæ Deum exquisiri, manibus meis nocte contra eum, et non sum deceptus. Renuit consolari anima mea, memor sui Dei et delectatus sum, et exercitatus sum, et desecrit spiritus meus. Anticipaverunt rigiliæ oculi mei, turbatus sum et non sum locutus. Cogitari dies antiquos, et annos æternos in mente habui. Et meditatus sum nocte cum corde meo, et exercitabar, et scopebam spiritum meum. Nunquid in æternum projicit Deus, aut non apponet ut complacitor sit adhuc? Aut in finem misericordiam suam abscondet a generatione in generationem? Aut obliviscetur misereri Deus, aut continebit in ira sua misericordias suas? Et dixi: Nunc cœpi, hæc mutatio dexteræ Excelsi. Memor sui operum Domini, quia memor ero ab initio mirabilium tuorum. Et meditabor in omnibus operibus tuis, et in admirationibus tuis exercebor. Deus, in sancto riu tua, quis Deus magnus sicut Deus noster? tu es Deus qui facis mirabilia. Notam fecisti in populis virtutem tuam, redemisti in brachio tuo populum tuum, filios Jacob et Joseph. Viderunt te aquæ, Deus, viderunt te aquæ et timuerunt, et turbatæ sunt abyssi. Multitudine sonitus aquarum; vocem viderunt nubes. Etenim sagittæ tuæ transierunt, vox tonitrui tui in rota. Illuxerunt coruscationes tuæ orbi terræ; commota est et contremuit terra. In mari via tua, et semita tua in aquis multis, et vestigia tua non cognoscuntur. Deduxisti sicut oves populum tuum, in manus Moysi et Aaron.*

## COMMENTARIUM.

In isto psalmo promittit se propheta omnia mirabilia Dei ab initio memoraturum, et causam hujus commemorationis exponit. Ac memorans præterita bona, de malis presentibus querelatur: Clamavi, inquit, ad Dominum in die tribulationis. Et expandi manus meas coram eo in noctibus, et non sum deceptus. Modo autem tantas moras facit in subveniendo Dominus, ut dicam: Nunquid in æternum obliuiscetur misereri Deus, aut continebit in ira sua mise-

A ricordiam suam? Et dixi, Modo cœpit mutatio dexteræ Excelsi. Et ut ostendam, inquit, quia modo cœpit, memor ero ab initio mirabilium ejus, in quibus liberavit populum suum. Quis enim tam Magnus Deus quam Deus noster, quem viderunt aquæ maris et timuerunt? Turbatæ sunt abyssi, dantes viam siccam pedibus filiorum Israel et Joseph. Post haec vocem dederunt nubes: in columna enim nubis vox erat, quando sagitta Dei in Ægyptios transierunt. Vox tonitrui ejus in rota. Moyses rotæ comparatur. Rota licet in terra volvatur, tamen dum steterit, magna pars ejus aliena est a terra, et parva pars ejus in terra consistit. Vox ergo Dei in rota est, qui parvis rebus terrenis contentus, totum quod sursum est querit, pergit ubi Christus est. Illuxerunt coruscationes ejus orbi terræ, quando in mari viam fecit. Ea semitam in aquis multis, quando deduxit velut oves populum suum, in manu Moysi et Aaron. Ipsi gloria in sœcula sœculorum. Amen.

## PSALMUS LXXVII.

Intellectus Asaph.

Attendite, popule mucus, legem meam, inclinate aurem vestram in verba oris mei. Aperiam in parabolosis menti, loquar propositiones ab initio. Quanta audiimus et cognovimus ea, et patres nostri annuntiaverunt nobis. Non sunt occultata a filiis eorum in generatione altera. Narrantes laudes Domini et virtutes ejus, et mirabilia ejus quæ fecit. Et suscitarit testimonium in Jacob, et legem posuit in Israel. Quanta mandavat patribus nostris nota sacraea filiis suis, ut cognoscat generatio altera. Filii qui nascentur, et exsurgent, et narrabunt filiis suis. Ut ponant in Deo spem suam, et non obliviscantur operum Dei, et mandata ejus exquirant. Ne fiant sicut patres eorum, generatio prava et exasperans. Generatio quæ non direxit cor suum, et non est creditus cum Deo spiritus ejus. Filii Ephrem intendent et mittentes arcum, conversi sunt in die belli. Non custodierunt testamentum Dei, et in lege ejus noluerunt ambulare. Et oblii sunt beneficiorum ejus, et mirabilia ejus quæ ostendit eis. Coram patribus eorum fecit mirabilia in terra Ægypti, in campo Taneos. Interrupit mare et perduxit eos, et statuit aquas quasi in utre. Et deduxit eos in nube diei, et tota nocte in illuminatione ignis. Interrupit petram in eremo, adquirit eos, velut in abyso multa. Et eduxit aquam de petra, et educit tanquam flumina aquas. Ei apposuerunt adhuc peccare ei, in iram concitaverunt Excelsum in iniquoso. Et tentaverunt Deum in cordibus suis, ut peterent escas animabus suis. Et male locuti sunt de Deo, dixerunt, Nunquid poterit Deus parare mensam in deserto? Quoniam percussit petram et fluserunt aquæ, et torrentes inundarerunt. Nunquid et panem poterit dare, parare mensam populo suo? Ideo audiret Dominus et distulit, et ignis accensus est Jacob, et ira ascendit in Israel. Qui non crediderunt in Deo, nec speraverunt in salutari ejus. Et mandauit nubibus desuper, et januas coeli aperuit.

*Et pluit illis manna ad manducandum, et panem cæli dedit eis. Panem angelorum manducavit homo, cibaria misit eis in abundantia. Transtulit austrum de cælo, et induxit in virtute sua africum, et pluit super eos sicut pulverem carnes, et sicut arenam maris volatilia penata. Et ceciderunt in medio castrorum eorum circa tabernacula eorum. Et manducaverunt, et saturati sunt nimis, et desiderium eorum attulit eis, non sunt fraudati a desiderio suo. Adhuc esca eorum erant in ore ipsorum, et ira Dei ascendit super eos. Et occidit pingues eorum, et electos Israel impedivit. In omnibus his peccaverunt adhuc, et non crediderunt in mirabilibus ejus. Et defecerunt in vanitate dies eorum, et anni eorum cum festinatione. Cum occideret eos quærebant eum, et revertebantur, et diluculo veniebant ad eum. Et rememorati sunt, quia Deus adjutor est eorum, et B Deus excelsus redemptor eorum est. Et dilexerunt eum in ore suo, et lingua sua mentiti sunt ei. Cor autem eorum non erat rectum cum eo, nec fideles habiti sunt in testamento ejus. Ipse autem est misericors, et propitius fiet peccatis eorum, et non disperdet eos. Et abundavit ut averteret iram suam, et non accendit omnem iram suam. Et recordatus est, quia caro sunt : spiritus vadens et non rediens. Quotiens exacerbaverunt eum in deserto, in iram concitaverunt eum in iniquo! Et conversi sunt et tentaverunt Deum, et sanctum Israel exacerbaverunt. Non sunt recordati manus ejus die qua redemit eos de manu tribulantibus. Sicut posuit in Aegypto signa sua, et prodigia sua in campo Taneos. Et convertit in sanguinem flumina eorum, et imbrebus eorum ne biberent. Misit in eos canomyiam et comedit eos; et ranam, et disperdidit eos. Et dedit aerugini fructus eorum, et labores eorum locustæ. Et occidit in grandine vineas eorum, et moros eorum in pruina. Et tradidit grandini jumenta eorum, et possessiones eorum igni. Misit in eos iram indignationis suæ, indignationem et iram et tribulationem, immissionem per angelos malos. Viam fecit semitæ iræ suæ, non pepercit a morte animabus eorum, et jumenta eorum in morte conclusit. Et percussit omne primogenitum in terra Aegypti, primitias omnis laboris eorum in tabernaculis Cham. Et abstulit sicut ores populum suum, et perduxit eos tanquam gregem in deserto. Et deduxit eos in spe, et non timuerunt, et inimicos eorum operuit mare. Et induxit eos in montem sanctificationis suæ, montem quem acquisivit dextera ejus. Et ejicit a facie eorum gentes, et sorte divisit eis terram in sunculo distributionis. Et habitare fecit in tabernaculis eorum tribus Israel. Et tentarerunt et exacerbaverunt Deum excelsum, et testimonia ejus non custodierunt. Et avertirunt se, et non servaverunt pactum, quem a diu nominum patres eorum conversi sunt in arcum pravum. In iram concitaverunt eum in collibus suis, et in sculptilibus suis ad simulationem eum provocaverunt. Audivit Deus et sprevit, et ad nihilum redegit valde Israel. Et regnulit tabernaculum Silo, tabernaculum suum, ubi habitavit in hominibus. Et tradidit in captivitatem virtutem eorum, et pulchritudinem eorum in manus inimici. Et conclusit in glorio populum suum, et hæreditatem*

A suam sprevit. Juvenes eorum comedit ignis, et virgines eorum non sunt lamentatae. Sacerdotes eorum in gladio ceciderunt, et viduae eorum non plorabantur. Et excitatus est tanquam dormiens Dominus, tanquam potens crapulatus a vino. Et percussit inimicos suos in posteriora, opprobrium sempiternum dedit illis. Et repulit tabernaculum Joseph, et tribum Ephrem non elegit. Sed elegit tribum Juda, montem Sion, quem dilexit. Et aedificavit sicut unicornium sanctificium suum in terra quam fundavit in sæcula. Et elegit David servum suum, et sustulit eum de gregibus orium : de post fetantes accepit eum. Pascere Jacob servum suum, et Israel hæreditatem suam. Et parit eos in innocentia cordis sui, et in intellectibus manuum suarum deduxit eos.

## COMMENTARIUM.

Quod promisit Deo in septuagesimo sexto, hoc in septuagesimo septimo hominibus tradit. Ibi dixit Deo : Memor ero ab initio mirabilium tuorum. Hic dicit populo : Loquar propositiones ab initio, virtutes et mirabilia ejus quæ fecit, ut cognoscat generatio altera, ut filii nascentes exsurgent. Ipsi narrent filii suis, ut non confidant in mundi lucris, non in terrenis cupiditatibus sæculi, sed in Deo solo ponant spem suam, et non obliviscantur opera Dei sui, et mandata ejus exquirant. Ut non fiant sicut patres eorum, genus pravum et peramarum. Sane genus cum dicit, ante considera. Non enim creaturam in damnabilibus Deus, sed voluntatem condemnat. Videns ergo quia genus vituperando quæstionem fecerat, eruens hunc sermonem a Creatoris injuria, exposuit non esse generis vitium, sed voluntatis. Prosecutus enim ait, Genus, inquit, quod non direxerit cor suum. Et quasi interrogatus esset, quomodo non direxerint cor suum, respondit : Quia non custodierunt testamentum Dei, et in lege ejus noluerunt ambulare. Dicendo noluerunt, exclusit culpam a genere, et crimen voluntatis ostendit, per quam oblitii sunt beneficiorum et mirabilium Dei, quando divisit mare ut transirent, et statuit aquas ejus hinc inde quasi in utre; quando duxit eos in columna nubis per diem, et in columna ignis per noctem; quando rupit in deserto petram et adaquavit eos velut in abysso multa, et potati gratias non egerunt, sed apposuerunt peccare. Et ita ut male loquerentur de Deo, ut dicerent : Ecce de petra eduxit aquam, runquid panem poterit dare? Hæc dicebant, quia non credebant Deo suo, nec speraverunt in salutare ejus. Et mandavit nubibus desuper. Et januas cœli aperuit. Januas abusive dictum, sicut de terra : Aperuit, inquit, os suum : aperiendi causa exegit, et in terra os et in cœlis januas nominare, et pluit illis manna ad manducandum : Manna, Latine quod dicimus. Quid est hoc? dicit Hebreus. Cuius ergo tanquam semen coriandri pluerent cœli, interrogantes filii Israel nomen dederunt, dum quererunt. Nam dicentes : Quid est? id est manna, de hoc quod interrogabant verbo, nomen species ipsa suscepit. Quod auxilium faciens adjicit : Panem cœli dedit eis, per occasionem mannae penis qui de cœlo descendit nominatus est.

Panem, inquit, angelorum manducavit homo. Quid quid aeternitatem in potando et in manducando prestat, angelicum est, non habens putentes atque sternores digestiones. Habent enim universa vivendi materiam, et sive angeli, seu quæcumque in celo vivunt, non sibi sine alimento sufficiunt. Ducuntur enim fame et siti, sive laudis Domini. Et esuriunt et sitiunt justitiam ejus, per quam pinguescunt, et aeternum apicem tenent. Sicut e contrario apostatae angeli esuriunt et sitiunt injustitiam, et ex eo opere saginantur. Nam et quod dicit Dominus *gaudere angelos in celo super unum paupitentem*, ostendere voluit ad eorum refectionem rediisse per justitiam eum qui per injustitiam ventres demonum saginabat. Quanta sunt etiam in corporibus, que si. e sternores digestione reliquunt, ut est nuntius bonus, ut est odor optimus, ut est aspectus mirabilis, ut est gratia majorum, ut est opinio optima, quæ dicitur etiam ossa impingare. Hac ideo diximus, ut ostendamus omnia que in celo et quæ in terra sunt invisibilia atque visibilia, et mensuras suas habere, quia solus Deus immensus est; et per compaginem sue qualitatis subsistere, quia solus Deus incorporeus est; et per alias substantiam vivere, quia solus Deus nullius egreditur. Ipse autem omnibus est necessarius, ipsi nullus. Sed quia nimia gratia pietatis sue facturam suam in omnibus diligit, dignatur per legem, per virtutum iudicia, per compunctionem cordis, per magnitudinem operum hominum invitare hominem. Et ideo non solum panes angelorum, sed et avium carnes innumerabilium concupiscitibus tribuit etiam ingratias. Et ne inultum ingratorum crimen posteritas non timeret cum adhuc escæ eorum erant in ore eorum, Ira Dei venit super eos, quia non crediderunt mirabilibus ejus. Defecerunt in vanitate dies eorum, et anni eorum cum festinatione. Verum quia, ut dixi, tu si non malo coactus benefacere non vis: Cum occideret, inquit, eos, quererent enim, et converentes diluculo veniebant ad eum. Tunc recordati sunt quia Deus adjutor et protector eorum est. Sed dicentes, inquit, tu es Deus noster, hoc sola, ait, Lingua mentiti sunt ei, cor autem eorum non erat rectum cum eo. Unde et Dominus dicit: *Populus, inquit, hic labiis me diligit, cor autem eorum longe est a me* (Isai. xxix). Hec, quare hec? Quia fides non est habita testamento ejus. *Sine fide, autem, ut ait Apostolus, impossibile est placere Deo* (Hebr. xi). *Discutiamus parumper de quo testamento agatur.* Audi Apostolum: *Hominis, ait, testamentum nemo erritum facit, aut superordinat.* Abrakæ dictum est: *In semine tuo hereditabo omnes gentes*: Non, inquit, dixit in seminibus, quasi in multis, sed in semine tuo, quod est Christus (Galat. iii). Hoc ergo testamentum quod cum Abraham patre eorum habuit Deus, dum compleret in Filio suo, fides non est habita testamento ejus. Ipse autem est misericors, etiam in cruce positus, propitius sit peccatis eorum, et, cum posset, non disperdidit eos, ita ut rogaret Patrem suum ut et ipse indulgeret eis. Quia recordatus est quod caro

A sunt, nihil in spiritu sapientes, et spiritus essent euntes, et non revertentes. Ideo sc̄pe Dominus peccatoribus in hoc mundo letitiam et abundantiam et potentiam usurpatam relinquunt, quia scit quæ passuri sunt in gehennæ incendio, et condolens eis, avertit in hoc seculo iram suam ab eis. Hoc considerans, quod euntes ibunt in interitum aeterni incendii, et ultra non redeunt. Quotiens, inquit, exacerbaverunt eum in deserto, non recordantes diem qua liberavit eos Dominus de manu tribulantibus, et i. inimicos eorum prius decem plagiis percussit, postea etiam in mari mersit, ipsos autem eduxit tanquam pastor oves in deserto, et induxit in montes sanctificationis sue, et ejecit a facie eorum gentes. Et post omnia, quid fecerunt? Averterunt se, inquit, et non observaverunt pactum sicut patres eorum, ita etiam ut in sculptilibus suis æmularentur eum: Propter hoc, inquit, repulit tabernaculum Silon. Facit locus contra haereticos qui dicunt: Pro duorum peccatis filiorum Heli, Deus justus omnem Israel populum tradidit Philistis; Spiritus vero sanctus detegens crimen universi populi dicit: Quod averterunt se a Deo, et non observaverunt præcepta ejus, sicut et patres eorum. Ideo, inquit, ad nihilum redigit nimis Israel, et ideo repulit tabernaculum Silon, ideo convertit in captivitatem virtutem ipsorum. Et pulchritudinem eorum, id est, arcum testamenti Domini tradidit in manus inimici. Conclusit in gladio populum suum, et hereditatem suam sprevit, ita ut et sacerdotes eorum gladio caderent, juvenes ignis comedetur, virgines sine lamento perirent, viduae sine plorantibus interirent. Venimus nunc ad locum, qui nos ab historia ad mysticum et moralem auditum impellat. Excitatus est, inquit, tanquam dormiens Dominus. Quotiescumque ergo captivitas sive carnalis, sive spiritualis venit, sciamus dormire Dominum, et tandem dormit, quandiu inveniantur idonei, qui ausi sint excitare eum. Hoc namque est quod finxit Dominus noster Jesus Christus in navi dum transfretaret: nimia et incomparabili tempestate navis in qua erat cum discipulis suis, agebatur, ita ut nihil superesset, nisi ut mergerentur in fluctibus. Accedentes discipuli a. l. dormientem Dominum, clamore eum nimio excitant dicentes: *Præceptor, perimus* (Matth. viii). Ille autem surgens imperavit ventis, et quieverunt undæ et tranquillæ sunt. Non ergo ideo dormit Dominus, ut somno teneatur. Semper vigilat, et nunquam dormiet omnino, neque dormitabit. Sed quando ei nos silentium facimus tale, quale qui dicat: Sic vos siletis, sicut solet fieri silentium patrifamilias; ut quiescat ecce quiesco, ecce sileo, ecce dormio, non orationum gemitis pulsor, non psalmorum vocibus inquietor, nec assiduis deprecationibus excitor, grandi hoc vestro silentio ego dormio, et me dormiente venit super vos aut spiritualis, ut dixi, aut carnalis tempestas, qua compulsi ad regem consuatis, ut ejus vigiliis liberemini, cuius somno capimini. Denique excitatus precibus sanctorum, audite quid fecerit: *Percusit, inquit, omnes inimicos Ju*

secreto natum eorum. Tantaque muriū copia existit, ut nullus eorum esset cuius anus non a muriis roderetur, ita ut, sicut dicit liber primus Regum, exirent prominentes extales eorum. Hoc ergo est quod ait nunc in isto psalmo, excitatum Dominum percussisse inimicos in posteriora. Opprobrium, inquit, sempiternum dedit illis, et repulit tabernaculum Josephi in regno Saulis. Dux iste tribus tenebant impium, Joseph scilicet et Benjamin. Unde adjecit, Tribum Ephrem non elegit, ut subaudiatur ad regnum, sed elegit tribum Iuda ad regnum, quod licet in David tunc pactum sit, in Christo completum est. In monte Sion quem elegit, in quo aedificavit sicut unicornis sanctuarium suum, ibi natus, ibi baptizatus, ibi tentatus, ibi in virtutibus manifestatus, ibi passus, ibi mortuus, ibi sepultus, ibi exsurgens a mortuis tertia die, ibi ascendit in celos. In terram quam fundavit in secula, id est, in Sion, id est, in Ecclesia sanctorum. Nam ibi elegerat David servum suum, quando eum tulit de gregibus ovium, ut pasceret Jacob et Israel, hereditatem suam, quos pascet usque hodie Dei Filius sine malitia cordis, et in sensu manuum suarum deducet nos. Ideo enim manus suas in cruce levavit, ut in gloria manuum suarum dirigat nos, qui regnat cum Patre et Spiritu sancto in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS LXXVIII.

Psalmus Asaph.

*Deus, venerunt gentes in hereditatem tuam, polluerunt templum sanctum tuum, posuerunt Jerusalem in pomorum custodiam. Posuerunt morticina servorum tuorum escas volatilibus caeli, carnes sanctorum tuorum bestiis terrae. Effuderunt sanguinem ipsorum tanquam aquam in circuitu Jerusalem, et non erat qui sepeliret. Facti sumus opprobrium vicini nostri, sub-sauatio et illusio iis qui in circuitu nostro sunt. Usquequo, Domine, trasperis in finem, accendetur velut ignis zelus tuus? Effunde iram tuam in gentes quae te non reverunt, et in regna quae nomen tuum non invocaverunt. Quia comedent Jacob, et locum ejus desolaverunt. Ne memineris iniquitatum nostrarum antiquarum, cito anticipent nos misericordiae tuae, quia pauperes facti sumus nimis. Adjuva nos, Deus salutaris noster, et propter gloriam nominis tui libera nos, et propitius esto peccatis nostris propter nomen tuum. Ne forte dicant in gentibus: Ubi est Deus eorum? et innescat in nationibus coram oculis nostris. Ultio sanguinis servorum tuorum qui effusus est, introeat in conspectu tuo gemitus competitorum. Secundum magnitudinem brachii tui posside filios mortificatorum. Et redde vicini nostri septuplum in sinu eorum, improprium ipsorum quod exprobraverunt tibi, Domine. Nos autem populus tuus et oves pascuae tuae, confitemur tibi in seculum. In generationem et generationem inuictabimus laudem tuam.*

## COMMENTARIUM.

Septuagesimus et octavus psalmus apicem ante-

Acessoris sui secutus, lauensum simul Deo eum oratione effundit. Cujus historia præteritam cædem Philistinorum explanat, prophetam futuram Nabuchodonosoris commemorat moralis nostri hujus spiritualis prælii. Ut vere dicendum est, plorat venisse gentes in hereditatem Dei. Et liber Regum I, de Salomone et arca testamenti memorat. Et Jeremias de Jerusalem et de templo, si propheticō modo hunc psalmum queris, explanat. Nos vero qui Jerusalem nostram animam dicimus, si tamen rex pacificus requiescit in ea, haec quando per consensum suum, et propter negligentiam suam, dum non repugnando superatur, ac dum peccando Deus ab ejus offensione discesserit, veniunt ad eam gentes. Ad eam utique quam in hereditate sua possidet Christus, et B polluant templum sanctum ejus, sanctum factum in baptismō corpus ejus. Ponunt Jerusalem, veluti pomorum custodiam. Ita desertam faciunt eam, ut putes illam civitatem magnam in vilen casulam hortulanū conversam. Posuerunt morticina servorum tuorum escas volatilibus coeli. Hoc loco volatilia spiritus immundi nominantur, de quibus dicit Apostolus: Spiritus aeris hujus. Ipsi velut volucres comedunt per luxuriam carnes sanctorum tuorum. Comedunt simili bestiæ terræ, si effuderint sanguinem eorum, velut aquam circa ipsam Jerusalem. Et non fuerit qui sepiet, dum nemo est qui exemplo vita ab interitu mortis abscondat. Tunc efficiuntur in derisu omnibus dæmoniis, qui ideo vicini nostri et inimici dicuntur, quia nec uno quidem puncto ab inimicitiis juxta nos positi non recidunt. Ad hæc rogandus Dominus, ut effundat super eos iram suam. Quia ipsa sunt regna quæ nomen ejus non invocant, sed comedunt quotidie Jacob, et locum ejus, quod erat ornatum moribus in eremum convertunt. Eveniunt nobis haec si memor sit Dominus iniquitatum nostrarum, utinam antiquarum et non novarum. Sed quia remedium vulneratis est necessarium, cito nos anticipent misericordiae tuæ, Deus. Quia pauperes facti sumus nimis, perdidimus aurum pudicitiae, argentum bonæ conscientie. Nos ipsi præda hostiuni facti sumus, propter honorem nominis tui, Domine, libera nos, et propitius esto, ne gaudeant increduli, et dicant: Ubi est Deus eorum? Defende sanguinem servorum tuorum, qui effusus est. Sicut enim in ruina hominum habent dæmones, ita in reparatione nostra gaudium habent angeli. Spiritus vero nequissimi interitum patiuntur, cum intraverit in conspectu Dei gemitus competitorum. Si tantum gemitus pro peccatis non potest fieri, nisi intrat in conspectu Dei. Et incipit secundum magnitudinem brachii sui possidere Dominus filios mortis, ut qui erant filii mortis incipient esse et filii vita. Cum reddiderit iniwicis septuplum, quia quod septiformi spiritu in baptismatis tempore promissum est, horum est suggestionibus ab iis qui promiserant denegatum. Satis autem facientes Spiritui sancto quem in consecratione suscepimus, dicamus ei nos: Populus tuus et oves gregis tui, sive pascue tue, confitemur tibi in secula, et in seculum seculi narrabi-

mus laudes tuas, qui regnas cum Patre et Filio, sancte Spiritus, nunc et semper in eterna saecula seculorum. Amen.

## PSALMUS LXXIX.

In finem pro his qui commutabuntur psalmus pro Assyriis testimonium Asaph.

*Qui regis Israel intende, qui deducis velut ovem Joseph. Qui sedes super cherubim manifestare coram Ephraim, Benjamin et Manasse. Excita potentiam tuam, et veni, ut salvos facias nos. Deus virtutum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus. Domine Deus virtutum, quousque irusceris super orationem servi tui? Cibibus nos pane lacrymarum, et potum dabis nobis in lacrymis in mensura. Posuisti nos in contradictionem viciniis nostris, et inimici nostri subsannaverunt nos. Deus virtutum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus. Vineam de Aegypto transtulisti, ejecisti gentes et plantasti eam. Dux itineris suistis in conspectu ejus, et plantasti radices ejus, et implevit terram. Operuit montes umbra ejus, et arbusta ejus cedros Dei. Extendit palmites suos usque ad mare, et usque ad flumen propagines ejus. Ut quid destruxisti maceriam ejus, et vindemiant eam omnes qui prætergrediuntur viam? Exterminavit eam aper de silva, et singularis ferus depastus est eam. Deus virtutum, convertere, respice de caelo, et ride, et visita vineam istam. Et perfice eam quam plantavit dextera tua, et super Filium hominis quem confirmasti tibi. Incensa igni et suffossa ab increpatione vultus tui peribunt. Fiat manus tua super virum dexteræ tuæ, et super Filium hominis quem confirmasti tibi. Et non discedimus a te, vivificabis nos, et nomen tuum invocabimus. Domine Deus virtutum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus.*

## COMMENTARIUM.

Adhuc eadem per eadem de exitio et eadem tribulatione populi in isto psalmo cantat. Rogans ut qui regit Israel intendat, excitet potentiam suam, quia nullus dignus invenitur qui eum audeat excitare. Ipse ergo excitet potentiam suam, veniat et salvos nos faciat. Verum quia invisibilis est, et a nullo penitus videri potest, sumat materiam per quam dignetur faciem suam ostendere, quam si ostenderit ille, nos salvi erimus. Veluti si in glaciali periculo positi, ubi vis frigoris minatur interitum, liberantur sine dubio, si ostendatur eis solis aspectus. Quanto magis Dei nobis ostensa facie, in Domino nostro Iesu Christo nos salvi erimus? Si ergo sentimus captivitatem vineæ Domini, quam de Aegypto per aquam et Spiritum sanctum transtulit, quam ejectis dæmoniis plantavit, qui ita fuit via in conspectu nostro, ut diceret: *Ego sum via* (Joan. x). Qui ita plantavit radices nostras in fide sua, ut repleret omnem terram corporis nostri. Et esset in nobis vinea vera, cujus membra operuit montes, omnibus sanctis melior. Cujus arbusta præstantiora essent, et altiora cedris Dei, hanc extenuavit in passione aper de silva, populus incredulus, et singularis ferus depastus est eam. Quem prius et in nobis tumultum Christus patitur, quando permittit

A latus rabiem dæmonum in corde nostro ingredi, ubi suscepimus Christum. Et ideo cibus nobis non debet esse gaudii, sed panis lacrymarum, et potus in lacrymis, si sentimus quia facti sumus in opprobrium viciniis, et ipsi deriserunt nos. In oratione enim lacrymarum permanentes, Deus virtutum respicit de caelo, et videt, et visitat vineam istam, et dirigit eam quam plantavit in nobis dextera ejus per Filium hominis Jesum, quem confirmavit sibi incenso igne, et suffossa manu, quando Abraham incenso igne, et armata manu gladio, paratus fuit filium suum jugulare coram Domino. Tunc juravit Abraham quod filium ejus ita confirmaret sibi, ut in ipso hereditaret omnes gentes. Ergo memor esto, Domine, quod jurasti, et reparare quod donasti, ut non discedamus a te; non enim discedemus a te, si tu vivificaberis. Nos autem semper nomen tuum invocabimus. Alia enim spes nostra non est, nisi ut convertas nos, dando bona consilia in cordibus nostris, et ostendendo nobis faciem tuam. Cujus nos aspectu salvemur, in Christo Iesu Domino nostro, qui tecum et cum Spiritu sancto vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen.

## PSALMUS LXXX.

In finem pro torcularibus, psalmus ipsi Asaph quinta sabbati.

*Exsultate Deo adjutori nostro, jubilate Deo Jacob. Sumite psalmum et date tympanum, psalterium jucundum cum cithara. Buccinate in neomenia tuba, in insigni die solemnitatis vestrae. Quia præceptum in Israel est, et judicium Deo Jacob. Testimonium in Joseph posuit illud, cum exiret de terra Aegypti, linguam quam non noverat audivit. Divertit ab oneribus dorsum ejus, manus ejus in cophino servierunt. In tribulatione inrocasti me, et liberavi te, et exaudiui te in abscondito tempestatis, probavi te apud aquam contradictionis. Audi, populus meus, et contestabor te; Israel, si audieris me, non erit tibi Deus recens, neque adorabis Deum alienum. Ego enim sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Aegypti, dilata os tuum et implebo illud. Et non audivit populus meus vocem meam, et Israel non intendit mihi. Et dimisit eos secundum desideria cordis eorum, ibunt in adiunctionibus suis. Si populus meus audisset me, Israel si in viis meis ambulasset; pro nihilo forsitan inimicos eorum humiliasset, et super tribulantes eos mississet manum meam. Inimici Domini mentiti sunt ei, et erit tempus eorum in saecula. Et cibarunt illos ex adipe frumenti, et de petra melle saturarunt eos.*

## COMMENTARIUM.

In septuagesimo nono psalmo vinea reparatur. Et in octogesimo pro torcularibus agitur. Exsultate Deo adjutori nostro, quia surrexit vinea ejus. Jubilate Deo Jacob, reparata est vinea ejus. Surrexit enim quem exterminavit incredulus populus. Ipsum utique exterminavit, qui dixit: *Ego sum vitis vera* (Joan. xv). Ipsius qui dixit: *Exterminaverunt manus meas et pedes meos* (Psal. xxi, 17). Ipse vero qui exterminavit populus, a pro silvestri est acrior: ecce surrexit. Qui ibi plorabatis, hic exsultate: qui ibi tacuistis, hic iubi-

late : qui ibi anxiati estis, hic in psalmis et hymnis congaudete, et in die insigni, id est, in die redemptio-  
nis Domini. Quia ipsa est dies solemnitatis nostræ,  
in quo preceptum dare dignatur Dominus ad testimonium Joseph, eo quod visitatione visitaturus esset  
eos Dominus. Ergo Joseph testimonium de ipso posuit,  
cum exiret de terra Ægypti, linguam quam non  
noverat audivit, post quadragesima triginta annos.  
Audiuit vocem Dei per noctem Moysi genus Abrahae,  
sicut ei promissum fuerat, cum diverteret ab oneribus  
gravissimis dorsum ejus. Quando manus ejus in copino serviebant, in luto et latere. Tunc in tribula-  
tione invocasti me, et liberavi te, dicit ad Israel Do-  
minus; exaudi te in abscondito tempestatis; te  
exaudi, et inimicos tuos mersi. Probavi te in aqua  
contradictionis, in murnure pessimo, in quo et Moy-  
ses servus irrehensibilis visus est offendisse. Audi  
nunc, populus meus. Et loquar Israel, et testificabor  
tibi, me quem crucifixis, *Ego sum Deus.* Et qui Deus?  
Ipse qui te eduxi de terra Ægypti (*Num. xv.*). Dilata  
os tuum, et ego adimplebo illud. Quid est quod  
tantopere jubes, ut dilatet os suum populus criminoso-  
sus atque incredulus, qui crucifixit Dominum? Dilata,  
inquit, os tuum, et ego adimplebo illud. O piissimus  
Salvator, et humani generis evidentissimus repara-  
tor. Dilata os tuum, et ego adimplebo illud. Si vultis  
evadere mortem quam incurritis, bibite sanguinem  
quem sudistis. Sed quid sequitur? Non audiuit popu-  
lus vocem meam, et Israel non intendit mihi. Et ideo  
dimisi eos secundum desideria cordis eorum, et abie-  
runt in adinventionibus suis. Ad populum hunc ego  
veni, ad hunc populum, et antequam venirem pro-  
phetas misi. Ad hunc solum populum apostolos antequam  
paterer destinavi, qui me penitus audire contempsit. Si enim me audivisset, aut si in viis meis am-  
bulasset, ad nihilum inimicos eorum humiliasset, et  
super tribulantes eos misissem manum meam. Sed  
principes sacerdotum, et Scriptæ et Pharisæi, qui erant  
inimici Domini Iesu Christi, ipsi mentiti sunt populo,  
di entes: *Non est a Deo.* Illi autem miseri contra  
salutem suam illis mentitionibus crediderunt. Et eum  
qui eos liberare venerat negaverunt erit tamen tem-  
pus eorum in æternum. Cum enim plenitudo gentium  
introierit, tunc omnis Israel salvus fiet (*Rom. xi.*), tunc  
cibabuntur et ipsi ex adipe frumenti, et de petra  
melle saturabuntur credentes, ex quo ceciderunt in-  
videntes. Potens est enim Dominus iterum inserere  
illos. Nos autem in fide ejus stenus, ut ad nihilum  
inimicos nostros redigat. Et super tribulantes nos,  
sive spirituales hostes, sive carnales, mittat manum  
suam, per Christum Dominum nostrum, qui regnat  
cum Patre et Spiritu sancto, per omnia sæcula sæcu-  
lorum. Amen.

## PSALMUS LXXXI.

Psalmus Asaph.

*Deus stetit in synagoga deorum, in medio autem deos  
djudicat. Usquequo iudicatis iniquitatem, et facies  
peccatorum sumitis? Judicate egeno et pupillo, humilem  
et pauperem justificate. Eripite pauperem, et egenum*

*A de manu peccatoris liberate. Nescierunt, neque intel-  
lexerunt, in tenebris ambulant, movebuntur omnia fun-  
damenta terræ. Ego dixi: Dii estis, filii Excelsi om-  
nes. Vos autem sicut homines morienti, et sicut unus  
de principibus cudeis. Surge, Deus, judica terram :  
quoniam tu hereditibus in omnibus gentibus.*

## COMMENTARIUM.

Omne quod honorifice nomine generaliter nomen-  
pari potest, hoc speciale Dei est, per naturam incom-  
prehensibilis majestatis ejus, qua est Deus, et dici-  
tur tamen homini, *Dedi te Deum Pharaonis* (*Exod.*  
*vii.*): dicitur et Dominus homo, cum Deus solus sit  
Dominus: dicitur sanctus homo, cum Deus solus sit  
sanctus: dicitur bonus homo, cum nemo bonus sit,  
B nisi Deus solus. Et hoc est Deo simile in hominibus,  
quod ea que Deus naturaliter possidet, homo per  
imaginem suscipit, tanto plus simulaturus, quanto  
fuerit amplius suis moribus ejus similitudinem imita-  
tus. Unde et in presente psalmo Deus ipse loquitur  
his quibus judicandi tribuit potestatem. Ego, inquit,  
dixi: Dii estis, et filii Excelsi omnes. Vos autem sicut  
homines morienti, et sicut unus de principibus ca-  
detis. Unus de principibus, id est, diabolus, et Juda-  
traditor, et Saul, et Jeroboam, aut unus ex iis qui  
principatus tenerunt. Sic et vos cadetis, quia judi-  
catis iniquitatem. Et facies peccatorum sumitis; non  
judicatis pupillo et egeno, humilem et pauperem non  
justificatis; non eripistis pauperem et egenum,  
nec de manu peccatorum liberastis. Et licet genera-  
liter dicta sint ista de judicibus et pauperibus, tam  
Pharisæis, una cum principibus sacerdotum prophetia  
carminis sonat. Nescierunt enim neque intellexerunt,  
quia dictum est illis: *Nisi credideritis, non intelligetis* (*Isa. vii.*). Illi si credidissent, intelligerent suum esse  
Dominum quem negabant, et diligenter se odio per-  
sequebantur iniquo. Esto secundum incredulitatem  
vestram non erat Dominus, frater tamen erat, *Hebreus*  
ex Hebreis, et parentes fratres dicebatis apud vos  
esse. Dicite ergo quae fuerit causa odii. Quare, inquit,  
infirmos curat in sabbatis? Et hoc meretur medicus  
odium pro salute fratrum incurrire, et pro charitate  
sua vestra execrabilitate vexari. Verum quoniam  
qui odit fratrem suum in tenebris ambulat (*I Joan. ii.*),  
ataque movebuntur omnia fundamenta terræ, cum  
exsurget Deus, ut judicet terram, recedemus ab odio  
fratrum. Quia qui odit fratrem suum, nescit quo eat  
(*Ibid.*), quia circumdant eum tenebrae. Agamus ergo  
sollicite de fine psalmi, ut cum surrexerit Dominus  
judicare terram, et nos in hereditate capiat in omni-  
bus gentibus, qui regnat in sæcula sæculorum.  
Amen.

## PSALMUS LXXXII.

Canticum psalmi Asaph.

*Deus, quis similis erit tibi? ne taceas, neque compe-  
scaris, Deus. Quoniam ecce inimici tui sonuerunt, et  
qui oderunt te extulerunt caput. Super populum tuum  
malizaverunt consilium, et cogitaverunt adversus san-  
ctos tuos. Dixerunt, Venite, et disperdat eos de*

*gente, et non memoretur nomen Israel ultra. Quoniam cogitaverunt unanimiter : simul adversum te testamentum disposuerunt, tabernacula Idumæorum et Ismaelitæ, Moab et Agareni, Gebal et Ammon et Amalec alienigenæ cum habitantibus Tyrum. Etenim Assur venit cum illis, facti sunt in adjutorium filii Lot. Fac illis sicut Median et Sisaræ, sicut Jabin in torrente Cisson. Disperierunt in Endor, facti sunt ut stercus terræ. Pone principes eorum sicut Oreb, et Zeb, et Zebee, et Sulmasa. Omnes principes eorum qui dixerunt : Hæreditate possideamus sanctuarium Dei. Deus meus, pone illos et rotam, et sicut stipulam ante faciem venti. Sicut signis qui comunitur silvam, sicut flamma comburens montes, ita persequeris illos in tempestate tua, et in era tua turbabis eos. Impie facies eorum ignominia, et querent nomen tuum, Domine. Erubescunt et conturbentur in sæculum sæculi, et confundantur et pereant. Et cognoscant quia nomen tibi Dominus, tu solus Altissimus super omnem terram.*

## COMMENTARIUM.

*Octagesimus secundus psalmus habet quidem nominata gentium adversus Israelitas dimicantium, contra quas exoratur Altissimus, Deus solus qui est super omnem terram Dominus. Dicit autem contra Hebreos has gentes insurrexisse, Moab ex Lot, Amalec ex Cham. Hi erant in tabernaculis Idumææ, et cum his associati sunt Ismaelitæ. Hi conabantur tenere sanctuarium Dei captivum. Contra hos ut non sileat neque compescatur Dominus exoratur. Ideo autem in capite habet, Deus quis similis tibi? Et in fine : Tu solus Altissimus super omnem terram. Quoniam in diis suis confidentes adversum nos excitantur, qui te habemus Deum, qui similem non habes. Tu enim solus es Altissimus super omnem terram. Nos autem, quia iste omnes gentes ab apostolis occupatae in Christi hæreditate titulatae sunt, si hos factos cives sanctorum per gratiam credimus, et domesticos Dei, non de his dicamus : Inimici tui, Domine, sonuerunt, sed de demoniis, quorum consiliis totus mundus, et carnaliter concutitur, et spiritualiter fatigatur. Tamen non vinceremur carnaliter ab hostibus visibiliibus, si nos invisibilis spiritualiter vinceremus. Nemo enim intrat in domum fortis, et rasa exipit, nisi forte ligaverit ( Matth. xii ). Fortes ergo spirituales homines sunt, quorum rasa carnes sunt exteriores, homines sunt, cura illis interioribus agent daemonia bellum. Quos cum vicierint et occupaverint rasa eorum, id est, corpora eorum, quæ pro armis bellicis tractabant adversus inimicos: his occupatis, illi excitant gentes, quia illi qui contra eos spiritualiter pugnare consueverant, et armis orationum, et puræ conscientiæ vincere, sciunt se penitus non habere. Da enim unum spiritum, qui istum psalmum contra centum millia gentes, presumens de conscientia, proferat, et vides protinus evenire victoriam. Verum quia cum his nobis adhuc congregetur, et quos spiritualiter coramur vincere, quia eos nondum viciimus, et tamen nos viciisse putemus, quasi vicisemus spiritualiter, ut dixi, nequaquam*

*A carnaliter vinceremur; agamus ergo ut quia terrenæ nobis superantur et occupantur provinciæ, spiritales nobis patriæ non negentur, ut vel in fine vitæ nostræ in bono studio inveniantur, quia cogitant adversum nos, dicentes : Disperdamus eos ex gente, ut non memoretur Deus nomen eorum amplius. Sed iunt enim dæmones quia si peccamus, sic primus Deo execrabilis, sicut et ipsi sunt. Rogemus Dominum ut sicut ignis comburit silvas, et ut flamma comburit montes, ita persequatur eos in tempestate sua. Quia dicunt, inquit, hæreditate possideamus sanctuarium Dei. Sanctuarium Dei est, ubi mysteriorum sunt reposita sacramenta : ibi caro cœlestis, ibi sanguis divinus, ibi charismatis virtus, ibi fons perennis est, et lex divina, ibi sunt omnia ista intus in nobis, qui per fidem sanctuaria Dei facti sumus. Ergo excitemus in zelum Dominum, dicentes ei : Domine, quos tuo sanguine redemisti, quos tuum sanctuarium dignatus es facere, invadunt ab his qui adversum testamentum tuum disposuerunt. Impie facies eorum ignominia, ut confundantur et pereant in æternum. Dum enim illi perierint qui impedit cognoscere Dominum, tunc cognoscet omnis gens, quia tu solus es Altissimus super omnem terram, sicut dejectis denique ubique templis et idolis in Ecclesia Dominus regnat super omnem terram corporis nostri, regnat Dominus Jesus Christus, qui est cum Patre et Spiritu sancto, unus Deus et solus Altissimus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.*

## PSALMUS LXXXIII.

*In finem pro torcularibus filiis Core psalmus.*

*Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum, concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. Cor meum et caro mea exsultaverunt in Deum virum. Etenim passer invenit sibi domum, et turtur nidum ubi reponat pullos suos. Altaria tua, Domine virtutum, Rex meus et Deus meus! Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te. Beatus vir cuius est auxilium abs te, ascensiones in corde suo disposuit, in valle lacrymarum, in loco quem posuit. Etenim benedictionem dabit legislator, ibunt de virtute in virtutem, videbitur Deus deorum in Sion. Domine Deus virtutum, exaudi orationem meam, auribus percipe Deus Jacob. Protector noster aspice, Deus, et respice in faciem Christi tui. Quia melior est dies una in atris tuis super millia. Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum. Quia misericordiam et veritatem diligit Deus, gratiam et gloriam dabit Dominus. Non privabit bonis eos qui ambulant in innocentia, Domine virtutum, beatus homo qui sperat in te.*

## COMMENTARIUM.

*Cum in octagesimo secundo psalmo confusi fuerint et perierint, qui, occupare volentes sanctuarium Dei, dabant fastidium castitatis, et legendi, et psallendi pariter, ac de bonis rebus cogitandi impedimenta giguebant, regnante in nobis Domino, nos qui eramus filii Core prevaricatoris, hoc malo patre a terra devorato, Dei filii efficiuntur. Et qui ante ignem alienum*

¶ Deo bibimus (a), et avaritiae ferre cogitabamus, nunc igne amoris divini succensi dicimus: Quam amabilia, quam dilecta, quanque pulchra tabernacula tua, in quibus habitas, Domine Deus virtutum! Que sunt ipsa tabernacula, de quibus dicit, Quia concupiscit, et deficit anima mea in atris ejus, in quibus et cor eius et cor exsultat novi hujus amatoris; in quibus, inquit, passer Christus invenit sibi domum; inibi et turtur nidum, id est, Ecclesia, ubi congregate pullos suos. Ubis: t, inquit, altaria tua, Domine virtutum, id est, mysteria tua, Rex meus et Deus meus. Beati qui ad ea pertingunt, quia in aeternum laudabunt te, solatum dulce misericordie. Ibi enim auxilium habentes tuum, ascensiones ponunt in corde suo, non in conviviis ridentium, sed in convalle lacrymarum. Ibi enim benedictionem accipiunt a te, a quo Legem suscepserunt, et vident in his Deum deorum in Sion, id est, in Ecclesia tua, in qua, Domine Deus virtutum, exaudies preces, non vitiorum, Deus: ille amet me, illud acquiram, illud habeam, has vitiorum preces designatur Dominus virtutum. Et quid amplectitur? Da mihi castitatem, sapientiam, contemptum mundi, patientiam, charitatem, bonam suspicionem in proximo. Si ista virtutum genera sunt, et Deus virtutum est quem oramus, his utique rebus annuit, quibus nos suae faciet naturae consortes. Cum respicie in faciem Christi, et hominem viderit sedentem ad dexteram suam, per quem melior dies una, quia aeterna erit, et noctem non habebit, in letitia erit credentium, melior erit haec dies una in regno ejus super millia annorum, quae sunt in terra consumpta. Qui haec autem credit, plus eligit abjectus esse in conversatione credentium. Quia domus Dei non camento constat et calce, sed in homine credente et ejus praecepta servante. Inter nos ergo melius est mibi pro abjecto haberi, quam si pro rege habear in tabernaculis peccatorum, ubi misericordiam et veritatem diligit Dominus, et post misericordiam viderit et veritatem custoditam ab eo, qui eam dedit Dominus. Post haec gratiam et gloriam dabit, ita ut sine successione eas possideat. Non enim privabit bonis eos qui ambulaverint in innocentia. Ad haec dicamus omnes: Domine Deus virtutum, beatus vir qui sperat in te. Vir cum dixeris, non sexum discrevisti, sed mentem. Femina enim virum aget virtutum. Aiat rex quae jure vir dicitur, cum virtus quae feminam etiam virum faciunt, animi sui credulitate prostraverit per gratiam Domini nostri Jesu Christi, qui regnat cum Patre et Spiritu sancto in aeternum seculorum. Amen.

## PSALMUS LXXXIV.

In finem filii Core.

Benedixisti, Domine, terram tuam, avertisti capiavitatem Jacob. Remisisti iniquitatem plebis tuae, operuisti omnia peccata eorum. Mitigasti omnem iram tuam, avertisti ab ira indignationis tuae. Converte nos, Deus salutaris noster, et averte iram tuam a nobis. Nunquid in aeternum irasceris nobis, aut extenderes iram tuam a generatione in generationem? Deus, tu conversus rifi-

(a) sic. corrupte.

A cabis nos, et plebs tua latabitur in te. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, et salutare tuum a nobis. Audiam quid loquatur in me Dominus Deus, quoniam loquetur pacem in plebem suam. Et super sanctos suos, et in eos qui convertuntur ad cor. Verumtamen prope timentes eum salutare ipsius, ut inhabitet gloria in terra nostra. Misericordia et veritas obviaverunt sibi, justitia et pax osculantur sunt. Veritas de terra orta est, et justitia de celo prospexit. Etenim Dominus dabit benignitatem, et terra nostra dabit fructum suum. Justitia ante eum ambulabit, et ponet in via gressus suos.

## COMMENTARIUM.

Octagesimus quartus psalmus nihilominus Core filii applicatur. Core filii sunt, quibus pater ignem alienum in altare volens ponere tollitur, et pater Christus per gratiam condonatur. Sicut enim illius ignis libido est contra Deum et contra Moysen, id est, contra Legem vadens; ita hujus ignis, corda credentium in amplexu misericordie et veritatis excitat, ita ut justitia et pax osculentur se. Quando autem ista gressa sint, si requiris ausulta. Quando benedixit Dominus terram suam adventu suo, tunc avertit caput opitatem Jacob. Tunc remisit impietatem plebis suae, mitigavit omnem iram suam, et avertit a nobis iram indignationis suae. Ostendens nobis misericordiam suam, et salutare suum in Christo dans nobis. Audiamus quid loquatur, qui venit et benedixit terram suam: Pacem meam, inquit, do vobis (Joan. xi. 28). Ecce sic loquitur pacem in plebem suam: primo super sanctos, id est, super apostolos. Post haec super eos qui per apostolos convertuntur ad eum. Prorope est enim timentibus Deum salutare ipsius, si inhabaverit gloria, id est, Spiritus sanctus, in terra nostra, id est, in corporibus nostris, quo habitante, misericordia et veritas occurront sibi in nobis charis amplexibus. Justitia vero et pax osculantur se. Quae veritas, quae est Christus, de terra, id est, de Maria, orta est, et ita justo hoc iudicio factum est, quod cuncti fieret docebamus, quod justitia de celo prospexit. Cum Dominus daret hanc benedictionem Mariæ, in qua quasi terra nostra, ex nostra utique materia, fructum suum. Suum utique hominem perfectum, ex semine David secundum carnem, ante quem iustitia ambulavit in Joanne Baptista, ut ita poneret iram via gressus suos, ut ipse esset vox Isaiæ vaticinatio: Promissa, qua clamaret in deserto hujus seculi: Parate vias Domini, rectas facite semitas Dei nostri (Isa. xi.). Nam et Zacharias sic dicit Joanni: Tu quid es, puer, propheta Altissimi vocaberis; præbis enim a faciem Domini, parare vias ejus (Luc. 1). In ipso ergo iustitia ante eum ambulavit, ut ipsa iustitia per Christum poneret in viam qua iretur ad celos gressus suos, ut sequamur vestigia ejus qui peccatum non fecerit, nec inventus est dolus in ore ejus; ipsi gloria in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS LXXXV.

Oratio David.

Inclina, Domine, aurem tuam et exaudi me, quia

*niam inops et pauper sum ego. Custodi animam meam, A  
quoniam sanctus sum, salvum fac servum tuum, Deus  
meus, sperantem in te. Miserere mei, Domine, quoniam  
ad te clamavi tota die; laetifica animam servi tui, quo-  
niam ad te, Domine, animam meam levavi. Quoniam tu,  
Domine, exavis et misis, et multæ misericordiae omnibus  
inrocentibus te. Auribus percipe, Domine, orationem  
meam, et intende vocis deprecationis meæ. In die tribu-  
lationis meæ clamavi ad te, quia exaudiisti me. Non est  
similis tui in diis, Domine, et non est secundum opera  
tua. Omnes gentes quascunque fecisti venient et adora-  
bunt coram te, Domine, et glorificabunt nomen tuum.  
Quoniam magnus es tu, et faciens mirabilia, tu es Deus  
solus. Deduc me, Domine, in via tua, et ingrediar in  
veritate tua; laetetur cor meum ut timeat nomen tuum.  
Confitebor tibi, Domine Deus meus, in toto corde meo,  
et glorificabo nomen tuum in æternum. Quia miseri-  
cordia tua magna est super me, et eruisti animam  
meam ex inferno inferiori. Deus, iniqui insurrexerunt  
super me, et synagoga potentium quæsierunt animam  
meam, et non proposuerunt te in conspectu suo. Et tu,  
Domine Deus, miserator et misericors, patiens et multæ  
misericordiae et verax. Respice in me, et miserere mei,  
da imperium tuum pueru tuo, et salvum fac filium an-  
cillæ tue. Fac mecum signum in bono, ut videant qui  
oderunt me, et confundantur; quoniam tu, Domine, ad-  
jurasti et consolatus es me.*

## COMMENTARIUM.

Dum in octagesimo secundo aieret: *Deus quis  
est similis tibi?* nunc in octagesimo quinto dicit: *Non  
est similis tui in diis, Domine.* Quod si interrogaverat C  
quasi ignarus, edocuit. Ibi contra omnes gentes: *Hic omnes gentes, inquit, quas fecisti, non venient et  
bellabunt, ait, sicut ibi dixerat: Sed venient, inquit,  
et adorabunt coram te, Domine. Unde ista tibi præ-  
sumptio? Si inclinaveris, inquit, aurem tuam, et au-  
dieris me, et custodieris me, quia sanctus sum, id  
est, quia sanctificatus sum, et laetificaveris me, quia  
servus tuus sum, et in die tribulationis meæ claiman-  
tem me ad te exaudieris, et deduxeris me in via tua,  
et ambulavero in veritate tua, et liberaveris animam  
meam ex inferno inferiori, et hos injustos spiritus  
immundos, qui insurrexerunt in me confuderis, tunc  
laetabitur cor meum de victoria, et timebit nomen  
tuum de pugna. In prælio enim hoc unum et solum  
solatiu habui, quod te Dominum meum me timere  
gloriabar, cum hi qui insurrexerunt in me non pro-  
ponerent te ante oculos suos. Verum quia misericors  
et miserator es, et contemptores non occides: sicut  
in illis misericors es, in me verax esto, et da potesta-  
tem tuam pueru tuo Iesu Christo, et salvum fac filium  
ancillæ tue Mariæ. Illo enim exsurgente a mortuis  
et ascende in cœlum, nos apostoli et discipuli ejus  
habebimus signum crucis ejus in hono cum universis  
qui credimus, ita ut videant in frontibus nostris si-  
gnum tuum, et confundantur, sive visibles, sive in-  
visibles inimici. In ipso enim signo adjuvas, et in  
ipso consolaris nos, qui regnas in sæcula sæculorum.  
Amen.*

*Fundamenta ejus in montibus sanctis, diligit Domi-  
nus portas Sion super omnia tabernacula Jacob. Glo-  
riosa dicta sunt de te, civitas Dei. Memor ero Raab et  
Babylonis, scientium me. Ecce alienigenæ, et Tyrus, et  
populus Æthiopum, ii fuerunt illic. Nunquid Sion dic-  
et: Homo, et homo natus est in ea, et ipse fundavit  
eam Altissimus? Dominus narrabit in Scripturis popu-  
lorum et principum, horum qui fuerunt in ea. Sicut  
læcantium omnium habitatio est in te.*

## COMMENTARIUM.

Omnes pene psalmi qui in filiis Core titulantur, ketitia pleni sunt. Non enim seuti iniquitatem patris, alienum a Deo ignem libidinosum assumunt, sed hoc B amantes quod diligit Dominus, de civitate gloria loquuntur. Quod tamen principium dederit psalmo octagesimo sexto prophetæ spiritus, requiramus. Fundamenta ejus. Adhuc non dixisti cuius, et dicis jam ejus? Unde appareat Deum tibi ostendisse civita- tem, cuius te positio, dum cantares Domino, appellavit; et dans tue cogitationi responsum, subito ex- clamasti: *Fundamenta illius civitatis quam cogito,  
cujus portas diligit Dominus super omnia tabernacula Jacob, de qua gloria dicta sunt a prophetis; fun-  
damenta ejus in montibus sanctis. Ibi sunt fun-  
damenta civitatis, quos Christus montes excelsos fecit,  
quorum vertices cœlum pulsant, in quibus transfigu-  
rantur in splendore, in quibus apparent cum eo Moy-  
ses et Elias, in quibus Lex et Prophetia cum Christo  
concordant, in quibus apertis cœlis, clamat Pater de C  
Christo suo: *Hic est, in quo mihi bene complacui,  
ipsam audite (Matth. xvii).* In ipsis montibus funda-  
menta sunt Ecclesie collocata. *Fundamentum autem  
ibi nemo potest ponere, præter id quod possum est* (I Cor. iii). Saxum enim possum est solidum. Et si quis præter hoc quod possum est posuerit, in arenam posuit. Sed forte dicis, Cum unum funda-  
mentum memoret Apostolus, quomodo hic plura  
memoras fundamenta? Ad hoc illud respice: si D  
regem dixeris Christum solum, dicitur tibi, Rex re-  
gum est; si Dominum, respondebitur tibi, Dominus  
dominantum est; si sanctum, sanctus sanctorum  
est. Sic et si solum fundamentum memores, funda-  
mentum fundamentorum negare non poteris. Unde  
idem Apostolus superædilicari credentes Christo  
desiderat et exoptat, *super fundamentum apostolorum  
et prophetarum (Eph. ii).* In hac ergo civitate memo-  
rabo Raab, excipientem nuntios, et Babylonem du-  
centem captivos, gentium scilicet plebes sordidas in  
fornicatione, sicut Raab, et superbias in virtute, sicut  
Babylon. Has dico, inquit, in ista civitate venturas,  
ut sciант te. Ibi enim et alienigenæ, ibi Tyrii, ibi  
etiam populus Æthiopum clamabunt de apostolis,  
dicentes: *Audivimus eos unusquisque linguis nostris  
loquentes magnalia Dei (Act. ii).* Ibi cognovimus ma-  
trem Sion dicentem, quod homo et homo natus sit  
in ea, in Sion provincia matrem civium Hebreorum  
dicentem: *Cognovimus nos gentes, quod homo Alau-**

primus factus sit ex terra in animam viventem, nunc alias homo novissimus Adam natus sit ex virgine, in Spiritu vivificante : primus homo generat filios qui possideant terram, secundus homo generat qui possideant cœlos. Ecce homo et homo, hoc vos gentes unde nostis ? In Sion, id est, in civitate, cuius fundamenta in montibus sanctis sunt. Ibi nobis dictum est : Dominus hoc narrabit in Scripturis populo. um et principum, qui fuerunt in ea, et hoc didicimus quod in habitatione ejus nullus erit tribulans, nullus suspirans, nullus flens, nullus afflictus, sed letantium erit omnium habitatio in ea. Quorum letitia, quia verbis exprimi non potuit, comparatione distincta est, ut quanta potest omnium nostrorum, qui in æculo sumus letitia in unam summam colligi, tanta in uno ei habitatore fundatur, per eum qui funeravit eam Altissimus, regnans cum Filio, Patre et Spiritu sancto, per æternia secula seculorum. Amen.

## PSALMUS LXXXVII.

Canticum psalmi filii Core in finem pro Maheleth, ad respondeendum intellectus Ethan Ezrahite.

*Domine Deus salutis meæ, in die clamari et nocte coram te. Intret in conspectu tuo oratio mea, inclina aarem tuam ad precem meam. Quia repleta est malis anima mea, et vita mea inferno appropinquavit. Aestimatus sum cum descendantibus in lacum, factus sum sicut homo sine adjutorio, inter mortuos liber. Sic ut vulnerati dormientes in sepulcris, quorum non es memor amplius, et ipsi de manu tua repulsi sunt. Posuerunt me in lacu inferiori, in tenebrosis et in umbra mortis. Super me confirmatus est furor tuus, et omnes fluctus tuos reduxisti super me. Longe fecisti notos meos a me, posuerunt me abominationem sibi. Traditus sum et non egrediebar, oculi mei languerunt præ inopia. Clamavi ad te, Domine, tota die: expandi ad te manus meas. Nunquid mortuis facies mirabilia, aut medici suscitabunt et confitebuntur tibi ? Nunquid narrabit aliquis in sepulcro misericordiam tuam, et veritatem tuam in perditione ? Nunquid cognoscentur in tenebris mirabilia tua, et justitia tua in terra oblivionis ? Et ego ad te, Domine, clamavi, et mane oratio mea præveniet te. Ut quid, Domine, repellis orationem meam, avertis faciem tuam a me ? Pauper sum ego et in laboribus a iuventute meæ; exaltatus autem, humiliatus sum et conturbatus. In me transierunt iræ tuæ, et terrores tui conturbaverunt me. Circumdederunt me sicut aqua, ita die circumdederunt me simul. Elongasti a me amicum et proximum, et notos meos a miseria.*

## COMMENTARIUM.

In hujus psalmi titulo nominantur quidem filii Core, sed psalmus canticum suum pro Maheleth dirigit, et dat intellectum Ethan Ezrahite. Maheleth, id est, destitutum, vocant Ethan incipem. Ergo ad destitutum et pauperem sermo est. Credo ad illum destitutum, quem relinquentes discipuli solum in manibus Judæorum, fugerunt. Ad quem autem pauperem, nisi ad eum de quo Apostolus memorat : *Quia cum dives esset, pa-*

*A per pro nobis factus est (Il Cor. viii), ita ut oculi ejus infirmati sint præ inopia. Pauper, non habens divitias immortalitatis in passione. Cujus oculi præ ipsa infirmitate in morte clausi sunt. In qua dicit, medici suscitare non possunt, in qua dicit positum se in la. u inferiori, in tenebris et in umbra mortis. Tempore quo posuerunt eum abominationem sibi, quo traditus est a Juda : Tunc, inquit, quando traditus sum et non egrediebar. Calicem non exigebam passionis de manibus ligantium me. Tunc oculi mei infirmati sunt præ inopia. Non enim utebar salute Deitatis, sed patiebar infirmitatem humanitatis assumptæ. Audiamus ergo quid ipse homo assumptus loquatur : Fecisti nasci ex Virgine, ut narrantes mirabilia tua, credant homines, et ab incredulitate fugientes, ad vitam attingant. Ambulare fecisti super æquora tumentia siccis pedibus, imperare ventis, cæcis lumen reddere, infirmantibus salutem, mortuis vitam quam amiserant revocare. Quid modo ad mortem me ire permittis ? Nunquid narrabunt in sepulcris misericordiam tuam, aut in perditione positi agnoscunt veritatem tuam, aut cognoscunt justitiam tuam reducti in terram oblivionis ? Hæc sunt quæ clamavi ad te in oratione mea dum dicerem : *Si fieri potest, transeat a me calix passionis.* Verum quia non potest transire nisi bibam illum, fiat voluntas tua (Marc. xiv); exalter in cruce, humilier in conspectu judicis, et videar confusus in mortem, et hoc modo sim exaltatus, et humiliatus, et confusus. Verum quia inter mortuos liber sum, mane oratio mea præveniet te, et videbunt resurgentem, quem viderant tota die expandisse in cruce manus suas, et post hæc in sepulcro positum, a quo longatus est omnis amicus, et omnis proximus pro ipsa miseria passionis. Intrat enim oratio ejus in conspectu Dei. Et inclinavit aurem suam ad pacem ejus, et vita ejus quæ in infernum appropinquavit, exsurgat a mortuis. Dum enim mane factum fuerit, statim oratio ejus præveniet, promissionem resurrectionis perficiens, ut non solum se viventem exhibeat, sed et in cœlos ascendentem ostendat. Cui gloria in secula seculorum. Amen.*

## PSALMUS LXXXVIII.

Intellectus Ethan Ezrahite.

*Misericordias Domini in æternum cantabo. In generationem et generationem annuntiabo veritatem tuam in ore meo. Quoniam dixisti: In æternum misericordia ædificabitur in cœlis, præparabitur veritas tua in eis. Disposui testamentum electis meis, juravi David seruo meo, usque in æternum præparabo semen tuum. Et ædificabo in generationem et generationem sedem tuam. Confitebuntur cali mirabilia tua, Domine, et enim veritatem tuam in Ecclesia sanctorum. Quoniam quis in nubibus æquabitur Domino, similis erit Domino in filiis Dei ? Deus qui glorificatur in consilio sanctorum, magnus et terribilis super omnes qui in circuitu ejus sunt. Domine Deus virtutum, quis similis tibi ? potens es, Domine, et veritas tua in circuitu tuo. Tu dominaris potestati maris, motum autem fluctuum*

*Ejus tu miseras. Tu humiliasti sicut vulneratum superatum, in brachio virtutis tuae dispersisti inimicos tuos. Tui sunt cœli, et tua est terra, orbem terræ et penticudinem ejus tu fundasti, aquilonem et mare tu creasti. Thabor et Hermon in nomine tuo exultabunt, tuum brachium cum potentia. Firmetur manus tua et exaltetur dextera tua, justitia et judicium preparatio sedis tuae. Misericordia et veritas præcedent faciem tuam, beatus populus qui seit jubilationem. Domine, in lumine rutili tui ambulabunt, et in justitia tua exultabunt tota die, et in nomine tuo exaltabuntur. Quoniam gloria virtutis eorum tu es, et in beneplacito tuo exaltabitur cornu nostrum. Quia Domini est assumptio nostra, et sancti Israel regis nostri. Tunc locutus es in visione sanctis tuis, et dixisti, Posui adjutorium in potente, et exaltavi electum de plebe mea. Inveni David serrum meum, oleo sancto meo unxi eum. Manus enim mea auxiliabitur ei, et brachium meum confortabit eum. Nihil proficiet inimicus in eo, et filius iniquitatis non apponet nocere ei. Et concidam a facie ipsius inimicos ejus, et odientes eum in fugam convertam. Et veritas mea et misericordia mea cum ipso, et in nomine meo exaltabitur cornu ejus. Et ponam in mari manum ejus, et in fluminibus dexteram ejus. Ipse introcabit me: Pater meus es tu, Deus meus et susceptor salutis meæ. Et ego primogenitum ponam illum, excelsum præ regibus terræ. In æternum servabo illi misericordiam meam, et testamentum meum fidele ipsi. Et ponam in sæculum sæculi semen ejus, et thronum ejus sicut dies cœli. Si autem dereliquerint filii ejus testamentum meum, et in iudiciis meis non ambulaverint; si justitias meas profanarerint, et mandata mea non custodierint; visitabo in virga iniqüitates eorum, in verberibus peccata eorum. Misericordiam autem meam non dispergam ab eo, neque nocebo in veritate mea. Neque profanabo testamentum meum, et quæ procedunt de labiis meis non faciam irrita. Semel juravi in sancto meo, si David mentiar, semen ejus in æternum manebit. Et thronus ejus sicut sol in conspectu meo, et sicut luna perfecta in æternum, et testis in cœlo fidelis. Tu vero repulisti et despaxisti, distulisti Christum tuum. Avertisti testamentum servi tui, profanasti in terra sanctuarium ejus. Destruxisti omnes sepes ejus, posuisti testamentum ejus formidinem. Diripuerunt eum omnes transeuntes viam, factus est opprobrium vicinis suis. Exaltasti dexteram deprimenti eum, latificasti omnes inimicos ejus. Avertisti adjutorium gladii ejus, et non es auxiliatus ei in bello. Destruxisti eum ab emundatione, et sedem ejus in terra collisisti. Minorasti dies temporis ejus, perfudisti eum confusione. Usquequo, Domine, avertis in finem, exardescet velut ignis ira tua? Memorare quæ mea substantia: nunquid enim vane constituisti filios hominum? Quis est homo qui viret, et non videbit mortem, eruet animam suam de manu inferni? Ubi sunt misericordiae tue antiquæ, Domine, sicut jurasti David in veritate tua? Memor esto, Domine, opprobrii servorum tuorum, quod continui in via mea nullarum gentium. Quod exprobraverunt*

A inimici tui, Domine, quod exprobraverunt communionem Christi tui. Benedictus Dominus in æternum; fiat, fiat.

## COMMENTARIUM.

De tempore illo, quo numeratus est populus, hujus psalmi historia declaratur. Mysterium vero psalmi ad Domini nostri passionem extenditur. Dicanus ergo prius historicum sensum, et de hoc ad sensum mysticum convertantur. Ethan Hebræi humiliatum vocant. Humiliatur ergo rex David per diminutionem populi. Totum de misericordiis Domini excitat carmen. Se misericordias dicit Domini æternas cantare, Deum dicit dixisse, in æternum misericordiam ædificare: cœlos dicit misericordias confitei Domini, dicit sibi servo suo jurasse, et hanc veritatem in B cœlis præparasse, quando disposuit testamentum electis, tunc jurasse David servo suo. Quid autem jurasset, inferius pandit. Quod si etiam filii ejus, inquit, reliquerint legem meam, visitabo in virga et in verberibus peccata eorum, misericordiam vero meam non tollam ab eis, neque nocebo veritatem meam. Et adjecit: Semel juravi in sancto meo, si David mentiar. Tu autem, Domine, repulisti, et expulisti, et distulisti Christum tuum, id est, David regem. Quia per occasionem unius facti ejus, totus populus moritur. Et ideo ait: Nunquid in vanum constituisti filios hominum? Quis est homo qui vivit, et non videbit mortem? Aut quis eruit animam suam de manu inferi? Ubi sunt misericordiae tue antiquæ, Domine, sicut jurasti David in veritate tua? Sufficiat nobis historicus sermo, ascendamus ad mysticum. In Christo enim misericordia æterna ædificata est, non manu facta ædificatio, sed Spiritu sancto composita. Cujus veritas est ita in cœlis præparata, ut disposito testamento legis suæ jurasset David servo suo, quod de fructu ventris ejus poneret super sedem suam, cui nullus similis esset inter filios Dei, ut est magnus et metuendus super omnes qui in circuitu ejus sunt. Omnes enim servi ejus sunt. Signum autem dedit scipsum esse Dominus Jesus Christus, cum in navi positus, ipse dominatus est super potestatem maris, et motum fluctuum ejus ipse mitigavit, et humiliavit sicut vulneratum superbium ipsum diabolum, et in virtute brachii sui dispersit omnes daemones. Tunc suos ostendit cœlos, cum cecis lumen cœlorum daret. Suam ostendit terram, cum sepultos juberet eam mortuos reddere. Se quoque aquilonem creasse ostendit, cum ejus flatibus imperaret. Thabor et Hermon in ejus nomine exultaverunt, cum viderent habitatores horum montium Hierosolymis vicinorum, infirmos suos salvari, ab eo paralyticos curari, leprosos mundari, mortuos suscitari. Ipsi montes, id est Thabor et Hermon, in Jesu nomine exultabunt, dientes ei: Tuum brachium, et tua potentia, quia firmatur manus tua, et exaltatur dextera tua super omnem agrotantium sanitatem. Nos exultamus, non solum te ista faciente, sed et discipulos tuos videmus, Domine, in lumine vultus tui ambulantes, quoniam

gloria et virtus eorum tu es. Tua est enim, Deus, assumptio hominis, quod locutum te ac dixisse per os sanctorum sacra testatur Scriptura, electuri electum de plebe Dei, in quo glorietur gloria manus tue, qui tibi Deo diceret in veritate: *Pater meus es tu.* De quo et tu dices: Ego primogenitum ponam eum, ut in nomine ejus nomine genu flectatur caelestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus in gloria est Dei Patis (Philip. 11), qui posuit in seculum seculi sedem eius, cui testamentum suum in eternum fideliter servat, cujus dies sicut dies cœli sunt reprobmittit. Illic tamen pro peccatis nostris ab inimicis suis tentus, profanata est in terra sanctitas ejus. Non permittit, nec in uno discipulo adjutorium gladii ejus, sed clamat ei: *Reconde gladium tuum in theca sua* (Joun. xviii). Et cum posset ei exhibere plusquam duodecim legiones angelorum, noluit auxiliari ei in hoc bello, sed minoravit dies temporis ejus, et perfudit eum tanta confusione, ut cum impiis deputatus, in medio homicidarum crucis compelleretur subire patibulum. Non est hoc irascentis Dei, sed miserentis. Quid tamen dicit quia patitur? quousque accenditur velut ignis ira tua? Memorare, Domine, quia ex Virgine me genuisti, et memor esto quæ sit mea substantia. Quia cum omnes homines moriantur in peccatis suis, ita ut nullus sit qui vivat, et non videat mortem, et pene nullus sit, qui eruat animam suam de manu inferi (*conclusa sunt enim omnia in incredulitate, ut omnibus miserari*, Rom. xi), veniant misericordiae tue promisse, Domine, et memor esto apostolos, quos contivit in sinu meo, lucratores multarum gentium, quos exprobraverunt inimici tui, Domine, quos exprobraverunt ad commutationem Christi tui, alium Christum exspectantes, istum qui passus est denegantes. Nos autem qui scimus jubilationem, in lumine vultus ejus ambulemus. Et quem elevimus patientem gaudemus a mortuis resurgentem, et adorantes eum, dicamus ei: *Benedictus es, Domine, in eternum: fiat, fiat.* Orantes ut in fine nostro confessio nobis ista proficiat, per ipsum Dominum nostrum Jesum Christum, qui regnat cum Patre et Spiritu sancto in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS LXXXIX.

## Oratio Moysi hominis Dei.

*Domine, refugium tu factus es nobis a generatione in generationem. Priusquam montes fierent, aut formaretur terra, et orbis; a seculo et in seculum tu es Deus. Ne avertas hominem in humilitatem, et dixisti: Convertimini, filii hominum. Quoniam mille anni ante oculos tuos tanquam dies hesterna quæ præteriit. Et custodia in nocte, quæ pro nihilo habentur eorum anni erunt. Mane sicut herba transeat, mane floreat et transeat, vespere decidat, induret et arescat. Quia defecimus in ira tua, et in furore tuo turbati sumus. Posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo, seculum nostrum in illuminatione vultus tui. Quoniam omnes dies nostri defecerunt, et in ira tua defecimus. Annis*

A nostri sicut aranea meditabuntur, dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta anni. Si autem in potentibus octoginta anni, et amplius eorum labor et dolor. Quoniam superrenit mansuetudo et corripiemur. Quis novit potestatem ire tuæ, et præ timore tuo trans tuum dinumerare? Dexteram tuam sic notam fac, et eruditos corde in sapientia. Convertere, Domine, usquequo, et deprecabilis esto super seruos tuos. Repleti sumus mane misericordia tua, exsultarimus, et delectati sumus in omnibus diebus nostris. Laetati sumus pro diebus quibus nos humiliasti, annis quibus vidimus mala. Respic in seruos tuos, et in opera tua, et dirige filios eorum. Et sit splendor Domini Dei nostri super nos, et opera manuum nostrarum dirige super nos, et opus manuum nostrarum dirige.

## COMMENTARIUM.

Octagesimus nonus psalmus canit Dominum nostrum, qui refugium factus est nobis in Christo Iesu. Hunc esse qui fecit montes, et firmavit terram et orbem, a seculo et in seculum, antequam ista fierent, jam tunc regnasse. Interroges David, et dicas ei: Unde hoc nosti, quia Deus tuus antequam fieret terra, jam Deus erat et regnabat? Respondebit tibi: Moyses ille magnus propheta, qui locutus est cum Deo facie ad faciem, quasi loquatur cum amico suo: ipse ex ore Dei didicit, et ipse nos docuit. Hæc quare egimus? Quia legimus in titulo: *Oratio hominis Dei.* Quæ ergo ab ipso didicerat, ipsis ei nomini consecravit. Quia autem causa in mysticum vadit? Quia C previdit anathemabiles esse hereses, dicturas Filium Dei, qui refugium factus est nobis in Christo, non fuisse priusquam mundus fieret, et firmaretur terræ orbis. Contra hos ait: A seculo et in seculum tu es Deus. Non avertas hominem in humilitatem, hoc est, in humilitate positum hominem non condemnes, quia dixisti: *Convertimini, filii hominum,* hoc est, dixisti te superbis resistere, humiliis gratiam condonare. Ne averseris hominem in humilitate positum, qui quasi herba oritur, et quasi flos, quod mane ortum, vespere arescit. Cum apud te mille anni sic sint sicut una dies, aut sicut custodia in nocte. Custodia in nocte quartæ pars noctis est, quam sibi pastores dividunt, ut ternis horis aliis custodientibus, aliis quiescentibus transeat. Quod autem memorat D quia defecimus in ira tua, hoc memorat, quod antecessor in psalmo cecinerat. Post populi numerum in ira tua defecimus, quia posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo, et seculum nostrum in lumine vultus tui. Contra herbam et araneam, et contra flos feni, Domine, qui semper misertus es hominibus, quid moveris? Tibi anni mille sic videntur, sicut nobis nocturna vigilia. Nostri autem anni, qui sicut aranea meditantur, vix ut multum octoginta anni sunt, et plus est in eis nobis labor et dolor. Quid tanta mansuetudo venit super miseros? Quid tam graviter corripimur? Quis novit potestatem ire tuæ? Nunquid sciebam te irasci, si ego populum numerarem? Sufficeret, quia impeditum corde fecisti sapere. Conver-

tere, Domine, aliquantulum, et esto deprecabilis super A servos tuos. Quotiescumque transierunt a nobis tenebrae peccatorum per correptionem, quasi in mare positis misericordiam praebuisti, per quam exultavimus et delectati sumus in omnibus diebus quibus nos humiliasti, et in annis quibus vidimus mala. Sic fac et modo, quia jam dexteram tuam notam fecisti, et erudisti nos, et fecisti sapere quod desipuimus. Noli delectari in mortem nostram, qui dixisti peccantibus: Convertimini, filii hominum, quia non delectaris in perditione vivorum. Respice, obsecro, in servos tuos et in opera manuum tuarum, quia, sicut scriptum est, opera manuum tuarum nos omnes, quia patres indignatione tua correpti defecerunt. Dirigantur filii eorum per adventum Domini nostri Jesu Christi Filii tui, ut sit splendor Domini Dei nostri super nos, per quem opera manuum nostrarum dirige. Per ipsum enim directus est omnis tenor disciplinae, emendata lex, correcta perversitas, aequitas adimplita; ipsi gloria in saecula saeculorum. Amer.

## PSALMUS XC.

Laus cantici ipsi David.

*Qui habitat in adjutorio Altissimi, in protectione Dei cœli commorabitur. Dicit Domino: Susceptor meus es tu, et refugium meum; Deus meus, sperabo in eum. Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium, et a verbo aspero. Scapulis suis obumbrabit tibi, et sub pennis ejus sperabis. Scuto circumdabit te veritas ejus, non timebis a timore nocturno. A sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris, ab incursu et demonio meridiano. Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis, ad te autem non appropinquabit. Verunitamen oculis considerabis, et retributionem peccatorum videbis. Quoniam tu es, Domine, spes mea, altissimum posuisti refugium tuum. Non accedet ad te malum, et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo. Quoniam angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis. In manibus portabunt te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum. Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem. Quoniam in me speravit liberabo eum, protegam eum quoniam cognovit nomen meum. Clamabit ad me, et ego exaudiam eum, cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum et glorificabo eum. Longitudine dierum replebo eum, et ostendam illi salutare meum; ipsi gloria in saecula saeculorum. Amen.*

## COMMENTARIUM.

Multi putant libertatem arbitrii eosque sibi posse sufficere, ut sese per ipsam libertatem ab hostibus invisibilibus eruere posse confidant. Libertatem autem arbitrii, et negare periculum est, et nudare peccatum. Si enim negaveris, omnibus frena laxasti; si nudaveris, decepisti. Nam negas si dixeris: Deus si vult, bonus sum; si non vult, bonus non sum; cum constet Deum velle omnes homines salvos fieri, et unusquisque suo sit iniquus arbitrio. Nudas autem, cum tantum ipsi arbitrio dederis, ut eum rebus divini adjutorii denudaris. Nam qui habitat in adjutorium

PATROL. LIII.

A Altissimi, et qui in protectione Dei cœli commoratur, et dicit Domino: Susceptor meus es tu, et refugium meum, quia dicit: Sperabo in eum, quia ipse liberabit me de laqueo daemonum, et a verbo aspero suggestionum eorum. Si ita dixeris, si ita credideris, tum demum in scapulis suis obumbrabit te, et sub pennis ejus sperabis. Pennæ Dei angeli ejus sunt quorum custodiæ mancipamur. Scuto circumdabit te veritas ejus. Scuto corporis, sanguinis, chrismatis, quo scuto et defendimur et coronamur. Sic enim psalmus alius asserit quod scuto bonæ voluntatis coronet nos. Hoc etiam in isto psalmo, ut non timeamus a timore nocturno. Libidinose scilicet voluptatis, cuius sagitta volat per diem. Quod enim in aspetto luminis concupiscitur, hujus negotium in tenebris perpetratur, aut in ruina, aut in daemonio meridiano perficitur. Sed si hablaveris in adjutorio Altissimi, cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis. Sinistrum in eo, qui sub auxilio Dei agit, non nominatur, sed latus tantum exponitur contra quod mille insurgunt, a dextris autem decem millia. Latus hoc sinistrum quod noluit nominare, liberum arbitrium est, contra quod minor pugna laxatur; in dextera autem Dei auxilium est. Et ideo prius nominavit latus, quia in arbitrio est, ut credas prius, ut dum credideris, gratiam consequaris. Invenies tam multiplicem virtutum cuneum auxiliorum in dextera. Ipsa armat trophae crucis frontem, ipsa lorica mysteriorum assumit, ipsa suscepit salutis remedia, ipsa loquentis exprimit signa. Nam et quod memorat sapientia Dei, quod vias quae a dextris sunt novit Dominus, perverse autem sunt a sinistris, hoc ostendere fortasse voluit, quod quando vincimus, partis dextre virtutibus tradimus: quando autem vincimur, sinistre parti infirmitatibus applicamus. Auxilium non vincitur Dei, sed nostri libertas arbitrii superatur. Qui si propensiones fuerimus in dextera, angelis suis mandat de nobis ut custodiant nos in omnibus viis nostris: ita ut si super aspidem et basiliscum ambulemus, id est, super diabolum et regnum ejus, conculcare possimus et leonem et draconem. Hec enim dicit Dominus, quoniam in me speravit, liberabo eum; protegam eum, quoniam cognovit nomen meum. Invocabit me, ego exaudiam eum. Cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum, et glorificabo eum. Longitudine dierum adimplebo eum, et ostendam illi salutare meum; ipsi gloria in saecula saeculorum. Amen.

## PSALMUS XCI.

Psalmus cantici in die sabbati.

*Bonum est confiteri Domino, et psallere nomini tuo, Altissime. Ad annuntiandum manem misericordiam tuam et veritatem tuam per noctem. In decachordo psalterio, cum cantico in cithara. Quia delectasti me in factura tua, et in operibus manuum tuarum meditabor. Quoniam magnificata sunt opera tua, Domine, nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ. Vir insipiens non cognoscet, et stultus non intelliget hac. Cum exorti fuerint peccatores sicut ferum, et apparuerint omnes*

*qui operantur iniquitatem. Ut intereant in sacerdolum sacerdoti; tu autem Altissimus in aeternum, Domine. Quoniam ecce inimici tui, Domine, quoniam ecce inimici tui peribunt, et dispergentur omnes qui operantur iniquitatem. Et exaltabitur sicut unicornis cornu meum, et senectus mea in misericordia uberi. Et desperit oculus meus inimicos tuos, et ab insurgentibus in me malignantibus audiet auris mea. Justus ut palma florebit, sicut cedrus Libani multiplicabitur. Plantati in domo Domini, in atriis domus Dei nostri florebunt. Adhuc multiplicabuntur in senecta uberi, et bene patientes erunt, ut annuntient. Quoniam rectus Dominus Deus noster, et non est iniquitas in eo.*

## COMMENTARIUM.

Die sabbato inimici Domini pereant, ut die dominica amici Domini gratulentur. Sabbato enim jacet Dominus in sepulcro mortuus, et die dominica adoratur inter angelos vivus. In hac re nimis profundae factae sunt cogitationes ejus, quas vir insipiens non cognoscit, et stultus non intelligit ea. Nobis autem bonum est, si confiteamur peccata nostra quotidie, et pallamus nomini ejus altissimo, si annuntiemus mane, a tenebris peccatorum exuti, misericordiam ejus, et dum venerit nobis nox quaestioneerum, nequam ad libitum, que nescimus, usurpando loquaniur. Deo enim loqui etiam vera quia periculosum est, timeamus. Ea ergo que lucida sunt in Scripturis sanctis, præjudicium ab obscuris locis pati non debent, ut pote proferamus aliquid breviter, ex quo universa noscantur. Habes in lucido positum non esse personarum acceptiōnem apud Deum: hoc Petrus, hoc Paulus, hoc omnes evangeliste testantur. Quod si non dicerent, tam lucida definitio est, ut illis eam tacentibus crederemus. Quid nunc? Contra hanc in obscuro nascitur quaestio: *Jacob dilexi, Esau autem odio habui. Et cui vult miseretur, et quem vult indurat* (Rom. ix), et multa similia. In his positus in nocte devenisti. Non potes luci diei noctis hujus caliginem tradere, et diei in medio vim tenebrarum inferre. Si est tibi sermo, annuntia veritatem in nocte, sin alias, sit dictus tuus super ostium. Si enim mille tales quaestiones invenias, nunquam probabis Dominum per electionem personæ unum velle, recusare alium. Aliud est, si doceas Esau bonum suisse in operibus suis, et inique odio habitum. Aut Jacob malorum operum reum injuste delectum. Sed rumpamus moras alieni operis, et in decem chordarum psalterio delectet nos Dominus in factura sua et in operibus manuum ejus, quas expandit in cruce, in his, inquam, operibus exultemus. Ibi enim magnificata sunt opera ejus, quae vir insipiens non cognovit. Populus incredulus Judiciorum, qui sicut senum exorti, paraverunt operantes iniquitatem, ut intereant in sacerdolum sacerdoti. Atque Dominus in aeternum manente, ii peribunt et dispergentur super universam faciem terræ, omnes Judæi operantes iniquitatem. Christus autem ut palma floret, plantatus in domum suam, in atriis domus Dei nostri florebit, et multiplicabitur in senecta uberi.

A Hic senectam non ipsius, sed sacerduli senectam commemorat, quia saecula fluiuntur, et senectute deficiunt. Dominus autem in aeternum permanet. Nec hoc accipias ingrate, quod palmae florenti comparaverit eum, quia comparatus minus est ab eo cui comparatur. Non palma florens ipse est, et comparatio Christi divinitatis comparatur ipsi palmae semper florenti, qui ad dexteram Patris sedens, victoribus ramis suos porrigit, de floribus suis coronam tribuens, et de fructibus perpetua refectione saginam impertiens. Ipsi gloria in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS XCII.

Laus cantici David in die ante sabbatum, quando fundata est terra.

*Dominus regnavit, decorum induitus est, induitus est Dominus fortitudinem et præcinxit se. Etenim firmavit orbem terræ, qui non commovebitur. Parata sedes tua ex tunc, a saeculo tu es. Elevaverunt flumina, Domine, elevaverunt flumina vocem suam; elevaverunt flumina fluctus suos, a vocibus aquarum multarum. Mirabiles elationes maris, mirabilis in altis Dominus. Testimonia tua credibilia facta sunt nimis: dominum tuum decet sanctitudo, Domine, in longitudine dierum.*

## COMMENTARIUM.

Dominus regnavit, id est, regnum assumpsit in cruce. Decorem induit in resurrectione. Induit enim infirmitatem in virtute, et præcinxit se aeternitatem, et firmam fecit terram in resurrectione sua. Et param sedem habens, ascendit in cœlum sedens ad dexteram Patris. Hunc præconata sunt flumina Scripturarum sanctorum, super hunc elevaverunt voces suas, a vocibus aquarum multarum, id est, gentium, potentius clamantes. Omnes enim scripturæ gentium voces habent, virtutes habent; istæ scripturæ regibus imperant, illi deserviunt. Ergo cum elevarent flumina voces suas, mirabilis factus est Christus elationi maris, id est, mundi hujus regibus et sublimibus, nec his tantum, sed et mirabilis in excelsis. Dominus coelos ascendens; tunc testimonia Dei credibilia facta sunt nimis. Dedit enim potestatem, ut in nomine ejus sanitates generi humano operarentur. Qui cum Dei Filium prædicabant, et iis ista signa facientibus, testimonia ejus facta sunt nimis credibilia, et domum ejus quam Pharisæi dicebant non posse suscipere sancta precepta, leges veteris Testamenti suscepit. Et decent ea sancta sanctorum, ut ibi habitent in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS XCIII.

Psalmus David quarta sabbati.

*Deus ultionum Dominus, Deus ultionum libere egit. Exaltare qui judicas terram, redde retributionem superbis. Usquequo peccatores, Domine, usquequo peccatores gloriabuntur? effabuntur et loquentur iniquitatem, loquentur omnes qui operantur iniquitatem? Populum tuum, Domine, humiliaverunt, et hereditatem tuam vexaverunt. Viduam et advenam interfecerunt, et pa-*

*pillos occiderunt. Et dixerunt: Non videbit Dominus, nec intelliget Deus Jacob. Intelligite, insipientes in populo, et stulti, aliquando sapite. Qui plantavit aurem non audiet, aut qui finxit oculum, non considerat? Qui corripit gentes non arguit, qui docet hominem scientiam? Dominus scit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt. Beatus homo quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum. Ut mitiges ei a diebus malis, donec sodiatur peccatori forea. Quia non repellit Dominus plebem suam, et hæreditatem suam non derelinquet. Quoadusque justitia convertitur in judicium, et qui juxta illam omnes qui recto sunt corde. Quis consurget mihi adversus malignantes? aut quis stabit mecum adversus operantes iniqutatem? Nisi quia Dominus adjuvit me, paulo minus habitasset in inferno anima mea. Si dicebam: Motas est pes meus, misericordia tua adjuvabat me. Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tue lætificaverunt animam meam. Nunquid adhaeret tibi sedes iniqutatis qui finitis labore in præcepto? Captabant in animam justi, et sanguinem innocentem condemnabant. Et sanctus est mihi Dominus in refugium, et Deus meus in adiutorium spei mea. Et reddet illis iniqutatem ipsorum, et in malitia eorum disperdet eos, disperdet illos Dominus Deus noster.*

## COMMENTARIUM.

Deus vindex esse populi sui judicibus canit, quibus leve videtur personas peccantium sumere, in judicio orphanis et egenis, ab iis autem qui exaltant Dominum in cordibus suis, et judicant terram in corporibus suis, ii reddunt retributionem superbis. Applicare possumus testimonium Apostoli, quo ait: *Si nos ipsos judicaremus, non utique judicaremur (I Cor. xi).* Judicamus autem nos ipsos, quando finem vitis ponimus, et principium virtutibus collocamus. Quod si non faciemus, populum Dei, id est, virtutem humiliamus, et hæreditatem ejus quæ nobis promittitur, spernimus, viduam et advenam occidentes. Vidua est anima quæ non habet virum, verbum aut intellectum prudentiae. Hancsi aut verbo tuo aut exemplo decipias, quam liberare debueras, viduam interficis. Advena est, qui civis esse sanctorum non novit. Huic si te amatorem mundi ostendas, tollis ei fidem futuræ civitatis, et quasi interficeris eum spiritualiter, a presenti psalmo argueris. Sic etiam orphani occiduntur. Orphani sunt, qui Deum se posse patrem habere sancte vivendo non credunt. Hic tu sapi, et nosti filios Dei fieri posse credentes; si exemplum contrarium præbeas, quos se filios Dei fieri contemnant, orphanos occidisti. Nam si de his orphanis et advenis et viduis agit, ergo qui conjuges, aut cives, aut viabentes patrem et matrem filios occiderit, criminis reatum evadit. Aut si taceret psalmographus, quis unquam de hoc facto non argueret criminosa? Verum quia haec agentes nos ipsi qui putamus nos sapere, sic nobis videtur, quod has minutias ruinorum quæ per nos sunt non requirat Dominus et non intelligat ista quæ nos intelligere nolumus, clamatur nobis: Intelligite, qui insipientes estis, id est, vos qui

A desipistis in populo positi, dum unus alterius sectamini exempla ad contemptum Domini: et, stulti, aliquando sapite. Quibus imperatur et dicitur sapite, ostenduntur suo arbitrio non sapere. Dicunt enim: Modo Deo hinc erit curæ, ut audiat singula verba nostra, et videat singula quæque facta nostra. Ad hæc respondeatur eis: Ergo qui auditum dedit tibi, ipse non audit; qui tibi visum tribuit, ipse non respicit; qui tibi scientiæ saporem infudit, ipse non sapit? Ille totus sapientia est, et videt cogitationes hominum, qui sibi sapere videntur, quoniam ipsæ cogitationes eorum vanæ sunt. Beatus homo est quem hoc ipsum erudiret Dominus non eligendo negligenter, sed legem suam docendo credentem. Hic mitigabitur in diebus malis, quando dæmones parant peccantibus foveas; tunc non repellit Dominus plebem suam, id est, de suo auxilio præsumentem, et hæreditatem suam non derelinquet, sed proteget a tentationibus eos, dans eis tolerantiam per promissam hæreditatem vitæ æternæ. Et facit eos exspectare retributionem, quoadusque justitiam convertat in judicio, et qui tenent eam, id est, ipsam justitiam, omnes qui recto sunt corde. Verum quia maligna consilia mentibus ministrantes insistunt, contra quos animo satis est arguit pugnandum, qui novit per singulas quasque suggestiones acriter dimicandum, clamat: Quis exsorget tecum pugnans adversum operantes iniqutatem? Quæso te, agonista fortissime, indica mihi quo ordine hostium impetus evasisti. Ad hæc audi responsum: Nisi, ait, Dominus adjuvasset me, modico minus habitasset in inferno anima mea. Si dicebam cum lacrymis Domino, quia motus est pes meus, et a recti tenore aversus, statim tantum et amplius misericordia ejus adjuvavit me, quantam multitudinem dolorum esse videbat in corde meo, et consolationibus suis lætificavit animam meam. Dicas forte, o auditor, grandis hic labor est. Sed labor iste temporalis est, et præmium laboris æternum; non adhaeret Deo sedes iniqutatis. Qui enim format fatigationem, aut laborem, aut dolorem in præcepto, sive pro labore certaminis, seu pro labore martyrii, æterni gaudii præmium non negavit. Dum enim captaverint peccatores animam justi consilientis Deum, et sanguinem ejus innocentem condemnaverint, tunc efficitur ei Dominus in refugium, et Deus erit in auxilio spei ejus, ita ut reddat eis iniqutates ipsorum, et in malitia disperdat persecutores eorum, qui regnat in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS XCIV.

Laus cantici ipsi David.

*Venite, exsultemus Domino, jubilemus Deo salutari nostro. Præoccupemus faciem ejus in confessione, et in psalmis jubilemus ei. Quoniam Deus magnus Dominus, et rex magnus super omnes deos, quoniam non repellit Dominus plebem suam. Quia in manu ejus sunt omnes fines terræ, et altitudines montium ipsius sunt. Quoniam ipius est mare, et ipse fecit illud, et siccum manus ejus formaverunt. Venite, adoremus et*

*procidamus, et ploremus ante Dominum qui fecit nos, A quia ipse est Dominus Deus noster. Et nos populus pa scuae ejus, et oves manus ejus. Hodie si vocem ejus au dieritis, nolite obdurare corda vestra. Sicut in irrita tione secundum diem tentationis in deserto, ubi tenta rerunt me patres vestri, probaverunt et viderunt opera mea. Quadraginta annis offensus fui generationi illi, et dixi: Semper hi errant corde. Et isti non cognoverunt vias meas, quibus juravi in ira mea: Si introibunt in requiem meam.*

**COMMENTARIUM.**

Laus cantici hoc est, ut exsultemus non in dele ctionibus vanis, sed in Domino; antequam praeoc cupemur, nos preoccupemus faciem ejus in confes sione peccatorum nostrorum, credentes quod non repellet plebem suam consilientem sibi, ille qui ma gnus est super omnia, cuius coeli sunt, cuius montes, qui terram manibus suis fundavit. Venite, hunc ad ore mus, non in forma servi eum attentes, putemus eum hominem purum. In ipso est, qui hoc omnia fecit. Venite, adoremus Dominum, ploremus quia pius est, ipse est qui fecit nos. Ipse est pastor cuius nos oves sumus. Audiamus vocem ejus, et sequamur eum quounque vadit. Ideo enim pastor vocem ad oves emitit, ut audientes eum sequantur. Aut enim pascua procurat, aut ab insidiis ferarum eruere studet. Unde clamatur nobis hodie ut si vo cem ejus audierimus, non obduremus corda nostra, sicut fecerunt per quadraginta annos filii Israel in eremo. Et quia non audierunt vocem ejus, non introierunt in requiem ejus. Nos autem audiamus pa storem nostrum, et sequamur vestigia ejus, ut eva dentes mortem deserti hujus, cum Jesu terram fluen tem lacte et melle mereamur intrare; ipsi gloria in secula seculorum. Amen.

**PSALMUS XCV.**

*Psalmus David quando domus ædificabatur post captivitatem.*

*Cantate Domino canticum novum, cantate Domino, omnis terra. Cantate Domino, et benedicte nomini ejus, annuntiate de die in diem salutare ejus. Annun tiate inter gentes gloriam ejus, in omnibus populis mi rabilia ejus. Quoniam magnus Dominus et laudabilis nimis, terribilis est super omnes deos. Quoniam omnes dii gentium dæmonia, Dominus autem cœlos fecit. Confessio et pulchritudo in conspectu ejus, sanctimo nia et magnifica in sanctificatione ejus. Afferte Domino patriæ gentium, afferte Domino gloriam et ho norem, afferte Domino gloriam nomini ejus. Tollite hostias, et introite in atria ejus, adorate Dominum in atrio sancto ejus. Commoveatur a facie ejus universa terra, dicite in gentibus quia Dominus regnabit. Et enim correxit orbem terræ, qui non commorebitur; judi cavit populos in æquitate. Lætentur cœli et exultet terra; commoveatur mare et plenitudo ejus, gaudebunt campi et omnia que in eis sunt. Tunc exultabunt omnia ligna silvarum a facie Domini, quia venit, quoniam venit judicare terram. Judicabit orbem terræ in æquitate, et populos in veritate sua.*

**COMMENTARIUS.**

Qui ploravimus poenitentes in nonagesimo quarto, in quinto et nonagesimo gratulemur. Ibi enim dom um nostrum elevimus, credentes nos per misericordiam ejus ad ædificationem hujus domus iterum posse pertingere. Unde et titulus ad hæc eadem con sentit, qui post captivitatem ipsam domum ædificari conscripsit, quam ædificans Christus, dat gau dium omni terræ, et ideo dicitur, ut cantet Domino omnis terra canticum novum, et benedicat nomen ejus. Habuit enim captivitatem mundus per Adam, quam captivitatem postquam Christus convertit, ædificavit domum gloriosissimam non habentem mac ulam neque rugam, quo ædificante domum, templa universa destructa sunt. Probatum est enim quod omnes dii gentium qui in templis positi essent, habitarent in eis dæmonia. Hic autem qui fabri cavit domum, ipse est qui cœlos fecit; omnis qui non confitetur Dominum Jesum, anathemabili scéditate despicitur. Qui autem confitentur, ful gebunt sicut sol in conspectu Dei. Sanctitas enim et magnificèntia est in ipsa sancta confessione ejus. Universæ ergo patriæ gentium invitamini, venite, afferte Domino. Quid afferemus Domino? Afferte gloriam quam incassum idolis præbuistis. Afferte honorem, quo frustra idolorum antistites honoratis. Tollite hostias ab idolis, et hic introite in domum quam ædificavit, et adorate eum in aula sancta ejus, et gens genti dicat: Quia unus Dominus regnat a ligno crucis; quia per lignum concupiscentiae re gnum Dei ab hominibus recesserat, modo per lignum crucis regnum reversum est Dei, qui firmavit eam in orbem terræ, ut non commoveatur. In qua Ecclesia judicat populos in æquitate, et gentes in ira sua. Pro hoc opere lætantur cœli in sanctis, lætatur et terra in nobis peccatoribus. Ad hoc gaudium move tur mare, vulgus ignobile et fluctuans, et plenitudo ejus, id est, divites pleni opibus, ii commoventur ridentes humiles Christi, et psalmos ejus, et doctrinam ejus frigidas nærias computantes. Ligna vero silvarum, qui lignei et silvestres videntur mundi sa pentibus, tunc exultabunt ante faciem Domini, cu[m] venerit judicare terrenos. Non enim judicat, ut per sonas potentium accipiat, sed sola æquitate totum orbem terrarum judicat, et populos in veritate con firmat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

**PSALMUS XCVI.**

*Psalmus ipsi David, quando terra ejus restituta est ei.*

*Dominus regnabit, exultet terra, lætentur insulae multæ. Nubes et caligo in circuitu ejus, justitia et judicium correctio sedis ejus. Ignis ante ipsum præcedet, et inflammabit in circuitu inimicos ejus. Ille xerunt fulgura ejus orbi terræ, videt et commota es terra. Montes sicut cera fluxerunt a facie Domini, a facie Domini omnis terra. Annuntiaverunt cœli justitiam ejus, et viderunt omnes populi gloriam ejus. Con funduntur omnes qui adorant sculptilia, et qui glori an tur in simulacris suis. Adorate eum, omnes Angeli*

*ejus, audivit et lætata est Sion. Et exsultaverunt filiae Iudeæ propter judicia tua, Domine. Quoniam tu Dominus Altissimus super omnem terram, nimis exaltatus es super omnes deos. Qui diligitis Dominum, odite malum: custodit Dominus animas sanctorum suorum, de manu peccatorum liberabit eos. Lux orta est justo, et rectis corde lætitia. Lætamini, justi, in Domino, et confitemini memorie sanctificationis ejus.*

## COMMENTARIUM.

Securus cantas in nonagesimo sexto, qui in nonagesimo quinto Dominum cognovisti. In hoc enim psalmo, et terra exsultat de resurrectione sanctorum, et insulae non omnes, sed in quibus habitant sancti. Ecce enim veniet sicut promisit in anteriore psalmo, veniet ut iudicet; nubes et caligo in circuitu ejus, justitia et iudicium directio sedis ejus. Ignis ante eum precedet, ignis duo officia peracturus. Uno enim eodemque aspectu animos Dei illuminat, et inflammat inimicos ejus. Quando apparuerint fulgura ejus orbi terræ, tunc montes sicut cera liquecent ante faciem ejus, et a facie Domini tremet terra, omnibusque rebus metuentibus ac formidantibus atque trementibus, confundentur omnes qui adorant idola, cum viderint omnes in resurrectione gloriam Domini Jesu Christi: tunc sola letabitur Sion, id est, Ecclesia. Exsultabunt et filiae Iudeæ, id est, synagogæ omnes, quæ ante adventum Domini prophetas habuerunt adventum Domini præconantes. Propter iudicia Domini justa, præjudicium posterioris temporis non habebunt. Quoniam idem Dominus nunc, qui tunc ante adventum Domini in synagogis illuxit, ipse est solus super omnes deos. Quicunque ergo bonum Domini diligatis, odite omne quod malum est. In odio enim mali, boni dilectio comprobatur. Sed et si qui vos pro amore boni fuerint persecuti, securi estote, *Nolite timere eos qui occidunt corpus* (Matth. x). Custodit enim Dominus animas sanctorum suorum, et de manu peccatorum liberat eas. Ignis enim qui inflammatur est delinquentes, lux efficitur justis, et rectis corde lætitia. Nolite ergo metu pœnae, sed amoris gaudio servare justitiam, ut etiam in hoc mundo jam gaudeatis in Domino, et confiteamini memorie sanctitatis ejus qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

## PSALMUS XCVII.

Psalmus David.

*Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit. Salvavit sibi dextera ejus, et brachium sanctum ejus. Notum fecit Dominus salutare suum, in conspectu gentium revelavit justitiam suam. Recordatus est misericordiae suæ, et veritatis suæ donui Israel. Viderunt omnes termini terræ salutare Dei nostri. Jubilate Deo, omnis terra, cantate et exsultate et psallite. Psallite Domino in cithara, et voce psalmi, in tubis ductilibus et voce tubæ cornea. Jubilate in conspectu regis Domini; moreatur mare et plenitudo ejus, orbis terrarum et qui habitant in eo. Flumina plaudent*

*A manu, simul montes exsultabunt a conspectu Domini, quoniam venit judicare terram. Judicabit orbem terrarum in justitia et populos in æquitate.*

## COMMENTARIUM.

Causas cantici præsentis ipse psalmus exponit. Dicit enim, ideo novum canticum ut cantetis exhortator, quia mirabilia fecit, et, sicut dixit, ideo cantate quia mirabilia fecit; quasi si audisset sibi dici: Semper mirabilia fecit Dominus, non ergo novum, sed vetus est canticum mirabilia divina cantare; ad hanc ille respondeat: Nova mirabilia novum carmen exposcunt. Dic ergo novum. Nobis quæ sunt nova mirabilia, si interrogas, audi. Dixerunt Iudei, in cruce posito Domino, *Saltum faciat eum* (Matth. xxvi); hunc autem salvavit dextera ejus, et brachium sanctum ejus tunc quando notum fecit Dominus salvatorem suum, suscitans eum a mortuis, et in conspectu gentium revelavit justitiam suam. Mémor enim fuit misericordiae quam promisit Jacob, dicens: *Et ego te faciam in gentem magnam* (Gen. xii). Hanc veritatem implevit domui Israel, quando viderunt omnes fines terre salutare Domini Dei Israel. Et licet omnes provinciae videant salutare Domini, tamen hoc non otiose transeat intuentem, quod finem terrenæ cogitationes dum acceperint, nascuntur cogitationes coelestium rerum. Et ipsæ faciunt videri salutare Domini Dei nostri. In hoc studio jubilate Domino, universa terra, id est, omnia membra corporis terreni in officio sanctæ conversationis offerte. Non cum tristitia, sed cantantes exsultate; et psallite in cithara, cuius cantor invitat auditum, et in voce psalmi, cuius mysteria incitant mentes, in tubis ductilibus et in voce tubæ cornea, quibus vocibus belli victoria declaratur. Jubilate in conspectu regis Domini, conspectum Domini præconantes sæculis. Nolite timere, etiamsi moveatur mundus sicut mare et plenitudo ejus, et orbis terræ, et omnia quæ in eis sunt. Tunc flumina plaudent manu simili in unum, quoniam nullum pene flumen est in quo non data sunt remissa peccatorum, nulla aqua est quæ non protulit ex se animam viventem ad vitam æternam. In quo facto montes exsultabunt, ex quorum visceribus egrediuntur fontes qui faciunt flumina, montes quorum capita cœlos pulsant, quorum habitatores caelo vicini sunt.

D Hi exsultabunt cum venerit iudex, ut iudicet orbem terræ in æquitate, et populos in veritate. Omnes sancti exsultabunt, quia remunerator sanctitatis advenit, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

## PSALMUS XCVIII.

Psalmus David.

*Dominus regnavit, irascatur populi, qui sedet super cherubim, moveatur terra. Dominus in Sion magnus; et excelsus super omnes populos. Confiteantur nomini tuo magno, quoniam terribile et sanctum est, et honor regis iudicium diligit. Tu parasti directiones, iudicium et justitiam in Jacob tu fecisti. Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate scabellum pedum ejus,*

quoniam sanctum est. Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus, et Samuel inter eos qui invocant nomen ejus. Invocabant Dominum, et ipse exaudiens eos, in columna nubis loquebatur ad eos. Custodiebunt testimonia ejus, et praeceptum quod dedit illis. Domine Deus noster, tu exaudiens eos; Deus tu propitiis fuisti eis, et ulciscens in omnes adinventiones eorum. Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorete in monte sancto ejus, quoniam sanctus Dominus Deus noster.

## COMMENTARIUM.

Irae cantur populi, et in elatione Dominum nostrum Jesum Christum aspiciant. Ipse regnavit quem regnare super se non putant. Ipse sedet super cherubim, quantumcunque moveatur terra. Ipse erit in Sion magnus, ipse excelsus super omnes populos. Sane hoc scire nos convenit, quod honor regis judicium diligit; non enim timent judicium, nisi qui se sciunt habere quod jure puniatur, factum scilicet quo ex-honoratus est Deus. Hi autem qui honorem Domini suis mentibus servaverunt, hi judicium diligunt: sicut illi e contrario metuunt, qui sciunt se in contumeliam regis, legis ejus jura violasse, in quibus rex iste paravit aequitatem. Ergo aequitatem custodientes regem honorant, et honor iste judicium non timet, quin immo etiam diligit. Ipse tamen judicaturus est, qui justitiam et judicium in Jacob fecit, qui habuit Moy-sen et Aaron in sacerdotibus suis, qui habuit Samuel similem ipsis. Ipsum quem isti invocaverunt et exaudiit sunt, cum in columna nubis loquebatur ad eos. Hi custodiebant testimonia ejus et praecepta quae dedit eis. Quicunque ergo imitantur eos, hi judicium futurum non solum metuunt, sed etiam diligunt. Dicamus ergo Domino nostro Iesu Christo: Tu es, Domine, qui cum Moyse et cum Aaron locutus es, tu exaudisti eos, tu propitiis fuisti illis, tu vindicasti in omnibus studiis eorum. Exaltemus ergo Dominum Deum nostrum in Christo. Et adoremus in monte sancto ejus, in celsitudine fidei ejus, quae altitudine sua nubes penetrat, dum eredimus quoniam ipse est Dominus Deus noster, cui gloria in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS XCIX.

Psalmus in confessione.

*Jubilate Deo, omnis terra, servite Domino in laetitia. Introite in conspectu ejus in exultatione. Scitote quoniam Dominus ipse est Deus; ipse fecit nos, et non ipsi nos. Populus ejus et oves pascuae ejus, introite portas ejus in confessione, atria ejus in hymnis, confitemini illi. Laudate nomen ejus: quoniam suavis est Dominus, in aeternum misericordia ejus, et usque in generationem et generationem veritas ejus.*

## COMMENTARIUM.

Omnis terra ad jubilationem invitatur, ut sine personarum acceptance sciatur esse vocatio: *Venite omnes qui laboratis, et onerati estis* (Math. xi), et intrate in conspectu ejus in exultatione. Scitote quod Dominus Jesus Christus non est alius quam qui cum

A Moyse locutus est. Ipse est Deus qui fecit nos, de quo Moyses locutus est, quod fecerit hominem; ipse fecit nos, ejus enim factura sumus omnes homines. Denique multi cupientes filios, quia Deus non dat, non habent. Multi nolentes, quia seminantes nolunt fructum, eo quod contra ordinem nolunt, etiam quia iniuste nolunt, Deus juste creaturam jubet seminare responsum; et ut probetur quia ipse fecit nos, dum non nostro arbitrio vel dantur filii, vel negantur. Ergo, quia ejus populus sumus, efficiamur oves pascuae ejus, agnoscentes pastorem dicentem: *Ego sum pastor bonus* (Joan. x), et intremus portas ejus in confessione unitatis; laudantes nomen sanctum ejus, quia suavis est; credentes, quia est in aeternum misericordia ejus creditibus, et promissionibus B ejus veritas, quae manet in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS C.

Psalmus ipsi David.

*Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine. Psallam et intelligam in via immaculata, quando venies ad me. Perambulabam in innocentia cordis mei, in medio domus meae. Non proponebam ante oculos meos rem injustam: facientes prævaricationes odiri. Non adhæsit mihi cor pravum, declinantem a me malignum non cognoscebam. Detrahentem secreto proximo suo, hunc persequebar. Superbo oculo et inauitabili corde, cum hoc non edebam. Oculi mei ad fidèles terræ, ut sedeant mecum; ambulans in via immaculata, hic mihi ministrabat. Non habitabit in medio donus meus qui facit superbiam, qui loquitur iniqua non direxit in conspectu oculorum meorum. In malutino interficiebam omnes peccatores terræ, ut disperderem de civitate Domini omnes operantes iniquitatem.*

## COMMENTARIUM.

*Judicium sine misericordia ius qui non faciunt misericordiam* (Jerem. ii), misericordiam autem facientes evadunt judicium. Scis ergo, o homo, unde ponaris in dexteram pastoris? Fac misericordiam et judicium, securus exspecta. Non enim dicit iniquis ad sinistram positis: *Ite in ignem aeternum*, quia mentiti, quia fornicati, quia diversa lacinora commisisti; sed quia: *Esuriri, et non dedistis mihi manducare; sitivi, et non potasti me; peregrinus, et non suscepisti me;* *D*ifirmus, et non visitasti me (Math. xxv). Cum ergo ignis criminibus debeat, cur criminibus non imputetur supplicium quo crimina per misericordiam remittantur: *Ite ergo, inquit, in ignem aeternum* (Ibid.), quia unde ignis extinguitur contemptis. Audistis enim scriptum, quod *eleemosyna a peccato liberal* (Tob. xii). Audistis quia sicut ignis extinguitur ab aqua, ita ab eleemosyna tolluntur universa peccata. Ite ergo in ignem, quia vivere eum vobis vos fecisti. Ego autem misericordiam vobis super faciem terræ, cum judicio feci cantari, ut ille judicium evaderet, qui misericordiam non negaret. Psallam ergo et intelligam in via immaculata, et intelligam quando venies ad me, ut si hospitem te rideo, suscipiam; si esurier-

tem, reficiam. Intelligam quando venies, ne putem qualemcumque hominem, et recusem. Si enim perambulem in innocentia cordis mei, non propono ante oculos meos rem injustam. Injustum est enim ut consorti naturae non miserear, in quo inhabitas, Christe. Sed et facientes prævaricationem odio habeam, non adhæreat mihi cor pravum. Declinantes a me malignos non cognoscam, loquaces occultos persepar, cum superbis et invidis non communicem. Sed sint oculi mei super fideles terre, qui terram corporis sui fideliter servant, ut isti sedeant mecum. Ambulans autem in via immaculata hic nūhi minister. Non queram ab his aliquid consequi qui reprehensibiliter vivunt in domo mea. Non inhabitet superbiam faciens, id est, in domo corporis mei nou habitat inimicus, qui suadet contemni Dominum. Quia hæc est radix superbie. Sed in matutinis interficiam omnes peccatores terre, id est, in ipso ortu suo peccata orientia interficiam, et vivere non sinam cum pereant de civitate Domini. Civitas Domini anima nostra est, in qua habitat rex, et sancti apices cives Dei, qui ex ipso nati. Cum ergo nascuntur peccatorum cogitationes in anima, mox ut nate fuerint occidantur. Et pereant de civitate Domini omnes qui operantur iniquitatem, ut sit Dominus in civitate sua requiescens, cum omni comitatu virtutum; cui gloria in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS CI.

Oratio pauperis cum anxiaretur, et coram Domino effudit precem suam.

*Domine, exaudi orationem meam, et clamor mens ad te veniat. Non avertas faciem tuam a me; in quaunque die tribulor inclina ad me aurem tuam. In quaunque die invocero te, velociter exaudi me. Quia defecunt sicut sumus dies mei, et ossa mea sicut cremium aruerunt. Percussus sum ut fenum et aruit cor meum, quia oblitus sum comedere panem meum. A rore gemitus mei adhæsit os meum carni meæ. Similis factus sum pelicano solitudinis, factus sum sicut nycticorax in domicilio. Vigilari, et factus sum sicut passer solitarius in tecto. Tota die reprobarunt mihi inimici mei, et qui laudabant me adversum me jurabant. Quia cinerem tanquam panem manducabam, et potum meum cum fletu miscebam. A facie iræ et indignationis tuæ, quia elevans allisisti me. Dies mei sicut umbra declinaverunt, et ego sicut fenum arui. Tu eris, Domine, in æternum permanes, et memoriale tuum in generatione et generationem. Tu exsurgens misereberis Sion, quia tempus miserendi ejus, qui venit semper. Quoniam placuerunt sorris tuis lapides ejus, et terra ejus miserebuntur. Et timebunt gentes nomen tuum, Domine, et omnes reges terre gloriam tuam. Quia ædificavit Dominus Sion, et videbitur in gloria sua. Respxit in orationem humilium, et non sprevit preces eorum. Scribuntur hæc in generatione altera, et populus qui creabitur laudabit Dominum. Quia prosperit de excelso suo, Dominus de caelo in terram aspergit. Ut audiret gemitus compeditorum, ut solveret filios interemptorum. Ut annuntient in Sion nomen*

A *Domini, et laudem ejus in Jerusalem. In conveniendo populos in unum, et reges, ut serviant Domino. Respondit ei in via virtutis sue: Paucitatem dierum meorum nuntia mihi. Ne revoce me in dimidio dierum meorum, in generatione et generationem anni tui. Initio, tu, Domine, terram fundasti, et opera manuum tuarum sunt cœli. Ipsi peribunt, tu autem permanes, et omnes sicut vestimentum veterascent. Et sicut opertorum mutabis eos et mutabuntur, tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient. Filii servorum tuorum habitabunt, et semen eorum in sæculum dirigetur.*

## COMMENTARIUM.

Legimus clamorem Sodomorum ascendisse ad Deum, et ita demum sulphureo eos imbre crematos. B Prius ergo quam ad fletum et ad jejunium pro peccatis nostris animum convertamus, non audeamus dicere, Clamor meus ad te perveniat. Ne forte non sit talis clamor, qui misericordiam consequatur. Ne forte sit in eo ira, causatio, maledictio, adulatio, detractio, insultatio, mendacium, et cetera his factis similia. His ergo vitiis pessimis nostro clamore sonante, rogandum est Deus, ne clamor hic ad eum perveniat. Sed te, in aliquibus factis ne'ariis constitutis nobis, rogemus dicentes: Ne avertas faciem tuam a me. Ei dicendum est: Averte faciem tuam a peccatis meis (Psalm. L, 11). Renuntiemus ergo omnibus vitiis et passionibus, et facti panperes spiritu, præterita nostra facta plangentes, ita nos in hujus carmine psalmi fundamus orantes, ut clamor noster ad eum perveniat, et non avertat faciem suam a nobis. Quid tamen flentes dicamus nos, qui pro peccatis oramus, his versiculis edoceatur: Dies, inquit, mel sicut umbra declinaverunt, id est, perdidi quod vixi, quia in peccatis sicut fenuum arui. Fenum autem et stipula et lignum esca ignis est. Et ideo tribulor, quia et ossa mea sicut frumentorum, id est, fasciculum sarmienti aridum, ita confixa sunt, parata ad incendium gehennæ. Percussus sum sicut fenum, et aruit cor meum. Percussus sum compunctione futuri supplici, et propter hoc oblitus sum manducare pacem. A voce autem gentitus mei, adhæserunt ossa mea carni meæ, factus sum sicut pelicanus in solitudine, id est, sicut avis illa quam pelicanum vocant, quæ non habitat nisi in desertis, habens escas veneno eremii et incolitus amaritudinibus plenas. C Factus sum sicut nycticorax in domicilio. Corvus præ nigredine obscurus est, jam nocte quasi nigror, cui et obscuritas nigredinem geminat. Ergo et ego, inquit, duplicatam nigredinem peccatorum in me deplorans, voces meas quasi nycticorax dirigo, clamans solus, sicut passer solitarius in ædificio. In qua tota die reprobarunt me inimici mei, et qui duduū laudaverunt me, nunc adversum me jurabant, id est, non letho illius vivam. Quomodo enim vivebas, ut sic illi jurarent? Ideo, inquit, sic jurabant, quia cinerem sicut panem manducabam, et potum meum fletibus miscebam. Hoc quare? A facie iræ tuæ et indignationis tuæ. Cujus iræ? Pro peccatis utique in judicio debite. In quo hic elevatur et exaltantur,

ibi allidantur necesse est. Cum ergo moriatur omne genus hominum in peccatis, quid superest, nisi ut persona totius saeculi tibi preces flebili effundat eloquio? Nullus enim salvabitur, nisi tu, Domine, exsurgens miserearis Sion. Venit enim tempus ut venias et miserearis Sion. Quia beneplacitos habuerunt servi tui lapides ejus. Lapides utique de quibus legitur: Lapides justi volvuntur in ea. Qui enim servi Dei sunt, bene illi placent libri omnes veteris Testamenti, qui habent in se unum lapidem angularem. Nec solum lapides beneplacitos habuerunt, sed et terrae ejus miserebuntur. Terra lapidum, corpora sunt animarum. Non solum nobis animae sanctae placent, si servi Dei sumus, sed ipsa corpora eorum in quibus afflitti sunt, torti, combusti, ac diversis suppliciis macerati, miserantes veneramur. Quomodo miserantes? Dolor nobis est in afflictione et supplicio quo passi sunt, et gaudium nobis est in perseverantia qua vicerunt. Cum ergo, Domine, et tu veneris, et sancti tui pro testimonio nominis tui passi fuerint, tunc timebunt gentes et omnes reges terrae gloriam tuam. Tunc edificabitur Ecclesia tua in Sion, et videberis in maiestate tua, cum respexeris de excelso tuo Iesu Christo, ut audias gemitum compeditorum, et solvas filios interemptorum. Interempti sunt patres nostri omnes sancti qui nobis praedicaverunt Christum. Nos ergo ligati eramus a Satana, quia ii qui genuerunt nos verbo vita, fuerunt interempti. At ubi cognovimus eos in ecclesiis gaudere et possidere gloriam Christi, edificata est in nobis Sion, et visus est Dominus in maiestate sua. Gaudemus enim, quia respexit in oratione eorum, et non sprevit preces eorum. Scripsimus passiones eorum in progenies alteras, et populus qui creabitur usque in sempiternum laudat Dominum in sanctis suis. Ibi convenient populi in unum, et regna, ut serviant Domino. Per quos paucitas dierum nostrorum regitur, et nuntiatur nobis prope esse finem, reliquum esse, ut et qui utuntur hoc saeculo, tanquam non utantur. Praterit enim figura hujus mundi (I Cor. vii), et transeunte figura, veniet veritas Christus, cui dicimus: In saecula saeculorum sunt anni tui. Initio terram ipse fundasti, et caeli opera manuum tuarum sunt. Non ergo novum Dominum adoramus in Christo, sed eum qui est, et semper idem est, cuius anni non deficient. Quod autem de caelo et terra dicit, Ipsi peribunt, promissionem illam confirmat, qua cautum est futurum caelum novum et terram novam, in quibus filii servorum Christi habitent. Paulus servus Christi, similiter et omnes apostoli servi Christi. Nos qui credidimus per eos, filii servorum ipsius sumus. Et si secuti fuerimus vestigia eorum, sicut illi Christi, habitabimus cum eis in caelo novo et in terra nova. Et semen verbi quod nobis spem dedit credentibus, tunc capiet in remuneratione nostra fructum, quod jam sinem non habeat, sed maneat directum a Deo irrevocabile; ad dimidium dierum prima juventus est, et ultimum dierum senectus. Ibi ergo jam nec in dimidio dierum finiuntur, nec in senectute moriuntur. Quia caeli novi sunt, rorem immortalitatis

A manentes, et terra nova est mortis gremium non habens, sed habens vitam Dominum Jesum Christum, qui regnat in saecula saeculorum. Amen.

## PSALMUS CII.

Psalnus ipsi David.

*Benedic, anima mea, Domino, et omnia quae intra me sunt nomini sancto ejus. Benedic, anima mea, Dominus, et noli obliisci omnes retributions ejus. Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis, qui sanat omnes infirmitates tuas. Qui redimit de interitu vitam tuam, qui coronat te in misericordia et miserationibus. Qui replet in bonis desiderium tuum, renovabitur ut aquilæ juventus tua. Faciens misericordias Dominus, et judicium omnibus injuriam patientibus. Notas fecit vias suas Moysi, et filii Israel voluntates suas. Miserator et misericors Dominus, longanimes et mulsum misericors. Non in perpetuum irascetur, neque in eternum comminabitur. Non secundum peccata nostra fecit nobis, neque secundum iniquitates nostras retribuit nobis. Quoniam secundum altitudinem caeli a terra, corroboravit misericordiam suam super timentes se. Quantum distat ortus ab occidente, longe fecit a nobis iniquitates nostras. Quomodo miseretur pater filiorum, misertus est Dominus timentibus se, quoniam cognovit figuratum nostrum. Recordatus est quoniam pulvis sumus; homo sicut sernum dies ejus, tanquam flas agri sic effloreat. Quoniam spiritus pertransibit in illo, et non subsistet, et non cognoscet amplius locum suum. Misericordia auctem Domini ab aeterno, et usque in eternum super timentes eum. Et justitia illius in filios filiorum, his qui servant testamentum ejus. Et memores sunt mandatorum ipsius ad faciendum ea. Dominus in caelo paravit sedem suam, et regnum ipsius omnibus dominabitur. Benedicite Domino, omnes angeli ejus, potentes virtute, facientes verbum illius, ad audiendam vocem sermonum ejus. Benedicite Domino, omnes virtutes ejus, ministri ejus, qui facitis voluntatem ejus. Benedicite Domino, omnia opera ejus, in omni loco dominationis ejus; benedic, anima mea, Domino.*

## COMMENTARIUM.

Benedicimus nos Dominum, cum facimus aliquod tale opus quo nomen Domini benedicatur. Nam quomodo potest Deus ab homine benedici, nisi hoc solummodo quod opus ex omnibus interioribus nostris faciendum est? Si enim misericordes fuerimus visceraliter, et ille cum benedicitur a nobis, propitiabitur omnibus iniquitatibus nostris, sanat omnes infirmitates nostras, replet in nobis desiderium nostrum, et coronat nos in regno suo, pro miseratione sua et misericordia sua. Misericordibus enim dicturus est: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi (Matth. xxv).* In quo regno mors non erit, nec dura senectus debilitat vires, sed renovantur ibi juventutes, ut aquilæ, ibi misericordibus faciet misericordias Dominus, et judicium omnibus injuriam patientibus. Ipse utique Deus, qui notas fecit vias suas Moysi, ipse qui ostendit filiis Israel voluntatem suam. Ipse est Deus in Christo, sive mundum concilians (II

ve sanctos remunerans, sive misericordias libus faciens. Ipse qui patiens, ipse qui misericors est, si nos viderit patientes et es, non secundum peccata nostra faciet ne secundum injusticias nostras reddet secundum altitudinem coeli a terra, confirmat misericordiam suam. Et quantum distat occasu, tantum elongat a nobis iniquitates sicut pater filii, sic miserebitur nostri, si es fuerimus. Si consideremus in hominibus iut egentibus, vel necessitatem patientibus nostrum, in qua mensura mensi fuerimus necessitates, in ea metietur nobis. Non sui in causa aliena, non mihi miseretur in veni egenti, subvenitur mihi. Indulsi peccatum mihi. Consideravi unius segmentum in mollibus, et dolui super nudum, et m. Esurienti compassus, alui. Ergo quia i segmentum unum meum et indigentis, conille segmentum meum, et recordatur, quia terrena et pulvis. Ex quo si dignatus fuerit suscitare. Nam si hoc non esset, quis et hominem, qui sicut flos agri, ita floriet, spiritus ejus ab eo, et non est, et locum agnoscat amplius. Si vero misericordiam exercuerimus fratribus nostris, misericordiam sequemur sempiternam, quam perficiet se Dominus. Justitiam autem suam in un qui, quoniam non potuerunt pauperum curam gerere, spiritualium pauperum curam it aut verbo, aut exemplo suo, ad justitiae provocent spiritualiter mendicantes. Si vis viem et mendicum, sancti apostoli Joannis alypsin. Huic ergo similes sunt omnes divi et argento : et in fide, aut in operibus iudicantes. Justitia autem Dei in filios filio-apostolorum sunt omnes magistri bonorum m. Et sicut ipsi filii eorum sunt, ita qui os, filii filiorum sunt, custodientes testae, et memoria tenentes mandata Dei, non scientia, sed ut faciant ea quæ memoriter ideamus nunc illum, cui Pater in cœlis pam suani. Dominus enim Domino paravit. minus Domino, Sede a dextris meis (Ps. cix). edet regnans, et regni ejus non erit finis. dici potest, si semper fuit Filius cum Patre, ei ante paravit, et postea dixit : Sede ? Adi est ergo quia Filio hominis paravit Deus m. Nam Filius Dei qui assumpsit istum minis, semper fuit in sinu Patris, et est, et . Sicut enim fluvius, quamvis per multas provincias vadat, de sinu tamen fontis sui recedit, ita et Dei Filius invisibilis lætetur , splendeat in rubo, sit in columna nubis, mona ignis, sit in nube, sit in duce, et in it forma pro salute hominum, de Patris non recedit. Nec enim legis: Qui fuit in , sed, Qui est in sinu Patris, ipse narravit. dicunt angeli, potentes virtutes, obtempe-

A rantes verbo ejus. Hunc benedicent virtutes omniuin iniuniae. Ipse enim faciunt voluntatem ejus. Hunc benedicunt omnia opera ejus in omni loco dominationis ejus. Ubicunque enim aliqua creatura est, locus dominationis ejus est, quia ipse creavit universa. Hunc operibus his benedicat anima nostra in omni tempore, qui regnat cum Patre et Spiritu sancto, per omnia saecula saeculorum. Amen.

## PSALMUS CIII.

Psalmus ipsi David.

*Benedic, anima mea, Domino; Domine Deus meus, magnificatus es vehementer. Confessionem et decorem induisti, amictus lumine sicut vestimento. Extendens caelum sicut pellem, qui tegis aquis superiora ejus. Qui ponis nubem ascensum tuum, qui ambulas super pennas ventorum. Qui facis angelos tuos spiritus, et ministros tuos ignem urentem. Qui fundasti terram super stabilitatem suam, non inclinabitur in saeculum saeculi. Abysmus sicut vestimentum amictus ejus, super montes stabant aquæ. Ab increpatione tua fugient, a rore tonitruis tui formidabunt. Ascendunt monies, et descendunt campi in locum quem fundasti eis. Terminum posuisti quem non transgredientur, neque convertentur operire terram. Qui emitis fontes in convallis, inter medium montium pertransibunt aquæ. Potabunt omnes bestie agri, exspectabunt onagri in siti sua. Super ea volucres cali habitabunt, de medio petrarum dabunt vocem. Rigans montes de superioribus suis, de fructu operum tuorum satiatitur terra. Producens senum jumentis, et herbam servitum hominum. Ut educas panem de terra, et vinum laticet cor hominis. Ut exhilaret faciem in oleo, et panis cor hominis confirmet. Satrabuntur ligna campi, et cedri Libani quas plantavit; illic passeris nidificabunt. Herodii domus dux est eorum, montes excelsi cervis, petra refugium erinacis. Fecit lucam in tempora, sol cognovit occasum suum. Posuisti tenebras, et facta est nox, in ipso petransibunt omnes bestie silvæ. Cutuli leonum rugientes, ut rapiant et querant a Deo escam sibi. Ortus est sol, et congregati sunt, et in cubilibus suis collocabuntur. Exhibit homo ad opus suum, et ad operationem suam usque ad vesperam. Quam magnifica sunt opera tua, Domine! omnia in sapientia fecisti, impleta est terra possessione tua. Hoc mare magnum et spatio suminibus, illic reptilia quorum non est numerus. Animalia pusilla cum magnis, illic nates pertransibunt. Draco iste quem formasti ad illudendum ei, omnia a te exspectant, ut des illis escam in tempore. Dante te illis colligent, aperiente te manum tuam omnia implebuntur bonitate. Avertente autem te faciem turbabuntur, auferes spiritum eorum et deficient, et in pulverem suum revertentur. Emites spiritum tuum et creabuntur, et renorabis faciem terræ. Sit gloria Domini in saeculum, lætabitur Dominus in operibus suis. Qui respicit terram et facit eam tremere, qui tangit montes et fumigant. Cantabo Domino in vita mea, psallam Domino meo quandiu sum. Jucundum sit ei eloquium meum, ego vero delectabor in Domino. Deficiunt peccatores a terra et iniqi, ita ut non sint; benedic, anima mea, Domino.*

## COMMENTARIUM.

Pervenimus ad psalmum centesimum tertium, qui continet universam fabricam mundi in qua magnificatur Dominus vehementer. Sed cum fabricam memorat, adventum Domini manifestat. Prius enim quam veniret Dei Filius, non erat hominum Dominus, confessionem et decorum induitus. Omnes enim in diis et simulacris suis, et in vanis figuris spem collocantes a Deo recesserant. Denique Apostolus hoc ipsum asserit cum dicit quod adveniens Dominus *concluserit omnia in incredulitate, ut omnium misereatur* (*Rom. xi*). Per ipsum enim confessionem et decorum induit Deus, per mediatorem Dei et hominum. Mediatorem qui est filius hominis. Cujus hominis? Filius David, Filius Abrahæ. Sic enim legis Evangelii caput: *Liber generationis Jesu Christi filii David, filii Abraham* (*Matth. i*). Quis autem sit iste filius hominis, ne forte putas eum tamē qualis Moyses, aut Jesus Nave filius, aut Elias, aut unus ex magnis, non ita est. Hic enim Dominus eorum est, et illi servi ejus. Hic enim amictus est lumen sicut vestimento. Ipse est qui extendit cœlum sicut pellem, et tantum illud extendit, ut merecires et publicanos capiat, quod non capiebat nisi solos immaculatos. Et quia quando tenditur pellis, super ipsam aqua aspergitur, ita hic tensus cœlos sicut pellem, textus in aquis superiora eorum. Non enim poterant tendi, et usque ad peccatores attingere, nisi aqua sacri baptismatis tegerentur; ad ipsos cœlos posuit nubes ascensum, videntibus apostolis. Ambulans super pennas ventorum. Venti enim in nubibus agunt, et alia via non est qua ascensum suum ad cœlos haberet, nisi ambularet super pennas ventorum. Tunc fecit angelos suos spiritus. Angeli nuntii Latino sermone vocantur, et Evangelium bonum nuntium explanatur. Angelos ergo suos, id est apostolos, tunc fecit spiritus, quando eis dixit: *Accipite Spiritum sanctum, et evangelizate omni creaturæ*. Et tunc eos fecit ignem urentem, cum ipse Spiritus sanctus sicut ignis consedit in eis. Tunc fundavit terram in stabilitatem suam, terrenas scilicet mentes gentium, que fuerunt in fabrica turris divisæ, nunc ad stabilitatem suam revocans in uno verbo Jesu Christo corroborat, et ita fundat in eis Ecclesiam super hanc petram, ut non inclinetur in seculum sæculi. Hujus sane terræ abyssus, sicut pallium amictus est. Agant sibi philosophi infructuosas exquisitiones, et magno labore dicant se posse discere quod terra subtilis se abyssum habeat, quo veluti pallio amicitur: nos ad terram istam quæ fundatur in stabilitate Ecclesie, sermonis aciem dirigamus. Abyssus enim circumdat eam. Non habet enim finem *altitudo divitiarum sapientie*, que circumdat eam, et super montes ejus stabunt aquæ. Quicunque sursum cor habent montes sunt, et super ipsos stant aquæ. Stat super ipsos baptismatis sanctificatio, stant in fide recta, non circumducuntur omni vento doctrinae. Qui tamen isti sunt montes, diligenter auscultat. Iste sunt, qui ab increpatione Dei fugiunt. Fugiunt utique facta quæ increpantur a Deo, et a voce tonitru ejus formida-

A bant: timent comminatorem incendium semper et a prohibitis universis sua facta suspendent montes cogitantes regna cœlorum, dunt montes cogitantes quemadmodum actiones suas, in locum quem fundavit Dominus, ubi terminum posuit Deus, et jussit nō gredi, et positum terminum non transq; ut operiat terram, sicut operuit terram Ex foliis sicut in operuit terram, et abscondi non transgreduntur terminum, quem Dominus, et non operient terram. Et quia operta, rigat eam Dominus de superioribus disjectam eam invenerit, imber rigat eam, de superioribus. Si vero tecta fuerit, et cœlo ditur, nec de superioribus rigatur. Si vero cœlis, et imber eam cœlestis infuderit, produm jumentis, dabit doctrinam tamē simpli escam animæ eorum, qualem capere possunt herbam servituti hominum. Herbam inter invenientibus ad Deum herbam proferet. Non ea sunt solidioribus cibis refici. Perfectorum non solidior cibus, qui discretionem habere possunt et mali. Post herbam dabit spicam, et incipit panem de terra. Sicut enim lac de uberibus terra per herbam attingitur ad spicam, de se invenitur ad panem, qui de cœlo per imbum datur. Ergo per fontem perennem, venit tibi panis Mariæ Virginis. Imber iste qui in Maria vequaliter venit. Angelus ei dicit: *Virtus Altissima est, ex alto veniens obumbrabit tibi* (*Luc. i*). Nobis panis de terra. Nos ergo ad nos redemus hunc ex alto venientem imbum accipimus, si ex superioribus fons, nos sibi patentes in Accipimus panem qui confirmet cor nostrum, et confirmationibus cordis acceptis exhilarant nostræ oleo chrysanthi, ita ut per lignum continentur omnia ligna campi, id est, omnis tristitia inter quos sunt divites et sublimis testates, quas pro celsitudine cedros Libani vivit. In his passeris nidificant. Non dixit in passeres nidificant. Sunt enim aliquantum Christianos, et sua eos ope sustentant, qui requiescentes nidificant Deo, qui passeres non cupant, quia cœlestia et alta petentes, sic dunt conversationibus hominum, ut fugiant in mines, in quorum domibus nidificare probant his passeris qui nidificant, fulicæ domus domum. Fulica in aqua manet, in aqua nidificant, vivit, et aqua domus est ejus. Horum ergo fulicæ domus, id est, aqua ipsa dux eorum est. Ibi sunt montes excelsi, cervis fugientib; bolum, fugientibus mundum. Ibi est petra refugium, sive erinaciorum filii, quia minentes jacula, a canibus non timentur, sive leonis, et leporis canes fugiunt, et erinacii. Quid fugiunt hos canes, de quibus clamat Paulus canes, *videte malos operarios* (*Phil. iii*), inventam petram in refugium, et juxta semitam positam

Fugiunt. Nunc evasimus montes ac silvas, et **bis** coeli resplendet, in qua videmus lunam a tempore passionis lucentem in tenebris. Imen tempore doce. In tempore passionis Quomodo? Quia tunc Sol justitiae occasum sa sexta hora dici posuit tenebras, et facta in quo transierunt omnes bestiae silvarum, rum ferocia, et eorum qui devorant plebem escam panis, tam spiritales bestiae quam Sed propterea dedit lunam in nocte, ut ha men cœleste, ferarum morsibus evadamus. nim tenebrositate ejus abundant catuli leon ist, filii dæmonum, omnes hæretici non do ceta, sed rugientes ut rapiant, et querant a re escam sibi. Orto autem Sole justitiae, sive ab inferis Domino ad Judæos, sive exsur assertionem catholicam contra hæreticos; oriente universæ diffugiunt bestiae, tendenias, et in cubilibus suis se collocabunt. Judæi gas suas, et hæretici ad synedria sua. Illic buntur, et quandiu resplendet nobis Sol i in cubilibus suis dormiunt, non sunt ausi ucem. Omnis enim qui male agit, odit lucem fratrem suum, in tenebris ambulat, bestia ut et ipse cum Judæis et hæreticis: sicut cubilibus infidelitatis, et hæretici in cubili credulitatis collocant se et dormiunt. Ita dio atra nox odii oculis eorum incumbit, et ter tenebras videntes in odio dormiunt. Qui mo est et non fera, exiet ad opus suum cre bene credens, et ab operatione sua quam in uescente sibi Sole justitiae, operatur usque id est, quandiu in hac luce perdurat, et hec viribus reputans clamat: Quam magnificata a tua, Domine! Omnia hæc in sapientia fe visibilita secundum Apostolum, sive invisi ones. 1). Repleta est enim terra creatura ejus. ad fines terræ, intremus nunc mare. Hoc num et spatiōsum: non te docet pro magno psalmographus patriarcha, immo S. Spiritus si loquitur, hoc non habuit docere, quia n̄t mare et spatiōsum, et ibi repentina quorum ume us, animantia magna et parva, et quia transeunt: non hoc docuit quod nullus igno cire nos voluit mare magnum et spatiōsum nem legem novi et veteris Testamenti, ibi quorum non est numerus: in lege Judæi, maria, et in lege hæretici, et in lege cath oge reges, consules, divites, pauperes; in li et magni. Ibi naves transeunt, sole Ecclesiarum provinciarum, quæ epibatas [ascen]scent ad regna cœlorum, a civitatibus ter citatem Jerusalem matrem nostram. Qui ie nave fuerit in hoc mari magno inventus, draconem qui fornatus est ad illudendum idum tamen est quia Deo dicitur: Illuc est, ne quæ formasti, quia Manichæi dicunt tenebrarum a se habere principium. Ergo a assignetur Deo, Deo dicitur, Quem tu for-

A masti: quod autem sequitur ad illudendum eis, illis utique qui naves recusant, et quasi animales sine magistro catholicis et ab apostolis ducente traditio nem legis, se fluctibus et altitudinibus tradunt. Ergo quia extra Ecclesiam sunt, inter animalia pusilla et magna vagantes inveniunt draconem, ita sibi illudem, ut putent se melius catholicis sapere, et ad arbitrium suum inveniunt perpetuae mortis interitum, cum devenerint in profundum. Quid tamen tu, Domine, patiens et multum misericors? et Judæi et hæretici, et ingratim simul cum servis tuis, omnes quandiu in isto sunt corpore, omnes a te exspectant ut de illis escam in tempore isto, isto vitæ presentis, quia si tu non dederis, nullus colligit. Aperis manum tuam super bonos et malos, et impletis omne animal benedictione; sed cum avertis faciem tuam, tunc turbabuntur, cum auferes spiritus eorum, et defecerint, et in terra sua revertentur, de qua assumpti sunt. Cum autem fuerit resurrectionis tempus, veniet spiritus tuus, et resuscitabuntur hi in quibus renovasti faciem terræ, qui in novitatem vitæ ambulaverunt, qui ambulaverunt in novitatem spiritus, et non remanserunt in vetustate litteræ, in quibus omnia reterta transie runt, et facta sunt omnia nova (II Cor. v). In ipsis erit gloria Domini in sæcula sæculorum, cum beatus fuerit in operibus suis, quæ nunc operatur cum Patre et Spiritu sancto; qui respicit terram, id est, corpora fidelium, et facit ea tremere judicium futurum; qui tangit montes et funigant. Fumus montium nubes facit. Ergo eos qui sensum ad gloriam cœlestem exaltant, ita ut apud homines in terra imminuti esse videantur, ut in futuro inveniantur excelsi, hos tangat Dominus, et dant fumumoris sui, proferentes sermonem, qui nubes sunt oculorum, et facient multos plorare peccata sua, multos lavare ea eleemosynis, multos festinare ad fontem sacrum. Sic ergo tactu Dei montes fumigant ad inundationem nubium, quæ pluviam dantes tam sordes abluunt, quam frugibus et arboribus nascendi copiam administrant. Cantemus ergo ipsi Domino Deo nostro in vita nostra, et psallamus ei quandiu vivimus; suavis sit ei laudatio nostra catholicis assertionibus suavissima, nihil morbo Judæorum, nihil morbo hæreticorum circumferens: ut et nos delectemur in Domino cum deflere coep erint hæretici, aut Judæi, a terra, et iniqui, ita ut non sint: tunc leta anima nostra benedicens Domino in omni tempore ipsi gratias aget, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

## PSALMUS CIV.

Alleluia.

*Confitemini Domino, et invoke nomen ejus, annun tiate inter gentes opera ejus. Cantate ei et psallite ei, narrate omnia mirabilia ejus. Laudamini in nomine sancto ejus; lætetur cor quærentium Dominum. Quærite Dominum, et confirmamini, quærite faciem ejus semper. Mementote mirabilium ejus quæ fecit, prodigi ejus et judicia oris ejus. Semen Abraham serti ejus, filii Jacob electi ejus. Ipse Dominus Deus noster, in universa terra judicia ejus. Memor fuit in sæculum*

testamenti sui, verbi quod mandavit in mille generaciones. Quod disposuit ad Abraham, et juramenti sui ad Isaac. Et statuit illud Jacob in præceptum, et Israel in testamentum æternum, dicens: *Tibi dabo terram Chanaan funiculum hæreditatis vestrae.* Cum essent numero brevi, paucissimi et incolæ ejus. Et pertransierunt de gente in gentem, et de regno ad populum alterum. Non reliquit hominem nocere eis, et corripuit pro eis reges. Nolite tangere christos meos, et in prophetis meis nolite malignari. Et vocavit famem suæ terram, et omne frumentum panis contritum. Misit ante eos virum: in servum renundatus est Joseph. Humiliaverunt in compedibus pedes ejus, ferrum pertransiit animam ejus, donec veniret verbum ejus. Eloquium Domini inflamarit eum, misit rex et solvit eum, princeps populorum et dimisit eum. Constituit eum dominum domus suæ, et principem omnis possessionis suæ. Ut eruditum principes ejus sicut semetipsum, et senes ejus prudentiam doceret. Et intravit Israel in Ægyptum, et Jacob accola fuit in terra Cham. Et auxit populum suum rehementer, et firmarit eum super inimicos ejus. Convertit cor eorum ut odirent populum ejus, et dolum sacerent in servos ejus. Misit Moysen servum suum, Aaron quem elegit ipsum. Posuit in eis verba signorum suorum et prodigiorum in terra Cham. Misit tenebras et obscuravit, et non exacerbavit sermones suos. Convertit aquas eorum ranas in sanguinem, et occidit pisces. Edidit terra eorum ranas in penetratibus regum ipsorum. Dixit et venit cœnomyia et cyniphes in omnibus finibus eorum. Posuit pluvias eorum grandinem, ignem comburentem in terra ipsum. Et percussit vineas eorum, et fculneas eorum, et contrivit lignum finium eorum. Dixit et venit locusta et bruchus, cuius non erat numerus. Et comedit omnem fenum in terra eorum, et comedit omnem fructum terræ eorum. Et percussit omne primogenitum in terra eorum, primitias omnis laboris eorum. Et eduxit eos cum argento et auro, et non erat in tribubus eorum infirmus. Lætata est Ægyptus in profectione eorum, quia incubuit timor eorum super eos. Expandit nubem in protectionem eorum, et ignem ut luceret eis per noctem. Petierunt et venit colunæ, et pane cœli saturavit eos. Disrupt petram et fluxerunt aquæ, abierunt in sicco flumina. Quoniam memor fuit verbi sancti sui, quod habuit ad Abraham puerum suum. Et eduxit populum suum in exultatione, et electos suos in lætitia. Et dedit illis regiones gentium, et labores populorum possederunt. Ut custodiant justifications ejus, et legem ejus requirant.

## COMMENTARIUM.

Alleluia in isto psalmo principium sumpsit, quam qui interpretantur gloria Deo creatori omnium, verum dicunt. Ad omnes enim gentes imperat nuntiari gloriam ejus, et enarrari omnia mirabilia ejus, quomodo ex virginе natus, quomodo exemplo et verbo docuit, quomodo virtutes exercuit, quomodo in cruce peperdit, quomodo mortuus, sepultus, resurrexit, et ea quæ ante passionem docuit, post resurrectionem suam iterum confirmavit, quomodo ascendit in cœ-

A los, et misit Paraclitum, qui in conspectu quasi ignis dispersus, universarum gentium præsenti erant linguis in apostolos reseruatus quod imperatum fuerat in præsenti psalmi Spiritu sancto tunc adimpletum, gentes ipsius stolis dicere: *Nonne isti, inquiunt, Greci et quomodo nos unusquisque linguis nostris eos loquentes magnalia Dei (Act. II)?* Tantibus confessi sunt Dominum, et invocaverunt ejus, nomen quod Iudeæ sola retinebat, tantaverunt inter gentes magnalia ejus. Tunc cantatum est in adventu sancti Spiritus quo narraverunt omnia mirabilia ejus, et gentes hoc ordine: *Nolite laudari in virtutibus vestrorum, neque in potentia præliorum sed deponentes potentias arcuum et scutum et bellum, pacem assumite.* Et Christus prædicamus vobis, vestro nomini sociate, ut cuncti gentes, dicamini Christiani, et laudemine sancto ejus. Et letetur cor vestrum, et Dominum; querite Christum, et confidite quia ascendit in cœlis, et parat vobis gaudium nostrum, quandiu ad eum pertingatis, quæ ejus semper, mementote mirabilia ejus quæ supra diximus prodigia ejus, judicia quæcunque apostoli, quæcunque quatuor testantur, non ex gentibus venientes, sed Abraham servi ejus, qui sunt filii Jacob. Non est enim Christus Deus recens, non a novitiis, sed ipse est Dominus Deus noster. C per fuit: et qui in Hebræorum gente tam monias collocaverat, nunc vult, ut in unius sint iudicia ejus. Quid nunc vultis, Judeæ vultis; arguimus vos noscentes, et dici Falsas habetis scripturas. Si vere Deus et Abraham locutus est, cur quod promisit non potuit? Si non potuit, omnipotens non est et noluit, mentitus est. Ad hæc Paulus et Petrus ex Hebreis: *Impossibile est meus Deus.* Docete ergo impletum quod juravit Dominus ipsum, dicens: *In semine tuo hæredem gentes; quod disposuit ad Abraham, et jure ad Isaac, statuit illud Jacob in præceptu in testamentum æternum, dicens: Tibi quod terram Chanaan, funiculum hæreditatis D quando hoc factum est?* Cum adhuc esse numero breves, paucissimi et incolæ in pertransierunt de gente in gentem, de regionum ad populum Ægyptiorum, non misit hominem nocere eos, et corripuit præsicut Amalech, et ceteros, et dixit eis: *Nostris christos meos, et in prophetas meos nolite credere.* Unde Amalech rex dixit ad Abraham: *Nisi monuisset me nocte in visione, habueram te; sed corripuit me in visione, et admodum rogem te, et ores pro me. Egimus hactenus cum et historicum sensum, sed una nobis cula videtur in manibus.* Quæritur enim verbum hoc mandavit in mille generatio-

it ad Abraham? Ias mille generationes gen- locere, laciniosa satis narratio flagitat. Sed ouerimus, juvante Domino, commatice trans- de gente ad gentem, de regno ad populum. Noe tres filios habuit, Sem, Cham, Japheth. primogenito pars facta est a Persida et Bactris a Indiam longe et usque Rhinocoruras, quæ terrarum habent linguis sermone barbarico & septem, in quibus linguis gentes sunt patria- adringentæ sex, non diversarum linguarum, fixi, diversarum patriarcharum: verbi gratia, cum tua Latina sit, sub una lingua diverse sunt Brutiorum, Lucanorum, Apulorum, Calabro- centum, Tuscorum, et his atque hujuscemodi similia si dicamus. Cham vero secundus filius Rhinocoruris usque Gadira, habens linguis Punico a parte Garamantum, Latino a parte barbarico a parte meridiani, Aethiopum et orum, ac barbaris interioribus vario sermone, viginti duabus linguis, in patriis trecentis no- et quatuor. Japheth autem habet flumen n, qui dividit Mediam et Babyloniam, in pa- tentis sermone vario, in linguis viginti tribus. go omnes simul linguae septuaginta duæ, pa- tem generationum mille, quæ in tripartito hoc ordine sitæ sunt. Habet, ut diximus, flumen Tigrudem, qui dividit Mediam et Ba- m. Sem autem Euphraten. Cham vero Geon, atur Nilus. In his tripartitis gentibus ex uno manantibus, Trinitas per Dominum nostrum Christum hominem perfectum apparuit, et mille generationibus per linguam suæ passio- urit, quia memor fuit verbi quod juraverat in- nerationes, dicens Abrahæ, quod in semine tuo abo omnes gentes. Et sicut filii Israel famem succurrit Joseph, qui venditus est, qui post- enditus est ad regnum ascendit, et fame per- liquantis gentibus et patriis frumentatione caute succurrit; ita venditus a Juda Christus, ipso crucis exaltatus est, ante quidem passus am falsum testem, sicut Joseph dominam cem. Post hæc exsurgens a mortuis accepit, ut in nomine ejus omne genu flectatur, cæle- nrestrum, et infernorum (Philip. ii), et fame ibus his mille generationibus, apertis horreis, a suarum profluentissima largitate succurrit, am eis speciem frumenti, sed et vini et olei trans, a cunctis eas adversitatibus liberavit. enim famem super terram eorum, prius qui confidebant, et oinne eis firmamentum paris t, quia panem verum qui de celis descendenter ant. At ubi venit vir perfectus, qui in servum tuus est, posteaquam ferruni pertransivit ani- us, quia eloquium falsæ testis inflammaverat iper eum; at ubi misit rex de celo et solvit princeps qui est Deus in Christo mundum con- tibi (II Cor. v), dimisit eum solvens ab omni fragilitatis, continuo statuit eum dominum suum; dominum in celo et in Ecclesia, et prin-

A eipem omnis possessionis sum, omnis sanctitatis, i. t erudiret apostolos sicut seipsum, qui profecerait & tate et sapientia, et scenes suos, hos ipsos patres omnium credentium, prudentiam doceret, et in ministerio absconditam. Tunc intravit Israel in Aegyptum videns Deum, apostolos inter idololatras, et Jacob accola fuit in terra Chanaan, et auxit populum ejus nimis, ita ut millia hominum haberent cor unum et animam unam. Et confirmavit cor ejus super omnes inimicos ejus qui negabant eum. Contemnentes enim eos, apostoli conversi sunt ad gentes. Conversum est cor gentium, ut odirent populum ejus, et occidentes martyres dolum facerent in servos ejus, quo usque veniret ad eos Moyses et Aaron, quo usque pertingeret ad sensum eorum lex Dei, et poncrent in mente sua verba signo- rum, et prodigiorum, quæ aut legentes agnoverant, aut referentes audierant. Cooperunt enim timere, ne paterentur non credentes quod passa fuerat Aegyptus cum rege suo, tenebras, aquas sanguineas, ranas, locustas, bruchos, cyniphes, coenomyias, grandinem, igni- tumque ventum, qui combussit vineas siccineas atque omne lignum finium eorum; post hæc etiam percus- sionem angeli in omnem primogenitum terræ eorum et primitias omnis laboris eorum. Dantes ergo omnes timorem his virtutibus vincentis Dei, fugarunt Aegyptiorum incredulitatem, et seculi apostolorum fidem, educti sunt in argento et auro, in duobus Testamentis, argento veteris, et auro novi, in bono et meliore, et non est inventus in his qui per aquam transierunt ullus infirmus. Nullus enim invenitur in omnibus mille his generationibus baptizatis, peccatum vel unus ha- bens in hora baptismatis. Alioquin, si peccatum habet, non credit, et cum Aegyptiis mersus est. Nam omnes qui crediderunt, ex hora qua transierunt, ve- nientes ad consignationem, non invenitur in tribubus eorum infirmus: omnes firmi sunt, omnes enim con- firmati sunt. Lætata est Aegyptus. Aegyptus totus mundus, licet in peccatis agens, tamen letatur die sancto Paschæ, in profectione eorum qui fugientes Pharaonem, et sequentes Moysen, per aquam trans- ierunt, ut inveniant ubi audiant vocem Domini. In- cubuit enim timor super incredulos, et non sunt ausi sine feris esse in ipso die, qui si non letantur cre- dentes Deum, feriantur timentes regnum et populum Christianum. Et ideo letantur, quia incubuit timor eorum super eos. Expandit enim Deus nubem, id est, Ecclesiam suam in protectionem eorum, et ignem fidei, quæ lucet eis in tenebris mundi, ubi petierunt carnem et acceperunt ortygometram. Caro enim illis data est, tunc coturnices volantes utique et coelestia cupientes, et his datur caro que ascendit super Che- rubin, et volavit, et pane cœli saturati sunt. Quando disrupt petram, et fluxerunt aquæ, et in deserto totius seculi currunt flumina, quia niemor factus est verbi sancti sui quod dixit ad Abraham puerum suum. Ideoque eduxit populum suum in exultatione, in alle- luia, in albis vestibus, et electos suos in letitia, et dedit illis regiones gentium, et civitates populorum, ut custodian justifications ejus, et legem ejus requi-

rant. Sic enim ait : *Baptizate, inquit, omnes gentes in A et factum est illis in scandalum. Et immolaverunt filios suos et filias suas dæmoniis. Et effuderunt sanguinem innocentem, sanguinem filiorum suorum et filiarum suorum, quas sacrificaverunt sculptilibus Chanaan.* Et infecia est terra in sanguinibus et contaminata est in operibus eorum, et fornicati sunt in adinventionibus suis. Et iratus est furore Dominus in populum suum, et abominatus est hereditatem suam. Et tradidit eos in manus gentium, et dominati sunt eorum qui oderunt eos. Et tribulaverunt eos inimici eorum, et humiliati sunt sub manibus eorum; saepe liberavit eos. Ipsi autem exacerbaverunt eum in consilio suo, et humiliati sunt in iniquitatibus suis. Et vidit cum tribularentur, et adiuvit orationem eorum. Et memor fuit testamenti sui, et pœnituit eum secundum multitudinem misericordie sua. Et dedit eos in misericordias in conspectu omnium qui ceperant eos. Salvos fac nos, Domine Deus noster, et congrega nos de nationibus. Ut confiteamur nomini sancto tuo, et glorienur in laude tua. Benedictus Dominus Deus Israel a sæculo et usque in sæculum, et dñe omnis populus : Fiat, fiat.

PSALMUS CV.  
Alleluia, alleluia.

*Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus. Quis loquetur potentias Domini, auditas faciet omnes laudes ejus? Beati qui custodiunt iudicium, et faciunt justitiam in omni tempore. Memento nostri, Domine, in beneplacito populi tui; visita nos in salutari tuo. Ad videndum in bonitate electorum tuorum, ad lætandum in lætitia gentis tuæ, ut laudemus cum hereditate tua. Peccavimus cum patribus nostris, injuste egimus, iniquitatem fecimus. Patres nostri in Ægypto non intellexerunt mirabilia tua, non fuerunt memores multitudinis misericordiae tuæ. Et irritaverunt ascendentes in mare, mare Rubrum. Et salvavat eos propter nomen suum, ut notam saceret potentiam suam. Et increpavit mare Rubrum, et exsiccatum est, et deduxit eos in abyssis sicut in deserto. Et salvavat eos de manu odientium, et ab insidiis hostium tutatus est, et redemit eos de manu inimici. Et operuit aqua tribulantes eos, unus ex eis non remansit. Et crediderunt verbis ejus, et laudaverunt laudem ejus. Cito secerunt, obliiti sunt operum ejus, et non sustinuerunt consilium ejus. Et concupierunt concupiscentias in deserto, et tentaverunt Deum in inaquoso. Et dedit eis petitionem ipsorum, et misit saturitatem in animas eorum. Et irritaverunt Moysen in castris, Aaron sanctum Domini. Aperta est terra, et degluttivit Dathan, et operuit super congregationem Abiron. Et exarsit ignis in synagoga eorum, flamma combussit peccatores. Et fecerunt vitulum in Oreb, et adoraverunt sculptile. Et mutaverunt gloriam suam in similitudinem vituli comedentis senum. Obliti sunt Deum, qui salvavit eos, qui fecit magnalia in Ægypto, mirabilia in terra Cham, terribilia in mari Rubro. Et dixit ut disperderet eos, si non Moyses electus ejus stelisset in confractione in conspectu ejus. Ut averteret iram ejus, ne disperderet eos, et pro nihilo habuerunt terram desiderabilem. Non crediderunt verbo ejus, et murmuraverunt in tabernaculis suis, non exaudierunt vocem Domini. Et elevavit manum suam super eos, ut prosterneret eos in deserto. Et ut dejiceret semen eorum in nationibus, et disperderet eos in regionibus. Et initiati sunt Beelphegor, et comedenterunt sacrificia mortuorum. Et irritaverunt eum in adinventionibus suis, et multiplicata est in eis ruina. Et stetit Phinees et placavit, et cessavit quassatio. Et reputatum est ei ad iustitiam, in generatione et generationem, usque in sempiternum. Et irritaverunt eum ad aquam contradictionis, et vexatus est Moyses propter eos, quia exacerbaverunt spiritum ejus. Et distinxit in labiis suis, non disperdiderunt gentes quas dixit Dominus Deus illis. Et commixti sunt inter gentes, et dicerunt opera eorum, et servierunt sculptilibus eorum,*

C

D

## COMMENTARIUM.

Alleluia primum egit ut baptizentur credentes. Alleluia secundum agit ut reconciliantur pœnitentes. Ibi suscepit plebs suam in exultatione, et electos suos in lætitia. Hic pœnitentes exaudit, et dat eos in misericordiam in conspectu omnium, qui eos ceperant. Beati sunt ergo, qui custodiunt iustitiam. Non enim ad hoc veniunt, ut a suis hostibus capiantur. Hi autem qui capti sunt clamant ad misericordem dicentes : Peccavimus cum patribus nostris, injuste egimus, iniquitatem fecimus. Nec illud cum aliqua controversia respicias volo, quod dixi, omnes qui non custodiunt iustitiam capiuntur ab hostibus suis. Illos enim magis hostes respice qui cum esse pro certo necessitatur, pro certo videri non possunt. Et cum illos aspectu mentis attenderis, illum plus videbis a suis hostibus possideri, qui post peccatum exultat, nello flagello percussus. Verum quia verus Christianus sic est, qui pro suis quotidie peccatis exorat, suscipit regulam pœnitentiae, <sup>a</sup> excluso. Nova ita non contumulum quintum psalmum centesimo quarto subjungit, non recusat flentem in quinto, quem in quarto lamentem accepit. Et sicut ille cantavit alleluia, et intonat alleluia decantet. Ibi dives factus in argento et auro egreditur gaudens, hic mendicus effectus revertitur plorans. Et ibi alleluia cantatum est, et hic alleluia cantatur. Ibi confitemini dictum est, et invocate nomen ejus, hic confitemini dicitur quoniam bones. Dicitur peccata vestra, unde exacerbasti Dominum. Dicitur enim super vos sententiam, ut dejiciat vos in nationibus, et dispergat vos in regionibus. Confitemini hono, confitemini volenti parcere. At illi : Peccavimus, inquit, cum patribus nostris. Peccavimus cum patribus: non de tempore posuit; cum patribus enim tunc peccaverunt quando irritaverunt ascendentes in Rubrum mare, quando operuit aqua tribulantes eos.

<sup>a</sup> Legendum arbitror, excluso Novato; nam is non recipiebat pœnitentes.

nam crediderunt verbo Dei, et cantaverunt A martyrum, qui non timuerunt, sicut Phinees, sanguinem fundere. Ut his orantibus cesseret a nobis quassatio, ut hoc quod evadimus, quia nostra justitia nulla est, illorum reputetur justitiae, a generatione et generatione in æternum. Nunc videndum est qualiter et nos sicut illi irritamus Dominum ad aquam contradictionis, ita ut vexetur Moyses propter nos qui exacerbamus spiritum ejus. Ita, ut dixi, liquet psalmus hic in historia, ut penitus et expositor necessarius non sit. Sed quia a littera ingressi sumus infra litteram, videamus quomodo irritetur Dominus ad aquam contradictionis. Post baptismum unum aqua nobis contradictionis exoritur, contradicitur nobis aqua baptismatis : *Unus enim Deus, una fides, unum baptisma* (*Eph. iv.*). Ibi vexamus Moyses. Moyses lex Dei est ; B vexamus legem ejus, contemnentes præcepta ejus. Insuper etiam exacerbamus spiritum ejus sanctum, in quo signati sumus in die redemptionis. Hoc autem facimus, quando non disperdimus gentes quas dixit Dominus, quando nutrimus vitia, amantes ea quæ odiat Dominus, commiscemur inter gentes, similia aut pejora facientes, quam gentes quæ ignorant Deum. Servimus sculptilibus eorum, Deum habentes ventrem et gloriam in stercore. Hinc nascitur nobis scandalum, id est, libido. Tunc immolamus filios nostros et filias nostras dæmoniis, id est, sensus nostros, qui ex nobis quasi filii nascuntur. Et cogitationes nostras dæmoniis tradimus. Estundimus sanguinem innocentem, id est, sanguinem animarum simplicium, quæ nostro exemplo delinquent. Sanguinem utique eorum C sacrificamus sculptilibus Cham. Cham irrigator patris est. Il ergo qui irrident legem Dei nostri his eos sacrificamus qui nostro exemplo delinquunt. Jacent enim ante ora eorum, de ipsis loquuntur, de ipsis risus, de ipsis jocus, de ipsis opprobria universa periunt. Ille monachus hoc egit, ille clericus hoc, illa sanctimonialis hoc; sic interficit terra sanguinibus, id est, terrene mentes interficiuntur hoc ordine, si ille qui sanctus vocatus et nonnus b sic ait. Ego quis aut quotus sum ut non agam? Sic interficitur vitio nostro terra sanguinibus, et contaminatur in operibus nostris. Quia fornicamur in observationibus nostris, id est, in proposito sancto positi, aut corde, aut opere fornicamur. Ideo irascitur Dominus super populum suum, et abominatus est haereditatem suam. Ideo tradidit nos in manu inimicorum, et dominantur nostri qui oderunt nos. Et tribulant nos inimici nostri, et humiliant nos sub pedibus suis; sepe diximus : Parce, Domine, et sepe liberavit nos. Nos autem iterum liberati exarsimus in cogitationibus nostris. Nihil nobis superest, nisi ut de isto corpore examus. Si contempsimus quæ passi sumus, quæ passuri sumus contemnimus. Ibi enim passio finem non habet, jam ex integro poeniteamus. Quia sicut contemnentes Deum, Deum nobis fecimus contemnentem; ita cum poenitentiam ex animo, Deum nobis fecimus poenitentem. Nos

legendum censeo : *Comminanti pro iniquis libus factis.*

b Hoc verbo Ægyptio, ni fallor, usus est Hieronymus.

pœnitentia quia conteupsimus; ille pœnitetur se di- classe sententiam. Tu facta renovas, ille sententiam; tu pœniteris, et ille pœnitetur secundum multitudinem misericordie sue; et tollens a nobis iram, dat nobis misericordiam, in conspectu omnium qui cuperunt nos. Clamemus ergo ad Salvatorem ex animo, dicentes: *Salvos fac nos, Domine Deus noster, et congrega nos de nationibus* (*Ps. cv*), ut ultra non serviamus peccato. Nec mores nostri similes sint gentibus, quia etiamsi in gentibus dispergamus, sicut Daniel et tres pueri, non sumus inter gentes, si eis moribus non miscemur: quinimmo gloriamur in laude ejus, cum videntes homines opera nostra, laudabunt et benedicent Deum Israel, et dicet omnis populus: *Fiat, fiat; id est, fiat, fiat, semper tale opus est in quo benedicatur Deus, qui regnat in sæcula sæculorum.*

Amen.

#### PSALMUS CVI.

Alleluia, alleluia.

*Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus. Dicant nunc qui redempti sunt a Domino, quos redemit de manu inimici, et de regionibus aggregavit eos. A solis ortu et occasu, ab aquilone et mari. Erraverunt in solitudine, in inaquoso, riam civitatis habitaculi non invenerunt. Esurientes et sitiens, anima eorum in ipsis defecit. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur, et de necessitatibus eorum eripuit eos. Et deduxit eos in viam rectam, ut irent in civitatem habitationis. Confiteantur Domino misericordiae ejus, et mirabilia ejus filiis hominum. Quia animam satiavit inanem, et animam esurientem satiavit bonis. Sedentes in tenebris et in umbra mortis, vincitos in mendicitate et ferro. Quia exacerbaverunt eloqua Dei, et consilium Altissimi irritaverunt. Et humiliatum est in laboribus cor eorum, et infirmati sunt, nec fuit qui adjuvaret. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur, et de necessitatibus eorum liberavit eos. Et eduxit eos de tenebris et umbra mortis, et vincula eorum disrupti. Confiteantur Domino misericordiae ejus, et mirabilia ejus filiis hominum. Quia contrivit portas æreas, et vectes ferreos confregit. Suscepit eos de via iniquitatis eorum, propter injusticias enim suashumiliatis sunt. Omnem escam abominata est anima corum, et appropinquaverunt usque ad portas mortis. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur, et de necessitatibus eorum liberavit eos. Misit verbum suum et sanavit eos, et eripuit eos de interitionibus eorum. Confiteantur Domino misericordiae ejus, et mirabilia ejus filiis hominum. Et sacrificent sacrificium laudis, et annuntient opera ejus in exultatione. Qui descendunt mare in navibus, facientes operationem in aquis multis. Ipsi ruderunt opera Domini, et mirabilia ejus in profundo. Dixit et stetit spiritus procellæ, et exaltati sunt fluctus ejus. Ascendunt usque ad cœlos, et descendunt usque ad abyssos; anima eorum in malis tabescet. Turbati sunt et moti sunt sicut ebrios, et omnis sapientia eorum devorata est. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur, et de necessitatibus eorum eduxit eos. Et statuit procellam ejus in auram, et siluerunt fluctus ejus.*

**A** Et lætati sunt quia siluerunt, et deduxit eos in portum voluntatis eorum. Confiteantur Domino misericordie ejus, et mirabilia ejus filiis hominum. Et exaltent eum in Ecclesia plebis, et in cathedra seniorum laudent eum. Posuit flumina in desertum, et exitus aquarum in silentium. Terram fructiferam in salsuginem, a malitia inhabitantium in ea. Posuit desertum in stagna aquarum, et terram sine aqua in exitus aquarum. Et collocavit illuc esurientes, et constituerunt civitatem habitationis. Et seminaverunt agros, et plantaverunt vineas, et secerunt fructum nativitatis. Et benedixit eis, et multiplicati sunt nimis, et jumenta eorum non minoravit. Et pauci facti sunt, et vexati sunt tribulatione malorum et dolore. Effusa est contentio super principes, et errare fecit eos in invio, et non in ria. Et adjuvavit pauprem de inopia, et posuit sicut oves familiias. Videbunt recti et lætabuntur, et omnis iniquitas oppilabit os suum. **B** Quis sapiens et custodiet hæc, et intelliget misericordias Domini?

#### COMMENTARIUM.

Tertiū alleluia canitur in psalmo centesimo sexto, in quo usus noster quotidianus retexitur. Audi, Novatiane, audi de quibus loquitur: vult enim in isto psalmo agere contra te specialiter Spiritus sanctus. Tu enim dicis: Qui adhuc non sunt redempti, ipsi possunt ad indulgentiam per pœnitentiam pervenire. Nos dicimus: Illi per fidem solam ad indulgentiam attingunt. Isti autem qui jam redempti sunt, non per fidem solam, quia jam crediderunt, sed per pœnitentiam perveniunt ad misericordiam redemptoris. Denique audi quid dicat: Dicant, inquit, ii qui redempti sunt a Domino, quos redemit de manibus inimicorum, utique per baptismum, de regionibus congregavit eos, utique ad fidem, a solis ortu et occasu, ab aquilone et mari. Ii erraverunt, id est, a recti tenore recesserunt, passi siccitatem in via, id est, in Christo ambulantes, quia ipse est via. Passi siccitatem sermonis, dum nullus docet, nullus exhortatur, aut nullus est cuius exemplo perfunderentur. Passi siccitatem erraverunt, et civitatem habitationis non invenerunt; non invenerunt cuius exemplo spirituiter viverent, sed desertum hujus mundi passi esurientes et sitiens anima in ipsis defecit. Quia cibum verbâ Dei et boni exempli non habuit, et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur, id est, dum pœniterentur, et de necessitatibus eorum liberavit eos. Reduxit eos in viam rectam, per pœnitentiam sunt revocati ad Christum, ut per ipsum perveniant ad civitatem habitationis, et possint reliqui sermonibus sanctis. Confiteantur Domino misericordiae ejus, et mirabilia ejus filiis hominum. Quia satiavit animam que fame peribat, et animam esurientem. Quid esurientem? Bona utique que non habebat esurientem. Ergo saturavit bonis pœnitentem, et sedentem non in schematibus mundi, non in publico gloriantem, sed sedentem in tenebris et in vinculis, in mendicitate et in ferro. Quare hoc, inquiunt mundi homines, quid sibi volunt isti religiosi plorare, sedere in vineulis, sedere in tenebris? Ubi est scriptum? Erce hic scri-

ptum est quia illam animam respicit Deus, quæ sedet in tenebris et in vinculis pro eo quod exacerbaverit Dominum, et consilium Altissimi spreverit. Qui humiliant in labore et jejunii cor suum. Quia ergo cor contritum ac humiliatum Deus non despiciet, audi quid sequitur : Clamaverunt, inquit, non cum epularentur, sed cum tribularentur. Ipsi enim sibi impo-  
nunt tribulationis jugum, ne forte dum preterita facta ad indulgentiam pervenire postulant, incurvant presentia. Lætus enim animus facile lapsum incurrit, quod tristi et afflito difficile evenit. Humilietur ergo in labore, jejunio cor nostrum; non cum lœtificant vina, et ostendentes infirmitatem nostram medico coelesti, clamemus ad eum. Ipse enim educet nos de tenebris et de umbra mortis. Et vincula nostra dis-  
rumpel, ita ut confitemur ei quia contriverit nobis portas æ. eas. Portæ æreæ sunt consuetudines vitiosæ, quæ sic claudunt nos, ut propemodum etiam arbitrium nostræ libertatis includant. Namque qui consuevimus verbi causa jurare, jurare jam nolumus, sed quasi porta clausa hujus consuetudinis, volentem egredi non sinit. Sic enim sit ut etiam non volens ex ore meo proferam juramentum. Sic et de universis vitiis dictum puta. Quia in ipsis vitiis, velut in portis æreis impingimus, fugientes et volentes egredi non valemus. At ubi tribulantes clamaverimus ad Christum, confringet portas æreas, et vectes ferreos comminet. Vectes enim ferrei immundi spiritus sunt, qui portas nobis impie consuetudinis claudunt. Hic si sese subduxerit Dominus, libertas ipsa nostri arbitrii evanescit. Sed non se subducit Dominus, nisi in spiritu tribulanti cum lacrymis exoretur. Mittit enim verbum suum, sicut misit ante Filium suum. Mittit eum et sanat nos, et sicut redemit nos de manu inimici, ita nunc eripit nos de interitu nostro. Conflentur ergo Domino pluraliter misericordiae ejus, et mirabilia ejus filiis hominum, ut sacrificent sacrificium laudis. Ideo annuntiant opera ejus in exultatione, et non in tribulatione. Ii, inquit, qui descendunt mare in navibus. Mare descendant in navibus, qui in conversatione sancta in isto mundo degunt. Ipsi enim faciunt operationem in aquis multis, id est, et verbo et exemplo suo, eorum qui eos aut audit, aut imitantur, operationem in aquis multis facere referuntur. Ipsi vident opera Domini quotidie, ad hoc vacant ut videant opera Domini, quæ iste mundus sic dum fruitur non vident. Ii autem non solum opera Domini vident, sed mirabilia ejus in profundo considerant. Verum quia nullus justus sine tentatione transit, audi quid de eis dicator : Ascendant, inquit, usque ad cœlos. Quid est, ascendunt? Disce in Petro, ut quod in ipso inventis, in omnibus cernas. Ascendit Petrus usque ad cœlos, dicens Domino : Etiam si oportuerit me tecum mori, non te negabo (Matt. xxvi). Descendit usque ad abyssos, cum negat. Post hæc ita turbatus est et motus sicut ebrius. Et omnis sapientia ejus ita degluta est ut, nisi clamasset ad Dominum cum tribulare-

\* Tribulanti dicitur Graece pro eo qui tribulatur.

A tur, et plorasset amarissime, non de his necessitatibus evasisset; flevit ergo, et statuit ei procellam in auram. Audi dicentem Dominum : Petre, ait, petit Satanus ut ventile vos sicut triticum in area; ego autem intercessi pro te (Luc. xxii), quasi qui dicat, Statui tibi procellam in aura, et feci ut silentia te fluctus ejus. Lætatus est Petrus, quia siluerunt, et deduxit cum in portum voluntatis sue, in Ecclesia sine dubio, ubi exaltent eum in Ecclesia populi, et in cathedra seniorum laudent eum, quia posuit flumina in deserto, id est, in deserto hujus sæculi perambulans, quoque perveniret ad Romanum; prædicavit baptismum Jesu Christi, in quo universa flumina beneficium usque hodie a Petro. Ipse posuit exitus a parum in situm, ita ut qui exierit foras ab Ecclesia Petri, siti pereat. B Posuit terram fructiferam in salsuginem. Sicut salsuginea terram a fructu revocat, ita littera mundi a fructu spiritali revocat mentes. Sed per Petrum in salsuginem litterarum positam Romanum, fecit eam fructum afferre. Unde autem ipsa terra salsuginem haberet ex; ressit : A malitia, inquit, hominum inhabitantium in ea. Et adjecit : Posuit, inquit, desertum ab aquis, quæ peccata lavant. Posuit in stagna aquarum; abundant aquæ baptismatis, martyrum poenitentiae eleemosynarum abundant in deserto isto, quod ante Petri adventum siccum fuit et aridum; hoc nunc excultum est, cum constitueretur in eo civitas Ecclesie, in qua quotidie se in tantum agri, et plantantur vineæ, ut fiat fructus nativitatis, quos benedixit Deus, et fecit et multiplicentur. Sed post hæc persecutio facta est, et pauci facti sunt. Multi enim vocati, pauci vero electi (Matt. xx). Pauci vero ad martyrii palmarum attingeruerunt, quando effusa est contentio super principes mundi; tunc seduxerunt eos in invio, et non in via, id est, in idolis et non in Christo, qui via est. Sed adjuvavit Dominus pauperem de mendicitate, et respergit, quia tentationes ferre populus credens ei omnino non poterat. Adjuvavit eum de mendicitate virium, et posuit sicut oves familias in universam faciem terre, statuens eis pastores et pascuas, quæ videntes recti latabantur. Non recti vero murmurabant, sed iniurias omnis adversus Ecclesiam Dei, et adversus oves et pastores jam obstruxit os suum. Qui sapiens est intelligit hæc, et cum intellexerit, nihil aliud intelligit, nisi misericordiam Domini, qui regnat C in sæcula sæculorum. Amen.

## PSALMUS CVII.

Canticum psalmi ipsi David.

Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum, et cantabo et psallam in gloria mea. Exsurge psalterium et cithara, exsurgam diluculo. Confitebor tibi in populis, Domine, et psallam tibi in nationibus. Quia magna est super cœlos misericordia tua, et usque ad nubes reritis tua. Exaltare super cœlos, Deus, et super omnem terram gloria tua; liberentur dilecti tui. Salutum fac dextera tua, et exaudi me; Deus locutus est in sancto suo. Exulta' o et dividam Sichimam, et convallem ta-

ibi allidantur necesse est. Cum ergo moriatur omne A genus hominum in peccatis, quid superest, nisi ut persona totius saeculi tibi preces flebili effundat eloquio? Nullus enim salvabitur, nisi tu, Domine, exsurgens miserearis Sion. Venit enim tempus ut venias et miserearis Sion. Quia beneplacitos habuerunt servi tui lapides ejus. Lapides utique de quibus legitur: Lapides justi volvuntur in ea. Qui enim servi Dei sunt, bene illi placent libri omnes veteris Testamenti, qui habent in se unum lapidem angularem. Nec solum lapides beneplacitos habuerunt, sed et terrae ejus miserebuntur. Terra lapidum, corpora sunt animarum. Non solum nobis animae sanctae placent, si servi Dei sumus, sed ipsa corpora eorum in quibus afflitti sunt, torti, combusti, ac diversis suppliciis macerati, miserantes veneramur. Quomodo miserantes? Dolor B nobis est in afflictione et suppicio quo passi sunt, et gaudium nobis est in perseverantia qua vicerunt. Cum ergo, Domine, et tu veneris, et sancti tui pro testimonio hominis tui passi fuerint, tunc timebunt gentes et omnes reges terrae gloriam tuam. Tunc adiscabitur Ecclesia tua in Sion, et videberis in maiestate tua, cum respexeris de excelsa tuo Iesu Christo, ut audias gemitum compeditorum, et solvas filios interemptorum. Interempti sunt patres nostri omnes sancti qui nobis praedicaverunt Christum. Nos ergo ligati eramus a Satana, quia ii qui genuerunt nos verbo vita, fuerunt interempti. At ubi cognovimus eos in caelis gaudere et possidere gloriam Christi, aedificata est in nobis Sion, et visus est Dominus in maiestate sua. Gaudemus enim, quia respexit in orationes eorum, et non sprevit preces eorum. Scripsimus passiones eorum in progenies alteras, et populus qui creabitur usque in sempiternum laudat Dominum in sanctis suis. Mihi conveniunt populi in unum, et regna, ut serviant Dominum. Per quos paucitas dierum nostrorum regitur, et nuntiatur nobis prope esse finem, reliquum esse, ut et qui utuntur hoc saeculo, tanquam non ultantur. Praterit enim figura hujus mundi (I Cor. vii), et transeunte figura, veniet veritas Christus, cui dicimus: In secula saeculorum sunt anni tui. Initio terram ipse fundasti, et caeli opera manuum tuarum sunt. Non ergo novum Dominum adoramus in Christo, sed eum qui est, et semper idem est, cuius anni non deficient. Quod autem de caelo et terra dicit, Ipsi peribunt, promissionem illam confirmat, qua cautum est futurum caelum novum et terram novam, in quibus filii servorum Christi habitent. Paulus servus Christi, similiter et omnes apostoli servi Christi. Nos qui credidimus per eos, filii servorum ipsius sumus. Et si secuti fuerimus vestigia eorum, sicut illi Christi, habitabimus cum eis in caelo novo et in terra nova. Et semen verbi quod nobis spem dedit credentibus, tunc capiet in remuneratione nostra fructum, quod jam finem non habeat, sed maneat directum a Deo irrevocabile; ad dimidium dierum prima juventus est, et ultimum dierum senectus. Ibi ergo jam nec in dimidio dierum finiuntur, nec in senectute moriuntur. Quia caeli novi sunt, rorem immortalitatis

manentes, et terra nova est mortis gremium non habens, sed habens vitam Dominum Jesum Christum, qui regnat in secula saeculorum. Amen.

#### PSALMUS CII.

Psalmus ipsi David.

*Benedic, anima mea, Domino, et omnia quae intra me sunt nomini sancto ejus. Benedic, anima mea, Domino, et noli obliisci omnes retributions ejus. Qui propitiatur omnibus iniuritatibus tuis, qui sanat omnes infirmitates tuas. Qui redimit de interitu ritam tuam, qui coronat te in misericordia et miserationibus. Qui replet in bonis desiderium tuum, renovabit te aquilæ juventus tua. Faciens misericordias Dominus, et judicium omnibus injuriam patientibus. Notas fecit vias suas Moysi, et filiis Israel voluntates suas. Miserator et misericors Dominus, longanimes et multum misericors. Non in perpetuum irascetur, neque in eternum comminabitur. Non secundum peccata nostra fecit nobis, neque secundum iniurias nostras retribuit nobis. Quoniam secundum altitudinem caeli a terra, corroboravit misericordiam suam super timentes se. Quantum distat ortus ab occidente, longe fecit a nobis iniurias nostras. Quomodo miseretur pater filiorum, misertus est Dominus timentibus se, quoniam cognovit figuratum nostrum. Recordatus est quoniam pulvis sumus; homo sicut senum dies ejus, tanquam flas agri sic efflorebit. Quoniam spiritus pertransibit in illo, et non subsistet, et non cognoscet amplius locum suum. Misericordia autem Domini ab eterno, et usque in eternum super timentes eum. Et justitia illius in filios filiorum, his qui servant testamentum ejus. Et memores sunt mandatorum ipsius ad faciendum ea. Dominus in caelo paravit sedem suam, et regnum ipsius omnibus dominabitur. Benedicite Domino, omnes angeli ejus, potentes virtute, facientes verbum illius, ad audiendam vocem sermonum ejus. Benedicite Domino, omnes virtutes ejus, ministri ejus, qui facilit voluntatem ejus. Benedicite Domino, omnia opera ejus, in omni loco dominationis ejus; benedic, anima mea, Domino.*

#### COMMENTARIUM.

Benedicimus nos Dominum, cum facimus aliquod tale opus quo nomen Domini benedicatur. Nam quomodo potest Deus ab homine benedici, nisi hoc solummodo quod opus ex omnibus interioribus nostris faciendum est? Si enim misericordes fuerimus visceraliter, et ille cum benedicitur a nobis, propitiabitur omnibus iniuriatibus nostris, sanat omnes infirmitates nostras, replet in nobis desiderium nostrum, et coronat nos in regno suo, pro miseratione sua et misericordia sua. Misericordibus enim dicturus est: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi (Matth. xxv).* In quo regno mors non erit, nec dura senectus debilitat vires, sed renovantur ibi juventutes, ut aquilæ, ibi misericordibus faciet misericordias Dominus, et judicium omnibus injuriam patientibus. Ipse utique Deus, qui notas fecit vias suas Moysi, ipse qui ostendit filiis Israel voluntatem suam. Ipse est Deus in Christo, sive mundum concilians (II

*Cor. v), sive sanctos remunerans, sive misericordias misericordibus faciens. Ipse qui patiens, ipse qui multum misericors est, si nos viderit patientes et misericordes, non secundum peccata nostra faciet nobis, neque secundum injusticias nostras reddet nobis, sed secundum altitudinem coeli a terra, confirmat super nos misericordiam suam. Et quantum distat ortus ab occasu, tantum elongat a nobis iniquitates nostras. Sicut pater filii, sic miserebitur nostri, si misericordes fuerimus. Si consideremus in hominibus fluentibus, aut euentibus, vel necessitatibus patientibus figuratum nostrum, in qua mensura mensi fuerimus aliorum necessitates, in ea metietur nobis. Non fui misericors in causa aliena, non mihi miseretur in mea. Subveni egenti, subvenitur mihi. Indulsi peccanti, indulgetur mihi. Consideravi unius figuramentum me agentem in molibus, et dolui super nudum, et vestivi eum. Esurienti compassus, alui. Ergo quia consideravi figuratum unum meum et indigentis, considerat et ille figuratum meum, et recordatur, quia caro sum terrena et pulvis. Ex quo si dignatus fuerit, nos poterit suscitare. Nam si hoc non esset, quis computaret hominem, qui sicut flos agri, ita floriet, et transiet spiritus ejus ab eo, et non est, et locum suum non agnoscat amplius. Si vero misericordiam temporalem exercuerimus fratribus nostris, misericordiam consequemur sempiternam, quam perficiet super timentes se Dominus. Justitiam autem suam in filios filiorum qui, quoniam non potuerunt pauperum carnalium curam gerere, spiritualium pauperum curam egerunt, ut aut verbo, aut exemplo suo, ad justitiae divitias provocent spiritualiter mendicantes. Si vis videre divitem et mendicum, sancti apostoli Joannis lege Apocalypsin. Huic ergo similes sunt omnes divites in auro et argento : et in fide, aut in operibus justitiae mendicantes. Justitia autem Dei in filios filiorum. Filii apostolorum sunt omnes magistri bonorum consiliorum. Et sicut ipsi filii eorum sunt, ita qui audiunt eos, filii filiorum sunt, custodientes testamentum Dei, et memoria tenentes mandata Dei, non ut influent scientia, sed ut faciant ea que memoriter moruntur. Videamus nunc illum, cui Pater in celis paravit sedem suam. Dominus enim Domino paravit. Et dixit Dominus Domino, Sede a dextris meis (Ps. cix). Ibi ergo sedet regnans, et regni ejus non erit finis. Ideo quia dici potest, si semper fuit Filius cum Patre, quomodo ei ante paravit, et postea dixit : Sede ? Advertendum est ergo quia Filio hominis paravit Deus sedem suam. Nam Filius Dei qui assumpsit istum Filium hominis, semper fuit in sinu Patris, et est, et futurus est. Sicut enim fluvius, quamvis per multas terrarum provincias vadat, de sinu tamen fontis sui nunquam recedit, ita et Dei Filius invisibilis latetetur cum Jacob, splendeat in rubo, sit in columna nubis, sit in columna ignis, sit in nube, sit in duce, et in qua voluerit forma pro salute hominum, de Patris tamen sinu non recedit. Nec enim legis: Qui fuit in sinu Patris, sed, Qui est in sinu Patris, ipse narravit. Hunc benedicunt angeli, potentes virtutes, ohteinpe-*

*A rantes verbo ejus. Hunc benedicent virtutes omnium inimicæ. Ipsæ enim faciunt voluntatem ejus. Hunc benedicunt omnia opera ejus in omni loco dominationis ejus. Ubicunque enim aliqua creatura est, locus dominationis ejus est, quia ipse creavit universa. Hunc operibus his benedicat anima nostra in omni tempore, qui regnat cum Patre et Spiritu sancto, per omnia sæcula sæculorum. Amen.*

## PSALMUS CIII.

Psalmus ipsi David.

*Benedic, anima mea, Domino; Domine Deus meus, magnificatus es vehementer. Confessionem et decorum induisti, amictus lumine sicut vestimento. Extendens caelum sicut pellem, qui tegis aquis superiora ejus. Qui ponis nubem ascensum tuum, qui ambulas super pennas ventorum. Qui facis angelos tuos spiritus, et ministros tuos ignem urentem. Qui fundasti terram super stabilitatem suam, non inclinabitur in sæculum sæculi. Abysmus sicut vestimentum amictus ejus, super montes stabant aquæ. Ab increpatione tua fugient, a rore tonitruo tui formidabunt. Ascendunt montes, et descendunt campi in locum quem fundasti eis. Terminum posuisti quem non transgredientur, neque convertentur operire terram. Qui emittis fontes in convallis, inter medium montium pertransibunt aquæ. Potabunt omnes bestiæ agri, exspectabunt onagri in siti sua. Super ea volucres caeli habitabunt, de medio petrarunt dabunt vocem. Rigans montes de superioribus suis, de fructu operum tuorum satia itur terra. Producens senum jumentis, et herbam servitutis hominum. Ut educas panem de terra, et vinum latifacet cor hominis. Ut exhilarat faciem in oleo, et panis cor hominis confirmet. Saturabuntur lignacampi, et cedri Libani quas plantavit; illic passeris nidificabunt. Herodii domus dux est eorum, montes excelsi cervis, petra refugium eradicatio. Facit lunam in tempora, sol cognovit occasum suum. Posuisti tenebras, et facta est nox, in ipsa pertransibunt omnes bestiæ silvæ. Cutuli leonum rugientes, ut rapiant et querant a Deo escum sibi. Ortus est sol, et congregati sunt, et in cubilibus suis collocabuntur. Exhibit homo ad opus suum, et ad operationem suam usque ad vesperam. Quam magnifica sunt opera tua, Domine! omnia in sapientia fecisti, impleta est terra possessione tua. Hoc mare magnum et spatiōsum manibus, illic reptilia quorum non est numerus. Animalia pusilla cum magnis, illic nares pertransibunt. Draco iste quem formasti ad illudendum ei, omnia a te exspectant, ut des illis escum in tempore. Dante te illis colligent, aperiente te manum tuam omnia implibuntur bonitate. Avertente autem te faciem turbabuntur, auferes spiritum eorum et deficient, et in pulverem suum revertentur. Emittes spiritum tuum et creabuntur, et renovabis faciem terræ. Sit gloria Domini in sæculum, lætabitur Dominus in operibus suis. Qui respicit terram et facit eam tremere, qui tangit montes et sumigant. Cantabo Domino in vita mea, psallam Domino meo quandiu sum. Jucundum sit ei eloquium meum, ego vero delectabor in Domino. Deficiunt peccatores a terra et iniqui, ita ut non sint; benedic, anima mea, Domino.*

gloria et virtus eorum tu es. Tua est enim, Deus, assumptio hominis, quod locutum te ac dixisse per os sanctorum sacra testatur Scriptura, electuri electum de plebe Dei, in quo glorietur gloria manus tua, qui tibi Deo diceret in veritate: *Pater meus es tu.* De quo et tu dices: *Ego primogenitum ponam eum, ut in nomine ejus omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus in gloria est Dei Patis (Philip. ii), qui posuit in seculum seculi sedem ejus, cui testamentum suum in æternum fideliter servat, cuius dies sicut dies cœli sunt repromittit. Illic tamen pro peccatis nostris ab inimicis suis tentus, profanata est in terra sanctitas ejus. Non permittit, nec in uno discipulo adjutorium gladii ejus, sed clamat ei: *Reconde gladium tuum in theca sua (Joum. xviii).* Et cum posset ei exhibere plusquam duodecim legiones angelorum, noluit auxiliari ei in hoc bello, sed minoravit dies temporis ejus, et persudit eum tanta confusione, ut cum impiis deputatus, in medio homicidarum crucis compelleretur subire patibulum. Non est hoc irascentis Dei, sed miserentis. Quid tamen dicit quia patitur? quousque accenditur velut ignis ira tua? Memorare, Domine, quia ex Virgine me genuisti, et memor esto quæ sit mea substantia. Quia cum omnes homines moriantur in peccatis suis, ita ut nullus sit qui vivat, et non videat mortem, et pene nullus sit, qui eruat animam suam de manu inferi (*conclusa sunt enim omnia in incredulitate, ut omnibus miseraris, Rom. xi*), veniant misericordiae tue promissæ, Domine, et memori esto apostolos, quos contivui in sinu meo, lucratores multarum gentium, quos exprobaverunt inimici tui, Domine, quos exprobaverunt ad commutationem Christi tui, alium Christum exspectantes, istum qui passus est denegantes. Nos autem qui scimus jubilationem, in lumine vultus ejus ambulemus. Et quem flevimus patientem gaudemus a mortuis resurgentem, et adorantes eum, dicamus ei: *Benedictus es, Domine, in æternum: fiat, fiat.* Orantes ut in fine nostro confessio nobis ista proficiat, per ipsum Dominum nostrum Jesum Christum, qui regnat cum Patre et Spiritu sancto in secula saeculorum. Amen.*

## PSALMUS LXXXIX.

Oratio Moysi hominis Dei.

*Domine, refugium tu factus es nobis a generatione in generationem. Priusquam montes fierent, aut formaretur terra, et orbis; a seculo et in seculum tu es Deus. Ne avertas hominem in humilitatem, et dixisti: Convertimini, filii hominum. Quoniam mille anni ante oculos tuos tanquam dies hesterna quæ præteriit. Et custodia in nocte, quæ pro nihilo habentur eorum anni erunt. Mane sicut herba transeat, mane floreat et transeat, vespere decidat, induret et arescat. Quia defecimus in ira tua, et in furore tuo turbati sumus. Posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo, seculum nostrum in illuminatione vultus tui. Quoniam omnes dies nostri defecerunt, et in ira tua defecimus. Anni*

A nostri sicut aranea meditabuntur, dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta anni. Si autem in potentibus octoginta anni, et amplius eorum labor et dolor. Quoniam superrenit mansuetudo et corripiemur. Quis novit potestatem iræ tuæ, et præ timore tuo iram tuam dinumerare? Dexteram tuam sic notam fac, et eruditos corde in sapientia. Convertere, Domine, usquequo, et deprecabilis esto super seruos tuos. Repleti sumus mane misericordia tua, exsultavimus, et delectati sumus in omnibus diebus nostris. Laetati sumus pro diebus quibus nos humiliasti, annis quibus vidimus mala. Respic in seruos tuos, et in opera tua, et dirige filios eorum. Et sit splendor Domini Dei nostri supernos, et opera manuum nostrarum dirige super nos, et opus manuum nostrarum dirige.

## COMMENTARIUM.

Octagesimus nonus psalmus canit Dominum nostrum, qui refugium factus est nobis in Christo Iesu. Hunc esse qui fecit montes, et firmavit terram et orbem, a seculo et in seculum, antequam ista fierent, jam tunc regnasse. Interroges David, et dicas ei: Unde hoc nosti, quia Deus tuus antequam fieret terra, jam Deus erat et regnabat? Respondebit tibi: Moyses ille magnus propheta, qui locutus est cum Deo facie ad faciem, quasi loquatur cum amico suo: ipse ex ore Dei didicit, et ipse nos docuit. Hæc quare egimus? Quia legimus in titulo: *Oratio hominis Dei.* Quæ ergo ab ipso didicerat, ipsis ei nomini consecravit. Quia autem causa in mysticum vadit? Quia C previdit anathemabiles esse hereses, dicturas Filium Dei, qui refugium factus est nobis in Christo, non fuisse priusquam mundus fieret, et firmaretur terræ orbis. Contra hos ait: A seculo et in seculum tu es Deus. Non avertas hominem in humilitatem, hoc est, in humilitate positum hominem non condemnes, quia dixisti: *Convertimini, filii hominum, hoc est, dixisti te superbis resistere, humiliis gratiam condonare.* Ne averseris hominem in humilitate positum, qui quasi herba oritur, et quasi flos, quod mane ortum, vespere arescit. Cum apud te mille anni sic sint sicut una dies, aut sicut custodia in nocte. Custodia in nocte quarta pars noctis est, quam sibi pastores dividunt, ut ternis horis aliis custodientibus, aliis quiescentibus transeatur. Qnod autem memorat D quia defecimus in ira tua, hoc memorat, quod antecessor in psalmo cecinerat. Post populi numerum in ira tua defecimus, quia posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo, et seculum nostrum in lumine vultus tui. Contra herbam et araneam, et contra flos feni, Domine, qui semper misertus es hominibus, quid moveris? Tibi anni mille sic videntur, sicut nobis nocturna vigilia. Nostri autem anni, qui sicut aranea meditantur, vix ut multum octoginta anni sunt, et plus est in eis nobis labor et dolor. Quid tanta mansuetudo venit super miseros? Quid tam graviter corripimur? Quis novit potestatem ire tuæ? Nunquid sciebam te irasci, si ego populum numerarem? Sufficeret, quia impeditum corde fecisti sapere. Conver-

## PSALMUS CX.

Alleluia.

*Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, in concilio justorum et congregazione. Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus. Confessio et magnificencia opus ejus, et justitia ejus manet in saeculum saeculi. Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus, escam dedit timentibus se. Memor erit in saeculum testamenti sui, virtutem operum suorum annuntiabit populo suo. Ut det illis hereditatem gentium, opera manuum ejus veritas et judicium. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in saeculum saeculi, sceta in veritate et aequitate. Redemptionem misit Dominus populo suo, mandarit in eternum testamentum suum. Sanctum et terribile nomen ejus, initium sapientiae timor Domini. Intellexus bonus omnibus facientibus eum, laudatio ejus manet in saeculum saeculi.*

## COMMENTARIUM.

Centesimus decimus psalmus in concilio sanctorum confitetur magna opera Domini nativitatis, passionis, resurrectionis et in celos ascensionis. Magna haec opera Domini, magna et exquisita in omnibus voluntatibus ejus. Magna sunt quidem omnia opera ejus ab initio saeculi; sed ista non solum magna, sed et exquisita in omnibus quae ab initio voluit et fecit. Confessio Trinitatis et magnificencia Deitatis, opus est; justitia ejus immutabilis perseverat in saecula saeculorum, in qua justitia memoriam fecit mirabilium suorum, dicas: *Hæc quiescunque feceritis, in mei memoriam facietis.* Quando hoc dixit misericors et miserator Dominus? tunc sine dubio, quando escam dedit corporis sui timentibus se. Et hoc testamentum memor erit Dominus in eternum, per quod virtute in operum suorum annuntiavit populo suo; per quod dedit eis hereditatem gentium; per quod non in phantasmatum, ut anathemabilis Manichæus somnatus est, sed et in veritate, in iudicio; et quæcumque leguntur mandata ejus fidelia et sancta sunt, confirmata in Christo, manentia in saeculum saeculi, quia facta sunt in veritate. In ipso utique Domino nostro Jesu Christo completa, et in ejus aequitate sunt custodita, quando redemptionem per apostolos misit populo suo dicens: *Ite, baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, docentes eos custodire omnia quæ mandari vobis* (Matt. xxviii). Quia fidelia omnia mandata sunt, in quibus mandatis ita sanctum, et ita terribile nomen ejus ut initium sapientiae hujus timor sit Domini. Nam qui sine timore est incidit in malum, qui autem timorem Dei habet caput sapientiae habet, per quem intellectus habebit bonum, ita ut laus ejus maneat in saeculum saeculi. Manens, immo peripanens in timore Dei habebit in Christo laudem, et ipsa laus manet in saecula saeculorum. Amen.

## PSALMUS CXI.

Alleluia reversionis Aggei et Zacharie.

*Beatus vir qui timet Dominum, in mandatis ejus sole nimis. Potens in terra crit semen ejus, generatio*

*A rectorum benedicitur. Gloria et divitiae in domo ejus, et justitia ejus manet in saeculum saeculi. Exortum est in tenebris lumen rectis, misericors et miserator et Iesus. Jucundus homo qui miseretur et commodi: dicit sermones suos in iudicio, quia in eternum non commovebitur. In memoria eterna erit justus, ab auditione mala non timebit. Partum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus, non commovebitur donec despiciat inimicos suos. Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in saeculum saeculi, cornu ejus exaltabitur in gloria. Peccator ridebit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet, desiderium peccatorum peribit.*

## COMMENTARIUM.

Vir Dei Esdras propheta cum recapitularet omnem legem, Dei nutu quedam adjunxit. Unde etiam Aggeo et Zacharie istum titulum consecravit. Canamus ergo centesimum undecimum psalmum, et demus laudem ejus quasi in uno viro perfecto omnibus sanctis, ut quod de uno dixerimus sit de omnibus dictum: et quod singulariter fuerit explanatum, universalis sanctitas capiat. Beatus vir qui timet Dominum. Finem praeteriti psalmi praesentis principio collocavit: et hoc quod dixit illius sine, laudem timentis Domini manere in saeculum saeculi, hic in principio ipsi qui timet Dominum beatitudinem applicaret, cuius beatitudinis et species declararet et facta. Quis ergo qui timet Dominum? Sine dubio, qui mandata ejus cupit nimis. Potens erit semen ejus in terra, non in petrosa, nec secus viam, nec inter spinas, sed in terra bona (Matt. xxi). Potens est generatio quae ex ipso semine nascitur, semper in benedictione erit. Gloria et divitiae in domo ejus. Audiamus Dei sapientiam alloquenter: Et si divitiae, inquit, diliguntur in hac vita, quid sapientia locupletius quæ omnia possidet? Qui ergo sapientiam intra domum corporis sui habere meruerit, habet intus gloriam. Habet et divitiae non caducas; non quas finea exterminat, non quas fures rapiunt, sed illas divitias quas memorat in saeculum saeculi permanete, per quas orietur in tenebris hujus mundi lumen rectis corde, quorum videntes homines opera, glorificant Patrem qui est in celis, sit tantum misericors et miserator homini. Sicut si i vult homo effici Dominum, sit pius, sit iudeus, misereatur et commonet, et in iudicio non personam inopis confundat, et potentis accipiat; quod si hoc fecerit, in eternum non commovebitur. Memoria autem ejus eterna erit, et dum coperit tuba sonare de celo, dum coperit ignis strepitum gehennæ frendentibus globis flamas evomere, hic peritus non timebit. Quare? Quia paratum semper fuit cor ejus sperare in Domino. Ideoque confirmato corde non commovebitur, donec videat inimicos suos in ipsum mitti incendium. Omnes scilicet immundos spiritus, qui ab inimicis, quandiu sumus in isto corpore, omnino non cessant. Verum quia, ut dixi, si nemo aliquem beatum istum virum in isto opere nominat, omnibus applicabitur qui ejusdem facti similitudinem perpetravit; sic dicam in beato Laurentio huc

omnia, et prophetata et facta. Dispersit enim omnia, et dedit pauperibus; non reposuit, non occultavit, dispersit et dedit pauperibus. Ideo justitia ejus temporalis non est, sed permanet in aeternum, et cornu ejus, id est, Christus ejus, qui in ipso regnat, exaltatur in gloria<sup>a</sup>. Hoc peccator vidit rex amarissimus, vidi quoniam dispersit et dedit pauperibus, dentibus coepit fremere et tabescere; sed desiderium peccatoris periit, desiderium autem justi martyris manet in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS CXII.

Alleluia, alleluia.

*Laudate, pueri, Dominum, laudate nomen Domini. Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usque in seculum. A solis ortu usque ad occasum laudabile nomen Domini. Excelsus super omnes gentes Dominus, et super caelos gloria ejus. Quis sicut Dominus Deus noster qui in altis habitat, et humilia respicit in celo et in terra? Suscitans a terra inopem, et de stercore erigens pauperem. Ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui. Qui habitare facit sterilem in domo, matrem filiorum laetantem.*

## COMMENTARIUM.

Venite, pueri, nolite expectare, nolite dicere: Nondum senes sumus, Ordo nascendi est, ordo vero moriendi non est. Venite ergo, pueri, non ad laborem aliquem, sed ad laudem. Laudate, pueri, Dominum, laudate nomen Domini in Christo. In ipso enim nomen Domini benedicitur, ex hoc nunc et usque in secula. Non in Iudea sola, sed in omnem terram a solis ortu usque ad occasum laudabile est factum in Christo nomen Domini. Antea enim quot gentes, tot et secte, tot et dii; sed ab adventu Domini nostri Jesu Christi, ita haec omnes superstitiones a gentibus renuntiantur sunt, et unum laudent Deum et confitentur in Christo. Ipse est enim excelsus super omnes gentes Dominus, cuius in terra quidam magna humilitas exstitit, sed super celos magna est gloria ejus. Quis enim sicut Dominus Deus noster qui in altis habitans, et humilia respicit, non sicut de tecto attendit ad terram, sed cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se tequalem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi suscipiens (Philip. ii), ut suscitereat de terra inopem illum cui dixerat iratus: *Terra es, et in terram ibis* (Gen. iii). Hunc suscivit de terra inopem, quia perdidera divitiae vitae aeternae et paradisi, Hunc de stercore erigit in Christo, et collocavit eum cum principibus, id est, cum apostolis, qui sunt principes populi Dei. Et quis est qui collocavit eum? Ille sine dubio qui eum assumpsit, Filius utique Dei Filius hominis Ubi collocavit eum cum principibus populi? Sine dubio ubi fecit habitare in domo eam quae sterilis fuerat; habicare in domo, id est, ipsam domum fieri, et dixit ei: *Lectare sterilis quae non paris, quia multi filii desertorum magis quam ejus quae habet virum* (Isai. liv), et fecit

A eam matrem in filiis exultantem. Sanctam utique Ecclesiam, in qua Trinitas regnat Patris et Filii et Spiritus sancti, in unitate Deitatis, nunc et semper, et in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS CXIII.

Alleluia, alleluia.

*In exitu Israel de Aegypto, domus Jacob de populo barbaro. Facta est Iudea sanctificatio ejus, Israel protestas ejus. Mare vidit et fugit, Jordanis conversus est retrorsum. Montes exsultaverunt ut arietes, et colles sicut agni ovium. Quid est tibi mare quod fugisti, et tu Jordanis quia conversus es retrorsum? Montes exsultastis sicut arietes, et colles sicut agni ovium? A facie Domini mota est terra, a facie Dei Jacob. Qui convertit petram in stagna aquarum, et rupem in fontes aquarum. Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo du gloriam. Super misericordia tua et veritate tua, ne quando dicant gentes, Ubi est Deus eorum? Deus autem noster in celo, omnia quaecunque voluit fecit. Simulacra gentium argentum et aurum, opera manuum hominum. Os habent et non loquentur, oculos habent et non videbunt. Aures habent et non audient, narres habent et non odorabunt. Manus habent et non palpabunt, pedes habent et non ambulabunt, non clamabunt in gutture suo. Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt eis. Dominus Israel speravit in Eōmino, adjutor eorum et protector eorum est. Dominus Aaron speravit in Domino, adjutor eorum et protector eorum est. Qui timent Dominum speraverunt in Domino, adjutor eorum, et protector eorum est. Dominus memor fuit nostri, et benedixit nobis. Benedixit domui Israel, benedixit domui Aaron. Benedixit omnibus qui timent Dominum, pusillis cum majoribus. Adjiciat Dominus super vos, super vos et super filios vestros. Benedicti vos a Domino qui fecit celum et terram. Celum caeli Domino, terram autem dedit filiis hominum. Non mortui laudabunt te, Domine, neque omnes qui descendunt in infernum. Sed nos qui vivimus benedicimus Domino, ex hoc nunc et usque in seculum.*

## COMMENTARIUM.\*

Videamus in exitu Israel de Aegypto, quomodo profecta sit domus Jacob de populo barbaro. Quomodo facta sit Iudea sanctificatio ejus. In Bethleem Iudea nascitur Christus, qui sanctificat eos qui suavit Pharaonem, et sequentes Moysen, id est, legem Dei, veniunt ad aquam, per ipsam transeuntes exeunt ad locum quietis et silentii, qui alio nomine locus desertus dicitur, Desertus utique a sceleribus mundi, ibi inveniunt manna venientem de celis. Sane cum venissent ad mare credentes, mare eos vidit et fugit. Fugit ut preberet credentibus transitum, et inimicis eorum aptaret interitum. Similiter et Jordanis conversus post se, et ipse, ut transitum Dei populo prepararet. Sine aqua enim nec terra Aegypti fugitur, nec terra reprobationis intratur: ut quid tamen mare fugerit diximus, et Jordanis quae con-

versus est retrorsum exposuimus. Nunc videamus A sanctum, qui regnat in saecula saeculorum. Amen,

**montes, quare exsultant ut arietes, et colles velut agni ovium? Numquid montes, terra et saxa ipsa exsultant? Sed montes sunt prophetæ, qui vident voces suas impletas in Christo, qui locuti sunt altitudines Dei. Gaudent enim prophetæ ut arietes, in omnibus gaudent, videntes pastorem natum, qui animam suam ponat pro oviis (Joan. x), et sic gaudent sicut arietes. Colles vero sic gaudent, sicut agni ovium. Ita utique colles sunt qui humilem scientiam locum tenent, nihil scientes nisi aut signare frontem, aut nomen Domini invocare: ita gaudent sicut agni ovium. Oves scientiam et sui habent, et vocem pastoris audiunt, et cognoscunt eum, et sequuntur eum quoconque vadit. Agni vero ovium suarum voces intelligunt, quia adhuc pastorem intelligere nequeunt: tamen per oves, id est, matres suas, sequuntur et ipsi pastorem Dominum Jesum Christum. Ante cujus faciem commota est terra, quando convertit solidam petram in stagna aquæ, id est, saxe corda fecit aquas ex ventre suo producere, salientes ad vitam æternam, et rupem, id est, inaccessible saxum incredularum gentium pectus convertit ad fontes aquarum. Hæc in figura facta sunt, ut historia Exodi loquitur, et psalmus iste testatur; sed scripta sunt ista, ait Apostolus, non ad eorum narrationem, sed ad nostram aedificationem (Rom. xv), in qua clamamus Domino, dicentes: Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam. Non per merita nostra, sed pro misericordia tua concede, ut non dicant increduli, Ubi est Deus eorum? Exsurge a mortuis et ascende in cœlo sursum, quia tu es qui regnas in cœlo et in terra, et omnia que volueris operaris. Nam idola gentium ex quoconque metallo muta et surda et cæca sunt, similes illis sint confidentes in eis. Nos autem omnes de domo Israel speramus in te, Domine, ut tu adjutor noster et protector noster esse digneris, qui memori nostri, de cœlo descendens benedixisti nos. Benedixisti dominum Israel, nascendo ex Maria. Benedixisti dominum Aaron, fundando sacerdotium. Benedixisti omnes timentes Dominum, eligendo apostolos pusillos cum majoribus. Ibi erant Jacobus et Joannes cum majoribus, utique cum essent pusilli. Adjiciat Dominus super vos. Addat vobis Paulum; super vos et super filios vestros. Addat vobis populum credentium. Benedicti vos a Domino, qui fecit cœlum et terram. Ipsum enim prædicatis qui fecit. Cœlum cœli Domino, terram dedit filii hominum. Quidquid celeste est in mentibus, i.e. actibus, in cogitationibus, hoc Domino deputandum est. Quidquid autem terrenum, quasi mortale et miserum contemendum, etiam si culpa careat. Est enim quidquid fuerit de terra mortale, in quibus non dignatur laudari Dominus. Nec ab his laudari vult qui descendant in inferno, id est, qui in inferioribus vite actibus degunt; sed qui vivimus in eo qui dicit: *Ego sum vita, nos benedicimus Dominum.* Si tamen vivimus recedentes ab omni opere mortali, benedicimus Patrem et Filium et Spiritum**

A sanctum, qui regnat in saecula saeculorum. Amen,

**PSALMUS CXIV.**

Alleluia.

*Dilexi, quoniam exaudiens Dominus vocem orationis meæ. Quia inclinavit aurem suam mihi, et in diebus meis invocabo. Circumdederunt me dolores mortis, et pericula inferni invenerunt me. Tribulationem et dolorum inverti, et nomen Domini invocavi. O Domine, libera animam meam, misericors Dominus et justus, et Deus noster miseretur. Custodiens puerulos Dominus, humiliatus sum, et liberavit me. Converte, anima mea, in requiem tuam, quia Dominus benefecit tibi. Quia eripuit animam meam de morte, [(a) cor meum a prævis affectibus], oculos meos a lacrymis, pedes meos a lapsu. Placebo Domino in regione ivorum.*

**COMMENTARIUM.**

Causas dilectionis Domini explicat psalmista in cantico: Dilexi, inquit, Dominum, quia cum circumdarent me dolores mortis, et suggestiones diabolorum circumvallarent me, ego ad tribulationem ivi, ipsam quesivi, ipsam inveni, et sic nomen Domini invocavi. Nescio quo enim modo, quando latitiam invenimus, nomen Domini de summis labiis invocamus. Tribulationem vero, aut ipsi nobis per abstinentiam et pœnitentiam excitantes, aut casu aliquo incurrentes, talis clamor cordis nostri excutitur, ut ad ipsas excelsi Dei aures attingat. Tamen videamus quid fecit, ut liberationem Domini mereretur. Opus est enim nobis qui volumus liberari, scire quid fecerit, qui se liberatum annuntiat. Dic nobis quid fecisti, ut te Dominus liberaret? Humiliatus sum, inquit, et liberavit me. Concordat Evangelii ista sententia. Dicit enim in Evangelii liberationis ipsius magister et Dominus, *quia omnis qui se humiliat exaltabitur, et qui se exaltat humiliabitur* (Matt. xxiii). Tenebita est humilitas, ex qua liberatio et exaltatio æterna conquiritur. Per ipsam enim eripitur anima a morte, et oculi liberantur a lacrymis, id est, nihil pœnitendum admittunt. Et pedes liberantur a lapsu. Stant enim humiles in proposito sanctitatis, qui ut placeant Domino in regione vivorum, perseverant stantes in regione mortalium, ut transeant de morte ad vitam, per Dominum nostrum Jesum Christum qui regnat in saecula saeculorum. Amen.

**PSALMUS CXV.**

Alleluia.

*Credidi, propter quod locutus sum, ego autem humiliatus sum nimis. Ego dixi in excessu meo, Omnis homo mendax. Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam, et omni Domini invocabo. Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus, pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus. O Domine, quia ego servus tuus, ego servus tuus et filius ancillæ tuæ. Dirupisti vincit mea, tibi sacrificabo hostiam laudis, et nomen Domini invocabo. Vota mea Domino reddam in conspectu omnis*

(a) Verba inter uncos posita glossatoris sunt.

*populi ejus, in atriis domus Domini in medio tui, Jerusalēm.*

COMMENTARIUM.

Antequam dicat quid locutus sit, fidem suam exponit: Credidi, inquit. Quid credidisti? Natum et passum: et quia credidi, ideo humiliatus sum nimis. Cum autem credidi, hoc locutus sum: Si Dominus rerum exinanivit seipsum, et pro me formam servis suscepit, quid ego miser faciam? Quid retribuam Domino pro omnibus quae retribuit mihi? Quantumvis dicat se homo servire ad vicissitudinem beneficiorum ejus, omnis homo mendax. Quid enim dignum retribuet homo Domino, nisi forte passionem passione compensans? Calicem salutaris accipiam et nomen Domini invocabo. Pretiosa est enim in conspectu Domini mors sanctorum ejus: si tamen in ipsa morte doceat se servum Dei, et filium ancillæ ejus. Ancilla Dei est disciplina sancta. Qui enim in fine corporis dixerit Domino veraciter: O Domine, ego servus tuus, id est, non te contempsi, et filius sum ancillæ tuæ, id est, disciplinæ tuæ velut filius obtemperavi; disrumpet Dominus vincula ejus quibus a diabolo implicatur, et sacrificat Deo hostiam Iudis, ita ut vota sua Domino reddat in atriis domus Domini, in conspectu omnis populi ejus, id est, in eorum conspectu, qui populus Dei est: non populus hujus mundi, ut videar ab hominibus ad perditionem laboris sancti, coram sanctis qui gloriantur in medio tui, Jerusalem, in qua imperator est Christus, qui regnat cum Patre et Spiritu sancto, per omnia secula seculorum. Amen.

PSALMUS CXVI.

Alleluia, alleluia.

*Laudate Dominum, omnes gentes; laudate eum, omnes populi. Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus, et veritas Domini manet in aeternum.*

COMMENTARIUM.

Laudate Dominum, omnes gentes. Exclusi sunt Iudei, qui tulerunt clavem regni cœlorum, nec ipsi ingrediebantur, nec vos ingredi permittebant. Omnes, laudate Dominum, qui absque personarum acceptione *omnes homines vult salvos fieri* (1 Tim. ii). Omnes gentes, laudate, quoniam confirmata est super nos misericordia ejus. Exclusit enim merita nostra, et induxit super nos misericordiam suam, quam confirmavit super nos per indulgentiam omnium peccatorum, credentibus et pœnitentibus promissionem. Veritas ipsa Domini manet in aeternum. In hoc enim confirmatio misericordiae ejus pietatis ostenditur, in quo corrigentes a peccato venia nos et indulgentia comitantur; nostrumque desinere a peccato Dei indulgere est, cui gloria per omnia secula seculorum. Amen.

PSALMUS CXVII.

Alleluia, alleluia.

*Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in seculum misericordia ejus. Dicat nunc Israel quoniam*

**A** bonus, quoniam in seculum misericordia ejus. Dicat nunc domus Aaron quoniam bonus, quoniam in seculum misericordia ejus. Dicant nunc qui timent Dominum, quoniam in seculum misericordia ejus. De tribulatione invocari Dominum, et exaudir me in latitudine Dominus. Dominus mihi adjutor, non timebo quid faciat mihi homo. Dominus mihi adjutor, et ego despiciam inimicos meos. Bonum est confidere in Domino, quam confidere in homine. Bonum est sperare in Domino, quam sperare in principibus. Omnes gentes circumdederunt me, et in nomine Domini quia ultus sum in eos. Circundantes circumdederunt me, et in nomine Domini quia ultus sum in eos. Circundederunt me sicut apes, et exarserunt sicut ignis in spinis, et in nomine Domini quia ultus sum in eos. Impulsus **B** everus sum ut caderem, et Dominus suscepit me. Fortitudo mea et laus mea Dominus, et facies est mihi in salutem. Vox exultationis et salutis intabernaculis justorum. Dextera Domini fecit virtutem, dextera Domini exaltavit me, dextera Domini fecit virtutem. Non moriar sed vivam, et narrabo opera Domini. Castigans castigavit me Dominus, et morti non tradidit me. Aperi me portas justitiae, ingressus in eas confiebor Domino; haec porta Domini, justi intrabunt in eam. Confitebor tibi, quoniam exaudiisti me, et factus es mihi in salutem. Lapidem quem reprobaverunt adflicantes, hic factus est in caput anguli. A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris. Haec est dies quam fecit Dominus, exultamus et latemur in ea. O Domine, salvum me fac, o Domine, bene et felicitate prosperare; benedictus qui venit in nomine Domini. Benediximus vobis de domo Domini; Deus Dominus, et illuxit nobis. Constituite diem solemnum in condensis, usque ad cornu altaris. Deus meus es tu, et confitebor tibi; Deus meus es tu, et exaltabo te. Confitebor tibi, quoniam exaudiisti me, et factus es mihi in salutem. Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in seculum misericordia ejus.

COMMENTARIUM.

Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in seculum misericordia ejus. Licet in aeternum regnet misericordia ejus, tamen confessio in isto seculo poterit prodesse peccantibus. Post istud enim seculum, confessio penitus non valebit ad veniam. Itaque cum est tempus confidendi Domino, fateamur. Est enim **D** in isto seculo paratissima misericordia ejus. Si vis discere ita esse, docere te poterit et domus Israel, et domus Aaron. In Scripturis omnibus veteris Testamenti ibi legis quia quotiescumque conversus est populus ad confessionem, et pœnituit, toties est misericordiam consecutus. Quod si ad legendum incapax esset videris, require homines qui timent Dominum, et ipsi tibi ostendent quomodo confitentibus parata sit misericordia ejus. Nam et ego in tribulatione mea confessus sum, et invocavi Dominum, et exaudivit me in latitudine. Verum quia et nos ipsi nobis hostes sumus, dum contra salutem nostram aliquid concupiscimus, et nihilominus extra nos alios inimicos habemus visibles et que invisibles, oremus ut Dominus

**n**obis adjutor esse dignetur contra inimicitias istas quas memoravimus, et tunc demum non timebimus inimicos nostros. Melius est enim confidere in Domino, quam confidere in homine. Nota ibi confidentiam quam teneas, Christiane. Noli confidere in te, noli dicere, sic te liberum habere arbitrium, ut tu tibi in te ipso confidas. Habes quidem liberum arbitrium, sed noli de eo presumere; de Deo presume, quia vincere non potest, nam liberum arbitrium vincere potest. Bonum est confidere in Domino, quam confidere in homine, aut in principibus. Si enim confidas in Domino, tunc poteris dicere: Omnes gentes circumdecenterunt me, et in nomine Domini ultus sunt eos. **H**oc libertas arbitrii dicere non potest, aut si dixerit, docebo eam aperte mentiri, aut certe ab initio siveculi det mihi qui sine Dei auxilio evaserit, sive visibles, sive invisibles inimicos. Attende etiam in auxilio positis quid accidat: Impulsus sum, inquit, versatus sum ut caderem, et Dominus suscepit me. Et subiungat si potest: Fortitudo mea et laus mea libertas arbitrii, et ipsa facta est mihi in salutem. Hoc si non potest dicere, immo quia non potest juste dicere, dicat se a Domino suscipi, et fortitudinem omnem auxiliis divinis ascribat. Ejus enim dextera fecit virtutem, si quam in nobis habemus. Ejus dextera exaltat nos ex inferno inferiore. Ipse enim facit ut vivamus, et non moriamur, ut narremus opera ejus. Ipse castigans castigat nos in misericordia, et morti non tradet nos. Nunc forte audiat me praedestinationem docens, et arbitrium hominum insigens, puto me libertatem arbitrii ita excludere, ut peccates existimem Dei abjectione peccare. Quod peccamus, nostri arbitrii docebatur, quod contemnimus gratiam. Vide quanta libertas est arbitrii tui; negetur a servo Dominus, ut dicat homo Deo: Nolo tibi credere, et faciat sibi templum ubi idolum colat, aut synagogam ubi suum abneget Salvatorem. Quid ergo malum facimus, per libertatem incurramus, quia non dignatur Dominus iustus exacta servitia. Si vero aliquid boni fecerimus, imputabimus largitori, qui bona omnia ad se configentibus prestat, secundum illud quod ipse dignatus est repromittere: *Omnis qui petit accipit, et qui querit invenit, et pulsanti aperietur* (Luc. xi). **P**ulsemus ergo, et cum propheta in isto psalmo canemus: Aperite mihi portas justitiae, et ingressus eas confitebor Domino. **H**ec nos clamamus ad miniculus auxiliisque divinis, unde nobis vox respensionis eorum videtur audiri: Hec porta quam pulsatis non est homini libertate concessa, sed est in Domini auxilio constituta, et soli Justi introibunt per eam. Confitemur ergo Domino, quoniam ipse exaudit nos, et ipse nobis efficit in salutem. Veniamus nunc ad lapidem quem reprobaverunt aedificantes. **H**ic lapis legitur in Daniele *excisus sine manibus* (Dan. ii), id est, sine opera viri natus ex Virgine. Aedificantes erant Iudei soli super universam faciem terrae. Omnes enim gentes in destructione idolorum morabantur, soli Iudei sub omnipotenti et vero Deo aedificationem legis et prophetie tractabant, quibus ab ori-

A gine mundi per Moysen quid egerit circa humanum genus, quidve gesserint circa Deum homines notum faciens, et hoc notum fecit, quod in novissimis temporibus suscitaret eis ex semore Judee regem Christum, de quo ipse Moyses diceret: *Ipsum audietis tanquam me per omnia, de quo juravit Deus pater ad David, dicens: De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (Psal. cxxxi). De quo juravit ad Abraham, quod *in semine tuo hereditabo omnes gentes* (Gen. xii). De quo per Isaiam dixit Deus quod *Virgo in utero concipiet, et pariet Emmanuel* (Isa. vii). Haec et his similia multa in veteribus libris invenies, quae et Iudei ad aedificationem populi legentes, aedificantes nominati sunt. **I**li dum aedificant pervenerunt ad lapidem angularem, qui duos parietes amplectetur, et duos condideret in semetipso (Eph. ii). Et quia ipsi in uno pariete stare volebant, reprobaverunt lapidem, qui non erat aptus ad unum, sed ad duos. Videns Deus iniquam reprobationem hominum, ipse quod probaverat illis nolentibus ordinavit, et hunc lapidem ipse per se posuit in capite anguli, ut ex duabus testimentis, et ex duabus populis aedificatio surgeret, quam increduli relinquentes, a Deo derelicti sunt. Credentes autem superaedificant supra fundamentum hoc, quod ex angulari lapide in capite anguli positum, utraque constringit et continet, et ipsum lapidem mirabilem in suis oculis habentes constinentur hunc esse diem, cui non succedit nox, quem horae non dividunt, quem umbra non impedit. Exsultemus ergo et letemur in eo, quia a lumine vero nostras tenebras fugatus illuxit; *Benedictus qui venit in nomine Domini* (Luc. xiv). Benedixit nos in domo Domini, Deus Dominus et illuxit nobis. Nos ergo constituanus diem dominicam, in confrequentationibus usque ad cornua altaris. In qua die dicamus Deo: Deus meus es tu, et confitebor tibi; Deus meus es tu, et exaltabo te. Confitebor gemens peccata mea, exultabo gaudens indulgentia tua. Sic denique sequitur: Confitebor, quia exaudiisti me, et factus es mihi in salutem. Et quasi qui sodales hortetur, ut sicut ipsi indulsum est confidenti, et illis confidentibus dimittatur: **E**t vos, inquit, confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in seculum misericordia ejus, qui regnat in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS CXVIII (vers. 1—48).

Alleluia.

*Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini. Beati qui scrutantur testimonia ejus, in toto corde exquirunt eum. Non enim qui operantur iniuriam in viis ejus ambulaverunt. Tu mandasti mandata tua custodiri nimis. Utinam dirigantur via mea ad custodiendas justificationes tuas. Tanc non conundar cum perspexo in omnibus mandatis tuis. Confitebor tibi in direccione cordis, in eo quod didici iudicia iustitiae tue. Justificationes tuas custodi, i.e. me derelinquas usquequoque.*

*In quo corrigit adolescentior viam suam? in eus audiendo sermones tuos. In toto corde meo exquisivi te,*

*ne repellas me a mandatis tuis. In corde meo abscondi eloquitz tua, ut non peccem tibi. Benedictus es, Domine, doce me justificationes tuas. In labiis meis prouuntiari omnia iudicia oris tui. In via testimoniorum tuorum delectatus sum sicut in omnibus divitiis. In mandatis tuis exercebor, et considerabo vias tuas. In justificationibus tuis meditabor, non obliiscar sermones tuos.*

*Retribue servo tuo, vivifica me, et custodiam sermones tuos. Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua. Incola ego sum in terra, non abscondas a me mandata tua. Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas in omni tempore. Increpasti superbos, maledicti qui declinant a mandatis tuis. Affer a me opprobrium et contemptum, quia testimonia tua exquisivi. Etenim sederunt principes, et aduersum me loquebuntur, servus autem tuus exercebatur in justificationibus tuis. Num et testimonia tua meditatione mea est, et consilium meum justificationes tuae.*

*Adhaesit parimento anima mea, vivifica me secundum verbum tuum. Vias meas enuntiavi et exaudisti me, doce me justificationes tuas. Viam justificationum tuarum instrue me, et exercebor in mirabilibus tuis. Dormitavit anima mea propter tedium, confirmata me in verbis tuis. Viam iniquitatis amore a me, et de lege tua miserere mei. Viam veritatis elegi, iudicia tua non sum oblitus. Adhaesi testimoniis tuis, Domine, noli me confundere. Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dñe astasti cor meum.*

*Legem pone mihi, Domine, viam justificationum tuarum, et exquiram eam semper. Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam, et custodiam illam in toto corde meo. Deduc me in semitam mandatorum tuorum, quia ipsam volui. Inclina cor meum in testimonia tua, et non in avaritiam. Averte oculos meos, ne videant vanitatem, in via tua vivifica me. Statue servo tuo eloquium tuum, in timore tuo. Amputa opprobrium meum quod suspicatus sum, quia iudicia tua iucunda. Ecce concupi mandata tua, in aquitate tua vivifica me.*

*Et veniat super me misericordia tua, Domine, salutare tuum secundum eloquium tuum. Et respondebo exprobantibus mihi verbum, quia speravi in sermonibus tuis. Et ne auferas de ore meo verbum veritatis usque quaque, quia in iudiciis tuis supersperavi. Et custodiam legem tuam semper, in saeculum et in saeculum saeculi. Et ambulabam in latitudine, quia mandata tua exquisivi. Et loquebar de testimoniis tuis in conspectu regum, et non confundebam. Et meditabar in mandatis tuis, quae dilexi. Et levavi manus meas ad mandata tua quae dilexi, et exercebar in justificationibus tuis.*

#### COMMENTARIUM.

Alleluia cum alphabeto inchoat, quod est magisterium Dei in alleluia, et eruditio hominibus tradenda in alphabeto. Dicamus ergo beatos et immaculatos Christi discipulos, qui ueroe hodie in via sunt, qui est Christus. Ipse enim qui se dixit viam, ipse dixit eis: *Manete in me, sicut et ego in vobis* (Ioh. xv). Ergo manent isti beati, quia apostoli immaculati,

A quia obtemperantes per omnia; in via, quia in Christo sunt, ambulabunt, quia in toto orbe terrarum eorum ambulat sancta doctrina, quae est in lege Domini. Primus beatitudinis gradus in apostolis consummatus est; secundus nobis est reservatus. Sicut enim in primo psalmo, *Beatus est qui in lege Domini meditabitur die ac nocte*, legentem noluit negligenter. Nam qui legit, si nesciat quid legat, negliget. Deus enim sciri vult omnia suarum mysteria litterarum. Et sicut quod scriptum non invenies, si quereras incurris; sic quod scriptum est, si non inquiras, argueris. Beatus enim perfectus esse non poteris, nisi scrutatus fueris testimonia ejus, et in toto corde exquirunt [F. leg. exquiras] eum. Non enim militantes, negotiantes, terrena cogitantes, his studiis occupari possunt, non eis vacat; B mundum custodiunt, ejus totas partes agunt. Tu quid facis, Christiane? si militas homini, scrutare legem ejus, quia si quid licet jam ignarus incurris, morieris; nescire enim legem nemini licet. Negotiator es? inquire pretia constituta, quia si nescius licet incurris, non evades. Servus Christi es? scrutare testimonia ejus. Si enim illis non vacas, tu qui clericum aut religiosum profiteris, nec ibi forte vacare vis, legem suam Deus cui debeat delegare responde. Novi isto loco multos dicere: Ergo simplices non videbunt regnum Dei, qui scrutari ista non possunt. Audi, charissime: a nullo Deus quod non potest querel, mutus non damnabitur de taciturnitate, nec anger cuperbit de labore. Voluntas sola sufficit Deo: ubi possilitas deest, ipsa reum efficit, ipsa sanctum, de C his quibus vere voluit, et vere non potuit. Ergo excusimus nos de uncino objectionis, et a simplicibus utcunque eruimus te. Cum modo causas quas memoravi tractabo, qui nosti discutere, qui nosti species vestium, species vini, species cibi, species argenti. Ista et his similia, etiam si non possideas, nisi tamen, et quid imposture habeant, et quid veritatis obtineant dissentis. Quid vicini tui agunt, non te latere vis; quid loquantur extranei, quid index civitatis se seruit, quid novi constituerit imperator, quid agant Oriente, quid Occidentales, quid rustici per omnia rura querantur [Num leg. querantur?], ista et multa his similia scrutaris; venis ad mandata Dei, et tolles te et dices: Nihil melius nisi simpliciter vivere. Ergone astutia ex contemptu concepta simpliciter vivit? et D quis Domini sui jussa custodit, que custodire non poterit, nisi ante didicerit, dicente sancto Spiritu per prophetam: Nisi quis didicerit justitiam super terram, veritatem non faciet? Et sicut maius est voluntatem Dei facere quam nosse, ita prius est nosse quam facere. Illud merito praecedat hoc ordine. Et fieri potest ut obsequendi voto offendat, qui qualiter obsequi debeat ante non didicit. Nobis ergo desiderantibus ac dicentibus, Utinam dirigantur viæ meæ ad custodiendum justificationes Dei, non confundimur dum respicimus ad omnia mandata ejus, si tamen consiteamur Domino in directione cordis, in eo quod didicerimus iudicia justitiae ejus. Tantum enim exigitur quantum sapimus, non quantum non sapimus, immo

ipere possumus, non quantum non possu-  
n quia mandata, inquit, tua custodiri vis ni-  
derelinquas usquequaque. Non enim aliud  
est tue vias corrigan, nisi in custodia ser-  
uum. Videamus nunc orationem. Qui o:at  
tur Deo in verbis orationis sue : In toto,  
de meo exquisivi te. Si verum dicas, non  
a mandatis suis. In corde, inquit, meo  
oquium tuum, ut non peccem tibi. Non  
id scientiam laboravi pertingere, et pre-  
memoriter retinere, ut viderer sciolas, et  
am inflatus superbia increpationi aptarer;  
at non peccarem tibi. Doce ergo me, ait,  
stificationes tuas. Ad haec respondebit tibi  
oras, ut doceat te justias suas : Haec est,  
ita mea, ut omnia que vis ut faciat tibi  
enim tu homini facias. Si amplecteris justi-  
dices : In labiis meis pronuntiavi omnia  
tui, et in his delectatus sum, sicut in om-  
niis. Videamus nunc quid est quod sequi-  
ndatis tuis me exercebo. Sicut tironia cor-  
t, ita animam divina precepta instituunt.  
m ea qualiter pugnos caute suscipiat, qua-  
r reddat. Et considerabo, ait, vias tuas,  
endo qualiter superasti, et ipsa imitabor  
si quidem qui nos docuit sic dicit : *Imita-*  
*estote, sicut et ego magistri [Christi].* Non  
inquit, sermones tuos. Vides quia oblitio  
non natura. Retribue, inquit, servo tuo.  
is retribui? Amoris, inquit, affectum, ut  
si tibi vitam dedero, quid facies? Forte  
an et epuler, later, adflictem, agros exco-  
causas, et cetera, que cum tempore per-  
hoc dixit; sed quid ait? Vivam et custo-  
nes tuos. Verum quia inter apices tuos  
occultos sentio, quos invenire non pos-  
omine, revela oculos meos, et considerabo  
de lege tua. Caute sane accipiendum est  
cit : Incola, id est, peregrinus ego sum  
n terra, id est, nihil terrenum quero;  
ro, hoc mibi noli abscondere. Non abs-  
me mandata tua. Non enim concupiscit  
i, nisi desiderare justificationes tuas; et  
te increpare superbos, aufer a me op-  
Superbi sunt enim qui contemnunt Do-  
perantem, et maledicti sunt qui decli-  
mandatis tuis. Tuis sane, quia nobis pie  
principes aeris hujus dejectiones excogito  
adjecit : Quod ii principes, ait, adver-  
quebantur. Ego vero servus tuus exercebar  
stificationibus. Nam et testimonia tua mea  
est, et consilium meum justificationes  
amis quod consilium secutus sis in justifi-  
Domini. Adhaesit, inquit, pavimento anima  
est, jacui in pavimento, te, Domine, depre-  
torans; vivifica me secundum verbum tuum.  
n promisit Deus? Promisit, inquit, Deus  
ia in me speravit, ego liberabo eum (*Ps. xc.*).  
sperans in te iam pavimento adhaesi. Tu qui

A suscitas de terra inopem, vivifica me secundum ver-  
bum tuum. Vias tuas enuntiavi, et exaudisti me. Con-  
sidera quid se fecisse dixit, ut exaudiatur; quid est  
vias tuas enuntiavi? Hoc est : quibusunque mibi  
possibilitas loquendi fuit, hos illis calles ostendi, qui-  
bus parebant vestigia. Per ipsos enim evaditur mors  
et per ventur ad vitam. Quando ergo vias tuas enun-  
tiavi; tunc exaudisti me. At: tem exaudiendi didicisti,  
Christianæ, si exaudiri vis, vias Dei nuntia, doce ca-  
stitatem, humilitatem, contemptum mundi, et quid-  
quid petieris, exaudieris; et regans te doceri a Do-  
mino, quid doceas collibetur, dico : Ego quia volo  
vias tuas enuntiare, ut exaudias me, viam justifica-  
tionum tuarum fac ut intelligam, et exercebar in mi-  
rabilibus tuis. Exerceri argutari est : Argutus, inquit,  
B ero non piger. Quid tantum promittis? ecce una ten-  
tatio nascitur, et moveris ita ut dicas : Dormitat ani-  
ma mea præ tedio. Dormire corporis est, non animæ.  
Quantus sopor tuum corpus invasit, qui et animam  
dormitare compellit. At ille : Ista mihi evenerunt,  
quia de me presumpsi. Excita me, Domine, quia  
dormio. Excitas autem me, si confirmaveris me in  
verbis tuis. Confirmas autem me in verbis tuis, si  
viam iniquitatis, id est, ipsum tentatorem amoveas  
a me. Nisi enim longe cum feceris a me, in sonno  
animæ, et in mentis meæ tedio permanebo. Tu ergo  
viam iniquitatis amove a me, et in via tua misericordia  
mei. Meum est enim eligere viam veritatis, tuum est  
concedere electionis hujus effectum. Et quia adhaesi  
testimonii tuis, credens ut omnis qui petiit accipit,  
C peto, Domine, noli me confundere. Naturaliter con-  
fusio nascitur quando quod poscitur denegatur, et ab  
eo qui predicit eum quem petiturus est nihil negare  
poscenti. Unde et hic, ab hac confusione se liberari  
desiderans, clamat : Domine, noli me confundere.  
Quid tamen postulas videamus. Quid curris viam man-  
datorum? Quid postulas intellectum ut scruteris legem  
Dei? Quid ducem queris viam Dei? Pande quid postu-  
las. Inclina, inquit, cor meum in testimonia tua, et  
non in avaritiam. Ideo ergo dormitabat anima tua  
præ tedio, quia de avaritia cogitabas, attendens alia  
ea que videntur, que in vanitate consistunt, quia dum  
teneri putantur aufugint. Ora ergo ut avertat oculos  
tuos, ne videant istam vanitatem sive in ambitioni-  
bus mundi, sive in concupiscentiis carnis. Et dic Do-  
mino ut statuat servo suo eloquium suum in timore  
suo, et amputet opprobrium quod suspicatus es. Quid  
enim suspicatus es, cum præ tedio dormitares?  
dixisti : *Quid manducabo, quid bibam, quibus operiar?*  
At ubi inclinavit Dominus cor tuum in testimonia  
sua, liberavit te ab avaritia, et cepisti querere re-  
gnum Dei et justitiam ejus, credens quod haec omnia  
apponantur tibi. Modo ergo jam rogas ut hujus suspi-  
cionis opprobrium amputetur a te. Opprobrium est  
enim ut credas hominem sollicitum esse de servo  
suo, et Deum negligere servientem sibi. Peccavi, Do-  
mine, quia ita suspicatus sum; parce, quia iudicia  
tua iucunda sunt. Ecce credo, ecce nihil concupisco,  
nisi mandata tua; fac ut veniat super me misericordia

Dea, si salutare tuum super me venerit, secundum eloquium tuum quod promisisti : *Quærite regnum Dei, et ista omnia apponentur vobis* (Luc. xii). Dum ergo compleveris salutare tuum secundum eloquium tuum, ego respondebo exprobrantibus mihi verbum, quia in sermonibus tuis spero. Non ergo auferas ex ore meo verbum veritatis usquequaque. Ecce iusticias in Deum validas. Ergo Deus alicui tollit verbum veritatis ex ore? Hoc diabolus facit, tollit veritatem, et mittit mendacium. Quid ergo Deo loquar ostende. Ego, inquit, volo respondere exprobrantibus mihi verbum, quia in sermonibus Dei sperans, nihil cogitavi de ventre, sed de mente; nihil de terra, sed de caelo. Cum ergo dicerem : Deus omnia parat servis suis, illi, id est increduli, sive immundi spiritus hujus predicationis veritatem convertebant in mendacium. Tu ergo, Domine, cum compleveris quod de te dum crederem reprobasti, et illis respondebo exprobrantibus mihi verbum, et non est ablatus ex ore meo sermo veritatis usquequaque, quia bene feci ut sperarem in sermonibus tuis. Non ergo custodiam numeros meos, non divitias meas, non gloriam inanem, sed custodiam legem tuam semper, in æternum. Audivimus nunc quid est quod dicat se ambulasse in latitudine, quia mandata Dei quæsivit, cum latitudo ad mortem ducat. Non ita est ista latitudo. Vis scire quomodo ambulat homo in latitudine? Quia mandata Dei exquirit. Latum ambulat quem affectus non ligat carnis, spatiatur quem rerum sarcinæ non coarcent. Loquitur testimonia Dei etiam in conspectu regum, et nulla confusione dicetur ei : Tu possides, quid contemptum predicas mundi? Nulla trepidatio, quia nec gloriam ab eo, nec censum expectat, sed ad Deum solum levat manus suas, quem solum diligit, et exercetur in justificationibus ejus, qui regnat in saecula saeculorum. Amen.

#### PSALMUS CXVIII (vers. 49-80).

*Memor esto verbi tui servo tuo, in quo mihi spem dedisti. Hæc me consolata est in humilitate mea, quia eloquium tuum virificabit me. Superbi inique agebant usquequaque, a lege autem tua non declinavi. Memor fui judiciorum tuorum a saeculo, Domine, et consolatus sum. Defectio tenuit me, pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam. Cantabiles mihi erant justifications tuæ in loco peregrinationis meæ. Memor fui nocte nominis tui, Domine, et custodivi legem tuam. Hæc facta est mihi, quia justifications tuas exquisivi.*

*Portio mea, Domine, dixi custodire legem tuam. Deprecatus sum faciem tuam in toto corde meo, misere mei secundum eloquium tuum. Cogitai vias meas, et converti pedes meos in testimonia tua. Paratus sum et non sum turbatus, ut custodiam mandatum tua. Funis peccatorum circumplexi sunt me, et legem tuam non sum oblitus. Media nocte surgebam ad confitendum tibi, super iudicia justificationis tuæ. Particeps ego sum omnium timentium te, et custodientium mandatum tua. Misericordia tua, Domine, plena est terra, justifications tuas doce me.*

**A** Bonitatem fecisti cum servo tuo, Domine, secundum verbum tuum. Bonitatem et disciplinam et scientiam doce me, quia mandatis tuis credidi. Priusquam humiliarer ego deliqui, propterea eloquium tuum custodivi. Bonus es tu, et in bonitate tua doce me justificationes tuas. Multiplicata est super me iniquitas superborum, ego autem in toto corde meo scrutabor mandata tua. Coagulatum est sicut luc cor eorum, ego vero legem tuam meditatus sum. Bonum mihi quia humiliasti me, ut discam justificationes tuas. Bonum mihi lex oris tui, super millia auri et argenti.

**B** Manus tuæ fecerunt me et plasmaverunt me, da mihi intellectum, ut discam mandata tua. Qui timent te videbunt me et lætabuntur, quia in verba tua supersperavi. Cognovi, Domine, quia æquitas judicia tua, et in veritate tua humiliasti me. Fiat misericordia tua ut consoletur me, secundum eloquium tuum seruo tuo. Veniant mihi miserationes tuæ et vivam, quia lex tua meditatio mea est. Confundantur superbi, quia inuste iniquitatem fecerunt in me, ego autem exercet in mandatis tuis. Convertantur mihi timentes te, et qui noverunt testimonia tua. Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis, ut non confundar.

#### COMMENTARIUM.

Hactenus a capite unus est sensus. Alter incipit textus orantis, quo ait : Memento, Domine, verbi tui servo tuo, in quo mihi spem dedisti. In hac oratione omne hominum deplorabat genus. Perierat omne genus hominum in prevaricatione Adæ, et promissum fuerat Verbum Dei venturum in carne, et per ipsum genus nostrum recuperaturum in melius. Clamat ergo : Memento verbi tui servo tuo, id est, generi humano, in quo mihi spem dedisti. Hæc spes me consolata est in humilitate mea, dum superbi inique agerent usquequaque; id est, dum immundi spiritus ita superbe agerent, ut et capitolia sibi et templo alta construerent. Ego memor fui judiciorum tuorum, quia promisisti Verbum tuum venire ad destructionem eorum. Hoc memor fui, et consolatus sum; tamen in præsenti, defectio animi tenuit me pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam, et euntibus ad legem dæmonum, quæ agebatur in templis; mihi tamen cantabiles erant justifications tuæ in loco peregrinationis meæ, ubi advena comprobabar. Denique tolle subito Christianum, et pone inter Judæos aut gentiles, nunc advena videtur, licet in sua urbe consistat? Ibi, inquit, tamen cantabiles mihi erant justifications tuæ, et inuste agentibus non tacebam. Memor eram in nocte nominis tui, Domine, id est, in tenebris hominum conciliis positus; memor eram nominis tui, et custodivi legem tuam, non me exempla multorum a recto tenore revocabant. Hæc denique sola mihi facta est portio, quia justifications tuas exquisivi, cum discerem custodire legem tuam. Hæc sola facta est mihi portio. Cum enim illi sibi diderent agros, domus, vineas, gloriasque mundi diversas, me inernem a suo contubernio reliquerunt, dicentes : Si non in pane vivere potes, sed in verbo

**E**c sola sit tibi portio. Et ego dixi tibi: Domine, A autem, ait, non recessi a patientia, sed cœptis insitens, in toto corde meo scrutabar legem tuam. Verum quia orandum est *ut quietem et tranquillam vitam agamus* (1 Tim. 1), isti a me avertantur. Et convertantur ad me qui timent te, et qui neverunt testimonia tua, quia per societatem homorum efficitur cor nostrum mundum, in justificationibus Domini, ut non confundamur. Illoc autem prestat ipse solus, qui est in dextera Patris, qui interpellat pro nobis, cui gloria simul cum Patre et Spiritu sancto in unitate Deitatis, per omnia secula seculorum. Amen.

PSALMUS CXVIII (vers. 81-176).

**D**escedit in salutari tuo anima mea, et in verbum tuum supersperavi. Desecravit oculi mei in eloquium tuum, dicentes: Quando conosceris me. Quia factus sum sicut ute in pruina, justifications tuas non sum oblitus. Quot sunt dies servi tui, quando facies de persequentiis me judicium? Narraverunt mihi iniqui fabulationes, sed non ut lex tua. Omnia mandata tua veritas, iniqui persecuti sunt me, adjuva me. Paulomimus confirmaverunt me in terra, ego autem non dereliqui mandata tua. Secundum misericordiam tuam vivificasti me, et custodiam testimonia oris tui. In æternum, Domine, verbum tuum permanet in celo. In generatione et generationem veritas tua; fundasti terram, et permanet. Ordinatione tua perseverant dies, quoniam omnia servient tibi. Nisi quod lex tua meditatio mea est, tunc forte periisse in humilitate mea. In æternum non obliviscar justifications tuas, quia in ipsius virificasti me. Tuus sum ego, salve me sic, quoniam justifications tuas exquisiri. Me exspectaverunt peccatores ut perderent me, testimonia tua intellixi. Omnis consummationis vidi finem, latum mandatum tuum nimis.

**C**Quomodo dilexi legem tuam, Domine, tota die necessitatior mea est. Super inimicos meos prudentem nos fecisti mandato tuo, quia in æternum mihi est. Super omnes docentes me intellexi, quia testimonia tua meditatio mea est. Super senes intellexi, quia mandata tua quiesci. Ab omni via mala prohibui pedes meos, ut eus odiam verba tua. A iudiciis tuis non declinari, quia tu legem posuisti mihi. Quam dulcia saepebus meis eloquia tua super mel ori meo! A mandatis tuis intellexi, propterea odiri omnem viam iniquitatis.

**D**Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis. Jurari et statui custodire iudicia justitiae tue. Humiliatus sum usquequaque, Domine, vivifica me secundum verbum tuum. Voluntaria oris mei beneplacita fac, Domine, et iudicia tua doce me. Anima mea in manibus meis semper, et legem tuam non sum oblitus. Posuerunt peccatores laqueum mihi, et de mandatis tuis non erravi. Hæreditate acquisiri testimonia tua in æternum, quia exsultatio cordis mei sunt. Inclina in cor meum ad faciendas justifications tuas in æternum, propter retributionem.

Iniquos odio habui, et legem tuam dilexi. Adjutor et susceptor meus es tu, et in verbum tuum supersperavi. Declinate a me, maligni, et scrutabor mandati

*Dei mei. Suscipe me secundum eloquium tuum et vivam, A cordia tua vivifica me. Principium verborum tuorum veritas, in aeternum omnia iudicia justitiae tuae.*

*Principes persecuti sunt me gratis, et a verbis tuis formidavit cor meum. Labor ego sum in eloquia tua, sicut qui inuenit spolia multa. Iniquitatem odio habui et abominatus sum, legem autem tuam dilexi. Septies in die laudem dixi tibi, super iudicia justitiae tuae. Pax multa diligentibus legem tuam, et non est illis scandulum. Exspectabam salutare tuum, Domine, et mandata tua dilexi. Custodivit anima mea testimonia tua et dilexit ea vehementer. Servavi mandata tua et testimonia tua, quia omnes vias meas in conspectu tuo.*

*Fecei iudicium et justitiam, non tradas me calumniantibus me. Suscipe seruum tuum in bonum, non calumnientur me superbi. Oculi mei defecerunt in salutare tuum, et in eloquium justitiae tuae. Fac cum seruo tuo secundum misericordiam tuam, et justificationes tuas docere me. Servus tuus sum ego, da mihi intellectum, ut sciam testimonia tua. Tempus faciendo, Domine, dissipaverunt legem tuam. Ideo dilexi mandata tua super aurum et topazion. Propterea ad omnia mandata tua dirigebar, omnem viam iniquam odio habui.*

*Mirabilia testimonia tua, ideo scrutata est ea anima mea. Declaratio sermonum tuorum illuminat, et intellectum dat parvulis. Os meum aperui et attraxi spiritum, quia mandata tua desiderabam. Aspice in me, et miserere mei secundum iudicium diligentium nomen tuum. Gressus meos dirige secundum eloquium tuum, et non dominetur mei omnis injustitia. Redime me a calumniis hominum, ut custodian mandata tua. Faciem tuam illamina super seruum tuum, et doce me justificationes tuas. Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam.*

*Justus es, Domine, et rectum iudicium tuum. Mandasti justitiam testimonia tua, et veritatem tuam nimis. Tabescere me fecit zelus meus, quia oblii sunt verba tua inimici mei. Ignitum eloquium tuum reprehenter, et serrus tuus dilexit illud. Adolescentulus sum ego et contemptus, justificationes tuas non sum oblitus. Justitia tua, justitia in aeternum, et lex tua veritas. Tribulatio et angustia invenerunt me, mandata tua meditatio mea est. EQUITAS testimonia tua in aeternum, intellectum da mihi et virum.*

*Clamavi in toto corde, exaudi me, Domine; justificationes tuas requiram. Clamavi ad te, salvum me fac, ut custodian mandata tua. Praeveni in maturitate, et clamari, quia in verba tua supersperavi. Praevenerunt oculi mei ad te diluculo, ut meditarer eloquia tua. Vocem meam audi secundum misericordiam tuam, Domine, et secundum iudicium tuum vivifica me. Appropinquaverunt persequentes me iniquitati, a lege autem tua longe facili sunt. Prope es tu, Domine, et omnes vias in aeternum fundasti ea.*

*Vide humilitatem meam et eripe me, quia legem tuam non sum oblitus. Judica iudicium meum et redime me, propter eloquium tuum vivifica me. Longe a peccatoribus salus, quia justificationes tuas non exquisierunt. Misericordias tuae multae, Domine, secundum iudicium tuum vivifica me. Malii qui persequuntur me et tribulant me, a testimonitis tuis non declinavi. Vidi prævaricantes et tabescerebam, quia eloquia tua non custodierunt. Vide quoniam mandata tua dilexi, Domine, in miseri-*

*B tuum eripe me. Erubuerunt labia mea hymnum, cum docueris me justificationes tuas. Pronuntiabit lingua mea eloquium tuum, quia omnia mandata tua æquitas. Fiat manus tua ut salvet me, quoniam mandata tua elegi. Concupivi salutare tuum, Domine, et lex tua meditatione mea est. Vixit anima mea et laudabit te, eum iudicium tua adjuxerunt me. Erravi sicut ovis quæ periit, quæ servum tuum, quia mandata tua non sum oblitus.*

#### COMMENTARIUM.

Cucurrit usque ad istum versiculum unus idem sensus, nunc incipit alius qui ex ipso cursu descendit. Inchoavit itaque in isto sensu omne humanum genus dicens: Memor esto verbi tui, in quo nihil recuperandi spem dedisti. Hæc spes me consolata est, quando superbi inique agebant in me. Nunc ad hanc eamdem exspectationis defectum sui evenisse causatus, iterum clamat: Defecit, inquit, in salutari tuo anima mea, et in verbo tuo speravi; Defecrunt oculi mei in eloquio tuo, dicentes: Quando venies, quando restaurabis me, quando consolaberis me? quia per prævaricationem Adæ factus sum sicut ute in pruina, intus vacuus, a foris vero contractus, justificationes tamen tuas non sum oblitus. Verum quia vita hominis parva est super terra, quanti dies restant inundo seruo tuo, ut finiatur? quando facies de persequentiibus eum iudicium? Quia narrant idololatriæ fabulationes, sed non ut lex tua; iniqui demones persequuntur eum. Adjuva eum, Domine; ecce mundus prope est, et modico minus consummabitur ipse mundus in terra. Veni, Domine, quia ego qui in his doleo, id est, chorus omnium sanctorum, non dereliqui mandata tua. Ut secundum misericordiam tuam vivam et custodian testimonia oris tui. Quibus promisi te nobis pereuntibus mittere Salvatorem. Certus sum enim quod in aeternum permanebit verbum tuum in celo. Qui licet cum hominibus videatur, ut promisi, de celo tamen nunquam abscedit. Sic ut nec fluvius cum mare ingreditur, et circuit terras, de sinu sui fontis unquam est absens. Ita proculdubio verbum tuum, cum ad nos venerit, de sinu tuo, sancte Pater, nunquam abscedit. Quid moraris eum mittere, qui hoc veniens super terram de celo nunquam abscedit? Veniat ut liberemur reprobatio, quæ mentiri

**A** Etiam passus, tacui. Et passus calumniam quare, non tendendo utique, sed omnia que eveniuntur contemnendo humiliatus sum. Non enim hoc quod statueram custodire, custodire poteram, nisi essem humilis usquequaque, et efficeret tanquam purgamentum huic mundo. Verum quia mortem minatur excitantes infamiam: Domine, ait, vivifica me secundum verbum tuum, et hoc quod statui, quia voluntario iudicio statui, non necessitatis imperio; deprecor, ait, ut voluntaria oris mei facias beneficita, Domine, et iudicia tua doceas me. Sit anima mea in manibus tuis semper, et legem tuam non obliuiscar, et hoc stat quod Graeci canunt: Anima mea in manibus meis semper, secundum illam sententiam: Si recorderis, inquit, novissima tua, in æternum non peccabis (Eccli. viii). Ita iste animam suam dum in manibus suis habet, semper eam exituram considerans, legem Dei non obliuiscitur: etiamsi peccatores laqueos ei posuerint, evadet primo, quia lucernam pedibus habens, legem qua deteguntur laquei immundorum evadit. Adjecit huic bono, ut semel cœptam custodiam etiam jurando firmaret. Et haec faciendo evenit mihi, inquit, ut hereditatem acquirerem in æternum. Non dicitur hereditas, nisi mortuus fuerit qui heredem instituit. Ergo mortuo pro me Domino, ego hereditatem acquisivi, testimonia ejus in æternum, quia haec testimonia exultatio cordis mei sunt. Testatus est enim mihi quod perpetuam vitam inveniam et æternam mortem evadam. Et ego credens iniquos odio habui, et legem tuam dilexi, atque ideo dixi spiritibus immundis: Declinate a me, maligni, ut scruter mandata Dei mei. Nota tibi quonodo scrutatum legis, et ita scrutare; dic et tu immundis spiritibus: Declinate a me, ut scruter mandata Dei mei. Qui ipsi tibi immittunt impedimentum, quando tuam mentem intentam attendunt. Eveniant itaque damna rerum, et diversa adversa vel prospera. Audi angelos clamantes: Attende animam tuam, Loth, ne prospexeris retro. Age quod agis, quia quod transis revocas, si stare volueris. Noli ergo occupationibus que te a scrutatione sancta revocant acquiescere, sed clama cum propheta ad Deum: Aduja me, Domine, et salvus ero, et meditabor in tuis justificationibus semper, id est, die et nocte, ut in primo psalmo promissum est: Quoniam sprevisti, inquit, omnes qui descendunt a justitiis tuis. Injusta enim cogitatio eorum. Propter hoc ait, prævaricantes reputavi omnes peccatores terræ, quia legem tuam dilexi. Verum quia concupiscit caro adversus spiritum (Galat. v), ut infligas timori tuo carnes meas exoro. A judiciis enim tuis timui; nisi enim fixæ fuerint carnes mee timori Dei, risus nobis nascitur, et Dei iudicium non timemus. Et dum non timemus Dominum, iniurias ac persequentes tradimur. Unde his adjecit: Feci, inquit, iudicium et justitiam, non tradas me persequentes me. Quod iudicium, quia ejus justitiam expone nobis: Caro, inquit, mea domina volebat fieri animæ, ego eam maceravi et servituti redigi. Ecco iudicium; justitiam vero feci, animæ tradidi dominatum super eam, quia per

carnem calumniabantur mihi superbi. Elige, queso A etatis, quando habet Virgo in utero concipere, et parere vobis Emmanuel. Veni ergo, Domine, et redime me a calumniis hominum, et custodiā tuā mandata, non hominum. Cum faciem tuam illuminaveris super servum tuum, id est, super sēculum tuum, tunc doces nos per Filium tuum justificationes tuas. Considerenūs nunc summū gradū orationis. Summus gradus enim orationis est, quando in oratione positus, preces simul et lacrymas funēs. Impossibile enim est ut non oculi tui peccatum incurverint. Omne enim quod in mundo est, ut ait apostolus, concupiscentia oculorum est, et ambitio sēcuī, quae non est a Patre (1 Joan. ii). Dic ergo cum propheta: Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam. Dixit equidem misericordiam tuam, et spēs mea omnis in ipsa est. Sed quid faciam, quia scio quia justus es, Domine, et rectum judicium tuum. Et mandasti justitiam tuam, et testimonia tua, quibus communis aeternum incendium, et scio in loquela tua veritatem nimis. Ideo ergo fundunt oculi aquas, quae abluant plorando quod concupiscendo polluerat. Zelos tamen mundum tuum ab idolis, quia gaudent super eum inimici tui, et ita hinc inde bacchantur, ut oblii sint verba tua ipsi inimici generis humani. Sciunt enim et intelligunt voces prophetarum, in quibus verba tua pollicentur nostri Redemptoris adventum. Sed tantum moraris, Domine, ut oblii sint verba ipsa promissionis hujus inimici mei. Porro autem ignitum est eloquium tuum vehementer, ignitum est amatorium, excludens amores mortiferos et vitæ aeternæ amores includens. Adjecit postquam ignitum dixerat: Et servus tuus, inquit, dilexit illud; adolescentior ego sum, et contemptus iis qui pugnant adversum me; mundo omni seniores sunt, et omnibus vetustis seculis antiquiores esse noscuntur. His ergo adolescentior pro contemptu habeor, dum justificationes tuas exquirō. Justitia enim tua certus sum quod justitia sit in aeternum. Et scio quia lex tua veritas sit, et ideo me tribulatio et angustiae invenerunt. Quia mandata tua meditatio mea est. Non enim faciunt tribulationes et angustias daemones, nisi his quam maxime qui mandata Domini meditantur. Et ideo clamavi, inquit, in toto corde meo: Exaudi me, Domine, justificationes tuas exquiram. Ita meos mores in tuo amore dispone, ut nihil de hoc mundo queram, sed solas tuas justificationes exquiram. Praeveni enim in maturitate et exclamavi: Fui puer, postea adolescens, itemque juvenis; nunc ecce jam senui, et vite meæ finem attendens, in hac maturitate positus clamo, et praeveniunt oculi mei ad te dilucido, id est, antequam alias te orare incipiatur. Lucem ipsam diei venientem praeveniunt ad te oculi mei, ut vocem meam audias secundum magnam misericordiam tuam, quia prope sunt qui persecuntur me. Iniquitates mihi prope sunt quia a lege tua longe facti sunt, id est, daemones in idolis, et spiritus immundi in cogitationibus malis. Hi appropinquaverunt persecuentes me, putantes te adhuc longe esse; tu autem prope es, Domine, et

A etatis, quando habet Virgo in utero concipere, et parere vobis Emmanuel. Veni ergo, Domine, et redime me a calumniis hominum, et custodiā tuā mandata, non hominum. Cum faciem tuam illuminaveris super servum tuum, id est, super sēculum tuum, tunc doces nos per Filium tuum justificationes tuas. Considerenūs nunc summū gradū orationis. Summus gradus enim orationis est, quando in oratione positus, preces simul et lacrymas funēs. Impossibile enim est ut non oculi tui peccatum incurverint. Omne enim quod in mundo est, ut ait apostolus, concupiscentia oculorum est, et ambitio sēcuī, quae non est a Patre (1 Joan. ii). Dic ergo cum propheta: Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam. Dixit equidem misericordiam tuam, et spēs mea omnis in ipsa est. Sed quid faciam, quia scio quia justus es, Domine, et rectum judicium tuum. Et mandasti justitiam tuam, et testimonia tua, quibus communis aeternum incendium, et scio in loquela tua veritatem nimis. Ideo ergo fundunt oculi aquas, quae abluant plorando quod concupiscendo polluerat. Zelos tamen mundum tuum ab idolis, quia gaudent super eum inimici tui, et ita hinc inde bacchantur, ut oblii sint verba tua ipsi inimici generis humani. Sciunt enim et intelligunt voces prophetarum, in quibus verba tua pollicentur nostri Redemptoris adventum. Sed tantum moraris, Domine, ut oblii sint verba ipsa promissionis hujus inimici mei. Porro autem ignitum est eloquium tuum vehementer, ignitum est amatorium, excludens amores mortiferos et vitæ aeternæ amores includens. Adjecit postquam ignitum dixerat: Et servus tuus, inquit, dilexit illud; adolescentior ego sum, et contemptus iis qui pugnant adversum me; mundo omni seniores sunt, et omnibus vetustis seculis antiquiores esse noscuntur. His ergo adolescentior pro contemptu habeor, dum justificationes tuas exquirō. Justitia enim tua certus sum quod justitia sit in aeternum. Et scio quia lex tua veritas sit, et ideo me tribulatio et angustiae invenerunt. Quia mandata tua meditatio mea est. Non enim faciunt tribulationes et angustias daemones, nisi his quam maxime qui mandata Domini meditantur. Et ideo clamavi, inquit, in toto corde meo: Exaudi me, Domine, justificationes tuas exquiram. Ita meos mores in tuo amore dispone, ut nihil de hoc mundo queram, sed solas tuas justificationes exquiram. Praeveni enim in maturitate et exclamavi: Fui puer, postea adolescens, itemque juvenis; nunc ecce jam senui, et vite meæ finem attendens, in hac maturitate positus clamo, et praeveniunt oculi mei ad te dilucido, id est, antequam alias te orare incipiatur. Lucem ipsam diei venientem praeveniunt ad te oculi mei, ut vocem meam audias secundum magnam misericordiam tuam, quia prope sunt qui persecuntur me. Iniquitates mihi prope sunt quia a lege tua longe facti sunt, id est, daemones in idolis, et spiritus immundi in cogitationibus malis. Hi appropinquaverunt persecuentes me, putantes te adhuc longe esse; tu autem prope es, Domine, et

mandata tua, quibus mandasti tuum exspectandum adventum, omnia mandata tua veritas. Ab cognovi de testimoniiis tuis, quia sic firma sunt ea tua, ut in eternum fundaveris ea. Vide humilitatem meam. Chorus sanctorum pro universo exorat. Vide humilitatem meam, et me, quia legem tuam non sum oblitus, proponit salutem adventus tui. Judica judicium meum, imme me propter eloquium tuum. Ut verum niversis non credentibus manifestes, propter te tuum eripe me. Longe est a peccatoribus sive qui venturum non credunt, seu qui jam non credunt. Longe est utique salus ab eis, iusticias tuas non exquisierunt. Tuæ autem misericordies multæ sunt, Domine, cum non requirentes niris, cum contemptores tuos exaudis. Quia illis misericordiam exhibes qui testimonia tua exquisierunt, quanto magis et mibi miserere, testimoniiis tuis non declinavi. Hoc, ut sepe dicitur, chorus sanctorum omnium protestatur, qui existunt: Vidi non servantes pactum, et tabescerent iusticias tuas non custodierunt: quomodo ut Moyses in populo prævaricatore; quomodo etiam, quomodo Chaleb filius Jephone, quomodo Nave filius, quomodo Samuel in Saule. Omnis chorus sanctorum ante adventum Domini, videt servantes pactum, tabescerat, et dicebat: Vide quia dilexi legem tuam, in tua misericordia vivifica me. Hoc autem, quod diximus sacerdotio, sanctorum ab Abel usque ad Mariam et omnes quidem in lege veteri placuerunt, usque Abraham, legent naturæ servantes, ab Abraham usque ad Moysen legem naturæ et circumcisio. Moyse usque ad Dominum Jesum Christum naturæ, circumcisionis et legis; omnes hi iam et semetipsis fundamentum Ecclesiæ constituerunt; dedicatorem et adimplatorem Dominum tabant, qui completeret quod juraverat servos Irahæ, quod in semine ejus hereditaret omnes. Hic chorus omnium sanctorum jam Dei Filius ore Patris didicerat natum, ut evidenter patri: Principium verborum tuorum veritas. Quid hic quam Evangelia declaravit? In his unum tunc Christus cum Patre et Spiritu sancto. Non enim poterat fieri ut cuperent eum iterentur eum, nisi mentis suæ oculis ejus pulchritudinem aspexissent. In ipsis ergo iam Ecclesiæ ita quæ sunt futura praeloquitor, ut præterita re videatur: Principes, inquit, persecuti sunt isti, sed, contempta persecuzione eorum, a tuis formidavit cor meum. Eis scilicet verbis dixisti: *Nolite timere qui occidunt corpus, sed i potest corpus et animam perdere in gehennam* (Mt). Habens ergo in verbis tuis timorem et mitem, sicut qui invenit spolia multa, tempore iustitiae odio habui, id est, idolis sacrificare ipse, et videns iniquitatem, abominatus sum, suppliciis diversis maceratus excederem. Tunc septies in die laudem dixi tibi, cum in septiforme

PATROL. LIII.

A mi Spiritu septem Ecclesiæ textum superioris fabricæ extruebam. Sicut enim diximus in veteribus sanctis Christum in fundamento Ecclesiæ operatum, ita in monib[us] novis operatum, per quos unius ejusdemque fundamenti usque ad finem sæculi arces exsurgunt; in quibus pax multa diligentibus nomen tuum, Domine, et non est illis scandalum; in quibus exspectatur salus tua, Domine, et mandata custodiuntur; in quibus intrat postulatio nostra in conspectu tuo, Domine, et secundum verbum tuum liberas nos; in quibus eructant labia nostra hymnum, cum docemur justificationes tuas; in quibus pronuntiat lingua nostra eloquia tua, et docetur quod omnia mandata tua sint æquitas; in quibus manus tuæ, illæ quæ in cruce fixæ fuerunt, ipsæ salvos nos faciunt, si mandata tua diligimus, et concupiscimus salutare tuum, et lex tua meditatio nostra est. Credentes quod etiam corpore nostro vivat anima nostra, et laudet te; credentes quod iudicia tua adjuvent nos. Confitemus quod erravimus, sicut ovis illa quæ periret, rogantes ut requiras eam, et humeris imponens, gregi applices permanenti secundum promissum tuum, Domine Iesu Christe, qui regnas cum Patre et Spiritu sancto, per omnia sæcula sæculorum.

#### PSALMUS CXIX.

Canticum graduum.

*Ad Dominum cum tribularer clamavi, et exaudiuit me. Domine, libera animam meam a labiis iniquis, et a lingua dolosa. Quid detur tibi, aut quid apponatur tibi ad linguam dolosam? Sagittæ potentis acutæ, cum carbonibus desolatoriis. Heu mihi! quia incolatus meus prolongatus est: habitavi cum habitantibus Cedar, multum incôla fuit anima mea. Cum his qui oderunt pacem eram pacificus; cum loquebar illis, impugnabant me gratis.*

#### COMMENTARIJUM.

Cantica graduum cantica ascensionum sunt. Venerabili si alicui qui in foveam ceciderit, ponatur scala, ut inde ascendendi capiat facultatem. In fovea itaque captivitatis cum populus Israeliticus devenisset, cum tribularetur clamavit ad Dominum, et exauditus est, unde et plorat, dicens: Heu me! quia peregrinatio mea longa facta est. Et adjecit: Habitavi cum habitantibus Cedar. Cedar unus ex filiis Israel fuit qui obtinuit solitudinem in regione Orientis, que a deserto Palestinae usque ad terras Persarum extenditur, in qua parte nunc Saraceni habitant, quorum pater Cedar filius Ismael esse reperiatur lectione Geneseos. Hi odientes pacem eosque probantur, ut nunquam cum gente aliqua foedus inierint pacis, ex quo orti sunt usque ad presentem diem. Quam gentem ego daemonibus comparans, ad meum captivum accedo: fugiensque moras historice narrationis, ei qui cecidit in peccati foveam istum psalmum expoно; dico ei: Tribulare, quia male letatus es. Et cum tribulantem te fecerit poenitentia, clama ad Dominum, credens quod te exaudiat; dic ei: Libera animam meam a labiis iniquis, et a lingua dolosa.

ARNOBII JUNIORIS

i daemones : Et cum in cloaca dejecerim pec-  
tum, interim modo differto clamorem, restat  
opus quo possis ascendere. Hos populos (a) id-  
emiant, ut qui eos audierit, dum sperat ex-  
tra sagittas potentes, orationibus temperatas,  
anis acutis, cum carbonibus divino igne suc-  
s. Applica te ad gradum et pone ascensiones in  
e tuo, a convalle fletus ad montem refugii. Et  
solum tu ipse moras non innetas, sed illatas  
agita. Et flebili voce te moratum in peccatis in-  
suspiria ingemisce. Heu me! quia incolatus meus  
longatus est : habitavi cum habitantibus Cedar.  
um his habitavi qui mihi cum verbo Dei ne pacem  
cerem persuadebant, ibi multum incola sicut anima  
lea. Bene posuit animam. Caro enim quia de terra  
st, ubicunque fuerit, in terra sua est. Ego tamen,  
licet cum his qui oderant pacem considerem, cum  
verbo tamen Dei eram pacificus. Et cum loquebar  
illis, quod vellem ad gradum ascensionis accedere,  
illi expugnabant me gratis. Mox enim ut cooperit  
peccator ad penitentiam convolare, et a fovea mor-  
tis ad vita supernae montem concendere, expugna-  
tiones daemonum quod sit passurus, agnoscat, si  
credit sibi vere a Dei sapientia dictum : Cum access-  
ris ad servitatem Dei, sta in timore et tremore [justitia],  
et prepara animam tuam ad temptationem (Eccli. ii).  
Quod sciens Dominus, in eo sermonem nostrum ora-  
tionis nostrae inclusit, ut clamemus : Ne nos patiatur  
induci in temptationem, sed liberet nos a malo (Math.  
vi), qui regnat in secula seculorum. Amen.

PSALMUS CXX.  
Canticum graduum.

Levari oculos meos in montes, unde veniet auxilium  
mihi. Auxilium meum a Domino, qui facit cœlum et  
terrā. Non det in commotionem pedem tuum, neque  
dormiet qui custodit te. Ecce non dormitabilis neque  
dormiet qui custodit Israel. Dominus custodit te, Do-  
minus protectio tua, super manum dexteram tuam. Per  
diem sol non uret te, neque luna per noctem. Dominus  
custodit te ab omni malo, custodiat animam tuam Do-  
minus. Dominus custodiat introitum tuum et exitum  
tuum, ex hoc nunc et usque in seculum.

COMMENTARIUM.

Centesimi vicesimi psalmi ascensus patet : Leva-  
oculos tuos ad montes. Quid moraris in convallis?  
Crede quia si levaveris oculos tuos ad montes, eva-  
des mortem et vitam invenies; si tamen levaveris  
oculos tuos ad montes, et tuleris eos a contempla-  
tione eorum de quibus dictum est : Oculos suos sa-  
uerunt declinare in terram (Ps. xvi), id est, statue-  
runt deorsum terrena despicer. terram diligere.  
Nobis autem clamat Apostolus : Quæ sursum sunt  
querite, quæ sursum sunt sapientie (Coloss. iii). Et sa-  
cerdotalis vox ad percipienda mysteria nobis omni-  
bus clamat : Sursum cor. Noli ergo timere, non tuis  
viribus derelinqueris, si ascendere cogitaveris, ve-

(a) Locus corruptus.

A niet tibi auxilium a Domino, qui fecit cœlum et ter-  
ram; tu tantum non des in commotionem pedem  
sumas, sed incunctanter ascende. Quia non dormit  
qui custodit te. Ipse etiam protectio tua erit super  
manum dexteram tuam, id est, porrigit tibi manum  
ascendere cupienti, praestabit tibi ut lux solis non tibi  
sole per diem, praestabit tibi ut lux solis non tibi  
concupiscentiae ignem exagit, neque urarisi stimulo.  
Si enim ex animo ad auxilium Dei convolaveris, ipse  
custodit te ab omni malo, et corpus tuum custodit,  
custodit etiam et animam tuam Dominus. Ipse custo-  
dit introitum tuum ad penitentiam, et exitum tuum  
de corpore ex hoc, id est, ex hoc die quo ex side  
converteris. Ipse jam custodit te Dominus Jesu  
B Christus, qui regnat in secula seculorum. Amen.

PSALMUS CXXI.

Canticum graduum.

Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi, in domus  
Domini ibimus. Stantes erant pedes nostri in atris  
cujus participatio ejus in idipsum. Illic enim ascen-  
dunt tribus, tribus Domini, testimonium Israel ad confi-  
dendum nomini Domini. Quia illic sederunt sedes in  
judicio, sedes super domum David. Rogate quæ ad po-  
cem sunt Jerusalem, et abundantia diligentibus te.  
Fiat pax in virtute tua, et abundantia in turribus tuis.  
Propter fratres meos et proximos meos, loquebar pa-  
cem de te. Propter domum Domini Dei nostri, quæsiri  
bona tibi.

COMMENTARIUM.

Secundum gradum ascendisti, accede ad tertium.  
Bona tibi in isto gradu promissa sunt, si credis; su-  
me psalmum et exprime canticum. Tunc te scimus  
credidisse, si lætatus fueris in his quæ dicta sunt  
tibi, et relinquens conversationem peccantium, in  
domum Domini ieris, et ibi stantes fuerint pedes tui  
in atris Jerusalem, ubi ædificatio in muris civitatis  
futura extruitur. Ad quam ascenderunt tribus Do-  
mini in testimonium Israel. Tribus Domini duodeci-  
masti cognoscuntur, qui priores ascenderunt ho-  
montes ad confidendum nomini Domini Jesu Christi.  
D David. Rogantes quæ ad pacem sunt Jerusalem,  
abundantia diligentibus te, id est, diligentibus Jer-  
usalem. Ibi enim confirmata est pax Christi, quæ ē  
toto mundo diffusa est. Ibi eis dictum est : Pace  
meam do vobis (Joan. xiv); ipsi civitati dicit Dom-  
nus Jesus Christus : Propter fratres meos et pro-  
mos meos : Qui sunt fratres, inquit, mei (Luc. vi)  
et proximi mei, nisi isti, inquit, qui faciunt volun-  
tem Patris mei? Propter ipsis ergo loquor pacem  
promittam in cœlis, ubi vere ædificaris ut civil-  
mecum in ea regnabunt fratres mei et proximi  
Propter domum etenim Dei mei quæsiri tibi bona  
bona æterna, ut cives tui tecum non temporaliter  
sed perpetualiter regnent. Ipsi gloria qui ista repro-

misit, qui regnat cum Patre et Spiritu sancto in sæcula saeculorum. Amen.

PSALMUS CXXII.  
Canticum graduum.

*Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cælis. Ecce sicut oculi servorum in manibus dominorum suorum, sicut oculi ancillæ in manibus dominæ suæ, ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri. Miserere nostri, Domine, miserere nostri, quia multum repleti sumus despectione. Quia multum repleta est anima nostra: opprobrium abundantibus et despectio superbis.*

## COMMENTARIUM.

*Paulatim a montibus pertingamus cœlos. Nam si jam levavimus oculos ad montes, et letati sumus in omnibus que dicta sunt nobis, levemus nunc oculos nostros ad cœlos, immo ad eum qui habitat in cœlis. Ideo enim ascensionum cantica decantamus, ut paulatim a peccatorum foveis ascendamus. Recordamur nos servos, quia creati ab eo sumus; servos, quia creati et redempti probamur. Et sicut oculi servorum ad dominum, aut sicut oculi ancillæ ad dominam, ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri. Verum quia in opprobrio jacemus dæmonum superborum, et volentibus nobis evadere crimina, vitia et peccata, nostra opera adversantur, ideo rogamus: Miserere nostri, Domine, miserere nostri. Quia multum repleta est anima nostra opprobrio abundantium, eorum qui in malitia exabundant. Et despectiones nobis superborum exactant, quibus necessitatibus tuam credimus solam misericordiam subvenire, qui regnas in secula saeculorum. Amen.*

PSALMUS CXXIII.  
Canticum graduum.

*Nisi quia Dominus erat in nobis, dicat nunc Israel, nisi quia Dominus erat in nobis. Cum exsurerent homines in nos, forte viros deglutiissent nos. Cum irasceretur furor eorum in nos, forsitan aqua absorbusset nos. Torrentem pertransivit anima nostra, forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem. Benedictus Dominus qui non dedit nos in captionem dentibus eorum. Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium. Laqueus contritus est, et nos liberati sumus. Adjutorium nostrum in nomine Domini qui fecit cœlum et terram.*

## COMMENTARIUM.

*Quidquid martyribus in persecutionibus fecerunt homines increduli, hoc nobis, si tamen exhibemus Deo servitium, in temptationibus invisibilis faciunt inimici. Cum ergo illorum visibiles legeris, pugnas tuas invisibilis cogita. Et ita tu animo contradicito spiritui quod injustum est suggesti, sicut illi homini sacrificium persuadenti. Unde illi vicerunt, inde vince. Illorum victoria mors fuit, tua victoria vita sit; et persuasio ibi et vis operata est, pone quod ei tecum sic agatur, et persuasio tecum et violentia præliantur, quanquam sola persuasio tecum agat, o*

**A** magister christianissime. Si enim justo judicio mecum loqueris, soli persuasioni faſcaberis repugnare; sed concedo et persuasionem tecum et violentiam dæmonum collectari. Habet unde vincere, parata sunt adminicula, incipe præliari, Dominus tecum. Immo Dóminus in te sicut in illis fuit, qui post victoriā istam psalmum Domino cecinerant, dicentes: Nisi quod Dominus erat in nobis, dicat nunc Israel, nisi Dominus erat in nobis. Dum insurgeter homines in nos, forte vivos deglutiissent nos. Dum irasceretur animus eorum adversum nos. Quare non irascerentur? Cur illi suis contradictionibus repugnabant, et non timebant minantes, cedentes, torquentes, et ipsam vitam multis et exquisitis suppliciis auferentes? Pone quod et tecum sic agatur. Ferio ungulam cordis, ferio mentis injurias: non consentio, clama. Illi enim offerunt opportunitatem peccandi, suavitatem alloquii, elegantiam mulieris, occasiones lucrorum, pietatem actionis carnalis. Pium est ut judicem video, ut causam defendas, ut libellum porrigitas, preces effundas, interim prandeas; hodie luctus dies sit, hac nocte non sunt vigilæ, et cetera quibus inermis efficitur præliator. Noli credere, seduceris: experto crede quod loquitur, ora, vigila, clama, tene propositum, martyrum pedissequum prosriteris. Clama ad singula: Non consentio, et erit Dominus tecum, per quem anima tua eripitur de laqueo venantium, ut cum sanctis snaviter psallas: Laqueus contritus est, et nos liberati sumus. Adjutorium nostrum in nomine Domini, qui fecit cœlum et terram. Ipsi gloria in æternum. Amen.

PSALMUS CXXIV.  
Canticum graduum.

*Qui confidunt in Domino sicut mons Sion, non commoventur in æternum qui habitat in Jerusalem. Montes in circuitu ejus, et Dominus in circuitu populi sui, ex hoc nunc et usque in sæculum. Quia non relinquit Dominus virgam peccatorum super sortem justorum, ut non extendant justi ad iniquitatem manus suas. Bene fac, Domine, bonis et rectis corde. Declinantes autem in obligationes adducet Dominus cum operantibus iniquitatem, pax super Israel.*

## COMMENTARIUM.

**D** qui confidit in imperatorem, militet in circuitu ejus; qui confidit in potestatis mundi, apparitores in tuitione ejus; qui confidit in facultatibus suis, numeri in manu ejus. Qui confidit autem in Domino, montes sunt in circuitu ejus; qui sic confidit sicut mons Sion, qui secundum legem Dei; de Sion enim procedit lex. Ergo qui catholicam fidem tenens confidit, non commoventur in æternum; nulla secta, nulla heres, nullus disputator eum a rectiori tenore detorquet; montes sunt in circuitu ejus, et Dominus in circuitu populi sui, hoc est, testimonia Scripturarum sanctorum in circuitu ejus, pro defensione simplicis populi, quem Christus suo sanguine comparavit. Ipse Dominus in circuitu populi sui ex hoc tempore quo pro eis passus, ut ipse ait, usque

*ad consummationem saeculi (Matt. xxviii); ipse non derelinquet virgam haereticorum super sortem catholicorum. Egreditur enim virga legis nostrae de manu legislatoris, et effecta draco devoravit virgam eorum, ut non extendant orthodxi ad haeresim vanam sanctas manus suas, id est, opera sua haereticis non extendant. Verum quia sunt aliqui quorum cor illi pervertunt, sanctus Spiritus pro rectis corde orat. Declinantes in anathematis obligationem adducet in diem judicii cum operantibus iniquitatem. Sit pax in Israel per Dominum nostrum Jesum Christum, qui regnat in unitate Deitatis cum Patre et Spiritu sancto, per universa saecula saeculorum. Amen.*

#### PSALMUS CXXV.

##### Canticum graduum.

*In convertendo Dominus captivitatem Sion, facti sumus sicut consolati. Tunc repletum est gaudio os nostrum, et lingua nostra exultatione. Tunc dicent inter gentes: Magnificavit Dominus facere cum eis. Magnificavit Dominus facere nobiscum, facti sumus laetantes. Converte, Domine, captivitatem nostram, sicut torrens in austro. Qui seminant in lacrymis, in exultatione metent. Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua. Venientes autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos.*

##### COMMENTARIUM.

Canticum graduum sunt portae coeli patentis. Jacob requiescens videt in visione sua Dominum super caput, celis patentibus, accubantem, cuius superiora in celum incumbunt, per quae respicit Dominus, interiora in terra sunt ubi dormivit homo. Quid istius scaepe ascensus ad Dominum dicit? *Benefac, Domine, bonis et rectis corde.* Audierunt enim sibi a sacerdotibus clamari: *Sursum cor, et dixerunt Deo: Ad te levavi oculos meos, qui habitas in caelo (Ps. cxxv); ascendite, quia benefacit Dominus bonis et rectis corde.* Declinantes autem et discedentes a Deo adducit in obligationem, et deputat cum operantibus iniquitatem. Surge, Israël, qui dormisti evigila. Unge lapidem angularem oleo laetitiae, pax tecum. Filii enim tui de captivitate liberati per Christum, istud canticum graduum cecinerunt, dicentes: In convertendo Dominus captivitatem Sion, facti sumus sicut consolati. Gradatim a tribulatione primi cantici ad gaudium ascendiens, et qui ibi seminavimus lacrymas, hic gaudia metemus, et qui ibi captivi gemebamus, dicentes: *Heu me! quia incolatus meus prolongatus est (Ps. cxix),* hic repletur gaudio os nostrum, et lingua nostra exultatione. Ecce enim dicunt inter gentes: Magnificavit Dominus facere cum illis. Magnificavit Dominus facere nobiscum, facti sumus laetantes. Memores esse debemus, quia diximus aedificationi nostrae applicare omnia, quae mystico tractu, aut ad Dominum ducunt, aut ad ejus martyres trahunt. Notum est enim omnibus sanctis ista competere. Ad nos vero ab eorum passione rivum ducentes, captivitatem nostram per poenitentiam evasisse gratulemur, credentes quod magnificet Dominus facere nobiscum;

A et unde nos ei exhibuimus flentes atque tristes, inde nos faciat ipse latentes atque gaudentes. Si enim lacrymas seminavimus poenitentie, secunda sine dubio messis vobis indulgentie orietur, ex qua exentes de corpore, venientes ad Dominum in exultatione, erimus cum sanctis portantes manipulos nostros. Nam ubi illi gaudebunt coronati, nos exultabimus liberati, per Dominum nostrum Jesum Christum qui regnat in saecula saeculorum. Amen.

#### PSALMUS CXXVI.

##### Canticum graduum Salomonis.

*Nisi Dominus aedificaverit domum, in vanum labaverunt qui aedificant eam. Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam. Vanum est a vobis ante lucem surgere; surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris. Cum dederit dilectis suis somnum ecce haereditas Domini, filii; merces, fructus ventris. Sicut sagittae in manu potentis, ita filii excussorum. Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis, non confundetur, cum loquetur inimicis suis in porta.*

##### COMMENTARIUM.

Multi istius psalmi male explanantes principia, otium praedican pro labore. Aliunt namque casso certamine sanctos homines studiis occupari. Sed et vana spe, suis aliquid hominem nisibus impetrare, et ex medicamento vulnus faciunt, hoc modo dicentes: Nisi Dominus aedificaverit, in vanum aedificas. Nisi Dominus custodierit, in vanum vigilas. Poteram laciniosa disputatione aedificationis hujus, et fundamenta, et parietes, et tecta, et moenia demonstrare; sed alio proposito res agitur. Egimus enim ab initio, ut breviter strictimque loqueremur; tamen parumper circumeo, et cito ad te redibo qui psalmum expectas. Ab initio saeculi quicunque sancti vixerunt, civitatem Domino construxerunt. Siquidem civitatis futurae moenia sancti erant. Aedificavit Abel, Enoch, Noe, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moyses, Iesu Nave, et omnes sancti aedificaverunt domum, et custodierunt civitatem. Sed nisi Dominus, id est, Dei Filius veniens aedificasset omnia quae illi aedificaverant (Probata est vox ejus dicentis: *Non veni destruere, sed adimplere [Matth. v]*); si ergo illis fundamenta mittentibus, et parietes aedificantibus non venisset, qui tecta construeret, et omnia intus ornaret, illi in vanum laboraverant aedificantes domum. Denique hodie Synagoga ideo vana est, quia aedificia parietum habet, et tectum non habet, et in protectione Dei coeli non commoratur. Habet parietes quos aedificant sancti, sed tectum non habet quod Christus expavit. Habet limen, sed in limine agni sanguinem non habet. Dum coepit pluere super peccatores lagillum ignis et sulphuris, isti sine tecto patent huic pluviae. Dum coepit angelus percutere primitias, isti sanguine agni percussorem angelum non evadunt. Quid ergo aedificatis, Judei? Quid, haeretici, vigilatis? Sine causa haec facitis, quia vobiscum nec aedificat nec vigilat Dominus. Vos autem, orthodxi, Christum

in incorruptione amantes, nolite timere, securi sedate, quia vobiscum ædificat Dominus. *Dei enim estis ædificatio, Dei cultura estis* (I Cor. iii); vigilate, quia non solum vobiscum vigilat, sed dormientes excitat, dicens : *Vigilate mecum, vigilare et orate, ne intretis in tentationem* (Matt. xxvi). Tale est quale si dicat : In vanum vigilaretis si ego non vigilarem vobiscum. Nunc autem satis iniquum est ut, me vigilante vobiscum, vos somno occupemini. Unde et Apostolus clamat : *Ædificate alterutrum* (I Thess. v). Vana ergo esset ædificatio, si Dominus non ædificaret. Vanæ vigilæ, si Dominus non custodiret; Dominus custodit, et vanæ non sunt. In vanum est vobis ante lucem surgere, id est, lux Christus est, et vos qui ante eum surgitis, vanum est vobis ante eum surgere, qui manducatis panem doloris. Nisi enim ille venerit qui panem gaudii tribuat, vos in vanum surrexistis. Quando autem veniet? Cum dederit, inquit, dilectis suis somnum, hoc est, tunc veniet, quando isti qui nunc sancti sunt somnum pacis acceperint. Ut quid veniet? Ut in resurrectione hæreditas Domini demonstretur, in qua omnes filii Dei accipiunt hæreditatem, si tamen filii ventris ejus fuerint, id est, si in fonte catholicæ fidei baptizati. Ubi est venter Ecclesie, qui illi filios parit, qui, sicut sagitta de manu potentis excussa, sic vulnerant inimicum, quando implent desiderium suum in bonis, ut non confundantur dum exeunt de corpore. Tunc enim inveniunt inimicos suos in porta, cum egrediantur corpus in quo diabolus superarunt. Notandum tamen est quia in titulo sic habet, Canticum ascensus domus Salomonis : ut historicum sensum teneas tu hodie, dictum tunc Salomoni : O prudentissime Salomon! fabricas quidem domum Deo, sed nisi Dominus ædificaverit domum, sicut ipse dixisti, quia ædificat sapientia sibi domum, et ponet [excidet] columnas septem (Prov. ix), nisi ergo ipse qui Sapientia dicitur ædificaverit domum, tu in vanum laborasti. Nam in domo quam ædificasti lapis super lapidem non relinquetur. Domus autem quam ædificat Dominus ascendit in cœlos, et in ea gloriabitur Rex Dominus in sæcula sæculorum. Amen.

## PSALMUS CXXVII.

Canticum graduum.

*Beati omnes qui timent Dominum, qui ambulant in viis ejus. Labores manuum tuarum quia manducabis; beatus es et bene tibi erit. Uxor tua sicut vitis abundans in lateribus domus tuæ. Filii tui sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ. Ecce sic benedicetur homo qui timet Dominum. Benedicat tibi Dominus ex Sion, et videoas bona Jerusalæ omnibus diebus vitæ tuæ. Et videoas filios filiorum tuorum pacem super Israel.*

## COMMENTARIUM.

Nihil valet si timeas Dominum, quia et dæmones eum timent. Sed beatus eris si sic timeas Dominum, ut ambules viam ejus. Si enim ambulaveris in viam ejus, id est, in fidem catholicam, ibi labores fructuum tuorum manducabis, carnem filii hominis, ut, habens

A vitam manentem in te, beatus sis, et bene tibi erit. Tunc uxor tua, id est, caro tua, sicut vitis abundat in lateribus domus tuæ, tunc, inquam, quomodo vitis profert botryones, ita ex actibus corporis tui prolixient filii tui; et te sicut vite proficiente in sanguine Christi, illi sicut novellæ olivarum proficiunt in circuitu mensæ tuæ, ubique convivium illis verbis Dei exhibueris. Sic enim benedicetur omnis homo qui timet Dominum, id est, qui sic egerit, sic benedicetur, ut dicatur ei a Spiritu sancto : Benedicat te Dominus ex Sion, id est, ex Ecclesia sua, et videoas bona Jerusalæ omnibus diebus vitæ tuæ. Et sicut tu Deo filios genuisti, ita filii tui generent, ut videoas in conspectu Domini filios filiorum tuorum, cum accepit pacem Israel, cum accesserit tempus hoc belli, B et venerit tempus pacis. Gloria Æterno, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

## PSALMUS CXXVIII.

Canticum graduum.

*Sæpe expugnaverunt me a juventute mea, dicat nunc Israel; sæpe expugnaverunt me a juventute mea, etenim non potuerunt mihi. Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores, prolongaverunt iniuriam suam. Dominus justus concidet cervices peccatorum; confundantur et convertantur retrorsum omnes qui oderunt Sion. Fiant sicut fenum tectorum, quod priusquam evellatur exaruit. De quo non implet manum suam qui metet, et sinum suum qui manipulos colligit. Et non dixerunt qui præteribant : Benedictio Domini super G vos, benediximus vobis in nomine Domini.*

## COMMENTARIUM.

Non patitur pugnam, nisi in juventute positus. Tu ergo qui, secundum explanationem nominis Israel, videre incipis Deum per munditiam cordis, pugnas necesse est ut dæmonum patiaris. Sed securus esto, quia sic pro te Dominus pugnat, ut concidat cervices eorum, si tamen tu non cessaveris præliari, ut possis dicere : Non potuerunt mihi, licet super dorsum meum fabricaverunt peccatores; id est, licet pondera gravia tribulationum super me ponentes, incurvavarent me, et prolongaverint iniurias suas, id est, moras fecerint in afflictionibus suis, quibus me tribulaverunt. Dominus autem justo iudicio suo concidet cervices eorum. Habeant partem cum eis Pharisæi et hæretici omnes, qui odiunt Sion, id est, qui odiunt Ecclesiam Christi. Fiant sicut fenum tectorum, vel ædificiorum, quod priusquam evellatur arescit. Hoc loco tectum vel ædificium nominat, quia maximæ partes hæreticorum ad personas altas vadunt, ubi quasi falees fena secantium sacerdotum evadant, sed sic ibi antequam evellantur arescent. Non enim implet manum suam ex eis qui metet verba eorum, nee sinus suos implet ii qui manipulos eorum colligunt. Ex omnibus enim qui præteribunt ab apostolis sancti usque hodie, sive qui sunt, seu qui præterierunt, nullus eos benedixit in nomine Domini. Et qui a B.-apostolo Petro, aut ab apostolis, vel a posteris

corum benedictionem non accepit, et sic plebeculas docuit quas decepit, quia benedictionem usurpavit, maledictionem incurrit, per quam priusquam evellatur, id est, priusquam moriatur arescit, id est, dum vivere videtur in corpore, jam in spiritu aruij : a quibus nos separati, fidem catholicam integerrime continent, vitam invenimus æternam per Jesum Christum Dominum nostrum, qui regnat in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS CXXIX.

Canticum graduum.

*De profundis clamavi ad te, Domine, Domine exaudi vocem meam. Fiant aures tuæ intendentæ in vocem deprecationis meæ. Si iniuriantes observaveris, Domine, Domine, quis sustinebit? Quia apud te propitiatio est, et propter legem tuam sustinui te, Domine. Sustinuit anima mea in verbo ejus, speravit anima mea in Domino. A custodia matutina usque ad noctem, speret Israel in Domino. Quia apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio. Et ipse redimet Israel ex omnibus iniuriantibus ejus.*

## COMMENTARIUM.

Poenitens meus in bono jam positus præteritos clamores recolit. Audi enim sibi virum sapientem dicentem: Fili, peccasti, ne adjicias iterum, sed et pro pristinis deprecare. Ille servus utilis est, qui culpas suas semper recolit. Non enim bonam patientiam et misericordiam Domini sui aliter memorabitur, nisi suam impatientiam et iniuriam fuerit recordatus: illud feci, illud gessi, contra iussionem Domini mei. Domine, si velles considerare contemptum nostrum, olim delesses mundum, sed satis apud te propitiatio est: propter legem tuam sustinui te, Domine. Nam recesseram a te, non te expectaram, sed lex tua mihi dixit de te, quia nullum perire vis, sed omnes homines salvos vis facere [fieri] (I Tim. n). Propterea sustinuit anima mea verbum tuum, id est, venientem Filium tuum, qui promittitur ad hoc venire, ut tollat peccata mundi. Hic veniet a custodia matutina. Custodia una, quarta pars noctis est. Ergo prima custodia a vespere incipit; secunda ad medium noctis attingit; tertia pullorum cantus transit; quarta vigilia matutina, quæ in ortum luminis adiungitur, in qua custodia matutina natum Dominum nostrum angeli pastoribus nuntiarunt. Sed nos dicamus vigiliam matutinam luce nascente memoratam, in qua luce usque ad noctem, id est, usque cum finem accipiat, usque tunc speret Israel in Domino, vel quandiu ipse homo est in corpore speret, quia est apud Deum misericordia. Agat poenitentiam, cesse a peccato usque ad vesperum sui ab hora matutina, ex quo ei illuminatio orta est Salvatoris. Nullo modo peribit si cessaverit a peccato et poenituerit, quia grandis apud Deum misericordia, et ipse redimet Israel. Alium enim non redimet, nisi Israelem, id est, nisi baptizatum non redimet. Nam si forte poenitetur in malis factis quispiam, et in bonis operibus se mirificum præbeat, hic si Israël non fuerit, si non baptizatus fuerit, non redimitur ab iniuriantibus suis. Sunt enim quidam qui

A putant se sine Christo Christianos, cum homo quod bonum fecerit ad honorem suum fecisse doceatur, quod autem bene crediderit, ad honorem pertinet Dei. Magnus ille servus est, qui de honore suo fortior gesit, et domini sui honorem neglexit; huic præponetur peccator vilissimus Christianus, qui se credit per fidem ad misericordiam pervenire ejus qui regnat in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS CXXX.

Canticum graduum.

*Domine, non est exaltatum cor meum, neque clavis sunt oculi mei. Neque ambulavi in magnis, neque in mirabilibus super me. Si non humiliter sentiebam, sed exaltavi animam meam. Sicut ablactatus est super matrem suam, ita retributio in animam meam. Speret Israel in Domino, ex hoc nunc et usque in seculum.*

## COMMENTARIUM.

Usitata vulgo sententia est quæ dicit juxta mores domini familiam constitutam. Haec sententia sicut inter dominos et servos, sic inter Christum et Christianos, si haberet effectum, jure nos Christi famulos diceremus. Ille cum Dominus cœli et terræ esset, *Non rapinam arbitratus est esse se aequali Deo, sed semel ipsum exinanivit, et formam servi suscipiens* (Philipp. n) dixit: Domine, non est exaltatum cor meum. Age, servus, juxta mores domini tui; cum sis natura humili, quid exaltaris? Judex ille refertur humili, nos superbi; ille ingloriosus, nos e contrario gloriosi; ille in magnis non ambulat, nos in magnis personis ambimus, et in eo quod nos adorant aut diligunt nobiles gloriamur, si tamen diligunt, et non ridiculo abutuntur, quasi ignoremus illud: Os quod nos occultatum est venientes, in quantum nos laceret abscedentes. Nos autem exonoramus pauperem, cuius in se personam Christus exceptit, et non ambulamus in parvia, sed in magnis et mirabilibus super nos, et cantamus humili sentire nos, et non exaltare animam nostram, iminemores apostoli hortantis atque dicentis: *Tanquam parvuli lac concupiscite, ut in eo crescatis* (I Pet. n); quod si faceremus, essemus profecto quasi ablactati super matre sua. Agnoscebatur in nobis sua nutrimenta mater Ecclesia, et quasi ablactato Ecclesiæ suæ, ita retribuebat nobis suæ Christus charitatis effectum, in quo sperat Israel, id est, mundus corde, quia ipse est Israel, quod interpretatur videntis Deum. Spes enim ejus alia non est, nisi ut ad aspectum diuinum attingat. Tunc enim gatiabitur, cum ei apparuerit gloria ejus qui regnat in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS CXXXI.

Canticum graduum.

*Memento, Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus. Sicut juravit Domino, votum vorit Deo Jacob. Si introierō in tabernaculum domus meæ, si ascenderō in lectum strati mei. Si dedero somnum oculis meis, et palpebris meis dormitionem. Et requiem temporibus meis, donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob. Ecce audivimus eam in Ephrata, invenimus eam in campus sitvæ. Introibimus in tabernaculum*

*ejus, adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus. Surge, Domine, in requiem tuam : tu et arca sanctificationis tuæ. Sacerdotes tui induantur justitiam, et sancti tui exsultent. Propter David servum tuum non avertas faciem Christi tui. Juravit Dominus David veritatem et non frustrabitur eam : de fructu ventris tui ponam super sedem tuam. Si custodierint filii tui testamentum meum, et testimonia mea haec quæ docebo eos. Et filii eorum usque in sæculum sedebunt super sedem tuam. Quoniam elegit Dominus Sion, elegit eam in habitationem sibi. Hæc requies mea in sæculum sæculi, hic habitabo, quoniam elegi eam. Vidiuam ejus benedicens benedicam, pauperes ejus saturabo panibus. Sacerdotes ejus induam salutari, et sancti ejus exultatione exultabunt. Illuc producam cornu David, parari lucernam Christo meo. Inimicos ejus induam confusione, super ipsum autem efflorebbit sanctificatio mea.*

## COMMENTARIUM;

**Memento,** Domine, David, non ut ab obliuione ad memoriam redeat. Deus ab homine commonetur, sed docetur homo qualiter Divinitas votis delectetur humanis. Ut, deposita feritate, quæ iracundias generat, discordias nutrit, superbiam gignit, sub onus Domini mansuetus. **Leve onus est,** porta mansuete; **jugum suave** (*Matth. xi*), trahit, Christiane, hoc. In te recordabitur Dominus, quod ad portanda præcepta ejus, mansuetum pectus tuum, id est, corpus tuum, et non recalcitrantem exhibet Christo. Menor erit tui Dominus, si mansuetudines tuæ ejus memoriam interpellatione sancta pulsaverint; si profecisti de mansuetudine, profice de devotione. Juravit, inquit, Dominus, et votum vovit Deo Jacob. Audi sollicitudinem levantis, et ita demum te participem psallentis ostende. Postea enim quam votum vovit Deo, non intravit tabernaculum domus sue, non ascendit lectum stratus sui, non dedit somnum oculis, non dormitionem palpebris suis, donec inveniret locum Dominino, tabernaculum Deo Jacob. Sollicitudo integræ et perfecta tandem est Deo a promittente servanda, quandiu inveniat locum Domino. Dominus æternus est, et locus ejus temporalis non potest esse. Quid querimus temporalia loca, qui æternum habitatorem inquirimus? Si vero æternum est, quod sollicite et vigilanter inquirimus perpetuum comprobatur, non cessamus strenuissime querere, quounque quod querimus invenire mereamur. Quid tamen querit Psalmista sanctissimus videamus. Locum, inquit, ubi habitat Deus Jacob. Et adjicit: Hanc habitationem, ait, audivimus in Ephrata. Ephrætus Hælcana qui caput regalium voluminum tenet, pater est Samuelis, in quo audivimus vocem Domini dicentis: *Suscitabo mihi sacerdotem fidem, qui juxta cor meum omnia faciat, et ipsi edificabo domum, et ambulabit coram Christo in æternum* (*I Reg. ii*). Hanc ergo vocem quam tunc in Ephræto audivimus, nunc invenimus in cepis silvæ, ubi pastores ovium angelis allocuti sunt, dicentes: *Nuntiamus vobis gaudium magnum, quod erit omni populo, quia natus est vobis hodie Dominus, qui*

*A est Salvator omnium, et hoc vobis signum erit. Invenietis puerum involutum pannis, et positum in præsepio* (*Luc. ii*). Hanc ergo habitationem ubi in æternum habitat Deus, indicantibus angelis pastores adepti sunt: et non pastores talium qualium pecudum, sed ovium tantum, nec dormientium, sed vigilantium; et qui non dormientes, sed vigilantes inventi sunt; neque negligentes, sed solliciti; neque remissi, sed timentes. Denique inde angelus coepit alloqui, ubi timoris agnoscet terrorem: *Nolite, inquit, timere,* quasi qui dicat: Quia vigilatis, et estis solliciti circa gregem mansuetinam, et pascitis in campis pectoris vestri. Ibi sunt enim campi silvæ. Quia ergo custoditis gregem vigilanter, pernoctanter, ne ovem mansuetam, sive patientiam, sive charitatem, sive hospitalitatem, sive castitatem, et cæteras socias earum, quas pascitis verbo Dei, quia timetis Dominum gregis, et solliciti estis, ne quid vobis feritas luporum invadat, jam nolite timere, quia talis pastor natus est, qui animam suam ponat pro ovibus suis (*Joan. x*). Nunc interrogamus vos, o pastores! dicte nobis, si invenistis puerum sicut vobis angeli indicarunt. Ad hæc illi respondentes dixerunt: Introivimus in tabernaculum ejus, adoravimus in locum ubi steterunt pedes ejus. Certe jacentem in præsepio visuri perrexistis, quomodo stantem vos vidisse testamini: Nos, inquit, credentes, stantem vidimus, non jacentem, incredulis et dubiis jacens et pannis involutus ostenditur, creditibus rex diadematus demonstratur. Denique tantam coruscationem regie ejus dignitatis aspeximus, ut non auderemus ipsum adorare, sed vestigia illa adoravimus, in quibus steterunt pedes ejus. Quid ergo terram adorasti? Terram, inquit, sanctam corporis Jesu Christi, in qua terra nobis sunt ostensa vestigia Dei, dum virginio fetu editum videremus infantem, cui angelici choros ducebant, cœlo terræque per eum pacem fore cantantes. Illic dicimus quotidie: Exsurge, Domine, in requiem tuam. Requies Dei in Jesu evidens et specialis est, in quo est arca, id est, arcanum sanctificationis ejus, per quem apostoli sunt induiti justitia, et sancti omnes exsultant propter David servum Dei, quia de fructu ventris ejus posuit Deus super sedem suam, per quem custodiunt filii ejus testamentum Dei, id est, apostoli ex femore Judæ secundum carnem venientes, qui non solum custodierunt testamentum Domini nostri Jesu Christi, sed et testimonia ejus quæ docuit eos. Nunc filii eorum usque hodie sedent super sedem eorum, habentes et ipsi solvendi ligandique potestatem. Hoc autem eis concessum est, quia recusavit Dominus Synagogam falsitatis, et elegit Sion sanctam, scilicet fidei rectæ Ecclesiam, quam prælegit præscius in habitationem sibi; in qua est requies Dei in sæculum sæculi; in qua habitat, quoniam prælegit eam; in qua videtur benedicentur in castitate; in qua pauperes satiantur panibus pietatis; in qua sacerdotes induuntur justitia; in qua sancti exultatione exsultant; in qua productum est cornu. Ideo sit regnum David. Ipsa est lucerna quæ, super candelabro posita, lucet omnibus qui in domo

sunt, id est, qui in fide sunt Iesu Christi : ut e contrario omnis assertio preter hanc lucet quidem in verbis, et habet materias acclamationis et admiratio-  
nis humanæ; sed, sub modo posita, non lucet iis qui in domo sunt, sed quos invenerit subitus modium. Subtus modium enim degunt, qui mensuram rectæ fidei utuntur inversam, qui sunt inimici lucernæ, quā Spiritus sanctus per apostolos paravit Christo suo Domino nostro. Inimicos ergo ejus induit confusione anathematis, et super Christum floriet sanctificatio ejus, per omnia secula seculorum. Amen.

## PSALMUS CXXXII.

Canticum graduum.

*Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum! Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam, barbam Aaron; quod descendit in oram vestimenti ejus. Sicut ros Hermon qui descendit in montem Sion. Quoniam illic mandavit Dominus benedictionem, et ritam usque in seculum.*

## COMMENTARIUM.

In primo canto graduum positi in captivitate clama-  
mus tribulantes ad Deum, et exaudit nos. In se-  
cundo gradu ad montes oculos levavimus, unde venit auxilium Domini, quo custodimur ab omni malo. Tertio gradu ascendentibus venimus ad domum Domini. Quartum gradum aggressi, oculos quos ad montes levaveramus, tunc levavimus ad colos. In quinto in-  
venimus persecutio-nes hominum, et defensionem Dei. In sexto hæreticos declinantes in obligatione, præcipit Dominus tradi. In septimo gradu, facti su-  
mus letantes, qui fueramus ante plorantes. In octavo gradu, ædificantem domum sanctam, non habentem maculam neque rugam (*Ephes. v.*), invenimus Christum. In nono gradu vidimus timentes Dominum, et ambulantes in viis ejus. In decimo gradu passi sumus pugnas, et in adjutorio Dei victoriam cepimus. In undecimo gradu tantam misericordiam Dei invenimus, ut per ipsam redimeremur ab omnibus iniquitatibus nostris. In duodecimo gradu invenimus contemptum mundi, in quo non exaltatur cor nostrum. In tertio decimo gradu illum quem in Ephrata audieramus, invenimus in campis silve. Ibi invenimus Filium Dei cum sanctis suis exultatione exultantem. Ibi para-  
tam lucernam plenam oleo lœtitiae, vincentem obscuritatem mundi, ut qui erant tenebris urgentibus in-  
juncti, et per ædificationem superbae turris a se in-  
vicem separati, nunc omnes convenient in unum, ut illud malum consilium Dei consilio probaretur esse correctum. Videns sanctus Spiritus, exclamavit : Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum! Habent enim unguentum chrismatis, quod de-  
scendit de capite in barbam, hoc est, de Christo in virtutibus. Sicut enim capilli capitum et barba unguento infunduntur, sic virtutes omnes, quæ contra vitia fluctuantur quotidie, ut vincere valeant, Christi infun-  
duntur auxilio. Nota tamen Chrismatis sacramenta in unguento capitum, et rorem Hermon descendenter in montem Sion, ad fontis undam aquæ perennis

A extende. Ibi enim mandavit Dominus benedictio-  
nem, et æternam vitam usque in secula seculorum.  
Amen.

## PSALMUS CXXXIII.

Canticum graduum.

*Ecce nunc benedicite Domino, omnes servi Domini. Qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri. In noctibus extollite manus vestras in sancta, et benc-  
dicate Domino. Benedicat Dominus te ex Sion, qui feci  
cælum et terram.*

## COMMENTARIUM.

Pervenit gradus ad charitatem, et ubi superius ire non invenit. Nam quidquid egit quartus decimus gra-  
dus, in quinto decimo proficit ascendentibus. Ad charitatem enim a discordia fraternitas divisa rever-  
titur, et flunt omnes boni qui fuerant omnes mali.  
modo dicte mihi, quid convenistis omnes in unum vos, qui fratres nominamini, aut unde estis omnes, fratres, ostendite. De uno, inquit, Patre Christo, et de una matre Ecclesia. Ideo ergo convenimus in unum, quia nos servos agnovimus Domini. Datur no-  
bis responsum, et dicitur : Nunc ergo quia in unum convenistis omnes, benedicite Dominum, omnes, in-  
quit, servi Domini. Et quia potest dici, omnes homi-  
nes servi Domini sunt, respondit : Ego vobis servis dico, qui statis in domo Domini, qui meruistis ingre-  
di domum, in qua requiescit Deus cum amicis suis,  
et epulatur cum apostolis suis. Soli ergo ii benedi-  
cent Dominum, qui intus in domo sunt ? Non, in-  
quit, soli ipsi, sed et ii qui adhuc in atriis domus con-  
sistunt. Et vos, o catechumeni, et vos, inquit, qui in atriis domus Dei nostri statis, et intus ingredi non au-  
detis, et vos simul extollite manus vestras intus in sancta sanctorum, et simul benedicite Dominum, in vexillo crucis levantes sanctas manus, sine ira et disceptatione in nocte hujus seculi, tanquam lumina-  
ria lucentes, ut per vos benedicatur Dominus ex Sion, qui fecit cœlum et terram, qui regnat in secu-  
la seculorum. Amen.

## PSALMUS CXXXIV.

Alleluia.

*Laudate nomen Domini, laudate, servi, Dominus  
Qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri.  
Laudate Dominum quia bonus Dominus, psallite no-  
mini ejus quoniam suave. Quoniam Jacob elegit si  
Dominus, Israel in possessionem sibi. Quia ego ca-  
gnovi quod magnus est Dominus, et Deus noster p  
omnibus diis. Omnia quæcumque voluit Dominus fe-  
cil in cœlo et in terra, in mari et in omnibus abyssis. Ed-  
cens nubes ab extremo terræ, fulgura in pluviam fe-  
cil. Qui produxit ventos de thesauris suis, qui percu-  
primogenita Ægypti, ab homine usque ad pecus. Et  
misit signa et prodigia in medio tui, Ægypte, in P  
ha-raonem et in omnes servos ejus. Qui percussit gen-  
tes multas, et occidit reges fortes. Seor regem Amorrhe-  
rum, et Og regem Basan, et omnia regna Chanaan. El  
dedit terram eorum hæreditatem, hæreditatem Is  
rael populo suo. Domine, nomen tuum in æternum ; Do-  
mine, memoriale tuum in generationem et generationem*

*idicabit Dominus populum suum, et in servis suis  
ibitur. Simulacra gentium argentum et aurum,  
manum hominum. Os habent et non loquen-  
dos habent et non ridebunt. Aures habent et non  
, neque enim est spiritus in ore ipsorum. Simi-  
fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in  
mus Israel, benedicite Domino; domus Aaron,  
ite Domino; Domus Levi, benedicte Domino;  
etis Dominum, benedicte Domino. Benedicte  
is ex Sion qui habitat in Jerusalem.*

## COMMENTARIUM.

I*esta cuius caput pertingit in celum quindecim  
dus habet in quinque libris Moysi, et in de-  
ceptis legis: ibi lapis ad caput Jacob unctus  
ipsum caput unctum ad ros Hermon destina-  
, non ad omne ros Hermon. Ros enim montis  
cuitum habet descensus; nos ad illud ros at-  
, quod descendit in montem Sion, solum hu-  
s fontem post unguentum chrismatis requi-  
qui in montem Sion, id est, in altitudinem  
ecclesiae profluit venis, et ita Trinitatem in  
itate conjungit, ut et tres vere dicam esse  
is, et unam vere dicam esse substantiam. Sic  
udatur a servis Dominus. Sic nomen ejus ve-  
nabile prædicatur, cum in Trinitate unitas, et  
ite Trinitas ore dicitur, et pectore contine-  
ne asserimus quoniam bonus et benignus est  
is; nam si sibi majorem partem Deitatis dicatur  
assumere, aut gradum sibi supra Filium homi-  
licare, non ut bonus laudatur, sed ut æmulus  
matur. Nihil ergo in Deo majus est, quia nun-  
enescit Pater. Nihil minus in Filio, quia nun-  
rescit. Ubi enim majus aliquid et minus est,  
ri defectum minatur grandævit, et pollice-  
is minori profectum. His gradibus divinitas  
quia non est Deus temporum posterior. Si  
mpora aliqua ante Deum fuerunt, faciunt eum  
n qui Pater est et minorem eum qui Filius. Si  
te omnia genitus, tempus illi nequaquam po-  
ssitatatem imponere, quia ut esset tempus ab  
pat exordium. Sic ergo laus Domini celebra-  
qua laude canendum est, quoniam Jacob ele-  
Dominus. Hunc, inquit, elegit, qui supplan-  
tuosum consilium, et hunc habet in posses-  
qui mundo corde studet Deum videre. Sicut  
acob suppluator dicitur, sic Israel videns  
lunc cognoscit quod magnus est Dominus,  
uerit mundissimum pectus. Quod si mundum  
it, magnum illi videtur hoc sæculum, et ant  
s mirabitur, aut pulchritudines illicitas stu-  
um vero mundus fuerit animus, nihil judicat  
dum, nisi solum Deum, et hunc præ omnibus  
mirabitur Deum. Quonodo præ omnibus diis?  
cantor ausulta. *Dii gentium dæmonia, hi  
os volunt pulchritudines perituras, verbi cau-  
eniis, in personis, in gloriis mundi, in con-  
itiis fugitivis. Cum ergo præ omnibus hunc  
ostrum æterna nobis ostendentem amplecti-  
ne eum præ omnibus diis honoramus, illorum**

**A** scilicet consilia respondeat, et Dei consilia amplecten-  
tes. Ipse enim omnia quæcumque voluit fecit in celo  
et in terra, in mari et in abyssis. Ipse nobis produxit  
nubes ab extremis terræ, id est, finem facientes ter-  
renis occupationibus; hos veluti nubes exhibet mun-  
do: propter quod et fulgura in pluviam fecit, id est,  
ut in igne fulgoro interficiat inimicum, et unda plu-  
væ abluat peccatorem. Et quis hoc facit? Ille sine  
dubio, qui producit ventos de thesauris suis, id est,  
apostolos de sensibus suis. Sicut enim venti navibus,  
ita apostoli animabus. Ventis flantibus, naves ad de-  
siderata pertingunt; et apostolis prædicantibus, ani-  
mæ ad Christum qui est vere portus, perveniunt. Qui  
percussit primogenita in cruce positus, et ita per-  
cussit, ut non homini, non pecudi crederet esse par-  
**B** cendum. Quidquid enim Ægyptum est, simul  
cum principe Ægypti fluctibus mergitur, perit  
cum Pharaone, et cum omnibus servis ejus. Cum  
ergo ventum esset ad aquam que nobis salutis  
viam aperuit, et omnes qui nos persecabantur ope-  
ravit, tunc confessi sumus nomen Domini in æternum,  
et suscepimus memoriale ejus, ut sit in nobis in sæ-  
culum seculi credentes venturum judicium, in quo  
cum judicaverit vivos et mortuos, in solis suis con-  
solabitur servis. Melior enim ibi invenietur fornica-  
tor Christianus, quam castissimus idololatra. Simula-  
cra enim in quibus spem habuit, habentia membra  
omnia sine sensu, et capsam sine spiritu. Similes  
illis erunt confidentes in eis, id est, simili incendio  
confabuntur, non ut in aliquibus formis deducantur,  
**C** sed ut æterno consumantur incendio. Sola domus  
Israel in his qui mundo corde vident Deum, id est,  
in apostolis fundata ipsa liberabitur, in qua domo  
benedit Aaron in sacerdotibus, et Levi in ministris  
cum his qui timent Dominum, id est, cum omni po-  
pulo Christiano, qui in canticis Davidicis psallit alle-  
luia, benedicens Dominum ex Sion, qui habitat in  
Jerusalem. Illam venturam de cœlis, prophetis et  
apostolis concionantibus credimus, in qua regnat Pa-  
ter cum Filio et Spiritu sancto per universa sæcula  
sæculorum. Amen.

## PSALMUS CXXXV.

Alleluia, alleluia.

*Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in  
eternum misericordia ejus. Confitemini Deo deorum,  
quoniam. Confitemini Domino dominorum, quoniam.  
Qui fecit mirabilia magna solus, quoniam. Qui fecit  
cœlos in intellectu, quoniam. Qui firmavit terram super  
aqua, quoniam. Qui fecit luminaria magna, quoniam.  
Solem in potestatem diei, quoniam. Lunam et stellas in  
potestatem noctis, quoniam. Qui percussit Ægyptum  
cum primogenitis eorum, quoniam. In manu potenti  
et brachio excelso, quoniam. Qui divisit mare Rubrum  
in divisiones, quoniam. Et eduxit Israel per medium  
ejus, quoniam. Et excussum Pharaonem et virtutem ejus  
in mari Rubro, quoniam. Qui traduxit populum suum  
per desertum, quoniam. Qui percussit reges magnos,  
quoniam. Et occidit reges fortes, quoniam. Seon regem  
Amorrhæorum, quoniam. Et Og regem Basan, quo-*

niam. Et dedit terram eorum hæreditatem, quoniam. A Hæreditatem Israel servo suo, quoniam. Quia in humilitate nostra memor fuit nostri, quoniam. Et redemis nos ab inimicis nostris, quoniam. Qui dat escam omni carni, quoniam. Confitemini Deo, cœli, quoniam. Confitemini Domino dominorum, quoniam in æternum misericordia ejus.

## COMMENTARIUM.

Venimus ad alleluia quod duplex scribitur, in quo illud considero, quod nec caro sine anima, nec anima sine carne poterit Domino confiteri. Duo ergo in unum duo alleluia decantent, ut dum sunt in uno vitæ hujus transitu, confitendi ordinem teneant, dicat caro alleluia suum, dicat anima suum. Duplex homo est, duplex alleluia est. Uterque confitemini Domino, primo quoniam bonus, et postea bona fuerit confessio fidei nostræ. Tunc dicamus: In sæculum misericordia ejus. Non potest perire confessio ejus, qui in isto sæculo sua delicta accusat. Inveniet sine dubio pietatem Dei, qui suam ei confessionem obtulerit: si quotidie accipiat confessionem nostram, quotidie suam nobis bonitatem imparti. Et si nos in coulendo non deficiamus, quomodo ille in miserendo cessabit? Peccavimus, negare non possumus, habemus multa peccata. Alter eis non carebimus, nisi quotidie ut nobis dimittantur Dominum exoremus. Siquidem ejus doctrina sit, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matt. vi*). Confiteamur nos debitores debitori, nam et nos debitores sumus Deo, et Deus est nobis debitor. Rogemus ne exigamur quod debemus. Rogemus ne reddat quod debet. Væ ergo nobis, si quod debemus exigerit. Nihil dicas, quasi non Deus omnipotens, et regna cœlorum debeat que promisit. Væ nobis, si quod debet reddiderit. Verum quia pius est, et Deus deorum est, et Dominus dominorum, quasi qui nihil indiget rogandus est ut dimittat. Sane tu qui misericordiam flagitas, scias quia non invenies, nisi recte fidei sueris confessione decoratus. Confiteere ergo hunc esse Deum tuum, qui fecit cœlos in intellectu nostro, ut ipsorum nobis solus pulchrescat aspectus; qui fundavit terram super aquas, ut corpus nostrum unda sacri baptismatis abluatur; qui fecit luminaria duo magna solus, unum in die novi Testamenti, quod sicut sol radiat in lumine agentibus, aliud in nocte iudaica conversantibus. In novo enim aperte quod legitur, sicut in die in ipsa littera perflustratur a Christo, qui est Sol verus justitiae. In veteri autem sub litteræ tegmine, quasi in nocte positum, a luna, id est, ab Ecclesia manifestatur; ipsa enim est luna quæ crescit in sanctis, decrescit in peccatoribus, luctet in tenebris ignorantiae positis, habet et stellas in gradibus suis. Alter enim luctet in episcopo, alter in presbytero, alter in diacono, et in ceteris clericis, in quibus prædicatur Dominus, qui percussit Ægyptum cum primitivis eorum, terram scilicet superstitionibus plenam cum dæmoniis, qui in ea degunt: qui ideo primogeniti dicuntur, quia nullus vetustior aut prior in peccato dæmoniis. Quibus percussis, educitur Israel de medio eorum.

Quicunque enim viderit Deum in Christo mundum conciliantem sibi (*II Cor. v*), Israel factus, utpote Deum videns, educitur de terra Ægypti quam percussit Dominus. Et quomodo ejicitur? In manu, inquit, forti et brachio excuso. Utique in altitudine crucis elevato brachio, quo excussit Pharaonem et exercitum ejus, id est, in abyso, ubi æternæ tenebrae commorantur in sinu. Et transducit populum suum in desertum, videlicet ad consilium ab omnibus curis secularibus alienum: ibi et educit aquam de petra rupis, et percutit adversus eum armatas gentes multas, id est, cogitationes iniquas, et reges fortes, id est, principes aeris hujus mundi. Et Seon regem Amorrhæorum. Amorrhæos Hebraico sermone extraneos interpretantur. Regem ergo Amorrhæorum, id est, extraneorum, interficit Dominus. Et regem Basan. Basan profundum Hebrei dicunt. Et regem ergo profundi, qui nos de superioribus ad inferiora vult ducere, et hunc interficit Christus, et omnia regna ejus qui est irrisor interficit; Cham enim irrisor exponitur. Ergo cum hos omnes interficerit nobis Dominus, tunc dat terram eorum, id est, corpora nostra, in quibus illi regnabant, dat eam nobis in hæreditatem: si tamen facti Israel Deum videre per fidem, et non per speciem cupiamus. Videat post hæc humilitatem nostram, et liberet nos de manu omnium inimicorum nostrorum. Sic enim et in alio psalmo ait, qui liberatum se esse cantavit: *Humiliatus sum, inquit, et liberavit me* (*Ps. cxiv*). Videamus isti duo versiculi qui supersunt, quo intendant. Qui dat escam omni carni. C Et confitemini Deo cœli, quasi qui dicat: Cœli, testes estis quia omnis caro altum, hominem, pecudum, atque repentium a Deo pascitur: hoc confitemini vos, o cœli, Dominum dare escam omni carni; aut vos homines, Deum cœli credite creasse universa, et pascere omnia, quæ anathemabilis Manichæus denegans, carnem omnem diabolo dicit auctore constare, et ejus ministerio ad pinguedinem saginari. Nos autem confiteamur hunc Deum esse cœli, qui dat escam omni carni; et sicut iste psalmus fecit, ita faciamus, ut per singula verba confessionis nostræ cantemus: Quoniam in sæculum misericordia ejus, id est, Dei nostri Patris, et Filii, qui regnat in unitate Deitatis, ante omnia, et nunc, et semper, et per omnia secula seculorum. Amen.

## PSALMUS CXXXVI.

Alleluia psalmus David.

*Super flumina Babylonis, illic sedimus et flerimus, dum recordaremur tui, Sion. In salicibus in medio ejus suspendimus organa nostra. Quia illic interrogaverunt nos qui capti vos duxerunt nos, verba cantionum. Et qui abducerunt nos, hymnum cantate nobis de canticis Sion. Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena? Si oblitus fuero tui, Jerusalem, oblivioni detur dextera mea. Adhuc lingua mea saucibus meis, si non meminero tui. Si non proposuero Jerusalem in principio lætitiae meæ. Memor esto, Domine, filiorum Edom, in die Jerusalem. Qui dicunt: Exinunite, exi-*

*usque ad fundamentum in ea. Filia Babylonis A* beatus qui retribuet tibi retributionem tuam, utribusisti nobis. Beatus qui tenebit et allidet paros ad petram.

## COMMENTARIUM.

Non confusio interpretatur, et prima confusio nostra, nisi in parentibus nostris secundum carnem, in Adam et in muliere ejus. In ipsis nos seruit flevimus, quounque veniret qui nos de capi diaboli et ministrorum ejus auferret. Hec cum dicimus, non facimus prejudicium pro prædicenti Assyriorum rabiem et barbaricam item, qua captivi ducendi erant. Factum est, ut in Babyloniam, et omnia quæ Jeremias viri scripsit. Nobis tamen quando captivitas evecatorum, cessamus ab omni usu illo psallendi. I enim sumus, et Babylonica obsidet nos, et nobis fiducia aperiendi os in laudibus Dei. pendimus organa nostra super flumina Babylonis super affluentias facinorum. Ibi sunt salices in fluminum, virgulta quæ ad ligandum faciunt, gantur vites fructiferæ. O Domine, disrumpe nostra, ut possimus hostiam tibi laudis offquia illuc interrogaverunt nos, qui captivos sunt nos, verba cantionum, et qui abduxerunt synanum. Aperiamus oculos mentis, et videbimus daemones insultantes post peccatum, et a his verbis insultationum suarum voces ad: Cantate sicut solebatis, psallite sicut solitum erat. His nos miseri vel si nobis delet flentes ostendamus, si voces proferre non possumus. Et nos plorantes, si non possunt nos audire tes: Illuc, inquit, sedimus et flevimus. Nos quantum possumus, ut fluminibus lacrymostrarum flumina Babylonia superemus. sa sunt enim organa nostra, defecit vox gau non possumus cantare canticum Domino in liena positi. Alienæ enim a Deo facta sunt corosæ, per eos qui captivos duxerunt nos. Vebis in nentem mater nostra Jerusalem, dulcis itate, pura in simplicitate, lenis in correptione in conversatione. Videamus animo quid mus, quid invenimus, et inter lacrymas exclamantes dicentes: Si oblitus fueri tui, Jerusalem, ni detur dextera mea. Adhæreat lingua mea meo, si non meminero tui. Non habebit principitia mea, nisi ad te rediero. Et his dictis, in imi cordis, gemitumque redentes, clamemus Deum dicentes: Memento, Domine, filiorum id est, filiorum Esau. Inimici tui sunt, qui querunt super nos. Hæc res nobis consolatio debet, quia qui nos captivos duxerunt, tu eos non dilexisti. Jacob semper dilexisti, et Esau detinisti: id est, servos tuos diligis in specie Jacobem dilexisti, et filios Edom exhorres in specie nem horruisti. Ecce ii quos odisti et odis, super quos dilexisti et diligis regnant. Exsurge, et memor esto impietas eorum, quibus dibi invicem de Jerusalem tua, quæ in nobis

dicentes: Exinanite, exinanite usque ad fundatum, id est, usque ad fidem eorum pertingite, ne iterum ædificant turres fortitudinis a facie inimici (Psalm. LX). Veni, beate; veni, Domine Jesu Christe, veni invisibiliter contra invisibles, et retribue eis retributionem quam retribuerunt nobis; et tene, et allide, non solum ipsos bellatores gigantes, sed et parvulos eorum ad petram tuam, supra quam fundasti Ecclesiam, ita ut non solum crima illa ingentia, sed etiam parvulum, et quod minus omnibus peccatis esse videtur, etiam hoc mortifices in nobis: dans nobis consilia ne peccata, statim ubi nata fuerint, allidamus ad petram; et eadem crescere non sinamus, ne dum creverint, iterato nobis barbaricum generent. Faciemus hæc, si ipse qui est virtus nostra, suis ita veris mentes fit definitionibus nostris, cuspidem crucis sue, ut quomodo ad nos pervenerint suggestores, confundentes abscedant. Si enim ad statuas regum æreas confugientes persequentes evadunt (Cod. lib. 1, l. unica, de his qui ad statuas confugiunt, ff. de Pœnic; l. Capitulum, § ad Statuas), quanto magis ad crucem confugientes Domini Jesu Christi, a suis adversariis teneri non possunt, sed per ipsum magis, qui vicit in cruce, et ipsi victores existunt. Ipsi gloria in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS CXXXVII.

Psalmus ipsi David.

*Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, quoniam audisti omnia verba oris mei. In conspectu angelorum psallam tibi, adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor nomini tuo. Super misericordia tua et veritate tua, quoniam magnificasti super omne nomen sanctum tuum. In quacunque die invocavero te, velociter exaudi me, multiplicabis in anima mea virtutem. Confiteantur tibi, Domine, omnes reges terræ, quia audierunt omnia verba oris tui. Et cantent in viis Domini, quoniam magna est gloria Domini. Quoniam excelsus Dominus et humilia respicit, et alta a longe cognoscit. Si ambularero in medio tribulationis, virificabis me, et super iram inimicorum meorum extenderi manum tuam, et salvum me fecit dextera tua. Dominus retribuet pro me; Domine, misericordia tua in seculum, opera manuum tuarum ne despicias.*

## D

## COMMENTARIUM.

Confiteri in toto corde ille se comprobat Christo, qui totas duodecim uncias cordis sui ipsi tradiderit, et superfluis ac labentibus rebus nullam suæ mentis concesserit partem. Hujus confessio perenit ad divinum auditum. Et qui pure in conspectu hominum Deo laudes obtulerat, incipit post depositionem corporis in conspectu psallere angelorum, et adorare templum sanctum, id est, Dominum Jesum Christum, in quo plenitudo Deitatis inhabitat. Confletetur nomini eius, quia in nomine Jesu omne genu flectitur, cœlestium, terrestrium et infernorum (Philip. II). Quid confletetur nominis sancto? Misericordiam, inquit,

tuam, et veritatem tuam. Nihil aliud confitetur anima Deo in conspectu angelorum, nisi misericordiam qua redemptus est, et qua eruditus est veritatem. Quam veritatem? Hanc sine dubio, in qua magnificatum est super omnia nomen ejus sanctum. Non enim est hoc *quod est super omne nomen* (*Phil.*, ii). Videamus nunc quo ordine ad hoc possit attingi. In quacunque, inquit, die invocavero te, velociter exaudi me. Et quia per infirmitatem suam diminuta est anima mea, tu multiplica eam in virtute tua. Non enim poterit seipsam eruere anima de muscipulis occultatis, et de foveis cæcis, in quibus regnant vitia super eos, qui inciderunt super eis. Ut ergo dominio vitiorum eripiamur, in virtute Domini confidamus, ut ipse multiplicet animam nostram in virtute sua. Conseruantur tibi, Domine, omnes reges terræ, id est, omnes apostoli: quia terrenis voluptatibus imperant, reges terræ hoc loco dicti sunt ipsi, qui audierunt verba ex ore tuo, Domine Jesu Christe. Ipsi etiam cantent in canticis Domino canticum. Duas res canit, unius partis victoriam, alterius perditionem. Cantent ergo, quia magna est gloria Domini, quando in altis crucis habitans, respexit humilia inferorum, et alta de longe cognovit. Postea enim vidit inferos et longe factus est, non solum a cœlis, sed ab ipsa terra: abyssi profunda descendens scidit, et quia inde revertetur ad superos, et quia a superbis remearet ad cœlos. Sic ergo alta de longe cognovit, quando ambulantes nos in medio tribulationis vivificare dignatus est visitando, et super iras inimicorum nostrorum extendit manus suas, crucis patibulum perfendo, quando salvavit nos dextera ejus. Ipsi dicimus, Domine, retribue propter me. Propter me enim et natus et passus es, Domine; misericordia tua in æternum. Non enim temporali nos beneficio redemisti, sed æternæ auxilio tuae misericordiae liberasti. Opera manuum tuarum non omittas. Opera manuum tuarum sumus, quia factura tua sumus: et quia opera manuum tuarum per opera manuum nostrarum fuerant interempta, manus tuae pro peccatis nostris cruci affixa sunt, ut opera sua que per lignum concupiscentiae perierant, ipsæ manus que tunc creaverant, ipsæ nunc per crucis lignum iterum repararent in passione Domini nostri Jesu Christi, qui regnat cum Patre et Spiritu sancto, per omnia secula sæculorum. Amen.

## PSALMUS CXXXVIII.

In finem psalmus David.

*Domine, probasti me et cognovisti me, tu cognovisti sessionem meam et resurrectionem meam. Intellexisti cogitationes meas de longe, semitam meam et funiculum meum investigasti. Et omnes vias meas prævidisti, quia non est sermo in lingua mea. Ecce, Domine, tu cognovisti omnia novissima et antiqua, tu formasti me, et posuisti super me manum tuam. Mirabilis facta est scientia tua ex me: confortata est, et non potero ad eam. Quo ibo a spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam? Si ascendero in cœlum, tu illuc es; si descendero in infernum, ades. Si sumpsero pennas meas diluculo, et*

*A habitavero in extremis maris. Etenim illic manus tua deducet me, et tenebit me dextera tua. Et dixi: Foritan tenebrae concubabunt me, et nox illuminatio mea in deliciis meis. Quia tenebrae non obscurabuntur a te, et nox sicut dies illuminabitur, sicut tenebrae ejus, ita et lumen ejus. Quia tu possedisti renes meos, suscepisti me de utero matris meæ. Confitebor tibi quoniam terribiliter magnificatus es, mirabilia opera tua, et anima mea cognoscet nimis. Non est occultatum os meum a te quod fecisti in occulto, et substantia mea in inferioribus terræ. Imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur; dies formabuntur et nemo in eis. Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui, Deus, nimis confortatus est principatus eorum. Dinumerabo eos, et super arenam multiplicabuntur, exsurrexi et adhuc sum tecum. Si occideris, Deus, peccatores; viri sanguinum, declinate a me. Quia dicitis in cogitatione: Accipiant in vanitate civitates suas. Nonne qui oderunt te, Domine, oderam, et super inimicos tuos tabescet? Perfecto odio oderam illos, inimici facti sunt mihi. Proba me, Deus, et scito cor meum; interroga me et cognosce semitas meas. E vide si via iniurias in me est, et deduc me in via æterna.*

## COMMENTARIUM.

Domine, probasti me, quando ad militiam tuam accessi: et cognovisti me militem tuum esse quando pugnavi. Quis autem sit miles Dei indicat beatissimum Paulus, cum illum approbat Dei esse militem, qui se a negotiis sæcularibus tollit. Verum quoniam de moralibus pene omnibus psalmis instituimus mysticum, nunc in Petro apostolo declaremus effectum. Domine, probasti me; me quando vocasti, cognovisti; cognovisti, quando præsumpsi et ausus fui dicere: *Etiamsi me oporteat mori tecum, non te negabo* (*Matt. xxvi*). Tu autem cognovisti omnes cogitationes meas longe antequam eas cogitarem. Semitam meam et directionem meam investigasti, et omnes vias meas prævidisti et probasti, et quia non erat dolus in lingua mea cum dicerem: *Etiamsi me oportere mori tecum, non te negabo* (*Ibid.*). Tu autem formasti me, et posuisti super me manum tuam. Firmasti me de tua præscientia quod essem negatus, et posuisti manum tuam super me, ut peccatum lacrymæ sequerentur. Mirabilis facta est præscientia tua, ex me confortata est, non potero ad eam, cognatus sum non negare, promisi me etiam mori magis eligere, quam negantis crimen incurgere, sed præscientia tua ita confortata est, ut non potuisse ad eam. Quid nunc faciam? Negavi Dominum et magistrum; nec, ut quidam opinantur, hominem negavi; ego illum negavi cui dixi: *Tu es Christus Filius Dei* (*Matt. xvi*); illum negavi quem pedibus ambulante super undas expertus sum, illum quem voce vidi sola vocantem mortuos de sepulcro, illum quem cœlis patentibus vidi cum Moyse et Elia, et vocem super eum Patris de cœlo: *Hic est Filius meus, ipsum audite* (*Matt. xvii*); illum qui cæcos tactu suo illuminavit, qui verbo leprosos mundavit, qui jussu dæ-

it, et multas virtutes suæ Deitatis ostendimus, Novatiane? perdimus apicum, an recipimus revertentem ad Christum eum recepit, tu ejicis. Sed clare Paulus : *Si Deus justificat, tu quare Rom. viii?* Dicis certe baptizatis non intentibus subveniri. Ecce apostolo pœnititur, qui est episcoporum episcopus; et s redditur ploranti, quam suhlatus est quod ut doceam, illud ostendo, quod nulum nomen pastoris accepit. Solus enim *sus* Christus dicebat : *Ego sum pastor* eorum : *Me,* inquit, *sequuntur oves meæ* Hoc ergo nomen sanctum, et ipsius notatum post resurrectionem suam Petro oncessit, et negatus negatori suo hanc habuit, tribuit potestatem : ut non solum quod amiserat, probaretur, verum etiam plius pœnitendo, quam negando perdisisse. Hoc magister bonus in electo : disti si integro animo peccet, oportet ut integro animo pœnitiat, si evenerit ut tecum sibi noxam permettere debet ut cretanto citius vincitur; quanto et citius Certe omnis sanctitas ad Deum dicit, et tum ad diabolum; et sub Domino bono modo credimus nobis possibilitatem addi concessam, et revertendi ad Domitiam? Addo aliud : certe hominem perse recedere Deus non vult, et peccato-mire Deus vult. Si illud potuit fieri quod illit, quanto magis hoc poterit fieri quod deo denique cogitatio peccati non est a te per naturam, sed per imperium præ-t laboris ei pugna incumbente, premium e proveniret. Voluit enim Deus homini tationem relinquere, ne in aliqua detri-præmium impediret. Duos certe bonorum populos esse nemo est qui nesciat : us credentes, et pessimos non credentes esse sub diabolo, et credentes eo. Magna prædicatio tua, o Novatiane, diaboli ad te vocas, et servum Dei a te asci qui velis Deum lucrari quod non habere quod habet. Huc adjicias et illud, Deus mortuos suscitare, et infirmos sal-sit. Nam increduli mortui sunt, et cre-ct peccatores sint, vivunt in infirmitate alvator noster habet, immo quia habet mortuos suscitandi, quomodo non habet fuerint infirmitates curandi? Ex utroque rematur vobis, qui pœnitentibus negatis enim posse eum docetis infirmitates ani-sed nolle, impium arguitis; si velle et um forsitan dixeritis, a Deitate excludi-ct vobis ex utroque latere condemnatio, s familie Dei pereundi posse succurri. m Novatiano sim locutus. Revertamur n pœnitentem, et flentem amarissime

A atque dicentem : Quo ibo a spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam? Scio quia tu es Christus Filius Dei, quam scientiam non mihi revelavit caro et sanguis, sed Pater tuus qui in cælis est (Matth. xvi). Quo fugiam? qui te Deum novi et omnipotentem agnovi: si in cælos ascendero tu illic es; si descendero in infernum, ades. Ibi enim per passionem specialiter descendisti, ubi per potentiam tuam, sicut ubique generaliter præsto es. Si sumpsero pennas meas ante lucem. Pennas hoc loco pro cogitationibus posuit, quæ repentinovolatu ubique sunt, in cœlo, in terra, in abysso, et ubicunque finiunt maria. Si ergo, inquit, et in lucem resurrectionis tue vadam ubicunque inaccessibilitas solet fugitivum abscondere : ut illuc ire possim, manus tua deducet me, et quasi fugitivum tenebit me dextera tua. Ante lucem hic, ante resurrectionem posuit Salvatoris. Quia in tenebris fuit omne sæculum jacente Domino in sepulcro, in quo tempore pœnitentia Petri apostoli agebatur, in qua etiam dixi : Forsitan tenebræ conculcabant me. Et tribus negationibus suis tres sugarum partes clausas esse, si ibi fugeret, memorabat, in cœlo, in inferno et in postremis maris. Ergo tenebræ negare sunt, et fugere conculcatio tenebrarum. Hoc timens, ne ab eis comprehensus, ab ipsis tenebris calcaretur, quasi tenebris subjectus, operibus esset deditus tenebrarum, habeas reatum perennem, juges lacrymas, dolores æternos. Hoc enim modo conculcantur tenebræ mortis hujus, qua corporaliter morimur. Si vero moriens, inquit, non conculcabor a tenebris, sed ad delicias sanctorum attingo, nox ipsa mortis illuminatio erit in deliciis meis. Ibi enim habeo lucem meam Christum meum, qui non patitur obscuritatem tenebrarum, in cuius conspectu nox sicut dies illuminabitur. Sicut tenebrae ejus, ita et lumen ejus. Hoc contra Manichæum qui dicit, alterius principis sunt tenebræ, alterius principis lux est. De nostro autem Deo et cantamus et credimus, quia sicut tenebrae ejus sunt, ita et lumen ejus est. Tenebræ enim non omnibus creaturis obscurum faciunt. Siquidem et feræ pene omnes, sed et cartæ noctium nullum patiuntur obscurum; sed et aves multæ sunt quæ in noctibus volant. Unde docemur naturam oculos nostros a Creatore hanc esse sortitos, ut in tenebris videre non possint; Deus enim ad requiem hominum noctes instituit, ut generationis humanae quieti possit esse consultum. Ipsius ergo sunt tenebrae, cuius est lux, quod Manichæus negat. Ipse est etiam Creator corporum nostrorum, contra quod suscipit, cui in præsenti pœnitentia Petrus ait : Tu possedisti renes meos, qui suscepisti me ex utero matris meæ. Sicut in ore dum loquimur et in operè aliquo dum operamur, cordis nostri cogitata ostendimus; ita quod in corde cogitamus, antequam dicendo vel operando pandatur, a renibus gignitur, secundum illud quod in alio psalmo dicimus Deo, quod non solum corda, sed et renes scrutetur. Cum ergo dicit pœnitentis Deo : Quoniam tu possedisti renes meos, dicit ei : Quia ita tibi in me nihil occultum est, ut non so-

Iam cogitata quæ sunt in corde consideres, sed et cogitanda quæ sunt in renibus cernas, tu, Domine, qui suscepisti me ex utero matris meæ, ita ut quidquid ab ortu meo semisonis balbutientis infantiae verbis aliquid forte peccavi cognoscas. Etiam in hoc consilior, quia terribiliter mihi mirificatus es: mira opera tua quæ oculis meis vidi, et te exercere, Domine Jesu Christe, cognovi, et anima mea novit nimis. Intus in me est quod credidi, non in superficie verborum, sed intus in visceribus animæ, quod ita esse tibi non est occultum. Siquidem tibi occultum non est, nec os meum, id est, ossum meum, quod fecisti in occulto. Si ergo nec os meum tibi occultum est quod esse naturaliter voluisti, quid erit ante te occultum in corde quod manifestari jussisti? Ad altiora ducimur cum de ossibus et substantia quæ in inferioribus est terræ tractamus. Agitur enim hoc loco quod dies resurrectionis advenerit: Ubiunque, inquit, fuerit os meum, et ubiunque in inferioribus terræ fuerit substantia mea, imperfectum meum videbunt oculi tui. Imperfectum meum carens nervos, carens cutem, spiritum non habens, hoc videbunt oculi tui, quia solo aspectu oculorum tuorum exsurget. In libro enim resurrectionis omnes homines qui nati sunt, omnes scribuntur, quotquot ad diem formabuntur, et nemo in eis qui ibi scriptus non sit. In quo libro mibi non sunt in amore et in honore, nisi amici tui, Deus. Nimis enim confortati sunt principatus eorum. Siquidem participes eos tui esse aterni imperii repromittis, nec ut hæretici dicunt, non debuit mundus subsistere per eum qui præscius erat homines per peccata sua et scelera ad æternum gehennæ incendium destinandos. Si ita putatis debuisse fieri, consultum magis rei judicatis esse quam sanctis. Si enim mundus a suo fuisse transitu revocatus, nullus fuisse sanctorum particeps regni. Et dum providebatur malis ne ad interitum devenirent, impediabatur bonis ne ad gloriam pervenirent; et ut non perirent pro merito suo mali, hanc boni accipiebant sententiam, ne vel temporalem vitam susciperent, quibus debebatur æterna. Nos autem cum propheta gaudemus in sanctis Dei, et cum Apostolo dignis honoribus amicos Domini recordemur, quorum tantus est numerus, ut super arenam multiplicati esse noscantur. Quid nunc si occidit Dominus peccatores? Occidit Neronem, et post cum omnes viros sanguinarios qui sanctos Domini occiderunt. Si vestrum, o hæretici! Deus secutus esset consilium, ne perirent Nero aut Diocletianus, vel creteri interfectores sanctorum, non fecisset nec apostolos, nec martyres nasci, essetque pars judicium in injustis et justis, et omnes una præveniens sententia, per quam simul omnes viderentur ante puniti quam nati. Sed vos, o viri sanguinum! declinate a nobis, qui dicitis quia in vanum acceperint homines civitates suas, hoc est, sine causa sunt mortales effecti, et omnia cum mundo pereunt, et ipsa perditio. Non ita est, omnes in libro scripti sunt. Omnes resurgent, sed aliis dabitur odor vitae in vitam æternam, aliis odor mortis in mortem (II Cor. II) perpetuam, ubi

A deveniunt hi de quibus dicitur: Nonne qui te oderunt, Deus, odio habui, et super inimicos tuos tabescam? Ille Petrus in Ecclesia loquitur, et Ecclesia in Petro pronuntiat: Perfecto, inquit, odio oderam illos; inimici facti sunt mihi; et ideo, his anathematizatis: Proba me, inquit, Domine, et scito cor meum, quid de te sentiam, quid de te credam interroga me, et scito semitas meas, sit tibi sollicitudo de Ecclesia tua, et de ovibus tuis, et vide si via iniurias dia-bolus est, qui se ad ambulandum in ea in incredulitatem et hæreticis præbet: Vide, inquit, in populum tuum, ne sit alius in quo via iniurias iter erroribus præbeat; et excludens viam iniurias, deduc me in viam æternam, ut portæ mortis et inferi non prævalent mihi, secundum verbum tuum (Matth. XVI), B Domine Jesu Christe, qui regnas cum Patre et Spiritu sancto in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS CXXXIX.

In finem psalmus David.

Eripe me, Domine, ab homine malo; a viro iniquo  
eripe me. Qui cogitaverunt iniurias in corde, tota die  
constituebant prælia. Acuruerunt linguae suas sicut ser-  
pentes, venenum aspidum sub labiis eorum. Custodi me,  
Domine, de manu peccatoris, et ab hominibus iniquis  
eripe me. Qui cogitaverunt supplantare gressus meos,  
absconderunt superbi laqueum mihi. Et funes exten-  
derunt in laqueum, juxta iter scandalum posuerunt  
mihi. Dixi Domino: Deus meus es tu; exaudi, Domine,  
vocem deprecationis meæ. Domine, Domine, virtus sa-  
lutis meæ, obumbrasisti super caput meum in die belli.  
Non tradas me, Domine, a desiderio meo peccatori:  
cogitaverunt contra me, ne derelinquas me, ne forte exal-  
tentur. Caput circuitus eorum, labor labiorum ipsorum  
operiet eos. Cadent super eos carbones; in ignem defi-  
cies eos: in miseria non subsistent. Vir linguosus non  
dirigetur in terra, virum injustum mala capient in in-  
teritu. Cognovi quia faciet Dominus judicium inopis,  
et vindictam pauperum. Verumtamen justi confie-  
buntur nomini tuo, et habitabunt recti cum vultu tuo.

## COMMENTARIUM.

Cavendum est ne quando sensus noster illuc vadat, ubi genuino motu laus creaturæ consistit. Malus enim per creaturam nec ipse est diabolus. Quod si per naturam nec diabolus malus est, quanto magis homo malus agendo non nascendo probabitur? Nam omnis natura opus est Dei. Omne autem peccatum opus est contemptoris, quod et ipsum peccatum non sui naturæ malum est. Malum enim illud non facit sola operatio, sed prævaricatio. Quoniam prohibita dum gerantur, et ejus qui prohibuit judicio destinantur iræ, increpata damnantur. Denique et ipsa prohibita et in bonis et in malis rebus reum faciunt perpetrantem. Nam homicidium summum malum in hominibus, et misericordia summum bonum obtinet locum, quod utrumque vocatur in crimen. Nam et Cain cur occiderit, facie Dei projicitur; et Saul cur non occiderit, regno excluditur. Ista forte apud veteres dicas posuisse constare; nunc vero in quavis persona mis-

probatur esse virtutis, cum e contra doceantur puniri spirituali nunc judicio, quam antea erat ferro: nam ferro tollitur vita ut multum inta annorum; anathematis autem caede et ea eripitur, et mors perpetua irrogatur. Eum i pepercit hæresiarchis aut prædicatoribus et non eos gladio fidei suæ jugulaverit, hoc est quod evenit Sauli quis ambigat? Aut qui diam suam putaverit se in hæresi permanentib[us] exhibere, quis neget simili modo a regno dei, sicut Saul a regno humano probatur? Quis autem dubitet Cain esse participem, in per invidiam ausus fuerit condemnare? Auctoritas apostolici sermonis affirmit quod edit fratrem suum homicida sit (I Joan. iii). Iusti judicii æquali lance percensa, et nolum interficit, et liberat innocentem, ostensericordiam injustam in impio, et pio cedemr irrogatam. Cum ergo arguitur factum in Iesus contemptus ostenditur, in quo non pro humani operis, sed pro auctoritate divini quæ sunt perpetrata, si sunt prohibita, jureatur; si jussa sunt, jure laudantur. Nam hominem Abel malum, in Goliath bonum est. Et in in Judith bonum, contra Susannam male. Et usus conjugii in conjugibus bonus est, in malus est. Et astutia serpentina contra malest, contra bonos mala est. Et omne opus iustum præsumptio crimen est, etiamsi myris videatur aptatum. Quid enim tam sanctum communionem Christi percipere? Et quid tamquam si non baptizatus eamdem sumat? Aut magnificum, quam sacramenta divina constat quid tam perniciosum quam si ea in connullum officii gradum accepit? Data ergo sapienti, fecimus ex omni parte manifestum item non esse, nisi quod fieri prohibet Deus: item, nisi quod fieri præcepit Deus. Cum ergo libita perpetraverit homo, vel jussa contemtio cum efficit malum. Et ideo cum dixisset: Domine, ab homine malo; actiones ejus exposuit, ut malos homines non naturæ qual operationum nequitia manifestet. Ait enim: libera me ab his qui cogitaverunt malitias. Cessat generationis accusatio, ubi cogitationis increpatur. Tota, inquit, die constitutum. Cum audis prælium, pugnantes cave, vides, sive quos non vides. Nam et istos quos r illos scias, quos non vides excitatos. Quos les, homines sunt. Quos autem non vides, sequam sunt. Age ergo et pugnantibus pugna. illum poscis a rege, te repugnantem ostende, contra te pugnant, quas accunt hæretici, penates. His et tu esto sicut serpens astutus, implicem, ut columbam esse civibus tuis, id iolicis solis ostende. Ceterum hæreticis et contra veritatem venientibus, ipsis serpentastutior. Noli timere, jussum tibi est a Dominu: tam bona est astutia contra malitiam,

A quam benigna simplicitas circa justitiam. Occide hæreticos, et Domini tui spirituali gladio interfice inimicos. Quid enim faciunt inimici Dei, id est, immundi spiritus? Volunt excludere de templo suo Dominum, id est, Spiritum sanctum. Et ipsi ibi volunt habitare, id est, in te. Tempulum Dei tu es. Et quid conantur hæretici? Volunt excludere a te veritatem, et in te intus fallaciam claudere. Occide utrosque, et assertiones falsas assertionibus veris exsuperant, atque suggestiones dæmonum divinæ legis sententiis vincere. Verum quia dæmonia jejuniis et orationibus superari posse didicisti, tene ordinem belli, sicut te præsens psalmus edocet. Absconderunt enim superbi laqueos mihi. Quare superbi? Quia contemptores Dei. Quomodo absconderunt? Faciunt dulce videri quod amarum est, B et aestimari bonum quod malum est. Et funes tenerunt in muscipula pedibus meis. De pedibus mentis evidenter instrueris, quibus funes sunt tensæ: assertiones hæreticorum cum syllogismis vincula conantur innectere gressibus sanctis, ut videantur tibi vera esse quæ falsa sunt. Funes etiam sunt suggestiones dæmonum, quibus qui consenserit ligabitur ab eis: Juxta semitam, inquit, scandalum posuerunt mihi. Semitam ambulanti castitatis occurrit fornicationis stimulus. Semitam veritatis eunti occurrit assertio falsitatis. Quid ad hæc? Clama: Obumbra, Domine, super caput meum in die belli; tu mihi esto galea tegens caput, ut non tradar in desiderio peccatorum. Cogitaverunt enim adversum me. Non tradas me, ne unquam exalentur. Caput circuitus eorum, sed labor labiorum eorum operiat eos, ut de suis sibimet assertionibus convincantur: verbi gratia, dicunt dæmonia suggestionibus suis: Dulcis amplexus, suave osculum, delectabilis fornicatio. Ego dicam eis: Unius horæ, immo unius puncti delectamentum est, sed est æternæ mortis interitus. Dicunt, verbi causa, hæretici assertionibus suis: Pater major est, Filius minor. Ego respondeam: Qui major est senescit et deficit: qui minor est juvenescit et similiter grandescit ut desinat. Deus autem, nec minor nec major est, quia sicut finem non habet, nec initium habuit. Semper fuit immutabilis Pater, et semper fuit cuius esset Pater, nec unquam fuit sine Spiritu sancto. Ac per hoc Pater nunquam fuit sine bonitate, quæ est Filius; nunquam fuit sine sanctitate, quæ est Spiritus sanctus. C His itaque assertioibus tuis, labor labiorum eorum operiet eos, et cadent super eos carbones ignis, in spiritibus immundis, ut exurantur in hereticis et schismaticis, ut ad suum Dominum revertantur. Quot si permanerit in assertioibus suis perversus assertor, et vir linguosus non directus fuerit super terram, id est, dum est in corpore non direxerit vir linguosus ab assertioibus pravis linguam suam, injustus effectus iniquitatis suæ eum sententia comitabitur talis, ut eum mala cooperiant ad interitum sempiternum. Cognovi enim quoniam facit Dominus judicium inopum, eorum sine dubio qui simpliciter incurront, qui, inopia sensus fatigati, venenosos cibos hæreos in esca percipiunt. Quid ergo putamus quod judicium futu-

ruin istos solos percutiat qui venenosas escas esurientibus tradunt? Ego aestino ad illos magis tendere sententiam, qui eos cibo salubri non reficiunt. Si enim catholici doctores reficerent, haereticici subripere non valerent. Unde iste sermo comminantis judicium plus ad nos quam ad illos attingit. Nos enim, nos inquam, isto comminationis stimulo excitamur, quo facturus legitur Deus judicium inopis, et vindictam pauperis. Siquidem, ut propheta testatur, dicturus est: Ecce lac comedistis, et lanis cooperiebamini (*Ezech. xxxiv*), et oves meæ a lupis invasæ sunt; et dum non procurasti pascua salubria, ab inimicis meis eis sunt herbæ morbidae procuratae. Caveant ergo omnes, qui possunt escas utiles esurientibus dare. Caveant, inquam, quia si ab ipsis vitales non acceperint cibos, ab hostibus mortales accipient, et judicabimur in judicio, quod erit judicium inopum, et vindicta pauperum. Tunc sine dubio, quando justi confitebuntur nomini sancto, et habitabunt recti cum Christo, qui regnat cum Patre et Spiritu sancto, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

## PSALMUS CXL.

Psalmus David.

*Domine, clamavi ad te, exaudi me; intende voci meæ cum clamavero ad te. Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo, elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum. Pone, Domine, custodi amori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis. Non declines cor meum in verba malitiæ, ad excusandas excusationes in peccatis. Cum hominibus operantibus iniquitatem, et non communicabo cum electis eorum. Corripiet me justus in misericordia, et increpabit me; oleum autem peccatoris non impinguet caput meum. Quoniam adhuc et oratio mea in beneplacitis eorum, absorpti sunt juncti petrae judices eorum. Audient verba mea quoniam potuerunt, siue crassitudo terre erupta est super terram. Dissipata sunt ossa nostra secus infernum, quia ad te, Domine, oculi mei; in te speravi, non auferas animam meam. Custodi me a laqueo quem absconderunt mihi, et a scandalis operantium iniquitatem. Cadent in retiaco ejus peccatores; singulariter sum ego donec transeam.*

## COMMENTARIUM.

Ordo psalmi qui finem accepit in præsentis psalmi extenditur textum. Ibi enim dixit: *Eripe me, Domine, ab homine malo*, etc. Hic, Domine, clamavi ad te, exaudi me. Et ut ostenderet se de haereticis dixisse, qui cogitant malitias in corde, hic dicit: Non declines cor meum in verba malitiæ, sed pone custodi amori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis: ne forte dum studio defendendæ veritatis conor multos proferre sermones, offendam et habeam partem cum hominibus operantibus iniquitatem. Sed quia hoc rogo, ut non communicer cum electis eorum, præsta mihi correptionem tuam, ut sit justus mihi imperans, cuius meus error corrigatur exemplo. Incomparabile donum Dei est, quando nobis quicunque super faciem terræ justus ostenditur. Habet Deus dives in omni-

A bus, habet, inquam, habet servos, et benignos, et iustos, sed non sumus digni notitia eorum. Beatus cum conceditur Dei famulum nosse, qui corripiat in misericordia, et increpet in amore Dei. Væ autem mihi et meis similibus, quia invicem nobis oleo capitum impinguamus, et adulantes nobis invicem in præsenti positi, sanctos nos vocamus et non nos. Absentes vero nos ita mordemus, atque percutimus, ut recte canibus comparemur. Horum, inquit, oleum, id est, horum adulatio, non impinguet caput meum. At magis oratio mea in beneplacitis eorum, id est, oro ne placeant mihi quæ beneplacita sunt eis, qui absorpti sunt juncti petrae. Judices eorum juxta petram sunt haereticici, non super petram: nam si super petram erant, absorberi non poterant. Nunc autem fundementum petre solidæ relinquentes, juxta ipsam petram fabricant in arena, ubi nidos suos construebentes, cum suis parvulis absorbentur. Non se, inquit, excusat, sermo propheticus, sed audiant verba mea, quoniam potuerunt; habent sensum, ingenium, intelligentiam. Audiant verba mea, tollant sua verba. Audiant, aperiant auditum suum verbis meis. Sicut crassitudo terræ erupta est super terram, ubicunque macra terra est, et sabulo arenæque permixta, non excrepit. Pinguis autem terra ita se aperit, ut quasi os suum cœlo apertum ostendat, ut quidquid e cœli fuerit missum, sittenter recipiat: ita, inquit, isti audiant verba mea sicut crassitudo terræ erupta in fruge, frumenti, vini et olei, et quam pinguis sit infra se, super se erupta. Dissipata sunt ossa nostra secus infernum. Græcus dicit, ossa eorum. Sive ergo nostra, sive eorum ossa secus infernum posita dissipantur. Sicut cera secus focum posita mollescit, in foco autem massa liquescit, et deperit; ita ossa nostra secus infernum posita mollescent, in inferno autem massæ liquescunt. Nam juxta infernum sunt, quando juxta illos sumus, qui nobis somitem trahunt delinquendi, sive quando illis cogitationibus non resistimus quæ se ingerunt turpiter menti; sive quando societatem nostram diversitas sexus inquietat; sive quando talibus jungimur, quibus Christianæ regulæ non placet cursus; sive quando jungimur haereticis, et quasi sub specie amicitia, cum his videamur inire conflictum, et non aperta fronte, ut Romani contra barbaros repugnamus. Ibi dissipantur ossa nostra juxta posita, et secus ipsum infernum collocata. Si vero uni horum per ipsam vicinitatem fuerimus adjuncti, non solum ossa, sed et ipsa anima dissipatur. Dicamus ergo cum clamore: Ad te, Domine, Domine, oculi mei, in te speravi, non auferas animam meam, non eam auferas de libro vivi, ubi suht catholici, et in libro mortis inseras, hæreticorum conventicula condemnantur; sed custodi me a laqueo quem statuerunt mihi, et a scandalis operantium iniquitatem. Ibi enim retiaco tetenderunt, ut in uno de quibus supra diximus plantant ibi, ubi cadunt peccatores, a quibus his aliis effectus, singulariter vivam donec exeam, sive transeam. Melius est enim mihi solitaria conversatio.

am, quam ut in multitudine conversatus, incurram. Singulariter vivendum est, ubi vita praesentis aeternæ vitæ commodis ad-, cuius retiaculo oremus instanter, ut diri- atio nostra in conspectu Dei, sicut thymia- censem. Sic enim in Greco psallitur : Diri- atio nostra in conspectu Dei sicut thymiam, ut in odorem suavitatis sacrificium nostræ s accipiat. Sacrificium nostrum vespertinum ut, juxta finem lucis hujus, qua hora ab hac gramus. Tunc enim in sacrificio vespertino ibi est tota nostræ cogitationis ponenda in- ut levantes manus nostras in signo crucis, Dominum pergitimus, gratulemur in Christo mino nostro, qui in unitate Deitatis vivit et cum Patre et Spiritu sancto, per omnia se- calorum. Amen.

## PSALMUS CXLI.

ecus David, cum esset in spelunca oratio.  
mea ad Dominum clamavi, voce mea ad Do-  
deprecatus sum. Effundo in conspectu ejus ora-  
tionem, et tribulationem meam ante ipsum pro-  
In defiendo ex me spiritum meum, et tu co-  
semitas meas. In via hac qua ambulabam, erunt superbi laqueum meum. Considerabam  
viam et videbam, et non erat qui cognosceret  
tibi fuga a me, et non est qui requirat animam  
Clamavi ad te, Domine; dixi: Tu es spes mea,  
ne in terra viventium. Intende ad depre-  
cationem, quia humiliatus sum nimis. Libera me  
mentibus me, quoniam confortati sunt super  
te de custodia animam meam ad confitendum  
me; me expectant justi, donec retribuas mihi.

## COMMENTARIUM.

a facie Saulis lateret in spelunca David pro-  
positum psalmum legitur cecinisse. Voce, in-  
ea ad Dominum clamavi, et voce mea Do-  
deprecatus sum. Effundo in conspectu ejus  
meam et tribulationem meam ante ipsum  
io. In defectu enim, ait, spiritus mei, ibi co-  
semitas meas. Ibi clama, o Christiane, ibi  
in conspectu Dei orationem tuam, ibi tribu-  
tuam pronuntia, non perditis rebus, non  
bus, non agrorum finibus, vel his quæ nobis  
corpore necessaria penitus non sunt, sed  
tu spiritus tui, ibi esto sollicitus. Ibi enim  
untur semitæ tuæ. Defectus spiritus nostri  
indo nos carnalium rerum necessitates aut  
iones invadunt. Ibi enim absconditi sunt  
obis a diabolo et ministris ejus. Tunc con-  
sens ad dexteram, id est, ad lectionem, ad  
m, ad psalmum, et non delectamur, sed sic  
moesti, ut vix nosipso agnoscere valeamus.  
nobis flunt ipsi apices sancti, et quasi in  
ositi, nosmetipsos agnoscere non valamus.  
rit fuga a nobis, et illud quod nobis clamat  
is: Fugite fornicationem (1 Cor. vi), non surda  
emus. Intus est enim malum, intus est ho-

PATROL. LIII.

A stis. Tunc quando perit ista fuga a nobis, et non est cogitatus, non compunction ex affectu aliquo qui re- quirat animam; nec redit ad sensum meum ut re- quiram animam meam, et dicam illi: Age, actus meos noli perdere, quod tanto tempore laborasti. Haec nunc dico. Quare? Quia defecit in me spiritus meus, tempore quando in via qua ambulabam abscon- derunt laqueos mihi. Et quia periit fuga a me, aliud quo possim evadere penitus non habeo, nisi totis viribus clamem ad te, Domine: Pereant omnia que in mundo sunt, tu spes mea; tu portio mea in terra viventium. Intende in orationem meam, quoniam humiliatus sum nimis. Tenet me peccata mea, et jugum suum posuerunt super me, per peccata mea principes vitiorum et criminum. Tu, libera me a per- sequentibus me, quoniam confortati sunt super me, et educ de carcere animam meam. Tunc enim carcerem patitur anima nostra, dum hinc inde nobis clausum ad lectionem, vel orationem, vel ad bonum cursum, sive mundi occupationes, sive corporeæ delectationes efficiunt. Nec, ut quidam putant, corpus humanum carcerem audemus dicere, quod templum Dei Paulus apostolus esse testator (II Cor. vi): sed carcerem patimur, quando orare non delectat, quando fasti- dinur in spiritualibus cibis, et tunc necessitatum ter- renarum claustris, nunc delectationum ostiis con-clusi deficimus. Verus carcer anime in te est, pro quo totis viribus est clamandum ad Christum, ut educat de carcere hoc animas nostras ad confiden- dum nomini suo, ut incipiat eam delectatio confes- sionis excolere, quæ deserta facta est orationis et lectionis, et spiritualis exercitii cultura cessante. Cum ergo ex hoc carcere eduxeris animam meam, et cu- pero recte tenore confiteri nomini tuo, tunc me ex- spectant justi donec mihi retribuas in Christo Jesu Domino nostro, qui regnat cum Patre et Spiritu san- cto in sæcula sæculorum. Amen.

## PSALMUS CXLI.

Psalmus David, quando persequebatur eum filius  
suus Absalon.

Domine, exaudi orationem meam, auribus percipe obsecrationem meam in veritate tua, exaudi me in tua justitia. Et non intres in iudicio cum servo tuo, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens. Quia persecutus est inimicus animam meam, humiliavit in terra vitam meam. Collocavit me in obscuris sicut mor- tuos sæculi, et anciatus est super me spiritus meus; in me turbatum est cor meum. Memor fui dierum anti- quorum, meditatus sum in omnibus operibus tuis, et in factis mannum tuarum meditabar. Expandi manus meas ad te: anima mea sicut terra sine aqua tibi. Ve- lociter exaudi me, Domine, defecit spiritus meus. Non uertas faciem tuam a me, et similis ero descendenti- bus in lacum. Auditam fac mihi mane misericordiam tuam, quia in te speravi. Notam fac mihi viam in qua ambulem, quia ad te levavi animam meam. Eripe me de inimicis meis, Domine, quia ad te confugi; doce mo- facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu. Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam; proprie no-

*men tuum, Domine, vivificabis me in æquitate tua. Educes de tribulatione animam meam, et in misericordia tua disperdes omnes inimicos meos. Et perdes omnes qui tribulant animam meam, quoniam ego servus tuus sum.*

## COMMENTARIUM.

Sic inchoavit Psalmista, ut in terrorem mitteret omnne humanum genus. Quis enim audeat Deo dicere : Exaudi me in veritate tua, et in tua justitia ? Verum enim et justum est ut qui peccaverit puniatur acerrime. Cœpisti, propheta, principio tali, aliquid jungendo subsequere, ut psallentes respirare possimus. Non intres, inquit, in judicio cum servo tuo. Hoc ergo voluisti dicere : Justitia tua est, ut Dominus in judicio intrare cum servo contemnas. Quis enim ad comparisonem tuam justificabitur homo, quanvis sanctum, electum, et mundum, et laudabilem in conspectu tuo, id est, ad comparisonem tuam, sive divina judicia, sive humana probare non possunt. Omnis enim pulchritudo te præsente deformis est. Omnis fortitudo te præsente infirma. Omnes divitiae te præsente mendicitas. Omnis justitia humana te præsente injustitia. Et ut vicinam justitiam tuam justitiam humanaum exquirere desinas, queso, quoniam persecutus est inimicus animam meam, humiliavit in terra, id est, in corpore vitam meam, collocavit me in obscuro sicut mortuum sæculi. Tanta me obscuritate suæ circumdedidit fraudis, ut mortuum me apud Deum credens, putarem me nullum recuperationis apud justitiam tuam auditum invenire : ideo anxius est in me spiritus meus, et in me turbatum est cor meum. Cœpi recordari dierum antiquorum, quantis pro misericordia subvenire dignatus es. Et meditatus sum in omnibus operibus, quibus didici omnibus te deprecantibus subvenire. Et ideo ego expandi manus meas ad te, quia anima mea sicut terra sine aqua, sic in peccatis sicca facta est, quasi que non habeat aquam baptismatis. Velociter exaudi me, Domine, defecit spiritus meus, id est, spiritalis in me vita defecit. Non avertas faciem tuam a me, et ero similis descendantibus in facum, id est, similis ero in morte damnatis. Non tamen particeps, sed similis : similis, quia peccavi; et non particeps, quia ad tuam misericordiam convolavi. Fac ergo auditam mihi mane misericordiam tuam, quoniam in te speravi, Domine. Ideo mane posuit, quia tandem noctem et tenebras patinur, quandiu pietas divina compungat, clementia pietatis indulget. At ubi vox cœperit pœnitentis audiri, et lux indulgentis ostendi, nox omnis abscedit, et initium lucis accedit, in qua luce non erramus, sed quasi in die positi, honesti ambulamus. Notam enim nobis faciet viam qua ambulemus in lucem, si ad ipsum levaverimus animas nostras. Sicut enim in tenebris positi luce in indigent, ita in luce positi dum qui liberet ab errore. Et ideo dicendum est ab his qui in luce sunt : Notam fac nihil viam in qua ambulem, quoniam ad te levavi animam meam. Eripe me de inimicis meis, quoniam ad te confugi. Qui

A ad patronum vadit, sic se ab eo liberari postulat, si ut ejus agnoscat voluntatem exorat. Dubius est enim de patrono susceptus, si non et suam indicaverit voluntatem. Et ideo postea quam dixit Deo : Ad te confugi, adjecit : Doce me facere voluntatem tuam. Vis ergo, o homo, habere patronum Dominum, disce voluntatem ejus. Fac quod vult, et faciet quod vis. Diximus ergo patrono : Eripe me de inimicis meis. Inimici nobis sunt spiritus immundi, qui tunc a nobis fugiunt, quando in nobis sentiunt Spiritum sanctum. Et ideo rogandus est Spiritus sanctus, ut ipse deducat nos in terram. Terra enim corporis nostri tunc recta est, cum in ea est Spiritus sanctus. Et quotiescumque suam viam nobis spiritus nequam ad ambulandum ingesserit, toties deducet nos in terram rectam ; et si nostra merita desunt, immo quia desunt : ipse tamen propter nomen suum vivificat nos in æquitate sua. Hoc æquitatis suæ judicio statuens, ut perdes omnes inimicos nostros, qui ideo nobis inimici sunt, quia nos servi esse Domini studemus. Hanc, inquit, ob causam perdes omnes inimicos meos. Quoniam servus tuus sum. Non ergo aliunde inimicos habentes, nec pro quibuscumque terrenis actibus adversarios, sed ideo inimicii demonum aut hominum laboramus, quoniam servi Domini esse studemus. Non timeamus inimicitias eorum, quia illis pereuntibus nos liberabimur a Christo Dominino nostro, qui regnat cum Patre et Spiritu sancto nunc et semper, et in omnia sæcula sæculorum. Amen.

## PSALMUS CXLIII.

Psalmus David aduersus Goliath.

Benedictus Dominus Deus meus qui docet ~~manum~~ meas ad prælium, et digitos meos ad bellum. Misericordia mea et refugium meum, susceptor meus et liberator meus. Protector meus, et in ipso speravi, ~~qui~~ subdit populum meum sub me. Domine, quid est ~~deo~~ homo, quia innotuisti ei, aut filius hominis quia repulisti eum? Homo vanitati similis factus est, dies ejus sacer umbra prætereunt. Domine, inclina caelos tuos et descendere; tange montes, et sumigabunt. Fulgura combustionem, et dissipabis eos; emite sagittas tuas, et conturbabis eos. Emite manum tuam de alto, eripe me et libera me de aquis multis, et de manu filiorum alienorum. Quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum, dextera iniquitatis. Deus, canticum novum cantabo tibi, in psalterio decachordo psallam tibi. Qui das salutem regibus, qui redemisti David servum tuum, de gladio maligno eripe me, et erue me de manu filiorum alienorum, quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum dextera iniquitatis. Quorum filii sicut novellæ plantationes in jurenufo sue. Filiae eorum compositæ, circumornatae ut similitudo templi. Promptuaria eorum plena, eructantia ex hoc in illud. Ores eorum setosæ, abundantes in egrebus suis, boves eorum crassæ. Non est ruina macerie, neque transitus neque clamor in plateis eorum. Beatus dixerunt populum cui haec sunt. beatus populus cuius Dominus Deus ejus.

## COMMENTARIUM.

**D**ictus Dominus Deus meus qui docuit manus in prælio. Tempore quo Moyses levabat manus, et vincebatur Allophylorum turba primam; cumque eas deposuisset, vici vincebant. ergo manus nostras in prælio, non armis, sed in pugnaturas. Docuit etiam digitos nostros in, ut dum bellum sive visibilium, sive invisibilium hostium, nos digitis armeimus triumpho crucis, et securi animo dimicentes Domino: Tu misericordia mea, tu remeum, tu susceptor meus, tu liberator meus, subdes populos subtus me. Inlestum populationum malarum insurgentem super me subtus me. Ut quid autem memoratur pugna prælia? quid bellum? quid autem Deus innotescere voluerit homini, si homo vanilis factus est? Moritur enim, et dies ejus sic a prætereunt. Quid ergo lex, quid commissariis, quid terror incredulis, si paucorum vita finem accipiens, effectum sui ulterius ebit? Hoc audiens apostolus Paulus increpat

*Si in hac vita tantum sperantes sumus, miseris sumus omnibus hominibus (I Cor. xv).* Et sumus presens audi quid sentiat. Quasi dicat: n vitam æternam esse homines prophetis tuis toribusque non credunt, tu ipse per te inclinas tuos, et descendere. Inclinavit autem cœlos, et *Cum in forma Dei esset, essetque aequalis Deo* inclinavit seipsum, formam servi suscipiens (*Philippians 2: 10*), ut si dicas, verbi causa, **C**ori: Dum te tu humilias, inclinas omne palacrinavat ergo cœlos, et descendit, ut tangeret et fumigarent. Montium fumus nubes creat, inducens Deus de thesauris suis fundit in terra proferat omne fructuum genus, quo iungit corpora nutrientur. Cum descenderet Christo, ut mundum conciliaret sibi (*II Cor. 10: 32*), montes, et fumigati sunt; id est, tetigit eos suos, et fumum nubium reddiderunt, quoniam fuit imbrrium pluvia, ut in toto orbe terrena fontium replerentur, quibus omnes ar facinus, et lavaretur omne peccatum. Qui ad eum pervenire nos prohibet princeps mundi, cum spiritibus suis et hominibus qui cum, tu mitte sagittas tuas contra eum, et e de aquis multis, ut uno fonte baptiamatis libera me de manu Allophylorum, quorum tur vanitatem, et dextera eorum non est dexteritas, qua vestitum expoliat, et sive tempore, quod est acerbius, æternis opibus nubibus dum me liberaveris, inquit, Domine, in novo cantabo tibi, id est, in novitate vite. In psalterio decem chordarum psallamus precepta legis suscipiens, et decem platum percussam fugiens: psallam tibi, tibi qui das salutem regibus, id est, qui das vitam victoribus vitiorum. Quia illi vere regi, qui participes regni Dei creduntur. Quis

**A**utem eos alius liberat, nisi idem Deus, qui liberavit David servum suum? Hunc enim eumdemque Deum Marcion negat, similiter Apelles, et Valentinus, et Manichæus. Infideles et miseri, dum nolunt ab ipso Domino liberari, in æternum damnari non metuunt, a quibus nos ipse qui liberavit David ipse liberet. Quia os eorum loquitur vanitatem, et, ut supra diximus, dextera eorum dextera iniquitatis. Hos sane asserit loqui vanitatem in hoc loco, qui servientium Deo paupertatem ridicule abutuntur, dicentes: Ut quid inedia laborant coientes Dominum? Et quid opibus affluunt contemnentes? Ignorant medicum his parcimoniam imperare et continentiam præcipere, in quibus salutem venarum motibus deprehendunt. Quos vero morituros agnoscent, sinunt suis omnibus delectationibus consentire. Quale est ut de his dicas quia leti sunt in filiis fortibus, et filiabus ornatis, ac de promptuariis plenis, de fetosis ovibus, de bobus crassis. Qui cum omnia temporalia habeant, Domum tam non est æternus non mereantur habere propitium. Quique cum acceperint finem temporalis letitiae, æternæ tristitiae poenas assumunt. Econtra bi quos vides lugentes et flentes, et in Dei timore constitutos egentes, cum finem fecerint flendi, æterni eos gaudii suscipit fructus. Dicant ergo increduli beatum populum habentem copiose quæ mundi sunt; nos autem hunc solum populum beatum dicamus, cuius est Dominus Deus ejus in secula seculorum. Amen.

## PSALMUS CXLIV.

Laudatio ipsi David.

*Exaltabo te, Deus meus rex, et benedicam nomini tuo in seculum, et in seculum seculi. Per singulos dies benedicam tibi, et laudabo nomen tuum in seculum et in seculum seculi. Magnus Dominus et laudabilis nimis, et magnitudinis ejus non est finis. Generatio et generatio laudabilis opera tua, et potentiam tuam pronuntiabant. Magnificentiam gloriae sanctitatis tuæ loquentur, et mirabilia tua narrabunt. Et virtutem terribilium tuorum dicent, et magnitudinem tuam narrabunt. Memorium abundantie suavitatis tuæ eructabunt, et iudicia tua exultabunt. Misericordia et misericors Dominus, patiens et multum misericors. Suavis Dominus universis, et miserationes ejus super omnia opera ejus. Confiteantur tibi, Domine, omnia opera tua, et sancti tui benedicant tibi. Gloriam regni tui dicent, et potentiam tuam loquentur. Ut notam faciant filii hominum potentiam tuam, et gloriam magnificentiam regni tui. Regnum tuum regnum omnium seculorum, et dominatio tua in omni generatione et generatione. Fidelis Dominus in omnibus verbis suis, et sanctus in omnibus operibus suis. Alterat Dominus omnes qui corruunt, et erigit omnes elisos. Oculi omnium in te sperant, Domine, et tu das escam illorum in tempore opportuno. Aperies tu manum tuam, et imples omne animal benedictione. Justus Dominus in omnibus viis suis, et sanctus in omnibus operibus suis. Prope est Dominus omnibus invocantibus eum, omnibus invocantibus cum in veritate. Voluntatem timentium se facies, et deprouca-*

*tioneum eorum exaudiet et salvos faciet eos. Custodit Dominus omnes diligentes se, et omnes peccatores disperdet. Laudationem Domini loquetur os meum, et benedicat omnis caro nomini sancto ejus in sæculum et in sæculum sæculi.*

## COMMENTARIUM.

Exaltatur Deus ab homine, quando Spiritum sanctum, quem in se per consecrationem baptismatis sacri suscepit non terrenis et humillimis cogitationibus humiliat; sed eum coelestibus desideriis et excellis exaltat, ita ut per singulos dicas benedicat Dominum, et quasi qui nuper inchoaverit, sine fastidio serviat illi, cui generatio et generatio confitetur, generatio Iudeorum et generatio gentium. In lege Moysi et prophetarum illa, ista in Evangeliorum et apostolorum doctrina virtutem terribilium tuorum dicent, ut notam faciant filii hominum potentiam tuam: ostendentes quia regnum tuum, Domine, regnum sit omnium sæculorum; et ita sit dominatio in omni generatione et progenie, ut non sit gens neque regnum, in quo non tuus filius prædicetur. Fidelis es enim, Domine, in verbis tuis quibus promisisti datum te nobis qui allevaret omnes qui ruunt in hoc mundo, et qui erigeret omnes quos alliserat inimicus. Oculi enim omnium credentium sperant in te, Domine. *Spe enim salvi facti sunt (Rom. viii), quibus de cœli escam in tempore opportuno, quando aperuisti manus tuas in cruce. Tu suscepisti maledictiones nostras, et nobis dedisti benedictiones tuas, proximus es enim omnibus. Omnibus, inquam, te invocantibus in veritate, id est, qui te in Domino nostro Jesu Christo invocant. Ipse est enim veritas, et voluntatem non contemnentium te facies, et orationem eorum exaudies, in quibus te pro rebus æternis exorant. Custodit Dominus, inquit, omnes qui diligunt eum. Videamus qui sunt qui diligunt eum; ipsum interrogamus, ipse dicat qui sint diligentes eum. Audiamus eum dicentem: Qui audit verba mea, et facit ea, hic est qui diligit me (Matth. vii; Joan. xiv); qui autem non faciunt ea, omnes peccatores hos a se rejiciet atque disperdet. Laudem ergo Domini loquatur os nostrum, discedant ab eo universæ detractiones. Ea quæ novimus in fratribus laudanda memoremus. Alios sibi testes inveniant aliena peccata: nos nostri accusatores, nostrique tantum vituperatores effecti, semper in Dei laudibus atque in Dei benedictionibus occupemur, agentes ei gratias in sæcula sæculorum. Amen.*

## PSALMUS CXLV.

Alleluia.

*Lauda, anima mea, Dominum; laudabo Dominum in vita mea; psallam Deo meo quandiu fuero. Nolite confidere in principibus, neque in filiis hominum in quibus non est salus. Exibit spiritus ejus et revertetur in terram suam, in illa die peribunt omnes cogitationes eorum. Beatus cuius Deus Jacob adjutor ejus, spes ejus in Domino Dño ipsis, qui fecit cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt. Qui custodit veritatem in sæculum, facit iudicium injuriam patientibus, dat escam*

*A esurientibus. Dominus solvit compeditos, Dominus illuminat cœcos, Dominus erigit elisos, Dominus diligit justos, Dominus custodit advenas, pupillum et viduam suscipiet, et vias peccatorum disperdet. Regnabit Dominus in sæcula, Deus tuus, Sion, in generatione et generationem.*

## COMMENTARIUM.

Laudat anima nostra Dominum, quando opera nostra in Dei laudibus exercentur. Et laudamus Dominum in vita nostra, id est, in moribus nostris. Psalmamus ergo Deo nostro quandiu in isto corpore sumus, non confidentes in hominibus qui hodie dominantur, et cras sepeliuntur, quia exiit ab eis spiritus, et hi revertentur in terram de qua assumpsi sunt, ex ipso die pereunt cogitationes eorum. Ille utique, quæ eos non sinebant quiescere: emamus, vendamus, fabricemus, pugnemus. Hæc et his similia cogitationum genera, subito momento uno pereunt. Beatus ergo est, qui sibi spem ponit in Domino Deo qui fecit cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt. Custodit enim veritatem in sæcula; tempore quo se putauit fallaces vincere per mendacium, ille veritatem custodit, ut faciat iudicium quibus non in isto sæculo nec in futuro perit veritas a Deo. Ideo enim et judicem eum credimus esse venturum, quia custodit veritatem, ut faciat tunc iudicium injuriam patientibus. Qui nunc dat escam esurientibus, ipse erigit per se elisos per Adam, et per eundem compeditos exsolvit. Ipse cœcos illuminat, ipse dirigit justos, ipse custodit advenas, hos utique qui se peregrinos in hoc exhibent mundo, et propter quam sunt renati patriam concupiscunt. Orphanum enim custodiet, qui pro nomine Dei parentes sue deserit carnis. Et ipsum diabolum, qui est via peccatorum, exterminabit ipse qui est Deus tuus, Sion. Deus utique Ecclesiae catholice, unus in Trinitate, trinus in unitate, qui regnat in sæculorum. Amen.

## PSALMUS CXLVI.

Alleluia.

*Laudate Dominum, quoniam bonus est psalmus; Deo nostro sit jucunda decoraque laudatio. Edificans Ierusalem Dominus, dispersiones Israel congregabit. Quoniam sanat contritos corde, et alligat contritiones eorum. Quoniam numerat multitudinem stellarum, et omnibus eis nominat. Magnus Dominus noster, et magna virtus ejus, et sapientia ejus non est numerus. Suscipiens manus Dominus, humilians autem peccatores usque ad terram. Præcinitate Domino in confessione, psallite Deo nostro in cithara. Qui operit cœlum nubibus et parat terras pluviam. Qui producit in montibus senum, et herbam seruituti hominum. Qui dat jumentis escam ipsorum, et pullis corrorum invocantibus eum. Non in fortitudine equi voluntatem habebit, neque in tibiis viri beneplacitum erit ei. Beneplacitum est Domino super timentes eum, et in eis qui sperant super misericordia ejus.*

## COMMENTARIUM.

*Laudemus Dominum quoniam bonus est psalmus. Psalmus bonus est in quo Deo nostro sit jucundatio.*

enim Jerusalem Dominus, et dispersiones A mirentur ingregat. Quotidie eam adificat Dominus, Ecclesiam suam per credentes adificat : et ea dispersi sunt, ad eam revocans, iterum tioni associat. Sanat poenitentes contritos et alligat contritiones eorum, qui numerat nem stellarum, et omnium earum nomina et potestas virtutis ejus his virtutibus sit hoc eum posse facere non ambigat, nisi ipotentem esse non credit ; tamen numerare nem stellarum eum credamus in sanctis, his nebris mundi positi, per cœlum suos dirius, dantes solatium luminosi aspectus sui cœli aspiciunt : quæ stellæ pro merito acrum amplius minusve resplendent, in quibus Dominus noster, et magna ejus ostendit. Per hominem enim magnificatur ab hominum hominem ab hominibus blasphematur. Et vñ per quos noinen Domini blasphematur, enedicti sunt, per quos magna ejus virtus r, et innumerabilis ejus sapientia declaratur, superbos projicit, et mansuetos suscipit, lat peccatores ad terram, ut a terra eos exaltes. *Omnis enim qui se humiliat exaltabitur*, id est, qui agens poenitentiam, sua pecunio constitetur. Incipit ergo in confessionione, et psallite ei in cithara. Cithara habet rucis, habet chordas ex interioribus ovium, Evangelii plectrum ; sonet ista cithara, et le cœlo venientem annuntiet. Operuit enim ibis, id est apostolis suis tradidit faciem suorum, et præcepit eis ut dent terræ pluomnes gentes terrenas, in nomine Patris, et spiritus sancti, cœlesti nimbo perfundant. Ille oducit in montibus fenum quo alantur sim quippe ex quibus pars maxima in Dei probatur. Non enim possunt spiritualium si hi qui terrenis actibus occupati, membra dentur Ecclesiæ. Hi montes, id est, apostoli, per verticibus mentium suarum altitudines cœli in cibo offerunt. *Perfectorum enim cibis* (*Heb. v.*). Quis enim cum eis disputet iorum perseverantia, de diurna et nocturna me, eruditioni divinæ conjuncta? quis do uggestionum? quis de contemptu omnium bentium? quis de contemptu omnium vitiosum cum eis agat de invisibilibus profectibus, s episcopus Deo, si quis pontifex Christo. Ibles conatus et gradus quos in corde suo , ut quandiu de isto corpore exeat, ascendat iam descendat, offerens corpus suum Deo vivam; quotidie seipsum ita corpori Christi , ut corpus ejus corpori Christi admixtum p̄ secundum Apostolum (*I Cor. vi*) fiat? Hec illa dantur in cibo, qui cum Paulo possunt *Miki mundus crucifixus est et ego mundo*). Sicut ergo ostendimus spiritualium cibum virorum perfectorum, ostendamus nunc ju n fenum, quod producunt hi quos supra dixi-

mus montes. *Omne*, inquit, *quod in macello renuntiatur emite* [manducate], *nihil interrogantes* (*I Cor. x*). Item : Tu quis es, qui contristas fratrem tuum in manducando? Item : *Qui se non continet, nubat* (*I Cor. vii*). Item : *Qui dat nuptum filiam, bene facit* (*Ibid.*). Item : *Volo adolescentulas viduas nubere* (*I Tim. v*). Hoc item montes vicini cœli, qui in terra positi dicunt: *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Philipp. iii*), jumentis producunt, quibus consuetudo carnalis imperat sola; et ipsi consuetudini carnali lex ponitur : quam sequens conjux conjugi placeat, servus Domini, filii carnales parentibus carnalibus, parentes carnales filii carnalibus. His herba servitute offertur datur ut jumentis esca, et ut pullis corvorum invocantibus eum. Corvi enim fuerunt patres nostri, qui in nigredine idolatriæ permanentes, ad arcem nunquam reversi sunt. Nos vero pulli eorum sumus, qui invocamus Dominum. Qui non in viribus equi voluntatem habebit. Non enim virtute terrena vincit potest, qui contra nos terrena virtute non pugnat. Vires ergo equi terrene vires sunt, quas Deus non in sua voluit extollentia gloriari, sed de sua pie ate sperare permisit. Nec in viribus, inquit, equi, nec in tabernaculis viri beneplacitum est ei, id est, in confidentia habitacionis sue. Unde et Græcus non dicit in tabernaculis, sed in tibiis. Sive ergo, inquit, in cursu equi confidentem, sive in suis tibiis præsumentem contemnet Dominus. Quod nos latius dicimus : Qui confidit in libertate arbitrii sui, quod per hanc fugiat, persequentem incurrit. Qui confidit in virtute cursus sui spiritalis, quod possit in tibiis suis stans immobilis permanere, non permanet. Nec ista dicens excludo, ne coneris stare; sed moneo ne te putas per liberum solum arbitrium fugere. Currat equus, sit paratus ad bellum. Sic enim scriptum est : *Equus paratur ad diem belli, Dominus autem salutem tribuit* (*Prov. xxi*). Tamen dum curris dico : Deus virtutem tribuit equo meo, ut curreret. Deus dedit tibiis meis personavitiam ut stare. Non ergo putas quod te libertas arbitrii tui ita habeat, quasi navem per quam vis evadere barbaros de littore, per quam vis evadere fluctibus pelagi, per quam vis ad patriam quam desideras pervenire; sed si Dominus imperaverit ventis prosperis, et adversis flatibus silentium dederit, si latentes vados demonstraverit, et somnum tulerit gubernantibus nautis, et absque lassione portum ingredi fecerit, ages post hæc gratias Deo, non navi; gratias Deo, non nautæ (*Rom. x*). Nec ista dicens excludimus navem et nautas, sed magis et navem ornamus et nautas, quibus Deum presulem confitemur. Si enim navis non fuisset, utique quod Dominus gubernaret non esset. Si nautæ non essent, quos Dominus excitaret non essent. Si vela non essent, non essent quibus daret prospera flabra ventorum. Ita ergo dicamus : Si arbitrium in te non fuerit bone voluntatis, non erit tecum pax Dei. In terra enim pax Dei cum hominibus bone voluntatis. Objicitur huic loco nos hoc ita dicere, ut videamur hominis voluntatem ostendere, quod Dei gratiam antecedat. Vigi-

lanter age, et non calumniose, et vide gratiam Dei generalem super omne hominum effusam genus. Omnes antecedit gratia multipli largitate diffusa. Descendit de celo Deus homine non volente. Docuit exemplo et verbo, homine non rogante. Signa multa et virtutes ad se manifestandum exercuit, homine etiam prohibente. Mortalitatem nostram suscepit, homine ignorante; irrisus, crucifixus, inter homicidas mortuus, sepultus, resurrexit, et in cœlos ascendit. Hæc omnia ad hominis salutem, ad hominis liberationem, ad hominis redemtionem, ad hominis coronam, ad hominis gloriam exercuit Christus. Nota tibi, calumniose, quod dico ad hominis salutem, non volentis neque currentis. Quid est ergo quod legimus? Ostendimus tibi antecedentem gratiam Dei generalem omnium hominum bonam voluntatem. Nota tibi, prædestinate, quod loquor, omnium generaliter bonam voluntatem Christi gratia hoc ordine quo diximus antecedit, si tamen pro omnibus natus, si tamen pro omnibus passus. Si non negas pro omnibus mortuum, si cum Apostolo asseris quod *omnes homines vult salvos fieri* (I Tim. ii); age nunc, tolle te a generali gratia, ad specialem accede, et similiter cum Apostolo clama: Non omnis generaliter homo salvus erit, sed omnis homo, quicunque invocaverit nomen Domini, hic salvus erit. Vade ergo ad officinam medici, qui ultro venit ad civitatem nostram. Non utique nobis rogantibus, omnibus nobis medicus supervenit, officinam aperit et vocem emisit, qua ac si præco exclamans dixit: *Venite ad me omnes* (Matth. xi). Jam modo post hanc C vocem antecedit voluntas gratiam. Si enim *volueritis*, inquit, et *audieritis me, quæ bona sunt terræ edetis*. Si autem *nolueritis*, *gladius vos comedet* (Isai. i). Sicut ergo antecessit gratia voluntatem hominis, in ostensione sui, et in adapertione veritatis; ita antecedit voluntas hominis gratiam Dei. Non enim prius baptizaris, et sic velle incipis credere; sed prius voluntatem tuam perfectam exhibes sacerdoti, et confessio nem tuam tuis labiis pandis, et ita demum ad Dei gratiam ut consequaris attingis. Nam consecutus confiteberis, quia omnia Dei dona credendo et desiderando consecutus es. Et ita demum ultimum hujus psalmi cantabis: *Quia beneplacitum est Domino super timentes eum, et in eos qui sperant in misericordia ejus, excludere volens extollentiam humanitatis, voluntatem Divinitatis expressit. Scit enim Deus hostem nostrum tunc nobis posse subrepere, cum nos sine timore divino repererit. Et ideo ad remedium nostrum pronuntiavit hoc dictum, quasi qui diceret: Beneplacitum est Deo super eos qui a diabolo liberantur.* Non enim Deus affectu ducitur, ut ab hominibus timetur, sed misericordia totus misereri dum studet homini, vult ex imperio timoris fieri quod profuturum ipsi homini pro certo cognoscit. Sicut qui litteras docent, timorem dissentibus et terrorem inducent, non utique necessarium magistris, sed valde discipulis profuturum. Et sicut illos exhorrent qui sine timore et sine spe sunt, sciunt enim eos ad eruditionem per-

A venire non posse; ita in eos dilectionem se habere commemorant, qui timent eos, et in eos qui sperant in eruditione eorum. Et hoc de hominibus tantum longe est a comparatione Dei, quantum longe est ad divinitatem humanitas. Humana enim natura imbecillius sit, minime sane absque divini nutus subsidium præstare quidquam boni potest. Sed comparatio ad apertione rei dicta ad spem nos et misericordiam divinam impellat, ut eorum participes faciat, super quos est beneplacitum Domino, qui regnat in sæculis sæculorum. Amen.

## PSALMUS CXLVII.

Alleluia Aggæi et Zacharie.

*Lauda, Jerusalem, Dominum, lauda Deum tuum, Sion. Quoniam confortavit seras portarum tuarum, benedixit filii tuis in te. Qui posuit fines tuos pacem, adipe frumenti satiat te. Qui emittit eloquium suum terræ, velociter currit sermo ejus. Qui dat nivem siculanam, nebulam sicut cinerem spargit. Mittit crystal lum suum sicut buccellas, ante faciem frigoris ejus qui sustinebit? Emittet verbum suum et liquefaciet ea, fit spiritus ejus, et fluent aquæ. Qui annuntiat verbum suum Jacob, justicias et judicia sua Israel. Non fecit taliter omni nationi, et judicia sua non manifestat eis.*

## COMMENTARIUM.

Lauda, Jerusalem, Dominum. Non pro una re laudatur a civitate sancta Dominus. Causas ergo latetis ejus, ac si interrogaret ipsa civitas eum qui eam horaretur ad laudes, audit sibi ab exhortante expositas. Inquit: Eum lauda, quia confortavit seras portarum tuarum. Vides ergo quia, ut supra diximus, nostrum est serare portas, hostibus impetum facientibus, sed Domini est confortare seras portarum Jerusalem; ergo est civitas Jerusalem in qua prophetæ habitant, in qua Christus prædicat, et virtutes diversas exercet, in qua patitur crucem, in qua omnium sunt genera peracta virtutum. Qui ergo haec omnia intus in anima sua die noctuque meditatur, habens intra se prophetas, Christum et apostolos, civitas Jerusalem factus, claudit portas inimico et angelis ejus, et necesse est ut seras fidei clausis ingressibus mittat. Nam fides, spes, caritas, tres seræ sunt missæ contra diabolum; sed et fides deficit, et spes mollescit, et caritas refrigescit, nisi dono fuerint sancti Spiritus confortatae. Cum ergo confortatae fuerint seræ portarum tuarum, benedicentur filii tui in te. Filii tui sunt, qui tuo informantur exemplo, sive in bono, sive in malo. Hi ergo, inquit, in te benedicentur, si seræ portarum tuarum in te fuerint confortatae: ponunt finis tuus in pace dum dies advenerit ut exeat de mundo, et actibus tuis omnibus finem imponat. Pax erit cum Deo filiis tuus, in quo cum exire coepis, adipe frumenti satiat te. Ipse hoc facit qui emittit eloquium suum terræ, id est, qui verbum suum misit in Mariam. Et tam velociter currit sermo ejus, ut cum per tot millia aurorum in sola Judea notus fuerit Deus, nunc intra paucos annos, nec ipsos Iudeos lateat a parte Orientis, nec ipsos Britones a parte

Occidentis ubique currit velociter sermo ejus, qui A pullis ut suo canto a nocte dividant noctem. Qui clamat quidem ut alios excitent, ipsi vero cunctis vigilantibus dormiunt. Quod ergo ad ruborem dixerim nostrum, qui excitamus ad laudem Dei eos qui in caelo sunt, dicentes : Laudate Dominum vos qui estis in caelis, laudate eum et vos qui estis in excelsis. Sed et soli, et lunae, et stellis, et lumini, et caelis caelorum, et aqua que sunt super caelos, ut laudent Dominum imperamus. Ipsi vero dormimus, cum talia opera non facimus, in quibus laudetur Deus et benedicatur nomen ejus. Sed, quod pejus est, et quod sine gemitu dicendum non est, per nos nomen Domini blasphematur, cum in iudicio personas accipimus, cum ad vestimentum, et ad annulos, et ad glorias hominum attendentes, personas pauperum refutamus. Ille quem

B tu tacere putas, gemet contemptus, abjectus, et pro nibilo habitus, nomen beatum lacessit blasphemis; quid ergo ad laudes Dei, et de caelis angelos et omnia que in eis sunt excitamus; et de terra etiam ipsos dracones, et serpentes, et volucres, et ignem, et grandinem, et spiritum tempestatis vocamus; invitamus montes et colles, ligna fructifera universa, reges ipsos et principes, et omnes judices, omnem juventutem et omnem senectutem, virgines, juvenes, et omnia que sub caelo sunt? Omnes ad laudem Domini excitamus, provocamus, hortamur, et infelices ipsi dormimus. At utinam dormiremus somno carnis, et non inconsiderationis nostrae soporaremur gravedine! Ecce omnia in unum que excitavimus convenerunt, ipsi dracones nos et serpentes et bestiae et universa C pecora increpabunt, dicentes : Quid nos excitatis ad laudes Dei? convenimus ut vobiscum Deum laudaremus, et invenimus vestro vitio viduas blasphemantes nomen sanctum. Pauperes, orphanos, et omnes qui sibi adesse contra potentes non poterant, quorum vos personas despicientes, divitium injustitiis favebatis, erectisque oculis ad sublimitates mundi, his tantum vestros hilares atque affabiles tradentes aspectus, pauperes quasi quosdam quos Deus abuti precepit, renuiatis. Haec ad nos omnium verba sunt; ad nos, inquam, qui quotidie hujus psalmi tuba, per totum mundum, mox ut cooperit aurora diei inchoare principium, universa que in caelo et que in terra sunt ad laudandum et benedicendum Deum provocamus. Verum sicut medicinam evacuat medici incontinentia D negotiantis, et non permittit profectum ejus ostendere medicinæ, sua defectum ingerens continentia; ita nos ista omnia utimur, que etiam si placeant nobis dum leguntur, dum contemnuntur non placere ostendimus. Nescio quo enim modo non potest nobis omnino suaderi, ne personam cuiusvis peccatoris, etiam si justus sit, negligentissime abutamur; quod vitium ut amputetur a nobis Dominum exoremus. Ipse enim correctionem morum postulantibus annuit, qui in tantum liberalitatibus his affluit, ut ipse imperet quod petatur : Petite, inquit, et dabitur vobis; quarete et invenietis, pulsate et aperietur vobis (Luc. xi). Antecedit gratia Dei voluntatem hominis, et vult ut voluntas hominis Dei gratianu

## PSALMUS CXLVIII.

Alleluia Aggai et Zachariae.

*Laudate Dominum de caelis, laudate eum in excelsis. Laudate eum, omnes angeli ejus; laudate eum omnes virtutes ejus. Laudate eum, sol et luna; laudate eum, omnes stellæ et lumen. Laudate eum, caeli caelorum, et aquæ que super caelos sunt laudent nomen Domini. Quia ipse dixit et facta sunt, ipse mandavit et creata sunt. Statuit ea in sæculum et in sæculum sæculi: præceptum posuit et non præteribit. Laudate Dominum de terra, et dracones et omnes abyssi. Igne, grando, nix, glacie, spiritus procellarum, que faciunt verbum ejus. Montes et omnes colles, ligna fructifera et omnes cœtri. Bestiae et universa pecora, serpentes et volucres penitæ. Reges terræ et omnes populi, principes et omnes judices terræ. Juvenes et virgines, senes cum junioribus laudent nomen Domini, quia exaltatum est nomen ejus solius. Confessio ejus super cælum et terram, et exaltavit cornu populi sui. Hymnus omnibus sanctis ejus, filii Israel, populo appropinquanti sibi.*

## COMMENTARIUM.

Consuetudo, immo vis quedam naturaliter imperat

antecedat petitura. Cum autem petenti donat, sequitur voluntatem: *Omnis enim, inquit, qui petierit accipit.* Petamus ergo, ut et nos cum angelis omnibus, et cum universis virtutibus ejus in divinis laudibus participium capiamus, et sicut de illis dicitur: *Præceptum posuit quod non præteribit, ita et nos præceptum Domini conservemus.* De omni vero creatura dicitur quia ipse dixit et facta sunt, hoc est, per Verbum Dei facta sunt, Patre loquente, Filio creante, sancti Spiritu animante, statuta sunt in æternum et in sæculum seculi, id est, quandiu est hoc sæculum, in sæculum sæculi manent, in quo sunt omnia ista que faciunt verbum ejus, id est, elementa ignis, grandinis, nivis et spiritus tempestatis. Hæc omnia serviant voluntati Dei, et hæc faciunt quod verbum ejus præceperit. Denique imperavit procellis et quieverunt; imperavit ventis flantibus et siluerunt, ostendentes hunc esse cuius nomen solitus ita exaltatum est, ut sit confessio ejus super cœlum et terram, et in nomine ejus omne genu flectatur caelestium, terrestrium et inferorum (*Phil. ii.*). Et ipse exaltavit cornu populi sui, ita ut hymni canantur in toto orbe terrarum omnibus sanctis ejus, et filiis Israel populo appropinquanti ei. Filii sive in bono exemplo, sive in malo, imitatores in sacris voluminibus appellantur. Denique dum constat quod filii Abrahæ essent hi qui Dominum nostrum Jesum Christum arte se putabant et dolo circumvenire, dicit eis: *Vos ex patre diabolo estis* (*Joan. viii.*). Cumque illi dicerent se patrem Abraham habere, ille respondit: *Si filii Abrahæ essetis, opera Abrahæ ficeretis.* Ergo hi nunc filii hymnum accipiunt, qui Israëlis sectantur exemplum. Et sicut ille, patientia et fide proficiens, meruit facie ad faciem Domini unum Deum videre, unde *Israel appellatus est*, id est, *videns Deum* (*Gen. xxxii.*); Deum autem desiderantes audiunt sibi monita dari: *Beati mundo corde, quia ipsi Deum videbunt* (*Matth. v.*); ita his qui filii ejus per imitationem ejus facti sunt, hymnum præcipit cani, quia per munditiam cordis merentur ut videant Deum appropinquantem ei qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

## PSALMUS CXLIX.

Alleluia.

*Cantate Domino canticum novum, laus ejus in ecclesia sanctorum. Lætetur Israel in eo qui fecit eum, et filiæ Sion exsultent in rege suo. Laudent nomen ejus in choro; in tympano et psalterio psallant ei. Quia beneplacitum est Domino in populo suo, et exaltabit mansuetos in salutem. Exultabunt sancti in gloria, lætabuntur in cubilibus suis. Exaltationes Dei in gutture eorum, et gladii ancipites in manibus eorum. Ad faciendum vindictam in nationibus, increpationes in populis. Ad alligandos reges eorum in compedibus, et nobiles eorum in manicis ferreis. Ut faciant in eis judicium conscriptum, gloria hæc est omnibus sanctis ejus.*

## COMMENTARIUM.

Canticum novum cantamus Domino quando in novitate vite ambulamus in ecclesia sanctorum et

A exemplo vite ac morum nostrorum ædificationem Dominicæ congregationi exhibemus; lætantes non in gloria mundi, neque in divitiis seculi, sed in eo qui nos fecit, dum nasceremur; quia in eo appetit filios Sion esse, id est, Ecclesiam, si in rege nostro et Domino exsultemus, laudantes nomen ejus in choro, id est, cum omni populo, in tympano, id est, in extensione follis nostri corporei. Bene enim sonat, cum est sobrium, inundum et castum. Nec solum in tympano, sed et in psalterio psallamus ei. Non enim castitas et abstinentia nos perducunt ad Deum, si nos deseruerit integritas fidei, quæ in decem chordis psalterii declaratur. Tunc enim cognoscimus quia beneplacitum est Domino in populum suum, cum superbos humiliaverit in condemnationem, et exaltaverit mansuetos in salutem. Tunc, inquam, agnoscimus quod nunc credimus, cum exsultant sancti in gloria, qui nunc lætantur in cubilibus suis, exspectantes diem retributionis. Nam qui habuerunt nunc exaltationes Dei in fauibus suis, tempore quo confessi sunt gloriam Christi qui est exaltatus in cruce, qui est exaltatus in resurrectione, qui est exaltatus in cœlo. Hæc qui habuerunt exaltationes Dei in fauibus suis, quiunque habuit intererit perfidia hominum impiorum. Hi ergo non metu carnificis, non verberum terrore perculti, has exaltationes Domini siluerunt. Quin immo, quanto plus passi fuerint affligentes, tanto plus confitentes existunt. Hi habebunt gladios ancipites in manibus suis, id est, sententias mortis æternæ et poenæ perpetuae ad faciendum vindictam in gentibus, et increpationes in populis, ad alligandos reges eorum in compedibus, et nobiles eorum in vinculis ferreis. Quibus nunc dicitur a Domino: *Sedebitis super duodecim thronos, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth. xix.*). Hi ergo faciunt in eis judicium conscriptum. Ipsi enim judicabant mundum pro operibus impiis, qui sunt a mundo afflicti pro operibus suis. Cumque judicaverint sancti eos reges, a quibus judicati sunt, tunc erit gloria omnibus sanctis ejus. Modo unicuique dicitur: *Si credidere bona Domini in terra videntium, exspecta Dominum et age viriliter* (*Ps. xxvi.*); si credis, non desiuas spectare, et si te pro certo quod credis desiderares cognoscis. Hanc enim gloriam omnibus sanctis tunc gratulabimur evenisse, si in quacunque necessitate positi animum penitus non mutemus, sed exspectantes Dominum quotidie, ipsi per patientiam gratias referamus qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

## PSALMUS CL.

Alleluia.

*Laudate Dominum in sanctis ejus; laudate eum in firmamento virtutis ejus. Laudate eum in virtutibus ejus; laudate eum secundum multitudinem magnitudinis ejus. Laudate eum in sono tubæ; laudate eum in psalterio et cithara. Laudate eum in tympano et choro; laudate eum in chordis et organo. Laudate eum in cymbalis bene sonantibus; laudate eum in cymbalis jambulatio:is: omnis spiritus laudet Dominum.*

## COMMENTARIUM.

mus Dominum in sanctis suis, quando eorum exempla, sequimur monita, regulam obtinamus eum in firmamento virtutis ejus um fidei nostræ agonem ostendimus, et sicut ntempserunt poenas, hostes visibles, ita nos et hostis delectationes ingestas abjicimus. Is eum in sono tubæ, cum quod in aure audi tempus exegerit, super tecta positi exclinationes eos qui occidunt corpus (*Matth.*) damus eum in psalterio et cithara, si in circum crucis amplectamur, et in psalterio conuicione catholica teneamus. Raucum enim sonat tholicum non probatur. Laudamus eum in et choro, quando in conversatione reddendi

A positi, tympanum corporis nostri optimis decoramus exemplis. Laudamus eum in chordis et organo, quando chordarum que sunt in cithara nostra filia integra exercemus. Etiam pudicitiam quam continet calamellis ab omni rubigine peccati mundantes, Deo sonos mellifluos exhibemus. Laudamus eum in cymbalis bene sonantibus, et bene tintinnibus, quando labia nostra ad bonam persuasionem, et spirituali explanationem aptamus. Invitamus autem ut omnis spiritus laudet Dominum, quando spiritualia spiritualibus comparantes, nihil concedimus carni, sed omne quidquid ei libuerit, totum spiritui mancipantes, spiritualium imitamus exempla, per quorum eumites vestigia, credamus nos ad Domini misericordiam pervenire, cui gloria et imperium per omnia secula seculorum. Amen.

## ANNOTATIONES AD QUÆDAM EVANGELIORUM LOCA.

TESTIMONIUM GILB. COGNATI,  
ille has annotationes tribuit Arnobio Afro.

endabunt hoc opusculum archetypum ex quo et haec Annotationes Arnobii in evangelista vetustas, deinde fides optima in describendo facilitate libro obsoletis characteribus scriptio, et inter se cohaerentibus, ut non dicam sensu sententia, sed verbum a verbo dirimere et operosum sit. Ejusdem Arnobii Commentarii Davidicos editi jam pridem existant; vero laudati libri septem adversus Gentes, in catalogo illustrum scriptorum meminitur.

## EX JOANNE.

## CAPUT I.

*Et ipso erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, erat Verbum: hoc erat in principio apud unum per ipsum facta sunt, et sine illo factum quod factum est.*

Deus est, qui principator esse omnium: hoc itaque principe erat Verbum, hoc est: de quo dicit, Verbum erat apud Deum, et Verbum. Ostendit Christum ex Deo prodere quo et in psalm. XLIV vox paterna dixit: cor meum Verbum bonum: hoc est Christus quem omnia facta sunt, praeter idola, quae tria Christi facta sunt, de quibus Apostolus dicit: omnia quia nihil est idolum.

## CAP. II. De nuptiis.

*Ratio nuptiarum febant in Cana Galilææ; et erat in ibi. Vocatus est autem et Jesus, et discipuli eius; et vinum non habebant, etc.* sunt ista omnia; sed habent spiritualem intenti. Nuptiae, scilicet, conjunctio Christi est et hoc est, novæ legis traditionis. Hydræ autem lapideæ Ecclesias septem super petra fundantur. Aqua, inquit, plene: hoc est, gratia. Quod autem dicit: Capientes metrem-

Betas binas, hi sunt qui matrimonii junguntur. Ternas autem capientes, sunt spirituales et continentes, qui Trinitatis virtutibus implentur. Architrichius autem Moyses est, sponsus novus Christus est, aqua in vinum conversa passionis cruentum demonstrat.

## CAP. III. De cæco.

*Et egressus Jesus de templo, dum ambulat vidit hominem cæcum a nativitate sua. Et interrogaverunt eum discipuli ejus, dicentes: Rabbi, quis peccavit, hic an parentes ejus, quia cæcus natus est? Respondens Jesus dixit illis: Neque peccavit, neque parentes ejus, sed ut manifestarentur opera Dei in illo. Hæc dicens, exspuit in terra, et fecit latum de spato, et linivit oculos ejus luto, dixique ei: Vade ad piscinam Siloe, et lava oculos tuos. Abiit ergo, et lavat, et renuit accepta visione.*

Cæcum quod dixit, genus hominum gentilium demonstrat, qui a nativitate in cæcitidine errabamus. Siloem autem, fontem luminis interpretantur: quod est baptisma, unde cordis oculos illuminamus.

## CAP. IV. De Lazaro.

*Fuit autem quidam infirmus, nomine Lazarus, de castello Mariae et Marthæ sororis ejus. Hæc est autem Maria quæ uncerat Dominum unguento, et exterserat pedem ejus capillis suis, cuius frater infirmus erat, etc.*

Facta sunt ista omnia, sed habent spiritualem intellectum; nam Lazarus genus humanum demonstrat, qui in morte condormiebat priusquam Christus veniret. Martha autem et Maria, Ecclesia et fides intelliguntur, rogantes Christum ut Lazarum suscitat. Lapidem autem devoluto de monumento, hoc est duritiam hominum de corde remota. Quartum autem diem excitatum, Evangeliorum demonstrat figuram, que nobis duritiam cordis repellent. Quod autem dixit, *Lacrymatus est Jesus*, de infidelitate scilicet Iudeorum.

## CAP. V.

*Ambulate dum lucem habetis, ne tenebrae vos comprehendant; qui enim ambulat in tenebris, nescit quo radat. Cum ergo lucem habetis, credite in lucem, ut filii lucis fieri possitis.*

*Lucem quod dicit, lex Dei est, in qua ambulare debemus. Tenebras autem quod dixit ignorantia est. Christus lux est, tenebrae autem antichristus.*

## CAP. VI. De vite et palmite.

*Ego sum, inquit, vitis vera, et Pater meus agricultor est: omnem palmitem in me non ferentem fructum excidet, et in ignem mittet.*

*Merito Christus vitis est, qui vitam nobis attulit; recte et Pater ejus agricultor, quia mundi gubernator est, qui pluvias et tempora quasi bonus cultor administrat. Palmitem vero quod dixit fructiferum, nostrum populum significat. Infructuosum autem, haereticorum figura est, quam ignis exspectat.*

## CAP. VII. De Abraham.

*Abraham pater uester exspectavit ut videret diem meum, et vidit, et gavisus est.*

*Priusquam Christus venerit, ante duo millia annorum Abraham defunctus; quomodo ergo Dominus dixit, Abraham vidit diem meum, et gavisus est? Tunc scilicet, cum Isaac ad victimam lignum portabat, et arietem victimae dignum dedit, et gaudens filium recepit, tunc exsultavit, quia crucis lignum vidit, et Christum passurum cognovit.*

## CAP. VIII. De gladio Petri.

*Simon igitur Petrus habens gladium, eduxit et percasit servum principis sacerdotum, et amputavit illi auriculam dextram, et cetera quae sequuntur.*

*Cum antea Dominus praeceperit discipulis suis ne quidem virgam in via ferrent, quomodo ergo Petrus exemit gladium, et amputavit auriculam pueru sacerdotis; et Dominus ei dixit: *Reconde gladium tuum in thecam suam?* Gladius scilicet Spiritus sanctus est, sicut apostolus Paulus ad Ephesios meminit; auricula autem amputata auditus Iudaorum est, sicut Isaia dixit: *Domine, quis credit auditi nostro?* Theca vero Petrus erat, in quo Spiritus Dei latebat.*

## EX MATTHÆO.

## CAPUT I.

*Aperientes, inquit, thesauros suos, obtulerunt ei mūnera, aurum, thus et myrrham; et responso moniti sunt de somnis, ne reverterentur ad Herodem, sed per aliam viam regressi sunt.*

*Tunc scilicet magi praesagio spiritus Christo munera afferebant: aurum, scilicet, quasi regi; thus autem quasi Deo, sive quia passionis immolationem demonstrabant; myrrha autem sepulturæ signum ostendebat. Magi autem ipsi typus credentium erant. Herodes autem diaboli significat figuram. Quod autem magis dictum est, ne reverterentur ad Herodem, hoc est, qui ex gentibus ad Christum veniunt, ne rureus ad diabolum revertantur.*

## A

## CAP. II.

*Vox clamantis in deserto: Parate viam rectas facite semitas Dei nostri; omnis vallis iatur, et omnis mons et collis humiliabitur, et erit in directa.*

*Vallem quod dixit, mundum istum demoscum pletum Christi doctrina. Montes autem et collis perfidia scilicet diaboli, et idolorum quae in adventum Christi humiliata sunt at pressa. Quod autem dixit: Erunt prava in hoc de gentilium pravitate dicebat, qui non itinera gradiuntur.*

## CAP. III. De cibo Joannis.

*Cibus autem Joannis erant locuster, et mel sanguinis locustarum quas dixit, populorum multorum strant figuram, qui ad Joannem veniebant. Item fructum dulcedinis eorum demonstrat, credulitate et fide Joannes saturabatur.*

## CAP. IV. De pala et area.

*Habens, inquit, palam in manu sua, purgabat suam, et colliget frumentum in horrea, palea comburet igni inextinguibili.*

*Aream quod dixit, mundum istum intelligit, mentem vero quod dixit, sancti et fideles intitulat. Palea vero, crucem demonstrat. Horreum paradisus est, ubi sancti colliguntur; palea leves et perdit homines, qui in gehennam misericordia et igni exuruntur.*

## CAP. V. De jejunio et templo.

*Et cum jejunasset Jesus, postea esuriuit, et cum is qui tentat: Si Filius Dei es, dic ut laudes panes fiant. Ille autem dixit ei: Non in solo vii homo, sed in omni verbo Dei. Tunc assumptus diabolus, et statuit eum super pinnum templi, illi: Si Filius Dei es, mitte te hinc deorsum, pient te angeli, ne forte offendas ad lapidem tuum.*

*Christus jejunans nos esuriebat, quos justus habuit; lapides autem nos fuimus, qui duritiam habuimus. Templum autem Christianos hominem monstrat, Paulo apostolo dicente: *Vos estis templum Dei.* Fastigium autem templi charitas est, per Christus in Christianis ascendit; quod autem datus Christo dixit, *Mitte te de templo hinc de hoc est: suadebat Christo ut de nostra charitate scenderet.* Ne forte, inquit, offendas ad lapidem tuum; hoc est, quasi qui increduli e veluti duritiam lapidum haberemus. Ita offensio nostram Christo objiciebat.*

## CAP. VI.

*Esto benignus adversario tuo cito, dum es in via, ne forte adversarius tradat te iudicari, ministris, et in carcерem militaris.*

*Adversarium quod dixit, exteriorem hominem monstrat, hoc est carnalem, cum quo iter Via autem transitum hujus seculi demonstrat ergo adversario benigni simus, hoc est, ei*

illo vivamus, ne forte ob admissa illicita tradat nos a iudici, hoc est Christo. Et iudex (inquit) ministris, id est angelis; et angeli in carcerem nos tradant, hoc est in gehennam.

## CAP. VII.

*Nesciat, inquit, sinistra tua quid faciat dextra tua, ut sit elemosyna tua in absconde.*

Dextra nos sumus, quia Christum colimus, qui in dextra Patris sedet. Sinistra autem Iudei sunt, atque haeretici. Proinde nesciat sinistra pars quid faciat dextra.

## CAP. VIII.

*Nolite vobis condere thesauros super terra, ubi tinea et comedura exterminant, et ubi fures effodiunt et surantur. Thesaurizate autem vobis thesauros in caelo, ubi fures non effodiunt, neque surantur, etc.*

Terram quam dixit, habitaculum corporis nostri significat. Thesaurus vero fides est. Quod ergo: Nolite vobis condere thesauros in terra, hoc est, nolite thesaurizare in carne, ubi tinea (inquit) comedit, hoc est avaritia, sive libido; et fures effodiunt, hoc est, diabolus, qui fidem suratur; sed: Condite, inquit, thesauros in caelo, hoc est, in spiritu, qui coelum intelligitur; sicut apostolus Paulus dixit: Qui seminaverit in carne, de carne metet corruptionem; qui autem seminaverit de spiritu, de spiritu metet vitam eternam.

## CAP. IX.

*Qui vides festucam in oculo fratris tui, trabem autem in oculo tuo non consideras.*

Hoc ad haereticos dixit, qui audent cum Iudeis altercari, de quorum oculis eximere se putant festucam, hoc est coronæ illius spineæ festucas, ut in oculis suis trabem non sentiant, hoc est crucis offensionem.

## CAP. X.

*Nunquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis fucus? Sic omnis arbor bona bonos fructus facit; mala autem arbor malos fructus facit.*

Spiras quas dixit et tribulos, haereses intelliguntur, de quibus fructum justitiae nemo colligit, hoc est, martyres ex haereticis nemo meminit. Arbor autem mala vetus homo est, qui malos fructus facit, hoc est, peccata, libidines et avaritiam; arbor autem bona, crux est, quæ fructum vite credentibus attulit.

## CAP. XI.

*Omnis qui audit verba mea haec, et facit ea, similabo eum viro sapienti, qui ædificavit domum suam super petram. Descendit pluvia, advenerunt flumina, flaverunt venti, et impegerunt in domum illam, et non cecidit; fundata enim fuit super petram. Et omnis qui audit verba mea, et non facit ea, similabo eum viro stulto, qui ædificavit domum suam super arenam. Descendit pluvia, flaverunt venti, impegerunt in domum illam, et cecidit, et facta est ruina ejus magna.*

Petra scilicet Christus est, auctor apostolorum. Domum autem quam dixit, habitaculum corporis nostri est. In hac igitur petra, hoc est Christo, domum

A nostram ædificemus, hoc est, corpus nostrum sanctificemus, ut cum flumina et ventus venerint, hoc est, impetus persecutionis et procellæ, impulsus non cedamus. Arena autem non aliud quam haereses intelleguntur, quæ omni tempestate volvuntur. Super igitur hanc arenam, hoc est, haeresim, quicunque domum suam redificaverit, stultus est. Mox enim advenerint flumina et venti, hoc est impetus persecutionis, et illico cadet.

## CAP. XII.

*Non possunt, inquit, filii sponsi jejunare, quandiu cum illis est sponsus. Venient autem dies, auferetur ab eis sponsus, et tunc jejunabunt illis diebus. Nemo autem immittit commissuram panni rudiis in vestimentum vetus, tollit enim plenitudinem ejus a vestimento, sed major scissura fit; neque immittunt vinum novum in utres veteres, alioquin rumpit vinum utres, et vinum perit et utres. Sed mittunt vinum novum in utres novos, et ultraque servantur.*

Sponsus, Christus est; filii autem sponsi, nos sumus. Proinde si qui lectioni persistit, non jejunat, quia sponsus cum illo est, qui est Christus, qui dixit: Ego sum panis vite; et tunc incipiat jejunare. Indumentum autem novum hominem novum demonstrat, vetus autem indumentum veterem hominem significat. Si quis ergo hominem interiore, hoc est, spiritalem, conjunxerit cum exteriore, id est, carnali, majorem scissuram facit. Vinum scilicet novum, sacramentum est. Utres autem veteres, Iudei sunt. Utres vero novi nos sumus, qui de hoc musto potamus.

## CAP. XIII.

*Ecce mulier sanguinis profluvium habebat per annos duodecim, et accessit retro, et tetigit vestimentum ejus; dicebat enim intra se: Si tetigero tantum vestimentum ejus, salva ero. Ille autem dicit ad discipulos suos: Quis me tetigit? sensi enim a me exisse virtutem. At ubi vidit mulier illa quæ tetigerat vestimentum ejus, non posse celari, procidit ad pedes ejus, dicens: Ego, Domine, tetigi, quia profluvio vexabar. Ille autem dicit ei, Filia, fides tua te salvam fecit.*

Facta sunt ista omnia, sed habent spiritualem intellectum. Nam mulier in profluvium sanguinis conversa, Ecclesia; in cuius imaginem jam tunc Machabea jugulabatur, cuius sanguis in imagine Ecclesie profluebat. Veniens autem Christus, sanguis ejus jam non in profluvium mortis, sed in martyrium gloriarum translatus est. Vestimentum autem ejus quod tetigit, corpus Christi est: quod et nos attingimus, et sanamur; duodecim autem annos apostolorum numerum demonstrat.

## CAP. XIV.

*Ecce ego, inquit, mitto vos sicut oves in medio luporum. Estote, inquit, prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbae.*

Lupos quos dixit, persecutores nostri sunt. Oves autem nos sumus, qui tempore persecutionis a lupis coercemur. Sed estote, inquit, astuti sicut serpentes, et simplices sicut columbae: hoc est, sicut serpens in

necessitate mortis caput suum celat, corpus autem suum morti tradit; ita et nos caput nostrum, hoc est, Christum, columbus confidendo; corpus autem nostrum lupis tradamus. Columba autem Ecclesia est, cuius filii, quoties ob nomen Christi occiduntur, gaudent et exsultant.

## CAP. XV.

*Nonne duo passeris esse venient? et unus ex illis non cadet in terra sine voluntate Patris rectri qui in caelis est.*

Duos passeris quos dixit, spiritus et anima intelleguntur; sicut in psalmo dixit: *Anima nostra siue passer erupta est de laqueo venantium. Asse autem quod dixit, denarium fidei est, a quo eum venimus. Terra autem homo ipse est, qui sine Patris voluntate nec animam, nec spiritum potest accipere.*

## CAP. XVI.

*Venit, inquit, Jesus in synagogam, et inventis ibi hominem habentem manum aridam, et dixit illi Jesus: Extende manum tuam, et extendit manum, et facta est sana sicut altera.*

Facta sunt ista omnia, sed habent spiritualem intellectum. Nam aridam eodem dixit manum, infatuosi hominis ostendit personam. Proinde Dominus dixit ad eum: *Extende manum tuam, ut eleemosynam, cum misericordia, extensa manu pauperi porrigitamus.*

## CAP. XVII.

*Simile est, inquit, regnum caelorum thesauro absconso in agro, quem qui invenerit homo absconsim, vadet et vendet omnia quae habet, et emet agrum illum.*

Ager hic, mundus est; thesaurus autem in agro absconsus, Christus, qui latuit triduana illa passione; sive hic ager paradisus est: thesaurus autem vita eterna est. Proinde vendamus quidquid in hoc saeculo habemus, ut ad illum agrum perveniamus.

## CAP. XVIII.

*Et coegerit discipulos ut ascenderent navem, et procederent trans mare, donec remitteret turbas. Navis autem jam erat in medio mari fluctibus turbata, sicut enim contrarius ventus. Quarta autem vigilia noctis ibi ad illos ambulans in mari, et cum cœpisset mergi, clamavit dicens: Domine, salvum me fac, etc.*

*Veni; et descendens Petrus super aquam ambulabat, ut veniret ad Jesum. Videns autem Petrus fluctum validum venientem ad se, timuit, et cum cœpisset mergi, clamavit dicens: Domine, salvum me fac, etc.*

Mare scilicet saeculum est; navis autem in quam apostoli ascenderunt, Ecclesia est. Quod autem dixit, fluctibus turbata est, hoc est, quod Ecclesia persecuzione pulsatur. Ventus autem contrarias, diabolus est, qui Ecclesia contrarius est. Quod autem dixit, quarta vigilia noctis venit ad eos, ambulans super mare, hoc est, quod lucem Evangelii nobis attulit, qui in noctis ignorantia jacebamus. Quod autem dixit, turbatus est Petrus visa tempestate, hoc est,

*A quod in passione Christi turbatus est, ut etiam negando fides ejus submergeretur.*

## CAP. XIX.

*Jesus autem dicit discipulis suis: Amen, dico vobis, quia difficile dives intrabit in regnum caelorum. Ileum dico vobis: facilius est camelum per foramen acus transire, quam divitem in regnum Dei.*

Divitem populum Iudaicum dixit, qui cum divitiis de Aegypto exierunt, de quo in psalmo dixit, *Divites eguerunt et esurierunt. Camelus autem nos fuimus, qui nihil rectum in nobis habuimus, qui nunc sarcinam peccatorum exposuimus, et per foramen acus introivimus, hoc est, per arcam et angustam viam, que duxit ad vitam. Nam Judas Iscariotes dives fuit, de pretio quo Christum tradidit, sed in regnum caelorum non intravit.*

## CAP. XX.

*Simile est regnum caelorum homini patrifamilias qui prodidit mane in foro conducere operarios in vineam suam, et placuit illi cum operariis singulis denariis diurnis. Et egressus circa horam sextam et nonam, et idem fecit; sed et circa horam undecimam egressus est, et intrensit alios stantes, et ait illis: Quid hic statis otiosi? Et illi responderunt, Quia nemo nos conductit; et ait illis: Ite et vos in vineam. Vespere autem facto, dixit Dominus procuratori suo, Operarios roca, et redde illis mercedem, incipiens a novissimis usque ad primos. Cum ergo venissent qui circa undecimam fuerant vocati, acceperunt singulos denarios. Venerunt autem et priores, sperantes se amplius accepturos, et cum accepissent singulos denarios, cœperunt murmurare adversus patrem familias dicentes: Hi novissimi una hora operati sunt, et pares illos nobis fecisti, qui sustinuimus laborem totius diei.*

Paterfamilias Christus est, qui operarios conduceit, hoc est, qui credentes colligit ut mercedem accipient. Vinea autem, cultura legis est. Denarius autem, vita eterna est. Quos autem dixit ad horam primam operarios, virgines sunt, qui se laborem corporis et calorem carnis sustinuisse dicunt. Forum autem mundus iste intelligitur; qui autem sero ad opus accesserunt, abstinentes sunt. Quod autem dixit, vespere mercedem acceperunt, hoc est, quod in adventu Christi recipient casti mercedem laboris sui.

## CAP. XXI.

*Et adduxerunt asinæ pullum, et sedet super eum; et depONENTE vestimenta sua in via, alii autem cœdabant ramos de arboribus, et projiciebant ante eum. Et turbæ antecedebant eum, dicentes: Hosanna Filio David.*

Asinæ quem dixit pullum, populum novellum demonstrat; hoc est, nostrum, qui et præsepium Domini sui cognovit, hoc est, altare, ubi cibaria colligimus. Turba autem quam dixit vestimenta sua jacientes, hoc est, quod credentium multitudine veterem hominem expoliantes, se projiciunt. Arbores autem iidem homines sunt. Ramos vero de arboribus abscedentes, peccata sunt quæ in nobis virescebant.

## CAP. XXII.

**A**e, inquit, parabolam audite. Erat quidam pa-  
rias qui plantavit vineam, et sepem illi circum-  
dit sodis in ea lacum, et aedificavit turrem, et  
ram colonis, et ipse peregre profectus est. Cum  
ippropinquasset tempus fructuum, misit seruos  
cultores illos, ut acciperent de fructibus suis.  
autem apprehensos seruos, alium caeciderunt,  
vero lapidaverunt, aliud decollaverunt. Item  
les seruos, plures prioribus, et fecerunt illis si-  
Novissime autem misit illis filium suum uni-  
tatem: Forsitan filium meum verebuntur, quem  
apprehensum caeciderunt.  
familias quem dixit, Patris similitudinem de-  
st. Vinea quam dixit novellasse, lex nova est.  
autem, Ecclesia est. Lacus baptismus est. Co-  
tem Judei sunt. Sepes vero, fides est; servi  
tit occisos, prophetæ intelliguntur. Posteriora  
dixit missos, apostoli sunt, ex quibus unus  
Joannes est. Novissime autem Filium oc-  
t, scilicet Christum.

## CAP. XXIII.

**B**is, inquit, que Cæsaris sunt Cæsari, et que  
t Deo.  
tur in persecutione reddere que Cæsaris sunt  
hoc est, corpus in quo habet potestatem;  
que Dei sunt, Deo, spiritum scilicet et

## CAP. XXIV.

**C**int, inquit, apud nos septem fratres. Primus  
uxore ducta, non relictis filiis mortuus est, et  
uxorem suam fratri suo. Similiter et secundus,  
et quartus, usque ad septimum; novissime  
unum et mulier defuncta est. In resurrectione  
us eorum erit uxor? nam omnes septem habue-  
m uxorem.

m quos dixit fratres, patriarchas septem de-  
nat, qui sunt septeni libri Moysi. Uxor autem  
synagoga est. Cumque ea septem patriarchae  
sem nominis Christi infuderunt, et sicutem  
n concepit.

## CAP. XXV.

**D**icit autem regnum super regnum, et gens super  
et erunt famæ et terræmotus per loca sin-  
d hæc omnia initia erunt gemitus et doloris.  
ident vos in mortem. Tunc autem multi scan-  
natur, et tradent se alterutrum ad mortem, et  
pseudoprophætæ exsurgent, et seducent multos, et  
seculorum abundantiam refrigerescet charitas  
n; qui autem perseveraverit usque in finem,  
serit.

na super regnum quod dicitur, hoc est, quod  
gnum Christi audet diabolus haereses susci-  
unes autem et terræmotus, hoc est, quod  
homines, qui terra intelliguntur, famem pa-  
hoc est, nec Spiritum Dei nec intellectum  
ad haereses submoventur, et tradent se;  
in mortem; et pseudoprophætæ, inquit ex-  
ut pote Amapobius, qui multos decepit.

## A

**CAP. XXVI.**  
**T**unc, inquit, qui in Iudea sunt, fugiant ad montes;  
et qui in agro est, non revertatur retro ad vestimen-  
tum suum. Væ autem prægnantibus et lactantibus in  
illis diebus. Orate autem ut non fiat fuga nostra hieme,  
vel sabbato.

Judea scilicet terra sancta est, hoc est casti ho-  
mines, qui carnem suam sanctificarunt. Fugiant, in-  
quit, ad montes, hoc est, ad apostolorum doctrinam.  
Et qui in agro est, non revertatur ad vestimentum  
suum; hoc est: qui in sæculo est, non revertatur ad  
veterem hominem. Væ autem prægnantibus et la-  
ctantibus, hoc est, fratrum quique sacerdotum avari-  
tiam, velut prægnans, conceperit, vœ illius erit. La-  
ctans is erit, qui mandata Christi non recte docuerit;  
hic non cibo, sed lacte potavit. Hieme autem quod  
dixit, tempus capiendi homines ostendit; item ut  
Judeis sabbato fugere non licet. Sed jam de civitate  
recedere non permittit. Ita et nos oremus ut seculum  
fugere possimus, ne ab antichristo, veluti ab hieme  
aut sabbato preoccupemur.

## CAP. XXVII.

**T**unc, inquit, simile aestimabitur regnum cælorum  
decem virginibus, que acceperunt lampades suas, et  
exierunt obviā sponso et sponsæ. Quinque autem ex  
illis fatuæ erant, et quinque prudentes: fatuæ autem,  
acceptis lampadibus suis, non tulerunt oleum secum in  
vasis suis. Prudentes autem tulerunt in vasis, cum  
lampadibus suis.

Decem virgines quas dixit, quinque sapientum no-  
mina dicimus, id est, spes, fides, caritas, castitas,  
et eleemosyna. Vasa autem habitationis eorum sunt,  
hoc est, homines in quibus inhabitant. Oleo, inquit,  
plenas, hoc est spiritualem gratiam. Lampades vero  
vigilantia spiritus sunt. Obviā eunt sponso, hoc  
est, Christo. Fatuæ autem sunt istis contraria, qui  
quod vident sperant. Alia infidelitas, tertia sine cha-  
ritate, quarta autem carnalis, quinta vero infruc-  
tuosa: horum etiam lampades extinguitur, quia  
oleum non habent, hoc est, spiritualem gratiam.

## EX LUCA.

## CAPUT I.

Ideoque nascetur tibi filius; vocabis nomen ejus  
Joannem; et multi super ejus nativitatē gaudebunt; et  
vinum et siceram non bibet.

Vinum quod Joannes bibere prohibetur, luxuria  
intelligitur. Sicera autem, dactili succus est; qua  
non aliud quam carnis dulcedinem intelligit. Proinde  
hoc genus poculi spirituales effugiant.

## CAP. II.

**N**e dixeritis, Patrem habemus Abraham. Dico au-  
tem vobis quoniam potens est Deus de lapidibus istis  
suscitare filios Abrahæ. Jam quidem securis ad radices  
arborum posita est. Omnis ergo arbor non faciens fru-  
ctum bonum, excidetur, et in ignem mittetur.

Lapides quos dixit, Judæi intelliguntur, propter  
duritiam et incredulitatem suam: de quibus filios

Abraha resuscitavit, hoc est, apostolos; sive gentilium duritiam, de quibus martyres coronavit. Arboris autem, homines intelliguntur, quibus securis posita est, hoc est, utriusque Testamenti acumen, cuius manubrium crux intelligitur.

## CAP. III.

*Nemo, inquit, lucernam accendet, et ponet sub modio, aut sub vase. Sed super candelabrum ponet eam, ut omnes qui ingreduntur videant.*

Lucerna Christus est, qui dixit, Ego sum lumen hujus mundi; sive mandata ejus, quæ illuminant corda nostra. Vasum autem, mundus iste intelligitur. Medium, scilicet, haereses. Candelabrum autem, veritas quæ lumen demonstrat. Proinde hanc lucernam, hoc est, mandata Christi, non seculo abscondamus, sed super candelabrum ponamus, ut luceat (inquit) omnibus introeuntibus in domum, hoc est in Ecclesiam.

## CAP. IV.

*Et ascendit Jesus in montem ut oraret; et dum orat, factus est aspectus vultus ejus immutatus: et vestimentum ejus factum est album, resplendens sicut nix. Et ecce viri duo colloquebantur cum eo: erat autem Moses et Elias, apparentes in gloria. Et dicebant excessum ejus, quem completerus erat in Jerusalem. Petrus vero, et qui cum illo erant, gravatis erant a somno, et vigilan-*

A les viderunt gloriam ejus, et duos viros qui cum ipso stabant, et dixerunt ad Jesum: Magister, bonum est nobis hic esse, et faciamus tabernacula tria, tibi unum, et Moysi unum, et Eliæ unum, nescientes quid dicent.

Christus in monte excelsa sapientia, per exercitationem verborum spiritualium, Deus Verbum intelligitur, et creditur, et colitur, secundum Dei formam. Vestimentum ejus, quod factum est fulgens sicut nix, est sermones et litteræ Evangeliorum, quibus Jesus est induitus. Moyses, id est, lex, et Elias, id est, prophetæ, colloquentes cum Jesu. Si quis autem intelligit spiritalem legem convenientem sermonibus Jesu, et in prophetis absconditam in mysterio sapientiam, ille videt Moysen et Eliam in gloria, quando viderit eos unum cum Jesu. Nam si in unum sint Christus, et lex, et prophetæ, tunc et Christus Dei Filius comprobatur; et lex et prophetæ vera prophetasse inveniuntur, quoniam lex et prophetæ testimonium dederunt de Christo, prædicentes ea quæ fatura erant de Christo; et Christus testimonium dedit legi et prophetis, quoniam vera prophetaverunt, prophetiam eorum ipsis rebus adimplens. Bonum est nobis hic esse, et faciamus tria, etc., id est, adhæramus his tribus conjunctis, videlicet, Christo, Moysi, et prophetis. Nam in ore horum trium stat omne iudicium. Quos qui separare studebunt, erunt nescientes quid dicent.

# ANONYMUS AUCTOR PRÆDESTINATI.

## PROLEGOMENA.

### GALLANDII PROLEGOMENON DE ANONYMO AUCTORE PRÆDESTINATI.

(Galland. Vett. Patrum Biblioth. tom. X.)

I. Quisnam fuerit auctor Prædestinati, complures eruntur eruditorum conjecturæ quas multis referre singillatim instituti nostri ratio haud sinit. Verum ne officio nostro prorsus deesse videamur, ea tantum in medium adducemus quæ quid de auctore ipso quidve de illius opere censendum sit satis prodant. Sirmondus qui nostrum anonymum scriptorem primus in lucem extulit, cum codex vetus, optimæ cæteroqui nota, auctoris nomen haud exploratum haberet, ne inscriptione captus omnino liber prodiret, adscitum fingens titulum, *Prædestinati nomine opus prænotavit*. Deinde conjecturis indulgens, libri auctorem Arnobium Juniorem cuius exstant in Psalmos Commentarii, ob styli sententiarumque affinitatem auguratus

C est. Quapropter ad Prædestinati calcem Arnobianam excerpta subjicit; que deinceps Sirmontianorum editor aliis viginti circiter locis ex iisdem Arnobii Commentariis, sibi ab Harduino indicatis, auxit. Sirmon conjectationem probatam quoque Petavio novinum. Postquam enim animadvertisit (a), Prædestinati auctorem Fausto Reensi antiquiorem videri; eumque dum S. Augustini partes contra Prædestinatos ac Pelagianos tueri velle præferebat, manifeste prævaricatum fuisse, quippe qui multa intinxerit quæ Pelagianum redoleant, tandem concludit (b): « Non dissimilis notæ ac genii est Arnobius Junior in Commentario ad psalmum CXLVII.... ut ab eodem auctore utraque profecta videri possint: quod merito viri do-

(a) Petav., Theol. dogm., tom. IV, part. II, lib. XIII, cap. 6, § 3.

(b) Id., ibid., § 11.

icantur. » Atque haec eadem sententia tum A conficta, et toti antiquitati sunt prorsus ignota; vel si ad vivum resecuntur, dubia esse aut falsa inveniuntur. Secundo libro opusculum exhibet, quod Prædestinianorum errores complectitur. Hoc Augustinus a Prædestinianis sribit attributum, ut tanti doctoris nomine suæ sententiae patrocinarerentur: quod tamen, inquit, cum Cœlestinus legisset, ita exhorruit, ut illud *juberet perpetuo damnari silentio*. Pater Piccinardus Evodium Uzalensem hujus libelli suspicatur auctorem (m); hunc enim Prædestinianam hæresim quam in Adrumetino monasterio exortam cum Sirmondo censem, coluisse conjicit. Porro huic Evodil libro in Gallias delato Augustini nomena inscriptum, et ex eo Vincentianas objectiones, quibus satisfecit S. Prosper, sumptus autemat: aliaque ejus generis non pauca deducit, quæ neque nobis neque cuiquam probatum iri existimamus. Nam monachos Adrumetinos a Prædestinianorum hæreis suspicione satis purgat Norisius (n); Evodius autem qui Augustini doctrinam probe tenet, in eam reprehensionem adduci infirmissimis conjecturis non debet; cætera vero quæ his fundamentis nituntur, non minus sunt imbecilla, ut ne sit opus refellere. Hunc librum a Semipelagianis suppositum credimus: qui si *diabolicum errorum indiculum*, teste Prospero, continxerunt, eo que ascriperunt Augustino, quidni hunc librum erroribus redundantem eosdem scripsisse, et Augustini nomine edidisse suspicemur? Auctor vero Prædestinati, cum hunc librum Cœlestino oblatum et ab eo damnatum narrat, non minus videtur finxisse; quippe S. Cœlestinus hac de re nihil attigit in epistola quam sub vita finem in Prosperi Hilariique defensionem exaravit. Præterea nec S. Prosperum, nec reliquos S. Augustini discipulos fideique catholice vindices, eum librum qui tantam Augustino calumniam, tantum fidei periculum inferebat, nunquam, ut Augustini fideique doctrinam vindicarent, refellisse incredibile est (o). Tandem tertius liber dum prædictum opus rejicit, plures Pelagianorum ac Semipelagianorum errores inculcat. Eamdem cum Pelagio gratiam predicit; fidem ac bonæ voluntatis initium cum Semipelagianis voluntati tribuit; concupiscentiam, non secus ac Julianus, appellat bonam; iisdemque pene verbis utitur, quæ in Juliani fragmentis leguntur. Ex quo patet auctorem Pelagianis ac Semipelagianis hæreticis coaptandum. » Huc usque viri eruditii. Neque omittendus hac de re Tillmontius (p).

IV. Prædestinatum edidit Sirmondis Parisis anno 1643. In sequente autem anno 1644, ibidem prodiit

(i) *Herd.*, *Dissert. de Bapt.*, § 13, inter opp. select., p. 235.

(j) *Oudin.*, *de Script. eccl.*, tom. I, pag. 1917

(k) *Hist. littér. de la France*, tom. II, pag. 313 seqq.

(l) *Baller.*, l. c., pag. 921 seq.

(m) *Vid. Baun.* præfat. ad tom. I Opp. Sirmond., § 7.

(n) *Noris.*, *Hist. Pelag.* lib. II, cap. 15, tom. I Opp. Noris., pag. 441.

(o) *Vid. Pagium* ad ann. 490, § 13.

(p) *Tillem.*, *Mém. eccl.* tom. XVI, pag. 20.

*Uom.*, *Mém. eccl.*, tom. XVI, pag. 21.  
Int. littér. de la France, tom. II, pagg. 349-  
nn., prefat. ad tom. I Opp. Sirmond., § 7.  
*Id. Hisp.*, *de Script. eccl.*, cap. 9.  
*Igatt.*, *ad Cypr. epist.* 49 et 55.  
*abill.*, *Iter Germ.*, *inter Analect.* pag. 15, fol.  
*ennad.* *de Vir. illustr.*, cap. 80.  
*sun.*, prefat. ad tom. I Opp. Sirmond., § 7;  
*Observ.* lib. II, cap. 10, ad tom. IV Noris., L.

Gallice peracris hujusce operis censura sic inscripta: *A modi judicium tulit (d) : e Quæ de heresi Prædestinatiana edisseruit Sirmondis, ea scripsit effeta etate, octogenario major. In quibus tam longe a veritate deflexit, ut ejusdem Historia a Gilberto Maguino v. c. Galliarum regi a consilio, et in sacra ac profana historia versatissimo, fabula ignominie causa fuerit nuncupata. Hic autem scriptor adeo solide a nervose tria priora capita Historiae Sirmondianæ debet Prædestinatianis confutat, ut Ludovicus Cellotius in sua historia Gotteschalcana in qua Maguinum refellendum suscepit, libro II, cap. 2, ubi de Prædestinatianis agit, ne verbum quidem pro suo Sirmondo eidem Maguino reponere potuerit. Hacenus v. c. In eamdem porro sententiam Tillemontius (e).*

(a) *Grot.*, part. II, epist. 699.

(b) *Hist. littér. de la France*, tom. II, pag. 350.

(c) *Baun.*, præf. ad tom. IV, § 5.

(d) *Noris.*, Hist. Pelag. lib. II, cap. 4, Opp. tom. I, pag. 440.

(e) *Tillem.*, Mém. eccl., tom. XVI, pag. 19.

#### SIRMONDI PRÆFATIO IN PRÆDESTINATUM.

Quotiescumque ad te, o amator Dei, verba doctrinæ attingunt, illico sunt Domini præcepta memoraenda, quibus jubere dignatur ut attendamus ab his qui veniunt ad nos in vestitu ovium, ne sub hoc tegmine luporum rabies occultata ovilem simplicitatem invadat. Utinam mili verbis ista dixisse sufficeret, et non, quod est cum suspicio memorandum, manifestum sit miscuisse belluas gregi Dominico : qui tanta subtilitate clandestino hiatu sese catholicis immerserunt, ut ipsi magis cives sanctorum et domestici fidei testiminentur, qui inimici Ecclesie et hostes dolosissimi comprobantur! Dicentes jam homines ita prædestinatos ad mortem per Dei præscientiam, ut illis nec passio Christi, nec baptismatis redemptio, nec fides, nec spes possit, nec charitas subvenire. Orent, et jejuniis ac eleemosynis occupentur; nulla, inquit, poterunt ratione liberari, quia non sunt prædestinati ad vitam. Econtra, hi quos prædestinatio præsicia futurorum dispunxit, negligant, contemnant, et justitiam fugiant. Sic isti etiam nolentes trahuntur ad vitam, sicut illi volentes ad vitam pertingere expelluntur in mortem. Sic istis non petentibus datur, sicut illis petentibus denegatur. Et isti quidem non querentes invenient, illi autem querentes invenire non possunt. Istis pietatis janua non pulsantibus reseratur; illis autem nulla ratione poterit, etiam pulsantibus, etiam clamantibus aperiri. Quis hanc fidem habens sacerdotum benedictionibus caput inclinare desideret, et eorum sibi precibus et sacrificiis credit posse succurri? Si enim haec nec prodesse voluntibus, nec obesse nolentibus incipient credi, cesabunt omnia Dei sacerdotum studia, et universa monitorum adminicula vana videbuntur esse fligmenta: atque ita unusquisque suis erit vitiis occupatus, ut criminum suorum delectatione Dei prædestinacionem existinet, et ad bonum a malo transitum, nec

B per sacerdotum Dei, nec per conversionem suam, nec per legem Dominicam se posse invenire confidat. Siderem, fatetur, et nequaquam stylo percurrente istud detegorem, si totius ut tacerent admoniti, saltem mediocriter contentionis suæ impetum temperassent: non etiam audacter sub Augustini nomine libros ederent, et scriptorum suorum jaculis membra immaculatae matris nostræ Ecclesie vulnerarent. Quis filius matrem suam cædi non doleat? quis genitricem suam vulnerari non plangat? An tacebimus illa laborante? Sed silentium nostrum reatus docebatur, et taciturnitas videbitur esse consensus. Quam enim tu patientiam taciturnitatis putas, hanc aliud conscientiam pervertitatis existimat: præsertim si et ipse taceas, et eum qui loqui voluerit pro defensione matris communis forsitan silere compellas. Cum tempus tacendi et tempus loquendi in id sapientia divina instituerit, ut et modestia in silentio, et ratio esset in verbo, ultra honestatis terminum unusquisque linguam vel promeret vel teneret, essetque loquacitas importuna, aut taciturnitas obstinata, cum utrumque veniret in uitium, loqui velle cum non debeas, et nolle cum debeas; istud igitur in alterutrum custodisse habita ratione perdoceo, cum contra librum matri Ecclesiæ tendentem insidias divini oris arma corripio, et, ut Goliaz ex suo sibimet gladio, confidens in Dominino, ejus cervicem abscido. Qui tristis fuerit, suo quasi mus prodetur judicio, cum sui murmure Philistreum se esse detexerit: mecum autem gratulabitur omnis qui allophylus non est. Igitur cum sollicite celatur, et occulite legitur, et caute conscribitur, tandem aliquando, non tam editus quam deprehensus, ad manus nostras pervenit liber, qui Augustinum mentitur in titulo, cum se hereticum ostendat in textu. Quis enim nesciat Augustinum orthodoxum semper fuisse doctorem, et tanq[ue] scribendo quam disputando omnibus

cis obviasse? Volentes ergo inimicum fidei nostre frates dogma inducere, catholicum superare libri sui titulum posuerunt. Qui liber, velut rum fetens, a foris quidem Augustini nomine tur, intus vero scaturit vermbus mortuorum. librum aliquando sibi oblatum beatissimae mesumus pontifex Cœlestinus ita exsecrationi, ut eum perpetuo juberet damnari silentio. Eo hæreticorum animus inflammatus, clanculo et diversas domos tradidit lectitandum: quiq[ue] legi publice vetabatur, tanto ab eis asserebat superabili æquitate censcriptus. Sicque perfidiere consilium, ut in modum symboli non disius traduceretur aliquibus, sed credendus. Ita hunc suscepimus, ut alversum singula blasphemorum ejus dicta, tam rationabili veritate quam auctoritate pugnemus. Quem librum non discerit, sed integrum eum ab initio usque ad finem ibentes, nonagesime hæreseos projecimus siborem eum nequissimam detegentes, ad cuius in securis est posita, ad hoc ut excidatur et immittatur. Ubiunque autem ejusdem libri sunt ineis a tergo versuum jacentibus deteguntur, cet pro ipsa sui perversitate ultro se legentividant, tamen egimus ut veritas a mendacium verbis rationabilibus, sed etiam alogiis intentibus discernatur. Sane Græcorum nos legis

A catholicorum scripta contra hæreticorum sectas dicimantia idcirco memoramus, et omnes hæreses singillatim per ordinem, licet strictim, prescribimus, ut sciant novæ hujus hæresis inventores omnium nos hæreticorum definitionibus adversari, et nullius eorum contra se uti consensu. Cesset omnis tergiversatio, et callidas oblatrantium in modum canis vomitus suos ipsa iterum sorbeat. Omnes a Simone coepitas hæreses detegimus, arguimus, condemnamus, et tam ratione quam auctoritate superatas ostendimus. In detectione igitur falsitatis et in defensione veritatis catholicorum sumus secuti vestigia; et id gessimus, ut in primo libro veterata hæreseos superstitione perpetraret; in secundo vero novæ adiventionis venena non lateant; tertius vero liber hæreseos devictæ tumultum fideique tropæum cunctis Ecclesiis tradat. Clemens itaque Romanus episcopus, Petri discipulus, Christi dignissimus martyr, Simonis hæresim a Petro apostolo cum ipso Simone superatam edocuit. Ille secuti sunt sancti quiq[ue] orthodoxi viri; et suo quisque tempore uniuscujusque hæresis ortum et certamen et exitum, per plurimos libros, et multa millia versuum conscriperunt: quæ nos epitomanentes, juvante Domino, hoc uno libello conclusimus. Orabunt pro nobis sancta studia, quæ ad requiem curarum suarum per hunc nostrum laborem attingunt.

#### VETERUM TESTIMONIA DE PRÆDESTINATORUM HÆRESI.

**P**ROSPER, in *Chronico*, ex *bibliotheca S. Victoris*.  
destinatorum hæresis, quæ ab Augustino acceditur initium, his temporibus serpere exorsa.  
obius junior in *psalmum centesimum octavum*.

xit maledictionem Adæ, quæ per Christum auget veniet ei: et noluit benedictionem quæ per eum assertur, et utique elongabitur ab eo. Nota istrio evenisse ut nollet, propter hæresim quæ Deum alios prædestinasse ad benedictionem, d maledictionem. Sic enim ex dilectione sua electionem habere probatur, et nolle suum beneficium præmium non habere.

**P**US Reiensis episcopus ad *Leontium Arelatensem*. d pro sollicitudine pastorali, beate papa Leonti, demandando prædestinationis errore concilium orum antistitum congregastis, universis Galliæcclesiis præstisitatis.

**M**ENNADIUS Massiliensis in *libro de Hæresibus*. destinatiani sunt qui dicunt quod Deus non ad hoc creet ut omnes salventur, sed ut multe hominum ornetur munus. Quod et si generali dicione dicat: *Venite ad me, omnes qui latet onerati estis, et ego reficiam vos* (*Matth. xi*), non tamen omnes ea voluntate vocet, ut omnes

**T**OD in Tironis *Chronico* scriptum erat ab Augustino, Sigebertus interpretatus est, *Ex libris Augustini intellectis*, verissime. Hoc enim est quod

sequantur vocantem. Sed nec omnes qui ipso inspirante obediunt vocationi dicuntur accipere exseundi in bono opere perseverantiam sed post multos labores et justitiae fructus, si non sunt de salvandorum numero, subtrahendas eis vires agendi, ne perdurent in bono; et e contrario illos qui prædestinati sunt ad vitam æternam, etiam in perfidia vel omni genere peccati longo tempore voluntur, accepturos occasionem qua et credant in Deum, et secundum Dei præceptum vivant, ut possideant societatem sanctorum. Tali definitione id docere student, quod Deus personas hominum accipiat, quod alios etiam invitatos post multa mala opera attrahat ad salutem, alios post bona rejiciat et compellat in malum, quo pereant in æternum.

**J**OANNES ERIGENA contra *Gotteschalcum*, lib. i, cap. 4.

Hæc igitur hæresis Gotteschalcana, si tali nomine potest vocari, inter duas alias hæreses sibi invicem D adversantes medietatis loco constituta est: inter illam plane quæ dicitur Pelagiana, et illam quæ ei repugnat. Quarum una dono divinae gratiae derogat, altera libertatem arbitrii condemnat. Pelagiana siquidem secta libertatem arbitrii rationalis naturæ tantum comprehendat, ut sine dono gratiae ad perficiendam hominis justitiam sufficiat. Ejus vero secta contraria gratuitæ gratiae donum confirmat, ut ea sola in ho-

de S. Augustini obtrectatoribus ad Capitula Gallorum respondens testatur Prosper, ejus illos doctrinam aut non intelligendo, aut intelligi nolendo reprehendere.

mine operante, omni comatu liberi arbitrii conten-  
pto, omnis fidelis fastigium justitiae contingat.

SIGEBERTUS Gemblacensis, in *Chronico*, anno Christi  
414.

Prædestinaturum hæresis in hoc tempore cœpit  
serpere : qui ideo Prædestinati vocantur, quia de  
prædestinatione et divina gratia disputantes, assere-

A bant quod nec pie viventibus pro sit bonorum open-  
labor, si a Deo ad mortem prædestinati fuerint;  
impiis obsit quod improbe vivant, si a Deo præ-  
destinati fuerint ad vitam. Quæ assertio et bonos a bonis  
avocabat, et malos ad mala provocabat. Hæc ha-  
resis ex libris Augustini male intellectis initium sum-  
pisse dicitur.

### ELENCHUS HÆRESUM

*Quæ in primo libro commemorantur.*

|         |                      |          |                   |           |                  |
|---------|----------------------|----------|-------------------|-----------|------------------|
| I.      | Simon.               | XXXI.    | Adamiani.         | LXI.      | Patriciani.      |
| II.     | Menandriani.         | XXXII.   | Helcesei.         | LXII.     | Ascitæ.          |
| III.    | Basilianiani.        | XXXIII.  | Theodotiani,      | LXIII.    | Passalorynchitæ. |
| IV.     | Nicolaitæ.           | XXXIV.   | Melchisedechiani. | LXIV.     | Aquarii.         |
| V.      | Saturniniiani.       | XXXV.    | Bardesanitæ.      | LXV.      | Coluthiani.      |
| VI.     | Gnostici.            | XXXVI.   | Noetiani.         | LXVI.     | Floriani.        |
| VII.    | Carpocratiani.       | XXXVII.  | Valesii.          | LXVII.    | Satanniani.      |
| VIII.   | Cerenthiani.         | XXXVIII. | Cathari.          | LXVIII.   | Gymnopodæ.       |
| IX.     | Nazareni.            | XXXIX.   | Angelici.         | LXIX.     | Donatistæ.       |
| X.      | Ebioniti.            | XL.      | Apostolici.       | LXX.      | Priscilliani.    |
| XI.     | Valentiniani.        | XLI.     | Sabelliani.       | LXXI.     | Adiaphagi.       |
| XII.    | Secundiani.          | XLII.    | Origeniani.       | LXXII.    | Rhetoriani.      |
| XIII.   | Ptolemeitæ.          | XLIII.   | Origeniani alii.  | LXXIII.   | Theoponitæ.      |
| XIV.    | Marcosii.            | XLIV.    | Pauliani.         | LXXIV.    | Trisciliæ.       |
| XV.     | Colorbasiani.        | XLV.     | Photiniani.       | LXXV.     | Hydrotheitæ.     |
| XVI.    | Heracleonitæ.        | XLVI.    | Manichæi.         | LXXVI.    | Homuncionite.    |
| XVII.   | Ophitæ.              | XLVII.   | Hieracite.        | LXXVII.   | Ametritæ.        |
| XVIII.  | Cainiani.            | XLVIII.  | Meletiani.        | LXXVIII.  | Psychopneumones. |
| XIX.    | Sethiani.            | XLIX.    | Ariani.           | LXXIX.    | Adecerditæ.      |
| XX.     | Archontici.          | L.       | Audiani.          | LXXX.     | Metagenetæ.      |
| XXI.    | Marcionite.          | L.       | Eunomiani.        | LXXXI.    | Luciferiani.     |
| XXII.   | Apellite.            | LII.     | Macedoniani.      | LXXXII.   | Joviniani.       |
| XXIII.  | Cerdoniani.          | LIII.    | Aeriani.          | LXXXIII.  | Arabici.         |
| XXIV.   | Severiani.           | LIV.     | Aetiani.          | LXXXIV.   | Helvidiani.      |
| XXV.    | Tatiani.             | LV.      | Apollinaristæ.    | LXXXV.    | Paterniani.      |
| XXVI.   | Cataphryges.         | LVI.     | Antidicomarite.   | LXXXVI.   | Tertullianistæ.  |
| XXVII.  | Pepuziani.           | LVII.    | Messaliani.       | LXXXVII.  | Abeloutæ.        |
| XXVIII. | Artolyritæ.          | LVIII.   | Metangismontæ.    | LXXXVIII. | Pelagiani.       |
| XXIX.   | Thessarescedecatitæ. | LIX.     | Seleuciani.       | LXXXIX.   | Nestoriani.      |
| XXX.    | Alogii.              | LX.      | Proclianistæ.     | XC.       | Prædestinati.    |

## PRÆDESTINATUS,

SIVE

## PRÆDESTINATORUM HÆRESIS,

ET LIBRI S. AUGUSTINO TEMERE ASRIPTI REFUTATIO,

TRES IN LIBROS DISTRIBUTA.

(Ex edit. Sirmond., in Galland. Biblioth. t. X.)

## LIBER PRIMUS.

*Epitome Ecdicesios Hygini contra hæresiarchas, et Categoricorum Epiphanius contra sectas, et Expositum Philastri, qui hos transferens in Lutinum sermonem de Græco, cum Ariani damnarentur, edidit. Prior Hyginus, post hunc Polycrates, Africanus, Hesiodus, Epiphanius, Philaster; hi diversis temporibus diversas hæreses pertexuerunt.*

I.

Prima hæresis a Simone sumpsit exordium, qui diebat castitatem ad Deum non pertinere, Deum

B mundum non fecisse, et his similia. Hic a beato et sancto apostolo Petro ita est publice superatus, ut ante pedes ejus cadens ultra surgere minime potuisset.

II.

Secunda hæresis a Menandro Menandrianorum, qui mundum non a Deo, sed ab angelis factum esse testantur. Ilos sanctus Linus episcopus, secundus apostoli Petri, a consortio conversationis nostra eje-

erna damnatione multavit : docens rationa-  
secundum sanctas Scripturas veteris Testa-  
mentum qui cum Moyse locutus est, hunc esse  
creatorem, et nihil in creaturis omnibus  
quod possit pro sui natura esse vituperabile.  
nim quæ culpabila judicantur, actu, non  
in culpanatur.

## III.

haeresis a Basilide Basilidianorum. Hi tre-  
exaginta et quinque caelos esse dicentes,  
ossem suscipiunt, et Deum horum colorum  
commemorant. Quod nomen <sup>a</sup> Graeca ratio-  
n in hanc suminam supputando pertingit.  
, id est, A, unum, et B, duo, et P, centum,  
im, et Σ, ducenta, et A, unum, et Ε, sexau-  
t in summa 365. Hos Ecclesia ut ener-  
computans, non altercando, sed projiciendo

## IV.

Nicolitarum <sup>b</sup> a Nicolao haeresis est ad-  
qui unus ex septem diaconibus ab apostolis  
est. Iste cum de zelo pulcherrimæ conjugis  
ir, docere coepit indifferenter debere uti  
is, non solum laicis, sed etiam his qui sa-  
fungerentur officio. Hos damnavit sanctus  
apostolus et evangelista, et jussit ut qui-  
cum eis vel sermonem colloqui miscuis-  
hoc ipso communione privarentur : docens  
iliter a mundi origine Deo castitatem pluri-  
cuisse; nunc autem etiam in seipso Chri-  
ti Filium castitatis gloriam dedicasse, cum C  
possidens matrem, virgo mansurus, nullum  
rum suorum commixtionem etiam legitimi  
uti permisit, dicens : Si quis vult venire post  
get seipsum sibi, et tollat crux suam, et  
me (Math. xvi, 24).

## V.

haeresis Saturninianorum est, a Saturnino.  
sit septem angelos mundum fecisse, quibus  
libidines inserere, ut dum sese concipi-  
literutro diversitas sexus, mundus a sui fine  
is possit esse perpetuus. Hos anathematiza-  
is Thomas Christi apostolus, docens ratio-  
mundum initium habuisse, et quia initium  
ad finem esse venturum. Angelos autem  
entiam habere non posse, et ideo mundum  
potuisse constituere. Conditorem autem  
mundum esse Deum, quem Moyses prædicavit  
ælum et terram, et mare et omnia quæ in

## VI.

haeresis Gnosticorum, qui Gnosticos se <sup>c</sup> ap-

<sup>a</sup> Graeca ratione cum Cotelerio ad Constit.  
b. vi, cap. 8, not. 9.  
uit Nicolaus diaconus accusatores suos, ha-  
bēssores. Utrosque accurate recenset Co-  
loc. cit., not. 16.

Augiense, appellari.

Aug., carnem.

caput in ms. Augiensi decimum est, ac sic

A pellare voluerunt, quasi propter scientiam excellen-  
tem, cum miseriores superioribus esse, quos memo-  
ravimus, haberentur. Docet eos rationabiliter beatus Paulus apostolus non Deo servire, sed suo ventri  
et libidini, inflatos esse, et nihil scire, et agrotare  
circa quæstiones et verborum pugnas.

## VII.

Carpocratianorum septima est haeresis, a Carpo-  
crate inventa, qui docebat potestates tenebrarum  
transire non posse, nisi solos eos qui omni sc tur-  
pitudini miscuissent. Illi Dominum nostrum Jesum  
de utroque sexu genitum asserebant, sed talem ani-  
mam accepisse que superna colorum sciret. Resur-  
rectionem corporis denegantes, prophetas Testa-  
menti veteris condemnabant. Habebant autem Mar-  
cellinan quamdam, que imagines Jesu et Pauli et  
Pythagoræ philosophi ponebat in medio populi quem  
decipiebat, et faciebat eos his imaginibus honorem  
Deitatis exhibere et incensum ponere. Hos damnavit  
apud Cyprum beatus Barnabas Christi discipulus,  
docens eos ministros esse Satanæ, et non debere  
constituit Christianum penitus cum his habere ser-  
monem.

## VIII.

Octava haeresis Cerinthianorum, a Cerintho. Di-  
cebant mundum ab angelis factum, <sup>d</sup> carne circum-  
cidi debere, veteris Testamenti secundum litteram  
debere præcepta servari. Jesum hominem tantum-  
modo fuisse, non resurrexisse, sed adhuc resur-  
eturum esse memorabant. Hos in Galatia aeterno  
anathemate beatus apostolus Paulus cōdemnavit.  
Hos denique tangit in sua Epistola quam ad Galatas  
misit.

## • IX.

Nona haeresis Nazarenorum. Filium quidem Dei  
confitentur, omnem autem ritum veteris Testimenti  
Judaico more conservant. Hos docuit beatus apo-  
stolus Paulus debere spiritualiter Scripturas adver-  
tere; et hos in Ecclesiis <sup>e</sup> Galatia deprehendit, atque  
non consentientes doctrinæ suæ anathemati esse  
constituit.

## • X.

Decima haeresis Ebionei. Ilominem solum fuisse  
Dominum Jesum Christum asserunt, et legis man-  
data more Judaico custodienda constituunt. Hos  
D Lucas evangelista apud Antiochenam ecclesiam in-  
veniens condemnavit, docens angelum dixisse ad  
Mariam : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus  
Altissimi obumbrabit te. Ideo et id quod ex te nasceretur  
sanctum, vocabitur Filius Dei (Luc. i, 35).

## XI.

Undecima haeresis Valentinianorum, a Valentino.

legitur : Decima haeresis est Nazarenorum; cum Fi-  
lium Dei confiteantur, omnia tamen veteris legis ob-  
servant; que Christiani per apostolicum traditionem  
non observant carnaliter, sed spiritualiter intelligere  
didicerunt.

<sup>f</sup> Forte, Galatiar.

<sup>g</sup> Hoc caput in ms. Aug. nonum est.

Hi per Orientem dispersi graviter Dei Ecclesiam vulnerarunt, dicentes profundum et altum secum commixta. Ex quibus duobus, velut ex conjugio<sup>a</sup>, mundum processisse: altum dicentes Patrem, profundum Filium, eumque nihil assumpsisse de Maria virgine; sed illum, tanquam aquam per rivum aut fistulam, sine ulla carnis assumptione transisse. Carnis autem resurrectionem omnimodis denegantes. Hos anathematizavit beatus Zaccæus Cæsariensis episcopus, docens Dominum nostrum Jesum Christum, Deum verum verumque hominem, per virginea secreta transisse, ex semine David secundum carnem, sed hominem<sup>b</sup> vere natum, vere passum, vere mortuum, vere resurrexisse a mortuis, et vere ascendisse in cœlis.

## XII.

Duodecima hæresis<sup>c</sup> Secundianorum. Hoc solum a Valentinianis distant, quia addunt huic sectæ etiam turpitudinem corporis, quam quasi illi pseudocasti declinare se simulant. Illos damnavit Diodorus episcopus Cretensis.

## XIII.

Tertia decima hæresis<sup>d</sup> Ptolemeitæ, a Ptolemaeo Valentini discipulo, qui hanc eamdem hæresim acerius disputando dispersit; qui eodem tempore a sancto Zaccæo supra memorato episcopo Cæsariensi damnatus est. Hæresim tamen pessinam per multa spitia Orientis dispersit.

## XIV.

Quarta decima hæresis a Marco quodam est adinventa: qui negans resurrectionem carnis, Christum non vere passum, sed putative conabatur astruere. Hunc sanctus Clemens, episcopus Romanus et Christi dignissimus martyr, fixis et integris assertiōnibus confutans, et coram omni plebe in ecclesia detegens, æterna damnatione punivit: docens vere natum et passum Dominum nostrum Jesum Christum, nihil ab eo in phantasia factum commemorans, et evidenter ostendens quod veritas inimica falsitatis falsum in se nihil habere potuerit: sicut nec lux in se tenebras habere potest, nec benedictio maledictionem, nec dulcedo amaritudinem; et si ista commisceri possent, Deum tamen docuit mendacio impossibile esse misceri.

## XV.

Quinta decima hæresis<sup>e</sup> Colorbasiana a Colorbasio adinventa. Vitam omnem hominum in septem stellis esse positam, et has septem Ecclesias, et septem candelabra aurea conabatur astruere. Hunc sanctus Theodotus de Pergamo episcopus, habitus synodo septem episcoporum, anathematizavit: docens septem Ecclesias in septiformi spiritu consecratas. Una forma est, inquit, cum in forma quam

<sup>a</sup> Ms. Aug., verum.

<sup>b</sup> Ms. Aug., *Evanđrianorum*.

<sup>c</sup> Ms. Aug., *Ptolemaitæ*.

<sup>d</sup> Ms. Aug., *Colorbrasiana*.

<sup>e</sup> Ms. Aug., *Colorasio*.

<sup>f</sup> Ms. Aug., *Dei*.

<sup>g</sup> Ms. Aug., *Eustasius*.

A primus homo amiserat, revocatur. Secunda, cum immaculatus qui erat peccator efficitur. Tertia, cum ex terra corpus mortuum suscitabitur. Quarta, cum anima de inferni claustris eruitur. Quinta, quod anima paradisi habitatione latatur, quoisque corpus suum incorruptibile recipiat. Sexta quod filios<sup>h</sup> Deo facit qui erant filii Adæ. Septima, quod facit hominem regni cœlorum esse participem. Has esse sancti Spiritus formas in septem ecclesiis, in septem oculis et in septem candelabris aureis collocatas.

## XVI.

Sexta decima hæresis Heracleonitarum ab Heracleone adinventa est; quæ baptizatum hominem, sive justum, sive peccatorem, loco sancti computari docebat: nihilque obesse baptizatis peccata memorabat, dicens, sicut non in se recipit natura ignis gelu, ita baptizatus non in se recipit peccatum. Sic enim ignis resolutus aspectu suo nives, quantecunque juxta sint, sic semel baptizatus non recipit peccato rum reatum, etiam quantavis fuerint operibus ejus peccata permixta. Illic in partibus Siciliae inchoavit docere. Contra hunc suscepserunt episcopi Siculo rum, & Eustachius Lilybæorum et Panormineorum Theodorus. Quique omnium qui<sup>i</sup> per Sicilianum erant episcoporum synodus exorantes, gestis eum audire decreverunt, et universas assertiones ejus dirigentes ad sanctum Alexandrum Urbis episcopum, rogaverunt ut ad cum confutandum aliquid ordinaret. Tunc sanctus Alexander, ad singula quæcumque capita hydri singulos gladios Dei Verbi de vagina diuinæ legis ejiciens, librum contra Heracleonem orationis, ferventissimum ingenio Sabinianum presbyterorum destinavit; qui et scriptis<sup>j</sup> episcopi, et assertione sua ita eum confutaret, ut nocte media na præsidio fugeret et ultra ubinam devenisset penitus nullus sciret.

## XVII.

Septima decima hæresis Ophitarum. Hi a colubro nominati sunt. Coluber enim, Græce ophis dicitur. Habent ergo colubrum assuetum eorum panes ligna lambere, atque ita ex se velut Eucharistiam sanctificare. Quem colubrum suum Christum appellant. Contra hos suscepserunt Bithynie provincie sacerdotes, id est civitatis Chalcedoniae et Nicomedie episcopi Theocritus et Evander, et confutantes eos publice superarunt, atque superventum faciente eis per collegia eorum, in Bithynie, ut dixi, partibus per possessiones clanculo ubi hæc ipsa perpetrata sunt, et sacerdotes eorum eliminarunt, et serpentes eorum occiderunt, ac rationem reddentes omni populo, maximam partem plebis ab hoc periculo liberarunt.

## XVIII.

Octava decima hæresis, Cainiani. Propterea sic

<sup>b</sup> Synodi hujus Siculæ meminit in sua nova Collectione conciliorum Baluzius ad an. 125 (tom. I Col. pag. 555, edit. Ven. Labb.), auctoritatem scriptroris nostri secutus. Qua de re Pearsonii censu exentienda in eius opp. posth. pag. 231.

<sup>i</sup> Ms. Aug., *episcoporum*.

<sup>j</sup> Ms. Aug., *Caiani*, ut et Theodoreetus.

appellati sunt, quoniam Cain honorant, dicentes eum fortissimæ esse virtutis. Simul et Judam traditorem divinum aliquid putant esse, et scelus ejus beneficium deputant, asserentes eum præscisse quantum esset generi humano Christi passio profutura, et occidendum Judæis propterea tradidisse. Illos ortos esse <sup>a</sup> Mesopotamiani Ecclesiarum Syriæ sacerdotes ad ceteros suos coepiscopos conscriperunt. Quos triginta et duo episcopi apud Antiochiam residentes, cum ejusdem urbis episcopo Theodoro, in præsenti confutatos damnarunt, dicentes eis illud quod sanctus Spiritus locutus est per prophetam : *Væ his qui dicunt de bono malum, et de malo bonum; qui ponunt tenebras lucem, et pro luce tenebras* (*Isa. v. 20*). Constat ergo vos a vobis ipsis esse damnatos, qui eos vultis magnos et justos ascribi, quos pro facti sui qualitate Deus perpetuæ gehennæ incendio destinavit.

## XIX.

Nona decima hæresis Sethianorum. Hi nomen acceperunt a filio Adæ qui vocatus est Seth; de superna matre eum natum esse jactantes, quam convenisse dicunt cum superno patre, unde divinum semen aliud nasceretur, ex quo semine sibi Deus justos eligeret, et suos filios appellaret. Hi orti sunt in partibus Achaiae. Contra quos suscepit sanctus Perigenes Argus civitatis antistes, ostendens eis, de uno sancto vero et justo Isaac duos natos geminos, uno pariter utero editos: unum ad superiora divinæ gratiæ penetrasse, alium ad inferiora inferi devenisse. Unum itaque e duobus, inquit, aut naturæ male sunt filii, et ambo <sup>b</sup> pro id quod sunt nati <sup>c</sup> damnandi sunt; aut naturæ bonæ sunt, et pro facti sui qualitate, juste alium benedictio coronavit, alium maledictio condemnavit. Hæc et bis similia asserente sancto Perigeno, aliquanti credentes conversi sunt ab errore hoc pessimo: non credentes autem, nec converentes, gladio sunt anathematis amputati.

## XX.

Hæresis vicesima apud Cretam Archonticorum a principibus nomen accepit. Principes enim se colere jactant, quos dicunt condidisse hunc mundum. Hos sanctus Dioscorus Cretensis episcopus condemnavit, docens unum et verum Deum in partes substantiales penitus dividi omnino non posse: hunc esse Deum, qui se et prophetis ostendit, et in se credentes ab omnibus periculis liberavit, sicut Noe, sicut Abraham, Isaac, Jacob, filiosque Israel, Jonam, Susannam, tres pueros; et innumerabilia erga credentes in se que ostendit Deus signa virtutum, quibus se solum Deum ostenderet. Acquiescentes veritati receperit, dissentientes vero æterna abominatione punivit.

## XXI.

Prima et vicesima hæresis a Marcione orta est. Duo

<sup>a</sup> Ms. Aug., *Mesopotamiae Ecclesiarum*.

<sup>b</sup> Ms. Aug., *ambo sic quod sunt*.

<sup>c</sup> Ms. Aug., *damnati*.

<sup>d</sup> Ms. Aug., *Synerum*, ut et apud Eusebium. Vide sis Cotelerium ad Constit. Apost. lib. vi, cap. 8, not. 12; et Huetum in notis ad Exegetica Origenis, tom. II, pag. 7.

A principia suis confirmat, boni et mali. Quem Epiphanius tria dicebat principia docuisse, boni, justi et pravi; sed Eusebius <sup>d</sup> Syrinum quendam, non Marcionem, trium principiorum atque naturarum scribit auctorem. <sup>e</sup> Marcionitæ, cum universalem Orientis Ecclesiam macularent, ab Origene superati, confutati, et per singulas sunt civitates damnati. Item post aliquantos annos, jam devicti atque detecti, in Africanis partibus pullulabant, quos Tertullianus modis omnibus ita obtinuit, ut ipsos ficeret contra sectam suam publice prædicare.

## XXII.

Vicesima secunda hæresis Apellitarum est, quorum est princeps Apelles, qui duos quidem introducit deos, sed unum fatetur principium, hoc est, ab ipso uno principio alterum factum est. Quod cum malignum esset inventum, a bono abjectum est; abjectum vero a bono principio hoc principium, quod malignabatur contra boni principii voluntatem, in sua malignitate mundum fecit. Inde est quod ad malum nos promptiores quam ad bonum natura consequitur, et plus in vitiis, inquit, quam in virtutibus delectatur. Dominum nostrum Jesum Christum asserunt carnem ex elementis suscepisse, quam aeri reddidit dum ascenderet, et sine ea intravit in cœlum. Hos Origenes ita perfecte superavit, ut eorum causa periodeutes fieret, et per singulas quasque urbes per Orientem eundo prædicaret. Et quia innumerabilia sunt tractatorum ejus volumina, hæretici superati libros ad suos libitus callidissima argumentatione mutarunt, ut quos vellent decipere, dicerent ita Origenem suis expositionibus definisse. Unde quicunque usque hodie Origenem legit, si prudenti eum novit recitatione distinguere, deprehendit loca ab hæreticis maculata; quod ita esse <sup>f</sup> sanctus Pamphilus martyr in suo Apologeticō declaravit.

## XXIII.

Vicesima tercia hæresis Cerdonianorum a Cerdone cepit exordium, qui duo principia sibi adversaria dogmatizavit, Deumque legis ac prophetarum non esse patrem Christi, nec bonum esse Deum, sed iustum, patrem vero Christi bonum; Christumque ipsum nec natum ex semina, neque habuisse carnem, nec vere mortuum vel quidquam passum, sed simulasse passionem. Contra hunc suscepit sanctus Apollonius episcopus Corinthiorum, eumque omni cum synodo <sup>g</sup> Orientali damnavit, reddens rationem hunc esse Deum patrem Domini nostri Jesu Christi, de quo Moyses in capite libri sui dicit: *In principio fecit Deus cœlum ac terram* (*Gen. i, 1*). Omnes veteris Testamenti irreprehensibiles secundum Apostolum approbat, dicens: *Quis accusabit adversus electos Dei?*

<sup>e</sup> Ms. Aug., *Marcionistæ*.

<sup>f</sup> Apologeticus Origenianus sancto Pamphilo martyri asseritur ab auctore tum hic, tum infra, cap. 43. Qua de re alibi verba fecimus, nimurum in Prolegomi ad tom. IV Bibl. PP. cap. 1, § 4, pag. 4.

<sup>g</sup> Ms. Aug., *eumque omnis Ecclesia cum synodo*.

#### ANONYMUS AUCTOR PRÆDESTINATI.

*ustificat; quis est qui condemnet* (Rom. viii, 1). Autem et his similia hac de causa condemnaticis, rationabili sermone videbantur satisficerentes, sive ut a recipitio revocarent, e ostenderent sectas damnare, non homines; sed autem scipios damnare, qui damnatas seplecentes a veritate discedunt.

#### XXIV.

Asima et quarta est hæresis Severianorum, qui a Severo exorti. Vinum non bibunt, eo quod osa vanitate de semine Satanae terram germe asserunt vitem. Carnis quoque resurrectionem veteri respouunt Testamento. Hos damnavit S. Euphranon episcopus Ilodius; apud Rhodum enim rum superstitio orta est. Quos convicit Scripturam ratione sanctorum, in quibus legitur Deus edere de terra panem ad confirmandum cor hominis, et vinum ad letificandum (Psal. cii, 15, 16). Vini uitem non usus necessarius, sed nimetas inimica saluti culpanda est. Carnis vero resurrectionem ab illo promissam esse qui in presenti mortuos suscitabat; qui si mentitus fuisset, mortuos utique suscitat non potuisset. Sanctos esse apices Testamenti veteris, sicut fundamenta domus, preclare docuit dicens: Fundamenta domus circa squalida loca sunt posita, ut ea que sunt superioris nullam contumeliam stercorum patientur. Superiora ergo domus laquearibus auratis, parietibus pictis, et vario marmororum metallo sunt edita. Inferiora vero, humori terreno vicina, digesta etiam superiorum universa suscipiunt. Quid ergo nunc faciemus? si auferimus inferiora, superiora corruunt. Tamen si destruenda erant inferiora, non hoc alias poterat nisi Dei Filius facere. Videamus ergo utrumnam ipse destruxerit hoc quod nos dicimus permanere: Putatis, inquit, quia veni legem destruere, aut prophetas? Non veni legem solvere, sed adimplere (Matth. v, 17). Haec et his similia dicens sanctus Euphranon episcopus, multos convertit; in errore vero perseverantes perpetua sanctione a communione privavit.

#### XXV.

Vicesima et quinta hæresis est Tatianorum, a Tatiano quodam instituta, qui et Encratitæ appellati sunt. Hi nuptias damnant, atque omnino pares eas fornicationibus aliisque corruptionibus faciunt, nec recipiunt in suo numero conjugio utentem, marem vel feminam. Non vescuntur carnibus, easque omnino abominantur. Contra hos suscepit sanctus Epiphanius Ancyrae Galatæ episcopus, objiciens eis Pauli apostoli epistolam ad Timotheum primam, co quod habeant cauteriatam conscientiam, prohibentes nubere, et abstinere docentes a cibis quos Deus creavit ad percipiendum cum gratiarum actione, fidelibus et his qui cognoverunt veritatem: quia omnis creatura Dei bona est, et nihil abjiciendum quod cum gratia-

<sup>a</sup> Aug., Severiano.

<sup>b</sup> Aug. non habet quando.

<sup>c</sup> Aug., qui se dicat.

testimonium de Sotere adversus

A rum actione percipitur; sanctificator enim per verbum Dei et orationem (I Tim. iv, 2-5). Abstinentes autem nostros catholicos idcirco laudamus, quia quando non accipiunt cibos, quasi qui dicant malum esse accipere, sed bonum dicunt et optimum, quod se asserunt esse ad percipiendum indignos. Sic fit ut et illud statutum Apostoli conservetur, quod ait: Non manducans manducantem non judicet, et manducans non manducantem non spernat (Rom. xiv, 3). Non enim creaturam accusat, sed se esse talem pronuntiat, quo se dicat hujus epulis refici non mereri.

#### XXVI.

Vicesima et sexta hæresis Cataphryges orti sunt, qui hoc nomen a provincia, non a dogmate assumunt; quorum auctores fuerunt Montanus, Priscilla et Maximilla. Hi itaque adventum Spiritus sancti a Domino promissum in se potius quam in apostolis fuisse asserunt redditum. Secundas nuptias pro fornicationibus habent, et ideo dicunt eas permisisse apostolum Paulum, quia ex parte sciebat, et ex parte prophetabat. Nondum enim venerat quod perfectum est. Hoc autem perfectum in Montanum et in ejus prophetissas quas supra diximus, venisse delirant. Hactenus dixerim de Cataphrygis. Cætera que dicuntur quasi incerta prætero. De infantis sanguine eos accipere, quod ideo dicimus, ne videamur ignorare omnia que de eis dicuntur: hi enim qui contra eos scripserunt nihil hinc penitus memorarunt. Scripsit contra eos librum sanctus Soter papa Urbis, et Apollonius Ephesiorum antistes. Contra quos scripsit Tertullianus presbyter Carthaginensis. Qui cum omnia bene et prime et incomparabiliter scripserit, in hoc solum se reprehensibilem fecit, quod Montanum defendit, agens contra Soterem supra dictum Urbis papam, asserens falsa esse de sanguine infantis, Trinitatem in unitate Deitatis, poenitentiam ipsi, mysteriis eisdem unum pascha nobiscum. Solum discrepamus, inquit, quod secundas nuptias non recipimus, et prophetiam Montani de fini judicio non recusamus. Objiciunt quidam Tertulli quod animani ex traduce, id est animam dixerunt ex anima, sicut ex corporibus corpus; catholica fides vehementer execratur.

#### XXVII.

Vicesima septima hæresis Pepuzianorum, loco quodam nominati sunt. Quam desertam dicit Epiphanius: hanc autem isti divinum quid esse arbitrantur, Hierusalem vocant. dantes mulieribus principatum, ut sacerdoti apud eos honorentur. Dicunt enim duas Quintillæ et Priscillæ, in eadem civitate Unum sunt cum Cataphrygis. Contemptui habent, quod se isti Pepuziani cæteris reliquo. Dicunt enim hanc Pepuzam villam

Cataphrygas scribente probatur Dodwell sing. de Success. Rom. pontif. cap. 44 omittendus cl. abbas de Longuerue i Hæresi Montani, § 8, pag. 259.

tani, Priscic et Maximilic, et quia ibi cooperunt prædicare et ibi vixerunt, ideo locum appellarunt Hierusalem. Et quia habitatores loci sunt, ideo ceteris se esse meliores ascribunt. Hos Apollonius superavit Ephesiorum episcopus.

## XXVIII.

Vicesima octava hæresis Artotyritas suos vocat, quibus hoc nomen oblatio dedit. Offerunt enim panem et caseum, dicentes a primis hominibus oblationes Deo de fructibus terræ et ovium fuisse celebratas. Hos Pepuzianis jungit Epiphanius, contra quos nullus dignatus est nec loqui.

## XXIX.

Vicesima nona hæresis Tessarescædecatitæ dicuntur, eo quod quarta decima luna Pascha celebrant, quilibet septimanæ occurrit dies; et si dies Dominicus incurrit, ipso die jejunant et vigilant. Hoc tantum a nobis discrepant, nihil aliud. Hos sanctus Joannes Constantinopolites episcopus tali ratione in multis civitatibus obtinuit. Abiit cum clero suo, et cum eis Pascha celebravit dicens: Sicut nos vobiscum celebravimus Pascha, venite et vos nobiscum suscipite; a quibus cum hoc impetravit, cooperunt unum sapere et nobiscum celebrare diem. Probaverunt enim totam fidei regulam sic nos sicut se tenere, sic illos sicut nos credere.

## XXX.

Tricesima hæresis Alogiorum. Propterea sic vocationt, quia Verbum Dei esse Filium accipere nolunt; in tantum ut Evangelium sancti Joannis dicant ipsius non esse; nec Apocalypsim accipiunt ejusdem Joannis. Quid multa? <sup>a</sup> Omnia nobiscum sapiunt, Dei Verbum Dei Filium penitus quasi blasphemiam execrantur. Hos Philo episcopus sepe superavit.

## XXXI.

Tricesima prima hæresis Adamianorum, qui ex Adam nomen acceperunt, cuius imitantur in paradiiso nuditatem, qualis fuit ante peccatum. Unde et nuptias aversantur, quia nec prius quam dimissus esset de paradiiso cognovit uxorem. Credunt ergo quod nuptiae futurae non fuissent, si nemo peccasset. Nudi itaque mares feminæque conveniunt, nudi lectiones audiunt, nudi orant, nudi celebrant sacramenta. Et ex hoc paradisum suam arbitrantur ecclesiam. Hos sanctus presbyter Polycarpus detexit, obtinuit, eliminavit.

## XXXII.

Tricesima et secunda hæresis Helceseorum. Hos quidam Helchi nomine pseudopropheta decepit; ex cuius genere duas mulieres tanquam deas ab eis perhibetur adoratas. Cætera Hebioneis similia tenere ab Epiphanio asseruntur. Hos Papias presbyter Achæiæ obtinuit.

<sup>a</sup> Mihi dubium non est hic nisi quod excidisse. Omnia nobiscum sapiunt, nisi quod Verbum, etc. Sic optime coherescet oratio. Wesseling. Probabil. cap. 50 pag. 266.

<sup>b</sup> Ms. Aug., Theodotione.

## XXXIII.

Tricesimum et tertium locum hæresis tenent Theodotiani, a quodam <sup>b</sup> Theodoto instituti, hominem tantummodo Christum Dei Filium asserentes: quod dicitur idem <sup>c</sup> Theodotus propterea docuisse, quia in persecutione lapsus isto modo se casus sui devitare putabat opprobrium, si non Deum negasse, sed hominem videretur. Hos obtinuit Craton episcopus Syrorum.

## XXXIV.

Tricesimam quartam hæresem Melchisedechiani invenerunt. Melchisedech, sacerdotem Dei excelsi, non hominem fuisse, sed virtutem Dei esse arbitrantur, illum locum sequentes Apostoli ad Hebreos quia ait, *sine patre, sine matre, sine genealogia* (*Hebr. viii. B 3*). His occurrit Dionysius Hierosolymorum episcopus, dicens hunc et patrem habuisse et matrem; et hoc ideo dixisse Apostolum, quia et genealogia ipsius, et materna paternave prosapia, non haberetur in eo ordine in quo lex Hebreorum ascripta est, cum Deus utique placuerit generatio Hebreorum.

## XXXV.

Tricesima quinta hæresis sunt Bardesanitæ, a quodam Bardesane perversi. Qui <sup>d</sup> Bardesan dicitur perfectus fuisse catholicus, sed postea in id per Valentini discipulum incurrisse, ut malam diceret carnis humanæ creaturam, animæ bonam. Hunc in Cappadocia damnavit Theocritus episcopus, docens Deum bonum utraque fecisse, utraque copulasse, et carnis humanæ non naturam, sed prævaricationem esse culpandam.

## XXXVI.

Hæresis tricesima et sexta <sup>e</sup> Noetianorum est, qui dicunt <sup>f</sup> Christum eundem ipsum esse Patrem et Spiritum sanctum: non per substantiam, sicut nos, sed per personam, ut putative dicatur Spiritus sanctus, non veraciter. Hic damnatus est a Tranquillo episcopo Chalcedoniorum Syriæ. Ostendit enim Patrem verum, Filium verum, Spiritum sanctum verum: unum quidem Deum per unam substantiam, sed tres per distinctionem personas credi debere confirmans.

## XXXVII.

In tricesimam et septimam hæresim Valesii incurrint, qui infelices et seipso castrant et hospites suos. Hoc modo dicunt illud impleri: *Qui se castrarerunt propter regnum caelorum* (*Matth. xix. 12*). Alia quoque hæretica docere dicuntur et turpia, sed quæ illa sint nec ipse Epiphanius commemorat, nec uspiam potui reperire. Hi a synodo sunt damnati Achæiæ.

## XXXVIII.

Tricesima octava hæresis est Catharorum, qui seipso isto nomine quasi propter munditiam superbisime appellarunt. Secundas nuptias non admittunt:

<sup>c</sup> Ms. Aug., Theodotione.

<sup>d</sup> Ms. Aug., Bardesanes.

<sup>e</sup> Ms. Aug., Anoetorum.

<sup>f</sup> Ms. Aug., eundem esse Christum et Spiritum Sanctum, non per substantiam.

Pœnitentiam denegant, Novatum sectantes hæretici: unde etiam Novatiani appellantur. Contra hunc beatus Xystus martyr et episcopus, et venerabilis Cyprianus martyr Christi, tunc Carthaginensis pontifex, scripsit contra Novatum librum de Lapsis, quod possint per pœnitentiam recuperare gratiam quam lahendo perdiderant, quod Novatus asserebat fieri omnino non posse.

## XXXIX.

Tricesima et nona hæresis Angelicorum est. Hi Angelicos se vocari voluerunt. Dicunt enim angelos debere adorari et excoli animo, et ipsis preces effundi, ut ipsi quem sciunt posse plus a se, ipsis faciant votis hominum et petitionibus subvenire. Hos Epiphanius iam omnino defecisse testatur victos a Theophilico Apameo episcopo.

## XL.

Quadragesimo loco apparuerunt Apostolici; qui se hoc nomine arroganter appellari voluerunt, eo quod in suam communionem non recipiunt utentes conjugibus, et res proprias possidentes, quales habet catholicæ, et monachos et clericos plurimos. Ideo ergo isti hæretici sunt, quia se ab Ecclesia separantes, nulla spem eos putant habere qui utuntur his rebus, quibus ipsi carent. His in eo testimonio occurrit Ecclesia, in quo dicit Apostolus: Etiamsi corpus meum non solum abstinentiis macerem, sed etiam tradam eum igni ut ardeat, charitatem autem non habeam, nihil prodest (1 Cor. xiii, 3).

## XLI.

In quadragesimam et primam hæresim Sabellianam a Sabellio incurserunt, ipsum sibi Patrem, ipsum sibi Filium, ipsum sibi sanctum Spiritum consitentes. Hi sunt qui et Praxeani dicuntur, qui habuerunt inter initia Praxeam quendam doctorem. Dicuntur et Hermogeniani, quia Hermogenem habuerunt in Sabellii contubernio. His occurrit Dositheus episcopus Seleuciae, docens eum totam Trinitatem negare, dum se estimat unitatem defendere. Pater enim ingenitus, Filius genitus, Spiritus sanctus procedens ex Patre, coequalis per omnia Patri et Filio. Deitas enim sic recipit unitatem substantię, ut distinctionem personæ non perdat.

## XLII.

Quadragesimam et secundam hæresim Origenianam inchoaverunt, a quodam Origene, non illo qui fere omnibus notus est, sed alio Syro quodam sceleratissimo; de quo dicit Epiphanius quod tam turpia docuerit, ut nec debeant per scripturam ad nostros posteros destinari.

## XLIII.

Quadragesimam et tertiam hæresim alii Origeniani

<sup>a</sup> Hunc scriptorem duos consingentem Origenes hic et paulo post acriter perstringit Huetius lib. i Origenian. cap. 1, § 7, pag. 3, qui et animadvertisit diserte negasse id Baronium, simulque causas cur duplex fingetur Origenes, acute pervestigasse ad ann. 256, § 47. Post illud idem annotarunt Constantius, Monum. eccl. Gr. tom. I, pag. 778; et Fa-

A continuo subsecuti sunt, ut dicit Epiphanius, qui et mortuorum resurrectionem negant: Christi autem creaturam esse sanctum Spiritum dicunt; paradisum autem et cœlos allegorice dicta firmantes. Hi duo Origenes <sup>b</sup> prava quæque scripserunt. Hæretici et perversi doctores nostro Origeni catholicæ tractatori miscuerunt; ut adimpleretur quod dicitur a Domino in Evangelii: Nonne bonum semen seminasti in agro tuo? unde ergo <sup>c</sup> hac zizania? Qui respondens ait: Inimicus homo hac fecit (Matth. xiii, 28). Ideo enim Origenem legentes invenimus catholicum, et contra hæreses dimicantem et vincentem: identidem legentes Origenem invenimus hæreticum et adversa fidei astruentem. Litteræ verba tradunt et sensus: si possent et facies loquentium demonstrare, errorem nullus poterat de persona doctoris incurrire. Nam et illud cavendum est quod Ampullianus quidam hæresiarum Bithynius, qui docebat post Origenem Ecclesiam Dei. Hic incurrit talēm hæresem, ut diceret omnes criminosos cum diabolo et dæmoniis eosque in gehennam decoqui, usquequo puri redditi possint inde mundi <sup>d</sup> immaculati egredi; ad hoc quod antea fuerant alieni a culpa, suo iterum creatori restitui. Hic dum arguitur ab universali Ecclesia, cœpit proferre libro Origenis quos ipse vitiaverat, et dicere: Ecce quæ <sup>e</sup> Origenes ita sensit: et præcipue in quatuor Perianthion libris. Sed qui sani sensus est, et habet <sup>f</sup> splendidos oculos, sic videt addita in Origenis opusculis mala ista atque cognoscit, sicut si in stragulo cœci neo pannos albos aut cujusque alterius coloris certassutos. Quod ita esse sanctus martyr Pamphilus dicit, qui anteqnam ad martyrii coronam attingeret irreprehensibiliter cathedralm episcopatus obtinuit, et sanam doctrinam Dei populis ministravit. Hic edit Apologeticum, et omnia quæ de Origene <sup>g</sup> catholicæ ignorantes mentiuntur exclusi: ostendens quæ reprehensibilia inveniuntur in ejus opusculis, Origenis non esse, sed eorum quos ipse superaverat, alia vero quæ tota perversa sunt, aliorum doctorum hæreticorum esse, qui Origenis nomen, non fidem nec conscientiam habuerunt.

## XLIV.

Quadragesima et quarta hæresis, a Paulo Samosateo inventa, Paulianum sibi populum fecit. Christum non semper fuisse, sed a Maria cœpisse, nec amplius cum aliud quam hominem dicunt. Hæc hæresis antea fuit Artemonius; quæ cum defecisset, ab isto Paulo Samosateo restaurata est. Item contra hunc suscipiens Ecclesia, licet post multos annos, dum defecisset cum assertoribus prava defensio, a Photino nostro episcopo renovata iterum, Photinianum populum pullulavit. Sive ergo Artemonianos audias, sive Paulianos,

bricius, Bibl. Gr. tom. V, pag. 213, not. a.

<sup>b</sup> Ms. Aug., prava quæ scripta sunt. Hæretici.

<sup>c</sup> Ms. Aug., habet hac zizania?

<sup>d</sup> Ms. Aug., mentis splendidos oculos.

<sup>e</sup> Episcopum fuisse Pamphilum martyrem perperam tradit auctor.

<sup>f</sup> Ms. Aug., catholicæ ignorantes.

sive Photinianos, unum scias : sicut Donatistas, et Monteses, et Parmenianos vocamus, Donatistas a Donato, Monteses a montis latebra, Parmenianos a Parmeniano ; qui per totam Africam libros contra nos consciens, et novos psalmos faciens circumibat, contra quem noster scripsit Optatus. Sed redeamus ad Paulianos. Omnibus notum est nos hæreticos venientes non rebaptizare, sed manum reconciliationis accedere, et ita divino populo tradere sociandos. De Paulianis autem sancta synodus Nicæna hoc constituit, ut prorsus baptizentur, et ita demum catholicó populo socientur. Unde ego credo regulam eos baptismatis integrum non tenere, et ideo hoc decretum a Christi pontificibus constitutum.

## XLV.

Quadragesima et quinta hæresis Photinianorum est a Photino, quem sic dixi nostrum episcopum fuisse, sicut fuit noster Judas Scariotes apostolus. Hic suum populum fecit. Hominem quidem purum fuisse Christum docebat, et a Maria cepisse cum Paulo Samosateo sentiebat, sed Spiritum sanctum semper fuisse memorabat : hoc solum quadragesimæ quartæ hæresi dissimilis, quod populum a se perversum suo nomine nuncupavit.

## XLVI.

Quadragesima et sexta hæresis a Mane inchoata Manicheorum contubernium fecit. Hic Manes, cum esset civis Persa, et in Perside docens se apostolum Dei diceret, etiam ad Græciam devolutus est. Quem Greci discipuli ejus, devitantes nomen insanæ, Manichæum vocari decreverunt, id est quasi manna fundentem. Istæ duo principia inter se diversa et adversa, eademque aeterna et coeterna, hoc est semper fuisse, composuit : duasque naturas atque substantias, boni scilicet et mali, sequens alios antiquos hæreticos, opinatus est. Quorum inter se pugnam et commixtionem, et boni a malo purgationem, et boni quod purgari non potuit oum malo in aeternum damnationem, secundum sua dogmata asseverantes, multa fabulantur, que cuncta intexere nimis longum est. Dicunt animas bonas, et ejusdem cuius est Deus esse naturæ. Proinde mundum a natura boni, hoc est a natura Dei factum confitentur quidem, sed de commixtione boni et mali, que facta est quando inter se utraque natura pugnavit. Ipsam vero boni a malo purgationem ac liberationem, non solum per totum mundum, et de omnibus ejus elementis, virtutem Dei facere dicunt, verum etiam electos suos per alimenta que sumunt. Et eis quippe alimentis, sicut universo mundo, Dei substantiam perhibent esse commixtam : quam purgari putant in electis suis eo genere vita quo vivunt electi Manichæorum, velut sanctius et excellentius auditoribus suis. Nam his duabus professionibus, hoc est electorum et

## • Forte, Montenses.

Ms. Aug., Paulianos. Sed rectius utique, a Paulo scilicet Samosateo, Paulianos, ut et Augustinus lib. de Hæresibus ad Quodvultdeum ; ex quo libro hanc suarum hæreseon enarrationem prope ad verbum

A auditorum, ecclesiam suam constare voluerunt. In cæteris autem hominibus, etiam in ipsis auditoribus suis, hanc partem bonæ divinæque substantiæ, que mixta et colligata in escis et potibus detinetur, maximeque in eis qui generant filios, arctius et inquinatius colligari putant. Quidquid vero undique purgatur luminis, per quasdam naves, quas esse lunam et solem volunt, regno Dei tanquam propriis sedibus reddi. Quas naves de substantia Dei pura perhibent fabricatas : lucemque istam corpoream, animantium mortalium oculis adjacentem, Dei dicunt esse naturam. Quinque enim elementa que genuerunt principes proprios, genti tribuunt tenebrarum : ea que elementa his nominibus nuncupant, fumum, te-

B nebras, ignem, aquam, ventum. In fumo nata animalia bipedia, unde homines ducere originem cœsent; in tenebris repentina, in igni quadrupedia, in aquis natatilia, in vento volatilia. His quinque elementis malis debellandis alia quinque elementa de regno et substantia Dei missa esse dicunt; et in illa pugna fuisse permixta, fumo aerem, tenebris lucem; igni malo ignem bonum, aquæ malæ aquam bonam, vento malo ventum bonum. Naves autem illas, id est duo coeli luminaria, ita distinguunt, ut lunam dicant factam ex bona aqua, solem vero ex bono igni. Esse autem in eis navibus sanctas virtutes, que se in masculos transfigurant, ut illiciant feminas gentis adversæ : et per hanc illecebram commota eorum concupiscentia, fugiat de illis lumen quod membris suis permixtu nenebant, et purgandum suscipiat ab angelis lucis, purgatumque in illis navibus impunatur ad regna propria reportandum. Qua occasione coguntur electi eorum velut eucharistiam conspersam cum semine humano sumere, ut etiam inde, sicut de aliis cibis quos accipiunt, substantia illa divina purgetur. Sed hoc se dum facere negant, detecti sunt. Nam et apud ecclesiam Carthaginensem ita sunt manifestati. Denique in conventu episcoporum coram omni populo confessa est puella nondum annorum duodecim istam nefariam turpidinem ; et multa prodidit, seipsam asserens ob hoc • scelestum sacramentum eorum vim esse perpessam. Cui cum primo non crederetur uni pueræ et soli, plures nominavit hujus facinoris conscientias : quas solatio Ursi tribuni qui tunc domui regia præfuit, de diversis dominibus ubi latebra sovebantur, ejectas a clericis ad ecclesiam Restitutam adductas, id ipsum propter hoc ipsum passas, vix et compulsas constat esse confessas. Tunc totum illud turpissimum scelus, ubi ad excipiendum et commiscendum concubentium semen farina substernitur, profertur in medium, et quod cum infinito rubore dicitur et auditur, recenti tempore nonnulli eorum ad ecclesiam adducti sunt, sicut gesta episcopalia ibidem confecta testantur. Tria ergo ge-

exscripsit auctor Prædestinati.

Rescribe Mannicheum cum Fabricio Bibl. Gr. tom. I, pag. 171, not. (\*).

Ms. Aug., maxime colligata.

Ms. Aug., scelsto sacramento.

nera eorum sunt. Catbariste, \* Macharii et Manichæi. Omnes tamen has tres formas ab uno magistro, ipso scelerato Mane, constat esse conscriptas. Omnes denique Manichæum legunt, et omnes libri ejus sunt eis sine dubitatione communes. In quibus libris agitur ut per concupiscentiam dissolvatur utriusque sexus princeps tenebrarum, et fugiat ab eis liberata divina substantia, quam in hominis semine teneri existimant inquinatam, unde etiam Catharistæ appellantur, quasi purgatores. Qui cum carnes non comedant, tam polluti sunt, ut cum omnibus suis etiam humanum semen assumant, cum nec ova ipsa accipiant; aiunt enim, et ipsa dum franguntur exspirant. Sed nec alimonia lactis utuntur; non quia putent divinæ substantiæ nihil ibi esse permixtum, sed quia sibi error ipse non constat. Nam et vinum non bibunt, dicentes fel esse principis tenebrarum: et tamen uvas comedunt, cum de musto nec digitum intinctum assumant. Animas auditorum suorum in electos revolvi arbitrantur; cæteras autem animas quæ eorum non sunt auditorum, in peccora redire asserunt, et in omnia quæ radicibus fixa sunt atque aluntur in terra. Herbas enim et arbores, ita in eis vitam esse putant, ut sentire ea cum leduntur æstiment et dolere. Unde et agricultoram, quæ omnium artium est innocentior, tanquam plurimorum homicidiorum ream, dementes accusant, et præcipue cum agrum a spinis viderint repurgari; suisque auditoribus ideo arbitrantur ignosci, quia præbent inde alimenta electis suis: ut divina illa substantia, in eorum ventre purgata, impetrat eis veniam, quorum traditur oblatione purganda. Itaque ipsi electi nihil in agris operantes, nec poma carpentes, nec folia uila vellentes, exspectant hæc afferri usibus suis ab auditoribus suis, viventes tot et tantis secundum suam vanitatem homicidiis alienis. Monent etiam eosdem auditores suos, ut si vescuntur carnibus, animalia non occidant, ne offendant principes tenebrarum in coelestibus colligatos; a quibus omnem carnem dicunt originemducere. Et sic <sup>b</sup> utuntur conjugibus, ut conceptum generationemque devent; ne divina substantia quæ in eos per alimenta ingreditur, vinculis carneis ligetur <sup>c</sup> in prole. Sic quippe in omnem carnem, id est per escas et potus, venire animas credunt. Unde et nuptias sine dubitatione condemnant et quantum in ipsis est prohibent, quando generare prohibent, propter quod sunt copulanda conjugia. Adam et Evam ex principibus sumi asserunt natos, quorum pater, aiunt, nomine Saclas: quem sociorum suorum fetus omnium asserunt devorasse, et quidquid inde commixtum divinæ substantiæ céperat, cum uxore concubens in carne prolis, tanquam tenacissimo vínculo colligasse. Christum autem fuisse afflant quem dicit nostra Scriptura serpentem: a quo illuminatos asserunt eorum aspectus, ut bonum malumque dignoscerent; eumque Christum novissimis temporibus advenisse, ad animas

\* Ms. Aug., Mattari. Sic et Augustinus. Codices autem mss., Mattari et Mattarii.

<sup>b</sup> Ms. Aug., et sic utantur.

A non ad corpora liberanda. Nec suis in carne vera, sed simulatam speciem carnis ludificandis humanis sensibus præbuisse, ubi non solum mortem, verum etiam resurrectionem similiiter mentiretur. Deum qui legem per Moysen dedit, et in Hebreis prophetis locutus est, non esse Deum verum, sed unum ex principiis tenebrarum affirmant. Ipsiisque Testamenti novi Scripturas tanquam falsatas ita legunt, ut quod volunt inde accipiant, quod nolunt rejiciant: eisque tanquam totum verum habentes nonnullas apocryphas anteponunt. Promissionem Domini nostri Jesu Christi de Paracleto in suo bæresiarche Manichæo dicunt esse completam. Unde se ipse in suis litteris Jesu Christi apostolum dicit, eo quod Jesus Christus se eum missurum esse promiserit; et ideo ejus apostolus, quia in eo missus sit Spiritus sanctus. Propter quod etiam ipse Manichæus duodecim discipulos habuit, instar apostolici numeri, quem numerum Manichei hodieque custodiunt. Nam et ex electis suis habent duodecim quos appellant magistros, et tertium decimum principem ipsorum. Episcopos autem <sup>72</sup> qui ordinantur a magistris, et presbyteros qui ordinantur ab episcopis, numeri indefiniti. Habent etiam episcopi diaconos. Jam cæteri tantummodo electi vocantur. Sed mittuntur etiam ipsi qui videntur idonei, ad hunc errorem, vel ubi est augmentandum, vel ubi non est seminarandum. Baptismum in aqua nihil cuiquam perhibent salutis afferre, nec quemquam eorum quos decipiunt baptizandos putant. Orationes faciunt ad solem per diem, quaqua versum circuit: ad lunam per noctem si appetet; si autem non appetet, ad aquiloniam partem, qua sol cum occiderit ad Orientem revertitur. Stant orantes. Peccatorum autem originem non libero arbitrio voluntatis, sed substantiæ tribuunt gentis adverse, quam dogmatizant esse hominibus mixtam. Omnem vero carnem non Divinitatis, sed male mentis asserunt esse opificium, quæ contrario Deo cœterna est. Carnalem concupiscentiam qua caro concupiscit adversus spiritum, substantiam volunt esse contrariam, sic nobis adhærentem, ut quando liberamur atque purgamer, iterum reparetur, et in sua natura etiam ipsa immortaliter vivat. In uno homine duas dicunt animas esse et duas meptes, easque per naturam contrarias, bonas et malas; easque dicunt inter se habere conflictum. Finito autem isto saeculo, post conflagrationem mundi, istam substantiam ~~malam~~ in globo quodam dicunt tanquam in carcere esse ~~in~~ eteturam. Cui globo afflant accessurum et semper adhæsurum, et quasi cooperitorum atque tectorium, ex animabus natura quidem bonis, sed tamen ~~qua~~ non potuerint a naturæ male contagione mundari ~~in~~.

#### XLVII.

Quadragesimus septimus hereticus Hieracha ~~Hierachus~~ Hæritas instituit. Hi resurrectionem carnis negantur.

<sup>d</sup> Monachos tantum et monachas, et eos qui conju-

<sup>c</sup> Ms. Aug., in prolem.

<sup>d</sup> Ms. Aug., monachos autem tantum.

gia non habent, in communionem recipiunt. Ad regnum cœlorum non pertinere parvulos dicunt, quia non sunt eis merita ulla certaminis quo virtus superantur. Contra hunc suscepit sanctus Aphrodisius Hellesti episcopus, asserens resurrectionem carnis et novo et veteri Testamento esse firmatam. Infantes autem jam homines esse: et sicut si quis eos occidat, homicidæ suscipit crimen; sic qui eos baptizante consecraverit, mercedem sibi de hominis salute acquirit. Communionem nulli negandam, nisi his qui prætermis conjugibus propriis alienas requirunt.

## XLVIII.

**Quadragesima octava hæresis** est Meletianorum, a Meletio quodam. Nolentes orare cum his qui in persecuzione ceciderant, schisma fecerunt. Quibus resūtit sanctus Basilius episcopus Cappadocie, dicens majorem spei et fidei charitatem quæ omnia tolerat, et manum lapsis magis porrigidam. Hortatur etiam desperantes recuperatione provocandos ut redeant: siquidem etiam angelis in cœlo gaudium majus faciat unus poenitens, quam nonaginta novem qui non peccaverunt (*Luc. xv. 17*).

## XLIX.

**Quadragesimus et nonus hæresiarches** Arius ortus est. Hic populos Arianos instituit, qui Patrem et Filium et Spiritum sanctum volunt esse unius ejusdemque substantiæ, sed esse Filium creaturam, Spiritum vero sanctum creaturam creaturæ, hoc est ab ipso Filio creatum volunt. In eo autem quod Christum sine anima carnem suscepisse arbitratur, Epiphanius prodiit. Et ideo Patrem majorem Filio sic dicit, quasi creatorem: et Filium majorem Spiritu sancto, quasi creatorem ejus. Nostros, id est catholicos, ad se venientes rebaptizant: utrum hoc etiam aliis, id est non catholicis, faciant, nusquam legitur. Primus contra hos suscepit sanctus Illesiodus episcopus Corinthiorum, vir qui etiam mortuos suscitasse assertur. Unde factum est ut plus sanctitatem quam disputationem attendentes homines Arium execrarentur. Siquidem ejus orationibus assertur ipse Arius in secessum sedens universa simul interanea cum stercoribus profudisse. Jam contra sectam ejus tam Orientales quam etiam Occidentales episcopi scripsierunt. Quibus eum per singula capita dogmatum suorum asserunt blasphemantem.

## L.

**Quinquagesimos et Audianos** memorat Epiphanius, non quidem hæreticos, sed schismaticos: quos alii Anthropomorphitas vocant, quoniam Deum sibi fingunt cogitatione carnali, in similitudine imaginis corruptibilis hominis, dicentes: *Oculi Domini super justos* (*Ps. xxxiii. 16*); *Cœlos opera digitorum Dei* (*Ps. viii. 4*); et: *Deus sedet super sedem sanctam suam* (*Ps. xlvi. 9*); et: *Deus stetit in synagoga deorum* (*Ps. lxxxi. 1*), et cetera, quæ possunt de visi-

<sup>a</sup> Ms. Aug., Valdianos. August., Vadianos.

<sup>b</sup> Ms. Aug., in eos agens.

<sup>c</sup> Ms. Aug. ad lit: egit contra eos synodus Nicæna.

A bili cogitari. Quia ergo in nullo alio errant, natius <sup>b</sup> eos agens Epiphanius nolnit hæreticos nominare, dans veniam rusticatati. Quod autem nobis non communicant, divitias habere nostros episcopos clamant, quas Christus etiam laicos contemnere jubet. Pascha cum Judæis celebrant. Egit contra hos Zenon Syrorum episcopus.

## LI.

**Quinquagesima prima hæresis** Eunomianorum, ab Eunomio. Hi serpentis antiqui spiritu pleni, non solum minorem Filium, sed nec similis essentiæ esse Filium asseverant. Egit contra hos Ammonius presbyter.

## LII.

**Quinquagesima secunda hæresis** Macedonianorum, a Macedonio. Hos Pneumatomachos appellant per Orientem nostri, eo quod de Spiritu sancto litigent. Nam de Patre et Filio recte sentiunt, Spiritum vero sanctum nolunt credere Deum, creaturam eum dicentes. Philaster scribit Macedonium Spiritum sanctum Deitatem Patris et Filii dicere: quo dicto videtur proprietatem suam sancto Spiritui denegare <sup>c</sup>.

## LIII.

**Quinquagesima tertia hæresis** Aerianorum, ab Aerio quodam: qui cum esset presbyter, doluisse fertur quod non esset episcopus ordinatus. Coepit docere non debere pro dormientibus offerriri, nec statuta celebranda esse jejuna; sed cum quisque voluerit, jejunandum, ne videatur esse sub lege. Presbyterum ab episcopo nulla differentia debere discerni; et non admitti ad communionem suam, nisi a conjugio abstinentes.

## LIV.

**Quinquagesima et quarta hæresis** Aetiana, ab Aetio vocata. Hi cum Eunomio dissimilem per omnia Patri Filium <sup>d</sup> consentent; et dicunt: quicunque nostræ fidei consentiunt, sciant sibi <sup>e</sup> nulla obesse peccata quæcumque ab eis fuerint perpetrata. Contra hos synodus 20 episcoporum egit in Achaia.

## LV.

**Quinquagesima et quinta hæresis** Apollinaristarum est, ab Apollinare inchoata. Negant hominem perfectum in Christo, sed assumptionem carnis ita factam, ut intus in homine pro anima divinitas esset. Carnem autem et Verbum unius ejusdemque voluit docere substantiæ. Contentiosissime afferentes: *Verbum caro factum est* (*Joan. i. 14*), volunt docere aliquid de Verbo in carnem conversum. Insuper etiam de Mariæ carne nihil esse susceptum in incarnatione Domini nostri Jesu Christi confirmant. Egit contra hunc synodus in Antiochia.

## LVI.

In quinquagesima sexta hæresi <sup>f</sup> Antidicomarite appellati sunt hæretici, qui Mariæ virginitati usque adeo contradicunt, ut affirment eam post Christum

<sup>d</sup> Ms. Aug., confitentes dicunt.

<sup>e</sup> Ms. Aug., nulla posse obesse.

<sup>f</sup> Augustinus, Antidicomarianus.

natum viro fuisse commixtam. Egit contra hos Theodorus Cyprius episcopus.

## LVII.

Quinquagesimam et septimam hæresim Messaliorum invenimus : quod nomen ex lingua Syra est ; Græce autem dicuntur Euchitæ, ab orando sic appellati. Non psallunt, jugiter orant. Sed quia hoc solum faciunt, non habentes charitatem nec alloquii nec humanitatis, inter hæreticos sunt a sancta synodo confutati. Condemnant etiam eos monachos qui aliud, præter legendi oratione opera aliquid fuerint operati, vel artis, vel agriculturæ. Usque ad istos Epiphanius pervenit, et siluit. Credo eum usque ad id temporis vixisse. Præterita enim et præsentia indicare humana curiositas potest, Deus autem solus potest futura prædicere. Verum quia Philaster in suis et ipse libris quibus diversorum rexit historias, etiam hæreses quæ ortæ fuerint cæteris quibusque temporibus, ex ejus nunc libris disserendo solas hæreses in medium exhibemus. Egit contra hos Ephrem presbyter Syrorum.

## LVIII.

Quinquagesimam et octavam hæresim Metangismonitæ inchoaverunt. Αγγεῖον Græco sermone vas dicitur, μεταγγισμός autem vas intra vas advertitur. Ex isto ergo articulo hoc sibi nomen assumunt, dicentes : Sic est Filius in Patre quomodo vas minus intra vas majus. Quos ideo repudiat Ecclesia : quia de incorporeo carnaliter sentiunt, et de incomprehensibili liniali agunt, et de æqualitate Divinitatis gradus statuant. Egit contra hos Diodorus episcopus Nicomedie.

## LIX.

In quinquagesima et nona hæresi Seleuciani sunt, orti a Seleuco : qui elementorum materiam de qua factus est mundus, non a Deo factam dicunt, sed Deo cœternam : nec animam Deo tribuunt creatori, sed creatores esse animarum angelos volunt de igni et de spiritu. Malum autem asserunt esse aliquando a Deo, aliquando a materia. Negant Salvatorem in carne sedere ad dexteram Patris, sed ea se exuisse prohibent, eamque in sole posuisse, accipientes occasionem de psalmo ubi legitur : *In sole posuit tabernaculum suum (Psal. xviii, 6)*. Negant visibilem paradisum, baptismum in aqua non accipiunt, resurrectionem non credunt futuram, sed quotidie asserunt in generatione filiorum. Hos non admittit disciplina fidei nostræ nobiscum disceptationem assumere, sed pro definitionibus suis eos præcepit anathemati mancipari.

## LX.

Sexagesimam hæresim Proclianistæ a Proclino fecerunt. Dicunt isti Dei Filium sic paruisse in terris, sicut Raphaëlem angelum, aut Gabrielem, non carne assumpta, sed visa. Sic se miscent populo Dei, ut non intelligantur. Denique quia nullum alium errorem patiuntur, communicant nobiscum : et hoc est quod

A pejus est, quia quoscunque simplices invenerint, ita eos faciunt sentire et credere. Hoc scelus valde inimicum salutis nostræ ita astruunt : Ergo Deus illas sordes habuit sustinere, quas naturalis conceptio partus et parentis infligit; habuitque Dei Filius habere alvum degesta sua ablumentem, humorem de naribus, salivam ex ore, sordem in aure, in ventre stercora, putorem in exhalatione<sup>\*</sup> et his similia, quæ insania mentis excogitat. His Tertullianus vehementer occurrit, ostendens Dei Filium impassibilem esse, et ista Divinitati non injuriam sed laudem afferre. Sicut rex, qui volens annulum aureum cum gemma de cloaca levare, induit se servilem tunicam, et sic descendit ad cloacam, ut stercoreas injurias tunica illa suscipiat, et mittens manu, et annulum aureum cum gemma eripiens, aqua abluit, et digito suo regali induit, posteaquam inde ascenderit. Ita procul dubio Dei Filius formam servi suscipiens, venit non solum ad inferos cœlorum, ubi nos sumus qui videmur vivere in mundo, sed etiam ad inferos inferiores, qui tanto a nobis sunt profundius quanto nos sumus cœlo; et ut inde humanum genus eriperet, cunctarum sordium, non suarum, sed nostrarum, est squalorem perpassus. Pro viventibus sic vixit sicut nos qui vivimus, nihil aliud distans, nisi hoc quod immaculatam vitam exercuit, habens intra se Deum; pro mortuis sic mortuus, nihil distans, nisi hoc quod tertia die resurrexit a mortuis; et quod propterea sic descendit, ut sanctos inde erueret et mortis principem religaret. Quod autem annulum aureum cum gemma posuit, hoc in sequenti lectione edocuit, quod annulum corpus posuerit, gemmam vero inclusam esse animam declaravit. Hunc ergo annulum de stercoribus antiquis et de cloaca hujus mundi Christus elevans ac baptismatis unda perfundens, ab omni squalore abluiens, in suis fecit sanctis manibus radiare. Siquidem ita legitur : *Justorum autem animæ in manu Dei sunt (Sap. iii, 1)*. Et iterum : *Pone me sicut annulum in manu tua (Cant. viii, 6)*. Et : *In manus tuas commendō spiritum meum (Psal. xxx, 6)*; et infinita sunt his similia in sacris apicibus, quæ nos causa brevitatis omittentes, ad sexagesimam et primam hæresem accedamus.

## LXI.

Sexagesimam et primam hæresim Patriciani fecerunt, a Patricio sumentes exordium. Hi substantiam carnis humanæ non a Deo, sed a diabolo conditam dicunt; eamque sic detestantur, ut hunc dicant esse perfectum qui se potuerit constanter occidere. Ex his sunt aliquanti qui etiam rogant eos quos invenerint ignotos, ut ab eis occidantur. Hæc insaniam in partibus Numidiae superioris et Mauritanie cœpit olim. Hos miseri Donatistæ postea secuti, cœperunt se montis præcipitio quasi futuri martyres tradere : ut quæ vitam æternam catholicæ fidei derelinquent, viothinati æternam mortem inveniant. Contrâ hos Optatus legitur egisse.

\* Ms. Aug., *limate*.

## LXII.

gesima secunda hæresis Ascitarum est. Ascitæ utre appellantur. Ἀστός enim Græce uter. Isti cum in Trinitate nihil mali habeant, tamen ingentem juxta altare ponunt, eumque inflant, et linteaminibus velant et adorant, infectum croris Domini ibi adjiciunt, illud s evangelicum: *Vinum novum in utres novos ut, et utraque conservantur* (*Math. ix, 17*).

## LXIII.

gesima tertia hæresis est Passalorychita: quando ad Ecclesiam suam conveniunt, tanto student, ut et naribus et labiis suis digitum ne vel ipsam taciturnitatem flatibus kecur autem per palum digitum significare manu, a quibus hoc nomen compositum est nescio, οὐτε πάσταλος; palus dicatur, et digitus δάκτυλος, οὐτε nasus. Melius autem mihi videtur si Dactylinæ vocentur. Invenit sibi diabolus in lege os faceret Pythagoras, illud observantes Apo-Orabo spiritu, orabo et mente; psalmum dicam psalmum dicam et mente (*I Cor. xiv, 15*). Do-  
rigo homines foras ecclesiam quid dicant in us suis intra ecclesiam positi. Quasi non idem dixerit: *Corde creditur ad justitiam, ore confessio fit ad salutem* (*Rom. x, 10*). Vanum eum laborem arripere, qui dignatur talibus tempus consumere, justumque judico entes tacendo vincamus.

## LXIV.

agesima quarta hæresis Aquariorum, qui ex C appellati sunt Aquarii, quod aquam offerunt in sacramenti. Dicunt enim vinum ebrietatis esse per quam homicidia et fornicationes et cætera perpetrantur, cum constet omnia excedentia in crimen facere, et vitium procreare. Non ergo austu, sed nimietate, crimina committuntur. Est enim quod nimis sumptum non culpam in? Bibatur nimis aqua, videamus si non ledat; latetur nimis panis, videamus si non crapulam Optimum ergo in rebus omnibus modum es, etiam hos anathematizamus, cur cruentum a fonte separantes, prejudicio fornicatorum micidarum, regulam a Christo fundatam au- infringant.

## LXV.

agesima quinta hæresis b Coluthianorum a quo Colutho emersit. Hi dicunt Deum creasse mala ia: secundum litteram sentientes quod dicitur: *Deus creans mala et faciens bona* (*Isa. xlvi, 7*). Deus hoc per prophetam promiserit, quod facies sine gladio hostium vivere, et faceret terram germen suum abundantiamque omnium frugum, mandata servassent; si vero prævaricatores gladium et famem paterentur. Et his dictis xerit: *Ego Deus creans mala et faciens bona*.

*Is. Aug., infringunt.*  
ic et Augustinus. Codex autem Augiensis, Colu-  
m; et Coluthano pro Colutho.

A Illi hoc ad substantiam a specie transferentes, malorum Deum asserunt creatorem. Cum creatura nulla sit mala, possunt, ut video, Deum blasphemare per verum quia dicit ad populum: *Si ambulaveritis recti, et ego vobiscum ambulabo rectus; si autem ambulaveritis perversi, et ego incedam vobiscum perversus* (*Levit. xxvi, 23, 24*).

## LXVI.

Sexagesima sexta hæresis Florianorum a Floriano, qui dicit malas animas et bonas a Deo creari. Ideo, inquit, qui malitiosi sunt, mali sunt, et non mutantur; et boni simpliciter viventes non in audaciam iniquorum hominum protrahuntur. Quod dictum a Theodoro breviter vincitur ita: *Judas bonus fuit, et factus est traditor*. Ipso tempore quo meretrix pessima lacrymis rigabat pedes ejus, misericordiam querens, si animam malam habuit mulier, quare in meretricio crimine non eo tempore perduravit? Constat ergo animas bonas a Deo conditas: quibus per natum hoc inesse creator induxit, ut cum sint bonæ, non solum actu suo meliorentur, sed etiam in ipsa possint malignitate converti, dum illud diligentia invenit, hoc incurrit negligientia.

## LXVII.

Sexagesima et septima hæresis est Satannianorum, a Satannio. Hi dicunt, post resurrectionem mortuorum, in eodem statu in quo nunc sumus non esse mansuros; neque ita esse mutandos, ut sit cœlum novum et terra nova, sicut sancta Scriptura promittit (*Il Petr. iii, 13*). Contra hos utriusque Testamenti scripta luctantur.

## LXVIII.

Sexagesima et octava hæresis est Gymnopodarum. Hi nudis pedibus semper ambulant, eo quod dixerit Dominus ad Moysen: *Solve calceamentum de pedibus tuis* (*Exod. iii, 5*); et quod sanctus Isaias legitur *nudi pedibus ambulasse* (*Isa. xx, 2*). Ideo hi schismati faciunt, quoniam calceatos condemnant.

## LXIX.

In sexagesimam et nonam hæresem Donatistæ a Donato exorti sunt: qui propter ordinatum contra suam voluntatem Cæcilianum, Ecclesiæ Carthaginensis episcopum, schisma fecerunt, objicientes ei crimina non probata, et maxime quod a traditoribus divinarum Scripturarum fuerit ordinatus. At ubi hinc

D mentiri convicti sunt, schisma in hæresim converterunt. Quasi etiam si vera fuissent crimina in Cæciliiano, statum suum de toto orbe terrarum Ecclesia amittere potuisset propter unius hominis culpam, seu veram, seu, quod magis apparuit judicibus, falsam; et in parte Africana solus Donatus potuerit statum Ecclesiæ conservare, de toto autem orbe terrarum sit deletus sanctorum apostolorum labor et passio martyrum. Immo ipse Salvatoris nostri crux a conservandum cœlum catholicae fidei defecit, quem solus Donatus cum aliquantis asellionibus Byzacenis

<sup>a</sup> Quod Byzaceni ararent asino. Testis Plinius, lib. xvii, cap. 5.

obtinuit. Et ideo ausi sunt rebaptizare catholicos. In quo opere et presumptores se et damnabiles compabarunt, cum Ecclesiae universalis scient placuisse, nec in ipsis haereticis baptismatis violare virtutein. Hujus haeresis principem legimus Donatum : qui de Numidia veniens Carthaginem, et contra Cæciliatum Christi dividens plebem, adjungens sibi ejusdem factionis episcopos, <sup>a</sup> Majorinum nomine in sua parte apud Carthaginem ordinavit episcopum. Cui Majorino Donatus alias in eadem divisione successit : qui eloquentia sua sic confirmavit hanc haeresim, ut multi existiment de ipso potius Donatistas initium haereseos assumpsisse. Exstant hodie scripta ejus, ubi probatur in Trinitate contra fidem catholicam suscepisse. Et quamvis unius substantiae dicat in Trinitate Deum Patrem, tamen majorem Filio, Filium maiorem Spiritu sancto confirmare tentavit. Sed in hunc errorem ideo nullus de populo ejus attendit, quia alia erat intentio inter partes. Hi haeretici in partibus Italæ Montes appellantur, in interiore Africa Parmeniani, in Carthaginiensi Donatistæ. In utriusque Numidie partibus habent veluti monachos, quos Circumcelliones vocamus, agrestes et audacissimos daemonum fanulos : qui non solum in alios acriter seviant, verum etiam sibi ipsis miseri omnino non parcunt. Nam per mortes varias, maximeque præcipitorum, et aquarum, et ignium, sese interficere consuerunt, et ad hunc exitum ex utroque sexu quantos potuerint seducunt. Aliquando etiam quos invenerint rogant ut ab eis occidentur, mortem nisi fecerint comminantes. Quod verum est, multis Donatistarum displicant tales : sed hoc verbo, non ope- re. Nam si vere displicerent, utique talibus non comunicarent, qui per totum orbem Ecclesiis unius Cæciliani crimen impingunt. Nam et inter se frequenter habuere dissidia. Denique apud Carthaginem, temporibus Heracliani comitis, cum Maximianus contra Primianum, ab ejusdem erroris centrum ferme episcopis ordinatus, a reliquis trecentis decem episcopis qui ordinationi ejus crimina impingebant, fuisset damnatus, docuit populum qui eum sequebatur, etiam extra Ecclesiam dari posse baptismum Christi. Denique, quicunque aut a Primiano ad Maximianum abiit, aut a Maximiano ad Primianum, non est iterum baptizatus ab eo qui contra voluntatem corum ordinatus est, comprobantur ab eo quem utique damnaverunt : non abiciunt, non renuunt, non mutant baptismatis sacramentum; et seu a Primiano, sive a Maximiano quis aut baptizetur, aut clericus ordinetur, quasi ab uno factum sit, non a duobus contrariis; in ea dignitate qua ab uno venerit quis ad alterum, perseverat : non mutatur baptismus, nec dignitas tollitur; quia non de baptismatis altercatione, sed de ordinationis contentione facta divisio comprobatur. De Cæciliani enim ordinatione dissen-

A tire cœperunt, non de baptismatis aut fidei transgressione sese ab Ecclesia abscederunt.

## LXX.

Septagesimam haeresim Priscillianorum apud Hispanos Priscillianus legitur inchoasse. Hi animas divinæ naturæ affirmant. Quas ad agonem quemdam spontaneum in terris exercendum, per septem cœlos et per quosdam gradationem dicunt descendere principatus, et in malignum principem incurrire a quod istum mundum factum volunt, atque ab hoc principi per diversa carnis corpora seminari. Afferunt etiam fatalibus stellis homines colligatos, ipsumque corpus nostrum secundum duodecim signa cœli esse compositum. Prorsus sicut ii qui Mathematici vulgo appellantur, constituant in capite arietem, taurum in cervice, geminos in humeris, cancerum in pectore, et cætera nominatim signa percurrentes ad plantas, a signo Christi ad signa astrologi migraverunt. Haec et alia fabulosa et vana multa confingunt. Uxores a viris quas potuerint separant. Carnes sicut Manichæi fugiunt. Apocryphas simul cum canonice Scripturis accipiunt, et in sensu suos allegorizando convertunt. Trinitatem autem, sicut Sabelliani, ipsum sibi Patrem, ipsum sibi Filium, ipsum sibi sanctum Spiritum confitentur.

## LXXI.

Septagesimam et primam haeresim Adelofagi inchoarunt, dicentes non debere ita cibum sumere Christianum, ut ab alio videatur dum comedit. Et hac sola causa eos ab Ecclesia separare dignoscitur. Trinitatem enim ejusdem substantiae confitentur. Egerunt cum eis episcopi de Epheso.

## LXXII.

Septagesimam et secundam haeresim Rhetorianum, a Rhetorio inchoatam Philastro scribente invenimus. Ili ad tantam vanitatem devoluti sunt, ut dicant omnes haereticos recte apud Deum indecere, quia hoc in eorum mentibus datum est : sic colunt Deum sicut possunt. Error eorum nobis videtur reprehensibilis : apud Deum autem, nec error est, nec vituperatio. Hi hoc docentur a suis doctoribus, ut præter tempula et synagogas, ubique invocatur Christus natus ex Virgine, introeant, et participes se faciant haereticorum.

## LXXIII.

Septagesima et tertia haeresis est Theoponitarum. Hi dicunt in Christo, dum pateretur, Divinitatem sic doluisse, sicut potest dolere anima dum corpus suppliciis agitur. De quibus ait Gregorius episcopus : Infelices et miseri non vident, in arboribus, quando ferro ceduntur, solem quidem esse in arboribus : nunquid non dolet solis splendor, quem utique, antequam ad lignum perveniat, priorem ictus ferri contingit ? Deus ergo lux est, et quomodo cedi potest lux ? Nam quod anima sit quæ doleat in corpore, hinc

<sup>a</sup> Apud Augustinum quoque Majorinus nominatur ; in codice autem Augiensi Majurinus.

<sup>b</sup> Ms. Aug., probatur integratam (id est fortasse,

defensionem) ejus contra, etc.

<sup>c</sup> Ms. Aug., astrologia.

ius, quod recedente anima de corpore, nulla corpus sentire, nec adversa ~~nec~~ prospera. In ergo Domini nostri Jesu Christi, anima humus sensit quam cum corpore assumpsit, non assumpsit, sicut nec sol qui in arbore quam mus illuxit : etiam si solis lux in arborē posseberante concidi, in Christo Divinitas non cruciante contingit ; quia solis lux creatura autem creator agnoscitur et probatur. Nam anima humanitatis senserit passionem, ipse ait ad discipulos suos, dicens : *Tristis est ea usque ad mortem* (*Matt. xxvi, 38*). Et hinc officiat : accedamus ad reliquos.

## LXXXIV.

agesimam et quartam hæresim Triscilidæ sunt : qui triformem Deum ita assurunt, ut pars ejus sit Pater, quedam Filius, quedam sanctus, et hinc sit Trinitas in unitate. Deut *Gregorius* : Infelices et miseri non vident am ipsam Trinitatem blasphemant. Non est ~~us~~, nisi qui in seipso perfectus est. Perfecto Pater perfectum ex se genuit Filium, per ~~ex~~ Patre procedit Spiritus sanctus. Ecce tria non faciunt tres deos, sed unum, quia una ~~as~~. Non enim sicut tres personæ, sic tres dei- ed sunt tres, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus una Deitas, una majestas, una virtus, una ~~is~~, et una substantia constienda.

## LXXXV.

agesimam et quintam hæresim Hydrotheitæ, aquam Deum dicentes, non habentem nec ~~in~~ nec finem, sordes lucentem, peccata dimittentes habentem Spiritum sanctum. Quos justæ fides catholica quasi cœcos, et non videntes quibus spureciis servit, et potest Deus seribus etiam squaloribus; aut cuius momenti a sine consecratione. Illam sermo vivus vivifico sanctus sanctificat, ut sanctus Spiritus in eis habitare, aut ut possit credentibus peccata. Et sic, quomodo accipit vim hujus rei portionem ut possit omnia mundare peccata, est mundare peccata ejus qui fidem suam non pro prius Deo crediderit offerendam. Non ergo im abluentem, sed magis per credentem Spinetus infunditur in homines, et peccatorum ondonatur.

## LXXXVI.

agesimam et sextam hæresim fecerunt <sup>•</sup> Ilonitæ, qui dicunt in corpore hominis esse imago Dei, non in anima. Unde *Gregorius* : cum Dei in rebus magnis et primis quæ sunt in hominebeat quæri, in memoria, in intellectu, in ~~et~~, et in illis locis unde homo ad pietatem mo-

hunc locum videsis Cotelerium, ad Const. lib. vi, cap. 10, not. 4.

*Augiense, Adicerditæ.*

*τριποτζι*, propter lucrum salutis in inferno. ius, hæres. 122 : *Alii sunt hæretici qui dicunt in infernum descendisse, et omnibus post eam ibidem se nuntiasse, ut confitentes ibidem*

A vetur; hæc statuta in anima sunt, non in corporeis liniamentis instructa, et tanto plus similis Deo est, quanto plus hæc quo memoravimus purius potuerit obtinere.

## LXXVII.

Septuagesimam et septimam hæresim Ametritæ instituerunt, dicentes innumerabiles esse mundos. Illoc eos dicere novum putat, qui non legit philosophos; hoc enim olim aliquanti philosophorum dixerunt gentiles. Nos autem Moysen a Deo missum suscipimus : et de mundo quid sentiamus et quid credamus, ab ipso didicimus.

## LXXVIII.

Septuagesimam et octavam hæresim Psychopnenmones occuparunt, dicentes animas hominum bonas in spiritus angelorum converti : animas vero hominum malas in spiritus dæmonum mutari.

## LXXIX.

Septuagesimam et nonam hæresem <sup>b</sup> Adecerditæ tenent, dicentes : Christo descendenti ad inferos omnis animarum multitudo occurrit, et credit ei, et liberata est.

## LXXX.

<sup>d</sup> Octogesima hæresis dicit Filium Dei postea genitum, postea quam voluit Pater; si noluisset Pater, non genuisset : esto, confiteamur æqualem Filium Patri; ut æqualis sit, non est res naturæ, sed gratia. Pater hoc voluit, ac per hoc totum Patris est, non Filii. Nos e contrario dicimus : sicut fons ex eo genuit flumen ex quo est, ita Pater ex eo genuit Filium ex quo est : et sicut fons non volendo et nolendo genuit flumen, sed gignendo; ita Pater non disputando, aut volendo, aut nolendo, sed sicut natura fontis hoc exstat, ut de plenitudine sua emanet, ita Pater de plenitudine sua effundens Filium genuit. Et sicut fluvius circuit totum mundum, et mare ingreditur, et tamen de sinu fontis non recedit : ita et Filius de sinu Patris nunquam discessit, nec tunc quando se humiliavit factus obediens usque ad mortem. Sic ergo inter nos per assumptionem apparuit, sed per majestatem suam de sinu Patris nunquam discessit. Ut enim hoc fieret, nec possibilitas Deo defuit nec voluntas. Unum horum si Deo defuit, Deus non potest nuncupari. Qui enim bonum non vult, D malus est; qui non potest quod vult facere, omnipotens non est. Hanc blasphemiam damnantes in hæretico quem diximus, ad cæteros accedamus.

## LXXXI.

Octogesimam et primam non hæresim accusamus <sup>c</sup> Luciferum, sed schisma arguimus. <sup>f</sup> Catholicos quidem per omnia, sed Luciferianos faciendo populos, et salvarentur. Hanc observationem acceptam referimus Cotelerio in notis ad Hermam, simil. 9, § 16, tom. I PP. Apostol., pag. 120 edit. Cler.

<sup>d</sup> His nomen in elenco, *Metagenetæ*; in ms. nullum, inquit Sirmondus.

<sup>e</sup> Ms. Augiense, in *Lucifero*.

<sup>f</sup> Ms. idem, *catholicus quidem*.

dividendo se at Ecclesia, a fide sua • charitas exclusit : dicente Apostolo : *Si fidem habeam ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest* (1 Cor. xiii, 2). Gloriantur quidem a fide non deviasse : sed non parvum crimen arguius eos incurere, qui cum Dei Ecclesia noluerint habere charitatem.

## LXXXII.

Jovinianistæ a Joviniano quodam octagesimam et secundam hæresim arripuisse detecti sunt. Qui sicut Stoici philosophi putant, paria dicunt esse universa peccata : nec posse peccare hominem lavacro regenerationis accepto, nec aliquid prodesse jejunia vel a cibis aliquibus abstinentiam. Virginitatem sanctæ Mariæ destruunt, dicentes eam pariendo fuisse violatam. Virginitati etiam sanctimonialium, continentium castitati, et viris elegantibus cœlibem vitam, conjugium castorum atque fidelium meritis adæquant; ita ut quedam virgines sacræ provectæ iam ætatis, in urbe Romana ubi hæc docebat, eo auditio nupsisse dicantur. Non sane ipse Jovinianus vel habebat vel habere volebat uxorem : quod factum non futuræ vite profuturum dicebat, sed præsenti commodo applicabat. Contra hunc suscepit sanctus Ambrosius Mediolanensis episcopus, quiue edidit librum ad destruenda omnia commenta adinventionum ejus. Quo lecto in media Romaina, id est ecclesia Lateranensi, una voce et populus Romanus et sacerdotes, in eisdem Jovinianistis et ipso Joviniano anathema clamaverunt, in ipso initio Quadragesimæ, sancto Anastasio episcopo antistite. Denique in ipsa authenticæ hebdomada Paschæ, inventi sunt epulantes et poreorum carnibus trahentes convivia : ita ut assūm porcum quem in mensa corum invenerant, populi collo ejus suspenderent, et ita eum per totam civitatem facerent circuire. Scripsit etiam contra hos Hieronymus presbyter certos libros; quos qui plenius legerit, et quanta bona virginitas et continentia et abstinentia habeat discit, et quanta mala edacitas et luxuria habeat perhorrescit.

## LXXXIII.

Octagesimam et tertiam hæresim in sexto libro historiographus noster ponit Eusebius, quam nec Epiphanius alicubi memoravit, nec Polycrates, nec Africanus, nec Hesiodus, qui Greco sermone universas hæreses describentes volumina multorum condideret librorum. In sexto itaque, ut dixi, libro narrat Eusebius esse in Arabia hæreticos, quorum quia auctorem non memorat, nos possumus eos nuncupare Arabicos. Hi, inquit, dicunt animas cum corporibus mori atque dissolvi, et in fine sæculi utrumque repa-

<sup>a</sup> Ms. idem, *charitatem exclusit.*

<sup>b</sup> Non duos, sed unum scripsit doctor maximus adversus Helvidium, ut notatum Vallarsio in prefat. ad S. Hieronymi Operum tomum I, pag. xxii, num. 55.

<sup>c</sup> Ms. Augie se, *anathematizabunt.*

<sup>d</sup> De *Venustianis* verba facit S. Augustinus, lib. de Hæres. cap. 85, et lib. v contra Julian. cap. 7, num. 26. Ex hoc autem Predestinati loco censet Baluzius Venustianos fuisse a S. Damaso damnatos in concilio

A rari. Sed hos disputatione Origenis magna memorat ex parte revocatos.

## LXXXIV.

Octagesimam et quartam hærem Helvidianos occupasse ab Helvidio memoramus. Qui ita virginitatem sanctæ Mariæ contradicunt, ut eani dicant de Joseph post nativitatem Christi alias filios peperisse. Isti quidem nuper, id est sub Siricio Romanorum antistite orti sunt, et per Italiam atque Gallias direxerunt suos discipulos. Contra hos scripsit Hieronymus doctor egregius <sup>b</sup> duos libros, quos lectos in tempore digna eos execratione <sup>c</sup> anathematizabant. Epiphanius autem noster, scrutator hæreticorum, scribens contra hos libellum, qui in illo tempore hanc blasphemias plenam assertionem proferebant,

<sup>B</sup> Antidicomaritas eos censuit appellari.

## LXXXV.

Octagesimam et quintam hærem Paternianum inchoasse leguntur. Hi inferiores humani corporis partes non a Deo, sed a diabolo factas opinantur : et omnium ex illis partibus flagitorum licentiam tribuentes impurissime vivunt. Hos dum Damasus damnaret episcopus detectos in scelere, hujusmodi de his in relatione sua ad Valentinianum majorem scripsit, dicens : *Scire volumus pietatem vestram, & Venustianos in scelere turpissimo detectos ab apostolica sede esse damnatos.* Quorum etiam confessiones simul direxit. Contra hos postea lex specialis egressa est, ut ubique essent reperti, vindice gladio agerentur.

## LXXXVI.

Tertullianistas olim a Sotere papa Romano damnatos legimus. Cur autem octagesimam et sextam eos hærem dicamus arripuisse, hæc causa est, quod quedam Octaviana veniens ex Africa, cuius vir, Hesperius nomine, videbatur duci Arbogasti valle conjunctus, qui etiam apud Maximum tyrannum multum potuit, hæc <sup>d</sup> Octaviana adduxit secum quemdam versatorem versusunque damonem, cui vix <sup>e</sup> occurserunt verbosanti atque in hominem contidenti. Ille cum se presbyterum diceret Tertullianum, meruit per sacram scriptum ut sibi collegium extra muros Urbis fabricaret. Quod dum impetrasset a tyranno Maximo, sanctorum nostrorum excommunicatum, id est duorum fratrum Processi et Martinis <sup>f</sup> dicens eos Phryges fuisse, et ideo hanc legem tenet, quam Tertullianus : atque hoc ordine per occasionem martyrum Dei populum seducebat. Deo autem Theodosio religioso Augusto dante victoriam, quod toque satellite Maximini de cuius se Tertullianista testate jactabat, statim fugit cum matrona que ve-

Romano II, anno 567 coacto. Videsis Collect. contractum. II, pag. 1058 edit. Ven. Labb. Catalogum de hæreticis consulas, si lubet, cl. Wesselingium, Probabil. cap. 5, pag. 29; Petrum Horreum, Miscell. crit. lib. I, cap. 7, pp. 105, seqq.; et S. Damasi scripta Romæ haud ita pridem evulgata, ejusdem pontificis opusculorum ac gestorum censure, cap. 7, § 4, pag. 58.

<sup>e</sup> Ms., *Octavia, que prius, Octariana. Sirmond.*

ventis nec mortui rumore renovato. Marorum Deus excubias catholice festivitati Tertullianus autem fuit civis et presbyterensis : opuscula eloquentissima et serventia ne edidit veritatis. Hic apud Carthaginem babuit, ubi populi ad eum conveniebant. Ica usque ad Aurelium episcopum fuit. im Augustino Hipponeensi episcopo, et rārum eis disputante, conversi sunt, Ecclesiam sanctæ Ecclesiæ contulerunt. Tertullem catholica hinc reprehendit auctoritas, tam ex anima nasci dicit, et defendit Mon Priscam, et Maximillam contra fidem caet contra Apollonium episcopum Orientis, Soterem papam urbis Romæ, ut supra dixi. Cataphryges hæreticos detegremus : a tea divisus, ne plebs Montani nomen Terleretur excludere, fundit a se omne Phryatem et Tertullianistarum conventicula : nihil tamen in sive mutavit. Nam et septias condemnat, ut diximus, animam exire asserit, et nos catholicos Psychicos tuncque autem legeris Tertulliani adversum scias eum contra catholicos agere.

## LXXXVII.

gesima et septima hæresi Abelitas nomini cum sint priores pene omnibus hæretinostris temporibus finiti. Isti ex filio Adæ derivationem assumpserant, id est, ab oitis se nominari voluerunt. Hi non misceoribus, et tamen non licebat secte ipsi ut Cbus viverent. Mas ergo et semina, sub conprofessione simul habitantes, puerum et sibi adoptabant, in ejusdem conjunctionis ccessores futuros. Morte præventis quibusque illi subrogabantur, dum tamen duo duobus exus in illius domus societate succederent. quippe parente defuncto, uni remanenti jus quoque obitum filii serviebant; post cuius etiam ipsi puerum et puellam similiter adolefecerunt. Nec unquam eis desuit unde adoptarent, gens circumquaecum vicinis, et filios suos inopes hæreditatis alienæ libenter dantibus. Hæc inter nos atque illos distantia : in quo reguebant, ita non in lege nostra exerceri ut et qui nubunt tanquam non nubentes

## LXXXVIII.

simam et octavam hæresim in Pelagio sedes apostolica sub papa sancto Innocen-, dum Cœlestius Pelagii discipulus apud eum doceret posse homines sine peccato iura sibi sufficiente sola humana. Restitit ei Paulinus diaconus, defensor et procurator Mediolanensis : cuique in conventu sacerdita capitula objecit contra fidem catholi- Cœlestius damnare neglexit, dicens : Non

A ad me pertinet de his que objecit, ubi meum nomen est, et crimen alienum. Tunc illi obtulerunt ei libros suos, ubi dicebat, ipsam sibi boninoris naturam ad perfectionem posse sufficere : hoc est, tantam potest homo exercere justitiam, ut etiam sine peccato possit esse si velit. Adam mortalem factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, esset moriturus. Sic lex misit ad regnum, sicut Evangelia. Infantes in remissionem peccatorum baptizandos esse ideo confitemur, propter regulam universalis Ecclesiæ. Nihil obsuisse generi humano peccatum Adæ. Omnia hæc oppositionum genera ad damnandum objiciebantur Cœlestio. Sed ille dicebat multa esse in his que teneret fides ejus, et propter ipsa cetera damnare non posse. Tunc ad relationem pene omnium Afrorum episcoporum, B papa Innocentius damnationem et Pelagio et Cœlestio conscripsit. Illi autem, sive antequam damnarentur ab universalis Ecclesia, sive posteaquam damnati sunt, non cessaverunt scribere posse hominem sine peccato esse, et nihil obsuisse Adam generi humano, et legem sic misisse ad regnum sicut Evangelia, et infantes non ideo baptizandos, quia habere possint originale peccatum ; et naturam tam bene factam a Deo, ut sibi sola sufficiat ad hoc ut possit carere peccato. Contra hos suscepit sine scriptura quidam Constantius tractator. Post hunc autem, scripsit contra hos et Augustinus Hipponeensis episcopus et Hieronymus presbyter \* Bethleites. Pelagiani tamen seu Cœlestiani, catholicæ plebi permixti sunt, quia ecclesiam aliam non habent : et ideo ubi eis evenerit, communionem non renuunt. Dicunt enim unius confessionis esse in hac parte, in qua eucharistia conficitur : de quæstione enim aiant, non de communione discernimur. Pro hoc ausu, et a nostris, si deprehendantur, periculis subjaceant, et a suis execrationi habentur. Habent enim et presbyteros et episcopos suos. Ipse autem Pelagius ita in commentario suo ad Romanos scribit; dum ageret illum locum quo ait Apostolus : *Quoniam per unum hominem in ~~in~~ mundum peccatum intravit, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (Rom. v, 12); tangens Cœlestium, qui contra traducem peccati primus scripsit, his verbis ait : Hi, inquit, qui contra traducem veniunt, ita illam impugnare nituntur : Si Adæ peccatum etiam non peccantibus obfuit, ergo et Christi gratia etiam non credentibus prodest. Addunt etiam hoc : Si baptismus tollit originale illud peccatum, de duobus baptizatis nati debent hoc carere peccato : quomodo enim mittunt ad posteros quod ipsi in se minime habuerunt? Hæc, sicut ab ipso Pelagio sunt scripta posuimus. De hoc itaque quod dictum est, posse hominem sine peccato esse, objectum est illis ita : Aut potest, et adjutorium non querit; aut non potest, et adjutorium querit. A quocumque enim auxilium queritur, dicit se id quod vult facere implere non posse : alioquin irrigorie poscit qui potest hoc solus pro quo adjutorium postulat

adimplero. Verbi gratia, decim pondro eujuscumque rei si levare voluerim, et adjutorium quæram, ridiculum videor exhibere dum posco. At vero si ducentas aut amplius velim levare libras, quia id implere non possum, auxilium flagito, et immensis precibus adjutorium quero : præcipue si status vitæ meæ in hoc videtur pondere positus, ut si pondus quod memoravi non levavero, ad vitam pervenire non possim. De duobus autem baptizatis natum nihil habere de fide parentum, haec nos ratio docet. Quoniam hi qui baptizati sunt, duas habent nativitates; unam qua eos generavit caro, aliam qua eos generavit Spiritus sanctus : et ex his duabus generationibus nati, duas generationes ad posteros mittunt : unam de carne, conjugii ministerio; aliam de Spiritu, baptismate consecrando. Hic ergo qui de baptizatis natus est, iaterrigo te qua re natus est? de carne, id est, de prima generatione, an de spiritu, id est, de secunda generatione? Si de spiritu natus est, baptizari non debet: quare? quia Spiritus sanctus eum fecit nasci, non libido conjugii. Sin autem de conjugio carnali, id est de masculo et femina, restat ut unde sunt regenerati de Christo et Ecclesia, suam iterum regenerant prolem. De primo enim est Adam quod nascitur: de secundo autem quod iterum recreantur, dicente sancto Apostolo: *Factus est primus homo Adam in animam viventem, novissimus Adam in spiritum vivificantem.* Sed non prius quod spiritale est, sed quod animale; deinde quod spirituale. Primus homo de terra terrenus, secundus homo de celo cœlestis. Ergo sicut portavimus imaginem terreni, id est sicut creavimus filios carnaliter, portemus et imaginem cœlestis (*I Cor. xv. 45*); id est, quos creavimus carnaliter, spiritualiter recreemus: aut ipsi qui carnaliter creati sumus nutu Creatoris, iterum ejus gratia spiritualiter recreemur. *Hoc autem dico*, dixit Apostolus, *quia caro et sanguis*, id est, prima tantum generatione homines nati, nisi gratiam divinam meruerint adipisci, *regnum Dei intenire non possunt. Neque corruptio incorruptionem possidebit* (*Ibid., 50*).

## LXXXIX.

Octogesimam et nonam hæresim Nestorius Constantinopolites episcopus legitur incurrisse. Consuetudo est namque ut uuum tractatum suum episcopus Alexandrinus mittat ad Constantinopolim, qui recitetur in pascha; et tractatu suum Constantinopolites, qui Alexandriæ recitetur. In tractatu suo Constantinopolites Nestorius scripsit Mariam non esse Theotocon, sed Christotocon: id est, non Deum peperisse, sed hominem. Cyrilus Alexandrinus hoc dictum ita reprehendit, quo diceret per epistolam, ut si eum forte fefelleret, emendareret dictum. Ex hoc ipso quo reprobensus est Nestorius a Cyrillo, cœpit Cyrilum hæreticum inelamare. Data est synodus apud Ephesum; et nec sic emendare voluit Nestorius, ut diceret Mariam Deum et hominem ge-

• Ms. Augiense, *Thessalonicanam.*► Ms. idem, *matrem Dei.*

A nuisse, sed solum, inquit, hominem. Si enim dixerimus quia Deum genuit, secundus<sup>b</sup> matrem Deum, sicut gentiles. Maria ergo, inquit, templum Deo genuit, non ipsum qui in templo habitat. Accepit induci ut aut damnaret dictum, et rediret ad sedem suam episcopum; aut si damnare noluisset, postea redire non posset. Noluit, et in eadem confessione permanens. Hunc synodus apud Ephesum damnavit: in qua damnatione Romanus papa Cœlestinus scripsit, et omnes cum eo pariter Orientales atque Occidentales episcopi subscripserunt.

## XC.

Nonagesima hæresis, quam in præfatione nostra diximus de nomine Augustini episcopi esse mentitam, Prædestinatorum nomen accepit. Hi electionem bonorum, et recusationem malorum, Deo decernente definiunt, non homine vel studente vel negligente. Nolunt Dei jura, vel a studentibus custodiri, vel a negligentibus violari. Dicunt, etiam si voluerit bonum facere qui ad malum prædestinatus est, ad bonum pervenire non poterit: nam qui ad bonum prædestinatus est, etiam si negligat, ad bonum perducetur invitus. Dicunt baptismatis undam non universa peccata mundare. Dicunt, ita antecedit gratia liberum arbitrium, ut ante accipiat homo quam petat, ante inveniat quam querat, ante ei aperiatur quam pulset. Dicunt nullum ad Christi fidem accedere, nisi fuerit a Patre tractus invitus: illud attendentes: *Nemo renit ad me, nisi quem Pater attraxerit* (*Joan. vi, 44*). Dicunt omnia non in re, sed ita in spe fieri, ut quod dicit Apostolus: *Spes quæ videtur, non est spes* (*Rom. viii, 24*), etiam hoc mysteriis applicent dictum, et dicant: Ea quæ percipiuntur, videntur quidem esse, sed non sunt. Dicunt: Plus obsuit ad nocendum Adam generi humano, quam Christus in subveniendo. Nam Adam, aiunt, quod nocuit ita manet ut hoc nec passio Christi, nec baptismatis sanctificatio possit auferre.

Verum quid moras tibi, o lector sancte et studiose, incurrimus? Librum eorum tibi integrum, sicut est editus, in isto corpore præsentamus: cuius lectione cognosces deslationes ejus a metatoribus Antichristi adinventas. Quotiescumque autem contra eos suscepimus, dixerunt nos ex hæreticorum argutiis contra se agere. Videntes enim se ita superari, ut susprire non possent, hanc calumniam semper catholicis nisi bus irrogarunt, ut dum timent se hæreticos infamari, in silentio veritatis loquaciam arctarent. Eorum ergo ob causam omnes hæreses a Simone memorantes hue usque deteximus, ut probemus nos soli fidei catholice esse concordes. Rogamus te, Domine, Pater euli et terre, qui cum Filio tuo, et Spiritu sancto, unius veritatis obtines majestatem, unius majestatis obtinetes Deitatem, unius Deitatis obtinetes trinitatem, ut nos adjuves contra hostes tuos et tela tractantes. Habeant illi castra Golijæ in Allophylorum acie constituta. Nos Hebrei, pueri tui David pastorum assumentes, de lapide tuo angulari pugnemus; ut fideles

• Ms. idem, *Delatrantes.*

ostolo tuo dicere valeamus : *Deo nostro gratia dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Christum* (I Cor. xv, 57). Sit pax omnibus catholicis, et cum angelis una nobiscum voce exclamant, decantantes, *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.*

## LIBER SECUNDUS,

\* SUB NOMINE AUGUSTINI CONFICTUS,

*onagesimam hæresim continens, quæ asserit Dei prædestinatione peccata committi.*

Cipem me intentionis vestræ, qui defenditis m, fieri, fratrum spiritualium suggestio invide breviter nisibus vestris me intersetens, & latitudinem fugi, sensusque qui latum querit amnis campum in angustum constitui, ut n vobis lectionis auferrem, et occasionem de veritatis afferrem, atque dimicantes servos voluntatem sui Domini confutarem : eorum qui dicunt, Deo invito et nolente hominum arbitria, ac de potestate mortalium Dei im potestatem infringi. Huc adjiciunt, homines untatem suam sanctos fieri, et suo arbitratu amicitias pervenire. Levi hos impulsione vicorientes, a quibus sollicitudo humana et s et primas <sup>b</sup> accepit partes, quibus excluso itur homo, non ordinatione Dei, sed sua se oluntate salvare. Vos autem, o filii charitatis, Idei signatum in vestris sensibus retinentes, securi de ordinatione Dei, quam prædestinavit : certaque sit nostris sensibus apore dicta sententia : *Quoniam cui vult Deus erit, et quem vult inducat. Non est enim volentis currantis, sed miserentis est Dei* (Rom. ix, 18, quia habet potestatem filius luti ex eadem facere unum vas ad honorem, & aliud ad contumeliam) (Ibid., 21); et inde est quod caro adverpitiui, spiritus carni. *Hæc*, inquit Apostolus, in adversantur, ut non quæ vultis, illa faciat (47). In opere enim suo Deus omnes hominum prævidit, et quid unicuique competenterendo constituit. Hoc majestatis ejus singulare m, in quo parem non habet. <sup>c</sup> Deus solus est qui cogitanda, loquenda, operanda præscit : i præscit cunctorum generaliter gesta anterent, merita & disponendo quasi facta con. Et idcirco res, quasi oculatas et sibi in manus, tunc quando præscit prædestinavit, et ait cui conformes fierent imaginis Filii ejus,

B ut esset <sup>d</sup> et Filius Dei primogenitus in multis fratribus : quos autem prædestinavit <sup>e</sup> hos vocavit, quos vocavit <sup>f</sup> hos justificavit, et quos justificavit ipsos et magnificavit (Rom. viii, 29, 30). Unde et propheta dicit : *Non est in homine via ejus* (Jerem. x, 23). Quid putatis vos, o fragiles, o caduci, miseri et mortales homines, si quid bene agitis esse laudandos, aut forte delinquentes prorsus esse damnandos? cum ideo lex loquatur, ut timorem incutiat : *ceterum nihil sit nisi quod voluerit Deus*. Quem voluerit Deus sanctum esse, sanctus est ; aliud non erit : quem prescribit esse iniquum, iniquus erit ; aliud non erit. Prædestinationem enim Dei jam et numerum justorum, et numerum constituit peccatorum, et necesse erit constitutum terminum preteriri non posse. Hoc autem non quasi personarum acceptor constituit, sed quasi præscit <sup>g</sup> omnium futurorum. Non enim per acciptionem personæ, sed per præscientiam Deus prædestinationem suam fixit atque constituit. Jam quos præscit nullo modo converti, hos prædestinavit ad mortem : quos præscit <sup>h</sup> omni modo converti, hos prædestinavit ad vitam. Miror autem quod testimonia veteris Testamenti contra auctoritatem novi <sup>i</sup> profabantur. Solent enim sancti Ezechielis prophetæ testimonia usurpare dicentes : *Hæc dicit Dominus : Cum dixeris impio : Morte morieris ; et conversus fueris ab impietate tua, viro ego, dicit Dominus, vita vives* (Ezech. xviii, 21). Hoc, ut dixi, in veteri lege scriptum est pro tempore captivitatis, pro causa qua ipsa captivitas facta est, pro persona populi cui irrogata est, ut disceret in captivitate positus pro peccatis suis se jugo Assyri regis esse subjectum. Certe pro peccato captivitas facta est : et ut quid simul captivitatem justi cum peccatoribus incurrerunt, nisi quia mysteria Dei a nostra fragilitate penitus sciunt non possunt? Hoc ergo mysterium in veteri lege scriptum est. In novo autem Apostolus clamat : *Vasa iræ apta in interitum* (Rom. ix, 22). Et ideo scriptum

. Augiense : Lib. II. *Primasii ad Fortunatum restibus*. Tamen in alio apographo ms. codicis sis, quod clarissimus Mabillonius mecum bimne communicavit, hæc duo verba, *Ad Fortunatum, neque hoc loco, neque usquam apparent*. autem in Augiensi monasterio extitisse Prætati exemplaria satis indicare videtur hæc sub quæ legitur in apographo Mabillonii : *Sub r̄ jam ex ordine nonagesima, eaque ultima hæram pridem ab ipsis admodum reverendissimis sacerdos Patribus nostris in Augia Divite descripta. Holsteniano apographo subscriptio plane distat, quam nos modo exhibuimus.*

<sup>b</sup> Ms. idem, accipit partes.

<sup>c</sup> Ms. idem, aliud ad contumeliam.

<sup>d</sup> Ms. idem, invicem sibi.

<sup>e</sup> Ms. idem, prævidit ante.

<sup>f</sup> Abest Deus in ms. Augiensi.

<sup>g</sup> Ms. idem, dispungens.

<sup>h</sup> In ms. eodem abest et.

<sup>i</sup> Ms. Aug., hos et vocavit.

<sup>j</sup> Ms. idem, hos et justificavit.

<sup>k</sup> Abest in ms. eodem omnium.

<sup>l</sup> Ms. idem, præscit omnino converti.

<sup>m</sup> Ms. idem, preferentes solent sancti Ezechielis, etc.

memorat Deum dixisse per præscientiam suam : *Ja-  
cob dilexi, Esau autem odio habui (Rom. ix, 13).* Cum  
enim nondum nati fuissent, nec aliquid egissent  
\* boni vel mali (*Ibid.*, 11), ex præscientia dictum est,  
quod unus haberetur odio, alias amaretur. Haec a  
nobis adinventa non sunt : nec dicimus aliquid præ-  
ter quam evangelizavit Apostolus. Per præscientiam  
Dei prædestinationem ipse factam commemorat. De  
Deo ipse dicit : *Quos vocavit, hos prædestinavit (Rom.  
viii, 50).* Si præscientem, et prædestinatorem et vo-  
cantem, in Apostolo legit, nobis ut quid impingitis  
crimen ob hoc quod dicimus prædestinasse Deum  
homines, sive ad justitiam, sive ad peccatum, ne vi-  
deretur ipse sibi quasi non provide facere homines,  
qui facerent quod nolebat ? Invictus enim in sua vo-  
luntate permanet Deus, cum homo assidue supere-  
tur. Si ergo invictum confitemini Deum, confitemini  
et hoc, quia quod eos voluit ille qui condidit, aliud  
esse non possunt. Unde colligimus apud animum  
b quos Deus semel prædestinavit ad vitam, etiam si  
negligant, etiam si peccent, etiam si nolint, ad vitam  
perducuntur inviti : quos autem prædestinavit ad  
mortem, etiam si currant, etiam si festinent, sine  
causa laborant. Nec hoc sine magisterio adiutias  
evidens exempli. Judas quotidie verbum vitae audi-  
vit, quotidie adhesit Domino, quotidie virtutibus  
occupatus, quotidie ipsum Dei Filium monitorem  
audivit : et quia prædestinatus est ad mortem, uno  
ictu subito iuterit. Saulus quotidie persecutor, quo-  
tidie lapidator Christianorum, quotidie vastator Ec-  
clesiarum : et quia prædestinatus est ad vitam, uno C  
ictu subito vas electionis est factus. Quid ergo tu qui  
in peccatis permanes expavescis? si te Deus dignat:  
est, sanctus eris : aut quid tu qui in sanctitate vivis,  
sollicitus redderis quasi tua te sollicitudo conservet?  
si Deus noluerit, c nunquam corrues. Uterque de  
Deo securi estote. Nunquid tu qui sanctus es, et sol-  
licitus es ne corruas, et die noctuque orationibus  
ades, occuparis jejuniis, et divinis lectionibus dilin-  
genter insistis, exhortationibus vacas, atque omni-  
bus sanctis studiis quotidie immines, nunquid nam  
tuo hoc studio salvus eris? Nunquid sanctior eris  
Juda, qui accepit potestatem infirmos curandi, da-  
monia fugandi, mortuos suscitandi, calcandi super  
serpentes et scorpiones, collega apostolorum, Christi  
discipulus; et tamen quia prædestinatus est ad mor-  
tem, mortem eternam invenit? Cessa de te, o homo,  
cessa, inquam, de virtute tua esse sollicitus, et de  
Dei tantum confide voluntate securus. Nihil enim boni  
tu Deo obtinebis invito; sed si te dignabitur Deus ut  
in bono permaneas, salvis eris. Tu quoque qui in  
peccato desperatione vana concuteris, disce a Paulo  
apostolo, quis unquam par ejus potuit sceleribus in-  
veniri? Nunquid tu aliquando pejora potuisti quam ille  
commisit perpetrare peccata? Et tamen, quia præ-

A destinatus ad apostolatum, evasit subito universa  
crimina, et ab inferioribus inferis <sup>d</sup> ad superiora su-  
periorum ascendit. Omnes itaque, quos scit dignos  
salute redemptionis sue Deus, hos ad salutem præ-  
destinavit : et hos tantum salvi, quos se ad salutem  
prædestinasse cognoscit. Salus enim Dei non volun-  
tati hominis servit; ipse enim scit cui quid faciat  
Nec enim antecedit humani arbitrii libertas gratian  
Dei, sed antecedit gratia Dei humani voluntatem ar-  
bitrii. Vana est enim et infructuosa voluntas homini  
et vanum est humanæ voluntatis arbitrium. Errat q  
se putat per id quod vult bonum pervenire ad Ch-  
stum, cum ipse Christus dicat : *Nemo venit ad me  
nisi quem Pater attraxerit (Joan. vi, 44).* Qui mel sapitis a Christo, dicite si mentitus est Christus <sup>e</sup> et  
B ita demum asserite nos contra Christi regulam islam  
sixisse sententiam. Si enim verum dixit Christus, non  
meatimur quod dicimus prædestinatos trahi ad vitam,  
quia vita ipse est. Quod si aggravat vos vis testimo-  
ii evangelici, qui contra nostram venitis sententiam, et  
non potestis aggravati pondere sententiae nobis dare  
responsum, saltem Apostoli nobis definitionem expo-  
nite, qui dicit: *Non est voluntis, neque currentis, sed mi-  
serentis est Dei (Rom. ix, 16).* Quantumcumque igitur  
studii sui vires ad ædificandum moveat humanæ volun-  
tas, casso certamine nititur. Aut quid vigilantiam suam  
putat hominis fragilitas æternis desideriis profutram,  
cum propheta evidenter exclaimet documentis, di-  
cens : *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum la-  
boraverunt qui ædificant eam. Nisi Dominus custodierit  
civitatem, in vanum vigilaverunt qui custodiunt eam* (Ps. cxxvi, 1). Quid est quod contra divinos apices,  
et contra conscientiam suam, sperat se quispiam  
ædificationi studere, cum his sacris apicibus doceatur  
ædificationis hominis non esse certa, sed vana? Sed si  
contra nos venitis, non contra nos venitis, sed contra  
eum qui dixit : *Nisi Dominus ædificaverit domum, in  
vanum laboraverunt qui ædificant eam. Nisi Dominus  
custodierit civitatem, in vanum vigilaverunt qui custo-  
diunt eam.* Ergo nesciit quia non erat utile populo  
Dei qui haec fecit scribi, et per posteros usque ad finem  
secularum dirigi? Vos itaque qui ista reprehendit,  
auferte haec de libro Psalmorum, quia legentes  
et psallentes hos versiculos, ut dicitis, ædificari non  
possunt. Sed quid putant isti se voluntate sua ad  
fructum posse ædificationis attingere, cum nec ipse  
vas electionis suam se asserat potuisse voluntatem  
implere? Dicit enim de se ipso Apostolus : *Non quod  
volo bonum hoc ago, sed quod nolo malum illud facio* (Rom. vii, 19). Si ergo Apostolus quod vult bonum  
implere non prevalet, quomodo isti dicunt per vo-  
luntatem suam ad fructum se <sup>f</sup> gratis pervenire?  
Apostoli verba sunt, nostrum nihil adjungimus. Ipse  
de se dicit : *Non quod volo bonum hoc ago, sed quod  
nolo malum illud facio.* Et nos culpatis, quia dicimus,

<sup>a</sup> Ms. Augiense, boni et mali.

<sup>b</sup> Ms. idem, quia quos Deus, etc.

<sup>c</sup> Ms. idem, nunquam utique corrues. Utique de Deo

securi estote.

<sup>d</sup> Ms. idem, ad superna superiorum.

<sup>e</sup> Ms. idem, posse gratis pervenire.

**S**icutur nisi prædestinati? • Antecedit enim Dei voluntatem hominis. Prior est enim Deus a homini; homo autem, etiam si optimus sit, i bono vix novissimus invenitur. Date primas Deo, ut superbiam evacuetis humanam. Quod eritis superbiam nutrire hominibus, appetit inam generis humani perquirere, quia docetis o opere non Deum antecedere, sed hominum item; ut ipsi videantur magis Deum, ut bonum suis suggestionibus admonere, quasi qui non bonum nisi ipsi dixissent, cum constet Deum suggerente, nullo rogante, bona omnibus condonare. Non enim dicit Apostolus, cum rogaremus, etc.; m inimici, inquit, essemus, reconciliati sumus on per voluntatem nostram, sed per mortem is (Rom. v, 10). Ubi est ergo voluntas hominumclusa est. Quare? b quia non omnis qui vult salvatur; quia si omnis qui vellet salvaretur, a salute poterat effici alienus. Omnis etenim salvari vult, sed non omnis salvatur homo: trautem is quem voluerit Deus; utique, inquam, n voluerit Deus, ut exclusa hominis voluntate, plenam ex integro gratiam manifestet. Quod uem vult Deus bonum esse, et bonus non est, omo vincit Deum. Vincit enim Dcūm, si Deus ult esse bonum et bonus non est. Dei ergo votus effectus est in bono hominis. Non enim cum mus, neque cum peteremus, sed Cum inimici, essemus, reconciliati sumus Deo per mortem is. Cum autem pro omnibus mortem filii ejus miror quomodo omnes intelligatis, cum pau ad salutem cernatis attingere. Ubicunque auditis legitis, generaliter omnes vultis d intelligentes omnes saepe pro parte docantur. Nam cum : Omnes declinaverunt (Ps. xiii, 2), non tamen declinaverunt, et Omnis homo mendax (Ps. 1), non tamen omnis homo mendax, quia de m legimus : Erat homo verax. Et illud : Viri ces non erunt illius memores; viri autem vereniuntur in ea (Eccli. xv, 8). Pars ergo maximines videtur significare, cum utique constet non omnes intelligi. Et hoc miror, quod clavis transitis hostis insidias, vos qui dicitis voluntatis hominis atquid acquirere posse virtutis: non entes quantae ruinae castitatis per diabolum: quantaque criminis concupiscentiae, avaritiae, ac perfidiae, quotidie perpetrentur. Quae utique eritis, non laboraremus vobis ostendere dannum, et victorias vitorum. Si integra enim esset is arbitrii, ista non fierent. Per prævaricationem primi hominis periit ab hominibus libertas ar- Sed vos heresem Pelagianam iterum renovavim dicitis per libertatem arbitrii homines finem

s. Angiense, antecedit gratia Dei.  
hest totum hoc communia in ms. Angiensi, quia  
nnis qui vult ipse salvatur.  
ls. idem, plenam et integrum gratiam manife-  
s. idem, intellegi; ut et irrogaret pro inno-

A ponere posse peccatis. Excluditis enim gratiam per libertatem arbitrii. Aut enim libero arbitrio liberamur, aut gratia Dei eripimur. Eligite quid dicatis. Si gracie totum dederitis, unum sapimus; si libero arbitrio, sciatis nos vobis consenire non posse. Unde autem illi major libertas arbitrii in bono, unde isti minor est, nisi quia Dei dispensatione censentur? In alio enim tenuem se exhibet gratia, in alio abundantem et largam, prout ipsa vult gratia, non prout nos volumus, qui a facture nostræ ordine recessimus. In tantum denique vitiatam per prævaricationem Adæ hominis naturam agnoscimus, ut instauracionem suam per Christum non in re, sed in spe fuerit consecuta, dicente Apostolo : Spe salvi facti sumus; spes autem quæ videtur, non est spes (Rom. viii, 24). Si ergo spe salvati sumus, adhuc rem in presenti seculo non acceptimus. Ideo denique baptizati iterum carnaliter concupiscunt, et illos motus corporis patiuntur; quia spe, non re consecuti sunt instauracionis auxilium. Si enim re consecuti fuissent, post baptismatis gratiam non esset peccati possibilitas nec voluntas. Veruna quia virtus baptismatis tanta est, ut universa peccata delectat, pullulatio tamen peccatorum baptismatis unda non abluitur; inesse enim per Adam naturaliter perdocetur. Nam illa membra quæ in baptismatis hora confusione carent, postea confusio recipiunt, qua evitant ubique conspectum, et querunt pudendo secretum. Quæ enim Deus membra fecerat, prævaricatio in pudenda convertit, et non dicuntur membra, sed pudenda. Quæ pudenda in puncto illo baptismatis membra sunt, sed mox iterum pudenda efficiuntur ex membris; non enim re, sed spe instaurati sunt. Concupiscentia enim carnis, quæ per prævaricationem Adæ regnat in corpore tanquam lex peccati, iterum sibi vindicat baptizatum, totumque animum ejus conatur evertere. Ille enim radix illius plague est, quam Christus salvavit. Salvavit autem sic, sicut Apostolus dicit: Spe salvi facti sumus. Et jubet nos animum ad invisibilia contemplanda transferre, nec de his quæ videntur presumendo corruere: et ideo dicit: Spes autem quæ videtur, spes non est. Ne forte estimarentur per baptismum ita tolli peccata, ut etiam radices ipsæ peccatorum pariter evellantur. Motus enim illæ pollutionis, qui per prævaricationem naturam invaserat, ita remanet in baptizato, sicut radix capilli, cum fuerit novacula in superficie emundatus et rausus. Rausus enim est, ut emundaretur locus: non est eradicator, ne ulterius nasceretur. Si enim ex integro per baptismum omnis prævaricationis Adæ fragilitas tolleretur, baptizati omnes nullo caloris motu traherentur ad crimina, nullus sordibus inquinaretur humanus, nullus concupiscentiae stimulo pungeretur. Sed quia spe salvi facti sumus, quod adhuc non videnus, per patien-

garet; illiciens pro inciliens; subjecere pro subiecere, corruere pro correre; illustris pro industris; collatum pro contatum, etc. Ac vel hoc ipso se predicitas major codicis Remensis quo usus est Simondus.

\* In ms. codem censetur.

tiam exspectamus. <sup>a</sup> Venit tempus in quo neque nubant, neque uxores ducant, sed sint sicut angeli in celis (Matth. xxii, 30). Cum enim corruptibile hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem, tunc fact sermo qui scriptus est : Absorpta est

<sup>a</sup> Ms. Augiense, veniet tempus.

A mors <sup>b</sup> in victoriam. Ubi est, mors, contentio tua? ubi est, mors, stimulus tuus? Stimulus autem mortis precatum; virtus vero peccati lex (I Cor. xv, 54-56). Tu dicemus : Deo gratias qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum (Ibid., 57).

<sup>b</sup> Ms. Augiense, in victoria.

### \* PROLOGUS LIBRI SEQUENTIS.

Finitus est liber <sup>b</sup> inimicus hominum, contra fidem catholicam confactus; liber dolosus, circumdatus fallaciis, adulter integræ definitionis; quique, ut sanctus Cyprianus ait, falsa ostentat ut vera subripiat. Qui sub specie pietatis editus, agit contra omnium instituta sanctorum. Hujus libri causa, ut memoravimus in præfatiuncula, omnium hæreticorum in unum librum collegimus sectas, ut sciant defensores ejus cunctis nos hæresibus adversari; et nullius contra eos uti consensu. Itaque, o sancta mater Ecclesia, pure fidei genitrix, contra occultos hostes tuos, contra novos barbaros pacificum habitum mentientes, contra eos qui per te contra te arma corripiunt, nostras vires exalta, et volentes inire certamen adjuva : contra hos præcipue contra quos adhuc nullas scribendo pugnavit, cum illi scriptis suis, sub sacerdotis Augustini nomine, totum pene jam vulneraverint mundum, vitiosos libros proferendo, et varias epistolas dando quas memorati Hipponeensis episcopi esse configunt. Et vos, omnes catholicæ fidei defensores, precibus exorainus, ut exclusa omni occupatione, intentius nostrum prælium attendatis : et futurum

<sup>a</sup> In ms. Augiensi, post *Jesum Christum*, statim absque titulo, *finitus est liber*, etc.

<sup>b</sup> I.e. ms. Augiensi, inimicorum.

<sup>c</sup> In ms. Augiensi : *Finitus liber hæreticorum sub no-*

judicem judicij vestri ante oculos habentes, ex integro defendenda defendite, ex integro damnanda damnate. Cur autem, intermissis aliis pravitatibus, hunc librum in medium attulimus solum, haec ratio est, quia in modum symboli eis quos deceperint tradunt. **B** Hunc ergo totum per ordinem credidimus scribendum, ne videantur ea quæ facile vinci poterant, ex eorum libro suis discepta, et illa callide prætermissa, quæ ipsum librum poterant ab accusationis nostræ injurya vindicare. Nihil ergo prætermisimus : sed omne corpus ejus his detegentes scriptis, gladium contra eum verbi Dei proferimus, atque in partes eum concidentes, singula quæque membra ejus catholicorum oculis denudamus : ostendentes quæ venena in capite habeat, quæ in ore contorqueat, quas ex pectoro sagittas emittat ; ac per singula membrorum officia adversarietatis ejus arguentes astutias, et captivum eum Ecclesiæ catholicæ pedibus prosternentes, omnibus eum facimus manifestum : ut ex hoc ipse sui damnator existat, qui catholicam doctrinam descrens, consensum suum hujus libri voluerit contagione violare <sup>c</sup>.

*mine Augustini confutus de Prædestinati. Tum, Incipit liber catholicorum episcoporum contra eundem librum hæreticorum, defendendo catholice et orthodoxe refutando errorcs eorum.*

### \* LIBER TERTIUS,

*Refutationem continens libri superioris sub S. Augustini nomine confuti.*

Hactenus hæreticorum omnium incensæ sunt silvae, in quibus latrocinate perfidia divitiae fidei pervasæ sunt, prædam passa Ecclesia, animarum sanguis effusus. Verum quia solitum est spinis post incendium iterum pullulare, falceum divini judicii teneamus, ut rediviva et contra coelum euntia spinarum capita amputemus. Non deerunt, procurante Deo, huic agricultores, ut possint *beati immaculati* <sup>b</sup> in via, *immaculati in fide*, qui *ambulant in lege Domini* (*Psalm. cxviii*, 1), absque impedimento sentium pervenire quo pergunt. Nonagesimam hæresim Prædestinati fecerunt, ostendentes libros falsos quos Augustini configunt, cuius dicta in multis locis leguntur istis libris valde contraria. Datur ergo catholicis vera suspicio quod tamen scelerata <sup>c</sup> dicta viri orthodoxy esse non possint, quæ dantes manus Mathematicis, dicunt

<sup>a</sup> In ms. Augiensi : *Liber III Primasii ad Fortunatum de Hæresibus.*

humanum genus ita divinis prædestinationibus subiacere, ut mala omnia quæ geruntur in seculo, Dei dicantur voluntate committi. Ne ergo participes nos eorum timor humanus aut verecundia faceret, omnium hæreticorum egimus curas, et invenimus neminem pejus potuisse errare, quam hos qui dicunt mala omnia et crimina Dei prædestinatione committi. Habeant ergo omnes hæretici unum librum, in quo eos non de potestate, sed de ratione vera damnavimus, ut sciant Prædestinati nulli nos consentire hæretico. Habeant et Prædestinati unum librum, in quo eos Deus ipse convincit, qui scit se nullum prædestinasse ad malum, omnes autem prædestinasse ad bonum : ut quod bonum est, ipsius comprobemus. Omnia enim bona quæ faciunt nunc homines, aut quæ ab initio fecerunt, vel facturi sunt, Dei gratia, Dei cle-

<sup>b</sup> Ms. idem, in via, id est, *immaculati*.

<sup>c</sup> Ms. idem, *dicti viri orthodoxy*.

, Dei dicimus auxilio, Dei etiam prædestinatio completa. Prædestinatione autem, non quia Deus bonum nolentibus, sed quia ipse numerat sententiam bonitatis, et incessanter sit voluntibus promptus, malum autem volunti apparatus. Siquidem venientibus ad bonum, orum statim remunerationem exhibeat, confindulgentiam peccatorum, et Dei filios facientibus autem ad malum non statim poenam quam merentur, sed exspectationis sue pias ut inducias. Hoc propositum Dei prædestinamus item et fixum. Ergo dum mala sunt, non suum propositum subduxit, sed homo suum ipsum induxit; nec Deo volente factum est id peccatum, sed homine est negligente commissum. In tantum Deo nolente humanum deliquerit ut semper peccata exercentibus irasceretur, tamen agentibus subveniret. Denique dum totus sicut a justitia declinasset, et dignus esset diluvii naufragio, docetur Deus voluisse eum per resurrectionem salvari. Nam quid est quod apostolus Petrus dicit? *Exspeciarit Dei patientia eos qui in diebus Noe, cum fabricaretur Pet. iii. 20*). Dicite nobis, quid exspectabat ientia? Nunquid prædestinatam perditionem, vocatam conversionem? Fabricatio itaque avium exstitit prædicatrix. Clamabat ascia, sonnaleus, contestabatur serra, ipsa infidelibus ibant ferramenta diluvium. Datis itaque censorum induciis, præcessit lex, que perituros posse poenitendo evadere: quam non prædictio impedit, que negaret posse corrigendo. Si enim prædestinatio finibus suis terminum iusta est lex, que fines cupit invadere alienos, ut prædestinationem constitutas, præcepta condita legi repudium, ut regnum prædestinationis; lex enim imperare omnibus semper voluit, quam nulli servire. Si ergo prædestinatio imleggat, et lex prædestinationis jura, una e duabus tyrannide gestat. Elimine, catholici, cui colla subdamus. Si legi, is prædestinationem ab imperio suo legem erit, quia lex dicit: Custodi præcepta mea, et prædestinatio autem dicit: Vasa iræ jam aptata ritum, et vasa misericordia que vocantur ad Utrumque scriptum est: quia nunc faciamus, Si jam sunt vasa iræ aptata a Deo ut peccatum sunt vasa misericordiae aptata ad vitam ut fundamus nos omnes prædestinationis impletum legem cum suis predicatoribus expellamus. Órte hoc ausu facinoris et novum putetis esse, fecit hoc ab initio omnis turba peccant-

tum. Nam ut quid interfecta est prophetarum et apostolorum, et omnium turba sanctorum, nisi hac de causa, quia legem Dei humanis sensibus ingerentes, arguebant in peccatoribus vitia? Qui si voluerint adulationis voce regnum prædestinationis inducere, exclusa lege justitiae, nullus fui-set occisus. Dicebant enim illis, sicut scriptum est: *Nolite prædicare nobis dura (Isa. xxx, 10)*. Quid est, nolite prædicare nobis dura? Hoc est sine dubio, nolite nobis per legem committantem prædicare supplicia. Illi ad hæc: Si vos nostri temporis monitores audissent, habuerant illis in his verbis adulando servire, et, sicut vos facitis, per legis eos testimonia male interpretata decipere<sup>a</sup>.

*\* I. Estote securi de ordinatione Dei, quam prædestinando constituit. Cui vult Deus miseretur, et quem vult indurat. Non est enim volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei. Potestatem habet figulus lucis ex eadem massa facere unum vas ad honorem, alium ad contumeliam. Caro adversatur spiritui, spiritus carni. Hæc invicem sibi adversantur, ut non quæ vultis ipsa faciatis. Jam prædestinarit Deus quos præscit; et quos prædestinavit, hos vocavit; quos vocavit, hos justificavit; quos auctorū justificavit, hos magnificavit. Non est in homine via ejus. Quid putatis vos in eo quod bene agitis esse laudandos, cum ideo lex loquatur, ut timorem incutiat? Ceterum nihil sit, nisi quod voluerit Deus: quem voluerit esse sanctum, sanctus est; aliud non erit: quem præscierit esse iniquum, iniquus est; non erit aliud. Prædestinatio enim Dei jam et numerum justorum, et numerum constituit peccatorum: ei necesse erit constitutum terminum præteriri non posse.*<sup>b</sup> *Hæc quæ dicitis si dixissent, & hominum quidem temporales evaserant iras, sed invenierant Dei æternæ supplicia. Non ergo hoc dixerunt, sed dixerunt: Hæc dicit Dominus: Si volueritis et audieritis me, quæ bona sunt terræ edetis; si autem nolueritis, neque audieritis me, gladius vos comedet. Os enim Domini locutum est hæc (Isa. i, 19-21). Et iterum: Hæc dicit Dominus: Quia vos recessistis a me, et ego recedam a vobis, et tradam vos Assyriis <sup>c</sup> in deprædatione: filios vestros in conspectu vestro occident gladio, et uxores vestras abducent, quoniam contemptistis legem meam, et quæ ego nolui elegistis. Et iterum: Hæc dicit Dominus: Nunquid opprobrium factus sum domui Israel, quoniam me dereliquerunt, et præcepta mea et legitima mea computaverunt pro nihilo?*<sup>d</sup> *Et iterum: Quoniam vocari et contempseris, ego quoque in vestra perditione ridebo, et gratulabor dum venerit super vos repentina calamitas (Proverb. i, 24-27).* Hæcethis similia dicentes, diversis sunt interfecti suppliciis. Unde et Dominus ad populum

non hic, sed paulo ante, ad calcem Prologi libri tertii leguntur.

<sup>a</sup> Ms. idem, I. HERETICI. *Estote, etc.*

<sup>b</sup> Ms. idem, CATHOLICI. *Hæc quæ vos, etc.*

<sup>c</sup> Ms. idem, hominum quidam temporales.

<sup>d</sup> Ms. idem, in deprædationem.

<sup>e</sup> Ms. idem, cum venerit.

*. Augiensé, nulli serrire.  
. idein, unum e duabus.  
. idem, no-um ruit est esse.*

*ms. Augensi: Incipiunt verba libri hæretico-Prædestinatione. Qui ipsum librum legit, usque tholicum incitat, caute legit propter renunciā. In Mabillo nī autem apographo cuius-jam minus, verba illa, qui ipsū librum legit, etc.,*

civitatis in qua prophetæ fuerant interficti, clamat **A** tam in prophetis quam in Evangelii suis dicens : *Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidatus eos qui ad te missi sunt, quoies volui congregare filios tuos, sicut gallina congregat pullos suos sub alijs suis, et noluisti* (Matth. xxiii, 37)? Noluisti, inquit, quod volui; voluisti quod nolui. Si ergo noluit Deus quod illi voluerunt, aut coactus a potentiore alio prædestinationem constituit; aut si ipse constituit, calumniam fecit. Ut quid enim dicit homini : Hoc volui quod noluisti, si scit se eum prædestinasse ne vellet? Secundum vestram blasphemiam excluditur reatus hominis, et apparel calumnia Dei : et probatur innocens qui delinquit, et injustus qui punit. Dolendum enim est peccanti potius quam irascentium, quia vim passus est a prædestinatione divina, cum rueret ad præcipitia criminum. Hoc enim voluit qui creavit; qui enim creavit, ipse prædestinavit. Quod si ita est, constat non suum esse vitium omnino qui peccat. Si ergo non suum habet vitium omnino qui peccat, et constat a justo Deo extranea esse universa quæ damnat, cuius invenitur factum, hujus invenietur esse peccatum. Nulla enim ratio patitur ut ubi alter prædestinator est, ibi alter prævaricator esse dicatur; nec recipit hoc boni et justi æquitas, ut prædestinationem suam crimen faciat alienum. Ergo ut peccantem punias ostende prædestinatem; da auctorem prædestinationis, ut possis judicem monstrare peccati, quia unum eundemque ostendere non potes prædestinatorem atque dominantem. Si enim Deus auctor est prædestinationis, et operum nostrorum ipse est constitutor, ostendite alium qui puniat prædestinata peccata; aut si quasi justus injusta humani operis facta condemnat, hujus injustitiae alium prædestinatorem ostendite. Cui enim displicet factum, nunquam potuit ab eo ut fieret **b** constitutum. Perquam enim stultum est, si ipsum prædestinatorem eundem damnatorem operum consideris. Nullus enim tam impius quam is qui rem a se præordinatam exhorreat, et id puniat factum, quod ipse præordinavit ut fieret. Nisi si forte, animo ad meliora converso, mutabilitate consilii, quod prius fecit iudicat esse damnandum, quod qui agit doctrina melioris impellitur. Qui vero in omnipotentiae virtute consistit, et nec parem novit, nec superiorem metuit, dicate nobis prædestinationem suam quo compellente damnavit? quia si prædestinati opera rea est, multo magis prædestinantis ordinatio criminosa. Si enim is qui prædestinatus est, per prædestinationem ipsam reus est; quanto magis ille cuius prædestination facta est, vocatur in culpam? Cavete, obsecro, ne hæc adulterini seminis zizania casto Ecclesiæ dogmati aspergantur: quia peccatum non a prædestinante dirigitur, sed a delinquente committitur.

**a** Ms. Augiense, atque peccantem.

**b** Ms. idem, constitu.

**c** Ms. idem : II. HERETICI. Occurrunt hoc loco,  
etc.

**d** Ms. idem, CATHOLICI. Videamus nunc.

**A** Recedant ergo vana argumenta verborum. Nihil habent omnino commune prævaricatio delinquentis et prædestinatio vindicantis: quia peccatum in voluntate transgressoris est, prædestinatio autem in redemptoris est ordinata virtute. Non enim aliud prædestinavit iste qui condidit, nisi ut secundum ejus homo possit vivere voluntatem. Nefas est enim, et nimis est criminosum, ut præsumptio hominis ex Dei credatur prædestinatione descendere, et delinquentis vitium præordinatio futuri judicis aestimetur. **c** Occurrunt hoc loco, et dicunt: Per præscientiam Deus prædestinationem suam constituit. Nam quos præscii null modo converti, hos prædestinavit ad mortem; et quos præscii omnimodo converti, hos prædestinavit ad vitam. **d** Videamus nunc si non inquis **B** ambagibus judicium Dei ad præjudicium justitiae trahitis. Ergo adhuc non sunt creati homines, et jam a justo Deo prejudicium patiuntur? Videtur mihi quod alterum vobis **e** invenissetis Deum, qui tam impius sit, ut a prejudicio circumveniat humani generis massam, et nondum nati hominis merita dis- pungendo constituat, ac prædestinationis suæ vinculo ad peccandum astringat; et cui adhuc concep- tio non est, jam illi preparat æterna supplicia; et cui adhuc non dedit lucis hujus labentis transitoria munera, jam illi perpetuas tenebrarum præparet penas. Quarite vobis, ut dixi, alterum Deum de quo ista dicatis. Nam hunc pium et clementem **f** nostrum nunquam ad hoc provocabis, ut **g** saltim blasphemis vestris commotus, etiam vobis hoc faciat. **C** Nam qui vos patienter tolerat, nescio jam cui peccanti non parcat. Quotidie nobis injuste agentibus subvenit, et recentioribus delictis subinde recentiora indulgentiae suæ dona largitur; et vos dicitis: Jam ante mundi constitutionem indignatus nobis pro futuris peccatis prædestinavit sententiam. In præsenti se blasphemantibus veniam tribuit; et vos dicitis: Jam tunc indignatus est **h** contra peccatores, et prædestinavit eos ad mortem, quando prima liniamenta generatio- nis humanæ formavit. Jam ergo tunc egit judicium mundi, antequam ipsum mundum statueret, ut jam post finem seculi non inveniat **i** quem punire. Laborem sibi forte voluit tollere, et ne non occurreret post facta sua homines judicare, ante eos prædestinavit ad mortem, quam crearentur ad vitam. Et tamen, si ipse creavit quos prædestinavit ad penas, præve- nit meritum occidendi; et qui adhuc noncepit vivere sententiam jam æterne mortis accepit. **Hoc** Deus no- ster nunquam fecit: si vester est aliquis alias, ipsi istas irrogate blasphemias. De Deo autem nostro di- cit propheta: *Viro ego, dicit Dominus; quia cum dixeris peccatori: Morte morieris, et peccator se abstulerit a via sua mala, et a studiis suis pessimis, viro ego, dicit Dominus, vita vivet, et non morietur in delicto*

**e** Ms. idem, invenissemus Deum.

**f** Ms. idem, nostrum tamen nunquam.

**g** Ms. idem, saltim.

**h** Ms. idem, contra peccatores.

**i** Ms. idem, quem puniret.

*suo quod fecit. Et si dixeris justus : Vita vires, et recesseris post haec a justitia sua, viro ego, dicit Dominus, quia morte morietur : \* justitia ejus non liberabit eum in die quarecesserit a justitia et fecerit iniquitatem; in iniquitate sua morietur (Ezech. xxxiii, 14 seq.). Vides nostrum Deum ex utroque latere et justum monere, ne per securitatem corruat, et peccatorem alioqui, ne b pro desperatione non surgat. Si alicubi vos legistis de Deo : Vivo ego, dicit Dominus, quia quem predestinavi ad vitam aliud non erit, et quem predestinavi ad mortem, sine dubio morietur; quis vos ferret ista docentes? Ecce contra sententiam vestram Deus loquitur, et ipsi Deo de se testimonium danti non creditis. Nec justus securus sit, inquit, si dixeris ei: Vita vives, quia si recesseris a justitia, in iniquitate morieris; et cum dixerim peccatori : Morte morieris, et conversus fuerit, vivo ego, dicit Dominus, iniquitatum ejus non recordabor, vita vivet. Nolo enim mortem morientis, tantum ut convertatur et vivat.*

*\* Occurrunt nobis iterum clamantes : Hoc in veteri lege scriptum est, in novo autem Apostolus clamat : Vasa iræ aptata in interitum (Rom. ix, 22). Ergo si ante adventum pietatis pietas jam exuberabat; quanto magis nunc, ubi pietas ipsa pro impiis sententiam impietatis accepit, ut impios a reatu suo absolveret, et eos ad indulgentiae gratiam revocaret? Videamus ergo vasa iræ quo ordine aptentur in interitum. Audi Apostolum, non Dei præordinationi hoc, sed hominis negligentiae vel diligentiae applicantem. In magna, inquit, domo non sunt tantum vasa aurea et argentea, sed et lignea et fictilia; et quædam quidem sunt in honorem, quædam autem in contumeliam. Si quis ergo mundaverit semetipsum ab his, erit vas e in honore sanctificatum, utile Deo ad omne opus bonum paratum (II Tim. ii, 20-22). Ergo vasa aptata iræ in interitum, si se emundaverint ab his pro quibus aptata sunt in interitum, erunt vasa in honore sanctificata, et Deo utilia ad omne opus bonum parata; secundum quod supra dixit ad prophetam : Cum dixerim peccatori : Morte morieris (Ezech. xxxiii, 14), hoc est, cum dixerim : Eris vas aptatum ad interitum, et hic peccator converterit se ab iniquitate sua, hoc est, cum sit vas aptatum ad interitum, mundaverit semetipsum ab his, erit vas in honore sanctificatum. Postea quam hinc eos superaveris, ad obscuriora loca Scripturarum confugiunt, ut sagittent in obscuro rectos corde.*

*II. t Nescitis, inquiunt, quia scriptum est : Jacob dilexi, Esau autem odio habui? Cum enim nondum noti fuissent, nec aliquid egissent boni vel mali, ex præscientiam dictum est, ut unus haberetur odio, alias amaretur. s Necessè nobis erit in hoc loco, de lumine sacrae legis interpretatiunculae hujus lumen incendere, ut detegamini non aliud in obscuris locis b vos figere,*

<sup>a</sup> Ms. Augiense, justitia ejus non liberabit eum.

<sup>b</sup> Ms. idem, per desperationem.

<sup>c</sup> Ms. idem : III. HERETICI. Occurrunt nobis, etc.

<sup>d</sup> Ms. Augiense : CATHOLICI. Ergo si ante adventum pietatis, etc.

<sup>e</sup> Ms. idem, in honorem.

A nisi ut simpliciter ambulantes expolietis catholicos vestitu deaurato, et induatis eos pannis hereticorum sordibus plenis. In Geneseos libro de Rebecca dictum est : Duæ gentes et duo populi de tuo utero prædient, et populus populum superabit, et major serviet minori (Gen. xxv, 23). Prophetia ergo non de his est qui secundum carnem nascebantur, sed de duobus populis Iudaeorum et gentium : in quo major populus Iudaeorum serviet minori, id est, gentium. Sic enim et sequitur Apostolus : A præsciente, inquit, dictum est, quia major serviet minori (Rom. ix, 12). Ut quid hoc dixisti, o beate Paule apostole? peto ut respondeas. Nunquidnam propterea hoc dixisti, ut prædestinatione præjudicium nascituris afferret? Respondet ita Apostolus : Ego propter hoc dixi, Major serviet minori, ut electio ex gentibus fieret. Ergo si prophetae hujus mysterium nobis interpretatur Apostolus, tu quis es qui aliter quam explanavit nobis magister verus istum sensum exponas, cum dictum ab eo quod si angelus de cœlo evangelizaverit vobis præter quam evangelizavimus vobis, anathema sit (Gal. i, 8)?

*III. t Occurrunt hoc loco renovato certamine dicentes : Nos non dicimus præter quam evangelizavit Apostolus. Per præscientiam Dei prædestinationem factum ipse commemorat; de Deo ipse dicit : Quos vocavit, hos prædestinavit (Rom. viii, 30). Si præscientem et prædestinatorem, et vocantem in Apostolo legit, nobis ut quid impingitis crimen? i Nos vobis crimen non impingimus, sed probamus. Sive enim vos peritos dicatis, arguimus non sic sensus apostolicos vos debere concidere; sive vos probetis imperitos, increpamus non scientes præsumere non debere, et ejus rei magisterium polliceri, cuius nunquam voluistis esse discipuli. Vos enim, si voluissetis discere prius, et sic docere, ab istis interpretationibus fugientes, a Dei æquitate nunquam recésseratis, nec diceretis quia non omnes homines vult salvos fieri. Apostolus autem legis peritus noster, omnibus se omnia factum dicit, ut omnes lucifaceret peccatores (I Cor. ix, 22). Jam enim didicerat, quia conclusit Deus omnia in incredulitate, et vult ut omnibus misereatur (Rom. xi, 32). Didicerat quod omnes deberet obstrui, et subditus deberet fieri omnis mundus Deo (Rom. iii, 19), et ideo dicebat : Dico autem per gratiam quæ data est mihi, omnibus qui in vobis sunt (Rom. xii, 3). Et iterum : Corripientes omnem hominem, et docentes (Coloss. i, 28). Et iterum : Idem Deus dives in omnibus vobis (Rom. x, 12). Et iterum : Apparuit gratia Dei omnibus hominibus, erudiens nos et docens (Tit. ii, 11), ut sit omnis homo perfectus in Christo (II Tim. iii, 17). Et quia sciebat Filium Dei pro omnibus natum, pro omnibus passum, ideo clamat, dicens : Hoc placitum est coram Salvatore nostro Deo, qui vult omnes homines salvos fieri,*

<sup>f</sup> Ms. id. : IV. HERETICI. Nescitis, inquiunt, quia, etc.

<sup>g</sup> Ms. idem : CATHOLICI. Necesse nobis erit.

<sup>b</sup> Ms. idem, vos fieri, nisi.

<sup>i</sup> Ms. idem : V. HERETICI. Occurrunt hoc loco, etc.

<sup>j</sup> Ms. idem : CATHOLICI. Nos vobis, etc.

<sup>k</sup> Ms. idem, recesseritis.

*et in agnitionem veritatis venire* (1 Tim. ii, 3). Unde etiam quotidie nobis in Evangelii suis ipse Dominus clamat, dicens : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego vos requiescere faciam* (Matth. xi, 28). Unde ut doceret se nullum hominem a sua largitate repellere, promptus, liberalis, abundans, nunquam minus faciens, loquitur in Evangelii suis dicens : *Omnis qui petit accipit, et qui querit invenit, et pulsanti aperietur* (Matth. vii, 8). Nam et Scriptura veteris Testamenti omnes ad audiendum gentes invitans, dicebat : *Audite hæc, omnes qui habitatis orbem, quique terrigenæ et filii hominum, simul in unum dives et pauper* (Ps. xlvi, 2, 3). Et ideo idem Apostolus, videns quia omnes homines vult Deus, non tamen omnes homines Deum volunt, futurum judicium memorans clamat, dicens : *Omnis nos oportet manifestari ante tribunal Christi, ut recipiat unusquisque propriu corporis, prout gessit, sive bona sive mala* (II Cor. v, 10). Unde et apostolus Petrus : *Gratia, inquit, Dei super omnes, et in omnibus vobis.* Prophetæ omnes vocant, apostoli omnes vocant, Christum omnes vocant, in toto orbe terrarum sacerdotes Dei innumera-biles omnes vocant ad gratiam et ad misericordiam Dei et ad indulgentiam. Soli duo aut tres homini ci-  
ones, cœcum habentes cor, egrediuntur cum his libris apostaticis, quos viri catholici esse consingentes, totum vulnerant mundum : quibus novum genus blasphemiae inducentes, dicunt quod Deus non omnes homines vult salvos fieri, et in agnitionem veritatis ve-nire; atque unius loci obscuritatem passi, tanto lu-mini, tamque inmenso splendori, tenebrarum suarum volunt inferre caliginem. Sed quia lux lucet in tene-bris, et tenebrae eam non valent comprehendere (Joan. i, 5), juvante Domino, ex ejus thesauris acci-pientes, locum quem putant heresi sue manum porrigere <sup>b</sup> explanavimus. Dicamus nunc et de præ-scientia et de prædestinatione. Præscit Deus et præ-dixit quod in semine Abrahæ, hoc est in Christo, be-nedicentur omnes gentes. Quod dum fieret, Judæi satis moleste ferebant. Nam ideo comprehendebant apostolos, et in custodiis retinebant, dicentes eis : *Prædictum vobis ne prædicaretis hoc nomen; vos au-tem <sup>c</sup> repletis omnes doctrina vestra* (Act. v, 28). Apostolus autem Paulus, videns Judæos in eo desicere quod gentes introirent ad fidem, et excluderent Ju-dæos a privilegio Synagogæ per privilegium Ecclesiæ, alloquuntur eos ut non contristentur, dicens (I Thess. ii, 16) : *Quid nunc prohibetis nos gentibus loqui ne salva*re* siant, cum sciatis Deum dixisse ad Abraham, quod in semine tuo hæreditabo omnes gentes* (Gen. xxii, 8; Act. iii, 25)? Præscit enim Deus, <sup>d</sup> quod Filium ejus essent negaturi Judæi, et essent ei gentium populi credituri. Et ideo ait : *Quos præscit, et præde-*

*stinari conformes fieri imaginis Filiū sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus* (Rom. viii, 29). Judæi enim per circumcisio[n]em filii Abrahæ docentur, gen-tes autem per baptismum filii Dei sunt, et est illis frater primogenitus Filius Dei. Unigenitus, inquam, specialiter Filius Dei, frater fit eorum qui generaliter filii Dei adoptantur; unde et dicit Patri : *Narrabo nomen tuum fratribus meis* (Ps. xxi, 23). Hos ergo gentium populos presciit, ut diximus, quod Filium suum quem Judæi <sup>e</sup> crucifixi erant, sincero corde susciperent, et ut decebat Dei Filium adorarent : *Quos ergo presciit, et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui, ut Filius ejus esset primogenitus in multis fratribus, hos prædestinavit; quos autem prædestinavit, hos vocavit.* <sup>f</sup> Si interrogas Apostolum,

B quando prædestinavit, dicit tibi : *Tunc quando dixit Abrahæ : In semine tuo hæreditabo omnes gentes.* Et ideo per prophetam <sup>g</sup> dicit : *Audite hæc, omnes gentes* (Ps. xlvi, 2). Dicit ergo Judæis : *Nihil novum vobis videtur fecisse Deus, qui voluit promissum patri nostro Abrahæ complere quod promiserat, ut in se-mine ejus hæreditentur omnes gentes.* Ergo quia omnes gentes prædestinavit, <sup>h</sup> omnes gentes conclusit in in-credulitatem ut omnibus misereatur (Rom. xi, 32). Ergo quos prædestinavit, hos vocavit; quos vocavit, hos justificavit, auferendo universa peccata; quos autem justificavit, ipsos et magnificavit, id est, filios Dei fecit. Quid ergo murmurantes estis, o Judæi, prohibentes nos gentes alloqui? *Si Deus pro nobis, quis contra nos* (Rom. viii, 31)? id est, quid in nos mittitis manus, C et in apostolos Dei scandalum patimini? Si enim Deus Filio suo non pepercit, sed pro omnibus nobis tradivit eum, nota tibi, Prædestinate, quid dicat: *Sed pro omnibus tradidit eum.* Dicendo pro omnibus tradidit eum, et Judæis amputavit scandalum, et vestram intentionem exclusit. Miror autem prudentiam vestram sic legisse locum istum : *Quos prædestinavit hos vocavit,* ut ad unum versiculum qui in ante est timuissetis accedere. <sup>i</sup> Quando enim venistis ad hunc locum, quasi satisfactum putantes intentioni vestrae, noluistis in ante ad versiculum qui vos convincebat aspicere, id est, *pro omnibus tradidit eum;* sed clausistis codi-cem, et corpistis clamare : *Non omnes vocat Deus ad gratiam suam, non omnes invitat;* et dicentibus no-stris : *Ergo non omnes vocat?* vos respondistis : *No-* D *omnes vocat.* Stupentes itaque nostri atque anxian tes, eo quod audirent quod nullus unquam hæretico-rum dixerat, interrogaverunt peritiam vestram dicen-tes : *Unde probatis quia non omnes vocat Deus ad gratiam suam?* Ipse Deus non vult eos vocare? an vult et non potest? an non merentur? Si vult et non potest, blasphematur impotens: si potest et non vult, videtur iniquus; si ipsi non merentur, ergo jam gra-

<sup>a</sup> Ms. Augiense, tanto lumine, tamque inmenso lendeore.

<sup>b</sup> Ms. idem, explanemus.

<sup>c</sup> Ms. idem, repletis totum mundum.

<sup>d</sup> Ms. idem, quod sicut suum.

<sup>e</sup> Ms. idem, crucifixi erant.

<sup>f</sup> Ms. idem : VI. HÆRETICI. *Quos ergo, etc.*

<sup>g</sup> Ms. idem : CATHOLICI. *Si interrogas, etc.*

<sup>h</sup> Ms. idem, dicitur.

<sup>i</sup> Ms. idem, *omnes conclusit in incredulitate.*

<sup>j</sup> Ms. idem, *quod enim.*

est gratia, et res meriti humani est vocatio, nisi Dei : si autem gratiae Dei est, et non hominis, omnes vocat. *Omnis enim peccaverit gloria Dei*, ut dicit Apostolus (*Rom. iii, adjectum: Justificati itaque gratis in gratia ipsius optionem quae est in Christo (Ibid., 24)*). Ecce ecce et redemptio. Auferre dico : Ubi est ipso de merito humanitatis, non est gratia dicitur ; omnia enim quee gratiae Dei esse credimus, nostris applicare non possumus. Ergo si gratia et non meriti, quomodo vos dicitis aliquos cari, quia sunt ejus vocatio : e indigni ? Si enim ex suo merito vocatur, sed ex dono gratiae Dei, vocatur, alias recusatur, personarum Deus matur acceptor. Arguuntur etiam apostoli si testes indicii. Nam beatus Apostolus Petrus : *In veritate, inquit, compperi, quia non est persona acceptio apud Deum (Act. x, 34)*; et beatus : *Non est enim personarum acceptio apud Deum i, 11*), et iterum Dominus dicit de servis : *Eaque sit, facite illis remittentes minas, scientes quia r et illorum Deus in caelis est, et non est apud personarum acceptio (Ephes. vi, 9)*. Si ergo ita est, quia ita est, unde probatis quia non omnes vogantiam suam ? aut quem non vult salvare, qui diligenter orat ? In hac herese diabolus tyranno furore grassatur, ut lethali plaga pene universiter mundum. Insert bellum creatura. Credidit ipsum prædestinasse quod punit, ipsum ut constituisse quod prohibuit. Quod quam sit, quamque sacrilegum, quamlibet imperitus et. Omne enim peccatum tunc peccatum recte cum et reatus delinquentis et aequitas judiciorum ostenditur ; quia peccati supplicium præcedit meritum facti : reum autem nemo facit, nisi si potuit declinare peccatum. Peccatum ergo prædestinantem et operantem discerne, ut illum malum hic, quasi alienum a se, aut dampnus corrigat. A justo autem Deo aliena sunt uniusdam damnata. Unde si prædestination in peccantem ostenditur, nihil justo judici probatur debere ; quia cuius asseritur prædestination, hujus operatio comprobatur. Videtisne, obsecro, graviter blasphemetur his assertionibus Deus ? a prædestinationis ejus vis eo usque adducitur, dicatur preordinatione peccatum, fructus maiorum nisi ex impia radice procreatur. Erit ergo unum manichæum alias Deus malorum, alias bonum : ut quæ bona sunt, bono ascribantur ; et quæ sunt, malo : ne videatur pejus Manichæus in e blasphemum, cum unum eundemque Deum bonum confitemur et justum, hunc prædestinationia scelera aestimemus. Recedant igitur vanamenta verborum. Nihil habet commune prævaricatio-

A catio delinquentis et prædestinatione ulciscens : quia peccatum in contemptu transgressoris est, ultio vero in judicis aequitate consistit. Tollite itaque e duobus unum, aut judici prædestinationem ut probetis iustum, aut alterum judicem futurum ostendite. Nulla enim ratione constitutum sumus poterit punire qui judicat : quia si malum prædestinationi dederis Dei, voluntati hominis dare non poteris. Aut enim accusa reatum in homine, et tolle te a blasphemio Dei : aut si prædestinationem a Deo asseris constitutam esse peccanti, reatum quidem peccatori tulisti, sed Deo crimen impingis. Certe peccatum certum est nihil aliud esse, quam prævaricationem hominis, et prædestinationem nihil aliud, nisi ordinationem Dei. Quomodo ergo tam diversa sibimet tamque contraria ad unam compaginem venire potuerunt, ut quod bonum Dei est malum hominis fiat, et delinquentis vitium dicitur præordinatio prohibentis ? Illud autem cur non consideratis, qui prædestinatione Dei putatis homines consentire peccatis ? Omne certe peccatum vult et desiderat diabolus fieri : et creditis quod prædestinationem suam Deus ad diaboli desiderium et ad hominis interitum posuit, et voluit prædestinationem suam servire voluntati diaboli, ut ad libitum dæmonum homines, ante propriæ voluntatis meritum, reos jam addiceret iniuncto ? Hactenus blasphemias hujus loci detexisse sufficiat. Pavido enim corde intolerabili tremore deficio. Octoginta et novem haereses in primo libello conscripsimus ; nullam ita hominibus ad crimina frena laxasse conspeximus ; nullam sic blasphemias in Deum astruentem invenimus. Fatoe, <sup>f</sup> catholici confessores, crescunt eis in hac defensione blasphemiae. Peto itaque vestre fidei puritatem, ut dimicantem me vestris precibus adjuvetis, contra hos agentes, quorum tota verba blasphemie sunt. Fatoe, inquam, charissimi, universa mei corporis membra torpescunt, animus deficit, auditus intremuit, facies pallore distabuit, capillorum seges in vertice riget, mens intus cum suis consiliis metu quassante afflita est, lingua ipsa in suo atrio moveri non prævalet ; quoniam contra eos loquimur, qui dicunt Deum diaboli voluntati service.

**D** IV. *Jam enim, inquiunt, prædestinavit Deus homines, sive ad justitiam, sive ad peccatum : et idcirco quod eos voluit esse qui condidit, aliud esse non possunt*. Cum interrogaveris eos, ut quid tantum blasphemie proferant, dicunt quia dixit Apostolus : *Quos prædestinavit, hos vocavit (Rom. viii, 30)*.

V. Ideoque aiunt, <sup>e</sup> quos semel Deus prædestinavit ad vitam, etiam si negligant, etiam si peccant, etiam si nolint, ad vitam perducentur inviti ; quos autem prædestinavit ad mortem, etiam si currant, etiam si festinent, sine causa laborant. <sup>b</sup> Quis non videat, quod hoc dicto tollatur sollicitudo justis timendi ne corruant,

<sup>3</sup>. Augiense, et non hominis.  
<sup>a</sup> idem, quod prohibet.  
<sup>b</sup> idem, videsne.  
<sup>c</sup> idem, a blasphemia.  
<sup>d</sup> idem, ad libitum.

<sup>f</sup> Ms. idem, catholici aperte confessores.  
<sup>g</sup> Ms. idem : VII. HERETICI, quos semel Deus prædestinavit, etc.

<sup>b</sup> Ms. idem : CATHOLICI. Quis non videat, etc.

et peccatoribus amputetur effectus sperandi ne surgant? Evasimus blasphemias Dei; ad ruinas hominum venimus. Si enim ita est, ut unusquisque hoc sit quod prædestinatus est, cessat lex, cessat sacerdos, cessat devotio populi, clauditur aula confugii, evacuat simus Ecclesie, nullus genu curvat Deo, nullus benedictionibus inclinat caput; clauduntur apices Dei, atque universa simul virtutum studia evanescunt.

VI. <sup>a</sup> Quantumvis enim, aiunt, quicunque studeat, et a Dei Ecclesia, et a Dei sacerdotibus, et a divinis studiis non recedat, si semel eum Deus prædestinavit ad mortem, salvus esse non poterit. Judas quotidie verbum vitæ audivit, quotidie adhæsit Domino, quotidie virtutibus occupatus, quotidie ipsum Filium Dei monitorem auditum: et quia prædestinatus est ad mortem, uno ictu subito interiit. Saulus quotidie persecutor, quotidie lapidator Christianorum, quotidie vastator Ecclesiæ: et quia prædestinatus est ad vitam, uno ictu subito vas electionis est factus. Quid ergo, inquiunt, tu qui in peccatis permanes, expavescis? Si te Deus dignabitur, sanctus eris; aut quid tu qui in sanctitate viris, sollicitus redderis? Si Deus noluerit, nunquam corrues. Uterque de Deo securi estote. Nunquid tu qui sanctus es, et sollicitus es ne corruas, et die noctuque orationibus ades, occuparis jejuniis, et divinis lectionibus diligenter insistis, exhortationibus vacas atque omnibus sanctis studiis quotidie immines, nunquid tua voluntate salvus eris? Nunquid sanctior eris Juda, qui accepit potestatem infirmos curandi, dæmonia fugandi, mortuos suscitandi, calcandi super serpentes et scorpiones, collega apostolorum, Christi discipulus; et tamen quia prædestinatus est ad mortem, mortem æternam invenit? Cessa esse sollicitus, et de Dei esto voluntate securus; quoniam si te dignatur Deus ut permaneas, sanctus eris. At tu qui peccator es, disce a Paulo apostolo. Nunquid tu aliquando pejora poteris committere quam ille commisit? et tamen quia prædestinatus est ad apostolatum, evasit subito universa peccata, et ab inferioribus inferiorum ad superna superiorum ascendit. <sup>b</sup> Illic est omnis summa consilii vestri; hinc decipitis mundum, hinc penetratis domos, et captivatis mulierculas oneratas peccatis, que circumducuntur variis desideriis, semper discentes, et nunquam ad scientiam Dei pervenientes (II Tim. iii, 6, 7). Juvante itaque Domino, spiritus ille qui <sup>c</sup> falsorum senum adversum Susannam agentium scidit consilia, hic spiritus nunc vos dividet adversum immaculatam Dei Ecclesiam falsa tractantes. Et sicut illi de sua sibi accusatione inventi sunt pleni fallaciis, ita vos ex vestris vobis oppositionibus abscedetis superati. Ipsa itaque verba dicimus inter initia que ipsi dixistis, sed aliter eorumdem verborum finem colligimus. Dicimus enim justo: Certe Judas apostolus fuit, et a Christi vestigiis non recessit, ex ore ejus die noctuque consilia salutis accepit, signa virtutum exercuit, et universa obtinuit apostolatus insignia; et tamen quia negligens fuit, cecidit. Vigila ne cor-

<sup>a</sup> Ms. Augiense : VIII. HERETICI. Quantumvis enim, etc.

A ruas, esto sollicitus, quia adversarius tuus sicut locugens circuit querens ut transvolet (I Pet. v, 8). Hoc autem quod cecidit Judas, non putes fuisse impietatis Dei; neque enim Deus illum voluit esse malum: sed quia fur erat, et loculos habebat (Joan. xii, 6), et erat in corde ejus radix omnium malorum avaritia (I Tim. vi, 10), ideo corruit miser, et crepuit medius (Act. i, 18), qui tanta dona divina neglexit, qui, medico presente, vulnera sua non solum non curare, sed etiam augmentare studuit. In peccato enim Judæ vos ipsos judices petimus. Ita enim vos, juvante Christo, concludimus, ut vos ipsos ex vestro judicio supereritis. In peccato Jude grande est sacrilegium, incomparabile facinus, crimen immensum. Dicite nobis, cui vultis hoc crimen ascribi? Ipsi Jude traditori, an Deo prædestinatori? Si, quod dici pejus peccatum est quam hoc quod Judas exercuit, hoc peccatum Dei prædestinatoris esse probaveritis, fateor, vicistis; si autem ipsius Judæ est traditoris, defensio nostra accepit palmarum: non enim Deus ipsum tamē vel prædestinavit, vel tamē esse voluit. Defendamus ergo sanctum et immaculatum a criminis Dominum; ne quem ille tradidit per avaritiam, nos per injustitiam accusemus; et tollentes crimen Judæ, Dominum vocemus in culpam. Si enim ideo talis exstitit, quia tamē illum Deus prædestinavit, non quia ipse neglexit, ipsum quidem liberamus ab omnī pondere criminis, et tollentes nos ab increpatione traditoris hominis, prædestinatoris Dei astutiam accusamus, qui quasi voluerit apostolum fieri, ut eum ex apostolo facheret traditorem; quem quasi voluerit elevare ad cœlos, ut eum ex alto jactaret; quem quasi voluerit dæmonia ejicere, ut eum dæmonum traderet potestati. Quid moras innectimus? ante oculos vestros utrosque habetis, o nostri temporis tractatores, servum et Dominum, Magistrum et discipulum, Deum bonum et hominem malum: unum accusare quem vultis. Si Deum prædestinantem, Judas immunis est; si Judam tradentem, crimen ejus Deum prædestinas docere minime poteritis, quia Dei prædestinatio bona est, Jude autem traditio mala. Bonus ergo rem bonam fecit, quia malum nunquam fecisse credendum est. Et si prædestinatio Dei bona est, et Judæ traditio pessima, rei male Judæ et rei bone Dei convenire non potuit. Impossibile est enim tenebris et lumini, bono et malo, vita et morti, veritati et mendacio, simul habere consortium. Redentes ergo Judæ soli peccatum suum ex integro, et Deo honorem æquitatis suæ integrum exhibentes, nobis quoque reddite osculum charitatis. Laboratis enim vano certamine, qui per Judam omnes peccatores excusat atque defenditis, Dei autem justitiam accusatis. Nunc veniamus ad magistrum bonum et vere beatissimum Paulum, et annota tergiversationis insania, quod verum et integrum negari non potest, explicemus. Aliud est, zelo malitiae persecui aliquem innocentem, sicut fecit Cain, aliud est

<sup>b</sup> Ms. idem : CATHOLICI. Hic est omnis, etc.

<sup>c</sup> Ms. idem, falsorum senum.

zelo Dei persequi, sicut fecit Elias; nec solum persecutus est, sed etiam in conspectu suo multum populum gladio jussit occidi. Cain unum occidit, et aeterna damnatione punitur; Elias multos occidit, et ad gloriam rapitur sempiternam. Non ergo, sicut vos putatis, Cain imitatus est Paulus: sed zelo Dei duxit Eliam secutus est. Dicas forsitan: Unde hoc probas? Lege ad Galatas eundem sibi testimonium perhibent, atque dicentem: *Persequebar, inquit, Ecclesiam Dei, et expugnabam illam super multos coetaneos meos in genere meo; abundantius, inquit, æmulator existens paternarum mearum traditionum* (Gal. 1, 13, 14). Nunquid non omnibus catholicis notum est Deum Hebraeorum hunc esse Patrem Domini nostri Iesu Christi? Quem ergo defencebant? Patrem sine dubio, quia sacerdotes sui ei dixerant hunc non esse Filium Dei quem crucifixerant. Credens itaque legi sue, credens sacerdotibus Dei vivi, accepit ab eis epistolas, ut pergens Damascum ad synagogas, vincitos adduceret Christianos (Act. ix, 2). Prudentissimus vir atque sapientissimus, qui sciebat se zelo Dei agere, sine dubio videbatur ei quod inimicos Dei persequeretur. Pro fide enim Dei, et pro veritate currebat. Non enim Filium Dei esse Dominum Iesum Christum didicerat, sed seductorem et deceptorem populi sui, a magistris suis et a sacerdotibus suis ut audierat, aestimabant. Animum itaque Eliæ, non Cain habens, erga novos cultores Dei fortiter insistebat, et ignorans criminis pro virtutibus exercebat. Deus autem, cordis inspector et fidei contemplator, fecit eum misericordiam invenire, quia ignorantiam ejus innocentia comprobabat. Unde hoc probamus? Ipse dicit ad Timotheum: *Fui, inquit, persecutor et injuriosus; sed misericordiam consecutus sum, quia ignorans feci. Vides ergo, quia ubi ignorantia est, invidia non est?* A justitia enim Dei ignorantis doctrina traditur; scienti vero et contemnenti dictatur sententia. Unde per obscurum ignorantiae ambulans Paulus, putabat se inimicum Domini sui persequi: ardebat <sup>a</sup> in persecutione, quia placere Domino bonus famulus studebat. Non quiescebat, furebat, abundantius omnibus zelator existens paternarum traditionum. Quorum patrum gerens zelum? sine dubio Abraham, et Isaac, et Jacob; et qui horum Deus? sine dubio Pater Domini nostri Iesu Christi. Ergo huic placere studens, putabat se ejus insequi inimicum; passus obscuritatem sacerdotum suorum, quibus legis divinae imperio fidem suam testimonium dantibus exhibebat. Omnibus notum est quid habeat obscuritas. Nunquid non ipse usus nos poterit edocere obscuritatis hanc esse naturam, ut notum et ignotum, parentem et extra-neum, civem et barbarum, uno modo ante oculos afferat, qui nisi locutus fuerit, quis ille sit penitus sciiri non poterit? Hic ergo, velut bonus custos vineæ Domini sabaoth domus Israel, velut bonus circitor, apprenenso baculo, per noctem ignorantiae circumibat, ut quoscunque inveniret legen-

<sup>a</sup> Ms. Augiense, in persecutionem.

<sup>b</sup> Ms. idem, circitor.

A te vendemiam Domini, Eliæ animo devastaret. Servo itaque bono, pro Domini sui vinea vigilanti, servo zelo fidei persequenti, servo Eliam imitanti, servo in tenebris ignorantiae pro veritate certanti, servo cui se sciebat dixisse ut pro veritate certaret usque ad mortem: laboranti ergo, et in obscuro fidei persequenti, et nescienti quod ipse esset Dominus suus, quem putabat inimicum Domini sui, succurrit dicens: Quiesce, ego sum Dominus tuus. Modo tu ipse judica de te ipso. Si introieris in vineam tuam nocte, nunquid homo tuus aut servus tuus, in obscuro noctis dum te senserit, et cœperit venire ut te comprehendat, dic mibi, obsecro, veritatem profer ex ore tuo; dic mibi, nunquid taces, et permittis te teneri ab eo, quem probas quia non zelo, non ini-miciis faciatibus te persequitur, sed te defendens, dum te aestimat furem, te ipsum pro te ipso persequitur? Illici tali servo et laus debetur et premium. Denique, cum dixeris ei persequenti te et volenti percutere: Cessa, ego sum dominus tuus; statim abjecto fuste de manu sua, prostrans se pedibus tuis veniam postulat ignorantiae; atque illa hora hoc faciet quod ei præceperis. Ita ergo tunc beatus Paulus, missus a sacerdotibus Dei, jam meritis apostolicis plenus, vas electionis erat: habens intra se spiritum Eliæ, persequebatur, ut ei videbatur, inimicos legis Dei, et quem putabat esse furem vineæ Domini sui, ipse erat Deus suus. Patiebatur enim noctem, cuius ei obscurum fecerat incredulitas sacerdotum. Justus vero Dominus in hac ipsa sibi persecutione, quam ipse patiebatur pro sua justitia, complacebat, quia ipse dederat legem quam ille servabat. Non ergo quasi personarum acceptor apprehendit nolentem et fecit volentem, apprehendit infidelem et fecit fidem, apprehendit inimicum et fecit amicum, apprehendit malum et fecit bonum: sed suum fidem, et pro se laborantem alloquitur, et dicit: *Quid me persequeris* (Act. ix, 4)? At ille ipsa verba quæ solent in obscuro dici ait: *Quis es, Domine* (Ib. 5)? et Dominus: *Ego sum Jesus Nazarenus quem tu persequeris* (Ibid.). Statim credit, statimque transvertit se a Synagoga ad Ecclesiam, non mutando Dominum, sed ipsum esse quem semper coluit agnoscendo. Non ab alio Deo ad alterum Deum veniendo, sed eundem esse Deum quem semper coluerat, comprobando. Non ab infideliitate ad fidem veniendo, sed ipsam fidem quam jure habuerat, possidendo. Justus ergo Dominus servum suum cognovit, secundum quod ipse Apostolus ad Timotheum dicit: *Cognoscit Dominus qui sunt ejus* (II Tim. ii, 19). His autem quos videt non veritatis defensione, sed vanæ glorie et cupiditate aliqua, ejus se servos esse jactantes, clamat eis dicens: *Discedi a me, quia non novi vos* (Matth. vii, 23). Verum quid stamus in hoc loco, cum non solum has injurias Apostolo irrogetis, ut dicatis eum invitum tractum, cum ad unam vocem legatis eum de se dicentem: *Si no-lens hoc ago, dispensatio mihi credita est; si autem vo-*

<sup>a</sup> Ms. idem, fidem persequenti.

*lens hoc ago, mercedem accipio (I Cor. ix, 17).* Excludite eum a mercede sua, et dicite : Quia nolens hoc agis invitus tentus, invitus tractus, non tu curris; neque enim de cursu tuo proficias, esto jam securus. Scias te, etiam si volueris, peccare non posse. Ad hec vobis ipse respondet : *Ego sic curro, non quasi in incertum (Ibid., 26); ego quotidie festino, et ad bravum supernæ vocationis extendor (Philipp. iii, 14).* Et licet nihil mihi conscius sim, sed tamen non in hoc iustificatus sum (I Cor. iv, 4). Nolite errare : *Dcus non irridetur (Gal. vi, 7).* Ego enim, nisi in jejuniis multis institero, et maceravero carnem meam, et servituti tradidero, ipse reprobis efficiar (I Cor. ix, 27). O magistrum bonum! o sapientem architectum, et bonorum omnium instructorem! Sic fabricat Ecclesiam, qui vult exemplum salutis offerre. Non resupinat animos in bono cursu satagentes, ut putent se ita ad Deum pervenire, ut ab animis suis tollant studium placendi Deo, et dicant : Non ei placebimus de nostro studio, quid studemus? non ei placebimus de nostro cursu, quid currimus? non ei placebimus de nostra voluntate, quid volumus? non ei placebimus de nostra vigilancia, quid vigilamus? non ei placebimus de nostra oratione, quid oramus? si prædestinati sumus ad vitam, reprobi non erimus. Hoc excludens Petrus apostolus clamat : *Vigilate, quia adversarius vester sicut leo rugiens circuit aliquem vestrum transvorare festinans (I Pet. v, 8).* Et apostolus Paulus : *Nolite consentire operibus infrustosis tenebrarum; magis autem et redarguite (Ephes. v, 11).* Nolite, inquit, consentire. Vides consensum nostrum quaincaute informat? Scit enim per consensum nostrum unumquemque decipi, unumquemque salvari. Consensum autem dico, in quo consentimus medico, qui nos gratis curare volens clamat ad nos quotidie : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego vos requiescere faciam (Matth. xi, 28).* Ideo audis vocantem, ut te exhibeas respondentem. Illic qui clamat ut omnes ad eum veniant, ignoravit doctrinam vestram. Nam non diceret : *Venite ad me omnes;* sed diceret : Veniant ad me qui sunt prædestinati ad salutem, ut salventur, recedant a me qui sunt prædestinati ad mortem, ut puniantur. Sed non ita est, ut ipsi docetis. Homo enim, si consensum suum a vocatione Dei subtraxerit, perit. Medicus hic noster gratis quidem curat, sed imperat observantiam. Qui non fuerit salvatus, aut vocantem contempsit, aut invitantem renuit, aut ab his quae ei abstinere sunt mandata neglexit. Hoc nos dicimus de medico perfecto. Vos quid dicitis? Dicite quod vultis : si laudatis medicum, et culpatis ægrotum, ostenditis medici diligentiam, et negligentiam ægrotantis.

VII. Non hoc dicitis, sed hoc dicitis quod habetis in fallacia vestra libello conscriptum. <sup>a</sup> Omnes quos scit dignos salute redemptionis suæ Deus, hos ad salutem prædestinat; il; hos tantum salvat, quos se ad salutem prædestinasse cognoscit. Salus enim Dei non ro-

<sup>a</sup> Ms. Augiense: IX. HERETICI. Omnes quos scit, etc.

<sup>b</sup> Ms. idem : CATHOLICI. Hæc vestra, etc.

A luntati hominis servit. Ipse enim scit cui quid faciat. Nec enim antecedit arbitrii libertas gratiam Dei, sed antecedit gratia Dei libertatem arbitrii. <sup>b</sup> Hæc vestra scripta sunt, vestra sunt dicta, veris falsa permixta. Respondemus ad singula. Si omnes quos scit dignos vocat, ergo omnes ad salutem prædestinavit, quia omnes quotidie vocare non cessat. Si hos tantum salvat, quos se prædestinas cognoscit, ergo omnes prædestinavit a salutem, quia omnem Dominus est saluator est. Si salus Dei non voluntati hominis obtemperat, sed anticipat gratia Dei voluntatem hominis; ostendite nobis quis nolens consecutus sit baptismatis sacrosancta mysteria, et postea cœpit per gratiam velle quod noluit; aut quis unquam nolens egredit pœnitentiam, et postea quain reconciliatus est, sic cœpit post indulgentiam pœnitere. Duce istæ res sunt salutis humanæ sacrificium et confessio. Sed et voluntarie sacrificamus Deo, et voluntarie confitemur. Sacrificium, quo sanguine Christi redimimur, et lateris ejus unda perfundimur; confessio vero, qua confitentes errorem, iterum meremur veniam peccatorum. Ergo duas istas species, quas solas scimus humano generi posse succurrere, quas dicit sanctus Spiritus voluntarie fieri; videamus utrum, ut vos dicitis, ab homine exigantur invito, an a voluntario flagitentur obsequio. Si ab invito et a nolente, damus vobis manus, vicitis; si a consentiente et a desiderante atque volente, consensus veritatis dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum. Voluntarie enim sacrificamus Deo, et confitemur nomini ejus, quoniam bonus est.

III. <sup>c</sup> Non ita est, inquit: *Vana est et infrustuosa voluntas hominis, vanum est humanæ voluntatis arbitrium.* <sup>d</sup> Si ad comparationem divinæ gracie hoc diceretis, unum dicereinus. Non enim humanam voluntatem divinæ gracie preponimus: omnia enim quæ bona sunt, non homini superbienti, sed Deo ascribimus miserent. Non tamen hæc dicentes, hoc possumus dicere quod vos et dicitis et scribitis: *Vana voluntas est hominis.* Nos autem dicimus: *Voluntas hominis non est vana; quia si vana est, nec præmium consequetur digna, nec supplicium meretur indigna.* Sed ne tam habebetis sitis, ut ne negligendo nec audiendo ista quæ asserimus cognoscatis, ite cum catechumenis et cum pœnitentibus vestris, ad omnium Ecclesiarum pontifices: et si videritis eos nolentibus gratiam baptismatis tradere, aut nolentibus pœnitentiæ imponere manum, sciatis vos esse catholicos. Sin vero nec baptismatis gratiam ausi sunt tradere nisi veram et integrum exploraverint voluntatem, nec manum imponere pœnitenti nisi confessionem voluntariam ostendenti, quid insanias vestras vanitate attracti dicitis hoc loco: Antecedit gratia voluntatem? Major quidem est gratia Dei quam voluntas hominis; sed prior est voluntas hoc loco quam gratia. Illa merito procedit, hæc ordine. Scio hoc loco quas nebulas soleatis ignorantibus excitare, et calum-

<sup>c</sup> Ms. idem : X. HERETICI. Non ita est, etc.

<sup>d</sup> Ms. idem : CATHOLICI. Si ad comparationem, etc.

calliditatis ingenio in hac voce garrire. Ecce A nos a cruciatus aeternæ mortis auferret. Dumannus de ligno crucis lignum concupiscentiae, pandit immaculatas manus pro manibus incontinenter extensis; pro concupiscentiae gustu esca fellis accipitur, et mors vite pro vita mortis infertur. Nobis enim vicit, non sibi. Semper enim ipse Victoriosissimus fuit, est et futurus est. Sed quia nos omnes in Adam perdidimus vitam et paradisum, per Christum et paradisum, et vitam aeternam, et adoptionem filiorum Dei, et regnum consequimur sempiternum. Illoc loco eum qui dicit: Antecedit voluntas hominis gratiam Dei, exsecramur vehementer. Sic tamen exsecramur, ut dicamus jam ex tempore passionis et resurrectionis et in celos ascensionis, quo jam gratia in mundo diffusa est, et in gremio Ecclesie haec dona omnia divinae gratiae collocata; qui non cucurrit ad ista tanta dona Dei, et ipse, non vadens ad Ecclesiam Dei, exspectet ut ad ipsum veniat Ecclesia Dei, dicimus hunc insanum. In hoc loco dicimus his et talibus: Gratia Dei, absque personarum acceptione, in gremio est collocata Ecclesie; si quis eam voluerit querere, invenit; si quis ad eam pulsaverit, aperietur ei; nolentibus autem, aut tepide volentibus, gratia divina non datur; secundum id quod Philippus apostolus dicit spadoni: Si credis ex toto corde tuo, licet ut baptizeris (Act. viii, 37). Velle enim nostrum non exclusit gratia, sed incitat, et dormientem quotidie excitat voluntatem. Jam ergo gratia posita, sicut scriptum est, in medio terre clamat: Venite (Matth. xi, 28), hic sermo Dei anticipat venientem; petite, hic sermo anticipat petitum; querite, hic sermo anticipat quæsitorum; pulsate, hic sermo anticipat pulsatorum. Si quæsierit homo et invenerit, gratia Dei est; quia Deus invitavit ut quæreres, Deus fecit ut invenires: si non quæsieris, nec invenies; hoc liberi arbitrii tui est. Tantam enim habes liberi arbitrii potestatem, ut et vocantem Dominum tuum contempnere prævaleres. Quicunque ergo salvatur, gratia Dei est, qui ut velles institutus; qui et per prophetas, et per se, et per apostolos suos quotidie te invitat ut velis; si volueris et audieris, quæ bona sunt terræ illius aeterna suscipes. Ergo et quod vis Dei est, et quod petis Dei est, et quod conquereris Dei est, quia in hac parte anticipat gratia voluntatem. Nescires enim quid velis, nisi te ipse et per se et per suos vocaret, et ut peteres, et qualiter peteres, edoceret. Si ita est, quid nunc faciemus de te qui non petis? Deus te noluit, aut tu nolisti Deum? Deus te noluit bonum operari, aut tu nolisti bonum operari? Deus te noluit esse justum, aut tu nolisti esse justus? Ideo te interrogo, o sanctissime prædestinator, ut unum e duobus facias. Aut enim fateberis te vinci, aut Deum blasphemare convinceris. Si enim permittis tevinci, dic nobiscum: Homo noluit bonum, et ideo malus est; quia si voluerit petere dabitur ei gratia Dei. Cum hoc dixeris, das manus fraternitati, et per

Ms. Augiense, appropinquabit enim.

reverentiam te Deitati concilias. Si autem dixeris : **A**<sup>d</sup> Quid autem nunc dicat liber Prædestinatus audite.

**I**X. Dicamus nunc quæ sequuntur libri vestri falsa commenta. <sup>a</sup> Errat qui se putat volendo bonum perire ad Christum, cum ipse Christus dicat : *Nemo venit ad me, nisi quem Pater attraxerit (Joan. vi, 44).* Qui melius a Christo sapitis, dicite si mentitus est Christus, et ita denuo asserite nos contra Christi regulam istam <sup>b</sup> fixisse sententiam. Si enim verum dixit Christus, non mentimur quod dicimus prædestinatos trahi ad vitam, quia vita ipse est. <sup>c</sup> Non est novum vocis sonò decipi posse stultos. Sic vanus Arius, secutus vocis sonum, dicit Filio Patrem ejus esse majorem. Et hoc dicit nobis, quod dicitis vos : Si ipsi Filio creditis, ipsum audite. Dicit enim *quia Pater major me est (Joan. xiv, 28)*. Vocis sonum qui attendit, sicut Arianorum heresi, sic Prædestinatorum vanitati conjungitur. Quis enim nesciat non posse venire ad Filium, nisi quem Pater attraxerit ? Tamen ante quam loci istius occultum mysterium per nos Dominus manifestet, sensum vestrum detegimus. Ideo enim dicitis hoc testimonium, ut nullus monita sacerdotum studiosa aure suscipiat, nullus festinet ad matris Ecclesiæ gremium, et duorum testamentorum uberibus coalescat; omnes fugiant domum Dei, et quis ad quod voluerit vitium occupetur, exspectans quando mittat manum Pater de cœlis, ut eum trahat invitum et nolentem atque contradicentem, et non consentientem faciat electum et sanctum. Hæc vestra assertio, vestrumque deprehenditur dogma. Nos autem dicimus quod quamvis quicunque sanctus sit, ille sit apostolus, ille sit martyr, ille propheta sit, ille sit justus, vires non habet proprias ut ad Christum ascendat. Solus enim Dominus sua virtute pro sua Deitate ascendit in cœlos, et sedet ad dexteram Patris. Quamvis ergo quisque sit sanctus, quamvis anicus Dei sit, non habet vires ascendendi in cœlos. Et quia Filius dicit Patri : *Pater, volo ut ubi sum, et isti sint mecum (Joan. xvii, 14)*, explanans concordiam Deitatis ait : *Nemo venit ad me, id est virtute sua nemo potest venire ad me. Non est enim sanctitati hominis possibile ascendendi ad me, ubi sedeo ad dexteram Patris, nisi quem Pater attraxerit. Unde in unius persona omnis cœtus sanctorum dicit Deo : Tenuisti manum dexteram meam, in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria assumpsisti me (Ps. lxxii, 24)*. Unde et adjecit : *Quoniam qui se longe faciunt a te, peribunt (Ibid., 27)*. Non dixit, quos tu longe facis a te; sed qui se longe faciunt a te, peribunt, ostendens non de Dei execratione, sed de elongatione hominis, homini interitum evenire.

<sup>a</sup> Ms. Augiense : XI. HÆRETICI. Errat qui, etc.

<sup>b</sup> Ms. idem, fixisse sententiam.

<sup>c</sup> Ms. idem : CATHOLICI. Non est novum, etc.

<sup>d</sup> Ms. idem : XII. HÆRETICA. Quid autem nunc dicat

**X. Quod si aggravat vos ris testimonii evangelici, et non potestis aggravati pondere sententiae nobis dare responsum, saltem Apostoli nobis explanare sententiam, qui dicit : Non est volentis neque currentis, sed miserentis est Dei (Rom. ix, 16).**

**N**os et evangelicum testimonium veris assertionibus <sup>e</sup> declaravimus, et istam beati Pauli sententiam evidentem manifestamus instinctu. Prius tamen vestrum sensum detegimus, ut cur a vobis usurpentur sancta testima-nia detestentur. Vultis enim ut nemo velit bonum, nemo currat ad bonum, sed dicat in corde suo : *Qua: tuncunque velim, quantumcunque curram, nihil poterit prodesse volenti, nihil poterit prodesse currenti. Non est enim volentis neque currentis, sed miserentis est Dei. Nos autem asserimus neminem gratiam Dei consequi, nisi qui ex fide cucurrit : quam dum fuerit consecutus, Apostoli monitis prohibetur extolliri. Non enim secundum cursum et secundum voluntatem suam, accepit gratiam Dei. Cursus enim et voluntas ejus, quamvis in magno sint, quamvis in ampio sint, tamen mensuram habent, Dei autem gratia mensuram non habet. Et ideo, dum etiam ad coronam pervenerit justus, non permittitur in sua corona extolliri. Dicit enim Spiritus sanctus : Qui coronat te, non in merito tuo, sed in misericordia sua et miseratione sua (Ps. cx, 4). Unde et Apostolus : Quid habes, inquit, quod non acceperisti ? Quod si acceperisti, quid gloriari quasi non acceperis (I Cor. iv, 7)* ? Ergo cursum suum et voluntatem suam ad hoc extendit, ut acciperet a donante; donum autem pro gratia donantis supergreditur meritum laborantis. Sic est enim velle nostrum inter nos et Deum, sicut est inter mendicantem atque donantem. Ille itaque qui donat elemosynam, vult omnibus dare, si quidem hic noster largitor gratiae clamat quotidie : *Venite ad me, omnes*. Et iterum : *Petite et accipietis. Verbi gratia, cucurrit quispiam egenus, et a donante accepit, acceptisque divitiis coepit esse locuples qui fuerat egenus et pauper : quid nunc dicturus est ? Ego de labore meo dives sum, quia volui, quia cucurri ? Non hoc dicit ; sed dicit : Ego nihil pro merito voluntatis meae aut cursus mei, aliquid habere me certus sum ; sed ejus est totum gratiae qui donavit. Et hoc dicto potest dicere cum Apostolo vere, quia non est volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei (Rom. ix, 16)*. Ecce diximus de isto qui voluit et cucurrit, quia tanta sunt dona Dei, ut et cursum hominis et voluntatem superent. Cursus enim et studium hominis, nisi invisibilis Dei adminiculis juvati fuerint, evanescunt. Nam et Apostolus certamen bonum certans, et cursum consummans, et fidem servans, et jam tantummodo coronam exspectans (II Tim. iv, 7), dicit :

*liber Prædestinatus, etc.*

<sup>e</sup> Ms. idem : CATHOLICI. Nos et evangelium, etc.

<sup>f</sup> Ms. idem, declarabimus.

*Dei sum id quod sum* (I Cor. xv, 10). Et iterum dicit: *Gratia salvi facti estis* (Ephes. ii, 5, ḡnus infelix est qui putat donum Dei se meree consequi voluntatis. Omne donum optimū in est a Patre glorie (Jac. i, 17): nihil vincit humanae potentiae; totum quidquid bonum in misericordiae applicamus. Sic tamen omnia cimus Dei esse dona, ut omnia mala quae agiostrae negligenter imputemus. Aliter enim non meremur, nisi nos vere ostendamus culpa peccasse, non præjudicio Creatoris. Et ximus de bono, quia totum bonum quod fecerit est gratiae; ita quidquid malum fecerit sua negligerent. Unde clamat Spiritus sanctus: eritis et audieritis me, bona terræ edetis; si auheritis, gladius vos comedet. Os enim Domini est haec (Isa. i, 19). Per occasionem itaque stimonii, sed mali interpretis, vos dicitis: Nolle, quia non est volentis; sanctus Spiritus dividueritis. Vos dicitis: Nolite currere, quia currentis; sanctus Spiritus dicit: Currite ut comprehendantis (I Cor. ix, 24). Dominus Jesus clamat: Currite cum lucem habetis, ne vos comprehendant (Joan. xii, 35). Dantes ergo epudium, sancto Spiritui adhuc remus. Melius nam, ut dicit apostolus Petrus, obaudire magis am hominibus (Act. v, 29). Verum quid agiurus ad pejora vestrorum crescit dogma illi, in quibus legitur:

*Quantumcumque studii sui vires ad ædificandum humana voluntas, casso certamine nititur; aut nullam suam putat hominis fragilitas æternis iis profuturam, cum propheta evidentibus exclamationis, dicens: Nisi Dominus ædificaverit, in vanum laboraverunt qui ædificant eam. Nisi is custodierit civitatem, in vanum vigilaverunt studiunt eam* (Ps. cxxvi, 1)? Quid est quod divinos apices, et contra conscientiam suam ei quispiam ædificatione studere, cum his sacris doceatur ædificatio hominis non esse certa, sed

<sup>1</sup> Primo omnium quero, quam ædificationem verbi eligimus. Verbum autem Dei in toto orbe in a Dei sacerdotibus ad ædificationem Dei exhibetur. Vanus est ergo sermo pontificis? Iociplina? inane studium? Et si vana est ædificationis operis, ut quid ab Apostolo imperatur? Nam Paulus apostolus: *Ædificate alterutrum: vestra ad ædificationem fiant* (I Thes. v, 11).

<sup>2</sup> Ut sapiens architectus fundamentum posuit (I Cor. iii, 10). Si quis superædificat supra fundacionem, aurum, argentum, lapides pretiosos, ligna, stipulam, uniuscujusque opus quale sit, ignis pro-Cor. iii, 12, 13). Et Dominus in Evangelio laudat sapientem, quia ædificat domum suam super

. Augiense, dicit sic currite.

. idem, obaudire magis.

. idem: XIII. HÆRETICI. Quantumcumque, etc.

PATROL. LIII.

A petram, que nec ventorum, nec fluminum dejiciatur impulsu (Math. vii, 24). Ergone in vanum ædificant sacerdotes Ecclesiam; in vanum vigilant, ut ovium simplicitatem luporum morsibus tollant? Et quomodo omnes hæreticos æterno anathemate ferentes gregem Christi custodiunt? Ubique catholicorum pascuntur oves, et vernantibus puræ fidei pascuis, montes exsultant ut arietes et colles velut agni ovium (Ps. cxiii, 4). Ubique a solis ortu usque ad occasum, unus gressus et unus est pastor, a quo lupi interficiuntur, ne noceant gregi Dei; et adhuc non videtis ædificationem bonam voluntatis vanam non esse, sed certam? Quotidie ædificantur domus Dei per verbum bonum, per exemplum sanctum, per studium optimum. Quotidie clamat per prophetam Dominus: *Ædificate vobis domos* (Jerem. xxix, 5), non luteas quae a vento moveantur, sed quae maneant in soliditatem petræ. Sed vobis ista omnia quae diximus, inania videntur et vana. Dicunt enim libri vestri: *Ædificatio hominis non est certa, sed vana*. Ab initio omnes sancti ædificationem membris contulerunt. Verbi causa, primus Abel ædificavit justitiam, Noe innocentiam, Abraham fidem, Isaac sacrificium, Jacob ambitionem rerum sanctorum, Joseph castum, Moyses sacerdotium, Jesus filius Nave constantiam animi, David defensionem populi Dei, Salomon sapientiam, Joannes penitentiam. Hos carptim de multis memoravimus, ut per hos ceteros quos siluimus, ad memoriam suam revercans, lector inquirat utrumnam homines fuerint. Si homines fuerint, quomodo dicunt libri eorum: *Ædificatio hominis non est certa, sed vana?* Unde agimus nunc conclusionibus catholicis dictum hæretorum. Aut non fuerunt homines, quia manet ædificatio eorum; aut illi homines fuerunt, et istorum assertio evanuit.

XII. • Sed si contra nos venitis, inquit, non contra nos venitis, sed contra eum qui dixit: *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam*. Et: *Nisi Dominus custodierit civitatem, in vanum laboraverunt qui custodiunt eam* (Ps. cxxvi, 1). Ergo nescit quia non erat utile populo Dei qui haec fecit scribi, et ad posteros usque ad finem saeculi dirigi? Vos itaque qui ista reprehenditis, auferre haec de libro Psalmorum, quia legentes et psallentes hos versiculos, ut dicitis, ædificari non possunt. <sup>1</sup> Nos dictum prophetæ laudamus, probamus, confitemur, confirmamus et psallimus, atque hoc ordine secundum regulam catholicam explanamus. Ab initio, ut diximus, a sancto Abele justo usque ad Zachariam et Joannem, omnes ædificaverunt domum, non clementis, ut diximus, sed sanctis exemplis. Verumtamen nisi Dominus Jesus Christus venisset, et ipse ædificasset domum hanc in qua illi laboraverunt, in vanum laboraverant qui ædificaverant eam. Nam et vigilanter institerunt gregi: sed nisi Dominus Jesus Christus suam custodiam exhibuit.

<sup>1</sup> Ms. idem: CATHOLICI. Primo omnium quero, etc.

<sup>2</sup> Ms. idem: XIV. HÆRETICI. Sed si, etc.

<sup>3</sup> Ms. idem: CATHOLICI. Nos dictum, etc.

*sed in vanum laboraverunt custodientes eum. Unde etiam sequitur: In vanum est vobis ante lucem surgere (Ps. cxxvi, 2).* Lux enim Christus esse èta prophetis, et ab evangelistis, et ab apostolis declaratur. Prophetæ ergo omnes ante lucem surrexerunt, id est ante nativitatem Christi. His in vanum fuit ante lucem surgere; non enim potuerunt noctem patientibus veritatem ostendere. Sed venit lux, et manifestavit ecclesia tenebrarum: et tunc demum laus coepit esse unicuique a Deo. Nisi ergo ipse venisset et ædificasset dominum, in vanum laboraverant ædificantes eam. Nunc ergo quia venit et ædificavit dominum, jam non in vanum laborant qui ædificant eam. Et quia venit ut custodiat civitatem, jam non in vanum vigilant qui custodiunt eam. Et quia lux venit, et lucet in tenebris, jam non in vanum ante lucem surginus. Et quia panis letitiae de caelo descendit, jam non manducamus panem doloris. Hinc enim sequitur in psalmo versiculus. Vos, inquit, <sup>a</sup> in vanum ante lucem surgitis, qui manducatis panem doloris. Nos autem qui non manducamus panem doloris, sed panem salutis, ædificemus dominum nostrum super petram, et vigilemus exspectantes Dominum, quia ne scimus diem neque horam (Matth. xxv, 13). Beatus ille servus, quem dum venerit Dominus (Luc. xii, 57), invenerit vigilantem. Si videtur, accedamus ad re aliqua.

XIII. <sup>b</sup> Sed quid putant isti se voluntate sua ad fructum ædificationis attingere, cum nec ipse vas electionis suum asserat se voluntatem implere potuisse? Dicit enim de se ipso Apostolus: Non quod volo bonum hoc ago, sed quod nolo malum illud facio (Rom. vi, 19). Si ergo Apostolus quod vult bonum implere non prævalet, quomodo isti dicunt per voluntatem suam ad fructum se posse gratiæ pervenire? <sup>c</sup> Nunquam festinat ad veniam, qui longum vult esse quod peccat. Da veniam, magister gentium, quæsumus, ne nos participes iuñiarum iuarum esse permittas. Videamus ergo quid volebat Apostolus et facere non valebat, et quid est quod cogebatur facere quod nolebat. Volebat verum loqui, mentiri autem penitus non volebat; ergo mentilebatur. Volebat pudicitiam, impudicitiam perhorrebatur; ergo polluebatur. Volebat contemptum mundi, exsecrabatur omnem gloriam æculi; ergo cenodoxus, id est inanis gloriæ cupidus existebat. Postremo volebat omne bonum, omne autem quod est malum omnimodis exhorrebat; nihil ergo bonum quod volebat Apostolus operabatur, sed omne quod est nequissimum perpetrabat. Dicitis enim: Dicit de se ipso Apostolus: Non quod volo bonum hoc ago, sed malum quod nolo illud facio (Ibid.). Videtisne, obsecro, in qua <sup>d</sup> blasphemiorum sovea cæcus sensus vester vos precipites dederit? Apostolum criminibus occupatum fuisse vultis ostendere, ut nemo se peccatorem esse suspiret, nemo imi cordis gemitum pro-

<sup>a</sup> Ms. Angiense, in vanum ædificatis, in vanum vigilatis, in vanum ante lucem.

<sup>b</sup> Ms. idem: XV. HERETICI. Sed quid putant, etc.

<sup>c</sup> Ms. idem: CATHOLICI. Nunquam festinat, etc.

A suis sceleribus reddit, nec student quispiam fluentibus lavare oculis quod concupiscentibus inquinavit, cum audiat illum vas electionis, illum magistrum omnium Ecclesiarum, non bonum quod voluisse se memorat, sed malum quod noluisse se asserit perpetrasse. Aperuistis portas, non justitiae, sed iniquitatis omnibus hominibus, et ex verbis Apostoli contra Apostolum bella sumpsistis, volentes esse magistri, cum nunquam fuisse vos discipulos ostendatis, et solum litteræ attendentes ipsi vobis subito cœpistis esse doctores. Quid nunc facimus, qui vestras blasphemias non duramus? Si tacuerimus, vos videmini recte dixisse, nec solum dixisse, sed etiam scripsisse. Loquimur, juvante Domino, fugientes gloriam hominum, nescios docentes, studiosos instruentes, scientes letificantes, vos detegentes. Scriptura libri vestrum est, que, quod pejus est, vobis morientibus illa non moritur, et ad evertendos incautos tanquam cancer serpit. Videamus quid sequatur liber a vestra vanitate conscriptus. <sup>e</sup> Apostoli verba sunt, nostrum nihil adjungimus. Ipse de se dicit: Non quod volo bonum hoc ago, sed quod nolo malum illud facio (Ibid.). <sup>f</sup> Arius in tertio libro suo epigramma hujusmodi posuit, dicens:

XIV. Nos verba Filii Dei accepimus, et vera credimus, vera etiam confitemur. Ipse dicit: Pater major me est, et: Ego et Pater unus sumus, quia ego in Patre, et Pater in me. Noluit legere; jungere enim potuit duo ista, id est, Pater major me est, et Ego et Pater unus sumus; et dum ista duo junxit, invenerat Filium hominis et Filium Dei. Omnia enim passibilitatis genera, a Deitate sublata, soli Filio hominis poterant convenire. Deus enim nec minor, nec major est, sed hoc est quod est idem semper, carens incremento, carens detimento. Nunquam augmentando proficit, nunquam deficit minuendo; sed ante omnia idem qui post omnia, et in omnibus præteritis, presentibus et futuris inmutabilis perseverat. Hæc quasi in alio opere dicta sint. Memoravimus enim anathemabilem Arium in tertii libri sui capite hoc dixisse, ordine quo Prædestinati dixerunt: Apostoli verba sunt, nostrum nihil addidimus; ipse dicit de se: Non quod volo bonum hoc ago, sed quod odi malum hoc facio (Ibid.). Vestram nunc interrogamus prudentiam; Apostolum legimus dixisse: Viro autem, jam non ego, vivit vero in me Christus; quod autem nunc in carne viro, in fide viro Dei (Gal. ii, 20). Quid nunc dicitis? Carnalis erat vir iste, an spiritualis? Si dixeritis carnalis, convincemini; clamat enim: Vivo jam non ego, vivit vero in me Christus. Si consenseritis quod spiritualis fuerit, nobiscum istum locum explanabitis. Caput enim loci hujus in hoc sermone reperies quod infit: Scimus quod lex spiritualis est, ego autem carnalis sum (Rom. vii, 14). Si carnalis es, beate Apostole, quomodo arguis carnales, di-

<sup>d</sup> Ms. idem, blasphemiarum.

<sup>e</sup> Ms. idem: XVI. HERETICI. Apostoli Verba sunt, etc.

<sup>f</sup> Ms. idem: CATHOLICI. Arius in tertio libro, etc.

cens : *Et ego, fratres, non potui vobis loqui quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus* (I Cor. iii, 4)? Et iterum : *Cum dicatur, inquit, in vobis celus et contentio, nonne carnales estis* (Ibid., 3)? Et iterum : *Quotquot, inquit, spiritales sumus, haec sapimus.* Docemur autem scriptis tuis, vir Dei, quod non solum ipse spiritualis fueris, et in terra positus jure dices conversationem tuam esse in coelis; verum etiam hoc docemur, quod et discipuli tui spirituales fuerint. Ais enim ad eos : *Si præsentis quis fuerit in aliquo delicto, vos, qui spiritales estis, corripite hujusmodi in spiritu mansuetudinis* (Gal. vi, 1). Quid ergo nunc nobis dicas : *Sciimus quia lex spiritualis est, ego autem carnalis sum* (Rom. vii, 14)? Ad haec ipse nobis dignabitur dare responsum : *Factus sum carnalibus quasi carnalis, ut eos qui carnales erant lucrificarem.* Aperuit se nobis veritas, et fallacia est a veritate exclusa. Personam itaque carnalis hominis in se magister spiritualis excepit. Et ne quasi injuriosus doctor a se repelleret auditorem, se increpat ut alium corrigat. Unde hoc ipsum alibi commemorat, dicens : *Aut nunquid peccatum feci me humilians, ut vos exaltemini* (II Cor. xi, 7)? Quid ergo? *Ego*, inquit, *carnalis sum*: <sup>b</sup> qui tu? *Ego*, inquit, qui *renundatus sum sub peccato* (Rom. vii, 14). Nunquid tu, Apostole, venundatus es sub peccato, qui olim, Christi sanguine redemptus, innumerabilem per Christum Deo populum redemisti? Constat ergo quod non suam Apostolus, sed alterius, id est carnalis viri, voluit hoc loco <sup>c</sup> declarare personam. Ille est venundatus sub peccato, qui adhuc Christi sanguine redemptus non est, qui <sup>d</sup> adhuc carnalis; et ideo dicitur : *Quod operor non intelligo* (Rom. vii, 15). Non enim intelligit operationem suam gentilis contra salutem suam esse; qui licet sit gentilis, bonum sibi vult provenire, bonum adipisci, bonum possidere, bonum acquirere, bonum salutis suæ, bonum vitæ suæ: sed non quod vult bonum hoc exercet, sed quod odit malum hoc facit. Odit mortem, sed opera mortis exercet; odit periculum, sed operatio ejus plena est periculo; odit omnia mala, sed quæ odit haec operatur. Quare? quia non habitat in carne mea, inquit, bonum, id est, non habitat in me Deus verus. Nam velle adjacet mihi, Deum verum me velle certum est, sed hoc quod volo non invenio (Ibid., 18). Occurrunt enim mihi homini carnali, homini venundato sub peccato, homini qui quod operor non intelligo, homini qui non quod volo bonum hoc ago, sed quod nolo malum illud facio, homini in eujus carne non habitat bonum; occurruunt mihi ista omnia, ut perfidere bonum non inveniam. *Condelectior tamen legi Dei secundum interiorem hominem* (Ibid., 22); id est interior homo meus in quo est intellectus meus, condelectatur legi Dei, quæ dicit unum et invisibilem Deum debere adorari. Quamvis enim carnalis

A sim, scio lignum et lapidem Deum esse non posse: sed video aliam legem contra sensum meum repugnantem legi mentis meæ, quæ dicit et probat hos deos esse non posse; repugnat tamen lex haec carnales legi mentis meæ, captivum me dicit in lege peccati, quæ lex non est in mente mea, sed in membris meis. Corpore enim ducor, ubi animo non consentio. *Infelix ego homo!* Non hoc dicit Paulus. Non enim erat infelix, sed beatus et sanctus est. *Infelix*, inquit, *ego homo! quis me liberabil de corpore mortis hujus? gratia Dei per Dominum nostrum Iesum Christum* (Ibid., 24). Veniet ergo gratia baptismatis sacri, et carnalem hunc faciat spiritalem, et venundatum sub peccato redimet a peccato; et jam non dicit : *Quod operor non intelligo.* Non enim quod odit malum hoc agit, sed quod vult bonum hoc faciet. Scit enim quoniam jam habitat in carne ejus bonum, id est Spiritus sanctus, per quem et velle ei adjacet, et perfidere inveniet pro sua bona voluntate. Jamque securus est, et condelectatur legi Dei secundum interiorem hominem, quia non videt aliam legem in membris suis. Solam enim legem Christi in se habet, quæ non repugnat legi mentis ejus, et non eum dicit captivum in lege peccati, sed liberum eum dicit ad vitam æternam. Et jam non infelix homo, sed felix ego homo, quia haec omnia mala evasi, et haec omnia bona inveni. Quis autem hoc mihi præstitit, si requiris : *Gratia Dei per Dominum nostrum Iesum Christum.* Et ne remaneret expositionis hujus ambiguitas, qua putaretur Apostolus de se ista dixisse, ponit verba increpativo modo legenda, quibus ait : *Igitur ipse ego mente servio legi Dei, carne autem legi peccati* (Ibid., 25). *Nihil ergo damnationis est in Christo Iesu his qui secundum carnem ambulant* (Rom. viii, 4). Hoc est, si ego, qui sum Apostolus, carnalis existimor, nihil habebunt damnationis hi qui carnaliter vivunt? et adjectit : *Lex autem spiritus et vita liberavit te a lege peccati et mortis* (Ibid., 2). Unde et in alio loco dicit : *Cum aero essetis peccati, liberi fuistis justitiae. Nunc autem liberati a peccato, servi facti estis Dei* (Rom. vi, 20). Deus autem in eo de servitiis omnium gloriatur, quia servitia quæ habet nullis poterunt servitiis comparari. Universa enim servitia coactiva noscuntur; Dei autem servitia, nisi voluntaria fuerint, stare non possunt, secundum hoc quod scriptum est : *Pater noster tecum trahit invitum.* Unde propheta plenus Spiritu sancto clamat : *Ex voluntate mea confitebor Domino* (Ps. xxvii, 7). Et iterum : *Voluntarie sacrificabo tibi* (Ps. lii, 8). Sed his omnibus contrarii <sup>e</sup> librum nobis proferant ecclesiis ambagibus circumdatum, et quasi neciscium sui, iterum eadem repetentem atque dicentem :

**XV.** <sup>f</sup> *Non vocantur nisi prædestinati; antecedit enim gratia Dei voluntatem hominis; prior est enim Deus in bono hominie, homo autem in omni bono ris-*

*carnis est, et ideo dicit : Quod operor.*

<sup>g</sup> *Ms. idem, librum hæretici nobis.*

<sup>h</sup> *Ms. idem : XVII. HERETICI. Non vocantur nisi etc.*

<sup>a</sup> Ms. Augiense, *carnales sunt.*

<sup>b</sup> Forte, *quis tu?*

<sup>c</sup> Ms. idem, *declarari.*

<sup>d</sup> Ms. idem, *adhuc carnalis ideo dicitur quia filius*

*novissimus inventur. Date primas partes Deo, ut ex- A est.* <sup>d</sup> *Quid ergo hoc loco attenditis vos? Nunquid perbiā evacuetis humanam. Quod si volueritis superbiā et nutrire hominibus, apparet vos ruinam generis humani perquirere, qui docetis in bono opere non Deum antecedere, sed hominis voluntatem, ut ipsi videantur magis Deum ut bonum faciat suis suggestionibus admonere, quasi qui non ficeret bonum nisi ipsi dixissent; cum constet Deum, nullo sugerente, nullo rogante, bona omnia hominibus condonare. Non enim dicit Apostolus: Cum rogaremus, et peteremus, et curreremus, et vigilaremus, sed, Cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo; non per voluntatem nostram, sed per mortem Filii ejus (Rom. v, 10). Ubi est voluntas hominis? exclusa est. Non ergo omnis qui vult salvatur; quia si omnis qui vellet salvaretur, nullus poterat a salute effici alienus. Omnis itaque homo salvari vult, sed non omnis salvatur homo. Salvatur enim is quem voluerit Deus. Utique, inquam, is quem voluerit Deus; ut exēclusa hominis voluntate, suam plenam ex integro gratiam manifestet.* <sup>b</sup> Beatos dico priores nostros, qui tantum facinoris usum minime cognoverunt. Quis u:quam supicaretur de rebus bonis contra bonitatem agendum, et contra justitiam armis justitiae dicimandū? Non vocantur, inquit, nisi prædestinati. Et nos vobiscum dicimus: Non vocantur nisi prædestinati. Nam qui omnes gentes jussit discipulis suis ut vocarent, dicens: *Euntes baptizate omnes gentes* (Matth. xxviii, 19), omnes ipse ante adventum suum prædestinavit. Omnes ergo gentes prædestinavit ad vitam, quia omnes gentes vocavit ad vitam. Qui venerit, imputabit divinæ clementiæ prædestinanti pariter et vocanti: qui autem non venerit, imputet suæ negligentiæ contemnenti pariter et nolenti. Non est enim divinæ prædestinationis ut hominis perditio fieret; nec voluntas Dei est, quando diaboli voluntas impletur. Inimicæ enim sibi sunt istæ et contraria voluntates, et non potest una fieri absque contemptu alterius. Quod si non vocantur aliqui ad vitam, in illis qui non vocantur diaboli voluntas impletur. Et miror qua fronte ejus intretis Ecclesiam quem dicere non timetis diaboli voluntati subjectum; diaboli enim voluntatem implere probatur, qui non vult omnes homines pertingere ad salutem. Sicut enim in his quos vult salvare suam creditur voluntatem implere, sic in istis quos non vult, diaboli voluntas impletur. Sed bonus Deus bonos esse vult omnes; et hinc errorem patimini, quia omnes quos bonos esse vult, boni non sunt. Soletis enim dicere: Qui non sunt boni, Deo eos a se repellente, mali sunt, ut hi qui peccant videantur non suo vitio esse peccantes. Si ergo hinc errorem patimini, quod Dei voluntas non impleatur, cur non magis hinc judicium detis peccantibus, quo laudetur Deus de suæ patientia pietatis, et culpetur homo de impatientia proprie voluntatis?

**XVI.** <sup>c</sup> Dicitis enim: Ergo homo vincit Deum. Vicit enim Deum, si Deus eum vult esse bonum, et bonus non

<sup>a</sup> Ms. Augiense: nutrire hominis.

<sup>b</sup> Ms. idem: CATHOLICI. Beatos dico, etc.

<sup>c</sup> Ms. idem: XVIII HERETICI. Dicitis enim, etc.

A est. <sup>d</sup> Quid ergo hoc loco attenditis vos? Nunquid luctantem videtis Deum et hominem, ut ista dicatis? Si luctantem videretis, recte uni parti victoriam tradeteris. Nunc autem quia medici normam tenens Salvator hominum, dat monita, non suæ utilitati necessaria, sed nostræ saluti utilia, quædam fieri jubet ut vitam obtineas, quædam prohibet fieri ut mortem evadas, si audieris, imputabis Salvatori quod vives; si contempseris, tuæ reputabis ignavie, dum cœperis mortis sentire tormenta. Quod si tu dicas mortem ægroti medici imperitia evenisse, nos docemus medicum ex omni parte perfectum. Si autem dixeris ejus voluntate mortis interitum devolutum, ipse tibi exclamat, dicens: *Nolo mortem peccatoris* (Ezech. xxxiii, 11). Quem si interrogare merearis, et dicas: **B** Si hoc non vis, ostende quid velis; respondebit: *Vole* ut convertatur et vivat. Unde facimus et nos clausam catholicam vestris astutiis obviantem. Si potest homo Deo nolente delinquere, quanto magis potest Deo volente delictis finem imponere? Si potest homo velle quod Deus non vult, quanto magis potest homo velle quod Deus vult? Si potest homo Deo nolente perire, quanto magis potest Deo volente salvari? Si potuit homo Deo nolente implere voluntatem diaboli, quanto magis potest Deo volente implere voluntatem Dei? Si potuit homo prædestinationem Dei sua aversatione contemnere, quanto magis potest prædestinationem Dei sua conversione complere? Dixit itaque Deus: Hoc nolo, illud volo; id est, dixit: *Nolo mortem morientis, volo ut convertatur et vivat.* Quod dixit volo, hoc prædestinavit, nihil enim prædestinavit invitus; quod dixit nolo, destituit. Si potest homo velle et facere quod Deus non vult, quanto magis potest et velle et facere quod Deus vult? De perditione hic agitur hominis et salute. Deus vult ut salvemur, diabolus vult ut pereamus. Si potest fieri perditio hominis quam vult diabolus, per nostram negligentiam; quanto magis potest fieri liberatio hominis quam vult Deus, per diligentiam bonæ et fidelissimæ voluntatis?

**XVII.** <sup>e</sup> Sed dicit liber vester: *Antecedit gratia Dei voluntatem hominis.* <sup>f</sup> Nos dicimus: Non solum antecedit, sed etiam sequitur Dei gratia hominis voluntatem. Prius tamen quam ostendamus quomodo antecedat et quomodo sequatur, vos expōnimus quid velitis ostendere. Dicitis itaque: Antecedit gratia Dei hominis voluntatem, ut dum audierit homo tam dignam tamque veram sententiam, illud quod sequitur non attendat, sed vobis exponentibus discatur ut casset voluntas hominis; ne dum cœperit velle, Deum excitare videatur in zelum; exspectet ut prius gratia veniat quæ nolentem trahat, quæ cogat fastidientem, quæ teneat fugientem. Volutetur homo in cœno, efficiatur fax cloacarum, et criminum gurgitibus demergatur, et sit securus ex vitio. Si enim venerit gratia antecedens, erit homo recedens a cri-

<sup>d</sup> Ms. idem: CATHOLICI. Quid ergo, etc.

<sup>e</sup> Ms. idem: XIX. HERETICI. Sed dicit, etc.

<sup>f</sup> Idem: CATHOLICI. Nos dicimus, etc.

Non enim prior erit homo Dei gratiae, sed A dei prior erit hominis voluntati. Deteximus trum studium. Nunc contra hoc quid catholicos, necesse est ut justis assertionibus demonstrare. Memores estote quia vobiscum dicimus: *Et antecedit, et sequitur.* Antecedit, quia tentibus, non rogantibus, non etiam volentibus, venit Filius Dei universum mundum a eripere; et ut ascenderet ad Deum homo, diximus, Deus descendit ad hominem. Venire esurientes ad epulas, sitiens ad fontem, ad fortitudinem, mendicos ad divitias, tristes itiam, venditos ad redemptionem, servos ad eam, captivos ad requiem. Ecce hoc loco doquod antecedit gratia Dei voluntatem hominis. Videamus quomodo iterum ipsa sequatur quæ querat subsequendo. Gratia enim quæ antecedit quid petas, quem petas, et qualiter petendit quid queras, qualiter queras, ubi querendit quid pulses, ubi pulses, qualiter pulses; ac indagine nullum exclusit. Non solum nullum, sed etiam cunctos universaliter invitavit: *enim qui petit accipit, et qui querit intenit, et si aperietur (Matth. vii, 8).* Et iterum dixit: *Id filius si petit panem patrem suum, lapidem ei? aut si pisces petierit, nunquid serpentem ei?* Si ergo vos, cum sitis mali, nostis bona are filii vestris, quanto magis Pater vester qui is est, dabit bona potentibus se (*Ibid.*, 9-11)? ibus utique. Sicut ergo tecum dixi in superiori quia antecedit gratia Dei voluntatem hominis, mecum dic in isto loco, antecedit voluntas is gratiam Dei; non superbendo, sed petendo; extollendo, sed querendo; non luctando, sed do. Nisi enim ex fide voluerit, nullus ei baptis donum gratiae divinae impertit; nisi, in ex fide voluerit credere, non erit particeps ente; nisi ex fide desideraverit, ad donum Dei tare non poterit. Si enim ad Christum veniens gentilis: *Nolo baptizari, baptizari non potest ad poenitentiae fructum delinquens veniens dicit: Nolo reconciliari, reconciliari non poterit.* que sacerdotalis censura examinat, quibus nihil conferre prevalet, nisi integerim ex ore didicerit voluntatem: aut si ausus est, vos ipsi scite. Majus aliquid dicamus. Si etiam infirmis sermonis auferat facultatem, nullatenus poterit gratiae Dei copia ministrari. Mentis enim um nisi linguae internuntiatio fuerit declaratum, qui non valebit gratiam. *Corde enim creditur ad te, ore autem fiet confessio ad salutem (Rom. i, 7, 8),* antecedere videtur voluntas potenter, sit concedi potenter gratia retribuentis. Et te fluctuantem te in hoc loco videar reliquise, an bonum gratiae tribuis, non mecum laboras:

s. Augiense: XX. HERETICI. *Quid ergo dicit?*

A non solum tunc dicam autecessisse gratiam, cum Deus, adjungi homini non dignatus, non potentibus nobis venire dignatus est; sed et usque hodie antecedit voluntas Dei voluntatem hominis. Vult enim ut salvemur, et nos nolumus. Vae autem mihi et mel similibus, quia quotidie antecedit voluntates nostras et gratia, et invitatio, et voluntas Dei, et compunctione, et promissio gaudii sempiterni, et terror æterni supplicii. Quotidie ergo præcedit voluntates nostras gratia Dei, innumerabilibus plena suffragiis: sed nostra voluntas universa ista Dei dona non sequitur. *a Quid ergo dicit liber vester? Præcedit voluntatem hominis voluntas Dei. b Et nos quid diximus? et præcedit, et sequitur. Quid ergo laboravimus loquentes, quia vos tantummodo præcedit dicitis, sequitur denegatis.* Ipsum autem quod dicitis quia præcedit, idcirco dicitis, ut homo in criminibus positus velle suum faciat quiescere, et exspectet ut veniat ad eum prior gratia, ne incipiat velle suum anteponere gratiae Dei. Nos autem catholici haec exsecramur, et dicimus: *Antecedit gratia voluntatem hominum, ostendendo vitam æternam in qua delectantur, ostendendo incedium sempiternum in quo terreatur, ut a peccatorum delectationibus revocentur. Antecedit, inquam, quotidie gratia voluntates nostras: sed nostra quod est pejus, voluntas non sequitur.* Iude. est quod flemus orantes, geminus penitentes, quia antecedentem non sequimur, invitantem contemnius, et neque blandientem patrem ut filii honoramus, neque terrentem dominum timemus ut servi. Unde etiam ipse ad nos loquitur per prophetam: *Filius honorat patrem, et servus timet dominum. Si Dominus ego sum, ubi est timor meus? Si pater, ubi est honor meus (Malach. 1, 6)?* Interrogamus nunc. Aliquid exigit a nobis antecedens gratia, an non exigit? procul dubio exigit. Quid exigit? hoc utique quod ipsi dicitis, voluntatem ipsam. Ergo antecedit gratia. *Quid est gratia? ut quod petieris, gratis accipias.* Et ideo non dixit: *Emite et dabitus vobis, sed: Petite et dabitus vobis.* Et unde apertius fratrum simplicitas hunc sensum agnoscat, aliquam similitudinem offeramus. Ostensa est Salomonis sapientia: *Ecce gratia; quid nunc dicat cui ostensa est, ipsum Salomonem loquenter ausulta. Amator, inquit, factus sum formæ ejus, et hanc quæsivi assumere mihi, et currebam post eam; eo magis illa elongabat a me (Sap. vii, 2).* Non tibi videtur puellam pulcherrimam illicientem et provocantem amatorem in cursu? Ut quid nunc voluerimus hujus exempli facere mentionem? Audite gratiam Dei. Ponamus filiam patris. Hanc tibi, o homo, scias evidentibus indicis a suo patre manifestatam, ut videas et amator efficiaris pulchritudinis ejus. Ostendit etiam quantæ sint ejus divitiae, quanta dilectio, quanta affabilitas, quanta fides. Est ergo pulchra, est dives, est fidelis, est sapiens, est etiam summi regis filia. Hanc tibi, o homo, ad hoc ante oculos tuos patiter exhibuit, ut amator ejus factus eas tibi in

b Miserem: CATHOLICI. *Et nos mid diximus, etc.*

matrimonio, et ex ea Deo filios facias, sicut fecit ille qui dicebat : *Si decem millia pædagogorum habeatis in Christo, non tamen habebitis multos patres; nam in Christo Iesu per Evangelium ego vos genui* (I Cor. iv, 15). De qua conjugi nos genuit Paulus Deo ? utique de gratia Christi, cuius amator factus, universa pro amore ejus suavia habere se asserebat supplicia. Cape ergo a carnis exemplo comparationem puelle, ut ad sensum melius spiritalem attingas. Ergo est tibi ostensa puer a patre : ecce gratia patris antecessit voluntatem. Jam tu incipe velle. Ostensa utique gratia ejus qui ostendit, ut quantum te amare credi debat ex hoc consideres, quia ut te suum faceret, filiam suam tibi ostendit, pulchram, divitem, sapientem, ad hoc ut amator ejus effectus possis eam assumere tibi in matrimonio. Ecce gratia antecedens voluntatem, ecce gratia stimulans pectus, ecce gratia filiciens mentem, ecce gratia excitans dormientem. Quid nunc jubetis ut faciat pater non petenti, non roganti, non concupiscenti, et calorem amoris tui non ostendenti ? Tollit filiam suam, et jungit eam tibi fastidius occupato, aut aliis amoribus circumdato ? Non hoc facit. Sed nisi quæsieris eam ut argentum, et nisi ut thesaurum vestigaveris eam, et nisi ex fide volueris, et nisi ex fide cucurreris, et nisi tuam veram dilectionem ostenderis, non eam omnino percipes. Sufficiat tibi, quia cum tu mendicus sis, et illa sit dives, suis te divitiis locupletat; degener tu, illa summi imperii filia, et sua te generositate nobilitat. Quid autem dicat pater ejus amatoribus filiac sua sollicitus diligenter ausculta : *Qui diligit, inquit, patrem et matrem plus quam me, non est me dignus* (Matth. x, 37). Non dixit : Qui pauper est, aut qui degener, aut qui miser est : sed qui diligit aliquid plus quam me, nou est me dignus. O gratia antecedens voluntatem, amorem solum flagitans ! O homo, ama et accipe; sed si amas, factis ostende. Omnis qui amat, vult, cupit, rogat, vigilat, currit, festinat, satagit per amicos, <sup>b</sup> per natos, per familiares, per servos, per se ipsum opportune, importune, observationibus, promissionibus, fixo pacto, integroque amoris indicio. Et ut aperiani tibi oculos, tu qui te putas invitum et nolentem gratiae divinitate posse sociari, quid est quod quando eam dat pater, per familiares suos gratia antecedens exprimitur ? Inquiritur ab eo qui eam accipit, quomodo veniat, si abrenuntiet omnibus amoribus mundi, omnibus pompis inimici ; qui nisi velle suum expresserit verbis, nunquid datur ei gratia quam poposcit ? Quid ergo vult, quid cucurrit, quid desideravit homo ? gratiam consequi ; et quid promittit ? abrenuntio omnibus pompis diaboli et voluptatibus ejus. Ostendit se nolle quod voluit, et incipit velle quod noluit; et tunc jam gratiae participio incipit delectari, per quam et dives et regis filius nuncupetur. Ecce gratiam Dei vobis et antece-

A dentem et sequentem ostendimus. Antecedit, quia vocat, quia provocat, quia invitat ut venias : sequitur, quia dum veneris, et volueris, et petieris, donat. Videamus nunc quo vestra pergit intentio. Dicit enim anathemabilis liber a ventra <sup>c</sup> vanitate conscriptus :

XVIII. <sup>d</sup> *Non enim cum rogaremus neque cum petremus, sed cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo, non per nostram voluntatem, sed per mortem Filii ejus.* • Jubetis ergo ut non rogent homines Deum ut reconcilientur ei, sed efficiantur inimici ejus, ut possit stare apostoli Pauli sententia; neque voluntatem suam bonis nisibus tradant, quia hoc quod reconciliantur homines Deo, dicitis : *Dixit nos Apostolus reconciliari Deo, non per voluntatem nostram, sed per mortem Filii ejus.*

Ergo qui inimicus fuerit Deo, ipse reconciliandus est Deo, ipse salvandus secundum vos ? Hi qui Christum crucifixerunt, hi salvandi sunt, et qui dixerunt : Nolumus hunc, ipsi sunt liberandi ? Hi autem qui inimici non fuerunt, sed amici, et voluerunt animam suam in amore ejus ponere, hi erunt in execratione Altissimo ? Probatis vos omnibus hereticis acrius blasphemare, qui nolentes rectum tramitem ingredi, anfractibus vos plenis erroribus tradidistis. Non enim inimicitias nostras ad Deum Apostolus, sed charitatem invitat. Dicit namque : *Commendat itaque charitatem suam Deus in nobis; quoniam si cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus, multo magis reconciliati salvi erimus ab ira per ipsum* (Rom. v, 8). Commendat ergo hoc opere charitatem suam in nobis, ut vel sic amorem nostrum ei ex integrō conferendo, videamur saltem amoris voto rependere quod viribus non valemus. Nam quod nos diligit Deus, nobis prodest; nos si diligimus Deum, illi prodesse non possumus. Deus enim nullius eget, nullo honorante sublimatur, nullo contemnente dejicitur. Ergo ut quid commendat charitatem suam in nobis ? Ut dicamus utique : Si cum inimici essemus ita nos dilexit, ut etiam unicum suum pro nostra omnium pateretur salute interfici; quanto magis nunc jam reconciliatos sibi salvos faciet in vitam ipsius ? Unde excludens vestram specialem desensionem, generalem gratiam introduxit, dicens : *Considerantes hoc, quod unus pro omnibus mortuus est.* Et adjecit : *Ergo omnes mortui sunt; quia pro omnibus mortuus est, ut et qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro omnibus mortuus est* (II Cor. v, 14, 15). Occurrit nobis hoc loco insanus liber vester, et dicit :

XIX. <sup>e</sup> *Vos, inquit, ubicunque omnes legitis, generaliter omnes vultis intelligi, cum omnes saepe pro parte dicantur.* Nam cum dicitur : *Omnies declinaverunt* (Psal. xiii, 3); *non tamen omnes declinaverant.* Et : *Omnis homo mendax* (Ps. cxv. 11); *non tamen omnis homo mendax, quia legitimus de quodam* : *Erat homo verax.* Pars ergo maxima omnes videatur significare, cum uli-

<sup>a</sup> Ms. Augiense : *Ex gratia antecedens.*

<sup>b</sup> Ms. idem *per notos.*

<sup>c</sup> Ms. idem, *vanitate confitus.*

<sup>d</sup> Ms. idem : XXI. HERETICI. *Non enim, etc.*

<sup>e</sup> Ms. idem : CATHOLICI. *Jubetis ergo, etc.*

<sup>f</sup> Ms. idem : XXII. HERETICI. *Vos, inquit, ubiunque, etc.*

*que constet non debere omnes intelligi.* <sup>a</sup> Nullum in libro A sui virtute nos unxit, ut luctantem contra nos diabolum vinceremus. Scuto bonæ voluntatis suæ nos secesso protegere repromittit : *Qui sperat, inquit, in me, ego liberabo eum, protegam eum, quia cognovit nomen meum* (*Psal. xc, 44*). Unde et superius ait propheta de eo : *Qui habitat in adjutorio Altissimi* (*Ibid., 1*), quod non euia possit invadere, nec sagitta quæ volat per diem, nec negotium quod perambulat in tenebris, nec ruina aut dæmonium meridianum, et cætera. Unde his iudicis declaratur diabolus tunc habere virtutem, cum nos invenerit negligentes, cum nos invenerit dormientes in fide. *Omnis enim qui ex fide invocaverit nomen Domini, hic saluus erit* (*Rom. x, 13*). Verum quid prodest, quod humanum genus ostendimus per Dei victoriam a diabolo liberari, et suo vitio homines capi? Additur nobis alter oppositionis articulus. <sup>b</sup> Dicit enim liber eorum :

**XXI.** *Per prævaricationem primi hominis perit ab hominibus libertas arbitrii.* <sup>c</sup> Nos autem dicimus : Per prævaricationem primi hominis manifestata est libertas arbitrii, quæ potuit hominem facere velle quod Deus non vult. Si ergo perit libertas arbitrii, unde sumus homines peccatores? Aliunde non sumus peccatores, nisi quia volumus quod Deus non vult, et nolumus quod Deus vult; committimus quod fieri prohibet, et facere nolumus quod præcepit adimpleri. Per quid hoc tantum mali facimus, si nolentes hæc facimus? Alius est qui per nos operatur; ipsi ergo debuit lex dari, non mihi. Non lex gladio datur, ne occidat hominem; sed illi datur lex, qui per gladium jugulat. Gladius enim, sive occidat, sive non occidat, idem est; nec laudem enim quiescendo acquirit, nec occidendo culpam incurrit. Si ergo et nos agimur, non agimus; exclusi sumus a peccatis dum delinquimus, exclusi sumus a fide dum credimus. Hinc itaque superatus ad calumniam convertuntur. Ait enim liber eorum :

<sup>d</sup> *Hæresem Pelagianam iterum renovatis, cum dicitis per libertatem arbitrii homines finem ponere posse peccatis.* Pelagium <sup>e</sup> non hinc condemnavit Ecclesia. Objicit enim ei quod in tantum exaggerasset libertatem arbitrii, ut Dei adjutorium recusaret.

**XXII.** Nos autem dicimus : Por libertatem arbitrii peccatum omne committimus; ab omni autem peccato per Dei gratiam liberamur consensu arbitrii. Deum autem gratiam suam non petentibus non dare, ex isto loco docuimus quod ipse ait : *Petite et accipietis* (*Matth. vii, 7; Joan. xvi, 26*). Ostensum est nobis non petentibus quid petamus; ostensum est nobis non querentibus quid queramus; ostensum est nobis non pulsantibus quid pulssemus. Si noluerimus petere, non accipiemus; si noluerimus querere, non inveniemus; si noluerimus pulsare, non aperietur nobis. *Omnis enim qui petit*

<sup>a</sup> Ms. Augiense : CATHOLICI. Nullum in libro, etc.  
<sup>b</sup> Ms. idem : XXIII. HÆRETICI. *Dicitis enim clavis, etc.*  
<sup>c</sup> Ms. idem, patiatur ab animarum casu, quanta.  
<sup>d</sup> Ms. idem : CATHOLICI. *Dicite obsecro, etc.*  
<sup>e</sup> Ms. idem, blasphemiam vestram.

<sup>f</sup> Ms. idem : XXIV. HÆRETICI. *Dicit enim liber, etc.*

<sup>g</sup> Ms. idem : CATHOLICI. *Nos autem, etc.*

<sup>h</sup> Ms. idem : XXV. HÆRETICI. *Hæresim Pelagianam, etc.*

<sup>i</sup> Ms. idem : CATHOLICI. *Pelagium non, etc.*

*accipit, et qui querit invenit, et pulsanti aperitur A*etas enim perfecta pro facti opere a justo iudice reputatur; et implesse dicitur omnia, qui quod potuit fecit. Corpus enim prohibetur ab impossibilitate ejus rei, quia arbitrium animi non tenetur. Nunc ergo quid facit gratia? non tollit liberum arbitrium, sed curat, sed amplificat, sed ornat, sed instruit et exaltat. Non tamen nolentem, sed volentem exaltat. Nisi enim ex fide volueris, et ex fide cucurreris, alter a gratia liberari non poteris. Certi ergo efficiamur, quod nos gratia non recusat dum delinquimus, sed nos recusamus gratiam quando peccamus. Unum enim hic e duobus censura judicantis attendit, aut gratiam recusantem, aut hominem contemnentem. Si enim gratia recusavit, hominem a peccato liberum fecit. Nunquid culpandus est qui non prandit apud eum qui eum a suo convivio recusaverit; et non potius miseratione dignus ostenditur, cum alios vocaverit et hunc recusaverit? Immanis crudelitas est, si prohibitus est prandere cum prandentibus; et cur non pranderit, ab eo qui eum sicut prandere noluerit jubeatur occidi. Tandem aliquando liber vester, vanus effectus, concedere videtur libertatem arbitrii, ea tamen conditione, ut de mensuris agat, non de specie.

**XXIII.** <sup>b</sup> Excluditis gratiam per libertatem arbitrii. Aut enim libero arbitrio liberamur, aut gratia Dei eripimur. Eligite quid dicatis. Si gratiae totum datus, unum manus; si libero arbitrio, sciatis nos vobis concentire non posse. <sup>c</sup> Audite, calumniosi, et hoc quod timetis audite. Nos liberum arbitrium ibi dicinius esse, ubi divina gratia consistit. Sine gratia enim Dei non est liberum, sed captivum arbitrium. Ubi enim spiritus Domini, ibi libertas (II Cor. iii, 17). Nos libertatem istam non hominis superbiae tradimus, sed gratiae Dei et ejus gloriae deslinimus: quae tantum concedit, ut plus faciant alii quam præcepit bonum, ex quo etiam plus faciant alii quam prohibet malum. Manus enim quae expoliare potest vestitum quod prohibet Deus, haec vestire potest nudum quod præcepit Deus. Quid tu dicas? una manus est quae nudum vestit, et quae vestitum exuit; culpatur cum expoliavit, quia vestire potuit; laudatur cum vestit, quia potuit denudare. Tolle utriusque rei arbitrium liberum, et neque ex vitio culpam incurrit, neque ex virtute laudem acquirit. Ut autem dispungam tibi libertatem arbitrii, arbitrium in anima est, libertas in corpore. Libertas sine arbitrio non peccat, cum arbitrium sine libertate delinquit. Denique si aliquem surem tenueris elasum, libertatem ei surandi <sup>d</sup> tulisti, arbitrium non tulisti; manus enim ejus ligasti, non manum. Si cecus fiat aliquid, cum esset concupiscentiis deditus oculorum, libertas quidem oculorum ejus est vincita, arbitrium in suo jure permansit; animi enim arbitratu concupiscentiis exercetur. Unde et non moechantem moechuni Christus appellat eum qui ad concupiscentium viderit mulierem (Matth. v, 28); arbitrium enim habet, licet non habeat libertatem. Fit per arbitrium suum sine facto reus; volunt-

<sup>a</sup> Ms. Angiense, arbitrii tam integra, tamque perfecta est in nobis.

<sup>b</sup> Ms. idem: XXVI. HÆRETICI. Excluditis gratiam, etc.

<sup>c</sup> Ms. idem: CATHOLICI. Audite calumniosi, etc.

<sup>d</sup> Ms. idem, detulisti.

A tas enim perfecta pro facti opere a justo iudice reputatur; et implesse dicitur omnia, qui quod potuit fecit. Corpus enim prohibetur ab impossibilitate ejus rei, quia arbitrium animi non tenetur. Nunc ergo quid facit gratia? non tollit liberum arbitrium, sed curat, sed amplificat, sed ornat, sed instruit et exaltat. Non tamen nolentem, sed volentem exaltat. Nisi enim ex fide volueris, et ex fide cucurreris, alter a gratia liberari non poteris. Certi ergo efficiamur, quod nos gratia non recusat dum delinquimus, sed nos recusamus gratiam quando peccamus. Unum enim hic e duobus censura judicantis attendit, aut gratiam recusantem, aut hominem contemnentem. Si enim gratia recusavit, hominem a peccato liberum fecit. Nunquid culpandus est qui non prandit apud eum qui eum a suo convivio recusaverit; et non potius miseratione dignus ostenditur, cum alios vocaverit et hunc recusaverit? Immanis crudelitas est, si prohibitus est prandere cum prandentibus; et cur non pranderit, ab eo qui eum sicut prandere noluerit jubeatur occidi. Tandem aliquando liber vester, vanus effectus, concedere videtur libertatem arbitrii, ea tamen conditione, ut de mensuris agat, non de specie.

**XXIV.** <sup>a</sup> Unde, inquit, illi major libertas arbitrii in bono, unde isti minor est, nisi quia Dei dispensatione censetur? In alio enim tenuem se exhibet gratia, in alio abundantem et largam, prout ipsa vult gratia, non prout nos volumus. <sup>b</sup> Non tecum hic ego <sup>c</sup> concerto: hic te enim et Christus vincit et Paulus. Nam Christus dicit: Qui plus diligit, plus illi dimittitur; qui minus diligit, <sup>b</sup> minus (Luc. vii, 47). Et Paulus asserit, dicens: Qui parce seminat, parce metet (II Cor. ix, 6). Non ergo est gratia per personarum acceptancem in Deo, sed per hominis dilectionem in mente; sive sit magna dilectio, sive sit parva. Quis enim plus diligens Deum, minus diligenter a Deo? Immo, ut verius dicam, non diligens Deum a Deo diligitur. Qualiter autem diligi Deus possit, ipse Dominus edocet, dicens: Qui audit verba mea et facit ea, hic est qui diligit me (Joan. xiv, 21). Unde et discipulis suis ait: Si diligitis me, præcepta mea servate (Ibid., 15). Videamus itaque, homo, <sup>d</sup> ipsam libertatem arbitrii quid faciat, ut Dei gratiam perfecte conquirat. Exinanit libertatem suam, et servum se efficit Dei. Quod autem nostro haec arbitrio faciamus, ipse Apostolus edocet dicens: Nescitis quia cui vos seruos exhibetis ad obediendum, servi estis ejus cui obediatis, sive iniquitatis ad peccatum, sive justitiae ad sanctificationem (Rom. vi, 19)? Qui ergo se sub jugum miserit Dei, exinanivit sui libertatem arbitrii, ut per libertatem divini arbitrii liberetur. Non tibi videatur exinanire libertatem arbitrii sui, qui sibi esurienti denegat panem, sienti denegat potum, dormitantи denegat somnum? Sed in his dignus esse non poterit,

<sup>a</sup> Ms. idem: XXVII. HÆRETICI. Unde, inquit, illi, etc.

<sup>b</sup> Ms. idem: CATHOLICI. Non tecum, etc.

<sup>c</sup> Ms. idem, concerto.

<sup>d</sup> Ms. idem, minus illi dimittitur.

<sup>e</sup> Ms. idem ipsa libertate.

voluntarium comprobaverit. Non enim ex tri-  
quit Apostolus, nec ex necessitate; hilarem  
storem dilit Deus (II Cor. ix, 7). Unde et  
dicit Deo: Voluntarie sacrificabo tibi (Ps.  
Et iterum: Restoruit caro mea, inquit, et ex  
mea confitebor illi (Ps. xxvii, 7). De inju-  
ria legimus: Noluit intelligere ut bene ageret  
x, 4). Unde et beatus Jacob: Simeon, in-  
Levi fratres consummaverunt iniuriam ex  
sua (Gen. xliv, 5, 6). Si ergo antequam  
integra libertas nostra veniret, Dominus Je-  
sus, <sup>a</sup> justus voluntarie sacrificavit Deo, et  
estate sua confessus est, peccator ex volun-  
quit; quanto magis nunc, instaurata nobis  
per Christum, universa nostro jure sunt  
non natura dominante, ut Pelagius et Co-  
lefnivit, non natura hominis dominante, sed  
gratia condonante? Non suis viribus impu-  
sed de Dei adminiculis presumendo; non  
uid usurpando, sed totum Dei gratiae impu-  
Totum, inquam, totum dixi; totum repeto,  
sed bonum; malum autem ex nostro vitio,  
a negligencia, et ex nostra incuria vo-  
Quid convertitis caput ad calumnias, et Pe-  
bis dogma objicitis? <sup>b</sup> Anathemamus omnes  
nt, adjutorio Dei sublato, posse hominem  
cato esse si velit; anathemamus qui dicunt,  
Adam mors, nec per Christum vita; anathe-  
qui dicunt de duobus baptizatis qui nascitur  
um indigere non posse; anathemamus qui di-  
bantes non debere in remissionem peccato-  
ptismatis sanctificatione censer; anathema-  
nia quæ in omnibus hæreticis damnat Eccle-  
siam et librum vestrum vobiscum, qui

<sup>c</sup> In tantum vitiam per prævaricationem  
nihil naturam agnorimus, ut instaurationem  
in Christum non in re sed in spe fuerit conse-  
ciente Apostolo: Spe salvi facti sumus; spes  
quæ videtur, non est spes (Rom. viii, 24). Si  
salvi facti sumus, adhuc rem in presenti se-  
i tenemus. Ideo denique baptizati iterum car-  
oncupiscunt, et illos motus corporis patiuntur,  
non re consecuti sunt instauracionis auxilium.  
re consecuti fuissent, post baptismatis gra-  
n esset peccati nec possilitas, nec voluntas.  
quia virtus baptismatis tanta est, ut universa  
deleat, pullulatio tamen peccatorum baptismis  
non abliuitur; inesse enim per Adam natura-  
docetur. Nam illa membra quæ in baptismatis  
infusione carent, postea confusionem recipiunt,  
nt ubique conspectum, et querunt pudendo se-  
Quæ enim Deus membra fecerat, prævaricatio-  
na converxit; et non dicuntur membra, sed pu-  
Quæ pudenda in puncio illo baptismatis mem-

Augiense, voluntarie confessus est peccato et  
e.  
<sup>d</sup> idem, Anathematizamus. Sed utrumque re-  
tur.

A bra fiunt, sed mox iterum pudenda efficiuntur ex mem-  
bris. Non enim re, sed spe instaurati sunt. Concupi-  
scientia enim carnis quæ per prævaricationem Adæ  
regnat in corpore tanquam lex peccati, iterum sibi  
vindicat baptizatum, totumque animum ejus conatur  
evertere. Hæc est enim radix illius plagi, quam Chri-  
stus salvavit; salvavit autem sic, sicut Apostolus dicit:  
Spe salvi facti sumus. Et jubet nos animum ad invisibi-  
lia contemplanda transferre: nec de his quæ videntur,  
præsumendo corruere. Et ideo dicit: Spes autem quæ  
videtur, non est spes; ne forte aestimarentur per bapti-  
sum ita tolli peccata, ut etiam radices ipsæ peccato-  
rum simul putarentur auferri. Motus enim ille pollu-  
tionis qui per prævaricationem naturam invasit, ita  
remanet in baptizato, sicut radix capilli cum fuerit  
novacula in superficie emundatus et rasus. Rasus enim  
est ut emundaretur locus; non est eradicatus, ut ulte-  
rius non nasceretur. Si enim ex integro per baptismum  
omnis prævaricationis Adæ fragilitas tolleretur, ba-  
ptizati omnes nullo caloris motu traherentur ad crimi-  
na, nullus sordibus inquinaretur humanis, nullus con-  
cupiscentiae stimulo pungeretur; sed quia spe salvi  
facti sumus, quod adhuc non videmus, per patientiam  
exspectamus. Veniet tempus, in quo neque nu-  
bant seminæ, neque viri uxores ducant, sed sint sicut  
angeli in caelis (Math. xxii, 30). Cum enim corrupti-  
ble hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc indu-  
rit immortalitatem, tunc fieri sermo qui scriptus est:  
Absorpta est mors <sup>e</sup> in victoria; ubi est, mors, vi-  
ctoria tua? ubi est stimulus tuus? Stimulus autem  
mortis peccatum est, virtus vero peccati lex. Tunc di-  
cemus: Deo gratias, qui dedit nobis victoram per Do-  
minum nostrum Iesum Christum (I Cor. xv, 54 - 57).  
<sup>f</sup> Hic est libellus vester, quem nulli datis legendom  
nisi sub sacramento. Vide ne prodas, ne des legen-  
dum imperitis; regnum Dei paucorum est. In hoc  
apparet quia te Deus predestinavit ad vitam, si hunc  
libellum tu sicut tuam animam serves. Maxima pars  
mulierularum a vobis hunc meretur libellum acci-  
pere. Denique que eum prodidit, semina corpore sed  
vir animo, dum istum a vobis libellum sub sacramento  
suscepisset, scriptum legens exhorruit, et his quos  
catholicos noverat examinandum dedit. Legimus  
eum et nos, quod semper timuistis; et, juvante Do-  
mino, blasphemias ejus evidenter detegentes, omnes  
catholicos admonemus ut hunc libellum fugiant, ex-  
screntur, et extero anathemate feriant. Damnabi-  
litas enim ejus eo usque pervenit, ut universa my-  
steria Salvatoris evacuet. Dicit baptismum Christi  
fructum ullum penitus, dum traditur, non habere.  
Spes, inquit, quæ videtur non est spes, id est, re-  
missio peccatorum: et quidquid in presenti promit-  
titur, non est, quia in futuro servatur; hic tamen,  
id est in hoc mundo, non accipitur. Dicit enim Apo-  
stolus: Spes quæ videtur non est spes. Ergone hoc

<sup>c</sup> Ms. idem: XXVIII. HERETICI. In tantum vitia-  
tam, etc.

<sup>d</sup> Ms. idem, in victoria.

<sup>e</sup> Ms. idem: CATHOLICI. Hic est libellus, etc.

Apostolus ad istum vestrū sensum dixit? Prius itaque beati Pauli cum debita reverentia sensum expōnemus; et ita demum per partes concidemus pēdes libri vestri, in his quæ conclusio ejus circa nos finem se autumat invenisse perfectum. Apostolus, consolationem filiis Dei afferens, dicit, ut in isto mundo nihil querant, ne forte considerantes impios et incredulos prosperis successibus gratulari, se vero affligi, dicerent, Ecce hi peccatores et abundantes in sacerdotio obtinuerunt dīvitias (*Ps. lxxiiii, 12*); nos autem usque in hac hora, et esurimus, et sitiāmus, et nudi sumus, et colaphis cædiāmus (*I Cor. iv, 11*). Tollens ergo præsentis sæculi considerationem, gaudia futura promittit. Et quamvis magnis, inquit, passionibus fatigemini, non sunt tamen condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis (*Rom. viii, 18*). Et ideo, *spe*, inquit, *salvi facti sumus* (*Ibid., 24*). Nota tibi *salvi facti*: non dixit salvandi, sed *salvi facti*. Præteritum fecit salutis; dum credidimus, *salvi facti sumus*. Quare *spe*? Speramus enim nos resurgere, non enim jam resurreximus. Quia ergo speramus nos pro bonis præmia accepturos, et pro malis gehennæ posse incurrire supplicia; sperantes bona et timentes mala, *salvi facti sumus*: et qui eramus filii iræ, *facti sumus filii Dei* (*Ephes. ii, 3*). Unde et alias Apostolus clamat: *Charissimi, filii Dei sumus* (*I Joān. iii, 2*). Non ergo adoptio filiorum promittitur in baptismo, sed confertur. Vos autem de hoc quod jam accepimus, dicitis: *Spes quæ videtur, non est spes*. Nobis spes tota videtur in baptismatis sanctificatione constare; ergo quod nobis videtur spes, non est spes. In chrismatis Christi unctione speci nostræ cer-nimus firmamentum; ergo spes quæ videtur non est spes. Corpus Christi spem nostram videmus; ergo spes quæ videtur non est spes. Sanguinem Christi redēptionem nostram attendimus; ergo spes quæ videtur non est spes. Evacuasti omnia sacramenta, exinanisti mysteria, et quasi fidei et idonei metato-res Antichristi, locum ei ubi possit succedere ejectis nobis ab aliquibus præparatis. Nam hæc quæ Apostolus de mundi istius gaudiis dicit: *Spes quæ videtur non est spes*, vos ea ad divina mysteria transmigratis. Quod ille de caducis rebus et labentibus memora-t, hoc vos etiam ipsi sacro baptismo ascrispistis. Non habeamus partem vobiscum in æternum, nec sensus noster ultra his blasphemis inquietur.

**XXVI.** Ideo, inquiunt, baptizati iterum polluantur, et carnaliter concupiscunt, quia *spe non re consecuti sunt instauratio[n]is auxiliū*. Nos autem sic spem tendimus ad futura præmia, ut in præsenti quod accepimus non negemus. Nos enim mereret consequi beneficia, qui non confitetur accepta. Si quod acce-pisti jam denegas, confutaris ingratus. Ergo si ad-huc non estis gratiam consecuti, sed consecuturi

<sup>a</sup> Ms. Augiense, *spe tendimus ad*.

<sup>b</sup> Ms. idem: XXIX. HERETICI. *Si enim re, etc.*

<sup>c</sup> Ms. idem: CATHOLICI. *Ideo ergo multis, etc.*

<sup>d</sup> Ms. idem: XXX. HERETICI. *Aiunt namque, etc.*

**A** estis, quid nobiscum clanculo communicatis? Exspectate alterum Christi corpus, alterum Christi sanguinem; istum enim non in re, sed in spe esse jactatis.

**XXVII.** <sup>b</sup> *Si enim re, inquiunt, consecuti essemus, post baptismatis gratiam non esset peccati nec possibilis, nec voluntas.* <sup>c</sup> Ideo ergo vultis ostendere baptismatis gratiam non rem contulisse, quia iterum post baptismum possumus et velle malum, et operari malum. Et cui habebat dari lex Dei, si possibilis mali fuisse ablata? Aut quis de custodia mandatorum Dei præmium peteret, si prævaricari non posset? sicut nec mutus de taciturnitate, nec spado de virginitate laudatur. Carent enim laude in bono, quibus ad malum transitus denegatur. Nos ergo dicinus possibilitem mali bonam esse his qui eam contemnunt. Dabo his singulis titulis breve responsū. Potuit quis exsoliare vestitos: ecce malum potuit; sed quia noluit, facta est possibilis mali bona, qui eam consilio prudentiore contempsit. Potuit quis creditam sibi pecuniam rapere, potuit adulteria perpetrare: ecce possibilis mali; et qui eam contempsit, ipsa possibilis eum fecit tam de pecunia non furata laudari, quam coronari de castitate servata. Diximus unum titulum, id est de possibili-tate mali, quod bona sit his qui eam contempserint. Nunc videamus quomodo e contrario possibilis boni, mala in his qui eam contempserint. Habet quispiam pecunias positas: ecce possibilis boni, potest enim cunctis necessitatibus subvenire. Hanc autem possibilitem boni dum contempsérunt, efficitur possibilis mala, et tam mala ut radix malorum omnium comprobetur (*I Tim. vi, 10*). Verum quid agimus? Baptismatis nobis status in periculo ponitur, et nos de avaritiæ veneno tractamus. Omnibus notum est avaritiæ crimen satis esse gravissimum; baptismatis autem gratiam exinaniri ab hominibus perfidis, nuper coepit innotescere, nuper coepit catholicis propalarī.

**XXVIII.** <sup>d</sup> *Aiunt namque per baptismum ita tolli peccatum, ut capillum novacula erasum. Rasus enim est, inquiunt, ut emundaretur locus, e non eradicatus est, ne ulterius nasceretur. Si enim ex integro omnis prævaricationis Adæ fragilitas tolleretur, baptizati omnes nullo caloris motu traherentur ad crimina, multo concupiscentiae stimulo pungerentur.* <sup>e</sup> Hinc ergo exinanitis baptismatis sacrosancta mysteria, quia concupiscentia, ut ipsi dicitis, lex peccati est, ei ipsa sibi iterum vindicat baptizatum. De hac ergo concupiscentia si fueritis exclusi, integra erit in baptismo et peccatorum remissio et vera <sup>f</sup> consolatio gratiarum. Gratiarum autem ideo pluraliter posui, quia cum una sit gratia, ut vitis una palmitibus pluri-mis efficitur, et tot vites dicuntur, quot fuerint propagines de una vite compressæ. Datur ergo ex

<sup>e</sup> Ms. idem, *non autem eradicatur*.

<sup>f</sup> Ms. idem: CATHOLICI. *Hinc ergo exinanitis, etc.*

<sup>g</sup> Ms. idem, *collatio gratiarum*.

baptismatis fonte in præsenti peccatorum re-  
), et regnum promittitur in futuro; efficitur fi-  
luminis filius Dei; fit adoptione filius; fit con-  
regal; fit civis ex advena; fit ingenuus qui  
exstiterat inimici; fit locuples qui fuerat ante  
Iesus; et qui fuerat dudum ignobilis, incipit  
et illustris et magous. Sed ista omnia evacuat  
vester, et dicitis :

**IX.** a *Si darentur quæ promittuntur in baptismo, post baptismatis undam concupiscentiæ stimulo retur.* b Videamus ergo utrumnam hæc concupi-  
scientia, sicut dicitis, lex peccati sit. Nos concupi-  
scam dicimus esse rem naturalis certaminis, et  
dieimus ad propagationem hominum a Deo

ure visceraliter esse firmatam. Adhuc enim  
homines nondum de prævaricationis ligno  
erant, quando eos benedixit Deus dicens :  
*te et multiplicamini, et replete terram* (Gen. 1).  
Qui ergo ante peccatum benedicendo genus  
multiplicari jussit, ipse sine dubio huic  
per quod propagari posset inseruit. Dispar  
a sexus multiplicari minime potuisse, si in-  
itia naturalis concupiscentiæ non haberet.  
*ut bonum, ait Dominus, esse hominem solum;*  
*non ci adjutorium* (Gen. n, 18). Hoc adjutorium  
is sexus ad consolandum vultis esse factum a  
Deo, an ad generandum? Si enim concupiscentiæ  
est quæ materia generationis ostenditur,  
et secundum vos a Deo mulierem non ad ad-  
dam boni, sed ad occasionem factam esse pec-  
cato. Quod si adjutorium mulieris, non ad repara-  
ti, sed ad consolationem nescio quam dicatis  
concessum, dispar sexus sine causa est condi-  
eo, de quo legimus quod omnia in sapientia  
(Ps. cii, 24). Verum quia Testamenti veteris  
vos auctoritas non tenet, de primis hominibus  
ipse Dominus noster Jesus Christus dixerit  
tate. Qui fecit, inquit, *masculum et feminam be-  
t eos et dixit: Propter hoc relinquet homo pa-  
tri matrem, et adhærebit uxori sue, et erunt duo  
in una* (Matth. xix, 4-6). Et his dictis adjun-  
to ergo Deus junxit, homo non separat. A Deo  
factos, a Deo benedictos, a Deo legimus esse  
ios.

**X.** a *Et miror qua fronte concupiscentiam istam, tam conjugia celebrantur, dicatis a diabolo  
mano generi inflictam.* b *Quis enim dubitet rem,*  
si tamen mala est, a Deo bono homini non  
conferri? Si enim a Deo est data, bona esse  
citur; si autem mala est, constat a diabolo  
fusam. Sic enim dicit liber vester :

**XI.** *Quæ Deus membra fecit, illi prævaricando  
la fecerunt.* Si hoc non est in membris quod  
condidit, et super fabricam Dei inimicus appa-  
deo invito fecit creaturam ejus alterum ordi-

A nem continere, non quem ipse instituit, maledicte  
sunt nuptiæ, et ex maledictione universa humani  
generis massa veniens diabolo auctore subsistit. Unum  
vobis eligit e duobus. Aut bona est generatio homi-  
nis, et bona est concupiscentia; aut mala sunt nu-  
ptiæ, et iniqua concupiscentia. Emendate ergo Eccle-  
siae regulam; damnate quod in toto orbe fuit sacerdo-  
tes, nupliarum initia benedicentes, consecrantes et  
in Dei mysteriis sociantes. Miror qua fronte intratis  
ecclesiam, ubi quidquid agitur contra vestras sectas  
venire cognoscitis. Negatis itaque Deum hanc, unde  
nascimur, dedisse concupiscentiam. Ergo non sumus  
creatura ejus, si non est ejus creatura concupiscentia  
conjugalis. Tollite enim hanc, quam vos dicitis legem  
esse peccati, et videamus quis adhærere possit uxori.

**B** Sed qui dederat virtutem seminis in benedictionem,  
ipse ob multiplicandam sobolem concupiscentiæ in-  
seruit charitatem, et amari voluit quod multiplicare  
constituit. Incrementum enim est generis concupi-  
scientia naturalis. Quod si per hanc, ut dicitis, omnis  
constat esse causa peccati, ipse crimen creavit in ge-  
nere, qui posteritatem multiplicari voluit per amorem,  
et super paternæ pietatis jura diligenter precepit uxorem.  
Denique ipse Dominus noster Jesus cum dicit : *Quod  
Deus conjunxit, homo non separat* (Matth. xix, 6), tale  
est quasi qui diceret : Odisse tibi uxorem non licet,  
quam me auctore amare coepisti. Zelabatur enim con-  
junctionem a se factam odiis • jugalibus maculari.  
Rerum nova perversitas! cum a Deo puniatur uxoris  
odium, damnatur ab hominibus concupiscentia mari-  
torum. Sed justus judex non damnat desiderium na-  
turale, qui, ut multiplicaret prolem, ideo inseruit cha-  
ritatem. Nam cum de conjugio et repudio tractaretur,  
tunc Dominus istam dictavit sententiam, dicens :

*Quod Deus junxit, homo non separat.* Hoc autem  
ideo dixit, ut specialiter nupliarum conjunctionem  
ex Deo esse monstraret. Nec enim esse potuit, aut  
sine conjunctione commixtio, aut absque commix-  
tione conjunctio. Si non ex creatura factoris, sed ex  
peccato, inquiunt, concupiscentia maritalis; ergo  
secundum vos Deus hoc in benedictione conjunxit  
quod diabolus per prævaricationem inseruit. Quod  
si ita est, non fuit adversarius sed adjutor Dei, si  
quos Deus in carne una esse voluit, per concupiscentiæ  
inseparabiles fecit, et quod ille jussit augeri et  
crescere, hic per quod hoc ipsum quod jusserat ut  
impleretur invenit. O quam infelix impietas est a Præ-  
destinatis inventa, ut ex prævaricatione dicatur eve-  
nisce hominis, quod est ex benedictione Creatoris  
insertum! Hanc vos dicitis legem peccati; sed hanc  
nos legem generis comprobamus, quam vos criminis  
accusat; et hanc nos dicimus causam esse virtutum,  
quam vos vultis ostendere materiam vitiiorum. Nam  
cum ejus adjutorium faciat parentes secundos in so-  
bole, hujus certamen et continentis præstat et virgi-

te, etc.

<sup>a</sup> Ms. idem : CATHOLICI. *Quis enim dubitet, etc.*

<sup>c</sup> Ms. idem, *conjugalibus.*

. Augiense : XXXI. HÆRETICI. *Si darentur, etc.*  
. idem : CATHOLICI. *Videamus ergo, etc.*  
. idem : XXXII. HÆRETICI. *Et miror qua fron-*

nes gloriosos. Et ne alicubi hujus esse aestimes de-trinnum, majora repugnando quam adjuvando largitur; quia dum adjuvat, fructum exhibet generis; dum repugnat, confert præmium castitatis. Illic sine culpa operatur, hic exercet pugnam cum munere. Tolle concupiscentiam, et cessant conjugia; tolle conciiseniam, et cessant præmia castitatis. Quale hoc, rogo, malum est, quod duplicitis boni causa esse monstretur; quod alios in generationis gaudio exhibet, alios in triumpho virtutis? Alii enim per eam operantur licite, alii per eam diuicant gloriose. Quod si etiam in omnibus hæc dicitur esse peccatum, constat et conjuges, et continentes, et virgines per hanc esse damnandas; omnibus enim inesse cognoscitur per naturam. Nos non ita esse sentimus: sed laudamus eam ordinem suum custodientem, et Deo reverentiam exhibentem. Et ideo in baptizatis etiam ipsa benedicitur, non fugatur, et ornatur magis quam tollitur. Qui enim fontem aquæ perennis nunc benedixit ut renasceremur spiritualiter, ipse tunc benedixit conjuges ut carnaliter nasceremur. Hunc ergo concupiscentiae motum, sicut cetera alia membra, a Creatore suscepimus. Si ideo est concupiscentia malum, quia per hanc aliquoties adulterium geritur; ergo et manus mala est, quia per hanc homicidium perpetratur. Accuseat et linguam, quia per ipsam blasphematur Deus; damnate et pedem, quod hominem duxerit ad lupanar. Sic sit ut non sola concupiscentia, sed universa a vobis membra damnentur. Respondeam vobis ore catholico, quoniam sicut manus facta est, non ad occidendum, sed ad operandum; et lingua non ad blasphemandum, sed ad gloriam Creatoris et laudem; et membra omnia, non ut vitiis serviant, sed divinis præceptis insistant; ita et concupiscentia nature est insita, non ad adulterandum, sed ad generandum:

A quam utique comprobavimus non modo conjugibus secunditatis adjutorium, sed etiam continentibus palam posse afferre virtutis. Vultis nosse bonam hanc esse concupiscentiam? mysteris eam comparabo diuinis. Non enim solum appetita mala, sed etiam bona præsumpta condemnant. Pone aliquem ante baptismatis illuminationem corpus Domini præsumpsisse; nunquid non iste de boni præsumptione damnabitur? Quod enim aliis collatum secundum ordinem confert salutem, hoc aliis damnationem facit extra ordinem, extra tempus acceptum. Similiter si usurpet laicus sacerdotium, vel si sacrificium offerre præsumat; nunquid non iste de non concessa sibi potestate damnandus est? Quod si de tam sanctis rebus præsumptio reum facit, non actio, quanto magis in concupiscentia, non actio suum ordinem tenens, sed extra ordinem vadens, vocatur in crimen, et facit maledictum extra ordinem euntem, quem benedictum Creator in suo ordine collocavit? Quod si ita est, immo quia ita est, quid patiuntini, infelices, qui volentes exinanire baptismatis restorationem, dicitis hanc concupiscentiam ideo remansisse, ne tota ex amissim homini peccata viderentur indulta? Cur non magis hinc vobis debet esse suspicio, hanc non esse peccatum, quod in baptizatis hominibus non deletur? Si enim esset peccatum, utique siout cetera tolleretur. Igitur qui per concupiscentiam baptismatis dona exinanire contenditis, conditorem concupiscentiae diabolum esse monstratis: per quem docetis et Creatorem in sua operatione dum conderet defecisse, et baptismum tribuentem ex integro non potuisse succurrere. Habeant vobiscum partem qui vos ad se libenter admittunt. Scriptum est enim reos fore, non solum qui iniuriam faciunt, sed etiam eos quos eis constituerit consensisse (*Rom. 1, 32*).

**NOTA.** Post tres libros præcedentes habentur apud Sirmundum excerpta duo Commentariorum Arnobii Junioris in *Psalmos*, quibus ostenditur propinquitas, immo identitas doctrinæ inter Prædestinatum et Arnobium. Cujus cum jam protulerimus opus laudatum, ad hoc lectorum revocemus. Videantur ergo Commentaria in *Psalmos cxvi et cxvii*. Supra col. 491 et 564. Erit.

## APPENDIX.

### LECTORI.

Qui post Prædestinati nostri editionem, qui cum antiquis Prædestinatianis primus omnium congressus est, et post epistolas Rabani qui eosdem in Gothescaleo renascentes iterum oppressit, de his nunc etiam ulli non unquam fuerint querendum putant, tam clara in luce ultro crecuentes, non tam ipsi quid verum sit, opinor, non vident, quam videre se dissimulant. Quare quod hanc quoque illis operam tribuo, ut Prædestinatiane historiæ precipua queque digeram, sub unumque aspectum subjiciam, non id ago, ut rei tamquam dubie apud ipsos fidem faciam; sed ut ipsi per sese, dum inter veterum testimonia qui Prædestinatos in hereticis numerant, et inter concilia quæ illos condemnant, Augustinum audient horum errorem in ortu ipso castigasse, deque iisdem Prosperum et Hilarium, tum apud Augustinum per litteras, tum Romæ coram apud Coelestinum questos esse, vel nolentes agnoscant huic causa plura suffragari, pluribusque eam nisi praesidiis, quam putarant; et qua de re alter olim senserit nemo (e quem enim ex illorum temporum memoria profert qui reclamarit?) solos pudeat ipsos reluctari. Non disilo futuros qui tandem acquiescant, et manus dent veritati. Viderint, si qui obstrepere pergent, qua spe deinceps et quibus armis pugnatur sint. Nam de Prædestinatis, quin et fuerint re ipsa, et heretici fuerint, tuo, ut spero, lector, judicio dubium non erit nec obscurum, post tam multa et tam certa documenta quæ comprobant vincere eos non posse qui contradicunt.

## JANSENII IPRENSIS DE PRÆDESTINATORUM HÆRESI DIVINATIO.

(Ex Augustini ejus tom. I, lib. viii, cap. 25.)

Quamobrem ut suspicionem meam libere dicam, et A illi Prædestinatian non fuerunt alii quam S. Augustinus, Prosper, Hilarius, et quotquot eorum doctrinam sequebantur; quos eo nomine indigitarunt Semipelagiani, atque inter hæreticos nominibus eorum non expressis collocaunt; quibus credula posteritas quosdam tanquam hæreticos Prædestinatos averata est.

JACOBI SIRMONDI  
SOCIETATIS JESU PRESBYTERI  
HISTORIA PRÆDESTINATIANA  
QUIBUS INITIIS EXORTA,

*Et per quos potissimum profligata Prædestinatorum hæresis olim fuerit et oppressa.*

## CAPUT PRIMUM.

Prædestinatorum exordia in Africa in monachis Adrumetinis ab Augustino et ab Evodio deprehensa.

Prædestinationam hæresim, quæ ex male intellectis S. Augustini verbis originem duxit, in Africa primum cœpsisse auctor est Hincmarus in epistola ad Nicolaum papam (*Epist. 17*), et in libro de Prædestinatione contra Gothescalcum. Idemque ipsum Prosper quoque indicarat, cum ad Augustinum scribens de iis quæ Gallos in ejus de prædestinatione sententia tunc movebant, quosdam ait intra Africam similia jam movisse. Ceterum qua in Africæ parte dicerent neuter exposuit: docuit autem Augustinus in penultimo capite Retractionum. In Byzacena scilicet province, apud monachos Adrumetinos. Ad quos cum perlatâ fuisset epistola S. Augustini centesima quinta ad Sizum Ecclesie Romane presbyterum, eo ex hujus lectione adducti sunt nonnulli, ut persuasum haberent sic in ea prædicari ab illo gratiam, ut negaret hominis esse liberum arbitrium, atque ad hoc ipsi dogma, quod deinceps Prædestinorum fuit, adhacererent, ceteris contra pro liberi arbitrii defensione pugnantibus. Quo ex dissidio et contentione turbato monasterio, profectisque ad Augustinum consilii causa duobus monachis, et Floro, qui prava interpretationis turbarumque auctor fuerat, ad eum missio, non satis habuit vir sanctissimus ac mitissimus, libri sui quem non intelligebant veram rectaque sententiam eos edocere qui venerant; sed ut omnibus prodesset, binas per eosdem epistolas ad Valentiniū abbatem et reliquos monachos scripsit, bimoque una libros addidit: unum De Gratia et libero Arbitrio, alterum De Correptione et Gratia, in quibus illorum redarguens errorem, docet liberum hominis arbitrium Adæ peccato extinctum non suisce, sed sauciatum, nec divinae in nobis gratiae afflatus perimi, sed sanari. Fidem porro catholicam hanc esse, quæ neque liberum arbitrium neget, sive in vitam malam, sive in bonam; neque tantum ei tribuat, ut sine gratia Dei valeat aliquid: quorum in altero lapsi sunt Pelagiani, in altero errarunt Prædestinati. Proinde utrumque ut scopulum caveant, his illos veris admonet in epistola *xlvii*: *Non declinetis, ait, in*

B dexteram, neque in sinistram. Hoc est, non sic defendatis liberum arbitrium, ut ei bona opera sine Dei gratia tributatis, quod Pelagianorum fuit: nec sic defendatis gratiam, ut quasi de illa securi, mala opera diligatis, quod non horruerunt Prædestinati. Prædestinatorum ergo, quanquam, ut observat Hincmarus, nondum hoc illis nomen erat, prima hæc initia fuerunt in monachis Adrumetinis. De quibus etsi post certissimum Augustini testimonium alia querere sit supervacaneum, alterum tamen, quod ultra succurrit, non abnrente, ut reor, Augustino, subjiciam. Est enim hominis et moribus illi et doctrinae viteque societate conjunctissimi, Evodii episcopi Uzalensis, cujus notæ sunt epistole aliquot inter Augustinianas, et cuius esse librum de Fide contra Manicheos qui Augustino tribui vulgo solet, ex Corbejensi et ex aliis codicibus didicimus. Is igitur de Adrumetino quem dicimus tumultu certior factus, ad Valentiniū eundem ejusque monachos epistolam pariter scripsit, in qua, S. Augustini sensu vel exemplo, et de libero arbitrio sentire quid debeant breviter insinuat, et de majorum scriptis admonet, ut que non intelligunt non facile reprehendant. Honorable, inquit, fratres retulerunt nobis quia nescio quæ ibi quæstiones inter vos natae sunt de libero arbitrio et de justitia Dei. Laudamus quidem studium vestrum, sed nolumus esse contentiosum. Contentio enim perturbationem excitat, sed studium pietatem requirit. Liberi arbitrii plenissimum affectum habuit homo primo procreatus, Adam dico. Sed ubi sanctatum est ipsum liberum arbitrium, infirmatum est. Ergo est in homine nunc liberum arbitrium, sed sauciatum. Inde dictum est: Infirmatus est in egestate vigor meus, et lumen oculorum meorum nou est mecum (*Ps. xxx, 11; xxxvii, 11*). Ad hoc recuperandum missus est medicus Salvator Christus, ut salvaret quod perierat, et curaret quod vitiatum fuerat. Et post alia: Legant ergo sancti Dei majorum dicta, sicut jam dixi, qui habent divini munera pium affectum; et quando non intelligunt, non cito reprehendant, sed orent ut intelligent. Mitto cetera, que habentur in codice S. Maximini Trevirensis, non indigna luce omnia, nisi quod parum emendata. Sed ad rem nostram hæc sat. Nunc vero, cum Prædestinatorum hæresim deprehensam in monachis illis reprehensamque ab Augustino animadverterimus, quis falli eis non videat,

qui hanc ipsam S. Augustini doctrinam fuisse contendunt, et cum male intellectum ab his librum suum ipsem testetur, bene intellectum affirmare non dubitant? Hæc autem in Africa gesta, deinceps quæ in Gallia.

## CAPUT II.

*Prædestinatorum hæresi apud Gallos emergente, Prosper et Hilarius S. Augustini opem per litteras implorant.*

Qui enim motus in Africa fuerant, iudicem mox in Gallia haud paulo graviores ac diuturniores exorti sunt, anno Christi, ut conjectura est 429, ob eandem Augustini de absoluta Dei prædestinatione sententiam: quam plerique, atque in his pietate doctrinæ que præstantes non pauci, Massiliæ aliquis in locis, magnopere versabantur, tum quod nova, ut aiebant, et insolens videretur, tum quod fovende firmandæque Prædestinatorum hæresi quæ jam tunc gliscere coepérat in Gallia, exposita in speciem et obnoxia. Hæc enim Prospero et Hilario præcipue causa fuit cur ad Augustinum dandas litteras putarint, ut ejus in perplexa consilium opemque implorarent. Quod illa in primis demonstrant que Prosper ex adversantium persona opponi et objectari solita, commemorat. *Hoc autem propositum, inquit, vocatio Dei, quo ante mundi initium, vel in ipsa conditione generis humani, eligendorum et rejiciendorum dicitur facta discretio, et secundum quod placuit Creatori, qlibet vasa honoris, alii vasa contumelizant creati, et lapsi curam resurgentis admere, et sanctis occasionem teproris offere; eo quod in utramque partem superflius labor sit, si neque rejectus ulla industria possit intrare, neque electus ulla negligentia possit excidere.* Quoquo enim modo se egerint, non posse aliud erga eos quam Deus definit accidere; et sub incerta spe cursum non posse esse constantem, cum si aliud habeat prædestinantis electio, cassa sit aduentis intentio. Removeri itaque omnem industriam, tollique virtutes, et sub hoc prædestinationis nomine fatalem quandam indui necessitatem. Quæ omnia cum ad Prædestinatorum placita, quorum illi auctorem haberi volebant Augustinum, manifesto pertineant, de his nimis ruri sermonem fuisse perspicuum est, nec aberrasse Hincmarum, cum Prædestinatorum hæresim excitatam in Gallia, per Prosperum et Hilarium innouisse Augustino, librosque de Prædestinatione sanctorum, et de Bono perseverantiae, quibus Prospero et Hilario respondit Augustinus, contra hæresim eandem editos ab eo fuisse testatus est. Quare incassum dissimilant qui Prædestinatis sæculo nostro ut faveant, callide rem alio transference student, quasi turbæ illæ de quibus Prosper et Hilarius agunt, non ad prædestinationis questionem spectent, sed ad alia de quibus post hæc cum reliquis Pelagianorum fuit controversia. Nam futile id commentum, et Prosperi verba que profulimus et alia quibus epistolam concludit, cum ab Augustino quid cupiat exponit, apertissime revincunt. Tribue, inquit, *Pater optime, ut quæ in istis questionibus obscuriora sunt, digneris aperire.* Quomodo per istum præoperantem et cooperantem gratiam liberum non impeditatur arbitrium; quemadmodum per hanc prædicationem propositi Dei, nemo eorum qui cotortandi sunt impeditatur, nec occasionem negligenter habeant, si se prædestinatos esse desperent. Qualiter diluatur quod, retractatis priorum de hac re opinionibus, pene omnium par invenitur et una sententia, qua propositum et prædestinationem Dei secundum præscientiam receperunt. Quid enim aliud his verbis ab Augustino, totaque epistola sua Prosper efflagitat, quam ut divinæ prædestinationis nodos et difficultates explicit? De hac igitur agebatur, et de hac una omnes, aut pene omnes, sunt Prosperi ad Gallorum objecta responsiones. Quod si Prosper atque Hilarius, et celeri bonarum partium in Gallia, ægre cerebant Prædestinatorum dogmata, que merito exhorabant, S. Augustino ascribi, vel ex ejus libris derivari, in eoque laborabant

A ut ab Augustino discerent unde illum possent ab hac nota vindicare; quod illos judicium de his bodie facturos credimus, si viverent, qui Prædestinatorum hæresim ab Augustini doctrina non distinguunt? Non desuit illorum votis Augustinus, a quo binos in eam rem conscriptos libros jam diximus. Nec destitut Prosper, quandiu superstes fuit Augustinus, et postquam in celum est receptus, partes illius agere tutarique pro viribus, singula quæ in ejus libris carpebantur, aut non intellecta docens, aut falso imposta. Sed invalescente malo, et post mortem Augustini liberius ac periculosius grassante, validiora sibi ex Urbe remedia conquirenda censuit.

## CAPUT III.

*Prædestinati a Cœlestino papa, Prospero et Hilario suggestoribus, repressi per epistolam ad episcopos Galliæ.*

De Romana Prosperi et Hilarii ad Cœlestinum professione, cur suscepta, quidve in ea gestum sit, si ætatis nostræ Prædestinatianos, eorumque ante omnes primicerium percontemur, ad debellandas Pelagianorum reliquias profectos renuntiabunt. Sic enim passim jactant, atque ita eos loqui susceptæ sua causa oportebat. Sed nos Hincmarum hic etiam malum audire, qui Prædestinatorum gratia, ut de his expostularent, adiisse, ab eoque ut novam hæresim damnaret impetrasse narrat in epistola ad Nicolaum papam, cuius ante jam facta est mentio. *Ex veteri, ait, hæresi Prædestinatiana, que primum in Africa et postea in Gallia, per idem tempus, quando et Nestorianæ hæresis est exorta, et tempore Cœlestini pape, ipsius auctoritate et instinctu sancti Prosperi est revicta.* Ubinam enim revicta, aut quo tempore apud Cœlestinum institut Prosper, si hoc tempore negamus? Innotuisse namque Prædestinatorum hæresim Cœlestino, ab eoque improbatam fuisse et explosam, ignorare non possumus. Nescire non patitur Prædestinati nostri quisquis est auctor, cum de pseudonymo illorum libro quem S. Augustino affinxerant, in præfatione sua loquitur his verbis: *Tandem aliquando ad manus nostras perenit liber, qui Augustinum mensur in titulo, cum se hereticum ostendat in textu. Quis enim nescit Augustinum orthodoxum semper fuisse doctorem?* Hunc librum aliquando sibi oblatum beatissimæ memorie summus pontifex Cœlestinus, ita execrationi hubuit, ut eum perpetuo damnari juberet silentio. Dicite, o vos, cur librum exhorruit, cur Augustino indignum judicavit, nisi ob hæresim quam continebat? Nunc epistolam ejus, quam, auditæ legatione, ad episcopos Galliæ conscripsit, alium in sensum detorquet non posse ostendamus. Quid enim scribit? Dicam compendio, et quantum ad rem nostram sufficiat: *Filiæ nostri præsentes, inquit, Prosper et Hilarius, quorum circa Deum nostrum sollicitudo laudanda est, tantum nescio quibus presbyteris illic licere, qui dissensioni Ecclesiarum student, sunt apud nos prosecuti, ut indisciplinatas questiones vocantes in medium, pertinaciter eos dicant prædicare adversantia veritati. Sed restra dictioni justus imputamus, quando illi supra vos habent copiam disputandi.* Ergo corripiantur iusmodi. Desinal, si ita res sunt, incessere noritas restat, desinal Ecclesiarum quietem inquietudo turbare. Et post alia: *Nec tamen mirari possumus, si hec erga viventes hi tentare nunc audent, qui nituntur etiam quiescentium fratrum memoriam dissipare.* Augustinum sanctæ recordationis virum, pro vita sua atque meritis, in nostra communione semper habuimus, nec unquam hunc sinistræ suspicionis falsus saltem rumor aspersi. Quem tantæ olim scientiae fuisse meminimus, ut inter magistros optimos e iam ante a meis decessoribus haberetur. Bene ergo de eo omnes in commune senserunt, utpote qui ubique cuncilio et amori fuerit et honori. Ille ego nunc, inquam, æquos judices appello, indisciplinatas questiones in medium ab his presbyteris vocatas quas dicit Cœlestinus, præter illas de quibus

ad Augustinum scripserat Prosper, et de quibus idem ad Gallorum capitula responderat, quas omnes ad unam pertinuisse prædestinationem significavimus? aut quæ porro ista novitas vetustatem, ut ait, incessens, si ea non erat quæ nova et inaudita de prædestinatione docentibus imputabatur? Quod denique Angustini partes suscipiens, nullo unquam sinistra suspicionis rumore aspersum, hoc est nullius insinuatum hæresis fuisse testatur, quis propter Prædestinatiorum hæresim dictum non videt, cuius illi auctorem sibi Augustinum, et vulgo jactabant, et consilicis libris mentiebantur? Sed Photium quoque patriarcham hic audiamus. Hujus enim hac de re verba sunt capite 54 Bibliothecæ: Μετὰ μέντοις θάνατον τοῦ ἐν ἑριοῖς Λύγουστίνου, πρέπει τινες τῶν ἐν τῷ κλήρῳ, τὸ μὲν δυσσεβεῖς χρειάνεται δέοματα κακῶς δὲ λέγειν Λύγουστίνου, καὶ διασφενεῖ, ὡς ἀνατίσσεται τοῦ αὐτεξουσίου εἰσηγησάμενον ἄλλᾳ καὶ Κελεστίνος ὁ Ρώμης ὑπέρ τε τοῦ θεοῦ ἀνδρός, καὶ κατὰ τῶν ἀνεκτινούντων τὴν αἵρεσιν, τοῖς ἑγχωρίοις γράψαντις ἐπιστόποις, τὴν κινουμένην πλάνην ἔττησαν. Mortuo, inquit, sancto Augustino, carpunt quidam ex clero impium dogma statuere, ac de Augustino male loqui, eumque insectari, quasi liber arbitrii interitum induxisset. Verum Cœlestinus pontifex, et pro sancto viro, et contra hæresis incentiores scribens ad episcopos ejus regionis, nascentem errorem compescuit. Non sum nescius hæc a Photio cum illis quæ Pelagianorum erant commemorari. Sed de Pelagianis, quorum ut alia omittam, novus error hoc tempore non erat, intelligi hæc non posse planum est. Prædestinatiorum autem adversus Augustinum propriam fuisse calumniam nemo nescit, liberum in homine arbitrium illius sententia nihil esse, liberum ab illo arbitrio penitus subinoveri. Quare ad hos prorsus referenda sunt. Maneat ergo quod posuimus, de Prædestinatis sermonem hic esse, illosque a Cœlestino, Prospere et Hilarii impulsu, missa ad Galliæ præsules epistola damnatos.

## CAPUT IV.

*Prædestinatiorum hæresim primus impugnat auctor Prædestinati, cujus nomen in codice Remensi nullum, in Augiensi falso expressum est.*

Tacite hactenus, ac re potius quam verbo, actam vidimus causam Prædestinatiorum. Quiaquam enim in Africa et in Gallia ventilata et rejecta horum dogmata fuerunt, nondum tamen hæresis nomen audiatur, nec Prædestinati horum sectatores vocabantur. Post hæc in apertum res erupit, palamque in hæreses relata, et multorum scriptis confutata, synodalibus demum decretis damnata est et oppressa. Primus in illos, ipso teste, stylum exercuit auctor Prædestinati, cuius liber paucis abhinc annis in lucem proditi ex bibliotheca S. Mariæ Remensis. Hos enim ille cum inter catholicos quibus immixti erant latentes comprehendisset, ac librum ab his sub Augustini nomine ad asserendam hæresim falso confutum, qui apud illos instar symboli habebatur, nactus esset, integrum edidit ei refutavit, præmisso hæresum omnium elenco, adjectaque ad cæteras Prædestinatianas, quam his verbis describit:

*Nonagesima hæresis, quam in præfatione nostra diximus de nomine Augustini episcopi esse mentitam, Prædestinatiorum nomen accepit.*

*Hic electionem bonorum et recusationem malorum, Deo decernente, definivit, non homine vel s'udente, vel negligente. Notunt Dei jura vel a studentibus custodiri, vel a negligentibus violari.*

Dicunt: Etiamsi voluerit bonum facere qui ad malum prædestinatus est, ad bonum pervenire non poterit: nam qui ad bonum prædestinatus est, etiamsi negligat, ad bonum perducetur invitus.

Dicunt baptismatis undam non universa peccata mundare.

Dicunt: Ita antecedit gratia liberum arbitrium, ut ante accipiat homo quam petat, ante inveniat quam querat, ante ei aperiatur quam pulset.

A Dicunt nullum ad Christi fidem accedere, nisi fuerit a Patre tractus invitus, illud attendentes: Nemo venit ad me, nisi quem Pater attraxerit (Joan. vi, 44).

Dicunt omnia non in re, sed ita in spe fieri, ut quod dicit Apostolus: Spes que videtur non est spes (Rom. viii, 24), etiam hoc mysteriis applicent, et dicant: Ea quæ percipiuntur, ridetur quidem esse, sed non sunt.

Dicunt: Plus oblitus ad nocendum Adam generi humano, quam Christus in subveniendo. Nam Adam, aiunt, quod nocuit ita manet, ut hæc nec passio Christi, nec baptismatis sanctificatio possit auferre.

Tam luculentio contra se testimonio perculsi et attoniti, hoc unum quo inflammati habuerunt Prædestinatiorum dogmatis defensores, quod auctoris sit, ut volunt, Semipelagiani, qua nota ceteros etiam inurunt qui huic astipulantur. Nec sentiunt homines cordati nihil hoc ad quæstionem nostram pertinere, in qua id unum querimus, fuerintne aliquando in hereticorum numero Prædestinati. Quod et si cum ab orthodoxis asseritur, religiosius amplectimur; non eo tamen statim falsum est, si falsi dogmatis sint qui affirment. Quid enim, an inter ecclesiastice historiæ scriptores fidem omnem abrogabimus Eusebio Cæsariensi, aut Socrati et Sozomeno, propterea quod Arianus ille fuerit, hi vero Novatiani? Quod si hos in iis historiis quas narrant non respuiimus, cur Prædestinati auctorem ac reliquos, tametsi illi essent quos flingunt, in re historica non recipiamus? Denique, ut nunc non dicam a labe iniuriantes fuisse quos accusant, quid his precipue Prædestinatiorum causa succendent, si qui horum de Prædestinatis sensus fuit, eumdem aliorum fuisse constat quos ipsi suspectos habere non possunt? Nisi forte parum orthodoxum fuisse existimat S. Augustinum, qui Adrumetinos monachos, ut dictum est, liberum in homine arbitrii negantes redarguit; aut triginta episcopos, qui ad condemnandum prædestinationis errorem in Arciatensi concilio congregati sunt; aut Cæsarium et socios, qui aliquos ad malum prædestinari creditibus anathema in Arausicanu dixerunt. Quod si hos reprehendere non audent, desinunt auctori nostro conviciari, ac doleant potius ejus adhuc nomen, quod luce dignum erat, ignorari. Nam quod Hyginus ab Hincmaro est appellatus, error est. Hincmar quippe codex quem in editione nostra expressimus, auctoris nomen nullum habuit. Hygini vero nomen quod in primi libri fronte legitur, non auctoris, ut prefati sumus, sed unius est ex iis qui hæresum catalogos contexuerunt. At in Augiae divitis exemplari, cuius antigraphum Romæ postea vidimus, nomen quidem ascriptum est auctoris, sed falsi, hoc est Primasii. Neque error hic recens, sed, quod exemplaris antiquitas testatur, jam olim per critici alicuius oscitantiam natus; qui cum apud Isidorum in libro de Viris illustribus observasset Primasium episcopum Africanum de Ilæresibus libros tres edidisse ad Fortunatum episcopum, de his tribus Prædestinati nostri temere auguratus, codicem illum Augiensem ita digessit, ut singulos libros Primasii ad Fortunatum titulo prenotaret: quod absurdissimum fuit, cum toto saeculo posterior sit Primasius, et diversissimam utrinque operis rationem fuisse Isidori verba declarent. Tertium in Dunensi Flandrorum monasterio extare exemplar ferunt, sed sine inscriptione, ut opinor. Quare quis Prædestinatum nostrum scripsit, nihilud hactenus compertum est.

## CAPUT V.

*Prædestinatiorum nomen hæresis et origo in Chronico Prospere, non Tironis Aquitani, sed alterius ejusdem nominis et aetatis.*

Eorum qui Prædestinationem inter hæreses colligant secundo loco sit Prosper in Chronico Pithœano, id est, P. thœi cura editio. Ilemne is fuerit cum Prospero Aquitano, an alias mox viderimus: nunc certum est idem illi nomen fuisse. Hoc enim agnoscunt vetera exemplaria, et sic appellatur a Sigeberto

Gemblacensi, ubi de sancti Martini obitu scribit. **Hu-**  
**A**lus ergo de Prædestinatis, eorumque exordio verba  
 sunt: *Prædestinatorum hæresis, quæ ab Augustino acce-  
 pissee dicitur initium his temporibus serpere exorsa. Om-  
 nium oculis patet codex Bibliotheca S. Victoris, unde  
 Pithœi prodiit editio; et cum hoc codice Parisis item,  
 ne externa querantur, congruit alteram exem-  
 plar, quod Antonii Oiseli olim fuit, nunc in hæredum  
 est potestate. At cur, inquit, pro eo quod in ma-  
 nuscripto legitur ab Augustino, Pithœus ab Augustini  
 libris male intellectis edendum curavit? Evidem, si  
 dicendum est, factum nolum. Ceterum quod vir acris  
 judicij, cum in Oiselino codice lectionem utramque  
 reperisset, atque unam utriusque sciret esse senten-  
 tiam, lectionem illam prætulit, quæ caluniae minus  
 foret obnoxia, quid est tantopere quod reprehendant?  
 Quasi bardum adeo et incautum Chronicus hujus au-  
 ctorem credant fuisse, ut quam hæresim ipse appellaret,  
 ejus ducem ac principem haberet vellet Augustini-  
 num. Verum hi lectionem que male ab ipsis intelligi  
 doceat Augustinum, ferre scilicet non possunt. Nobis  
 vero, post Adrumetensium monachorum exemplum,  
 fixum ratumque est, quanlibet sibi de recte intelle-  
 citis S. Augustini libris blandiantur, atque illius pla-  
 cita et sententias singulis resingantque pro arbitrio,  
 nunquam obtenturos, ut erroribus hunc suis, nisi  
 falsa et vitiosa interpretatione, laveniem habeant.  
 Sed ut ad Pithœi Chronicum redeamus, quid iis dice-  
 mus qui Prosperi esse negant? Quo autem negant  
 argumentum? quia hic, inquit, Tiro nuncupatur. Et  
 nesciunt qui sic ratiocinantur, Prosperi Aquitani  
 cognomen id fuisse, Pithœumque rei laud ignarum,  
 tametsi in codice S. Victoris quo usus est, solum  
 Prosperi nomen erat, Tironem de suo adjecisse, quia  
 cumdeinde i, sam utriusque Chronicus auctorem fuisse  
 in animum induxerat. In quo sane, quanquam ægre  
 a tanti viri sententia discedimus, astipulantes nos  
 potius habent qui adversantur. Tironis enim Prosperi  
 Chronicum hoc non fuit, sed tamen Prosperi, ut dic-  
 tum est. Nec enim cause satis appetit, cur bis idem  
 eorumdem temporum Chronicæ scriberet; nec credi-  
 bile, si scriberet, tam diversa scripturam; ut non di-  
 can que de Prædestinatis ab hoc Prospero referun-  
 tur, ea in Aquitanum cadere eique convenire non  
 posse. Quare duo fuerunt. Duo, inquam Prosperi,  
 eadem aetate, eademque in Gallia, Chronicum ambo  
 scripserunt, eum lemque ambo ad terminum, hoc est  
 ad Valentinianni Aug. viii et Anthemii consulatum,  
 Urbemque a Genesero captam perduxerunt. Sed hoc  
 Chronicus utriusque discrimen, quod Prosper Pithœanus  
 appendicem duxerat Eusebii et Hieronymo vi-  
 detur adjecisse, hoc est non amplius composuisse  
 quam quod a Pithœo in lucem est datum: Tiro autem  
 Prosper, Victorii, Gennadii et Cassiodori testimonio,  
 ab Adam mundique principio exorsus, ad Vandalicam  
 usque direptionem opus suum deduxerat. Chronicum  
 hoc, ut res docet, Chronicus Eusebiani, quousque cum  
 Hieronymi supplemento porrigitur, mera est epitome:  
 unde et epitomen Chronicorum interdum vocant,  
 aut excerpta ex Chronicis, quia inde Prosper omnia  
 decerpserat: nisi quod consulm fastos quibus illi  
 carebant, a Christi usque baptismu, suis Prosper lo-  
 cis inseruit, ac cetera quoque deinceps usque ad  
 operis finem de suo contexit. Quemadmodum autem  
 Eusebii et Hieronymi Prosper, ita Prosperi prosecutus  
 est historian Victor Tononensis in Africa episcopus,  
 appendicem inde suam ordiens, ubi Prosper in  
 prima Chronicæ sui editione desierat, hoc est a Theodo-  
 osii Aug. xviii et Albini consulatu, qui Christi annus  
 censemur 444. Nam ultra eum non processisse  
 primam editionem, ut testis non esset Victor, qui  
 Prosperum in hoc consulatu reliquise docet, fidem  
 facerent haec tenus vulgata ejus ex eplaria, quæ ibi-  
 dem omnia consistunt. Quare qui reliqui ad captam  
 Urhem sunt anni undecim, altera post editione adje-  
 ctos fatebuntur est.*

**CAPUT VI.**

**Gennadii Massiliensis de Prædestinotorum hæren te-  
 stimoniū, et Jansenii Gennadium frusta insecantia  
 refutatio.**

Prospero succedit Gennadius Massiliensis, qui li-  
 cet non ante omnes scripsit, primus tamen in publi-  
 cum prodiit, ex iis qui Prædestinatos hæresis nota  
 confixerunt. Horum autem dogmata his verbis con-  
 plexus est: *Prædestinationi sunt, qui dicunt quod Deus  
 non omnes homines ad hoc creavit, ut omnes salventur,  
 sed ut multitudo hominum ornetur mundus. Quod et  
 si generali prædicatione dicat: Venite ad me, omnes  
 qui laboratis et onerati estis, et ego resuscitem vos  
 (Math. xi, 28), non tamen omnes ea voluntate vocet,  
 ut omnes sequantur vocem ejus. Sed nec omnes qui ipso  
 inspirante obediunt vocationi, dicunt accipere exse-  
 quendi in bono opere perseverantiam; sed post multos  
 labores et justitiae fructus, si non sunt de salvandorum  
 numero, subtrahendas eis vires agendi, ne perdurent  
 in bono; et e contrario, illos qui prædestinati sunt ad ri-  
 tam aeternam, etiam in perfidia rel in omni genere  
 peccati longo tempore voluntur, accepturos occasionem  
 qua et credunt in Deum, et secundum Dei præceptum  
 vivant, et possideant societatem justorum. Tali definitio-  
 ne id docere student, quod Deus personas hominum  
 accipiat, quod alios etiam invitatos post multa mala opera  
 attrahat ad salutem, alios post bona rejiciat, et com-  
 pellat in malum, quo pereant in aeternum.*

Simil ac in lucem prolatum est hoc elogium, in-  
 credibile dictu quos tumultus et quas consternationes  
 apud novos vetusti erroris patronos excitarunt; ni-  
 hil ut intentatum reliquerint quo Gennadii fidem,  
 quia de testimonio fallere non poterant, auctorita-  
 temque extenuarent. Quid vero tandem habet quod  
 opponant? Si principem scholæ interrogas, Genna-  
 dium accusat quod primus omnium Prædestinatos in  
 hæretorum album referre ausus sit. At hoc falsum  
 est: quia ante illum retulerant, ut de aliis faceam, et  
 Prosper et auctor Prædestinati. Deinde quid culpe  
 est id quod verum sit ante alios profiteri? Verum, in-  
 quint, non esse ostendit Isidorus, qui Gennadii li-  
 brum hoc nomine improbabilit et corredit. Qua de  
 causa, inquit Jansenius, *saint Isidorus Hispanus* epis-  
 copus, cum librum istum vidisset, atque inde plures  
 hæreses iisdem omnino verbis descripsisset, *Pelagianos*  
 a Gennadio pretermisso addidit, et *Prædestinatos* a  
*Gennadio positos prætermisit*. Hæc ille tomo I, libro  
 viii, cap. 25. Q. am multa in paucis verbis frivola et  
 commentitia, quæ uno statim verbo revicta evane-  
 scunt! quia Gennadium constat librum de hæresibus  
 nullum edidisse, sed quatuor tantummodo hæresum  
 appendicem ad S. Augustini librum adjecisse. Hinc  
 marum audiamus haul paulo notioia sibi et veriora  
 narrantem in libro de Prædestinatione, cap. 1: *Sed et de hæresibus* 88, inquit, *idem doctor mirificus Augustinus conscripsit, quibus norissime hæresim Pelagianorum subjunxit. Inde Gennadius Massiliensis sacerdos valde doctus hanc Prædestinationam nonagesimam hæresim sectar Pelagianæ supposuit. Leinde nonagesima primam Nestorianam ponit, sive Eutychianam, et post hanc Timotheanam. Quanquam quid hic opus*  
*est Hincmarii suffragium expetere, cum idoneos testes*  
*habeamus veteres libros, atque in his codicem bli-*  
*thiœca S. Victoris Parisiensis, in quo, post finem*  
*libri S. Augustini de hæresibus subjuncta est Gennadii appendix, quam diximus, in hunc modum: Finis*  
*relatio S. Augustini episcopi de Hæresibus. Hæc vero*  
*que sequuntur, a sancto Gennadio Massiliensi presby-  
 tero sunt posita:*

**xc.** Prædestiniani sunt qui dicunt, quod Deus, etc.

**xci.** Nestoriani dicunt sanctam Virginem, etc.

**xci.** Eutychiani dicunt Dominum Jesum, etc.

**xcm.** Timotheani dicunt Filium Dei verum quidem  
 hominem ex virginie Maria natum, sed non na-  
 tum, etc.

Tum deinde: *Explicit liber de Hæresibus.* Ut dubium non sit Gennadium ultra non processisse, et has tamen quatuor complexum esse. Quam ob rem mirari equidem satis non possunt quo casu vel consilio factum sit ut in celeberrima S. Augustini Operum editione Lovaniensi, cum ex codice Gemblacensi Gennadiana hæc appendix, tacito licet auctoris nomine, proferretur, omissa Prædestinationiana, tres tantum reliqua sint expresse. Porro cum ex superioribus liqueat Gennadium, et si hoc illi fortasse in animo fuerat, librum de Hæresibus re ipsa nullum scripsisse; appareat qua fide Jansenius librum qui nunquam fuit ab Isidoro dicat expilatum; quo jure Pelagianos a Gennadio, tanquam de hac hæresi suspecto, non positos cavilletur, cum ab Augustino positos repeti a Gennadio non oportuerit, nec Gennadio cause quidquam fuerit cur Pelagianam hæresim commemorare cunctaretur, qui Pelagium ipsum in illustrium Ecclesie scriptorum Catalogo hæresiarcham non dissimilanter appellarat (*Cap. 42.*) Quam futili deum atque inani divinatione Prædestinationarios ab Isidoro q. apud Gennadium repererat prætermisso pronuntiet? Ubinam enim repererat? Non in libro de Hæresibus, quem nullum ediderat. Ergo in appendice. At ne appendicem quidem viderat. Lege et confer quæce Nestorianis et de Eutychianis ab utroque sunt scripta, ne apicem quidem offendes, quem a Gennadio magnus ille tuo iudicio Gennadii æmulator mutuatus sit. Cur ergo Prædestinationæ inter hæreses Isidorus non meminit? Quia Gennadium non legerat. Nuge itaque fallaces ac ridiculæ sunt istæ. Quæ si paulo cautores non decipient, at misere prolecto Marcellinorum Priscillarumque sunt aures, quæ istiusmodi apud illos fabulis assuefiunt.

## CAPUT VII.

*De Arelatensi concilio, in quo Prædestinatorum hæsis 50 episcoporum decreto damnata est, et de Lugdunensi a quo iterum proscripta.*

Omnium que Prædestinatis inficta sunt gravius nullum vulnus fuit quam quo a triginta episcopis affecti sunt in synodo Arelatensi, atque iterum postea in Lugdunensi. Et quanquam neutrus hodie concilia acta restant (quod his commune est cum aliis quamplurimis), supersunt tamen ex Arelatensi nonnulla quæ fidem quoque astruunt Lugdunensi. Epistola nemipè Fausti Reiensis episcopi ad Lucidum presbyterum e secta Prædestinatorum, tum scripta, cum celebraretur Arelate concilium, sub annum, ut conjectura nostra fuit, 473. Deinde Lucidi libellus eidem oblatus concilio. Postremo Fausti ejusdem altera epistola ad Leontium Arelatensem, qui concilio pefuit. Tia hæc quæ actorum iacturam supplere quomodo possunt, oratione subjiciemus. Ac primo quidem Fausti quam diximus ad Lucidum epistolam, qua lumen hortatur, ut errores suos revocet, futurum alioqui denuntians ut a concilio damnetur. Sic ergo se habet.

*Epistola Fausti Reiensis ad Lucidum Prædestinatum, ut errores suos revocet.*

Domino devinctissimo et mihi speciali affectu venerando ac suscipiendo fratri Lucido presbytero Fausto.

Grandis charitas est parum cauti fratris errorem per Dei auxilium et gratiam magis velle curare, quam, sicut summi antistites meditantur, ab unitate suspenderre. Quid possunt de hoc sensu, sicut ait, cum unanimitate tua per litteras loqui, cum te præsens multa et blanda et humili collocutione nunquam potuerim ad viam veritatis attrahere? Loquentes ergo de Dei gratia et obedientia hominis, id omnimodo statuere

PATROL. LXXI.

A debemus, ut neque proin in sinistram, neque in portu in dexteram, regia magis gradiamur via. Illud autem venerationem tuam dixisse miratus sum, quod nullus unquam sub religiosa professione contra catholicam fidem vel scripsiterit, vel prædicaverit, cum plurimi multiplices et profanos errores suos etiam scriptorum monumentis crediderint inserendos, qui tamen Christiano nomine gloriabantur. Breviter ergo dicam, quantum cum absente loqui possum, quid sentire cum catholica Ecclesia debeas. Id est, ut cum gratia Domini operationem baptizati famuli semper adjungas, et eum qui prædestinationem excluso labore hominis asserit, cum Pelagii dogmate detesteris.

Anathema ergo illi qui inter reliquias Pelagii impietates hominem sine peccato nasci, et per solum laborem posse salvari damnanda præsumptione contenterit, et qui eum sine gratia Dei liberari posse cedererit. Item

Anathema illi qui hominem cum fidei confessione solemnitatem baptizatum, et asserentem catholicam fidem, et postmodum per diversa mundi hujus oblectamenta et tentamenta prolapsum, in Adam et originali peccato periisse asseruerit. Item

Anathema illi qui per Dei præscientiam in mortem deprimi hominem dixerit. Item

Anathema illi qui dixerit illum qui periit non accipisse ut salvus esse posset, id est, de baptizato, vel de illius ætatis pagano, qui credere potuit et noluit. Item

C Anathema illi qui dixerit quod vas contumeliam non possit assurgere ut sit vas in honorem. Item

Anathema illi qui dixerit quod Christus non pro omnibus mortuus sit, nec omnes homines salvos esse velit.

Cum autem ad nos in Christi nomine veneris, aut cum a sanctis sacerdotibus evocatus fueris, tunc opportuna, si Dominus jussiterit, locis suis testimonia proferemus, quibus et quæ catholica sunt manifestentur, et quæ catholicis contraria destruantur. Nos autem per illuminationem Christi veraciter et considerenter asserimus, et eum qui periit per culpam, salvum esse potuisse per gratiam, si gratiae ipsi famili laboris obedientiam non negasset; et eum qui per gratiam ad bonæ consummationis metas servitio

D obsequente pervenit, cadere per desidiam, et perি potuisse per culpam. Nos ergo per medium Christo duce gradientes, post gratiam sine qua nihil sumus, laborem officiosæ servitutis asserimus. Sed originali modo arrogantiam et præsumptionem laboris exclusimus; ut tetis viribus desudantes, ne gratia in nobis evacuetur, quidquid de manu Domini suscepimus, donum prænuntiamus esse, non pretium. Scientes laboris ipsius fructum officii rem esse, non meriti; cum evangelista dicentes: *Servi inuiles sumus, quod debuimus facere fecimus* (*Luc. xvii, 10.*). Hæc quæ strictim pro epistolæ brevitate memorata sunt, aut recipere se, aut respire unanimitas tua recurrente sermone respondeat. Ceterum qui hanc veritatis

mensuram gratia præcedente et conatu assurgente non sequitur, dignus erit qui a sacris linniibus arceatur. Ego tamen individuam bonitatem tuam toto sincere benignitatis amplexu in via retinens, intra matris Ecclesie gremium permanere repudiato hoc errore desidero. Qui si cito respuatur, ignorantia fuisse videbitur, blasphemia vero reputabitur, si pertinaciter defendatur. Gravem namque in auctorem retorquemus invidiam, si dicamus quod ei possibilitatem capessendæ salutis noluerit dare qui periiit, ei duntaxat qui capere jam posset arbitrii libertatem, cum minime negare possimus quod mandati prævaricatorem in judicio sui examinatione damuabit. Qui enim non est obnoxius de suscepto, nescio quomodo reus possit esse de perduto; ac sic peccantes in Deum cuius in primis asseruimus gratiam, in postremis ejus videbimus impugnare justitiam. Hujus autem epistolæ exemplar mecum retineo, in conventu sautorum antistitum, si ita necesse fuerit, proferendum. Quam si suscipiendam putaverit fraternitas tua, aut subscriptam manu propria mox remittat, aut sequentibus scriptis omnino se improbasse respondeat. Quod si eam subscriptam, ut dixi, transmittere nolueris, aperte adhuc te in errore persistere ipso silentio comprobabis; ac proinde jam necessitatem mihi facies ad personam tuam publicis conventibus exponendam. Et ideo secundum hæc quæ a me sunt directa rescribe, utrum ea remotis circuitionibus, aut agnoscas aut respuas. *Et alia manu*, Faustus exemplar epistole meæ relegi et subscripsi.

Hæc enim vera et germana epistolæ est subscriptio, unicum auctoris nomen præferens, quod solum partiter et Hincmarus, et veteres optimi quique libri representant. Altera autem, vulgatis hactenus editionibus, quæ Auxanii aliorumque cum Fausto novem episcoporum nomina subnotat, etsi veterum quorundam codicum suffragio non caret, spuria tamen est haud dubie et aliena. Quæ et in errorem nonnullos induxit, ut ab Arelatensi concilio vel a Lugdunensi subscriptam Fausti epistolam crederent; et adversariis nostris calumnie ansam præbuit, ut nos concilii nomen huic uni Fausti epistola dicerent tribuere: quod est falsoissimum. Hac igitur Fausti epistola excusatus Lucidus ad se rediit, et quod diu cunctatus fuerat, errorem agnovit, atque ex concilii sententia retractavit libellum illi offerens hujusmodi:

*Exemplar libelli Lucidi presbyteri pristinos errores revocantis*

Dominis beatissimis et in Christo reverentissimis Patribus, Leontio, Eufronio, Fonteio, Viventio, Mamerto, Patienti, Veriano, Auxanio, Fausto, Paulo, Megethio, Graeco, Eutropio, Leontio, Claudio, Marcello, Croco, Basilio, Claudio, Ursicino, Prætextato, Pragmatico, Theoplasto, Leontio, Viventio<sup>a</sup>, Juliano, Amicali, Joanni, Opilioni et Licinio episcopis Lucidus presbyter.

Correptio vestra salus publica, et sententia vestra medicina est. Unde et ego sumnum remedium duco, ut præteritos errores accusando excusem, et salutifera confessione me diluam. Proinde juxta prædicandi

A recentia statuta concilii, damno vobiscum sensum illum qui dicit humanæ obedientiæ laborem divinæ gratiae non esse jungendum; qui dicit post primi hominis lapsum ex toto arbitrium voluntatis extinctum; qui dicit quod Christus Dominus et Salvator noster mortem non pro omnium salute suscepit; qui dicit quod præscientia Dei hominem violenter compellat ad mortem, vel quod cum Dei pereant voluntate qui pereunt; qui dicit quod post acceptum legitime baptismum in Adam moriatur quicunque deliquerit, qui dicit alios deputatos ad mortem, alios ad vitam predestinatos; qui dicit ab Adam usque ad Christum nullos ex gentibus per primam Dei gratiam, id est, per legem naturæ, in adventum Christi fuisse salvatos, et quod liberum arbitrium in primo parente perdididerint; qui dicit patriarchas ac prophetas, vel summos quosque sanctorum, etiam ante redemptionis tempora intra paradisum deguisse. Hæc omnia, quasi impia et sacrilegiis repleta condemno. Ita autem assero gratiam Dei, ut adnisum hominis et conatum gratiae semper adjungam, et libertatem voluntatis humanæ non extinctam, sed attenuatam et infirmatam esse pronuntiem, et periclitari eum qui salvus est, et cum qui periiit potuisse salvari. Christum etiam Deum et Salvatorem, quantum pertinet ad divitias bonitatis suæ, pretium mortis pro omnibus obtulisse, et quia nullum perire velit qui est salvator omnium, maxime fidelium, dives in omnibus qui invocant illum. Et quia in tantis rebus conscientiæ satisfaciendum, memini me ante dixisse quod Christus pro his tantum quos credituros præscivit advenisset, sententias Dominicas sequens, quibus ait: *Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare, et animam suam redemtionem dare pro multis*. Et illud: *Hic est calix sanguinis mei nisi Testamenti qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum*. Vel illud Apostoli: *Sicut statutum est hominibus mori, ita et Christus semel oblatus est ad multorum exhaurienda peccata*. Nunc vero, sacrorum testimoniorum auctoritate, quæ abunde per spatia divinarum inveniuntur Scripturarum, ex seniorum doctrina ratione patefacta, libens fateor Christum etiam pro perditis advenisse, quia eodem nolente perierunt. Neque enim fas est, circa eos solum qui videntur esse salvati, immensæ divitias bonitatis ac beneficia divina concludi. Nam si Christum his tantum remedia attulisse dicimus qui redempti sunt, videbimus absolvere non redemptos, quos pro redemptione contempta constat esse puniendos. Assero etiam, per rationem et ordinem sæculorum, alios lege gratiæ, alios lege Moysi, alios lege naturæ quam Deus in omnium cordibus scripsit, in spe aduentus Christi fuisse salvatos; tamen ab initio mundi, ab originali nexu, nisi intercessione sacri sanguinis non absolutos. Profiteor etiam æternos ignes et infernales flammæ factis capitalibus præparatas: quia perseverantes humanas culpas merito sequitur divina sen-

<sup>a</sup> *Leocadio*, ut legitur tom. I Conciliorum Gallie; et Hincmar., cap. 1 lib. de Prædestinatione.

tentia, quam juste incurvant qui haec non toto corde A crediderint. Orate pro me, domini sancti et apostoli Patres. *Lucidus presbyter hanc epistolam mean manu propria subscripti, et quæ in ea astrauntur assero, et quæ sunt damnata damno.*

Ex hac Lucidi ad synodum Arelatensem epistola, non triginta solum episcoporum, qui in ea fuerunt, nomina didicimus, sed dogmatum etiam capita quæ sanxerunt contra Prædestinatos. Restat quam tertio loco statuimus, Fausti episcopi ad Leontium Arelatensem epistolam, seu prefatio librorum ejus de Gratia et libero Arbitrio : quæ et synodum hanc adversus Prædestinatos coactam docet fuisse, et Fausti libros, Leontii ac synodi mandato, ad ea quæ synodus protulerat digerenda et explicanda compositos; quibus prouinde titulum Faustus præfixit, qui Prædestinatos eorumque errores designat his verbis : *Professio fidei contra eos qui dum per solam Dei voluntatem alios dicunt ad vitam trahi, alios in mortem deprimi, hinc fatum cum gentibus asserunt, inde liberum arbitrium cum Manichæis negant.* Præfationis igitur hoc est exordium :

Domino beatissimo et reverentissimo Leontio papæ Faustus.

Quod pro sollicitudine pastorali, beate Pater Leonti, in condemnando prædestinationis errore concilium summorum antistitum congregasti, universis Galliarum Ecclesiis contulisti. Quod vero ad ordinanda quæ collatione publica doctissime protulisti, operam infirmis humeris curamque mandasti, parum sanctæ existimationi vestre consuluitis, et me judicio charitatis, vos periculo electionis onerasti. *His autem verbis clauditur.* In quo quidem opusculo, post Arelatensis concilii subscriptionem, novis erroribus deprehensis, adjici aliquia synodus Lugdunensis exegit.

Ex his perspicuum est trium illorum quæ ad concilium Arelatense attinere dicebamus, Fausti ad Lucidum epistolam inchoato jam concilio scriptam esse, Lucidi libellum durante adhuc concilio porrectum, Fausti vero libros cum præfatione sua post concilii finem exaratos.

#### CAPUT VIII.

*De Fausto Reiensi ejusque libris de Gratia et libero Arbitrio, deque nota qua inuri a quibusdam solvent, quid sentendum.*

Admonet hoc loco studium veritatis, amorque innocentie, ut Fausti Reiensis vicem doleamus, sanctoque et clari nominis antistiti reverentiam qua fas est deprecemur. Quis enim ægre non ferat Faustum illum qui in admiratione omnibus ætate sua fuit et honore, quem doctrine salutaris singularisque virum Sidonius (*Lib. ix, epist. 8*), doctorem eximium, pastorem egregium Ruricu appellabat, quem adhuc abbatem Hilarius Arelatensis ita honoravit, ut inter se ac Theodorum et Maximum episcopos medium locaret, episcopum vero et episcopi collegæ omnes reveriti sunt, et Hilarius pontifex dignum censuit qui in synodo Romana secum una presideret; Faustum hunc, inquam, quis æquo animo ferat, librorum nunc istorum nomine, quod Prædestinatorum in his erroribus ex synodi sententia resellerit, vexari passim a multis traducique tanquam hereticum? Idque auctore, quo l dissimulare non possunt, ac duce Joanne Maxentio, Seytha monacho, ex eorum numero qui Eutychis heresim clam foventes, synodum Chalcedo-

A nensem adversus Hormisdam ejusque legatos occultis artibus impetebant? Hic enim est Maxentius, qui Constantinopoli, annis post Arelatense concilium amplius quadraginta, de Fausti libris turbas primus excitavit, hereticos illos esse clamitans; cum alii contra, quorum princeps Possessor episcopus Africa-nus, esse docerent orthodoxos; cumque a Possessore de his libris consultus Hormisda mitius quam pro Maxentii voto respondisset, sic homo amens effratus est, ut Hormisdam quoque ipsum incesseret, atque hereticum dicere nou dubitaret. Nec vero hic illius sociorumque odia conqueverunt. Quin et episcopos Africæ in Sardinia exsules in Faustum acuere conati, hos etiam ejus libros per Fulgentium refutandos in Sardiniam miserunt. Difficile videlicet non erat ab Afris id sperare, apud quos nata, ut dictum est, Prædestinatorum heresis, in multorum adhuc mentibus hererebat; qui vero ab hac labe immunes erant; sic tamen affecti erant plerique, ut quæcumque contra Prædestinatos dicerentur, ea perinde ac si Augustini penterunt suspecta et odiosa haberent omnia. Quid enim aliud vehementius urgebant, qui Fausti libris infesti erant, quam quod Petrus diaconus ceterique cum eo in epistola sua criminantur, contra prædestinationis illos sententiam scriptos esse? Quid hoc autem ad Augustinum? Nam contra prædestinationis sententiam scriptos a se Faustus non abnebat; sed contra illam duntaxat quæ vel fatum asserat, vel liberum arbitrium neget: quorum utrumque ab Augustini sensu abhorre, nec inficias ierint ipsi, et utrumque Augustino per calumniam imponi solere testis est Prosper in epistola ad Rulinum. Calidum præterea et subdolum Fausti sermonem aiunt fuisse, Pelagiane pravitati consentientem, detectum convictumque a Fulgentio, ab Avito et ab aliis. Quid hic aptius veriusque pro Fausto responderi queat, quam solemne illud Fausti ipsius, *non ita est?* Etenim quos in ejus scriptis dolos deprehenderit Fulgentius, et quo pacto profundam illius quam exprobant caliditatem libris suis septem detexerit, divinare, cum hi non extant, non possumus. Avitum Viennensem in aliis Fausti libris scimus aliquia non laudasse; contra hos vero libros an quidquam scripserit, quod existimat Ado videtur, incertum est. Maxentii porro in Faustum objections fallaces ac minime sinceras multorum judicio habitas quis nescit, nec cause quidquam esse cur illum de Fausto potius audianus quam Gennadium vel Possessorem, quorum alter opus egregium, alter catholicos libros istos promunivit? Quin et hac ratio nostra non desunt, et proximo ante seculo non defuerunt, viri doctissimi exacti que judicii, qui in illorum irent sententiam, atque in his, ne plures commemorem, clarissima Lovaniensis Academice duo lumina, Joannes Driedo et Ruardus Tapper, qui Faustum ambo, nec sine honore, catholicum Ecclesiae doctorem nominant. Non quod, opinor, ea in Fausti libris non animadverterent, in quibus naturæ nostræ ad fidei initium et alia plus aliquanto tribuere visus est quam par erat; sed quod D hæc quæ ab illo tunc scriberabantur, quando ita loqui fas fuit, ejusmodi non esse intelligebant; propter quæ catholicici nominis jacturam fieri oporteret. Quid enim alioqui futurum tot Patribus, tum Græcis, tum Latinis, quorum par sit ratio? quid Augustino ipsi, qui de sanctorum Prædestinatione scribens eadem se olim de ortu fidei sensisse confessus est (*Cap. 3*)? Nam aut eadem cum Fausto tabella damnandi sunt; aut que illos absolvet, eadem Faustum absolvit necesse erit, aut discrimen ostendi. Quæ cum ita sint, videant nunc quo se adigant ex ævi nostri theologis ii qui cum Maxentio Maxentiique simul Gothescalco, Faustum hereticis accensere non extimescant: ac pro ea quam veritati sanctoque antistiti debent reverentia, si de Fausti libris decernendum est, ne supradem apostolicam, Gelasiumque et Hormisdam sapere velint, quibus satis fuit non primæ illos auctoritatis, hoc est apocryphos dicere, non hereticos.

## CAPUT IX.

*De synodo Arausicana II, in qua Prædestinatorum quoque hæresis damnata est.*

Inter eos qui Prosperi exemplo, post ejus excessum, divina gratia partes suscepserunt in Gallia, princeps fuit Cæsarius Arelatensis antistes, sancti Augustini non doctrine modo studiosissimus, verum etiam persone: adeo ut præ Augustini amore, morti vicinus, extreamum vite diem proximum illi qui ultimus Augustino fuerat sibi contingere optaret, quod obtinuit. In hanc ergo curam enixus incumbens, a illorum errores extirpando se convertit, qui reliquie Pelagianorum a Prospero dicti, Semipelagianorum postea nomen in scholis theologorum sortiti sunt. Qui etsi Pelagiani prorsus non erant, eisque prorsus a lversabantur, libero tamen arbitrio plus æquo indulgentes, de gratia et libero arbitrio, ex superioribus conciliis Sedisque apostolicæ responsis, atque ex diversis S. Augustini Operibus, sententias ad hos revincendos vel inforinandos idoneas, convocatis per dedicandæ basilicæ occasionem vicinis episcopis optimisbusque, comprobandas obtulit, manuque ab eis subscribendas curavit. Hæc nimis illa est synodus Arausicana posterior, anno Christi 529 celebrata: quam fortuito licet aliaque de causa coactam, Ecclesia sic probavit, ut præcipuum apud omnes auctoritatem obtineat. Quanquam enim Cæsarii de gratia doctrina qui obsisterent diversæ sententiae complures non deerant, irriti tamen et inanes omnium contentus fuere, Bonifacio pontifice, ut Cyprianus in Cæsarii Vita docet (Lib. I), Cæsarii et synodi hujus decreta confirmante. Sic enim ille narrat: *Et multi quidem œnuli surrexerunt, qui ejus resisterent doctrinæ de gratia. Sed o felicitas œmulanda! Etenim surris et mala interpretatione quorundam oboritur in Galliarum partibus contra prædicationem hominis Dei frustra sinistra suspicio. Ob hoc antistites Christi ultra Isaram consistentes charitatis amore collecti in Valentia civitate conveniunt. Ubi etiam beatus Cæsarius, infirmitatis solita causa, sicut disposuerat properare non potuit. Misit tamen præstantissimos viros de episcopis, cum presbyteris et diaconibus. Inter quos etiam sanctus Cyprianus Tolonensis antistes magnus et clarus eniuit, omnia quæ dicebat de dirinis utique Scripturis firmans, et de antiquissimis Patrum institutionibus probans, nihil per se in divinis prospectibus quemquam arripere posse, nisi fuerit primitus Dei gratia præveniente vocatus. Sed dum suam justitiam quærebant statuere, justitiae Dei non erant subjecti, non reminiscentes Dominum dixisse: Sine me nihil potestis facere (Joan. xv, 5). Et: Nemo habet quidquam, nisi illi datum fuerit desuper (Joan. xix, 41). Et apostolum Paulum: Gratia Dei sum id quod sum (I Cor. xv, 10). Et alium: Omne datum optimum desursum est (Jac. 1, 17). Et prophetam: Gratiam et gloriam dabit Dominus (Ps. lxxxiii, 12). Et quod tunc vere liberum homo resumet arbitrium, cum fuerit Christi liberatione redemptus, sub qua absolutione valeat consequi perfectionis effectum. Quorum intentionibus homo Dei dedit veram et evidenter ex traditione apostolica rationem. Nam bona memoria Bonifacius Romanæ Ecclesiæ papa, eadem colluctatione cognita, calcata intentione jurgantium, prosecutionem S. Cæsarii apostolica auctoritate firmavit. Ita, donante Christo, paulatim Ecclesiarum antistites receperunt quod optaverat diabolus repentina animositate cessare. Ceterum in hac ipsa synodo quæ tota ex Augustini placitis conflata est, damnati sunt etiam et anathematis percusi Prædestinati, ut stuporem vel hinc suum sentiant ii qui Augustini sententiam a Prædestinatiana hæresi non secerunt. Aliquos vero, synodi verba sunt, cap. 25, ad malum divina potestate prædestinatos esse non solum non credimus, sed etiam si qui sunt qui tantum malum credere volunt, cum omni delectatione illis anathema dicimus. At quorsum, inquis, tam alieno, ut appareat, loco, cum de Pelagianorum reliquis agitur, perstricti etiam*

A Prædestinati? Ideo, in fallor, quod quemadmodum Prædestinati, cum oppugnabantur, invidiā adversariis, quasi Pelagianū saperent, solebant concitare; ita viciū Semipelagiani, cum urgebantur, Prædestinatorum hæresis suspicionem in eos movere q[uo]d urgeba. Quare synodus, ut hanc a se suspicione in amoliatu, quod tecteriu[m] hæresis illorum caput fuit, exscratur; de quo et auctor Prædestinati his verbis: *Dicunt: Etiam si voluerit bonum facere qui ad malum prædestinatus est, ad bonum perrenire non poterit.* Atque ita inter synodos quæ Prædestinatorum hæresim damnarunt, Arausicana quoque merito et si.e controversia numeranda est.

## CAPUT X.

*Prædestinatorum error de libero arbitrio tunc quoque in Italia confutatus ab Ennodio Ticinensi.*

Etsi Prædestinatos extra Galliam persequi animus non erat, invitā tamen occasio ut in proximam Cisalpinam tantisper digrediamur. Paucis namque annis ante synodum Arausicanam vivere desiit Ennodius episcopus Ticinensis, cuius exstat inter exterias, libro II, epistola ad Constantium: in qua tacito nomine quemdam refellit, qui asserebat liberum arbitriu[m] homini deteriorē tantum in partem datum. Prædestinatorum hic error erat, quem in ipso hæresis ortu in monachis Adrumentinis, ut dictum est, reprehenderat Augustinus in libro de Correptione et Gratia, liberum et ad bonum et ad malum faciendum habere nos docens. Quod ipsu[m] quia scire pariter fuisse in ea quam dixi epistola probat et confirmat Ennodius, locum integrum hoc loco inserendum putavi. Ergo, inquit, ut scriptio testamini, inventus est homo qui seruos Christi, quemadmodum ipse promisit e[st] faciendum, sub hac occasione cibrarel, asserebat de arbitrii libertate in una tantum parte quæ deterior est, eligendi datum esse licentiam. O schismaticam propositionem, quæ juxta Apocalypsim scriptas habet in fronte blasphemias (Apoc. xii, 1)! Quæ ista est libertas si valet edisserat, ubi hoc datur solum velle quod puniat; aut quare electionem nominet, ubi unam tantum partem asserit fuisse concessam. Quod si veritate subsisteret, locum divina iudicia non haberent. Quid enim boni a nobis Deus noster recte quereret, qui appetentiam ejus de voluntate subtraheret? Sed iusta Apostolum: Nunquid iniquus est Deus? absit (Rom. iii, 5). Inter homines a recti discordat affectu, qui a subjectis exigit quod in potestate non tribuit: hoc de Deo qua conscientia sentiatur adrertite. Ubi est illud Apostoli clamantis, et pro arbitrii libertate testans: Velle adjacet mihi, perfidere autem non invenio (Rom. vii, 18)? Quid est aliud nisi dicere: Novi dextrum est eligere; sed nisi ingredientes juverit gratia superlasse labor. Nemo dubitat, nemo condemnat quod, auctor gratiae præstante, et ipse aquitatis divinitus callit[ur]. Dux enim bonorum et præcessor est gratia, quod multiplici ad requiem invitam hortatu, quod nobis dicitur: Venite, filii, audite me (Ps. xxxiii, 1). Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum regnum (Matth. xxv, 34). Ubi ego sum, ibi erit minister meus (Joan. xii, 26). Sed nisi talibus metatis, et voluntas nostra quæ libera est, et labor preobsequium, ad periculum et gehennam, non imperio quo, sed sponte devolvimur. Itaque aut præmium d[icitur], aut paenam contemptus operatur. Alioqui non iusta retributio, quæ aut per supplicia resertur necessitate peccantibus, aut bonam mercedem offert opere quod trahuntur inviti. Ergo debemus gratia, quod cultis itineribus, nisi resistamus, sapor nobis rite infunditur; nostræ tamen electionis est quod beneficiorum monstrata sectamur. Via enim scelerum non impertrix nostra legitur esse, sed famula, cum de peccatis dicitur: Sub te erit appetitus eorum (Gen. iv, 1). Quid enim sibi vult universa prophetæ quasi serlis dimissa elocutio: Noli œmulari inter malignantes (I. xxxvi, 1). Nolite confidere in principibus (Ps. cxli,

ite fieri sicut equus et mulus (*Ps. xxxi, 9*)? *Et Iacobus*: Nolite fieri servi hominum (*I Cor. vii, 23*). *NOLI in superna admonitione quid respicit, si ille non licuit?* Deinde quamvis in persona Christen pro arbitrii astipulatur ejusdem prophete veritate testimonium: Ut facerem voluntatem Deus meus, volui (*Ps. xxxix, 9*). *Et alibi*: Vobis sacrificabo tibi (*Ps. lxxii, 8*). *Et*: Vota mea reddam (*Ps. cxv, 14*). *Et iterum*: Vovete et (*Ps. lxxv, 1*). Illud autem beati Apostoli qui tri credit exemplum nobiscum facit, si quae se advertit, cum inimicus arrogantie dixit: Gramsum quod sum (*I Cor. xv, 10*). Mox enim, ne ex gloriæ mederetur, ut longo intervallo a veris dicceret, sapiens architec'tus adjunxit: Abutim omnibus laboravi, et gratia Dei in me egens (*Ibid.*); quod dixisse est: Christus in me quem aut abundanter remuneraretur, invenit. Non super est dicina gratia, sed meritorum nostrotatatur quadam macie aut exultate tenuari. Quem in suis as immatur meatibus fluere, quando de rebus ariditalis nostras vena nihil recipit. O si tristis pateretur angustia sacrorum voluminum regerari! Sed timeo ne qui nullum poterit Deo nite in fide nostra invenire calumniam, de paginitate causeatur. Quid illud qua mente suscipit: quam et ignem, ad quod vis porrige manum (*xv, 17*)? Quid alia, quæ copiosus assertor ipse est? Credo more aspidis clausa, ut aiunt, atere it. Video quo se toxicæ Libycæ pestis extendantur non huc sola habet perniciosa quæ, ad asstitutionem occulorum facinorum servant quæ fatetur. Vult enim ad illud pertingere, in suo ritio aut negligentia perire, si homo de boni et mali potestate concessa privatur. Illos jactat potuisse salvare, sine labore ullo, sine torum amicitia, quos peregrinantes a merito factum caelitus eripuit. Proinde, quod in ipsum us, illos periisse intelligit, quos gratia nouit liberare.

## CAPUT XI.

*Sinatiana heres in Gallia per Gothescaleum vata, et a Rabano atque Hincmaro in dubius dis iterum oppressa.*

Centis amplius annis conticuerat in Gallia Prætorum heresis, cum iterum Caroli Calvi sectata est a Gothescaleo presbytero. Monachus t' Orbacensis in Suessionica diecesi. Qui, reionasterio, in Italian transgressus, cum perdoctrinæ semina in agro Veronensi spargeret, a Rabano epistolis que nuper editæ sunt, etatus: una ad Noti: gini Veronensem episcopum, ad Eberarum ejusdem ore comitem, in quæ Gothescaleo inter cœlera haec leguntur: *Divalgauquit, in istis partibus constat, quendam scismaticum Gothescaleum, apud vos manere.* qui tñat quod prædestinatio Dei omnem hominem stringit, ut eiam si quis relit salutem fieri, et prole recta atque bonis operibus certet ut ad vitam per Dei gratiam veniat, frustra et incassum sit, si non est prædestinatus ad vitam. Quasi Deus itinazione sua cogat homines interire, qui auctor illis nostræ, non perditionis. Et jam hinc multos iterationem suimet haec secunda perdixit; ita ut dicit: *Quid mihi necesse est pro salute mea et vita laborare?* quia si bonum fecero, et prædestinatum non sum, nihil mihi prodest; si autem ego egero, nihil mihi obest, quia prædestinatio Dei it ad vitam aeternam pervenire. Ex Italia in Germania profectus, Rabano eidem libelluum erroris sui, ab eoque et ab episcopis Germanie damnatus ad metropolim Remensem remissus, in concilium anno 848. Synodice vero que dannata sententia continet, hoc est exemplum:

A Reverentissimo fratri consacerdoti Hincmaro archibispoco Rabanus servus Christi et servorum ejus in Domino salutem.

Notum sit dilectioni vestre quod quidam gyrogaus monachus, nomine Gothescale, qui se asserit sacerdotem in vestra parochia ordinatum, de Italia venit ad nos Moguntian, novas superstitiones et noviam doctrinam de prædestinatione Dei introducens, et populos in errorem mittens; dicens quod prædestinatione Dei sicut in bono sit, ita et in malo; et tales sint in mundo quidam qui, propter prædestinationem Dei qua eos cogat in mortem ire, non possint ab errore et peccato se corrigere: quasi Deus eos fecisset ab initio incorrigibiles esse, et pœnæ obnoxios in interitum ire. Hanc opinionem nuper in synodo apud B Moguntiam habita ab eo audientes, et incorrigibilem eum reperientes, annuente atque jubente piissimo rege nostro Ludovico, decrevimus cum cuncta perniciosa sua doctrina damnatum mittere ad vos, quatenus eum retineatis in vestra parochia unde primum inordinate recessit, et non sinatis eum amplius errorem docere et seducere populum: quia jam multos seductos, ut audivi, habet, et minus devotos erga suam salutem, qui dicunt: Quid mihi proderit laborare in servitio Dei? quia si prædestinatus sum ad mortem, nunquam illam evadam; si autem male egero, et prædestinatus sum ad vitam, sine ulla dubitatione ad aeternam requiem vado. Haec ergo paucis vobis scripsimus, intimantes qualem ejus doctrinam reperimus. Vos etiam valebitis de ore ejus quid sentit plenius audire, et quid in lege agendum sit juste decernere. Dominus omnipotens sanctitatem vestram bene valeat et pro nobis orante in aeternum conservare dignetur.

In lege subsecuta est synodus altera contra Gothescaleum in Carisiaco palatio habita, in qua iterum auditus, damnatusque iterum est ab eis, episcopis, et prolati in eum sententia hujusmodi:

Ecclesiastica sententia in pertinacissimum Gothescaleum, proprie incorrigibilem obstinationem illius, in synodo apud Carisiacum habita a duodecim episcopis ecclesiastico rigore protulata.

D Frater Gothescale, sacrosanctum sacerdotalis mysterii officium quod irregulariter usurasti, et in cunctis moribus ac pravis actibus atque perversis doctrinis eo hactenus abuti non pertinuisti, judicio Spiritus sancti cuius gratiae munus est sacerdotale officium, per virtutem sanguinis Domini nostri Jesu Christi, neveris tibi esse, si quo modo suscepisti, sublatum, et ne ulterius eo fungi presumas penitus interdictum. Lsuper, quia et ecclesiastica et civilia negotia, contra propositum et nomen monachi, conturbare contemnes jura ecclesiastica presumpsisti, duri simis verberibus te castigari, et secundum ecclesiasticas regulas ergastulo retrudi auctoritate episcopali decernimus; et ut de cetero doctrinale tibi officium usurpare non presumas, perpetuum silentium ori tuo virtute aeterni Verbi imponimus.

In eadem quoque synodo, aut in eodem certe loco, constituta sunt quatuor capitula, totidem Gothescalei capitulo, que ad stabiliendam heresim suam considerat, opposita. Quod vero silentium illi est a synodo impositum, cum eo convenit quod Rabanus privatum de eodem Gothescalco suadebat scribent ad Hincmarum. Ego autem, quantum presumo, inquit, admoneo ut has contentiones in populo Christiano fieri prohibeatis, et ipsum Gothescalcum, hujus erroris auctorem, nec scribendo nec loquendo ultra multis nocere permittatis. Miro enim prudenter vestram, quod istum noxiun virum, hoc est Gothescalcum, qui in omnibus vituperabilis inventus est, qui nec monachi rotum, nec sacri ordinis vitam, sed neque predicando officium legitime observavit, scribere aliquid permisisti. In quo officio magis nocere potuit, quam viva voce loquendo. Unde etiam in plurimis locis, ut audivi, sive teneni poculo non paucos inebriavit, et in erroris insaniam vertit.

## CAPUT XII.

*Lugdunensem Ecclesiam, synodumque Valentianam, in causa Gothescalci Prædestinatorum erroribus minime suffragari*

Movet quosdam, cum Gothescalei causam a Lugdunensi Ecclesia susceptam, duabusque synodis quæ illum Moguntiae et Carisiaci damnarant, duas ex adverso, Valentianam et Lingonensem, oppositas eique faventes vident. Ac merito sane moverentur, si favor hic ad Prædestinatorum usque patrocinium heresique defensionem pertineret. Sed aliter res habet. Utinque enim in aliis fortasse dissident, in eo tamen conspirant, quod utrique hostes sunt Prædestinatorum. Et quanquam quatuor Hincmarii capitulus, quibus quatuor Gothescalei capitula elicerat, contra quatuor synodus Valentia opposuerit, atque haec ipsa synodi Valentia capitula, in synodo Lingonica post haec confirmata, et in Tullensi apud Saponarias oblati et relecti, cum ad Hincmarum pervenissent, accurate ab eodem confutata fuerint, suaque ipsius quæ illi oppugnabant, constabilita; nusquam tamen in tam varia et ancipi contentione dissimilatio in a Lugdunensibus, veterum Prædestinatorum errores quos Hincmarus in Gothescalco reprehendebat, sibi pariter probari aut placere non posse. Errores hi ducent præcipue: quorum alter prædestinationem ipsam spectabat, alter arbitrii libertatem. Prædestinatos quippe a Deo reprobos ad interitum docebat Gothescalcus; falso id dici contendebat Hincmarus: et cur ita sentiret, causam expponens in operis sui (*de Prædestinatione*) capite 15: *Veteres, aiebat, Prædestiniani reproborum prædestinationem ad interitum confidentur, quos sicut dicunt a Deo prædestinatos ad interitum, ita etiam ad peccatum. Hoc moderni Prædestinatiani colore mutant, sed odoris et saporis intelligentia redolent. Dicunt enim: Prædestinavit Deus reprobos ad interitum, non ad peccatum, cum non nisi per peccatum perveniri valeat ad interitum.* Ideo ergo prædestinatos ad interitum dici non probahat, quia, hoc posito, consequens arbitrabatur ut etiam ad peccatum prædestinati crederentur, qui error fuerat veterum Prædestinatorum. Valentia porro synodi auctores, etsi, quia id consequi non censebant, prædestinari ad mortem impios cum Gothescalco dicere non refugerent, prædestinationem tamen ad peccatum quam inducebant Prædestinatiani, sic exhibebant, ut Arausicanam synodum secuti (*Can. 3 syn. Valent. in*), anathema in eos pronuntient qui ad ma-juum prædestinari a Deo quemnam credunt.

A Quin et eadem rursus Ecclesia Lugdunensis, ejusque antistes Remigius, in libro de tribus epistolis, Hincmar contra Gothescalcum epistole respondens, etsi quod ille de prædestinatis ad interitum dixerat molliorem in partem interpretari studet, necessitate tamen male agendi, prædestinationemque ad peccatum, quam Prædestinatiani docebant, et quia non abs re Gothescalco imputabat Hincmarus, respuit pariter penitusqueaversur. Si qui sunt, inquit (*Cap. 8*), qui ex hoc scandalizari videantur, tanquam per istud prædestinationis verbum necessitas male agendi cuiquam imposita esse significetur, instruendi potius fuerunt quod Deus neminem prædestinet ad peccatum, sed ad luendum supplicium pro peccato, nec ista prædestinatione aliquem cogat ad male agendum. Ex quibus liquet Lugdunenses, quod ad hoc caput attinet, Prædestinatorum erroribus haudquaquam suffragari. De altero, quod liberum arbitrium labefactat, an fatebimur suffragatos? At illi usque adeo huic etiam errori non favent, ut illum detestentur, et in Gothe-

B scalcum cadere potuisse non credant. Sic enim ratione cinantur. Additur, inquit (*Cap. 21*), in illa epistola dixisse illum miserabile monachum, quod postquam primus homo libero arbitrio cecidit, nemo nostrum a bene agendum, sed tantum ad male agendum libero potest uti arbitrio: quod est utique non solum mirabile et inauditum, sed, quantum nobis videtur, etiam incredibile ut homo inter fideles et a fidelibus nutritus et eruditus, et in ecclesiasticorum Patrum scriptis non parvum exercitum, hoc dicere vel sentire potuerit, quod potest primi hominis lapsum nemo fidelium ad bene agendum libero possit uti arbitrio, sed tantum ad male agendum. Tanquam in nobis non sit liberum arbitrium nisi ad malum; ad bonum autem sola in nobis Dei gratia absque libero arbitrio operetur. Si enim disisset generaliter: Nemo hominum, et addidisset, sine Dei gratia, et ita subjungeret, libero bene uti potest arbitrio, set catholicus sensus, et catholicica omnino assertio. Cum autem dixisse arguitur, quod nemo nostrum, id est delictum, nisi tantummodo ad male agendum uti possit arbitrio; quid aliud tali dicto et tali noritatis praesumptione assurrit, nisi quod humanae mentis arbitrius, quod ante peccatum ad rerum bonum amandum et considerandum et fruendum erat liberum, ita primo homine peccante vitium sit et perierit, ut deinceps tantummodo ad malum remanserit in homine liberum arbitrium; ad bonum vero agendum, sive habendum, nullum sit hominis liberum arbitrium, sed tantum divinae gratiae donum? Quod genus erroris, nec apud hereticos, nec apud quemquam catholicum nos cognovisse vel audisse meminimus: ita ut etiam de isto hoc nobis, ut jam diximus, incredibile videatur. Qui tanta verborum copia, per tot ambages et circuitus, errorem hunc exagerant, et tam studiose hunc refellunt, eosne credat quisquam patronos illius aut defensores videri voluisse? Cumque in explicanda de libero arbitrio catholicæ doctrina id ipsum illi tradant quod Hincmarus; quis non intelligit in hac illos altercatione, seu Ebones Gratianopolitani privato in Hincmarum odio incitatos, seu alia re quapiam adductos, redarguendi Hincmar tuendique Gothescalei causas quesiisse potius et captasse quam re ipsa nactos esse; incassum ut proinde operam nunc ponant qui, collatis et oppositis inter se Lugdunensium et Rabani vel Hincmari assertionibus, id enituntur, ut Prædestinatorum errores quos Hincmarus in Gothescalco notat, male ab eo reprehensos, et a Lugdunensibus pro catholicis dogmatibus habitos ac defensos fuisse, nobis persuadeant?



ANNO DOMINI CCCCLXX.

# MAMERTUS CLAUDIANUS

PRESBYTER VIENNENSIS.

## GALLANDII PROLEGOMENON DE MAMERTO CLAUDIANO.

(Galland. Vet. Patr. Biblioth. tom. X.)

I. Mamertum Claudianum, sive ut aliis placet, *A* *Claudianum Ecdicium Mamertum*, domo Viennensem fuisse arguit Baluzius (*a*) ex ipsius Claudiari litteris ad Sapaudum, ubi hæc leguntur (*b*): *Admonitus quoque sis oportet Viennensis urbis nobilitatis antiquæ, cuius tu civis et doctor non otio duplex debitum solves, a quo bisarium queritur vel patribus respondere vel patriæ. Monasticum institutum virente in ævo primum professus, ut scribit Sidonius in ejus epitaphio* (*c*), postea presbyter fuit Viennensis sub sancto Mamerto episcopo ejus fratre natu majore, illiusque strenuus adjutor eodem Sidonio teste. Mamertus præsul, inquit (*d*), *suspiciens Claudianum granditer, habens in eo consiliarium in judiciis, vicarium in ecclesiis.... in lectionibus comitem, in expositionibus interpretem, etc.* Hinc proinde in ipsius Claudiari epitaphio Sidoniane epistolæ modo citatæ subjecto dicitur *antistes in ordine secundo*. Scilicet, Sirmondo interprete, Mamertum fratrem episcopum plurimis in rebus ita sublevabat, ut quamvis presbyter tantum esset, episcopus ipse quodammodo videretur. Atque hæc quidem potest Sidonii verba minus recte animadversa, in causa fortasse fuerint cur Gennadius Claudianum *nostrum episcopum* appellaret (*e*): nisi mavis cum aliis corruptum esse illum Gennadii locum, quippe qui postea *eum presbyterum vocet* (*f*). Quem tamen errorem deinceps erravit Trithemius (*g*): et, quod mireris, etiam Canisius (*h*); licet a Baronio edocitus (*i*) quem laudat, ab eo sibi cavere potuisset. Ceterum claruit Claudianus inclinante sæculo v. Constat enim ipsum tres libros *de Statu animæ* de quibus mox verba faciemus, circa annum CCCCLXX nuncupasse Sidonio patricio, nondum ad Arvernensem episcopatum evecto. Supremum autem dien clausisse videtur anno CCCCLXXIII aut CCCCLXXIV, quo Viennam profectus idem Sidonius, cum Claudianum e vivis sublatum comperisset, *super unanimi fratris ossa, ut ipsem testatur* (*j*), lugubre carmen conscripsit. De utraque vero temporis notatione viri eruditissimi consulendi (*k*).

- (*a*) Baluz., prefat. ad tom. VI Miscell., pag. ult.
- (*b*) Ibid., pag. 537.
- (*c*) Sidon., lib. iv, epist. 11.
- (*d*) Id., ibid.
- (*e*) Gennad., de Vir. illustr., cap. 67.
- (*f*) Id., ibid., cap. 73.
- (*g*) Trith., de Script. eccl., num. 178.
- (*h*) Canis., Thes. tom. I, pag. 361, in not.

*B* II. Porro qualis quantusque fuerit Claudianus, sive illius mores sive ingenium species, luculenter nos edocet laudatus Sidonius. Et primum quidem (*l*): « Quis, ait, competenti præconio illum extollat? quod conditionis humanæ per omnia memor, clericos opere, sermone populares, exhortatione moarentes, destitutos solatio, captivos pretio, jejunos cibo, nudos operimento consolabatur. Pariter et super his plura replicare superforaneum statuo. Nam merita sua quibus divitem conscientiam censu pauperatus locupletavit, spe futuræ retributionis celare plus studuit. » Hec ille pauca de Claudiari pietate. Cujus præterea ingenium suspiciens, ambigit (*m*), num quispiam ei par surrecturus sit. « Vir siquidem, inquit, fuit prudens, doctus, eloquens, acer, et hominum axi, loci, populi sui ingeniosissimus, quique indesinenter salva religione philosopharetur. » Et post pauca: « Deus bone, ait, quid erat illud, quoties sola consultationis gratia conveniebamus? Quam ille omnibus statim non dubitans, non fastidiens aperiebat? voluptuosissimum reputans, si forte oborta quarumpiam quæstionum insolubilitate labyrinthica, scientie sue thesauri eventilarentur... Quis enim virum super abditis consuleret invitus, a cuius disputationis communione ne idiotarum quidem imperitorumque sciscitatio repudiaretur? » Hæc summatim de Claudiari doctrina ex Sidonio descriptissimus, qui tamen in ejus laudes cum hic tum alibi latius excurrat.

*C* III. Jam vero inter florentissimi hujus ingenii litterarum monumenta que superant (alia enim nonnulla veteribus memorata, non sine jactura ecclesiastice antiquitatis interierunt), eminent *de statu animæ* libri tres contra Faustum Reensem conscripti. Etenim hic præsul epistolam vulgavit bipartitam, ex qua Gennadius duos distinctos libellos facit (*n*). In parte nimirum priore Arianos et Macedonianos refellit: in posteriore autem pugnat *adversus eos qui dicunt in creaturis aliquid esse incorporeum*. Et posterior quidem epistole Faustinianæ pars conparet in Patrum bibliothecis, Claudiari libris eo nomine

- (*i*) Baron., ad ann. 490, § 39.
- (*j*) Sidon., lib. iv, epist. xi.
- (*k*) Tillemont, Mémoires ecclés., tom. XVI, pp. 213, 245; Histoire littéraire de la France, tom. II, pp. 448, 445.
- (*l*) Sidon., lib. iv, epist. 11.
- (*m*) Id., ibid.
- (*n*) Gennad., de Viris illustribus, cap. 85.

MAMERTI CLAUDIANI

am impugnajan sibi sumpserit A haud piceat, ubi quid de questione, utrum Angeli  
iemensis. Integrum vero eaudem corporei an incorporei sint, credendum inquirit (i).  
edidit Canisius (a), ex quo dein- V. Horum autem trium Claudiani librorum edi-  
as Patronum Parisiensem (b) et Lug- tionem prelo consignavimus, quam Andreas Schol-  
usii. Sed ut ad Mamertum redea- tus post collationem a Joanne Wowerio cun mem-  
libros contra Faustum elucubratos branis Plantinianis institutam recensuit, exegi que  
is passim laudat Arvernorum episco- Mosellani vulgatum e Cellensi Germanie bibliotheca,  
pae tantum seligimus (d) : « Librum, tum in primis ad vetustiorem codicem Tornacensem  
animæ tribus voluminibus illustrem, bibliotheca Benedictinorum ad sanctum Martinum :  
Iudianus, peritissimus Christianorum quo menere perfunctus loca prope innumerabilita sibi  
quorumlibet primus eruditorum, totis fuisse restituta proficitur. « Lutetiae enim, inquit, bis  
sophia membris, artibus partibusque trave ita opera typographica eum auctorem in Pa-  
colere curavit, novem quas vocant Mu- sanum integrumve in horrido illo dicendi genere  
tas aperiens esse, non seminas. Namque B legi posset aut intelligi, nedum ad cognoscendum  
jus vigilax lector inveniet veriora nomina subtilia illa invitarent. » Hujusmodi vero Scholii  
1. Ilic enim et grammatica dividit, et ora- editio primum prodiit anno 1618, in bibliotheca Pa-  
mat, et arithmeticâ numerat, et geometria- trum Colonensi, repetita deinceps in Lugdunensi  
et musica ponderat, et dialectica disputat, anno 1677. Cum vero nobis haud esset in promptu  
et musica ponderat, et dialectica disputat, editio Colonensis, Lugdunensi usi sumus (j) : quan-  
modularatur. » Hec ille. At longe cunulatis tamen pluribus in locis male habitam cum ea con-  
adibus eosdem libros auget ipsemet Arver- siens (k), aive in Orthodoxographis (l). Ilinc factum  
nitatis in litteris auctori Claudiano inscriptis, tulumus quae occurrit sive in bibliotheca PP. Par-  
infra duabus aliis epistolis presbyteri nostri siensi (k), aive in Orthodoxographis (l). Ilinc factum  
us effertur Claudianus ; quippe qui scilicet, in- ut non solum complura typographica meuda fuerint  
magnus Baronius (e), una cum theologis facul- sublata, verum etiam multa integritati restituta, ui-  
tatis assertorem, non autem adulatorem Sido- inita comparatione ac ex notulis subjectis compertum  
n fuisse cognoscas.

V. Unum tamen hic adnotare fortasse juverit : C fiet. Præterea longiora capita, quo facilior lectio pro-  
Iudianum nimirum in ea fuisse sententia (f), con- cederet, in sectiones distinximus. Sed illud in primis  
ire angelum et corpore et spiritu, præcipua inter- commodi accessit, quod ex eadem Parisiensi biblio-  
ca (m) commentariolum desumpsimus Sidonio ab eo  
tauras dignitate formato. Quem ad locum hæc ad- theca (m) commentariolum, atque ad idem argumen-  
erit Huetius (g) : « Mamertum sua videtur secessisse tuum de Statu animæ respiciens. Mirari vero subit ejus-  
ratio : nam vitalem ipsum spiritum vel incorporeum modi commentariolum in editione Lugdunensi suis-  
esse dicet, vel corporeum : si incorporeum esse ve- ommissum (an etiam a Schotto in Coloniensi?), can-  
lit, quare non totam itidem Angeli naturam pro in- tamen ultraque Orthodoxographa cum Heroldi, 1569  
corporeo admittat, causa non est : si corporeum pro Gryuae anno 1555 et 1569 typis Basileensibus evi-  
ut nullum corpus ex ejus sententia sponte sua vivere nostrum diligenter exhibeant, ad quæ propterea exemplaria  
potest : ergo alio spiritu excitante vivescat necesse illud.

VI. Jam vero tres de statu animæ libros excipiunt d

est. Eadem porro de tertio illo spiritu, atque item Mamerti Claudiani epistole. Et altera quidem ad Sidonius (n), cui ea quoque subjicitur qua idem Sidonius Clau-  
de quarto, et sic in infinitum recurret quæstio. » dien responderet : altera vero ad Sapaudum rhetor (o), Vieienensem ; ad quem scribens ipsemet Sidonius (p) cum ita laudat, ut Quintiliano et Palladio summis rhe- D ribus comparare haud vereatur. Hanc autem elegans gan-  
tissimam Claudiani epistolam primus ex archivo regio Parisiensi e tenebris eruit Baluzius (q), sed nonnulla soulis in locis minus emendatam, ut ad paginarum l

(a) Canis., Thes. tom. I, pp. 361-365.

(b) Biblio. PP. Paris. ann. 1644, tom. III,

pp. 339 seqq.

(c) Biblio. PP. Lugd. tom. VIII, pp. 518 seqq.

(d) Sidon., lib. v, epist. 2.

(e) Baron., ad ann. 490, § 38.

(f) Claud., de Statu. anim., lib. I, cap. 11.

(g) Huet., Origenian., lib. II, cap. 2, quæst. 3.

74 . . . . . pagg. 111 seq., edit.

Rom. 1608.

(i) Murat., de Ingen. moder., lib. I, cap. 15, pp.

106 seq.; edit. Paris.

(j) Bibl. PP. Lugd., tom. VI, pp. 1045-1074.

658.

(l) Orthodox., pp. 1250-1305.

(m) Bibl. PP. Paris., l. c., pp. 654-658.

(n) Sidon., lib. v, epist. 10.

(o) Baluz., Miscell. tom. VI, pag. 555.

ores (a)  
tius.  
cujs ide  
beninisi  
eo si pri  
pices. di  
meritat  
Exrescit  
laquam  
Al quen  
scholast  
et, Pan  
der styl  
uleat, ci  
res et co  
;a; His  
;b; Sid

buni innuimus. Cæterum de Sapundo plura eruditæ observata videoas apud Historiæ litterarizæ Gallicæ auctores (a). His porro duabus epistolis carmen subdividimus, *Pange lingua gloriæ prælium certaminis*, cuius idem Sidonius in litteris ad ipsius Claudio num meminisse videtur his verbis (b) : *Jam vero de hymno tuo si percunctere quid sentiam, committitus est, copiosus, dulcis, elatus et quoslibet lyricos dithyrambos amanitatem poetica et historica veritate supereminet..... Ex crescere amplitudo proloquii angustias regulares, et tanquam parvo auro grandis gemma vix capit, etc.* Ad quem locum Sirmondus : « Autotarat, inquit, scholiastes quidam hymnum significari cuius initium est, *Pange lingua gloriæ prælium certaminis*. Et quidem stylum redolet cultiorem, quam Fortunati esse soleat, cui tamen illum tribuunt antiqui etiam scriptores et codices. In eum præterea scite cadunt omnia

(a) Hist. littér. de la France, tom. II, pag. 498.

(b) Sidon., lib. IV, epist. 3.

A quæ laudantur a Sidonio. Scriptus est versibus trochaicis, quibus inserti aliquando pyrrhichii numeri. Commaticus est, crebris aptisque commatis incisus, sententiis non interruptis, sed molliter cum versu cadentibus. Denique Claudio carmen hoc vindicat non solum vetus scholiastes quem dixi, verum etiam Gennadius, non quidem ut editus est, sed prout in codice cœnobii S. Michaelis de Tumba vulgatis auctior in Claudiu mentione legitur his verbis : *Scriptis et alia nonnulla, inter quæ et hymnum de passione Domini, cuius principium est, Pange lingua gloriæ. Fuit autem frater Mamerti Viennensis episcopi.* Ille illæ attribuunt : quæ tamen sive Damasum papam, sive Paulinum Nolanum auctorem agnoscent; quemadmodum post Tillemontium (c), Historiæ Gallicæ litterarizæ scriptores eruditæ liquido evincunt (d).

(c) Tillem., Mém. eccl., tom. XVI, pag. 126.

(d) Hist. littér. de la France, tom. II, pag. 453.

## MAMERTI CLAUDIANI

PRESBYTERM VIENNENSIS

## DE STATU ANIMÆ

LIBRI TRES.

### Præfatio.

#### • PRÆFCTORIO PATRICO, DOCTISSIMO ET OPTIMO VIRO C. SOLIO SIDONIO CLAUDIANUS SAL.

Editionem libellorum quos de animæ Statu condidi, reticendi cautus et loquendi pensus arbiter, nūhi imperasti. Fas fuit memet doctissimi atque amantissimi vel peritissimi cedere, vel credere amicitiae. Sed, ut tute egregie compertum tenes, multi hoc idem mihi, et idem ipsi tecum magni admnodum viri negotium dedere, quod egomet haud temere suscepissem, nisi id spernere periculosius, quam agere laboriosius judicassem. Quanquam pro virili parte meum quoque fuerit, vel non admonitum, prout posse subest, asserere veritatem. Scripti igitur pauca haec, veluti quedam rationum semina : quæ studiosus quisque, si non otiose capessat, ut ego arbitror, multa exinde derivare poterit : quæ etsi angustis emanantia venulis, in magnos tamen annos longiore procursu exuberabunt. Ego vero et fraudatus <sup>b</sup> teinporis, et occupatus animi, satis habui, quantum ad negotii præminentiam spectat, quam succinctim atque uti digito, vel denotare vitanda, vel ostendere sequenda. Sane opusculum illud sine auctore prodidi.

<sup>a</sup> Censuere nonnulli legendum *Præfecto prætorio*.  
Sed nihil mutandum. Sidonius lib. I, epist. 7, pag. 458 : *Abite degeneres, et PRÆFCTORIBUS patribus indigni.*

C tum, et usquequaque perquiritatum, toto agnitu in aciem eductum, et conserta nobiscum manu congressum, viceritne, cesseritve, tu potissime disertorum fertu sententiam. Sed ut quisque lecturus e præfatione percipiat styli nostri seriem :

Primus liber in sui primordio breviter astruit, impossibilem divinitatem nulli prorsus affectui subjacere. Post, de animæ statu varium cum adversario luctamen alternat. Ab hinc itidem ad erudiendum in ea quæ sunt obscuriora, lectorein, quippiani ex geometricis et arithmeticis atque etiam ex dialecticis, et nonnullis prout interfuit usui, philosophomenon regulis, modeste ac moderate, et quam potuit parciter prælibavit, habita identidem cum adversa parte congresione : sicque adjectis nostris aliquot sine alienorum interpolamento, finem liber accepit

Secundus post principium, de mensura, numero et pondere non otiose, et ut autum, non infructuose dissertat : ubi si cognitor adsit intentus, sub admiculo pietatis per differentium creaturarum gradus,

Neque aliter legit eamdem inscriptionem Sirmondus ad Sidonii opera sub initium et alibi.

<sup>b</sup> Al. tempore... animo.

a*l usque nonnullam creatricis omnium Trinitatis, si non jam felicitate contemplande, certe robustius credend*e* perveniet firmitatem. Post hinc totus usque ad met*a* sui, liber testibus utitur.*

Tertius aliquantulum in sui primordio argumentatur. Post, saucios ex adversa acie palantes insequuntur. Demum vero nec aspernatur pacem, nec conflictum metuit adversantis ignoti. En legisti erudi-

\* Al. *conscriptione... editione.*

A tissime virorum quod lectitabis : tu modo faxis, uti memineris, non absque cura tui prodire oportere, quod publicari jubes. Neque ego de negotii pondere, sed de actionis levitate dubitaverim. Proinde consilium tuum asserito et defensitato : quoniam si in his secus aliquid ego \* conscriptionis periclitabor; tu editionis. Vale, et vige bonis viribus, veteris reparator eloquentiae.

## LIBER PRIMUS.

### CAPUT I.

#### *De opinionibus imperitorum et pervicaci in defensionibus pertinacia.*

Magnum in genere humano, Solli Sidoni, frater amantissime, multorum vitium est arrogans imperitia, et pervicax in defendendis perperam presunptis opinionibus pertinacia. Nam plerique mortalium aut per sensus corporis corporearum rerum haustis imaginibus, veluti quibusdam rerum umbris, obtutum mentis illudunt, aut tenellis adhuc infantiae quondam suae persuasionibus in senectute puerascunt. Si qua illis dicendi copia est, neglectis rerum causis, rationis animam spernunt, et verborum corpora diligunt. Cumque duplici ad veritatem veniatur via, ut aut prejudicatae auctoritati credulitatem subdamus, aut ad scientiam ratiocinatione tendamus; nihil quod vel auctoritas jubeat, vel ratio suadeat, potissimum ducentes, spreta paucitate doctorum, illudunt imperitos, quae maxima turba est. Sed et ipsi ab eisdem quos fallunt, reciproca illusione falluntur. Laudantur namque, falsoque laudantibus credunt; quo inentis sanitas maxime periclitatur. Accedit ad hoc etiam lassentis semper livoris intentio, invidentis animi crimen et pena. Nam si quid ab his quos iniquo lassent odio, ad utilitatem publicam veri prodatur, diversum protinus astruunt, etsi idem sentiant. Ac sic inexhausto firmatoque odio, cum his quos sibi odisse institutum est, nequaquam metuant veritatis fecisse jacturam. Oderunt igitur proximum, oderunt et Deum. Atque in his duobus praceptorum omnium totiusque legis spreta plenitudine, non mirandum est, si vel de Deo vel de homine probe non sentiant, qui utrumque a se odio mediante longinquant. Sed istuc eorumdem quanquam plectibili vitio moveor, exilius tamen; quia etsi malivolentiae in alias tela moliuntur, ipsi magis propriis transfixi ictibus, vulnera quae inferre conantur, excipiunt : namque odiorum stimulis, eorumdem prius puniuntur auctores. Illud multo maximum, et longe periculosius crimen est : quod catholicæ sanitati opiniones inimicas stulte concipiunt, vane proferunt, superbe astruunt, cum celeritate scribunt, cum prava intentione defendant. Et quoniam humanitus per imprudentiam lapsi sunt, eligunt audacie suæ culpam pervicaci obstinatione defendere, ne videantur potuisse peccare. Ita enim palam sententias suas astruunt, ut clam nihilominus

mussitantes, blandimentis lenocinantibus, ignarus rerum sedulo precentur, ut suæ potissimum sententiae acquiescant, sibimet assentiantur : illud veri plenum, illud esse salutiferum, quod ipsi doceant, etiam delirando confirmant. Si auctoritatem queras, subiiciunt istiusmodi causarum secreta adiri nequaquam posse, nisi subtilissima rerum indagatrice ratione. Si eamdem in articulo reposcas, adjiciunt auctoritati potius oportere concedi, neque naufragosum propter argumentorum latentes quosdam scopulos pelagus disputationis intrare. Ita auctoritate rationem, ut auctoritatem objectu rationis elidunt, et utroque horum ad id utuntur, ut neutro utantur. At si eosdem paulo strictius arctum disputationis includat, aiunt quosdam esse sanctorum, quibus hujuscemodi sit facillimum solvere quæstiones; se ab aliena magis auctoritate pendere; illud se maxime, quod alias sanxerit esse secuturos. Hec quis ferat, ulloque ferri pacto posse judicet, hominum quempiam et inficiari scientiam, et vindicare doctrinam? Cogitata sua, si discussor absit, astruere; si adsit, operire? At, inquis, quorsum sermo progreditur? Ego vero longiuscule quam volui præfatus sum, dum præsumptum piget tædetque. Nuper etenim offendii quosdam, qui chartulam quamdam oppido studiose lectabant. Et quia mortalium generi mos est novi operis agnitione pellici, ad id percipiendum sedulò animum intenderant : hoc idem mihi ac si cognitu necessarium ultra ingerentibus, inspicere plane non abnui.

### CAPUT II.

#### *Se in librum sine auctore incidisse.*

Prima opusculi facies de ingenito genitoque Deo sublimissimæ quæstionis vix foribus oberrans, non parum catholicam præ se ferebat, et si longe impari disputatione sententiam : ita penes me ratiocinandi levitatem gravis causa pensavit. Ubi legendi progressu reliquum lectionis accessi, animadverti quibusdam circumlocutionibus id impendio molientem asserere opellas ipsius auctorem, ut Divinitas passibilis crederetur. Percontor de nomine : nec responso nec scripto proditur. Cœpi, fateor, talis equidem paginæ stylum oppido ferre suspectum, et ut in eis solemus locis, quæ vel humoris assidui subterluvione cedentia, vel levi prono lubrica, vel cavo pendula, vel sudibus aspera sunt, suspenso vestigio iter inco-

gōtūm potius tentare quam currere; donec tertie, ut illic est, partem quæstionis ingredior. Hic jam non exploranda, sed explodenda sententia nequaquam pensi sermonis apparuit: satis sedulo efficiere cupiens, si quo pacto queat, ut anima corpus esse videatur. Nulla igitur argumentandi virtute, nulla jubente lege, nulla persuadente ratione, in hoc nequidquam videlicet negotio tritus sermo finitur. Ac mihi primum querere cordi est, quidnam rationis extiterit, ut tantas initurus causas, deque tam sublimibus locuturus, sciri vitaverit. Si bene conscient disputas, cur noīmen occulta? si agnosci metuis, cur opus prodis? ne dicam, cur ista conscribis? An maiorum super hoc forsitan exempla sectaris? Sed video prophetas, evangelistas, apostolos, post etiam au-  
thenticorum <sup>a</sup> plurimorum tractatores, sua propriis voluminibus nomina p̄nnotasse: alios etiam operum suorum propriis vocabulis inchoasse principia, ut est illud: *Petrus apostolus Christi, et Paulus*; nec non alii atque alii fundatores Ecclesie atque eruditores: videlicet p̄cavenda fore neverant apocryphorum vana vel noxia. Sed ne sic quidem fallacium temerariorum vitari figmenta potuerunt. Hinc est quod pleraque Pauli, multorumque sanctorum vocabulis p̄nnotata, sanitas <sup>b</sup> catholice Ecclesie nostræ non recipit, quia non lenocinio nominis operis meritum pensat, sed auctorem sibi styli veritate conciliat. Enimvero illud quod ista pagina propalatur, ejusdemque auctor oculitur, evidens facit indicium, eumdem, scilicet a quo sit composita, fuisse damnatum. Nemo enim studet occultari, nisi qui formidat agnoscere. Ego tamen satis mirari nequo, cur in eodem vitandæ noxae non fuerit studium, in quo supprimendi nominis potuit esse judicium.

## CAPUT III.

*Quod Divinitas impassibilis nulli prorsus affectui sub- jaceat.*

I. Sed ad propositum revertentes, ipsa p̄fati operis verba ponamus: ad illum videlicet cui talia destinat, quem perinde atque se celatum esse stрудit, sic ait: *Quæris a me quomodo juxta substantiam Dei in epistola quendam dictum sit.* Et hic, nec cuius, nec ad quem, nec de quo epistola foret indicatum voluit. Continuatque de Deo: *Nil sensit patientis sensu, sed compatientis affectu.* Subjunxit: *Istud nec philosophos ignorasse: quia, inquit, in homine diversæ actiones, id est, justitia, misericordia, sanctitas, res accidentes sunt; et ideo affectus vocantur.* Deus vero his non passibiliter afficitur. *O non passibilius! o afficitur!* Quo afficitur, si non patitur? Cur tam celer est memoria tua ad oblivionem eorum etiam quæ ipse protuleris? Justitiam et misericordiam, quia in homine accidentiæ sunt, affectus esse dixisti. Ergo si in homine, quia accidentiæ sunt, affectus sunt; in Deo quia accidentiæ non sunt, affectus non sunt. Non ergo sensit compatientis affectu: in

A quo quia accidentia non fuit, affectus esse non potuit. Sed adjicias, Ergo quod in homine affectus et gratia, in Deo virtus est et natura. Et quæ in Deo virtus est, cum data fuerit homini, non est virtus. Deus enim procul dubio virtus est; qui si immutabilis est, etiam cum se homini dederit, virtus in homine est. Ergo quod in Deo virtus est, et in homine virtus est: hoc tantum differens, quod illic substantialiter, hic accessibiliter. Unde Dominus ad apostolos: *Sedete, inquit, in civitate, quoad usque induamini virtute ex alto (Luc. xxiv, 49).* Et propheta: *Diligam te, Domine, virtus mea (Psal. xvii, 2).* Tu vero Deum in se virtutem esse, et in homine dicis non esse. Sed talis sententiae causa luce liquidior est. Sequitur scilicet, ut quem dicas affici, astruas commutari.

B II. Ac mihi primum proprietas hujus nominis maxime discutienda est. Affactus nempe ab eo dicitur quod aliquid afficitur. Quidquid autem afficitur, patitur. Pati vero non est nisi passibilis creatæque substantiæ. Quæ <sup>c</sup> quoniam a summa essentia quæ Deus est, ut existeret, vocata de nihilo est; inter illud de quo facta, et illud a quo facta, est media: ita superioribus affici potest ut proficiat, sicut inferioribus ut deficiat. De anima quippe loquor humana. Igitur nec nihil affici aliquo pacto potest, quia substantiam non habet: nec Deus, quia detrimenta non sentit, augmentare non recipit. Afficiuntur autem media, sicut supra dictum est, vel pro affectu vel defectu. Nam vero quidquid afficitur, patitur, et quidquid patitur non esse Deum nemo sanorum inficias iverit: quia utrumque mutuo reciprocatur. Ut nec mutabile nisi passibile, nec passibile possit esse nisi mutabile. Quod autem philosophorum testimonio, misericordiam atque justitiam et istiusmodi bonas affectiones passibilis dicit esse creature easdemque in Deo essentialiter, non accessibiliter; haud intendit animo sibi semet adversa proferre, quia affectio accessio est. Non autem aliquid Deo accedit: igitur affectioni non subjacet. Nam quidquid afficitur, contrariis congruentibusque pariter obnoxium ambisarie subditur passioni. Quocirca si summa Divinitas sensit compatientis affectu, etiam malæ passionis subjacet stimulo. *Sensit, dicens;* utique sentire accidentis ejus est, qui ante non sensit. *Æternitati autem quia passionem Christi sempiterne scivit, ut pote quam ipsa dispositus, passionis tempore novi nihil, quod nosset,* ne dicam quod sentiret, accessit.

D III. Sed quid nunc ego de affectu disseram, eumdemque impassibilem fore disputando convincam; cum is ipse cui contradicimus, haud dubie fassus sit crucifixo homini Deum fuisse compassum? Quidnam, quæso, istud est. Non sensit patientis sensu, sed sensit compatientis affectu? Quid est *sensit* quidve *non sensit?* Aut quomodo passus est, si non sensit? Numquid si quispiam dicat, Ambulat ille, et ille coambulat, aut loquitur ille, et ille colloquitur; nomine ei

<sup>a</sup> Al. plurimos.

<sup>b</sup> Al. sanitas fidei nostræ catholice non recipit.

<sup>c</sup> Al. quemadmodum.

colloquientem loqui, et coambularem ambulare significat? Aut si quis aiat: Mortuus ille est, et ille commortuus; nonne utrumque mortuum fuisse confirmat? Nam qui commoritur, utique moritur. Ergo et qui compatitur, utique patitur. Passa est igitur, si compassa Divinitas, ergo et fortassis mortua. At si istud etiam cogitatu nefas est: non ergo passus est Deus: igitur nec affectus. Ubi est nunc compatiens affectus?

**IV.** Post subjicit: Quid propheticō spiritu veterum quique sanctorum proterendis coercendisque carna-liter humanitusque sapientibus tropice prophetaverunt; inquiens scriptum: *Domine, ne in ira tua ar-guas me* (*Psal. xxxvii, 2*). Et: *Juravit Dominus, nec eum pœnitabit* (*Psal. cix, 4*). Ab hinc superius etiam per philosophos accidentias Deo non objicit, et hic per prophetas etiam vitiorum necessitates imponit. Quia res quae figuraliter accipienda sunt, nisi solli-cite intro inspiciantur, non ad vivificantem spiritum pervenitur, sed in occidente littera remanetur. Sequi-tur scilicet, ut incontaminabilem præcelsæ Divinitatis essentiam passibilem fore credamus, si vaticinia prophetarum allegoricis animata secretis in litteræ tantum corpore cogitemus. Quia cum propheticis oraculis vel irasci vel pœnitere memoratur, effectus harum videlicet passionum considerandi sunt, non affectus. Porro quia neotericus scriptor juxta propheticæ locutionis exemplum, meditatiunculas suas autumat debere pensari; non tractatorein profitetur se iste, sed vatem, cum virginis <sup>a</sup> partus ore vatum observaverit, ut vaticinia reserbarit. Secus igitur est ac ratio postulat, mystico prophetarum stylo texere periodos oratorias. Quo sit ut ille qui aliena exposi-turum se spondet, non possit exponi. Igitur aut va-lum verbis non utere, aut vaticinare. Nequaquam profecto conductit vel praesenti vaticinium tempori, vel propheticæ locutio tractatori. Quocirca quidquid in defensionem tui ex propheticō sermone mutuatus es, adversatur tibi potius quam opitulatur; quia vel quarsita defensio fatetur imbecillitatem, vel incongruens patrocinium non purgat errorem.

**V.** Intemerabilis ergo Divinitas haudquaquam recte affici dicitur, quia effectus est ab opifice, affectus ab opere. Quando enim Deus quempiam temporaliter punit, xterno consilio ille utique patitur qui punitur. Pateretur aliquid et Deus, si vel temporaliter cuius-piama peccata cognosceret, vel eundem ad exercen-dam justitiam iracundia commoveret. Omne eniu-temporaneum mobile atque mutabile immutabilis et stans sempiternitas includit, afficiens aliqua salubri-ter, aliqua judicialiter, aliqua affici simens, ipsa ab omni affectu vel motu temporis et loci satis aliena, prædicta illo tantum motu qui stabilis dicitur, ex qua, et per quam, et in qua est omne quod solo tempore et ab ipsa tantum movetur, et omne quod et per tempus et locum ab illa movetur, non solo tantum tempore. Sed isthac alias. Nunc autem missa facien-

**A**tes, quæ talia profecto sunt merito vel viribus, ut eadem improbari sit justum, impugnari non necessarium: ad testimonia illa veniamus, quæ ex Apostolo in patrocinium sui mutuatus est. Ait enim: Cur dici non possit, *Sensit compatiens affectu*, quando Apo-stolus dicendum putavit: *Nr̄nq̄m Dominum gloria crucifixissent* (*I Cor. ii, 8*)? Cum sicut lux nullam sentire possit plagam vulneris, ita et auctor lucis nullam pœnam senserit passionis. Potest ergo dici, *Sed sensit compatiens affectu*? potest quidem, quia *omnia licent*; sed non debent, quia *non omnia ædificant* (*I Cor. vi, 12*)

**VI.** Risum tamen in isto comparationum ac prolo-cutionum tuarum genere tenere vix possum. Paulo prius astruxeras Deum desinere esse virtutem, idcir-coque mutari; nunc itidem sententia flaccente decla-mas quod sicut lux nullam sentire possit plaga-vulneris, ita et auctor lucis nullam pœnam senserit passionis. Ergo plagam lux sola non sentit. Nunquid-nani terra, aut aqua, aut aer cujuspiam vulneris plagam sentit? Aut lux fortassis animata sit? Aut quodlibet corpus inanimum sentire potest? Aut cor-pus est ullum, quod etsi vulnus non sentit, vulnerari non possit? Vulnerari igitur lux potest, et i sentire non potest; quia sicut nox immissu luminis rumpi-tur, ita lux tenebris vulneratur. Unde jocundissime Asclepiades lus' poeta notissimus, dicens:

Absentemque diem nox agit æmula,  
Quam lux cum lacero victa fugit, cpl.

**C** Quid dicas, ut lux plagam non sentit, ita Divinitas vulnus in passione non sensit? Si ita est, vulnerari ergo potuit, etsi sentire non potuit; unumque fuit insensibilitatis, aliud corruptibilitatis. Non enim pro incorruptibilitate non doluit: si vulnerari (non) po-tuit, quia lux et insensibilis est, pariter et vulnerabi-lis. Vide ne forsitan iste sit quem nobis opproban-dum rere, altiore prolapsus errore. Tu dicas lucem corpoream homini communem simul et pecori, eate-nus, ut Deum non sentire vulnus inflictum et quo-modolibet pulchrum corpus; corpus tamen summo incorpoore non assimilas, sed exæquas, et in tam-plectibili sententia non innocentie tantum privilegiuru-ti, sed laudis arrogas. Et nos, quia similitudinem Dei, ut ejus sicuti est similiulo, sic incorpoream dicamus, extra fidem fore prouuntias. Sed hæc post-modum.

**VII.** De affectu interim disseramus. Erigone sic crucifixus est Christus, ut summæ Divinitatis universo modo intemerabilis incorruptibilitas crucifixæ cre-datur; dicas velim, nisi injuriosum est. Quem post humilitatem mortis a summo Deo, id est, ipsa Tri-nitate exaltatum esse credi sit licitum, cui *nomen quod supra omne nomen sit* (*Philip. ii, 9*), fuisse col-latum, illi nempe arbitror, qui *obediens factus usque ad mortem* propter ineffabilis humilitatis obedientiam ineffabiliter sublimatus in gloriam est Dei Patris; au-

<sup>a</sup> An partum? Statim vero al. ora vatum.

¶ Al. mundo.

illa quæstio, qua iste necessarius meus discernendarum naturarum causas ingressus, spiritum vitæ corpus esse pronuntiat: astruens se super hoc præjudicatæ auctoritatis Patrum scita proferre; quos quidem non tam aliquid sibi perceptu mentis cognitum definisse, quam quædam opinatos fuisse commemorat. Et quia ipse, quantum loquitur, non tam probatæ rationi aut intemeratæ auctoritati, sed humanae magis opinioni concessit; id impenso opere nititur, ut spreta auctoritate divina, omissa quoque ratione perspicua, clausis, ut aiunt, oculis sibimet assentiamur. At quicunque de Deo veraciter ac pie senserunt, nihil ab eo non creatum quod creari oportuerit, consequenter intelligunt. Causa enim creandarum rerum bonitas creatoris est. Qui creare potens universa que velit, nihil bonitatis exercuisset nisi nihil creasset: ita semiplena benignitate usus esset, si semiplenum aliquid condidisset. Mirum autem videtur supplemento rerum defore aliquid, si rose flosculus non existeret, et non defore si incorporeæ substantia non esset creata. Ne ergo non minimum aliquid, sed vel potissimum non deforet creature plenitudini, debuit incorporea quoque substantia creari. Sed ad creatoris forte referatur injuriam, si incorporeum aliquid ac sibi simile condidisset dicitur; quia simile Deo nihil invenitur in corpore. Sed ab ipso Deo similitudo Dei anima dicitur humana in corpore autem nulla esse potest similitudo divina. Incorporeum ergo erit, quod Deo sit simile; humanus vero animus ad similitudinem Dei factus est; incorporeus igitur est animus humanus.

## CAPUT V.

*Quod incorporeus corporeo, et illocali locali dignitate præponitur, deque bono magno et bono summo.*

I. Omne autem incorporeum corporeo, et illocali locali, et inseabile secabili, et vivens non viventi in naturæ dignitate præponitur. Eniin vero creator omnipotentissimus idemque benignissimus si substantiam omni corpore potiorem, sibique similem, non creavit quam creari debuisse jam constitut; aut noluit, aut certe non potuit. Si voluit et non potuit, omnipotentia caruit. Si potuit et noluit (quod etiam cogitat est nefas), invidit. Non autem potest vel omnipotentia non posse, vel bonitas invidere. Creare ergo incorporeum et potuit et voluit; igitur et creavit. Nisi forte dicas, fieri non debuisse, quod ille potuit velle, qui non potuit velle, nisi quod debuit facere. Quid mihi nunc creatum non esse contendas quod creari debuisse non dubitas? Creari certe constat debuisse, quia cum creator incorporeus maximum bonum sit, et creatum incorporeum magnum bonum sit, et creatum corpus quod nisi creatum non est, aliquod bonum sit a summo Deo qui est maximum bonum: sicut creatum est corpus aliquod bonum, ita creari debuit incorporeum aliquod magnum bonum: Quia non conveniret omni-

A potenti bono qui fecit omnia bona valde (*Gen. viii, 34*), perfectionem plenitudinis rerum vel in minimis truncam facere, non dicam potissima non creare. Sed fortassis astruatur, aut incorpoream creaturam non esse, aut bonum creari non oportuisse, aut quod oportuerit fieri nequivisse. Sed suminum bonum incorporeus creator est; magnum bonum incorporeæ creatura. Oportuit igitur a summo bono fieri magnum bonum. Et potuit omnipotens facere, quod debuit bonus velle. Creavit ergo incorpoream substantiam, qui non facere non potuit, quod fieri debuit. Nisi forte dicatur aliquid <sup>b</sup> debuisse fieri, quod ille non fecerit. Consequens ergo erit, aliquid illum fecisse, quod non debuerit.

II. Sed dices mibi: Si aliquid incorporeum creatum est, æquiparat ergo creatorem. De vero homine, hoc est, de hominis anima querimus. Non est hæc æqualis Deo, sed similis: itaque similis; quantum incorporeæ incorporeo inferior, quantum creatæ creatori; similis quantum intellectualis lux luci intelligibili; dissimilis quantum mutabilis creatura immutabili creatori dissimilis. Aliud namque est veritas, aliud imago veritatis. Sed sicut rei corporeæ nulla imago esse potest, nisi corpus; ita nequam imago incorporei invenitur in corpore. Nam illic ubi de creatione hominis Moysi loquitur, sic ait: *Et dixit Deus: Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram. Et fecit hominem ad imaginem et similitudinem suam. Ad imaginem Dci creavit eum, masculum et feminam* (*Gen. i, 26, 27*).

C Divinæ istud auctoritatis oraculum, nec eloquio eludi potest, nec argumento falli, nec virtute vinci, nec arte vitari. Si imago Dei est humana anima, incorporei videlicet imago est. Si incorporei imago est, incorporeæ utique ipsa est. At si incorporeæ non est, incorporei prorsus imago non est. Sed incorporei imago est, incorporeæ igitur est. Nam quia creata est, non est Deus. Quia imago Dei est, non est corpus.

## CAPUT VI.

*Quod cum omne incorporeum invisible sit, non tamen omne corporeum visible sit.*

I. Sed subjcis a nescio quibus quorum tamen non minus nobis notitiam subripis, sic doceri, ut alia dicant esse incorporeæ, alia invisibilia. Tremenda scilicet peritiae tractatores, qui usque ad hoc penetravere secretum. Si alia incorporeæ sunt, alia invisibilia, ergo incorporeæ non sunt invisibilia. Postponendum est igitur incorporeum omni corporeo, quia dicit per Apostolum Veritas: *Quæ videntur, temporalia sunt; quæ autem non videntur, æterna sunt* (*1 Cor. xv, 18*). Verum tu creatricem creatamque substantiam ita discernis, ut alia sint incorporeæ, alia invisibilia. Invisibile igitur omne corporeum, et incorporeum omne visible. Iste egomet audeo scislati: Invisibilis sit Deus, anne visibilis? Si cor-

<sup>a</sup> Al. *bonam*.

<sup>b</sup> Al. *decessisse*.

poreum negas, visibilem non recusa. Si invisibilem A corporeum confiteris. Secundum hanc ergo sententiam tuam (quæ tibi nobisque sit procul) æternus, invisibilis, incorporeus Deus, aut incorporeus erit et visibilis erit, aut corporeus erit et æternus non erit. Quidam tamen cogitare valuit, sed eloqui non valuit. Patentium nempe causarum doctor ignarus, quem dicere nisum reor, esse quædam corporea quæ videri nequeant; cum sit universo incorporeo proprium, non videri. Ac per hoc corporea quæpiam invisibilia esse posse; porro incorporea nisi invisibilia esse non posse. Nam cum omne incorporeum invisibile sit, non omne invisibile incorporeum est. Vox enim non videtur et corpus est. Quanquam propter eminentiam visus, etiam quæ ad reliquos pertinent sensus, videre dicamus, sicut sepe dicimus, *Vide quid sonat*: cum sonus ad auditum pertineat, non ad visum. Nec tamen ita dicimus, *Audi quid lucet*; quia præminentior ceteris sensibus visus, que inferiorum sunt, abusive sibi vindicat, cum potestatibus eorum potentiam suam non misceat. Quocirca et visibilia sunt omnia quæ sentiri quoconque sensu corporis possunt, si ad visum cuncta referamus. Et non omnia visibilia sunt, si unicuique sensui, quod sibi est speciale reddamus. Hinc omnia scilicet principalia corpora quæ dicuntur elementa, procul dubio visibilia sunt, sicut experimur. Ex quorū metrica proportione, confessis rite dimensionibus, vegetante anima vivens corpus efficitur. Quanquam multa sint, quæ animata non sunt, et vivere negari non possunt. Sed de his loquimur, quæ non solum vivunt, sed etiam sentiunt, sicut sunt animata ratione expertia. De quibus pauculum disputatione dilata, de nobis loquamur.

II. Igitur cum ex anima simus et corpore, atque ut corpus animus esse non potest, sic animus corpus esse non possit: Animus qui sentit in corpore, etsi per visibile sentit, invisibiliter sentit. Aliud enim est visus, aliud oculus. Aliud auris, aliud auditus. Nares aliud, aliud odoratus. Et os aliud, aliud gustus. Nec hoc idem, manus et tactus. Igitur tactus calentia frigentiaque discernimus, ipsum vero sensum tangendi non tangimus. Nec frigus namque illuc, nec calor est. Et gustatu dulcia atque amara sentimus, sed gustatum gustare non possumus. Nihil enim vel amarum in illo vel dulce est. Naribus odores accipimus; olfactu tamen olfactum non capimus, quia nihil olet olfactus. Et auribus voces haurimus, sed cum nihil sonet auditus, ipsum non audimus auditum. Coloratas oculis formas aspicimus, et oculis quia coloratae formatæque sunt, cernimus: sed visum, quia nec coloratus nec formatus est, non videamus: jugiter namque videremus si luceret visus; et audiremus semper si sonaret auditus; et perpetuo odoraremur, si fragraret olfactus; et indefessum gasteremus, si saperet gustatus; æternumque tangere-

\* Orthodox., *inter invisible*. Bibliotheca Patrum Parisiensis, prout edidimus. At Lugdunensis: *Quia inter risibile incorporeum est, et corpus risibile est*

A mus, si seipsum tangeret tactus. Atque ut de cæteris taceam, si gustari posset gustatus, nemo posset esse jejonus, nec extrinsecus adhibenda forent in quæ semet sensus exerceret, si seipso sentiret. Aliud est ergo membrum per quod sentimus, et sensus aliud quo sentimus. \* Quia inter invisible incorporeum et corpus visibile, est illud invisible corporeum, quod in nobis visus, odoratus, gustus, auditus et tactus est: quæ quoniam non nisi in animato sunt corpore, ex utriusque diversi commercio, eadem et corporea sunt et invisibilia trahentia de corpore visibili ut corporea sint: de incorporeo animo ut sint invisibilia. Non igitur juxta sententiam tuam, illud erit invisible, quod incorporeum non erit, tanquam incorporeo visibile, et corporeo B invisibile esse sit proprium: quandoquidem nihil invisibile corporis foret, nisi visible illud incorporei invisibilitas faceret. Quia in eodem, sicut supra diximus, homine et incorporeum invisibile est anima; et invisible corporeum, quod de corpore visibili invisibiliter agit anima.

#### CAPUT VII.

*Quod ex quatuor elementis constet corpus, et quomodo quinque sensibus convenient.*

I. Jam vero quæcunque corporis sensibus tangimus, ita ad quosque eorum quæque ex illis speciatim pertinent, ut in communionem proprietatum alios non admittant. Est ergo inter universa corporea, solis lux sine dubitatione præstantior. Haec ad illud supremum in universo corporeo pertinet elementum, quod ignis dicitur. Hinc est quod etiam in corpore humano principalem præ omnibus sensibus locum visus accepit; ab interno scilicet calore cordis ac jecoris, igniculi quidam indefessim scintillantes, in cameram capitatis, quasi in cœlum nostri corporis subvolant. Ex quibus radiis per oculorum media profusi ac lunini extero commixti, corporum in quæ inciderint repercussu, retroversim cedentes eoruendem colores ac formas hauriunt. Animadvertis igitur summum in elementis ignem, pulcherri- D man in coloribus lucem, præcipuum in sensibus visum. Hunc merito atque potentia auditus insequitur: illi elemento <sup>b</sup> compar, quod Græci vocant aethera: qui licet ex aeris sit natura, tamen quia quasdam quasi feculentias e supremis suis deorsum versus velut in fundum digerit, purior atque subtilior hunc procellosum acrem et naturaliter nubigenum et loco et dignitate supereminet. Hinc est quod purissimus aer faciliorem et longius patentem facit auditum. Nam sicut oculi sine formis corporum atque extrario lumine contemplari nequunt; sic aures nisi aere aut percusso aut flante non sentiunt: ita et narium sensus. Nam sicut aer sonis inficitur, ut in auribus operetur auditum; sic itidem ipse inficitur illud visibile corporeum, etc.

<sup>b</sup> Al. compos.

odoribus, ut in naribus faciat odoratum; <sup>a</sup> quibus A mihi vindico, quod non humana tantum, sed omnis omnino anima non solum non ex aere, sed ex nullo prorsus consistat corpore ratiocinando probabitur; fas erit ut nobis aut consentias, aut ignoscas.

II. Age nunc ad illud propter quod ista tractavimus, revertamur. En visus et lucem et alia per eamdem corpora contemplata videt ac sentit. Nunquid nam sibi aliquid hinc usurpat auditus? Rursum meatus aurium sonos et formatas accipiunt voces. Nunquid binc aliquid sibi vindicat visus? Per antra narium generis innumeri capimus odores. Nihil certe de his sentire valet auditus. Forte in saporum exploratione odoratu communicat gustus? Aut ad sentienda aspera vel levia gustatui permittit aliquid tactus? Ecce vox, visu sensu eminentiore non cernitur: lux perinde non auditur: vox naribus certe non capit: gustu fragrantia non accipitur: sapor tantum in ore sentitur.

#### CAPUT VIII.

*Quod omnis anima ex nullo prorsus elemento, aut quolibet corpore sit facta.*

Ecce habes omnigenum corpus ex omnibus elementis in fabricam corporis humani æternæ illius musicæ vix cogitabilibus modis atque harmoniae ratione permixtum. Elige nunc ex quo corporum genere anima sit, si corpus est anima. Quia si est, aut ex uno hominum, aut ex aliquibus, aut ex omnibus corporibus est anima, aut non est corpus. Sed quid nunc faciam? C quo me vertam, acutissimi et doctissimi disputationis ingenio et arte praeventus? Qui scilicet intelligens nullum corpus esse posse, nisi aut principaliter ex nihil creatum, sicut corporum sunt elementa, aut ex his analogica ratione formatum, animam corpus esse decernens; maluit eamdem ex uno principali corporum æstimare factam, quam ex omnibus suis compositam. Callido videlicet cautus ingenio, noluit animæ substantiam multorum corporum congregare mixtura, ne ex iisdem contracta principiis quibus corpus extrarium, si perinde diceretur potuisse formari, eatenus videretur posse dissolvi. Quapropter aerem de legit, ex quo aut cui animam similem fore decernat; adjiciens testimonium sui nescio cuius auctoris, cuius hæc verba sunt: *Nonnullæ sunt, inquit, spiritales naturæ, ut angelii, archangeli cæteraque virtutes: ipsa quoque anima nostra, rel certe aer iste subtilis, tamen incorporeæ nullatenus æstimanda.* Hæc cincine mandantur verba membra. is? Et istud agitur negotium, quod agimus? Missis omnibus, hac tantum lance peudebat, ut si animam aut ex aere factam, aut aeri similem ratio discussa patficeret; nunc in adversarii, tunc in magistri sententiam pedibus ut aiu.t, transeam; <sup>b</sup> veniam deprecatus, erroris mei egomet nuntius. S.n autem propalatæ veritatis jure

A mihi vindico, quod non humana tantum, sed omnis omnino anima non solum non ex aere, sed ex nullo prorsus consistat corpore ratiocinando probabitur; fas erit ut nobis aut consentias, aut ignoscas.

#### CAPUT IX.

*Animam ex nullo prorsus corpore constare.*

Jam superius patuit, ignis elementum elemento aeris sicut loco, ita etiam potentia præminere. Quod evidenter ostendit ignis iste terrenus, qui mobilitate vix comprehensibili, velut in regionem suam sursum versus naturali pondere rapitur. Quod si etiam ex hoc non daretur agnosciri, vel hinc manifesto possit intelligi, quod omnis aer solis præsentia clarescit, et tenebrescit absentia. Sed et illud maximæ rationis est, B quod aer igitem patitur ut caleat, nec tamen ab aere aliquid patitur ignis ut frigeat. Aer quibuslibet vasculis includi et contineri potest; cum hoc prorsus igni non accidat. Est ergo ignis aere perspicua ratione præstantior. Visus vero nobis ex igne est, qui utique sensus homini bellusque communis est: sic tamen ut nonnullæ irrationales animantes p[er] hominibus vigeant acuminè videndi. Si ergo negari nequit quod visus ex igne est, et secundum tuam rationem anima ex aere; eminentior ergo est dignitate substantiæ oculus pecudis, quam animo hominis. Quia ille ex igne, et hæc ex aere. Non ergo immerito animam localem putat, et claustro corporis confirmat includi, qui eamdem aeriam judicat. Alterutrum nunc igitur eligas oportet: aut deteriorem visu pecudis animani, si aeriam; aut non aeriam, si præstantiori. Cernis quam facile indoctæ ligamentum præsumptionis evanuit, præterquam innumera super hoc argumentari promptissimum est? Nempe si aeria est, ergo tenebrae illius, corporei hujus solis abscessus; et lux ejus, hujus ipsius itidem solis aduersus est. Falsumque erit illud, quod evangelista pronuntiat, dicens: *Erat lux vera, qua illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (Joan. 1, 9). Et illud quod propheta sub peccatorum persona loquitur: *Lumen ergo justitiae non luxit nobis, et sol non est ortus nobis* (Sap. v. 6). Nunquid isti hunc corporeum solem viventes in hoc mundo non viderunt? Sed incorporales oculi solem incorporeum requirebant. Valde autem diuinum videtur, si lux ista habeat oculos quos illuminet; illa autem vera non habeat. Aut si habeat, sicuti vere habet, unde videri incorporeum potest; non solum non aerium, sed arbitror non esse corporeum.

#### CAPUT X.

*Quod jam forma aut substantia non potest dici materia.*

Illud jam quale est, quo *J* in ipso disputationis tua principio admisionendum credidisti esse lectorem, ut ad subtiliora cogitanda animum præpararet; et nunc a suminis ad ima, ab incorporeis ad corporea rationale

<sup>a</sup> Al. quibus inesse naturaliter constat, nisi attracto aere non sentiri.

<sup>b</sup> Al. nec deprecatus, errorem postponam.

conaris abducere? Et quasi docens nos ad mentis oculum preparare, paulo post adjicis, Quidquid creatum est, materiam videri, quam esse decernis. Si adhuc creatura materia dum ergo formatus es. Quia dicitur Deo: *easti hominem ex materia informi*. Formarum iive minus sive amplius pro qualitate vel geniosarum plenus est mundus. Materia vero est, mundusque formatus. Non est ergo materia.

## CAPUT XI.

*ane quidquid incorporeum sive corporeum est, incrementum dici non potest.*

hæc argumentaris ac dicis: Idcirco incorporeatum nil esse, quia quidquid factori suo sensibile sit, incorporeum esse non possit. ergo ratione ipse sibi Deus ignotus est: qui incorporeum nihil creavit, nec aliquid creationem creatoris excederet, cum vel corporeum incorporeum nihil nisi precedente scientia creaverit, videlicet quia nihil nesciens fecit. Se ergo præ omnibus nescit, qui incorporaliter omniem substantiam quam creavit. Ac per se ipso est, qui sui capax non est. Quod ratione non sinitur, consequens est, ut ideo reum quipiam <sup>b</sup> creaverit, ne sibi creatum incomprehensibile esse possit; cum ipse sum incorporeus sibi ignotus esse non possit. Vide caro negotio veritatis calor frigentium verbouinas liquefaciat. Et cum discernere nequeas o materiam, ab informi formatum, ab aere non; in imaginem Dei pronuntias, tanquam porrump scitor, qui minorum probaris ignarus. Omne testimoniorum vel maxime penuria coaque quodam opere sancti Hieronymi capitulum m (quod quidem te constat non intellexisse) sis, qui ait: *Globos siderum corporatos esse arbitrantur*. Omnem qui arbitratur, nutare non est. Beatum vero Hieronymum de spiritibus atis quorundam referre dicis arbitrium; qui si ntum, hoc est, dubitantum sequitur forte iam, cum eodem quoque tu sequere. Cumque i ab ignorantia proficiscatur dubietas arbitrariocis te nobis querentibus veritatem, pro una polliceris scientia, multorum nescientias attu Nam cum quasi probatissimo testimonio ejus qui de eis dubitans quorum testimoniis uitur, dubitantes assert. quæs testes adhibet; quid te pronuntiare censendum est, qui ab auctoris tuis auctore dubio, tertius ipse jam dubitas?

## CAPUT XII.

*uctor operis illius philosophos non intelligens, is siderum corporatos spiritus arbitratus sit, et eos corpora esse decernat; contra quæ Apostoli monitum de resurrectione uitur.*

nd ego tamen philosophos reperio dicere, qui cus exstat Sap. xi, 48, sed alio sensu. Sic si de omnipotenti manu Dei: *κτισαται τον κόσμον*, Quæ creavit mundum ex materia in-

A nonnullis disputationibus astruunt, et ipsos lunæ vel solis globos incorporeis videlicet spiritibus sub divina quadam mente vegetari. Sed oportet agnoscas hoc idem testimonium, non solum pro sententia tua contra nos nihil, sed adversus eamdem pro nobis valero plurimum. Quod eo tibi accedit, quia philosophicam non intelligendo sententiam, illud pro tua videlicet parte posuisti, quod probe intellectum non nisi nostris tantum possit partibus sufragari. Si enim corporeos spiritus esse philosophi dixissent, in eorumdem non desinientium, sed arbitrantium potius auctoritate totus nihilominus argumentationis tue cardo titubaret. Cum vero illi non dubitanter, sed scienter, non corporeos, sed corporatos spiritus dixerint, nonne dinoscitur quodcumque est corporatum non esse corporeum? Alioquin corporeos, non corporatos spiritus esse dixissent: quia illud est corporeum, quod incorporeus spiritus animat; illud autem incorporeum, quo corpus animatur. Quapropter cum dilucide vivificatum corpus ab incorporeo vivificante discrèverint, videtur mihi quod iste corporis advocatus, aut philosophicam de substantia incorporali sententiam non intellexerit, aut nequaquam pro se objectare debuerit sub ipso sancti Hieronymi nomine.

II. Sequitur, et adjungit: Si angeli, inquit, *cælestia etiam corpora ad comparationem Dei immunda esse dicuntur, quid putas homo existimandus est?* Quantuu video, violentissimus disputator nec istud intelligit. Angelos enim unitus credit esse substantia, ut melius de sideribus sentiat, quæ corporatos spiritus judicat. Nunquid hic aliud vir doctus Hieronymus dixisse censebitur, nisi angelorum corpora habilitate sui atque potentia, humanis longe praestare corporibus? Pariter cum dixit: Si angeli, et adjecit, *cælestia etiam corpora*; duo quedam intelligi voluit, *angelos et cælestia corpora*. Quia cum angelici spiritus corporati sint, sunt in celo quedam quæ sola sunt corpora. Igitur evidenter ostendit nullum corpus quamlibet supremum loco, quamlibet potens motu, incorporeis posse præponi. Rursum ex comparatione gradum faciens dicit: Adeo divinis hominem comparari non posse, ut nec angelis possit. Discernit præterea corpus et carnem, quia cum omnis caro etiam corpus sit, non omne corpus est caro. Unde Apostolus: *Alia caro volucrum, alia caro piscium, alia autem hominum. Et corpora cælestia et corpora terrestria* (I Cor. xv, 39, 40): evidenter ostendens, terrenum corpus etiam carnem fore, cælestis vero non etiam carnem. Ne forte hic aptari conveniat illud quod eumdem Hieronymum dicere memini, *globos siderum corporatos esse spiritus arbitrantur*. Ut ipsa sidera sive angelorum corpora, corpora utique cælestia sint: cum illi spiritus qui istis corporati sunt, corporei non sint. Sicut et Dæum dicimus incarnatum, et sicut ipsa anima humana incarnatur, utique cum administrandum suscipit carnem. Cui quamlibet illud accidat, quod formi, seu inrisa, ut habet Vulgata.

<sup>b</sup> Al. *non creaverit*.

Scriptura testatur, dicens : *Corpus quod corrumptur, A dum vel bibendum, ubi non dormiendum neque aggravat animam (Sap. ix, 45)* : non tamen in corpus converti credendum est, quamlibet pondere carnis oneretur; quia nec corpus unquam in animæ naturali commutabitur, quamlibet eadem vegetante moveatur; alioquin non erit corpus. Unde illud quod Apostolus dixit : *Et corpora cœlestia et corpora terrestria (1 Cor. xv, 40)* : utrumnam de angelis an de sideribus, an terrenis quibusque corporibus de quibus non est questio, intelligi voluerit, ex consequentibus apparebit. Indisjunctum namque mox adjicit ac dicit : *Alia cœlestium gloria, alia autem terrestrium (Ibid.)*. Et quæ illa cœlestia essent corpora, ut evidenter ostenderet : *Alia, inquit, claritas solis, et alia claritas lunæ, et alia claritas stellarum. Stella enim a stella differt in gloria, ita et resurrectio mortuorum (1 Cor. xv, 41, 42)*. Eamdem scilicet docens, quæ est in siderum qualitate discrepantiam, resuscitatorum corporum fore pro neriorum diversitate distantiam. Hic utique absque ambiguo doctor gentium de sola resurrectione humanorum corporum disputans, hujusmodi comparationibus usus est. Nam sic causam loci hujus ingreditur : *Dicit aliquis, Quomodo resurgent mortui? quali autem corpore venient (Ibid., 35)?* Et ab hoc loco usque ad istam de sideribus comparationem, id ipsum sine alterius cuiusquam cause interjectione persequitur, nullam faciens de anima mentionem; ne scilicet illud quod de solis, lunæ stellarumque, corporum scilicet cœlestium, differentiis disseruit, a sevo forte judicio de animabus dictum quisque sentiret.

#### CAPUT XIII. De resurrectione plenius.

Nunc ergo si humanum corpus, terrenum scilicet atque moribundum, in id gloriæ transformabitur, ut fiat de carnali spiritale, secundum Apostolum, qui ait : *Seminatur corpus animale, resurget corpus spiritale (Ibid., 44)*; et anima humana sic nunc spiritualis est, ut tamen corpus sit : ergo humana caro transferetur in animæ dignitatem, cum facta fuerit corpus spiritale. Et anima quæ corpori juste dominata, quæ Dominò pie famulata est, quæ Deum fideliter credidit, aut fortassis et scivit; exequata sibi carne sua, ipsa quoque nihil pro substantiæ qualitate promovebitur. Et ubi est illud, non qui oculum carnis, sed qui oculum cordis mundaverit, Deum videbit? Nam *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt (Matth. v, 8)*. Ergo forsitan beatificabitur corpus proximo suo, et anima itidem pro modo suo. Illud immutabitur, ut spiritui per omnia ad nutum serviat, cui contumax sœpe restituit. Et haec immutabitur, ut Deum videat, quem flagrantia castæ caritatis inhiavit. Et quoniam Apostolus spiritum, animam corporusque discribit, inquiens, *ut integer spiritus vester, et anima et corpus (1 Thess. v, 23)*, quia post resurrectionem non animaliter vivendum est; scilicet ubi non eden-

**A**dum vel bibendum, ubi non dormiendum neque coendum est : transibit totum animale corpus in spiritale corpus, quia et anima tota transibit in spiritum, et erit totum spiritale corpus propter inhabitantem spiritum. Qui utique spiritus si in hac vita concupivit adversus carnem, et concupiscenti adversum se carni non cessit; jure in æternum nihil illud difficultatis sentiet, cujus difficultates cœlestis auxiliis virtute superavit. Nec par erit ut exequetur Domino qui eidem cessit invitus, et in servi statu remaneat qui vicit voluntarius. Quocirca datur intelligi, quod sicut in hac vita animæ humanæ substantia incorporeliter dignitate sui anteit **corpus animale**; ita post resurrectionem remunerationemque anteibit **corpus spiritale**. Omne autem quod spiritali corpore potius est, corpus ut arbitror non est : ergo juxta hujus necessarii mei tractatum, qui angelos sola esse tantum corpora decernit, humana substantia angelica natura erit inferior. Certum namque divina auctoritate retinemus, sanctorum corpora quæ immutari merebuntur, in gloriam angelicis exequanda corporibus, dicente Domino : *Et erunt sicut angeli in cœlo (Math. xxii, 30)*. Si igitur angeli spiritalia tantum corpora sunt uniusque substantiæ, et provehetur corpus humanum ad angelici corporis dignitatem : homo angelo qualitate corporis exequabitur, dignitate spiritus præminebit. Quod si, ut est utique, videtur absurdum : duplex ergo est angelica, sicuti est humana, substantia, habens corpus totius facilitatis maximæque pulchritudinis, quod hominibus cum justetur appareat : habens incorporeum, quo Deum semper videat. Juxta illud evangelicum quo dictum est : *Quia angeli eorum semper vident faciem Patris mei (Math. xviii, 10)*.

#### CAPUT XIV.

##### *Spiritualia corporeis oculis videri non posse.*

Valde autem stupeo quomodo quispiam Christianus, doctoris præsertim loco, definiat, cuilibet pulchro, cuilibet sublimi corpori, corpori tamen contemplabilem Deum fore, et universalem videri localiter posse; cum Deum videre hoc sit intelligere. Intellectum vero localem non esse, vel intelligendo cognoscimus. Quia si intellectus localis est, locale erit et quod intelligitur. Nihil enim locale est, quod non et ipsum locus est. At si intellectus localis; et in hoc Deus, quia hoc intelligitur Deus : ergo localis est Deus. Quod quia repugnat, intelligere nos oportet, constare hominem ex corporeo et incorporeo, utroque in melius reformato : constare angelum ex corpore et spiritu, præcipua inter creaturas dignitate formatu : b spiritus illi namque est omni spiritu creato potentior; corpus illi potissimum omnium elemento sublimius, secundum illud propheticum, ubi angelica substantia duplex sine dubitatione perhibetur, quo dictum est : *Qui fecit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem urentem (Psal.*

• Al. servo. Forte lœvo.

• Utrobique illi, scilicet angelo. At al. Spiritu ille... corpus illud.

**I**gnem vero non esse spiritum, et spiritum ignem non esse, manifestum est. Quia non egorice aliquid accipiendum est, sicut illud Dominus : *Ignem reni mittere in terram* (*Luc.*, cun de sancto Spiritu diceret. Non enim est animas humanas ad amorem divinum iatione angelici spiritus inflammari; quia dono bonus est homo, quo bonus est angeleodem dono uterque beatus est. Ambo id eadem voluntate, eodem scilicet spiritu cum Ambo hoc idem incorporeae capacitate percipi. Et fit homo, angelus, et Deus unus Spiritus, postulum dicentem : *Qui adhaeret Deo unus est* (*I Cor. vi, 17*). Non autem video quo corpus incorporeo contemplari queat, ut spiritus jure dicatur. Si enim corpus est animabitur ergo corporeum, ut esse cum in eo unum possit. Atque ita ad illam rationem trio redditur, qua incorporeum aliquid creari e dicitur. Nam si potest ex corporeo incorporei, potuit et ex nihilo creari. Nisi forte incommutabilis Deus veluti corporascere, ut possit esse cum corpore. Sed hoc perditorum apiam fides habeat; quia si vel angelo vel hominib[us] Deo bonum est, non ad creaturam arbitur creator incommutabilis, sed ad creaturam mutabilis creatura proficiet. Unde in Evangelio dicit : *Pater, sint isti in nobis unum, nos sumus unum* (*Joan. xvii, 21*).

## CAPUT XV.

*Corporea omnia adjunctione sui majora sunt ulla quam pauca; incorporeo vero anima necatur in multis, nec minuatur in singulis.*

vero credi licet quorumque conjunctionem um unitatem Trinitatis imitari, aut eidem inhibiliter posse misceri. Patet enim liquido, ut unum corpus pars corporis adjunctione sit. Esse illic sursum, deorsum, dextrum, sinistra, anterius atque posterius. Esse illic pro modo longitudinem, longitudinem, altitudinem. o vero ipsa Trinitate hujus secabilitatis et locis partes et spatia esse non dicimus, ad cuius unidinem unum nos esse secumque uniri non dicit ipse qui fecit, sicut in apostolicis Actigimus, quod unus credentium, unusque volebat animus et cor unum (*Act. iv, 32*). Non tamen multas animas ita sibi suisce conjunctas, or quedam ex multis animabus anima fleret, trinitas per quam et cum qua omnes bona animalia minor est quam in tribus, nec in tribus magis quam in singulis. Sic et animæ humanæ subiecta ad ejus imitationem cuius imago est, nec in secundum aliquam molem major est, nec in secundum aliquam molem minor. Quia videantur sunt ille, non corpora. Creatas autem a creatrix utique potentia jure supereminet,

**A**eo ipso vel maxime quo creavit. Nam et animam anima præstantiorem sc̄pe et experimur et dicimus. Nec tamen eamdem quam secundum potentiam præstantiorem dicimus, secundum molem quem nulla illi est, credimus esse majorem. Illud etiam nec te arbitris diffiteri, quamlibet multas animas perfecte sapientes non plus sapere idem anima perfecte sapiente : nec quod una omnimodis volet anima, multas id omnimodis volendo plus velle : nec quod quæcunque optime meminerit, multas melius memorias tenacitate meminisse. Corpus vero et plus habet ponderis magnum quam parvum, et validior corporum multitudo quam paucitas, et fortius quippiam manus multæ, quam singulae vel retinent, vel sustinent, vel propellunt. Nunc consequentia disquiramus.

## CAPUT XVI.

*Animas esse incorporeas.*

Habent, inquis, animæ secundum se corpus quo subsistunt, licet multum et incomparabiliter tenuius quam nostra sunt corpora. Accipiat ita, si ita est. Illud respondeas velim, Quis est iste qui dicit : Habet anima corpus incomparabiliter tenuius, quam nostra sunt corpora? Si animæ verba ista sunt, quod corpus esse suum dicit quod ipsa est, aut istud quod significat vegetatque carnale. (Ipsa enim dicit anima : Tenuius est corpus animæ, quam corpus meum.) Quod est corpus quod suum dicat anima, nisi illud quod ipsa est, si corpus est anima? Aut igitur anima corpus est, nec recte corpus istud carneum suum dicit, quia potius illud est suum quod ipsa est: aut si istud corpus animæ corpus est, ipsa, ut datur intelligi, non est corpus. Post itidem consultori suo sic loquitur : *Objicis mihi ideo animam non esse corpoream, quia nec localis sit, nec qualitate aut quantitate subsistat: quod cujus periculi sit credere, in consequentibus demonstrabimus.* Nunc vero in hoc tractatus nostri statu habita discussione penderbit, ut si nec localis sit nec quantitatè subjaceat, esse eam indubie incorpoream credas. Si vero eam demonstraverimus quantitate determinari loco concludi; consequenter eam etiam corpore contineri, nec ipse jam dubites. Statum nempe tractatus tui in articuli istius conditione posuisti, ut si localis et quantitatè subjacentis anima probari possit, consequenter etiam corporea crederetur : quam tamen paulo post intrapectoris officinam varietates cogitationum suarum fingere, et motus agitare pronuntias.

## CAPUT XVII.

*Animam sine ulla differentia locali, vitam corpori tribuere.*

Ac primum quæso respondeas : Ipsa anima quo in loco sit corporis, in toto est, an in parte? Si in parte est, quemadmodum universum ubique corpus movet atque significat? Si in toto est, quomodo intra solius pectoris officinam cogitationes suas flingit et motus exercet? An forsitan non solum in pectori

<sup>a</sup>. capiunt.

<sup>b</sup> Orthodox., *Nec nulla.*

est, sed etiam in capite : nec in capite tantum, sed in planta atque in ossibus? Et ubicunque animam localiter esse credis, illic etiam localiter sapere et localiter cogitare fateberis. Et quoniam si corporea est, eatenus inest corpori, ut sicut aqua utrem minore sui parte minores partes ejus impletat, et majore majores; necessario sequitur, ut et major illi cogitatio in pectore sit, et minor in digito : atque ita quotam partem quisque corporis viventis abscederit, totam quoque partem animæ vegetantis abscidit. Ac per hoc non tanta erit in anima utique debili vel cogitandi vis, vel potentia reminiscendi. Aerem namque (ex quo aut cui similem animam esse prouuntias) dividut secabilemque nemo dubitat. Nam et cum flamus et reflamus, particulas ejus haurimus et reddimus, quas in pastum totius corporis venæ illæ capiunt quas ἀπτηπίας; Graeci vocant; per quas idem aer in temperamentum trium elementorum pulmonum quoque indefessa agitatione dispergitur. Sed si haustus aer, juxta sententiam tuam, ad animæ pertinet pastum, quia scilicet res aeria convenienter alitur aere : ergo, sicut supra dictum est, cum corpore quod vegetat recipit sectionem. Vis certe memorie ad totam sine quæstione pertinet animam. Omne porro corpus quamlibet magnum, quamlibet parvum, secari profecto potest : quod idcirco illi accedit, quia partibus constat. Nam quidquid partem habet, potest utique dividi, quia pars potest a parte divelli. Quapropter si corpus est anima, recipit utique sectionem : si recipit sectionem, recipit imminutionem ; si imminutionem recipit, perdita quoque vivi corporis parte, animæ quoque perdit partem. Cum parte vero animæ perit pars memorie. Anima ergo cuius imminuta substantia est, minus debet utique meminisse. Ac per hoc si localis est anima, multimoda potest sectione comminui, et frequentia comminutionis aboliri. Sed quia istud mens sana, ne dicam docta, non recipit ; ut illocalitas animæ quantum per nos sub ope divina proferri potuerit magis appearat, de motibus disseramus : quia dubium non erit, sicut corpus est quod movetur localiter, ita non esse corpus quod localiter non movetur.

## CAPUT XVIII.

## Tres esse motus.

I. Tres ergo motus esse, *stabilem, illocalem, localemque*, jam notum est. Stabilis motus Dei est, illocalis animæ, localis corporis. Stabilis motus est quod Deus creaturam non semper fecit; sed tamen eamdem non nova voluntate tunc creare voluit cum creavit, quia semper tunc voluit creare cum fecit. Tunc temporis significatio est. Semper non ad tempus pertinet. Tunc ergo istud ad principium temporis pertinet, non ad tempus, quia temporaneum motum stabilitas sempiterne voluntatis includit. Ac per hoc semper tunc velle stabilis motus est. Illic oportet accipias nihil moveri posse nisi ab immoto.

A Atque ut id doceamus exemplo, digitum certe nisi stante manu movere non possumus; motus autem brachii ab humeri stabilitate est. Et ut non diutius immoremur, in gradiendo utique pes unus figendus est, ut alter promoveri queat. Tene istud, <sup>a</sup> paulisper animi motum a corporis motu discernimus. Nam sicut, ut supra dictum est, Deus stabiliter movetur, sic anima temporaliter. Temporale est autem, quod paulo ante superba, nunc humilis; prius leta, nunc tristis; dilexit ante, nunc odit; prius aliquid oblita, nunc meminit. Hujusmodi autem motibus anima non communicat corpori, quibus immoto nihilominus <sup>b</sup> corpore movetur. Unde datur intelligi animam per tempus illocaliter moveri, atque ab eadem corpus et temporaliter et localiter moveri; eamdem vero a corpore localiter moveri.

B II. Atque ut hoc ipsum, si quo modo queam, verbis planum faciam, attentiore mihi lectore opus est. Ecce ad aliquid scribendum vel fabrefaciendum ut manus moveatur animæ nutus intenditur. Anima conspicatur incorporeas illocaliter formas, quibus indissociabiliter juncta, sive superjecta subjectis, sive subjecta superjectis, et membrum tota moveat, et formarum varietatem tota sentificat. Cum ergo, ut dictum est, æternis illis eisdemque semper formis intenta, ad exempla earumdem formarum tetragram, sive hexagonum vel rotundum corporeum per corpus efflere molitur; certe si aliorum mentem, oculum scilicet suum, verterit, ut puta volens quadrum facere rotundum cogitet; aut volens scribere Pauli nomen, cogitet nomen Simonis : nonne protinus ad id exprimendum sive figurandum agitur motus membra, ad quod cogitandum transiit nutus animi? Stabit ergo anima in contemplatione formarum ut moveat corpus in figuraione formabilium. Quæ formarum veritas nisi rationali conspicibilis non est. Stat enim omnis anima in appetitu rationali et in consilio. Non autem credibile est quod, cum nutu animæ scriptoris manus ad scribendum movetur, anima quoque manus agitatione moveatur: quæ nisi litterarum formas immobiliter atque illocaliter aspiceret, easdem motu digitorum localiter formare non posset.

C III. Sed forsitan dicis : Illa pars animæ quæ in scriptentis digitis est, movetur, et reliqua non movetur. Hoc illi porro contendunt qui animam partilem putant, quanquam indissociabili consequentia, si corporea foret, partilis foret. Quia et partile quod corporeum, et corporeum omnne quod partile. Inquiramus igitur si discindi in partes animus queat, et amoveri parte sui pro corporis parte possit, nec ne, videamus. Ac primum illud excutiendæ quæstionis hujus potissimumque sit nobis, ut, si habet partes animus, secari possit in partes. Advertamus ergo animo, quod nullum corpus aut tangi simul totum, aut simul tangere totum potest. Et anima in suis quibusque motibus vel actibus tota simul est. Nam,

<sup>a</sup> Al. cum paulisper. Forte dum.

ut supra disputavimus, omne corpus quamlibet magnum, quamlibet minimum, habet longitudinem et altitudinem. Subjacet autem pro numero partium sex utique motibus. Movetur autem omne corpus sursum, deorsum; in dextrum ac sinistrum, priorsus et retrorsus. Movetur autem etiam motu septimo, sicut est rotæ et sphæroïdi: qui profecto motus ad æternitatis indicium a se, et per se, et in se peragit. Omne igitur corpus, ut diximus, sex partes habens, sex motibus subjacent, habet utique pro crassitudine sui aliquid etiam medium. Exterior namque in corporibus omnino nulla essent, si interna quoque non essent. Quodlibet ergo corpus etiam si clausum manu in exterioribus suis per totum tangatur, in interioribus certe non tangitur. Hinc patet omne corpus totum simul tangi non posse. Neç uno in loco esse quamlibet minimum, totum posse: ut puta granum papaveris aut quotilibet pars grani ipsius: quod illic non habet inferiora sua ubi superiora, nec illic dextera ubi sinistra, nec anteriora illic ubi posteriora. Anima vero et tota per corpus videt, et tota visorū recolit, et tota audit, et tota sonorum reminiscitur, et tota odoratur, et tota odrum meminit, et tota per linguam, atque, ut volunt alii, per palatum sapores sentit eosdemque discernit, et tota tangit lenia queque et aspera; tota probat atque improbat. Mirum autem videtur juxta necessitatem localitatis temporum, sicut supra disserui, quod anima totum corpus tota vegetat, et toto nihilominus vivente corpore totoque sentiente, per minimam partem corporis, quod est visus, tota simul accipit formas. Et per ejusdem corporis partem quod est auditus, tota simul accipit voces. Et per exiguum narium membrum sentit tota fragrantias. Et per gustandi sensum tota dijudicat saporum differentias. Et calida vel frigida summo tantum digito tota discernit. Si ergo localiter tota adest oculo ut videat, quomodo omnibus simul sensibus tota non deest, ut ubique tota sentiat, et singulas corporis partes non partibus suis, sed tota vegetet, et per diversum simul tota sentificet? Cum ergo hæc animam localiter actitare persuaseris, tunc localem mihi eamdem vel partilem persuadebis. Et tamen hæc adhuc omnia homini bellumque communia sunt.

## CAPUT XIX.

*Anima quantitati non subjacet.*

Igitur si illocalitas animæ vel aliquatenus apparet, cum nondum de principali, hoc est, de rationali nostro disputaverim; in quo utique incorporalitas atque illocalitas clarus elucebit: quatenus anima nec quantitati subjaceat disseramus. <sup>a</sup> Quamlibet ubi localitas non est, quantitas esse non possit, quia sibi ita mutuo hæc eadem nexa sunt ut aut utrumque in aliquo esse possit, aut neutrum. Ex illis Aristotelicis Categoriis nulli prorsus subjacet

<sup>a</sup> Orthodox., plausu manuum.

<sup>b</sup> Al. se vegetet.

A essentia divina. Rursus anima humana non omnibus subjacet. Porro corpus quodlibet subjacet omnibus. Nam de Deo non dicimus quialis est, quia non potest comparari quasi ad aliud, ut dicatur, talis est. Nec dicimus quantus est, quia non mole magnus est. Nec quid habet, quia nihil non habet. Nec quomodo est, quia i; se modus est. Nec habitum ejus inquirimus, quia continet omnia. Nec locum, quia non nisi corpus in loco est. Nec tempus, quia semper invenit. Nec actum, quoniam quietus agit. Nec passionem, quia non patitur. Jam decima, immo prima est ipsa substantia, de qua haec pradicamenta texuntur.

## CAPUT XX.

*Anima qualitatibus subjacente.*

B Humana vero anima sicut quantitatem non recipit, ita subjacet qualitatibus. Nam si de quoniā quale sit corpus ejus inquirimus, sic videlicet qualitas corporis indicatur. Flavus est ille, oculatus est, pallidus vel niger est. Sin vero de anima consulamus, ita nobis qualitas ejus ostenditur: superba est, humilis est, iracunda, tranquilla est: valde meminit, aut celeriter oblitiscitur. Quantitas itidem corporis si queratur, jure nobis dicitur, illius in pedes quinque protenditur longitudo, latus est duobus itidem pedibus, habet in crasso tantumdem. Num quantitas animæ istis signatur indiciis, aut in illa longum vel latum vel spissum aliquid invenitur? Quod si ita est, tanto quisque majoris erit animæ, quanto corporis capacioris. Nec unquam per exigui corporis hominem magnanimum vere diceremus, cum ingentis corpulentæ pusillanimes plerunque dicamus. Sicut dicimus, magnanimus Moyses cum Rubri marias vias intrepidus ductor intravit; et parvi animi populus, qui hoc ipsum facillimum factu fore Deo promittente non credidit. Ecce populi totius animo unius hominis animum sine ambiguitate maiorem dicimus: videlicet virtute, non mole. Quoniam si mole major moles esset, vel duarum animarum quam unius, non dico multarum. Est ergo in anima qualitas, sed quantitas non est: quoniam quod affectum mutabilitati subjacet, qualitatem recipit; quod vero non habet molem, non habet quantitatem. Hinc est quod emoriens omne corpus animatum non amittit animam, sed dimittit: quia non egreditur quod non includitur: nec amittitur quod non tenetur. Si enim tenetur, non amittitur; et si non amitteretur, nemo moreretur. Unde non poetice, sed philosophice Papinius ait <sup>d</sup>:

... Odi artus fragilèmque hanc corporis usum  
Desertorem animi.

Quod ut magis pateat, hoc ipsum diligentius ventilemus, atque ab extremo viventium genere ad rationalem quoque vitam ordinatim gradatimque veniamus. Ut tria illa *memoriam, consilium, voluntatem*, quibus humanæ animæ constat unitas, videre possi-

<sup>c</sup> Al. Licet et ubi, etc.

<sup>d</sup> Statius Papinius lib. viii Thebaidos extremo.

mus, quanlibet rationali atque irrationali meminisse  
commune sit.

## CAPUT XXI.

*Memoriam rationali et irrationali animæ commune  
esse : quodque omnis creatura sit homo.*

I. Unde non absque vero dicitur : In memoria esse hominis pecudisque confinium. Nam et nidos eiconiæ atque hirundines post annum revisunt, et equi stabula repetunt, et canes dominos recognoscunt. Sed quoniam animæ belluarum etsi imagines locorum naturaliter retinent, ipsius tamen subtilitæ suæ scientiam non habent, in recordatione corporalium rerum quas per corporis sensus hauserunt necessario remanent, et ratiocinandi non habentes oculum, non dicam supra se aliquid, sed se ipsas videre non possunt. Gratias ergo si non quantas debet, at quantas potest, creatori suo totus homo referat, qui illi ineffabilis benignitatis largitate essentiam cum lapidibus, vitam seminalem cum herbis et arboribus, vitam sensualem eamdemque animalem cum pecudibus, vitam rationalem cum angelis dedit. Igitur ut herbarum quoque et fruticum vitam incorpoream esse pateat, eamdemque non amitti a corpore, sed dimitti : quero a te, herbas et arbusta utrum ne neges vivere, an forsitan dicas his ipsis viventibus aliquibus ut vivant animas inesse. Sed animata si essent, motu proprio non carerent, quia sunt quæ moventur motu non proprio. Sentient etiam vulnus inflictum. Sed hæc talibus non inesse vel de ossium sectione, et capillorum atque unguium præcisione cognoscimus, quæ sine ullo sensu doloris abscindimus. Est ergo etiam ibi vita, ubi non est anima.

II. Aspice nunc ad conficiendam hanc ipsam arboris vitam omnium elementorum particulatum semina convenisse. Est illi videlicet terra in crassitudine, aqua in humore, aer in progressione, ignis in germine. Si autem de aere est anima, aut aeri similis, ut tu pronuntias : ergo arborem non negabis animatam, quia perspicuum est aeri similem inesse naturam. Inferiora temperato rerum ordine superioribus afficiuntur, transacto scilicet frigore brumali per conversionem coeli, recursu siderum, calor superveniens, aerem sibi et loco et natura proximum prius afficit. Qui quoniam tanto gradu igni cedit quanto ipse aquis eminet, per radices arborum vel quorumpiam germinum de terræ intimis aqua attrahit : eo quod ignis elementum omnia naturaliter rapiens tepefactum aerem ad se cogit, perque arboris medullam sic ipse haurit aerem, sic aer aquam, sic aqua terram. Unde est quod etiam nos per fistulam, vel cujuscemodi tibiam attracto aere, aquas indiscutibiliter haurimus. Et e puteorum profundis artificiose compacto machinamento quodam sursum versus unda gravior ob naturam cogitur, et aeris adminiculo in angustos tuborum meatus vi compulta labro tenus supra summum putei expressa

\* Al. modi molem.

» Posticipare nove dictum. Hujusmodi Claudiani

A prolabitur. Hæc ergo dissonantia contrariorum sibi corporum, ut quodlibet vivens corpus existat, in quamdam concinentiam cogitur nutu creatoris. Ex his autem elementis quatuor quæ moderate musicæ que in arboris vitam sibi concinunt, si quid contra mensuram vel supersuit fortè vel defuit, ægrecit arbor ipsa primum, dehinc emoritur veluti victa languore. Cernis istic dissonantibus ab unitatis concientia corporis partibus, vitam potius a corpore deserit quam dimitti a vita corpus. Constat igitur omnem vitam nec localiter abscedere a corpore, nec in corpore velut in loco esse, nec localiter corpori accedere.

III. Hic si causalium rationum secreta rimare animadvertis, licet defore vix his viventibus animam, B sed non defore incorpoream vitam. Atque ut unum aliquod ex omni seminum genere deligamus, granum certe tritici quantæ sit magnitudinis scimus, et ejusdem capacitate sui \* modum mole metimur. Cujus si quid internum corporeum videre velimus, sciso eodem nihil nisi tantum carentis farris aspicimus quantum brevis capacitas tenuissimæ cutis includit. Ecce tibi in spatio corporali summam grani triticei. Da tu nunc in hoc eodem granulo corporaliter mihi tumores germinum, herbarum virentia, calamos stipularum, spicarum hispida, levia palearum, pinguis frugum, atque ex his indefessis multiplicandorum semina seminum quæ omnia in illo sunt granulo, causalibus reposita secretis. Nunc igitur aut cuncta quæ de seminibus prodeunt intra eadem semina corpora liter ostende, aut herbarum quoque vitam incorpoream confitere. Et pronuntia, si placet, corpoream hominis animam, et corpoream fruticis vitam. Qnod quia nemo hominum incolumi potest ferre judicio, transeamus ad animata viventia, quæ non solum vivunt, sed etiam sentiunt.

IV. Est ergo in pecude corruptibile corpus et mortalis anima, quæ vitam corporis nec anticipat nec posticipat. Vides ergo quod vitæ seminali quam in herbis arbustisque reperimus, in corpore pecudis per appetitus animæ sensum motumque tribuat ; sic tamen si ipsum corpus convenienter elementis analogice concidentibus probe valeat, et nutibus animæ consentaneo motionis concordet obsequio. Quomodo autem sit ut anima eodem nutu sanum infirmumque membrum dispariliter moveat ? Ecce ille laxe manus vigore valet, usum dextræ ictu ut assolet humoris amisit : manus reliquo adhærens corpori, etsi non in eodem vigore in eadem permanet specie, nec tamen servit nutibus animæ. Quid dicemus, pulsa exinde localiter cessit anima ? et quo abiit ? quo inde discessit ? Sed forte ad reliquam partem sui se contulit, sed jam totum corpus implehat anima. Non potest adjici pleno quippiam quin superefluat. Ergo fortassis exhalandum est aliquid animæ vel eructandum, aut quoquo modo digerendum, eo quod non integrum corpus non integrain capiat animam. Hæc certe absque aliquo Cangio animadversus in *Glossario*.

**b**iguo consequi necesse est, si corpus est anima. Qnod quoniam fieri nequaquam potest, illud potius intuere quod non anima imperandi vim perdidit, sed vires serviendi manus amisit. Illo enim ut puta sanguinis impetu conniventium elementorum harmonia turbata, corpori adimitur serviendi possiblitas, et animo dominandi accedit difficultas, et incipit esse oneri quod erat usui. Non tamen anima movendi vim perdidit, si membrum convenienter se necessarie motioni non præbuit. Et in quolibet oculis capto, quantum ad animam spectat, remanet vis videndi corporalia per corpus, sed organa membrorum deficiunt, quibus potentias suas exserat ad sentienda corporea. Sicut ergo ratione perspicua claret liquido, non animam membro debili localiter pulsam, sed ab animæ intentione vivaci membrum languore torpens, velut quædam mortis vicinia dissidentem : ita cum animalis cujuspiam corpus dissouantia sui desiderit, recurrentibus ad regiones suas elementorum particulis, anima non habens quo intentiones suas explicet, perculis deperit, humana requiescit. Ab his tamen tantum motibus quibus corpus movebat per loca, ipsa per tempus illocaliter mota.

V. Non se nunc aliqua veluti corpuscula oculis mentis objectent, ut animas positis corporibus quæda loca aeris aut cuiuslibet elementi occupare credamus. Intellectum tuum, si potes, intellige, cui soli cum angelo hæc videre concessum est. Num quipiam in intellectu tuo longum, latum aut altum vides? Num splendor ullius corporeæ lucis ibi rutilat? Num aliquis cantilenæ modificatus et per tempus fluens canor illie insonat, aut evanescentis fragrantiaæ suavitatis halat, aut aliquid istic corpulentum sapit, aut aliquid molle vel durum localiter tangitur? Visus illius clarescit sapientia, tenebrescit insipientia. Auditus illius fallacia offenditur, veritate mulcetur. Illocaliter illuc fragrat æquitas, fœtet iniquitas : vanitate tabescit, virtute pinguescit. Miser est contubernio stulticie, beatus complexu sapientie. Totus igitur oculus est, quia totus videt, et totum quod inspicit videt. Quodlibet autem corpus nec totum videtur, nec totum videt. Totus auditus est, quia totum quod audire totus audit. Corpus autem nihil totum audit. Et totus odoratur, gustat ac tangit, cum hujusmodi unitas et potentia in corpore esse non possit. Hoc autem idcirco illi suapte natura est, quia ibi hoc est videre quod audire; hoc audire quod olfacere, hoc olfacere quod gustare, hoc gustare quod tangere. Sed occurunt animæ phantasiæ corporum, quibus per sensus corporis affecta, non locis, sed fallaciis circumscribitur. Et quia illorum tantum meminit quorum species per corpus accepit, nihil esse credit quid quid tale non fuerit. Nec suspirare potest illi patriæ, de qua in hanc peregrinationem merito precipitata est, cum peregrinari se nesciat. Peregrinari se vero in corpore scire non poterit, si corpus esse se credit. Unde vir ille, quem sui jam substantia non latebat,

\* Al. temerat.

A sic ait : *Cum sumus in corpore, peregrinamur a Domino. Audemus autem et bonam voluntatem habemus magis peregrinari a corpore, et praesentes esse ad Domum* (II Cor. v, 6, 8). Quid, queso, dici clarius potest? Omnia corpora sive crassa vel gravia, ut est aqua vel terra, sive tenuia et levia, ut est ignis et aer, sive illa quæ ex his confluent seminaliter coeuntibus, corporis nomine includi non ambigitur. Quidquid autem quellibet corpus est dici potest levius corpus, tenuius corpus, habilius corpus, sublimius corpus, clarus corpus ; non tamen potest dici nisi corpus. Apostolus autem quid dicit? *Cum sumus in corpore, peregrinamur a Domino.* Videtur mihi quod nequaquam peregrinari in corpore animam diceret, si eamdem corpus esse censeret. Quia si anima corpus est et peregrinatur in corpore, in sua ergo substantia peregrinatur, nec unquam poterit non peregrinari, que sine se esse non poterit. Nulla autem res se ipsam ullen tenus amittit, quia non potest quam esse post se. Facilius enim est aliquid prorsus abولي ne quidquam sit quam se et amittere et sibi superesse. Aut igitur anima corpus est, et secessit Apostolus ; aut si peregrinatur in corpore, anima non est corpus.

#### CAPUT XXII.

*Quomodo anima peregrinatur in corpore.*

I. Subijicias his fortassis ac dicas : Quomodo hic tantum peregrinari dicitur anima eo quod sit in corpore? Si resurrectionem probe credimus, in illa quoque æterna patria non sine corporibus futuri sumus. Hic respondeas velim, utrumnam idcirco nunc anima peregrina dicatur, quia in corpore moratur, an quia in tali sit corpore? Istud nempe corpus, ut supra memoravi, *aggravat animam* (Sap. ix, 15) non illo utique pondere quod pendi potest, quia si illo quo quisque viribus plus valebit, eo magis corpus inedia vel ægritudo tenuaverit. Unde hoc quoque multum nostris astipulatur rationibus, quod liquido claret secundum illam vitam quæ nobis cum pecudibus est, hominis animam exeso atque arido quam pasto ac succulento corpore magis onerari. Quod eo fit quia fessum corpus non ita valet animi nutibus facilis motu servire, et onerosa illi est, non ponderis gravitas, sed agendi difficultas. Ac perinde si bellum vitam quam nobis istic inesse manifestum est cogitamus, corpus istud non aggravat animam. Si vero illam quæ cum angelis erit aspicimus, aggravat animam occupando eam atque illiciendo vel necessariis, vel voluptuosis desligendo eamdem in pulchra corpora, et a contemplatione summae pulchritudinis abducendo. Isto ergo quod vel esui aut potui necessario in salutem corporis opus impenditur, vel superflue voluptatum nugis animus occupatur, vel plagiis ac doloribus per corpus affligitur, aggravare eamdem et pro multitudine ac difficultate actionis onerare perspicuum est. Et haec est illa peregrinatio de qua dicit Apostolus : *Cum sumus in corpore, peregrinamur a*

*Domino.* Cum vero ad illam corporis permutationem pervenerit qui meruerit, de qua idem dicit : *Omnes resurgentemus, sed non omnes immutabimur* (*I Cor. xv, 51*), non obviabit tunc nutibus animæ corpus animale quod non erit, sed per omnia serviet spiritale corpus quod erit. Sed nec illud quipiam concupiscat indignum, nec hec aliquid imperabit injustum. Et quoniam sancta anima affectu casto in Deum rapitur, animadverte nec peregrinationem illi localem esse nec patriam. Nunquid in hac vita Deus cum anima non est, etiamsi ipsa cum Deo non sit ? Aliud enim est esse cum Deo, aliud non esse sine Deo : quia non localiter ad illum venitur, nec localiter ab illo disceditur. Proinde anima illa cum Deo est, quæ videt, hoc est, intelligit Deum. Et illa cum Deo non est, quæ utique non intelligit Deum. Deus autem et intelligenti et non intelligenti adest illocaliter. Sed in tantum istic peregrinatur in quantum per voluptatem ac dolores corporis per loca vel tempora, per fantasias et phantasmata a summi boni contemplatione revocatur, quod tunc <sup>a</sup> ad plenum non erit, *cum corruptibile hoc induerit incorruptibilitatem, et mortale induerit immortalitatem* (*Ibid., 54*).

II. Quæ cum ita sint, peregrinatur anima in corpore, cuius corruptione, debilitate atque indigentia a patria, hoc est, a Deo separatur. Puto autem substantiam cuius peregrinatio locale est atque corporum, et cuius patria incorporeum et illocale, non veraciter dici vel corpoream vel localem. In illo autem peregrinatio non erit, cuius nullo appetitu prolicetur, nullo renisu occupabitur, nullo pondere prepedietur. Patet, ut arbitror, animam non in omni corpore, sed in carnali tantum corpore peregrinari; quia carnale corpus obviat, et spiritale proximat incorporei. Ergo, ut aliquando de nostra tantum, sicut prolocuti sumus, substantia disseramus, quis potest abyssos memorie solus intueri et antra penetrare ? In ista mibi est quidquid usquam colorum formarumque vidi, in hac quidquid verborum vel sonorum per aures accepi, in hac quidquid odorum per nares attraxi, in hac quidquid saporum diversitate cognovi, in hac quidquid tactu nuntiante discrevi ; in hac mibi reposita quodammodo sunt et grammatica cum de dialecticis dissero, et rhetorica cum de geometricis, et astrologica cum de musicis, et hæc simul omnia cum de arithmeticis juxta formas partium mundi quas video, de his quas non video adminiculante ratione cognoscens, incorporea mundum capitate complector.

#### CAPUT XXIII.

*Quod anima incorporea videat per se, corporea vero per corpus.*

Sed dicas mihi : Non mundum memoria complectaris, sed figuram mundi. Vel ex hoc intellige animam non esse corpoream, quia vides eamdem nec corporalia corporaliter posse conspicere. Huic ergo superpositus est non loco, sed vi ac potentia oculus qui-

<sup>a</sup> Al. *ad pieam.*

<sup>b</sup> Al. *defecerit.*

A dam, qui sive spiritus, sive mens, sive intellectus, unum atque idem est, etsi diverso nomine dicitur. Ergo quod est lapis ad inanimum vivens, hoc est inanimum vivens ad animatum vivens. Et quod est inanimum vivens ad animatum vivens, hoc est animatum vivens ad viventem et intelligentem. Administrat irrationalis anima corpus animale, in salutem scilicet ejus : et administrat animam rationalem intellectus rationalis capax, in salutem videlicet animæ rationalis operante atque administrante Deo principali potestate et stabili motione, atque initiatu substantiarum cardine : primum ut sint, deinceps ut pro modo vel merito taliter sint qualiter esse debere ille constituit, qui non nisi juste universa disponit. Nam sicut de corporibus ibi vel ibi esse propter localitatis necessitatem congrue dicitur, ita de animabus propter illocalitatem vel qualitatem talia esse vel taliter juro pronuntiatur. Quia sicut viventi corpori jucundum est luculentus locus vel temperatus aer, ita vivificanti animo tranquillitas in cogitatione, et securitas a timore. Itidem, sicut pena sunt corpori tenebrosus locus et asper attactus, sic animo cogitanti instabilitas et angustiae formidandæ. Agitur ergo anima non per locum, sed pro affectuum diversitate et delectabiliter et penaliter. Illud tamen liquet, animam sine corpore incorporaliter per affectus pie vel mulceri vel affligi posse : corpus sine anima vel suavia vel penala sentire non posse. Animæ igitur corporate est per corpus sentire corporea, eademque sine corpore videre incorporea. Ergo ut corpus inanimum nihil sentit, ita animus sine corpore corporea universa non sentit. Hinc est quod etiam dum corpus administrat atque sentificat, si quando in summa eademque semper attollitur, ita quodanimodo corporeos deserit sensus ab iisdemque illocaliter abscedit, ut coram posita non videat, ut juxta sonantia non audiat, ut percursam legendo paginam non intelligat. Adest anima ut per oculum litterarum signa colligat, eademque in syllabas sociata conjungat ac per verba distinguat ; et non adest ut quid per hæc <sup>b</sup> fecerit sciat. Lego clare aliquid, pronuntiante me alter intelligit, qui in id mentis oculum figit ; ego vero ipse quid legerim nescio, quia in aliud anima illocaliter intenta discessit. Denique cura ad memet ipsum vel admonitus redeo, ego ipse sum qui utique redeo, et ego ipse sum ad quem redeo. Et mecum non fui, quia ad me per intervallum, non loci, sed temporis redii. Et extra me non fui, quia sine me esse non potui. Ipsa <sup>c</sup> istic est anima, ut per oculum que leguntur videat ; et ipsa istic non est, ut que leguntur non intelligat. Aut non scepis hoc evenit, ut sive hujuscemodi lectionibus accommodantes visum, sive relationi cuiuspiam adhibentes auditum, cum hæc eadem non minus intelligi quam videri atque audiri facillimum sit, utroque tamen sensu sonos ac signa capiamus ; cum quid hæc eadem significant non intelligamus ? Et tamen rursum in id quod intellectum

<sup>c</sup> Al. istæ, tum hic, tum paulo post.

rat animi referentes obtutum, absque ulla hoc difficultate comprehendimus.

## CAPUT XXIV.

*non est aliud anima, aliud memoria, cogitatio et voluntas, cum haec eadem una sit anima.*

Ied subjungis ac dicas : Aliud est animæ status, is qui de anima nascitur cogitationis affectus. obrem aut hoc potius aestimandum est, quod si lo sibi aliquid imaginatur, magis cum suis semetipsum motibus occupetur. Et si quid est quod aspicere videtur, magis ei in recorda speculo describatur. Istud naturam tu putas esse, non pœnam. Idcirco anima tua in recone sui fallitur, quia sibi adversantia pro se amar, et per sensus corporis fallaciarum affecta iis, eatenus implicatur errore ut tanquam abibi se querat, cum ipsa sit querens se. Non illud est anima quod queritur, sed quod quædquid enim querit, extra se est. Nec querere us est, nisi quod secum non est. Ipsa autem est, quia sine se nihil est. Quærere se ergo abuit, quia sine se esse non potuit. Quapropter et non sine se querit, necessario in aliud incuria non potest se inventire sine se. Haec est illa, quam qui intelligit dolet, ac dolens gemit, et propheta plangit ac dicit : *Tota die contristatus iebar, quoniam anima mea completa est illusio-* (*Psal. xxxvii, 7, 8*). Sed istiusmodi illusiones noria patitur anima, ex qua nihil phantasiarum ilare ac proferre possit, nisi easdem a formis um per corporeos sensus hausisset. Sive enim quæ per corpus attraxit sibimet imaginatur, et his quæ vidit, illa quæ non vidi conjectat configit. Certum tamen est, imaginari illam quemdam ventrem memorie nequaquam posse, quæ per corpus accepit. Et haec illi non natu sed pœnalia sunt. Ut quoniam a summo bono si Deus est, illecebris pellecta corporeis deflucorpus, patiatur illud intra semet ipsam justa extra se dilexit injuste. Non ergo mihi tu illud nimam persuadere velis, quo perturbari potius m vides. Illa namque si in status pristini suite mansisset a quo sponte dilapsa est, nun contra spiritum caro, nec contra carnem spiccupisset. Et si homo verus, hoc est, anima illis, honorem suum, imaginem scilicet Dei, tisset, nunquam insipientibus suiset comparata is (*Psal. xlvi, 13, 21*), videlicet ut animaliter. Hinc est ille præ oculis ejus imaginum corum tumultus, se semper objectans, ut si quan ad se, vel ad Deum suum ratiocinando nititur, et ad corporea phantasiis corporeis avocetur. Tu enim cum dicis aliud esse animam, aliud cogitationem, melius fortasse dixisses, illa bus cogitat anima, cum de se non cogitat, non imam ; ipsam vero cogitationem non esse nisi

A animam, quia illud quod subjiciendum esse dixisti, catenus animam solere requiescere, ut prorsus cogitet nihil, caret vero. Anima nempe variare cogitata potest, non cogitare non potest. Quid autem illud est quod somniare dicimur, nisi quod ne fesso quidem corpore in somnosque resoluto animæ vis a cogitationibus vacat? Tota vero ibi est ubi cogitat, quia tota cogitat. Verum tu idcirco vel maxime de animæ statu falleris, quia aliud animam, aliud esse animæ potentiam credis. Quod enim cogitat accidentis ejus est, substantia vero quæ cogitat. Hoc equidem de voluntate oportet agnoscas. Nam sicut tota anima cogitatio est, ita anima tota voluntas est; et quæ perfecte vult, tota vult. Et, ut supra dictum est, quæcunque illi velle accidentia est, ipsum vero velle substantia est. Hinc etiam in sacris litteris voluntatis perfectæ definitio, prout illud est, quod ita vel ita voluit, damnabilis laudabilisque censemur. Sic in Evangelio Dominus : *Qui viderit, inquit, mulierem ad concupiscendum eam, jam mæchatus est eam in corde suo* (*Matth. v, 28*). Et in bonam partem loco alio angelorum vocibus dicitur : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bona voluntatis* (*Luc. ii, 14*). Ecce dilectio, ut tu arbitraris, animi quedam portio est : ut ratio docet, animus totus est. Si quid ergo toto amore amo, non id ipsum toto animo diligo? et ubi vacat illud quod dicitur : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et et tota anima tua* (*Matth. xxii, 37*), si animæ pars putatur esse dilectio? Si enim parte sui diligit anima, non utique tota diligit. C Sin vero tota diligit, tota absque ambiguitate dilectio est. Dicitur enim, vereque dicitur, quoniam *Deus dilectio est* (*Joan. iv, 8*). Sed dilectio illa talis est ut nec ipsa diligere nisi bonum, nec per eam diligi possit nisi bene. Haec autem dilectio quod est anima humana, propter affectuum mutabilitatem potest et in superiora, quod ei solus Deus est, coelesti charitate flagrare, et in inferiora damnabilia amore diffluere. Quodlibet tamen diligit, si toto amore diligit, tota diligit. Et cum tota diligit, tota dilectio est; quæ unitas in corpore scilicet non est.

## CAPUT XXV.

*Exemplum de geometrica, arithmeticâ atque dialectica ad erudiendum lectorem in ea quæ obscura sunt, quid videat anima per se, quid per corpus.*

D I. Sed dicis : Quando absentem carum suum cogitat, nunquid velut ipso conspecto desideriis satisficit? Ista, ut ego conjicio atque ut plane probo, potissima admodum causa est quæ te tuique ignarum perpulit animam reri esse corpoream. A sensibus queso corporis paulisper attollere, ac si vales, perspice quæ vel quanta vis videndi sit animo; et, si quid potes, animi visum corporisque discerne. Corpus certe nihil videt, quia nihil utique sentit absque anima. Ac per hoc animus corporea per corpus videt, incorporea per se. Haec ipsa nunc, quantum impræsentiarum res postulat, sequestremus, ut quæ sint

animi visa per corpus, quæ sine corpore, evidenter apparent. Nam velut qui vel aliquid eruditus est, credo neverit in geometrica disciplina quid sit punctum, quidve linea. Sed quia inter eos qui ista dignabuntur legere esse potest qui nesciat, de hoc ipso paululum disserendo queramus. *Linea* est (ut doctissimi atque excellentes viri non dixerit solum, sed ratiocinando probavere) longitudo simplex, quæ in corpore prorsus nequeat inveniri, eo quod omne corpus longitudine longum sit, non tamen ipsa sit longitudo, neque possit sic esse longum ut non latum simul altumque sit. Quocirca, sicut aiunt, etiam si araneæ filum cogitaveris, quia utique corpus est, non solam longitudinem cogitasti. Habet enim modo suo indissociabilem longitudinis suæ latitudinem atque altitudinem. Igitur si, ut fateri veritas cogit, aliud est longitudo quam altitudo, seposita latitudine solam longitudinem cogitemus. Scio autem hanc eamdem liquido conspici non esse multorum, quam cum Marcius quoque philosophus negaret mathematico Adrasto se videre, cum lineas fabrorum videret: utique non mirum est, inquit Adrastus, quod habes oculos similes fabrorum, ingenium dissimile Pythagoræ; sed non idcirco tardioribus desperandum est, modo vel auctoritati cedamus qui rationem forte non capimus.

II. Hæc ergo de qua loqui institueram longitudo, cum fuerit puncto inchoata punctoque finita, a Græcis γραμμή, a nostris *linea* dicitur. Jam nunc si quid sit longitudo sine longitudine cognoscere valuisti, et lineam longitudine finitam formasti, duas æquales C lineas sibimet ἀνταντας et regione constitue; quod cum feceris, intellige te figuram duabus lineis paribus non fecisse. *Figura* enim dicitur cum paribus imparibusve lineis capitibus sese contingentibus locus ambitur. Duabus ergo paribus lineis sive adversim positis, sive a capite contingentibus figura non clauditur. Tribus vero æqualibus lineis figura fit trigona, et hoc æterna atque indemutabilis ratio est omni humanæ menti vel non admonitæ clarens liquido. Nunquid ergo tribus lineis paribus quæ semet mutuo capitibus tangunt fieri unquam figura, nisi trigona poterit? Aut istud magis nunc verum est quam fuit, aut esse hoc verum aliquando cœpit, aut aliquando desiit, aut non est facilius corporeum interire mundum, cuius utique tunideæ localesque formæ istarum illocalium incorporaliunque sunt, et imago formarum, quam ut aliquid ex his vel variari specie, vel transmoveri loco, vel senio veterascere, vel quoquo pacto mutari queat? Ne ergo per omnes te disciplinæ istius minutias traham, neve intentionem tuam in aspectandis planarum figurarum vel cuborum vel pyramidarum rationibus teneam propter circuli perfectionem, de una tantum figura, ut adhuc fecimus, breviter colloquamur.

III. *Circulus* fit ex una linea. Sed jure nunc illud admoneberis quod linea sine altitudine atque latitu-

A dñe perfectior est, quæ tamen habet aliquid se ipsa perfectius. Punctum & nempe principaliter est origo lineæ, ab ipso incipitur ipsoque finitur; cum punctum nec oriri a quoquam pateat, nec finiri. Hoe namque continet in figuris punctum, quod unus in numeris. Ista ergo linea quæ transversim secari potest, scindi per longum non potest. Quia utique si scinditur, habet latitudinem; cum secunda est, punto cœdatur, cum punctum scilicet non cœdatur. Perfectior ergo longitudo latitudine, quia latitudo et transversim et directim recipit sectionem. Perfectior latitudo altitudine, quia altitudo non solum findi ac secari, verum et a latere cœdi potest. Ergo altitudo sine latitudine et longitudine esse non potest. Et ubi hec tria sunt, haud dubie corpus est. Latitudo sine B longitudine esse non potest. Longitudo sine his omnibus esse potest, sed sine punto esse non potest. Sine his vero punctum semper est, nec cujuspam, ut sit, indiget, quia unius nullum potest esse principium. Circulus igitur una eademque circumflexa fit linea: sed sicut in trigonis et tetragonis per angulos puncta sunt, quibus figurarum ratio consistit; sic in circulo ejus medium punto possidebitur, ut circulus rata dimensione formetur. Nam cum unum circini radium fixeris, atque alium a centro extrinsecus circumduceris; attende, quantum potes, centri potentiam a stabili radio, illum qui circumagit radium regere, et illic ubi localiter non est, potentialiter circumul figurare.

IV. Hic si purgata mentis intendas acie, subrutilans tibi jam debet quid sit anima. Illud etiam quale est, quod si sensum corporis consulamus, per medium circulum duæ pareæ lineæ junctim duci posse credantur; cum ratio manifesta convincat nequaquam per eundem medium duci duas posse, nisi una sit brevior? Videtur mihi, sicut superius de trigono patuit, istic quoque circuli ratio insolubilibus atque æternis manere legibus stabilis. Tu mihi nunc dicas velim, si ista localiter conspicit anima, quid causæ est, ut mihi aliquod rotundum, trigonum vel tetragonum in occidente de corporibus formare molienti, eadem sine tumore vel motu, ratio rotundi vel quadri non deit, cum eodem temporis punto secundum eandem rotundi et quadrati legem in oriente alias paria de corporibus valeat fabricare? Videsne vel de his quæ conspicatur anima, quid sit visus animi? Intelligisne intelligibile et intelligens nequaquam posse sejungi? Animadvertisne etiam quid intersit inter illas formas quas corpore cernimus, et istas quas mente conspicimus? Istas esse sempiternum mundum, cuius hic mundus imago sit: unde divinitus dictum est: *Præterit figura hujus mundi* (*I Cor. vii, 31*). Vides etiam quod cum longitudines, latitudines et altitudines corporum scire nullius propemodum sit momenti, satis esse aliud, unde dicit Apostolus: *Oportere nos nosse quid sit latitudo et longitudo, sublimitas et profundum* (*Ephes. iii, 18*)? Quid enim mihi proderit uspianus al-

\* Al. *ne, re.*

titudinem corporei cœli quærere, planorum siderum ~~ðæstnæta~~, vel circulorum vias, vel singulorum intervalla rimari? quid spatia terræ cognoscere, vel abyssi profunda penetrare? Non de his me, ut reor, Apostolus commonitum voluit, quæ non solum laboriosa sunt, sed etiam noxia; si cum per hæc ad æterna semperque manentia transeundum sit, in his hæreatur atque remaneatur.

V. Revertere nunc atque intuere omne longum longitudine longum fieri, ipsam vero longitudinem longam dici non posse; ut omne castum castitate castum fieri, ipsam vero castam non dici ullatenus castitatem. Cum ergo meram longitudinem contemplari cupis, aut cum in trigonum vel hexagonum mentis oculum figis, projice, quantum vales, ac refuge non solum omne corporeum, sed quidquid simile esse potest corporeo. Et cum trigonam, vel tribus punctis ac tribus lineis, vel rotundam puncto vel linea conformari incorporaliter atque illocaliter videris; vim quoque ac supereminentiam conspice numerorum, et intellige universum corporeum numerabile per numeros fieri; ipsos vero numeros non posse numerari. Nam quis non dicam eloqui, sed cogitare digne valeat, quod numerus cum <sup>a</sup> ex uno et per unum, et in uno sit, principium tamen ac finis illius non sit? Si enim dixerimus unum numeri esse principium, ipsius unius quod dicemus esse principium? Ecce habes principium numeri in principio, ut ex ipso sit numerus. Jam vero si numerare velimus, adjicis unum uni ut siant duo, et unum duobus ut siant tria, et unum tribus ut siant quatuor; et deinceps quoties unum multiplicaverimus, toties quasi multis singulis in summa ducuntur, ut decies ducti decem, et vicies viginti, et centies centum, et millies mille nominentur: ut agnoscas omnem numerum ita per unum esse, sicut ex uno procedere. Illud vero patet ad finem numeri, qui nullus est prorsus, veniri non posse; quia trans omnem numerum qui ex uno, et per unum, et in uno est, semper est unus. Tria tamen ista sunt cum dicimus, ex uno, et per unum, et in uno pariter æterna. Proinde illocalia ubique tota. Eideem infinito semper æqualia, quia nullum vere unum maius, unumve minus est. Hæc sunt numerorum inchoantia, ducentia, perficiencia: ipsa nec inchoata, nec numerata, nec finita. Credo, quia sapientia Dei non est numerus (*Psalm. cxlvii*, 5). Nam cum ex uno, et per unum, et in uno sit numerus, nec numerari nisi trifariam possit (ut per eumdem numerum ordiamur, numeremus et finiamus), ipse est ternarius totus, per quem omnis est numerus. Ecce quid habitat in anima humana: ecce quod oculo cordis videre concessum est. Quo disfigimus, quo distrahimur, cur in nobisnet ipsis extra nos sumus? Cur patriam nostram localiter querimus, de qua utique non ambulando, sed pecando discessimus? Cur tenebras splendere credi-

<sup>a</sup> Al. ex eo.

<sup>b</sup> Al. credimus

<sup>c</sup> Sic editio Parisiensis. At Lugdunensis et Ortho-

A mus, quas videre ipsum est utique non videre. Veritatem certe <sup>b</sup> querimus: non illam per spatio locorum oportere queri, non per corporeum aliquid aestimes inveniri. Satis ex corpore non solum tangendo, sed etiam cogitando se separabit, qui huic adhaerabit. Illocaliter certe querimus, non illud queso per locale queramus. Fecit sibi ipsa veritas sui compotem similitudinem. Hoc in nobis offeramus illi quod fecit. Non conviciemur Deum nostrum, dicentes illi: Non potuisti facere aliquid simile tui. Quia si corpus sum, similis tui non sum, quia de nobis net ipsis nos ille convincet.

CAPUT XXVI.  
*Secreta Dei locutio ad animam, qualiter se debeat sciscitari.*

B Loquitur enim in silentio mihi veritas, et dicit mihi: Tu certe qui corpus esse te credis, unde incorporeo verbo uteris? Aliud credo est verbum tuum, id est, consilium tuum, aliud vox verbis; aliud quod sonat, aliud quod intelligitur. Nam sicut vox potest esse sine verbo, ita est verbum sine voce. Utitur tamen quodam indumento vocis verbum tuum, ut insonet auribus; sicut ego indumento carnis, ut viderer hominibus. Et cum loqueris obsequiuum vocis aure tenus meat, verbum vero illocaliter ad animam permeat; quia sic ad illum cui loqueris accedit, quod a te utique non recedit. Et si loquentem te unus audierit, totum verbum tuum penes te est, totum penes illum. Et si duo audierint, totum audiunt. Et si multi, totum; et omnibus totum, et singulis totum, et tibi totum est. Noli in te perdere tam magnum munus meum; similitudinem meam, quam tibi benignissime tribui, ut qualiter ad me tenderes, non extra te quereres. *Nemo venit ad Patrem, nisi per me (Joan. xiv, 6); et Nemo ad me, nisi quem Pater meus attraxerit (Joan. vi, 44).* Et nemo ad me vel ad Patrem venit, nisi charitas diffundatur in corde ejus per Spiritum sanctum, qui non nisi bene credenti, bene speranti et bene querenti dabatur.

<sup>c</sup> Ad istam qua unus Deus est sumus, tu homo factus es, ad Trinitatem, cum dictum est: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram (Gen. i, 26).* Introspicte te de te ipsa, o humana anima, et te ad me nitere. Vide mentem tuam, vide verbum tuum, vide voluntatem tuam. Nam totum est in mente quod cogitas; et quod totum simul meministi, totum simul cogitas; et vis cogitare atque meminisse, hoc est, amas habere mentem et cogitationem. Cogitationem ergo tuam cum mente complectaris, hoc est, cum cogitare te memineris, totam certe cogitationem tota mente comprehendis. Et totum amorem tuum vel mentem tuam tota cogitatione tua cogitas, cum amare vel meminisse te cogitas. Et toto amore tuo eamdem totam mentem atque eamdem totam cogitationem tuam diligis, cum meminisse et cogitare te diligis. Nullus est tamen qui

dox., *Ad istam, quod unus Deus sumus, tu homo factus es, Trinitatem, etc.*

meminisse et cogitare et hoc ipsum amare non diligitur : cum autem tibi in mente est memoria cogitationis et amoris tui, si tanta illa meministi quanta sunt, tanta est mens tua quanta sunt illa. Et cum dilectionem vel mentem tuam cogitas, si tanta ea quanta sunt cogitas, tanta est cogitatio tua quanta illa sunt. Et si mentem vel cogitationem tuam pro sui modo diligis, haec et amor tuus aequalia certe sunt. Et si se singula tota simul vel ament, vel cogitent vel meminerint, non majora erunt tota simul tria, quam vel mens tota pariter recolens, vel cogitatio tota cognoscens, vel amor <sup>a</sup> tota diligens. Haec et in te esse ac potius ista te esse, me tibi radiante cognoscis, si illos mihi oculos quibus me videri dignor attuleris : nequaquam me vel incorporeus nisi purgatus videt ; quominus videri me a te putas posse, si corpus ? Ego et pater et caritas nostra unus Deus sumus : tu mens rationalis et verbum vel dilectio tua unus es homo, ad similitudinem auctoris tui factus, non ad aequalitatem, creatus nempe, non genitus, Formatus es ipse, non formator. Recede ab his quae infra te sunt, minus utique formata, hoc est minus formosa quam tu es. Accede formatici formae quo possis esse formosior, eidemque semper adjungere ; quia tanto ab illa specie amplius capies, quanto te illi caritatis pondere magis impresseris. Ab illa scilicet obtinebis imaginis hujus indemutabilem statum, a qua sumpsisti principium. Haec et talia loquitur veritas ad aurem cordis intrinsecus, admonens nos, ut quod ad similitudinem incorporei Dei, non ad similitudinem corporei mundi facti sumus, incorporeos nos esse cognoscamus, non solum quia Deo incorporeo similes sumus, sed etiam quia corporeo mundo dissimiles.

## CAPUT XXVII.

*Quod quilibet absens corpore carum suum mente videat.*

Ecce de statu vel visione rationalis animae infinitarum pro questionis magnitudine rationum, tacitum breviter potius causis quam satis usque discussis, arbitror me de illocitate atque incorporealitate animae sufficiens dedisse responsum. Tu nunc ita longe disparilem infraque positam evidenter intelligens corpoream visionem, non ulterius isto jacteris in-

<sup>a</sup> Al. *totus*.

**LIBER SECUNDUS.**

## CAPUT I.

*Cur Deus tam saepe oppugnari veritatem patiatur.*

Sæpenumero mecum reputanti mihi quoniam pactio excellentissima veritas tantum inimicorum semet habere sciverit, post multum de hac eadem questione tractatum non improbabilis ratio, sicuti reor, apparuit : omnia scilicet dignoscuntur melius contrarium comparatione. Sic equidem lumen tenebris, sic vita morti, sic veritas falsitati composita plus delicit. Oportuit igitur hasce distantias pro suis quali-

A certo, ut si carum tuum, sicut ipse dicas, absentem cogitas, idcirco eundem quia tibi corporaliter non appetet, credas absentem ; quia si tibi in illa sui parte carus est, qua uterque homines estis, et quae vosmet vicario amore diligitis, ita tibi ille præsens est, ut tu ipse tibi. Quicquid enim tu es substantia liter, hoc ille est. Visio vero intellectus est animæ. Si te vides, illum vides qui nihil est aliud quam tu ; qui si corporaliter assisteret, per signa certe corporis agnitionem sui tibi faceret. Per quæ si illud forte cepisses indicium, quo eundem tibi inimicum potius esse cognosceres, reverberata utique affectuum dissipilitate anima tua ab ejus anima quadammodo resiliret, et in uno corporaliter loco, atque in eodem, si potest dici, vestigio, satis scilicet essetis voluntatum diversitate sejuncti. Quod cum ita sit, non arbitror animos sequestratione disjici, quos videmos junctis corporibus posse separari. Ac perinde parum est, quod efficiunt corpora mutuis animorum representationibus, si non aut per eadem in se imago Dei queritur, aut ipsa querantur. Miserum namque est multumque vero contrarium, ut imago Dei, id est, verus homo, per corpus potius quam per se queratur. Per se autem queritur atque cognoscitur, si per imaginem Dei queritur. Imago autem Dei, omnis anima rationalis est. Proinde qui se imaginem Dei querit, tam se quam proximum querit. Et qui illam in se querendo cognoverit, in omni eamdem homine recognoscit. Tu autem non immerito carum tuum absentem te habere causaris, in quo corpus diligis. Nec aliud quam corpus diligere in illo potes, quem non credis esse nisi corpus. Dilige Deum tuum, diligere in Deo tuo carum tuum, imaginem Dei tui. Ille te perinde diligendo Deum in Deo diligit. Si sterque unum queritis, ad unum tenditis ; semper apud invicem eritis, quia in uno consistitis. Non autem video quod fieri queat, ut corpora in unum posita presentia sibi esse possint, et animi in uno praesentes sibi esse non possint. Sed quoniam liber iste aenam flagitat, eo quod aliquibus superficie tenus at tactis, quamlibet multa brevitatis studio missa fecerim, non tamen omnibus pro cause excellentia supersedi : quæ post hinc disputanda sunt, principio secundi voluminis ordiamur.

Datibus sibi compotes sortiri patronos, ut nec faki lateret defensor, nec veri vacaret assertor. Itaque fieret ut nec ille magis noceret occultus, nec otiosus iste torperet.

## CAPUT II.

*Quomodo philosophi mundi indagaverint veritatem, gradatimque ad Deum usque pertenerint:*

I. Et quoniam mortalium generi natura datum est ut astrusa fortius querat, ut negata magis ambiet, ut tardius adepta plus diligit; et eo flagrantius ameritur veritas quo vel diutius desideratur, vel laborio-

sius queritur, vel tardius invenitur: hinc factum A judicare et judicari, corpora judicari nec judicare. est ut philosophi quoque excellentibus ingenii, multimodis doctrinis, pugnantibus sententiis, longis seculis de eadem veritate querentes, ab usque Pythagora Italico vel Ionico Thalete semper existierint, qui dissidentibus aliis vel in parte operis aliquid dignum tanta indage sentirent. Unde etiam Doctor gentium non tam ignaros veri philosophos judicat, quam cogniti contemptores accusat, inquiens: *Invisibilita Dei, a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiuntur: sempiterna quoque virtus ejus et divinitas; ut sint inexcusabiles: quod cum cognovissent Deum, non sicut Deum magnificaverunt* (Rom. 1, 20, 21). Ergo cognoverunt, et ingressa est divinitatis abditæ mens humana secretum, transiensque corporeis omnibus emetita, ita illum videlicet universitatis vidit esse creatorem, qui non solum corporea universa prairet, sicut irrationalis anima; neque haec etiam, sicut rationalis antecelleret, sed qui his simul omnibus longe incorporali potentia præstaret. Videbat enim moveri corpus per loca et tempora, cum vel de loco in locum cederet, vel cœlum temporis transcursione mutaret. Apud se itaque paululum constituit, potentiamque sui non sine horrore suspiciens, querendum ne supra se aliquid, an in se esset consistendum sibi, dubitavit. Sed dubitantem se non esse Deum dubitare non potuit, cui causa dubieratis ignoratio esset: non autem nisi ignarus ambigeret. Deus vero nihil ignoraret, ac per hoc dubitare non posset.

H. Perro autem se animadvertebat et ignorare necessario et consequenter ambigere, adiecto eo, quod etsi non subderetur motioni per locum, moveretur tempore per affectum. Nec principale rerum stabilimentum foret, quod vel loco vel tempore posset, quia nisi per aliud moveri nihil posset. In quo autem universum staret, id in se ipso considereret: sic in auctore suo altius ratiocinata, cognovit illud quod in superiore libro memoravi, vidiisque nisi ab immoto moveri nihil posse. Itaque necessario stare animam ut corpus moveat per tempus et locum. Stare vero in se ipso Deum, qui moveat animam per tempus, corpus vero per locum pariter et per tempus. Et quoniam principio nullum potest esse principium, quod juxta de immensitate ac sempiternitate cogitandum est. Quia sicut a nullo coepit, ita in nullo consistit, non sine quodam medio ab imis quod omne corpus est, ad summa quod Deus est, transeundum rata: se scilicet inter extrema medium reperiit, eo quod nec cuiquam corporum similis existeret, quia similitudo Dei esset; nec itidem æquari Deo possit, quia etsi ab illo cœpisset, de illo non esset.

III. Animadvertisit etiam in rerum plenitudine, aliud esse secundum veritatem quod judicaret nec judicaretur, aliud quod judicaret et judicaretur, aliud quod judicaretur nec judicaret; b secundum veritatem Deum judicare de quo non judicaretur, animam

Tunc autem minime falli judicantem, cum adhaeret illi secundum quod judicat: tunc maxime cum collabitur ad illud de quo judicat. Intellexit quoque propter immutabilem vim contrariorum, sicut tenebras luci, sicut essentiae nihilum, ita incorporeo corpus esse contrarium. Et vidit similitudinem cujusque rei in contraria esse non posse, quia videlicet immota rerum ratio non sinat, ut aliquid vivat mortuum, videat cœcum, substantia sit simul et nihilum. Hic igitur intelligens nonnihil in anima humana esse Deo simile, quia sit ille lumen illuminans, et hæc lumen illuminabile; incorpoream se non dubie decrevit, illud adjiciens: quod si anima corpus esset, et hæc eadem similitudo Dei esset, corporeus ergo Deus esset; B justeque maluit propter similitudinem creatoris sublimare creaturam, quam propter eamdem similitudinem humiliare creatorem: certo cognoscens indissolubiliter nexum, ut duo similia, aut utraque incorporea sint, aut utraque corporea. Esse quoque in rebus substantiis quedam non solum specie dissimilia, sed etiam naturali vigore contraria, ut aqua vel flamma est, et hæc tamen esse corporea. Atque hinc mirum fore, si duo dissimilia eademque contraria, ut est aqua vel flamma, corporea simul esse possint: et duo similia eademque convenientia, quod est Deus et anima, incorporea simul esse non possint.

### CAPUT III.

*Philosophis Gracis ultir testibus de corporeis rel in corporeis, exemplum camelii et formicæ proponens.*

I. Hujusmodi igitur rationibus utentium philosophorum, quoad potui, voluminibus perdagatis, ignorantium plebe rejecta, potiores quosque delegi, qui veritati impresentiarum testificarentur, quorum quidem ex abundanti est proferre sententias; non quod propriis deficiamus, sed quod magis mirum sit, adversum nos dimicare nostros, et extraneos pugnare pro nobis. Neque mihi profecto cordi foret mutuum ex his capere quippiam, nisi iste corporis amicus sola philosophici nominis mentione, terriculamenta quedam nobis scientiae profundioris ostentavisset. Ex his igitur quos contra veritatem vocat, vocem veritatis accipiat, et geminæ primun Græcie classicum multisonam Pythagoreorum tubam et lituum D Platonis exaudiat. Nec tumescat sola vanitate nominum, sed pinguescat multimoda veritate rationum. Pythagoræ igitur, quia nihil ipse scriptitaverit, a posteris querenda sententia est. In quibus vel potissimum floruisse Philolaum reperio Tarentinum, qui multis voluminibus de intelligentis rebus, et quid quæque significant oppido obscure dissertans, priusquam de animæ substantia decernat, de mensuris, ponderibus et numeris juxta geometricam, musicam atque arithmeticam mirifice disputat: per hæc omne universum exstitisse confirmans, illi videlicet Scripturæ consentiens, qua Deo dicitur: *Mensura, pondere*

a Al. secundum quod judicaverit et judicaret.

b Al. secundum veritatem judicantem judicari.

*et numero omnia disposuisti* (*Sap.* xi, 21). Quam quidem ex divina lectione sententiam nobis ab adversario miror objectam. Dicit enim verbis his : *Deus quidem ex nihilo fecit omnia, qui sicut opere instituit, ita materiam incorporavit rebus omnibus, inter quas et anima censemur. Sicut distribuit pondus, numerum atque mensuram, ita posuit quantitatem.*

II. Animadverte, nostri bone cognitor, praesentis saeculi peritum facundumque doctorem : nihil incorporeum vult creatum, et incorporatum dicit omne corporeum. Cui incorporatur, queso, quod corpus est? Si in, pro non, forte posuisti, ut *incorporatum pro non corporato* velis intelligi, plus nobis quam voluntus sponte largiris. Quia si auctor rerum qui fecit omnia, non corporavit; sine corpore sunt ergo quaecunque sunt. Enimvero quod est, et absque corpore est, incorporeum esse necesse est : quod Graeci elegantius *άσωματον* vocant. Si autem istiusmodi propositione simpliciter usus es, incurristi nescius veritatem. Per eamdem tamen ignorantiam uno tantum lapsus articulo, quod omnia incorporata dixisti, cum satis constet duplicitis creature substantiam sic ordinatissima lege compositam ut omne creatum incorporeum et incorporatum sit, non autem omne corporeum sit et animatum. Ac per hoc incorporatum corpus dici non potuit, velut in corpus missum; quia incorporatio ad illam pertinet absque ambiguitate naturam, quae et priusquam incorporata est, non fuit corpus; et postquam incorporata est, non est corpus. Si vero incorporata omnia eo forsitan sensu dixisti, quo dici plane potuit, etsi non debuit, omnia facta esse corpora, excidisti pariter et a proprietate verbi, et a ratione veri. Quia si omnis creatura corporea est, nihil incorporatum est : si autem incorporeum quid creatum est, non est omnis creatura corporea.

III. Sed una haec eademque causa est, quae te multiplici involvit errore : magna videlicet rerum ignoratio, et scientiae mira præsumptio. Hinc quippe fit ut vel spiritus corporatos corpus esse credas, vel item corpora incorporata definias. In istis tam dialecticis conclusionibus tuis, semper tibi veniat in mentem illius quam inurendam ducis aliis, alti erroris infamia. Divinus quoque temet sermo commoneat : oportere prius deponi trabem propriam, ut possit alienam quis auferre festucam (*Matth.* vii, 3-5; *Luc.* vi, 41, 42). Proinde quia non lacessis quasi dubios prelii, sed percellis quietos mucrone convicci; et cunctis creature partibus, mensuram, pondus et numerum indita esse dixisti, quoniam haec simul omnibus constat inesse corporibus, et animam corpus esse decernis; que hujus mensura sit, qui numerus, quod pondus inquiris. Si modum vegetanti animæ viventis corporis modus facit, quia corpus extrarium quasi vas aliquod, animam veluti minus quoddam corpus includit : ergo animæ, ut tu sis, quantitas pro corporis quantitate censenda est.

IV. O si mihi de his loqui tecum con ius palam-

A que proveniret, liberaliter videlicet agerem, nonnulla tibi de meo jure concederem. Neque protinus de homine quererem, sed prius precario poscerem ut rerum callens evidenti faterere responso. Formicæ et cameli animas utrumnam providentia an mole censeret? Si providentia, luce liquidius esset animæ cameli sic animam prestare formicæ, ut camelus tanto pene minor formicæ sit animo, quanto major est corpore. Si moles tibi in istiusmodi comparatione placuissest, eadem nempe replicarem, et nihilo secius quererem: Si modus animæ corporis modus est, cur infra corporis modum camelus brutescat, et supra corporis modum formica vigeat? Sisterent verba fortassis que tuto tibi magna volant. Ista haec ipsa dupli forte proponerem, utrius malles tibi copiam B facerem. Si molem corporis elegisses, per exiguum formicæ corpus opponerem. Sin animi vigorem, hunc eumdem nullum secundum molem fore convincerem, cuius esse nihil in illa corporea cameli magnitudine comprobarem. Hic etiam tibi Maronianum illud objicerem, quod verissime de apiculis dictum est <sup>a</sup>:

Ingentes animos angusto in pectore versant.

V. Jam cum super statu hominis dissertare coepissem, a te scilicet novo geometra, ut ingenia quorumcunque dignoscerem, decempedam in judicium flagitarem. Ubi si illo forsitan voluisses uti perfugio, ut dices invisibilia visibilibus non posse metiri; et vestigio responderem, ex magnitudine corporis quod animum includeret posse metiri animum qui corpus impletet. Si non posse dixisses, instantissime quererem, cur fieri de corporis genere uno non posset, quod de omnibus possit? Si annuisses posse, tibi dicerem sermone propheticō : *Vade ad formicam, o piger, et emulare, videndo vias ejus* (*Prov.* vi, 6), id est, providentias ejus. Nisi forte credendum est ob id nos oraculo cœlesti commonitos, ut gradiendi scientiam a formica quereremus. Non te in hac prolocutione sollicitet ambulandi cura, sed agendi solertia <sup>b</sup> :

Ac veluti ingentem formicæ farris acervum  
Cum populant hiemis memores, tectoque reponunt;  
sic, homo omnis, in corporationem irrationalium protoplasti lapsus peccato, ne hieme fuga tua fiat (*Matth.* xxiv, 20) fidei calore et operis devotione procures, ac pariter intelligas formiculæ et apiculæ ingentes animos parvo corpore includi. Nihil enim magnum locale capitur exigua re locali : et parvum corpus atque ingens animus est apiculæ. Non ergo capitur corpore extra se; igitur est; sed extra se nihil esse potest. Est ergo totus in corpore, sed magnum corporeum corporeo parvo non capitur, quia tam magnum replet locum, quam magnum quidque locale est. Aut igitur anima illocalis est, et per haec incorporea erit, aut secum tota non erit. Sed nihil esse nisi secum potest. Illocaliter ergo in re parva res magna est. Non igitur localis est animus, et nihil illocalis corporeum: corporeus igitur non est. Quidquid autem

<sup>a</sup> Virgilius, *Georg.* iv, vers. 23.

<sup>b</sup> Virgilius, *Aeneid.* iv, vers. 402.

rum non est, non mole censendum est. Non A ram quæ metitur, sed qua metitur. Sicut item non  
x magnitudine corporis animi magnitudo.  
Quorsum autem evadas nunc videamus. Ap-  
ibi corporis, camelus animi magnitudinem ne-  
ideris ne istiusmodi rationibus sententia tibi  
i labascat? Ne secundum corporeas quantitates,  
is, ponderibus et mensuris animi magnitudo  
eat, qui et parvus in magno totum tenet, et  
is in parvo non effluit. Sed forte corporaliter  
animus non potest, et pendi potest. Is dicere  
I scire se posse quot animus secundum pondus  
esse librarum, qui comprehensum tenet quot  
secundum longitudinem pedum. Vestigia vero nu-  
mum in corporibus trifaria dinoscuntur. Loco  
a primo, ut sit corpus maximum vel minimum,  
id esse necessarium est, quod scilicet a numero  
t. Secundo, quot partibus constat; quæ pro-  
partes, ut jam diximus, dextra et lava, sursum  
orsum, ultro et citro sunt. Tertio, quot juxta  
tam diversitatem partium, secari omne corpus  
tes potest; quarum item pars quælibet partium  
ris propter vim primigeniam numeri et unum  
s erit, et totidem partibus constabit, et perinde  
tes secari poterit. Modo tu videris utrumnam  
cujuslibet animantis una sit anima, dividi hæc  
a possit ut iterum quotlibet pars animæ anima  
icut quotlibet pars corporis corpus est. Quod  
anorū nūminein reor posse dicere, terendum  
is non est in earum discussione causarum, quæ  
e natura tam clare sunt ut obscurari potius  
atione minuta videantur.

## CAPUT IV.

*De mensura, numero et pondere corporis.*

In illud nunc magis, nisi contemnis, advertas  
im, ut tibi, in quantum se videri dignabitur,  
iræ, ponderis et numeri vis divina pandatur.  
tempe de Deo legimus : *Mensura, numero et*  
*re omnia disposuisti* (*Sap. xi, 21*) : quo potissi-  
testimonio in id scilicet usus es, ut exin proba-  
elles, animabus quoque nostris corporeas quan-  
titates. Videamus igitur : mensura  
pondus hoc, numerus hic ubinam loci fuerint,  
love esse coepirint, ut ad istorum quasi exem-  
pli universa formaret? Si nihil increatum nisi  
r est, hæc ergo creatæ sunt. Si creatæ sunt,  
gitur omnia Deus mensuris, numeris ponderi-  
e disposuit. Quandoquidem hæc ipsa non se-  
m ista formavit. Sed auctoritati divinæ obviare  
est. Numeris ergo, ponderibus et mensuris uni-  
creata sunt. Mensura ergo, pondus et numerus  
reata sunt : quia non secundum eadem creatæ  
omnia, si et ipsa creatæ sunt. Hic omnibus co-  
li viribus entendum est ut quoquo modo pos-  
sosci non hoc esse pondus principale quod  
ar, sed quo penditur; nec eundem esse nume-  
ri numeratur, sed quo numeratur; nec mensu-

A ram quæ metitur, sed qua metitur. Sicut item non  
hoc est magnitudo quod magnum, nec hoc æquale  
quod æqualitas, nec hoc pulchritudo quod pulchrum.  
Nihil enim creatum per se magnum est; sed ex mi-  
noris comparatione magnum aliquid dicitur. Hinc est  
quod montem parvum dicimus, et grande milium.  
Grandem quoque muscam, et bovin parvum. Cum  
vero ad ipsam creatricem venitur magnitudinem,  
quia comparari non potest, nec major nec minor est.  
Sic et in his principaliis formis ratio par est, quas  
Plato ideas nominat. Nam secundum eamdem qua-  
drati legem fabricamus et quadratam tabulam et for-  
run quadratum. Et cum forum majus quadratum sit,  
non tamen magis quadratum est. Hinc capias oportet  
indictum illius non pensi ponderis et immensurabilis  
mensuræ, et innumerabilis numeri : quæ tria simul  
æquitera, semper individua, ubique et ubicunque  
tota, unus Deus sunt.

II. Omnia etenim corpora quibus quidquam vel  
numeramus, vel pendimus, vel metimur, numerabilia  
sunt, et ponderabilia, et mensurabilia. Nam et nu-  
meri in corporibus certus est modus, et pondiculi  
trutina certum est pondus, et decempedæ certa men-  
sura est. A cuius magnitudine et citra recurri licet  
usque ad uncias, et semiuncias, et usque ad mini-  
mum, citra quod nihil est. Et ultra item progredi  
usque ad maxima, et ipsius quoque mundi inaccesso  
nunc sensibus spatia. Habet enim certum magnitudi-  
nis modum quidquid finale est. Proinde mundi moles  
universa, quoniam ex finitis est compacta corporibus,

C quippe cum alterum corpus alteri finem faciat, pro-  
cul dubio ipsa finalis est, proptereaque mensurabilis.  
Transquainsi quid spatiorum humana mens cogitat, in  
ea certe ratione mensuræ per corporales formas mitti  
posse non dubitat : quod quidem ita posse fieri veri-  
tate claret, si ullus extra mundum locus est. Sed  
quoniam extra omnem locum locus esse non potest,  
localis mensura ubi locus est, non accedit : et cum  
desit quod metiri possit, quo possit metiri superest,  
quia finito mensurabili immensurabilis mensura non  
deficit. Eatenus equidem ratio ponderis, eo quod  
pendi potest cessante, non interit. Et numerus finito  
numerabili non finitur. Igitur si imminens lucis splen-  
dor aliquo nobis fulgore subrutilat, necessario scili-  
cet istine admonebere, ut paululum seposita carna-  
lium fallacia visionum, dicas nobis decempedæ forma  
corporeæ cui nostrum visibilis sit? Sed quia hanc,  
nisi nimium fortasse succenseas, corpori contemplabi-  
lem non negabis : consequenter quero illam imminensu-  
rabilem de qua supra sumus locuti mensuram, animo-  
ne an corpori dicas esse conspicuam? Sed non ita que-  
niam veritas deserat ut divina corpori visibilia fore  
contendat, cum nec corpora videri ab hoc nisi anima-  
to cognoscat, aut, ut dicam verius, animam potius per  
corpus quam quidquam per se sentire corpus intel-  
ligat. Duplex est ergo videndi vis animæ. Videt men-  
suram, pondus et numerum per se : videt mensura-

bilia, numerabilia et ponderabilia per corpus. Ergo A anima humana sapientiae : capax namque est ejus, per corpus videt quae sunt similia corpori, id est, corpora ; incorporea vero per se, quibus est ipsa similis.

III. Nunc si placet, quoniam mensuris, ponderibus et numeris omnia disposita sunt, eorumdem in creaturis signa queramus. Imum certe elementorum omnium terra est : in rotundo scilicet illud imum constat esse, quod medium est, quia in rotundi extimus imum non est. Quaelibet ergo terrae pars magna vel minima, ut lapillus exiguis, vel minutissimus pulvusculus q.i puncto visibili contingi non queat, habet et mensuram pro modulo sui, et numerum pro ratione partium, quibus distant superiora ab inferioribus, dextra a sinistris, a posterioribus priora. Unde etiam quilibet minimum dividit in duo potest, quia corpus est. Ponius vero illius hinc animadvertisit, quod ipsum minimum ab origine sua sublatum, et in aqua, superiore vel elicit elemento dimissum, motu infatigabili non quiescit, donec naturali pondere ad solum terrae pervenerit. Hunc ad modum rationis trahitem in reliquis oportet tenere corporibus, quia et aquae guttulam quam digito tincto sustuleris, habentem scilicet pro magnitudinis modo mensuram, pro partium distantia numerum ; lege ponderis si dimittas in aerem, non residet nisi ad sua pervenerit. Aeris quoque ratio par est, cuius nihil vel sub aqua contineri, vel supra ignem ferri potest. Quod si quo pacto fiat, necessitate ponderis vel hinc naturaliter erumpat, vel inde sponte decidat. Mensurabilem vero acrem et pro numero partium numerosum, vel hinc, ut arbitror, liquet, quod corporeum metiri posse mundum sciant, cuius aer tertia pars est. Sic etiam ignis elementum quarto jam constitut loco, quod et pro partibus suis recipit numeros, et pro spatio, quia finale est, mensuris subditur. Pondus autem ignis iste terrenus quasi quoddam semen ignium supremorum sursum versus habet; qui quanto majore fomento pastus, majorum fuerit virium : velut in patriam tendens subtili natura magnas partes stipati aeris irrumptit, et nisi euodem elementi alterius profundum vinceret, quo per naturam raptur perveniret.

#### CAPUT V.

##### *De mensura, numero et pondere animæ.*

Ecce patuit nihil esse corporeum, cui non sit mensura, pondus et numerus. Nunc quoniam eorumdem est et partialis unitas, et locale pondus, et magnitudo mensurabilis, utrum tria haec eatenus in anima, ut in corpore, sint queramus. Magnum certe corpus longitudine et latitudine et altitudine dicimus, cuius utique spatium grande vel parvum pro sui capacitate censemus. Ergo tantum quidquid corporis quocunque corpus recipit, quantum pro amplitudine capax est. Sic equidem transcenso inferioris creaturæ gradu sublimorem creaturam cerne, et animi magnitudinem sui capacitate metire. Ecce capax est

qua intelligens est. Ergo ut ante indeptam sapientiam, sapientiae capax dici non potest ; sic antequam particeps ejus fiat, sapiens dici non potest. Iste ergo percunctatum venio : spatium loci fore judices, an illocale aliquid quo capitur sapientia ? Ego sic censeo, quod si secundum spatium sapientis anima sapientiae capax est, ergo secundum molem magna est sapientia. Quod \* quia non sinit dici veritas, illocale est quod capit, ut illocale possit esse quod capit. En tibi humani animi sine mole magnitudinem. Numeri nunc intuere rationem.

II. Animadvertisisti, ut arbitror, haec esse in corporibus signa numerorum, quod scilicet numerosa sint corpora, quae sibi secundum præstantissimam numeri æqualitatem partium parilitate respondeant : ut quoniam unius ad unum, et duorum ad duo, et ad tria trium summa æqualitas est ; sic itidem illud numerosum corpus esse dicamus, quod rata dimensione formatum, ut verbo tenus humanum, quae sunt bina sic habeat ex adverso posita, ut sibi nec magnitudine, nec spatio, nec loco dissentiant, ut sunt aures et oculi. Quæ item singula, ut nasus et os medium locum teneant. Atque ut esse pulchra possint, concinentiam summæ æqualitatis imitentur. Quatenus igitur numeri veritatem in anima reperiamus humana, primum debet ipsa sibi metit actitandi rationem pro virtutum parilitate concinere, ut sapientiae justitia, temperantiae fortitudo respondeat ; quæ paritas utique numerosa est, quia tanto est numeris vicinus, quanto est quidquam concinentius. Sed illud in anima numerosum potius arbitror, quo eadem scientiæ liter compos est numeri ; ut non partibus, sicuti corpus, numerosa sit, sed ipsum dignoscet, et secundum euodem judicet nosterum. Nam tria et quatuor septem fore ; et haec tria et septem decem, nulla præter humanam animam vel potest scire vel poterit. Sic igitur de mensura claruit, ita et de numeris satis apparet esse hos in corpore visibiliter, in anima intellectualiter.

III. Restat nunc ut de pondero disputemus. Corporum pondus illud esse patuit, quo eadem in regiones suas unde primordialiter existunt, naturaliter feruntur, nec quiescent, quoadusque transmissio elementi alterius spatio, in sua perveniant. Animæ vero pondus voluntas est ejus, quae proprie magis amor dicitur, quo scilicet vel se ipsam, vel alia quilibet amat : sive enim sibi incorporea diligat, ut est vera sapientia ; sive corpori corporea concupiscat, ut pulchra sunt corpora : illocali amoris pondere raptur, donec amatorum adeptione potiatur. Igmar pondus corporis quoconque corpus tulerit, mensuras ejus et numeros indissociabiliter secum trahit. Item pondus, hoc est, amor animæ, in id quod diligit, et memoriam et consilium secum cogit ; quia nihil aliud meminisse vel cogitare valet, nisi illud cuius amore fervescit. Unde divinitus homini dicitur : *Diliges Dominum Deum*

\* Al. quia sinit.

*toto corde tuo, et ex tota anima tua (Matth.). Videlicet ut sicut corpus pondere cogitur, sic anima pondere referatur in patriam. Iere suo tamen anima non solum aliis jungi possa quoque solidatur; quia consilii ac mentis edio, et mens consilio, et consilium mente*

## CAPUT VI.

*ura, numero et pondere divinae Trinitatis; quodmodo haec tria ipsa Trinitas sit.* incorporaliter cuncta supereminens unitas simae Trinitatis mensura est, ut aiunt, sine et pondus sine pondere, et numerus sine P<sup>o</sup>ndus ergo quo haec eadem secum ineffabiliter sunt, charitas est Patris et Filii, quem Spiritum Apostolus proprie insinuans, *Charitas, tui diffusa est in cordibus nostris per Spiritum qui datus est nobis (Rom. v, 5)*: evidenter, isto pondere, divina scilicet charitate, ineffabilem numerum illamque mensuram illo ferri quo tale pondus accesserit. Igitur tria parabilia sunt in corpore, sed multo magis; et individua sunt in anima, sed multo minime. Et sicut nihil sine uno creatore, hoc est, unitate exstinet; ita nihil omnino esse potest, nisi et trifariam subsistat, et unum sit: omne corpus, et unum erit, et inmensurabile erit, et inerte, et ponderabile. Et omnis anima rationabilis individuis, *memoria, consilio, voluntate* subibus capax est mensura, ponderis et numeri. In haec de mensurabilibus quibusque, ponderis et numerabilibus, hoc est, de corporibus, quae si corpus esset, incorporeo certe non sicut corpus etiam judicari posset et de corjudicare non posset. Permanet ergo a summo us est, per medium quod anima, ad ipsum corpus, unitate specimen Trinitatis, corporis sui imprimens, animabus etiam notitiam: illa formans visibiliter, has intelligibiliter. Quod nihil substantia nisi absentia capiat, et in tribus, sicut supra disserimus, unum fiat; antea est unitas in corpore, hoc est in vestitatis, quanta est in anima, hoc est in immunitatis; et item cum tanta sit in imagine, sit in ipsa Trinitate.

## CAPUT VII.

*utilitur testibus, nullas in anima corporeas esse mensuras vel localia pondera.*

Quoniam nunc tempus aliud est, quam ut iohannes hujus preeminentia copiosius disputet, scilicet in his moratus sum, quantumbus satis arbitror, quoad plene cognoscant anima corporeas esse mensuras, vel localia, vel partium spatia; sed illud ab ea percipi, et locus capit, nec pondus movet, nec divisio fido tu, arbiter doce, probaveris et justam

*ad ipsum quod corporea.*  
*Iodox., nihil substantiae nisi essentia cap.*

PATROL. LIII.

Agnarus ferre sententiam, anne sit locus quod illocale recipit, an partile quod secari nequit, an mensurabile quod infinitum capit. Nunc ad Philolaum redeo, a quo dudum magno intervallo digressus sum, qui in tertio voluminum quæ περὶ ἡμῶν καὶ μέτρων prænominat, de anima humana sic loquitur: *Anima inditur corpori, per numerum et immortalem eamdemque incorporam convenientiam.* Item post alia: *Diligitur corpus ab anima, quia sine eo non potest uti sensibus.* A quo postquam morte deducta est, agit in mundo incorporam vitam. Non ego nunc rationum tramitem per nexuosissimas questionum minutias revollo, quibus haec probabilia, quo voles adversante, Philolaus efficit. In qua si quis vel curiositate, vel studio forte flagraverit, de ipso scilicet fonte hauriat. Enim vero memet causa auctoritatis in eundem tanti testimonium philosophi jecisse sufficiet, sicuti ceterorum post hinc strictim proferre conveniet. Injuria nempe a quoquam possit, et argumentum pariter et testimonium.

II. Archytas perinde Tarentinus, idemque Pythagoricus, in eo opere quod magnificum *De rerum natura* prodidit, post multam de numeris subtilissimamque disputationem, *Anima*, inquit, *ad exemplum unius composita est, quæ sic illocaliter dominatur in corpore, sicut unus in numeris.* Quid, queso, præcessus dici potest? quid verius? *Ad unius* videlicet *exemplum composita*, quia ad unius imaginem facta est. Et idcirco unus est, exemplum principale formarum, quoniam formabilia ab illo formas capiunt, qui non cepit. Eromenes Tarentinus ex eadem schola Pythagoræ, præmissis pro statu sententiae sua in solubilibus argumentis, de anima sic pronuntiat: *Longe aliud anima, aliud corpus est, quæ et corpore torpente riget, et cæco videt, et mortuo ruit.* Unde autem, si hoc est, quo principio nescire se dicit. Sed non ita nunc omnium philosophorum Pythagorice familiæ sententias persequor, ut easdem copiosius aggerando, de alienis admodum voluminibus meum faciam, satis arbitrans memet principium Pythagorici gymnasii de præsenti questione scita evidentia protulisse. Certus scilicet neminem refutare doctorum, quin hoc idem senserint scriptoque prodiderint, Archippus, Epaminnondas, Aristeus, Gorgiades, Diodorus et omnes Pythagoræ posteri: quorum videlicet nominum, ne dicam sententiarum multitudinem, si eadem proditæ velim, volumen esicerem.

III. Igitur Plato procedat in medium, a quo vere claret, quam magnum in semet bonum genus humanum negligat nostro præsertim seculo, quo dictis factisque cœlitus editis, eatenus religio conlancata est, ut pene jam creditibus labore submoto, tempore fidei scientia fructum capessat, laborisque mercedem opere non patrato percipiat. Quo sit ut mirari admodum digne nequeam hujus Platonis animam, qui tantis equidem seculis arte puerum Virginis,

*Forte leg. nihil substantiae nisi essentia cap.*  
*et Al., justa ignarus.*

24

ante incarnationem Dei, ante hominis resurrectionem, A ante prædicatam sunimæ Trinitatis in gentibus unitatem ineffabilem, Unum, tres in divinitate personas, laudabili ausu, mirabili ingenio, inimitabili eloquio quæsivit, iuuenit, prolixit, Patrem Deum paternamque mentem, artem sive consilium, et utriusque horum amorem mutuum, unam, sumnum, æquitem, indivisam divinitatem, non solum ita credi oportere docuit, sed ita esse convicit. Persuadere mihi non possum, quod philosophi hujus anima corporeæ fuerit; ac si forsitan præcipiti lapsu stultitiae, illa anima corpus esse judicanda est, illas equidem corporeas judicaverim, quæ se corpus esse credunt. Non per hoc animarum generi derogans, sed quosdam sententiae suæ improbitate, non mea sponte denotans, et quid de hominibus flat, quos cum eousque inscrita teneat, ut indoctos se esse nesciant, scientiæ nihilominus prævilegium sibi vindicant; dumque in imperitas aures verborum puerilium spumas expuunt, uno eodemque mendacio semet scientiæ fallunt, alios docendo decipiunt; Lysiæ similes, quem Plato idem cassa rerum verba fundentem, in Phædro catenus increpat, ut esse dexterius astruat gnarum verborum, ignarum esse causarum, quam nescientem rerum verba nescire, potius arbitrans imperitum silentium loquaci imperitia. Unde etiam Tullius libro de Oratore primo: *Eloquentia est, inquit, scientia comprehendendarum rerum plurimarum, sine qua verborum volubilitas inanis atque irridenda est.* Et paulo post: *Etenim ex rerum cognitione efflorescat et redundet oportet oratio; cui nisi subest res ab oratore percepta et cognita, inanem quamdam habet locutionem et pene puerilem.* Sed hinc alias.

IV. In Phædro autem Plato de anima sic pronuntiat: *Anima, inquit, immortalis est, quæ semper a se ipsa moveret, et aliis causa motus est.* Corpus autem per se non moveretur. Non sit tantum, moveret alia, sed, *aliis causa motus est;* animadvertisens equidem vir excellentis ingenii, fore nonnulla quibus sit moveri proprium, causa motus alieni. Quidquid enim voluntarie moveretur, ipsum sere sibi causa motus est. Quod autem moveretur vel nesciens vel invitum, penes scientem vel cogenteum causas motus habet. Nec repugnat anterioribus nostris disputationibus, quod istuc a se moveri animam dicimus, cum principalem motionum cardinem in Deo esse dicamus. Quoniam id ipsum sere a Deo illi est, ut sponte moveatur; videlicet ut sicut causa motus animi voluntas est ejus, sic substantiæ quæ utitur voluntate, causa sit Deus. Quia etsi posse velle nobis ex Deo est, non omnis voluntatis nostræ motus erit ex Deo. Vel tunc reor: cum voluntate peccamus, nostri causa motus ex nobis est, ne peccatorum Deum faciamus auctorem. Quocirca si corpus a se non moveretur, et corpus non est quod sibi causa motus est: quia in se motus sui causas habet anima, non est corpus.

V. Idem Plato in libro quem περὶ φύσεως scripsit: *Anima, inquit, animantium omnium corporalis non*

*A est, ipseque se moveat, aliorum quoque agitatrix quæ naturaliter mota sunt.* In Phædone autem sic apud eundem Platонem, cum Simmia et Cebete aliisque philosophis Socrates loquitur: ut cum videamus illic valde consentanea nostrisque oppido convenientia pronuntiari, quæ non solum prejudicio auctoritatis utuntur, sed virtute rationis adiunguntur; animadvertisamus præter nativum humanae mentis vigorem, hasce videlicet animas, quæ tam remota persecutæ sunt, tam clausa adierunt, tam perita viderunt, idcirco scilicet lumine veritatis afflatas, ut in salutem generis humani, toti quandoque mundo divinitus<sup>a</sup> ederetur dogma; apud rudes vero gentium mentes, gentilium testimoniis uterentur; quo magis ignorantia nubilo exēcta, et infidelitatis frigore in quādam B glaciem durata gentilitas, evangelice veritatis calorem cederet, si eadem veritas adversantium quoque sibi met ore sonisset. Aut cur non haec eadem per philosophos nobis in usum veri cœlitus procurata credamus, quæ ad redarguendam nostrorum quoque imperitiam utilia fore cognoscimus? Persuadens igitur in Phædone Socrati sic ait vera ratio: *Donec corpus habeamus, permixtusque sit tali malo noster animus, nunquam nos, id quod jam olim concupiscimus, satis plene consecuturos. Concupiscimus autem veri scientiam. Corpus enim nobis primum innumerabiles et infinitas occupationes insert, quibus conterimus ob necessarium victimum et alimentum quotidianum. Deinde si qui morbi ingruerunt, impedimenta sunt quo minus inquirere et invenire veritatem possimus. Num cupiditatibus et timoribus innumerabilibus, variarum rerum appetitionumque visionibus, et infinita quadam dementia corpus oneratur, ut præ illo ne sapere quidem illa in re possimus. Et si quando tempus aliquod ad philosophandum vacuum vel habuerimus vel fecerimus, tunc quoque in ipsis cogitationibus nostris corpus intercurrit, turbam errorum inferens menti, ut obsecante illo veritatem pavidere non possimus. Itaque unus hoc in omni quæstione nobis, et id quidem evidentissime probatur. Si quid unquam bona fide scire volumus, recedendum esse a corpore, et in ipso animo res considerandas. Tunc enim videmur consecuturi quod concupiscimus, et cuius rei amatores nos profitemur, cum defuncti erimus: nam dum vivimus, desperandum est. Etenim si constat nihil sinceri mixtum corpori animum pervidere posse; sequitur alterutrum, aut nullo tempore nec usquam contingere homini veram scientiam posse, aut tunc demum cum excesserimus e vita. Defunctorum enim animus liber est, et solitus a corpore. Eo autem tempore quo vivimus, ita demum appropinquabitus applicabimurque scientiæ, si nihil aut quæ minimum corpore utamur, neque in societate ejus, nisi quatenus necesse est, animum dimittamus. Ita enim minime replebimur vitiosa turbulentaque natura corporis, sed puri a contagione ejus, in quantum facere possumus, erimus. Et si ita fecerimus, incorrupti sinceriæ digredientes, ad omnia incorrupta sinceraque veniemus.*

<sup>a</sup> Al., editum. Al., editum esset.

VI. Hæc ad verbum ex dialogo philosophi admōdum principis excerpta, atque huic nostro inserenda volumini ratus sum. Non arbitrans fore quempiam illectamentis fallaciarum corporalibus obsistere solitum, qui hasce repugnantias in semetipso sentiens, disparium naturarum corporis atque animi, teste se in hoc ipsum sibi, indiscussis equidem longe maximi inter philosophos viri disputationibus assentiatur, interque animum corpusque suum præside ratione discepit. Quidnam sit illud quod, ut aiunt, corporeus animus ab omni inventione cursante sibi semper extrarii corporis præpediatur obstaculo. Aut cur extrarium corpus in reatum vocet, quod semet a contemplatione veri revocet, cum sibi ipse sit impedimento, si corpus est. Sed super his non argumentabor. Ipsa per se nimur veritas claret, nec ornamento aut adjumento extrinsecus indiget, quæ et pulchrior et fortior nuda est. Hinc egomet testium meorum indefensis hactenus mihi testimoniiis utendum ratus sum; quia penes illos tantum, qui toto sni admodum corpus sunt, de hisce veritatis vadibus dubitabimus.

VII. Verum quid hic idem Plato in Hipparcho, quid in Lachete, in Protagora, in Symposium, in Alcibiade, in Gorgia, in Critone; quid in Timæo, etiam arce quadam et <sup>a</sup> quodam philosophiae vertice, de anima pronuntiaverit, placite brevitatis gratia missum facio. Neque enim refert ad agnitionem veri, quid de eodem sepius quisque dixerit, quam quid senserit querere. Quia in sæpe dictis nec uberior est cognitio rerum, quam sit prolixitas onerosa verborum. Quapropter in abstractionem veri magis considerandum est, quid unum multi senserint, quam quid unus sæpe dixerit. Ego tamen Platonem, prout mea opinio est, philosophorum omnium merito principem, in negotium præsens admiratione sui pellectus, testem sæpe vocitavi; quamlibet quæ plura istic ejusdem legas, innumeris comparata quæ super anima dissertavit, pauca admodum censeas. Sed nec Porphyrius Platonicus, multis post Platonem saeculis, a magistro uspiam in hac eadem causa dissensit. Illustri quippe voce genus humanum suæ dignitatis admonuit: *Si beati, inquit, esse volumus, corpus est omne fugiendum.* Est ergo incorporeum quiddam in nobis, cui adversa corporis universi contagio est. Et quid istud erit, nisi imago Dei? et quid imago Dei, nisi humanus animus? qui si in corpore beatus esse non potest, et incorporeus non est, nunquam beatus erit, qui sine se non erit.

#### CAPUT VIII.

*Romanis philosophis utitur testibus de animæ incorporalitate.*

Plurimorum in negotium præsens philosophorum plurimis testimoniis usi sumus, multosque ex eadem Græcia, si vel causa posceret vel ratio sineret, profere possemus. Sed ne localiter veritatem quæsisse videamus, ut hæc eadem ab una tantum videri gente

<sup>a</sup> Al. omittunt quodam.

<sup>b</sup> Al., verberibus.

A quiverit, et aliis ignorata sit; cum veri compos humana substantia non sit regione, sed genere, Romanos etiam eosdemque philosophos testes citemus, apud quos Sextius pater Sextiusque filius propenso in exercitium sapientiae studio apprime philosophati sunt, atque hanc super omni anima attulere sententiam: *In corporalis, inquietum, omnis est anima, et illoculis atque in comprehensa vis quædam, quæ sine spatio capax, corpus haurit et continet.* Acrius isti, ni fallor, abstrusas rerum rationes ingressi sunt, quam nonnulli nostros, qui cubiculariis disputationibus de sublimium indage causarum aliquid soporiferum in lectulis oscitantes, perpellente copia tepentium næmiarum, stolido laudatore veternosas anilium opinionum suspiciones edocimunt, innexamque visceribus animam, corporis claustris includi et contineri decernunt. Sed istuc imperitiae veri vacuae fragmentum, prout locorum ratio poposcit, et superiore libro discussimus, et prolatis nunc summorum magnis auctorum testimoniis, in rem sui nobis opitulante veritate, rationis quoque <sup>b</sup> viribus refellimus. M. Varro, sui seculi peritissimus, et teste Tullio omnium sine dubitatione doctissimus, quid in musicis, quid in arithmeticis, quid in geometricis, <sup>c</sup> quid in φιλοσόφουμένω libris divina quadam disputatione contendit, nisi ut a visibilibus ad invisibilia, a localibus ad illocalia, a corporeis ad incorporea, miris <sup>d</sup> æternæ artis modis abstrahat animum, et in corpora, hoc est in adversa sibi dilapsum sui compotem faciat? Cui si corpus esset, corpus adversum esse non posset. Quid ego nunc Zoroastri, quid Brachmanum ex India, quid Anacharsis e Scythia, quid vero Catonum, quid M. Ciceronis, quid Chrysippi (qui ab ipso pene principio sui operis animo dominandi jus tribuit, corpori legem servitutis imponit) in defensionem veri sententias afferam? Quid orbis universi de animæ statu nobis concurreare judicium, in his duntaxat qui merito enituere, convincam?

#### CAPUT IX.

*Ecclesiasticis doctoribus utitur testibus de animæ incorporalitate.*

I. Facile projecto hoc idem factu mihi esset, nisi adjici quæpiam, coacta testium turba non sineret, et divina jam nunc oracula pandere vel tempus solet, vel ratio commoneret. Atque ut ad ipsos cœlestium voluminum fontes illis fere ducibus qui ex eisdem largius hauscere veniamus, Gregorius Nazianzenus in Apologetico, magnum videlicet inter animam et corpus clamat esse discriminem; atque ut corpus corporalibus pasci, sic animam incorporis saginari. Beatus Ambrosius ad Mediolanensem in ecclesia populum verbo doctissimo atque eruditissimo: *Sequestremus nos, inquit, a corpore, contra quod nobis, si salvi esse volumus, juge certamen est.* Una præcellentium eademque sententia non nisi eodem intellectu animadvertisenda est, eodemque tractanda sermone. Dicam nunc igitur quod sæpe me, dum ad

<sup>c</sup> Al. omittunt quid in.

<sup>d</sup> Al., æternitatis.

id locorum vestum esset, dicere memini. *Sequestrari nos a corpore*, Ambrosius oportere persuadet. Quis ergo iste sit, cui a corpore sequestrare conveniat, quero? Ex anima enim sumus et corpore. Ac per hoc cum sequestrari a semetipso nequeat animus, nihil in nobis est quod sequestrari possit a corpore, si corpus est animus. Cur, sancte Ambrosi, cur taliter doces? Cur sponsam Christi cœno falsitatem oblinis. Cur eamdem a via veritatis sœvæ prædicationis impulsu, in devia abrupta propellis? Cur sequestrari oportere a corpore corpus perhibes? Quidnam istud, quæso, proderit homini? Num quia hominis interioris est natura subtilior, quæ tamen non est nisi corpus; idcirco eamdem disjici convenit atque separari? Nunquid quoniam in hac structura mundanæ molis quedam subtiliora et leviora, quedam crassiora atque graviora sunt, idcirco tenuioribus universam solidi hujus convenit rupisse compagm? Aut beatior aer erit, si cum aqua ac terra non fuerit? Hisce falsiloquiis circumgarrentibus, istiusmodi fert ille responsum: Quædam nobis oboritur verborum nuda, virtutis cassa, rationis aliena, veritatis vacua, vanitatis cava, superbiae tumida, novelli hujus schismatis sine auctore doctrina, elata supercilie, abjecta mendacio, referta convicio, Creatori potestatem subripiens, imagini dignitatem, quam miro stultitiae genere comparationibus substantiæ corporalis infamat. Afferens scilicet tam nihil animo profore quod valeat corpore secerni, quam non sit aeri conducibile crassioribus mundanæ molis corporibus separari. Porro si qui estis uspiam gentium, quorum ingeniis cesserint arcana causarum, adeste præpetes, vosmet ignorantiae plectite. Novum dogma miramini: Animæ dignitatem capessit in solido mundi, portio corporis quarta mundani. Hæc ergo nimurum animarum omnium major est anima, proque sui mole magis sapiens. Itaque nunc tanto potius quispiam prudentiae compos erit, quanto aeris hujus pro sui capacitatem plus hauserit. Nec injuria genus humanum naturam incusavit, quæ quanto maiores hominibus boves lucas edidit; eo videlicet beatores, quo capaciores. Sed hactenus satis Ambrosius, qui vel solus profecto sit satis. Faxim tamen et aliis testificandi locum.

II. Aurelius Augustinus, et acuminis ingenii, et rerum multitudine, et operis mole veluti quidam Chrysippus argumentandi virtute, aut Zeno sensuum subtilitate, aut Varro noster voluminum magnitudine, et qui profecto talis natura, attentione, disciplinis extiterit, ut non immerito ab istis corporalibus nostri Epicureis aut Cynicis, spiritualis sophista dissenserit, libro ad Hieronymum de origine animæ sic pronuntiat: *Incorpoream esse animam, et si difficile tardioribus persuaderi potest, mihi tamen fateor esse persuasum*. Cumque id ita fore rationibus magnis atque insolubili argumentatione convincat, ac super hoc Hieronymi sententiam poscat, laudis succantum Hieronymo scripta recuperat, quin haud dubie Hieronymus nihil de anima sentiri dicit

A verius, nihil disputare posse perfectius. En tibi duos præclarissimos virtutum doctrinarumque præminentia longe porro præditos super statu animæ sentire nobiscum, inermeinque te auctoritatis pondere et rationis viribus prosternere, qui disparatis corporibus vanitate sapientiæ, duas animas vis unam facere. Unde multum miror Hieronymum tibi testem citatum, cum potissimum tractatorum minime potuerit et pro anima et in animam disputare. Quanquam quæ ex eodem adversum nos haud intellecta posuisti, nos eo usque conducant, uti quam callide non adversarius, verum prævaricator subornatus esse videaris, qui velut assentante colludio feceris nos tuis admodum testibus vincere. Quippe gloriosum victoriae genus est, ab eo cum quo decertes arma B capere, quæsitumque adversario testem illinc stare, et istinc dejicere.

III. Ne quid tamen segnem me redhibendæ vicisitudinis arbitreris, prout locus est moneo, consenteum magis tibi super sententia tua Pictavum Hilarium esse potuisse, qui scilicet inter complura præcelarum disputationum suarum quiddam secus sentiens, duo hæc veris aduersa disseruit: unum, quod nihil incorporeum creatum dixit; aliud, quo nihil doloris Christum in passione sensisse. Cujus si vera passio non fuit, redemptio quoque nostra vera esse non potuit. Sed quoniam beatus Hilarius opinionis hujusce vitium virtute confessionis abolevit, sic sustinet reprehensionis stylum, quod non patitur detrimenta meritorum. Quapropter eatenus divinarum tractatoribus Scripturarum fidem adhiberi par est, quoadusque eidem tenori veritatis astipulantur. Sed quanquam nonnullis dissertatoribus proferendis necessario supersederim, dum ad oracula divina ex quibus eorumdem pendet auctoritas, jure festino; haudquaquam tamen Eucherium præterierim, mibimet viventem doctrina et præsentaneis coram disputationibus cognitum, non porro nuntiis aut lectione compertum: qui scilicet viridis ævi, maturus animi, terræ dispuens, cœli appetens, humili spiritu, arduus merito, ac perinde ingenii subtilissimus, scientiæ plenus, eloquii profluus, magnorum sæculi sui pontificum longe maximus, editis in rem fidei multijugis variorum operum voluminibus, ad populum quoque his super statu animæ conionatus est: *Quare, inquit, quidam solent, quomodo in Christo misceri potuerit homo et Deus. Quarunt et rationem hujus mysterii quod semel factum est, cum ipsi reddere rationem nequaquam possint ejus rei quæ sit semper, quomodo societur anima corpori, ut fiat homo. Ergo quomodo corporea res incorporeaque conjungitur, et corpori anima miscetur ut homo efficiatur; ita homo conjunctus est Deo, et factus est Christus: et tamen ut fieret Christus, duo illa incorporea, id est anima et Deus, facilius conjungi permiscerique potuerunt, quam miscetur una incorporea aliaque corporea, id est, anima et corpus, ut persona hominis existat. Credo mihi nunc illos, qui æque talibus instituti, ab hisce doct:inis degeneraverunt; pessum facientes salubria*

l alienis semet noxis obnoxiantes injusto  
m sui odio eosque prolapsi, ut extraneos  
cum falsitate prælegere, et Eucherium cum  
damnare.

ideas hinc alios quiddam socordi trutinare  
alios id ipsum aut nescios stulto laudare  
o, aut sciolos subdolo ridere consensu; hos  
icere sibi illum, quem nemo, nisi aut ignarus  
aut callidus. Hic jam feruntur de singulis  
meritorum, sed pro votorum qualitate sen-  
Ob laudem presentium quarumpiam fabula-  
uge maxiui damnantur auctores. Iste ille  
ne infra laudantium videatur stare judi-  
anniculos quosdam ex diversorum varia le-  
concerpit, eosdemque vilibus suis, veluti  
am stuporis assuit, laceroque vestitu turpior  
boque furaci meditatione mutus eloquentia  
incedit. Cernas hinc alium, situ setidarum,  
ex oleni coenis suis ac tenebris cloaca ven-  
oris inhalare sentinam, interque ructandum  
a suggillatiunculas fringultientem ab alio, qui  
nuam variis conlucernationibus dilapidavit,  
co more laudari. Inter has hujusdemque  
uisquilia aliquid tu sobrium tuto dixerisne?  
nagnum aliquod e socordi turba periculum  
ibere: \* qui dum (*Imperio b quippe nihil  
injustius*) hos ac tales tamen egomet non  
Ac si quis nunc monendi locus est, moneo  
enuntio: quique isti quique sunt alii, qui vel  
os viros obloquia, vel de rebus summis de-  
ta quedam cum computoribus mussitant,  
um loquuntur, aut taceant. Enimvero cruen-  
i atque extraentur etiam nuncupatim ex  
tenebellarum, qui hactenus delituere. Præ-  
tero licet, tacere ne habeam facta quorum  
non tacebo. Faxint tamen isti quod foret,  
salubresque monitus spernant, haud impune  
Ego vero præeligerem ab istis cum Euche-  
ci, quam cum istis a veritate damnari. Sed  
unc locus et tempus est, ut sicut a philoso-  
tractatores, sic a tractatoribus ad authen-  
tadum consequa ratione faciamus, suadente  
scilicet plerisque testium tacitis.

## CAPUT X.

*Teste utitur ipsa divina sapientia.*

ndiamus igitur quid imaginis suæ pronuntiet  
divina Sapientia: *Dixerunt, inquit, impie-  
tes non recte: Exiguum et cum tædio est tem-  
ps nostræ; et extinctus cinis erit corpus no-  
stræ et spiritus diffundetur tanquam mollis aer*  
i, 1, 3). Impii hæc dixerunt, super quos paulo  
eadem Scriptura sic loquitur: *Excavavit  
los malitia eorum; quoniam Deus creavit ho-  
minem inextirpabilem, et ad imaginem suæ simili-  
ficavit illum (Ibid., 21, 23).* Iste ergo temet in  
onem tui acrius permovendum credo, proque  
merito in me etiam istiusmodi ferme verba  
e deesse aliquid videtur.

*rentius, Adelph., act. 1, scen. 2, vers. 18.*

A facturum: Quid tu, unde unde contractis testifica-  
tionibus uteris, haudquaquam tamen veritate pulsantibus  
conscientiæ nostræ sincerum? Quid autem mea  
refort, quid porro attinet, impios ob detractam di-  
vinæ imagini dignitatem divinitus plecti, cum me-  
met impietatis hujusce laqueis nōverim non teneri?  
Proinde moneo facessas, nec sententiæ talis insa-  
miam mihi mendaciter inuras. Nunc ego nisi re-  
nuiis, in tua tecum redeo, ex queis arbitrabere,  
utrumnam istud in impios propheticæ sermonis ora-  
culum, \* an in te sit porrectum? te scilicet, te ma-  
gis perstringit, qui prætentio scientiæ privilegio,  
contra famam deditus sententiæ, et contra senten-  
tiæ sollicitus famæ, eadem que istic velut aliena  
renuis, et illic itidem veluti propria defendis.

B II. Ne quis sit tamen vel mibi secus interpre-  
tandi, vel tibi forsitan insciandi locus, impræsentia-  
rum super quibus agimus utraque videamus. Pro-  
pheta nempe dicit impios dicere: *Extinctus cinis  
erit corpus nostrum, et spiritus diffundetur tanquam  
mollis aer.* Enimvero tute quid dicis? Nonnullæ sunt,  
inquis, spirituales nature, ut angeli, archangeli cæ-  
teraque virtutes, ipsa quoque anima nostra vel certe  
aer iste subtilis, tamen incorporeæ nullatenus æsti-  
mandæ. Intende, queso, animum pro te quisque  
nostri arbiter, ferque judicium, sitne aliquod pro-  
locutionum harumce discriminem: Impii de humano  
spiritu, de humana videlicet anima dixerunt, quod  
diffundatur spiritus tanquam mollis aer. Necessarius  
hic noster adjungit, quod anima humana et aer iste  
subtilis æque spiritualia sunt, sed perinde incorporeæ  
non sint. Verba nunc eadem, et sensu expende:  
nam quod illic spiritus dicitur humanus, hic anima.  
Ita profecto concordat, atque si uterque animam  
aut spiritum uterque dixisset; qui scilicet illic in  
mollem fundi aerem dicitur, sicut itidem subtili istic  
aeri comparatur. Quod ergo diffundi spiritus dicitur  
tanquam mollis aer, tale est ac si diceretur, Spiritus  
hoc est quod mollis aer. Itemque, spiritalis est ani-  
ma nostra et aer iste subtilis; ita est ac si diceretur:  
Anima nostra hoc est quod aer iste subtilis. Cum-  
que d ex his duobus quod ante dictum est, impio-  
rum blasphemia sit, quod postpositum tua senten-  
tia, duoque ista eatenus uniantur, ut sint et negotio  
et sensu et verbo indiscriminabilia: quid potissimum  
consequitur, nisi ut aut pro similitudine sententiæ  
tuæ, si eamdem defensitandam credis, impiorum  
quoque sententia laudabilis sit; aut quia plectibilis  
illa est, tua quoque sit pro ejus parilitate damna-  
bilis?

C III. Sed quid diutius vel argumentantes allucina-  
mur, cum super hoc propheta censuerit: *Dixerunt,*  
inquit, *impii apud se cogitantes non recte: Exiguum  
est tempus vitæ nostræ; et extinctus cinis erit corpus  
nostrum, et spiritus diffundetur tanquam mollis aer.* Postque paululum sententiam quoque intersita dis-  
putatione subjungit: *Hæc, inquit, cogitaverunt, et*

\* Haec præterit editio Lugdun.

d Haec item omittit eadem editio.

*erraverunt : excœavit enim illus malitia eorum.* Et A tanquam dices : Quid in eis culpæ vertitur, quid erroris? ille respondit : Hominem animam corpoream cogitaverunt, et erraverunt : ac velut rogaret • geminantem; et quid in hoc veritas claudat, ut animam corpus esse quis sentiat, iterat propheta responsum : Erraverunt videlicet, erraverunt, quia Deus creavit hominem inextirpabilem, et ad imaginem suæ similitudinis fecit illum. Id est dicere : Adeo tenuis non est corpus anima, ut sit imago divina. Estne aliquid quo ab hinc locorum uspiam progrediari, tuomet iudicio proditus, veritatis viribus captus, prophetæ testificatione convictus? Sed viderit quisque quod sentiat : prout mea tamen opinio fert, hoc saltem probum quod eatenus dissertavimus adversum corporales, pro spiritualibus sat foret, ni par esse duce-rem, apostolica quoque aut etiam evangelica in rem controversiae præsentis adhibere.

## CAPUT XI.

*Paulo apostolo teste pro illocalitate animæ utitur.*

Igitur quanquam nonnullis locorum sibi conduxit, quarumpiam Scripturarum testimoniis usus sim; fas tamen est multimodo veritatis gaudio falsiloqui cerviculam salubri concisione concipilare. Paulus doctor gentium, vas electum : *Omne peccatum, inquit, extra corpus est. Qui autem fornicatur, in corpus sum peccat* (1 Cor. vi, 18). Si excepto crimine fornicationis, extra corpus est omne peccatum, in anima ergo est. Porro si in anima est, et corpus est anima, non ergo extra corpus est omne peccatum. Sed Apostolus dicit, præter fornicationem extra corpus esse C omne peccatum. Incorporea ergo est anima, ut sit aliquid in quo extra corpus possit esse peccatum. Itemque ad Corinthios in eum qui scelere pollutus incesti, nevercalem torum pene matris stuprator illuserat, sententiam promulgatus sic ait : *Etsi absens corpore, præsens autem spiritu, eum qui hoc opus fecit jam judicari.* Quid istud, apostole Paule, quid istud est? Quomodo absens corpore es, ubi spiritu præsens? Si corpus est spiritus, cur non potius ex duobus b compactus corporibus, uno absentem, alio præsentem te esse dicis? Aut si unum corpus es totus, cur non parte corporis absesse te, et parte corporis adesse profers? Ut enim corpore Corinthiis te dicas absentem, eo videlicet ferri potes, quia totus in universo tuo corporeus es : verum quod corporeus totus, et per hoc quia absens corpore, absens totus; nescio, quo tui, quo non es, adesse te dicis. Aut mendacii te arguis, aut corporales istos de animæ incorporeitate convincis. Estne aliquid istuc creperum, aut fortassis obscurum, quin quantum corporeus est, absens Corinthiis est? Aut nullo sui, aut per incorporeum præsens est. Incorporeus ergo est spiritus humanus, per quem Paulus apostolus absens toto corporeo sui Corinthiis potuit præsentari. Hæc et alia ex omni ferme authenticorum voluminum corpore innumera proferre possemus.

\* Al., *geminans*.

b Al., *compacto*.

## CAPUT XII.

*De eo quod Apostolus raptum se usque ad tertium dicit cælum.*

I. Sana quippe catholice fidei doctrina ita tenus intersito gradu ab imis ad media, a mediis ad summa condescendit, ut rato judicio corpoream creaturam incorporali creature subdens, et summo incorporeo creatori hanc eamdem cum sui inferiori subjiciens in tertium cælum Pauli pedissequos rapiat, qui solidum sensibilis mundi penetrabili mente transmiserint; intentamque aciem ex imo cœli tergo sistentes, redintegratis viribus omne incorporeum creatum potiore nisu pro substantia excellentioris dignitate transeverint, atque hinc redactis paululum respiraculo pauca viribus, in suprema incorporea creatoris agnitione B constiterint. Quocirca nunc locorum percunctari sedulo corporales istos velim, que vera illis super hac apostolica sententia sit. Nam cum se dicat Apostolus raptum usque ad tertium cælum, primum quæro, localiter, an illocaliter sit raptus : et qui tres isti cœli sint, anne plures horum, an omnes corporei, anne incorporei quippiam; ut quoniam nos ad id usque loci disputationis ordo devexit, quid istinc sequendum sit, nobis consulta veritate, videamus.

II. Ac primum non usque facile de cœlorum numero quæstionem paulo scrupulosius ventilemus. Nempe legimus : *Laudate Dominum, cœli cœlorum* (Psal. cxlviii, 4). Sed istuc et de multis et de binis licet intelligi, ut et plures cœli plurium cœlorum, et duo cœli duorum cœlorum tacito numeri articulo accipi posse videantur. Ecce terræ contiguis aere tenuis aquarum elementum est. Exin profundum aeris usque ad lunaris sideris citimum lumen. Ab hinc ignium ætheriorum spatia usque in extima transmundas, qua σφαῖραις globo mundus includitur. Ubinam nunc exacta universitate corporum quæramus cœlum trans omne mundanum? Sed in hoc opaco rerum caligantium nubilo ex adytis supercoelestium doctrinarum consulta repetamus. In principio (inquit principium Geneseos) *creavit Deus cœlum et terram* (Gen. i, 1). Si opinionibus missis, veri fidem quæramus, ecce tibi creaturarum testem ipsum creationis audirem; qui cum ante omne tempus creaverit cœlum et terram, postque die uno fecerit lucem et firmamentum, secundo itidem die condiderit, idque cœlum abusivo nomine vocitaverit, cui ratis intervallorum limitibus loco vel modo variantium porro siderum ornamenta subtexuit. Animadverti promptum est hoc visibile firmamentum tanto intervallo substantiz cœlo invisibili cedere, quanto idem terre imis locorum intercapidine præminore. Quocirca alieno ac translatio nomine firmamentum istud *cœlum* dici potest: cum vere esse cœlum illi creato ante tempora cœlo sit proprium. Enimvero istud stelligerum quod cœlum dicimus, in Scriptura Geneseos cœli dicitur firmamentum quippe ubi luminarium creationem retexit: *Fecit*, inquit, *Deus duo luminaria magna, et posuit eis*

\* Al., *At si.*

*mento cœli*: qua videlicet auctoritate verum **um** ante temporaneum cœlum credere sini-  
anquam istud de quo agimus firmamentum,  
licere non inhibeamur, eo videlicet, quia Deus  
entum vocaverit cœlum.

sed movet iterum, quod cœli in authenticis  
ibus non duali tantum, sed plurali numero  
ocitantur. Vero autem subjicitur, quod terræ  
unum in Scripturis dicitur orbis esse terra-  
a igitur forsitan dicantur *cœli* multi cum duo  
*at terræ* dicuntur esse, cum existat haud du-  
ud una sit. Ad quod ergo tertium cœlum  
est Paulus? Eia nunc sedes egressare, et ele-  
am molibus excussis, trutinaque judicii cor-  
ponderibus impositis, appende mundum :  
m fortasse cœli nobis unde unde prosilient. B  
unus mundus plures porro non habet cœlos,  
tibi cum Epicuro mundos atomorum minuta-  
int, ut tertium cœlum Paulus inveniat. Sed  
beatitudinem spectat, ut de uno corporeo ad  
ut ab hoc ad tertium æque corporeum quis-  
endat, cum non id sit merito beatius, quod  
ublimius? Alioquin cedent aviculis homines,  
ad æternitatem non profectibus ibit quisque,  
sibus.

**J**uapropter cum nec præminentia localis bea-  
tia, nec tres identidem cœlos anima corpori-  
veniat, ut tandem defecta corporibus incor-  
cedat; juxta prælibatam tacita discussione  
m, ternarium cœlorum numerum differen-  
e videamus. Quia cum differentia dignitatum  
antiae locorum, si distant magis quam differant  
rimum secundumque cœlum, quæro, quid rei  
et substantia videlicet illic, aut nihil est? Si  
nulla creati cœli causa suberit, cum hac in  
terræ quippiam, nisi præcedentibus porro  
vum causis extiterit. Sin autem est illic quæ-  
rensis potior viventium multitudo, \* substan-  
tia supercœlestis ista sub cœlo est, hauriens  
et a superno sui vibrantium siderum flammam  
idiores auras aeris, cuius elementum replet  
cœlestis vacui concavum, quod scilicet a cœlo  
ili viventium populi atque alia intersiti aeris  
da discriminant.

**T**unc igitur si per hæc raptatus Apostolus usque  
um cœlum venit, quid istinc potissimum repe-  
ndi si localiter quærendum fuit, et in primo  
venire non potuit, sed ipse dicit raptum sese  
in tertium cœlum, nescio quid audisse divinum  
omini loqui non licet, ait. Itane tandem,  
le, per loca Deus quæritur, aut non nisi in  
terras invenitur? Si istuc ita est, et Deus igitur  
erit, et tu Deum quem localiter invenis, loca-  
mittis; qui si non nisi in tertio cœlo est, ibi  
ibi relictus, ubi repertus est. At cum non de  
corporeo, sed de cœli Domino sis beatus, et  
bique sit Dominus cœli, qui nec localiter quæ-

**A**ritur, nec localiter invenitur : hæc vera profecto  
ascensionis tue causa dabatur, si ab inferioris sub-  
stantie cœlo ad cœlum substanciæ potioris ascendis.  
Quia quærentibus Deum a corporeis ad corporea  
nulus ascensus est, qua versum nunc corporalitas  
inclusa diffugiet? Ecce et raptum fuisse Paulum us-  
que in tertium cœlum verum est; et rursum tres esse  
cœlos corporeos verum non est. Igitur aut incorpo-  
reum quid creatum constabere, aut tres cœlos illi-  
ciabere. Sed quoniam et tres esse cœlos, et non omni-  
nes corporeos, vel indiscutibilis auctoritas docet,  
vel ratio manifesta convincit; sub unius ope veritatis  
sicut fallentia discussimus, sic vera quæramus.

**V**I. Legimus in Propheta : *Qui fecit cœlum et terram. Cœlum cœli Domino, terram autem dedit filiis hominum* (*Psal. cxiii, 15, 16*). Istic animadvertendum est, aliud esse *cœlum* et aliud *cœlum cœli*. Quippe  
cum *cœlum cœli* dicitur, tale est ac si *cœlum ac terra* dicatur. Imum nempe siderei cœli hæc terra est. Sed  
cum ante omnem temporaneum creaverit Deus cœlum  
et terram, secundoque die hoc visible cœlum fecerit;  
est ergo cœlum ævo terræ posterius, cum tanto  
sit qualitate præstantius. Sed quoniam vices et spatia  
temporum, et moras dierum, momentaria mundi  
creatio non admittit, quia de sex dierum numero  
magis, quam spacio nullum disserendi nunc tempus  
est : illud intelligere debemus quod propheta inter  
*cœlum* et *cœlum cœli* tantam differentiam fecit, quanta  
ferme est inter hoc *cœlum* et *terram*. Ut sicut terra  
hujus scilicet cœli terra est; ita hoc cœlum illius  
cœli porro sit terra. Unde conjiciendum est, mundi  
corpus universum divinitus *terram* dici, et illud quod  
Domino datum est, proprio nomine *cœlum* vocari.  
Scriptura namque sic loquitur : *Cœlum cœli Domino,*  
*terram autem dedit filiis hominum*.

**VII.** Quid ergo dicimus? Nunquid hoc cœlum visi-  
bile non hominibus datum est, aut solaris fulgor et  
calor, vel lunaris globi per incrementa ac detrimenta  
variatio, vel astrorum vagus ratusque circuitus, vel  
per magnos orbes congressus siderum et statuta pro-  
gressio, sive cum dierum noctiumque vices variant,  
sive quia caloris ac frigoris alterno fotu mundum  
temperant, seu quod dimensis limitibus articulos  
temporum signant, eodemque intermino linearum  
tramite in id ipsum sine fine redeuntia, per easdem  
circulorum vias revchunt, vel quod distinctis numeris  
et horis, et musicis intervallis ætherem pingunt? Sun-  
ne hæc omnia genti mortalium vel convenientia usui  
vel jocunda spectamini? Ac per hoc ita tenus corpo-  
reum cœlum, quia videlicet hominibus datum est,  
*terra* dicitur; sicut aquarum et aeris corpora, non  
utique ejusdem corpulentiae cuius est terra; tamen  
quia illis hominum data sunt, *terra* dicuntur, adjecto  
eo quod omnium sensualiter viventium principaliter  
factus ex terra est. Porro autem sicut sine igne vi-  
deri nihil, sic tangi absque terra nihil potest: quic  
et ignis tactui subiacet, et æther ignis est; non ab-

horret aliquid illie esse terrenum. Quapropter omne corporeum terrae nomen includit, ratoque judicio in corporeis compositum terra dicitur omne corporeum: quia hic sensibilis mundus cum visibili cœlo terra est, quæ filii hominum data est.

VIII. Quid de illo cœlo dicemus, quod Domino datum est, non filii hominum? ergo identidem ad eloquia divina recurramus. Idem nempe psalmographus dicit: *Confitemini Domino, qui fecit cœlos in intellectu* (*Psal. cxxxv, 3, 5*). Quocirca si in intellectu sunt cœli quos habitat Deus, nec nisi incorporeum cœlum est quod Domino datum est, videlicet cui terra est omne corporeum; liquido claret, omne quod intelligit non esse corporeum. Porro substantialiter humanus animus intelligit: incorporeus igitur est animus humanus. En tibi terram, omnem corporam creaturam: en tibi cœlum, incorpoream intellectualemque substantiam. Nunc igitur ut possis per duos cœlos usque in tertium cœlum Paulo præente raptari, incorporeo tui universum transmitte corporeum. Postque etiam incorporeum creatum idemque mutabile, acriore admodum nisu et volatu perniciiore transcende; atque ab hinc in tertium cœlum, in ipsius immutabilis incorporei beatissima contemplatione requiesce, teque, humana anima, incorpoream nosce. Cui pro naturæ excellentia promptum est simul et congruum inter ima vel summa tui tanquam mediante substantia, vel infra despicere corpus imum, vel supra conspicere Deum summum.

IX. Nunc egomet sciscitor, afferasne nobis aliam de ternario numero cœlorum ac diversitate rationem. Quam quidem cupio, sed lique haudquaquam dari a quoquam posse, nisi inter corpus et Deum natura se substantiae corporalis interset. Quia si nihil absque Deo nisi corpus est, non tres ergo cœli, sed duo sunt; ut unum ferme cœlum sit omne corpus, et creator corporis aliud. Verum quoniam non trans tertium, sed in tertium cœlum raptus est Paulus, transeundi sunt velut duo cœli, omnis corporea atque incorporea creatura: ad creatorem vero quasi in tertium cœlum, non transeundi, quod non potest; neque redeundi, quod non debet, sed standi et manendi causa veniendum est. Hinc autem cursus atque status profectus est atque perfectio, quæ scilicet virtutum est, non locorum: quoniam qui proficit, currit; et qui perficitur, pervenit.

X. Nunc quoniam amplissimos campos latissimæ questionis brevi admodum calle transmisimus, datis aliquot, ut reor, indicis, quæ scilicet a recto veritatis tramite errorum devia secernunt; quid sibi velit illud quod Apostolus sive in corpore sive extra corpus, raptum se esse dicit, inquirō. Quippe sic ait: *Scio hominem raptum; sive in corpore, sive extra corpus, nescio* (*II Cor. XII, 2*): et reliqua de quibus quod attinuit diximus. Ac primum adhibita discussione, videamus quid certum iste sibi beatus Apostolus, quidve fateatur incertum; raptum esse hominem scit: in corpore an extra corpus nescit. Anim-

A adverte jam aliud hic dici hominem, aliud *corpus*. Ecce tamen discretum est, quid nescire Apostolus, quid scire se dicat. Excutiamus igitur utrum ex incorporeo corporeo, an ex utroque sit, ita tenus nesciat, sicuti cum corpore, an sine corpore sit raptus ignorat. Scio, inquit, *hominem raptum; sed sive in corpore, sive extra corpus, nescio*. Iste nunc animadvertisse licet, quod is qui raptus est, et raptum esse se novit, sentiens tamen non ipsum se esse corpus suum, et sic cum eodem an sine eodem raptus sit hesitat; se ipsum tamen esse non dubitat. Et cum istuc omne patescit obscurum, nempe is qui seu cum corpore sit raptus, an sine corpore, incertus est. Incorporeum tamen esse et corpus se habere certus est; qui si non sine corpore raptus est, corpus B cum illo raptum est; non tamen hoc est ipse quod corpus, cum quo raptum est corpus. Si sine corpore, multo potius intelligitur non esse corpus, quod potest esse sine corpore. Scio, inquit, *hominem raptum; sed sive in corpore, sive extra corpus, nescio*. Quod tale est ac si diceret: Raptum me scio, sed cum corpore an sine corpore, nescio. Ergo etsi cum corpore raptus es, rapi tamen sine corpore potuisti. Incorporeus igitur es etiam in corpore, si potuisti rapi sine corpore. Quippe incorporeum corporis salva sui substantia, vivificandi ejusdem causa miscetur. Ut autem corpus sine corpore sit, statuta rerum lege non sinitur.

### CAPUT XIII.

C *Ex Evangelio, Deo de incorporalitate animæ teste utitur.*

Sed jam nunc testibus meis, præconibus scilicet veritatis, ad indubitatem fidem veritas ipsa testifabatur. Dicit in Evangelio Dominus: *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere* (*Matth. X, 28*). Cur, queso te, animam occidere non potest, qui occidere corpus potest? nisi quia forte anima non est corpus. Tu vero dicas: Corpus est quidem, sed tenuius; corpus est quidem, sed levius. At egomet responsum refero: Tenuius sit licet et levius; sed tamen si corpus est, occidi potest ab eo a quo corpus occidi potest. De his nempe duobus agimus, anima videlicet et corpore, quibus constat homo visibilis. Qui enim dixit: *Nolite timere eos, non dixit, qui occidunt spissius corpus, gravius corpus; sed qui occidunt corpus*. Et item non dixit, tenuius et levius corpus; sed *animam non possunt occidere*. Hoc nempe corporis nomine vivens profecto corpus inclusit, quia nec occidi quid nisi vivum potest: ac per hoc si anima corporis est vivum, occidi ab illo potest a quo potest corpus occidi. Veritas dicit: *Qui occidunt corpus, animam non possunt occidere*. Non est igitur corpus anima, quæ occidi non potest a quibus corpus occidi potest. Verum quoniam levanda est perpetuae lectionis onere legentis intentio, hujuscemus jam voluminis iste sit finis.

## LIBER TERTIUS.

### CAPUT PRIMUM.

#### *De Lazari corpore exanimi.*

Editis in astructionem veri, et merito pariter et numero satis ut arbitror, idoneis vadibus, restat nunc ut que ex opusculo hujus patroni corporis supersunt indiscussa videamus; qui cum temeraria persuasione decernat animani localem, assumpto in hoc idem evangelicæ auctoritatis exemplo, tanquam peremptorie argumentatur, dicens: Corpus Lazari cum fuit mortuum, fuisse sine vita, idemque redivivum fuisse cum vita, ut per hoc anima localis esse credatur, quæ recesserit a corpore, rursusque ad corpus accesserit. Atque ut universo animarum generi in commune præscriptab, ipsam nostri Redemptoris animam localem esse pronuntiat.

### CAPUT II.

#### *De anima, in quo similitudinem Dei gerat.*

I. Formidabili scilicet, atque, ut autumat, insolubili syllogismo: ut anima ubi est, sit; et non sit, ubi non est; tanquam nos eamdem aut ubique, aut nusquam esse dicamus. Cum si ubique esset, Deus esset; si nusquam, nihil esset. Illa quidem non in toto mundo est tota, sed sicut Deus ubique totus in universitate est, ita hæc ubique tota invenitur in corpore. Et sicut Deus nequaquam minore sui parte, minorem mundi partem replet, majore majorem, sed totus in parte, totus in toto est; ita et hæc non pro parte sui est in parte corporis. Nec alia pars animæ sentiat oculum, et alia vivit digitum: sed sicut in oculo tota vivit, et per oculum tota videt; ita et in digito tota vivit, et per digitum tota sentit. Aut si fortassis sic tota in digito sentit, ut tota non sit in digito; sentit ergo tota ubi tota non est, et est ubi non est. Aut igitur tota erit anima in corporis parte minima, cum nihilominus in toto sit tota, aut cum tota sentiat ubi tota non est. Est ergo tota ubi non est tota. Sed de hoc et in primo libro quamplura disserui, et in secundi principio non pauca præmisi: in quæ si quispiam solerter intenderit, ad hunc vide licet locum non rudis accedet: difficultatum namque est incorpoream contemplari, quia lallax visus corporalium sensuum ita peccato oculum imbecillæ mentis obnubit; ut cum se vel Deum contemplari vult, imaginum corporearum velamen quod sibi prætextatur, solum videat, cum trans illud videre non possit. Quisquis ergo difficultate visionis hujus offenditur, studium atque opus insumat, non ut calumniatum eat, sed ut purgari valeat.

II. Nec tamen egomet ita sum oblitus mei, ut non languoris quam sanitatis amplius inesse mihi sentiam. Verumtamen hanc me opinionem qua corpus creditur anima, cum puerilibus annis evasisse delectat; quia tunc cum opinabar, utique nesciebam.

*¶ Al., corruptoque solidari.*

A Opinari autem ignorantis est: ignorantia vero contraria est scientiae: nescit ergo quisquis opinatur. Hinc equidem factum est, ut scientiam præ opinione concupiscerem, sciens nescire me, quoad usque opinabar. Tu autem dicis, Cum de animæ substantia quærimus, quod supra nos est, nobis videri non posse, cum supra nos ipsos ipsi non simus. Et item quod agnosci posse negas, quasi cognitum judicas, animamque corporis corpus esse confirmas. Quod si sciens dicas, quia falsa sciri nequeunt, verum dicas; et si hoc verum dicas, animæ substantiam nosci non posse, mentiris. Aut igitur falsum est animam corpus esse, aut falsum est animæ substantiam cognosci non posse. Vides quo perducat opinio sequaces sui? Nam quoniam nemo nisi ignarus opinatur, et ignorantia est adversa scientię; tu qui ex opinionis incerto vis certam ferre sententiam, et de his velut sciens pronuntiare quæ nescis, convinceris docere quod nescis. Nescire igitur doces; cumque quod nesciri posse dicis, docere presumis. Da nobis, quæsumus, veniam nolentibus discere nescientiam.

### CAPUT III.

#### *Animam corpore non contineri localiter.*

I. Dicis ergo animam corpore contineri. Nunquid nam vel apostolicum illud tibi in mentem venire non debuit, quod dictum est: *Et si exterior homo noster corrumpitur, sed interior renovatur* (II Cor. iv, 16)? Omne quod est, ut breviter dicam, aut in se est, aut subjectum, aut in subjecto est. In se est Deus. In C rebus corporalibus subjectum est corpus, et color corporis in subjecto. In incorporeis animus et disciplina; quæ ita sibi nexa sunt, ut nec sine colore corpus, nec sine disciplina sit rationabilis animus. Modo tu videris, qui animam corpus esse, et eandem superjectam in subjecto corpore contineri credis; utrumnam probare valeamus manere quod in subjecto est, ipso intereunte subjecto. Quia si corpore continetur, ipsa in suo superjecta subjecto est, nec manere poterit quæ continetur, illo pereunte qui continet. Sed dicit Apostolus: *Veterascente corpore renovari animam: corrupto, æque solidari.* Non ergo corpore continetur.

II. Vereor ne et istic opinatus videaris novus academicus, qui et cum academicis nihil scias, et de his quæ nescis sine cunctatione definias. Vide ne non corpus contineat animam, sed contineatur ab anima. Hoc nempe corrupto illa solidatur, sicut illud itidem hujus amissione dissolvitur. Illa sine hoc vivit melius, hoc sine illa nec pejus. Atque ut ex his duobus quibus confit humana substantia, quid in quo sit non arguento solo vigeat, sed etiam auctoritate clarescat; propheticum quoque testimonium proferamus. Ait namque: *Corpus quod corrumpitur, aggravat ani-*

*mam (Sap. ix, 15). Ac nobis primum videndum est, A est spatii, intellige in loco esse posse sine loco. Quia utrumnam illud aggravet, quod in quoquain; an illud in quo quidque est. Si illud in quo aliquid est, levatur; ergo pondere quidque oneratur. Sin vero illud aggravat quod in aliquo, non illud in quo aliquid est; magis in anima est corpus quod aggrat animam, quam in corpore anima quæ gravatur a corpore: onus videlicet in portatore, non portitor in onere. Quæ cum ita sint, magnam animæ auctoris sui inesse similitudinem, maximo illud indicio est, quod pro similitudine sicut illocaliter mundus in Deo est, sic illocaliter corpus in anima.*

III. Nunc sciscitanti mihi peto respondeas: Si localiter intra corpus est anima, quomodo continet corpus? Notum nempe est, corpore contineri nihil posse corporeum, nisi quod continet exterius sit, et quod continetur interius. Anima vero, ut affiras ipse, corporea quomodo intra corpus est ad id vivificandum, et extra corpus ad continentum? An forsitan sic exterius continet, ut exterius non sit? Rursus igitur in illam redigimur difficultatem, ut aut sit illocaliter extra corpus, ut contineat corpus; aut si continet ubi non est, sit ubi non est. Sed ratio hæc te forsitan sui novitate sollicitet. Evigila paulisper, ac, si potes, intuere: si non potes, admirare incorporei potentiam, ut corpus moveat stantem, et non locis loca quælibet adeuntem, in iisdemque locis illocaliter agentem. Istud si cernere quiveris, non nobis animam Lazari pro quadam abscedendi redeundique localitate, veluti quoddam corpus oppones; sed eandem corpus ejus incorporeo vegetasse motu et illocaliter excessisse, rursumque ad illud illocaliter rediisse cognosces.

IV. Jam si tibi visionis bujusce sincerum veritate claruerit, nulla questionis difficultate jactabere; quatenus anima corpore posito illocaliter esse possit in mundo. Quia sic erit illocaliter in qualibet mundi parte, sicut illocaliter fuit in corpore. Tu vero in prejudicium generis animarum omnium, Christi quoque animam localiē corporeamque pronuntias, et corpus dicis esse animam Redemptoris, cum non sit anima pecudis. Sed si forte contendas, quomodo anima et in loco est, et localis non est; et ego te mutua consultatione percutior, quomodo corporeus mundus et localis est, et in loco non est. Quod si mundum in loco esse responderis, nihilo segnus quero: Locus in quo est mundus extra mundum, anne de mundo sit. Si de mundo, non in illo mundus, sed in alio ipse cum mundo est. Si extra mundum, rursus quero: utrum locus in quo est mundus, in loco sit. Aut igitur loca, hoc est, corpora infinita fateberis; itaque Deo, qui solus infinitus est, corpus sequaveris, aut mundum non in loco esse concedas. Istam nunc ergo rationem mente pertracta, et sicut tantum locorum, tantumque spatiorum esse perspicis non in loco: ita illud quod nullius est molis, nullius

<sup>a</sup> Al., ergo pondere quidquam non oneratur.

<sup>b</sup> Al., non in mundo.

<sup>c</sup> Sic locum distinximus. Al., necne dubitaverim

ut moriatur corpus; sic divinitas Christi illocaliter discessit ut moreretur Filius Dei Christus in cruce.

#### CAPUT IV.

*Sicut anima illocaliter discedit a corpore ut moriatur corpus; sic divinitas Christi illocaliter discessit ut moreretur Filius Dei Christus in cruce.*

Sed istud quanilibet clareat, intelligas necne, dubitaverim: illud vero quod eo usque est simplicis consequentie, ut agnitio ejus, non dicam, in promptu sit, sed ne vitari quidem facile valeat, sic elapsum tibi satis mirari nequeo. <sup>d</sup> Dicis itaque corpus Christi cum patibulo sublatum est, animatum fuisse: exanimum vero cum sepulcro mandatum: propterque hoc quod negandum non est, acuminis argumento tui localis erit animus, quia vivificare Christi corpus alternaverit. Sub hujus ergo necessitate sententie Deum quoque profano ausu localem credemus, qui et in Christo cum crucifixus est, fuit, et eumdem in passione dereliquit. Ipse quoque Dominus de cruce clamavit: Deus meus, quare me dereliquisti? Si enim non discessit, non dereliquit; si dereliquit, utique discessit. Objice nunc igitur localitatem Deo. Contiguus videlicet gradus est, ut ab injurya similitudinis Dei feraris in Deum; et qui infamas imaginem, lacescas auctorem. Sicut ergo illocalitas Deo non admittitur, quod hominem Christum discedendo deseruit; sic anima illocalitatis privilegium non amittit, cum corpore moriente discedit.

#### CAPUT V.

*Non Maria Gabrielem angelum in ea substantia qua spiritus est vidit, sed ex eo quod de aere corpus visible temporaliter sumpsit.*

I. Hic jam nunc ad angelorum statum superbus orator inveheris, et Gabrielem tibi quasi quoddam lingue præludium deligis, et declamas. Ipse beatissimus Gabriel, qui se ante Deum astare testatur, cum corlorum Dominum Mariæ infundendum visceribus nuntiat, cumque sub dominica oculis genitricis astaret; sine dubio cœlo deerat, maria non supervolabat, vacua atque diffusa vasti aeris non implebat; sed ipsum tantum locum in quo aderat, occupabat. Dilata hujus paululum discussione sententie, tantum adversantium repugnantian prolocutionum stupere me fatet. Nunc aerem subtilem, nunc eumdem vastum dicas: nunc magnum mundi locum, quem proportione aeris elementum replet, poetica quadam licentia vacuum perhibes, nec intelligis vacuum prorsus esse non posse, quia ubi est aliquid, non nihil est. Aer vero nihil non est; igitur ubi aer est, vacuum non est. Sed nec illud vacuum recte posse dici, quod nihil est; quia quod nihil est, recipere aliquid non potest. Proinde vacuum non est, quod nullius capax est. Illud vero quo spectat, quod Matrem Domini appellare mavis poetarum more genitricem, et absque versibus poetice oratoriæ texis? Ego tamen non qualiter,

illud, quod, etc.

<sup>d</sup> Ita rescripsimus, ubi al., *Dicisque.*

sed quid loquaris inquirō; atque ut respondeas quāso. II. Cum beatissimus Gabriel ante oculos dominice Matris assisteret, illudne in Gabriele Maria vidit, quo Gabriel Dominum videt? quia si Mariæ illud visibile fuit, est ergo illocale locali contemplabile. Quod si est, illocale non est: quia si quisque localis est, localiter videt, et aspiciens respicere non potest nisi partem. Videt igitur locum, quia localiter videt, quia pars locus est, et locus locorum utique pars est, et loca corpora sunt. Et qui partem videt, partem sui videt, nec videri parte, nisi pars potest. Pars vero Dei nulla est, quia impartialis non habet partem. Aut igitur Gabriel Deum non videt, aut solidum videt: nec integrum nisi de integro videri potest. Corpus vero nec integrum videri, nec videre integrum potest. Non igitur corpus est, unde Gabriel Deum videt; quia quo localiter Mariam Gabriel vidit, et eum Maria localiter vidit, videre illocaliter nequit. Sed ut tecum verbo congregari, si totus Gabriel non nisi corpus est pro distantia partium; nec totus est pes, nec totus est os, nec totus est oculus. Quocirca quando Mariæ visus est, nec pede locutus, nec ore vidit, nec oculo stetit; sed pars unaquæque membrorum qualitatib[us] sue conveniens gessit officium. Ergo sicut localiter stetit, et localiter sonuit, ita et localiter vidit.

III. Hic nunc pro fine quæstionis inquirō; utrumnam Gabriel angelus, ut tu autumas, solum corpus in contemplatione Mariæ corporaliter occupatus, uno eodemque visu, uno atque eodem tempore illocalem Deum illocaliter viderit, quo localem Mariam localiter vidit. Quod quia fieri pro corporei atque incorporei diversitate non sinitur, restat ut Mariam Gabriel nunquam viderit, aut Deum viderem ceſſaverit. Sed huic falso sententia veritatis obſistit, qua dictum est: *Quia angeli eorum semper vident faciem Patris mei qui in cælis est* (Matth. xviii, 10). Si semper vident, nunquam non vident. Sin autem quando Gabriel Mariam vidit, Deum videre destitit; non ergo semper angeli Deum vident. Igitur aut quando Gabriel Mariam vidit, Deum videre destitit; aut verum non erit quod Veritas dixit. Quapropter indissolubili, ut patet, ratione concluditur. Quod quia locali visu eodemque in Mariæ contemplationem defixa, angelus Deum videre non potuit, et tamen tunc quoque Gabrieli. Deum visum negare non licet, <sup>a</sup> ne juxta diaboli casum, in miseria scilicet unquam videndi non Deum immutabilis jam beatitudinis angeli natura deciderit; sit in eo corporea incorporeaque substantia: una qua vel videatur corpori vel corporaliter videat; altera qua incorporaliter incorporeum sine fine conspiciat.

## CAPUT VI.

*Quantum distet materia informis a nihilo, vel jam formata ab informi.*

I. Age nunc pro acumine excellentis irgenii, pro-

<sup>a</sup> Sic editio Parisiensis. At Lugdunensis: *ne juxta diabolii causam, in miseria scilicet unquam non videndi*

A que causarum rerumque notitia indaga, distingue, pronuntia, quo differat materia informis a nihilo; quid sit inanum idemque formatum; quid et formatum pariter et animatum; quid sit locus et tempus; qualiter localis motus subdatur etiam temporali, cum temporalis tantum non subjaceat etiam locali; quid sit stabilis motus, quidve sit aternitas; quid sit nusquam esse, et nunquam non esse: et de omnibus his rationis abditum querito, quibusque substantia omnis includitur. Aliiquid delige quid angelos esse decernas. Nihiluni certe non sunt, quia non nihil est quidquid est aliiquid. Informis materia non sunt, quia inter aliquid et nihil est informis materia. Ecce a nihilo vix discessimus.

II. Jamque de inanimo formato unde tibi angelos placet esse, tractemus. Animadverte nunc quod sicut informis materia quæ formabilis est, præstat nihilo: ita quod jam formatum est melius illo est, quod etsi formari potest, formatum non est. Itemque sicut id quod formatum est, anteit illud quod formatum non est: ita inanum quodcumque formatum cedit illi quod et formatum est pariter et animatum; quia sicuti formatum proximat formæ, sic animatum proximat vite. Ac sicut tria sunt, *informis materia, formatum ex anime, rerum forma*: sic itidem tria sunt, vivificatum, vivificans, vita. Aliud est vita corporum, aliud vita vitarum. Corpus est vivens, anima viva, Deus est vita; ita scilicet ut anima quæ in se viva est, corpori vita sit: ut sic corpus sine <sup>b</sup> anima non vivat, sicuti ipsa sine Deo. Intellige nunc angelis sanctis corpora tribuere, vitam negare. Ac per hoc cum quolibet animatum duplicitis constet esse substantiæ, et solum esse corpus angelis sentias; melior ergo vermiculus angelo, quia etsi habet angelus corporis formam, non habet vel sicut vermiculus vitam. Nullum porro corpus ipsum sibi vita est. Aliud namque est corpus, aliud vita corporis. Aut igitur in angelo est vivificans spiritus, aut angelus omni est vivente deterior: aut cum omni creato vivente sit potior; non quæcumque vita, sed beatissima illi vita est.

## CAPUT VII.

*Angelos bonos sive malos tantum spiritus esse, non corpora.*

I. Est igitur in Gabriele et incorporeum quo incommutabiliter Deum videat, et corpus quod vel Maria viderit, vel per quod Maria videretur, quodque subditum spiritui localiter gereret, quod gerendum in ipsa veritate illocaliter spiritus cognovisset. Satis, ut arbitror, patet beatos angelos utriusque substantiæ et incorporeos esse in ea parte sub qua ipsis visibilis Deus est, et in ea itidem parte corporeos qua hominibus sunt visibles; quoniam nec Deus ab angelo per corpus, nec angelus ab homine sine corpore videri potest. Quæcum ita sint, negari nequit, diabolum quoque ex incorporeo corporeoque factum, ut pote sanctis angelis concreatum, duplicitis esse sub-

Deum, etc.

<sup>b</sup> Al., ipsa.

stantiae : qui postquam hydrope superbie tumuit et A tefaciet, quid istic sermo tuus varia verit, vitiaverit, texerit. Dicit in Evangelio Dominus : *Mortuus est pauper, et sublatus est ab angelis in sinum Abrahæ : mortuus est et dires, et sepultus est in inferno. Cumque esset in tormentis, vidit Abraham a longe et Lazarum in sinu ejus, et dicit : Pater Abraham, mitte Lazarum ut intingat minimum digitus sui in aquam, et refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma.* Et respondit Abraham : *Memento, fili, quia receperisti bona in vita tua, similiter et Lazarus mala : et ideo nunc hic consolatur, tu vero cruciaris.* Et in his omnibus inter nos et vos chaos magnum firmatum est, ut neque hinc ad nos quisquam possit ire, neque inde huc transmeare (*Luc. xvi, 22-26*). Istud nunc mihi secundum loca et corpora dissere : istic sine alternamento reciproci aeris, et organo pectoris, et tibia gutturis, et oris cavo, et lingue plectro per quamlibet corporalem, ut autem, animam verba vocibus effice : hic animæ manum, cuius digitus minimum ambusti divitis linguam refrigeraturus Lazarus aquæ immersat, ostende : hic de illo memet quasi corporeo Abrahæ gremio, corporale aliquid doce ; ut et pro modo humani corporis sit angustum, et capax possit esse multorum : et chaos illud vel tam exiguum, ut mutua quos dirimit verba miscere queant, vel tam immensum ut transmeari nequeat. Illud autem vel maximum quæro : dives ille qui penes inferos gehennæ incendiis æstat, qui congregri Abraham sermone quiverit, si localiter beatitudinis non accessit ? quid porro Abraham cum divite sermocinatur, si inferna non adiit ? Animas nempe sanctorum in intimis paradisi sedibus non usquequaque improbabili sententia dicis habere. Proinde cum Abraham in paradyso, et dives in inferno sic immenso quodam intransmeabili ab invicem disparati sint, ut itidem mutuo tanquam nihil intersit, nou contemplentur solum sed etiam colloquantur : si hæc localiter æstimanda sunt, alterutrum fateri cogeris, aut Abraham et divitem nec sermocinatos invicem nec ab invicem visos, aut vel infernum in paradyso, vel in inferno esse paradisum.

## CAPUT VIII.

*Spiritaliter, non corporaliter intelligendum, cum Lazarus in sinu Abrahæ et dives in inferno chao interposito, invicem loquerentur.*

I. Sed si super his redhibuimus vel aliqua ex parte rationem, illud chaos quod inter sones innoxiasque animas, sicut argumentaris, intersitum locis merita secernit, sub ipsius capituli tui discussione videamus. Sic namque dissertas : Si locales non sunt animæ, quomodo peccatores a cœtibus consortisque justorum vacuum illud tristi interjectione discriminat, ut neque hinc illo possint accedere, neque inde huc transmeare ? Istud evangelice lectionis exemplum adempta dominici simplicitate sermonis, pro astruenda videlicet animarum localitate posuisti. Sed oracula divini sincerum in sui veritate prolatum oppido pa-

<sup>a</sup> Al., *illokaliter*.

<sup>b</sup> Al., *persistit*.

texerit. Dicit in Evangelio Dominus : *Mortuus est pauper, et sublatus est ab angelis in sinum Abrahæ : mortuus est et dires, et sepultus est in inferno. Cumque esset in tormentis, vidit Abraham a longe et Lazarum in sinu ejus, et dicit : Pater Abraham, mitte Lazarum ut intingat minimum digitus sui in aquam, et refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma.* Et respondit Abraham : *Memento, fili, quia receperisti bona in vita tua, similiter et Lazarus mala : et ideo nunc hic consolatur, tu vero cruciaris.* Et in his omnibus inter nos et vos chaos magnum firmatum est, ut neque hinc ad nos quisquam possit ire, neque inde huc transmeare (*Luc. xvi, 22-26*). Istud nunc mihi secundum loca et corpora dissere : istic sine alternamento reciproci aeris, et organo pectoris, et tibia gutturis, et oris cavo, et lingue plectro per quamlibet corporalem, ut autem, animam verba vocibus effice : hic animæ manum, cuius digitus minimum ambusti divitis linguam refrigeraturus Lazarus aquæ immersat, ostende : hic de illo memet quasi corporeo Abrahæ gremio, corporale aliquid doce ; ut et pro modo humani corporis sit angustum, et capax possit esse multorum : et chaos illud vel tam exiguum, ut mutua quos dirimit verba miscere queant, vel tam immensum ut transmeari nequeat. Illud autem vel maximum quæro : dives ille qui penes inferos gehennæ incendiis æstat, qui congregri Abraham sermone quiverit, si localiter beatitudinis non accessit ? quid porro Abraham cum divite sermocinatur, si inferna non adiit ? Animas nempe sanctorum in intimis paradisi sedibus non usquequaque improbabili sententia dicis habere. Proinde cum Abraham in paradyso, et dives in inferno sic immenso quodam intransmeabili ab invicem disparati sint, ut itidem mutuo tanquam nihil intersit, nou contemplentur solum sed etiam colloquantur : si hæc localiter æstimanda sunt, alterutrum fateri cogeris, aut Abraham et divitem nec sermocinatos invicem nec ab invicem visos, aut vel infernum in paradyso, vel in inferno esse paradisum.

## CAPUT IX.

*Quod multum distet inter visionem oculorum et visionem animæ : cum animæ visio intellectus sit. Quod si per se vidisset corporalia, interna viscera sua primum vidisset.*

I. Sed quoniam nec auctoritatè divinæ pervicaciter obsisti potest, nec misericors beatitudo misceri ; proloquiique hujuscemperplexum, quia cum lippo imaginatum corporalium intro inspicere nequimus, semotis paululum locis corporibusque videamus, et ubi ita tenuis inter quospiam iudicio discretos immensum dicitur spatium, ut etiam sermonis possit esse commercium, animadvertiscas non locorum distantiam, sed differentiam meritorum. Cum justo namque, quantum ad corpus spectat, localiter esse injustus potest ; injustus vero esse in innocentia justi, quoad usque injustus est, non potest. Unde quia post mortem nec pauci-

<sup>c</sup> Al., *item*.

tere cuiquam, nec peccare possibile est, inter salvatos et perditos intransmeabile dicitur chaos, indemnabilis status. Tua igitur adversus te fertur oratio. Nempe testimonium quod a nobis <sup>a</sup> disparascere arbitraris, animadvertis nobiscum profectu disputationis unescere, tibique tenuissimos sui tramites ad infinita illoculum regionum spatia ducentes obverso poste claudere : quia corporee amplitudinis angustum incorporalium subtilitatum immensa non capiens, nec distantiam sine loco, nec verbum sine strepitu, nec gremium sine spatio complecti potest. Porro autem corporea non sunt, quæcumque ita sunt. Animæ vero Abrahæ, Lazari et divitis ita sunt : corporeæ igitur non sunt. Sed quæ post hinc hisce similia sequuntur, minus profecto in consultationem sui penes consilii <sup>b</sup> vigiles habere laboris debent. <sup>c</sup> Cordatus quippe iudex rite victimum censet, quod pro sui imbecillitate par victimis est. Unde non sine pudore stupeo, quod pro comprobanda animæ corporalitate subjungis : Ecce anima si Alexandriam vel Hierosolymam cogitat, et si per cogitationem tota sui præsentia illuc interfuit, referat nobis situs locorum, vultus hominum, motus actusque populorum. Nunc dispuget auctorem hujus sententiae exemptæ animæ corporalitatis capessere indicium, unde incorporalitatis videri debuit argumentum.

II. Hactenus quidem de animi incorporeis atque illocali visione disserui, ac liquido patuit eumdem nulla mediante substantia, æterna simul atque immutabilia contueri. Igitur cum rationalis anima per se incorporeum atque illocale conspiciat, et veritatem quæ Deus est, a falsitate longe incorporeis visione discernat, et nisi per corpus localia corporeaque non videat; <sup>d</sup> quoniam ratio est, illis eamdem credi similem ad quæ conspicienda interprete corpore utitur, et illis quæ per se contemplatur judicari dissimilem? Animæ visio, ut saepè dictum est, nec iterare piget, intellectus est. Enimvero corporea intelligi nequeunt; sentiri ab anima per corpus queunt. Anima vero sicut per corpus sentit, ita per se intelligit. Eorum quæ sentiuntur atque intelliguntur, substantia longe diversa est. Quo fit ut anima, quia non est corpus, quæque corporea nisi per corpus sentire non possit, videre autem per se quæ intelligenda sunt, possit. Tu vero nimis repugnante sententia, corporea voles intelligi, et incorporeis videri? Sed ne tibi animus humanus quem corporeum credis, aut nihil, aut non nisi corporea aut incorporea forte sola per sese, sicut naturæ eius est proprium, videre posse videatur; trigeminum questionis hujus, quoad strictim possumus, ventilemus obscurum. Ergo videatne per sese humanus animus necne, videamus. Sed quoniam pene summum istiusce negotii istuc in loco vertitur, <sup>e</sup> vigilacem vi-

<sup>a</sup> Al., *dispar asserere*. Et mox bene stare pro *unescer*.

<sup>b</sup> Ita Paris. editio. At Lugdun. *rigidos*. Quæ quidem lectio repetitur infra cap. 11, § 2, sub finem.

<sup>c</sup> Sic eadem edit. Paris. Al., *cordax*; cujus vocis significatio non est hujus loci, ut lexica docent.

Agilantemque simul quero lectorem. Visus animi per corpus qui homini belluæque communis est, intendit sese atque exscrit per ista hæc puncta pupillarum vaporato cerebri anteriore ventriculo, invisibilibus viscerum flammis; inque radios porosque promanans, si quid coloris aut formæ obvium ceperit, concipit, et uti cursu ita etiam recursu rapidis linearum meatus recipit. Itaque hoc illud est quod vocatur *risus*, sicut in primo libro disseruinus. Per hunc ergo cum bellua humanus quoque animus nota ab ignotis, alba ab atris corpora secerit. Huccine tenus est humani visus animi? Quo igitur justa ab injustis, a falsis vera dijudicat? An forsitan recordes oculati corporaliter iudicio credentur cæcos anteire sapientes? Sed vel Appium de Romano senatu, vel Hermophilum de Graco gymnasio, vel Tobiam de prophetarum numero super ambiguò præsenti testes habeamus: quorum vel Appius eis qui exterius clarerent oculis, et interius executirent, consilii lumen præbuit; vel Hermophilus Theopompum geometricam sine radio docuit; vel Tobias filio dum cœli iter præviu: pandit, angelum comitem dedit. Videt igitur animus absque corpore, nec corpulentum aliquid aut coloratum aut per loca distentum, sed ipsam veritatem (quæ summe incorporeæ Deus est) incorporeo contemplatur obtutu. Patet, ut arbitror, animum et per se incorpoream, et per corpus videre corporea.

III. Sed illud adhuc propter tepidi jecoris homunculos discuti superest, utrumnam corporea per se possit humanus animus videre sine corpore. Nunc igitur adesto totus, et quam potis es præsens sito. Nempe, ut astruis, humanus animus et ipse corporeus et septo corporis exterioris inclusus, si quid per se videre corporeum potest, nihil illi scilicet videre promptius est, quam corporis interna queis clauditur. Age, queso, intende in viscera tua et in omnes admodum corporum partes, et istum quem dictitas animi corporalem visum, de temetipso renuntiato <sup>f</sup> mihi nobisque dicito, quibus modis, quove situ triformitas cerebri coeat, jecoris massa jaceat, regula lienis hereat, stomachi libra pendeat, cordis plectrum feriat, qui venarum tramites, quæve textura, quæ nervorum origines, quæve compages, quæ ossium coitio, quæve compactio, quæ pulmonum cava, quæ tortuose batularum enodibus, quæ ligaturis explicitæ inflexiones Dæ reflexiones. Ecce quid negas, arbitror, super his responsa redhibere. Cur igitur negas? quia videlicet animus per sese corporea nequaquam videt. Sed cur videre corporea nequaquam possit, quem non sine visu esse jam constitit? Nemo quidquam corporeum videt, qui corporalem visum non habet. Animus autem qui habet visum, et corporale nihil videt, incorporaliter videt; et incorporaliter videre posse, incorporaliter

<sup>d</sup> Al., quæ horum.

<sup>e</sup> Vox usurpata Colum. lib. vii, cap. 12, et Ovid. n *Metam.* vers. 779. Sidonius item hac voce usus semel iterumque, ut animadvertis Cangius in *Glossario*. Non erat igitur eis Parisienses rescriberent *prudentem*.

<sup>f</sup> Al., *tibi*.

est visus; et incorporeum visum nisi incorporeus non habet; et incorporeiter humanus animus videt: incorporeus igitur est humanus animus. Non ergo hisce frivilis solliciteris amplius, ut reare animum non esse illuc ubi cogitat; quia consemplari per naturam nequit situs locorum, vultus hominum, motus actusque populorum: haec namque corporea sunt. Porro autem animus incorporeus, quod contra naturam sui est, videre non potest. Eatenus tamen adest ubi cogitat, ut loca quae cogitat corporali visione non cernat: sicut adest ubi viviscat, ut ipsa quae viviscat sui corporis interna non videat. Ac si usquequaque patet, animum et corporea non posse videre sine corpore, et incorporea cum corpore videre non posse, non diutius ad Alexandriam peregrinemur, sed ab Aegypto redeentes transmisso errorum mari, et emensa ignorantiae eremo, veritatis patriam atque uti terram reprobationis intremus: non otiosi neque inertes, neque vero trepidantes. Ut si quid falsiloquæ vanitatis vitio progenitum aut latere tenus obstrepuerit, aut obvium sese dederit, Jesu prævio et adiutorie feriatur.

## CAPUT X.

*Contra eos qui dicunt: Anima sibi incorporea est, Deo corporea.*

I. Sed en aliquorumpiam qui interimunt animas garrientibus nugis, etsi non sistimur ab itinere, lentamur tamen. Sed insumere pusillum temporis intertrimenti nihil est: quin porro juvat modo, quid obversum vero, quidve diversum, eadem veritas aut depellat, aut proterat. Et cum audio dicere quospiam qui et corporeas esse volunt animas et easdem incorporeas negare non possunt, aliud ipsas animas sibi, aliud esse creatoris. Deo, inquiunt, animæ corporeæ sunt, verum sibinet incorporeæ: quod ita est ac si dicant animas et corporeas esse et incorporeas. Aeternitatem porro testor, quod eo mihi met hisce inanibus respondere admodum labori est; quia nihil istic, quicum congregiar, nihil quod medullitus cruam, nihil quicum certavisse exercitis, nihil profecto est, quod viciisse victoriae sit. Ergo anima corporea creatori, et incorporea sibi est? Sed duo haec quam solerter discuti ratio indagandæ veritatis exposcit. Aut verum revera est, quod incorporea sit anima, si hoc ipsum de se ipsa veraciter novit: aut item verum est, quod corporea sit anima, si id penes animæ constat auctorein. Isti verum dicunt, et verum est, quod anima incorporea sit, quia et ipsum in veritate cognoscit: et item verum est quod anima corporea sit, quoniam animæ creator id novit. Duo quidem et contraria usquequaque sibi et utraque vera esse contendunt: cum verum nisi falso contrarium non sit. Illustris admodum ac præclara disputatio, quæ dum unam solamque veritatem spernit, duas sibi veritates invenit: ut tamen istos professio-  
nibus nexibus teneam pedes hominum, ipsis faten-  
tibus incorporeus est humanus animus.

II. Quoniam igitur super hac nobis questionis parte convenit, restat ut doceant quatenus incorporalis

A substantia illi corporea sit, qui eamdem incorpoream creavit. Nec primum dico, ita sit, necne, sed impre-  
sentiarum ita esse concedo: unde tamen ita esse noverint quero. Si id divinorum voluminum litteræ continent, legant. Si quæpiam ratiocinatio suadet, doceant. Si dialecticen juvat exercere, convincant. Si horum nihil est, saltem sententiae concedant sue ut qui in se incorporei sunt, non extra se corporeos se esse credant. Quia aliud extra se esse non potest, qui extra se nihil esse potest. Proinde animus qui in se ipso incorporeus est, nequaquam potest extra se esse corporeus. Quia nec auctor ejus aliud illum novit esse quam fecit, nec ille aliud se potest nosse, quam factus est. Ac per hoc si verum novit, cum se incorporeum novit: ergo fallitur Deus, si animum qui B vere incorporeus est, corporeum novit: sed falli Deus non potest. Incorporeum igitur esse novit animum: ne falsum sit verum, quo se animus veraciter incorporeum novit. Incorporeus ergo animus idcirco sibi est, quia et creatori. Sicut enim terra idcirco homini terra, quia et Deo terra est. Et sicut aqua, aer et ignis idcirco hoc ipsum homini sunt, quia et ipsum Deo sunt: et sicuti omnia que veraciter innotuera homini, hoc sunt in hominis notitia, quod sunt: ita scilicet humanus animus nequaquam potest et aliter esse, et aliter Deo notus esse. Non enim ex rerum notitia est creatoris scientia, sed existentia rerum ex notitia creatoris. Quocirca humanus animus nisi Deo incorporeus esset, incorporeus esse non posset. Quidquid enim quoquo modo incorporeum est, nullo modo potest esse corporeum. Sed ne istis supra justo diutius immoremur, cedo, et jam de illo queramus, quod nulla ex parte discussimus.

## CAPUT XI.

*Quod ex duabus substantiis constat homo, immortalis et illocali anima, et mortali et locali corpore. Et sicut immortaliter anima patitur, sic immortaliter et illocaliter gloriatur.*

D I. Dicis etenim, Cum, verbi gratia, Petri vel Pauli sibi speciem animus intra mentis arcana depingit; nunquid statim intimas paradisi sedes ubi eos esse novit, penetravit? Aut cum sibi in corde divitis illius flamas ex lectione proposuit, nunquid jam ad tormentorum ejus loca ac vivis inaccessibilia inferi profunda descendit? Jam scilicet tibi, prout par fieri sovit, de incorporalibus animarum locis, et de inferno atque paradiiso, et de animæ sine corpore in corporali contuit, cum de divite illo et paupere verba fecimus, vel cum de animæ duplice visione tractavimus (Lib. iii, cap. 1, 2 et 9), responsa redhibui. Quia vero nunc illul, quod inferna vivis inaccessibilia esse dixisti (Lib. iii, Cap. 6 et 8), indiscutsum restat, quatenus dixeris quero, scilicet ex anima constans et corpore. Ac licet ambigat nemo quid immortale in nobis, quidve mortale sit; ego tamen tecum sic agam, ut de ultra mavis respondeam. Si ex neutra nostra substantia morimur, nihil nostrum ad inferna descendit: quia infernos vivis inaccessos esse dixi. Si utraque morimur, ergo et corpus ad inferna descendit.

Nec longe nobis corporea hæc inferna querenda sunt, quandoquidem ipsum sepulcrum Domini est locus inferni. Sed hanc utramque absurditatem sententia sana respuit. Ergo nec in utraque substantia morimur, nec in utraque non morimur. Vivitque anima etiam posito corpore, quamlibet, si per peccata Deo suo privetur, mortua jure dicatur. Credibile tamen prorsus non erit, quod peccatrix anima id ipsum ut anima sit, amittat, cum etiam corpori mortuo corpus esse non pereat. Ut enim moriatur corpus, cum vita omni amittit animam; anima vero <sup>a</sup> animam non amittit. Quocirca anima immortalis est, corpus vero mortale. Quod si corpus inferna non ingreditur, ut pote sepulcro mandatum, atque in diversas mundi partes pro elementorum quæ sibi in illud <sup>b</sup> concitaverant diversitate discretum, et animus non accedit ad inferna, quia sententia tua inferos viventibus claudit: aut nulli ergo sunt inferi, aut ad eos hominum nemo descendit. Atque ita fidei nostræ ratio perclitabitur, si nec Redemptoris anima inferos adeundo redeundoque reseravit. Satis est dici potuisse, quæcunque illa inferna sunt, viventibus inaccessa fore, cum constet eadem nisi viventibus adiri non posse.

II. Reminiscere nunc in id te statum tui posuisse tractatus, ut si quantitatib[us] vel localitati subjacere animam probare potuisses, de corporalitate ejus tecum pars etiam diversa sentiret. Verum si bene scriptorum tuorum recolis, animadvertere simul potes proposuisse te potius, de quibus disputandum foret, quam de propositis disputasse. Nec te academicorum seniorum more nescientiam tuam scisse, sed juxta se cœ ipsius juniores, utrum scires aliquid ignorasse. Quis autem positis temere duobus in quibus necessario operis universi corpus omne consistat, non utrumque primum si queat, alterutrumque, scilicet si utrumque nequeat, enī quopiam si non probabile, certe credibile faciat? Duo hæc in victoriā nempe conveniunt, ut <sup>c</sup> auctori probo causæ probitas componat. Horum minus uno virtus actionis infringitur; si desit utrumque, causatur. Sic nunc equidem obliviosum te pariter et ignarum defensorem nacta fallacia penes intellectus <sup>d</sup> vigidos, non solum illud negotium facessivit, ut tibi super his credi non oportere pateat, sed ut veritas cui credendum semper est, clarior illustriorque sub necessitate conflictus et comparatione falsitatis appareat.

## CAPUT XII.

*Quod anima in corpore non teneatur inclusa, nec moveatur de loco ad locum, cum moveatur temporaliter per effectum.*

I. Igitur qualitatem, quantitatem et localitatem animæ daturum te sponte professus es, moxque subjunxit: Quomodo non localis sit, quæ inserta membris et illigata visceribus, solis motibus vaga conditione

<sup>a</sup> Al., non animam non amittit. Orthodox., corpus vero non animam non amittit.

<sup>b</sup> Al., continuuerunt.

<sup>c</sup> Al., victori.

<sup>d</sup> Editio Paris. cum Orthodox., rigidos Vox hujusmodi lexicographis invisa. Recurrat supra cap. 9,

A substantiæ tenetur inclusa? Vix sane ut aliquid perperam forte sentires, atque id ipsum verisimile videri contenderes, error unum veniable facere potest, aliud ignoratio erroris. Verum nunc mirimodis stupeo, te tamen dissidentia tamque diversa, uno protempore momento atque eodem pene verbo dixisse: Ergo illigata membris vaga est motibus. Et item: Motibus vaga conditione substantiæ tenetur inclusa. Si intra septum corporis, ut tu ais, anima movetur, videlicet stans movetur; quod dici ratione non sinitur. Sin vero extra corpus motibus desertur, inclusa igitur conditione substantiæ non tenetur. Quis autem dicit solis motibus vaga? quasi quidquam vagari possit immotum; aut non sit facilius moveri et non vagari (quod facit animus per affectum, quia subjacet utique motui non secundum locum) quam vagari quippiam, nec moveri; quod est utique proprium corporis, quia subjacet motioni per locum. Tu vero illam et stare vagam, et vagari dicis inclusam; cum, sicut supra, jam constituit, et moto corpore consistere, et moveri possit immota.

II. En quatenus de localitate animæ disputavisti; in hoc tamen temet ignoravi non arcesso. Illud equidem nequivisti, scilicet quod in hoc praesenti loco ne potissimus orator quisque potuisset. Quantalibet enim dicens copia prædictus assertor falsi contra perspicuum veritatem mentiri potest, fallere non potest. De quantitate autem cur te disputaturum spoponderis, nihilque de eadem disserueris, non possum oblivionis fuisse dicere; cum satis constet, <sup>e</sup> ne nomen ejus, nisi ex memoria potuisse proferri. Illud ergo magis credendum est, te non voluisse, aut oblitum fuisse dicere, sed nihil quod dices invenisse. Quid itidem congruit, vel in disputationem vocare dicenda, vel reticere proposita? Jam de qualitate controversia non erit, cui animam subjacere non <sup>f</sup> renui; quæ si scilicet, sicut quantitatis, ita etiam qualitatis expers esset, profecto Deus esset. Identidemque si ut qualitatibus, ita etiam quantitatibus cederet, corpus esset. Nunc vero medioximum quiddam naturæ incorporeæ, sed creatæ sortita, nec Deus est, quoniam qualitatem habet, nec corpus, quia non habet quantitatem.

## CAPUT XIII.

*Quia sol et luna vel sidera corpora tantum sunt, non habent spiritus: et sicut corpus meliori corpori præponitur, ita spiritus melior inferiori spiritui.*

Et quoniam ut agitatis retro disputationibus edocuimus, nimis late patet hujuscemque questionis immensus, principalium origines complexa causarum: inspici porro intus usque nequaquam potest, nisi duplicitis creaturebus substantiam quoad homini posse fas <sup>g</sup> sinit, exhibito judicij libramine secernas ea; et aut usquequaque cessandum est, aut istis illuc lineis adeundum, ut primum ab incorporeo corpus dirimas: dehinc sic

§ 1, hujuscemque libri, ubi eadem Paris. editio habet *vigiles*, ut ibidem monuimus.

<sup>e</sup> Orthodox., neminem ea.

<sup>f</sup> Al., tenui. Mox, quæ scilicet, omissis si.

<sup>g</sup> Al., fuit. Mox, aut usquequaque, omissis et.

ut in ipso omnimodo corporum genere atris splendentia, sublimia depresso, pretiosa vilibus anteponis; ita etiam in incorporis que creata sunt, humanas belluinis: in ipsis itidem que humanæ sunt, prudentes stolidis: in his porrq; itidem que natura vigent, doctas indoctis animas antevertas. Sicut enim sol corpus est, et saxon quodlibet longe disparate huic, perinde tamen corpus est: sic equidem omnigenum natura vitarum incorporea scilicet omnis est. Sed sicut corpus corpore præcellitur, cum tamen utrumque sit corpus: sic animus antefertur, cum tamen utrumque sit animus. Et iterum opulens negotium, et dites causæ ad dicendum prolixint et pene blanditer obviae suapte specie describi sese quæsunt, atque etiam cogunt. Sed hasce excellentias et præminentias ac suprematates illi potissimum adeant, si qui illi sunt quos *ardens eexit in æthera virtus*<sup>a</sup>. Verum enimvero mihi impræsentiarum huic de statu animæ quæstioni (prout ille proposuit quocum congressi sumus) et aliquanto forsitan plusculum responderem mihi provincia fuit: quod rectene an secus fecerim, rebus et doctus arbiter judicabit.

## CAPUT XIV.

*Superiorum brevis recapitulatio librorum.*

I. Verum quoniam multa que sub hujusc quæstionis ubiubi disputavimus, non usque faciliter memoria complecti cognitor potest, quæ sparsim et dissertata, queque, uti arbitror, evicta sunt; collectum strictimque et veluti punctatim sub mentis oculo redigi, et revisenda simul recognoscenda congesisti.

2. *De incorporeo.* — Deus incorporeus est: imago autem Dei est humanus animus: quoniam ad similitudinem et imaginem Dei factus est homo. Eninvero imago incorporei corpus esse non potest. Igitur quia imago Dei est humanus animus, incorporeus est animus humanus.

3. *De vita.* — Omne illocale incorporeum quoque est. Porro vita corporis anima est, et in corpore viante tam vivit pars minima corporis, quam totum corpus. Tantum ergo vitæ in parte corporis est, quantum in toto corpore: et vita hæc anima est. Nec locale est quod tam magnum est in toto quam in aliquo, et tam magnum in parvo quam in magno. Non igitur localis est animus. Et quidquid illocale est, corporum non est: igitur anima corpus non est.

4. *De ratione.* — Item ratiocinatur anima rationalis, et substantialiter inest animæ ratiocinari: et ratio incorporalis atque illocalis est: igitur incorporalis est anima.

5. *De voluntate.* — Item voluntas animæ substantia ejus est; et si tota vult anima, tota voluntas est, et voluntas corpus non est: igitur anima non est corpus.

6. *De memoria.* — Item memoria illocalis quædam capacitas est, quæ nec multitudine recordabilium distenditur, nec paucitate tenuatur, et incorporealiter

A etiam corporalium reminiscitur. Et cum meminit animus, totus meminit et totus memoria est qui meminit totus, et memoria corpus non est: non igitur corpus est animus.

6. *De tactu.* — Item corpus in parte sui tactum ibi sentit, ubi tangitur; animus autem per non totum corpus, hoc est, per partem corporis totus sentit. Hujusmodi vero sensus illocalis est; et omne illocalis incorporeum est: incorporea ergo est omnis anima.

7. *De accessu ac recessu.* — Item corpus nec appropinquat Deo, nec recedit a Deo. Animus autem et proximat et longinquat illocaliter: igitur animus corpus non est.

8. *De motu.* — Item corpus movetur per locum, B animus autem per eundem non movetur: animus igitur non est corpus.

9. *De mensura.* — Item longitudo, latitudo, et altitudo in corpore sunt: et quidquid hisce caret, corpus non est. Hisce autem caret animus: corpus igitur non est.

10. *De dextro et sinistro.* — Dextrum, sinistrum; sursum, deorsum; anterius et posterius in omni sunt corpore; in nulla autem sunt anima: incorporea igitur omnis est anima.

II. En quousque ex omni scilicet disputationum nostrarum parte contraximus, quidquid toto opere moliti sumus; quoniam quod istic quam brevissime recapitulavimus, nisi præmissis disputationibus fieri probabile non quivit. Quanquam si negotium tantum assertor idoneus nactus esset, non, sicuti egomet, dignitatem causæ admodum impari oratione dehonaravisset. Neque vero ipse aliquanto latius prolixiusque hanc eamdem questionem agitare non potui. Verum scilicet par fuit quoad adversarius reniti valuit, eo usque præliari; aut quoad in fugam cessit, tergum præbere, et manu captum plumbeis pugionibus exarmare. Ulterius porro progredi et in auras tela jacere, et sine hoste pugnare; cassa contentio est, et virium frustratio, quod ita erit inglorium, ut laboriosum. Quid tu igitur, ait aliquis, per hæc tria volumina adversus brevem paginam spatiatus es, si verbum verbo satis? Sed non id negotii est fallaciam struere, quod destruere. Neget quispiam sphæram esse mundum. Uno quidem hoc ille verbo negaverit; sed non id uno item verbo vel Timæus astruxerit.

Proinde quidquid illud ampliuscule sermocinati sumus, non modo sola falsi confutatio, sed veri etiam coagit astrictio. Quippe diversum est: dedocere noxia, et utilia docere. Nec hoc idem est, sentem solo vellere, quod frugem jacere. Non ergo id ipsum est eruere vitium, quod serere virtutem. Multo igitur amplius operæ insundendum est in utroque horum, quam in alterutro. Porro autem cum utraque agitare mihi provincia fuerit, in tam <sup>b</sup> præpedito negotio, præsertim magis mira est parcitas quam prolixitas. Nam cum sese undecunde clarescentes atque ostend-

<sup>a</sup> Virgil. *Aeneid.* vi, vers. 430.

<sup>b</sup> Ali., prædicti laboris. Et mox, unde clarescentes.

tantes proderent, aliasque multipliciter progignerent; **A** tatus dicendæ cause præscripsi numerum, modum statui, limitem fixi, ne vel in aciem plures necessario proferrem, vel diutius rato certarem, vel longius iusto procederem.

## CAPUT XV

*Veniam auctor a suo petit confictore, et inter utrumque certamen ipsum deligit judicem.*

Te nunc, quisquis ille es aduersus cujus scripta nosmet injuria scriptorum tuorum dicere compulit, oro quæsoque non obirascaris mihi. Neque enim convicium retuli, neque rependi maledictum. Solam tibi pro falsitate veritatem haud pari vicissitudine reponderavi. Illis <sup>a</sup> egoque quæ magis tua tibi noxia sunt adversarius sum, eroque. Atque uti eisdem ipse quoque <sup>b</sup> aduersare causis tuis suadeo. Pauca haec et exilia, prout arctum temporis sinit, responsa redhibui. Tu tecum utrumque pensato, et inter me teque personam judicis sumito, adhibitoque justitiae libram. Si lanx nostra pronior et vero gravior, non pigeat neque pudeat a transfugio <sup>c</sup> refugium facere, et a falsitate sub veritate cedere. Sin, quod ego nolim; <sup>d</sup> nefastis istis persuasum est uti, obstinatio est, edito pro sententia aliquid publicitus lectitandum, neque nomen occulito: respondebimus, modo compos nostri Deus et vita sit. <sup>e</sup> Quoniam altrinsecus continuati viarum periculum fecimus, experiri scilicet, veritatis vis quanta sit in excidio falsitatis.

CLAUDIUS C. SOLLO APOLLINARI.

Si non haec quæ ad te scribo, venerande vir, discutienda et emendanda transmitto, rite potuit videri superfluum, et elatum docere velle, quem sentiam nosse, et ex paupertatis inopia dare dragmam ei qui multo scientiarum abundantia. Hinc accedit quod libellorum a me transmissorum editio, quos philo-ophicæ artis subtilissima disputatione disposui, me fecit cautum atque sollicitum, ut eorumdem intelligentiam judicio non committerem modo, sed ad posterioris peritiam destinarem; et non tantum ea quæ nunc ex eorum lectione percepit, verum etiam quæ inde jam pridem memorie reservanda mandavi, iudicio tuo probanda transmisi. Bene etenim scit dignatio tua, minime nos habere quorum collatione de eis quæ ambigimus, firmi stabilesque reddamus. Omnis natura quæ ad Deum pervenit notitia proprio nomine compellatur, et ideo nomen nature uniuscujusque rei ostenditur.

Nomen ergo dixere priores, quod rem notam faciat, quod ipsius rei imagines, quas per sensus corporisque dirigit memoria, in auribus intromittit; ac sic loquentibus nobis, intelligimus; et absentias rerum et imagines inenarratae retentas, cum voluntas fuerit, cogitamus. Sed duplex rerum natura, et cor-

<sup>a</sup> Sic editio Paris. cum Orthodoxyographis. At Lugdun., ego quo magis tua tibi magis noxia, etc.

<sup>b</sup> Ita exdem edit. Lugdun. vero, aduersari causa tui. <sup>c</sup> Lugdun., repudium.

<sup>d</sup> Sic ultraque Orthodoxyographa. Lugdun. editio, nec faxis istuc persuasum, ut obstinatio est, edito pro sententiam liquido publicius lectitandum. Neque

poralis et spiritualis. Omnis quippe creatura aut spiritus aut corpus est. Corporalia scilicet per corpus sentimus: intellectualia intellectu percipimus. Ergo duobus modis, quantum in hac vita datur, omnis rei habetur notitia. Quod sit ergo, quod dicitur tria esse genera questionum, An sit, Quid sit, Quale sit. Cur quæso dicitur, An sit, cum omnis notitia rem ostendens, ambiguatem tollat et dubitare non sinat? Sed ego puto ita positum esse hoc ambiguum, quia non omnia substantiarum sunt, sed reperiuntur aliqua que probationes earum ostendunt; verbi causa: Si requiratur, utrum bonum substantia est, an non? respondemus non esse substantiam, sed privationem mali. Recte enim queritur in quæstione prima, utrum corpus sit an spiritus? Et in subsequente requiritur, quale sit, utrum corpus animale sit an spirituale, spiritus rationalis an irrationalis? Recte igitur definita sunt, tria esse genera questionum, de quibus jam satis breviter, ut arbitror, diximus. Nunquam etiam videamus quot genera sunt corporum, quamvis innumerabiles species sub se habeant.

Tria tamen sunt genera, hoc est, corpus quod vivit et sentit, corpus quod vivit et non sentit, corpus quod nec vivit nec sentit. Sed hoc genus corporis quod nec vivit nec sentit, quatuor elementa esse puto, terram, aquam, aerem et ignem; que principia sunt et simplicia, ex quibus omnia que compacta sunt corpora, id est animalium viventia et sentientia, arborum, fructuum et herbarum viventia, sed non sentientia.

Quamobrem quid differant inter se evidentissime liquet: quæ sint eorum communia, Deo juvante, intentius inquiramus. Sic enim volumus, inspirante Domino et auxiliante, ut non tantum creaturam ipsius scrutemur, verum etiam ascendentis ad creatricem substantiam per ea quæ facta sunt, intellectu conspiciamus; et quamvis non perveniamus ad id ut ejus substantiam intelligere valeamus, et quid sit sciamus; saltem id quod non sit evidenter tenemus. Igitur enī corpus quantitatæ et qualitatæ subjectum est.

In subjecto autem corpore corpus non est. Corpus (nam subjectum est, non in subjecto, quia corpus substantia est, non accidentis. Accidentia autem in substantia sunt, non substantiae. Accedit ergo corpori quantitas et qualitas.

Quantitas enim in mensuris est, qualitas in coloribus. Non hoc esse ipsum corpus quod quantum est, nec hoc esse ipsum quod quale esse; quia et colore mutato corpus manet, et in diminuto corpore quantitas quæ prius fuerat non est. <sup>f</sup> Aut per hoc non esse magnum quod magnitudo, nec longum quod longitudo, nec hoc latum quod latitudo, nec colorationem occulto. Quoniam quomodo compos nostri Deus et vita sit, altrinsecus centenarum periculum faciemus, experiri scilicet, etc. Felicior magis Parisiensis lectio: sed et ipsa mendosa.

<sup>f</sup> Paris., Quoniam altrinsecus contentionum tibi hanc periculum fecimus: quod fortasse melius.

<sup>g</sup> Al., An.

tum quod color. <sup>a</sup> Ipse est etiam corpori mensura, numerus et pondus. Unde etiam sancta Scriptura ait, *Deum omnia in mensura, et numero, et pondere disposuisse* (*Sap.* xi, 21). Sed hic alio modo ad spiritum rationalem referri, quod in consequentibus dicendum video. Nunc vero de corpore quae coepimus, explicemus. Sicut enim diximus non hoc esse magnum quod magnitudo, sic nec mensura quod mensurabile, nec numerus quod numerabile, nec pondus quod ponderabile. Minuitur igitur, quoniam in tota parte habet sursum et deorsum, habet dextram et sinistram, habet ante et retro. Movetur per tempus et locum, nec judicat et judicatur, partibus secatur infinite.

Age nunc videamus quid sit quod corpus viviscat et non sentiat. Melius enim coequatum est vita, et quod accipit, et quod dat. Vita enim quae non est minor in parte quam in toto, et non parti minori minor est, nec partem præbet majori majorem et minori minorem, non est corpus, sed spiritus. Spiritus pecoris qui non subsistit post corpus, prætermittendus est, ut ad rationalem spiritum veniamus. Igitur spiritus quantitatem non habet. Si vero longus esset aut latus, quantus rite utique diceretur. Prudenter enim secernitur et segregatur a corpore, quia quantitati non subjacet, quamvis subjaceat qualitati. Accident animo disciplinæ, accidit justitia et iniquitas, castitas et libido. Quatuor enim sunt virtutes principales, id est, prudentia, temperantia, fortitudo et justitia. Non enim hoc est <sup>b</sup> anima quod prudentia, nec justus quod justitia, nec temperatus quod temperantia, nec fortis quod fortitudo. Aliud est esse animum, aliud justum animum. Cum enim dico justum animum, duo quedam intelligo: hoc enim de prudentia et temperantia et fortitudine dixerim, quia potest esse animus, ut nullatenus sit virtutibus preditus; sed si eas non habuerit, consequens est, ut vitium habeat. Colligitur enim subjectum semper esse animum aut vitiis, aut virtutibus; subjectum cum esse, sicut diximus, disciplinis quae sine eo esse non possint. Verum enim ratio numeri disciplina est. Nunquam enim erit ut quatuor et duo septem faciant,

|                                    |  |                              |                             |                               |                                |                           |                       |  |                                    |                                    |                                    |                           |
|------------------------------------|--|------------------------------|-----------------------------|-------------------------------|--------------------------------|---------------------------|-----------------------|--|------------------------------------|------------------------------------|------------------------------------|---------------------------|
| Deus                               | <table border="0"> <tr><td style="padding-right: 10px;">Summum bonum sine qualitate.</td><td style="border-left: 1px solid black; padding-left: 10px;">Magnum bonum cum qualitate.</td></tr> <tr><td style="padding-right: 10px;">Movetur sine tempore et loco.</td><td style="border-left: 1px solid black; padding-left: 10px;">Movetur in tempore, sine loco.</td></tr> <tr><td style="padding-right: 10px;">Judicat et non judicatur.</td><td style="border-left: 1px solid black; padding-left: 10px;">Judicat et judicatur.</td></tr> </table> | Summum bonum sine qualitate. | Magnum bonum cum qualitate. | Movetur sine tempore et loco. | Movetur in tempore, sine loco. | Judicat et non judicatur. | Judicat et judicatur. | <table border="0"> <tr><td style="padding-right: 10px;">Bonum cum qualitate et quantitate.</td><td style="border-left: 1px solid black; padding-left: 10px;">Bonum cum qualitate et quantitate.</td></tr> <tr><td style="padding-right: 10px;">Movetur localiter et temporaliter.</td><td style="border-left: 1px solid black; padding-left: 10px;">Nec judicat et judicatur.</td></tr> </table> | Bonum cum qualitate et quantitate. | Bonum cum qualitate et quantitate. | Movetur localiter et temporaliter. | Nec judicat et judicatur. |
| Summum bonum sine qualitate.       | Magnum bonum cum qualitate.  |                              |                             |                               |                                |                           |                       |  |                                    |                                    |                                    |                           |
| Movetur sine tempore et loco.      | Movetur in tempore, sine loco.   |                              |                             |                               |                                |                           |                       |  |                                    |                                    |                                    |                           |
| Judicat et non judicatur.          | Judicat et judicatur.  |                              |                             |                               |                                |                           |                       |  |                                    |                                    |                                    |                           |
| Bonum cum qualitate et quantitate. | Bonum cum qualitate et quantitate.   |                              |                             |                               |                                |                           |                       |  |                                    |                                    |                                    |                           |
| Movetur localiter et temporaliter. | Nec judicat et judicatur.  |                              |                             |                               |                                |                           |                       |  |                                    |                                    |                                    |                           |

<sup>a</sup> Forte ipsi ... corpori.

A aut septem et tres undecim. Similiter et figura circuli non recipit contrarietatem. Nunquam erit ut figura circuli ex duabus aut tribus lineis fiat, aut quadrilatera ex tribus, aut trigona ex quatuor. Si enim addideris vel minueris aliquid, jam nec trigona, nec quadrilatera erit, manet enim æterna et incommutabilis. Harum rationes disciplinarum et in subjecto sunt animo, et sine eo esse non possunt. Colligitur æternum esse illud in quo est, sicut illud quod in eo est. Ergo immortalis est anima; et id quod vivit scit, semper et cernit. Sed non semper hoc cogitat: quia cum sit secura de se quod amittat se in multis cogitationibus, distendit se ac si per tempus non per locum mota; movet tamen et corpus per tempus et locum, scilicet judicat et judicatur. Vide ergo anima humana quam magnum bonum sit, dum de corporibus judicas, dum et rationi conjungeris, dum æternæ veritatis sis particeps. Non enim a te diligenda sunt quae infra te sunt; et quamvis mensura insit, tu tamen mensura non es. Cogitationi tuarum numerus, voluptatique tuarum pondus: tu scilicet nec numerus, nec pondus es. Refer voluntatem tui amoris ad illum numerum sine numero, de quo Psalmista dicit: *Et sapientia ejus non est numerus* (*Psal.* cxlv, 5); ad illam mensuram sine mensura, ad illud pondus sine pondere, a quo omnia ponderantur et mensurantur. Ipsum est summum bonum a quo facta sunt omnia corporum genera bona. Ipsum rationalium magna bona, re utique bona et magna bona summum bonum ama, simplexque bonum, id est, Pater et Filius et Spiritus sanctus. Trinitas haec unus Deus. Et tamen sic diligendum est corpus et spiritus, secundum quod diligenda sunt, sicut quidam nobilissimus tractator sanctorum Scripturarum dixit: Quatuor pones dilectionis regulas. Quod supra nos, quod juxta nos, quod nos, quod infra nos. Diligamus ergo illud summum bonum quod supra nos est, non loco ordinis, sed naturæ, quia non potest coequari creatura creatori. Solus enim Filius coequatur Patri, similiter et Spiritus sanctus: quia non sunt creatura, sed inter eos una natura. Haec quae brevi sermone digessimus, supposita figura demonstrat.

<sup>b</sup> Al., animi.

## MAMERTINI CLAUDIANI

PRESBYTERI VIENNENSIS

### EPISTOLÆ DUÆ.

#### EPISTOLA PRIMA.

CLAUDIANUS SIDONIO papæ salutem.

<sup>a</sup> Si possibile factu esset, ut te dominum meum

<sup>b</sup> Haec Claudio epistola est secunda inter Sidonianas, lib. iv.

D vel aliquoties aliquantulum convenire, non unde quarumpiam personarum aut voluntates aut necessitates inquirerem, sed quae in rem debiti mei

usu mihi esse possent. Quippe revisionis potestas multimodis, ac misericordia perinde causis intercluditur. Eninvero scribendi facultas aut raro idonea suppetit, aut nec suppetit. Ista hæc eadem remissibilia sint, necne, tute judicaris. Porro autem quod se-penumero scriptis vestris alii impartiuntur, qui id ipsum nec ambiant, quam egomet forsitan nec merentur amplius; non arbitror amicitiae legibus impune committi. Illud etiam non dolenter faxo tacitum, quod libellos illos quos tuo nomine nobilitari non abnus, nullo unquam impartivisti rescripto. Sed vacuum forte non suppetit, quod tute modicum magnæ admodum impendas amicitiae. Ecquo tam ex occupatu unquam uspiamne implicabere, quin illud in aliorum commoda reverget? Cum precatu Deum placas, eundem non modo amicis, sed ignotis quoque concilias. Cum Scripturarum cœlestium mysteria rimaris, quo te studiosius imbuvis, eo doctrinam ceteris copiosius infundis. Cum tuas opes in usus inopum prodigis, tibi quidem maxime, sed aliis quoque consultum facis. Proinde nihil videlicet, profecto nihil est tam infecundum actionum tuarum omnium, quod tibi upi soli tantum, et non aliis quoque multis tecum ubiorem fructum ferat. Nulla ergo cujusquam præpedimenti occasio pretendi vel falso potest, cur egomet specialis atque intimus tuus nihil a speciali meo fructiferam, a quo ignoti quoque multum capiant plurimi. Sed, uti ego autumo, juxta formam evangelici largitoris, quod non das amico esurienti, dabis improbo pulsatori. Porro si etiam nunc solito obdurueris, faxim egomet quod te te péniteat: quoniam si peccaris ultra reticendo, ego protinus ulciscar scribendo. Porro enim ambiguuo caret, tam te puniendum scripto meo, quam punior egomet silentio tuo. Vale.

\* SIDONIUS CLAUDIANO suo salutem.

Committi, domine major, in necessitudinis iura pronuntias, cur quod ad salve tibi debitum spectat, a stylo et pugillaribus diu temperem, quodque deinceps nullas viantum volas me papyrus oneraverit, quæ vos cultu seduke sospitatis impertiat. Præter aquum ista conjectas, si reare quemquam mortalium (qui tamen sermocinari latialiter cordi est) non parvere, cum in examen aurium tuarum, quippe scriptus adducitur: tuarum inquam aurium quarum peritiae, si me decursorum ad hoc ævi temporum prærogativa non obruat, nec Frontoniane gravitatis, aut ponderis Apuleiani flumen æquiparem: cui Varrones, vel Atacinus, vel Terentius, Plinii, vel avunculus, vel Secundus, compositi impræsentiarum rusticabuntur. Astipulatur judicio meo volumen illud quod tute *super statu animæ rerum verborumque scientia divitissimus propalavisti*. In quo dum ad meum nomen proœniaris, hoc munus potissimum ceipi, ut mea fama personæ, quam operæ pretium non erat, librorum suorum titulis inclarescere, tuarum beneficio perpetuaretur. At quod Deus magis

\* Hæc vero est tertia ejusdem libri iv, qua Sidonius precedenti respondet.

A quantumque opus illud est, materia clausum, declamatione conspicuum, propositione obstructum, disputatione reseratum, et quanquam propter hamata syllogismorum puncta tribulosum, vernantis tamē eloquii flore <sup>b</sup> mellitum. Nova ibi verba quia vetusta: quibusque collatus merito etiam antiquarum litterarum stylus antiquaretur: quodque pretiosius, tota illa dictio sic cœsuratim succincta quod profluens: quam rebus amplam strictamque sententias, sentias plus docere quam dicere. Denique et quondam nec injuria, hæc principalis facundia computabatur, cui paucis multa cohidenti, curæ fuit causam potius implere quam paginam. At vero in libris tuis jam illud quale est, quod et teneritudinem quanquam continuata maturitas admittit, interseritque tempestivam censura dulcedinem, ut lectoris intentionem per eventilata disciplinardm philosophiae membra lassatam repente voluptuosis excessibus quasi quibusdam pelagi sui portibus soveat. O liber multifariam pollens! o eloquium non exilis, sed subtilis ingenii! quod nec per scaturigines hyperbolicas intumescit, nec per tapinomata depressa tenuatur. Ad hoc unica singularisque doctrina, et in diversarum rerum assertione monstrabilis, cui moris est de singulis artibus cum singulis artificibus philosophari, queque si fors exigit, tenere non abnuit cum Orpheo plectrum, cum Æsculapio baculum, cum Archimeda radium, cum Euphrate horoscopum, cum Perdice circinum, cum Vitruvio perpendicularum; queque nunquam investigare destiterit, cum Thalete tempora, cum Atlante sidera, cum Zeto pondera, cum Chrysippo numeros, cum Euclide mensuras. Ad extreum nemo sæculo meo que voluit, affirmare sic valuit. Siquidem dum se adversus eum quem contra loquitur, exsertat, morum ac studiorum lingue utriusque symbolam jure sibi vindicat. Sentit ut Pythagoras, dividit ut Socrates, explicat ut Plato, impliebat ut Aristoteles, ut Eschines blanditur, ut Demosthenes irascitur, vernat ut Hortensius, ut Cethagus, incitat ut Curio, moratur ut Fabius, simulat ut Crassus, dissimulat ut Cæsar, suadet ut Cato, dissuadet ut Appius, persuadet ut Tullius. Jam si ad sacrosanctos Patres pro comparatione veniatur, instruit ut Hieronymus, destruit ut Lactantius, astruit ut Augustinus, attollitur ut Hilarius, submittitur ut Joannes, ut Basilius corripit, ut Gregorius consolatur, ut Orosius afflit, ut Rufinus stringitur, ut Eusebius narrat, ut Eucherius sollicitat, ut Paulinus provocat, ut Ambrosius perseverat. Jam vero de *Hymno tuo* si pereunctere quid sentiam, commaticus est, copiosus, dulcis, elatus; et quoslibet lyrics dithyrambos amœnitate poetica et historica veritate supereminet. Idque tuum in illo peculiare, quod servatis metrorum pedibus, pedum syllabis, syllabarumque naturis intra spatii sui terminum, verba ditia versus pauper includit: nec arctati carminis brevitas longitudinem phalerati sermonis eliminat. Ita tibi facile

<sup>b</sup> In aliquibus libris mollium.

factu est minutis trocheis, minutioribusque pyrrichiis, non solum molossicas anaplecticasque ternarias, sed epitorum etiam paenamque quaternas supervenire juncturnas. Excrescit amplitudo proloquii angustias regulares, et tanquam parvo auro grandis gemma vix capit: emicatque ut equi potentis animositas, cui frementi si inter tesqua vel confraga frenorum lege teneatur, intelligis non tam cursum deesse quam campum. Quid multis? arbitro me in utroque genere dicendi, nec Athenæ sic Atticæ, nec Musæ sic musicæ judicabuntur, si modo mihi vel censendi copiam desidia longior non ademit. Nam dum impacte professionis obtentu novum scribendi morem gradatim appeto, et veterem saltuatim dedisco; de bono oratore nil amplius habeo quam quod malus poeta plus esse coepi. Proin, quæso, delicti hujus mihi gratiam facias, quod aliquantis per mei meminens, arentem venulam rarius flumini tuo misceo. Tuam tubam totus qua patet orbis jure venerabitur: quam constat geminata felicitate cecinisse, quando nec æmulum reperit, nec æqualem, cum pridem aures et ora populorum, me etiam circumferente, per vagaretur. Nobis autem grandis audacia, si vel apud municipales et cathedralis oratores, aut forenses rabulas garriamus: qui etiam cum perorant (salva pace potiorum), turba numerosior, illitteratissimis litteris vacant. Nam te, cui seu liberum seu ligatum placeat alternare sermonem, intonare ambifariam suppetit, pauci quos æquus amavit <sup>a</sup> Juppiter, imitabuntur. Vale.

<sup>b</sup> EPISTOLA ALTERA.

Doctissimo viro <sup>c</sup> SAPAUO rhétori CLAUDIANUS.

Disciplinarum omnium atque artium magistra Græcia idcirco maxime nobilibus studiis proiecta est atque orbem pene totum multiplicibus complexa doctrinis, quoniam nemo illic omnium fuit qui quidquam bonæ frugis ferret cui non par merito honos sit. Hinc nonnulli mortales naturam pene supergressi mortalium, extensis usquequa excellentium ingeniorum viribus, inflatibilibus curis rerum abdita rimantes, repositas originalium priuordiorum causas et temporaliter fluctuantum substantiarum praefixos terminos indage et arte complexi, non modo intramundanum sed super coeleste etiam introire secretum. Quod mihi impræsentiarum usus est dicere, quoniam bonarum artium jam inde a proavorum nostrorum sæculis facta jactura, et animi cultum despues, quo solo præstat pecudi gens humana, deliciis et divitiis serviens ignavia et inscitia famula, <sup>d</sup> pessum porro dedit cum doctrina virtutem. Nam quod non modo ad innovandum quippiam, sed ne ad dediscendum quidem absque te uno disciplinæ nobilis ullus aspirat, negligenter id humanae ascribimus an naturæ? Si malum isthoc naturæ vitio vertimus nunquidnam a genere humano differre dici potest genus

<sup>a</sup> Incommodo, ut videtur, deest hæc vox in præclara editione Sirmontiana.

<sup>b</sup> Exstat hæc epistola inter *Miscellanea Baluzii*, tom. VI, pagg. 555-558.

A humanum, aut ingenia eadem non sunt que fuere prius, aut Cicero sui sæculi summus orator natu secum bona accepto habuit, et non mage parvi pendens domestica et civica, ad usque Græciam capessende opulentioris scientiæ gratia peregrinatus est, aut forsan Platon apex culmenque philosophiæ privo nature bono contentus, post Socratis dogmata angustiore credens Græciam doctrinarum quam esse virtutum, non usque ad Ægyptum et ad usque Bragmanos Iadorum et ad usque Pythagoricarum doctrinarum per hæredes indefessus rerum scrutator accessit? Taceo ceteros, quia nec tempus nec opus hujus rei capax est. Unum illud procul ambiguo dixerim, nostro sæculo non ingenia deesse, sed studia. Quorum egomet studiorum quasi quamdam mortem flebili velut epitaphio tumularem, nisi tute eadem venerabili professione, laudabili solertia, acri ingenio, profluente eloquio resuscitavisses. Quod equidem bonum eo admirabilius est mihi quo desperatus fuit. Video enim os Romanum, non modo negligentia, sed pudori esse Romanis, grammaticam uti quamdam barbaram barbarismi et solœcismi pugno et calce propelli, dialecticem tanquam Amazonem stricto decertaturam gladio formidari, rhetoramicam ac si grandem dominam in angusto non recipi, musicam vero et geometricam, atque arithmeticam tres quasi furias despui; post hinc philosophiam atque uti quoddam ominosum bestiale numerari. Sed hæc in laudem tuam suggestui sunt; quia si multi quorum tu es studiorum forent, futurus eras scilicet, etsi non omnium potior, unus ex multis. Hic

C vero, procul injuria, ceterorum penes Galliam nostram professionis tuæ par unus et solus es. Neque dictum istuc aut assentationi aut adulatio detur. Nequam profecto vel egomet adulari possum, vel tu indiges falso laudari. Sed erui atque avelli infixa animo meo nequit declamationum tuarum suavitas mixta virtute, Attici more mellis, cui suapte natura indita sunt medela, fortitudo, dulcedo, quod in Hyble jugis volucris atque opifex apicula cœlitus deciduum haustu capiens fabrefactis manso florigeris infundit, filiorumque fabricatrix virginitatis sue feturam alt atque imbuit ubere favorum: ita tu scilicet e summis auctoribus velut e magnis montibus doctora quaque velut thymia <sup>e</sup> flagrantia et secundiora veluti quedam florida præcervens, quos ingenii melle repleas, eloquentiæ conficis favos, e quibus item discipulorum tibimet velut filiorum numerositas dilecta formator; quæ Græcarum quoque disciplinarum nectare imbuta, ac si melle Attico pasta, ut occiperit pennis strepere, eloquentiæ favos et ipsa conficet. Modo tu fac memineris docendi munus tibi a proavis et citra hæreditarium fore, eoque copiosius te anniti oportet scientiæ, quo multiplex in te a majoribus profecta tuis doctrina confluxit. Admonitus quoque sis oportet Viennensis urbis nobilitatis antiquæ, cuius tu cives

<sup>c</sup> Huic Sapauo inscribitur epistola decima Sidoniæ, lib. V.

<sup>d</sup> Baluz., *pessum*.

<sup>e</sup> Baluz., *flagrantia*.

et doctor non otio duplex debitum solves, a quo bifariam quæritur vel patribus respondere vel patriæ. Illud jam in fine sermonis perquam familiariter queso, ut spretis novitiarum ratiuncularum puerilibus nugis, nullum lectitandis his tempus insumas, <sup>a</sup> quasdam resonantium sermunculorum taureas rotant, et oratoriam fortitudinem plaudentibus concinenter evirant. Nævius et Plautus tibi ad elegantiam, Cato ad gravitatem, Varro ad peritiam, Gracchus ad acrimo-

<sup>a</sup> Forte quæ dum. Atque ita legit Fabricius *Bibl. med. tom. I.*, pag. 1078.

A niam, Chrysippus ad disciplinam, Fronto ad pom-pam, Cicero ad eloquentiam capessendam usui sint. Quisquis enim recentiorum aliquid dignum memoria scriptitavit, non et ipse novitios legit. Illi ergo revenitandi memorieque mandandi sunt, de quibus isti potuere proficere quos miramur. Isthoc ego tamen amicitiae testimonium aliquo forsitan plusculum familiariter intuli. Sed benivolentiae tue venia impertiet amoris audaciam.

## MAMERTI CLAUDIANI

### PRESBYTERI VIENNENSIS

### H Y M N U S D E P A S S I O N E D O M I N I .

Pange lingua gloriōsi prælium certaminis,  
Et super crucis tropæo dic triumphum nobilem :  
Qualiter redemptor orbis immolatus vicerit.  
De parentis protoplasti fraude <sup>a</sup> factor condoleo,  
Quando pomi noxialis <sup>b</sup> morsu morte corruit,  
Ipse lignum tunc notavit, damna ligni ut solveret.  
Hoc opus nostræ salutis ordo depoposcerat,  
Multiformis proditoris arte ut artem falleret,  
Et medelam ferret inde, hostis unde læserat.  
Quando venit ergo sacri plenitudo temporis,  
Missus est ab arce Patris natus, orbis conditor,  
Atque ventre virginali carne factus prodiit;  
Vagit infans inter arcta conditus præsepio,  
Membra pannis involuta virgo mater alligat;  
Et pedes, manusque, crura, stricta cingit fascia.  
Lustra sex qui jam <sup>c</sup> peracta, tempus implens corporis

<sup>a</sup> Al. *facta.*

<sup>b</sup> Al. *morsu in mortem.*

B Se volente natus ad hoc passioni deditus,  
Agnus in crucis levatur immolandus stipe.  
Hic acetum, fel, arundo, sputa, clavi, lancea,  
Mite corpus perforatur : sanguis unda profluit.  
Terra, pontus, astra mundus quo layantur flumine.  
Crux fidelis inter omnes arbor una nobilis :  
Nulla talem silva profert fronde, flore, germine,  
Dulce lignum, <sup>d</sup> dulce signum, dulce pondus sustinet.  
Flecte ramos, arbor alta, tensa laxa viscera,  
Et rigor lentescat ille quem dedit nativitas,  
Ut superni membra regis miti tendas stipe.  
Sola digna tu fuisti ferre pretium sæculi,  
Atque portum præparare nauta mundo naufrago,  
Quem sacer cruor perunxit, fusus agni corpore,

<sup>c</sup> Al. *per acta.*

<sup>d</sup> Al. *dulces clavos. Et mox sustinens.*

## CONTRA POETAS VANOS CARMEN.

Jam mihi polliceor sacris tua carmina libris  
Condere, teque Dei flammatum nomine Christi,  
Ora soluturum summo facunda parenti :  
Incipe divinis tantum dare pectora rebus,  
Subrectosque Deo sensus attollere terra :  
Mox oculis celo nova lux orietur aperto,  
Intrabitque sacer tacito per aperta meatu  
Spiritus, et læto quatiet tua viscera flatu.  
Eia age, tende chelym, et secundum concute pectus,  
Magna movens abeat solitis impensa facultas  
Carminibus, major rerum tibi nascitur ordo.  
Non modo judicium Paridis, nec bella gigantum  
Falsa canis : fuerit puerili ludus in ævo  
Iste tuus, quandam decernerunt ludicra parvum :  
Nunc animis gravior, quantum proiectior annis  
Aspernare velis maturo corde camenas,  
Et qualem castis jam congrua noribus ætas,  
Atque tui specimen venerabile postulat oris,

C Suspice materiam, et divinos concipe sensus.  
Si decus e falsis aliquod nomenque tulisti,  
De vacuis magnum rebus, cum ficta vetustis  
Carminibus caneres, vel cum terrena referres  
Gesta triumphantum laudans insignia regum,  
Non equidem ex illis tu laudem sumere dignus,  
Quos magis ornabas opulentí munere verbi ;  
Quanto major ab his crescat tibi gloria cœptis,  
In quibus et linguam exercens, mentem quoque san-  
ctam  
Erudiens, laudemque simul vitamque capesses !  
Dumque legis catus, et scribis miracula summi  
Vera Dei, propior disces et carior ipsi  
Esse Deo : quem dum credens miraris, amare  
Incipes, et amando recte illabere Christo.  
Hactenus illa tue vanæ tuba vocis in usus  
Personuit vanos, modo celsior intonat actus.  
Nosce magis causas rerum et primordia mundi.  
Ne vagus innumeratos Epicuri somnia mundos,  
Quos atomis demens per inane parentibus edit,

Irrius in vacuū spatiato pectore queras :  
 Legifer antiquo venerandus nomine Moses,  
 Compositum prima repetens ab origine mundum  
 Instituente Deo curas tibi solvet inanes :  
 Formatumque hominem limo, et spiramine sacro  
 Afflatum referens, cuius sit munere cunctis  
 Celsior in terra spirantibus, ipse docebit :  
 Neu te ceu lapides Pyrrhæ, argillamve Promethei,  
 Contemnas, quem summa manus vultuque animoque  
 Sublimem et propria dignatus imagine fixit.  
 Cognosces ibidem, ne pergas tradere fatis  
 Arbitrium nostri, quæ nos sententia letho  
 Vinxerit, et cuius vitam sub lege trahamus.  
 Si mentem cœlo jacis altius, et super astra  
 Scire cupis quid sit, vel quid fuerit prius avo,  
 Et mundo et seculis docet ulteriora Joannes.  
 Principio Verbum, inquit, erat, Deus obside Verbo  
 Gaudebat, Verbumque Dei simul, et Deus idem  
 Verbum erat, hoc Verbum, sine quo nihil, omnia per  
 quod,  
 Omnia, et aeterno natura omnis fanulatur  
 Strata Deo, geniti numen, genitoris adorant  
 Cunctaque per genitos in maiestate paterna  
 Regnante Domum jam lingua fatemur Iesum :  
 Nomine quo fundata salus stat nostra, sidaque  
 Nititur, aeternæ tendens in secula vite.  
 Hujus divino mortales munere fulti  
 Assequimur fragiles castis evincere factis  
 Naturam, et rigidae disrumpere vincula mortis,  
 Et non corporeis in corpore legibus uti,  
 Sectantes divinae Dei vestigia Christi,  
 Mente animam, corpusque sacris moderante sub ar-  
 mis :  
 Mens quoniam subjecta Deo capit arma salutis,  
 Inque animam carnemque suam regnum obtinet, et fit  
 Jure potens homo quisque sui, qui deditus uni  
 Eternum Domino proprios regnator in artus  
 Efficit, virtus invictus, et osor iniqui,  
 Fortior adversis virtutibus, ordine justo :  
 Verus homo, quia mente potens, in qua ratio:is  
 Lumen habet, famulos nullo certanuie sensus  
 Temperat, et placidis sua pectora flectit habeni;  
 Tu, cui mens generosa superni seminis ignis  
 Ardet in æthereos animo concendere gressus,  
 In gremio Domini caput insere : mox inhianti  
 Proflua lacte sacro largus dabit ubera Christus,  
 Divinoque tuam perfundet lumine mentem,  
 Ut videoas pulsa caligine magna tremendi  
 Jura Dei, quibus omniparens sapientia Christus  
 In sece remanant semper novat omnia rerum,  
 Atque ut vult operum Deus arbitrè esse suorum,  
 Continet et mutat species et tempora vite,  
 Porrigit aut retrahit cœlum, mare, sidera, ventos,  
 Qua fecit virtute, regens : docet exitus ingen;  
 Ægypti, mersusque mari refluente tyranus,  
 Et prius ipse graves elementa per omnia motus  
 Expertus, quem cuncta tremunt, cui cuncta mini-  
 strant.  
 Tempora namque uno tellus communis habebat  
 Iulacos, quæ sola Deo tunc lecta fuit gens :  
 Et tamen illa Dei gravis hostibus ira superbis  
 Pernixtos inter populos discreta cucurrit.  
 Jam scio non dices, quod sors incerta procellas,  
 Et mare casus agat, mare cum discedere jussum,  
 Discessisse legas, sicciamque rigidibus undis  
 Inter aquas patuisse viam, rursusque solutum  
 Equor ad imperium sancti virginique prophetæ,  
 In liquidos remeasse sinus, in utroque maris vis  
 Paruit, ut sanctis iter et vindicta daretur.  
 Quid profugis Tharsum vates, quem sorte pericli  
 In mare dejectum spatiose bellua rictu  
 Coepit, et innocuum vasta ructavit ab alvo ?  
 Nonne docet ditione Dei mare et astra moveri ?  
 Namque Deum frustra fugiens, quem cuncta tenentem  
 Nemo fugit, movit cœli simul et maris iras.  
 Omnipotentis enim Domini natura rebellem  
 Cognoscens, timuit per se quæsi conscientia tutum

A Ferre reum, et ventis fugitivum vinxit et undis.  
 Iste propheta Deo lectus terrere minaci  
 Peccantes monitu populos, postquam grave dixit  
 Exitium, fregitque reos, avertit et iras  
 Numinis, impenso lavit sua crima fletu,  
 Extremumque diem fugit perversa Ninive.  
 Non rex ille habuit fatum, qui morte propinquæ  
 Oravit Dominum, quem leges noverat unum  
 Flectere posse suas, consumptum intenderet ærum  
 Longius, et meruit tria ducere lustra superstes  
 Annis ipse suis, et non sua vivere sæcla.  
 Nunc tria miremur lexemem fata Platonem,  
 Aut Arati numeros, et picta Manethonis astra.  
 Dicant quæso ubi tunc rapidas nascentibus oras  
 Ponebant, et quæ quibus ibant sidera signis,  
 Cum pius Ezechias fidei virtute precatus,  
 Verteret astrorum cursus, coquique meatus  
 Turbaret jussi retro acto lumine solis ?  
 Vel ducis imperio sancti cum sisteret idem  
 Dilata solem nocte, ut Victoria sacri  
 Prostigaretur populi, stetit orbe recurso  
 Librans, ut magnos caperet lux aucta triumphos.  
 Quid soboles virtus Dei, et sapientia Christus ?  
 Nonne satis vanis curas erroribus aufert,  
 Nosque simul monitis et factis edocet, unum  
 Cuncta Deum regere, et nil ut sine mente putemus  
 Principis esse Dei, dicens non arbore frondem,  
 Aere non volvcrem, sine jussu decidere; cumque  
 Omnipotens verbo sternit mare, vel pede calcat,  
 Et verbo mortes abigit, vel demonas urget.  
 Aut reduces animas in corpora sancta renuit,  
 Jamque diu exanimis tumulis jubet ire reclusis,  
 Integratque putres vita remeante sepultos ?  
 Nonne potestatem propriam satis indicat auctor,  
 Qui solus naturam omnem vitamque gubernat ?  
 His precor, his potius studiomque operamque legendis  
 Scribendisque vox; cane grandia cœpta Tonantis,  
 Scribe creatarum verbo primordia rerum,  
 Et ehaos ante diem, primæque crepuscula lucis,  
 C Quaque dehinc variis elementa per omnia seculis  
 Dicta vel acta Deo, per sancta volumina disces,  
 Que docuit tabulis legalibus indita Moses,  
 Aut Evangelici que lex nova Testamenti  
 Signat, opera prius retegens mysteria Christum :  
 Tunc te divinum vere memorabo poetam,  
 Et quasi dulcis aquæ potum tua carmina ducam :  
 Cum mihi nectareos summis a fontibus haustus  
 Prehebunt, Dominum rerum retinentia Christum,  
 Atque tuam pollere Deo testantia muentem,  
 Ut simul oris opes a te mentisque capessam :  
 Et quem cognato junctum mihi feedere letor,  
 Gratuler hunc sancta sub religione propinquum :  
 Nec cum mortali solvendis corpore vinclis  
 Perpetuo sanctum complectar pignore \* .

## IN JACOBUM, MAGISTRUM EQUITVM.

Per cineres Pauli, per cani limina Petri,  
 Ne laceres versus, dux Iacobæ, meos ;  
 Sic tua pro clypeo sustenter pectora Thomas,  
 D Et comes ad bellum Bartholomæus eat :  
 Sic ope sanctorum non barbarus irruat Alpes :  
 Sic tibi det vires sancta Susanna suas.  
 Sic quicunque ferox gelidum tranaverit Istrum,  
 Mergatur; volucres ceu Pharaonis equi :  
 Sic Geticas ultrix feriat rhombhea catervas,  
 Romanasque regant prospera tela manu :  
 Sic tibi det magnum moriens conviva triumphum :  
 Atque tuam vincant dolia fusa sitim :  
 Sic nunquam hostili maculetur sanguine dextra,  
 Ne laceres versus, dux Iacobæ, meos.

## CARMEN PASCHALE.

Christe potens rerum, redeuntis conditor avi,  
 Vox summi sensusque Dei : quem fudit ab alta  
 Mente Pater, tantique dedit consortia regni;  
 Impia qui nostræ domuisti criminâ vite,  
 Passus corporeæ mundi vestre figura,

Affarique palam populos, hominemque fateri :  
Quemque utero inclusum Mariæ, mox ninnine viso  
Virginei tumuere sinus; innuptaque Mater  
Arcano stupuit compleri viscera parti,  
Auctorem paritura suum. Mortalia corda  
Artificem rexere poli, mundique repertor  
Pars fuit humani generis; latuitque sub uno  
Pectore qui totum late complectitur orbem;  
Et qui non spatiis terre, non æquoris unda,  
Non capitur cœlo, parvos confluxit in artus.  
Quin et supplicii nonen, nexusque subisti,  
Ut nos subripes letho, mortemque fugares  
Morte tua : mox æthereas evectus in auras,  
Purgata repetis letum tellure parentem.  
Angustum loveas, festis ut sepe diebus  
Annua sinceri celebret jejunia sacri.

Eἰς τὸν Σωτῆρα.

Ω πνοὸς ἀνάστοι σοὶ μὲν ὁδὸς τυλάσσων,  
Ἐκεῖ διώς κόσμοι παλινδύνων ἀπίγνων,  
Χριστὲ θεόφρατοι βίου φυσίος πηγή.  
Πατέρος ἀσημάντοι Θεοῦ προτίσπορε φωνὴ,  
Οὐ μέγα μητρώων τοκεῶν ἐγχυμώνα φορτού,  
Καὶ γονῶν αὐτοτίλεστον ὄνυμα ὑπεραιών  
Στήσας Ἀστυρίν γενῆς ἐπερρέαν λύσσαν,  
Οργικὰ δὲ εἰδώλων κενεῶν φευδώντα λύσσας,  
Διθίσος ἀμφιβίθηκας ἐφ' ἐπτάζων οὐρῆα,  
Ἄγγελικαίς πτερύεσσιν ἐν ἀρέσπιτοι θάσσων.  
Ἴαθι παγγενέταο θεοῦ πρεσβύτιον ὅμρα.  
Φρουρὲ βίου, σῶτερ μερόπων, αἰῶνος ἀλάσσων.

Eἰς τὸν Δεσπότην Χριστόν.

Ἀρτεγανές πολιοῦχε, παλατεγενές, νῖτι· εοττί,  
Ἄλιγε δὲν προσώπετε, υπέρτατε, Ἰστυτε Χριστέ,  
Ἄθαντοι Πατέρος, καὶ ὄμοχρονε, πάρπαταν οὐροί.

LAUS CHRISTI.

Proles vera Dei, cunctisque antiquior annis,  
Nunc genitus, qui semper eras, lucisque repertor  
Ante tuæ, matrisque parens : quem misit ab astris  
Æquebus Genitor, verbique in semina fusum  
Virgineos habitare sinus, et corporis arcti  
Jussit inire vias, parvaque in sede morari :

A Quem sedes non illa capit : qui lumine primo  
Vidisti quidquid mundo nascente crearas.  
Ipse opifex, opus ipse sui, dignatus ini quis  
Ætatis sentire vices et corporis hujus  
Dissimiles perferre nodos, hominemque subire,  
Ut possit monstrare Deum, ne lubricus error,  
Et decepta din variis solertia mundi,  
Pectora tam multis sineret mortalia scelis  
Auctorem nescire suum. Te conscientia partus  
Mater, et attoniti pecudum sensere timores,  
Te nova sollicito lustrantes sidera visu  
In coclo videre prius, lumenque secuti  
Invenere Magi. Tu noxia pectora solvis,  
Elapsaque animas in corpora functa reducis,  
Et vitam remeare jubes. Tu lege recepti  
Muneris, ad Manes penetras, mortisque latreras  
Immortalis adis; nasci tibi nam fuit uni  
Principium, finisque mori : sed nocte refusa,  
In cœlum, Patremque redis, rursusque perenni  
Ordine purgatis admis contagiæ terris.  
B Tu solus, Patrisque comes : tu Spiritus insons,  
Et toties unus, triplicique in nomine simplex.  
Quid, nisi pro cunctis, aliud? quis credere possit  
Te potuisse mori, poteras qui reddere vitam?

#### MIRACULA CHRISTI.

Angelus alloquitur Mariam, quo præscia verbo  
Concipiat, salva virginitate, Deum.  
Dant tibi Chaldaei prænuntia munera reges,  
Myrrham homo, rex aurum, suscipe thura Deus.  
Permutat lymphas in vina liquentia Christus :  
Quo primum facto se probat esse Deum.  
Quinque explet panes, pisces duo, millia quinque;  
Et Deus ex parvo plus superesse jubet.  
Editus ex utero exercit nova lumina sensit,  
Et stupet ignotum se meruisse d'ēm.  
Lazarus e tumulo, Christo inclamante, resurgit,  
Et duræ mortis lex resoluta perit.  
C Nutantem qualit uanda Petrum : cui Christus in alto  
Et dextri gressus firmat, et ore fidem.  
Exsanguis Christi contingit femina vestem;  
Stat eruor in venis : sit medicina fides.  
Jussus post multos gradit paralyticus annos,  
Mirandum, lecti portitor ipse sui.

ANNO DOMINI CCCCL.

## SANCTUS PATRICIUS,

HIBERNORUM APOSTOLUS.

### PROLEGOMENA.

#### GALLANDII PROLEGOMENON DE S. PATRICIO.

(Galland. Bibl. Vett. Patr. tom.X.)

I. Sancti Patricii res gestas Probus, Jocelinus alii- que medii ævi scriptores litteris consignarunt, quo- rum tamen auctoritas haud firma talo consistit. Inter

D recentiores autem Usserius (a), Bollandiani (b) ac Tillemontius (c) certiora tradiderunt. Ea vero hic fuse persequi neque libet neque vacat, si ratio im-

(a) Usser. Britann. eccl. antiqq. cap. 17, pagg. 525 seqq. edit. 2 Londin. 1687.

(b) Bolland. Act. SS. Mart. tom. II, pag. 517

seqq.

(c) Tillem. Mém. eccl. tom. XVI, pagg. 452, 781 seqq.

primis instituti nostri spectetur. At ex beati antistitis *Confessione* atque ex ipsius *Epistola ad Coroticum* quae inter ejus scripta primum occurunt, cumplura eruet lector ad ejus acta probe dignoscenda, quibus alibi firmiora frusta querat. Plura videoas de sancto a. tistite nostro apud Joannem Glastoniensem, a Thoma Hearnio anno 1726 Oxonii evulgatum (a). Porro id unum annotasse sufficiat: Patricium nimirum a Deo ad Hibernorum conversionem vocatum circa annum 431 (b), post innumeros labores in eo munere apostolico perficiendo exhaustos, e vivis excessisse anno 491 annos natum 120 ut communior fert sententia (c). Cæterum, ut Pagii verbis utamur (d) « Hiberni Patricio debent quod patria sua facta sit *Sanctorum insula*, et litterarum scientiarumque fuerit aliquando gymnasium. Nam quamvis nonnulla Christianæ doctrinæ semina ante eum in Hibernia sparsa fuerint, et ideo sanctus Palladius *ad Scotos in Christum credentes* missus dicatur; converse tamen Hiberniæ decus et titulus uni debetur Patricio, per quem non pauci aliqui atque ex vulgo homines, sed reges et principes, populique gregatim salutari tinti baptismate, jugo fidei submiserere cervices. Ipse sanctam Brigidam velavit, aliqua concilia a Speelmano relata congregavit, ejusque opera plurimæ sparsim ecclesiæ erectæ, in iisque episcopi ordinati. » Haec Pagius.

II. Jam vero ut ad sancti Patricii opusculorum relationem quæ ipsi attributa feruntur, accedamus; Jacobi Warœi editionem secuti sumus, que prodiit Londini anno 1656. Is enim eorum aliqua ex antiquis miss. codicibus in lucem eruit: reliqua recognovit; omnia denique notis historicis illustravit. Ea inter primum occupat locum sancti Patris *Confessio* stylo epistolari ad Hibernos transmissa, in qua vita sua ac prædicationis rationem exponit. Ex hac autem Confessione fragmenta quam plurima ad historiam pertinentia excerptis intexuitque duobus suis libris de Vita sancti Patricii Probus Hibernus, saeculo x clarus; ejusque lucubratio extat inter opera Bedæ (e) cui perpetram tribuitur ut compertum habetur ex fine libri II, ubi auctor nomen suum palam prodit his verbis (f): « Ecce habes, frater Pauline, a me humili Probo postulatum nostræ fraternalitatis judicium, quo nos pauperes aliqua tibi de sanctissimi patris nostri Patricii episcopi virtutibus scribere cupiebas. » Porro hujusmodi opusculum primus evulgavit laudatus Warœus e quatuor antiquis exemplaribus mss. inter se collatis, ut ipsem profluetur (g). Cujus quidem edi-

(a) Joan. Glaston. Hist. de reb. Glaston. tom. I.  
 (b) Pagi. ad ann. 431, § 52.  
 (c) Vide Tillem. l. c. pag. 785, not. 3, sur S. Patrice.  
 (d) Pagi. ad ann. 491, § 19.  
 (e) Bed., opp. tom. III, pagg. 225 seqq. edit. Colon. Agripp. 1688.  
 (f) Ibid. pag. 242.  
 (g) War. ad opusc. S. Patric. pag. 94.  
 (h) Bolland. Act. SS. Mart. tom. II, pagg. 555 seqq.  
 (i) Ibid. pag. 538.

A tionem ad eam exegimus, quam ex vetustissimo Nobiliacensis S. Vedasti monasterii edidere Bollandiani (h): additis præterea nonnullis annotationibus quibus aliquot loca vel restituuntur vel illustrantur: quod et in sequentibus alicubi pro munere nostro prestitimus.

III. Confessionem Patricianam excipit ejus *Epistola ad Coroticum* regulum Cambro-Britanicum, seu potius *ad Christianos Corotici tyranni subditos*, ut recte inscribitur apud Bollandianos (i). Hujus epistolæ, ut observat Warœus (j), diserte meninit in Vita S. Patricii Jocelinus (k) monachus Cisterciensis cœnobii Furnessensis apud Lancastrienses; qui saeculo xii desinente claruit, Vitamque illam conscripsit (l) *præceptis reverendissimi Thomæ Armachani episcopi totiusque Hiberniæ primatis, et Malachie Dunensis episcopi, nec non petitione illustrissimi Joannis de Cursi, Vlidiae principis*. Ejusmodi Jocelini opus post editiones Antuerpiensem, Parisiensem et Lovaniensem prelo rursus consignarunt Bollandiani (m), qui etiam de auctore plura tradidere (n). Cæterum hanc epistolam cum tribus vetustis codicibus manu exaratis contulit Warœus: qui et illud animadvertisit (o), utriusque opusculi, tum Confessionis tum Epistole, antiquitatem satis argui e sacra Scripturæ locis citatis ex versione interpretationis LXX viralis, non autem e tunc recenti versione sancti Hieronymi, quæ sancti Patricii ævo nondum publicitus fuerat recepta: simulque addit, nonnulla quidem in utroque opusculo extare veterum exscriptorum incuria quæ criticum ingenium requirant, sed nihil præterea occurrere de quo jure dubitare quis valeat.

IV. Jam de reliquis sermo recurrit. Succedit porro *Synodus S. Patricii*, ex antiquo ms. codice Andegavensi desumpta, cuius apographum ad Usserium e Gallia miserat Sirmondus; eoque apographo usus Speelmanus, synodi hujus canones in lucem eduxit (p), quos deinceps Wilkinsius iterum evulgavit (q). *Canonum S. Patricii* meminit Jocelinus (r).

*Alios ix Canones* qui sequuntur *S. Patricio ascriptos*, præter 5 et 6, quos jam ediderat Usserius, protulit Warœus ex ms. codice bibliothecæ Cottonianæ, ut ipsem testatur (s): qui et addit, ad finem canonis I in alia Canonum collectione Cantabrigiensis collegii S. Benedicti sequentia subjici: *Clericus qui causam suam, sive justam sive injustam, ad judicium alterius fidei judicis provocat, excommunicetur*. Hos quoque ix canones typis excudendos curavit laudatus Wilkinsius (t).

(j) War. in prælat. ad opusc. S. Patric.  
 (k) Jocel. Vit. S. Patric. cap. 180.  
 (l) Id. in prolog.  
 (m) Bolland. l. c. pag. 540 seqq.  
 (n) Ibid. pag. 521.  
 (o) War. ad opusc. S. Patric. pagg. 94 et 110.  
 (p) Speelm. Conc. Brit. tom. I, pag. 55.  
 (q) Wilk. Conc. Brit. tom. I, pag. 4.  
 (r) Jocel. l. c. cap. 185.  
 (s) War. l. c. pagg. 119, 121.  
 (t) Wilk. l. c. pag. 6.

*Synodus episcoporum Patrici i. Auxili i. Issernini* quam antea vulgaverat Speelmanus (a), emendationem dedit Waræus ex collatione modo citati ms. codicis bibliothecæ collegii Cantabrigiensis S. Benedicti; simulque animadvertisit (b), canonem 1 synodi hujuscem in vetusto codice Canonum bibliothecæ Cottonianæ ita efferti: *Si quis redemptionem captivi in quaesiverit suo jure, sine permissione abbatis, meruit excommunicari.* Quartus vero et quintus ibidem sic se habent: *Si quis acceperit permissionem pontificis, et collectum sit premium captivi, etc.* Subdit denique in eodem codice Cottoniano canonis 6 causam, quatenus nimur ad clericorum tonsuram more Romano attinet, his verbis innui: *Romanj dicunt tonsoram a Simone Mago sumpsisse initium, cuius tonsura de aure ad aurem tantum contingebat; pro excellentia (forte expellenda) i sa magorum tonsura qua sola frons anterior tegi solebat. Auctorum autem hujus tonsuræ in Hibernia, subtilcum regis Loigeri filii Nil (Nell exstisit, Patricii sermo testatur: ex quo Hibernenses pene omnes hanc tonsuram sumpserunt. Eadem recitat Usserius (c), qui et hac de re alia nonnulla refert. Ceterum de hujusmodi synodis a Patricio coactis haud propter intendit Tillemontius (d).*

Actis hujus synodi, quam ex annalibus Ultoniensibus arguit Waræus habitam fuisse a S. Patricio post mortem Secundini episcopi circa annum cccc, suscepit idem editor *alias tres canones*, antea editos a Speelmano (e), ex superiori laudato codice Cantabrigiensis collegii Benedictini. Quibus præterea subiectis ex ms. libro canonum Cottoniano *Proverbia aliqua* S. Patricio tributa. Et librum quidem Proverbiorum Hibernice conscripsisse Patricium tradit Jocelius (f).

*Chartam sancti Patricii*, quæ appellatur etiam *Epistola de antiquitate Avalonica*, edidit Waræus ex Guilielmi Malmesburiensis libro ms. *de Antiquitate ecclesiæ Glastoniensis*, quam et cum aliis vetustis codicibus manu exaratis a se fuisse collatam testatur. Integra item exstat apud Joannem Glastoniensem (g), haud ita pridem, ut superiorius innuimus, a Thoma Hearnio in vulgus emissum. Ante annos 170 ejusdem Chartæ excerptum cum hac inscriptione *S. Patricii legatio*, ediderat Gerardus Vossius (h), a Mariano Victorio episcopo Reatino, dum in Anglia degeret, ex vetustissimo ms. exemplari bibliothecæ monasterii Glastoniæ transcriptum: exinde vero desumptum recessumque in bibliotheca Patrum Lugdunensi (i),

(a) Speelm. l. c. pag. 51.

(b) War. l. c. pag. 123.

(c) Usser. l. c. pag. 479.

(d) Tillem. l. c. art. 7, pagg. 476 seqq. et pag. 786, not. 5 sur S. Patrice.

(e) Speelm. l. c. pag. 54.

(f) Jocel. l. c. cap. 185.

(g) Joan. Glast. Hist. de reb. Glaston. tom. I, pagg. 63-66 edit. Oxon. 1726.

(h) G. Voss. Miscell. SS. PP. pag. 259 edit. Monast. 1604.

(i) Bibl. PP. Lugd. tom. VIII, pag. 873.

A Porro de hujusmodi Charta Patriciana plura Usurpius (j), atque deinceps Waræus (k).

V. Hactenus recensitis opusculis S. Patricio ascriptis alia duo post Waræum sufficiamus, quorum prius *de tribus habitaculis* inscribitur. Bostonus monachus Benedictinus in cœnobio Buriensi Sancti Edmundi, qui claruit ineunte sæculo xv, sub Henrico IV, Angliæ rege, de hujusmodi libello in opere *de Scriptoribus ecclesiasticis* adhuc inedito haec habet (l): *Patricius archiepiscopus Hiberniæ floruit anno Christi 421, et scripsit de tribus habitaculis, cœli, mundi et inferni. Init. Tria sunt. Liber ille tunc exstat, ut ille innuit, in bibliotheca S. Joannis Celestiniæ. Alibi vero laudatus Bostonus eumdem libellum tum Augustino, tum Patricio ascriptum tradit.*

B Utrique tamen abjudicat editor Anglus (m), eo scilicet nomine quod libelli auctor sacre Scripturæ textum passim citet ex versione sancti Hieronymi, Augustiniano &c et Patriciano haud passim recepta. Cæterum hujus opusculi exemplar desumpsimus ex appendice ad tomum VI operum S. Augustini edit. BB. Paris. pagg. 159 seqq.

Posterioris autem opusculi *de duodecim Abusionibus sæculi fragmenta quædam*, Waræo teste (n), S. Patricio tributa citantur in antiquo ms. codice bibliothecæ collegii S. Benedicti Cantabrigiæ, laudanturque a Cathwulpho in epistola ad Carolum Magnum apud Duchesnium (o). Integrum vero exstat inter opera Cypriano (p) et Augustino (q) supposita. Verum Scripturæ loca in hoc libello prolata ex versione Hieronymiana satis evincent, ut recte arguit idem editor Anglus, illud neque Cypriani, neque Augustini, adeoque neque Patricii esse ob rationem modo allatum, quamvis inter ejus scripta scratur. Qua de re nonnulla Fellus in prefat. ad opera Cypriani circa medium. Utcumque sit, in eo exscribendo opusculo Pameli editionem Cyprianicorum secutus est Waræus; nos vero accuratiorem Baluzii, seu potius Marani Benedictini V. C. qui Baluzianam *Ἐπόστολον* absolvit, qui que eumdem libellum cum edito Augustiniano sociorum suorum studio adornato contulit.

VI. Quod superest, hanc syllagm Patricianam claudit *Hymnus alphabeticus*, Secundi episcopo ascriptus, in laudem S. Patricii avunculi sui, dum ille adhuc in vivis ageret. Eum descripsit Waræus ex antiquo ms. codice Hymnorum olim ad conventum ordinis Minorum de Observantia Donagalliae pertinente, deinceps vero in bibliothecam Usserianam

(j) Usser. l. c. pag. 456.

(k) War. ad opusc. S. Patric. pagg. 131 seqq.

(l) Apud War. in prefat. ad opusc. S. Patric. § 4.

(m) Id. in not. pag. 150.

(n) Id. in prefat. cit. § 6.

(o) Duchesn. Hist. Franc. tom. II, pagg. 666 et seq.

(p) Cypr. opp. in append. pag. 275 edit. Paris. 1726.

(q) Aug. opp. in append. ad tom. VI pag. 211, edit. BB. Paris.

translato : contulitque cum alio ejusdem Hymni exemplari manu recentiori exarato, cuius etiam variantes lectiones apposuit. Exstat præterea hic hymnus in Antiphonario monasterii Benchorensis edito a Muratorio (a), ad quem proinde Wareanam editionem exigimus. Qui quidem V. C. a. l. rem nostram hæc habet (b) : « Legimus in Antiphonario nostro *Hymnum S. Patricii magistri Scotorum*. Menimi autem, cl. virum P. D. Bernardum de Montfaucon, dum olim Mediolani ageret, conspecta codicis hujus ac monumenti vetustate, mihi ostendenti fuisse gratulatum. Narrabat quippe, in Galliis esse eruditum quendam cui nata suspicio fuerat, non ipsas solum S. Patricii res gestas, sed ipsum S. Patricium interfubulas Romanenses esse amandandum : tantis nempe apollibus commentis deturpata fuerat sancti illius episcopi historia. At profecto unus hic hymnus satis esse protest ad confirmandam veritatem cum insignium Patricii operum, tum celeberrimæ famæ quæ de sancto v. ro ad nostra usque tempora permanavit. Tu uberiora, etsi non paria antiquitate, ab Usserio pete (c). » Haec Muratorius : cui præterea, dum ista scribatur, incompta videtur fuisse Warei editio, qui primus hunc hymnum in lucem eruit. Quin et illam præterisse Bollandianos ex eo conjicimus, quod eundem hymnum omisere inter acta S. Patricii quæ fuisse ab iis fuisse descripta comperimus. Cæterum de Secundino episcopo hujusce hymni auctore, ut

(a) Murat. Anecd. Lat. tom. IV, pagg. 156 seqq.  
(b) I. ibid. pag. 125.

(c) Usser. Britann. Antiqq. cap. 17 pagg. 425 et seqq.

A fertur, haud otiosum fortasse fuerit Jocelinum audire. Sic autem ille (d) : « Sanctus Secundinus, sapiens et litteratus, dixit sancto Patricio, velle sibi adjacere, de sancto quodam adhuc superstite carmen compondere. Et quia sanctus hic erat Patricius de quo scribere dispositus, illius nomen silentio suppressit. Ad quem sanctus Patricius : Vere, inquit, dignum et justum est, æquum et salutare, ut (e) sapientiam et gloriam sanctorum narrent populi, et laudem eorum nuntiet Ecclesia : sed quidem dignius et commodius, post lucis terminum, totius cenodoxiae sublata materia. Lauda ergo diei serenitatem, sed cum advesperaverit : militis virtutem, sed cum triumphaverit : nautæ prosperitatem, sed cum applicuerit. Dicit enim Scriptura (f) : *Ne laudaveris hominem in rita sua*. Si tamen id omnino cordi tuo infixum fuerit, quod facere disponis, fac citius, quia mors tibi adest in januâ : omnium enim episcoporum qui sunt in Hibernia de sæculo primus migrabis. Hymnum igitur in Laudem sancti Patricii composuit; et paucis postea diebus elapsis, juxta verbum sancti Patricii diem ultimum clausit : sepultusque in ecclesia sedis sur, in loco qui vocatur Domhnach-Seachlainn, crebris se miraculis cum Christo vivere ostendit. Hymnum autem illum Hibernici plures consuescant quotidie canere, ac multa magna que mirabilia ex ejus frequentatione narrant evenisse. » Hactenus Jocelinus,

(d) Jocel. I. c. cap. 177 apud Bolland. cap. 48, num. 145, pag. 576.  
(e) Eccl. xxxix, 14.  
(f) Ibid. xi, 30.

#### SCHOENEMANNI NOTITIA HISTORICO-LITTERARIA IN S. PATRICIUM.

(Biblioth. hist. litt. Patrum Lat. tom. II.)

##### § I. Vita.

Patricius natione Britannus, nomine patri Succat, natus in oppido Nenithur, hodie Kirkpatrick inter fretum Dumbritionæ et urbem Glasguensem sito, circa annum 371, patre Calpurnio, diacono, Potiti, presbyteri eiusdem filio. Licet autem a parentibus Christianis ortum duxisset, religio tamen neque ad animi neque ad ingenii cultum magnopere ipsi profuit; sed agrestis inter agrestes natus educatusque sensum aliquem atque timorem Dei adversarum maxime rerum recurso alere coepit. Quod quidem puero adhuc contingit, cum a predonibus Hibernis aliquoties in captivitatem abduceretur et identidem liberaretur. Ex quo tempore tamen non odium sed amor potius ac bene-

C volentia in Hibernos animum ejus insedit, et composta, incertum quo pacto, in Gallias delatus atque a Germano Autissiodorensi episcopo an. 432 Roman missus Coelestino papæ desiderium suum Hibernos ad fidem Christianam convertendi significasset : Hibernorum ab eo apostolus atque archiepiscopus constitutus esse fertur. Quo facto redux in patriam, an. 447 incunctanter Hiberniam transfretavit prædicandoque et baptizando brevi longe lateque religionem Christianam propagavit, regulos fere omnes istius insule convertit, ecclesias condidit, sedes episcopales instituit, synodos celebravit, multisque aliis ad Ecclesiam in hac regione confirmandam bene fortiterque perpetratis anno ætate Christianæ 493, ætatis 12, e vita migravit (a).

(a) Quæ hactenus de Patricii rebus commemeravimus si non penitus certa, veris saltem proxima sunt. Certe Confessionem ipsius potissimum ante oculos habuimus, quæ ardorem ejus in conversionis negotio testatur, et de triplici, quain juvenis expertus est, captivitate tantum exponit, quantum ad cetera, quæ de eo memoriæ prodita sunt et quæ ipse non attigit, inter se connectenda valeat. Probi et Jocelini, Britanorum medii ævi scriptorum, fabulae dudum ab omni-

D bus explosæ sunt. At illi præcipitatus judicant, qui propter eas totam rerum Patricii memoriam atque ipsius adeo existentiam in dubium vocarunt, meram fabulam a nugivendulis contextam autemantes. Resstant quidem, demptis etiam fabulis, multa in vite ejus narratione, quorum fidem argumentis firmis probari desideres, quo tota ejus ad transmarinas provincias peregrinatio et Coelestini hac in re partes referri debent. Sed cave, ne arbitrario nimis traditionem

## § II. Scripta.

*Scripta genuina Patricii facile stylo barbaro ac scabra oratione ex neglectu sermonis Latini, quem nus nam ad scribendum adhibitum se existimavera (n), etiunda sese manifestant. Sunt autem sequentia.*

I. *Confessio* In epistola ad Hibernos explicata, in qua non de fide sed vite atque predicationis sue ratione exponit. Fragmenta plurima ex ea lucubrati*n* sua intexit *Probus*, vite Patricii scriptor saeculi x.

II. *Epistola ad Coroticum* regulum Canibro-Britanicum seu potius *ad Christianos Corotici tyranni subditos*. Hujus epist. diserte meminit Jocelinus monachus Cisterciensis coenobii Furnessensis apud Lancastrienses, qui saec. xii vixit et Vitam Patricii exaravit. Ceterum Waræus pro hujus et superioris opusculi antiquitate observat loca sacrae Scripturæ ex versione LXX, non ex tunc recenti Hieronymi, quæ Patricii revo nondum publicitus fuit recepta, in iis laudari.

III. *Synodus S. Patricii* complectens canones 31.

IV. Alii 9 canones S. Patricio ascripti. Ex his qui: tum et sextum jam Usserius ediderat, reliquos Waræus adinvenit.

V. *Synodus Patricii, Auxilii, et Issernini episcoporum 34 canonibus constans*. Waræus adjecit alios tres canones, antea jam a Speelmano editos, et *Proverbia aliqua ejusdem*.

*Inculta sunt, aut verius non ipsius, Charta seu Epistola de antiquitate Avalonica, quam propter stylum, C. temporum notationem aliaque id genus momenta V. C. nomina mere Anglo-Saxonica in ea ascripta, recentioris auctoris esse suspicatur Waræus; porro liber de tribus Habitaculis, apud alias de Gaudiis electorum et pœnis damnatorum inscriptus, et Augustino etiam tributus; et liber de Abusionibus saeculi inter Cypriani et Augustini opera vulgatus; de quo posteriori tamen non est prætermittenda Waræi suspicio. Quippe cum excerpta quædam ex hoc libro ab auctoribus admodum antiquis, licet tacito libelli titulo, S. Patricio ascribantur, non posse se non suspicari ait, eundem esse cum Proverbiorum eo libello, quem adificatione plurima plenum Jocelinus Patricium Hibernice scripsisse dixerit, quemque fortasse Hibernus aliquis post obitum Patricii in linguam Latinam converterit. Utrique enim, in Proverbis et Sententiis appositis, *Sæculi Abusiones* aperiri, nec stylum scripturæ et versione Hieronymi citatas obstare quo minus liber ille partus sit ingenii Patriciani, licet ab alio translatus,*

*Denique sermo, qui Patricii nomen gerit, conflictus*

*domesticarum fidem eleves. Legenda sunt imprimis, quæ Bollandiani T. IIII mensis Martii p. 519, de primis et antiquioribus S. Patricii actis (e quibus Probus, Jocelinus aliquique hauserunt) corunque auctoris conscripserunt.*

*(a) Olim cogitavi scribere, inquit in laudata Confessione, sed usque nunc hasita: i. Timui enim ne inciderem in linguam hominum; et quia non lexi sicut ca-*

A fuit a Rich. Stanihurstio et in *Vita Patricii* I, II, Antwerpæ an. 1587 ab eo editus, recusus etiam monente Caveo, a Mesingamo ad finem *Florilegii Hibernici*, Paris. 1624.

## § III. Editiones.

Ex his Patricii opusculis num. 3 et 5, cum particula *Epistole de antiquitate gentis Avalonicae* et postrema duo falso ipsi ascripta, edita fuerunt antequam Jacobus Waræus reliqua ex mss. codicibus erueret et de universis edendis curam agitaret. Post cuius præclaram operam, Bollandiani quedam denuo ad codices mss. recognita dederunt, Waræanam autem totam rescribendam curavit Andreas Gallandius. Sed singula diligentius lustrabimus.

S.E.C. XVII.

1604.

*Moguntiæ apud Balthas. Lippium sumpt. Ant. Hierat., in-4. S. Patricii legatio, a Coelestino primo papa ad conversionem Hibernie directi, sive Epistola S. Patricii apostoli Hibernie ex bibl. monasterii Glastonie, in quo ipse abbas fuit, antequam esset episcopus Hiberniæ; in Gerardi Vossii Prep. Tungr. Miscellaneis SS. aliquot Patrum Gr. et Lat. (que quasi alter tomus ab eo eoperibus Gregorii Thaumaturgi adjecta sunt), pag. 279.*

Non nisi fragmentum est epistole de Antiquitate Avalonica, quod inter collectanea mss. Mariani Victorii episcopi Reatini (editoris Ambrosii) reperit Vossius; Victorius autem, dum Reginaldo Polo cardinali legato in Anglia adasset, ex vetustissimo ms. exemplari bibliothecæ monasterii Glastonie transcriptum acceperat. Eadem, ut Waræus observat, jam habentur in Joannis Tinmouthensis *Sanctilogio*, in Vita Patricii, et in exscriptoribus ejus Joannis Capravii *Nova Legenda Anglie*, Londini an. 1516 typis excusa.

1639.

*Londini, in-fol. Synodus S. Patricii, item Synodus Patricii, Auxilii et Issernini et tres præterea canones ejusdem; in Conciliis Britannicæ Henrici Speelmani, t. I, pagg. 51, 54, 55 sqq.*

Priores canones desumpti sunt ex antiquo ms. codice Andegavensi, cuius apographum ad Usserium e Gallia miserat Sirmondus.

1656.

D *Londini apud Joannem Crook, sub signo navis in cœmitorio Paulino, in-8. S. Patricio, qui Hibernos ad fidem Christi convertit, ascripta opuscula: quorum aliqua nunc primum ex antiquis mss. codicibus in lucem emissâ sunt, reliqua recognita; omnia notis, ad rem historicam et antiquariam spectantibus, illustrata, opera et studio Jacobi Waræi Equi. Aurati.*

*teri, qui optime itaque jure et sacras Litteras utroque pari modo combiberunt, et sermonem illorum ex infantia nunquam mutaverunt, sed magis ad perfectum semper addidérunt. Nam sermo et loquela nostra translata est in linguam alienam, sicut facile potest probari ex saliva scripturæ meæ, qualiter sum ego in sermonibus instructus atque eruditus.*

*Ordo contentorum idem est quem in recensendis scriptis servavimus, nisi quod *Charta de Origine Avalonica* medium inter opuscula de *Tribus Habitaculis* et de *Abusionibus sacerdotum* locum occupat. Ipse primum editor num. 1, 2 et 4 (ex majori parte), item *Proverbia* et *integralis epistolam de gentis Avalonicae Origine* adjectit, reliqua cum mss. denuo contulit, librum de *Tribus Habitaculis* ex Augustini operibus, opusculum, de *Abusionibus sacerdotum* ex Cypriano Pamelii descripsi fecit, prefationemque, notas, in quibus partim de sinceritate, etatis ratione aliisque, quae auctorem concernunt momentis, disseritur, partim singula loca illustrantur, et indicem addidit. Ad calcem etiam apposuit *Secundini* episcopi, S. Patricii e Dávera sorore nepotis, *hymnum alphabeticum in laudem S. Patricii* tunc viventis.*

1668.

*Antuerpiæ apud Jac. Meursium*, in-fol. Confessio S. Patricii de Vita et Conversatione sua, quam (una cum *Epistola ad Christianos Coroticum tyrannos subditos*, ita enim rectius hic inscribitur) ex vetustissimo Nobiliacensis S. Vedasti monasterii codice eruit *Andreas Denis Atrebas*, e societate Jesu; in *Actis sanctorum*, tom. III, mensis Martii, ad diem 17, pagg. 533-540.

Wareæ editio Bollandianis haud innotuit, ut jam observavit Gallandius. *Epistola ad Coroticum*, ut vulgo dicitur, in laudato ms. Confessioni Patriciana nullo tituli discrimine subiectebatur, diviserunt autem editores utramque epistolam in sectiones aliquot minores, priorem etiam in capita 5. Notæ variantes aut emendationes suppeditant. Sequitur Vita S. Patricii auctore Jocelino, premititur autem amplius de ejusdem rebus Bollandianorum commentarius, in quo singula illius momenta accurate expenduntur.

SECULO XVIII.

1726.

*Oxonii*, in-8: *Charta S. Patricii de antiquitate Avalonica*; in Joannis Glastoniensis *Historia de rebus Glastoniensis* ex ed. Th. Hearnii, tom. I, pagg. 65-66.

1737.

*Londini*, in-fol. *Synodus et canones S. Patricio ascripti*; in Dav. Wilkins *Concil. M. Britannæ et Hibernæ*, tom. I, pagg. 2-7. Subjectæ sunt textui notæ et variae lectiones.

1748.

*Lucæ*, in-fol. *Canones S. Patricio ascripti* ex Wareo in Joan. Dom. Mansi *Concil. Suppl.*, tom. I, pag. 338.

1761.

*Florentiae*, in-fol. *Synodus S. Patricii, Auxilii et Issernini*, cum additione; *canones S. Patricio ascripti*, *synodus* alia S. Patricii; in Joan. Dom. Mansi *Collectio ampliss. concil.*, tom. VI, pagg. 514-528. *Canones Patricio ascripti*, quasi omisi fuissent, iterum exscripti sunt ad calcem tom. VII, pag. 4187.

1774.

*Venetiis ex typogr. Jonn. Bapt. Albriti*, in-fol.

A Opuscula Patricio ascripta; in *Bibl. PP. et SS. ret. Eccl. Andreæ Gallandii*, tom. X, pagg. 159-182, una cum *Hymno Secundini*, pagg. 183, 184.

Gallandius opuscula omnia genuina et dubia, aut omnino falsa, sine peculiari quidem titulo juxta Wareæ institutum descriptis; contulit tamen Bollandianorum editionem et in extremis duobus libellis Augustini et Cypriani editores novissimos secutus est, sicuti in *Hymno Secundini Muratorium* in *Anecd. Lat.* tom. IV, pag. 436, ubi in *Antiphonario monasterii Benchorensis* exstat. Hinc larga provenit variarum lectionum et emendationum copia, quæ cum notulis ex Wareo et Ussorio potissimum decerpitis textui subjiciuntur. Diligens præterea de scriptis Patricii dissertatio inserta est prolegomenis, cap. 4, pag. B 7-9.

## § IV. Codices.

Partim apud Britannos et Hibernos domestici sunt, partim Gallicani. Prioribus potissimum usus est Wareus, videlicet, 1° uno *Ecclesiae Armachanae* in Hibernia, qui præter Confessionem S. Patricii, Biblia sacra e versione Hieronymi, et antiquissimum exemplar Sulpitii Severi de Vita S. Martini episcopi Turenensis continebat. Tanto olim in pretio habitum suis hunc codicem observat Wareus, ut familia MacMoyeriana tenuerit terras a sede Armachana, ob salvam illius codicis custodiam: nempe magnam huic libro venerationem conciliavit vulgaris opinio, eum manu ipsius Patricii fuisse exaratum. Que quo-lammodo adjuvatur his verbis ad calcem codicis ascriptis: *Huc usque volumen, quod Patricius manu conscripsit sua: et deinde; septima decima Martii die translatus est Patricius ad celos.* At ex characteris genere satis liquere monet Wareus non autographum esse, sed longe posteriori avo transcriptum.

2° Uno ex bibliotheca D. Thom. Cottoni Baronei, circa annum Christi millesimum exarato, qui præter hanc *Confessionem* et *Epistolam ad Coroticum*, varia antiquitatis ad Hiberniam spectantia monumenta et Vitam S. Fursei Hiberni auctore scc. vii et Vitam S. Brigidae virginis auctore Cogitoso continebat.

3° et 4° Binis Ecclesiae Sarisburiensis in Anglia, qui utramque *Confessionem* et *Epistolam ad Coroticum* complectebantur.

5° Altero bibliothecæ Cottonianæ Westmonasterii, in quo sparsim 9 *canones* Patricio attribuuntur. Vetustus liber erat, descriptus Anglo-Saxonis temporibus et pertinuit olim ad coenobium S. Augustini Cantuarie.

6° Uno bibliothecæ secretioris collegii S. Benedicti Cantabrigie num. 221, scripto litteris majusculis, sed adeo ægris aliquot in locis, ut sine critica licentia non sanabiles esse fateatur Wareus. Continebat *synodus Patricii, Auxilii et Issernini* a Speelmano antea (nescio ex quo exemplari) editum et alias *canones S. Patricio ascriptos*. Ex utriusque comparatione paulo emendatiora dedit laudatus editor.

7° Libro ms. Guilielmi Malmesburiensis de Antiquitate Ecclesiae Glastoniensis, servato in bibliotheca

Cottoniana; ex quo integrum exemplar chartæ de **A** Origine Avalonica descriptum.

Hisce Britannicis ac Hibernis codicibus a Waræo usurpatis annumerabimus loco

**8°** Ms. collegii Corporis Christi Cantabrigiæ sign. O 20, ex quo *synodus Patricii* apud Wilkinsium edita est.

Ad Gallicanos autem pertinent:

**4°** Ms. liber *Andegavensis*, ex quo *synodus Patricii* a

Jac. Sirmondo descriptam edidit Henr. Speelmanus. Hujus etiam synodi in codice Andegavensi et aliis Hibernicæ in codice quodam Floriacensi reperiunda meminuit Phil. Labbeus in Bibl. nova miss. monente Waræo.

**2°** Ms. liber *Nobiliacensis S. Vedasti monasterii Atrebati*, ex quo *Confessionem et Epistolam ad Corotum* ediderunt Bollandiani.

## S. PATRICII CONFESSIO,

IN EPISTOLA AD HIBERNOS EXPLICATA.

I. Ego Patricius peccator, rusticissimus et minimus omnium fidelium, et contemptibilissimus apud plurimos, patrem habui Calpornum diaconem, filium quondam Potiti presbyteri, <sup>a</sup> qui fuit in vico Bonavem Tabernicæ: <sup>b</sup> villulam Enon prope habuit, ubi capturam dedi. Annorum eram tunc fere sedecim. <sup>c</sup> Deqm verum ignorabam; et <sup>d</sup> Hiberione in captivitate adductus sum, cum tot millibus hominum, secundum merita nostra, quia a Deo recessimus et precepta ejus non custodivimus, et sacerdotibus nostris non obedientes fuimus, qui nostram salutem admonebant: et Dominus induxit super nos <sup>e</sup> iram animonis suæ, et dispersit nos in gentibus multis, etiam usque ad ultimum terræ, ubi nunc parvitas mea esse videtur inter alienigenas. Et ibi Dominus aperuit sensum incredulitatis meæ, ut vel sero rememorarem <sup>f</sup> delicata mea, et ut converterer toto corde ad Dominum Deum meum; qui respexit humilitatem meam, et misertus est adolescentie et ignorantie meæ, et custodivit me antequam scirem eum, et antequam saperem vel distinguarem inter bonum et malum, et munivit me et consolatus est me, ut pater filium.

II. Unde autem tacere non possum, neque expedit quidem, tanta beneficia et tantam gratiam quam mihi (<sup>f</sup> Dominus præstare) dignatus (est) in terra captivitatis meæ: quia hæc est retributio nostra, ut post correctionem vel agnitionem Dei exaltaremur, et confiteremur mirabilia ejus coram omni natione quæ est sub omni celo: quia non est alias Deus, nec unquam fuit nec erit post hunc, præter Deum Patrem ingenitum sine principio, a quo est omne principium, <sup>g</sup> et omnia tenens, ut diximus: et hujus Filium Jesum

B Christum, quem cum Patre scilicet fuisse semper testamur, ante originem sæculi, spiritualiter apud Patrem, inenarrabiliter genitum ante omne principium, et per ipsum facta sunt visibilia et invisibilia, hominem factum devicta morte, in cœlos ad Patrem receptum. Et dedit illi omnem potestatem super omne nomen cœlestium et terrestrium et infernorum, ut omnis lingua confiteatur, quia Dominus et Deus est Jesus Christus (Philip. ii, 10, 11): quem credimus, et exspectamus adventum ipsius; mox futurus judex vivorum et mortuorum, qui reddet unicuique secundum facta sua, et insudit in nobis abunde Spiritus sancti donum et pignus immortalitatis, qui facit credentes et obedientes, ut sint filii Dei Patris et cohæredes Christi, quem confitemur et adoramus, unum Deum in Trinitate sacri nominis. Ipse enim dixit per prophetam: *Invoca me in die tribulationis tuæ, et liberabo te, et magnificabis me* (Jer. xxix, 12; Psal. LXXX, 8). Et iterum inquit: *Opera autem Dei revelare et confiteri honorificum est* (Tob. xii, 7);

III. Tamen etsi in multis imperfectus sum, opto fratres et cognatos meos scire qualitatem mein, ut possint perspicere votum animæ meæ. Non ignoro testimonium Domini mei qui in psalmo testatur: *Perdes eos qui loquuntur mendacium* (Psal. v, 7) et iterum: *Os quod mentitur occidit animam* (Sap. i, 11). Et idein Dominus in Evangelio inquit: *Verbum otiosum quod locuti fuerint homines, reddent pro eo rationem in die iudicii* (Matth. xii, 36). Unde autem vehementer (debueram) cum timore et tremore metuebam re hanc sententiam in die illa, ubi nemo poterit se subtrahere vel abscondere, sed omnes omnino redi-

<sup>a</sup> Ita etiam appellatur Hibernia in Antonini Itinerario ut observatum Ussorio in *Antiqq. Eccles. Brittan.*, pag. 431 edit. 2. Videsis Wesselungum ad *Vet. Roman. Itiner.*, pag. 509.

<sup>b</sup> Τινὲς δὲ τοῦ θυμοῦ αὐτοῦ. II Paral. xxix, 10. USSER. l. c.

<sup>c</sup> Desunt in codice Armachano omnia sequentia intra uncos ( ) inclusa, usque ad finem confessionis. WAR. — Alter apud Bolland.

<sup>d</sup> Bolland. post *principium* exhibent, *per ipsum quippe facta sunt omnia visibilia et invisibilia*: que hic paulo post occurunt. Verum apud Bollandianos intermedia quæ hoc loco leguntur, vitio librarii ob repetitam vocem *principium* videntur omissa.

<sup>e</sup> Bolland. tom. II Martii, pag. 533, hanc S. Patricii confessionem ex vetustissimo Nobiliacensis S. Vedasti monasterii codice descriptam edidere. Hic vero legunt: *Qui fuit e vico Banaven Tabernicæ. Waræus vero hæc margini allevit: De vico Bannavæ, Tyburniæ regionis, haud procul a mari Occidentalí, Probus lib. I de Vita Patricii.*

<sup>f</sup> Bolland. l. c. *villam enim*. Forte minus recte. Mox iidem Bolland., *in capturam decidi*. Sed lectio vulgata confirmatur iterum infra §§ 4 et 10.

<sup>g</sup> Non ignorantia fidei, sed affectuosi et uni prorsus dediti famulatu: quæ licet culpa expers, viro tamen sancto justa humiliandi sui causa fuit. BOLLAND. l. c., pag. 534.

dituri suinus rationem etiam minimorum peccatorum ante tribunal Christi Domini. Quapropter olim cogitavi scribere, sed usque nunc hésitavi. Timui enim ne inciderem in linguam hominum: et quia non legi, sicut cæteri qui optime itaque jure et sacras litteras utroque pari modo combiberunt, et sermonem illorum ex infantia nunquam mutaverunt, sed magis ad perfectum semper addiderunt.

IV. Nam sermo et loqua nostra translata est in linguam alienam, sicut facile potest probari ex salva scripturæ meæ, qualiter sun ego in sermonibus instructus atque eruditus; quia inquit Sapiens: *Per linguam cognoscitur et sensus, et scientia, et doctrina veritatis* (*Ecli. iv, 29*). Sed quid prode<sup>t</sup> excusatio juxta veritatem, præsertim cum præsumptione? quatinus modo ipse appeto in senectute mea, quod in juventute <sup>a</sup> non comparavi, quia obstiterunt (peccata mea) ut confirmarem quod ante non perlegeram. Sed quis <sup>b</sup> me credit? Etsi dixero quod ante præfatus sum; adolescens, imo pene puer imberbis capturam dedi, antequam scirem quid petrem, vel quid vitare debueram. Unde ego hodie erubesco et vehementer pertimeo denudare imperitiam meam, quia diserti brevitate sermonis explicare nequeo, sicut spiritus gestit et animus, et sensus monstrat et affectus. Sed si itaque datum mihi fuisse sicut cæteris, veruntamen non silerem propter retributionem. Et si forte videtur apud aliquantos me in hoc præponere cum mea inscitia et tardiori lingua (scriptum est enim: *Linguæ balbulientes velociter discent loqui pacem* [*Isai. xxxii, 4*]), quanto magis nos appetere debemus qui sumus, inquit, *Epistola Christi*, in salutem usque ad ultimum terræ, etsi non diserta, sed rata et fortissime *scripta in cordibus vestris, non atramento, sed Spiritu Dei riri* (*II Cor. iii, 2, 3*).

V. Et iterum Spiritus testatur: *Et rusticatio ab Altissimo creata est* (*Ecli. vii, 16*). Unde ego primus rusticus perfuga, indoctus scilicet qui nescio in posterum providere: sed <sup>c</sup> scio illud certissime, quia utique priusquam humiliarer, ego eram velut lapis qui jacet in luto profundo: et venit qui potens est, et in sua misericordia sustulit me; et quidem scilicet sursum allevavit et collocavit me in summo patre. Et inde fortiter debueram exclamare, ad retribuendum quoque aliquid Domino ei pro tantis bellacis ejus, hic et in æternum, quæ mens hominum restimare non potest. Unde autem admiramini *magni et pusilli qui timetis Deum* (*Apoc. xix, 5*), et vos ignari Domini rhetorici: audite ergo et scrutamini quis me stultum excitavit de medio eorum qui videntur sa-

A picnes esse et legis periti; et potentes in scrumine et in omni re. Et me quidem detestabilem hujus mundi præ cæteris inspiravit, <sup>d</sup> etsi talis essem: duummodo autem ut cum metu et reverentia et sine querela lideliter prodessem genti ad quam caritas Christi transluit, et donavit me in vita mea, si dignus fueram: denique, ut cum humilitate et veraciter deserivirem illis.

VI. In mensura itaque fidei Trinitatis oportet distinguere et sine reprehensione periculi notum lacere donum Dei et consolationem æternam, ac sine timore fiducialiter Dei nomen ubique expandere. et etiam post obitum meum <sup>e</sup> Gallicis relinquerem fratribus et filiis meis quos ego in Domino baptizavi, tot millia hominum. Et non eram dignus neque talis, ut hoc Dominus servulo suo concederet; et post arninas et tantas moles, post captivitatem, post annos multos, in gentem illam tantam gratiam mihi donaret, quod ego aliquando in juventute mea nunquam speravi neque cogitavi. Sed postquam Iberionem deveneram, quotidie (igitur) pecora pascebam et frequens in die orabam, magis ac magis accedebat amor Dei et timor ipsius, et fides augebatur, et spiritus <sup>f</sup> augebatur, ut in die una usque ad centum orationes, et in nocte prope similiter; ut etiam in silvis et in monte manebam, et ante lucem excitabar ad orationem per nivem, per gelu, per pluviam: et nihil mali sentiebam, neque ulla pigritia erat in me, sicut modo video, quia tunc in me spiritus servebat. Et ibi scilicet quadam nocte, in somno audivi vocem dicentem mihi: Bene jejunas, cito iturus ad patriam tuam. Et iterum post paululum tempus, audivi responsum dicens mihi: Ecce navis tua parata est. Et non erat prope, sed forte habebat ducenta millia passus: et ibi nunquam fueram, nec ibi notum quemquam de hominibus habebam.

C VII. Et deinde postmodum conversus sum in fugam, et intermis <sup>g</sup> hominem cum quo fueram <sup>h</sup> sex annis. Et veni in virtute Domini qui viam meam ad bonum dirigebat, et nihil metuebam donec perveni ad navem illam. Et illa (die) qua perveni, profecta est navis de loco suo, et locutus sum, ut haberem unde navigarem cum illis. Et gubernatori displicuit, et acriter cum indignatione respondit: Nequaquam tu nobiscum appetas <sup>i</sup> ire. Et cum hæc audissem, separavi me ab illis, ut venirem ad tuguriolum ubi hospitabam; et in itinere cœpi orare, et antequam orationem consummarem, audivi unum ex illis fortiter exclamantem post me: Veni cito, quia vocant te homines isti. Et statim ad illos reversus sum; et cœperunt mihi dicere: Veni quia ex fide <sup>j</sup> recipimus te; fac nobiscum

<sup>a</sup> Hæc, ut sensus constet, addidimus ex Bollandianis: apud quos tamen paulo ante, omisso quid, perperam legitur, *Sed prodest excusatio*.

<sup>b</sup> Leg. cum Ware et Bolland. *mihi credit*.

<sup>c</sup>

<sup>d</sup>

<sup>e</sup>

<sup>f</sup>

<sup>g</sup>

<sup>h</sup>

<sup>i</sup>

<sup>j</sup>

legunt, *etsi non eram dignus*.

<sup>f</sup> Sic et Bolland. At Usserius l. c., pag. 452, agatur.

<sup>g</sup> Quendam gentilem immitem regem apud quem in

servitute fuerat detentus, ut habeat Probus. *War.*

<sup>h</sup> Probus habet *septem*. Jocelinus et alii, *sex*. *Id.*

<sup>i</sup> Sine nauto scilicet, ut addit Probus. *Id.*

<sup>j</sup> Bolland., *reperimus*: quod minus placet.

anicitiam, quonodo volueris. Et in illa die itaque repuli fugere propter timorem Dei. Verum tamen sprevi ab illis, ut mihi dicerent : Veni in fidem Jesu Christi ; quia gentes erant. Et hoc obtinui cum illis (et protinus navigavimus).

VIII. Et post triduum terram cepimus, et viginti octo dies per desertum iter fecimus, et cibus desuit illis, et fames invaluit super eos. Et alia die coepit gubernator mihi dicere : Quid, Christiane, dicis : Deus tuus magnus et omnipotens est? Quare ergo non potes pro nobis orare, quia nos fame periclitamur? Difficile est enim ut aliquem hominem unquam videamus. Ego enim evidenter dixi illis : Convertimini ex fide et ex toto corde ad Dominum Deum nostrum, quia nihil est illi impossibile, ut hodie cibum mittat vobis in viam vestram, usque dum satiamini : quia ubique abundat illi. Et adjuvante Deo, ita factum est. Ecce grex porcorum in via ante oculos nostros apparuit : et multos ex illis interfecerunt, et ibi duas noctes manserunt bene refecti; <sup>a</sup> et carne eorum relevati sunt, quia multi ex illis defecerunt, et secus viam semivivi derelicti sunt. Et post haec summas gratias egerunt Deo, et ego honorificatus sum sub oculis eorum.

IX. (Et ex hac die abundanter cibum habuerunt.) Etiam mel silvestre invenerunt, et mihi partem obtulerunt. Et unus ex illis dixit : Hoc immolatium est. Deo gratias, exinde nihil gustavi. Eadem vero nocte eram dormiens, et fortiter tentavit me satanas, cuius memor ero quandiu fuero in hoc corpore. Et cecidit super me veluti saxum ingens, <sup>b</sup> et nihil membrorum meorum prevalens. Sed unde mihi venit, ignoro, in spiritum ut Heliam vocarem. Et inter haec vidi in celo solem oriri; et dum clamarem : Heliam! Heliam! <sup>c</sup> totis viribus meis, ecce splendor solis decidit super me, et statim discussit a me omnem gravitudinem. Et credo quod a Christo Dominio meo (subventus sum, et Spiritus ejus jam tunc) clamabat pro me, et spero quod sic erit in die pressus meus, sicut in Evangelio inquit (In illa die) Dominus (testatur) : Non vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis (Matth. x, 20).

X. Et iterum post annos (nou) multos adhuc capturam dedi. Ea nocte prima itaque mansi cum illis. Responsum autem divinum audivi dicens mihi : Duos menses eris cum illis; quod ita factum est. Nocte illa sexagesima liberavit me Dominus de manibus eorum. <sup>d</sup> Ecce in itinere providit nobis cibum et ignem, et

<sup>a</sup> Sic optime, ut videtur, Waræus. At Bollandiani, *Ei canes eorum revelati sunt*. Mendose omnino.

<sup>b</sup> Recte, ut videtur, se habet haec Waræi lectio. Bollandiani, et omnium membrorum meorum vires absunt : qui tamen adnotant, ms. præferre, nihil membrorum meorum prævalui, addentes ex conjectura, movere. Mox idem : ut spiritu Eliam invokearem.

<sup>c</sup> Vox totis addidimus ex Bolland.

<sup>d</sup> Apud Bollandianos haec verba paulo ante post Matthei textum subjiciuntur. Rectius profecto, hic enim importuna videntur.

<sup>e</sup> Sic et Usserius l. c., pag. 455. Sed Bollandiani, Victorius : qui monent apud alios legi Victoricum et Victorem; et hoc nomen, inquit, auctores passim

A siccitate uero quotidie : donec quarto decimo die pervenimus ad homines. Sicut superius insinuavi, viginti et octo dies per desertum iter fecimus, et ea nocte qua pervenimus ad homines, de cibo vero nihil habuimus. Et iterum post paucos annos in Britanniis eram cum parentibus meis, qui me ut filium suscepserunt : et ex fide rogaverunt me, ut vel modo ege (post tantas tribulationes quas pertuli) nunquam ab illis discederem. Et ibi scilicet vidi in visu nocte virum venientem quasi de Hiberione cui nomen <sup>f</sup> Victorius, cum epistolis innumerabilibus : et dedit mihi unam ex illis, et legi principium epistole continentem : *Vox <sup>g</sup> Hiberionacum*. Et dum recitabam principium epistole, putabam <sup>h</sup> ipso momento, audire vocem ipsorum qui erant juxta silvam Focleti, B que est prope mare Occidentale. Et sic exclamaverunt quasi ex uno ore : Rogamus te, sancte puer, ut venias et adhuc ambules inter nos. Et valde conpunctus sum corde, et amplius non potui legere, et sic expergesfactus sum. Deo gratias, quia post annos plurimos praestit illis Dominus secundum clamorem eorum.

XI. Et alia nocte, nescio, Deus scit, utrum in me, an juxta me, verbis peritissimis <sup>i</sup> quæ ego audivi et non potui intelligere, nisi ad postremum orationis sic effatus est : *qui pro te animam suam posuit*. Et sic expergesfactus sum gaudibundus. Et iterum <sup>j</sup> vidi in me ipsum orantem, et eram quasi intra corpus meum : et audivi super me, hoc est, super interiorum hominem; et ibi fortiter orabat gemibus. Et inter

C haec stupebam, et admirabar, et cogitabam quis esset qui in me orabat. Sed ad postremum orationis sic effatus est, ut sit spiritus. Et sic expergesfactus sum, et recordatus sum, Apostolo dicente : *Spiritus adjurat infirmitatem nostræ orationis. Num quid oremus si et oportet, nescimus; sed ipse Spiritus postulat pro nobis gemibus inenarrabilibus (Rom. viii, 26)*, quæ verbis exprimi non possunt. Et iterum : *Dominus advocatus noster postulat pro nobis (Ibid., 34)*. Et quando tentatus sum ab aliquantis senioribus meis <sup>k</sup> qui venerunt, ob peccata mea, contra laboriosum episcopatum meum : utique in illo die fortiter impulsus sum ut caderem hic et in æternum. Sed Dominus pepercit proselyto et peregrino propter nomen suum benigne ; et valde mihi subvenit in hac conculcatione, quod in D labem et in opprobrium non male deveni. Deum oro ut non illis in peccatum reputetur <sup>l</sup> occasio : nam post annos triginta invenerunt me, et adversus

tribuunt angelo qui toties Patricio apparebat.

<sup>f</sup> Ita quoque Usserius l. c. At Bolland., *Hiberionarum*. Jocelinus cap. 21, *Hibernigenarum*.

<sup>g</sup> Al. apud Usserium, *ipse in mente*.

<sup>h</sup> Bolland., *verbis peritissimis, audiebam quosdam ex spiritu psallentes intra me, et nesciebam qui essent; quos ego audiri, etc.*

<sup>i</sup> Qui dedit animam pro te, ipse est qui loquitur in te. Lib. Armach. WAR.

<sup>j</sup> Bolland., *audihi... et erat quasi*.

<sup>k</sup> Sic legimus cum Bolland., ubi Waræus habet quæ venerunt et peccata.

<sup>l</sup> Sic iterum cum Bolland. Neque enim ferri potest haec Waræi lectio, occasionum. Post ann.

**verbum quod confessus fueram** <sup>a</sup> **antequam essem diaconus.**

XII. Propter anxietatem, moesto animo insinuavi amicissimo <sup>b</sup> eo, quæ in pueritia mea, una die gesseram, imo in una hora, quia neendum prevalebam. Nescio, Deus scit, <sup>b</sup> si habebam tunc annos quindecim, et Deum vivum non credebam, neque ex infantia mea; sed in morte et in incredulitate n:ansi, donec valde castigatus sum, et in veritate humiliatus sum a faine et nuditate; et quotidie contra Hiberionem non sponte pergebam, donec prope deficiebam. Sed hoc potius bene mihi suit, quia ex hoc emendatus sum a Domino, et aptavit me ut hodie essem quod aliquando longe a me erat, ut ego curas haberem aut satagerem pro salute aliorum; quando tunc etiam de meipso non cogitabam. Igitur in illo die quo reprobatus sum a memoratis supradictis (ad noctem illam), <sup>c</sup> vidi in visu noctis scriptum contra faciem meam, sine honore. Et inter haec, audivi responsum (divinum) dicens mihi: *Male vidimus faciem designati nudato nomine.* Nec sic prædictit: *Male vidisti;* sed: *Male vidimus, quasi ibi se junxit, sicut dixit: Qui ros tangit, quasi tangit pupillam oculi mei (Zach. ii, 8).* Idcirco gratias ago ei qui me in omnibus confortavit, ut non me impediret a profectione quam statueram, et de meo quoque opere quod a Christo didiceram: sed magis ex eo sensi in me virtutem non parvam, et fides mea probata est coram Deo et hominibus.

XIII. Unde autem audenter dico: Non me reprehendit conscientia mea <sup>d</sup> hic et in futurum. Testem Deum habeo quia non sum mentitus in sermonibus quos ego retuli <sup>e</sup> vobis. Sed magis doleo <sup>f</sup> pro amicissimo meo, cur hoc meruimus audire tale responsum, cui ego crederem etiam animam. Et comperi ab aliquantis fratribus, ante defensionem illam, quod ego non interfui, nec in Britanniis eram, nec a me orietur, ut et ille in mea absentia, pro me <sup>g</sup> pulsetur. Etiam mihi ipse ore suo dixerat: *Ecce dandus es tu ad gradum episcopatus, quo non eram dignus.* Sed unde venit illi postmoduni, ut coram cunctis bonis et malis in me publice dehonestaret, quod ante sponte et ketus indulserat? Est Dominus, qui major omnibus est. Satis dico: sed tamen non debeo abscondere donum Dei quod largitus est nobis in terra captivitatis meæ: quia tunc fortiter inquisivi eum, et ibi in-

<sup>a</sup> Supple *insurrexerunt, aut quid simile; nam hiulca e. i. oratio.*

<sup>b</sup> Sic Bolland., qui mox habent *Deum unum. Warcus, si habeam: male.*

<sup>c</sup> Sequimur Bollandianos, qui et paulo post legunt *faciem designati nudato nomine.* Atque hunc locum sic interpretantur: *Videtur indicari libellus aliquis contra S. Patricii apostolatum, in quo ipse nulla addita honoris vel tituli episcopalnis appellatione, simpliciter nudato nomine designabatur Patricius.* <sup>d</sup> Pessime se habet lectio Warei hoc modo: *Vidi in visu noctis: Scriptum erat contra faciem meam.... Male vidimus faciem Dei signati nudato nomine.*

<sup>d</sup> Ista omittunt Bollandiani.

<sup>e</sup> Deest haec vocula apud Bollandianos.

<sup>f</sup> Suspiciatur ipsum S. Germanum fuisse, apud quem delatus fuerit Patricius, in Britannica aliqua fortasse synodo egisse vel statuisse aliquid contra ea

A veni illum, et servavit me ab omnibus iniuriantibus, <sup>b</sup> Sic credo, propter inhabitantem Spiritum ejus, qui operatus est usque in hanc diem in me audenter rursus. Sed scit Deus, si mihi homo effatus fuis et, forsitan tacuisse, propter caritatem Christi.

XIV. Unde ergo indefessam gratiam agam Deo meo, qui me fidem servavit in die temptationis meæ, ita ut hodie confidenter offeram illi sacrificium, ut honestam viventem animam meam Christo Domino meo, qui me servavit ab omnibus angustiis meis: ut et dicam: *Quis ego sum, Domine, vel quæ est vocatio mea, qui mihi tantam divinitatem i cooperuisti?* ita ut hodie in gentibus constanter exultarem et magnificarem nomen tuum, ubicunque fuero; nec non in secundis, sed etiam in pressuris: ut quidquid mihi evenierit, sive bonum sive malum, aequaliter deler suscipere et Deo gratias semper agere, qui mihi extendit ut indulibilem eum sine fine crederem, et qui me audierit: ut et ego i inscius sim in novissimis diebus hoc opus tam pium et tam mirificum ad aggresserer, ita ut imitarer quospiam illos quos ante Dominus jam olim preclixerat k prænuntiatus Evangelium suum, in testimonium omnibus gentibus, ante finem mundi. Quod ita ergo (ut vidimus itaque) supplicatum est. Ecce testes sunus, quia Evangelium prædicatum est usque ubi nemo ultra est.

XV. Longum est autem totum per singula enarrare laborem meum, vel per partes. Breviter dicam qualiter piissimus Deus de servitute sœpe liberavit ex duodecim periculis, quibus periclitata est anima mea, præter insidias multas, et quæ verbis exprimere non valeo: <sup>l</sup> nec et injuriam legentibus faciam. Sed dum auctorem habeo, qui novit omnia, etiam antequam fiant (ut me pauperulum pupillum). Ideo tamen responsum divinum creberrime admonuit, unde mihi haec sapientia quæ in me non erat, qui nec numerum dierum neveram, neque Deum sapiebam: unde mihi postmodum donum tam magnum, tam salubre, <sup>m</sup> Deum agnosceré, vel diligere: sed ut patriam, et parentes amitterem; et munera multa mihi offerebantur, cum fletu et lacrymis: <sup>n</sup> et offendit illos, nec non contra votum, aliquantis de senioribus meis. Sed gubernante Deo, nullo modo consensi, neque a quieti illis, non mea gratia, sed Deus qui vicit in me et restituit illis omnibus, ut ego venirem ad Hiberna.

D quæ ipsem Germanus ibidem antea adversus Pelagianos statuerat. BOLLAND.

<sup>s</sup> Sic Bolland. ubi Warcus, pulsaret, qui mox habet, et me publice dehonestaret.... Et Dominus.

<sup>b</sup> Hæc desunt apud Bolland.

<sup>l</sup> Bolland., denudasti. Et mox, exaltarem.

<sup>j</sup> Hæc jure omittere videntur Bollandiani.

<sup>k</sup> Sic Bolland. et sic legendum conjecterat Wareus.

<sup>l</sup> Bolland., ne injuriam; apud quos mox: Sed auctorem Dominum.... ut me pauperulum et pusillum responsum divinum creberrime admoneret. Unde mihi etc., cum interrogatione.

<sup>m</sup> Bolland., donum Dei agnosceré et diligere, ut patrism, etc.

<sup>n</sup> Bolland., et offendit illic contra votum aliquantis de senior.

gentes Evangelium prædicare, et ab incredulis contumelias perferre, ut <sup>a</sup> haurirem opprobrium peregrinationis meæ, et persecutio[n]es multas, usque ad vincula, et ut darem ingenuitatem meam pro utilitate aliorum.

XVI. Et si dignus fuero, promptus sum ut etiam animam meam incunctanter et libertissime pro nomine ejus, et ibi opto impendere eam usque ad mortem, si Dominus nibi indulget: quia valde debitor sum Deo, qui mihi tantam gratiam donavit, ut populi multi per me in Deum renascerentur, et postmodum consummarentur; et ut clerici ubique illis ordinarentur ad plebem nupervenientem ad credulitatem quam sumpsit Dominus ab extremis terra, sicut olim promiserat per prophetas. *Ad te gentes venient ab extremis terræ, et dicent: Sicut falsa comparaverunt patres nostri idola, et non est utilitas in eis* (Jer. xvi, 19). Et iterum: *Posui te lumen in gentibus, ut sis in salutem usque ad extremum terræ* (Isai. xlxi, 6). Et ibi volo exspectare promissum ipsius, qui utique nunquam fallit, sicut in Evangelio pollicetur: *Venient ab Oriente et Occidente, et recumbent cum Abraham, et Isaac, et Jacob* (Matth. viii, 11), <sup>b</sup> sicut credimus, ab omni mundo venturi sunt credentes.

XVII. Idecirco oportet quidem bene et diligenter piscari, sicut Dominus præmonet, dicens: *Venite post me, et faciam vos fieri piscatores hominum* (Matth. iv, 19). Et iterum dicit per prophetas: *Ecce ego mittio piscatores et venatores multos, dicit Dominus* (Jer. xvi, 16), etc. Unde autem valde oportebat retia nostra tendere, ita ut multitudine copiosa et turba Deo caperetur, ut ubique essent clerici qui baptizarent et exhortarentur populum indigentem et desiderantem, sicut Dominus in Evangelio admonet et docet, dicens: *Euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filli, et Spiritus sancti; docentes eos observare omnia quæcunque mandavi vobis.* Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi (Matth. xxviii, 19, 20). Et iterum dicit: *Euntes ergo in mundum universum prædictate Evangelium omni creaturæ. Qui crediderit et baptizatus fuerit, salrus erit. Qui vero non crediderit condemnabitur* (Marc. xvi, 15, 16). Et iterum: *Prædicabitur hoc Evangelium regni universo mundo, in testimonium omnibus gentibus, et tunc veniet finis* (Matth. xxiv, 14). Et item Dominus per prophetam prænuntians, inquit: *Et erit in novissimis diebus, dicit Dominus: Effundam de Spiritu meo super omnem carnem, et prophetabunt filii vestri et filiae vestrae, et filii vestri visiones ridebunt, et seniores vestri somnia somnabunt. Et quidem super servos meos, et super ancillas meas, in diebus illis effundam de Spiritu meo, et pro-*

<sup>a</sup> Bolland., audirem. Mox, ut darem me et ingenuitatem.

<sup>b</sup> Bolland., sicut credimus ab omni mundo venturi.

<sup>c</sup> Deest vox genitiva apud Bolland.

<sup>d</sup> Bolland., qui monuit.

<sup>e</sup> Bolland., Quæ ibi (Christo) natæ sunt.

<sup>f</sup> Sic legimus cum Bolland.; nam corrupte apud Warreum, ancillas meis, nam sive tantum.

A *pheta*bunt (*Joc. ii, 28, 29*). Et in Osea dicit: *Vocabo non plebem meam, plebem meam, et non misericordiam consecutam, misericordiam consecutam* (*Osea ii, 24; Rom. ix, 23; I Petr. ii, 10*). Et erit in loco ubi dictum est: *Non plebs mea vos, ibi vocabuntur filii Dei viri* (*Osea i, 10; Rom. ix, 26*).

XVIII. Unde autem Hiberionæ qui nunquam ntitiam Dei habuerunt, nisi idola et immunda usque nunc semper coluerunt; quomodo nuper facta est plebs Domini, et filii Dei nuncupantur? Filii Scottorum et filiae regulorum, inonachi et virgines Christi esse videntur. Et etiam una benedicta Scotta <sup>c</sup> genitiva nobilis, pulcherrima, adulta erat, quam ego baptizavi. Et post paucos dies, una causa venit ad nos: insinuavit nobis responsum accepisse a nuntio Dei, <sup>d</sup> et monuit etiam ut esset virgo Christi et ipsa Deo proximaret. Deo gratias: sexta ab hac die optine et avidissime arripuit illud, quod etiam omnes virgines Dei ita hoc faciunt, non sponte patrum earum, sed persecutionem patiuntur, et improperia falsa a parentibus suis: et nihilominus plus augetur numerus, et de genere nostro <sup>e</sup> qui ibi nati sunt, nescimus numerum eorum, præter viduas et continentes. Sed et ille maxime laborant, quæ servitio delinquent, usque ad terrores et minas assidue perseverant. Sed Dominus gratiam dedit multis ex <sup>f</sup> ancillis suis; nam etsi vetantur, tamen fortiter imitantur.

XIX. Unde autem etsi volucro <sup>g</sup> amittere illas, et ut pergens in Britanniæ et libertissime paratus eram, quasi ad patriam et parentes: non id solum, sed eram usque Gallias visitare fratres, et ut viderem familiam sanctorum Domini mei. Scit Deus quod ego valde optabam; sed alligatus Spiritu, qui inibi protestatur si hoc fecero, ut futurum reum me esse designat; et timeo perdere laborem quem inchoavi. Et non ego, sed Christus Dominus qui <sup>h</sup> me imperavit ut venirem, esse cum illis residuum ætatis meæ; si Dominus voluerit et custodierit me ab omni via mala, ut non peccem coram illo. <sup>i</sup> Spero autem hoc debueram, sed memet ipsum non credo, quandiu fuero in hoc corpore mortis, quia fortis est qui quotidie ntitur subvertere me a fide et a proposita <sup>j</sup> castitate, usque in finem vitæ meæ, Christo Domino meo: sed caro inimica semper trahit ad mortem, id est, ad illecebras <sup>k</sup> illicite perficiendas. Et scio ex parte, quare vitam perfectam ego non egí, sicut et cæteri credentes. Sed confiteor Domino meo, et non erubesco in conspectu ipsius, quia non mentior: ex quo cognovi eum a juventute mea crevit in me amor Dei et timor ipsius, et usque nunc favente Domino fidem servavi.

XX. Rideat autem et insultet qui voluerit: ego

<sup>g</sup> Bolland., dimittere illas, et pergere in Britanniæ, etsi libertissime.

<sup>h</sup> Bolland., mihi imperavit ut venirem essemque cum illis.

<sup>i</sup> Bolland., Sperare.

<sup>j</sup> Bolland., castitate religionis non fictæ (quæcum servabo) usque, etc.

<sup>k</sup> Bolland., in infelicitate perfruendas.

non silebo, neque abscondam signa et mirabilia quae mihi a Domino ministrata sunt ante multos annos quam fierent, quasi qui novit omnia, etiam ante tempora saecularia. Unde autem debueram sine cessatione Deo gratias agere, qui sc̄epe indulxit insipientie meae.... Et de loco non in unoquoque, ut non mihi vehementer irasceretur, qui adjutor datus sum et non rito acquievi, secundum quod mihi ostensum fuerat, et sicut Spiritus suggerebat. Et misertus est mihi Dominus in millia millium, quia vidit in me quod paratus eram, sed quod mihi pro his nesciebam de statu meo quid ficerem, quia multi hanc legationem prohibebant, et jam inter seipso post tergum meum narrabant et dicebant: Iste quare se mittit in periculum inter hostes qui Dominum non noverunt? Non causa malitia; sed non sapiebat illis, sicut et ego ipse testor, intellexi, propter rusticatem meam. Et non cito agnovi gratiam quae tunc erat in me: nunc mihi sapit quod ante debueram.

XI. Nunc ergo simpliciter insinuavi fratribus et conservis meis qui mihi crediderunt. Propter quod prædixi et prædicto ad roborandam et confirmandam fidem vestram. Utinam et vos imitemini majora, et potiora faciat. Illoc erit gloria mea; quia *filius sapiens gloria patris est* (Pror. x, 1; xv, 20). Vos scitis et Deus, qualiter apud vos conversatus sum a juventute mea, in fide veritatis et in sinceritate cordis: etiam ad gentes illas inter quas habito, ego fidem illis præstavi et præstabam. Deus scit neinim illorum circumveni, nec cogito propter Deum et Ecclesiam ipsius, ne excitem illis et nobis omnibus persecutionem, et ne per me blasphemaretur nomen Domini, quia scriptum est: *Væ homini per quem nomen Domini blasphematur* (Lev. xxiv, 16). Nam etsi imperitus sum in omnibus, tamen conatus sum quispiam servare me etiam et fratribus Christianis, et virginibus Christi, et mulieribus religiosis, quæ mihi ultronea munuscula donabant et super altare reddebant, ex ornamenti suis, et iterum reddebam illis. Et adversus me scandalizabantur, cur hoc faciebam. Sed ego (hoc faciebam) propter spem pe-

<sup>a</sup> Bolland., monstrata, mox quam fierent; atque hanc lectionem pretolimus: minus enim recte Wareus, quam fuerant. Mox post insipientia meæ, adidunt Bollandiani et negligenter meæ... adnotantque: Locus hic, librariorum socordia depravatus, videot de peregrinationibus Patricii habuisse nonnulla. Cum iisdem paulo ante legimus debueram, ubi Wareus debuero.

<sup>b</sup> Bolland., et spiritus nihilominus suggerebat.

<sup>c</sup> Bolland., nihil plus sciebam. Rectius, ut videatur.

<sup>d</sup> Ms. apud Bollandianos, intelligi; pro quo repouere iter illud. Quod non displicet. Paulo ante Wareus, non usq; causa malitia. Et mox, nunc mihi capit. Utrumque locum restituimus cum Bolland.

<sup>e</sup> Sic Bolland. At Wareus, et fide. Idem mox præstati pro præstavi: quod et Wareus margini allevit.

<sup>f</sup> Bolland., et robis. Et paulo post, blasphemetur.

<sup>g</sup> Locus luxatus, forte sic restituendus: Conatus sum integrum servare me, non accipiendo quidam ab ullo, etiam a fratribus. BOLLAND.

A renitatis, ut me in omnibus caute propterea conservarem, ita ut me in aliquo titulo infideles non carperent vel ministerium servitutis meæ, nec etiam in minimo incredulis locum darem infamare sive detrectare.

XII. Forte autem, quando baptizavi tot millia hominum, speraverim ab aliquo illorum vel dimidium scriptulae? Dicite mihi et reddam vobis: aut quando ordinavit Dominus clericos per modicitatem meam et ministerium, gratis distribui illis. Si poposci ab aliquo illorum vel pretium calceamenti mei, dicite; dicite adversus me, et reddam vobis. Magis ego impendi pro vobis, ut me caperet: et inter vos et ubique pergebam causa vestra in multis periculis, etiam usque ad exteras partes, ubi nemo ultra erat, et ubi nunquam aliquis pervenerat qui baptizaret, aut clericos ordinaret, aut populum consummaret, donante Domino, diligenter et libentissime pro salute vestra omnia generavi. Interim præmia dabam regibus, propter quod dabam mercedem filii ipsorum qui mecum ambulant, et nihil comprehenderunt me cum comitibus meis. Et illa die avidissime cupiebant interfiscere me: sed tempus nondum veniebat. Et omnia quæcumque nobis invenerunt, rapiebant illa, et me ipsum ferro vinixerunt: et quarto decimo die absolvit me Dominus de potestate eorum; et quidquid nostrum fuit, redditum est nobis, propter Deum et necessarios amicos quos ante providimus.

XIII. Vos autem experti estis quantum ego ero gavi illis, qui judicabant per omnes regiones quas frequentius visitabam. Censeo enim non minimum pretium quindecim hominum distribui illis. Ita ut me fruamini, et ego vobis semper fruar in Deum, non me paenitet nec satis est mihi, adhuc impeudo et super impendam: potens est Dominus ut det mihi postmodum ut meipsum impendam pro animabus vestris (II Cor. xii, 15). Ecce testem Deum invoco in animam meam, quia non mentior, quod neque, ut fit, causa adulatio[n]is vel avaritiae scripserim vobis, neque ut honorem sperarem vestrum. Sufficit enim

<sup>a</sup> Sic Bolland., ubi Wareus, infideli non caperent.

<sup>b</sup> Forte scriptuli. Bolland., scriptulum; ubi haec habent: Sosipater apud Jo. Gerardum Vossium in Etymologico: Scriptulum, quod nunc vulgo sine dicunt (scripulum scilicet), Varro in Plautorino dixit. Et alibi: Nummum argenteum conflatum primum Servio Tullio: is quatuor scriptulis maior fuit quam nunc est. Est autem scriptulum, sive scrupulum, minima pars unciae. Vide Cangium in Glossario Lat verb. SCRIPTULUS.

<sup>c</sup> Sic et Bolland. Sed Wareus legendum conjicit extremas.

<sup>d</sup> Bolland., in fide confirmaret.

<sup>e</sup> Bolland., gessi. Et mox, præter quod dabam.

<sup>f</sup> Existimat Wareus legendum non. Sed rectius Bolland., nihilominus.

<sup>g</sup> Sic et ms. apud Bollandianos, qui tamen in textu rescripsere indigebant.

<sup>h</sup> Bolland., non minus quam pretium.

<sup>i</sup> Ita Bolland. Wareus, quia non mentior, neque ul sit occasio. Mendosc.

mihi honor qui non videtur, sed corde creditur; si delis autem qui promisit, nunquam mentitur. Sed video jam in praesenti seculo me supra modum exaltatum a Domino. Et non eram dignus neque talis, ut hoc mihi præstaret: dum scio certissime quod mihi melius convenit paupertas et calamitas, quam deliciae et divitiae. Sed et Christus Dominus pauper fuit pro nobis. Ego vero miser et infelix, et si opes voluero, jam non habeo, neque meipsum (dignum) judio, quia quotidie <sup>a</sup> spero aut internacionem, aut circumveniri, aut redigi in servitutem, <sup>b</sup> sive occasionem cuiuslibet. Sed nihil horum vereor propter promissa cœlorum, quia jactavi meipsum in manus Dei omnipotentis qui ubique dominatur, sicut propheta dicit: *Jacta cogitatum tuum in Deum, et ipsa te exaltiet* (Psal. lxxv, 23).

XXIV. Ecce nunc commendo animam meam fidelissimo Deo meo, pro quo legatione fungor in ignorantia mea (II Cor. v, 20). Sed quia personam non accipit, et elegit me ad hoc officium, ut unus essem de suis minimis minister: *Unde autem retribuam illi pro omnibus que retribuit mihi* (Psal. cxv, 12)? <sup>c</sup> Seu quid dicam, vel quid promittam Domino meo? Quia nihil valeo, nisi ipse mihi dederit; sed <sup>d</sup> scrutatur corda et renes, quia satis et nimis cupio, et paratus eram ut donaret mihi bibere calicem ejus, sicut indulxit ceteris amantibus se. Quapropter non continget mihi a Deo meo, ut unquam amittam plebem suam quam <sup>e</sup> acquisivi in ultimis terræ. Oro Deum ut det mihi perseverantium, et dignetur ut reddam illi testem fidem usque ad transitum meum propter Deum meum. Et si aliquid boni unquam imitatus sum propter Deum meum quem diligo, peto illum det mihi ut cum illis proselytis et captivis pro nomine suo effundam sanguinem meum, et si ipse etiam ca-

- <sup>a</sup> Sic Bolland. Waræus, sperno.
- <sup>b</sup> Bolland., sine occasione.
- <sup>c</sup> Sequimur Bolland. Waræus: Sed..... Quia nihil video.
- <sup>d</sup> Ita legere malumus cum Bolland. quam cum Waræo scrutabor. Mox apud Bolland., calicem, omisso ejus.
- <sup>e</sup> Bolland., acquisivit.
- <sup>f</sup> Magis placet quam Bolland., curæ sit..... in corpore.
- <sup>g</sup> Bolland., in gloria Jesu Christi redempti omnes

A ream sepultura, aut miserrime cadaver per singula membra dividatur canibus aut bestiis asperis, aut volucres cœli comedent illud. Certissime reor, si mihi hoc <sup>h</sup> incurisset, lucratus sum animam cura corpore meo: quia sine ulla dubitatione in die illa resurgentem in claritate solis, hoc est, <sup>i</sup> in gloria Christi Jesu redemptoris nostri, Filii Dei vivi, et cohæredes Christi (Rom. viii, 17) et conformes futuræ imaginis ipius (Ibid., 29): quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso, regnaturi sumus.

XXV. Nam sol iste quem videmus, Deo jubente, propter nos quotidie oritur, sed nunquam regnabit, neque permanebit splendor ejus. Sed et omnes qui adorant eum, in poenam miseri male devenient. Nos autem credimus et adoramus Solem verum, Christum qui nunquam interibit; neque qui facit voluntatem ipsius, sed manebit in æternum, quomodo et Christus manebit in æternum, qui regnat cum Deo Patre omnipotente et cum Spiritu sancto, ante secula, et nunc, et per omnia secula seculorum. Amen. Ecce iterum iterumque breviter exponam verba confessionis meæ. Testificor in veritate et in exultatione cordis, coram Deo et sanctis angelis ejus, quia nunquam habui aliquam occasionem, præter Evangelium et promissa illius, ut unquam <sup>k</sup> redirem ad gentem illam unde autem prius vix evaseram. Sed precor credentibus <sup>l</sup> et timentibus Deum, quicunque dignatus fuerit inspicere vel recipere hanc scripturam, quam Patricius peccator, indoctus scilicet, Hiberione conscripsit, ut nemo unquam dicat quod <sup>m</sup> mea ignorantia, si aliquid pusillum <sup>n</sup> egi vel demonstraverim, secundum Dei placitum. Sed arbitramini, et verissime credatur, <sup>o</sup> quod donum Dei fuisset. Et haec est confessio mea antequam moriar.

erimus quasi filii Dei et cohæredes Christi, et conformes creaturæ imaginis ipsius: quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia: ipsi gloria in secula seculorum. Amen. Et statim: *In illo enim regnaturi sumus: nam sol iste, etc.*

<sup>h</sup> Pessime Waræus, redderem agentem illam.

<sup>i</sup> Post hanc vocem addunt Bolland., et petentibus.

<sup>j</sup> Bolland., meæ ignorantia (fuerit).

<sup>k</sup> Ita Bolland. Male Waræus, ego.

<sup>l</sup> Bolland., quod Deus fuisset.

## S. PATRICII AD COROTICUM EPISTOLA.

I. Patricius peccator, indoctus scilicet, Hiberione constitutum episcopum me esse fateor. Certissime reor, a Deo accepi id quod sum. Inter barbaros itaque habitu proselytus et profuga, ob amorem Dei. Testis est ille, si ita est: non quod optabam tam

<sup>a</sup> Apud Bolland. sic se habet isthæc inscriptio: *Epistola S. Patricii ad Christianos Corotici tyranni subditos. Et recte quidem, ut ex contextu liquet.*

dure et tam aspere <sup>b</sup> ex ore meo effundere, sed co-gor zelo Dei et veritatis Christi, (qui) excitavit me pro dilectione proximorum atque filiorum, pro quibus tradidi patriam et parentes et animam meam usque ad mortem, si dignus sum. Vovi Deo meo do-

<sup>b</sup> Bolland., aliquid ex ore meo. Paulo ante apud eosdem, Hiberione constitutus episcopus, certissime reor.

cere gentes, et si contemnor <sup>a</sup> a quibus manu mea A xx, 15, 16). Comedet autem eum ignis inextinguibilis. Ideoque va qui replet se (bis) quæ non sunt sua. Vel, *quid prodest homini, ut totum mundum lucretur, et animæ suæ detrimentum patiatur* (Matth. xvi, 26)? Longum est per singula discutere vel insinuare, per totam legem carpere testimonia de tali cupiditate. Avaritia mortale crimen. *Non concupisces rem proximi tui. Non occides* (Exod. xx, 17, 13).

Homicida non potest esse cum Christo. *Qui odit fratrem suum, homicida ascribitur; vel, qui non diligit fratrem suum in morte manet* (I Joan. iii, 14, 15). Quanto magis reus est qui manus suas coquinavit in sanguine filiorum Dei, quos nuper acquisivit in ultimis terræ, per exhortationem parvitatis nostræ?

V. Nunquid sine Deo vel secundum carnem Iliberione veni? quis me compulit? allegatus sum spiritu, ut non videam aliquem de cogitatione mea. • Nunquid piam misericordiam ago erga gentem illam quæ me aliquando cuperunt, et devastaverunt servos et ancillas domus patris mei? Ingenuus sum secundum carnem: <sup>f</sup> decorione patre nascor. Vendidi enim nobilitatem mcam (non erubesco, neque me pœnitit) pro utilitate aliorum. • Denique servus sum in Christo Iesu Domino nostro, et si me non cognoscunt. *Propheta in patria sua honorem non habet* (Marc. vi, 4). Forte non sumus ex uno ovili, neque unum Deum patrem habemus, sicut ait: *Qui non est tecum contra me est, et qui non congregat mecum spargit* (Luc. xi, 23). Non convenit, *Unus destruit, alter ædificat* (Eccli. xxxiv, 28). Non quæro quæ mea sunt.

VI. Non mea gratia; sed Deus quidem hanc sollicitudinem (dedit) in corde meo, ut unus essem de venatoribus sive piscatoribus quos olim Deus in novissimis diebus ante prænuntiavit (Jer. xxii, 16). Invidetur mihi: Quid faciam Domine? Valde despicior. Ecce oves tuæ circa me laniantur atque deprædantur a supradictis latrunculis, jubente Corotico, hostili mente (longe est a caritate Dei traditor Christianorum), in manus Scottorum atque Pictorum. Lupi rapaces deglutiunt gregem Domini, qui utique Iliberione cum summa diligentia optime crescebant; et filii Scottorum et filiae regulorum monachi flebant et virgines Christi; quos enuinerare nequeo.

<sup>b</sup> Quamobrem injuria justorum non tibi placeat, etiam usque ad inferos non placebit.

IV. Unde ergo queso plurimum, sancti et humiles corde, adulari talibus non licet, nec cibum nec potum sumere cum ipsis, nec eleemosynas ipsorum recipere debere, donec crudeliter effusis lacrymis sanitatis Deo faciant et liberent servos Dei et ancillas Christi baptizatas, pro quibus mortuus est et crucifixus. *Dona iniquorum reprobat Altissimus. Qui offert sacrificium ex substantia pauperum, quasi qui victimat filium in conspectu patris sui* (Eccli. xxxiv, 23, 24). Dicitur, inquit, *quas congregabit iustus, evomerunt de ventre ejus; trahit illum angelus mortis: ira draconum multabitur: interficiet illum lingua colubri* (Job

<sup>a</sup> Bolland., *a quibusdam. Et manu mea.*

<sup>b</sup> Ita Bolland. Corrupte Waræus, quæ sanguinolentos sanguinare de sanguine.

<sup>c</sup> Hunc locum rescriptsimus prout exstat apud Bollandianos. Nam male se habet apud Waræum sic: *chrismate neophyti in teste candida flagrabat in fronte ipsorum, dum crudeliter trucidati atque mactati gladio a supradictis. Et mihi epistolam, etc.*

<sup>d</sup> Ex Bolland. hanc vocem addidimus, quæ deest apud Waræum: ubi et paulo ante male mancipabunt legitur.

<sup>e</sup> Bolland., *nunquid amo piam misericordiam, quod (sic) ago.*

<sup>f</sup> Leg. cum Waræo et Bolland., *decurtione.*

<sup>g</sup> Bolland., *Denique sum in Christo (traditus) genti exterio ob gloriam ineffabilem perennis vita, quæ est in Christo Iesu Domino nostro: etsi mei, etc. Intermedia desunt apud Waræum, forte librariorum vicio ob repetitas voces in Christo.*

<sup>h</sup> Hæc Waræi lectio magis placet quam ista Bolland., *Qui propter injuriam justorum non te placet (Domine) eiam apud inferos non placabit.*

<sup>i</sup> Sic Bolland. *Debet bibunt apud Waræum; qui mox edidit mortem pœnam operantur. Hiam supplevimus ex Bolland.*

lenti cibum porrigit ad amicos et filios suos. Sieut A Eva non intellexit quod mortem tradidit viro suo ; sic sunt omnes qui male agunt, mortem perennem poenamque perpetuam operantur. Consuetudo Romanorum et Gallorum Christianorum (est) : mittunt viros sanctos idoneos ad Francos et <sup>a</sup> ceteras gentes cum tot milibus solidorum ad redimendos captivos baptizatos. Tu omnes interfici, et vendis illos genti exteræ ignorantia Deum : quasi in lupanar tradis membra Christi. Qualem spem habes in Deum ?

VIII. <sup>b</sup> Qui tecum sentit, aut qui communicat verbis alienis et adulatio[n]is, Deus judicabit. Scriptum est enim : *Non solum facientes mala, sed etiam consentientes damnandi sunt* (Rom. i, 32). Nescio quid dicam aut quid loquar amplius de defunctis filiorum Dei, quos gladius supra modum dure tetigit. Scriptum est enim : *Flere cum flentibus* (Rom. xii, 15) ; et iterum : *Si dolet unum membrum, condoleant omnia membra* (I Cor. xii, 26). Quapropter Ecclesia plorat et plangit filios et filias suas quas adhuc gladius nondum interfecit, sed prolongati et exportati (sunt) in longa terrarum spatia... <sup>c</sup> Ut peccatum manifeste gravetur impudentiae, impudens ibi habitat et abundat. Ibi venundati ingenui homines Christiani in servitatem redacti sunt, praesertim indignissimorum, pessimorum, apostatarumque Pictorum.

IX. Idcirco cum tristitia et moerore vociferabor : O speciosissimi atque amantissimi fratres et filii quos in Christo genui, enumerare nequeo quid faciam vobis ! Non sum dignus <sup>d</sup> Deo neque hominibus subvenire. Praevaluit iniquitas iniquorum super nos. Quasi extranei facti sumus. Forte non credunt (quod) unum baptismum percipimus, vel, unum Deum patrem habemus. Indignum est illis ; <sup>e</sup> Hibernia nati sumus, sicut ait : nonne unum Deum habetis ? Quid dereliquistis unusquisque proximum suum ? Idcirco doleo pro vobis, doleo, carissimi mihi ; sed iterum gaudeo intra meipsum ; non gratis laboravi, vel peregrinatio mea in vacuum non fuit ; et contigit scelus <sup>f</sup> tam horrendum, ineffabile. Deo gratias, creduli baptizati de seculo recessitis ad paradisum. Cer-

<sup>g</sup> Bolland., *exteras*. Mox cum iisdem legimus omnes interfici, ubi Wareus perperam toties interfici.

<sup>h</sup> Sic Bolland. At Wareus, vel qui te consentit ? aut qui te communicat verbis adulatio[n]is.

<sup>i</sup> Ita Bolland. Apud Wareum vero exstat hic locus ita corruptus et mutitus : *Ubi peccatum manifeste gravetur, impudenter abundat.*

<sup>j</sup> Deest h[oc] vox apud Bolland. Et mox desunt etiam apud eosdem sequentia : *Quasi extranei facti sumus*. Qui paulo post exhibent : *Unum baptismum percipimus, et unum Deum credimus. Indignum est illis, quod de Hibernia nati sumus : sic enim aiunt.*

A no : vos migrare coepistis ubi no[n] erit neque luctus, neque mors amplius (Apoc. xxi, 4) ; sed exsultabitis sicut vituli ex vinculis resoluti, et concubantis iniquos, et erunt cinis sub pedibus vestris.

X. Vos ergo regnabitis cum apostolis et prophetis atque martyribus, et aeterna regna capietis, sicut ipse testatur (qui inquit) : *Venient ab Oriente et Occidente, et recumbent cum Abraham et Isaac et Jacob in regno celorum* (Matth. viii, 11). *Foris canes, et benefici, et homicidae, et mendaces* (Apoc. xxii, 15), perjuri : *Pars eorum in stagnum ignis aeternum* (Apoc. xxi, 8). Non immerito ait Apostolus : *Ubi justus vix salvus erit, peccator et impius transgressor legis, ubi se recognoscit* (I Petr. iv, 18) ? <sup>k</sup> Ubi enim Coroticus cum suis sceleratissimis rebellatoribus Christi ? <sup>l</sup> Ubi se videbunt, qui mulierculas baptizatas et prædia orphanorum spurcissimis satellitibus suis distribuunt ob miserum regnum temporale, quod utique in momento transeat, sicut nubes, vel fumus qui utique vento dispergitur ? Ita peccatores et fraudulentи a facie Domini peribunt : justi autem epulabuntur in magna constantia cum Christo : iudicabunt nationes et regibus iniquis dominabuntur in secula seculorum. Amen.

Testificor coram Deo et angelis suis, quod ita erit, sicut intimavit <sup>m</sup> imperitia mea. Non mea verba, sed Dei, et apostolorum atque prophetarum (quod ego in Latinum exposui), qui nunquam enim mentiti sunt. Qui crediderit, salvus erit; qui vero non crediderit, condemnabitur (Marc. xvi, 16). Deus locutus est.

C Queso plurimum, ut quicunque famulus Dei, ut promptus fuerit, ut sit gerulus litterarum harum, ut neutiquam subtrahatur a nemine, sed magis potius legatur coram cunctis plebis, et coram ipso Corotico. Quod si Deus inspirat illus ut quandoque Deo resipiscant, et vel sero peniteant quod tam impie gesserunt homicide erga fratres Domini, et liberent captivas baptizatas quas ante ceperunt, ita ut mereantur Deo vivere, et sani efficiantur hic et in aeternu. Pax Patri, et Filio, et Spiritui sancto. Amen.

<sup>n</sup> Hibernia quæ supra Hiberione appellatur, in omnibus exemplaribus hic appellatur *Hiberia*. WAR.

<sup>o</sup> Post hanc vocem intersetur Bolland., illo in tempore. Mox iudem credentes et baptizati.

<sup>p</sup> Sic rescripsiunis cum Bolland., neque enim placet Unde Warei.

D <sup>q</sup> Ita Bolland. Haec vero hiulca et mendosa apud Wareum hic : *Ubi se videbunt, cum inter mulierculas baptizatas præmia distribuuntur.*

<sup>r</sup> Ita Bolland., ubi Wareus, *imperitiae meæ : non mea verba, sed, etc.* Mox Latinum absque præpositione in.

## SYNODUS S. PATRICII

### CAPUT PRIMUM.

*De habitatione cum fratribus peccatoribus.*

De eo quod mandastis, de habitatione cum fratribus peccatoribus, audite Apostolum dicentem : *Cum hujusmodi ne cibum quidem sumere* (I Cor. v, 11) ;

non ejus escas sumas cum eo. Cæterum si *bos sis et trituras*, hoc est, si doctor es et doces, *non obturatur tibi os* (I Cor. ix, 9), *et dignus es mercede tua* (Luc. x, 7). Sed oleum peccatoris non impinguet caput tuum (Psal. cxl, 5) : sed corripe adhuc et arguo.

## CAPUT II.

*De oblationibus eorum.*

<sup>a</sup> Contentus tegumento et atimento tuo, cætera dona iniquorum reprobatur (Eccl. xxxiv, 23), quia non sumit lucerna nisi quod alitur.

## CAPUT III.

*De paenitentia post ruines.*

Statuitur ut abbas videat cui attribuetur potestas alligandi et solvendi; sed aptior est, juxta Scripturæ exempla, <sup>b</sup> veniam. Si vero cum fletu et lamentatione et lugubri clam veste, sub custodia pœnitentia brevis, quam longa et remissa cum temperamentis.

## CAPUT IV.

*De excommunicato repellendo.*

Audi Dominum dicentem: *Si tibi non audierit, sit tibi velut gentilis et publicanus* (Matth. xviii, 17). Non maledices, sed repelles excommunicatum a communione et mensa, et missa et pace. Et si hereticus est, post unam correptionem devita (Tit. iii, 10).

## CAPUT V.

*De suspectis causis.*

Audi Dominum dicentem: *Sinete utraque crescere usque ad messem* (Matth. xiii, 30), hoc est, donec veniet qui manifestabit consilia cordium (I Cor. iv, 5), ne judicium ante diem judicii facias. Vide Judam ad mensam Domini, et latronem in paradyso.

## CAPUT VI.

*De vindictis Ecclesiæ.*

Audi item Dominum dicentem: *Qui effuderit sanguinem innocentem, sanguis ipsius effundetur* (Gen. ix, 6), sed ab eo qui portat gladium dictatur, <sup>a</sup> aut vindictæ innocens habetur. De ceteris autem per legem evangelicam, ab eo loco in quo ait: *Et eum qui auferat aliquid a te, ne repetas* (Luc. vi, 30), sed libenter; si ipse quid referat, humiliter recipias.

## CAPUT VII.

*De baptismatis incertis.*

Statuant ne rebaptizati (sint) qui symboli tradizione a quoque acceperunt, quia non inficit semen seminantis iniquitas. Sin vero, non est rebaptizare, sed baptizare. Non absolvendos autem lapsos a fide credamus, nisi per impositionem manus <sup>f</sup> accepi.

## CAPUT VIII.

*De reis autem abstractis ab Ecclesia.*

Non ad reorum defensionem facta est Ecclesia, sed judicibus persuadendum est, ut spiritali morte eos occiderent, qui ad sinum matris Ecclesiæ consigliant.

## CAPUT IX.

(Desideratur.)

## CAPUT X.

*De lapsis post gradum.*

Audi canonica instituta: Qui cum gradu cecidit, sine gradu surgat: contentus nomine tantum, amit-

<sup>a</sup> Ad hunc locum videsis Cotelerium ad *Constit. Apost.* lib. iv, cap. 8, not. 5.

<sup>b</sup> Forte *senia*. WAR.

<sup>c</sup> Qui hunc textum suggestit, forte legebat in Greco ἀληθινός, pro ἀληθινόν, non bene percipiens scripturam in compendium deductani. COTEL. ad *Constit. Apost.* lib. ii, cap. 42, not. 6.

A tal ministerium, nisi qui tantum a conspectu Domini peccans non recessit.

## CAPUT XI.

*De separatione sexum post lapsum.*

Consideret unusquisque in conscientia sua si amor et desiderium cessavit peccati; quia corpus mortuum non inficit corpus alterius mortui. Sin vero, separantur.

## CAPUT XII.

*De oblatione pro defunctis.*

Audi Apostolum dicentem: *Est autem peccatum ad mortem, non pro illo dico, ut roget quis* (I Joan. v, 16). Et Dominus: *Nolite donare sanctum canibus* (Matth. vii, 6). Qui enim in vita sua sacrificium non merebitur accipere, quomodo post mortem illi poterit adjuvare?

## CAPUT XIII.

*De sacrificio.*

<sup>B</sup> In nocte paschæ, si fas est ferre foras. Non foras fertur, sed fidibus deferatur. Quid aliud significat, quod in una domo sumitur agnus, quam sub uno fidei calmine creditur et communicatur Christus?

## CAPUT XIV.

*De abstinenti. . . . . et cibis.*

<sup>C</sup> Statutum ut Christi adveptum sponsi nullas ratas leges inveniat jejunii. Quid autem inter Novatianum et Christianum interest, nisi quod Novatianus indesinenter, Christianus vero per tempus abstineat? ut locus, et tempus, et persona per omnia observetur.

## CAPUT XV.

*De relinquenda vel docenda patria.*

Docenda patria prius per exempla Domini, et derelinquenda postea, si non proficiat, juxta exemplum Apostoli. Sed qui potest proficere, licet periclitatur, ubique doceat, et se ostendat; qui vero non potest, taceat et abscondat: *alius quippe ab Iesu in domum suam inititur, alius sequi jubetur.*

## CAPUT XVI.

*De falsis episcopis.*

Qui non secundum Apostolum electus est ab altero episcopo, est damnandus; et deinde ad reliquam plebem declinandus et degradandus.

## CAPUT XVII.

*De proposito monachorum.*

Monachi sunt qui solitarii sine terrenis opibus habitant sub potestate episcopi vel abbatis. Non autem monachi, sed *Vactro* periti, hoc est, contemptores solliciti ad vitam perfectam in ætate perfecta. Hoc est, D a viginti annis debet unusquisque constringi non attestando, sed voto perficiendo, ut est illud: *Unusquisque sicut proposuit corde suo* (I Cor. vii, 37) faciat, et ut *Vota mea reddam in conspectu Domini* (Psal. cxv, 14, 18), et reliqua: quo voto vivitur, situs lo-

<sup>a</sup> Forte, *Dictator autem*. WAR.

<sup>b</sup> Leg. *traditionem*. Id.

<sup>c</sup> Leg. *accipi*.

<sup>d</sup> Cotelerius, *Monum. Eccl. Gr.* tom. I, pag. 812 hunc locum sic emendat: *Statutum, ut Christi adveniens, sponsi, nullas ratas leges inveniat jejunii.*

corum coarctat : si superabundantia, in omnibus devitetur in vita; quia (*II Cor. xi, 27*) in frigore et nuditate, in fame et siti, in vigiliis et jejuniis vocati sunt.

## CAPUT XVIII.

*De tribus seminibus Evangeliorum.*

Centesimum (*Math. xiii, 8, 23*) episcopi et doctores, qui omnibus omnia sunt; sexagesimum, clerici et viduae qui continentes sunt; trigesimum, laici qui fideles sunt, qui perfecte Trinitatem credunt. His amplius non est in messe Domini; monachos vero et virgines cum contesimis jungimus.

## CAPUT XIX.

*Qua cœtate baptizandi.*

Octavo die catechumeni sunt, postea solemnitatis bus Domini baptizantur, id est, Pascha, Pentecoste et Epiphania.

## CAPUT XX.

*De parochiis.*

Cum monachis non est dicendum quorū malum est inauditum, qui unitatem vero plebis non incongrue suscepimus.

## CAPUT XXI.

*De relinendis vel dimittendis monachis.*

Unusquisque fructum suum in Ecclesia in qua imbutus est perfruatur, nisi causa majoris profectus ad ultoris ferre permesso abbatis cogat. Si vero exierit, causa utilior cum benedictione dicatur, *Ecce Agnus Dei*, non quæ sua sunt singuli querentes, sed quæ Iesu Christi (*Philipp. ii, 21*). Vocationis autem causam non permittant subditos <sup>b</sup> discurrere.

## CAPUT XXII.

*De sumenda Eucharistia post lapsum.*

Post examinationem carceris sumenda est, maxime autem in nocte Paschæ, in qua qui non communicat, fidelis non est. Ideo brevia sunt et stricta apud eos spatiæ, ne anima fidelis intereat tanto tempore jejuna medicina, Domino dicente: *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, non habebitis vitam in vobis* (*Joan. vi, 54*).

## CAPUT XXIII.

*De juramento.*

*Non jurare omnino* (*Math. v, 34*). De hoc consequente lectionis series docet, non adjurandam esse creaturam aliam, nisi creatorem: ut prophetis mos est: *Vivit Dominus et vivit anima mea* (*IV Reg. ii, 2, 4, 6*); et: *Vivit Dominus cui assisto hodie* (*III Reg. xviii, 45*). Finis autem contradictionis est nisi Domino. Omne enim quod amat homo, hoc et juratur.

## CAPUT XXIV.

*De contentione duorum absque testibus.*

Statuunt ut per quatuor sancta Evangelia, ante

<sup>a</sup> Forte ulterius. WAR.

<sup>b</sup> An discutere?

<sup>c</sup> Forte ut. WAR.

A quam communicet, testatur quid probatur, et deinde sub judice fama relinquatur.

## CAPUT XXV.

*De toro fratris defuncti.*

Audi decreta synodi super istis. Frater torum defuncti fratris non ascendat, Domino dicente: *Eruunt duo in carne una* (*Gen. ii, 24*). Ergo uxor fratris soror tua est.

## CAPUT XXVI

*De meretrici conjugi.*

Audi Dominum dicentem: *Qui adhaeret meretrici, unum corpus efficitur* (*I Cor. vi, 16*). Item: *Adultera lapidetur* (*Lev. xx, 10; Deut. xxii, 22*); id est, huic vitio moriatur, ut desinat crescere quæ non desinit moxchari. Item: *Si adulterata fuerit mulier, nunquid revertitur ad virum suum priorem* (*Jer. iii, 1*)? Item: *Non licet viro dimittere uxorem, nisi ob causam fornicationis* (*Math. v, 32; xix, 9*): ac si dicat, ob hanc causam. Unde si ducat alteram velut post mortem prioris, non vetunt.

## CAPUT XXVII.

*De voluntate virginis vel patris, in conjugio.*

Quod vult pater, faciat virgo, quia *caput mulieris vir* (*I Cor. xi, 3*). Sed requirenda est a patre voluntas virginis, dum *Deus relinquunt hominem in manibus consituti sui* (*Eccli. xv, 14*).

## CAPUT XXVIII.

*De primis vel secundis votis.*

Eadem ratione observanda sunt prima vota, et prima conjugia, <sup>c</sup> aut secundis prima non sint irrita, nisi fuerint adulterata.

## CAPUT XXIX.

*De consanguinitate in conjugio.*

Intelligite quid lex loquitur, non minus nec plus. Quod autem observatur apud nos, ut quatuor genera dividantur, nec vidisse dicant nec legisse.

## CAPUT XXX.

*De vindicandis assuetis.*

Nunquam <sup>d</sup> vetitus licet: verum observandæ sunt leges jubilæi, hoc est quinquaginta anni ut non affirmantur incerta veterato temporis. Et ideo <sup>e</sup> omnes negotia subscriptione Romanorum confirmando est.

## CAPUT XXXI.

*De gentilibus qui ante baptismum credunt, quam penitentiam habeant.*

Remittuntur quidem omnium peccata in baptismū; sed quia cum fideli conscientia <sup>f</sup> infidelem tempor... vixit, ut fidelis peccator judicandus est.

*Finit Patricii synodus.*

<sup>d</sup> Forte vetitum. Id.

<sup>e</sup> Locus corruptus. Id. — Forte omnis negotiatio.

<sup>f</sup> Forte infidelis temporarius. WAR.

## CANONES ALII S. PATRICIO ASRIPTI.

I.

*De judicio clericorum, ut non sit apud iniquos, aut apud infideles.*

Omnis mundialis sapiens, \* si sapiens sit, non iudicet judicia Ecclesiae.

II

*De subjectione populi principi.*

Ministri vos estis, et unusquisque vestrum principem suum cui assistat et ministrat, timeat.

III.

*De pœnitentia blasphemantis principem bonum.*

Qui murinurat verba blasphemie contra principem bonum per odium aut invidiam, cum pane et aqua pœnitentia septem diebus, exemplo Marie contra Moysen murmurantis.

IV.

*De eo quod incertum sit, utrum priorem gradum episcopus post lapsum recipiat.*

Patricius episcopus dicit: Qui sub gradu peccat, debet excommunicari, quia magna est dignitas hujus nominis; tamen potest redimere animam suam post pœnitentiam: ad priorem gradum venire difficile, Nescio an non. Deus scit.

V.

*De recipienda adultera post pœnitentiam, et de quantitate pœnitentiae.*

Si aliquis uxori fornicata fuerit cum alio viro, non adducet aliam uxorem, quandiu viva fuerit uxor prima. Si forte conversa fuerit et agat pœnitentiam, C

\* Forte etsi. War.

A suscipiet eam, et serviet ei in vicini ancillæ, et annum integrum in pane et aqua per mensuram pœnitentie, nec in uno lecto permaneant.

VI.

*De alienis adeundis ad judicandum.*

Si quæ quæstiones in hac insula oriantur, ad sedem apostolicam referantur.

VII.

*De pœnitentia agenda in ultimo spiritu.*

Si quis infirmatur, agat pœnitentiam, etiam ex necessitate, quia misericors est Deus.

VIII.

*De eo quod insipientes præesse non debent.*

Synodus totius mundi, et Patricius decretiv: Qui insipientis est, nullo modo præesse liceat, sed sub manu abbatis catholici opus suum exerceat.

IX.

*De collectura pecunia non vituperanda, necessitate cogente.*

Patricius ait: Si quis acceperit permissionem pontificis, et collectum sit pretium captivi, non plus exigerit quam necessitas poposcit. Si quid supra remanserit, ponat super altare, et indigentibus detur et captivis.

Item si quis colligit pecuniam sub nomine misericordie, non audeat spoliare Ecclesiam Dei, sed reges et plebiles, quibus melius est dare quam recondere.

## SYNODUS EPISCOPORUM PATRICII, AUXILII, ISSERNINI.

Gratias agimus Deo Patri et Filio et Spiritui sancto. Presbyteris et diaconibus et omni clero, Patricius, Auxilius et Isserninus episcopi, salutem.

Satus nobis negligentes premonere (quam) culpare quæ facta sunt, Salomonem dicente: *Melius est arguere quam irasci (Eccli. xx, 1).* Exempla definitioris nostræ inferius conscripta sunt, et sic inchoant.

I. Si quis in quaestionem captivis quæsierit in plebe, suo jure, sine permissione, meruit excommunicari.

II. Lectores denique cognoscant unusquisque ecclesiam in qua psallat.

III. Clericus vagus non sit in plebe.

IV. Si quis permissionem acceperit, et collectum sit pretium, non plus exigat quam quod necessitas poscit.

V. Si quid supra manserit, ponat super altare pontificis, ut detur aliis indigenti.

VI. Quicunque clericus ab ostiario usque ad sa-

cerdotem sine tunica visus fuerit, aut turpitudinem ventris et nuditatem non tegat; et si non more Romano capilli ejus tonsi sint, et uxor ejus si non velato capite ambulaverit, pariter a laicis contemnatur, et ab Ecclesia separantur.

D VII. Quicunque clericus jussus negligentie causa ad collectas mane vel vespere non occurrit, alienus habeatur, nisi forte jugo servitus sit detentus.

VIII. Clericus si pro gentili homine fidei jussor fuerit in quacunque quantitate, et si contigerit (quod mirum non \* potest) per astutiam aliquam, gentilis ille clericu fallat rebus suis; clericus ille solvat debitum: nam si armis compugnaverit cum illo, merito extra Ecclesiam computetur.

IX. Monachus et virgo, unus ab hiuc, et alia ab aliunde, in uno hospitio non commaneant, nec in uno curru a villa in villam discurrant, nec assidue invicem confabulationem exerceant.

\* Leg. Est. Sic lib. Cotton.

X. Si inceptum boni operis ostenderit in psallendo, et comam habeat, ab Ecclesia excludendus, nisi statui priori se restituerit.

XI. Quicunque clericus ab aliquo excommunicatus fuerit et alias eum suscepit, ambo coequali poenitentia utantur.

XII. Quicunque Christianus excommunicatus fuerit, nec ejus eleemosyna recipiatur.

XIII. Eleemosynam a gentibus offerendam in ecclesiam recipi non licet.

XIV. Christianus qui occiderit, aut fornicationem fecerit, aut more gentilium ad aruspice meaverit; per singula crimina annum poenitentiae agat: impleto, cum testibus veniat anno poenitentiae, et postea resolvetur a sacerdote.

XV. Et qui furtum fecerit, dimidium poeniteat, viginti diebus cum pane; et si fieri potest, raptam re-presentet: sic in Ecclesiam renuetur.

XVI. Christianus qui crediderit esse <sup>b</sup> *Lamiam* in speculo, quæ interpretatur *Striga*, anathematizandus, quicunque super animam, famam istam imposuerit; nec ante in Ecclesiam recipiendus quam ut idem criminis quod fecit, sua iterum voce revocet: et sic poenitentiam cum omni diligentia agat.

XVII. Virgo quæ voverit Deo permanet casta, et postea nupserit carnalem sponsum, excommunicationis sit donec convertatur. Si conversa fuerit, et dimiserit adulterium, poenitentiam agat, et postea non in una domo nec in una villa habitent.

XVIII. Si quis excommunicationis fuerit, nec nocte pascharum in ecclesiam (non) introeat, donec poenitentiam recipiat.

XIX. Mulier Christiana quæ acceperit virum honestis nuptiis, et postmodum discesserit a primo, et junxerit se adulterio, quæ hec fecit, excommunicationis sit.

XX. Christianus qui fraudat debitum cuiuslibet ritu gentilium, excommunicationis sit donec solvat debitum.

XXI. Christianus cui dereliquerit aliquis, et provocat eum in ductum et non in ecclesiam, ut ibi examinetur causa, qui sic fecerit alienus sit.

XXII. Si quis tradiderit filiam suam viro honestis nuptiis, et amaverit alium et consentit filia suæ, et acceperit dotem, ambo ab Ecclesia excludantur.

XXIII. Si quis presbyterorum ecclesiam ædificaverit, non offerat antequam adducat suum pontificem, ut eam consecret, quia sic decet.

XXIV. Si quis advena ingressus fuerit plebem,

A non ante baptizet neque offerat, nec consecret, nec ecclesiam ædificet, <sup>c</sup> nec permissionem accipiat ab episcopo; nam qui a gentibus sperat permissionem, alienus sit.

XXV. Si quæ a religiosis hominibus donata fuerint, diebus illis quibus pontifex in singulis habitaverit ecclesiis, pontificalia dona, sicut mos antiquus, ordinare, ad episcopum pertinebunt, sive ad usum necessarium, sive egentibus distribuendum, prout ipse episcopus modcrabit.

XXVI. Si quis vero clericus contravenerit, et dona invadere fuerit deprehensus, ut turpis lucri cupidus ab Ecclesia sequestretur.

XXVII. Clericus episcopi in plebe quislibet novus ingressor, baptizare et offerre illum non licet, nec B aliquid agere: qui si sic non faciat, excommunicationis sit.

XXVIII. Si quis clericorum excommunicationis fuerit solus, nou in eadem domo cum aliis orationem faciat; nec offerre nec conservare licet, donec se faciat emendatum; qui si sic non fecerit, dupliciter vindicetur.

XXIX. Si quis fratrum accipere gratiam Dei voluerit, non ante baptizetur quam quadragesimum agat.

XXX. Episcopus quislibet qui de sua in alteram progeditur parochiam, nec ordinare præsumat, nisi permissionem acceperit ab eo qui in suo principatu est; die dominica offerat tantum susceptione, et obsequi hic contentus sit.

XXXI. Si quis conduxerit e duobus clericis quos discordare convenit per discordiam aliquam, prolatum uni e duobus hostem ad interficiendum homicidiam congruum est nominari; qui clericus ab omnibus rectis habetur alienus.

XXXII. Si quis clericorum voluerit juvare captivo, cum suo pretio illi subveniat: nam si per furtum illum inviolaverit, blasphemantur multi clerci per unum latronem; qui sic fecerit, excommunicationis sit.

XXXIII. Clericus qui de Britannis ad nos venit sine epistola, etsi habitet in plebe, non licitum ministrare.

XXXIV. Diaconus nobiscum similiter, qui inconsulto suo abbate, sine litteris in aliam parochiam assentiat, nec cibum ministrare decet: et a suo presbytero quem contempsit, per poenitentiam vindicetur: et monachus inconsulto abbate vagulus debet vindicari.

*Finiunt synodi instituta.*

<sup>a</sup> Qui harugagarum, id est, hostiarum exta inspettat, ad futurorum eventum inde cognoscendum. Vid.

*Had. Jun. Nomenclator. WAR.*

<sup>b</sup> Feste accipitur pro malefica muliere, quæ et

*Volatica et strix antiquitus dicebatur. Id.*

<sup>c</sup> Forte judicium. Id.

<sup>d</sup> Leg. donec. Id.

<sup>e</sup> An conversare, seu potius conversari?

<sup>f</sup> Leg. absentat. WAR.

**CANONES ALII S. PATRICIO ATTRIBUTI,**  
*E codice ms. collegii Benedictini Cantabrigiae descripti.*

**I.***De unitate subditorum*

Quis ergo audet scindere unitatem, quain nein hominum solvere vel reprehendere potest? *Multitudinis autem credentium erat cor unum et anima una, et nulla erat separatio in eis, nec quisquam ex bonis suis dicebat esse aliquid: sed erant illis omnia communia. Gratia quoque erat magna super illos omnes, nec in eis aliquis indigens. Num quicunque possessores agrorum aut domorum erant, vendentes afferabant pretia illorum et ponebant ante [pedes] apostolorum; et dividebatur unicuique ut opus erat* (Act. iv, 32-35). Deinde: *Quidam autem vir nomine Ananias, etc., usque ad illa verba: Audiens autem Ananias haec verba, cecidit et expiravit* (Act. v, 1-5).

**II.***De furto in ecclesia peracto.*

Qui furatus fuerit pecuniam ab ecclesia sancta ubi maiestates et corpora sanctorum dorinunt, illius manus vel pes circumcidatur, aut in carcerem mittatur,

**A**ut in peregrinationem ejiciatur, et restituat duplum; et jurabit quod non revertetur donec impleverit penitentiam.

**III.***De veris viduis.*

De veris viduis Paulus: *Vidua eligatur non minus annorum 60, viuus tiri uxor* (I Tim. v, 9). Nota: Si plures viros habuerit, vidua non sit.

Adjiciantur deinde mox sequentes duo canones: sed an S. Patricii, vel cuius sint, e ms. Benedictino non liquet. Eorum vero posterior in codice Cottoniano canorum, lit. 68, diserte synodo Hibernensi ascribitur.

**I.** De eo quod non repudianda sit, si sterilis, si deformis est, si aetate vetula, si fetida, si temulenta, **B** si iracunda, si jurgatrix, tenenda sit velis nullis. Qualisunque accepta sit, tenenda est.

**II.** Omnis adulter sive a concelebratione, sive a communicatione mense, sive a colloquio, sive a comitatu, usque dum paeniteat, excludendus est.

**PROVERBIA ALIQUA S. PATRICII.**

Patricius dicit: *Satius est nobis negligentes præmonere, ne delicta abundant, quam culpare quæ sunt facta. Salomon: M. lius est arguere quam irasci* (Eccli. xx, 1).

Patricius ait: Non oportet judices Ecclesie habere timorem hominum, sed timorem Dei; quia *Timor Dei principium sapientiae est* (Psalm. cx, 10).

Non oportet judices Ecclesie Dei habere sapientiam hujus mundi; quia *sapientia hujus mundi stultitia est apud Deum* (I Cor. iii, 19); sed sapientiam Dei habere.

Non oportet judices Ecclesie munera suscipere: *quia munera excœcant oculos sapientium, et mutant verba justorum* (Deut. xvi, 19).

Non oportet judices Ecclesie habere personam in judicio: *quia Non est acceptio personarum apud Deum* (Rom. ii, 11).

Non oportet judices Ecclesie cautelam secularem habere, sed exempla divina: *quia non oportet servum Dei cautum esse vel astutum.*

Non oportet judices Ecclesie tam veloces esse in judicio, donec sciant quam verum fiat quod scriptum est: *Noli judex esse cito* (Prov. xxv, 8).

Non oportet judices Ecclesie volubiles esse.

Non oportet judices Ecclesie mendacium dicere; *quia magnum crimen est mendacium. Sed oportet judices Ecclesie rectum judicium judicare; quia in quocunque judicio judicaverint, judicabitur de eis.*

Patricius (ait): *Exempla majorum perquire, ubi nihil fallacie invenies.*

Patricius ait: *Judices qui non recte judicant judicia Ecclesie, non judices, sed falsatores sunt.*

**CHARTA S. PATRICII.**

In nomine Domini nostri Jesu Christi. Ego Patri-  
 cius humilis servulus Dei, anno incarnationis  
 ejusdem<sup>a</sup> quadringentesimo vigesimo quinto, in Hi-  
 berniam a sanctissimo papa Cœlestino legatus, Dei  
 gratia Hibernicos ad viam veritatis converti. Et cum

<sup>a</sup> Ita etiam habetur in magna tabula Glastoniensis ecclesie. Sed in Joan. Timonethensi et Joan. Capgrave, legitur 430. Atque ita alia manu correctum est

D eos in fide catholica solidassem, tandem in Britani-  
 nam sum reversus, ac, ut credo, duce Deo, *qui vita  
 est et via* (Joan. xiv, 6), incidi in insulam *Ynyswyrtha*,  
 in qua inveni locum sanctum ac vetustum, a Deo ele-  
 ctum et sanctificatum, in honore intemeratae Virginis  
 in codice ms. Guil. Malmesbur. collegii S. Trinitatis  
 Cantabrigiae. WAR.

Dei genitricis Mariae. Ibiique reperi quosdam fratres rudimentis catholicis fidei imbutos, et pia conversationis, qui successerunt discipulis sanctorum Phagani et Diruviani, quorum nomina, pro vita meritis, veraciter credo scripta in coelis (*Philip. iv, 3*). Et quia in memoria æterna erunt justi (*Psal. cxi, 7*), cum eosdem fratres tenere dilexissem, eorum nomina scripto meo redigere <sup>b</sup> volui, quæ sunt : Brumban, Hyregaan, Bremwal, Wencreth, Bantommeweng, Adelwolred, Loyor, Wellias, Breden, Swelwes, Hinloernus, et alias Hyn. Hi cum essent nobilibus orti natalibus, nobilitatem suam fidei operibus ornare cupientes, eremiticam vitam ducere elegerunt. Et quoniam inveni eos humiles ac quietos, elegi potius cum illis abjectus esse, magis quam in regalibus curiis habitare (*Psal. lxxxiii, 11*). Sed quia omnium nostrum erat cor unum et anima una (*Act. iv, 32*), elegerimus omnes simul habitare, comedere et bibere patriter, et in eadem domo dormire. Sicque me licet invitum sibi prætulerunt. Non enim dignus eram solvere corrigiam calceamentorum (*Marc. i, 7*) eorum.

Et cum vitam monasticam ita duceremus juxta normam probabilium Patrum, ostenderunt mihi prefati fratres scripta sanctorum Phagani et Diruviani, in quibus continebatur, quod duodecim discipuli sanctorum Philippi et Jacobi, ipsam vetustam ecclesiam construxerunt in honore prælibatae Advocaticis nostræ, per doctrinamentum beati archangeli Gabrielis. Insuper et quod Dominus eamdem ecclesiam coelitus in honore sue Matris dedicaverat, et quod tres reges pagani, ipsis duodecim ad eorum sustenementum duodecim portiones terre dederunt; nec non et in scriptis recentioribus inveni, quod sancti Phaganus et Diruvianus perquisierant ab Eleutherio papa, qui eos miserat, <sup>c</sup> trigesima annos indulgentia. Et ego frater Patricius a pia memorie Cœlestino papa duodecim annos tempore meo acquisivi.

Post multum vero temporis, assumpto mecum Wellia confratre meo, per condensitatem silve cum magna difficultate concendimus cacumen montis qui eminet in eadem insula. Quo cum pervenissemus, apparuit oratorium unum vetustum et sere dirutum, habile tamen devotioni Christianæ, et (prout mihi videbatur) a Deo electum. Quod cum ingressi essemus, tanta odoris suavitate replebamur, ut in paradiſi D

<sup>a</sup> Usserius Britann. eccles. Antiqu. pag. 456 edit. 2, legit Deruviani.

<sup>b</sup> Tab. Glaston., decrevi. WAR.

<sup>c</sup> Tab. Glaston. et ms. cod. coll. S. Trin. Cantabr., decem. Id.

<sup>d</sup> Tab. Glaston., ædificaverant. Id.

Amenitate positos nos crederemus. Egredientes igitur et reintegrandantes, locumque diligentius perscrutantes, invenimus volumen unum in quo scripti erant Actus apostolorum, pariter cum actis et gestis sanctorum Phagani et Diruviani, ex magna parte consumptum; in cuius tamen fine voluminis invenimus scripturam quæ dicebat quod predicti Phaganus et Diruvianus, per revelationem Domini nostri Jesu Christi idem oratorium <sup>d</sup> ædificaverunt in honore saucti Michaelis archangeli, quatuor ibi ab hominibus habebat honorem, qui homines in perpetuos honores, jubente Deo, est introducturus. At cum delectaret nos illa scriptura, nitebamur eam ad finem legere. Dicebat enim eadem scriptura quod venerandi Phaganus et Diruvianus morain ibi fecerunt per novem annos, et quod ipsi etiam perquisierant triginta annorum indulgentiam omnibus Christicolis locum ipsum ad honorem beati Michaelis pia voluntate visitantibus. Invento <sup>e</sup> ergo tanto divince bonitatis thesauro, ego et frater Wellias tribus mensibus jejunavimus, orationibus vacantes et vigiliis, dæmonibusque et belluis multiformiter apparentibus imperantes. Quadam autem nocte cum me sopori dedissem, apparuit mihi Dominus Jesus in visu dicens : Patrici serve meus, scias me elegisse locum istum ad honorem nominis mei, et ut hic honoranter invocent adjutorium archangeli mei Michaelis. Et hoc tibi signum et fratribus tuis, quatenus et ipsi credant : brachium tuum simistrum arescat, donec quæ vidisti annuntiaveris fratribus qui in cella sunt inferiori, et denuo hic redieris. Et factum est ita.

Ab illo die statuimus duos fratres in perpetuum ibi, nisi pastores futuri ob justam causam aliter decreverint. Arnulpho autem et Ogmari Hibernicis fratribus qui mecum venerant de Hibernia, pro eo quod ad exhortationem meam apud dictum humiliiter oratorium manere coepérunt, præsentem paginam commisi, aliam similem in arca sanctæ Marie retinens, in monumentum posteris. Et ego <sup>f</sup> frater Patricius per consilium fratum meorum, omnibus qui silvam ex omni parte prefati montis (*Psal. lxxxiii, 6*) in securi et ascia, pia intentione dejecerint, ut facilior paretur aditus Christianis, ecclesiam beatæ perpetue que Virginis pie <sup>g</sup> visitantibus, centum dies venie concedo.

<sup>e</sup> Tab. Glaston., igitur. Id.

<sup>f</sup> Deest hæc vox in tabula Glaston. et ms. S. Trin., Cantabr. Id.

<sup>g</sup> Tab. Glast. et ms. Trin., visitaturis, et oratorium predictum. Id.

## S. PATRICII EPISCOPI

### DE TRIBUS HABITACULIS LIBER<sup>a</sup>.

#### CAPUT PRIMUM.

*De tribus habitaculis, regno Dei, mundo, inferno. Regni Dei bona, et inferni mala.*

Tria sunt sub omnipotentis Dei manu habitacula, primum, imum, medium : quorum summum regnum Dei vel regnum cœlorum dicitur; imum vocatur infernus; medium mundus præsens vel orbis terrarum appellatur. Quorum extrema omnino sibi invicem sunt contraria, et nulla sibi societate conjuncta. Quæ enim societas potest esse lucis ad tenebras, et Christi ad Belial (*II Cor. vi, 14, 15*)? Medium autem non nullam habet similitudinem ad extrema. Unde lucem et tenebras habet, frigus et calorem, dolorem et sauitatem, letitiam et mœrorem, odium et amorem, bonos et malos, justos et injustos, dominos et servos, regnum et subjectionem, famam et satietatem, mortem et vitam, et innumera hujusmodi. Quorum omnium pars una imaginem habet regni Dei, pars altera inferni. Commixtio namque malorum simul et bonorum in hoc mundo est; in regno autem Dei nulli mali sunt, sed omnes boni; at in inferno nulli boni, sed omnes mali : et uterque locus ex medio suppletur. Hominum enim hujus mundi, alii elevantur ad cœlum, alii trahuntur ad infernum. Similes quippe similibus junguntur, id est, boni bonis, et mali malis; justi homines justis angelis, et transgressores homines transgressoribus angelis; servi Dei Deo, servi diaboli diabolo: benedicti vocantur ad regnum sibi paratum ab origine mundi, maledicti expelluntur in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus (*Matth. xxv, 34, 41*).

<sup>b</sup> Bona autem regni cœlestis dicere, vel cogitare, vel intelligere ut sunt, nullus potest carne vestitus: multo enim majora et meliora sunt, quam cogitantur et intelliguntur; unde scriptum est: *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ preparavit Deus diligentibus se* (*I Cor. ii, 9*). Regnum namque Dei omni fama majus, omni laude melius, omni scientia innumerabilius, omni gloria quæ putatur, excellentius. Mala etiam inferni dicere vel cogitare, ut sunt, nemo potest: pejora quippe sunt valde quam cogitantur. Regnum itaque Dei plenum est lucis, et pacis, et caritatis, et sapientiae, et glorie, et honestatis, et dulcedinis, et dilectionis, et melodie, et letitiae, et beatitudinis perennis, et omnis boni ineffabilis, quod nec dici nec cogitari potest. At locus inferni plenus est tenebrarum, discordiarum, odii, stultitiae, miseriae, turpitudinis, amaritudinis, offensionis, doloris, adustionis, sitis, famis, ignis inexstinguibilis, tristitiae, vindictæ perennis, et omnis

A ineffabilis mali, quod nec dici nec cogitari potest. Cives cuiuslibet sunt justi homines et angeli, quorum rex est Deus omnipotens; at contra cives inferni sunt impii homines et dæmones, quorum princeps est diabolus. Satiat justos visio sanctorum hominum et angelorum, et super omnia ipsius Dei. Cruciat impios et peccatores visio hominum damnatorum et dæmonum, et super omnia ipsius diaboli. Nihil in regno Dei desideratur quod non inveniatur: at in inferno nihil invenitur quod desideratur. In regno Dei nihil inventur, nisi quod placet, et delectat, et satiat; at contra in lacu misericordie perennis nihil videtur, nihilque sentitur, nisi quod displaceat, nisi quod offendit, nisi quod cruciat. (In regno æterno erit vita sine morte, veritas sine errore, felicitas sine perturbatione.) Omne bonum in regno Dei abundat, et nullum malum; omne malum in carcere diaboli abundat, et nullum bonum. Nullus indignus in regno Dei suscipitur; nullus vero dignus, nullus justus ad infernum trahitur.

#### CAPUT II.

*De penitentia infernalibus.*

Principalia autem sunt duo tormenta in inferno: frigus intolerabile, et calor ignis inexstinguibilis. Unde in Evangelio legitur: *Illic erit fletus et stridor dentium* (*Matth. xiii, 50; xxii, 13, et xxv, 30*). Fletus namque et liquefactio oculorum ex calore nascitur; stridor vero dentium ex frigore nascitur. Hinc etiam beatus Job: *De aquis, inquit, nivium transibunt ad calorem nimium* (*Job xxiv, 19*). De quibus duobus innumera pendent pœnarum genera; videlicet, sitis intolerabilis, pœna famis, pœna fetoris, pœna horroris, pœna timoris, pœna angustiae, pœna tenebrarum, severitas tortorum, præsentia dæmonum, ferocitas bestiarum, crudelitas ministrantium, dilaceratio immortalium vermium, vermis conscientiae, ignite lacrymæ, suspiria, miserice, dolor sine remedio, vincula sine solutione, mors æterna, pœna sine fine, absentia Christi et post visionem ejus, quæ sola omnia supra dicta superat, et omnibus pœnis intolerabilius.

#### CAPUT III.

*De his quos penitentias æternitas a mundi voluptate non deterrit. Inferni duplex pœna. Anni 400 nulla æternitatis portio.*

Væ igitur illis perenne qui subire haec omnia mala etiam sine fine merentur, pro delectabili unius horæ somnio: tanta etenim et talis est omnis hujus mundi gloria, ad æternam comparata gloriam. Melius erat eis, quod dictum est de infelice Juda (*Matth. xxvi, 24*), non nasci, quam malis suis meritis plagas inferni sustinere. Quid stultius, quid insanius est,

<sup>c</sup> Ms. Vict., *fetoris, sitis*.

<sup>d</sup> Haec desiderantur in mss. Sunt August. Enchirid. cap. 23.

<sup>e</sup> Sic mss. At edit., *quoad visionem*.

<sup>a</sup> Ex appendice ad tom. VI opp. S. Augustini, pag. 159, edit. BB.

<sup>b</sup> Eadem habentur lib. De diligendo Deo cap. 18, l.c desumpta.

quam umbra et h̄magine et similitudine veræ gloriæ A perveniamus in qua ipse regnat. De qua urbe quidquid homo dixerit, quasi stilla de mari est, vel quasi scintilla de foco. In qua videlicet urbe fulgebunt iusti sicut sol (*Matth. xii, 43*), ut Dominus ait. *Ubi* summa pax erit, summa quies, nullus labor, nullus dolor, nulla paupertas, nec senectus, nulla mors, nec ulla nox, nullum cibi desiderium, nullum sitis incendium; sed cibus et potus omnium erit visio Christi et sanctæ Trinitatis, et contemplatio puro cordis oculo ipsius Divinitatis, et assidua lectio, ut ita dicam, libri vitæ, id est, æternæ veritatis et summæ sapientiæ, et Verbi Dei, quæ est Jesu Christi visio; ubi quidquid nunc nos latet, manifestius erit; ubi ratio manifesta erit cur hic electus est, et ille reprobatus; cur hic in regnum assumptus, et ille in servitutem redactus; cur alias in utero moritur, alias in infantia, alias in juventute, alias in senectute; cur alias pauper est, alias dives; cur filius adulteræ baptizatur, et aliquando filius legitimæ conjugis ante baptismum moritur; cur qui bene incipit vivere, aliquando male finit; et qui male incipit, sepe bene finit. Hæc omnia et hujusmodi multa in libro vitæ plana et aperta erunt. In eadem urbe præmium singularium, omnium; et omnium, per caritatem singularium erit. Ibi <sup>b</sup> omnium bonum omnibus patebit. Ibi omnes invicem suas cogitationes cognoscent. Ibi nullus superior superbus erit, nullus inferior invidus. Quomodo enim qui omnes sicut seipsum diligit, alii cui invidere poterit; cum nemo sibi ipsi invideat? Ibi nullus melius esse vel superius concupiscet quam erit, quia aliter esse quam quod meruit, nec esset decorum; nec aliter esse desiderabit quam quod erit, quia ita esse ut erit pulchrum erit, non solum sibi ipsi, sed etiam universo corpori Ecclesiæ ecclesiæ. Quomodo enim quodlibet membrum in corpore, si superius vel inferius ponatur quam natura constituit, monstruosum efficit corpus et turpe; sic nimirum si aliquis in regno Dei superius ordinetur, quam postulat ars et voluntas omnipotentis artificis, turpitudinem efficiet, non solum sibimet, sed omni congregationi; in qua qui erit minimus, majorem sine dubio habebit gloriam, quam totum habens mundi regnum, etiam si æternum esset. Vile enim valde est elementis frui, in comparatione fruendi et gaudendi ipso Deo, et visibilibus delectari et corporalibus.

**CAPUT IV.**  
*A via tata ad arctam migrare. Beatorum felicitas, scientia, sortis suæ amor. De ineffabili visionis Dei suavitate.*

Fortiter ergo carnali resistendum est voluptati, fortiter contra fallaces hujus mundi blanditiias pugnandum est, contraque multimodas Satanæ suggestiones vigilandum. Omni studio lata seculi via vianda est, quæ ducit ad mortem (*Matth. vii, 13*); at vero omni cordis desiderio via angusta quæ ducit ad vitam, adeunda est et appetenda. Via hæc angusta est via abstinentiæ, et castitatis, et humilitatis, et omnis religionis; quam viam ante nos Christus attribuit, qua via ad suum regnum migravit. Cujus vestigia et nos sequamur, donec post eum ad urbem regiam

B <sup>a</sup> Tanta est enim pulchritudo justitiae, tanta jucunditas lucis æternæ, hoc est, incommutabilis veritatis et sapientiæ, ut etiam non licet amplius manere in ea quam unius diei mora, propter hoc solum innumerabiles anni hujus vitæ pleni deliciis in circumfluentia corporalium bonorum recte meritoque contemnerentur. Non eniā falso aut parvo affectu dictum est: *Quoniam melior est dies una in atris tuis super millia* (*Psalm. LXXXIII, 11*).  
 Nihil est comparandum delectationi et gaudio quod

<sup>a</sup> MSS. duo, voluntatem.

<sup>b</sup> In uno ms., *omnium bonorum copia*. In edit., *omne bonum*.

<sup>c</sup> Verba Aug. lib. iii de Lib. Arbitr., num. 77, Non habent ms.

nascitur ex invisibilibus et incorporeis, et ex societate angelorum et justorum omnium, et ex certa scientia et cognitione ipsius divinæ naturæ, et ex Dei ipsius facie ad faciem visione. Cujus pulchritudinem mirantur angeli, cuius imperio suscitant mortui, cuius sapientia non est numerus (*Psalm. cxlvii, 5*), cuius regnum lineam nescit, cuius gloria nequit narrari; cuius lux tam solem obscurat, ut ejus comparatione nullam habeat sol lucem; cuius dulcedo tam mel superat, ut ei comparatum velut absinthium sit amarissimum; cuius faciem si omnes carcere inferni inclusi viderent, nullam poenam, nullum dolorem, nullamque tristitiam sentirent; cuius presentia si in inferno cum <sup>a</sup> sanctis habitatoribus appareret, continuo infernus in amorem converteretur paradisum; cuius sine nutu nec folium de arbore cadit; cuius oculi flammivomi profundum penetrant inferni; cuius auris tacitam cordis vocem audit, id est, cogitationem; cuius oculus non minus audit quam videt; cuius auris non minus videt quam audit, quia non corpus sunt, sed summa sapientia et certa cognitio. Cujus deliciae sine fastidio satiant: quæ cum a beatis inventiuntur, semper tamen desiderantur, et esuriem et sitiū sine pena efficiunt, et ardenti semper desiderio delectant. Cujus secreta mirabilia, videntibus ea semper nova sunt et mira, et non plus cum incipiunt videri, pariunt stuporem cernentibus, quam post mille annos et millies mille. Et cum angeli ab initio mundi ea soliti sint videre, tamen non minus hodie admirantur ea quam in primo die; alioquin dudum coram angelis assiduo videndi usu vilescerent. Cujus cognitionis præterita et futura, <sup>b</sup> non præterita et futura, sed presentia sunt.

## CAPUT V.

*Deo omnia praesentia sunt, sine libertatis humanae præjudicio. Dei locutio et laus. Existencia ante tempus. Matum verum pejus falso. Dei risio quid beatis conserat. Dei aeternitas; Dei scientia.*

Unde non diem judicii videbit, et primum diem seculi non vidit; sed utrumque videt. Cujus præscientia neminem cogit ad peccandum, ut multi errantes dicunt. Si enim, inquiunt, præscivit Deus Adam peccatum esse, non peccare non potuit. Ex quo errore nascitur Deum causam esse peccati, quod nefas est dicere. Et illi tamen etiam suis verbis alligantur. Si enim quod præscientia Dei habet necesse est fieri, ideo voluntate propria homo peccavit, et non aliqua necessitate, quia in præscientia Dei fuit ut voluntate et libero arbitrio, et non necessitate cogente, peccaret. Si ergo præscientia Dei non potest vitari, non potuit homo aliter peccare nisi voluntate, nulla alia vi cogente, quia ita Deus præscivit illum peccaturum. Si ergo voluntarie, non coactus est. Si enim non coactus est ad peccandum, potuit sine dubio non peccare si vellet; ideoque poenam meruit, quia non invitus peccavit; alioquin a Deo poenam mortis non susciperet. Cujus locutio est occulta in-

A spiratio, qua mentibus suam voluntatem et suam caritatem invisibiliter ostendit; quam videndo Angeli per omnia Deo obediunt. Cujus laus est qua electos laudabit, manifestatio qua suorum electorum bona omnibus monstrabit; assidua autem laus qua electi eum laudabunt, est admiratio ejus perennis. Qui miro modo non tempore præcessit mundum et tempus (nullius enim horæ spatio fuit ante mundum); et tamen semper erat sine initio. Non enim erat tempus ante tempus, tempus autem cum inundo concreatum est. Si igitur tempus ab initio mundi cœpit currere, ante mundum factum non erat. Ideoque nullo tempore, ut præliximus, præcessit Deus tempora et mundum eis coæsum, imo paulo eis priorem; ejus enim motu cœperant curtere. Quidquid movetur, suum motum præcadit. Ineffabilis enim æternitate præcessit Deus mundum, non tempore. Cujus tempus ante mundum non erat. Cujus lux tenebras depellit ignorantiae; cujus aliqua particula haec omnia quæ diximus, vera et certa esse cognoscimus. Eadem luce melius esse verum quam falsum videmus; et tamen pejus esse verum malum vel verum peccatum, quam falsum malum vel falsum peccatum: non quia verum est, sed quia malum vel peccatum est [<sup>c</sup> sed ideo malum vel peccatum est, quia verum malum vel peccatum est]. Aliter enim non posset esse malum vel peccatum, nisi verum esset malum vel peccatum; falsum enim malum non est malum, ut falsum argentum non argentum est. Potest aliquis a veritate dicere malum vel peccatum exortum esse vel factum, et quodam modo opus esse veritatis malum, quod omnino falsum est. Omne enim verum a veritate est, et omne verum in quantum verum, bonum est: a veritate igitur est verum esse, ut sit malum vel peccatum, non ipsum malum vel peccatum; aliud namque est ipsum malum, aliud verum esse illud. Quamvis igitur ipsum malum bonum non est, bonum est tamen verum easse ut sit illud. Nisi enim bonum esset esse malum, nullo modo sineret Deus illud fieri. Multa quippe bona de malis Omnipotens facit, ut de adulterio hominum bonos format et facit homines. Si autem et quadam illius lucis particula quasi per angustas rimas infusa, haec et alia omnia quæ novimus, vera esse cognovimus; quali et quanta luce scientia et sapientia illic illustrabimur, D ubi ipsum solem veritatis facie ad faciem videbimus, id est, certa et vera sapientia cognoscemus? cujus presentia similes ei facit præsentes. Qui enim veræ sapientie, veræ pulchritudini, veræ æternitati adhæredit, sapiens utique et pulcher et æternus erit. Sic enim absentia ejus dissimiles ei omni modo facit. Cujus aeternitas sine initio et sine fine est (si enim esset tempus quando non esset, quis enim ficeret?); quia ipse est solus Deus, et ante ipsum Deus aliud non erat, nec est, nec erit. Non forte seipsum creavit, cum nihil seipsum creat: qua enim potentia qui omnino non esset seipsum ficeret? Restat igitur quod

<sup>a</sup> Unus ms., suis.

<sup>b</sup> MSS. omittunt non præterita et futura sed.

<sup>c</sup> Haec non habent mss.

omnino factus non est Deus. Cum ergo nullo modo Deus factus est, sine initio ante omnia erat. Quidquid enim factum est, initium habet; et quidquid initium habet, sine dubio factum est, non ab alio nisi a Deo non facto, sed omnia faciente. Cujus scientia sine ulla varietate <sup>a</sup> cognitionis, et sine ullo <sup>b</sup> cursu hue et illic innumerabilem veritatem omnium creaturarum, angelorum, hominum, stellarum, arenarum, capillorum, verborum, cogitationum, momentorum omnium, simul et semel comprehendit et intelligit. Fons igitur et origo omnis scientiae Deus est: quem quanto plus quis bibet, tanto plus sicut.

## CAPUT VI.

*Beatorum scientia. De trina visione, corporali, spiritali, intellectuali.*

Incomparabiliter ergo totius mundi regnum, ut supra diximus, et si æternum esset, præcellit, societati angelorum et sanctorum, et presenti ipsius Dei adesse visioni. In cuius visione trina scientia nascitur: id est, homo qui cernit, et Deus qui cernitur, et ceteri omnes omnia videbunt et intelligent. Sicut enim per speculum vitreum trina nobis visio administratur, quia nos ipsos, et ipsum speculum, et quidquid praesens adest videmus; sic per speculum divinæ claritatis, et ipsum Deum, ut est, videbimus, quantum possibile erit creaturæ, et nos ipsos, et ceteros vera et certa scientia cognoscemus. Tunc abdita creaturarum, et ipsius inferni, videndo Deum videbimus. Tunc justis manifestum erit quomodo Deus est invisibilis, incomparabilis, sine initio et sine fine, ante omnia et post omnia: quidquid interest inter nasci, quod ad Filium pertinet; et procedere, quod ad Spiritum sanctum, excepto quod unus ex uno natus sit, alter ex duobus processit; et quomodo Pater non processit Filium tempore, sed origine, nec Spiritum sanctum; et quomodo omnia Dei unum sunt in Deo, excepto quod a relationem pertinet; nam sapientia Dei et veritas

<sup>a</sup> Abest vox cognitionis a ms. Vict.

A et æternitas non diversa sunt inter se, sed unum sunt sicut cetera omnia: sapientia enim Dei non magis sapientia quam veritas est, et non magis veritas est quam sapientia, quam æternitas, quam cetera Dei omnia; unum enim sunt in Deo, et non solum hoc inter se eadem sunt in Deo, sed non aliud sunt quam ipse Deus; et quomodo mundus erat in Deo, antequam in seipso esset, non mundus, sed Deus; et quomodo ubique totus sine loco, magnus sine quantitate, bonus sine qualitate; et quomodo omnia penetrat munda et immunda sine sui pollutione. Si enim lux ista visibilis omnia loca illustrat, et sterquilinia etiam penetrat sine fetore, et sine sui pollutione, quanto magis Deus, qui est invisibilis et incommutabilis lux, omnia penetrat, regit, sustinet, circumdat, illustrat, sine ulla mutatione vel pollutione, non solum coelestia et terrestria, sed etiam infernalia?

B Tunc erit electis Dei trina visio, id est, corporalis, qua corpora cernentur; quorundam splendentia ut sol, quorundam ut luna, aliorum ut stellæ. Et spiritalis, qua similitudines corporum in spiritu et non fallaci phantasia insipient: qua visione etiam hodie fruuntur spiritus justorum post corporum claustra: et visio intellectualis, qua puro mentis oculo in spiritu Deum videbunt, et suas animas, et virtutes intimas, et spiritus angelicos. Tunc duplices Deo acturi sunt gratias, videlicet pro sua liberatione a perpetua damnatione, et pro bonorum ineffabili retributione. Tunc communis omnium reus et hostis diabolus in conspectu electorum Dei dannabitur: cuius damnatio et intolerabilis pena delectabile spectaculum præstabit electis. Tunc ardentissimo amore liberatorem suum et omnium bonorum datorem amabunt, et sine fine et sine fastidio clamore cordis laudabunt Deum omnipotentem, benignum et misericordem: cui honor et gloria et nunc et per omnia secula seculorum. Amen.

<sup>b</sup> Sic ms. Vict. At Cult., usq. Edit., risu, forte pro risu.

## S. PATRICII LIBER DE DUODECIM ABUSIONIBUS SÆCULI.

(Vide nostræ Patrologiæ tom. IV, col. 869 seq.)

## HYMNUS ALPHABETICUS

IN LAUDEM S. PATRICII TUM VIVENTIS

SECUNDINO EPISCOPO<sup>b</sup>

ASCRIPPTUS.

**Audite, omnes amantes Deum, sancta merita  
Viri in Christo beati, Patricii episcopi:  
Quomodo bonum ob actum similatur angelis,  
Perfectamque propter vitam æquatur apostolis.**

<sup>a</sup> Exstat quoque hic hymnus in Antiphonario monasterii Benchorensis edito a cl. Muratorio in Anecd. Latin. tom. IV, pp. 136 seqq., cum quo Warzi

**D Beata Christi custodit mandata in omnibus:  
Cujus opera resplendent clara inter homines,  
Sanctumque cuius sequuntur exemplum mirificum  
Unde et in cœlis Patrem magnificant Domiuuu.**

citionem contulimus.

<sup>b</sup> S. Patricii e Darerca sorore nepoti. EDIT.

Constans in Dei timore, et fide immobilis,  
 • Super quem ædificatur ut Petrum Ecclesia,  
 Cujusque apostolatum a Deo sortitus est;  
 b In cuius porta adversus inferni non præalent.  
 Dominus illum elegit ut doceret barbaras  
 Nationes, c ut pascaret per doctrinæ retia,  
 Et de sœculo credentes traheret ad gratiam,  
 d Dominumque sequerentur sedem ad ætheream.  
 Electa Christi talenta vendit evangelica,  
 Quæ Hibernas inter gentes e cum usura exigit,  
 f Navigii hujus laboris, tum opere pretium,  
 Cum Christo regni coelestis possessurus gaudium.  
 Fideli Dei minister insignisque nuntius,  
 Apostolicum exemplum formamque præbet bonis :  
 Qui tam verbis g quæ factis plebi prædicat Dominum :  
 Ut quem dictis non convertit, actu provocet bono.  
 Gloriam habet cum Christo, honorem in sœculo.  
 Qui ab omnibus ut Dei veneratur angelus :  
 Quem Deus misit ut Paulum ad gentes apostolum,  
 Ut hominibus ducatum præberet regno Dei.  
 Humilis Dei ob metum spiritu et corpore,  
 Super quem, bonum ob actum requiescit Dominus ;  
 Cujusque b sua in carne Christi portat stigmata,  
 f In cuius sola sustentans gloriatur in cruce.  
 Impiger credentes pascit dapibus coelestibus,  
 Ne qui i ridentur cum Christo in via desificant ;  
 Quibus erogat ut panes verba evangelica,  
 Cujus multiplicantur ut manna in manibus.  
 Kastam qui custodit carnem ob amorem Domini,  
 Quam carnem templum paravit sanctoque Spiritui,  
 A quo constanter cum mundis possidetur actibus :  
 Quam k ut hostiam placentem vivam offert Domino.  
 Lumenque mundi accensum ingens evangelicum  
 In candelabro levatum l toti fulgens sœculo,  
 Civitas regis munita supra montem posita,  
 Copia in qua est multa quam Deus possidet.  
 Maximus namque in regno cœlorum vocabitur,  
 Qui quod verbis docet sacris, factum adimpler bonis,  
 Bono præcedit exemplo, formamque fidelium  
 Mundoque in corde habet ad Deum fiduciam.  
 Nomen Domini audenter annuntiat gentibus,  
 Quibus lavacri salutis æternam dat gratiam,  
 • Murat., super quæ. Sed ex contextu melior Waræ lectio.  
 • Murat., In cuius portæ adversum. Testatur Waræus al. ms. habere, Et inferni portæ adversus eum non prævalebunt.  
 • Utrobiique Muratorius et pro ut.  
 d Hæc lectio magis placet quam Muratoriana, Dominum qui.  
 • Murat., cum usuris.  
 f Murat., Navigiis. Sed recte monet Waræus legendum Navati.  
 g Murat., quam et factis... Dei. Mox ibid., fructu præroget. Quod non placet.  
 h Sic Apostolus Gal. vi, 17, Stigmata... in corpore meo porto. At Murat., justa in carne.  
 i Murat., Et cuius s. s. Waræus conjicit legendum sustentatus gloriatur cruce.  
 j Murat., videntur. Aique hanc lectionem in alio ms. se legisse asserit Waræus. Mox idem Murat. vers. 4, Et cuius.  
 k Rectius quam Murat., et hostiam.  
 l Murat., toto : qui mox vers. 4 habet Dominus

A Pro quarum orat delictis ad Deum quotidie,  
 Pro quibus ut Deo dignas immolatque hostias.  
 Omnem pro divina lege mundi spernit gloriam,  
 Qui cuncta ad ejus mensam æstimat quisquilia,  
 Nec ingruenti movetur mundi hujus m flumine,  
 Sed in adversis lætatur, cum pro Christo patitur.  
 Pastor bonus ac fidelis gregis evangelici,  
 Quem Deus Dei elegit custodire populum,  
 Suamque pascere plebem divinis dogmatibus,  
 Pro qua ad Christi exemplum suam tradidit animam.  
 Quem pro meritis Salvator provexit pontificem,  
 Ut in cœlesti moneret clericos militia,  
 Coelestem quibus annonam erogat cum vestibus,  
 o Quæ in divinis impletur sacrisque affatibus.  
 Regis nuntius invitans credentes ad nuptias,  
 B Qui ornatur vestimento nuptiali indutus,  
 Qui coeleste haurit vinum in vasis cœlestibus,  
 Propinansque Dei plebem spiritali poculo.  
 Sacrum invenit thesaurum sacrum in volumine,  
 Salvatorisque in carne deitatem p prævidit,  
 Quem thesaurus emit sanctis perfectisque meritis  
 Israel vocatur hujus anima videns Deum.  
 Testis Domini fidelis in lege catholica,  
 Cujus verba sunt divinis q condita oraculis,  
 Ne humanae putreant carnes escaque a vermbus,  
 Sed cœlesti r sallientur sapore ad victimam.  
 Verus cultor et insignis agri evangelici  
 Cujus semina videntur Christi Evangelia,  
 Quæ divino serit ore in aures prudentium,  
 • Quorumque corda ac mentes sancto arat spiritu.  
 C XPS illum sibi elegit in terris vicarium  
 Qui de gemino captivos liberat servitio.  
 Plerosque de servitio quos redemit hominum  
 Innumeros de s stabuli obsolvit dominio.  
 Ymnos cum Apocalypsi, psalmosque cantat Dei,  
 Quosque ad ædificandum Dei tractat populum,  
 Quam legem in Trinitate sacri credit nominis  
 Tribusque personis unam docetque substantiam.  
 Zona Domini procinctus diebus ac noctibus  
 Sine intermissione Deum orat Dominum,  
 Cujus ingentis laboris percepturus præmium,  
 Cum apostolis regnabit sanctis v super Israel.  
 pro Deus.  
 • Ait Waræus in alio ms. legisse fulmine. Sic item  
 Murat., qui paulo ante habet ad cuius mensam.  
 • Murat., tradit.  
 • Murat., quod i. d.  
 D • Murat., pervidel. Forte rectius.  
 • Haud probanda videtur lectio Murat. candida ;  
 apud quem mox putent carnes æssequie.  
 • Murat., alleantur. Al. ms. apud Waræum, sa-  
 tientur.  
 • Murat., quorum quoque.  
 • Christus, prout legit Waræus et edidit Murato-  
 riuss.  
 u Al. ms. apud Waræum, zabilis absolvit. Sic item  
 Murat.  
 v Post has voces subdit Muratorius hoc tetra-  
 chon :  
 Patricius episcopus ore nobis omnibus,  
 Ut deleantur protinus peccatu quæ committimus.  
 Patricii laudes semper dicamus,  
 Ut nos cum illo semper vivamus.

## APPENDIX AD TOMUM LIII

CONTINENS

### NONNULLOS AUCTORES MINORIS MOMENTI

AB ANNO CCCCCXXVI AD ANNUM CCCCCXX.

ANNO DOMINI CCCCCXXVI-CCCCCXXII.

# CAPREOLUS

EPISCOPUS CARTHAGINENSIS.

(Ex Galland.)

### PROLEGOMENON.

1. *Capreolus, gloriōsus pontifex et memorabilis docto-* A divali Theodosianæ respondit Capreolus; si unum  
tor Carthaginensis Ecclesiæ, ut eum vocat Ferrandus  
eiusdem Ecclesiæ diaconus (*a*), in ea sede successit  
beato Aurelio qui ad Deum migrasse dignoscitur sive  
anno 429, sive ut maxime 430, quemadmodum ex No-  
rario (*b*) quem sequuntur Pagius (*c*) ac Tillenontius (*d*),  
erudimur. Tres ab eo epistola scriptæ narrantur apud  
veteres, quarum primæ scribende hujusmodi fuisse  
perhibetur occasio. Theodosius Junior sacram mise-  
rat ad Cyrilum Alexandrinum atque ad episcopos  
metropolitanos provinciarum pro celebrando conci-  
lio Ephesino. Quæ quidem Theodosii litteræ datae  
seruntur (*e*) xiii cal. Decembris, Theodosio xiii et Va-  
lentiniiano iii coss., id est anno Christi 430. Eodem  
tempore scripsit *imperator sacram*, inquit Liberatus (*f*),  
et *beato Augustino Hippone regiensi episcopo per Ebagnium magistrum*, ut ipse concilio præstaret sui  
præsentiam. Qui Ebagnius veniens Carthaginem ma-  
gnam, audivit a Capreolo ipsius urbis antistite, beatum  
Augustinum ex hoc mundo migrasse ad Dominum;  
acceptisque ab eo ad imperatorem litteris loquentibus  
de obitu beati Augustini, Constantinopolim unde vene-  
rat, rediit. Hæc Liberatus. At vero Ebagnius e regia  
urbe discedens desinente anno 430 Carthaginem per-  
venit anno insequente 431 in diebus Paschæ, teste ipso  
Capreolo in litteris ad synodum Ephesinam (*g*), octavo  
fere mense postquam sanctus Augustinus e vivis ex-  
cesserat. Cæterum haud superest epistola, qua sacra

A divali Theodosianæ respondit Capreolus; si unum  
excipias fragmentum, quod ex Ferrando huc referre  
operæ pretium fuerit. Est autem hujusmodi (*h*): *Ni-*  
*hil in divinis humanisque actibus, nihil tam in sacris*  
*quam in publicis rebus obtinere ullam poterit firmata-*  
*tem, si ea quæ debito sententiæ judicialis fine claudun-*  
*tur, post annorum spatia et quælibet volumina sæculo-*  
*rum, tanquam in emendatione Patrum velut instructior*  
*præsumat emendare posteritas. In eamdem sententiam*  
*loquitur Capreolus in altera epistola, de qua statim*  
*dicendum.*

II. Litteris itaque imperatoris, licet ad Augusti-  
num præcipue destinatis (*i*), permotus noster Cartha-  
giniensis antistes, propter impetus Vandolorum Afri-  
canas regiones obsidentium, universale non valens con-  
gregare concilium, Bessulam diaconum suum misit  
Ephesum ad concilium legatum. Verba sunt Libe-  
rati (*j*). Hujusce legationis ad concilium Ephesinum  
meminit ipse Capreolus in epistola Vitali et Constan-  
tio inscripta (*k*), de qua mox verba facturi sumus. Quas  
vero pro Africanorum legatione litteras tradidit dia-  
cono suo ad idem concilium perferendas, exstant hæ  
in actis Ephesinis, unde illas deprompsimus (*l*): in qui-  
bus et miserrimum statum Ecclesie Africæ ob Van-  
dolorum incursionem lamentabili narratione descri-  
bit. Ex iis autem litteris quas Ephesum Capreolus  
direxit, excerptum profert Ferrandus (*m*), verbis tamen  
nonnihil immutatis. Locum in notulis subjectis habes

(*a*) Ferrand. epist. ad Pelag. et Anatol., § 6 Bibl. C  
PP. Lugd. tom. IX, pag. 516 d e.

(*b*) Noris. Hist. Pelag. lib. ii, cap. 8 opp. tom. I,  
pag. 355 c d.

(*c*) Pagi ad ann. 430, § 26.

(*d*) Tillem. tom. XVI, pag. 495.

(*e*) Conc. Ephes. part. I, cap. 31, pag. 985 tom. III  
Concil. edit. Ven. Labb.

(*f*) Liberat. Breviar. cap. 5, pag. 17 edit. Garner.

(*g*) Capreol. epist. ad conc. Ephes., infra, p. 480, c.  
(*Nobis col. 845, b.*)

(*h*) Ferrand. loco citato pag. 516 d.

(*i*) Capreol. epist. ad conc. Ephes. I. c.

(*j*) Liberat. loco citato, pag. 18.

(*k*) Capreol. epist. ad Vital. et Constant., § 1.

(*l*) Conc. Ephes. act. I, pag. 1073 tom. III cit.

(*m*) Ferrand. loco citato.

infra indicatum (a). Illud porro haud est hic preter-  
eaudum, quod de iisdem litteris observat Vincen-  
tius Lirinensis his verbis (b) : *Cum lecta esset, inquit,  
sancti Capreoli episcopi Carthaginensis epistola, qui  
nihil aliud intendebat et precabatur nisi ut, expugnata  
novitate, antiquitas defendetur; ita episcopus Cy-  
rillus prolocutus est et definivit: quod hic quoque in-  
terponere non abs re videtur. Ait enim in fine gesto-  
rum: Et hæc, inquit, quæ lecta est epistola rene-  
randi et multum religiosi episcopi Carthaginensis  
Capreoli fidei gestorum (c) inseretur, cuius aperta sen-  
tentia est. Vult enim antiquæ fidei dogmata confirmari,  
no*i.ia* vero et superflue adinventa et impie promulgata  
reprobari atque damnari. Omnes episcopi acclamave-  
runt: Haec omnium voces sunt, hæc omnes dicimus,  
hoc omnium rotum est.* » Huc usque Vincentius. Quæ  
quidem ve. ba ex actis Ephesini epistole Capreoli  
subdidimus. Cum autem ipsa epistola Latine scripta  
et postea Graece reddita, utraque lingua in eodem con-  
cilio recitata fuerit, ut ejus acta perhibent (d); utrum  
que propterea contextum exhibuimus.

III. Vix dum celebratum erat concilium Ephesi-  
num, ut videtur, cum Vitalis et Constantius seu potius  
Teanus, Hispani, missa per Numinianum ad Ca-  
preolum epistola de una Christi Dei et hominis persona  
adversus Nestorium, ab eo enixe petierunt, ut hac de  
re (e) quod rectum habet fides catholica, edocerentur.  
Eorum petitioni statim annuit præsul Carthaginensis,  
atque ad eos prolixum et doctissimum rescriptum  
direxit, quo se re vera sublimem theologum prodidit,  
ut eum appellat magnus annalium ecclesiasticorum  
parens (f). Ejus eum vero sapientia celebritas adeo  
longe lateque sese diffuderat, ut ab ultima Hispania  
virin modo laudati ad ipsum scripserint in hæc verba (g):  
*Illud sane multum desiderii nostri fuit, scribere sanctæ*

- (a) Infra, p. 491 (*Col. 845 fin. ult.*).
- (b) Vincent. Lirin. common. 2 § 51, pag. 567 edit. 3 Baluz. Paris. 1684.
- (c) Leg. inseratur, Gr. εὐφεπίσθιν. Ex tom. III Con-  
cil., pag. 1957; infra, p. 491 (*Col. 848, b.*).
- (d) Conc. Ephes. I. c., pag. 1073 c.
- (e) Infra, p. 492 (*Col. 849, c.*).
- (f) Baron. ad ann. 451, § 27.
- (g) Infra, p. 492 (*Col. 847, d.*).
- (h) Baron. ad ann. 451, § 28-35.
- (i) Capreol. epist. ad Vital. et Constant. § 1.

A honorificentia tuæ per dulcissimum fratrem nostrum  
Numinianum. Reperit enim parvitas nostra præcelen-  
tem famam et doctrinam tuæ sanctitatis. . . . ut  
propterea de bono thesauro cordis tui nostris visceribus  
irrigari jubeas, quæ fides catholica recta tenet. Ejus-  
modi vero Capreoli rescriptum ex Pithœi schedis  
mutulum edidit Baronius (h); sed integrum ex codice  
Herivallensi vulgavit Sirmondus una cum epistola  
Hispanorum, cujus occasione datum illud fuit, inter  
opuscula dogmatica quæ Parisiis in lucern emisit anno  
1630. Non longe autem post damnatum Nestorium in  
synodo Ephesina, ut modo innuimus, hanc epistolam  
scripsisse Capreolum, ex his ipsius verbis intelligi-  
mus (i) : *Jam enim, inquit, quod etiam ad restram  
notitiam perrenisse non dubito, intra Orientis partes*  
**B** ubi primum pestis ista surrexit, congregata glorio-  
sa synodo sacerdotum, cui etiam legatio nostra non defuit,  
in vestibulo cum suo auctore atque assertore compresa  
et radio apostolicæ lucis extincta est. Porro quo  
tempore e vivis excesserit noster pontifex Carthaginensis  
haud plane liquet. Fortasse paulo ante annum  
439 q[uo]d Carthaginem Vandali occuparunt. Ei suc-  
cessit in episcopatu Quodvultdeus, non autem Deo-  
gratias, ut aliud agens scripsit Pagius (j) : quem  
scilicet sedem Carthaginensem obtinuisse post Quod-  
vultdeuni, cum ex Victore Tunnonensi (k), tum vero  
ex Victore Vitensi (l) constat. Verum ad Victoris  
Tunnonensis locum quod attinet, consulas velim  
Ruinartium (m). Capreoli nomen cum sancti titulo  
memoria . . . . cal. Augusti recolitur in veteri  
Carthaginensis Ecclesiae calendario (n) : quod quidem  
observandum, ait laudatus Ruinarius (o); cum non  
omnes alii antistites Carthaginenses in isto calendario  
designati hac sanctitatis nota honorentur.

- (j) Pagi. ad ann. 431, § 43.
- (k) Vict. Tun. Chron. pag. 2, apud Scalig. in Thea-  
temp. edit. Amst. 1658.
- (l) Vict. Vit. Hist. pers. Vandal. lib. I, cap. 5, 8, et  
lib. II, cap. 3.
- (m) Ruinart. ad Vict. Vit. Hist. persec. Vand. part.  
2, cap. 8, pag. 495 edit. Paris. 1694.
- (n) Mabilson. Analect. pag. 164, not. d edit. Paris.  
1723.
- (o) Ruinart. I. c. cap. 3, pag. 429.

## CAPREOLI CARTHAGINENSIS EPISTOLÆ.

### • EPISTOLA PRIMA.

#### AD CONCILIUM EPHESiNUM.

*De una Christi Dei et hominis persona adversus Nestorium.*

I. <sup>b</sup> Optabam, piissimi fratres, venerandam vestram  
synodum in tali rerum statu congregatam fuisse, quo

<sup>a</sup> Exstat in actis concilii Ephes. act. 1, pag. 1073  
edit. Ven. Labb.

<sup>b</sup> Fragmentum ex hac epistola recitat Ferrandus

D Ηύχόμην, εὐλαβέστατος ἀδελφος ἐν τοιαύτῃ κατεστά-  
σει τὴν προσκυνητὴν ὑμῶν σύνοδον συγκροτεθῆναι, ἵνα ταῦ-  
τα in epist. ad Pelagium et Anatolium S. R. E. diaconos,  
§ 6, sed ex alia Latinitate.

nobis quoque, delectis communis sententia aliquot ex fratribus et coepiscopis nostris, instructam potius legationem mittere licuisset, quam excusationem lamentatione dignam; nisi hanc animi nostri affectio nem diverse cause impeditivissent. Primum enim domini et filii nostri religiosissimi Theodosii imperatoris litterae ad manus nostras perlatae, ejusmodi erant, que beate memorie fratris et coepiscopi nostri Augustini presentiam peculiari ratione efflagitabant. Verum cum ea litterae illum jam tum e vivis excessisse comperissent, ego regiam illam significacionem, licet ad predictum Augustinum praeципue destinata videretur, excipiens, missis ad universas Africæ provincias congruis litteris consuetisque sermonibus, synodum cogere volui convenientem; quo nimur ex fratrum et episcoporum nostrorum numero selerentur nonnulli, qui ad venerabilem beatitudinis vestre synodum destinarentur. At omnis hac tempestate viæ aditus præclusus est. Etenim effusa hostium multitudo, et ingens ubique provinciarum vastatio, quæ incolis partim extinctis, partim in fugam actis, miseram desolationis speciem, quoquoversum longe lateque porrigitur, oculis offert, promptam illam veniendi facultatem reprimit. His itaque impedimentis episcopi quibus propositum id erat, prohibiti, ex Africa ambitu simul convenire nequierunt. His incommode accedebat, litteras imperatoris in diebus paschæ ad nos perlatas esse, quando jam inde usque ad universalem venerandam synodum vix duorum mensium spatum supererat. Quod sane temporis intervallum, eti nulla impræsentiarum ab hostibus difficultas fuisset objecta, vel ad Africanam synodum cogendam vix satis erat. Hinc factum est, ut licet solemnum aliquam legationem mittere nequaquam voluerimus, attamen propter reverentiam et observantiam quæ ecclesiasticæ disciplinæ debetur, filium meum Besulam diaconum una cum his excusationis litteris ad vos, venerabiles fratres, destinaverimus.

II. Quamobrem vestram sanctitatem iterum atque iterum rogatam cupio (etiamsi fidem catholicam pertantam venerandorum sacerdotum synodum, Dei nostri auxilio in omnibus stabilem ac firmam futuram certo confidam) ut Spiritu sancto cooperante, quem cordibus vestris in omnibus quæ acturi estis, præsto futurum non dubito, novas doctrinas, et antehac ecclesiasticis auribus inusitatæ, præse auctoritatis robore instructi e medio profigetis, atque ita quibuscumque novis erroribus resistatis; ne hos quos pridem impugnavit Ecclesia, hisque temporibus repullulantes, apostolice sedis auctoritas, sacerdotumque in unum consonans sententia oppressit, secundæ disputationis prætextu vox jam dudum ablata renovare videatur. Nam si quid forte novarum controversia-

A ἡμῖν, ἐπὶ τούτων καὶ ξῆριστον γένεται πάντας αἱ συνιπισκόπων ἡμετέρων, οὐ παραιτησιν θρίνο. ἀξιαν, ἀλλὰ πορσοτενη σμένην μᾶλλον πρεσβείαν πεμψάων εἰ μὴ τὸν ἡμετέρων σύστασιν αἵτινες διάφρος ἐνεπόδιζεν. Καὶ γάρ πρώτον τοῦ δεσπότου καὶ νιοῦ ἡμετέρου τοῦ αὐστεντάτου βυσσινίων Θεοδοσίου τοιαῦτα εἰς τὰς ἡμετέρας χειρας γράμματα ἐλίλυθεν, ἢ τινα προερημένα γράμματα εἰς ταῦτην τὴν ζωὴν εὑρεῖν αὐτὸν σύδαμας δεδύνονται. Οὐλεὶς ἐγώ, ὃς τις τὰν οὐτίνιν βασιλικὴν σημείωσιν. εἰ καὶ τὰ μᾶλιστα τῷ προερημένῳ πεπέμψαται ἐδόκει, ἐδεξάμενον καταπεμφθεῖσιν, κατὰ πάσας τὰς ἐπαρχίας τὰς Ἀφρι-  
τῆς τοῖς ἀρμοδίοις γράμματα καὶ τὰς θέματος πατέρες συνήδονται σύνοδον ἡθουλίην συναρχεῖν, ἵνα ἐπὶ εχ-  
B οίτες ἀπὸ τοῦ ἀριθμοῦ τῶν ἀδιλόδων καὶ ἐπιστόποντον τῶν ἡμετέρων εἰς τὸν προσκυνητὴν σύνοδον τῆς ἡμετέρας μακαριότητος καταπεμφθῶσιν. Ἀλλ' ἐπειδὴ οὐκ ἀνέρχεται ἡ εἰσόδος τῆς παροδίας· καὶ γάρ η ἐπιχυθεῖσα <sup>b</sup> πολεμία πληθὺς, καὶ η πόρθησις η πλατεῖα τῶν ἐπαρχιῶν. η τις η ἀποσθεσθέντων τῶν οἰκιτόρων, η φυγότων. <sup>c</sup> Αλλικαντημάσεως ὄψιν εἰς μῆκος καὶ πλάτος ἐκτείνοντα, τὰς εὐχέρειας συστέλλει τοῦ ἐλθεῖν. Τούτοις τοιγαροῦν τοῖς καλύμμασι συνελθεῖν εἰς ἐν τοῦ κύκλου τῆς Ἀφριτῆς οἱ ἐπιστόποι οὐδαμῶς ἡδυνήθησαν, οἷς προειθη. Ἐπειδὴ τὰ βασιλικὰ γράμματα ἐν ἡμέραις τοῦ πάσχα εἰς ηγέ-  
C ηθεῖν, ἣ οὐ μόλις μέχρι τῆς προσκυνητῆς πάσης συνέδειν δύο μηνῶν διάστημα περιειμπάντο, οἷς τινες μόλις ἥρκουν, καὶ αὐτῇ τῇ κατὰ Ἀφριτήν συνέδωρ εἰς τὸ συναλθεῖν, καὶ εἰ μηδεμίᾳ δυσχέρεια ἀπὸ τῶν πολεμίων η παρούσα συμβεβήκει ἐτεῖσθεν γεγενήσαι. ἵνα, εἰ καὶ τὰ μᾶλιστα πρέσβεις οὐδαμῶς ἐκπέμψαι δεδυνήμεθα, διὰ τὴν εὐλάβειαν ὅμως τὴν χρεωστουμένην τῇ ἐκκλησιαστικῇ ἐπιστήμῃ, τὸν νιὸν τὸν ἐμὸν Βεσούλαν τὸν δάκονον μετεπότιστον τῶν τῆς παραιτήσιας γραμμάτων ἐπειψάμεν, προσκυνητοὶ ἀδελφοί.

“Οὐεν αἰτῶ τὰν ἡμετέραν ἀγιότητα· εἰ καὶ τὰ μᾶλιστα πιστεύω τῇ βοηθείᾳ τοῦ ἡμετέρου Θεοῦ, οὐ τοσάτην σύνοδον <sup>d</sup> προσκυνητῶν ἱερῶν βεβαιάν διὰ πάντων τὴν πίστιν τὴν καθολικὴν ἐσομένην. ἵνα, ἐνεργοῦντος τοῦ ἀγίου Πηνεύματος, ὅπερ ταῖς ἡμετέραις κυρδίαις ἐν πᾶσι τοῖς πρακτίαις πιστεύομεν παρεσόμενον, τὰς καὶνας διδασκαλίας, καὶ πρὸ τούτου ταῖς ἐκκλησιαστικαῖς ἀκοαῖς ἀπείρους, τὰς ἀρχαὶς αὐθεντίας τῇ δυνάμει ἀπώσησθε, καὶ οὕτω τὰς καναῖς οἰασδόποτε πλάνας ἀντιστήτε. ἵνα μὴ τούτους, οὓς πάλαι ἐπολέμησεν η ἐκκλησία, καὶ τοῖς τοῖς καροῖς ἐν οἷς ἀνεψύσαν, καὶ τὰς ἀποστολικῆς καθιδρᾶς η αὐθεντία, καὶ εἰς ἐν συμφωνίσα η ψῆφος η ἱερατικὴ συνέσεων, ἐν προσχήματι δευτέρας διαλίξεως η φωνὴ δύοη, η πάλαι η ἀναρρεθεῖσα, ἀνανεούσαται. “Ἐχει γάρ, εἴ τι τοῦ ζῶντος οὐαψυῆ, ζητήσεις ἀνάγκην, ἵνα <sup>e</sup> <sup>f</sup> ἀλλικα-

<sup>a</sup> Vide Liberatum, cap. 5.

<sup>b</sup> Τοῦ πολέμου.

<sup>c</sup> Vetus. V. miserandam exterminationis speciem.

<sup>d</sup> Εἰς τελείαν.

<sup>e</sup> Anno 431. Augustini vero obitus ponitur octavo fere ante mense.

<sup>f</sup> Οτι.

<sup>g</sup> Ἰσως, διὰ τοσάτην.

<sup>h</sup> Προσκυνητῶν.

<sup>i</sup> Ἀφριτεῖσα.

<sup>j</sup> Ferrandus loco citato.

<sup>k</sup> Ἰσως, διχθέν.

rum inciderit, id discussioni subjiciatur oportet: ut vel recte dictum comprobetur, vel condemnatione dignum explodatur. At vero si quis ea quæ jam olim dijudicata sunt, denuo in disputationem vocari sinat; is sane aliud nihil facere censemur, quam de fide quæ hactenus valuit, ipsem dubitare. Deinde ad posteritatis exemplum, ut ea quæ nunc pro catholica fide definita sunt, perpetuam firmitatem obtinere valeant; oportet ea omnia inconcussa immotaque conservare, quæ superioribus temporibus a sanctis Patribus constituta sunt. Nam qui illam perpetuam stabilitatem retinere voluerit quæ de catholicæ fidei ratione statuerit, is non propria auctoritate, sed antiquorum Patrum judicio sententiam suam corroborare debet: ita ut ea ratione partim veterum, partim recentiorum decretis et sententiis placita sua comprobans, unicam Ecclesiæ veritatem jam inde ab initio ad præsens usque tempus simplici puritate invictaque constantia et auctoritate recurrentem, se asserere, docere et tenere ostendat. Hæc pro præsenti Africæ norum <sup>a</sup> legatione, quam necessitas superius memora impeditivit, venerabilibus vestris auribus suggerere volui; obnixe interim rogans, ut calamitatibus rerum præsentiumque temporum spectatis, nostram absentiam non superbie aut negligenter, sed manifestæ huic necessitati ascribere velitis.

Cyrillus Ecclesiæ Alexandrinae episcopus dixit: Et hæc reverendissimi piissimique Cœthaginis episcopi Capreoli quæ lecta est epistola, cum dilucidam sententiam in se contineat, fidei gestorum inseratur. Vult enim antiqua fidei dogmata confirmari, nova vero et absurde excogitata et impie divulgata reprobari ac proscribi.

Omnis episcopi simul exclamaverunt: Haec omnium voces: hæc omnes asserimus: hoc omnium est votum.

#### EPISTOLA

SERVORUM DEI VITALIS ET CONSTANTII SPANORUM AD S. CAPREOLUM EPISCOPUM ECCLESIE CATHOLICÆ CARTHAGINIS.

Domino et venerabili et beatissimo in Christo famulo Dei, domino nostro Capreolo, Vitalis et Constantius peccatores.

Quæ prævia vota sunt humilitatis nostræ, plurimum salutamus sanctam perfectanque et venerabilem beatitudinem tuam, et sanam atque incolunem semper Deo propitio audire desideramus: quia etsi in longinquæ positi sumus a sancto apostolatu vestro, mari terminante, sed in præsentia vestri sumus semper in orationibus sanctitatis vestræ, domine Pater. Illud sane multum desiderii nostri fuit, scribere sanctæ honoriscentiæ tuæ per dulcissimum fratrem nostrum Numiniandum. Reperit enim parvitas nostra præcelentem famam et doctrinam tuæ sanctitatis: per quam et scribimus beatitudini ture, ut ait Psalmographus: In omnem terram exiit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum (Psal. xviii, 5). Illud

<sup>a</sup> Meminit hujus legationis idem Capreolus in epist. ad Vitalem et Tonantium, quam Jacobus Sirmondus

A θορηκοῦ, ἡ κατεδικασθεῖν δυνηθῆ ἀποχρουσθῆμε. Ταῦτα δὲ περὶ ὧν ἥδη πάλι. ἐξρίψω, ἐὰν τις ἔταφη εἰς δευτέρου διάλεξεν κληθῆναι, οὐδένεν ἔτερον δύκει, ἢ περὶ τῆς πιστεως, ἢ τις μέχρι δεύτερον κατέσχειν, αὐτὸς ἀμφεβάλλειν. Ἐπειτα διὰ τὸ τῶν μεταγενεστέρων ὑπόδειγμα· ἵνα ταῦτα ἀπερ νῦν ὑπέρ τῆς καθολικῆς πιστεως ὄρισται, ἔχει δυνηθῆ διηγεῖται βεβαιώστην, ταῦτα ἀπερ ἥδη ἐστι περὶ τῶν πατέρων ὅρισθεντα. φυλακτά ἔστιν. Ἐπειδὴ ὅστις βούλεται, ἀπερ ὑπέρ τῆς καθολικῆς πιστεως ἰθέσπισται, εἰς τὸ διηγεῖται μένειν, οὐ τῇ ἴδιᾳ αὐθεντίᾳ, ἀλλὰ καὶ τῇ τῶν ἀρχαιοτέρων ψήφῳ δρειται βεβαιωθῆναι ὑπέρ ἀφρόνηστον· ὡστε οὕτως τούτο μὲν ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτέρων, τούτο δὲ καὶ ἀπὸ νεωτέρων ὄρων, ὑπέρ διαβεβαιούται, δεκταῖσαν, μονογενῆ τῆς καθολικῆς ἐκλησίας τὸν ἀλήθευταν, ἀπὸ τῶν παρωχημένων καὶ τῶν μέχρι τῶν περάντων ἡτοι τῶν ἄμετέρων, ἀπλῆ καθαρότατι, καὶ ἀντέτοπω αὐθεντίᾳ τρέχουσαν, ἐαυτὸν καὶ λέγεται, καὶ διδάξειν, καὶ κατέχειν. Ταῦτα τέως ὑπέρ τῶν παρούσης πρεσβειας τῆς Ἀφρικῆς, ἣν τινα καταπέμψαι ἢ ἀπάγκη ἢ προρήθεισα οὐ συνεχώρησον, ταῖς προσκυνηταῖς ὑμῶν ἀκούεις ὑπέβαλον, πλεῖστα παρακαλῶν, ἵνα θεωρηθεῖσῶν τῶν ἐν τοῖς πράγμασι καὶ τοῖς καιροῖς συμφορῶν, τὴν ἡμετέραν ἀπουσίαν μηδεμίᾳ ὑπερηφανίᾳ ἢ ἀμελείᾳ, ἀλλὰ ταῦτη τῷ προδόλῳ ἀνάγκη μᾶλλον λογίσασθαι κατεξιώσθε.

Κύριλλος ἐπίσκοπος Ἀλεξανδρείας εἶπε· Καὶ ἡ ἁγιωσθεῖσα ἐπιστολὴ τοῦ εὐλαβεστάτου καὶ θεοφιλεστάτου ἐπισκόπου τῆς Καρθαγένης Καπραιῶν ἐμφερέσθω τῷ πιστει τῶν ὑπομνημάτων, φανερὰν ἔχουσα διάκουσι. Βούλεται γάρ, τὰ μὲν ἀρχαῖα πρατύνεσθαι τῆς πιστεως δύματα, τὰ δὲ νεαρά, καὶ ἀτόπως ἐξευρημάτα, καὶ ἀσθεῖς τίρημάν, ἀποδοκιμάζεσθαι καὶ ἐκάλεσθαι.

Πάντες οἱ ἐπίσκοποι ἀνεράνταν· Αὕται πάντων εἰ φωναῖ· ταῦτα πάντες λέγομεν· αὕτα πάντων ἡ σύχρονη.

etiam consulimus honoriscentiam tuam, ut de bono thesauro cordis tui nostris visceribus irrigari jubeas, quæ fides catholica recta teneat. Quia sunt hic quidam qui dicunt non debere dici Deum natum. Nam et hæc est fides eorum, hominem purum natum fuisse de Maria virgine, et post hæc Deum habitasse in eo. Quorum nos humiles pueri tui resistimus affirmationi, non ita debere dici: sed confitemur, ut ait evangelista, annuntiante angelo Gabriele Mariæ dicente: D Spiritus sanctus veniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi: ideoque quod nasceretur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei (Luc. i, 35);

II. Confitemur itaque Deum fuisse in utero Mariæ virginis, assumpsisse aliquam partem, fabricasse Deum sibi hominem, natum fuisse Deum verum et hominem verum quem assumpsit pro salute generis humani, ut ait Apostolus: Cum venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret (Gal. iv, 4). Et ille: Hoc autem sentite in vobis, quod et in Christo Iesu: qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitridit ex ms. codice, qui nunc est in bibliotheca Ecclesiæ Parisiensis.

*Itratus est esse aequalis Deo : sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo. Humiliavit semetipsum factus obediens usque ad martem, mortem autem crucis (Philip. 2, 5-8). Et iterum : Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus (I Tim. 2, 5). Quia mediator nec jam Deus tantum pure sine homine quem assumpsit dici potest, nec homo sine Deo : quia duplex in una persona mediatoris significatio, Deus et homo : dum Deus de Deo Deus, et secundum carnem idem ipse filius hominis. Ideo verus Deus et homo verus est hic mediator, sicut de forma Dei et forma hominis. Nam et in principio inchoationis ad Romanos sic dicit sanctus Apostolus : Quod ante promiserat per prophetas suos in Scripturis sanctis de Filio suo, qui factus est ei ex semine David secundum carnem : qui praedestinatus est Filius Dei in virtute secundum spiritum sanctificationis, ex resurrectione mortuorum, Iesu Christi Domini nostri (Rom. 1, 2-4). Verum etiam et Isaia auctor prophetarum sic dicit : Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium, et rocabitis nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum, Nobiscum Deus (Isai. viii, 14; Matth. 1, 23). Sed et hominem purum dicunt pependisse in cruce comprehensum : aiunt, Recessit Deus ab eo. Quibus parvitas nostra sic dicit, Nunquam Deus recessit ab homine assumpto, nisi quando dixit de cruce : Heli, Heli, Lammabactani: Deus, Deus meus, quare me dereliquisti (Matth. xxvii, 46) ? Ideoque provoluti genibus exoram humiles servi tui sanctum apostolatum vestrum, ut informetis parvitatem nostram in his quod rectum habet fides catholica : et detis veniam insipientiae vel imperitiae nostrae, si quid per ignorantiam incedimus. Potens est Dominus Christus sanctis orationibus vestris nobis veniam dare, ne deveniamus in profundum malorum. Ora pro nobis, domine sancte, venerabilis et beatissime papa.*

## SUBSCRIPTIO.

*Incolorem reverabilitatem tuam nobis Dominus noster Jesus longarem conservet, domine sancte ac venerabilis papa.*

## EPISTOLA II SEU RESCRIPTUM

AD VITALEM ET <sup>a</sup> CONSTANTIUM.

*De una Christi veri Dei et hominis persona, contra recens damnatam haeresim Nestorii.*

Dilectissimis et religiosis filiis Vitali et Constantio Capreolus episcopius.

I. Sumptis atque perfectis litteris vestris, quas per Numidianum religiosum virum, filii dilectissimi, transmisistis, saluti et studio vestro quo fundate ac vetustae catholicæ fidei regulam inviolabili pietate teneatis ac defendatis, plurimum gratulatus, adverti Nestorianam haeresim, novam infandamque perniciem, sicut quibusdam locis jam cœperat pullulare, apud

<sup>a</sup> Baronius ad an. 431, § 28 seqq., integrum pene hanc epistolam recitat : atque hic legit Tonantio : quæ quidem lectio magis placet vel ipsi Sirmondo, ut propter ea eadem lectio in epistola superiore ad Ca-

A vos quoque velle zizaniae sue semina in <sup>b</sup> peritorum corda jacere. Verum credo atque confido, perfectum agricolam Dominum nostrum, omnium creatorem, in omni loco dominationis suæ habere ac semper habuisse dignos evangelice frugis operarios ; qui, licet ante tempus demissionis immunda semina extirpari non debeant, continuis tamen orationibus ac prædicationibus semper invigilent : ita ut et illa, si fieri dum tempus est potuerit, convertantur et commutentur in triticum : aut certe non usquequaque inimicus humani generis tenera frumentorum genera nascentia per adulterinam intermixtionem valeat suffocare. Jam enim, quod etiam ad vestram notitiam pervenisse non dubito, intra Orientis partes, ubi primum pestis ista surrexit, congregata gloria synodo sacerdotum, cui etiam legatio nostra non defuit <sup>c</sup>, in vestibulo cum suo auctore atque assertore compressa et radio apostolicæ lucis extincta est. Nec mirari debet caritas vestra, si etiam post damnationem suam inter morientes spiritus fetidus adhuc fatus aspiret. Est enim semper pertinax haeticorum audacia, et in sua male pernicie urgente peccatorum pondera perseverat. Quod si nondum forsitan cognovistis, facili lectione poteritis agnoscere.

II. Quamvis igitur Christianis et devotis mentibus ipsa universalis Ecclesiæ auctoritas plene sufficiat, nec vestra, quantum missus a vobis sermo perdocuit, in hac causa minor videatur assertio : ne tamen ego quoque petitioni atque interrogationi sanctæ necessarium videar negare responsum, unam veramque doctrinam hanc esse confitemur, quam evangelica tenet ac tradit antiquitas. Id est : Dei Filium, Deum verum, et hominem verum, unius prorsus atque inseparabilis esse personæ : nec sicut in aliis patriarchis, prophetis, apostolis, ceterisque sanctis et preclarissimis viris habitat aut habitat Deus, ita in Christum Jesum divinam illam plenitudinem velut extrinsecus credimus advenisse ; sed proprio quodam atque ineffabili modo, Filium Dei etiam filium hominis factum : ut qui ingenita Patris substantia unigenitus permanebat ac permanet, mirabiliter suscepto homine, fieret primogenitus in multis fratribus (Rom. viii, 29) : et qui erat in principio Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum, Verbum caro fieret et habitaret in nobis (Joan. 1, 1, 14). Ex quo D igitur mysterium quod absconditum fuit a sæculis (Col. 1, 26) in Deo, cœpit per angelum in utero virginis operari, atque in ea sanctus Spiritus supervenit, et illi virtus Altissimi obumbravit (Luc. 1, 35) ; Deus in homine nasci dignatus est, qui semper erat, ut homo nasceretur, qualis ante non fuerat. Qui enim sine matre in cœlis æternæ genitus, ipse in terris sine patre in utero virginis homo de Spiritu sancto creatus est. Et ideo in Christo Iesu separari vel subdividi Dei hominisque nullo modo credimus posse perso-

preolum missa, restituenda videtur.

<sup>b</sup> Legendum videtur, imperitorum.

<sup>c</sup> Capreolus digitum intendit ad epistolam concilio Ephesino inscriptam, superius primo loco relatam.

nau : ne non jam in divinitate Trinitas, sed quater-  
nitas numeretur.

III. Beatus apostolus Paulus dum ad exuendum veterem hominem et induendum novum fideles exhorteatur : *Primus, inquit, homo de terra terrenus, secundus homo de cælo cœlestis : qualis terrenus, tales et terreni; et qualis cœlestis, tales et cœlestes : quomodo portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem ejus qui de cælo est* (*I Cor. xv, 47-49*). Rogo dicant, quomodo est homo iste de cælo, si non est Deus conceptus in utero? aut quæ discretio est carnis et sanguinis in homine Adam, et in homine Christo, si non homo iste plenus est Deo? Quid enim sibi vult secundus homo de cælo? Nunquid caro transmissa descendit, ac non, sicut scriptum est, *Spiritus sanctus in virginem supervenit?* Sed quia *Verbum caro factum est* (*Joan. i, 14*), ideo cœlestis homo appellatus est. Nec propterea carneum veram non habuit, quia de cælo descendit; quia carnem Deus accepit. Merito de se ipso idem Dominus dixit : *Nemo ascendit in cælum, nisi qui de cælo descendit, filius hominis qui est in cælo* (*Joan. iii, 43*). Certe adhuc loquebatur in terra, nec ad Patrem post victoriari passionis et gloriam resurrectionis ascenderat : et tamen filium hominis iam in cælo esse dicebat. Hoc utique omni veritate testificans, quia et propter hominem n Deus conversabatur in terra, et propter Deum homo habitabat in cælo. Unde etiam Apostolus : *Qui descendit, inquit, ipse est et qui ascendit super omnes cælos, ut adimpleret omnia* (*Ephes. iv, 10*). Item alibi, cum de carnis sue cibo et potu sanguinis Salvator C ipse mystice loqueretur, sciens quod offensi ex hoc ejus discipuli murmurarent dicentes : *Durus est hic sermo, quis potest eum audire* (*Joan. vi, 61*)? sic ait : *Hoc vos scandalizat?* Si ergo videritis filium hominis ascendentem ubi erat prius (*Ibid., 63*)? Ecce et hic advertitis quemadmodum propter unitatem Dei hominibus personæ, filium hominis ubi erat prius perhiebat ascensurum, quem in utero virginis constat esse formatum, ut ex eo humanæ nativitatis sumpsisset principium.

IV. Nemo itaque sacrilego spiritu audeat separare quod videt in cælo et in terra unitate inseparabili permanere. Sicut enim ab omnipotenti Deitatis homo Christus Jesus esse non potest alienus ; ita et ab his quæ in hominem vel circa hominem gesta sunt, separari non potest Deus. Natus ergo est homo qui nondum fuerat, quia *Verbum caro factum est, et inhabitavit in nobis* (*Joan. i, 14*). Simili modo passus est impassibilis per passibilem quem suscepit, et immortalis mortuus est, et qui nunquam moritur resurrexit. Neque enim vel in passione desuit illi homini Deus : alioquin non est Dominus gloria crucifixus (*I Cor. ii, 8*). An dicimus Deum in suscepto homine etiam apud inferos non fuisse? aut vero metuendum est, ne divinitas ibi quasi pœnaliter fuerit, quam nulla qualitas afficit, nulla demensio circumscribit? cuius magnitudinem nemo caput, presentiam nemo fugit, secretum nemo invenit, splendorem nullus at-

A tingit? Times includi immensum? teneri omnipotentem? abscondi ubique dislusum? Resolvere, sicut scriptum est, inferorum parturiones, in quibus voluit et qualiter voluit rerum Dominus, subjici hujusmodi conditioni non potuit (*Act. ii, 24*). Audi eum ante tot annorum millia, dum beato Job mirabilium suorum opera per nubem velut improperanti similis prædicaret, hoc quoque inter innumeratas sui potentias cumulantem : *Nunquid tu abstulisti impiis lucem, aut brachium superborum comminuisti? aut tenisti ad fines maris? aut in vestigiis abyssi ambulasti? aut tibi, inquit, aperientur metu portæ mortis, aut janitores inferni ridentes te timuerunt? aut cognoristi latitudinem sub cælo* (*Job xxxviii, 15-18, sec. LXX*)? Si Patris haec vox est, nihil ergo est omnipotenti difficile, quoniam ubique est, nusquam non est. Quando ei etiam propheta ex persona cuiusdam dicit : *Quo ibo a spiritu tuo, et a facie tua quo fugiam? si ascendero in cælum, tu ibi es; si descendero in infernum, ades* (*Psal. cxxxviii, 7, 8*). Hoc omnino testificans ac demonstrans, Deum cuius majestate plena sunt omnia, quodam incomprehensibili utique et inexplicabili modo etiam inferis interesse. Si autem, quod magis probabile est, in his quæ de eo tanto ante in prophetia prædicta sunt, et impleta Filii Dei vox est, quoniam *per ipsum facta sunt omnia, et sine ipso factum est nihil* (*Joan. i, 3*) : ipse in homine est visitare inferorum dignatus obstrusa, et prepositos mortis preceptia invictæ majestatis exterruit, et propter liberandos quos voluit, inferorum portas reseparari præcepit.

V. De ipso siquidem Joannes apostolus in Apocalypsi sic loquitur : *Posuit manum dexteram super me dicens : Noli timere: ego sum primus et novissimus; et vivens, qui fueram mortuus; et ecce sum vivens in sæcula sæculorum: et habeo claram mortis et inferorum* (*Apoc. i, 17, 18*). Propter deitatem quippe primus, quoniam *principium est quod et loquitur nobis* (*Joan. viii, 25*) : propter humanitatem vero novissimus, quia suscipere crucem non dignatus est et mortem pro nobis. Et ideo cui in Divinitate nuda sunt omnia creaturarum, etiam in homine suscepto habet claves mortis et inferorum. Tantum igitur abest, Deum Filium, incommutabilem atque incomprehensibilem, ab inferis potuisse concludi; ut nec ipsam assumptionis animam credamus, aut exitiabiliter suspectam, aut tenaciter derelictam. Sed nec carnem ejus credimus contagione alicuius corruptiōnis infectam. Ipsius namque vox est in psalmo, sicut Petrus interpretatur apostolus : *Non derelinques animam meam apud inferos, neque sanctum tuum videre corruptionem* (*Psal. xv, 10; Act. ii, 27*). Ipse propter culpam nostram *factus est velut homo sine adjutorio* (*Psal. lxxxvii, 5*) : propter innocentiam vero ac potentiam suam inventus est *inter mortuos liber*. Tunc enim vere quæ non rapuerat, sicut scriptum est (*Ps. lxviii, 5*) exsolvebat. Non itaque mirum, si Deum locus aliquis recipit, nec tamen capit : præsentiam sentit, majestatem non impedit : expavescit omnipotentiam,

substantiam non includit. Siquidem illa summa et **A** perfecta beatitudo et inextinguibilis lucis [forte lux], nec obscurari tenebris, nec variari locis, nec passionibus affici, nec conditionibus minui, nec temporibus valeat commutari. Deus ergo filium proprium hominem nec in inferis deseruit, nec apud inferos dereliquit. Cujus autem virtute ac maiestate antiqua sanctorum corpora visa sunt resurrexisse (*Matth. xxvii, 51, 52*), si Deus inferos minime visitavit? Quis ille est qui petras scindi, terram commoveri, solem obscurari, diem fugere, velum templi in duas dividi partes effecit? Nunquid homo tantum? nonne etiam Deus? Ergo ei nec in cruce, nec in morte, nec in sepulcro, nec in inferis desuit. Nec aliter, aut de alio solet intelligi quod in psalmo dictum est: *Auserte portas, principes, vestras, et elevamini, portas aternales, et introibit rex gloriae* (*Psal. xxiii, 7*). Unde ex pavescentibus alique interrogantibus, *Qvis est iste rex gloriae* (*Ibid., 8*) respondetur, *Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio* (*Ib.*). Quo prælio? nisi in quo mortem morte calcavit, peccatum innocens occisus extinxit, et tropaeum victoriae de diabolo et angelis ejus reportavit.

**B** VI. At enim ipse in cruce dixit: *Deus, Deus meus, quare me dereliquisti* (*Psal. xxi, 2*)? Sed ista suscepti hominis vox est. Attende unde assumpta est, et illic viile quid sequitur: *Longe, inquit, a salute mea verba delictorum* (*Ibid.*). Similis est haec vox etiam illi quae dicitur: *Tristis est anima mea usque ad mortem* (*Matth. xxvi, 38*). Nonne paulo ante ipse discipulis dixerat: *In hoc contristati estis, quoniam dixi, Eo ad Patrem meum, et jam non videbitis me* (*Joan. xvi, 6*); et, *Si diligaretis me, gauderetis quia eo ad Patrem, quia Pater maior me est* (*Joan. xiv, 28*). In quo ergo jubet gaudere discipulos suos? Qualiter creditur contristari magister, nisi ut in homine veri hominis passiones et fluctuationes ostenderet? Qui enim propter nos redimendos, instituendos, confirmandoisque venerat, omnia in se infirmitatis nostræ genera sustinebat. *Non enim habemus sacerdotem, qui non possit compati infirmitatibus nostris* (*Hebr. iv, 15*): etenim, sicut Apostolus ait, *Expertus est omnia secundum similitudinem sine peccato*. Similis huic est etiam illa vox: *Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste: verum non quod ego volo, sed quod tu vis* (*Matth. xxvi, 39*). Nonne in hoc venerat, ut pro nobis hunc calicem biberet, et venenum a serpente propinatum tali antidoto salutis expelleret? Nonne potestatem habebat potenti animam suam, et potestatem habebat iterum humanam eam (*Joan. x, 18*)? Nonne ipse dixerat: *Nemo tollit eam a me, sed ego a me ipso pono eam* (*Ibid.*)? Et tamen nunc velut dubitans loquitur et recusans: *ut et illic divina potestas appareat, et hic se conditio humana cognoscatur*. Nonne hoc mysterium ante tempora aeterna in Deo fuisse absconditum clamat Apostolus (*Col. i, 26*)? Num vero velut repentinum aliquid Christus expavit, quod certo tempore

**C** faciendum in aeternitate cum Patre dispositum? Illic ergo et talia cum dicuntur aut fiunt, sicut saepe dictum est, veram hominis infirmitatem fragilitatemque demonstrant, nec ideo presentiam divinæ majestatis evacuant.

**VII.** Illic homo quisquis es, qui putas Deum Christum ab homine Christo passionis tempore separatum, non recordaris eum passuris discipulis suam presentiam fideliter pollicentem, qui dicit: *Cum vos tradiderint, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini; dabitur enim robis in illa hora quid loquamini. Non enim vos estis qui loquamini, sed spiritus Patris vestri qui loquitur in robis* (*Matth. x, 19, 20*). Itane ille qui servis facientibus Domini voluntatem suam divinam presentiam promisit, donavit, exhibuit; in quo nullo existente peccato, pro nostra salute mortem subiit innoxiam, ut Patris ficeret voluntatem, diuinum auxilium sibi carnis tempore denegavit? Et Deus hominem quem ob haec sustinet: a nulla compulsus necessitate suscepit, in hac perfunctione destituit? Loquitur inter tormenta martyrum praesens, nec eos aliquid meditari permittit, et se ipsum in crucis patibulo dereliquit? Ipse est enim, quod saepe ac semper est repetendum: nec distingui potest Dei hominisque persona, quamvis sit in eo diversa substantia. Absit aliud credere, absit alter de omnipotente sentire. Nec nasci aeternus, nec crescere perfectus, nec impossibilis pati, nec immortalis mori, sine ulla sua mutatione vel corruptione, sicut jam dictum est, fornividavit. Sed quia haec pati non posset sola Divinitas, hominem per quem tanti muneric mysterio perfugeretur, accepit. Nam et in coelum receptus, illic eum levavit unde nunquam ipse discessit. Audiamus Apostolum praedicatem Christum crucifixum, *Judeis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam: ipsis vero vocalis Judeis et Graecis, eundem ipsum Christum Dei virtutem et Dei sapientiam* (*I Cor. i, 23, 24*). Adverte, filii dilectissimi, et quod jam nostis agnoscite: ipsum Christum, qui propter humilitatem suscepit hominis Judeis dicitur fuisse scandalum, gentibus autem stultitia, ipsum esse Dei virtutem et Dei sapientiam. Nunquid vel hic separata aut discreta est ab Apostolo divinitatis humanitatisque persona? aut erubuit eamdem dicere Dei sapientiam, quam factam dixerat gentium stultitiam? aut eundem asserere Dei virtutem, quem scandalum dixerat Judeorum? Quid ergo nos erubescimus confiteri Deum propter hominem atque in homine natum et passum; cum non negamus donante Deo factum eundem ipsum hominem Deum? Quod utique per divinam gratiam, non per humanam substantiam accepisse cognoscitur.

**VIII.** Adhuc paulo infra subsequitur: *Ex ipso autem vos estis in Christo Iesu, qui factus est nobis a Deo sapientia et justitia et sanctificatio et redemptio: ut quemadmodum scriptum est: Qui gloriatur, in Domino glorietur* (*Ibid., 50, 31*). Certe Christus Jesus hominis tantum nomen est, ait haereticus. Sed Paulus, qui

<sup>a</sup> Foro interserendum ex contextu prepositio in.

sciebat et dixerat non esse in homine gloriandum, A peccati onere levavit. Deus ergo erat in Christo mundum reconcilians sibi : nusquam et nunquam deserens hominem, quem propria dignatione, nulla prorsus necessitate, suscepit.

X. Ad Hebreos quoque idem apostolus in ipsius Epistole prima fronte testatur : Postremo, inquit, *in his diebus locutus est nobis in Filiō, quem constituit heredem universorum, per quem fecit et saecula. Qui cum sit splendor gloriae, et figura substantiae ejus, gerens quoque omnia verbo virtutis suae, purgatione peccatorum a se facta, sedet in dextera majestatis in excelso (Hebr. 1, 2, 3).* Ipse ergo Filius Dei et filius hominis, unus est atque idem, qui propter aeternitatem cum Patre fecit saecula, propter incommutabilem lucem splendor est gloriae, propter aequalitatem figura est substantiae, propter majestatem gerit oratione verbo virtutis. Ipse etiam propter suscepti hominis passionem, peccatorum nostrorum fecit purgationem ; et propter remunerationem, habet in Patris dextera sessionem. Quomodo autem purgationem fecit peccatorum, nisi delens chirographum, quod adversum nos fuerat (Col. 1, 14), diabolo accusante conscriptum ? quomodo delavit, nisi cruci affigens, et sanguine innocente diluens ? Quod ergo olim Deus locutus est patribus in prophetis, et postremo est testificatus in Filiō (Hebr. 1, 1, 2), hoc credamus, hoc teneamus, hoc omnibus viribus defendamus. Accedit ad causam, quod tunc principatus et potestates exsplotiavit fiducialiter, triumphans eos in semetipso (Col. 1, 15). Quod opus non est omnino solius hominis, sed divinæ in homine maiestatis. Neque enim homo fortis et potens, sed Dominus potens in bello (Psal. xxiii, 8).

IX. Quæro quemadmodum : non aliter quam nascendo, patiendo, moriendo, resurgendo atque in cœlum ascendendo ? Quæro etiam quod sit mysterium reconciliationis nostræ ? Num aliud quam sacrificium quod per suum sanguinem summus sacerdos obtulit Christus ? Videamus ergo utrumnam solus homo perfecerit : quoniam, sicut illi putant, Deus ab eo in passione discessit. Sed huic opinioni Paulus apostolus evidentissime contradicit : *Deus, inquit, erat in Christo.* Erat in Christo, non discesserat a Christo. *Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi.* Quemadmodum reconcilians ? non reputans illis delicta eorum. An forte hoc stultis placet, ut per hominem tantum fiat remissio peccatorum ? Quod cum etiam Iudei respuerent dicendo : *Blasphemat : quis potest dimittere peccata, nisi solus Deus (Marc. 11, 7)* ? ipse Dominus, Dei hominisque Filius, volens manifestare incredulis non esse solum hominem quem videbant, sed Deum etiam in quem credere contemperant, et potestatem divinam homini quoque propter unitatem personæ ejus ac presentiæ contributam evidenter ostendere : *Ut sciatis, ait, quoniam potestatem habet filius hominis super terram dimittere peccata, tunc dixit paralytico : Surge, tolle lectum tuum, et rade in domum tuam (Matth. ix, 6).* Ita Deus et homo, unus et verus animalium corporumque salvator, et exteriorum hominem morbo carnali, et interiorum

D

XI. Item illic post multa, quibus Apostolus mysterium Novi Testamenti a Veteris figura discrevit, sic ait : *Refragans legi Moysi, sine miseratione moritur in duabus aut tribus testibus : quanto magis videtur deterriore pena dignus, qui Filium Dei conculcavit, et qui sanguinem Novi Testamenti immundum aestinavit, in quo sanctificatus est, et spiritui gratiae Dei contumeliam facit ? Novimus enim eum qui dixit : Mihi vindicta, ego retribuam, dicit Dominus (Hebr. 1, 28-30).* Quæro qualiter possit Deus Dei Filius conculcari. Videtis etiam hic quemadmodum nec dubitet, nec metuat, nec erubescat asserere Dei Filium conculcatum. Sed quoniam si quis sanguinem in quo sanctificatus est, immundum existimat, utique Filium Dei conculcat : ideo non discrevit hominis passionem a Dei majestate, cuius reum vult esse illum, qui pro nibilo existimaverit pro se sanguinem fusum. Non enim Filius Dei conculcatur, nisi in eo quod mortis quam in homine sustinuit, beneficium spernitur. Ipse quoque Salvator ac Dominus fidem remuneraturus interrogat. Vide quid dixerit : *Quem me, inquit, dicunt esse filium hominis (Matth. xvi, 15) ? Atque cum diversas aliorum opiniones illi suggererent : Vos autem, inquit, quem me dicitis esse (Ibid., 15) ? me utique filium hominis.* Ad hæc Petrus, ab eodem inspiratus, et in hac confessione ad rectam fidem forma sui universis gentibus profuturus, adverte quanta et quam plena integritate

responderit : *Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Math. xvi, 16*). Tu tu, o ille, qui te filium hominis dicis, tu es Christus Filius Dei vivi. Nunquid non etiam hic, sive interrogatione Domini seu in responsione apostoli, utriusque substantiae una monstratur ostenditurque persona; dum et ille se hominis filium, quod in aperto videbatur, edicit, et Petrus eum Christum Dei Filium, quod in occulto gerebatur, donata sibi confessione monstravit? Unde laudatus a Domino et beatus est dictus (*Ibid., 17*); quoniam non ei caro et sanguis revelaverit, sed Pater qui in celis est. Quod ergo credere debeamus, Deus Pater per Deum Filium revelet, non caro et sanguis insinuet.

XII. Post resurrectionem quoque, cum Dominum Maria minime cognovisset, et ille proprio nomine appellando, viam illi recognitionis aperiret, ac se tangere volentem ne faceret prohiberet; quid ei nuntiadum discipulis delegare dignatus fuerit, audiamus. *Vade, inquit, ad fratres meos, et dic eis: Ascendo ad Patrem meum et patrem vestrum; ad Deum meum et ad Deum vestrum* (*Joan. xx, 17*). Age nunc, eligat haeticus utrum putat, et cuius voce n malit hanc esse, ipse discernat: utraque parte acuto spirituali gladio ferietur. *Ascendo, inquit, ad Patrem meum et ad patrem vestrum; ad Deum meum, et ad Deum vestrum.* Si hominis vox est, ergo Filius Dei est homo ille: *ad Patrem meum, dixit, ascendo.* Si Dei vox est, e go homo est Deus ille: *ad Deum meum enim dixit, ascendo.* Nec enim ait, *Ascendo ad Patrem meum, et Deum hominis mei: aut, Ascendo ad Deum meum, et ad Patrem Dei mei.* Qui igitur personam divinitatis C humanitatisque discernit, utroque intellectu convincitur. Aut homo dixit, et idem ipse est Dei Filius: aut Deus dixit, et idem ipse est etiam homo suscep-tus. Qui enim dicit, *Ascendo ad Patrem meum et ad Deum meum;* repetendo meum et meum, unam probat polliceturque personam, quamvis distinguat utramque substantiam. Q:od enim ait, *Ascendo ad Patrem meum,* pertinere quidem videtur ad unigenitum Filium: quod autem ait, *ad Deum meum,* pertinere videtur ad hominem factum. Sed in Christo Jesu nec homo creatus potest dici, nec unigenitus Deus negari homo poterit natus. Atque ideo nec Dei tantum, nec hominis tantum, vox ista esse convincitur:

A quam Deus et homo, unus atque unicus ipse filius, ad suos discipulos perferendam inseparabili omnino atque indivisi-bili mandavit affectu. Denique ut noveritis, et plenus advertatis ita esse quod dicitur, ad dissolvenda omnium haeticorum machinamenta et universas calumnias refellendas; ubi opus fuit natu-ram creatoris a creatura discernere, videte qualiter pro nobis pietas divina vigilavit. *Vade, inquit, ad fratres meos, et dic eis: Ascendo ad Patrem meum et ad Patrem vestrum; ad Deum meum et ad Deum vestrum.* Ecce hic evidenter ipsius Domini, id est Dei et hominis, a famulorum suorum persona distingui-tur, et a natura vocatio separatur. Quamvis enim id quod mandatur, jam amicis mandetur et fratribus: ostenditur tamen quid Domino debeatur, quid servis B ceteris tribuatur. Potuit namque dicere, *Ascendo ad Patrem nostrum, et ad Deum nostrum;* quia multum distat inter dominationem et conditionem, inter generationem et adoptionem, inter substantiam et gratiam. Ideoque hic non permixta nec passim dicitur, *Ascendo ad Patrem nostrum et ad Deum nostrum:* sed *ad Patrem meum et patrem vestrum, ad Deum meum et ad Deum vestrum.* Aliter enim illi Deus pa-tter est, aliter nobis. Illum siquidem natura coequat, misericordia humiliat: nos vero natura prosternit, misericordia erigit. Hoc enim egit ista divina huma-nitas et humana divinitas, tali ac tanto miraculo, ut hujusmodi gratiam indigna mortalium meruisse in-firmitas.

XIII. Et quis poterit, vel cui sufficiat paginarum sanctorum omnia uno in tempore documenta conge-re, quibus sincera haec et mera veritas perdocetur? Sed et modus sermonis qui jam dudum excessit, ali- quando tenendus est, nec mihi diutius laborandum cum eis, quos instruente Domino eruditos agnovi. Instate itaque, sicut Apostolus (*II Tim. iv, 2*) prae-cepit, opportune atque importune; et doctrina sana universos errantes arguite, revocate, instruite, ro-borate: non mea, que nulla aut parva sunt, habentes in hac fidei regula documenta; sed Scripturarum di-vinarum, ac magnorum et doctissimorum virorum, qui haec ante nos et firmissime tenuerunt, et multi-plicibus libris eloquentissime docuerunt.

ANNO DOMINI CCCCXXXII.

## URANIUS PRESBYTER.

(Ex Cave).

*Uranius presbyter, Paulini Nolani discipulus, cui in extremis agenti ministravit anno 431, scripsit, hor-*

D tante Pucato, narrationem de obitu sancti Paulini, q:ae habetur apud Surium Junii 22 et in nuperis omnibus Paulini editionibus.

## URANII PRESBYTERI EPISTOLA.

(Ex Surio.)

### EPISTOLA URANII PRESBYTERI.

DE OBITU S. PAULINI AD PACATUM.

*Ex ms. Trecensi edita a Chiffletio, et cum aliis mss.  
ecgraphis collata.*

1. Domino illustri et in Christo merito venerabili *Pacato*<sup>a</sup>, Uranius presbyter. Litteris nobilitatis tuae iterata vice sollicitor, ut tibi obitum S. Paulini fideliter referam. Faciam quidem quod præcipis, sed timo, ne non tam efficaciter ut vis, faciam, quod facere cupio. Tamen quia jubere dignaris, fideliter et sine mendacio faciam. Novi etenim melius esse linguam silentio premere, quam ad peccatum animæ sat a narrare, dicente Scriptura: Os, quod mentitur, occidit animam. Et ideo venerationem tuam plurimum queso, ut imperitiae meæ veniam dare digneris. Alioquin si tibi sermonis mei<sup>b</sup> vilitas coepit displicere, non mihi, sed tibi rectius imputabis, qui aquam purissimi fontis a cœnoso rivulo postulasti. Sed hæc breviter dicta sint. Nunc autem veniamus ad ea, que

<sup>a</sup> Vossius de scriptoribus Latinis pag. 224 *Parato* scribit, nescio unde; cum edita et mss. passim scribant *Pacato*. Ivenit autem *Latinus Pacatus*, ut notat Chiffletius, qui *Theodosio imperatori Romæ panegyricum dixit, post mortem tyranii Maximi*, an. 411. Hujus fortasse filius (seculari potius laicum crediderim, quam clericum) *Pacatus*, adeo florenti vena fuerit, ut eruditio isto seculo præsumeret *Paulinum* versus laureare; eoque sensu ab Uranio dici num. 5: *Filium carissimum: ipsum vero Uranium, qui sancto morienti adfuit, quia (ut in fine dicit) prima occasione festinabat abnavigare, conjectavit Chiffletius eum esse, quem an. 401 se a Delfino Burdegalensi episcopo tota æstate præstolatum scribit sanctus. Tunc enim juvenis presbyter, postea senior potuit ex aliqua occasione navigasse in Italiam, ad veterem amicum visendum, et hanc epistolam Nola domum scripsisse, ubi *Pacatus* degebat. Malum tamen juniorem ac forte nepotem alterius auctorem epistole.*

<sup>b</sup> Surius *Utiliti*, minus recte.

<sup>c</sup> Id est, *apud ecclesiam S. Felicis*: hic autem colitur 14 Januarii. Ms. Melicium addit et *Martyrem*: sed licet Bollaodus duos *Felices* Nolæ presbyteros distinguidos doceat; unum, filium Herniae Syri, Nolæ natum; Romanum alterum: utrumque tamen tenet solum confessorem suisse: agitur autem hic de primo, secundus autem fuit etiam frater alterius *Felicis* martyris, unde nata confusio.

<sup>d</sup> Michael monachus, Sanctuarii Capuani pag. 141, testatur, quod in ms. calendario Thesauri Capuani haec verba legerit: xi cul. *Novembris*, *S. Salome*, *S. Symmachi*, *episcopi Capuani et confess.* et quia anniversario is celebatur ecclesia S. Marie majoris in Diocesi, spectandum exhibet musivum, in quo scriptum: *SANCTA MARIA, SYMMACHUS EPISCOPUS*; quicquid omni nisi eo vivente sic scriptum est; ipsoque ecclesia non videtur posse antiquior creli nova Capua, intra quam consistit. Censet ergo monachus cum vixisset post annum pccc, et fortasse circa pcccl. Quasi vero in restaurata seculo x ecclesia non potuerit superfluisse musivum aliquod saeculi v. Hoc ille postea considerans, apud Ughellum in episcopis Capuanis

A tibi, qui vitam ejus versibus illustrare disponis, dicensi materiam subministrent.

2. Igitur S. Paulinus episcopus Burdegala oppido Galliarum oriundus fuit, sed in Campania ad beatissimum Felicem confessorem gloriose fine defunctus atque sepultus est; ejus vitam ex merito mortis agnoscimus, cuius et mortem de conversatione vita probamus. Denique cum ante triduum quam de hoc mundo ad cœlestis habitaculum vocaretur, cum jam de salute ejus omnes desperassent, et duo ad eum episcopi visitandi studio convenissent, id est, sanctus <sup>d</sup> *Symmachus*, et benedictus <sup>e</sup> *Acindynus*; ita in eorum adventu recreatus atque refectus est, ut obliterata omni carnali infirmitate, totum se eis spiritalem atque angelicum exhiberet. Et quasi profecturus ad Dominum, B jubet sibi ante lectulum suum sacra mysteria <sup>f</sup> exhiberi: scilicet ut una cum sanctis episcopis oblato sacrificio, animam suam Domino commendaret: simul etiam et eos, quos pro disciplina ecclesiastica a com-

num. 38, *Si quis, inquit, certa ratione motus vel probabili conjectura ductus, putaverit S. Symmachi non men inter episcopos veteris Capuae numerandum, ego jam nunc libenter adhæreo: et is cogitet rogo, num S. Symmachus videri possit esse ille Symmachus, qui S. Paulino episcopo Nolæ morienti edidit. Solo xxi millium seu septem horarum spatio distant Nola et Capua; ut nihil sit pronius, quam adeo vicinum episcopum evocatum in tali casu; nihil autem absimilius vero, quam episcopum, qui tali in urbe tam solemnum habuit et etiam nunc habet cultum, ut ibi explicatur, vixisse seculo x, et de ejus vita ac miraculis scribere nihil: ne quid autem Capuano Symmacho obstat Julianus, apud Gennarium vulgatum dicitus pro hoc tempore Capuensis episcopus; notat Chiffletius, in Genesio ms. legi *Campanus*: et hoc verosimile facit Prosper, cui pro anno 559 nominatur *Julianus Atellanensis, jactantissimus Pelagiani erroris assertor.**

<sup>e</sup> Ut Symmachus adjective *santus*, ita Acindynus hic dici videtur *benedictus*, titulus cuivis episcopi olim cum viverent aptabilibus: interim substantiæ id accepit Surius, addens veluti adjectivum *Hyacinthinus*, pro quo Baronius in Annalibus conjectavit legendum *Hydruntinus*, licet Hydruntum fere cc r. <sup>g</sup> *N. N.* Nola distet. Nec tamen videtur proprium episcopi nomen *Hyacinthinus* esse, nusquam alibi inventendum. Placet ergo Chiffletii conjectura, ex eo quod egrapnum Mediceum haeat *benedictus ac indignus*, legendum suggestoris *benedictus Acindynus*. Habebat tunc Nola (præter Neapolim, cui Joannes I; et Atellanum, cui predictus Julianus præsidebat) vicinas urbes episcopales: in Campania quidem Acerram, Cumas et Puteolos; in principatu autem ulteriori ceterisque Noceram, Cusentiam, Salernum, Avellinum et Beneventum: nulli earum assignatur episcopus, quem certo dicere possis vixisse an. 451: unicuius Julianus Putolanus pro anno 449 accedit propius: quidni ergo alicuius illarum civitatum episcopus tunc *Acindynus* fuerit?

<sup>f</sup> Ita plures: *Trevirensis codex ministeria; infra, ministeriis.*

inuicione sacri mysterii extores esse praeceperat, ad A dominico pacem hereditariam e praesicavit : deinde quasi ex somno excitatus, lucernarie <sup>1</sup> devotionis tempus agnoscens, extensis manibus, lenta licet voce, paravi lucernam Christo meo, Domino decantavi. Tunc deinde factio aliquandiu silentio, circa horam quartam noctis omnibus qui aderant sollicite vigilantibus, subito tam ingenti cellula ejus terræmotu concussa est, ut hi qui lectulo ejus assistebant, exterriti atque turbati ad orationem se cuncti jactarent, nihil tamen scientibus his qui pro foribus consistebant : neque enim publicus ille, sed privatus in cellula fuerat terræ motus. Ille angelicis susceptus manibus debitum Deo spiritum exhalavit.

3. Et cum haec omnia sanctus episcopus Ieto atque perfecto ordine celebasset; subito clara voce interrogare coepit, ubi essent fratres sui. Tunc unus ex circumstantibus, qui putavit quod fratres suos, id est, episcopos qui tunc aderant, quereret; ait illi : Ecce, hic sunt fratres tui. At ille : Sed ego nunc fratres meos JANUARIUM atque MARTINUM dico, qui modo mecum locuti sunt, et continuo ad me venturos se esse dixerunt. E quibus JANUARIUS episcopus simul et martyr, Neapolitanæ urbis illustrat Ecclesiam ; MARTINUS autem vir per omnia apostolicus, cujus vita ab omnibus legitur, Galliarum episcopus fuit. Et his dictis, extensis ad cœlum manibus, hunc psalmum Domino decantavit, dicens : Levavi oculos meos ad montes, unde veniet auxilium mihi. Auxilium meum a Domino, qui fecit cœlum et terram. Deinde collecta oratione, commonitus est a sancto <sup>a</sup> Postumiano presbytero, quod pro vestimentis que pauperibus fuerant erogata, quadraginta solidi deberentur. Quod cum aulisset S. Paulinus, leviter subridens ait : Securus esto, fili; crede mihi quia non decrit qui debitum pauperum solvat. Et ecce, non longa mora ingreditur quidam presbyter, de Lucanice partibus veniens, missus a sancto episcopo <sup>b</sup> Exuperantio, sive a viro clarissimo fratre ejus Ursatio, qui ei per ipsum munus gratia quinquaginta solidos miserant. Quos cum accepisset sanctus Paulinus, benedixit Dominum dicens : Gratias ago tibi, Domine, qui non dereliquisti sperantem in te. De his autem quinquaginta solidis ipse presbyter qui eos exhibuerat, manu sua duos <sup>c</sup> dedit; reliquos vero negotiatoribus qui vestimenta pauperibus dederant, redi mandavit.

4. Inter haec autem cum jam nox dici successisset, usque ad medianam noctem paululum quieti concessit; donec crudecente dolore qui lateri ejus nimius inerat, excitatus, multis etiam ex superfluo archiatrorum unctionibus fatigatus, usque ad quintam <sup>d</sup> horam noctis lassum atque anhelum pectus duxit. Deinde adveniente luce consuetudinem suam vir sanctus agnoscit. Itaque, ut solebat, excitatis omnibus, matutinum ex more et ordine celebravit. Facta autem die, presbyteris et diaconibus atque omnibus clericis, exemplo

<sup>a</sup> Vides hic titulum sancti, non solum episcopis, sed et presbyteris dari : ac fortassis invenientur exempla, quibus ea appellatio toti clero fuisse communis doceatur.

<sup>b</sup> Nullus Exuperantius, alias etiam Exuberantius, occurrit toto tomo VII Ughelli, episcopos Lucanice et Apulie, quotquot inveniri potuerunt, complexo.

<sup>c</sup> Surius evnque secutus Baronius notarunt in margine, non duos, sed decem legendum videri; quasi pretium itineris justum tunc temporis videri nequeant duo. Ego nil mutandum censeo cum Chiffletio.

<sup>d</sup> Theodosius Rubens, Horarium universale perpetuum condidit, ubi pag. 277 notans pro polo boreali elevato grad. 41 et 43 (inter quos est Nola, habens elevatum polum grad. 42) definit noctis spatium, a solis occasu usque ad ortum, pro die 21 Junii, horis 8 et minutis 56; unde consequens videtur, jam tum Nolani horas numerari coptas ab occasu solis, uti

bodiebat faciunt omnes Itali, contra communem ceterorum gentium transmontanarum usum, a media nocte horas numerare incipientem : sic enim hora quinta diem habuissent Nolani; nunc autem tali die, hora quinta iis comparabitur cum hora prima post noctem medium.

<sup>e</sup> Hæreditariam intelligo, perpetuam, vel quamlibet Christus suis pro hæreditate se relinquere dixit, Joan. xiv, 27.

<sup>f</sup> Lucernarium Latini dicebant, preces fundendas, cum occidente sole accendebarunt lucernæ; quas preces vesperis premiti solitas docet Magistrus. Nunc cum vesperæ ante solis occasum persolvuntur, Lucernarii loco successit completorium, post vesperas dicendum.

<sup>g</sup> Omnibus exemplis hic convenientibus, non audeo mutare et legere, intricatos debitis; ergo intricatores debiti eos intellige, qui, quia solvendo se seu-

nia liberavit! una scilicet pietatis negotiatione et planctus debitorum extersit, et creditorum gaudia reparavit.

7. Cum autem ad summum sacerdotii gradum proiectus esset, noluit talem se exhibere episcopum qui ab aliquo timeretur; sed talem se reddidit sacerdotem qui ab omnibus amaretur. Nunquam sic iratus est, ut non in ira misericordiae memor esset: neque enim poterat vir ille irasci, qui contumelias despicibat, et odia vitabat. Nunquam in judicio sine misericordia sedit, quia neverat misericordiam meliorem esse quam sacrificium; misericordia vestiendum esse omne Christianorum judicium, dicente venerabili Scriptura: Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine. Justitiam quoque votis benignioribus temperabat; sciens quoniam Spiritus sanctus quantum aequitati et justitiae favet, tantum suis gratiam pietatis benignus indulget: et ideo tenebat rigorem in examinatione justitiae, misericordiam autem in desinitio sententia proferebat.

8. O admirabilem virum atque omnium virtutum laude censem! Hic etenim omnium patriarcharum exempla secutus, fuit fidelis ut Abraham, credulus ut Isaac, benignus ut Jacob, munificus ut Melchisedech, providus ut Joseph, rapax ut Benjamin: rapiuit enim divitibus, et pauperibus erogavit; et tamen plus divitibus quam pauperibus profuisse cognoscitur, quia pauperibus in hoc saeculo profuit, divitibus autem in futuro providit. Ergo (quia dicere coepera) fuit mansuetus ut Moyses, sacerdotalis ut Aaron, innocens ut Samuel, misericors ut David, sapiens ut Salomon, apostolicus ut Petrus, amabilis ut Joannes, cautus ut Thomas, doctor ut Paulus, videns ut Stephanus, servens ut Apollo: de sollicitudine autem et cura Ecclesiarum, in fide et caritate omnes apostolos et episcopos imitatus est. Haec omnia in se habuit, haec in tempore conversationis suae fideleriter custodivit. Et ideo cum de hoc corpore ad coeleste habitaculum vocaretur (sicut superius dixi), doluit terra, sed letatum est celum; flevit caro, sed spiritus glorriatur.

9. Denique non solum Christiani, sed etiam Iudei atque pagani, ingenti fletu, scissis etiam vestibus ad domini Paulini exequias convenerunt: erexit sibi patronum, defensorem, tutorem una omnes nobiscum voce planxerunt. Et vere talis erat, ut ab omnibus amaretur: vixit enim cunctis in exemplum acquirendae salutis, et in refrigerium consolationis. Neque

siunt non esse, ipsum debitum studiose intricant: et haec spectare etiam videtur gaudium creditorum, modestis illis tricis expeditorum.

<sup>a</sup> Ms. Medicæum, omnium sanctorum, quod aequaliter congruit.

<sup>b</sup> Idem solum hic interserit, quæ de servitute Wandalica habet Gregorius in dialogis, et quidem ut ab Uranio scripta: quod Possivinum in Apparatu decepit; cum ipse Gregorius alleget auditos a se rei illius testes quorum, inquit, me necesse est grandevitati tam certo credere, ac si ea quæ dixerint meis oculis ridescerent: aliter vero loquitur Gregorius de terre motu

A enim solius haec mea vox est: testes sunt omnes provinciæ, testis est omnis terra quam Romanus orbis includit; testes etiam sunt barbaræ nationes, ad quas fama Domini Paulini pervenerat. Nec immerito ab omnibus amabatur, qui aderat omnibus. Quem enim jacentem non sua dextera erexit? quem interpellantem se non pia voce consolatus est? Erat enim pius, misericors, humilis, et benignus: nullum spernens, nullum despiciens; omnibus tribuebat, omnibus indulgebat: animabat trepidos, mitigabat violentos; hos verbis, illos edificabat exemplo: alios epistolis, alios sumptibus adjuvabat. Nullas opes, nullas divitias, nisi quas sanctis suis Christus promiserat, mirabatur. Aurum atque argentum, et cetera sic definiebat, ut ea sibi ad largiendum liberalitas, non ad retinendum cupiditas vindicaret. Et, ut breviter dicam, omnia bona in se habuit, quia Christum amavit: habuit enim fidem, mansuetudinem, curam proximorum; jugem pro miseris sollicitudinem, compassionem pro infirmis; nihil aliud respiciens nisi pacem et caritatem: solus namque mendicabat, ut omnibus abundaret. Denique quis locus est in orbe terrarum, quæ solitudo, quæ maria, quæ S. Paulini beneficia non senserunt? Omnes eum agnoscere cupiebant, omnes videre desiderabant. Quis ad illum non letus advenit? aut quis ab illo non desideratur abscessit? Nam qui corpore eum videre non poterant, saltem ejus epistolas contingere cupiebant. Erat enim suavis et blandus in litteris, dulcis et bene suavis in versibus. Quid plura? Vix quæcunque de illo dicuntur, admittetur credulitas fidei, nisi propellerent sua facta meridacium. Taceamus generis nobilitatem, paternis maternisque natalibus in senatorum purpuram admirabiliter rutilantem: præterea et opulentias divitiarum, quas propter Deum pauperibus erogavit. Nunc veniamus ad ea <sup>b</sup> quæ de obitu ejus dicere coeparamus.

10. Igitur cum sanctus Paulinus debitum Deo spiritum reddidisset, ita niveo candore vultus ejus et omne corpus affectum est, ut omnes inter singulam et lacrymas benedicerent Dominum Deum nostrum, qui educit sanctos suos in magnificencia, ut ostendat servis suis quia haec est gloria omnibus sanctis suis: et ideo laudetur in Deo anima ejus, et reverentur opera ejus in omnibus timentibus Deum, quia concupivit in mandatis Dei sui, et intellexit super egenum et pauperem, ut potens esset in terra semen ejus, et justitia ejus maneret in sæculum sæculi.

11. Verumtamen et hoc quod ad meritum sancti

quo cubiculum tremuit, de cuius, inquit, etiam obitu apud eum ecclesiam scriptum est, nempe in vel ex hac Uranii epistola. Apparet etiam assuti aliunde panni hiulca connexio dum dicitur: Nunc veniamus ad ea quæ gesta sunt. Dum scyientium Wandalarum tempore. Ubi si pro puncto substituas comma, reliqua periodus imperfecta pendebit, et quasi suo carebit capite. Finito autem interpolamento resumuntur hic intercisa verba, repetendo priora: sed nunc reniamus ad ea; et subjungendo his immediate sequentia, quæ de obitu ejus dicere incœperamus.

Paulini pertinet, veneratio tua debet agnoscere, quod etiam sanctus Joannes <sup>a</sup> Neapolitanæ urbis episcopus, a domino Paulino de hac vita ad Christum accersitus atque evocatus agnoscitur. Nam ante diem tertium quam de hoc mundo sanctus Joannes ad Dominum migraret, retulit se vidisse sanctum Paulinum, angelica dignitate vestitum atque ornatum totum niveum, totum sidereum, atque odore ambrosio renidentem : favum etiam candidissimum mellis in manu tenentem ac dicentem sibi: Frater Joannes, quid hic facis? Solve vincula tediiorum tuorum, et jam ad nos veni : hæc enim esca quam in manu teneo, apud nos satis abundat. Et cum hæc dixisset, complexus est eum, et immisit in os ejus partem favi illius : cuius dulcedinem atque olorem ita sanctus Joannes concupisse se dixit, ut si sibi in ipsa revelatione potestas fuisset, ab ejus vestigiis nullo modo recessisset. Et tamen non diu dissimulavit : nam excitatus a somno, eadem die, id est, quinta feria, juxta consuetudinem suam remunerans omnes clericos atque pauperes, sanus dominicam coenam celebravit : sexta vero feria orationi vacavit, sabbato autem, secunda hora diei,

<sup>a</sup> Chiffletius cap. 30 pluribus disputans, ostendit Joanni non IV, sed I hæc convenire, contra recentiores quosdam, hæc interpolata esse censentes, quia Uranii epistola in aliquot vetustissimis mss. reperitur absque hac de Joanne narratione; qua etiam abstinet S. Gregorius Turonensis, fere verbatim Uranium describens. Sed ut potuerit epistola hæc interpolari, potuitne etiam Joannes Diaconus, qui episcoporum Neapolitanorum Chronicon conclusit in Athanasio Juniore, Joannis IV successore, huic (cujus vitam prolixè describit, qualis a nobis data est 1 Aprilis) detrahere tam insignem laudem et ascribere primo; nec in epistola Uranii recentissimum interpolatum agnoscere? Vixit autem Joannes IV usque ad an. 853, et Diaconus sub exitum seculi ejusdem scripsit. Fieri tamen potest, ut Uranius (quem ægre crediderim mortuo Paulino ad integrum annum Nolæ habuisse, ut hæc post anni proximi Pascha ibi scriberet), fieri inquam, potest, ut Uranius pridem scriptæ et ad Patrum missæ epistolæ, hoc de Joanne postea addidierit cum ei reverso Burdegalam ex Italia nuntiata esset res acta Neapoli, non dico sequenti post discessum anno, sed posteriorum aliquo. Atque hinc orta sit illa exemplarium, a Cioccarello allegatorum, diversitas. Quod autem Joannes Cimeliarcha, in altera dicti Joannis IV vita, quasi Diaconi errore correcturus applicavit ei apparitionem Paulini, non multum nos commovet, quia Cimeliarcha iste scripait an. 1362, adeoque multo minoris est fidei. Dixerim ergo Joannem I, qui defunctus in Sabbato sancto, depositus vive sepultus tanquam sanctus fuit ipso die Pasche, colitur autem 1 Aprilis, non obiisse an. 432, proximo post obitum Paulini, ut passim scriptores volunt D

A ad ecclesiam latus processit, et ascenso tribunali ex more populum salutavit: resalutatusque a populo, orationem dedit: et collecta <sup>b</sup> oratione spiritum exhalavit. Ea tamen nocte in ecclesia vigilatum est. Postera autem die, id est Paschæ, illuminatis lampadibus, cum ingenti neophytorum <sup>c</sup> pompa, prosequente etiam multitudine populorum, usque ad sepulcrum, gloriosam atque laudabilem sepulturam adeptus est.

12. Hæc ideo <sup>d</sup> commemoravi nobilitati tue, ut etiam hic meritum S. Paulini agnosceres: habes enim materiam dicendi, si tamen non desit fides credendi. Et ideo quæso nobilitatem tuam, ut, sicut promittere dignatus es, præclari operis munus accelerare digneris; consecuturus præmia laudis et glorie, si vitam sancti viri, posteris profuturam, versibus illustraveris. Utinam antequam proficiscar, hujus operis lectioneignum me facias: quia si Christus placuerit, continuo navigare dispono. Obiit S. Paulinus episcopus decimo calendaras Julii, Basso et Antiocho VV. CC. consulibus <sup>e</sup>.

(iste enim annus habuit Pascha 3 Aprilis), sed potius an. 440, 31 Martii, quando celebratum fuit Pascha 1 Aprilis, unde etiam calendarium unum quod vidit Cioccarello, ipsum ponit die ultima Martii, licet alii maluerint diem solemnis depositionis tenere. Joannes vero IV, quo præcise anno et die obierit, ignorari existimo tacente id Diacono; ideoque assumptum diem, quo inveniebatur fastis ascriptus primus; idque auctoritate Joannis Cimeliarchæ, credi volentis tunc sepultum quartum: unde corrigas quæ minus distincte diximus de utroque 1 Aprilis. Agnosco autem vetustiorem cultum primi oblitteratum fuisse cultu quarti, cuius notior erat quam primi vita, ideoque etiam celebrius nomen; sed ætate Cimeliarchæ fuerit instituta veneratio annua quarti, et quidem cum præjudicio primi.

<sup>b</sup> Orationem colligere is, puto, dicitur qui pluribus precibus recitatis demum subjungit, Per Dominum nostrum, etc. unde et Collectæ dicantur, quia post alteram principalem in sacro sic collectum leguntur, sub uno (ut vulgo loquitur) Per Dominum.

<sup>c</sup> Merito hic querit Chiffletius, quenam illa esse potuerit pompa neophytorum, tempore Joannis IV, quando Neapolis tota erat Christianissima, neque ad extatim adultam differebatur baptismus, sicut tempore primi.

<sup>d</sup> Hæc conclusio non minus apte legeretur post num. 10, quam post hunc 41, ut vel inde verosimilius fiat, eam ab Uranio vel Nolano aliquo ipsi coævo, statim post rem gestam ibi positam esse, non ab initio adfuisse.

<sup>e</sup> Id est, anno Christi 431.

ANNO DOMINI CCCCL.

# EUSTATHIUS.

(Ex Cave.)

Eustathius, quem virum disertissimum vocat Casiodorus (*Divin. lect. cap. 4*), cuius etiam meminit

Sigebertus (*De Script. cap. 21*), claruit circa an. 440, Sedulii poete æqualis. Transtulit e sermone Greco S. Basilii homilias 9 in Hexaemeron in Lat-

num, tanta venustate, ut ingeniosa doctissimi viri, inquit Cassiodorus, facundie suæ viribus aquiparasse videatur. Versionem istam sorori sue Syncletice dedicavit. Exstat in editione operum S. Basilii Parisiensi 1603, Antuerpiensi 1616 et alibi excusa.

A Plura de Eustathio ejusque sorore Syncletica te docet Mirceus in notis ad Sigebertum, et Mircei pro more in integrum exscriptor, quem tamen raro nominare solet Casimirus Oudin. Supplementi pag. 87.

## EUSTATHII IN HEXAEMERON S. BASILII LATINA METAPHRASIS.

• *Eustathius Syncleticæ germanæ diaconissæ salutem in Christo.*

*Religiosus, simulque studiosus animus tuæ germanitatis, dum plenitudinem caelestium nosse desiderat Scripturarum, cunctas bibliothecas ecclesiasticas et eorum qui fuerint conditores, crebris lectionibus investigans, perrenit tandem ad Hexaemeron sancti ac venerabilis episcopi Basilii, Græco sermone <sup>b</sup> conscriptum : quod dum monumentis inserere lingue Latialis affectat, mihi hanc curam censuit esse mandandam. Sed ego considerans, quia hoc amore potius quam judicio præcepisti : festinabam quidem simplicibus jussis obsequi, tua commonitus caritate : sed promittere non audebam, propriam contemplatus infantiam. Itaque gemina cogitatione distractus quid agerem nesciebam : verebar enim si negare maluissem, mentem pie de me <sup>d</sup> præsumentis offendere. Si parere, susceptum officium navare non posse. Quæ cum ita essent, statui magis operam meam fideliter exhibere, quam sermonem perlucaciter excusare : confidens quia si displicero, dabis veniam quæ jussisti. Non enim meo viuio, sed tuo iudicio, quod evenerit imputabis : mihi satis est peregisse mandata.*

### HEXAEMERI LIBER PRIMUS.

1. In principio fecit Deus cælum et terram. Conveniens exordium de mundi compositione narraturus assumpsit decorationem gestorum operum, sui faciens sermonis initium. Cœli enim terraque factura referenda est non sponte formata, ut quidam opinati sunt, sed ex Deo causas propriae <sup>a</sup> nacta substantiæ. Qualis igitur auditus dignus sit magnitudine relatorum, vel quemadmodum instructus esse debeat animus, ad rerum ejusmodi perceptionem ! nimirum qui vitiis <sup>c</sup> carnalibus est immunis, et ærumnis minime secularibus obscurcatus, quin etiam laboriosus et solers, et omnia circumspectans, ut meritam Dei notionem possit attrahere. Sed antequam de verbo-

B rum subtilitate disceptemus, et perscrutenuis quantitas harum vocum significatio, cogiteamus quis est qui nos affatur. Nam licet altitudinem cordis historici non valeamus attingere propter imbecilitatem nostri videlicet intellectus : attamen prærogativa loquentis inspecta, ultro ad consentiendum his quæ dicta sunt adducemur. Moyses itaque est editor hujusce scripturæ, Moyses ille qui perhibetur venustus apud <sup>e</sup> Deum fuisse, cum adhuc maternis uberibus inhiaret, quem adoptavit filia Pharaonis, et regio cultu liberaliter educavit, philosophis *Ægyptiorum* eruditio ejus magistris adhibitis (*Act. vn, 22*), qui fastum tyrannidis exhorruit, et ad humilitatem suo-

• Ita scriptum invenimus in Colb. secundo : *Incipit prologus in Hexaemeron beati Basilii Cæsariensis episcopi. Eustathius diachonus (sic) Sindetice germanæ salutem in Christo. Ubi non indignum puto quod notetur, tribui Eustathio dignitatem diaconi quæ etiam non tribuitur, neque in editis, neque in duobus aliis mss., neque in iis antiquorum testimoniis, quæ a typographis collecta initio operis leguntur. Quod si quispiam, nisi auctoritas major proferatur, adduci non potest ut credat Eustathium diaconum fuisse, nullam aliam a nobis proferre posse fatemur. Codex Sancti Germani manu recentiore sic habet, Eustathius Syncleticæ germanæ diaconissæ salutem in Christo.*

<sup>b</sup> Hic in Colb. secundo pro *conscriptum* corrupte legitur *constrictam*. Statim sequitur codem in illo libro quam *dum monumentis*, etc., quod cum scriberet sive librarius, sive Eustathius ipse, respxi se videtur ad illud, *εἰς τὸν ἔργον* : que loquendi ratio cum femininum genus præ se ferat, feminina quoque voce uti voluit. Illud autem, *εἰς τὸν ἔργον*, sic accipi oportet, ut supplicatur vox nostrorum. Est enim

adjectivum nomen *ἔργον*. Lege Duracum.

<sup>c</sup> Editi, *sed permittere*, male ; Colb. secundus, *sed committere*, nihil melius. Codex noster Sancti Germani et Colb. primus, *sed promittere*, bene.

<sup>d</sup> Editi, *præsumentis*. At nostri tres mss., *præsumentis*. Codex noster, *verebar ne..... offendem..... non possem*. Nec ita multo post editi *statui operam*. Colb. secundus, *statui magis*.

<sup>e</sup> Editi, *nata*, vitiouse. Colb. primus, *nacta*, emendate. Aliquanto post codex noster, *ad rerum ejusmodi acceptancem*.

<sup>f</sup> Editi, *intus carnalibus*. At nostri tres mss., *qui vitiis carnalibus*, recte et accommodate ad meatem Basilii. Ibidem editi, *et ærumnis maxime secularibus*. At nostri tres mss., *et ærumnis minime secularibus* : quam scripturam veram quidem et genuinam judico, sed ita tamen, ut vox *minime* locum occupet non suum. Malim igitur, *et ærumnis secularibus minime obscurcatus*. Illud Basilii, *ἀνεπισχόντον μερμησίς βιωτικής*, exprimere voluit Eustathius.

<sup>g</sup> Editi, *apud Dominum*. Colb. Secundus, *apud Deum*. Basilius, παρὰ τῷ Θεῷ.

rum civium se convertit, contentus & afflictari potius cum populo Dei, quam fructum peccati capere temporalem. Qui amore*n* justitiae de ipsa natura sortitus est, quippe qui priusquam plebis acciperet principatum, propter odium nequitiae naturale, usque ad necem videtur improbos persecutus. Qui ab his effugatus est, quibus ipse fuerat opitulatus : qui libertissime tumultibus *Ægypti* derelictis, ad *Æthiopianum* profectus est, ibique ceterorum vacuus negotiorum, per annos quadraginta rerum contemplationi dans operam, octagesimumque aetatis agens annum, vidit Deum, ut erat homini videre possibile, immo ut ceteri potius licuit alii, <sup>b</sup> secundum testimonium ipsius Dei : *Quia si fuerit propheta quis restrum Domino, proprie per visum ei cognoscari, et per somnum loquar : sed non ita famulus meus Moyses, qui in omni domo mea fidelis est. Ore ad os colloquari : in specie, et non per figuram* (Num. xii, 6-8). Hic itaque qui in potiendis praesentibus Dei conspectibus, <sup>c</sup> angelis fuerat coequalis : quae auscultavit a Deo disserit nobis. Audianus igitur veritatem verborum, non in persuasione humanae sapientiae, sed in probatissimis spiritalis doctrinæ sermonibus, quorum finis non audientium laus est, sed discentium salus.

**2. In principio fecit Deus cælum et terram** (Gen. i, 1). Retardat igitur sermonem meum mentis administratione : cogitans quid primum dicam, vel unde capiam narrationis exordium, arguanne vanitatem secularium, aut nostrorum potius prædicem veritatem? Plurima super rerum natura Græcorum philosophi dissputarunt : sed nullus apud eos sermo fixus habetur et stabilis, priore semper a sequente dejecto. Nihilque nobis opere pretium est, quæ illorum sunt infirmare : cum ad destructionem propriam sibimet ipsi sufficiant. <sup>d</sup> Qui enim Deum nescire potuerunt, sapientiam rebus præesse mortalium nullatenus concesserunt, sed familiari ignoratione sublapsi variis omnia definitionibus concluserunt. Propterea multi eorum ad confusam informemque se materiam redigerunt, elementis mundi causas omnium rerum deputantes. Alii atomos, et individua corpora, et tumores, et meatus continere naturam visibilium tradiderunt : modo concurrentibus sibi levibus illis rotundisque corpusculis, modo recedentibus a se at-

A que discretis, ortus obitusque perficere, et in personæ verioribus corporibus complexionem atomorum locatam, validius causas æternitatis exprimere. Vero telam araneæ texunt, qui ista describunt : et qui tam vacua inanique principia, cœlo, terre, marique conscribunt. Neque enim sciebant dicere : *In principio fecit Deus cælum et terram* : propterea sine moderamine, et gubernatione, fortuitoque casu, agi et ferri omnia, insito sibi impietatis decepti errore, dixerunt. Quod ne nos quoque pateremur, primis statim sue narrationis elogis mundi fabricationis expositor, Dei commemoratione sensus nostros illuminans, dixit : *In principio fecit Deus*. Quam bonus ordo <sup>e</sup> principium primo posuit : ut non ingenitum quidam mundum arbitrarentur. Deinde subdidit, B quia fecit : ut ostenderet quia creatura opus, pars exigua virtutis est conditoris. Nam sicut figulus, vasis deformatis, nec artem potest amittere, nec virtutem : sic opifex rerum Deus, non uni facture sufficientem potentiam possidens, sed <sup>f</sup> infinitate penitus excedens, solo momento propriæ voluntatis, magnitudinem eorum quæ cernuntur extruxit. Quod si et principium mundus habet, et factus est; quæris illi dedit principium, et quis ejus fabricator est. Quod ne humana forsitan cogitatione discutiens, a veritatis tramite devires : prævenit instruens nos doctrinis, et animis nostris, tanquam signaculum cuiusdam custodiæ figens, venerabile mox Dei nomen inseruit dicens : *In principio fecit Deus*. Igitur beata natura, et opulenta bonitas, dilectissimaque cunctis rationem habentibus, ac nimium carissima pulchritudo, princeps omnium quæ sunt, fons vite, <sup>b</sup> intelligibile lumen, inaccessibilis sapientia, *Ipse fecit in principio cælum et terram*.

C 3. Non ergo infecta esse vel improvida quæ videntur opineris, o homo; nec quia circum te discurrunt ea quæ moventur in cœlo, nec quod ipsius circuli initium, nostro sensu comprehensibile non habetur, idcirco sine principio esse vertibilium corporum natura credenda est. Neque enim orbis iste, id est, planum hoc rotundumque schema, quod sub uno puncto continetur, quia nostrum diffugit intellectum, nec unde coepit, aut quo reciderit possumus invenire : ob hoc etiam non esse compositum debemus asserere, aut quia sensus omnino nostros elabitur, ideo

<sup>a</sup> Colb. secundus, affigi potius.

<sup>b</sup> Colb. secundus, secundum testimonium ipsius Dei. Basilius, *κατὰ τὴν μητροπολιτὴν αὐτῆς τοῦ Θεοῦ, secundum ipsum Dei testimonium. Editi, secundum testimonium ipsius Domini.*

<sup>c</sup> Editi, angelis fuerat æqualis. Codex Sancti Germani quem simpliciter nostrum vocamus, et Colb. secundus, fuerat angelis coequalis : quod verius puto et melius, cum Græca, ἔχον τοῖς ωγγάλαις ἀξιωθεῖ, aptius exprimi videantur.

<sup>d</sup> Colb. secundus, qui enim Deum scire non potuerunt.

<sup>e</sup> Colb. secundus, sine admiratione.

<sup>f</sup> Editi, principium primum posuit. Codex noster et Colb. secundus, principium primo posuit, hec. Ita prosequitur Eustathius, ut non ingenitum quidam

D mundum arbitrarentur : quod cum scriberet, non sat attendit ad vim vocis Græca, ἄναγκη. Melius igitur sic interpretabere, ne forent qui arbitrarentur mundum sine principio esse.

<sup>g</sup> Editi, infinitate potius excedens. At Colb. secundus, infinitate penitus excedens, emendate. Aliquanto post duo mss., instruens nos doctrina. Editi, instruens nos doctrina. Sed vim verbis τροπίσατε non satis expressit interpres. Malum igitur, hoc nos documento præoccupat.

<sup>h</sup> Antiqui duo libri et editi, intellectibile nomen, corrupte. Colb. primus, intelligibile lumen, recte. Basilius, τὸ νόημα φῶς. Statim editi et Colb. primus, infecta esse. Alii duo mss., infecta. Subinde Colb. secundus, nostro sensu comprehensibile.

revera <sup>a</sup> minus aliunde cœpisse putabatur. Sic et tu non quia in semetipsa feruntur ea que volvenda circumspicis, et quod planities eorum nullis mediis <sup>b</sup> interponatur obstaculis, ob hoc sine principio vel sine mundum haberi decipiari. *Transit enim schema ejus* (*I Cor. vii, 31*); et, *cælum terraque præteribit* (*Matth. xxiv, 31*) : prædicatio autem cunctorum de consummatione sæculi mandatorum, et de reformatione mundi, secundum notationem magisterii spiritualis, ex his quæ in præsentia breviter tradita sunt declaratur. *In principio fecit Deus cælum et terram.* Omnia quæ ex tempore cœperunt, necesse est tempore terminari. Si est initium temporale, de fine <sup>c</sup> non dubites. Geometrica et arithmeticæ disciplina, commentitiæque scripturæ, et fabulosa astrologia, id est occupatissima vanitas. Ad qualem igitur terminum concludenda est, cum ii qui circa memoratarum rerum indaginem vacaverunt, coæternum creatori omnium Deo, visibilem hunc mundum esse prouuntiant, ad illius gloriam referentes circumscriptum hunc orbem, corpusque habentem compositum, quæ est incomprehensibilis invisibilisque natura? Qui ne hoc quidem perspicere potuerunt : quia cui singula membra solutioni corruptelæque subjecta sunt, ejus etiam universum corpus iisdem casibus interire necesse est. Sed usque adeo cogitationibus evanuerunt, et excæcum est irrationaliter cor eorum, <sup>d</sup> dicentesque se esse sapientes, stulti prorsus effecti sunt (*Rom. i, 21, 22*), ut etiam quidam eorum sempiternum esse cum Deo polum, et sine principio ac fine haberet, rerumque per partes <sup>e</sup> institutarum auctorem, dispensatoremque esse audeant asfirmare.

4. Quibus, ubi, vel quando sapientia sæcularis, formidinem future condemnationis initiet, qui sic acute res vanissimas intuentes, ad concipiendam veritatis prudentiam, sponte cœcata sunt. Alii stellarum intervalla dinumerant, earumque arctos semper luentes describunt, et quantæ illarum quæ sub axe inuentur australi, a certis quidem suspiciuntur hominibus, nobis autem habentur ignotæ. Vel borealem latitudinem, nec non signiferum circulum mille spatii dividentes, astrorumque discursus, et præclusiones, et omnium motus principales subtiliter observantes, et post quantum temporis, unaquæque planetarum propriam circuitionem solet explore : unam omnium rationem reperire minime potuerunt, ut dicerent Deum mundi totius esse factorem, justoque

<sup>a</sup> Colb. secundus, minus alicunde. Statim idem codex, feruntur *hæc quæ*.

<sup>b</sup> Editi et duo mss., interpolatur. At Colb. secundus, interponatur; et ita scripsisse Eustathium puto, ob illu. Basilii διαχοπτόμενον. Mox codex noster, et sine fine.

<sup>c</sup> Editi, non dubitemus. At mss., non dubites. Basilius, μὴ ἀξιέδηλης. Ibidem mss., commentitiæque scripturæ Vocabula que deest in vulgatis.

<sup>d</sup> Editi, se sapientes. Colb. secundus, se esse sapientes : quod ad verbum expressum est e Graeco, γάρ σκοντεῖς εἶναι τοῦτο.

<sup>e</sup> Editi, institutarum auctorem. Codex noster et Colb.

A judicio dignam remunerationem cuique pro suis facinoribus tributurum. Qui nec futuræ examinationis intuitu, congruam cogitationem de rerum omnium fine ceperunt : considerantes, quia mundum quoque reformati <sup>f</sup> necesse est, si ad aliud vite schema animorum status transferendus est. Sicut enim præsevis vita cognatam habet mundi hujus naturam : ita et futura animorum conversatio faniliarem speciei suæ sumptura est habitum. Sed tantum absunt credere quod hæc vera sint, ut passim de nobis rideant, cum mundi hujus consummationem et reformatiōnem sæculi predicamus. Sane quoniam naturaliter omnium rerum sunt prima principia, idcirco super his quæ ex tempore cœperunt, scriptor disserens hanc vocem præmisit dicens : *In principio fecit.*

B 5. Erat enim quedam, ut vides, ante hunc mundum <sup>g</sup> substantia intellectui quidem nostro contemplabilis, sed inaudita relicta est : propterea quod ab his qui imbuebantur propter sensus parvitatem, facile comprehendi non poterat. Erat antiquissima creaturæ ordinatio ; illis quæ extra mundum sunt, apta virtutibus, orta sine tempore, sempiterna sibi que propria : in qua conditor omnium Deus opera cuncta constituit, id est, lumen intellectibile conveniens beatitudini amantium Dominum. Rationabiles, invisiblesque dico naturas, et omnium intellectibilium decorationem, quæ capacitatem nostræ mentis excedunt, quorum nec vocabula reperi possibile est. Hæc substantiam invisibilis mundi repleuisse sciendum est, sicut docet nos Paulus dicens : *Quia in ipso creata sunt omnia, sive visibilia, sive invisibilia, sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates, seu virtutes* (*Col. i, 16*), seu angelorum militia, seu archangelorum conventus. Cum vero necesse erat superduci rebus hunc mundum, qui est præcipue castigatio, et doctrina <sup>h</sup> humanorum animorum, deinde cunctis quæ oriuntur et occidunt, opportunum domicilium : tunc etiam recursio temporis, simul cum ipso mundo, et animantibus quæ in eo sunt, congenerata dignoscitur : eaque semper urgetur, et effluit, finemque nequaquam percipit commeandi. Aut non ejusmodi tempus esse dicimus, cuius pars quæ emensa est non videtur, quæ autem ventura est needum adfuit, quæ vero præsto est, antequam sensui nostro notescat, elabitur? Talis etiam D natura gignentum est, aut crescens videlicet, aut decrescens : cuius stabilitas et fundatio nihil habet

secundus auctorem : quam scripturam veram esse, et emendatam ex eo intelligitur, quod legamus apud Basiliū, αἵρεσιν. Haud longe editi et codex noster, ad concupiscentiam veritatis prudentium. At Colb. secundus, ad concipiendam, rectius.

<sup>f</sup> Antiqui duo libri, necesse est. Illud est in editis desiderabatur.

<sup>g</sup> Vocem substantia addidimus ex Colb. secundo. Nec ita multo post Colb. secundus, opera cuncta. Editi, certa opera : quo in libro insuper pro intellectibile legitur intelligibile. Statim hic ipse codex, et omnium intelligibilium.

<sup>h</sup> Colb. secundus, humanarum animalium.

certi. <sup>a</sup> Paria fuerunt ergo animantium arbustorum que corpora, tanquam vi cuiusdam torrentis ad necessitatem insitam relegata, et illi motui subjecta, qui ad ortus obitusque perducit, et ex natura temporis continetur, cognatam proprietatem rebus mutabilibus possidente. Hinc consequenter relator exorsus est, manifeste de mundi constructione nos edocens, in principio fecisse Deum. Principium autem est quod ad tempus pertinet, non quod ad <sup>b</sup> antiquitatem respicit, quae est omnibus rebus anterior. Ergo non secundum eam dixit *In principio fecit Deus*, sed post illa invisibilia et intellectibilia initium generationis eorum quae cernuntur, sensuque comprehenduntur, enarrat. Dicitur quidem principium, et prima motio: sicut *principium recti itineris est justa facere* (*Prov. xvi, 5*). Ex justis enim operibus incitamus ad beatæ vivendum. Dicitur etiam principium ejus rei quae fit ex aliqua <sup>c</sup> subsistente materia, sicut in domibus fundamentum, in navibus carina, et secundum quod dictum est: *Initium sapientiae timor Domini* (*Prov. i, 7*). Etenim tanquam munitum et fulcimentum quoddam ad fideli firmitatem, praesertim semper cum timore religio. Sed et structibilem operum prima pars principium nuncupatur: sicut sapientia Beselihel erga tabernaculi decus. Actuum quoque fit plerumque principium bonus exitus inceptorum: sicut in largitate misericordiae, sequitur prosperitas Dei, et in operatione virtutum, finis ille habetur, qui in propagationibus est locatus.

6. Toties igitur nominato principio, considera si non præsens vox omnibus significatis accommodata est. Etenim ex eo tempore quo mundi cepit institutio, possibile tibi est dicere, si de præsentibus ad præterita <sup>d</sup> repetando, principalem diem mundane creationis inquiras: unde tempori motus primus accesserit. Deinde quia velut sedes et repagula quedam, eorum terraque fundata sunt; et quia est artifex Verbum, quod decorationem omnium quæ videntur effecit, sicut vox relati monstrat initii: et quia non sine ratione, vel frustra formatus est mundus. Quippe qui utilem necessariumque rebus esset exitum præbiturus, si revera animorum rationabilem, sicut diximus, magisterium, et divinæ notionis eruditionem, per visibilia hæc et sensibilia tribuit menti nostræ regens nos, ut ita dixerim, manu, quo facilius invisiabilia contemplemur, sicut dicit Apostolus: *Quia invisibilitia ejus, a mundi compositione per ea quæ facta*

<sup>a</sup> Codex Colb., paria fuerunt. Editi et alii duo mss., par sunt.

<sup>b</sup> Editi, ad antiquitatem perspicit. Libri veteres, respicit. Subinde Colb. secundus, et intelligibilia initium.

<sup>c</sup> Colb. secundus, ex aliqua substantante materia: quod fortassis cuiquam melius videri poterit et ad hunc locum accommodatus. Nec ita multo post editi, sed et instructibilem. Antiqui duo libri, structibilem. Alius, exstructibilem. Subinde Colb. secundus, significatis accommodata, etc.

<sup>d</sup> Colb. secundus, ad præterita repetendo, haud dissimili sensu. Aliquanto post item codex, et sensibilia tribuat. Subinde ille ipse codex, a mundi constitutione.

A sunt, intellecta conspiciuntur (*Rom. i, 20*). Fortassis autem propter celeritatem creature, que sine ullo momento temporis est constructa, dictum est: *In principio fecit*; quoniam individua quedam res est, et indistincta, principium. Sicut enim initium vite necdum via est, et initium domus, necdum domus est: sic et temporis initium, necdum plenum tempus est; sed nec exigua pars temporis. Quod si repugnans forte quispiam principium dixerit esse tempus, sciat hoc esse divisum in multiplices portiones, id est in primam, medianam et extremam. Principium autem principii querere ridiculum penitus et ineptum est. Et qui dividit principium, duas necessario faciet pro una partes, vel potius, plures; <sup>e</sup> quoniam semper illud quod divisum fuerit, in duas sine dubio scinditur portiones. Ergo ut diceremur simul cum Dei voluntate mundum sine tempore substituisse, dixit: *In principio fecit*. Quam rem certi interpres plausus expONENTES, dixerunt: *Summatim fecit Deus*, id est brevi subito. Igitur super principio pauca de multis hactenus disseruisse sufficiat.

7. <sup>f</sup> Sane sciendum quoniam artium omnium, aliæ factrices, aliæ negotiaies appellantur, aliæ contemplatrix, et contemplatoriarum quidem finis est sola mentis intentio, negotialium autem motus ipse corporis: qui cum desierit, nihil reliqui est, nec ultra videntibus demonstratur. Nam saltationis et cantuum nullus exitus est: sed in semetipsam operatio tota consumitur. In artibus vero factricibus, etiam si labor actusque cessaverit, manifestum tamen est opus earum, sicut fabrilitatis, et <sup>g</sup> architecturæ, et texture et his similiūm, quarum licet artifex præsto non fuerit, ratio tamen artis ipsius appetet, possumusque de opere conspecto peritiam cuiusque artificis admirari. Ergo ut certum fieret quia mundus arte perfectus est, qui cunctorum visibus habetur expositus, quatenus per eum fabricatoris sui sapientia noscetur: non alia voce Moyses usus est, sed dixit: *In principio fecit Deus*. Non construxit aut composuit, sed fecit. Quamvis nonnulli eorum qui vana opinione præventi sunt, sempiternum mundum cum Deo esse dicentes, nullo modo ab ipso factum concesserunt, sed tanquam obumbrationem quandam virtutis esse divinæ. <sup>h</sup> Ferunt enim eum sponte compositum, et quamvis Deum ejus haberi fateantur auctorem; ita tamen fatentur, ut sine voluntate ipsius processisse confirmant, sicut ex corpore umbram, vel ex luce

<sup>e</sup> Editi, cum illud. Codex noster, quoniam illud. Colb. secundus, quoniam semper. Basilius, τοῦ διατετράδος ἀπὸ εἰς ἐπέρα τελεούσου.

<sup>f</sup> Sic Colb. secundus. Vox sciendum abest a vulgaris. Mox Colb. secundus, videntibus demonstratur; et ita quoque scriptum invenimus in nostro codice, sed secunda manu duntaxat. Editi, visentibus demonstratur.

<sup>g</sup> Editi, architecturæ et his similiūm. Colb. secundus, architecturæ et texture et his similiūm: quæ scriptura quin vera sit dubitari non potest, cum legamus apud Basilium, καὶ ὑγεινής.

<sup>h</sup> Editi, fertur enim. Codex noster et Colb. secundus, ferunt. Aliquanto post Colb. secundus, vel ex luce splendorem.

fulgorem. Volens itaque hujusmodi errorem propheta dicens : *In principio fecit Deus, id est non causam præstítit ut esset solum, sed fecit ut bonus utiler, ut sapiens optimum, ut potens maximum.* Cum enim dicit : *Quia fecit, quemdam sine dubio declarat artificem, qui singulorum compositione membrorum, per omnia convenientem sibimet et congruum formavit mundum.* In principio fecit Deus cælum et terram. Ex duobus igitur summatibus elementis, omnium substantiam designat \* exstructam : cælo quidem privilegia digniora contribuens, terram vero in secundo creaturarum loco constituens ; et si quid aliud est medium, cum principalibus istis una perfectum est. Ita quamvis nihil de aere, vel igne, vel aqua dictum sit : te tamen prudentia propria necesse est intelligere. Primo quidem, quia omnia in omnibus sunt permixta. Siquidem aquam, et aerem, et ignem terræ cohacere certissimum est : nam et ex ferro et ex lapidibus ignis per <sup>b</sup> frictionem solet executi : quæ utique de tellure nascuntur. Et est mirum quomodo dum in memoratis abstrusa est flamina, corporibus habetur innoxia, cum vero fuerit extrinsecus elicita, devorat eam in materiam in qua fuerat custodita. Aquarum quoque naturam venis subesse terrarum fossores indicant puteorum : quibus etiam aerem esse permixtum ex eo cognoscere possumus, quod cum fuerit humectata tellus, et temperiem solis acceperit, mox vapores exhalat largissimos. Deinde si naturaliter sedem superiorem cælum sortitum est, terra vero habetur inferior ; ob hoc quia quæ leviora sunt fermentur ad cælum, quæ autem <sup>c</sup> gravia sunt devehentur ad terram. Contraria autem sibi sunt inferna et superna. Quid dicendum est, nisi quia ille qui res disjunctissimas præcepti societate conjunxit, etiam ea quæ medius utriusque elementi locus amplectitur, suo dispensavit arbitrio ? Non ergo quæras de singulis rationem, sed illa quoque quæ silentio Scriptura præterit, ex his quæ relata sunt debebis advertere.

8. In principio fecit Deus cælum et terram. Igitur terrena substantia, et inquisitio singulorum quæ nostris sensibus exposita sunt, tam longum nobis faciunt narrationis affatum, ut multo plures sermones in hujusmodi examinatione disserendi sint, quam in cæteris omnibus quæ explicari possibile est. De qua re nulla penitus commoditas ædificanda conservatur Ecclesiæ, sed super cœli quidem natura contenti simus his quæ retulit Isaías, qui verbis usus simplicibus sufficiëntem nobis de eo perhibuit intellectum dicens : *Qui firmavit cælum <sup>d</sup> sicut fumum (Isai. li, 6), id est*

\* Editi, designat exstructram. Antiqui libri, exstructam. Statim editi, terram vero secundo in creatura loco. Colb. secundus ut in contextu.

<sup>b</sup> Editi, per frictionem. At nostri tres mss., per fricationem.

<sup>c</sup> Libri veteres, gravia. Editi, graviora.

<sup>d</sup> Editi et duo mss., super fumum, male. At Colb. secundus, sicut fumum, bene. In Greco, ὡστε καπνὸν.

<sup>e</sup> Colb. secundus, nec confidere nos cogitationibus : quo exemplo, ut aliis multis, palam est totam sepe

A qui minime forte in crassamque naturam in cœli compositione substituit. De schemate etiam ejus satis ab eo dictum est, cum glorificatione Dei. *Quis stabilit̄ cœlum, ut cameram (Isai. xl, 22) ?* Eadem etiam de terra sentiri suademos : minime videlicet discutientes qualis sit ejus substantia, nec confidere \* nos cogitationibus perscrutantes quid ei subjaceat, nec scrutari naturam qualitatibus vacuam et informem, sed tantum scire nos convenit, quia omnia quæ erga terram videmus, ad hoc solum ut essent ordinata sunt, quibus rebus substantia completeretur. Itaque ad nullum pervenies terminum, si singulas ejus qualitates persequi sermone tentaveris. Si enim discreveris ejus nigritatem, <sup>f</sup> frigiditatem, gravitudinem, densitatem, et eas qualitates quæ sapore gustus comprehensibles habentur, nihil erit penitus quod telluri subjaceat. Hec igitur omitentes, nec illud hortamur inquiri, super quid sit terra firmata. Torquebitur enim mens ad nullum certum exitum perveniente discussionis indagine. Sive enim aerem dixeris ejus subesse fundamini : profecto deficies cogitando, quemadmodum liquida et diffusa natura, tanto pondere depressa subsistit ac non potius labitur : undique terra diffugiens densitatem, ac semper eminentior cam premente consistens. Quod si aquam posueris terrenæ stabilitati esse subditam, nihilominus percunctari necesse est, quomodo moles tam gravis et spissa, minime sub aqua demergitur, sed ab insirmore natura, superjectio tanti ponderis sustentatur. Si quidem ipsius etiam aquæ fundamenta querenda sunt, et iterum deficiendum est cum invenire volueris quo fulcimine resistente fundus ultimus continetur.

9. Sin autem aliud quoddam validius esse corpus induxeris, quod terram prohibeat ad ima descendere : cogitare debebis illud quoque ipsum simili fundatum repagulo, quod non sinat inferius decidere quæ portantur. Huic quoque ipsi, si quid consingentes potuerimus opponere, denou aliud subesse muuiam : necessario discursura est mens, et ita in infinitum cogitatione duccmur, semper his quæ inveniuntur firmamentis, alia nova querentes. Et quanto longius sermone progredimur, tanto magis virtutem sustentaticem terræ superducere compellentur : quæ simul omnia quæ superjecta sunt valeat <sup>g</sup> & sustentare. Propterea disquisitioni metas debebis impotere : ne quandoque curiositati tua, nimis incomprehensibilia pertractari, verbum Job videatur obsistere, et interrogari super quid circuli ejus infizi sunt (Job xxxviii, 6). Sed et si unquam in psalmo audieris : *Ego confirmari columnas ejus (Psal. lxxiv, 4),* compositoriam profecto virtutem ejus, columnas in-

loci aliquuj sententiam mutatione unius litteræ corrumpi. Basilius, μὴν ταταριθεῖται τοῖς λογικοῖς. Subinde idem codex, quibus rerum substantia.

<sup>f</sup> Editi, frigiditatem, magnitudinem. Codex noster et Colb. secundus, frigiditatem, gravitudinem, bene Basilius, τὸ βαρύ. Haud longe Colb. secundus, discussionis indagine. Subinde nostri tres mss., proposueris terrenæ.

<sup>g</sup> Colb. secundus, valeat subrectare, propterea inquisitioni metas.

tellige. Quod autem dictum est : *Ipse super maria A miracula. Neque enim minuetur rerum dignitas fundavit eam* (*Psal. xxiii. 2*), quid aliud scilicet significat, quam quia undique orbem terræ, aquarum natura circumfusa complectitur? Quomodo ergo cum sit aqua fluida, semper ad decliviora contendere soleat, pendula est, et in neutram diffunditur partem? Illud quoque non reputas, quia non minorem, sed etiam majorem difficultatem nobis ipsa tellus importat, cum tanto sui pondere librata teneat in aere. Sed necesse est, sive super se ipsam locatam esse concesseris, sive super aquas eam ferri dixerimus : nusquam nos a pietatis cogitatione discedere convenient, sed contineri virtute creatoris omnia teamur. Ille itaque nos oportet, et nobis ipsis suadere, et sciscitantibus ubi sit ampla, et insustentabilis terræ gravitudo firmata, respondere, dicentes : *Quia terræ fines in manu sunt Dei* (*Psal. xciv. 4*). Hoc nihilominus, vel nobis ad credendum commodi, vel auscultantibus utilius poterit inveniri.

10. Licet quidam de physicis philosophis<sup>a</sup> tali quadam dispositione commententur terram immobilem permanere. Ferunt enim quod in mundo sita sit, et paribus undique collecta spatiis, ad summitatem usque non habere, quo magis valeat inclinari, et ob hoc semper in semetipsa consistit, impossibileque esse, ut eam patiatur æqualitas circumdata, ullum invenire momentum, in alium flectendi se locum. Mediæ autem regionem, non fortuito vel sponte : nec aliqua sorte quæsitam tenere tellurem : sed naturaliter necessarieque situi ejus esse decretam. Cœlesti enim corpore, ulteriore in superioribus nacto sedem; quæcumque, inquiunt, arbitrantur pondera de locis summioribus ad ima descendere, in medium congregantur locum; et in eas stationes totum deduci necesse est corpus in quas singulæ partes coierint. Quod si lapides et ligna, cunctaque terrena, semper ad inferiora pelluntur : ibi erit sine dubio propria conveniensque terræ positio. Si vero aliquid de levioribus ex media regione movebitur, b id ad superna ferri certissimum est : quoniam familiare est rebus gravissimis ima semper appetere. Ima autem dicimus, medium totius mundi locum. Non ergo mireris, si nusquam se tellus inclinat, ut pote mediæ omnium sortita sedem, in qua eam necesse est semper stare, nullatenusque contra naturam, de propriis finibus subinoveri. Horum igitur si quid tibi probabile videatur, ad sapientiam creatoris, qui haec ita disposuit, oportet te hujusmodi transferre

<sup>a</sup> Editi, tali quadam dispositione commentantur. Terram immobilem permanere ferunt, quod in mundo sita sit. At Colb. secundus ita ut edidimus. Basilius, διά τὸ τὴν μίσθιον τοῦ πάτερος εἰληφίαται χώραν.

<sup>b</sup> Editi, id ad supra ferri. Libri veteres, id ad superna ferri. Nec ita multo post Colb. secundus, nusquam se tellus. Vocabula se in vulgaris desiderabatur. Subinde Colb. secundus, earum ratio. Editi, eorum, male.

<sup>c</sup> Editi, plurima.... disserruit. Colb. secundus ut in contextu.

<sup>d</sup> Editi, corpus æternum, pessime. Codex noster, ætherium. Alii duo, æthereum, optime. In Graeco, τὸ αὐτόποιον σῶμα.

<sup>e</sup> Editi et Colb. primus, vestibuli motu, gravi mendo.

A miracula. Neque enim minuetur rerum dignitas maximarum, si quæ sit earum ratio detegimus, aut si secus evenerit, simplicitatem fidei potiorem extensis fieri suadeo documentis.

11. De cœlo quoque si eadem dixeris non peccabis, licet philosophorum multiloquax disputatio<sup>e</sup> plurimum super cœli natura disseruerit. Quorum alii compositum ex quatuor asserunt elementis, ipsumque esse invisibilem, partemque habere telluris, propter insitam sibi duritatem, habere etiam ignis societatem, ex quo quasi perspicuum putatur esse, nihilominus etiam reliquarum portionum permixtiones amplectitur. Nonnulli autem, hujusmodi opinione contempta, quintam quanidam naturam, in cœli compositione proprio commenti arbitrio, subjunxerunt : B quibus videtur<sup>f</sup> corpus æthereum, non aer esse, non terra, non aqua, non ignis nec aliud penitus quod simplex esse credatur, ob hoc videlicet, quod simplicibus familiare est, motum semper habere directum, quorum leviora sursum semper intendunt, graviora vero deorsum labuntur. Sed nec superior aut inferior pars telluris, vertibili motu, idem omnino vel directum erga circuli rotunditatem continent intervallum. Quorum autem naturales motus mutari solent, eorum etiam qualitates ipsas mutabiles esse necesse est. Licet nec de illis principalibus corporibus, que vocantur elementa, possibile nobis est credere cœlum suis compositum : quoniam ea quæ ex diversa materia construuntur, minime sibi concordem, ut pote singulis partibus, alium atque alium impetum habentibus ex natura, nimioque labore quæ composita sunt, in motu continentur assidue. Neque enim potest una atque eadem ratio, rebus inter se dissimilibus ac repugnantibus consonare : cum ea quæ levioribus sunt amica, gravioribus contraria judicentur. Nam cum ad superna et cœlestia properamus, pondere terreno deprimimur. Cum autem ad ima demergimur, vim facimus igni, contra naturam suam eum pertrahentes inferius. Elementorum autem distractio in partes ducta diversas ruinæ causas et solutionis importat. Quod enim violenter natura recusante tentatur, celeriter dissipatur : ut pote singulis partibus per quas moles constructa subsistit, ad suum principium redeuntibus. Propter harum igitur opinionum necessitates, secta priorum philosophorum, hi qui postea successere rescissa, proprias assertiones subjecere fe-

C concordem, ut pote singulis partibus, alium atque alium impetum habentibus ex natura, nimioque labore quæ composita sunt, in motu continentur assidue. Neque enim potest una atque eadem ratio,

<sup>f</sup> Editi et duo mss., rebus inter se dissimilibus. Colb. secundus, rebus inter se dissimilibus. Ibidem editi, pugnantibus. Antiqui libri, repugnantibus.

Editi, acta priorum : quod quid sibi velit satis non intelligitur. At nostri tres mss., secta priorum : quod nemini non probabitur, si modo vox rescissa, quæ statim sequitur, moveatur loco suo, secta priorum philosophorum rescissa, hi qui postea successerunt, proprias, etc. Colb. secundus, propriam assertiōnem. Nec ita multo post Colb. secundus, siderumque substantia.

stinarunt : quintam quamdam naturam corporis, ut A mur. Et ex magnitudine corporum circumscriptorum diximus, in cœli siderumque substantiam subesse firmantes. Alius autem quidam de acrioribus, hæc quidem quæ narravimus cuncta destruxit, proprium vero dogma visus est commendare. De quibus si re-serre singula maluerimus, similem illis patiemur errorem. Sed eos a semetipsis vicissim dejici relinqua-mus, et omni illorum contentione postposita, sequan-  
tur Moysen dicentem : *In principio fecit Deus cælum et terram, Conditoremque optimum rerum sapientissime formatarum glorificemus, et ex visibilium pul-chritudine, illum qui nimis optimus est contempla-*

metiamur illum infinitum, et maximum, omnenuque cogitationem cordis humani sue virtutis amplitudine transgredientem. Nam licet creature naturam mi-nime comprehendamus, tamen idipsum quod tenui-ter nostro subjicitur intellectui, tantum habet admirati-onis, ut etiam velocissima mens inferior videatur his rebus quæ in hoc mundo habentur exiguae, debi-tamque super omnibus laudem Conditori referamus impensius : cui gloria et honor, nunc et semper, et in secula seculorum. Amen.

## LIBER SECUNDUS.

1. Modicis mane cursus sermonibus, usque adeo abditam altitudinem intellectus invenimus, ut libe-ret omnino de sequentibus desperare : si enim sanctorum talis introitus est, et vestibulum templi sic decorum et splendidum, ut elegantia sue pulchritu-dinis oculos nostræ mentis irradiet, qualia censenda sunt sancta sanctorum ? Quis ergo sit ausus impossibilia contrectare ; aut quis intuebitur ineffabilia, quorum et visus est inaccessible, et ratio intellectus ineffabilis ? Tamen quoniam apud justum judicem, et pro solo studio meliorum, nos contemptibilis merces est deputata : minime nos pigeat explorare. Nam quanvis multum dignitate hujusmodi abesse credamur, tamen si voluntatem Scripturæ sequamur, suffragante sancto Spiritu, nec nos improbabili-les judicabimur, et nutu gratiae coelestis ædificatio-nem aliquam conferemus Ecclesie. Terra autem, in-quid, erat invisibilis et incomposita. Quomodo igitur utrisque elementis, id est cœlo et terra, pari honore constructis, cœlum quidem perfectum fuerat, tellus vero adhuc incomposita est ? Aut quid omnino causæ fuit, quo minus perficeretur, et visibilis non esset ? Igitur terræ plena compositio est propria fe-cunditas, id est universarum germinatio plantarum, et arborum fructiferarum vel \* infructiferarum copia, nec non colores odoresque florei, et alia quæ paulo post divino jussu progenita, decorare tellu-re. Quorum quia nondum aliquid exsiterat, me-rito eam sermo Scripturæ incompositam nominavit. Illec autem etiam de cœlo imperfecto rite dicemus, b quoniam nec ipsum proprium sumpsisset ornatum, quippe quod minime solis adhuc et lunæ fuerat ful-gore lustratum, nec choris siderum coronatum. Ita non videberis a veritate deflectere, si etiam cœlum incompositum dixeris. Terram autem \* invisibilem

B dixit ob duas causas, aut quia necdum spectator ejus processerat homo, aut quia sub aquis, quæ tunc ei supererant, latens, nullo modo cernebatur. Nondum enim aquæ congregatae fuerant in propriis <sup>4</sup> conce-ptaculis, quas in unum postea collectas Dominus maria nuncupavit. Invisibile itaque est, vel quod oculis non potest carnalibus comprehendi, sicut mens nostra, vel illud quod natura quidem cerni potest, sed propter obductum sibi velamentum corporis ali-cujus absconditur, sicut ferrum quod in profundo jacet. Hac itaque ratione nunc invisibilem terram dictam esse putandum est, \* ut pote quæ aquarum superficie tegebatur. Deinde quia necdum luce con-stituta, mirum non est si haberetur invisibilis : cum aer ipse splendore carens esset obscurus.

2. Sed obtrectatores veritatis, sensu proprio Scripturas minime consequentes, ad suunque arbitrium interpretationem trahentes earum, materiam rerum dicunt per hujuscemodi verba monstrari, quæ quasi natura invisibilis et incomposita atque informis erat, et omni specie schemateque privata, quam assumptam artifex pro sua sapientia conformavit, atque ita per eam omnia quæ videntur effecit. Quam si dixerimus ingenitam, sine dubio <sup>1</sup> coequari Deo cum in promerendis æstimatur honoribus, et iisdem quibus ille privilegiis digna censebitur. Quo quid sit nefan-dius ac sceleratus, quam ut res confusa penitusque deformis, pari dignitate prædicta judicetur qua sapiens et potens nimiumque bonus et omnium conditor Deus ? Deinde si tanta est ut omnem divinam possit capere disciplinam, nihilominus <sup>2</sup> ejus substantiam Dei videbuntur potentiae coequare, si tamen valeat tellus cunctam per se Dei sapientiam metiri. Si au-tem minor est materia divinæ potentiae, et sic in atrociorem blasphemiam eorun sermo ducetur :

Graeca haud feliciter expressa est. Malim, in proprie-congregationes, tis τὰ οἰκτικὰ συστήματα.

\* Libri veteres, utpote quæ. Editi, utpote quod.

<sup>1</sup> Colb. secundus, coequari cum Deo.

<sup>2</sup> Rursus Colb. secundus, ejus substantia Dei ride-bitur potentiae coequari, si tamen valeret tellus, etc. Alia non est sententia. Statim idem codex, sermo di-ceretur.

\* Illud, vel infructiferarum, addidimus ex Colb. se-cundo. Basilius, καρπίων τε καὶ ἀκάρπων.

<sup>b</sup> Sic mss. duo. Editi, cum nec. Ibidem in Colb. secundo pro rite legitur recte.

\* Antiqui duo libri et editi, invisibilem, ob duas. Colb. secundus, invisibilem dixit ob duas. In Graeco, ἀπαρτού δι τὴν γῆν προστίπτει.

<sup>a</sup> Editi et duo mss., conceptaculis. Colb. secundus, receptaculis. Sed sive hoc, sive illo modo legatur, vox

quippe qui propter inopiam materiæ, inefficacem et otiosum in suis operibus Deum conantur asserere, quos quidem humanæ naturæ talia sentire decepit indigentia. Sane<sup>a</sup> quoniam apud nos ars unaquaque erga aliquam adhibitam materiam exercetur, sicut fabritas circa ferrum, carpentaria circa lignum, et in his aliud est quod subiectet, aliud species, aliud quod formatur ex specie: nam materia est quæ extrinsecus assumitur, species quæ ex arte producitur, perfectio autem est quæ ex utraque componitur, id est de specie atque materia: sic opinantur et de divina operatione, schema quidem mundo de sapientia conditoris<sup>b</sup> allatum, materiam vero extrinsecus creatori fuisse subjectam: atque ita universum mundum esse constructum, qui substantiam quidem possidet aliunde quæ sit, schema vero et figuram, ex Dei virtute perceptam.<sup>c</sup> Hinc illis datur occasio negandi, causis Deum præesse mundanis, et tanquam<sup>d</sup> stipis alicuius rerum genitûræ portionem exiguum contulisse: minime valentes, propter intellectus inopiam, ad culmen respicere veritatis. Nec considerarunt quia hic quidem ars post materiam noscitur adhibita, viæ gratia dispensandæ. Nam lana quidem fuit anterior, texendi autem usus postea repertus est, ut id quod per naturam minus fuerat suppleretur ex arte; lignum quoque prius fuit, quod ars dolatoria postmodum percipiens, in ususque necessarios formans, commoditatem nobis non parvam contulit. Nam et remum nautis, et agricultoribus ventilabrum, et bellatoribus hastam dedit. Deus autem, priusquam fierent quæ videntur, omnia mente complexus, volensque in<sup>e</sup> nativitatem producere quæ non erant, consideravit qualis mundus esse deberet, ejusque speciei congruam materiam congeneravit. Et coelo quidem deputavit decentem sibi naturam, terrarum vero schemati familiarem debitamque substantiam comodavit. Ignem vero, et aquam, et aerem distinxit ut voluit: et in ordinem deduxit quem singulorum ratio flagitabat. Totum autem mundum, cum esset sui dissimilis, et ex diversitate compositus, inviolabilibus cuiusdam concordiæ vinculis arctatum, in unam societatem compagationemque devinxit, ut etiam illa quæ multum a se positione distabant, permixtione mutua capulata credantur. Cessent ergo fabulosis

<sup>a</sup> Colb. secundus et alter, *sane quoniam*. Editi, *sane quomodo*. Ibidem Colb. secundus, *adhibitam*. Editi, *adhibita*. Rursus Colb. secundus, *ex utroque*. Alii duo mss. et editi, *ex utroque*.

<sup>b</sup> Editi et Colb. primus, *ablatum*. Alii duo mss. *allatum*, bene. Basilius, *τηνίχθαι*.

<sup>c</sup> Editi, *data occasione grandi, causis, etc., male*. Colb. primus, *datur occasione grandi, causis, etc., nihil melius*. Codex noster et Colb. secundus, *datur occasio negandi, causis, etc., optime*. Est certe eiusmodi haec lectio, ut confirmatione non indigeat: sed tamen si quam quis requirat, possit confirmari ex illis Basiliensis, *ἐκ δι τοιούτων αὐτοῖς ὑπάρχει ἀγενόθεα*.

<sup>d</sup> Editi, *et tanquam stirpis, corrupte*. Codex noster et Colb. secundus, *et tanquam stipis*, emendate. In Graeco, οὐδὲ ἵπαντα τενὶς πληρωτὴν. Quanquam autem vox *stipis* mihi valde probatur, non propterea tamen putanda est placere mihi periodus tota: ino mihi persuasissimum est eam mancam esse, nec omnibus

A segmentis, ac miserabilis suarum cogitationum<sup>f</sup> sensu virtutem mente incomprehensibilem et humanis scrimonibus ineffabilem contrectare.

<sup>3. Fecit Deus cœlum et terram, non singula ex di-midia parte, sed integrum cœlum et integrum ter-ram, id est ipsam substantiam cum specie comprehensam. Non enim schematum repertor est Deus, sed totius naturæ creator. Nam respondeant nobis quo-modò sibi convenient operatrix Dei virtus et passi-bilis natura materiæ, quarum una, quod subiectum est, solummodo sine figura præstitit; altera schema-tum peritiam possidens, ordinavit oblata, ut utrique quod deerat præberetur ex altero, Conditori quidem, ut haberet in quo posset artis<sup>g</sup> ostendere scientiam: materiæ vero ut informitate deposita, vultum sume-B ret speciosum. Sed super his hactenus; ad illa vero que proposuimus revertamur: *Terra autem erat in-visibilis et incomposita*. Cum diceret: *In principio se-cit Deus cœlum et terram*, plura reticuit, id est, ignem, aquam, aerem, quæ utique passiones quædam de illis principalibus procreatae sunt, quæ omnia, ut pote mundi consummatoria, simul sine dubio processe-runt. Sed historicus haec consulto præteriit, ut no-strum cor acueret ad industriam ex paucis occasio-nibus capiendam, quæ facit nos cogitantes investigare quæ desunt.<sup>b</sup> Ergo quoniam minime de aqua dictum fuerat quia fecit eam, dixit autem quod terra invisi-bilis habebatur, tu tecum reputare debebis quo teg-mine terra velata non apparebat, quam nec ignis abscondere poterat, qui utique lucidus potius</sup>

C quam tenebrosus est, nec aer operire, cujus cer-te natura perspicua est: quippe qui omnium re-rum species liquido<sup>i</sup> visentibus manifestat. Reliquum est igitur ut intelligamus aquam fuisse summitati telluris obductam; nondum enim in sua concepta-cula humoris natura defluxerat. Ob hoc ergo non so-lum invisibilis terra, sed etiam incomposita nomina-tur. Licet etiam nunc aquarum abundantia impedi-mento est terræ, quominus fructuum copia ministre-tur. Haec ergo causa exstitit, ut nec videri possit ari-da, et haberetur incomposita. Si quidem terræ com-positio est suus, ut diximus, naturalis ornatus, id est, segetes in planitie fluctuantes, nec non prata vi-rentia, varioque florum colore splendentia, colles

D suis numeris absolutam. Scriptum oportuerat, faten-tur tamen Deum tanquam collatorem stipis alicujus, etc. Colb. primus prima manu, *stipis*, secunda, *stirpis*. Nec hic solum, sed et alibi saepè, qui corrigerem vo-lunt, magis etiam corrumpunt quæ emendare vo-luiscent.

<sup>e</sup> Editi, *in nativitatem*. Codex noster et Colb. secun-dus, *in nativitatem*.

<sup>f</sup> Editi, *sensu*. Libri veteres, *sensu*.

<sup>g</sup> Editi, *ostentare conscientiam*. Colb. secundus, *ostendere scientiam*. Codex noster, *ostentare sci-entiam*.

<sup>h</sup> Libri impressi, *Ergo cum*. Antiqui duo libri, *Ergo quoniam*.

<sup>i</sup> Colb. secundus, *liquido ridentibus*. Ibidem idem codex, *aqua fuisse summitatem*. Alii duo mss. et editi, *aqua fuisse summitati*, non diversa sententia. Nec ita, multo infra, Colb. secundus, *sed vacua incompo-sitaque nuncupatur*.

uberrimi, montiumque vertices arboribus excelsis opaci, quorum nihil habebat terra, parturiens adhuc nativitatem cunctorum propter insitam sibimet a creatore virtutem: sed tempus exspectabat, ut preceptione divina conceptus suos proferret ad lucem.

**4.** *Et erant, inquit, tenebræ super abyssum.* Rursumque aliæ fabularum occasiones, et infandorum figmentorum dantur his qui ad arbitrium suum detorquent verba Scripturæ. Tenebras enim non eo modo quo <sup>a</sup> natæ sunt interpretantur, id est aerem quemdam obscurum, vel locum interjectione alicujus corporis obscuratum; sed virtutem dicunt malignam, vel potius ipsam malitiam habentem ex semetipsa principium, adversariam bonitati Dei, et hanc asserunt tenebrarum esse naturam. Si enim Deus lumen est, inquiunt, sine dubio repugnans ei virtus obscuritas est secundum rationem sensus, non ex alio quodam mutuata substantiam, sed est malitia sui genitrix, labes animarum, mortis effectrix, probitati contraria, quam et subsistere, et a Deo <sup>b</sup> factam esse contendunt. Ex hoc igitur quod non impium et profanum dogma fingatur? Qui non lupi raptore, dilaniantes gregem Domini, ex hac voce sumentes exordium, simplicibus animabus obripiant? Ille Marcionis et Valentini, et exsecrabilis Manichæorum secta manavit: quam putredinem quis Ecclesiarum nominans non peccabit? Quid longius a veritate secedis, o homo, causas ipse tibi perditionis exquires, cum sit sermo simplex et omnibus planus? *Invisibilis*, inquit, *erat terra.* Cur? quia videlicet superjecta illi fuerat abyssus. Abyssi autem qui est intellectus, aqua nimia infinitum habens profundum. Sed scimus, inquiunt, multa corpora etiam per aquam <sup>c</sup> lucidam plerunque spectari. Quomodo ergo tunc nulla pars terræ per aquas ostendebatur? quoniam lumine carebat, et obscuratus erat adhuc supersus aquis aer. Nam cum radii solis aquam penetraverint, calculos eos qui habentur in altum sœpe prospicimus: quod certe nullo modo fieri nocte potest. Causa ergo ut esset terra invisibilis, superjectio fuit aquarum. Dicit enim abyssum fuisse, qui retardaret aspectum: et ipsa abyssus obscurata erat. Ergo nec abyssum contriarum virtutum multitudinem, ut quidam falso

<sup>a</sup> *Editi et Colb. primus, quo nota sunt.* Alii duo mss., quo natæ sunt; et ita legendum esse ostendunt Basiliana illa, τὸ γὰρ σχότος οὐχ ὡς πίσυχεν ἐξηρούνται. Ibidem Colb. secundus, quendam obscuratum.... corporis obumbratum. Ali quanto post idem codex, *principium adversarium bonitatis Dei.* Subinde hic ille ipse codex, *labes animabus.*

<sup>b</sup> *Colb. secundus, factam contemnunt:* sed neque hac, neque vulgata lectione, Greca bene exprimuntur. Igitur si quis cupiat sententiam verborum Basili perspectam habere, ei auctor sum ut ipsum fontem aedeat. Rursus Colb. secundus, *tingitur... obripiant.* Insuper eo in libro pro *raptore* legitur *rapiaces.*

<sup>c</sup> *Editi, lucida.* Codex noster et Colb. secundus, *lucidam.* In Greco, δι' ὑδατος λεπτοτέρου και διαβροῦς: ubi vocem λεπτοτέρου omissam videmus. Utrius autem culpa id evenerit, interpretis an librarii, nonno, opinor, facile dixerit.

<sup>d</sup> *Editi, inaccessibilem rebus conflictum, male.* Antiqui tres libri, *incessabilem.* Displacet autem lectio

**A** disputant, nec tenebrarum principalem quamdam malignamque substantiam, bonitatique repugnarem esse dicimus. Duo enim proposita sibi per contrarietatem, necesse est alterna fore perniciosa substantia, jurgiaque sibi sempiterna parientia; ut pote mutuis inter se pugnandi contentionibus obligata. Quorum si unum superaverit, sine dubio contraria pars devicta consumitur. Quod si semper æquiparare malitiam bonitati voluerint; <sup>e</sup> incessabilem rebus conflictum corruptelamque subjicient, modo superantibus invicem se partibus, modo sibi cedentibus. Verum si malitiam a bonitate superari pronuntient, quæ ratio est ut natura malitiae non videatur funditus interiisse? Sin <sup>f</sup> autem, quod dicere nefas est, miror quomodo non fugiunt, tam sacrilegam blasphemiam proferentes. Sed nos malitiam nascendi principium a Deo non accepisse hac ratione firmamus, quia nihil eorum quæ sibi contraria sunt, potest sui quidquam generare <sup>g</sup> dissimile. Neque enim vel ex vita mortis origo processit, vel tenebras constat a luce formatas, vel ex ægritudine sanitatem; sed in affectuum mutationibus semper ex contrariis ad contraria translationes efficiuntur. In nativitatibus vero non ex contrariis, sed ex similibus res unaqueque succedit. Ergo, inquiunt, si neque genitales sunt tenebræ, neque ex Deo factæ, unde illis origo est? Nam quia sint <sup>h</sup> male, nullus audet repugnare vivorum. Quid ergo nos dicimus? Quia malum est non aliqua viva et animata substantia, sed affectus quidam virtuti contrarius, et a bonitate dejectus, et in pravissimo

C rum mentibus collocatus.

**5.** *Quapropter nolo te malum extraneum arbitrari, nec idem principalem naturam nequitie possidens opinari: sed suæ quisque malitiae <sup>i</sup> se auctorem esse cognoscat.* Eorum enim quæ nobis eveniunt, alia sunt ex natura, id est senectus et languor; alia sponte succidunt, id est fortuiti casus, qui alienis a se plerumque negotiis incursantes vel letitiam nobis afferunt, vel moerorem, sicut putrum fodientibus occurrit thesauri latentis inventio; aut ad forum pergentibus fit obviam rabidi canis adventus. Alia vero in nostra sunt potestate: sicut voluptatum frenare <sup>j</sup> cupidines, temperare libidines, iracundiam prior, non quod minus Latina sit, cum aliæ multe ejus generis in hac interpretatione reperiuntur, sed quod ad vocem Græcam accommodari non possit, ἀπάντως.

<sup>k</sup> *Colb. secundus, sin autem a malitia bonitatem, quod dicere nefas est.* Id plenius quidem esse et clarissimum fateor; sed vereor ne quid librarius de suo addiderit, cum simpliciter apud Basiliū legatur, εἰ δι, ὁ μὴ θειμὶς εἰπεῖν, θαυμάζω, <sup>l</sup> sin minus, quod dicere nefas est, miror, etc.

<sup>l</sup> *Colb. secundus, consimile.* Ad verbum ita interpretabimur, quia nihil contrariorum a contrario quo generatur. Verba Græca hæc sunt, διὰ τὸ μηδὲν τι, ἐναντίων παρὰ τοῦ ἐναντίου γίνεσθαι. Statim Colb. secundus, *a luce firmatas*, non ita recte. Subinde editi, *ad contra.* Libri antiqui, *ad contra.*

<sup>m</sup> Libri veteres, mala.

<sup>n</sup> *Editi, actorem.* Colb. secundus, *auctorem.* In Greco, ἀρχηγὸν. Idem mendum aliquanto ante emendavimus.

<sup>o</sup> *Editi, cupiditates.* At nostri tres mss., *cupidines.*

cohibere; vel instigantem vitare, vel veritatem sequi, vel odisse mendacium, mitem moribus esse vel asperum, humilem vel elatum. Quarum igitur reruni domini habemur, earum aliunde non mutuamur initia. Itaque recognosce quia quod proprio malum est, ex commissis arbitrii liberi capit exordium. Neque enim si malum ex necessitate descenderet, tantus peccantibus legum metus incumberet: aut judices supplicia criminosis digna statuerent. Hæc mihi dicta sint super eo quod proprio malum est. Ægritudinem vero vel egestatem, aut ignominiam, et alia quæ solent moestificare mortales, <sup>a</sup> neendum in malorum censeo partem ponenda; quia nec eorum contrariae causæ in maximis bonorum sedibus collocantur: quorum alia sunt naturalia, quæ plerumque nobis videntur utiliter evenire. Quapropter <sup>b</sup> suspectam de moribus narrationem in præsentia compescentes, considerationem potius tenebrarum simpliciter, ac sine ulla calliditate nostris mentibus attrahamus. Flagitat autem sermo scire nos, si tenebræ congeneratæ sunt mundo, etsi anteriores putandæ sunt esse quam lux. Quod si ita est, cur deterior res meliore habetur antiquior? Quanquam asseramus has quoque tenebras non ex sui constare substantia, sed esse vitium quoddam in aere, subtracta luce confectum. Et rursus querendum est qua luce locus mundi repente privatus est. Arbitramur enim quia si fuit quidpiam, ante institutionem sensibilis hujus et corruptibilis mundi, profecto in luce fuit. Neque enim dignitas angelorum, nec omnium cœlestium militiæ, vel si quid est nominatum, aut incomprehensibile, aut aliqua rationalis virtus, vel ministrator spiritus, degere posset in tenebris, sed in luce, et letitia decentem sibi habitum possidebat. De qua re neminem puto contradicturum. Quisquis ergo lunen illud quod super cœlos est in bonorum promissionibus operitur, de quo Salomon dicit: *Lux justis semper* (*Prov. xii, 9*). Et Apostolus: *Gratias agentes Deo et Patri, qui nos fecit idoneos in portione sortis sanctorum in luce* (*Col. i, 12*). Si enim damnati in tenebras ultimas abigantur, hi qui remunerationem pro dignis operibus præstolantur, in ea sine dubio luce, que est extra mundum, quietis domicilium sortientur. Igitur quia constat factum esse cœlum præceptione Dei, subitoque distensum, ac familiari circum ter-

**A**ram rotunditate conclusum, habens corpus spissum, et adeo validum, ut possit ea quæ extrinsecus habentur ab interioribus separare; ob hoc necessario post se regionem relictam, carentem luce constituit, ut pote fulgore qui desuper radiabat excluso. Tria enim simul oportet in umbra facienda concurrere, lucem, corpus, et obscuratum locum. Ergo mundanas tenebras, ex umbra cœlesti corporis existisse sciendum est. Tu vero per exemplum manifestum adverte quæ dicimus. Si sub meridianis horis tabernaculum tibi quoddam ex materia densa nimis et opaca fundaveris, in spontaneis te ibidem tenebris collocabis. Tales ergo et illas tenebras esse opinare, non principaliter substitutas, sed processum secutas alterius. Has autem tenebras ferunt abyso superverbi: quia extremitas aeris solita est conjungi corporum speciebus. Sed <sup>c</sup> tunc aqua erat omnibus superperfecta, propter quod necessario tenebras super abyssum fuisse relatum est.

**B** 6. *Et spiritus, inquit, Dei ferebatur super aquam.* Sive diffusionem acris istius, spiritum dicit, percipere scriptorem portiones tibi mundi singulas enumerantem; nam fecisse Deum dicit cœlum et terram, aquam et aerem, hunc liquidum atque diffusum; sive, <sup>d</sup> quod verum magis existimo, et quod his qui ante nos fuere probatum est, Spiritum Dei dicit, id est sanctum. Reservavit enim Scriptura, ut præcipuum hujus competenter mentionem nominis declararet: nullumque alium spiritum dictum debemus credere, nisi sanctum, qui beatæ ac venerabilis Trinitatis expletor est, et hunc intellectum capiens, majus tibi subinde commodum conferri repieres. Quomodo ergo hic spiritus *aquis superferebatur?* dicam tibi non meum sermonem, sed viri cuiusdam genere Syri, qui tantum aberat a sapientia sæculi quantum veræ doctrinæ proximus habebatur. Dicebat enim Syrorum vocem facundiorem esse, et propter Hebraicæ <sup>e</sup> linguae cognitionem, Scripturarum magis sermonibus indulsisse. Sensus itaque dicti illius hoc modo est: *Superserebatur, inquit, Spiritus, hoc est fovebat et vivificabat aquarum naturam, ad similitudinem gallinæ cubantis: vitalem virtutem his quæ fovebantur injiciens.* Hujusmodi ergo ratio quod dixit *superferebatur, sic interpretatur, id est ad vivificantem aquarum naturam compellebat. Ex quo sufficienter*

<sup>a</sup> Editi, *nedum. Colb. secundus, necdum. Mox unus codex, in malorum censeo parte.*

<sup>b</sup> Editi, *suspectam. Colb. secundus, susceptam;* et ita legi oportere multi fortasse arbitrabuntur. Sed non dubito quin vulgata lectio retinenda sit, cum apud Basiliū legamus, πάσαν οὐν τροπήν καὶ δι' ὑπονοίας ἐν τῷ παρόντι καταστάσεις. Nemo enim, opinor, non videt Eustathium, cum *suspectam* scripsit, exprimere voluisse illud, καὶ δι' ὑπονοίας. Sed ut alibi a sepe, ita hic quoque verborum Græcorum sententiam assecutus non est. Hunc locum ita conversum oportuerat: *Omnem igitur interpretationem, tropis et allegoriis constantem, in præsentia prætermittentes, tenebrarum notionem simpliciter et citra curiositatem, sensum Scripturæ seculi, accipiamus.*

<sup>c</sup> Editi, *agua jam omnibus. Colb. secundus, aqua*

*erat omnibus. Ali quanto post idem codex, super aquas.*

<sup>d</sup> Editi, *quod magis existimo. Colb. secundus, quod verum magis existimo. In Græco, ἀληθιστέρον. Ibidem mss. duo cum editis, præcipuum. Alius, præcipue.*

<sup>e</sup> Antiqui duo libri et editi, *linguae cognitionem.* Et hic quoque unius litterulae mutatio pulcherrimam sententiam depravavit. Non enim cognitionem legi oportet, sed cognitionem, ut ex Colb. secundo distinctus, magisque ex verbis Basiliū, quæ hæc sunt, διὰ τὴν πρὸς τὴν Ἐβραιῶν γένετο. Rursus Colb. secundus, *magis questionibus indulsisse.*

<sup>f</sup> Editi, *fovebantur initians. Antiqui duo libri, injiciens. In Græco, ἴνιτης, — Quæ vox ad ὅνυμα refert ita ut sensus sit.... ad sim. gall. cub. vi alioque virt. his quæ foventur immittentis. Edit.*

etiam illud quod a quibusdam valde requiritur, ap-  
probari potest: quia nec genitali potentia Spiritus  
sanctus caret.

7. *Et dixit Deus, Fiat lux.* Prima vox Dei naturam  
luminis fabricavit, ac tenebras dispulit, mœroremque  
dissolvit, et omnem subito lætam speciem ju-  
cundamque produxit. Polus tunc apparuit, qui erat  
interim celatus a Domino; tantaque ejus pulchri-  
tudo perclaruit, quantum nunc etiam testificatur  
aspectus. Aer autem illustrabatur ex ea luce quæ  
sibi erat admixta, acutamque penetrationem proprii  
falgoris, ubique per omnes suos terminos intendebat.  
Sursum enim ætheri erat cœloque vicinus; latitu-  
dine autem boreales simul et australes, eosque par-  
tes, neenon et occidua contingebat, quippe ejus  
natura lucida est atque perspicua, propter quod  
nullas moras aut tempora lux per eum commeans  
sustinebat. Sicut enim obtutus nostros, sine ullo  
momento temporis, aer mox ad ea dirigit quæ vi-  
dentur; ita lucis accessum velociter, et omni celeri-  
tate perceptum, per omnes fines suæ complexionis  
infudit. Æther quoque venustius <sup>a</sup> illuminatum effi-  
citur, et aquæ splendidiiores apparent, non solum  
quia lucis candore lustrantur, sed etiam repercu-  
sione ejus emicantes, clariorem reddunt aeris effi-  
giem. Ita omnia vox divina, grata et honesta consti-  
tuunt. Nam siue hi qui olei aspergine perspicuum  
sibi profundum maris efficiunt, sic rerum conditor  
Deus sui oris afflatu, jucunditatem lucis, mundo re-  
pente constituit. *Fiat lux*, dixit Deus: confessimque  
præceptio fuit opus, et facta natura est, quia nihil  
voluptuosius in fruendo cogitationem poterit subire  
mortaliū. Sed et si quando vocem sermonemque,  
vel præceptionem Dei dicimus, debes advertere non  
intentione <sup>b</sup> motuque corporis vocem reddentis so-  
num quempiam destinari, nec aerem lingua <sup>c</sup> verbera-  
rum, esse Dei sermonem: sed voluntatis suæ mo-  
mentum, quoniam propter eos qui docentur utilius  
esse censemus, speciatim figurare præceptum. *Et*  
*vidit Deus quia lux bona.* Quibus igitur lucem cele-  
brare nos poterimus laudibus, cum tale de sua boni-  
tate testimonium a Conditore meruerit? Licet divina  
verba nostros paria oculos de illa judicare compel-  
lant, nam sermo non sufficit explicare quantum sensus  
aciei præveniens attestatur. Si enim pulchritudo  
corpora ex <sup>d</sup> membris inter se rite compositis, et  
ex coloris venustate formatur, quomodo lucem cuius  
natura simplex est, sibique per omnia similis, plena  
prædicatione quod bona sit, possumus explicare?  
Ita enim et aurum bonum dicimus, non quia bene-

<sup>a</sup> Colb. secundus, *illuminatus efficitur*; et ita ex  
regulis grammaticis legi oportere putarem, nisi vox  
æther esset neutrini generis apud Eustathium, qui  
in libro tertio ultra medium sic scripsit, *æther au-  
tem quis dubitet plainum esse?*

<sup>b</sup> E litt., *mentione motuque.* At nostri tres mss., in-  
tentio ie motuque.

<sup>c</sup> E litt., *verberatum sermonem.* Colb. secundus,  
verberatum esse Dei sermonem. In Graeco, τὸν γειού-  
σθην.

<sup>d</sup> Colb. secundus, *ex membris et coloribus inter se*

A operatum est, sed quia coloris sui magna nobis  
oblectamenta largitur. Similiter etiam stella quæ  
vocatur Antifer, omnium siderum pulcherrima no-  
minatur, <sup>e</sup> non propter eximiam compagationem  
membrorum, quæ nulla sunt ei, sed quia letum ala-  
cremque fulgorem nostris impedit obtutibus. Hu-  
jusmodi ergo Dei testimonium, non ad hoc solum  
respicit quod per se lux bona est et jucunda cernentibus,  
sed etiam propter utilitatem quæ postmodum  
ex ea fuit collata mortalibus, bonam dixit. *Et sepa-  
ravit Deus inter lucem et tenebras*, id est incommix-  
tam naturam illarum, sibique ex contrarietate dis-  
parem fabricavit; quippe quas prolixis a se spatiis  
et destituit et discrevit, sicut dictum est: *Et vocavit  
Deus lucem diem, et tenebras noctem.*

B 8. Nunc quidem post solis creationem dies appell-  
atur, id est aer <sup>f</sup> sole illustratus, cum in hemisphæ-  
rio quod supra terram est commoratur; nox autem  
dicitur terre obumbratio, quæ sole in occasu con-  
ditio generatur, tunc autem non solum corporis  
motu, sed diffusione principalis luminis, modo se  
subducentis, modo denuo reducentis, secundum di-  
vinam præceptionem dies liebat, noxque sequebatur.  
*Et facta est vespera, et factum est mane dies unus.*  
Vesperæ igitur nuncupatio, communiter intelligenda  
est. Nam et incipiente die, et ad occasum vergente,  
nox ei sua vicinitate contigua est: verumtamen ut  
nativitatis diurnæ privilegia reservaret, dixit primo  
vesperam, dicens quia nox diem comitatur. Nam  
antequam lux eraretur, nox non habebatur in mun-  
do, sed tenebrae. Obumbratio ergo terræ quam su-  
pra diximus intercidens diem nox appellata est: et  
ideo novo nomine post generationem vocata est:  
*Facta est itaque vespera, et factum est mane:* non  
dixit dies atque nox, sed vespera et mane, ut voca-  
bili videlicet dignitatem parti meliori tribueret.  
Nam dies æque vesperam manequa contingit, et  
hanc consuetudinem reperies ubique custodire Scri-  
pturam in temporibus numerandis. Dicimus enim  
tot dies elapsos esse, nullam facientes noctium men-  
tionem, sicut psalmus docet: *Dies annorum nostro-  
rum* (*Psal. lxxxix, 10*). Et iterum Jacob: *Dies vite  
meæ breves et mali* (*Gen. xlvi, 9*). Et alibi: *Omnis  
dies vite meæ* (*Psal. xxii, 6*). Ergo quæ tunc histo-  
riæ causa relata sunt, pro legibus in posterum valitura  
scriptor instituit. *Et fuit vespera, et fuit mane dies unus.*  
Quamobrem non dixit, primus, sed unus? Et <sup>g</sup> certe  
consequenter fuerat ei, qui dicturus erat de secundo et  
tertio, et quarto, primum diem potius appellare quam  
unuū. Sed hoc dixit, aut mensuram diei simul noctis-

*compositis et ex venustate formatur.*

<sup>e</sup> Codex unus, non pro eximia compagatione.

<sup>f</sup> Editi, sole illustratus. Colb. secundus, sole illu-  
stratus.

<sup>g</sup> Colb. secundus, breves et maligni. Statim editi,  
qua tum historicæ. Libri veteres, qua tunc historicæ.

<sup>h</sup> Editi, quia certe. Antiqui duo libri, et certe. In  
Graeco, ξxi τρίτη. Ibidem et litt., qui districturus est.  
Colb. secundus, qui dicturus erat. Alii duo mss., qui  
dicturus est.

que definitiens, et tempus <sup>a</sup> utriusque conjungens : ut A viginti quatuor horæ unius spatiū diei viderentur efficere, subaudientibus videlicet nobis, quia nuncupatione diei, nox quoque debet intelligi. Unde, etiam si unum ex his fieri longiore, solstitiali immutatione contigerit, præsinitum tamen tempus horarum utriusque complectitur intervalla, tanquam si dixeris viginti quatuor horas ad mensuram unius diei pertinere : vel unum forsitan dixit, ob hoc, quia in cœlo de certis signis in eadem iterum sub uno die processio solis et reversio celebratur. Ita quoties vespera vel mane, secundum solis circuitum, terrarum orbem complectitur, non ampliore tempore quam unius diei spatio, propria solet curricula definire. Vel sicut secretior tradit ratio, Deus cum naturam temporis procrearet, et mensuram ei signaque certa ex dierum B constituit intervallis : et per septimanam numerari voluit, eamque semper in semetipsam converti præcepit, motum temporis metiente, rursusque <sup>b</sup> septimanam supplere jussit unius diei spatio, quæ septies in semetipsa reflectitur. Hæc enim ratio est volubilium schematum, ut a se incipientia semper in semetipsa ferantur. Quod etiam seculorum proprium est, quæ per sua se incessanter vestigia revolvendo, terminum nulla ratione percipiunt. Propterea verticem temporis non primum, sed unum nuncupavit diem : ut ex ipsa nuncupatione cum sæculo sibi servaretur affinitas. Rerum enim simplicium, nihilque commune eum aliis habentium, specimen indicans, congrue penitus et decenter nominatus est unus. Et quamvis multa saecula nobis Scriptura declaret dicens sæcu- C

<sup>a</sup> Antiqui duo libri et editi, utriusque contingens. At Colb. secundus, utriusque conjungens, et ita scribendum judicavimus ob illud συνάπτων. Mox editi, videntur efficere. At nostri tres mss., viderentur.

<sup>b</sup> Antiqui duo libri et editi, rursusque septimanam supplere jussit unius diei spatio. At Colb. secundus ut in contextu. Ibidem codex noster, qui septies.

<sup>c</sup> Editi et Colb. primus, sive sæculum, sive septimum dixeris. Colb. alter, sive secundum septimum dixeris. Vetus codex qui apud nos servatur, sive sæculum

lorum esse saecula, tamen nec ibi primum, aut secundum, aut tertium sæculum numeratur. Unde causarum potius diversarum actuumque differentias, et non seculorum circuitus et successiones ac fines datur intelligi. Dies enim, inquit, Domini magnus et lucidus (Joel. ii, 11). Et alibi : Quid robis querere diem Domini? Qui tamen tenebras habet, non lucem (Amos v, 18). Sed tenebras eas dixit quæ deputatæ sunt sibi dignis. Nam inocciduum et sempiternum diem illum sermo testatur, quem etiam octavum psalmus appellat : quippe qui extra tempus habetur. Sive ergo dieni, sive <sup>c</sup> sæculum, sive septimum dixeris, ex eodem trahitur intellectu, singulariter et non multipliciter declaratur. Itaque ut ad futuram vitam nostra cogitata dirigeret, diem principalem, qui est imago seculorum, unum non immerito vocitavit, ut potest lumini æquævum. Dico autem sanctum Dominicum qui resurrectione glorificatus est Salvatoris. Et hoc est quod dixit : Facta est vespera, et factum est mane dies unus. Sed vesperæ quidem illius narratio occupata, presenti vespera modum cursui nostræ disputationis imponit. Pater autem veræ lucis, qui diem cœlesti lumine decoravit, et noctem ignis radiis clarfecit, qui venturi sæculi requie in merentibus præparavit, corda vestra perlustret agnitione veritatis, et intemeratam custodiat vitam vestram, prestans vobis honeste ambulare, quatenus fulgeatis ut sol in claritudine sanctorum suorum, ad exultationem meam in diem Domini, cui gloria et honor, nunc et semper et in saecula seculorum. Amen.

septimum dixeris : in quibus omnibus vitii aliquid inesse suspicor. Mihi igitur verisimile sit vocem *septimum* loco motam fuisse, eamque reponi debere paulo altius, hoc modo : Quippe qui extra tempus septimum habetur : cui conjecture nou parum favent Basiliana illa, διὰ τὸ ἔξω κείσθαι τοῦ ἐβδοματικοῦ τύπου γράπον. Ut hæc sunt, nihil in contextu mutavimus, fidem librorum antiquorum secuti. Aliquantò post Colb. secundus, ut sol in claritate.

## LIBER TERTIUS.

1. Primæ diei opera, vel potius unius, neque enim fas est ei nos detrahere dignitatem quam a Conditore promeruit, cum per se singulariter ederetur, nullatenus aliarum connumerata curriculis, <sup>a</sup> cum omnia quæ in ea facta sunt, heri noster sermo disseruit. Et hæc passim dividens, alimoniam matutinam, vespertinamque letitiam præstítit animis auditorum; nunc autem ad miracula secundi diei properamus. Hoc autem commemorans, non in referentis potentia colloco quæ dicuntur, sed in Scripturæ gratia, quæ naturaliter possidens intelligendi facilitatem, illis amore suum cordibus inspiravit, qui persuasiōni superfluae anteferunt veritatem; sicut et psalmus veri

<sup>a</sup> Editi, cum omnibus. At nostri tres mss. cum omnia. Statim editi, intelligendi facultatem. Libri veteres, intelligendi facilitatem. In Greco, τὸ παποδεῖχτον.

suavitatem demonstrans, ita dicit : Dulcia suacibus meis verba tua, super mel ori meo (Psul. cxviii, 103). Heri itaque, quantum possibile fuit, erga verba Domini commorantes vestros sensus delectatione replevimus. In hodiernumque diem festinanter occurrimus, sequentium rerum miracula spectaturi. Verumtamen minime latere nos potuit, quia multi opifices labore suarum manuum vicitantes, circumstant nos, et admonent ut narrationem propositam brevitate stringamus, ne diutius extrahantur ab opere. Quibus hoc respondeo, quia pars modica temporis fenerata Deo, non solum ipsa non deperit, sed cum magnis ab eo rependitur incrementis. Omnes <sup>b</sup> enim res quæ occu-

Paulo post editi, quæ persuasiōni. Colb. secundus, quæ persuasiōni : recte.

<sup>b</sup> Editi, omnes enim res. Antiqui duo libri, omnis

pationum causas efficiunt, Dominus omnipotens op-  
portune scilicet tribuens corporibus fortitudinem,  
animisque letitiam, nec non facultatem negotiis per-  
gendi, si tamen nos saecularibus preponenda spiri-  
talia censeamus. Quod si forsitan in praesenti vita,  
remunerationem bene gestorum recipere non potue-  
rimus, futuris tamen saeculis, copiosos sine dubio  
thesauros sortiemur. Quapropter obsecro vos ut  
omnes cogitationes mundanas de vestris mentibus  
excludatis, et penitus mihi vos integros prebeat. Neque enim ullum commodum capiet presentia cor-  
poralis; cum mens curis implicata terrestribus, cre-  
ditur absentiae.

*2. Et dixit Deus : Fiat firmamentum ; et sit separans inter aquam et aquam.* Jam quidem hesterno die audiimus verba Domini dicentis : *Fiat lux, hodie, Fiat firmamentum.* Plus tamen quiddam videntur habere presentia. Neque enim verbum in nudo praecepto remansit, sed causa per quam queritur firmamenti productio apertius declaratur; id est, *ut dividat inter aquam et aquam.* Primo quidem reputemus, discutientes quomodo Deus alloquitur, nostro ne, id est hominum more, qui prius futuræ rei formam concipi mus intellectu; deinde ex subjectis congruas et familiares unicuique significations colligentes exprimimus, et post hoc ministeriis vocalium officiorum cogitata manifestantes, per <sup>b</sup> aeris crepitum et articulati sermonis obsequium, publicamus sensum corde conceptum. Et quomodo non insanire dicendus est qui Deum talibus officiis indigere pronuntiat ad explananda que cogitat; cum magis pium sit asserere, quia voluntas divina, et prior impetus mentis ejus, Verbum est Dei? Quod ideo in specie quadam Scriptura figuravit, ut ostenderet quia non solum fieri voluit creaturam, sed etiam aliquo cooperante perficit. Poterat enim sicut ex initio de omnibus historicus, et modo referre, quia in principio fecit Deus celum, deinde fecit lucem, et postea firmamentum: nunc autem Deum jubentem et loquentem videtur inducere, nullo nos impediens fascino quominus vestigiis <sup>d</sup> indicisque perducti, ad contemplationem ejus qui est ineffabilis veniamus. Que enim labore quæsita sunt, et jocunde percipiuntur, et diligentissime conservantur. Nam quorum facilis habetur adeptio, eorum sine dubio fastidiosa possessio est, propterea nos tramitem vere rationis ingressos, ad explorandum

<sup>a</sup> *mim res.* Vulgatam lectionem retinendam censemus, sic tamen ut aliquod verbum post vocem *omnipotens* suppleatur, hoc modo : *Dominus omnipotens submovebit, opportune scilicet, etc.* Nam aliquid hoc loco et in editis et in miss. deesse vel caco appetat.

<sup>a</sup> Colb. secundus, creditur absentia.

<sup>b</sup> Idem codex, per aeris spiritum.

<sup>c</sup> Editi et duo miss., aliquo operante. Colb. secundus, cooperante : verbum pro verbo, cum Graece legatur δια τον συνεργον.

<sup>d</sup> Editi, indicisque producti. Libri veteres, perducti.

<sup>e</sup> Editi, cum destinationis cooperantem latere, etc. At Colb. secundus, cum destinatio cognitionis latere, etc. Ita hunc locum emendare conatu sumus, ut, voce cooperantem relenta, pro destinationis scripserimus

A dirigit Unigenitum. Et certe vocifero sermone non erat opus incorporeæ naturæ, cum <sup>e</sup> destinatio cognitionis cooperantem latere non posset, quippe quibus consiliorum societas, ex ipsa potestate suppeditat. Nam vox propter auditum necessaria est, et auditus propter vocem. Ubi vero nec aer est, nec lingua, nec aures, nec tactus asperior, ad sensum capitis repercussum sonitum perducendo, ibi nec sermo necessarius est, sed ex ipsa, ut ita dixerim, cardinali cognitione fit participatio voluntatis. Sic ergo prediximus, ut mens nostra consurgeret ad inquisitionem vultus ejus de quo agimus, prudenter et optime schema hujusmodi elocutionis assumpsit.

3. Secundo loco querendum est si aliud preter id quod initio factum est celum, firmamentum fuit, quod tam et ipsum celum vocatur; vel si certe duo celi sunt, quanquam philosophi de celo disputantes tolerabilius <sup>f</sup> acquiescent linguas suas truncandas exponere, quam ut duos celos esse concedant. Unum enim asserunt celum, cuius naturam minime pati confirmant, ut secundum vel tertium adjiciatur ei, quoniam, inquit, tota celi substantia in unius confirmatione consumpta est. Singulare namque ferunt corpus esse vertibile, certoque ambitu circumseptum, quod quia in primi celi creatione profecit, nihil <sup>g</sup> reliqui esse ad secundi vel tertii compositionem. Sed haec dicentes materiam quandam ingenitam Conditorum opinantur habitam, ex prima fabulositate sequentium mendacia contextentes. Nos autem rogamus Graecorum philosophos, non <sup>h</sup> antea nostra reprehendere, quam inter se valeant ipsi tenere concordiam. Nonnulli enim ex his infinitos esse celos asserunt, et mundos innumerabiles : quorum quando malesuadam professionem superaverint aciores, probationibus quibusdam ex geometriae necessitate collectis, rursus affirmare se putant, eo quod natura non ferat, ut aliud celum preter unum generari potuerit. <sup>i</sup> Sed eos tunc magis nos risu dignos dicimus, maxime quia videntur sepe quoque in aqua fieri plurimi, unde dubitandum non est de multitudine celorum, et quod vivida creatrix omnium virtus, in eorum constructione susfecerit, quorum fortitudinem et magnitudinem, si Dei potentiam contemplati fuerimus, non arbitrabimur discrepare a fluxu liquoris, qui cum ir vacua vasa diffunditur, quibusdam interdum reflacionibus intumescit. Ergo risibilis eorum penitus pro-

ex Colb. secundo, *destinationis cognitionis.*

<sup>f</sup> Colb. secundus, *acquiescerent.* Nec ita multo post idem codex, in unius confirmatione. Subinde hic ille ipse codex, ambitu circumscripsum.

<sup>g</sup> Editi, reliqui est. At nostri tres mss., reliqui esse.

<sup>h</sup> Vocem nostræ ex Colb. secundo addidimus.

<sup>i</sup> Editi, sed eos tanto magis risu. Antiqui duo libri, sed eos tunc magis nos risu, etc. Aliquanto post editi, et vivida creatrix omnium virtus. Colb. secundus secundis curis, et an creatrix omnium virtus. Vetus hic noster codex, et quod vivida creatrix, etc. Sed, ut verum fatear, vox quod scripta est in nostro hoc libro secundis curis; sic tamen ut addita sit aut eadem manu, aut certe antiquissima. Eam vocem addendum censuimus.

positio est, de omnipotentis impossibilitate certantium. Nos autem tantum absumus secundo celo discredere: quia et tertium profitemur, cuius beatissimus Paulus non est fraudatus aspectu (*II Cor. XII, 2*). Nam psalmus nominans celorum celos etiam plurimorum nobis subjicit intellectum. Nec tamen admirabilior ista questio, septem illis <sup>a</sup> orbibus videtur, secunduni quos ferri septem stellae, consonanter ab omnibus praedicantur: quos etiam reconditos in se dicunt, exemplo cadorum uno super alium commissorum, et eos contrariis adversus se motibus impulsos, et acuta cum gravibus temperantes, concentum quemdam et harmoniae melos reddere dulce confirmant. Cujus rei assertores, cum fidem dictorum suorum ratione communis sensus approbare cogantur, hoc dicunt quia per veterem consuetudinem <sup>b</sup> intenti auribus, erga crepitum illum qui ex prima nativitate resonuit, usu quotidiano, opplerat aurum sensus obsurdit, atque ideo minus harmoniam possumus auscultare, sicut in officina fabrili, assiduis ictibus operantium contusus hebescit auditus. Verum has <sup>c</sup> ecculariorum <sup>d</sup> meditatas astutias illis tractare permittentes, nos ad sermonem redeamus Ecclesie. Dictum est itaque a præcessoribus nostris, non esse hanc secundi coeli creationem, sed prioris expositionem. Ibi enim carptim Scriptura retulit coeli terræque facturam; hic curiosius rationem <sup>e</sup> tradidit nobis, qua unumquodque confectum sit elementum. Nos autem dicimus quia quando et nomen aliud, et usus proprius est in secundo, aliud esse necessario illud <sup>f</sup> quod primo factum est celum habens naturam validiorem, quæ præstat rebus omnibus utilitatem præcipuum.

<sup>4.</sup> <sup>g</sup> Et dixit Deus: Fiat firmamentum, et sit dividens inter aquam et aquam. Igitur antequam radicem eorum quæ scripta sunt attingamus, experiamur ea quæ nobis objicienda putamus ab aliis improbare. Sciscitantur namque nos, proponentes, si sphæra simile habetur firmamenti corpus, sicut visio ipsa testatur, <sup>h</sup> quomodo fluitans aqua, semperque ad inferiòra delubricans, poterat in globositate curvati firmamenti consistere? Quid respondeamus? quia non omnimodis, quod videtur nobis suspicentibus intrinsecus esse volubile, hoc etiam extrinsecus in sphæra similitudinem creditur esse formatum. Siquidem lacrorum marmoreas videmus cameras, interius quidem semirotunda schemate fabricatas, in fastigiis

A vero suis habere planitatem. Cessent ergo super hoc nobis calumniam generare, jactantes quod aqua non possit in superioribus partibus contineri. Reliquum est ut dicatur quæ natura sit firmamenti, et cuius rei gratia intercedere statuta est aquis. Solemne igitur Scripturæ est in causis virtute præstantibus, hæc proferre, velut si dicatur: Dominus firmamentum meum et refugium meum (*Psal. XVII, 3*). Et alibi: Ego firmari columnas ejus (*Psal. LXXIV, 4*). Et: Laudate eum in firmamento potentiae suæ (*Psal. CL, 1*). Et sæculares quidem firmum corpus dicunt, quasi condensatum; et referunt quod ad distinctionem mathematici corporis indicatur; aliud est enim mathematicum, et aliud quod intervallorum prolixitate subsistit, id est, in altitudine et latitudine distensum. Quod autem firmum est, cum sit <sup>i</sup> disjunctum spatiis, etiam duritiam possidet. Sed Scriptura consuevit illud corpus quod est validum nimis et solidum vocare firmamentum, sicut et aerem crassum et concretum eodem solet scipi appellare vocabulo, cum dicit: Qui firmarit tonitruum (*Amos IV, 13*). Spissitudinis enim duritiam, quia spiritus conceptus in nubibus violenterque proruptus efficit sonum tonitrualem, firmationem tonationis appellat. <sup>j</sup> Unde nunc quoque arbitramur in aliqua firmissima natura, meatum aquarum lubricationemque consistere, et contentam vocis hujus repagulo sustineri, quoniam de aquarum communium editione nativitatem creditur habuisse, vel certe humori coagulato similem esse convenit estimare: aut ejusmodi alicui materie, quæ ex diffusione liquoris C sumpsit originem, qualis est lapidis natura crystallini, quem seruit ex aquarum concretione generari. Lapis vero qui proprie lucidam possidet perspicuitatem, et qui secundum suam naturam fuerit sincerus inventus, nec alicujus putredinis admixtione i se datus, nec fundus rimis aliquibus fixus est, aeri similis habetur in colore; sed nulli eorum conferre nos fas est firmamentum. Puerilis enim revera et insipientis et mentis, taleni capere de coelestibus opinionem. Sed neque si omnia in omnibus sunt, id est, ignis in terra, aer in aqua, in aliis alia, nec quia eorum elementorum quæ nostris sensibus subjiciuntur, nihil sociale habetur, vel mediarium, vel contrariarum communione causarum: ob hoc etiam arbitrari debemus, firmamentum, aut unum ex simplicibus esse, aut D quod ex eis processit esse promiscuum, cum manifeste nobis Scriptura præcipiat nihil sensui nostro

<sup>a</sup> Editi, septem illis ordinibus. Codex noster et Colb. secundus, septem illis orbibus. Græce, τῶν ἑπτὰ ρύγλων.

<sup>b</sup> Antiqui duo libri, intentis auribus. Alius, intenti auribus. Aliud scripsit Basilius, aliud interpres. Quare qui sententiam verborum Basillii nosse cupiet, ipsos fontes Græcos adeat suadeo.

<sup>c</sup> Editi, meditatus. At nostri tres mss., meditatus.

<sup>d</sup> Editi, tradit.... quia. Veteres duo libri ut in contextu.

<sup>e</sup> Editi, primo quod. Antiqui duo libri, quod primo.

<sup>f</sup> Editi et duo mss., Et dixit Dominus. At Colb. secundus, Et dixit Deus.

<sup>g</sup> Editi, quomodo fluctuans et quia semper ad inferiora.

Antiqui duo libri, quomodo fluitans aqua semperque ad inferiora. Alius, quomodo fluitans aqua, semperque ad inferiora.

<sup>h</sup> Editi, distinctum spatiis. Veteres libri, disjunctum spatiis.

<sup>i</sup> Editi, tunc. Colb. secundus, nunc. Statim idem codex, consistere, et contentam. Vocabula et in editis desideratur. Ali quanto post veteres duo libri et editi, aut ejus alicuiusmodi materie. Alius, aut ejusmodi alicuiusmodi materie.

<sup>j</sup> Sic mss. duo. At impressi libri, seddatur. Ibidem editi, ruinis alicujus. Codex noster et Colb. secundus, rimis aliquibus. Græce, ταῖς διεγύρσι. Subinde Colb. secundus, quæ nostro sensui.

licere amplius quam concessum est opinari. Nec illud nos, quæso, prætereat indiscutsum, quod postquam Deus præcepit, dicens : *Fiat firmamentum, non sine ratione* <sup>a</sup> *adjecit historicus* : *Et factum est firmamentum.* Nam ante fecit Deus firmamentum. Et iterum : *Dirisit Deus.* Auscultent igitur surdi, et illuminentur ad videndum cœci. Quis autem tam surdus est, quam qui non audit ita palam vociferantem Scripturam ? vel quis tam cœcus, nisi qui evidenteribus documentis instructus, gloriam Unigeniti non respectat ? Et dixit Deus : *Fiat firmamentum.* Hæc vox destinationis indicat causam. Quod autem dixit : *Quia fecit Deus firmamentum, perfectionis est demonstratio.*

5. Nunc in reliqua sermo vertatur. *Et sit dividens inter aquam et aquam.* Infinita erat, quantum datur intelligi, aquarum diffusio, undique alluentium terram, ita ut aliorum etiam elementorum statutos terminos videretur excedere ; <sup>b</sup> propterea in sequentibus dicitur abyssus circumdedisse tellurem. Sed multitudinis quidem aquarum causam paulo inferius exponemus. Verumtamen nullus nostrum, sed nec eorum qui valde sunt eruditæ et acutissime intuentes ad corruptibilem hanc fluxamque naturam, opinando valebit reprehendere, vel <sup>c</sup> impossibilia vel figmentis quibusdam narrationi conglutinata nos verba proferre ; nec exiget probationes per quas possumus astruere super quid aquarum fuerit natura fundata. Ea enim ratione qua terram aquis graviorem firmantes, in media omnium hanc libratau esse pronuntiant, illam quoque coelestem aquam, propter naturalem impetum ejus, semper ad ima tendentem, et propter æqualitatem ex omni parte collocatam, necesse est super orbem terrarum stabiliter permanere. Ergo ampla nimis erat aquarum natura, ac non pro terræ dimensione diffusa, sed multo largius illius ambitum superabat. Ita ex initio magnificentissimus artifex futura prospiciens, sequentium utilitatem ex priorum dispositione constituit. Quæ causa fuit ergo ut aquæ enormitas exuberaret in terris ? Quoniam necessaria erat rebus ignis natura, non solum erga dispensationem terrestrium, sed etiam ad perfectionem cunctorum. Etenim brevissima semiplenaque forent omnia, si maximis ac principalibus elementis aliquid minus esset, quæ quidem contraria sibi net,

<sup>a</sup> Editi, *adjacet historicus.* At nostri tres mss., *adjerit.* Haud longe editi, *et factum est firmamentum.* Et iterum Colb. secundus, *Et factum est firmamentum : nam et fecit Deus firmamentum.* Et iterum. Codex noster ut in contextu.

<sup>b</sup> Editi et Colb. primus, propterea insubscibilis dicitur, novo necdum auditio loquendi genere. Colb. secundus, *propterea in sequentibus dicitur.* Eustathius expressum voluit illud Basili, δέ τοῦτο γάρ εἰ τοῖς ξαρτοῖς, etc. Sed tam longe a scopo aberravit, ut longius aberrari non possit. Nam hæc verba ita redditia oportuerat : *Propterea in superioribus dicitur abyssus, etc.* Neque vero hoc loquendi genus, εἰ τοῖς ξαρτοῖς, Eustathio soli, sed et aliis scriptoribus peritissimis errandi causa fuit et occasio.

<sup>c</sup> Editi, *impossibilia, figmentisque quibusdam narrationi conglutinatis.* Colb. secundus, *vel impossibilia vel figmentis quibusdam narrationi conglutinata, ver-*

A atque alterne substantia devoratoria scimus esse. Ignis enim consumit aquam, quando virtute præcellit, aqua vero cum abundaverit extinguit ignem. Erat ergo necessarium, neque concordare inter se firmiter hæc elementa, nec integra <sup>d</sup> penitus defectione alterius, præbere causam solutionis rerum omnium, idemque sufficientem gubernator mundi reposuit humoris copiam, ut præscriptos sibi terminos non excedens, igneæ posset edacitati resistere. Deus enim, qui omnia sub ponderationis et mensura ordinatione constituit, cui etiam guttae imbrum numeratae sunt, teste Job (xxxvi, 27), noverat quanto tempore aqua in orbe terrarum permanere deberet, et vel quantam igni alimoniam præpararet. Hæc est aquarum ratio secundum creaturam. Verumtamen usus ignis quam necessarius sit rebus humanis, quis ita vivendi penitus expers habetur, ut hoc non aliter nisi ex <sup>e</sup> doctrinæ traditione cognoverit ? Nam non solum eæ artes quæ vitæ humanæ sustentatrices sunt, indigent ignis auxilio, sed arborum etiam germinatio, fructuumque maturitas, et animalium tam terrestrium quam marinorum nativitas, neque principio processisset, neque perduraret in tempora, si caloris beneficium defuisisset. Aquarum quoque abundantia valde fuit necessaria, ut incessabiliter et sine intermissione pastum sibi de his ignis attraheret.

6. Intuere denique diligentius creaturam, et invenies vim servoris cunctis quæ oriuntur et occidunt, potenter hærere. Propterea terris aquæ largissimæ sunt infusæ, ultraque quam videntur sunt extensæ, quæ et fundum telluris attingunt ; unde etiam fontibus et puteis largior copia manandi suppeditat, præcipientesque torrentium <sup>f</sup> cursus, ut humor in multis ac diversis videlicet horreis conderetur. Itaque ab Orientis partibus hibernis progreditur Indus fluvius, omnium violentior fluentorum, sicut speculati sunt ii qui sum orbis descripsere terrarum. De meridianis autem locis Bactrus effluit et Choaspis, et Araxes, ex quo Tanais, abruptus in Mæoticam transit paludem. Phasis autem de Caucasiis exit montibus, et innomerabiles alii <sup>g</sup>, de regionibus arctois ad Euxinum feruntur Pontum. Ab Occidentis vero climatibus æstivis, sub Pyrenæo vertice Tartesus, atque Ister, quorum unus in exteriora maria decurrat, alter veniens

D hosius quidem, sed ita tamen ut exprimatur utcunque illud, ἡ πλατυπατῶν. Mox editi, *quas possumus.* Libri veteres, *possimus.*

<sup>d</sup> Editi, *penitus defectionem.* Nostri tres mss., *defectione.*

<sup>e</sup> Antiqui duo libri et editi, *ex doctrina traditione.* Colb. secundus, *ex doctrina et ratione.* Statim editi, *hæc artes.* Veteres duo libri, *eæ artes.*

<sup>f</sup> Editi, *cursus et humor.* Codex noster et Colb. secundus, *cursus, ut humor, etc., optime.* In Greco, ὑπὲρ τοῦ.

<sup>g</sup> Editi, *de regionibus Arradiis :* que vox quid sibi velit, ne Mopsus quidem aut Oedipus divinarit. Colb. primus, *de regionibus Arcadiis*, non clarus. Alter Colb., *de regionibus arctois :* quam scripturam veram esse et sinceram constat ex Græcis illis, ἀπὸ τῶν ἀρχήων.

per Europam, digeritur in Pontum. Eos autem quid necesse est enumerare, qui de Riphæis Scythicæ interioris montibus oriuntur? Quorum est Rhodanus, qui cum pluribus aliis navigalibus fluviis, Galatas et Hesperios, Celtorumque gentem, multasque finitimas præteriens nationes, pelago miscetur Occiduo. Nam eorum qui ex superiore meridie per Æthiopiam descendunt, id est, <sup>a</sup> Tages, et Nisus, et Cremeas, et Nilus; alii in nostrum mare influunt, alii in citeriorum devolvuntur Oceanum; licet Nilus non sit fluminibus comparandus, quippe qui more pelagi, tempore diffusus æstivo, terram stagnare consuevit Ægyptiam. Ita mundi pars habitabilis aquis tota repleta est, non minus fluctibus æquoreis circumsepta, quam amnibus irrigata, propter ineffabilem sapientiam Conditoris, qui repugnatricem calorū naturam, ut esset sufficiens ordinavit. Erit autem tempus quo ignis cuncta torrebit, ut testatur Isaias, loquens ad omnium Dominum Deum: *Qui dicit abyso: Dissipaberis, et omnia flumina tua siccabo (Isai. xliv, 27).* Despecta ergo sapientia singulari, recipe una nobiscum magisterium veritatis, nullis quidem facundiae phaleris exornatum, scientiæ vero ratione potissimum.

7. Propterea: *Fiat firmamentum in medio aquæ, et sit diridens inter aquam et aquam.* Diximus quid significat appellatio firmamenti: id est, non duram forteisque naturam, que fulcimine aliquo sustentatur et pondere. Nam multo proprius ejusmodi vocabulum terra meruisset, sed propter substantiam superiorum, quæ subtilis et rara est, nulloque sensu comprehensibilis habetur, firmamentum nuncupavit, comparatione scilicet corporum leviorum, quæ nec visu, nec tactu valemus attingere. Et simul cogita locum quemdam, qui discernit humorem, cuius partem tenuiorem supernis stationibus deputavit, crassiorem vero limosamque inferioribus destinavit, ut illa quæ ex initio facta est temperatio permaneret, aquarum pauplatim <sup>b</sup> minutione confecta. Sed tu quidem liquoris amplitudini non discredis, ad ignis autem viam non respectas, qui licet exiguis habeatur in visu, multitudinem tamen aquarum valet expendere. Semper enim trahit ad se subjectas undas, in modum medicatorum cucurbitæ; facileque consumit eas exemplo luminis lucernalis, quod per <sup>c</sup> appositam stuppam lambens oleum mox peredit. Æther autem quis dubitet flammeum esse atque torridum? Quod nisi statutis sibi a Creatore finibus frenaretur, facile cuncta consumeret: quæ res prohibet ut non totus humor qui rebus diversis insertus est calore solis voratus aresceret. Ob hoc coelestis facta est aqua loco superiore collecta, quam paludes, et fluvii, pelagusque

<sup>a</sup> Editi et mss., id est, *Tages et Nisus*, male. Quo loco errasse arbitrari non libarios, sed Eustathium ipsum, qui cum in exemplari Greco ὁ τοις Αἰγαίοις inventisset, inepte syllabam τε voci Αἴγαοις conjunxit, sicque ex his duabus vocibus effecit unam, Ταγεῖον, unde non mirum si id nomen Latine reddens, scripsit *Tages*.

<sup>b</sup> Nostri tres mss., *minuatione confecta*.

<sup>c</sup> Editi, *oppositam*. Libri veteres, *appositam*.

**A** surgentibus de sc vaporibus exhalant, ut non ardor æthereus omnia quæ subjecta sunt conflagraret. Si quidem solem quoque videmus, æstate stagna leviora brevissimo temporis spatio repente siccare. Ubi ergo est aqua illa? Demonstrent nobis callidi, dubium ne cuiquam potest esse quin fervore solis expensa deficerit? Licet nec calidum solem dicant esse, tanta illis suppediat in loquendo facultas. Et considerate quo freti documento, rebus evidentissimis adversantur. Quoniam, inquit, candidus <sup>d</sup> color ejus est, et non rubeus, aut puniceus habetur, ob hoc non igneum solem esse contendunt. Calorem autem ferunt ex <sup>e</sup> asperiore ejus circumversione procedere, hoc videlicet argumentantes, ut asserant solem nihil expendere de humore. Sed ego, etiamsi non verum sit quod ob jicitur, non refutabo sermonem, utpote mihi astipularem. Dicebatur enim propter ignis elacitatem aquarum necessariam esse multitudinem: nihil tamen interest utrum naturalis sit an quæsus ardor, dummodo circa eamdem materiam similes casus exerceat, id est, sive cum inter se ligna fricantur, flamma consurgit, sive sponte succensus ignis, qua: furent injecta consumperit, unus scilicet atque idem exitus ab utroque procedit. Et certe videmus moderationem sapientiam Dei, solem in alias partes ex aliis transponentem, ut non semper in eisdem commoratus locis, servoris aviditate mundarum depopuletur ornatum. Sed nunc eum ad Australem zonam, nunc ad signa solstitialia pro temporum mutatione traducit, atque inde in arctoam regionem convertit, ut paulatim per diversa commigrans terrenis fructibus temperamenta custodiat. Videant tamen si non ipsi sibi probantur obsistere, cum mare ideo confirmant incrementis fluvialibus non augeri, quia calore solis absorbetur, unde etiam salsa et amara ejus aqua perficitur, ut pote quæ saporem propriæ dulcedinis, <sup>f</sup> raptu servoris amittit et ubi leviores quidem partem secum aufert, graviorem vero et limosam, velut fecem aliquam hic relinquat. Sed qui de mari modo talia disserebant, rursum mutati nullam defectionem fieri liquoris a sole pronuntiant.

8. *Et vocavit Deus firmamentum cœlum.* Proprie quidem aliud illi conveniens fuerat nomine. Scimus tamen særissime cœlum dici locum spissum densatunque aeris istius palam nostris obtutibus occurrentem. Cœlum autem a cernendo vocari, quod ex Græcorum melius etymologia colligimus, quod ὥραν appellant, ἀπὸ τοῦ ὥραθετο, sicut dicit Scriptura, *volatilia cœli (Psal. viii, 9);* et alibi, *volatilia secundum firmamentum cœli (Gen. i, 20).* Tale est et quod dicitur: *Ascendunt usque ad cœlum (Psal. cvi, 26).*

<sup>d</sup> Antiqui duo libri et editi, *color ejus*. Colb. secundus, *color* Grece, τὴν χροῖν.

<sup>e</sup> Editi, *ex asperiori ejus circumcursione*. Antiqui duo libri, *ex asperiore ejus circumversione*: quibus verbis Eustathius exprimere voluit Basiliandum illud, ἐξ τῆς ταχεῖας εἶναι περιστροφῆς. Sed in hoc erravit, quod pro ταχεῖας legerit τριχεῖας.

<sup>f</sup> Editi, ταγ'ο. Colb. secundus, *raptu*.

<sup>a</sup> Et Moyses benedicens tribum Joseph, ex simibus cœli, et mutatione solis, et concusione mensium, et ex vertice montium benedictionem dat (*Deut. xxxiii, 13*); ut pote regio telluris rerum talium copiis abundantie. Sed et in maledictis Israel: *Sit, inquit, tibi super caput cælum æneum* (*Deut. xxviii, 23*), indicans integrum siccitatem, atque defectum liquoris aeris per quem terrenis fructibus secunditas optata præstatur. Quando ergo de cœlo dicit emitti rorem vel pluviam, aquas intellige, quæ superiorem tenere jussæ sunt regionem. Conglomeratis eum vaporibus int altum, et aere ventorum flatibus condensato, exhalationes hæ quæ subtiliter nubibus inseruntur, per mutuas accessiones gutte perficiuntur, suoque pondere collisæ deorsum pelluntur. Hæc est imbrum generatio; cum vero fuerit despumatus humor, flaborum vio-lentia repercussus, cum frigore veheinentius indurescit, concretis nebulis, nix gelata defertur ad terram. Et omnino <sup>b</sup> secundum ejusmodi rationem, licet tibi omnem aquarum exspectare naturam, quomodo circum-aerem qui super nos est congregantur. Nullus tamen argumentationi eorum qui de cœlo disputant, simplicitatem spiritualium <sup>c</sup> velit conferre sermonum. Quantum enim recte viventium mulierum pulchritudo meretricie formositati præponitur, tantum noster sermo seculari noscitur prælatus esse doctrinæ. Illi enim coactam verbis suasionem soliti sunt afferre; nos autem nudam <sup>d</sup> fallendi proferimus veritatem. Sed quid opus est nos commovere certamen, illorum mendacia repellentes, cum possimus scripturas suas sibimet conferentes, sine nostro labore illorum exspectare conflictum? Qui nec eloquentia differentes, nec numero pauciores, nec dignitate detiores, suis adversariis repugnantes, cum ignem omnia torrere penitus ac devorare confrument, rursus de recidivis seminibus, quæ ignis conflagratio derelinquit, causas regenerationis inducunt. Unde <sup>e</sup> etiam mundos innumerabiles introducunt.

9. Sed illi utriusque professionis veritate privati, linc inde per inopiam subsidia sui erroris exquirunt. Siquidem et de his aquis quas firmamenti in-

A terjectio separavit, occasione allegoriarum et sensus altioris, quasdam nobis figuræ objiciunt, dicentes spirituales incorporeasque virtutes, mutabiliter <sup>f</sup> intelligi debere pro aquis, et sursum quidem super firmamentum remansisse digniores, in humilioribus autem diversoriis ut pote crassioribus et coenosis, noxias constitisse. Propterea dicunt eas aquas quæ super cœlos sunt, laudare Dominum, id est, optimas virtutes quæ dignæ sunt, ob suæ meritum puritatis, decentibus celebrare laudibus Conditorem. Eas vero quæ continentur inferius, spiritus esse pravitatis affirmant ex altitudine naturali in profundum malitia devolutos, quos ut turbidos, ac seditosos, et virtuum tumultibus fluctuantes, mare propter varietatem sui propositi, quod mutatur assidue, nuncupatos. Sed nos hujusmodi sermones, ut somniorum conjecturas et aniles fabulas omittentes, aquam intelligamus, aquam esse veram, separationemque firmamenti, ita ut Scriptura tradit, accipiamus. Et si quando laudem communis omnium Domino aquæ dicantur offerre, non ob hoc <sup>g</sup> æstimandæ sunt rationabilis esse naturæ. Neque enim quia cœli enarrant gloriam Dei (*Psal. xviii, 2*), modis omnibus animati sunt, nec firmamentum sensible animal esse putandum est, quia enuntiat facturam manuum suarum. Quod etsi dixerit quispiam, cœlos <sup>h</sup> quidem contemplabiles esse virtutes, firmamentum autem factricem Dei potentiam, sermonem quidem nos hujusmodi, quamvis sit commentius, tamen non aspernanter admittimus, sed verum hunc esse nullatenus patiemur. Nam nec ros, aut bruma, vel frigus, aut æstus, quoniam laudare omnium creatorum jubentur, ut ait <sup>i</sup> Daniel (*Cap. iii*), sensibilis esse vel invisibilis intelligenda natura sunt; sed consideratio eorum prudenter a sensum habentibus contemplata, glorificationem perficit Creatoris. Non solum enim aquæ quæ super cœlos est, tanquam cæteris honore præcellens propter insitam sibimet venustatem, laudem dependit Domino; sed idem facere etiam quæ in terra sunt invitantur, id est, dracones, et omnes abyssi (*Psal. cxlviii, 7*). Ita nec abyssus, quam in pejorem partem conantur abjecere fa-

<sup>a</sup> Editi, quia Moyses. Libri veteres, et Moyses.

<sup>b</sup> Editi et duo miss., secundum ejus moderationem licebit. Colb. secundus, secundum ejusmodi rationem licet. Graece, ταῦτα τὸν ἀντὸν λόγον εἴσεστι.

<sup>c</sup> Colb. secundus, valeat conferre. Aliquanto infra editi, meretricia formositati. Antiqui libri, meretricia formositati.

<sup>d</sup> Veteres duo libri et editi, nudam fallendi proferimus. Colb. secundus, nudam fallentibus proferimus; quam scripturam legenti venit in mentem fortasse scripsisse Eustathium, fallendi artibus, librarium vero ex his duabus vocibus conflasse unam, fallentibus. Ubi aliquanto post legitur, exspectare conflictum: ibi puto librarios offendisse, qui pro spectare scripserint exspectare. Graece, θεωρήσεις καθηκονται.

<sup>e</sup> Editi et duo miss.: Unde etiam in eorum constructione suffecerit, mundos, etc. At Colb. secundus: Unde etiam mundos, etc. Quid in vulgatis sibi velit illud, in eorum constructione sufficerit, non satis intelligo: neque etiam lectione altera bene exprimuntur verba Graeca: Οὐτε καὶ ἀπέιπον φθορὰς κόσμου καὶ παλαιότερις οἰκάρχουσιν.

<sup>f</sup> Editi et Colb. primus, mirabiliter intelligi debere pro aquis, et rursum. Quibus in verbis illud mirabiliter mirum in modum absonum est, neque hoc rursum magis est idoneum; quia tamen librarios decepit non minus similitudo, quodammodo excusando puto. Legendum igitur ex aliis duobus codicibus, mutabiliter.... sursum, etc. Graece, τροπικῶς... καὶ τοῦ. Li-

brarios si excusavi, non continuo excuso Eustathium, imo eum graviter reprehendo, quod illud τροπικῶς; inepte verterit mutabiliter, cum vertere debuisse tropice, hoc est per tropos et allegorias.

<sup>g</sup> Editi, æstimanda sint. Colb. secundus, æstimandæ sunt.

<sup>h</sup> Antiqui duo libri et editi, cœlos quidem non contemplabiles. Colb. secundus, cœlos quidem contemplabiles, bene. In Graeco, θεωρητικά. Haud longe Colbertinus uterque, nos hujuscemodi. Illud nos in vulgaris deerat.

<sup>i</sup> Editi et duo miss., a Daniel, sensibiles esse vel invisibilis intelligendæ naturæ sunt. Colb. secundus ut in contextu.

**bricatores allegoriarum, refutabilis restimatur a Psal-  
mista : cum et ipsa secundum suam qualitatem hym-  
nos potentiae Conditoris emittit.**

**40.** *Et vidit Deus ^ quia bonum est firmamentum.*  
Non oculorum probatione dixit bonum. Neque enim corpoream delectationem præstant nobis quæ constituantur a Deo, nec ea illorum percipienda voluptas est quæ videntur jocunda mortalibus; sed <sup>b</sup> bonum dixit opus quod artis suæ ratione pensatur, et ad finem futuræ commoditatis intendit. Merito ergo <sup>c</sup> quidem in rationem gignentium manifestam esse propositum; illa quæ subinde per partes <sup>d</sup> effecta sunt, opifico suæ virtutis sermone percurrentes, ut pote mundi consummatoria collaudavit. Nam manus et oculus, cæteraque membra simulacri ænei sparsim projecta nulli videntur esse bona; cum autem in suum ordinem composita redigantur, speciemque congrue formationis acceperint, a quolibet imperito facile discernantur. At vero elementorum Creator, et ante singulorum compositionem, noverat cujusque operis bonum: singulaque collaudans, cogitationem suæ mentis ad <sup>e</sup> futurum exitum dirigit formatorum. Talis ergo nunc quoque artifex singularum partium Deus, assertor et predictor; sed paulo post omni pariter mundo, competentem laudem, cum fuerit consum-

**\* Edili, quod bonum est. Antiqui tres libri, quia bonum est.**

**¶ Antiqui duo libri, sed bonum dixit opus, quod, etc.**  
**Vox opus in editis desideratur.**

<sup>c</sup> Editi et Colb. primus, *merito ergo quidem in rationem gignentium manifestam esse proposuit* : quibus ex verbis quae apta sententia effici possit non video. C Alter Colb., *merito ergo qua destinatione gignentium manifesta esse proposuit*, non melius. Codex noster, *merito ergo quidem in ratione gignentium manifesta esse proposuit*; quod quoque vitiosum esse, negaturum puto neminem, sed sic tamen ut facile emendari possit. Igitur pro quidem velim legas quædam. *Merito ergo quædam in ratione gignentium manifesta esse proposuit*. Græce, ὁ τοιν τραπῆν τὸν σκοπὸν τῶν γενομένων προβλέψας.

**¶** *Editi, affecta sunt. Libri veteres, effecta sunt. Haud longe editi, manus et oculos. Colb. secundus, manus et oculi. Codex noster, manus et oculus. Subinde Colb.*

matus, impertiet. Sed hic jam narratio matutina secundæ diei terminum sortiatur: ut auditoribus studiosis inducias præbeamus, quo inter se conferre quæ dicta sunt, memoriaque beneficio, in intimis cordibus ad utilitatem propriam retinere <sup>1</sup> cuncta procurent, et usu meditationis assidue, doctrinæ cibum ruminantes, post digestionem salubrem, residu fligent alimenta sermonis. His vero qui vivendi causas manibus exercent indulgentiam medio tempore tribuamus; ut completis operibus animum curarum nexus solutum, rursus dapibus exhibeant vespertinis. Interea, Dominus, qui <sup>5</sup> magnifica fecit ex nihilo, et a nobis hac parva verborum proferri libamina dispensavit, det vobis intellectum suæ veritatis; ut ex visibilibus invisibilem reputetis, et ex magnitudine pulchritudine creature, <sup>4</sup> decentem gloriam Conditoris mens vestra percipiat, ut et in terra, et in aere, et in cœlo, et in aquis, et inter diem et noctem, et in omnibus quæ cernuntur benefactoris monumenta certissima capiatis. Neque enim aut peccatis tempus dabitur, aut inimico locus suggestandi contraria relinquetur, Domino vestris sensibus adhærente; cui gloria et veneratio, nunc et semper, et per omnia sæcula sæculorum. Amen.

*secundus, passim projecta.*

• Editi, ad futurorum exitum. At nostri tres mss.,  
ad futurum exitum.

<sup>1</sup> Antiqui duo libri, cuncta procurent. Editi, cuncta percurrent. Statimi codex noster et Colb. secundus, usu meditationis assiduo.

<sup>s</sup> Colb. secundus, magna fecit. Alii duo mss. et editi, magnifica fecit. Græce, τὰ μεγάλα. Ali quanto post editi, ut ex magnitudine. Antiqui duo libri, et ex magnitudine.

<sup>5</sup> Editi, decentem gloria Conditoris mensuram percipiat, corrupte. Colb. secundus, decentem gloriam Conditoris mens vestra percipiat: quod cum genuinum esse satis per se pateat, potest tamen confirmari ex Basiliano illo, ἀναλαμβάνεται, percipiat, aut mens vestra percipiat. Aliquanto post editi et duo mss., et inter diem et noctem. Colb. secundus, et in die ac nocte.

## **LIBER QUARTUS.**

*De congregacione aquarum, et apparitione aridae disputatio.*

4. Sunt urbes quædam quarum populi spectaculis  
mirabilibus a matutino tempore usque ad vesperum,  
proprios oculos pascendo reficiunt: cantus etiam  
blandos, <sup>a</sup> modulationesque lascivas, luxum nimium  
generantes, sensibus suis injiciunt, quorum ausculta-  
tione diutius oblectati, nullatenus satiantur. Et ta-  
men eos homines multi beatos appellare consueve-  
runt, quia necessaria negotia deserentes, et artes  
quibus vivendi subsidia comparantur, per desidiam  
et voluptatem statutum sibi tempus vitae peragentes,

inanibus actibus occupantur, ignorantes quia saltatio  
spectationibus approbata turpissimis, publicum et  
commune perficit magisterium vitiorum. Lyrica etiam  
carmina, cantusque tibicinum, et meretriciae canto-  
nes, cordibus audientium lapsæ, quid aliud quam in-  
famiam spectatoribus inolescunt temulantibus histrio-  
nes? Nonnulli autem circensium furiali ardore de-  
tenti, noctibus somniantes pro equorum velocitate  
contendunt, modo e currus rotantes, modo aurigas

\* Sic miss. nostri. Illud *quæ* aberat a vulgatis.

<sup>b</sup> Editi et Colb. primus, *approbata pessimis*. Alii  
duo mss., *approbata turpissimis*; quod magis accom-  
modari potest ad vocem ḡraecam ἀκολάστοις. Ibidem  
duo mss., *perficit*. Editi, *perficit*.

**¶** Editi et duo mss., *currus notantes*: quod quin mendosum sit dubitari non potest. Colb. secundus, *currus rotantes*. Certe Eustathius illud ἀρμάτα μετατεγνύόντες Latine reddere voluit; sed non ita feliciter redditum. Melius sic interpretari licet: *Transiungens-*

in partem aliam transferentes, omninoque prorsus diurnam cogitationem tempore soporis revolvere non desistunt. Nos autem quos Dominus, qui opifex rerum maximus et valde mirificus habetur, ad demonstrationem suorum operum convocavit, delicere non debemus erga eorum spectacula, nec desides fieri in auscultandis Spiritus sancti sermonibus; sed circumdantes praeclaram hanc divini operis stationem, transactaque tempora cogitationibus reputantes, contemplimur cœlum quidem levatum ut cameram, sicut dicit propheta (*Isai. xl. 22*), terram autem vastam nimis, immensitate vel pondere in semetipsam constare fundatam, aeremque diffusum liquidumque natura; congruam et incessabilem spirantibus alimoniam ministrantem, scindentemque se moventibus omnibus, leuiteque cedentem mollitudinis intercessu; aquam vero altricem corporum, et humano generi nimis utilam constitutam, ac moderate in deputatis sibi conceptaculis permanentem. Quas res, ita se habere, de his quæ recenter lecta sunt approbabis.

2. *Et dixit Deus: Congregentur aquæ quæ sub cœlo sunt in congregationibus suis, et appareat arida. Et vocavit Deus aridam terram, et congregationes aquarum vocavit maria.* Quantas mihi calunias in his que sequuntur objeceris, exigens quemadmodum terra possit invisibilis haberi, colore presente, si quidem color omnis sensu comprehenditur visionis, et fortasse tibi non videtur esse sufficiens quod diximus; quia non ad naturam, sed ad nos invisibilis fuisse terra relata est, propter aquarum videlicet injectionem, que tunc <sup>a</sup> omnes terras operuissent. Nunc vero ausulta Scripturam, quomodo scipsam declarat: *Congregentur, inquit, aquæ, et appareat arida.* Velamentum subducitur, ut conspicua fieret, que interim non videbatur. Illud etiam forsitan quis requiret, cur id quod per naturam subest aquis, id est, ut semper ad procliviora contendant, hoc ad preceptionem Creatoris sermo convertit. Donec enim in planicie fuerit aqua recondita, stabilis est, non inveniens quo declinet, ubi vero descensus occurrit, irrumpeute protinus parte priore, reliqua multitudo consequitur properanter effugiens, que præcedit urgente venientis impulsu: tantoque velocior meatus aspicitur, quanto majoris ponderis fuerit aqua que confluit, locusque devexior. Si ergo talis natura liquoris est, <sup>b</sup> differret utique preceptionem qua jusserrat aquas in unum conceptaculum congregari. Poterat enim sine dubio, propter naturalem impetum in regiones concavas sponte decurrere, priusquam terga compleret: nullus enim terrarum locus sic æqualis est, ut aquarum situs. Deinde, inquiunt, quo-

*tes currus.* Statim editi et duo mss., diuturnam cogitationem. Colb. secundus, diurnam. Græce, τὸν μεθόποιον.

<sup>a</sup> Colb. secundus, omnem terram. Mox idem codex, quis requiret. Editi, quæ requiret. Subinde ille ipse codex, velocior removetus.

<sup>b</sup> Editi, differet. Libri veteres, differet. Statim Colb. secundus, in unum receptaculum.

<sup>c</sup> Ita libri veteres. Vox hoc in editis desidera-

A modo in unam congregationem jussa est conveuire, cum maria esse diversa sciamus, quæ certe multum a se distare noscuntur? Ad illud igitur quod primum quæsitum est, hoc <sup>d</sup> respondemus: quia tu quidem post editionem præcepti divini humoris motum cognovisti, et quia circumfluuus habetur semperque decurrans. Nam priusquam ineatum caperet ex auctoritate ecclesiæ, nec tu eum vidisti, nec ab alio qui viderat didicisti: unde debebis advertere quia vox Dei, naturæ formatrix est, et præceptio quæ tunc data est creature, dispositionem cunctis quæ forent gignenda præbebat. Nam et dies et nox semel factæ sunt, et ex illo usque nunc, sibimet vicibus succedendo, curriculorum suorum tempora certis portionibus divisa custodiunt.

B 3. *Congregentur aquæ.* <sup>d</sup> Jussum est aquarum naturam diffluere, et nunquam deficit obsequendo mandatis. Hoc autem dico respiciens ad liquidam aquarum sortem, quarum aliae semper manant ut fontes et fluvii, aliae congregatae sunt et sistentes. Sed mihi nunc de fluentibus sermo est. *Congregentur aquæ in congregationem unam.* Si quando te <sup>e</sup> stantem juxta rivum subit cogitatio, reputans ejus impulsu de telluribus aqua progreditur, vel que sunt horrea de quibus tam largiter effunditur, aut qui locus ad quem cogitur pervenire, vel quomodo nec illa deficit quæ sequitur, nec ea quæ præcessit exuberat; profecto reperies omnia hæc ex voce prima teneri, unde etiam meatus illi suppetit sempiternus. Quamobrem in omni semper historia memento primæ preceptionis, que dicit: *Congregentur aquæ.* Etenim oportebat eas decurrere properanter, ut devenirent ad propriam regionem: et postquam ventum esset, stare in conceptaculis deputatis, atque ultra non tendere. Propterea est ab Ecclesiaste dictum: *In mare fluvii delabuntur, sed mare non superimpletur* (*Eccle. i. 7*). Quia et quod aquarum cursus urgetur, et quod mare certis circumscriptum finibus retinetur, primæ preceptionis virtus est: *Congregentur aquæ in unam congregationem:* ut non scilicet illa quæ influit, expletis conceptaculis superfusa, cunctos similiter terrarum terminos inundaret; idecirco jussa fuit in unam se congregationem redigere. Propterea pelagus ventis saepe turbatum, ac fluctibus æstuans, in altumque consurgens, ubi littora vicina <sup>f</sup> tetigerit, servoris impetum spumando resolvens, mox frangitur atque subducitur. Aut me non timebitis, dicit Dominus, qui arenam terminum pono mari (*Jer. v. 22*)? Etenim nimirum est quomodo res omnium quæ in terris <sup>g</sup> habentur insirmior arena, jussu Dei violentiam maris frenat. Quod si secus esset, quæ ratio vetare poterat Rubrum mare,

batur.

<sup>d</sup> Colb. secundus, jussa est aquarum natura defluere.

<sup>e</sup> Editi et duo mss., te stante... reputantem. Colb. secundus, te stante... reputans.

<sup>f</sup> Colb. secundus, vicina contigerit. Paulus post editi, non timebis. Antiqui duo libri, non timebi is. In Græco, οὐ φοβηθήσασθαι.

<sup>g</sup> Editi, habetur. Libri veteres, habentur;

ut non *Ægyptum* totam, quæ utique devexior habetur, invaderet, proximoque pelago misceretur, nisi præcepto Conditoris esset inhibitum? Nam quia humilior est *Ægyptus Rubro mari*, certissime docemur ab his qui *Ægyptum* et Indicum mare coniugere voluerunt, quorum primus est Sesostres *Ægyptius*, secundus Larius Medus. Hæc eo dixi, ut divince sanctionis potentiam nosceremus. Congregentur aquæ in congregationem unam, id est, altera non procedat ex illa, sed in primo conceptaculo, quæ collecta est teneatur.

4. Deinde cum diceret: *Congregentur in unam congregationem*, docuit quia multæ erant aquæ variis divisæ modis. Loca enim convallia, profundioribus naturaliter cavata spatiis, habebant aquam collectam, nec non etiam campi pleni erant, similitudinem pelagi referentes, aliæque ejusmodi regiones, de quibus omnibus in unam congregationem confluere sunt præceptæ. Et nullus dicat, quia si totam terram, tunc aquarum texerat multitudo, nihilominus ea quoque loca, in quæ postea jussæ sunt aquæ concurrere, repleta tunc erant. Ubi ergo deberet aqua colligi, quæ omnes terrarum partes invaserat? Ad hoc respondeamus, quia quando præceptio data est ut in unam congregationem coirent, tunc et susceptionis earum causa processit. Neque enim erat illo tempore mare quod extra Gaddiros est, nec maximum illud, et solis audacibus navigabile pelagus, quod Britannicam insulam, et Hiberos occiduos alluit, habebatur, sed postmodum jussu Dei capacitas sufficiens præparata est, ut aquarum ibidem multitudine confluere. <sup>b</sup> De qua re quoniam repugnare videtur nostræ mundificationis sermo, dicentibus philosophis, eo quod minime in unam congregationem, sicut experti sumus, aqua collecta est, dicere quidem multa et omnibus nota possemus: <sup>c</sup> sed ne contendere cum talibus ridiculum videatur, quanquam etiam objicere nobis deberent paludes et stagna, nec non eas aquas quæ colliguntur ex imbris, ut per hæc assertionem nostri sermonis infringenter, sciant tamen quia maximam, perfectamque aquarum omnium concursionem, Deus vocavit *congregationem*. Nam et puteus aquæ collectio est manufacta, in profundam cavationem liquore delapso. Non ergo quælibet aquarum conceptacula congregationis illius vocabulum manifestant, sed illa maxima excellensque susceptio, in quem <sup>d</sup> totum elementum repente collatum est. Nam sicut ignis in parvulis ac diversis quibusque materiis est dispersus, perhibens omnibus usum necessarium, totus tamen in æthere continetur, similiterque aer, licet singulis

<sup>a</sup> Libri impressi, docemur ab his, quia. Codex noster et Colb. secundus, docemur ab his, qui. Ibidem editi, *Ægyptum*. Colb. primus, *Ægyptum*, bene. Aliquantum post Colb. secundus, hæc ideo. Alii duo mss. et editi, hæc eo. Mox unus ms., in primo receptaculo.

<sup>b</sup> Antiqui duo libri, *De qua re*. Vox ultima deest in vulgatis.

<sup>c</sup> Editi, sed nec contendere talibus. Vetus codex noster, sed ne contendere cum talibus. Vox cum addita

PATROL. LIII.

A corporibus sit illapsus, universum tamen orbem terræ complectitur; sic et aquarum natura quamvis variis commissa stationibus teneatur, una tamen est maxima congregatio, quæ omne illud elementum discernit a ceteris. Lacus enim qui circa regiones habentur arcoas, vel in Hellosponto, seu in Macedonia, vel in Bithynia congregations sine dubio nominantur; sed modo nobis mentio est de illa, quæ reliquis omnibus ita prolixior est, ut terrarum amplitudini coæquetur, et quanquam in minoribus quoque congregationibus aquarum inesse multitudinem nullus obsistat, non tamen illas quis rite maria nuncupabit: quainvis certæ paludes salsugine maris infectæ sint, sicut illa quæ vocatur *Asfaltitis* in partibus Judææ, vel Serbonitis, quæ inter *Ægyptum* Palæstinamque jacens, B deserta contingit Arabie. Omnes hæc quidem paludes sunt, unum tamen habetur mare, sicut asserunt qui peragrando terras omnes obierunt. Sed Ilyreanum, Caspiumque lacum quidam in scmetipsos circumscripos esse pronuntiant. Et sane quoniam oportet nos historicorum cosmographiam diligentius intueri, quid de his relatum sit audiamus. Ferunt itaque memoratos lacus occultis quibusdam perforatos cavernis, in mare maximum suos meatus evolvere; unde etiam Rubrum pelagus affirmatur in mare quod ultra Gaddiros habetur effluere. Quomodo ergo, inquit, si Deus diversas aquarum stationes, maria vocavit, quoniam in unum conceptaculum convenerunt, et rursus congregations omnes, id est sinus, quos proschemeate suo terræ circumdatio comprehendit, maria nihilominus appellantur, id est, mare Arctoum, mare Australe, mare Eoum, mare Occiduum, et iterum uniuscujusque pelagi propria nomina sunt, Euxinum, Hellespontum, *Ægæum*, Ionum, Siculum, Tyrrhenum, et alia plurima, quorum omnium singillatim vocabula percurrere longum nimis et operosum est: propterea congregations aquarum Deus maria nominavit. Sed nos quidem nunc ad hoc pteruntis ordo sermonis adduxit: ad illud vero quod dudum coepimus revertamur.

5. Et dixit Deus: *Congregentur aquæ in congregationem unam, et apparent arida*. Non dixit apparent terra, ne iterum eam incompositam demonstraret, utpote limosam et adhuc ex aquarum inundatione deformem, atque invalidam; simulque ne soli quispiam causam terrene siccationis ascriberet, merito nativitate solis anteriorem telluris ariditatem Creator instituit. Adverte namque sensu diligentius, quia non solum aqua, quæ superfluerat terre, sed etiam illa quæ in profundioribus partibus latitabat, famulata

est quidem in hoc nostro libro, sed aut eadem manu, aut certe antiquissima.

<sup>d</sup> Sic Colb. secundus. Alii duo mss. et editi, in quam. Haud longe Colb. secundus, *providens omnibus usum*.

<sup>e</sup> Veteres duo libri et editi, et quidquid in minoribus. Alius, et quanquam in minoribus.

<sup>f</sup> Editi, *Asfaltitis*. Vetus ille noster liber, *Asfaltitis*. Græce, *Asphalitis*.

præcepto dominantis effluxit. *Et factum est sic.* Sufficit igitur adjectio ista, declarans vocem Conditoris effectui mancipatam; licet relatum sit in multis cosmographie codicibus: quia *collecta est aqua, quæ fuerat subter cælo in congregationes suas, et apparuit arida;* quod certe nec reliquorum commentariorum ita esse manifestat editio, nec usus exprimit Hebreorum. Nam revera superflua videretur post testimonium quo asseritur, *quia factum est sic,* rursus de iisdem repetita narratio. *Et vocavit Deus aridam terram, et stationes aquarum \* vocavit maria.* Cur et in præcedentibus dictum est, *congregentur aquæ in congregationem unam, et appareat arida, cum magis dici debuisse, appareat terra;* et iterum: *apparuit arida, et vocavit Deus aridam terram?* Quoniam arida videlicet proprietatis est species, designans illud quod nature subjectum est; terra vero nuda causæ nuncupatio est. Sicut enim rationabilitas propria est homini, homo autem ipse, vox est significatoria illius animalis, cuius est proprietas, ita terræ propria præcipue ariditas habetur. Ergo elementum quod proprie sortitum est siccitatem, terra non immerito nominatur; si. ut animal cui proprius est hinnitus equus appellatur. Non solum autem hoc de tellure notandum est, sed etiam in aliis elementis propria cuique qualitas est decreta, per <sup>b</sup> quam a ceteris singula discernuntur, et quale sit ipsum manifeste dignoscitur, id est, aqua suam retinens qualitatem, per quam frigida demonstratur, aer habet humiditatem, ignis ardorem. Sed ea quidem ut pote principalia compositarum rerum elementa, secundum rationem quæ dicta est, mente sola possumus contemplari. Ea vero quæ in corporibus <sup>c</sup> illapsa sunt, et visu subjiciuntur, conjunctas sibimet possident qualitates, nullumque eorum absolutum potest esse vel simplex, quippe quæ oculis comprehenduntur, et sensu. Nam tellus est arida et frigida, aqua humida et frigida, aer calidus et humidus, ignis calidus et aridus; <sup>d</sup> atque ita per hæc naturæ potentia provocata facit, ut temperamenti permixtionis alternae sibimet omnia copulentur, vicinoque elemento per sociam qualitatem unumquodque cohæreat, et propter insitam singulis communitatem, contrariis misceantur, sicut terra quæ arida est et frigida, connectitur aquis per cognationem frigiditatis; aeri autem per <sup>e</sup> aquam sociatur. Etenim media horum aqua posita, tanquam duarum porrectione manuum, gemina illis qualitate conjan-

\* Editi, *vocant maria.* At nostri tres miss., *vocavit maria.*

<sup>b</sup> Editi, *per quam ceteris.* Antiqui duo libri, *per quam a ceteris.* Statim editi, *aqua suam vim retinens.* Codex noster et Colb. secundus, *aqua suam retinens qualitatem.* In Greco, *ποιότητα.* Ibidem Colb. secundus, *demonstrata est.* Nec ita multo post idem codex, *rationem qua dictum est.*

<sup>c</sup> Editi, *illæsa sunt.* Colb. secundus, *illapsa sunt;* et ita quoque legitur in veteri nostro libro, sed solum manu secunda. Grece, *μετατετράμενα ται ὑπονομοτοι τῇ αἰσθήσῃ, quæ vero jam in corporibus digesta sunt, et sub sensu cadunt.*

<sup>d</sup> Editi, *atque ita natura per hæc potentia.* Antiqui duo libri ut in contextu.

Agitur, id est, per frigiditatem terræ, per humiditatem aeri. Rursusque aer intercessione sua conciliator naturæ repugnantis efficitur, id est, ignis et aquæ: igni quidem sociatus per calorem, aquæ vero per humorem. Ignis autem quoniam servidus aridusque natura est, aeri quidem caloris interventu cohæret, per siccitatem vero terræ communicat; et hoc modo quasi circulus quidam et chorus compaginatus, alterutrum sibimet convenientibus elementis videtur esse perfectus. Ille ideo disserui, ut ordo claresceret, propter quem aridam Dominus terram nominavit; et non potius tellurem vocitavit aridam. Siccitas enim non postmodum secuta est, sed erat anterior; quippe quæ sit consummatoria substantia ejus, atque ideo jure vocabuli hujus privilegiis honoratur. Unde B etiam tellus, ut pote principalis, causas suæ notionis assumpsit.

6. *Et vidit Deus quia bona est aqua.* Non omnimodis speciositatem eam quæ ex vultu maris emicuit, bonam Domino fuisse visam, sermo significat pulchritudine creature; sed ineffabili sapientia, quæ sunt facta intuetur. Nobis enim revera voluptuosum est mare, cum stabili cœperit tranquillitate candescere, aut cum lenibus asperatum flbris, purpureum colorem cernentibus ostentat; et quando non violentis tellurem verberat fluctibus, sed velut pacificis eam complexibus osculatur. Verumtamen non ita Deo videri bonum mare Scripturam dixisse putandum est; ibi enim *bonum*, non aspectu, sed facturæ ratione censetur. Primo quia sons quidam totius hu-

C moris qui terram rigat est mare: quod in occultis diffusum venis, sicut approbant scrupula defossa que loca, per que commens aqua marina cum aliquibus montuosis obstaculis retardata fuerit, impulsa spiritu quo urgetur per ruptis obicibus procedit ad lucem, potabilis jam effecta, <sup>b</sup> per defecationem, amaritudine deposita naturali; itemque servidam qualitatem recipit, cum per certa quedam metalla transcurrit, et fit non solum calida, sed et ardens. Quod etiam in insulis plurimis et in diversis littoribus maritimis invenimus, siquidem et in mediterraneis ita fieri regionibus constat. Cur autem hoc dixerimus? ut assererem quia tellus omnis per abditas invisibilisque venas, aquis est repleta manantibus quæ trahunt ex mari principium.

D 7. Bonum etiam mare Deo visum est, et propter decursum quem peragit in profundo terrarum, et

\* Veteres duo libri, *per aquam copulatur.*

<sup>f</sup> Editi, *currulus pro circulus, negligentia operarum.* Ali quanto post Colb. secundus, *consummatrix substantia.* Subinde editi, *verum etiam.* At miss., *unde etiam.* Ibidem Colb. secundus, *principates.*

<sup>g</sup> Editi, *ostendat.* At miss. duo, *ostentat.* Statim editi et Colb. primus, *scriptum dixisse.* Alii duo miss. *scripturam dixisse.*

<sup>b</sup> Editi et Colb. primus *per defecationem.* Colb. secundus *per adificationem* (sic). Codex noster, *per defecationem.* Quam scripturam veram quidem esse et germanam puto; sed non ita idoneam. Melius, *per percolationem,* cum Grece scriptum sit *τὰ τὰς διατάξεως.*

**a** receptaculum est fluviorum cunctarumque aquarum quæ in se undique devolvuntur, manens intra terminos suos. Bonum quoque ob hoc, quod aquis acriis **b** fons quidam et origo est. Quæ cum fuerit sota calore solano, deponit humorem subtiliorem per tenues vapores, qui tracti in altiore locum, frigidique perfecti, ut pote qui nubibus obumbrantur, rores generant atque imbræ. Et huic rei nullus erit incredulus, si ad cacabos spumantes fervore respexerit, qui cum repleti aqua fuerint, igne supposito vacui sœpe redduntur; licet ipsa quoque maris aqua, solis decouqui radiis, ut nautici referunt, afflaretur. Nam vapores exhalantes de pelago suscipiunt **c** penicillis, atque ita sitis consolantur ardorem. Bonum nihilominus eo videtur mare, quia constringit insulas, non minus eis munitionem perhibens quam ornatum, et quia classibus invictabilem præstat accessum, dicitiarumque causas mercatoribus subministrat; et quia pluri-

**a** Colb. secundus, et receptaculum. Vocula et in editis deerat. Hoc est, et proptere quod receptaculum est, etc.

**b** Editi, fons quidem. At mss., fons quidam. Statim editi et duo mss., sota. Colb. secundus, cocta, male. In Greco, θαπούειν, calefacta.

**A** ma terrarum incolis ignota, navigantium. relatione discuntur, multumque penitus vitæ hominum communis ex mari tribuitur. Nam ea quæ nobis exuberant, in alias provincias regionesque transvehimus, et inde rursus quæ minus hic suppeditant apportantur. Sed unde mihi possibile erit maris pulchritudinem designare, ita ut Conditori visum est? Quod si mare bonum atque laudabile est apud Deum, quomodo non cœtus Ecclesie catholicæ pulchrior judicetur, in qua ætatum omnium sexuumque diversitas, vocibus glorificatoriis ad Deum fusis similem marinis fluctibus sonum reddit, quæ firmiter in pacis statione fundata, nullius quassationem turbinis sustentat hæretici? Quamobrem persicite vos dignos remuneratione colesti, decus hujus ordinis conservantes in **B** Christo Jesu, cui gloria nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

**c** Pro penicillis legendum esse spongis, discimus ex exemplari Greco, ubi legitur, σπόγγοις ὑποδεχόμενοι. Haud longe editi, nihilominus Domino. Colb. secundus, nihilominus Deo. In Greco legimus πάρα Θεῷ.

## LIBER QUINTUS.

*De herbu seu lignis disputatio.*

1. *Et dixit Deus: Germinet terra herbam pabuli, seminans semen secundum genus, et lignum fructuose, faciens fructum secundum genus: cuius semen in semetipso est.* Consequenter itaque postquam tellus respiravit, eluctata jam pondus aquarum, datum illi præceptum est germinare prius herbam, deinde pabulum: quod etiam modo fieri videmus. Nam vox quæ tunc emissæ est, et prima illa præceptio **a** veluti lex quædam nature fuit, et inhæsit terre: creandi fructificandique sibi perhibens in posterum facultatem. *Germinet terra.* Primum est in generatione nascentium germinatio, deinde cum paulisper emerget, herba fit, et cum creverit, pabulum habetur. Eademque paulatim pubescens articulatur; et ita usque ad tempestivam maturitatem seminis coalescit. Nam herbosa viridisque species omnibus est communis. *Germinet terra herbam pabuli.* Per se videlicet tellus germinare præcepta est, nullius indigens adjumento. Quoniam quidam opinantur plantis ac seminibus solein causas præstare crescendi, dum ea quæ de terra pullulant, proprii caloris attractu, ab imis sedibus ad superna producit, idcirco sole antiquior terrene fecunditatis ornatus emicuit, ut occasio veneundi solem, ut pote auctorem nascentium, his qui in errore positi sunt auferretur, si tamen suaderi potuerint quia priusquam ipse creatus est, erat jam terra suis

**C** fructibus decorata, considerantes quod herbis et pabulis sol in nascendo **b** posterior est. Quid ergo dicimus, quia pecoribus quidem Conditor alimoniam reponerebat, nostrum vero genus nullius cura dignum provisionis habuerit? Non ita est. Nam qui bubus et equis tuis pastum præparavit, ubiores utique tibi divitias, et fruendi copiam ministravit, et subsidia tue vitæ per illorum nutrimenta recondidit. Seminum quoque productio quid aliud debet intelligi quam tue dispensationis instructio? siquidem olera radicesque palmarum agrestium non sit dubium cibos hominibus ministrare. Quod etsi **c** est aliquod genus herbarum, alienis, non nostris usibus aptatum; tamen id ipsum videtur nostro nihilominus lucro proficere, nobisque omnium seminum commoditas deputata sentitur: et hunc esse profecto constat super his quæ dicta sunt intellectum.

2. *Germinet terra herbam pabuli et semen seminans secundum genus.* Recte inquit; sic enim et narrationis consequenter ordo constabit, qui nunc sibi quodammodo creditur repugnare; et necessitas naturalis dispensationis implebitur. Primo est enim germinatio, deinceps herba, post hoc pabuli successio; quia mox seminis perfectio comitatur. Quomodo ergo cuncta quæ nascuntur e terra, seminaria esse sermo declarat, cum nec calamus, nec gramen, nec menta,

**a** Antiqui duo libri, veluti lex. Vox prior deerat in vulgatis. Grece, τοῖς μὲν ξωτίνισσοις. Subinde Colb. secundus, qui bobus. Alii duo mss. et editi bubus; id quod prisce dicebatur.

**b** Veteres duo libri et editi, posterior est. Alius, posterior est. Mox Colb. secundus. pecoribus quidem.

Vox quidem ab editis aberat. Grece, τοῖς μὲν ξωτίνισσοις. Subinde Colb. secundus, qui bobus. Alii duo mss. et editi bubus; id quod prisce dicebatur.

**c** Illud est ex duabus libris veteribus addiditum.

nec crocus, nec alia plurima nascendi principium sortiuntur ex semine? Ad hæc respondemus, quod quedam eorum que terra producit, in radicibus et in fundo creduntur virtutem seminis obtinere, sicut calamus post incrementa recentia, rursus aliam sobolem de radice submittit reparationem stirpis in posterum porrecturam. Hoc autem facit non solum calamus, sed etiam alia mille, quæ subtellure nascentia, redivivam prolem in radice custodiunt. Unde verum esse probatum est quia unicuique nascentium, aut semen suppetit renovandi generis, aut vis quedam seminaria sit adjuncta. Et hoc est quod dicit secundum genus. Neque enim calamii progenies potest olearum haberi creatrix; sed ex calamo calamus alter, per similitudinem cognitionis exoritur, et ita quod de prima generatione terra produxit, usque nunc posteritatis successione servatur. Germinet terra. Respice quomodo ex parva voce, et preceptione brevissima tellus arida, steriliisque repeate parturiens, et ad fetum fructificationis impulsa, velut quodam luctuoso amictu deposito, sumptisque letioribus indumentis, et cultu proprii decoris exsultans, omnia quæ<sup>b</sup> jussu cœlesti conceperat, effundebat. Cupio itaque in tuis sensibus altius hærcere et creature miracula: ut ubique repertus hereris et cuilibet nascentium generi spectator astiteris, magnificam percipias memoriam Conditoris, et ante omnia cum videris herbam feni, vel florem, mox te ad humanæ naturæ convertas imaginem: recordatus Isaiae sapientis exemplar: Quia omnis caro tanquam fenum, et omnis gloria hominis tanquam flos feni (Isai. xl, 6). Etenim vita hujus brevitatis, et minimum gaudium, et super rebus prosperis hilaritudo mortaliū, congrue prorsus a propheta comparata est. Videtur enim hodie quispiam membris resectus, facie robustus, etate primævus, fremens viribus, atque impetu non ferendus. Illic sequenti mox die miserabilis invenitur, dum aut senectute frangitur, aut languore tabescit. Alter itidem spectabilis habetur, et maximarum resertus opibus facultatum, fultus obsequiis, susceptorum amicorum etiam simulatorum stipatus examine, nec non parasitorum, vel affinium adulotorum circumseptus ex cubiis, a quibus omnibus, et procedens, et rediens invidiam cum vituperatione conquirit. Neque enim potest hunc morbum declinare qui eminet. Adde divitiis civilem quoque potentiam, et honores delatos a principibus, gentium regnienta, militum magisteria, precones<sup>c</sup> horrifica voce personantes ante se ipsum, fasciumque vectores hinc et inde prosequentur.

<sup>a</sup> Nostri tres mss., quia quædam.

<sup>b</sup> Editi, rīs cœlesti. Libri veteres, jussu cœlesti.

<sup>c</sup> Vocem creature addidimus ex veteri nostro libro. Graece, τις κτιστος τὸ θεῖον.

<sup>d</sup> Editi, honorifica voce. Codex noster et Colb. secundus, horrifica voce. Legimus apud Basilium, μίγα βοῶντα.

<sup>e</sup> Editi, simplicibus ferentes. At nostri tres mss., supplicibus ferentes; et ita scripsisse Eustathium arbitror, qui, ut alibi passim, ita hic quoque vim verbi Graeci male expressit. Ita potius scribere debuerat,

A tes, gravissimumque terrorem et supplicibus ferentes: adde verbera, proscriptiones, auctiones, vincula, carceres, ex quibus intolerabilis glomeratur formido subjectis. Quid postea? nox una, et febris accessio, lateris dolor, pulmonisque susprium, divulsum ex hominibus dicit hominem, <sup>f</sup> totaque ejus scena repleta detegitur, et illa tanta potentia velut transactum somnum non videtur. Quapropter tempestive propheta florū inbecillitati, similitudinem gloriæ comparavit humanæ.

3. Germinet terra herbam pabuli, seminaus semen secundum genus. Usque nunc igitur primæ dispositioni testis est ordo nascentium. Germinatio enim omnia quæ generantur antevenit, et si quid de radice prorumpit, ut crocus et grainen, prius id ger-

B minare necesse est, et post hoc fenum viride videri, atque ita in frugem maturam, stipula jam flavescente perduci. Germinet terra herbam pabuli. Semen igitur cum cederit in solum, et mediocriter humore fucrit et calore mollitum, mox gremio terræ connectitur, quedam subinde genitiva fomenta suscipiens et in venas ejus sensim labendo deinceps sparsisque minutissimis fibris tumorem superjectæ telluris nascendo perrumpit, fundatumque jam firmiter, facile consurgit tot numero sursum calamos explicans, quot deorsum radices extenderit. Atque ita teneritudo germinis tepefacta, subiecto vapore, qui tractu caloris illapsus est per radices, et terræ nutrimentis adhibetur: partem sui diffundit in culnum, partem dicit in corticem, partem ministrat in grana, partem porrigit in aristas. Et hoc modo et concretione perfecta, paulatim ad sui mensuram singula quæque pervenient. Ergo sive triticum fuerit, sive legumen, sive olus, sive arbustum, sufficienter instruere poterit tuum sensum, quo possis intueri sapientiam conditoris artificis: quomodo tanquam genibus quibus tam stipula frumenti succingitur, ut crebris compagibus alligata, facilis valeat onus subvectare spicarum, cum gravitudine maturitatis inflexæ deorsum ceperint inclinari. Et propterea calamus avenæ totus vacuus habetur: quia nullum scilicet gerit pondus in capite. Triticum autem longæ aliter natura munivit, cuius grana providerter admodum locavit in thecis, ut non diripientur ab avibus. Et idcirco ei rationabiliter aristas causa custodie, velut hastas apposuit, quarum aculeis minores bestiæ repellantur.

4. Quid loquar; quidve reticeam, tam copiosos respiciens thesauros creature? est quidem difficilis assecutio meliorum, sed jactura non tolerabilis omissionum. Germinet terra herbam pabuli. Mox cum vi-

subditis ferentes terrorem, cum apud Basilium legamus, τὸ ἀοράτων. Ibidem Colb. secundus, gravissimumque. Vox ultima deerat in vulgatis.

<sup>f</sup> Colb. secundus, totumque ejus schema. Ibidem idem colax, et tanta. Vocabula et in editis desiderantur.

<sup>g</sup> Editi et duo mss., congregatione perfecta, corrupte. Colb. secundus, concretione perfecta; et in legendum esse puto. Legimus apud Basilium τὸ αὐξεντικόν γεννιέντα: quod melius ita interpretabatur accessione facta, perfecto incremento.

ctualibus et pernicioса procedunt, id est cum <sup>a</sup> triticо cicutа, cum reliquis seminibus helleborus, et aconitum, et mandragora, et papaveris succus. Quid ergo? postposita gratiarum actione super munificientia Conditoris, accusemus eum de noxiarum productione causarum? Minime: considerantes illud, quia non omnia propter nostrum facta sunt ventreim; sed nobis quidem deputatæ dapes, tam promptæ quam nocte sunt. Unumquodque vero eorum quæ generata sunt, habent propriam rationem. Neque enim quia taurini sanguinis haustus lethifer habetur, idcirco animal ipsum fieri non oportuit, aut penitus non videri, cuius utique labor, ad varios vitæ nostræ sus valde necessarius estimatur. Sed <sup>b</sup> tibi quidem sufficiet rationabilitas familiaris hominibus, ad declinanda quæ noxia sunt. Etenim si ovibus et capris sensus suppetit naturalis cavendi contraria, solo intellectu discernentibus kesjōnem: tu cui et sermonis facultas præsto est, et artis medicinæ solertia suppetit, remedia sanitatis explorans, et rerum frequens experientia, malorum nobis effugia demonstrando, difficile, dic mihi, poteris periculosa vitare, quorum nihil est otiose vel inutiliter constitutum? Aut enim pastum ministrant certis quibusque pecudibus, aut nobis ægrotantibus solatia conferunt ad salutem. Nam cicutam surni solent edere: cuius venenum pro qualitate sui corporis dicuntur effugere. Tenuissima enim sunt adjacentia eorum cordi spiramina, priusque illis evenit ut digerant quæ sumpserunt, quam frigiditas ad intima eorum intestina perveniat. Coturnicibus etiam in usu esca habetur helleborus, hujus virus pestiferum nature suæ quadam temperatione devitant; hæc autem omnia nos ipsos quoque juvare creduntur. Ex mandragora enim somnifera medicamina componuntur gravissimis membrorum doloribus profutura. Quidam autem per cicutam molestissimam vescendi rabiem mitigarunt; nonnulli per helleborum diuturna vitia corporis extinxerunt. Ergo unde putabas Conditori crimen obiecere, inde potius referendæ sibi laudis augmenta sortiris.

5. *Germinet terra.* Quantam igitur dicit alimoniam sponte in foliis herbarum, et radicibus et seminibus inveniri, vel quantum ex cultu et diligentia conferri, quanquam non continuo præcepit fructum semenque produci, sed germinare prius statuit, et virere telurem, et tunc maturare semen, ut prima illa præ-

<sup>a</sup> Editi, idem cum tritico. Antiqui duo libri, id est cum tritico. Ali quanto post editi, proposita gratiarum actione. At nostri tres mss., postposita, bene. In Greco, ἀρχέτες. Subinde editi, sed nobis quod deputatæ. Colb. secundus, sed nobis quidem deputata.

<sup>b</sup> Editi, tibi quod sufficiet. Colb. secundus, tibi quidem sufficiet. Ibidem editi, ad declaranda. At nostri tres mss., ad declinanda. Basiliandum illud, προς τὸν γυμναῖν τὸν ὄλεθρον, exprimere voluit Eustathius, nec inepte interpretatus est.

<sup>c</sup> Editi, laudis argumenta. Libri veteres, laudis augmenta, ita postulante Greco, εἰς προσήκην τὸν εργάτην. Eundem editi, et in radicibus. Antiqui duo libri, et radicibus.

<sup>d</sup> Colb. secundus, tetrum plerumque.

<sup>e</sup> Veteres duo libri et editi, creditum merito.

A ceptio documentum naturæ fieret ad rationem sequentium. Quomodo ergo secundum genus semina terra producit, cum fulvum triticum serentes, atrum <sup>d</sup> plerumque colligimus? Quod non pertinet ad mutationem generis, sed infirmitatem quamdam et languorem seminis fuisse dicemus. Neque enim desiit esse frumentum quod adustione nigratum est, sicut ex ipsa possumus appellatione cognoscere, quia nimietate frigoris excocta species, in aliud semen et colorem transtulit et saporem. Sicut econtra, si ager secundus extiterit, et cœli clementia potiatur, mox ad pristinum schema revertitur. Lolium vero et cetera adulterina genera, quæ zizania solet nuncupare Scriptura, vicinalibus admixta segetibus, non ex tritici corruptione gignuntur, sed ex sua propria nascentur origine. Horum consideratio illis conferenda est, qui Domini mandata subvertunt, et non sincere verbum monitionis accipiunt; sed maligno magisterio depravati, audent se membris Ecclesiæ salubribus adniscere, ut morbi sui clandestinam perniciem latenter mentibus integris inolescant; licet Dominus perfectionem <sup>e</sup> creditum in eum merito seminis comparat incrementis, ita dicens: *Ut homo mittat sementem super terram, et ille dormiat, et surgat nocte ac die, messis autem levatur et crescit, ipso nesciente. Sponte enim terra fructiferat: primo fenum, postea spicam. Germinet terra herbam* (Marc. iv, 26). Igitur in brevissimo temporis momento, a germinatione tellus incipiens, ut legem Creatoris impleret, per omnes crescendi profecta gradus, mox ad maturitatem quæ nascebantur evexit. Cerneret eo tempore, saltus omnes herbarum viriditate splendescere: campos etiam turgidis messibus exornatos, imaginem quodammodo pelagi fluctuantis spicarum motibus æmulari. Omne tunc fenum et omne genus olitorium; et si quid arbustivum vel seminarium est, copiosis super terram fructibus eminebat. Nulla tunc erat desperatio metuenda seminibus: non ignavia culpanda cultorum, non & aerum intemperantia, non ullius cause querela corruptelam frugibus appetantis, non condemnatio, quæ fertilitatem posset impeditre terrarum. Postea enim delictum exstitit; pro quo sumus addicti, ut in sudore nostri vultus pa nem manducaremus.

6. Inter hæc præcepit quoque *lignum nasci fructuosum faciens fructum; cuius semen in seipso est*

Colb. secundus, creditum in eum, merito, etc. Graece, τῶν εἰς αὐτὸν πεπιστευκότων.

<sup>f</sup> Editi et Colb. primus, *ut homo mittat.* Alii duo mss., *sicut homo mittat.* Puto autem Eustathium scripsisse aut, *ut si homo mittat, aut, sicut si homo mittat:* sed voculam si a librariis omissam fuisse. Locus est Marci iv, 26: *Quemadmodum si homo jaciat sementem.* Paulo post Colb. secundus, *temporis spatio.*

<sup>g</sup> Colb. secundus, *non aeris intemperantia.* Alii duo mss., et editi *non aerum intemperantia.* Eustathius vocem Graecam ἀρχέτες paulo religiosius interpretat, cum eam plurali quoque numero redidil, aerum. Nec ita multo infra Colb. secundus, in se ipso esset.

*secundum genus et similitudinem.* Hujus igitur editione sermonis omnia confessim nemora densabantur, arbores etiam quibus mos est in altum surgere, id est, olea, vel cedrus, et eypressus, et pinus, nec non frutices foliis vestiebantur, et frondibus virgulta. Quin etiam <sup>a</sup> quæ coronaria vocitantur, roseta dico, et myrteta, et laureta sub uno temporis momento, cum ante non essent, singula cum sui proprietate surgebant: alterum ab altero, manifestissima probatione discretum, et certa designatione productum. Verumtamen illo tempore rosa sine spina fuit. Nam postea pulchritudini ejus adjuncta est, ut esset vide licet voluptati sollicitudo contigua, reminiscentibus nobis peccatum, cuius gratia dumos et vepres generare terra damnata est. Quæ <sup>b</sup> quidem jubetur et lignum faciens fructum producere; sed multa ligna videmus, neque semen, neque fructum ferentia. Ad hoc dicemus, quia quæ sunt utiliora, mandari memorie principaliter meruerunt, deinde subtiliter inquirentibus patefiet aut seminarias esse omnes arbores, aut similem semini habere virtutem. Populus enim vel ulmus, et salix, et aliae tales, fructum quidem nullum <sup>c</sup> videntur afferre manifestum; semen tamen in eis, si quis attentius scrutetur inveniet. <sup>d</sup> Subjectum est enim earum foliis granum quod mischum nuncupare solent hi qui vocabulorum compositionibus operam dederunt, hoc vim seminis obtinet. Nam ea que de ramorum plantatione nascentur, ex semetipsis, quamplurimum radices fundunt. Fornitan et illæ gemmae quæ de stirpe truduntur, rationem quandam seminois habent, quas agricultores avulsas reparandi causa generis, pastinare consueverunt. Primo tamen, ut supra diximus, arbores illæ dignæ memoratu habentur, quæ nostram vitam suis fructibus sustentantes, atque hominem nutrientes inviolosam ei facturæ erant fruendi libertatem: sicut vitis quæ vinum generat letiscans cor hominis, et olea fructum serens, qui vultum exhilarat, in misericordia. <sup>e</sup> Quanta alia tunc simul emergebant urgenter, hæc producente natura! Itaque radix vineæ habet in circu sarmenta virentia, diffusa per terram: ex quibus primo germen oritur, quod sit labrusca, post hoc uva. Sufficit igitur vinea quoque prudenter inspecta, recordationem tibi naturæ subjicere. Meministi enim dominici sermonis exemplum, quo se dicit esse vitem, Patrem vero cultorem. Singulos autem nostrum, qui per fidem inserti sumus Ecclesiæ,

<sup>a</sup> Editi *coronaria* pro *coronaria*, uti in duobus libris veteribus scriptum invenimus. Græce στρατηγικά.

<sup>b</sup> Illud quidem additum est ex Colb. secundo.

<sup>c</sup> Editi, videntur afferre, manifestum tamen semen: que verba aliter distinguuntur in Colb. secundo; ille melius, et verbis Græcis convenientius. Lege contextum.

<sup>d</sup> Ex duobus libris veteribus vocem est addidimus. libilem Colb. secundus, et hoc vim seminis.

<sup>e</sup> Totum illud, quanta alia tunc simul emergebant urgenter, hæc producente natura, ex antiquis duobus libris adjectum est: quorum in uno legitur tamen corrupte, urgentes: in altero corrupte quoque, urgenter. Græce, οὐτε γαῖας, urgenter.

**A**sarmenta nuncupavit: <sup>f</sup> provocans nos ad fructificationem copiosam, ne desidie accusati, flammis contradamur aternis. Denique non cessat; ubique animas hominum vitibus comparando. Sic enim dicit: *Vinea facta est dilecta in cornu pingui* (*Isai. v, 1*). Et iterum: *Vineam plantavi, et sepe circumdedi* (*Math. xxi, 33*), animas videlicet indicans hominum, quas coelestium mandatorum munitione conscepit: apposita nihilominus angelorum custodia, sicut scriptum est: *Immittet angelum Dominus in circuitu timentium eum, et eripiet eos* (*Psal. xxxiii, 8*). Deinde velut vallos quosdam quibus fulciremur erexit: constitutis in Ecclesia, primo apostolis, secundo prophetis, tertio magistris (*I Cor. xi, 28*). Atque ita nos exemplis veterum sanctorum suscitans in sublime provexit: nec omnino passus est mentem nostram humi jacentem, fieri dignam calcationibus aliorum. Vult etiam nos velut & quibusdam viteis claviculis, id est, amplexibus caritatis astrictos, et proximum quemque diligentes, impetu animi semper ad superiora contendere: similes effectos sarmentis quæ solent paulatim crescendo, ad summos arborum vertices pervenire. Exigit nos etiam fissionem pati. Foditur autem mens, secularium depositione curarum; quæ cordibus nostris onus grave <sup>b</sup> conficiunt. Ergo qui illecebras corporeæ voluptatis abjecerit, et exsecrabilis ambitum gloriæ divitiarumque contempserit, tanquam fissionis cultura intescens, aspirare libere incipit, omni labore terrene conversationis abstensa. Convenit etiam nos secundum proverbii rationem, minime luxuriantes effluere, id est, non ostentatore vivere, nec captere decus laudis externæ; sed fertiles nos vero demonstratore cultori bonorum operum preferentes industriam. Tu autem sicut oliva fructifera nulla te spe nudaveris, sed semper habeto fidei viridem validamque constantiam. Ita enī vivacitatem illius arboris, et opulentiam fructuosam videberis imitari, si uberrime misericordiam omni tempore largiaris:

**D** 7. Sed jam redeamus <sup>i</sup> ad scrutationem dispositionis artificis. Quanta tunc genera extitere lignorum, quorum quedam secunda sunt, alia projectibilia, nonnulla navibus fabricandis accommoda, quedam sociis necessaria? Rursus in his <sup>j</sup> varius spectatur ornatus, quorum et proprietatis investigatio difficulter habetur et differentia singulorum. Nam alia profundioribus, alia summis et levibus sunt annexa radicibus: alia in altum porrecta, singulis-

<sup>f</sup> Veteres duo libri, provocans nos. Vox posterior ad editis aberat. Ibidem nostri tres mss. ad fructificationem. Editi ad fructificationem.

<sup>g</sup> Editi, quibusdam ritus. Libri veteres, quibusdam vites.

<sup>h</sup> Antiqui duo libri, configunt. Alius, conficiunt. Editi, configunt. Statim Colb. secundus, et exsecrabilis ambitus gloriæ vel divitiarum.

<sup>i</sup> Editi, ad scrutationem disputationis artificis. Libri veteres ad scrutationem disputationis artificis. In Græco, προς τὴν ἐπιμελή τεχνικῆν διατάξεων. Paulo ante pro sed etiam ex antiquis duobus libris scripsimus sed jam.

<sup>j</sup> Veteres duo libri et editi, exspectatur. Colb. secundus, spectatur. Aliquanto post duo mss., summis et levibus.

que defixa stipitibus, alia humiliora; et de <sup>a</sup> stirpis suis oculos plures fundentia. Et quorum vertices sunt excelsi, eorum radices multiplices et profundiores habentur, in circoque diffusae: quas velut fun lamina quædam natura subjecit, quibus moles superposita valeat sustentari. Quanta etiam diversitas in corticibus est, <sup>b</sup> quorum alii lenes sunt et nitidi, nonnulli nodosi et asperi, alii simplices, certi etiam multis conserti caudicibus? Et quod magis miraberis, senectutis et juventutis humanæ similitudo reperitur in eis. Nam novellorum et pollutum virgultorum deductus et tensus est cortex; senescientium vero rugosus et scaber. Ex his quædam cum fuerint amputata regerminant, alia mox cum truncantur arescant, tanquam mortem quamdam ex incisionis injuria perferendo. Multis sane probatum est quia exustæ vel incisæ <sup>c</sup> pinus in nemus glandiferum se transformant. Notum est etiam quasdam diligenter cultorum curatas, naturali penitus malitia caruisse. Nam mala punica quæ sunt acidiora, vel amaras amygdalas, hoc modo ferunt posse molliri, si juxta radicem, truncis earum terebratis tæde cuneus per medium cardinis transfigatur, omnem molestiam saporis incongrui, mutatione dulcedinius exempturus. Idecirco nullus hominum caligine malignitatis <sup>d</sup> offusus de propria salute desperet, sciens quod agricultura quidem pomorum qualitates reducit in melius, labor autem spiritualis potens est omnium morborum superare nequitiam. Et sane tantam in arborum secunditatibus videmus esse distantiam, quantam nec verbo quidem possumus explicare. Neque enim solum in alterno genere discretio fetuum continetur; sed in singulis etiam plurima diversitas invenitur. Siquidem aliud specimen masculini fructus, aliud feminini, cultorum fertur tradidisse solertia: <sup>e</sup> qui etiam palmas gemini esse sexus affirmant. Nam videtur quomodo apud eos quæ semina nominatur, ramos proprios incurvat ad marem velut concubitum petens, ut possit ex ejus admixtione concepire. Unde ingeniosi agricolæ, sublatos de masculo certos oculos, semina dicuntur inserere; et ita quasi coitu desiderato repleta confessim subductis brachis pristinum recurrit ad statum. Hæc autem de ficiis quoque narrantur. Nam quidam plantas agrestes

<sup>a</sup> Colb. secundus, et de stipitibus suis oculos, etc. D Eustathius exprimere voluit illud Basili, *καὶ εἴδες ἐπὶ τῆς φίλης τοῦ πολλὰς ἔργων διηρημένα;* nec inepte, cum oculus de vite et de arboribus usitate dicatur.

<sup>b</sup> Editi, quorum aliae lenes et nitidae, nonnullæ nodosæ et asperæ, aliae simplices, cæteræ etiam multis consertæ caudicibus: quæ scriptura si cui placeat, legit oportet quarum, cum scriptum sit alia, nonnullæ, etc. Antiqui duo libri, ut in contextu. Ibidein Colb. secundus, et quod magis mirabile.

<sup>c</sup> Editi et Colb. primus, *pinus glandiferum transformant.* Alter Colb., *pinus in nemus grandiferum se transformant.* Codex noster, *pinus in glandiferum se transformant.* Dubium non est quin legi oporteat uti in Colb. secundo scriptum et invenimus et notavimus; si tamen pro grandiferum ex aliis codicibus legamus glandiferum.

A hortensibus narratur apponere: nonnulli etiam fructum caprifici domesticis alligant, conserendæ valitudinis causa, quo possint germina sua retinere cadentia. Cujus rei videlicet figura monere nos creditur ut agnoscamus quia oportet plerunque etiam ab alienigenis capere nos fiduci documentum, ad professionem bonorum operum declarandam. Si <sup>f</sup> enim videris quempiam de gentilibus aut haereticis ab Ecclesia Domini segregatum, vitæ morumque cultibus honestatum; enī debebis impensis, et studium tuum magis ac magis augere quo possis accedere prope illum fructiferam sicutum, quæ de societate silvestrium vigorem mutuata secundum, vitia quidem molesti fluxus inhibuit, subsidia vero vicinæ fertilitatis arripuit.

B 8. Igitur si tanta ratio generationis illarum est, ut vix pauca pro multis potuerimus exponere, quis omnium fructuum varietates, qualitates schematave percurrat, et quanta in singulis habeatur utilitas, cum sint aliae quæ sole <sup>g</sup> decocta marescent, aliae quæ tegumentorum præsidio defensæ plenescunt? Et quomodo eorum quæ molle fructum ferunt folia fortiora sunt, sicut sici; quorum autem fructus diuñor habetur membranarum textura <sup>h</sup> tenuior est, sicut nucæ: quia sicut videlicet propter imbecillitatem merito flagitat opem majoris auxilii, hucibus autem lesionem facere potuisset densior opacitas foliorum. Pampinus etiam quam rationabiliter multifida formatione perfectus est, ut uva per eam partem quæ tegitur, aeris repellat injuriam, per eam vero quæ patet, fomenta solani caloris excipiat. Nihil itaque fortuitum, nihil irrationaliter factum videmus. Est in omnibus ineffabilis quædam mirandaque sapientia. Quæ autem mens aut cuius facundia sufficiet <sup>i</sup> comprehendere cuncta subtiliter, ut et contemplari proprietates valeat, et discernere differentias singulorum, vel latentum penitus causarum secreta rimari? Quomodo unus idemque humor per arbustorum radices attractus, in officia numerosa dispergitur, aliter ipsam radicem nutriendis, aliter corticem, aliter truncum; et aliter medullam? et quomodo nunc folium sit, nunc in palmites ramosque formatur, et fructibus præbet alimenta crescendi? Lachrymas etiam quædam per ramos eadem fundit materia, quarum quanta sit

<sup>d</sup> Colb. secundus, suffusus. Statim editi, *primorum qualitates.* Libri veteres, *pomorum qualitates;* nec putandus est Eustathius aliter scripsisse: qui tamen secus interpretari debuisset, cum legamus apud Basiliū, *τῶν φυτῶν, arborum.* Subinde Colb. secundus, *spiritualis potest omnium.*

<sup>e</sup> Editi, quin etiam. Veteres duo libri, qui etiam: Græce, *οἰκεῖα.*

<sup>f</sup> Editi, si enim videres quempiam de gentibus. Antiqui duo libri uti in contextu legi potest. Nec ita multo post editi, mutuata secundum. At nostri tres mss., mutuata secundum.

<sup>g</sup> Libri veteres, decocta... defensa. Hoc ipso in loco editi, *tegumentorum præsidio.* Colb. secundus, *tegumentorum.*

<sup>h</sup> Colb. secundus, *tenuior est.*

<sup>i</sup> Editi, comprehendere cunctas. Antiqui duo libri, cuncta.

nter se differentia quis poterit explicare? Alia est *A faciens fructum*. Mox ut præceptum est datum, juga montium arboribus comantia crebrescebant, horti cernebantur exculti, ripæ fluminum diversis frondium generibus replebantur. Quarum quædam dispositæ sunt mensas exornare mortaliū, nonnullæ pabula præbere pecudibus, aliæ medicandi usibus <sup>c</sup> aptantur; et, ut carptim dicam, quæcunque nobis experientia rerum diurna concessit, undique necessaria colligens, hæc velocissime dispensatio Conditoris, ab initio futura prospiciens generari constituit. Sed tu cum videris domestica, silvestria terrena, aquaria, florea, majorem recognosce per minima, ita tamen ut admirationi propriæ dilectionem Creatoris adjicias, inquirendo quemadmodum certa lignorum facil semper esse virentia, nonnulla quæ ludantur hyber-

<sup>b</sup> no, et rursus eorum quæ semper virentia sunt, quædam solent folia mutare latenter, ut per hoc nunquam possint propriis frondibus spoliari, sicut <sup>f</sup> est oliva vel pinus; alia sempiternis induita foliis esse præcipit, ut palmam, quibus ex principali germinatione perceptis usque ad extrellum finem creditur esse contenta. Illud quoque considera, quomodo arbor ea quæ myrice nominatur, velut ambiguī generis est, quippe quæ non minus locis humidioribus quam siccioribus delectatur. Propter quod Hieremias (xvii, 16) mores varios et mutabiles huic virgulto prudenter æquiparat.

10. *Germinet terra*. Igitur parva ita præceptio cogit eam vires proprias & quanta habet, singulis annorum curriculis ad informandum genus herbarum, seminum lignorumque producere. Nam sicut turbo pineus, ictu prioris verheris incitatus, curvatis spatulis gyros explicat tortuosos, acutoque fundamine semel defixus semetipse circumfert; ita naturæ ratio ex priore Dei mandato sortita principium, per omne transitum, donec ad communem terminum finemque perveniat. Ad quem nos quoque bonorum operum repleti fructibus properemus, ut plantati in domo Domini, floreamus in aula Dei piissimi, in Christo Jesu, cui gloria et honor sit semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

<sup>e</sup> Colb. secundus, usibus aptabantur. Sequitur in vulgatis, quia, ut carptim dicam. At in duobus libris veteribus scriptum invenimus ita ut edidimus.

<sup>f</sup> Illud est ex antiquis duobus libris addere libavit.

<sup>g</sup> Editi cum Colb. primo, *quantas habet, singulorum curriculis*, pessime. Codex noster et Colb. secundus, *quantas habet, singulis annorum cutriculis*. Græce, καθ' ἑάστην ἔτους περιέδοι. Ibidem editi, *ad informandum*. Libri veteres, *ad informandum*.

9. Sed cur <sup>d</sup> longinqua prosequimur, cum in una eademque fice, modo amarissimus sit humor in succo, modo dulcissimus in fructu, in vite autem sit acerbis cum germinat, suavis in uva matura? Colorum quoque quantas dicas esse discretiones? Denique si quando florea rura respexeris, videbis eumdem liquorem, quomodo punicus quidem habetur in hoc flore, purpureus autem vel candidus, vel aurorus in alio, majoremque rursus odoris differentiam, quam coloris ostendit. Sed iam sentio mihi sermonem in immensa spatia contemplationis aviditate prospere. Quem nisi vinctum ad necessitatem creaturæ redegero, dies me profecto deficiet, magnificam vobis sapientiam, ex minorum comparatione pandentem. *Germinet terra lignum fructuosum*

<sup>a</sup> Editi, *lacryma scini*. Codex noster, *scini*. Græce apud Basiliū σχίνῳ.

<sup>b</sup> Editi, *saporis imitatione*. Colb. primus, *saporis mutatione*. Colb. secundus, *saporis mutatio*; et ita queque in veteri nostro libro scriptum est manu secunda. Græce, ή πασαλλαγή τῆς ποιότητος.

<sup>c</sup> Antiqui duo libri, *volo itaque te*. Illud *te* in editis desideratur.

<sup>d</sup> Editi, *longinqua prosequimur*. Libri veteres, *longinqua*.

## LIBER SEXTUS.

1. Athleticorum certaminum spectatores, oportet dimicantium valetudinis esse consortes, quod ab editoribus ludorum lustralium facile probabitur, qui congregatos in stadio nudato capite sedere præcipiunt. Propterea, ut mihi videtur, ne non solùm spectator intersit unusquisque, sed etiam particeps

sudoris existat. Ita videlicet maximorum atque excellentium spectaculorum quæsitorem, et summe sapientie atque ineffabilis auditorem convenit afferre proprias causas ad contemplationem rei propositæ, nec unque <sup>e</sup> partiri laboris onus, ut poterit, socium se magis arbitrans astare quam judicem; ne forte

<sup>e</sup> Editi et duo mss., *partiri laboris hujus, ut poterit*. Colb. secundus, *partiri laboris onus, ut poterit*.

lateat nos veritatis inventio, et mea culpa fiat cum auditoribus commune dispendium. Quorsus haec dixerim? Quia videlicet proposita nobis est *disputatio de mundi compositione*, non ex *seculari sapientia* nacta principium, sed ex quibus famulum suum Moysen Dominus docuit in specie, non per figuram locutus ad eum. Ergo necesse est maximarum rerum studiosissimos spectatores, <sup>a</sup> non inexercitato animo, quæstionibus interesse presentibus. Itaque si quando sub serenitate nocturna, ineffabilem siderum pulchritudinem <sup>b</sup> desuspexisti, credo te captum de rerum omnium conditore quæsse, quis floribus ejusmodi coelum variaverit, et quomodo in iis que cernuntur major delectatione probatur utilitas, itemque si interdiu, sobria mente discutiens, considerasti diurna <sup>c</sup> miracula, per visibiliumque rationem, eum qui habetur invisibilis reputasti, omnino promptus ad audiendum venisti, dignum te demonstrans celebritate honesti hujus beatique spectaculi. Quapropter faciam quod solent hi qui urbium peregrinos, manus comprehensos, <sup>d</sup> ad destinata perducunt, id est, ut vos ad occulta miracula maximæ hujus civitatis, utpote neatos introducam. In hac igitur urbe sita est antiqua patria nostra, ex qua nos traduxit homicida diabolus, suis sollicitatos illecebris. Hic conspiciens primam hominis generationem, et mortem quæ nos subinde <sup>e</sup> secuta est, quam peperit peccatum, quod est pri-mogenitum vetusti demonis germen; ibi recognoscis hominem, natura quidem terrenum, sed opus esse manuum divinarum; valetudine multum pecoribus deteriore, sed animantium inanimatorumque principem constitutum; instrumentis naturalibus imbecillum, sed ad cœlum ipsum ope rationis elatum. Si haec didicerimus, nos quidem ipsos recognoscemus, Deum reminiscemur, Conditorem adorabimus, Domino serviemus, patrem glorificabimus, benefactorem reverebimur, auctorem vitæ nostræ presentis et futuri non cessabimus venerari, qui per eas quas largitus est nobis divitias, etiam earum fidem quas promisit ostental, et qui experimento presentium, illa quoque quæ sperantur affirmat. Si enim temporalia sunt ejusmodi, qualia sempiterna? Si visibilia tam bona, qualia quæ non videntur? Si cœli magnitudo mensuram humanæ mentis excedit, quis sempiternorum naturam sufficiat estimare? Si corruptioni sol obnoxius, tam bonus et magnus est, mobilitate velox, discursibus ordinatus, habens congruam amplitudinem, qua statutam rebus omnibus mediocrita-

<sup>a</sup> Antiqui duo libri et editi, *inexercitatos*. Alius, *inexercitato*.

<sup>b</sup> Veteres duo libri et editi, *pulchritudinem desuspexisti*. At Colb. secundus, *desuper uspexisti*. Verbum *desuspere* Latinum non esse scio quidem; sed nescio tamen quomodo legendum sit. Cum enim Eustathius sepe utatur verbis non Latinis, et hic quoque ejusmodi verbo fortasse usus est. Leget quisque quomodo magis libebit.

<sup>c</sup> Editi et Colb. primus, *diurna miracula*. Alter Colb., *divina miracula*. Vetus noster liber, *diurna miracula*; et ita legi oportere patet ex Græcis, τὰ τὰς κατόπιν θαυμάτων.

<sup>d</sup> Editi, *ad destinata producunt, idem ut nos ad oc-*

A tem transgredi non queat? Decor autem nature velut oculus quidam perspicuus ornamentum mundo prohibet. Si insatiabilis est ejus *aspexitio*, qualis in pulchritudine sol putabatur esse justitiae? Si cœco jactura est hunc non visere, quantum dispendium p. t. t. r. peccator, vera luce fraudatus?

<sup>2. Et dicit Deus : Fiant luminaria in firmamento cœli ad illuminandam terram, et dividant inter diem et noctem. Cœlum scilicet et terra præcesserant, lux super his jam fuerat fabricata, dies a nocte discretus, arida jam revelata erat, aqua congregata in stationem sibi deputatam, terra suis erat fructibus repleta; quippe quæ tot herbarum millia germinaverat et variis plantarum generibus abundabat: sol autem nesciun-</sup>

B luminis eum vocarent, vel auctorem e terrâ nascentium, qui Deum nesciunt, opinarentur. Præterea quarto die dixit: *Fiant luminaria, et fecit Deus duo luminaria*. Quis præcepit? Quis obsecutus est? Num consideras in his duplicationem personarum? ubique igitur dogma Deitatis mystica narratione consertum est historicæ, causaque præsto est creandorum luminariorum *ad illustrandam terram*. Quomodo ergo si lux antecesserat, nunc *ad illuminationem* sol dicitur constitutus? Primo quidem sermonis nostri simplicitas nullum tibi risum moveat, si facundæ vestre non affectamus elegantiam, nec compositiones sequimur clausularum. Non enim consuevimus verborum instructuras, vel euphoniam pronuntiationis excolere; sed honestam significationem nominum ubique ducimus <sup>b</sup> præponendam. Adverte itaque quomodo per naturam sufficenter quod voluit, declaravit: *pro illuminatione enim luminaria nominat, quod utique non repugnat his quæ de luce prædicta sunt*. Tunc enim natura luminis est producta; nunc autem sola num corpus effectum est, quo superfertur illud pri-mogenitum lumen. Sicut enim aliud est ignis, aliud lucerna, quorum unum illustrandi vim possidet, aliud ministrandi causa luminis, his qui ejus indigent est formatum; sic et mundissimæ illi et sincerissimæ luci pro vehiculis quibusdani luminaria ista subjecta sunt, licet Apostolus (*Phil. ii. 15*) quosdam luminaria mundi nominat. Sed alia est vera lux mundi, ex cuius transmutatione lustrati sancti, luminaria liebant animalibus his, quas veritatem docentes, de tenebris eas ignorantiae liberabant. Sic et sol iste visibilis illo principali fulgore flammatus eluet.

<sup>3. Et nulli videatur incredibile, quod diximus aliud</sup>

*culta*. Libri veteres ut in contextu.

<sup>a</sup> Colb. secundus, *subsecuta est*. Mox ubi in editis legitur *valetudine*, ibi et alii locis scriptum invenimus in antiquis libris *valitudine*. Subinde editi, *quam promisit*. Noster codex, *quas promisit*.

<sup>b</sup> Editi, *si corruptioni obnoxius*. Colb. secundus, *si corruptioni sol obnoxius*, ita postulante Græco γένεσις. Aliquanto post Colb. secundus, *eius aspectus*.

<sup>c</sup> Editi, *quia fecit*. Veteres duo libri, *et fecit*. Græce, καὶ ἐποίησε.

<sup>d</sup> Editi, *proponendam*. At nostri tres mss., *proponendam*; et ita legi debere ostendit Basilianus illud προπονεῖσθαι. Nec ita multo post Colb. secundus, cui superservatur.

esse luminis splendorem, aliud subjectum lumini corpori, primo quia quæ composita sunt, in duas partes dividuntur, id est, in materiam receptricem, et in eam quæ sibi evenerit qualitatem. Sicut ergo aliud est naturalis candor, et aliud quod candescit : sic illa quæ dicta sunt distare a se quidem natura videntur, sed Creatoris virtute conjuncta sunt. Et non mihi dicas impossibile est hæc ab alterutrum separari; neque enim ego separationem luminis a solano corpore comprehensibilem mihi tibique confirmo, sed quia nobis opinione sola divisibilis aestimatur. Plane nutu Conditoris possunt hæc a natura sua facile se-jungi. Denique nobis impossibile penitus est ardorem solis a splendore discernere, sed Deus volens famulum suum mirifica visione convertere, sic apposuit rubo flammam, ut solam vim claritudinis ejus, deposita torriditate, monstraret. Sicut et psalmus testatur dicens : *Vox Domini intercedens flamam ignis* (*Psal. xxviii, 7*). Unde etiam in retributionibus delictorum quæ in vita contraximus, ratio quedam nos secretior docet partiendam ignis esse naturam : cuius lux ad illuminandos deputabitur justos, ardor autem ad concremандos proficiet peccatores. Licet et de luna quoque passionibus facile queamus fidem capere quæsitorum, decrescens enim, non toto corpore prorsus expenditur; sed insertam sibi lucem modo deponens, modo recipiens, concretionis et diminutionis proprie quasdam nobis exhibet fantasias. Nam quia senescente ea minime totum corpus ejus expedititur, testimonio sunt quæ videntur : licet enim tibi aere libero nebulosisque caret vaporibus, spectare lunam deficientem, quando rotunda secundum schema est, quando globus ejus, ex eo latere quo tenebrosum est, tali orbe circumscribitur, quali cum luce plena est. Quem evidenter integrum perfectumque conspiciens, ea manifestatum parte qua fulget. Et non mihi dicas quia lux ejus adventitia est, quoniam minuitur quidem quando contra solem vertitur, crescit autem cum ab eo discesserit. Nam nec nobis hoc modo discutere propositum est, sed quia aliud est ejus corpus, aliud causa luminis. Tale quiddam ergo mihi, et de natura solis intellige, qui ob hoc tan-

<sup>a</sup> Suspici fortasse possit quispiam vitii aliquid hoc loco subesse; sed in antiquis libris perinde ut in vulgatis legitur eodem modo, *hæc ab alterutrum separari*. Mihi facile persuaderi posset malum scriptorem Eustathium ita locutum fuisse.

<sup>b</sup> Editi et Colb. primus, perficiet. Alter Colb., præficiet. Vetus noster liber, proficiet : quarum vocum nulla verbum Græcum bene exprimi constat. Etenim verbum ἀποτελοῦσαι, quo utitur Basilius, longe melius redditum fuisset destinabitur. Ali quanto post Colb. secundus, nam quod senescente ea.

<sup>c</sup> Editi, quando rotunda; sed schema est. At Colb. secundus, rotunda secundum schema est : convenienter Græco κατὰ τὸ σχῆμα. Ibidem Colb. secundus, ex eo latere quo tenebrosus est. Subinde mss. duo, et non mihi dicas. Vocabula et in editis desiderabatur.

<sup>d</sup> Editi, tale quidem. Antiqui duo libri, tale quiddam.

<sup>e</sup> Editi, iterumque nudata : quo quid alienius dici possit, non video. Antiqui tres libri, iterumque induta : quam scripturam veram esse et genuinam constat ex illo, καὶ πᾶς επαγγελοῦσι.

A tum discrepare videtur a luna; quod hic quidem susceptam semel insitamque sibi lucem minime depónit, illa vero sçipins exuta, et iterumque induta lumen, facile poterit ex se etiam quæ de sole dicta sunt confirmare. Hæc ergo luminaria statuta sunt dividere inter diem et noctem, quorum naturam tunc ab alterna contrarietate destituit, ut erga se irreprehensibiliter haberentur, nullaque communitas tenebris esse possit cum luce. Quod et enim est umbra interdiu, hoc obscuritas habetur in nocte. Et sicut omnis umbra de corporibus lumini subjectis emititur, mane quidem tendens ad occasum, vespere vergens ad Orientem, meridianis se horis ad partem Septentrionis inclinans, nox quoque ipsa, retrorsum lucis radiis repercutta secedit. Cujus quid aliud intelligenda natura est, quam mundi obumbratio? Sicut enim lucido die stantem quempiam sub aurora solis mox umbra comitatur, sic obumbrato aere qui terræ proximus est, nox efficitur, et hoc est quod dicit, *Separavit Deus inter lucem et tenebras*. Nam fere semper obscuritas refugit lucis adventum, quippe quibus ex prima generatione alienatio inter se naturaliter est aptata. Nunc autem solem præcepit spatia diurna peragere, lunam vero cum orbem suum compleverit, moderatricem noctis statuit : pro certaque dimensione invicem sibi luminaria ista succedunt. Nam sole procedente, luna si plena est, statim duicitur ad occasum. Rursus autem cum sol cursui suo metas posnerit, hæc incipit exoriri. Sed si secundum alia schemata minime spatio noctis lunare lumen æquiperat, non interest propositæ quæstionis, solum nobis illud asserentibus, quia quando perfecta est luna, noctis obtinet principatum, proprio superans astra fulgore, terramque perlustrans ; temporis autem mensuram æqualiter cum sole partitur.

<sup>f</sup> Et sint, inquit, in signis, et in temporibus, et in diebus, et in annis. Necessarias igitur humanae vitæ, sicut longior usus docet, signorum notationes et observationes invenies, si tamen non amplius eas quam oportet inquiras. Multa enim super futuris imbris possumus discere; plurima quoque de vaporibus terrarum, motibusque ventorum, seu per partes ve-

D <sup>f</sup> Editi et Colb. primus, quorum natura tunc ab alterna contrarietate destituit. Alter Colb. ut in contextu. Ibidem ubi in editis legitur *incomprehensibiliter*, in nostris tribus codicibus scriptum invenimus *irreprehensibiliter* : quo ex interpretatione suspicari licet, inepte legisse Eustathium ἀνέπτως, cum scripserit Basilius ἀνίτως, sine admixtione.

<sup>g</sup> Codex unus, quod enim est umbra in nocte. Mox editi, mane tendens. Libri veteres, mane quidem tendens. Subinde editi, meridianis horis. Colb. secundus, meridianis se horis.

<sup>h</sup> Editi et Colb. primus, est naturaliter optata: Alii duo mss., naturaliter est aptata. Græce, τὸς ἀλογόπτερος κατασκευασθεῖσς.

<sup>i</sup> Editi, possumus dicere. Antiqui duo libri, discere possumus. In Græco, ἐστι ποθεῖν. Nec ita multo post editi, placide sunt venturi. At duo mss. placide sint venturi. Colb. secundus, utrum violenti an placidi, etc. Subinde ubi legimus et in duobus mss. et in vulgatis, solis, legitur in Colb. secundo, solum.

nientium, seu generaliter ubique spirantium, et utrum violenter, an placide sint venturi. Unum itaque ex demonstrationibus habetur solum, quod ostendit nobis Dominus, dicens futuram tempestatem cum cœlum cœperit igneo rubore tristari (*Matt. xvi, 3*). Nebulis enim subeuntibus, obscurati radii rutilo sanguineoque colore cernuntur; aeris videlicet densitate talem speciem nostris obtutibus exhibente, qui nec dum vi caloris expressus, <sup>a</sup> propter exhalantes subinde vapores, et augmentis aquarum magis magisque crassatus, certissimam tempestatem regionibus in quibus fuerit glomeratus intentat. Similiter etiam sit quando habetur luna circumflua, vel cum solem circumdederit area que vocatur, nimirum aquarum multitudinem, aut ventorum fremitus futuros annuntiat, vel cum visi circa eum fuerint discurrentes, ii qui <sup>b</sup> soles contrarii nominantur: profecto casus aliquos ætherei tractus imminere portendunt. Sicut et virgæ illæ que in iridis colore sub matutinis nubibus ostenduntur, vehementes pluvias et procellas, aut aliquam omnimodo cœli perturbationem significant. Plurima etiam indicia crescente vel senescente luna, qui huic scientie studuerunt notasse dicuntur: asserentes quod aer terre proximus, necessario pro lune schematicis qualitatibusque vertatur. Nam <sup>c</sup> cum fuerit tertia, si gracilis et minime cornibus obtusis appareat, serenitatem stabilem firmamque declarat. Sin autem rubicunda, pinguisque cornibus babeatur, inabres nimios, australisque violentiam minatur. Horum igitur observatio quantum commoditatis impendat hominibus, quis ignorat? Possunt enim navigatur intra portum retinere classem, futura pericula prævidentes; viator item cautus effectus ex cœli tristitia, tranquillitatis tempus expectat; agricultores quoque seminibus et plantis sollicitam diligentiam commendantes, ex memoratis instructi signis opportunitatem congruam prestolantur. Quid, quod <sup>d</sup> solutionis etiam rerum omnium in sole, lunaque et stellis, visenda prodigia Dominus prædicavit dicens: *Sol vertetur in sanguinem, et luna non dabit lucem suam* (*Joel. ii, 31; Act. ii, 20*). Verum hæc indicia sunt mundane consummationis, ut diximus.

5. Sed illi qui ultra fossam saltus suos conantur extendere, ad rationem genesis cursum propositi ser-

A monis inflectunt. Ferunt enim vitam nostram de motu pendere cœlestium; propterea Chaldaei notiones astrorum ad casus humanos asserunt pertinere, simplexque dictum Scripturæ quod ait in signis, non ad mutationem videlicet aeris vel temporum qualitatem, sed ad sortem vitæ transferentes humanæ, prout sibi videtur, exponunt; dieentes quorundam discurrentium siderum complexionem, cum ad illas stellas quæ in zodiaco moventur circulo, si <sup>e</sup> secundum tale verbi gratia schema coierint, certam genesin solere perficere; rursusque si alter habitus illarum fuerit, contraria decreta componit. De quibus non erit fortassis inutile, si aperiende quæstionis gratia, paulo superius repetita serie narrationis exordiar. Dico autem non meum quid proprium, sed confutationis illo-  
B rum causa, suis utar elogiis: ut et ii qui errore preventi sunt, remedia conceptæ lesionis accipiant, et ceteri munimen aliquod, ne similia patientur, inventiant. Repertores igitur genesiæ rationis diuturnitate temporis experti, quod eos de schematibus multa diffugiant, in angustum penitus temporis redegere mensuram, ut etiam minutissimo intervallo, sicut dicit Apostolus: *In momento, et in puncto* (*I Cor. xv, 52*), magna sit <sup>f</sup> inter genesim genesimque distantia, asserentes quod ille qui natus est in hoc punto rex erit gentium princepsque populorum, maximam potentiam multasque divitias sortitus; eum autem qui in illo momento creatus est, mendicum, et vagum fore, quotidianeque victus causa, diversorum januas obitum. Ideo namque circulum qui signifer appellatur in <sup>g</sup> duodecim partibus dividunt; quoniam sol per triginta dies egreditur duodecimum <sup>h</sup> locum sphæræ, ejus quæ ἀπαρτίζει, id est, inerrabilis vocationatur. Et rursus unumquodque membrum partium tricenarum per spatia duodenæ deducunt: quorum singulas iterum portiones in alia sexaginta distribuunt, eorumque sexaginta sexages portiones enumerant. Hujusmodi ergo nascentium genesim disponentes, videamus si possunt hanc subtilitatem sub temporis dimensione servare. Mox enim ut infans processerit ex utero, speculari necesse est obstetricem quæ dicat puer sit an puella quod natum est, et exspectat vagitum quo capiat parvuli viventis indicium. Quanta vis dum hæc aguntur, sexages dicas transisse mo-

<sup>a</sup> Editi et duo mss., *exaltantes*, corrupte. At emendate scriptum invenimus in Colb. secundo, *exhalantes*.

<sup>b</sup> Codex unus cum editis *solis contrarii*. Alii duo, *soles contrarii*.

<sup>c</sup> Editi cum fuerit *terta*. Libri veteres, cum fuerit *terta*, ita exigente et sensu, et Græco πριν τρίτην ἡμέραν.

<sup>d</sup> Editi, *solutions*. Codex noster et Colb. primus, *solutionis*, bene, cum apud Basiliū legamus, τῆς διαλύσεως... σημεῖα, *solutionis signa*. Alter vero Colb. ita habet, *diligentiam commendant ex memoratis instructionibus*. Et jam rerum omnium in sole, etc. Quod ad Græcum quidem facilius accommodari potest, οὐδὲ καὶ: sed eo in libro vox *solutionis* desideratur. Codex noster, *præstolantur*, siquidem *solutionis*, etc. Statim mss. duo, *ridenda prodigna*.

D <sup>e</sup> Editi, si *tale*. Antiqui duo libri, si *secundum tale*. Græce, ράτιον τοῦτο σχῆμα. Statim editi, si *alter*. Colb. secundus, si *alter*. Subinde Colb. secundus, *repetitam seriem*.

<sup>f</sup> Editi, *inter gesim genesimque distantia*. Vetus hic noster liber, *inter gesim genesimque distantia, recte*. In greco, γίνεσιν πρὸς γίνεσιν.

<sup>g</sup> Antiqui duo libri cum editis, *in duodecim partes*. Alius, *in duodecim partes*. Quod magis idoneum esse non diffiteor; sed non inde effici puto, ut malus scriptor Eustathius ita scripserit.

<sup>h</sup> Editi, *locum feræ*. Codex noster, *locum fere*. Colb. primus, *locum fore*. Alter Colb., *locum speræ*: que scriptura ita corrupta est, ut emendari nullo negotio possit. Igitur pro *speræ* legendum est *sphæra*: quod cum satis per se perspicuum sit, magis lauen, confirmatur ex Basiliō illo, εἰσιτο.

menta. <sup>a</sup> Itaque dum manifestatur editus puer ma- thematico, quanta dicimus elapsa esse puncta, dum media responsa redduntur. Quod etsi contigerit extra forae cubiculi stare eum qui nascentis horam colligit, oportet visitari laterculum, ut diligenter, et sine ulla intermissione calculari possit cursus horarum, sive diurni fuerint, sive nocturni. Quantorum igitur sexagesimorum numerus, eo ipso tempore præteriisse putabitur? Necesse est enim ut inveniatur stella, quæ non solum in quota parte duo lecimi spatii, sed etiam in quanto puncto duodecies divisæ portionis assistit, vel petius in quo momento sexagesimorum reperitur, in quibus diximus decretorum sortem suisse divisam, aut ut omnino veritas inquiratur, in quo eorum sexagesimorum ostento, quæ a primis sunt sexagesimis <sup>b</sup> reparata. Verum istam sic enucleatam, et incomprehensibilem temporis inventionem, in singulis quibusque planetis fieri, necessarium esse confirmant: ut agnoscatur qualem habitum gesserit adversus erraticas stellas, vel quale inter se schema tenuerint, cum nascetur infantulus. Nam si hora sollicite non fuerit custodita, contigeritque vel inodiceum quid de illa subtilissima ratione mutari: prorsus observatio tota confunditur. Sunt quidem risu digni qui hujus inexplicabilis disciplinæ studiis vacaverunt: sed multo magis illi qui avidius in eos inhant, tanquam scientes aliquid.

6. Itaque solent eventus, et effigies quoque prædicere singulorum, declarantes illum criso capillo futurum et alacrem; quoniam in ariete posita est ejus hora, talis enim species est ejus animalis; eritque magnæ potentiae, quoniam principalis est aries. Præsidalem quoque futurum, et quæstuosum, quoniam pecus istud sine molestia depositam lanam facile resumit ministrante natura. Qui autem sub tauro creatus est tyranicus erit, et laboriosus, idemque servilis, taurus enim jugo submittere colla consuevit. Qui vero signo scorpii nascitur, vulnificus habebitur, ut pote similis illi; qui autem sub hora librae fuerit editus, justus efficitur; propter æquitatem quæ servatur in trutina. Quod his risibilius fieri poterit? Aries igitur ex quo genesim mutuaris hominibus, duodecima pars cœli habetur; in quo si sol constiterit, ætherea signa contingit; libra quoque vel taurus duodecima

A portio est signiferi circuli. Quomodo ergo principales inde causas asserendo vite mortalium, de terrenis pecudibus nascentium formas mentes, et dicis munificum fore arietinum hominem: non quia inorum ejusmodi pars illa cœli perfectrix est, sed quia natura talis est ovis? Hortaris ergo nos prelata dignitate stellarum, aut potius suadere conaris, per bestias mutas accommodare tibi consensum. Quod si de animalibus assumptas morum proprietates habet polus, ipse quoque subjacet necessitatibus alienis; <sup>c</sup> quippe quia natus est ex quadrupedibus causarum ducta principia. Si autem hoc dicis ineptum esse, multo illud pronuntiabis ineptius, ut auderes de his rebus assertiones asserre, quæ nihil nobiscum videntur habere commune. Verum hæc illorum argumenta sinnitria sunt <sup>d</sup> cassibus aranearum, in quibus si culet, aut musca considererit, tenetur innixa; cum autem de fortioribus aliquid inciderit, ipsum quidem mox penetrat, textus vero perrumpit invalidos.

7. Tamen his non usquequa contenti sunt, sed longinquis progrederuntur errantes. Nam res quæ in arbitrii nostri libertate sunt positæ, id est, virtutes aut vitia, cœlestium necessitatibus applicant. Quibus contradicere quamvis risibile sit, tamen quia plures hac <sup>e</sup> seductione prolapsi sunt, congruum mihi videatur non transire silentio. A quibus illud principe in loco postulamus agnoscere: si non diebus singulis millies schemata mutantur astrorum. Semper enim mouentur atque <sup>f</sup> discurrent ex stellæ quæ planetæ vocantur, quarum aliæ celeribus se vestigiis consequuntur, nonnullæ tardius discurrentes, sub eadem hora scipiis, et aspiciunt se, et absconduntur. Maxima sane vis habetur in genesi, ut illi dicunt, si aut bona stella respexerit, aut maligna nascentem. Fit autem plerumque ut eo tempore, quo bona stella præfuerit, mathematicus non inveniens tempus edicere propter ignorationem unius minutissimarum, quas supra retulimus portionum, sub cœdamone illum jacere describat, ut ipsorum sermonibus cogar uti, in quibus est quidem magna dementia, sed major habetur impietas. Nam maligniores stellæ causas nequitæ proprie in suum transferunt conditorem: quibus si ex natura subesset improbitas, conditor profecto malignitatis <sup>g</sup> auctor extiterit. Sin

<sup>a</sup> Codex unus, dum manifestatur. Illud dum in editis deerat. Aliquanto post editi et duo mss., dum medice responsa redduntur. Vetus codex noster, secunda quidem manu, sed antiqua, dum media responsa redduntur. Subinde Colb. secundus, inveniet stellam, quæ, etc.

<sup>b</sup> Editi et duo mss., reparata. Colb. secundus, repulata, fortasse amputata.

<sup>c</sup> Voce in inde ex nostris veteribus libris addicimus.

<sup>d</sup> Codex unus, quippe quia. Editi, quippe q.i. Mox duo mss., si autem hoc dicis. Editi, si autem dicit. Hoc ipso in loco mss. duo, pronuntiabis. Editi, pronuntiabit.

<sup>e</sup> Verbum sunt addidimus ex duobus codicibus. Mox editi, tamen his quæ quaque non contenti sunt. Antiqui duo libri, tamen his non usquequaque contenti

D sunt.

<sup>f</sup> Codex unus, hac seducti ratione, prolapsi sunt. Haud longe editi et Colb. primus, illud principii loco. Codex noster, illud principe in loco. Colb. alter illud primo loco. Grece, πρῶτον. Ultimas duas lectiones ex æquo voci Graecæ convenire vident, opinor, mones: puto tamen potius legi debere principe in loco, uti in veteri nostro libro scriptum invenimus. Videatur enim librarius, quicunque ille fuit qui alterum illum codicem Colbertinum scripsit, nonnulla de suo et mutasse, et corressisse, sive, cum scriberet, respexerit ad exemplar Græcum, sive id solo rationis ductu fecerit.

<sup>g</sup> Editi, discurrent stellæ. At Colb. secundus, ex stellæ.

<sup>h</sup> Editi, auctor extiterit. Colb. secundus, auctor extiterit.

autem proposito faciente sunt pessime, primo quidem <sup>a</sup> animalia quædam putanda sunt arbitrio suo fauliantia, absolutoque et libero impetu, ad hoc quod sibi libuerit incitata, siquidem totius modum furoris excedit insimulare res exanimis. Deinde quanta irrationalitas est, bonum, malumve, non pro sua cujusque dignitate distinguere, sed ex loci qualitate, aut respectu alterius, vel optimum fieri definire, vel pessimum? Et cum paulisper de schemate stella diverterit, suæ propriæ dicitur malignitatis oblita. Sed hæc quidem hactenus sane per singula momenta temporis, ut dicunt, in aliud atque aliud schema se transferunt. In his itaque tot tantarumque mutationum millibus, quanta quotidie natum regiorum decreta formari putanda sunt. Cur ergo non singulis diebus principes procreantur? Aut quare apud illos successio semper paterni custoditur imperii? Quoniam nemo videlicet eventus suorum liberorum refert ad schema stellarum; quippe quibus regnum non genesis fato, sed generis jure defertur. Nonne igitur Joatham generavit Ozias, et de Joatham natus Acham est? Et tamen nullus illorum servilis horam conditionis incurrit. Deinde si virtutum vitiorumque principia non ex arbitrio nostro, sed ex genesis necessitate sortimur, superflui sunt, ut video, latores legum, sequenda nobis vel fugienda mandantes: superflui quoque judices honestos laudibus ornantes, improbos suppliciis punientes: insontes etiam censenda est homicidæ, vel furis audacia, qui etsi cohibere manus proprias a facinore maluissent, minime potuissent, propter indeclinabilem necessitatim impulsu. Vani omnes artifices aestimandi sunt, vite subsidia manuum labore querentes. Supervacaneus porro sudor agricolarum, quibus copiae fructuum possint etiam non operantibus abuudare. Mercator etiam dives esliceretur in otio, cui vel nolenti pecuniam genesis apportasset. Christianorum vero spes, quæ magna est, sublata penitus interisset, quoniam frustra vel justitia colitur, vel damnatur iniquitas, si omnino nihil ex sententia facere permittimus. Etenim quando genesiaca vis, et decretio fatalis incumbit, nullum locum prorsus invenit examinatio justi iudicij. Hæc quidem adversus illos disseruisse <sup>b</sup> sufficiat. Neque enim aut vos prolixioribus sermonibus indigetis, ut pote mentis sanitatem pollentes, aut tempus patitur ulterius limitem disputationis extendi.

8. Sed sermonem magis ad reliqua retorqueamus. Sint, inquit, in signis et in temporibus, et in diebus,

<sup>a</sup> Editi, animalia quædam putando arbitrio suo faulanti: quod cum aperte vitiosum sit, ex Colb. secundo corrigimus.

<sup>b</sup> Antiqui duo libri, sufficiet. Alius codex, sufficiat. Statim editi et duo mss., torqueamus. Alius codex, retorqueamus. Græce, ἐπανιδομενοί.

<sup>c</sup> Illud nos ex duobus libris veteribus addendum judicavimus.

<sup>d</sup> Antiqui duo libri, propagationem. Alius, propagationem. Aliquo post editi, ac aridum. Libri veteres, torridum.

<sup>e</sup> Editi, ætheroscii. Codex noster, eteroscii. In Græ-

A et in annis. Diximus jam de signis: tempora sane intelligimus esse partes quatuor anni vertentis, id est, ver, æstatem, autumnum, atque hiemem. Hæc si-bimet succedendo vicissim pro luminariorum dispositis cursibus temperantur. Iliensis enim sit in australibus sole regionibus commorante, nocturnamque opacitatem, circa clima, <sup>e</sup> quod nos habitamus, spatio longiore ducente. Unde sit ut aer terra proximus frigidus efficiatur, omnesque nebulosi vapores conglomera-  
tus, pluvias et nives, glaciesque persiciant. Cum autem de meridiana plaga rediens sol, medium orbem cœli tenuerit, tunc diebus ac noctibus tempus æquale distribuit. Quantoque altius a terra subvehitur, tanto magis paulatim componit temperiem, per quam ver procedit, cuius beneficio frutices arboresque fronte descendunt, et animalia cuncta terrena, vel aquaria, genitali calore stimulata <sup>d</sup> propagationem generis, successione prolis extendunt. Inde sol mox ad æstivam lineam deflectendo, per confinia transit arctoa, dies nobis longiores efficiens, diutiusque commoratus in aere, ipsum quidem flagrantem reddit ac torridum, tellurem vero perficit sicciorum, unde matrandis seminibus, atque pomis, facultas optata prestat. Eoque tempore habetur ardenter, et umbras meridianas facit breviores, quoniam de alto nimis loco nostram respicit regionem, diesque majores habentur, tunc quando breves sunt umbras: sicut et contra dies parvi sunt, cum fuerint umbras longiores: quod apud nos qui <sup>e</sup> eteroscii nominamur, id est, alias umbras habentes, et partes habitajnus arctoas, ita contingit. Nam sunt quidam qui per integrum b duum singulis annis omnino sine umbra sunt cum sub meridiano sole constiterint, quos, quia sol contra ipsum verticem positus æqualibus undique spatiis illuminat, in nullam penitus partem flectere sinit umbras. Nam et putalis apud eos aqua, vix tenuissimum potest <sup>f</sup> in alveum de sole lumen excipere, propter quod eos quidam asrios, id est, exumbres appellant. Illi autem qui extra terras odoriferas habitant, in utramque partem mutant umbras. Nam soli qui nostram videntur incolere regionem, adversus austrum semper, id est, ad meridiem umbras creduntur emittere: unde etiam a quibusdam amphiscii, <sup>g</sup> id est biumbres nominantur. Verum hæc omnia solo ad partes boreales commeante proveniunt. Ex his considerandum est, quantus radiorum fervor habetur, et quantos hominibus casus efficiat. Post hæc igitur tempus autumnale succedit, quod frigoris et

co, παρ' ἡμῖν τοῖς ἑτεροσιοῖς, heteroscii.

<sup>f</sup> Antiqui duo libri et editi, in altum. At Colb. secundus, in alteum. Sic Eustathius Latine reddidit illud Basili, διὰ στρογγυλεύων, cum potius scribere debuisset, per angusta oræ. Lege Basiliu, hom. 6, num. 8.

<sup>g</sup> Editi, id est umbras nominantur. Vetus noster codex, id est biumbres. Colb. secundus, id est biumbres. Ibidem libri veteres, et quantos. Vocula et deearat in vulgatis. Ibidem editi, efficit. At nostri tres mss., efficiat.

caloris æquatas obtinens portiones, sine molestia nos tradit adventui <sup>a</sup> sequentis hibernii, denuo videlicet sole ad australem regionem de aquilonis partibus remeante. Hæ sunt vicissitudines temporum, quæ solis discursibus famulantes, vitam nostram dispensare creduntur. *Et sint, inquit, in signis et in diebus:* non ut diem faceret sol, sed ut diei moderaretur. Nam olim nox et dies, antequam luminaria crearentur, effectæ sunt, quod declarat et psalmus dicens: *Posuit solem in potestatem diei, lunam, et stellas in potestatem noctis* (*Psal. cxxxv, 8*). Quomodo <sup>b</sup> igitur sol habet diei potestatem? quia lucem in se ipse circumserens, cum ad orbem quem nos habitamus accesserit, solutis tenebris, diem præstat. Non ergo fallitur quisquis diem vocitaverit aerem istum, solis radiis illustratum, et hanc diurni temporis esse mensuram, quod in hemisphærio, ut opinantur, quod supra terram est, commoratur. Sed et in annis, inquit, signista disposita sunt. Cum duodecies igitur spatia sui cursus luna peregerit, annum facit: unum tamen inseri sibi flagitat mensem, ut diligentius horarum possit colligi perfecta concursio: sicut Hebrei annum antiquitus observabant, et Græcorum vetustissimi. Annus autem solanus vocatur ordinatio solis, de certo signo in eodem rursus per sua se vestigia revolutis.

**9. Et fecit Deus duo luminaria magna.** Nuncupatio igitur magnorum duplex est, quorum una intellectum habet absolutum, alia vero est quæ respectu minoris illud quod est majus assignat: ut puta magnus equus, aut magnus bos. Non enim ex nimia immensitate suorum corporum, sed ex comparatione alterius, testimonium sortiuntur ejusmodi. Quomodo ergo nunc sensum super magnorum appellationem ducamus? Sed priorem sine dubio sensum, tanquam minora majoribus conferentes, velut formicam, aut aliud quoddam animal natura parvum maximorum collatione postpositum; an potius quia pro ingenti forma sua merito luminaria magna dicuntur? Et magis opinor ita debere intelligi. Non enim quia majora sunt aliis stellis magna nuncupantur, sed quia tanta amplitudo est orbis illorum, ut fulgor qui ex ipsis eradiat, aerem totum sufficienter illuminet, et <sup>c</sup> ubique porrectus, terras omnes mariaque contingat. Qui cum in qualibet poli parte, vel oriendo vel occidente constiterit, cunctorum mortalium visibus æqualiter apparescit. Cujus magnitudo certissimum habet documentum: quia nec ipsorum luminiorum collatione latitudo terræ, quanta sit assignatur; ut per hoc sol et luna vel minores esse comprehendi valeant, vel maiores. Nam semper ea quæ eminus posita sunt, exigua nostris putantur obtutibus: cum vero juxta

<sup>a</sup> Editi et Colb. primus, *sequentis hiberni*. Alter Colb., *sequentis hibernii*.

<sup>b</sup> Editi, *quod igitur*. Libri veteres, *quomodo igitur. Græce, πῶς οὖν*.

<sup>c</sup> Addidimus voculam et ex duobus codicibus. Aliquantum post editi et duo mss., *mortalium usibus*. Colb. secundus, *mortalium visibus*.

<sup>d</sup> Colb. secundus habet in contextu *aspicitur*; sed

**A** venerius, magnitudinem eorum quanta sit facilius reperimus. Sol autem nulli unquam, vel longius asseritur <sup>d</sup> esse, vel proprius, ita ex omni parte quæ subiecta sunt, æqua lance respectat: quem Indi atque Britanni similiter intuentur. Neque enim vergens in occasum, habitantibus Orientem, de sua quippam magnitudine sentitur amittere; nec in Occidente positis, minor appetet exoriens, nec quando medium cœli tenet axem, utriusque lateris immutat aspectum. Non te ergo brevitas ejus contemplata decipiat, nec quia cubitalis visentibus orbis suis pulatur esse, revera talis haberi putandus est. Semper enim coherere solet intervallorum tractui rerum prolixitas spectaculum; aciesque oculorum interjecti spatii longitudinem non assequitur intuendo, sed tanquam deficiens ex penditur, et magis estimatione quam visu, ea quæ cernuntur attingit: et ideo pro sua tenuitate res parvas existimat esse quæ magna sunt, imbecillitatem videlicet suam his quæ conspicit ascribendo. Profecto ergo falluntur obtutus, et judicium fidele non habent. Recordare namque infinitatem propriam, et ex te ipso capies eorum quæ dicta sunt argumentum. Itaque si quando ex alto montis vertice subjectam camporum planitiem respexisti, nonne juga boum tam grandia, vel aratores eorum, formicis similes judicasti? Nihilominus etiam dum in excelsa specula locatus, oculos in pelagus convertisti, quales tibi videbantur insulae? Nonne columbarum parvissimorum tibi phantasiam quamdam perhibebant? aut naves ingentes, velis <sup>e</sup> tumescientibus candidis prospectæ procul nigrae putabantur? Ob hoc videlicet, quia sensus ut diximus oculorum, aeris distensione tenuatus non sufficit comprehendere plenius quæ visuntur. Nam et rupium maximarum in altum cavarum rotunda plenaque putatur aspectus; dum eminentibus undique marginibus occupata, medium cavationis locum, non valet visio defectionis attingere. Ita nec corporum schemata, qualia sint advertit intuitus, sed teretes esse turres quæ quadratae sunt opinantur. Certum est ergo, quia in <sup>f</sup> prolixioribus intervallis non definitam, sed confusam corporum capimus visionem. Sic et magna luminaria, secundum Scripturæ testimonium, multipliciora sunt quam cernuntur.

**D** 10. Licet illud quoque magnitudinis eorum sit probabile documentum, quia cum sint infinitæ numere stellæ, fulgor tamen qui procedit ex eis, non potest nocturnam scindere densitatem. Sol autem fusa per mundum luce, non modo cum visus fuerit, sed etiam cum venire speratur et antequam terras illuminet, obscuritatem noctis infringit, et superat astra <sup>g</sup> candore, aeremque terræ proximum, frigore nebulisque

in ora libri scriptum invenimus asseritur.

<sup>e</sup> Veteres duo libri, *velis tumentes*. Alius codex, *velis tumentibus*. Subinde Colb. secundus, *rotundi planique putantur aspectus*.

<sup>f</sup> Editi, *quia prolixioribus*. At duo mss., *quia in prolixioribus*.

<sup>g</sup> Colb. secundus, *astrorum candorem*. Haud longe editi, *generaretur*. Libri antiqui, *generatur*.

concretum dissolvit, ac discutit: ex quo matutinus ventus, et humor roscidus, quando serenum est generatur. Tellus autem cum sit ampla nimirum, quomodo poterat sub uno temporis momento, radiis tota lustrari, nisi de maximo solis orbe lux ei largissima præberetur? Hic nunc sapientiam Conditoris adverte, quomodo immensitatē ejus mediocrem vim fervoris adhibuit: ut nec ardor immoderatus terram possit exurere, nec infructuosam eam denegatio penitus caloris efficeret. His vero consentanea de luna quoque intelligito, cuius corpus cum sit lucidum, non tamen semper magnitudo conspicua est, sed nunc quidem perfecta videtur in globo, nunc semiplena scilicet, sed minuata monstratur, defectumque suum gemina parte designat. Alio enim latere deprehenditur esse tenebrosa, cum crescit, et alio cum senescit. Ratio sane secretior est, dispensationem declarans artificis Conditoris, per quam lunæ varietas, naturæ nostræ nobis exemplum subjicit, eo quod nihil in rebus humanis perseverabile, b) diutinumque consistat, sed ea quæ de nihilo producuntur, ad aliquid cum adoleverint, ad summamque mensuram suæ fuerint ætatis erecta, paulatim tabescentia dissolvuntur. Ex lunæ ergo consideratione doceatur advertere res mortales, et mutabilitates illarum cogitatione capientes, cavere debemus ne rebus elati secundis, affectemus superbiam vel insolentiam, nec confidamus temporali potentiae, nec opibus, aut divitiis, quæ nimis incertæ sunt, exaltemur: sed cupiditatem corporis castigemus, quæ maxime habetur instabilis, et diligentiam potius animæ tribuamus, cuius bonum semper manet immobile. Quod si te forsitan luna contristat, sensim deposita lece deficiens; plus te anima debet afficere, quæ honorem quem ex divina virtute percepit, amittit intemperantiae vitio, nunquam firmum propositum servans, sed assidue se vertens, ut pote nullis constantiae fulta repugnulis. c) Re enim vera secundum proverbium: *Sine roce luna mutatur* (*Ecli.*, xxvii, 12). Opinor autem quod et animalibus creandis, ceterisque omnibus quæ terra producit, non parva confertur ex lunæ mutatione formatio. Alter namque cum perfecta est, et alter cum decrescit, eorum corpora disponuntur. Modo enim laxiora videntur et vacua cum senescit, modo integra et repleta cum crescit: quoniam humorein quendam cum calore permixtum, interius his latenter infundit. Quod ita esse demonstrant ii qui sub divo

\* Antiqui duo libri et editi, nec quidem perfecta videtur in globo, nec semiplena: quod a librariis aliud cogitantibus scriptum oportuit; alioquin enim non tam absurdum scripsissent. At recte in Colb. secundo ita legitur, nunc quidem... nunc semiplena. In Graeco, νῦν μὲν... νῦν δέ.

b) Editi et duo mss., diurnumque, corrupte. At emendate legitur in Colb. secundo, diutinumque. Graece, μόνιμον.

c) Illa Eustathii, Re enim vera secundum proverbium, *Sine roce luna mutatur*, respondent illis Basilii, Τῷ ὅντε γάρ, κατὰ τὸ εἰρηνέον, Οἱ ἄρρων ἡστέλλονται, Vere enim, ut dictum est, Stultus sicut luna mutatur. (*Ecli.*, xxvii, 12). Revertamur al-

A dormientes lucente luna, postquam surrexerint, inventi capita sua largissimo rore madentia. Sed et recentes carnes, si sub luna jacuerint, fluida mox putredine corrumputur. Idemque significat pecorinum cerebrum, vel etiam viscera marinorum animalium, quæ sunt humectiora, nec non arborum medullæ, quæ omnia utique nullatenus sufficeret ad suam luna redigere qualitatem, nisi amplitudine virtutis excelleret, secundum Scripturæ testimonium.

11. Sed et aeris motus, hisdem ipsis commutacionibus continetur, sicut lunæ novitas attestatur, quæ ex longa plerunque serenitate subito nubium conformatio, et perturbationes exsuscitat. Euriporum quoque meatus refluius hoc indicat, d) vel etiam reciprocatio Syrtium, quæ vicinæ habentur Oceano, quas pro luna schematibus concitari locorum accola prodiderunt. Euripi etiam in utramque partem soliti sunt propria leniter fluente convertere, reliquo omni tempore: cum vero luna nascitur, nullomodo possunt quiescere, sed vehementi fervore semper existuant, donec luna rursus appareat, sedationem commotis turbinibus allatura. Similiter occiduum mare crebros accessus patitur et recessus, modo aliquens littora fluctibus, modo destituens. Ita velut quibusdam lunæ spiraminibus retro subducitur, et iterum ejus exundat impulsibus. Haec igitur disserui ad exprimendam magnitudinem luminariorum, et quia nec usque ad unam syllabam otiosum quid esse potest spiritualium præceptorum, cum certe nihil de secretioribus sermo deprompsit. Multa enim super amplitudine, vel intervallis solis et lunæ, reperire poterit cogitando, qui non desidiose affectiones eorum virtutesque disquirit. Quamobrem oportet accusare suam quemque potius inbecillitatem: ut non magnificentiam creature verbis humanis metiri posse credatur. Sed ex paucis que dicta sunt, considerare convenit, quanta et qualia sint illa quæ præterivimus. Non ergo velis oculis lunam, sed ratione potius estimare, quæ validius quam aspectus, ad inventionem valet veritatis accedere. Fabulæ igitur aniles, atque risibiles ubique percrebuerunt: quia magicis carminibus luna sedibus evocata de propriis deducatur ad terram. Primo quidem quomodo potest vi cantuum submoveri, quam ipse firmavit altissimus? Deinde quis eam locus susciperet descendenter? Vis tamen ex parvis indicis magnitudinis ejus accipere documentum. Civitates igitur quæ in orbe

proverbium Eustathii, quod si cognovissent qui olim proverbia simul colligenda sibi proposuerant, id quoque aliis addere non omisissent. Puto autem novum illud proverbium inde factum esse, quod Eustathius pro ἀγρῷ legerit ἀφωνος: qua falsa scriptura ubi semel deceptus est, nihil mirum si quidvis potius expresserit, quam quod oportuit.

d) Totum illud, vel etiam reciprocatio Syrtium, quæ vicinæ habentur Oceano, quam inepte expressum sit, cognoscere licet ex Basilio homilia 6, num. 11, non longe ab initio.

e) Editi, quæ præterivimus. Colb. secundus, quæ præterivimus. Statim editi, primo quod quomodo. Colb. secundus, primo quidem quomodo.

terrarum positæ sunt, longis a se spatiis disjunguntur. Harum plateæ, quæ ad partem respiciunt Orientis, æqualiter omnes lunare lumen excipiunt. His igitur cunctis, nisi coram luna videretur, solos illos qui adversus eam positi sunt angiportus perlustraret, eos autem qui latitudinem illius excedunt, ut pote ex transverso venientes, nullo modo visitaret. Quod etiam lucerna domi accensa declarat, quam si plures circumsteterint, umbra illorum qui coram fuerint recta porrigitur, reliquorum vero in utramque flectitur partem. Ita nisi immensitate et amplitudine lunare corpus excelleret, nunquam omnes simul attingeret. Nam cum de solstitialibus exoritur partibus, eos qui septentrionalis axis habitant frigidam regionem æqualiter illuminat, et illos <sup>a</sup> qui in inferioribus meridianæ plagæ solis sub zona versantur testifera valitudine complectens, certissimum propriæ nobis magnitudinis præstat indicium. Quis ergo contradicere potest, astruens non esse corpus ejus immensum, cum per tot tantaque terrarum intervalla tendatur?

<sup>a</sup> Codex unus, in inferioribus. Vocabula in ab editis aberat. Aliquanto post editi, qui ideo. Antiqui duo libri, qui vero.

A Et de magnitudine quidem solis et lunæ hactenus. Qui vero nobis præstitit intellectum, ut ex minimis creaturebus infinitam sapientiam cognoscamus artificis, præstet etiam super majoribus nos maximas cogitationes de Conditore percipere, quanquam ejus collatione, sol et luna formicarum credantur habere mensuram. Et ideo licet digna non sint, <sup>b</sup> ut ex his divinae magnitudinis contemplatio capiatur, parvis tamen quibusdam caliginosisque parabolis videmur instrui, sicut nonnunquam animalia minora, vel herbas conferre solemus ingentibus. Nunc vero contenti simus serie narratorum; me videlicet agente gratias ei, qui mihi hoc pusillum sermonis exigui munus attribuit: vobis vero largitorem spiritalis alimonie prædicantibus, qui vos velut hordeaceo pane, id est, nostræ vocis tenuitate cibavit in præsenti, pascalique in posterum; pro rata cujusque fidei portione, præstans nobis revelationem Spiritus (*I Cor. xii, 7*); cui gloria in Christo Jesu, nunc et semper, in sæcula sæculorum. Amen.

<sup>b</sup> Vocabula ut omissa fuerat a typographis: sed eam addidimus, veterum Librorum fidem secuti.

## LIBER SEPTIMUS.

4. *Et dixit Deus: Ejiciant aquæ reptilia animarum vivarum, et volvæ volantia sub firmamento cœli.* Post <sup>a</sup> luminariorum formationem, aqua etiam repletur animalibus; ut et hoc ornaretur videlicet elementum. Terra enim jam dudum de propriis germinalibus congruum decus accepérat: cœlum quoque stellarum flores assumpserat: et velut geminis oculis, id est, conjunctione maximorum lumen fuerat venustatum. Reliquum erat, ut aquis etiam familiaris decoratio redderetur. Venit <sup>b</sup> præceptio: constinque lacus et fluvii pro suo quoque genere vel natura perficiebantur uberrimi, mare quin etiam ita diversorum natantium fetura complevit, ut cœnosæ paludes, vadosaque stagna otiosam vel irritam minime vim generandi tenuerint. Rãæ etiam et musæ, culicesque inde sine dubio pullularunt. Nam ea quo modo videntur, transactorum faciunt documentum. Ita omnis aqua cogebatur opificibus <sup>c</sup> servire præceptis. Nam quorum nec genera quidem quispiam sufficit explicare, eorum vitam mox vegetam, mobi-

<sup>a</sup> Editi, prius luminarium formatione. At nostri tres mss., post luminariorum formationem. Et ita Eustathium, nisi fuerit omnino ruditus sacrarum Literarum, scripsisse arbitror: coequ magis, quo i apud Basiliū legamus, utrā tāv tāv γωττηρον δημιουργια.

<sup>b</sup> Editi, venit præceptio, confessimque lacus et fluvii proprio quoque, etc. Colbertinus secundus, venit confessum præceptio qua lacus et fluvii pro suo quoque, etc. Colb. primus uti in contextu. Neccirco autem Colbertinum primum potius secuti sumus, quod vocem confessum male in Colb. secundo locari constet ex Basiliā Lege hom. 7, nonn. 1, non longe ab initio.

<sup>c</sup> Colb. secundus, opificis servire præceptis. Sel, ut monimus, librarius creli merito potest nonnulla de sao corressisse, eleganter causa aut explanationis. Malum igitur hoc loco vulgatam lectionem, que adjective sumatur: quænam modu u et vox Graeca, τῷ ὅν-

lemque monstravit ineffabilis et magnifica Dei virtus, simulque præceptionem, quæ data est aquis, opportunitas vivificationis insequitur. *Ejiciant aquæ reptilia animarum vivarum.* Nunc primum animalia spirantia, sensusque capacia <sup>d</sup> generantur. Virgulta enim et arbores quanquam vivere dicuntur, ut pote alendi crescendique nacta virtute, non tamen continuo animalia sunt intelligenda. Et ob hoc dixit: *Ejiciant aquæ reptilia.* Omne genus igitur natantium, C sive quod summis fluctibus superfertur, sive quod in altis gurgitibus diversatur, profecto naturam reptandi sortitum est; dum per aquam <sup>e</sup> corpus trahitur, quanquam et pedibus nonnulla utantur et gressibus. Et licet multa de illis habeantur ambigua, sicut vituli marini, et crocodili et rãæ et cancri, tamen eis præcipius est natatus. Propterea, *Ejiciant aquæ reptilia.* In his igitur brevissimis sermonibus omnia genera continentur. Quid enim non comprehensum est <sup>f</sup> præcepto creature? Sive illa dixeris μουρηχ. Ibidem editi, quorum genera. Colb. secundus, quorum nec genera.

<sup>d</sup> Editi et duo mss., generantur, ut pote, etc. At Colb. secundus ita ut edidimus. Nec dubium quin ita legi oporteat, cum scriptum sit apud Basiliū, γάρ ταῦτα διδόται τὰν τάχιν λέγεται.

<sup>e</sup> Editi, corpus trahitur, quod et pedibus nonnulla nitantur et gressibus. Colb. secundus ut in contextu. Hoc ipso in loco editi, quia licet multa die illis. Codex noster et Colb. secundus uti edidimus.

<sup>f</sup> Editi, præcepto creatoris creature: quæ scriptura unde orta sit dictu fortasse difficile non est. Videtur enim librarii esse, qui dubitaret creatoris an creature legi oporteret: qua in dubitatione lectionem utramque simul jucunda maluit, ut seligentli facultas panes studiosi esset. Ejusmodi multa sunt exempla, quæ et alii iam notarunt, et quotidie notari possunt, sed

que catulos parvunt, id est, vitulos marinos, et torpedines, et delphinos, et his similia, sive ovisca non minaveris, qualia sunt omnia pene genera piscium. Et vox quidem præceptionis exigua est, imo non vox, sed potius momentum solum, et impetus voluntatis: intellectus vero ejus tam multiplex habetur, quam ipsa piscium inter se potest esse discretio. Quos omnes verbis assequi non minus operosum est, quam si undarum numerum designare coneris: vel <sup>a</sup> quot amphoras habeat pelagus explicare. *Ejiciant aquæ reptilia.* In his sunt æquorei, littorei, altivagi, petrei, gregales, belluini, immanes minutique pisces, sub eademque virtute præcepti, tam maximi, quam minimi continentur. Itaque cum diceret, *Ejiciant aquæ:* demonstravit quanta sit <sup>b</sup> natantium cum aqua cognatio. Denique si paulisper ad terram fuerint educti deficiunt: neque enim suppetit illis spiramen, quo possint auras vitales capere. Nam sicut terrenis animalibus datus aer est, sic piscibus aqua. Et ratio manifesta est, quia nobis videlicet adjacet rarus et patulus pulmo, qui per distinctionem pectoris aerem trahens, interiorem calorem ventilando contemperat: illis autem faucium interceptio complicabilis, modo suscipiens, modo diffundens aquam, respirandi explet officium. Est etiam propria sors piscibus propriae natura, et cibus differens, certaque vivendi conditio. Propterea nihil de aquariis mansuescit, nec patitur hominum se manibus contractari.

**2. Ejiciant aquæ reptilia animarum vivarum.** Uniuscujusque generis originem, nunc velut quoddam semen, præcepit educi, nam multitudinem postmodum servavit in sole, quando eos crescere multiplicari que necesse est. Itaque alterius generis sunt, qui testicutes nominantur, sicut conchæ, pectines, et cochleæ marinæ, ac diversorum ostreorum millia, et alterius ea que mollitestia nominantur, id est astaci, cercini, et bis proxima. Aliud quoque genus est illorum que Græce *malacia* vocitantur, id est quorum caro tenerior habetur et laxior, sicut sunt sepiae et polypodes, et bis similia. In his iterum magna differentia est. Dracones enim et muræ, et anguillæ, que in coenosis fluvii paludibusque nascuntur, venenosus potius serpentibus, quam piscibus pro naturæ similitudine copulantur. Aliud etiam genus est, oviflorum: et aliud <sup>c</sup> catuligenorum. Facit autem catulos mustella, et asellus, et omnia que sine squamis

A sunt, que *salata* Græci nominant. Sed et belluarum pars maxima, et delphini, et phœcæ catulos parvunt, que fetus suos recenter editos, cum ex aliqua causa territi fuerint, denuo sublapsos in uterum, protegere ac fovere narrantur. *Ejiciant aquæ reptilia secundum genus.* Aliud genus est immanum, et aliud minutum piscium. Item in his ipsis multæ differentie, præ generis qualitate divisæ sunt, quibus et vocabula propria sunt, et alimenta discreta, et magnitudo membrorum dispar, et diversa inter se specie separantur. Quis igitur tynnorum speculator tantorum, nobis poterit explicare distantiam, quamquam eos <sup>d</sup> asserunt conspectis piscium maximis gregibus non solum genus, sed etiam numerum posse signare? Quis autem nobis eorum artificum, qui in littoribus habitantes, B et in marinis diversoriis senescentes, notitiam subtillerem valebit patesfacere singulorum? Alios enim pisces noverunt hi qui in mare piscantur <sup>e</sup> Indiacum, et alios qui pelagus rimantur Aegyptium. Alios etiam sciunt insularum incole: et alios Mauri piscatores. Sed omnes tam tenues, quam maiores similiter præceptio, et ineffabilis virtus illa produxit. Magna est illis vivendi diversitas, minima etiam in cu jusque generis successione discretio. Multi piscium non incubant suis ovis, sicut aves, nec nidos ædificant, nec cum labore proprios natos enutriunt: sed aqua suscipiens ovum, facit animal, manetque in singulis generibus immutabilis ad aliam naturam, inconfusaque progenies, ac non sicut mulorum terrestrium, vel alium <sup>f</sup> manifestarum stirpem, adulterina corruptit admixtio. Nullus piscium, ex parte dimidia, dentibus est armatus, sicut oves videmus esse et boves, nec ruminat quisquam piscium præter scarum, ut quidam tradiderunt. Cuncti vero pisces acutissima dentium acie condensantur: ut non esca diutius ore subacta disflueret, que nisi discripta celeriter utero traderetur, facile immutata, spargeretur a fluctibus.

**3. Victus vero alias aliis secundum genus aptatus est.** Nam certi limo aluntur: nonnulli herbis que nascuntur in aqua, contenti sunt, plurimi autem de voratione satiantur alterna, semperque qui minor est apud eos, majori fit cibus. Et si quando contigerit eum qui minorem ceperat, morsu validioris absumi: in unum uterque alvum posterioris injicitur. Quasi D vero nos homines aliquid quid agamus dum inferiores

librarii voculam *vel* tunc addere solent, *creatoriæ vel creaturæ*: unde suspicari licet, voculam *vel* hoc loco a typographis omissam fuisse. Colbertinus uterque, *præcepto creatoris.* Vetus codex noster, *præcepto creaturæ.* Et ita Eustathium putamus Latine reddisse illud Basilii, τὸ προταγωτι τὰς δημοπρυγίας: quasi dixisset, *præcepto creationis*, hoc est *præcepto* quo usus est Deus ad res creandas.

<sup>a</sup> Editi, *vel quo amphoras.* At nostri tres mss., *vel quo amphoras.* Aliquanto post mss. duo, *sub eadem que.* Illud que in vulgatis dearet.

<sup>b</sup> Editi et Colb. primus, *natantium cognatio.* Alter Colb., *nacentium cum aqua cognatio.* Vetus codex noster, *natantium cum aqua cognatio.* Quæ lectiones false quidem sunt omnes: sed ex eis tamen id capi-

mus emolumenti, ut facile intelligamus legendum esse, *natantium cum aqua cognatio.* Græce, τὸν νατῶν πρός τὸ θάλαττα συγγένειαν.

<sup>c</sup> Editi, aliud *catuligenorum.* Libri veteres, *catuligenorum.*

<sup>d</sup> Libri veteres, eos asserant. Ali quanto post editi, notitia subtiliter. Antiqui libri, notiam.

<sup>e</sup> Colb. secundus, *Indicum.*

<sup>f</sup> Colb. secundus, *manifestarum speciem.* Ali quanto post editi, *videmus et boves.* Libri veteres ut in contextu. Subinde editi, *præter scarum.* Colb. primus prima manu, *præter scarum:* que scriptura, cum optima sit, non debuerat corrupti ab imperito librario, qui inepte scripsit, *escarum.* Græce, εἰ μὴ τὸ σκέπτον. Hoc ipso in loco mss. duo, *quidam prodiderunt.*

\* potentia preminus. Aut quid distat a pisce illo novissimo, vir qui divitiarum amore flammatus, captos inopes inexpletis hiaticibus proprie rapacitatis absorbut? Alter substantiam pauperis vi sublatam retentabat. Hunc tu minis ac terroribus circumventum tui fecisti patrimonii portionem, atque ita injusto injus-  
tior exstisti, et raptore rapacior. Cave igitur ne te idem qui pisces eventus excipiat, <sup>b</sup> id est hamus, aut rete, vel cophinus. Nam nos quoque necesse est, nefandis facinoribus inquinatos supraea supplicia non vitare. Preterea imbecillibus etiam animalibus subesse dolos et insidias expertus, malo te callidorum fraudes effugere. Ferunt namque cercinum ostreæ carnem concupiscere: ejus captio difficultis est illi, propter operimenta testarum, quibus, mollitudinem carnis ejus natura conscepit unde etiam *testicoria* nominatur. Ergo quia sunt concava, facile ostreæ interiores partes complicata defendunt, et ob hoc irrita sit impugnantis aggressio. Quid molitur ergo adversarius? Quando viderit in apriis locis ostream se libenter sub sole <sup>d</sup> pandentem, minutum tenens calculum ei latenter apponit, ejus objectu nequeat sua tegimenta concludere, atque ita quod efficeri virtute non valuerat, astu potuit impetrare. Hæc igitur est malitia eorum quibus nec ratio, nec vox ulla suppeditat. Sed ego te cupio lucrativa machinamenta cercini contemplatum, abstinere a lesionibus proximorum. Talis est enim qui subdolo animo pergit ad fratrem: vel propinquorum bona devastat, vel qui alienis calamitatibus oblectatur. Quapropter desine vituperatos ænulari, paupertas enim cum veritate maximis opibus a sapiente præfertur. Itaque non præteribo calliditatem fraudulentur furacisque polypodis, qui cum aliquod saxum porrectis crinibus amplexatur, illius assumit colorem, multique pisces illuc imprudentes allapsi, velut ad petram simpliciter se trahentes decipiuntur, facilem sui captionem maligno protinus exhibentes. Tales sunt qui summatibus obsequentes assidue, mentis varietate mutantur; nec in uno proposito perdurantes, alios atque alios se demonstrant, pudicitiam cum castis, luxuriam cum libidinosis exercentes, et omnino ut cuiusque mens

<sup>a</sup> Colb. secundus, *per potentiam*. Haud longe editi, *alter substantiam*. Antiqui libri, *alter substantiam*.

<sup>b</sup> Editi, *idem hamus*. Veteres duo libri, *id est hamus*.

<sup>c</sup> Editi, *serunt namque cancrum cercinum*: sed vox *cancrum* in duobus mss. deest. Cum autem Eustathius et hic et aliquanto superius et paulo post voce *cercini* utatur, putandus est habuisse librum corruptum, in quo legerit tribus his locis non *καρκίνος*, sed *καρκίνος*: quod ex eo confirmari potest, quod ipse vocem *καρκίνος* voce *cancrum* reddiderit, cum non longe ab initio libri sui septimi interpretetur illud Basili, *καὶ βατράχου καὶ καρκίνου*. Etenim si omnibus his locis eodem modo legisset, cum eodem quoque modo interpretaturum fuisse probabile duco. Et in Colb. primo debeat quoque primum vox *cancrum*; sed ea deinceps addita est ab aliquo qui exemplarum Grecum ob oculos habebat.

<sup>d</sup> Editi, *pendentem*. Libri veteres, *pandentem*. Mox editi, *non valeat*. Codex unus, *non valebat*. Alii duo, *non valuerat*.

<sup>e</sup> Editi, *ad fraudem*. Libri veteres, *ad fratrem*: et

A fuerit, ita proprios aptantes mores. Quos etiam virtus difficile est, propter nequitiam quæ <sup>c</sup> in similitudine latet officii. Hujusmodi homines lupos raptore Dominus appellavit, vestitu se simplices oves esse fingentes (*Math. vii, 15*). Fuge igitur ejusmodi inorum varietatem, et sectare potius veritatem, sinceritatem, innocentiam, quoniam et vipera varia est; propter quod eam Dominus ventre serpere condemnavit. Iustus nihil habet fictum sicut Job: propterea Dominus inhabituare <sup>e</sup> faciet unius moris in domo (*Psal. lxxv, 7*). *Hoc mare magnum et spatiostum: ictus serpentes quorum non est numerus, animalia pusilla et magna* (*Psal. cxii, 25*). Sed tamen est in his sapiens quadrum et moderata dispositio. Non ergo totos pisces debemus arguere, sed etiam certos quosque laudare atque imitari. Nam vide quomodo singula genera regiones sibi detinent deputatas; nullusque alterius fines occupat, sed suis quisque sedibus est contentus. Et certe nullus eis agri mensur habitacula <sup>f</sup> defendenda distribuit, nec inorum circumscriptione signavit, nec terminos posuit observando: sed omnibus utilitas in commune collata est. Hic etenim sinus certum piscium genus nutrit, alter aliud. Et qui in hoc abundant loco, minus littoribus habentur in aliis: non quod aliquibus montium jugis a separantur, aut fluviorum interpositis obicibus arceantur a transitu; sed lex naturæ singulis æquabiliter prout usus cujusque postulat, quod necessarium est imperdendo, cunctos observatione suæ sanctionis astrinxit.

4. Sed nos tales non sumus: nam et majorum nostrorum fines audacter excedimus, et i saltus transgredimur vicinorum, et domos dominibus, et agres agris adjungimus, et aliena jura multilamus (*Prov. xxii, 28*). Sciunt <sup>g</sup> marini cetus concessum sibi a natura diversorum, quod in extremis pelagi situum est partibus, cui nulla penitus in conspectu terra monstratur, quodque innavigabile penitus habetur. Nam nec quale sit, vel historia referente compertum est, ut pote nemine inde confidente transire. In hoc igitur loco memoratae belluae que sunt instar montium commorantur, neque urbibus aliquibus, neque insulis infestantes. Ita singula genera in stationibus

ita exigunt Graeca, πρὸς τὸν ἀδελφόν.

<sup>h</sup> Editi et Colb. primus quo usi videntur typographi, in similitudine. Alii duo mss., in simulatione, bene. Legitur in Graeco, εἰ τὸ προσχύματι. Mox Colb. secundus, *vestimentis se simplices*.

<sup>i</sup> Colb. secundus, *facit unanimis in domo*.

<sup>j</sup> Editi, *descendenda*. At nostri tres mss., *descendenda*. Statim editi, *circumscriptione*. At Colb. secundus, *circumceptione*.

<sup>k</sup> Editi, *collocata est*. Libri veteres, *collata est*. Paulo post Colb. secundus, *singulis æqualiter*.

<sup>l</sup> Libri impressi, *saltus transgredimur vicinorum*. Vetus codex noster et Colb. secundus, *saltus transgredimur vicinorum*.

<sup>m</sup> Vetus codex noster, *sciant marini cetus*. Editi et Colb. primus, *sciant marini cetus*. Creatas librarios insigniter utroque loco lapsos fuisse: sed tamen id secus est. Cum enim legamus in Graecis, εἰδὲ τὰ τέττα, dubitari non potest quin Eustathius τέττα verterit ad verbum *cetus*. Statim pro situ in Colb. secundo legitur positum.

sibi datis a natura, velut in regionibus terrarum la- rem proprium incolere coguntur. Certi sane pisces, quasi communis quodam decreto civium, ad exteriora directi, labore peregrinationis arripiunt, simulque omnes tanquam signo dato ad longinqua discedunt. Nam cum setandi coepit tempus vigere, alii ex alio sinu, naturae legibus excitati, profactionem mox ad partes pelagi Borealis intendunt. Quos in revertendo cum videris densissima glomeratione consertos, torrentem violentissimum putabis effluere, per Proponitis littus, ad mare commantes Euxinum. Quis igitur eos exagitat? quae imperantis auctoritas? quae edicta proposita statutum illis tempus annuntiant? qui sunt duces eorum? Nonne vides ordinationem divinam cuncta completem et per hoc etiam parva diffusant? Pisces igitur Dei legibus non repugnant, et homines minime doctrinam recipiunt salutarem. Non spernas pisces, quia muti sunt et irrationalib[us], sed verere potius ne et illis irrationalib[us] aestimeris, preceptionibus Creatoris obsistens. Ausulta pisces, qui tantum quod vocem non emitunt, nam certis significacionibus sibi videntur, quia propter immortalitatem generis desiderabilem peregrinationem subire coguntur. Hi non utuntur suis sermonibus, sed habent legem naturae fortiter illis h[ab]erente, et quae sunt agenda demonstrantem. Pergamus, inquit, ad Borinum pelagus, dulcior enim ceteris aquoribus est ejus aqua, quoniam brevi tempore sol ibidem commoratus, non totas penitus radiis potabiles exhaustit aquas. Nam dulcioribus aquis etiam marina animalia delectantur; unde procul a pelago venientes pisces per fluvios scopo cernuntur ascendere. Propterea pontum libentius expetunt quam sinus alios, quia magis opportunus est eis ad edendam favendamque progeniem. Qui cum sufficienter destinata pergerint, catervatim cuneti simul revertuntur ad propria. Quae autem ratio sit, a tacitis audiamus. Quia humile videlicet est Arctoum pelagus et devexum, et ob hoc expositum violentiae commotionique ventorum: quod tempestatis exortis, ab inno fundo concutitur, adeo ut arena inferior nonnunquam summis fluctibus miscetur. Sed et frigidum nimis est hiemali tempore, ut pote multis ac maximis amnibus repletum. Quo cum fuerint aestivis potiti mensibus, rursus asperitate

<sup>a</sup> Antiqui duo libri, per Proponitis littus. Alius, per Proponitis littus. Editi ut in contextu. Satis mihi verisimile fit scripsisse Eustathium per Proponitis littus: sed aut librarios aut typographos ita correxisse, ut in vulgatu legitimus. Ubi paulo ante legitur glomeratione consertos, scriptum invenimus in duobus codicibus glomeratione consertos.

<sup>b</sup> Editi, diffusa. At nostri tres mss., diffusam. Græco, οὐδὲ τῶν μηχανῶν διέρχονται.

<sup>c</sup> Codex noster et Colb. primus perinde ut editi, irrationalib[us] aestimeris. Alter Colb., irrationalib[us] existiteris: quod expressum est ad verbum e Græcis, ἀπορεόμενος. Statim editi, emitant. Antiqui libri, cmitunt. Ibidem duo mss., fateri videntur. Subinde editi, demonstrationem. At mss., monstrationem.

<sup>d</sup> Illud, πάρα τῶν απωλότων, Eustathius ita Latine reddidit, a tacitis: sed malum, a tacentibus, a multis. Ita habet Colb. secundus, quae autem ratio sit attenuans audiamus. Sed credere par est librarium ea que ha-

A succendentis hiberni deterriti, in altiora maris loca, quae sunt tranquilliora, se conferunt.

5. Spectavi hæc ego et admiratus sum Dei sapientiam, quia irrationalib[us] animantes, providæ custodesque salutis habentur propriæ, et intelligunt quid sibi sit conveniens, quid adversum. Nos igitur quid dicemus, qui ratione sumus honestati, promissionibus invitati, spiritualiter erudit[us], piscibus irrationalibus nostra negotia disponentes? Licet illis etiam studiū sit scientie futurorum. Nos autem infidelitate futuri seculi depravati, nostram vitam per actus fædissimos, et illicitis voluptates expendimus. Pisces igitur tot maris intervalla transcurrunt, ut possint invenire quod utile est. Quid tandem tu dicturus es, habens coherentem tibi desidiam, quæ nequitie princeps est? Nullus igitur de ignorantie causetur: naturalis enim nobis insita est ratio, vel in appetendam bonorum familiaritatem, vel in declinandam noxiorum læsionem. Itaque non recedam ab exemplis animalium marinorum; quoniam hæc nobis exempla proposuimus examinanda. Audivi ego quendam de littoreis habitatoribus referentem quia maritimus echinus, cum sit vilissimus ac spribilis, sit index sepe nautantibus futuræ serenitatis aut hieinis. Nam cum pressenserit fatus imminere ventorum, sub lapide se collocat, quo ve'l anchora dente subnixus, quassationem tempestatis evitet. Patiturque se tantisper deprimi pondere superposito, dummodo non jactetur a fluctibus. Ille cum viderint signum nautici, sciunt mox ventorum fremitum concitandum. Et certe nullus astrologus, aut Chaldaeus ortu siderum colligens aeris qualitatem, docuit echinum: sed maris tempestatumque Dominus huic quoque animali exiguo, magnificè sapientie sue manifesta vestigia signavit. Ita nihil improvidum, nihil prætermisum est apud Deum: cuncta enim speculatur oculus ille insopitus, et omnibus præstō est, remedia salutis portans. Qui si echinum sue visitationis non reliquit exsortem: te, tuaque o homo non respiciet? *Viri, diligite vestras conjuges* (Ephes. v, 28). Quod etsi terrarum interjecta prolixitas disjungere vos ad tempus forte videbitur, naturæ tameū fœsus, et benedictionis jugum sit vobis indiscreta conjunctio. Vipera cum sit scivissima serpentium, pergit ad connubium muræ, sibilisque

D bebat exemplaria secutum non esse, sed nonnullum mutasse de suo: id quod videtur, ut iam notavi, aliquibus locis fecisse. Paulo post Colb. secundus habet in contextu ab inno fundo concitatur; sed sic tamen, ut vulgatum lectionem in margine preferat.

<sup>e</sup> Editi, quid dicimus? Antiqui duo libri, quid dicimus? Statim editi, piscibus irrationalibus. Vetus codex noster cum Colb. secundo, piscibus irrationalibus: quod verius meliusque arbitramur, ob illud Basili, τῶν λύγουν διογότερον. Nec ita multo post mss. duo, venturi seculi.

<sup>f</sup> Editi et Colb. primus, velut anchora dente. Alter Colb., velut anchoro dente. Codex noster, relut anchora edente. Quarum lectionum quæ aptior sit magisque idonea dicere non quero: cum omnes ex aequo corrupte esse videantur: illud tamen Basili, στηρπετ' ἄρχιος βεβιας, dum lego, suspicor scripsisse Eustathium relut anchora stante, sic ut stans idem ei sicut quod stabilit.

significans se venisse, provocat eam de profundo mariis, ad consortium nuptiale procedere, que mox obediens copulatur ei. Quid igitur iste sermo desiderat? quia licet et asper sit vir et moribus habeatur innatis, hunc tamen uxor ferre necessario debet, nullis occasionibus contractam semel dirimens affectionem. At vero dicis illum iracundum esse vel crudelem, sed maritus est; violentum, sed conjunctus tibi est per naturam; durum et implacabilem, sed corporis talis pars habetur pretiosior.

6. Audiat et maritus congruam sibi admonitionem. Vipera pestiferum virus evomit nuptialis causa reverentiae; tu feritatem animi et amaritudinem non deponis, coactus pudore conjugii? Forte autem viperæ nobis exemplum alias etiam reperiems esse convenientis, quia magis adulterium naturæ facit coitio vipercæ cum murena. Recognoscant igitur, qui alienis matrimonii insidias parant, quali bestie comparantur. Itaque unum est semper propositum, quo possit Ecclesia fabricari: et ob hoc hortor, ut cessent libidines flagitosorum marinis exemplis et terrestribus castigandæ. Hic me sermonem statuere, tam vespertinum tempus, quam corporis cogit infirmitas. Nam plura forent quæ tractatu deberemus adjicere, praesertim cum studiosi sint auditores, et super his quæ in mari nascuntur, admiratione dignissimis, vel de ipso mari, quomodo aqua ejus gelatur in salem, vel quomodo lapis ille pretiosus, qui corallius nominatur, herba est dum habetur in pelago, postquam vero in aerem fuerit inde educta, mox mutatur in lapidem. Vel unde vilissimi animantium ostreis, margaritam pretio gravem natura subjicit, ut eam quam reges magnopere desiderant, per littus et asperas cautes testa inclusani conchæ, pauper piscator inveniat. Unde aurosam lanam maritime nutriunt pinnæ; vel unde purpuram conchilia ministrant imperatoribus, quæ florum omnium pulchritudinem, venustate proprii coloris exsuperat. <sup>b</sup> Ejiciant aquæ. Quid non necessarium factum est? aut quid non optimum, vitæ nostræ collatum est? quorum pars ministeriis hominum proficit, alia sibi contemplatio mirabilis vindicat creature. Nonnulla terribilia, quæ nostram scilicet desidiam coercent. Fecit Deus cetos <sup>c</sup> magnos, non vero quia ab aliis piscibus exiguis majus est, id-

A circa magnum dicitur, sed quia inumanitate membrorum, montibus coequatur excelsis, quod etiam sepe putatur esse insula, cum se ad sunimas undas leni natatu sustulerit. Illoc tamen non in littoribus usitatis, aut in locis habitabilibus diversatur, sed <sup>d</sup> antiquum pontum fertur incolere. Tales igitur ad incendium nobis timorem atque terrorem belluae sunt formatæ. Cum vero audieris, quia naves ingentes, sinu tumentes velorum, ventoque prospere volitantes in pelago piscis tenuissimus ita retardat ac retinet, ut diutius efficiantur immobiles, velut quibusdam fundatae radicibus in profundo: nonne et per <sup>e</sup> hoc minimum animal divinæ virtutis accipies documentum? Neque enim solus canis aut xiflus, aut balæna formidolosa est; sed etiam pastinacæ aculeus, <sup>f</sup> et certæ defunctæ, lepusque marinus, pari timore carentur; indeclinabilem celeremque portando perniciem. Quæ cum ita sint, maluit te providentia Conditoris semper esse pervigilem: quatenus in eum fidens, cunctas subinde noxiæ pestes effugias. Sed jam de gurgite pelagi remeantes revertamur ad terram. Nam alia nobis ex aliis occurrentia creature miracula, velut quidam fluctus crebris alternisque jactationibus nostrum submersere sermonem. Et <sup>g</sup> sane mirabor, si non sensus noster causis ingentioribus occupatus in terram denuo, sicut Jonas in mare refugiat. Quamobrem videtur mihi disputationis series nostræ, nullus implexa miraculorum millibus, ac suæ mediocritatis oblita, similis esse navigantibus in alto, qui ad certum locum cursu minime dirigentes, ignorant quantum spatii velificando peregerint. Quod utique nostro sermoni provenisse probavimus, qui dum per creaturæ tramites latius evagatur, multitudinem relatorum sensu non percipit. Sed quanquam sit cupidus audiendi coetus astantium, jucundissimaque cordibus eorum videatur dominicorum narratio mirabilium; tamen hic finem facimus disserendi, sequenti die residua fenoris soluturi. Nunc vero simul ounes gratias super his quæ dicta sunt referamus: et supplementum eorum quæ minus explicuimus, postulemus, faciatque nos inter ipsas epulas reminisci, quæ vel mape, vel ad vesperam noster affatus exprompsit, eorumque memoriam cohærere vobis, etiam cum somno quietisces, et suavitatem quam interdiu percepistis, noctis

<sup>a</sup> Editi, tractui. Libri veteres, tractatu.

<sup>b</sup> Editi, ejiciunt aquæ. At duo mss., ejiciant aquæ.

<sup>c</sup> Editi, cetos magnos non variis, quia ambaris aliis piscibus, quo nihil ineptius unquam vidi. Nihilo emendatores sunt libri veteres Colbertini. Codex noster secunda quidem manu, sed antiqua tamen, sic habet, non vero quia ab aliis piscibus exiguis, etc. Et hæc lectio videri potest quibusdam mendosa quoque esse: ego tamen alter de ea judico. Puto igitur voculam ab hoc loco idem valere quod voculam præ, hac sententia: Magni pisces dicuntur magni non præ exiguis piscibus, sed quod similes sunt montium excelsorum. Particulam autem ab aliquando sumi pro particula præ notissimum est vel ex Luca, cuius illud est xviii, 14: Dico vobis, descendit hic iustificatus in domum tuam ab illo, hoc est præ illo.

<sup>d</sup> Editi et mss., antiquum pontum; sed non dubito

D quin mendum sit librariorum, qui pro Atlanticum scripserant antiquum; Graece, τὸ Ατλαντικόν. Statim Colb. secundus, tumentes. Alii duo mss. et editi, tumente.

<sup>e</sup> Libri impressi, et hoc per minimum. At mss. duo, et per hoc minimum. Mox editi, xipius. Libri veteres, xipius. In Greco, ξιπιας.

<sup>f</sup> Editi et Colb. primus, et certæ defunctæ. Alter Colb., et certæ defunctæ. Sed librarii, qui falso sibi persuasissent sermonem hic de novo aliquo piscium genere institui, nodum in scirpo quesierunt. Veles noster codex, et certæ defunctæ, hoc est et defunctæ utique. Legitur apud Basilium, και ταῦτα; ωροῦ;

<sup>g</sup> Editi, quia sane. Libri veteres, et sane. Ali quanto post editi et Colb. primus, ad certum locum minime dirigentes. Aler Colb., ad certum cursum minime dirigentes. Liber noster vetus ut in contextu.

quoque ruminare tempore; ut ita licet vobis dicere, *A* nor, nunc et semper, et in secula sacerdorus.  
*Ego dormio et cor meum vigilat* (*Cant. v, 2*), meditando die noctuque legem Domini, cui gloria et ho-

## LIBER OCTAVUS.

**1. Et dixit Deus : Ejiciat terra animam secundum genus : quadrupedes, e' serpentes, et bestias secundum genus. Et factum est sic. Venit praeceptio passim gradiens, et recepit terra proprium cursum. Ibi jussit aquas ejicere reptilia animalium vivarum : hic, *Ejiciat terra animam vivam*. Putasne ergo est animata tellus, et locus prebebitur vaniloquis Manicheis, animam terre dandi? Non omnimodis, quia dicit, *Ejiciat*, quod in ipsa erat, eduxit, sed Deus qui praeceptionem dedit, etiam virtutem terrae tribuit educendi. Neque enim cum audisset, ut herbam germinaret seni, et lignum fructuosum, latens intra se videlicet, herbam seni tantum protulit, nec palmas, aut esculos, aut cypresses, in suis abstrusa sinibus, ad superna produxit; sed sermo divinus nascentium profecto creator est. *Germinet terra*, non ut quod habebat, educeret; sed ut quod non haberet assumeret, Deo scilicet operationis ei praebente virtutem. Sic et modo : *Ejiciat animam* : non eam que recondita erat in terra, sed que illi a Deo collata est per mandatum. Deinde in contrarium Manicheis sermo vertendus est. Si eniun animam quam habebat tellus eduxit, exanimis ipsa facta est. Sed eorum quidem detestabilitas nota subinde est. Illud sane videamus, cur aquae jussae sunt reptilia vivarum animalium producere, tellus autem animam vivam. Arbitramur igitur eo quod natura natantium imperfectam quadammodo putatur habere vitam : ob hoc quia crassiores sunt aquae. Nam denique tardior auditus est animantibus in aqua degentibus, et visus hebetior, ut pote per aquam cernendo, nec ulla apud eos memoria, vel opinatio, vel agnitus est proximorum. Declarat ergo sermio divinus, quia vita carnalis aquariorum moderatur animi motionibus. Nam in terrigenis bestiis, que vitam perfectiore sortitae sunt, animus corporis obtinet principatum. Etenim sensus earum vegetior est, manifestaque animalia cum praesentium maximum curam gerant, tunc diligenter meinoriam custodiunt transactorum. Unde considerandum est quod piscium quidem corpora animata produxit aqua : repti-**

\* Editi et mss., *proprium cursum*. Sed non facile adduci potero, ut credam Eustathium ita scripsisse. Mihi nescio quomodo verisimilis sit eum, ex Basiliiano illo, τὸν κόσμον, effecisse et scripsiisse *cosmum*, hoc est *ornatum*; librarios vero insolentia vocis deceptos, ex *cosmum* effecisse *oursum*.

† Vox enim ex libris veteribus addita est.

\* Editi et Colb. primus, *perfectam*, reluctante Greco atque renite. Codex noster, *imperfecta*. Alter Colb., *imperfectam*. Graece, ἀτέλεστά.

\* Editi, *memorialis opinatio vel agnitus proximorum*. Vetus noster codex et Colb. secundus, *memoria vel opinatio vel agnitus est proximorum*: quod expressum est ex Gracis illis, μνήμη... φαντασία... ἐπιγνώσει.

\* Antiqui duo libri *considerandum est quia*, minus qualem recte, sed ob id potius credi potest Eustathius ita locutus fuisse. Ali quanto post editi, ipsa quoque.

lia enim animarum vivarum produxit, ut Scriptura significat, in terrestribus autem anima corpus regens, generari praecepta est, ut pote quæ plus vivificæ virtutis assumpserint, quanquam ipsa quoque terrestria sint irrationabilia, tamen unumquodque eorum multo per naturalem vocem super animi passione significat. Nam et letitiam et mororem, et inedianum, et separationem suorum, variasque molestias voce declarant, cum aquaria non solum muta, sed etiam immutia sint et indocta, et ad omnem vite societatem prorsus hominibus intractabilia. *Recognorit bos possessorem suum*, et *asinus præsepe domini sui* (*Isai. i, 3*), piscis vero nunquam potuit cognoscere nutrimenta præstantem. Intelligit asinus et hominis consuetam vocem, novit iter quod scipiis ambulavit, interduum quod dux sit agitatori suo, cum erraverit, ad audiendum ita vehementer acutus, ut nullum ei possit de terrestribus comparari. Camelus habet semper tenacem meinoriam malorum; et ad iracundiam gravis, et perseverans est. Denique si fuerit percussus, diu dissimilato dolore, cum reperit opportunum tempus, illatam protinus reponit injuriam. Sed hunc nulla dominis belluis imitatur. Audite igitur, iracundi homines, qui recordationem dudum lesionis acceptæ pro virtute maxima affectatis, cui belluae similes habemini, quando proprium bilem, & tanquam aliquam scintillam cinere sopitam, usque eo retinetis in cordibus, quoque nocti occasionem, stimulos doloris, velut igniculum parvum, somite nutritum suscitatis inflammam.

**2. Ejiciat terra animam vivam.** Cur terra producit animam vivam? ut differentiam discas anime pecoris hominisque. Et paulo quidem inferius cognosces quomodo anima sit hominis constituta: nunc vero audi de anima mutorum, quia secundum Scripturam, eunctorum animalium anima sanguis est proprius. Sanguis autem gelatus converti solet in carnem, caro autem corrupta redit in terram. Merito ergo tabida est anima jumentorum. *Ejiciat terra animam vivam*. Vide consequentiam antiqui duo libri, ipsa quoque.

\* Editi, non solum multa. Libri veteres, muta; et ita legi aportere aperte ostendit Basiliatum illud, οὐχίς. Paulo post vetus noster codex et Colb. secundus, *intractabilia*, bene. Editi et Colb. primus, *tractabilia*, invito Greco, ἀτέλεστά. Subinde duo mss., potest dignoscere.

\* Addita est vox aliquam ex libris antiquis. Ali quanto infra Colb. secundus, *sanguis autem congelatus*.

\* In editis et in Colb. primo corrupte legitur *anima ad sanguinem, sanguis ad carnem, caro ad terram*; et emendate in aliis duobus codicibus scriptum inventimus, *anima ad sanguinem*, etc., ut in contextu. Basilius scripsit, οὐχὶς πρὸς αὐτὰ. αἷματος πρὸς σάρκα, etc.; hoc ipso in loco editi repetendo. Libri veteres, repedando.

nis ad carnem, carnis ad terram. Iterumque resolvens hæc, redi repedando per eadem, id est de terra ad carnem, a carne in sanguinem, a sanguine in animam, et invenies quia pecorum animus terra est. Nec eam opineris antiquorem esse substantie corporalis illorum : nec <sup>a</sup> exspectare, ut cum corpore dissolvatur. Fuge garrulitates anxias philosophorum, qui asserere non erubescunt suas canumque animas similem tenere speciem. Siquidem proflentur etiam mulieres se quondam pisces fruticesque fuisse. Ego autem si fuerunt aliquando pisces, quod non credam; tamen dum ista scriberent, irrationaliores piscibus habebantur. *Ejicit terra animam vivam.* Quare igitur passim currente sermone, subito non brevi tempore concuerim, credo mirari nonnullos astantium, quanquam studiosissimos auditores non arbitror causas ignorare silentii; quippe qui respectu nutuque inter se vicissim, ad memoriam nos eorum, quæ intermissimus reduxerunt. Certam enim partem creature non vilissimam pene <sup>b</sup> præterivimus indiscussam. *Ejicunt aquæ reptilia animalium vivarum, secundum genus, et volatilia volantia sub firmamento cœli.* <sup>c</sup> Dixeramus superius de natantibus, quantum tempus permiserat vespertium; hodie transimus ad examinationem terrestrium. Sed interea nos in narratione media volucres effugerunt. Quapropter imitandi sunt nobis obliktiosi viatores, qui cum aliquid in mansione reliquerint pretiosum, quamvis maximam partem vita progredivendo consecerint, revertuntur : dignum laborem suæ negligenter perferentes : <sup>d</sup> sic et nobis per eundem quem venimus callem redeundum est. Neque enim contemptibile est quod omisimus : ut pote quæ tertia portio sit animalium creature. Nam tria genera sunt animantium, terrestrium, volatilium, marinorum. *Ejicunt, inquit, aquæ reptilia animalium vivarum secundum genus, et volatilia volantia sub firmamento cœli secundum genus.* Cur igitur ex elemento mari, avibus quoque nativitatem tribuit? Quia velut affinitas quedam volucribus habetur et piscibus. Sicut enim pisces aquam secant motibus alarum in priora tendentes, caudæ vero gubernaculo flexus dirigunt proprios, ita et aves aerem pennis credunt natando perrumpere. Ergo quoniam una proprietas in genere utroque natandi est, <sup>e</sup> eadem illis etiam suppetit ex aqua cognatio. Quorum hæc

**A** differentia est, quia nullus alium sine pedibus esse potest, ut pote qui pastum consequuntur e terra, et ob hoc necessario pedum potiuntur obsequio. Raptoribus autem etiam unguium acies, ad convectandas prædas accommodata est. Nam cæteris tam propter alimonie quæstum, quam propter aliam vitæ dispensationem pedum ministeria sunt tributa. Paucæ vero avium pedes inutiles habent, neque gressui neque venati opportunos, sicut hirundines, meropesque, quibus esca solo præbetur ex aere. Sed hirundo solet volare depressior, terramque pene contingere, ut per hoc usum pedum videatur explere.

**B** 3. Sunt sae multa genera quæ, si quis eo modo voluerit explicare quo nos pi-cium multitudinem pro parte descriptimus, inveniet unum quidem avium cunctarum generale vocabulum, sed plurimas in his differentias, vel habitus, vel <sup>f</sup> magnitudinis, vel coloris. Nam et morum, et actuum, et virtutum nimia diversitate distinctæ sunt. Quidam autem affectaverunt nominibus circa eas uti variis, ut tanquam per insitata sigilla novæ inauditeaque nomenclationis proprietas in singulis volucrum generibus <sup>g</sup> agnoscatur. Sed nobis sufficiens est significatio, ad qualitatem eius generis contemplandam, ususque communis Scripturæ, que mundas immundasque discernit. Aliud enim est genus earum quæ carne vescuntur, aliaque forma, suis congruens moribus : habent enim falcatos ungues, obuncum rostrum, volatum permitem, quo præda citius capiatur, diserptaque pedibus, facilem cibum suggerat captori. Alia species est earum quæ seminibus nutritur, et alia eardem quæ pro alimonia percipiunt quidquid casus obtulerit. Et in his rursus maxima differentia est. Quædam enim sunt gregales, exceptis prædatoribus : quarum nulla cum aliis præter coitum sociatur. Aliae sunt communiter viventes, sicut columbæ, sturni, grues, et graculi : ex quibus quedam sine ducibus habentur, semetipsas regentes, aliae sub moderamine continentur, ut grues. Est etiam in eis alia discretio, secundum quæ certas videmus advenas esse, alias indigenas. Nonnullas hieme compellente, <sup>b</sup> causa pastus, ad peregrina discedere. Plurimas mansuetas fieri, et patientes : exceptis infirmioribus, quæ propter nimiam timilitatem, contrectationem manus nequeunt tollere. Aliae inter homines diversantur, iisdem quibus

<sup>a</sup> Illud nec exspectare ut cum corpore dissolvatur, non satis intelligo. Videatur omissa luisse a librariis vocula non : nec exspectare ut cum corpore non dissolvatur. Quanto clarius hæc leguntur apud Basiliū, cuius hæc sunt, Μὴ νομίζει πρεσβύτερον εἰναι τὸν τοῦ σώματος αὐτῶν ὑποτάσσειν, μηδὲ ἐπιδιαιρέοντας μετανιάσειν τὸν σώματος διάλυσιν, Cave existimes animam constitutione corporis ipsorum retustiorem esse, aut ipsam vost carnis dissolutionem permanere.

<sup>b</sup> Editi, præterimus. Antiqui duo libri, præterimus.

<sup>c</sup> Colb. secundus, dixeramus superius de natiratibus aquatilibus. Statim editi, invitandi sunt. Libri veteres, imitandi sunt, satis accommodate ad Graecum, γέτα τὰς ἐπιδιαιρέοντας τὸν ἔθωκόσαν.

<sup>d</sup> Totum illud sic et nobis per eundem quem venimus callem refendum est, addidimus ex noctis cotidiebus.

**D** Greece, οἵτω ραι ἡμῖν ὡς ἐφεξ τὸν εἰπτὸν τάλεντον σχηματίων. Mox Colb. secundus, elementum mari; qui exemplo rursus confirmari potest quod diximus, librarium, cum recepta lectio ei non placeret, aliqui identidem de suo immutasse.

<sup>e</sup> Editi, et eudem illa etiam. Libri veteres ita ut edendum curavimus. Aliquanto post editi, raptoribus avium etiam. Libri antiqui, raptoribus autem etiam. Nec ita multo infra libri impressi, ad convertendas prædas. At nostri tres mss., ad convectandas prædas.

<sup>f</sup> Editi et duo mss., vel magnitudines, vel colores. Alius mss. vel magnitudinis vel coloris, bene. Statim editi, uti ut tanquam. Antiqui duo libri, uti variis, ut tanquam.

<sup>g</sup> Hoc loco aliquid omissum est aut a librariis, aut ab Eustathio ipso. Lega hoinil. 8, num. 5.

<sup>h</sup> Editi, causa partus. Antiqui duo libri, causa partus,

illi domiciliis commanentes, aliae locis desertis et A tur: utpote quas laboriosas et sapientes vocitavit antiquitas. Ita studiose victimi proprium reponentes, quarum usus, tam regibus quam privatis remedia salutis impertit. Et sic, quia sic <sup>c</sup> sapienter horrea mellis edificant. In tenera enim membrana crebras thecas, sibique contiguas exstruunt: ut earum condensatio tenuissimae textu compagationis arctata, et fulta velut quibusdam repagulis opus omne contineat. Unumquodque vero spiramen mutuo strictum nexus sustentatur ab alio, et subtilissima fororum interseptione discluditur: qui binis aut ternis super se sunt ordinati tegminibus. Neque enim directas vel simplices cavernarum profunditates efflere maluerunt, ne sui pondere stipatus humor <sup>d</sup> manaret extrinsecus. Disce quomodo geometræ affectatio, sa-

B pientissimis apibus comparata postponitur. Sex enim angulis totidemque lateribus, cerarum fistulae continentur, nec tamen erectæ sunt, ne fundus videlicet laboraret, si juncturarum vacuus foret auxilio. Sed inferiores illi sex anguli, sedes et firmamentum quoddam superjectis habentur: quo <sup>e</sup> tolerabiliter pondus superpositum subvectarent, humoremque reconditum in cavaitionibus singulis conservarent.

4. Sunt et certa animalia urbana, si tamen urbanitatis est ad unum communemque finem, operationem perducere singulorum: sicut in apibus est videre, quibus communis habitatio est, et volatus, et unus labor omnibus, et quod maximum est, sub regibus et ducibus unaquæque proprium munus exercet. Nec prius audent campos patentes appetere, quam suum principem viderint volasse. Rex autem apud eas non constituitur a populo, nam sepe suffragia multitudinis imperiæ solent indignos ad culmen imperiale provehere, nec regnum sorte prestatur. Sunt enim irrationabiles exitus urnæ, quippe quæ sèpius insino cuique potestatum decernit insignia. Sed nec ex parentum hereditate imperialia sceptræ traduntur, quoniam principum liberi per voluptates et delicias facile corrumpuntur, et recordes cœliuntur ac stulti. Sed naturæ judicio, qui dignus fuerit, insulas <sup>f</sup> accipit principatus, non minus proceritate membrorum quam lenitate morum exteris prestans, et habet spicula quedam, sed his ad kestionem non utitur aliorum. Ita leges quasdam tacitas eis naturæ præscripsit, quibus retinentur ad inferenda tormenta supplicibus. Ipsæ vero apes si secutæ non fuerint instituta regnantium, propria pœnitidine castigantur. Nam si pupugerint aliquem, dimittunt animam cum aculeo simul in vulnere. Audiant hæc Christiani, quibus mandatum est, nulli malum promalo reponere, sed in honestate superare malitiam. Quaniobrem initamini mores <sup>b</sup> apium: quæ nulli molestiam facientes, nec aliena patrimonia rapientes, singulæ quidem favos constructos ex floribus, mel autem de humore roscido, qui arborum foliis insidel, ore collectum in cereis recondunt cellis. Nam denique liquidius habetur mel, quod primo percipitur, deinde paulatin tempore procedente digestum, ad suam spissitudinem suavitatemque revertitur. Non immereatio ergo tantarum laudum apes gloriam consequun-

<sup>a</sup> Editi, accepit. Libri veteres, accipit.  
<sup>b</sup> Codex unus, apum. Statim Colb. secundus, nec aliena patrimonia. Alii mss. una cum editis, alia patrimonia. Ali quanto post Colb. secundus, quod primum percipitur.

<sup>c</sup> Editi, Cur sic? quia sic. Colb. secundus, et quia sic sapienter. Liber noster vetus, Et sic, quia sic, etc.

<sup>d</sup> Editi et duo mss., manaret, inepte. At Colb. secundus, manaret, satis accommodate ad Græcum verbum, διεκπεττε. Ibidem editi, dice quoniam. Libri antiqui, dice quomodo.

<sup>e</sup> Editi, quod tolerabiliter. At mss. duo, quo tolerabiliter. Ali quanto post Colb. secundus, aliis corporali sopore cubantibus. Subinde idem codex, ipse quidem. Vox ultima ab editis aberat.

<sup>f</sup> Colb. secundus, operam ducendi coguntur implere.

Ali quanto post editi, primum, quia. Colb. secundus, primo quidem, quia. Codex noster, primum quidem, quia. <sup>g</sup> Colb. secundus, qui negant..... humanitatem. Paulo post editi et duo mss., eos succedere. Colb. secundus, eos suscipere. Haud longe editi, patientur. At mss., pgiuntur.

sufficeret hominum filios, si mallent advertere, amatores suorum reddere genitorum. Quis enim tam insipiens est, ut non se <sup>a</sup> censeat ignominia notari, cum avibus irrationalibus cultu postponitur pietatis? Ille parentes suos ætate confessos pennisque eorum vetustate dejectis, circumstantes, propriis plumis sovent, alimoniamque convectant, et in volatu quod potuerint, hinc inde se supponentes, senecte lassitudinem consolantur, alarum suarum eas auxilio sustentantes. Quæ res per omnes ubique gentes ita percrebuit, ut hodie remuneratio delati beneficij apud Grecos ἀντιτελέα πρωτείαι nominetur. Quapropter nemo se penitus obtentu paupertatis excusans, de vita propria desperet, quanvis nullæ domi suppeditent facultates, dum <sup>b</sup> ingeniosam contemplatur hirundinem. Illa enim in fabricando nido paleas quidem ore comportat, limum autem pedibus ferre non valens, alarum summitates humectat in fluvio, deinde in cinere volutata, clementi usum videtur explere. Paulatimque surculos inter se luto apposito, velut quadam glute conjungens, suos educat pullos. Quorum si quispiam oculos effoderit, habet eorum mater a natura sibi traditam medicinam, qua mox ad sanitatem fetuum suorum reducat aspectum. Hæc te videlicet bortabuntur, ne ad <sup>c</sup> improbitatem velis egestatis occasione converti, nec in pessimis artibus spem vivendi collocans, immunis bonitatis exorsaque redarisi, sed ad Deum confugias: qui cum hirundinam magna donaverit, quanto majora præstabit his qui eum tota mentis intentione implorant? Alcyon avicula est quædam in littoribus marinis setare consueta, que super ipsam arenam ponit ova, eo tempore quo mare multis gravibusque ventorum flatibus commovet: sed tamen omnes tunc tempestates procellæque sedantur per integros septem dies, quibus avis memorata cubare narratur: nutriendorumque gratia pullorum, postquam fuerunt de ovis educeti, septem dies alios illi Deus magnorum largitor adjicit, quos dies nautici diligenter observantes, alcyonios eos vocant. Hæc tibi prescripta sunt, super remedii indubitanter a Deo salutaribus deprecandis. Quid enim non mirabile fiat tui causa, qui ad imaginem Dei factus es, cum propter avem parvulam maximum formidolosumque mare videas tempestuosum tempore fieri tranquillum, divina præceptione frenatum?

6. Turturam ferunt si quando casu aliquo separatur a conjugi, nullatenus coire cum altero, sed memoria prioris connubii perdurante, contractum secundæ copulationis abnuere. Audiant mulieres

<sup>a</sup> Editi, ut non recenseat. Vetus noster codex, ut non se censeat. Paulo post mss., hodieque. Vocula que deccrat in vulgatis.

<sup>b</sup> Editi, domi ingeniosam. Libri veteres, dum ingeniosam. Haud longe editi et duo mss., rebus quædam glute. Alius codex, velut quædam glute; ubi suspicari licet Eustathium ex Greco scripsisse, velut quædam glutine, οἰον χάλκη τρι.

<sup>c</sup> Colb. secundus, ad prætitatem. Aliquanto post

A quomodo apud aves irrationalibus continentia viduitatis frequentibus nuptiis antefertur. Aquila in educandis pullis propriis injusta fertur esse. Duobus enim procreatis, unum verberibus alarum <sup>d</sup> mulctatum project in terram, alterum retentatum sovet. Ita propter victus inopiam cogitur negare quem genuit, nec tamen eum sinit interire ossifragus, sed assumptum propriis applicat pullis, et studiose nutrit. Tales sunt nonnulli parentes hominum, qui paupertatem exsati sui exponunt liberos, vel hereditatis sortem non aequam constituant inter eos. Quibus quoquinque pares causas præstitere nascenti, justum esset ut hæc vivendi etiam parem tribuerent portionem. Ne velis ergo prædatricum avium mores æmulari, que cum viderint pullos suos jam volatui <sup>e</sup> confidentes, de nidiis eos præcipites exturbant atque projiciunt, nullam penitus illis curam deinceps impendentes. Laudatur e contra circa natos cornicis affectio, quos et volantes prosequitur, et escam largiter subministrat. Certæ vero volucres, ad nutriendos sovendosque fetus, masculorum juvamine non utuntur. Alice sane earum que altius volitant steriles omnino sunt, sicut vultures, quos asserunt sine coitu generare, præcipue cum sint longævi. Nam vitam eorum centum annis manere <sup>f</sup> afflant. Sit igitur hæc tibi pars historie notata de avibus, ut cum videris aliquos cachimantes, propter ineffabile mysterium catholice fidei, quod quasi impossibile sit, alienumque naturæ virginem peperisse, statu virginitatis integro custodito, cogites quia ille qui dignatus est in stultitia prædications salvare credentes, idem quoque nobis innumerabiles causas ex natura sumptas ad fidelitatem mirabilium præstit.

7. Ejificant aquæ reptilia virarum animarum, et reptilia volantia super terram sub firmamento cœli. Volare ideo <sup>g</sup> jussæ sunt super terram, quia victus omnibus e terra suppeditat. Sub firmamento autem cœli dixit, propter illa quæ supra disseruimus. Cœlum autem hic intelligere debemus, a cernendo dictum: Graece enim οὐρανὸς vocatur ἄπω τοῦ οὐρανοῦ. Nam comparatione corporis ætherei, aer iste, qui super nos est, ex vaporibus terræ concretus et crassus efficitur. Habes igitur polum decoratum, terram formosissimam, mare opulentissimum, aerem repletum avibus: que omnia ex nihilo ad hanc vitam Dei

D præceptione producta sunt. Et alia multa quæ nunc consulto sermo præterit, ne in hisdem diutius commoratus, modum disputandi videretur excedere. Tu autem cuncta hæc tecum ipse reputans, et intende sapientiam Dei, quo in omnibus habetur, inquirens,

idem codex, tota intentione cordis implorant.

<sup>d</sup> Editi, multarum, male. Libri antiqui, mulctatum,  
<sup>e</sup> Editi, confidentes, nidiis eos præcipites exturbant ac projiciunt. Libri veteres ita ut edidimus.

<sup>f</sup> Antiqui duo libri, confirmant.

<sup>g</sup> Colb. secundus, jussæ sunt. Si leges jussæ sunt, velim subaudiás vocem aves. Vocem supra ex nostris codicibus paulo post addidimus. Subinde Colb. secundus, consulto sermone præterii.

nunquam <sup>a</sup> deficias admirando, nec Conditorem glorificando desistas. Habes etiam volatilia nocturna <sup>b</sup> et diurna. Vespertilioes enim et noctuae lucifugae sunt. Ergo si quando te minime sopor oppresserit, sufficiet te conversationis eorum examinatio, vitæque proprietas ad praedicandam sapientiam Creatoris impellere, quomodo luscinia vigilat ovis incubans omni tempore noctis cantilenam trahendo, quomodo etiam vespertilioes non minus quadrupedes sunt quam pennatae, quas etiam solas ex avibus omnibus dentes habere constat; et catulos procreare feruntur; aut in aere non plumis, sed quadam membrana pellita volare. Est etiam illis mutua inter se magna que dilectione per naturam. Nam velut setæ quedam <sup>c</sup> piscatoriæ de alternis hærent nexibus: quod in hominibus utique videmus non facile provenire, quorum nonnulli separati ab aliorum conversationibus singularitate et solitudine delectantur. Quomodo etiam noctuarum oculis similes habentur sæcularis sapientiae professores. Nam et illarum aspectus noctibus quidem acrior est, exerto autem sole cæcatur, sicut istorum cunctis acutissimus ad contemplandam vanitatem sensus, erga inquisitionem veræ lucis hebescit. Interdiu autem facile tibi est admirationem Conditoris undique attrahere; quemadmodum gallus domesticus homines ad labores compellit et opera, claraque voce proclamans, solem procul advenire significat. Anserum quoque genus, quam vigilans habetur et providum, et cito sentiens quæ tentantur occulte! Ii quondam urbem Romanam nocturnis hostium liberasse dicuntur insidiis: quos per <sup>d</sup> occulos aditus latenter ingredi molientes arcenique pervadere, festinanter prodidere clamato. In quo autem genere propria miracula non usquequaque natura demonstrat? Quis vulturibus futuram nuntiat hominum mortem, quos contra se habila gesturos, mox catervæ vulturum prosequuntur, armorumque instructione vel apparatu, qualis sit exitus habendus intelligunt? Quod quidem non procul est rationis humanae. Quenadmodum etiam tibi locustarum expeditiones <sup>e</sup> aperiam? Quæ sub uno signo proprijs egressæ de sedibus in spatio campo castra constituunt, et non ante subjecta contingunt, quam datur eis divina præceptio. Quomodo etiam mergus insatiabilem vescendi patitur orexim, per quam vulneribus sui ventris remedia sanitatis <sup>f</sup> acquirit. O virtutis admiratio celestis! que rabiem famis in usum

A medicaminis reformat. Quanta quoque ratio est in cantibus cicadarum, que sub ardentí sole plus resonant tractu aeris impulse, qui per earum pectus illabitur dum respirant? Sed jam sentio sermonem nostrum non minus miraculis volatilium superari, quam si experirer ipse perniciatem suam meis pedibus anteire. Sane cum vileris apes et vespas, considera quia nullus eis spiritus aut pulmo subest, sed semper ex aere nutriuntur. Denique si oleo tacte fuerint, continuo perimuntur, utpote præclusis earum spiramentis: et si aceto <sup>g</sup> rursus illas aspergeris, reviviscunt, venarum videlicet meatibus patefactis. Ita nihil quod supersit, aut desit nostris utilitatibus, fecit Deus. Iterum si aquariorum genus examinare volueris, invenies in illis aliam dispositionem. Pcales enim non habent fissos ut corvus, nec uncos ut aquila, sed latos atque membranos, ut natantes facile superferrantur undis, tanquam remis quibusdam pedum nisibus repellentes aquam. Item si consideres quomodo cycnus in altum guttur extendens, ab imo fundo trahit alimoniam, tunc advertere poteris sapientiam Creatoris, <sup>h</sup> qui ob hoc illi longiora colla quam pedes adhibuit, ut tanquam setam quandam porrigens se in profundum, reconditum possit invenire nutrimentum.

B 8. Igitur simpliciter inspecta verba Scriptura syllabæ quedam videntur esse: *Ejiciant aquæ volatilia volantia super terram sub firmamento cæli*. Si considerata fuerit vis verborum, tunc Conditoris mirificatio declaratur, qui futuras avium differentias longe prævidit, easque secundum genus a se discribit. Dics me profecto deficiet, si cuncta vobis aera miracula referre volero. Verumtamen terra nos vocat ad inspiciendas bestias, et pecudes ac serpentes. Parata est enim similia piscibus et volatilibus quadrupedum et virgitorum genera demonstrare: *Ejiciat terra animam vivam*. Quid dicitis, qui Paulo apostolo de resurrectione non creditis, cum videatis certa de aereis animantibus figuram propriam commutare, sicut Indiacum vermem, qui est corniger, primo in <sup>i</sup> verucæ se speciem transformante, deinde fieri bombullionem, nec tamen in eo schemate persistentem, sed membranis mollioribus in ac latioribus plumescentem aligerum reddi? Itaque vos, matronæ, quando sedetis eorum revolentes opera, id est stamina quæ Seres buc dirigunt ad confectionem vestium delicatarum, D reminiscimini hujus animalis refigurationem, ut evi-

<sup>a</sup> Editi, deficies. At nostri tres mss., deficias.

<sup>b</sup> Antiqui duo libri, et diurna. Vocabula et ab editis aberat.

<sup>c</sup> Editi, piscatoriæ. Libri veteres, piscatoriæ. Ali quanto post Colb. secundus, nam ut... acutior est... sic et istorum: quam scripturam ex eo suspectam habeo, quod melius sit et aptior. Nam librarius, nisi valde fallor, nonnulla aliquando ad arbitrium emendavit.

<sup>d</sup> Colb. secundus, per obscuros aditus.

<sup>e</sup> Editi, operiam. Libri veteres, aperiam. Graece δηράρουντι. Mox editi, quam detur iis divina præceptio. Quomodo autem. Antiqui libri ut in contextu.

<sup>f</sup> Codex unus inquirit. Statim mss. duo, ratio est. Illud est in editis desideratur. Subinde duo mss., ex aere. Vocabula ex in vulgatis decrat.

<sup>g</sup> Editi et duo mss., et si aceto rursus asperseris, resipiscunt. At Colb. secundus, et si aceto rursus illas asperseris, reviriscunt, ita postulante et sensu et Græco, ἀναβιοῦσσαι. Ali quanto post duo mss., nec obuncos.

<sup>h</sup> Editi, quia ob hoc. At Colb. secundus, qui ob hoc. Ibidem editi, illis longiora. Vetus codex loster, illi longiora.

<sup>i</sup> Editi et nostri tres mss., in verucæ se speciem. vel, in terrucæ speciem: quod, quam absurdum sit et ineptum, nihil attinet dicere. At ejus loci facilis est emendatio. Nam pro verucæ legendum esse erucæ, si nihil aliud, ipse certe nomen Græcum aperie ostendit, εἰς ρύζινην, in erucam.

<sup>j</sup> Illud ac latioribus addidi, librorum antiquorum fidem secutus: quibus consentiunt Græca και πλατισι.

*dens de resurrectione capiatis exemplum, et nihil dubitatis de reformatione corporis, quam Paulus expponit. Sed iam seatio me modum disputationis excedere. Etenim si ad multitudinem respxero relatorum, in infinitum videhor sermone a prolapsus. Sin autem oculos ad diversitatem creaturæ converto, nec exordium narrationis arbitror assumpsisse. Verumtamen non est utile vos præterire transcursu. Quid enim facietis usque ad vesperam? A pransoribus certe non urgemini, nec conviviorum apparatus abire nos admonet, quoniam tempus jejunandi est. Quapropter si placet, abstinentiam corporis in voluntates animi convertamus. Sæpius utique corporibus parvistis, hos saltem dies depotemus usibus animorum, sicut scriptum est: *Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui* (Psalm. xxxvi, 4). Si divitias amas, opes tibi presto sunt spirituales, id est, *iudicia Dei vera, justificata in semetipsa, desiderabilitas super aurum et lapidem pretiosum* (Psalm. xviii, 10). Si relax et gulosus es, habes verba Domini dulciora super *mel et sarcum* (*Ibid.*). Nunc si dimisero vos ectumque dissolvero, alii mox vestrum currunt properanter aletalem, in qua juratio et contentio vehemens, et legrandi cupiditas habetur, astatque dæmon obscurus,*

<sup>a</sup> Editi, *perlapsus*. Libri veteres, *prolapsus*. Nec ita multo post Colb. secundus, *judicia Domini*. Subinde mss. nostri, *gulosus es*. Illud es in editis desiderabatur.

<sup>b</sup> Editi, *commemoratio loco hujusmodi..... Ecclesia Dei*. Colb. uterque ut in contextu. Aliquanto post Colb. secundus *ad parvitatis nostræ possibilitates*.

<sup>c</sup> Editi et Colb. primus, *super lœva capienda*, quo-

A modo hunc erigens exultatione victoriae, faciensque adversarium tristem, modo illeum alacrem superbumque demonstrans. Quid juvat corpore jejunare, si animus multis pravitatum millibus oneratur? Porro qui non ludit tesseris, sed vacat, quas non vanitates ex ore depromit, aut quid non percipit auribus exescrandum? Ita otiositas sine timore Dei magistra nequit esse est. Et quidem presumo aliquid vobis utilitatis ex his quæ locuti sumus acquiri. Quod si secus fuerit, tamen peccato vos vacuos <sup>b</sup> cibumoratio loci hujuscemodi perficiet. Quantoque plus vos in Ecclesia Domini retentamus, tanto magis a malorum cogitationibus separamus. Sufficientia sunt quæ disserimus apud æquissimum cognitorem, si tamen non ad copiosas creature divitias, sed ad parvitatem nostræ possibilis aspicerit, vel ad mensuram <sup>c</sup> super letitia capienda presentium. Sit itaque terminus licetutini convivii, ne ultra modum ingesta satietas fastidium vespertine vobis epulationis injiciat. Dominus sane, qui creature sue copiis cuncta complevit, et qui in rebus omnibus mirabilium suorum nobis <sup>d</sup> æterna monimenta præbuit, cumulet mentes nostras gaudio spirituali in Christo Jesu, cui gloria et honor nunc et semper, et in secula seculorum. Amen.

rum verborum quæ idonea sententia esse possit, alii viderint. Alii duo mss., *super lœtitia capienda*. Grece, εἰς τὸ ποστόν.

<sup>d</sup> Mirari subit vocem æterna et in editis et in veteribus libris reperiri, cum scriptum sit apud Basiliū, ἵνα γῆ τὰ ὑπουρημάτα καταλιπών, manifesta monimenta reliquit.

## LIBER NONUS.

1. Dicte quæso qualis vobis nostræ sermocinatio-  
nis matutina visa est mensa. Mihi enim <sup>a</sup> licet comparare tenuitatem nostram egeno cuiquam exhibenti convivium, qui munificentiam animi sui copiose desiderans ostentare, deficit facultatum retardatus inopia, et ob hoc apparatum pauperem qualiscunque est, largius ministrare molitur, risum de se perhibens invitatis. Ita sit ut exprobationis ignominia liberalitas affectata non caret. Tale quidam est et in nobis, si tamen vos non aliter sentietis: verumtamen ut cunque se habent nostra, non extenuabuntur a vobis. Neque enim Heliæcum ut improbam pastorem <sup>b</sup> refutabant illius temporis convive (IV Reg. iv, 59): et certe agrestibus eos reficiebat olusculis. Compertas ita ue habeo leges quasdam super allegoria, non quas ex meipso confeci, sed quas didici aliorum voluminibus recensis, per quas hi qui acquiescent communibus consentire scripturis, aquam dicunt non esse aquam, sed aliam quamdam naturam, pisces quoque vel serpentes, aut bestias, non

pro veritatis ratione, sed pro suo commentantur arbitrio: sicut interpres somniorum, visis persopem variis imaginibus, quid futurum sit pro sua voluntate pronuntiant. Ego autem cum audiero fenum, hoc intelligo quod dictum est. Item pisces aut quadrupedes, aut virgulta, quomodo relata sunt, ita percipio: *Neque enim erubescit Evangelium* (Rom. ii, 16). Nam licet hi qui de mundo plura scripserunt, certa de terræ schematibus disputarint, modo eam sphærae, modo cylandro, modo circulo similem, et aequalibus undique collectam partibus designantes, et in medio esse cavam. Ad omnes enim hujusmodi opiniones, scriptores cosmographiæ prolapsi sunt, alter alterius dogmata rescindendo. Ego tamen non adducor ut dicam idcirco deteriorem nostram munificationem videri: quia nihil de schematibus ejus famulus Dei disseverit, et quia non dixit tot millia stadiorum ambitum telluris tenere, vel quod metus non est quantis spatiis obumbratio ejus in aere distenditur, cum sol proprios cursus agit sub terra,

<sup>a</sup> Colb. secundus, *mihi enim licet.... egeno cupienti exhibere convivium*. Ibidein editi, *deficit*. Libri veteres, *deficit*. Rursus hoc ipso in loco ms. nostri, et <sup>b</sup> hoc. Deerat conjunctio et in vulgaris.

<sup>b</sup> Editi et mss., *refutabant*: ubi suspicamur scriptis Eustathium, *repudiabant*: cum scriptum inventamus apud Basiliū, παρεπέντε. Aliquanto post Colb. secundus, et me ipse.

qui cum luna propinquaverit, luminis ei defectum A tunc originem. *Ejicit terra animam viram.* Pecunia præstata. De quibus omnibus prudenter ille reticuit, sciens inutilia nobis haberi quæ ad nos minime pertinerent. Ideone • debemus verba spiritualia viliora esse vanissimis philosophorum assertionibus arbitrari, et non glorificare potius Deum qui nostram mentem superfluis quidem quæstionibus liberavit, ad excitandas vero ædificandasque nostras animas prolicere cuncta dispositus? Unde videntur mihi quidam rerum ignari, seductionibus pravis et suasionibus falsis eniti, quo possint<sup>b</sup> honestatis quemdam colorem, per argumenta propria, divinis Scripturis obducere. Quod quid aliud intelligendum est, quam sapientiores se esse tales homines verbis spiritualibus profleri, suaque magis dicta sub prætextu interpretationis astrue? Quapropter ut scriptum est intelligatur: *Ejicit terra animam viram pecudum et bestiarum et serpentum.*

2. Adverte igitur Dei verbum currens per omnem creaturam. Quod quidem olim cepit: sed usque nunc operatur et properat ad finem, donec consummationem mundus accipiat. Sicut enim pila cum ab aliquo fuerit impulsa, cum spatia devexa repererit, ipsa sui volubilitate, locique proclivitate velocius incitata persertur, nec prius stare poterit, quam ad plana descendat, ita natura rerum Dei præceptione commota, nascentium morientiumque facturam passim pertrans, uniusc: jusque generis sobolem per similitudinem sui custodit æqualiter, donec ad statutum terminum valeat pervenire. Equum enim facit equo succedere, et leonem iconi, et aquilam aquile, et singulas animantes, sequentium successionem servata, usque ad finem rem omnium exitumque perducit. Nullum enim tempus valebit proprietates animantium commutare, sed tanquam nuper constituta natura sit, ita recens fertur cum tempore. *Ejicit terra animam viram.* Hæc præceptio mansit in terra, et nullatenus famulando e desinit Conditori. Certa enim ex eorum posteritate quæ prima facta sunt, nasci non dubium est, alia de terra nunc etiam formari et vivificari conspicimus. Non enim cicadas solum ex imbris rigata producit, vel alia plurima volatilium millia, quorum maxima pars propter suu tenuitatem vocabulis caret; sed etiam mures etranas ex terra generari videmus. Denique in Ægyptiacis Thebis, si pluvias largiores æstivo tempore fuderit, mox infinitis muribus regio tota completetur. Anguilas etiam non aliter nisi de coeno nasci certissimum est, quarum genus nec ovum, nec alter aliquis partus instaurat, sed ut diximus, de limo gignendi sor-

<sup>a</sup> Colb. secundus, ideone ergo. Ibidem mss. duo, viliora esse. Illud esse aberat a vulgatis. Haud longe Colb. secundus perficere cuncta dispositus.

<sup>b</sup> Editi, honestatis quendam. Libri veteres, honestatis quemdam. Illud se quod mox sequitur additum est ex libris veteribus. Subinde Colb. secundus, et cum spatio.

<sup>c</sup> Editi, desinet. Libri antiqui, desinit.

<sup>d</sup> Colb. secundus, sed aliter est ex natura caelestis homo. Sed jam notavimus videri librarium ea que habebat exemplaria non semper secutum esse: sed

pecudes omnes terrena sunt, ob hæc inclinatur ad terram. Sed alia est <sup>d</sup> planta caelestis homo: qui quantum habitu figuræ, tantum dignitate distat a peccoribus. • Illorum facies deorsum flexa, uterumquo prospectat, et quod ejus libidini jucundum est, hoc sectatur: tuum vero caput ad cœlum semper erigitur, oculi tui superna respiquant. Sed si tu quoque corporis te voluptatibus sedaveris, obediendo luxui ventris, et inferioribus ejus partibus, comparatus es jumentis insensibilibus, et similis illis factus (Psal. xlvi, 13). At vero tibi alia sollicitudo nimisque decora est querendi sublimia, ubi habetur Christus (Col. iii, 1). Convenit enim altius te ferri terrestribus, ut quomodo natus es, ita propriam disponas vitam. Conversatio tua sit in cœlo (Philip. iii, 20), vera tibi patria est superior Hierusalem, cives et sociales habes primogenitos ascriptos in cœlo (Hebr. xii, 2).

3. *Ejicit terra animam viram.* Igitur quadrupedum anima, non olim sub terra reposita, subito tunc ejecta prosiluit, sed simul creata est cum præcepto. Una est illis anima, et decor omnis in figura locatus: proprietatibus variis singulæ discernuntur. Boves graves sunt, et constantes, asini hebetes, calidi equi desiderio seminarum. Lupus indomitus, vulpes dolosa, cervus timidus, laboriosa formica, gratificus canis, et memor amicitiae, singularumque nativitatibus morum etiam qualitates aptatae sunt, sicut iracundia congenerata leoni est, et solitudo conversationis, similiunque vitatio. Nam velut tyranus quidam bestiarum, vitio superbie naturalis elatus refugit aliorum consociationem, nec quotidiano cibo paseitur, quamvis reliquias sue captionis adierit. Huic nimium grande vocis ministerium natura perhibuit, adeo ut certe quadrupedes cum sint cursu velociores, rugitu ejus pavescant deficiant. Torvus est pardus et acutus in impetu, conveniensque animi sui motibus habet corpus. Ursorum senior natura est, mens aspera, subdola, et non minus setis, quam simultate conlecta. Quod si sermonem latius extendentis, voluerimus asserere quanta multis animalibus diligentia conservandæ propriæ salutis sine cuiusquam traditione suppeditet, fortasse quidem incitabimur erga studium nostræ munitionis: sed vereor ne in æmulandis quoque bestiis minoribus esse credamus. Ursus lethali vulnere saepe transfixus, omnibus utitur machinamentis, ut se curare prævaleat, herba præcipue quadam natura sicciore plagas proprias oppilando. Vulpes etiam frequentius depre-

cum, cum ipsi recepta lectio non probaretur, aliter ad arbitrium scripsisse.

<sup>e</sup> Veteres nostri libri, illarum facies: ubi, si ita legas, vox pecudum suppleri potest. Mox nostri tres inss., corporis te voluptate.

<sup>f</sup> Colb. secundus, locatur.

<sup>g</sup> Editi, et minus setis. Libri veteres, et non minus setis. Nec ita multo post editi, fortasse quosdam incitabimus. At Colb. secundus, fortasse quidem incitabimur. Legimus in Greco, κανοπέθε. Subinde editi, credamus. Libri antiqui, credamus.

hensa est, succo pineo sibinet remedium contulisse. A sapientia fecisti (*Psal. ciii, 21*). Ergo non proderit nobis illa satisfactio, qua putamus excusare nos posse dicentes, minime litteris didicisse quod expedit, cum legis magisterio naturalis electionem utilium percipisse credamur. Nostri enim tu bonum quod facere debabis in proximum, et malum quod idem nolis alio perpeti. Nulla scilicet ars medendi, nec aliquis usus herbarum remedia pecoribus querenda monstravit, sed naturaliter animal unumquodque novit proprie saluti consulere, et ineffabilem diligentiam genitiva captare prudentia.

4. Sunt<sup>d</sup> tamen et apud nos genera nonnulla virtutum: quas non ex hominum doctrina, sed ex naturae traditione sortimur. Sicut enim nulla nos institutio monet odisse languorem, sed spontaneum habemus erga omnia que nos contristare creduntur horrorem; sic et animo naturale subest officium noxia declinare. Omne autem<sup>e</sup> malum morbus est animi, virtus autem rationem sanitatis apportat. Unde bone quidam statuerunt, asserentes sanitatem esse motuum naturalium constantiam. Quod etiam in animi vigore profitendo quis non judicabitur errare? Sui enim semper appetens est naturaliter animus: idcoque laudanda prudentibus est castitas, assequenda justitia, sectanda sapientia, miranda fortitudo. Que res magis animis familiares sunt quam corporibus valetudo. Parentes, diligite filios: filii, nolite parentes exasperare (*Ephes. vi, 4*). Nunquid non hoc idem natura p̄ceperit? Nihil ergo novi Paulus hortatur, sed astringit altius vineula naturae. Cujus tanta vis est in affectu, ut etiam lupus pro catulis suis pugnet. Quid dicturus est homo, qui et mandatum spernit, et naturam despicit, cum aut juvenis deformat injuriis canitatem genitoris, aut pater secundas<sup>f</sup> nactus nuptias liberos ex patrimonio priore contristat? Infucatus est amor ferarum inter parentes et filios, quoniam qui eas creavit Deus quod<sup>g</sup> minus illis in ratione praestitit, sensus beneficio compensavit. Ex quo fit ut presentibus tot ovium millibus, de mandra laxatus agnus mox matris vocem agnoscat: et ad eam currat exultans, fontesque lactis inquirat. Quod etsi forte mater sterilior habeatur, ipsa sola contentus ubera præterit aliena, quamvis copiosa sint et referta. Materque nihilominus in tanta multitudine suum recognoscit fetum. Et certe vox una est in diversis, color unus et odor idem, quantum nos videlicet nostro possumus odore colligere: verumtamen

<sup>a</sup> Editi et Colb. primus, quam irrationalabilem prudentiam. Alter Colb., quantum rationalabilem prudentiam. Vetus noster codex quam non rationalabilem prudentiam. Hoc est, rationalabilem omnem prudentiam superat. Verba quæ vertenda sibi proposuerat Eustathius, haec sunt: ποιεῖ τὸν οὐρανὸν λογικὸν ἀπότομον. Ibidem Colb. secundus, imminentem hieme. Haud longe idem codex, nostri Conditoris auanta.

<sup>b</sup> Colb. secundus, cum videris.

<sup>c</sup> Colb. secundus, rōre telluris. Ali quanto post idem codex, cuncta miracula?

<sup>d</sup> Editi, tamen apud nos. Antiqui duo libri, tamen et apud nos. Paulo post editi, institutio moret. At nissi nosiri, monet. Nec ita multo infra Colb. secundus,

contristare videntur.

<sup>e</sup> Editi, omne autem nullum morbus, etc. At nostri tres mss., omne autem malum morbus, etc. Paulo post Colb. secundus, virtus autem sanitates apportat.

<sup>f</sup> Colb. secundus, p̄ceperit. Nihil enim novi.

<sup>g</sup> Editi et Colb. primus, secundas nactus nativas nuptias. Alter Colb., secundas nactus nuptias.

<sup>b</sup> Editi et Colb. primus, quod minus illis irrationalabile. Alter Colb. et vetus noster codex ut in contextu, nisi quod Colb. pro quod habeat quæ. Graece, τίνων λόγου εἰλέσθη. Nec ita multo post antiqui duo libri et editi, copiosa sint et refecta. Alius codex, copiosa sint et refecta. Haud longe editi, quanta videlicet. At Colb. secundus, quantum nos videlicet.

est illis acutior intellectus <sup>a</sup> ab homine : per quem cuique suppetit agnitus propriorum. Necdum scilicet catulo dentes formati sunt, et tamen infestantes conatur ore repellere. Nondum vitulo cornua surrexerunt, et novit iam in qua parte futura sibi sint arma pugnandi. Hæc igitur indicium nobis faciunt, quia naturalis prudentia doctrinæ traditione non utitur, et quia nihil inordinatum, vel improvidum habetur in rebus : sed omnia certissimum specimen in se sapientiae Conditoris ostentant, qui sic instructas pecudes ad defensionem propriæ salutis intituit. Expers quidem rationis est canis, sed æquiparantem rationi sensum creditur possidere. Nam ea quæ per otium vite longum quidam sedentes vix inventare potuerunt, id est philosophi seculares, syllogismorum dico tendencias beneficio naturali canis consecutus asseritur : <sup>b</sup> quia vestigia ferarum sagaciter indagando, cum viderit multipliciter intercisas seinitas, omnes discursibus interrumpit, <sup>c</sup> vocem tantum articulatam non emittens : nam per ea quæ agit indicat profecto, quo bestiæ quæ lustrantur abierint. Nec illum relinquent inexploratum locum, ubi suspicio nulla vestigii est, donec omnibus odore repetitis explicatisque fallentibus viis, <sup>d</sup> cubile reperiet. Quid amplius hi faciunt in descriptionibus, qui otiose sedentes, pulverem stylo signant, et ex tribus propositionibus duas afferunt, in illa autem quæ reliqua est inveniunt veritatem? Memoria igitur canis erga depensum sibi beneficium, quem non ingratum hominem suo benefactori pudore confundit, cum etiam dominis intersectis in loco deserto, multi canes observatione longissima defecerunt? Alii peremptis dominis indices homicidii fuerunt, reosque præsentavere judiciis, accusationem latrati peragentes. Quid igitur dicturi sunt qui creatorem pastoremque suum Deum non modo non diligunt, sed etiam maledicos ejus habent amicos, et in eadem cum illis simul cibantur mensa, largitoremque epularum sacrilegis blasphemorum sermonibus <sup>e</sup> lacerari patiuntur?

5. Sed nunc ad creature contemplationem redeamus. Ideo scilicet imbecilliores bestiæ secundiores sunt, id est lepores et damæ, ovesque silvestres : ut non facile deleretur genus earum, a carnificibus expensum feris. Hæc autem quæ devoratrices sunt aliarum, steriliores habentur. Nam denique leoni vix

<sup>a</sup> Antiqui duo libri et editi, ab homine, hoc est præ homine, uti paulo ante admonui. Colb. secundus, ad hominem. Sed arbitror ita emendatum esse a librario, aut ab alio quovis, qui vim vocule ab non inteligeret.

<sup>b</sup> Codex unus, qui vestigia.

<sup>c</sup> Editi, vocem tantum articulatam non emittens. At Colb. secundus, rocem cantum articulatam non emitens. Admonebo præteriens, videri librarium et hic quoque aliter atque in suis exemplaribus repererat scriptissime. Vetus noster codex et Colb. primus, vocem tantum articulatam non emittens. Suspicor scripsisse quidem Eustathium, vocem tantum non articulatam emittens ; sed non propterea vim verborum Græcorum expressit. Sunt autem hæc, μονονυχι τὸν σύλλογος τεκτον φωνὴν, etc., emittens vocem tantum non adjunctam ratiocina-

A leæna sit mater : unguibus enim dum nascitur, vulvam genitricis exulcerat, sicut vipera quæ non aliter nisi matris exeso diseriptaque ventre procedit, congruam creatrici mercedem pro tali partu rependens. Ita nihil in rebus humanis habetur improvidum : nec ulla diligentie sibi competentis immunitas est. Quod si studiosius ipsa <sup>f</sup> pecorum membra discusseris, inventies nihil illis superfluum dedisse Conditorem, nihil necessarium denegosse. Belluis namque carnisunis acutos dentes apposuit, quoniam talibus opus erat ad species alimonie præfinitæ ministeriis. Eis vero quibus ex una parte dentes instituit, plurimorum rece, tacula pabulorum inesse dispositi, ut pars qæ prior assumpta est de stomacho, denuo decurrat ad dentes, quo facilius eam possit ruminando conterere, ac sine labore digerere. Neque enim <sup>g</sup> sine causa gurgulionem, stomachumque certis animalibus dedit, utpote necessarios usus præbentem. Camelus igitur idem: co longum guttur habet : ut coquatum pedibus, facile escam quam querit attingeret. Brevis autem humerisque suppressa cervix ursorum est, itemque leonis et tygridis, et similius ferarum, quibus herbosa non sunt alimenta, nec habent aliquam necessitatem inclinandi se ad terram : quippe quæ carne vescuntur. Quid de promuside elephanti dicamus, qui cum omnium sit maximus belluarum, visentibusque terribilis, paruit ut membris immanibus formaretur? Quorum magnitudini si cervix fuisset æquiparans, immobilis haberetur, pondere ipso deorsum curvatus. Nunc autem paucis ossibus cervices et caput innexum spinæ cohaeret, habetque promusidem ministerium sibi collis longioris explentem, quæ pastum <sup>h</sup> percipit et aquam trahit. Pedesque ejus nullis geniculorum conjunguntur articulis, ut tanquam columnæ quedam gravitatem superjecti ponderis subvectarent. Si enim gracilia nutantiaque ejus fuissent crura, sine dubio ejectiones juncturarum pateretur assidas, utpote non sufficientem molem tantam sublevare, cum surgeret. Itaque vides quomodo velut quedam corporeæ turres belli tempore locantur ante aciem, vel montes animati opponuntur, hostium munimenta rupturi. Quorum si magnitudini fundamina gressuum non haberentur æqualia, nullatenus tanta membrositas portaretur. Fertur <sup>i</sup> autem elephantum trecentos annos et amplius vivere, ministerioque prouincidis

Ditioni. Ali quanto post Colb. secundus, quo bestia quæ lustratur abierit. Græce, τὸ θηρίον. Ibidem editi, nec illum. Libri veteres, nec illum.

<sup>d</sup> Editi et duo mss., cubile reperiat. At Colb. secundus, civilem reperiat. Utra lectio magis eligenda sit nescio : sed probe scio neutrann ad Græcam dictionem accommodari ullo modo posse, cum apud Basiliū scriptum sit, εἰπεῖται τὸ αἴνητον, verum reperit.

<sup>e</sup> Editi, lacerare. Antiqui duo libri, lacerari.

<sup>f</sup> Editi, ita pecorum. At duo mss., ipsa pecorum.

<sup>g</sup> Illud sine causa addidimus ex duobus libris veteribus.

<sup>h</sup> Editi, percepit. Libri antiqui, percipit. Paulo post editi, ponderis subiectarent. At nostri tres mss., subvectarent.

<sup>i</sup> Colb. secundus, ferunt autem.

cibum sibimet, ut diximus, admoveare; qui velut serpens quidam sinuosus et lubricus, huc atque illuc flectitur. Ita verus est sermo qui asserit nihil minus, nihil superfluum in rerum creatura reperiri. Hanc tamen ipsam belluam tam ingentem Deus subjectam nobis esse praecepit, ut et quod doceretur intelligat, et dum creditur patiatur, manifeste declarans cuncta nobis ideo suis subjugata, quia nos ad imaginem Dei facti sumus, et non solum in maximis animalibus ejus inestimabilem sapientiam possumus contemplari, sed in minimis quoque bestiolis eadem considerare miracula. Sicut enim non satis admiror magnorum verticis montium quia, cum proximi nubibus habeantur, assiduis flatibus gravissimas perferunt tempestates, vel e contra speluncarum cavationes, quia non solum ventorum fremitus evitare solent, quibus ardua quantuntur, sed sempiterna etiam temperie gratulantur: sic et in animalium forma, non tantam vastitudinem elephanti stupeo, quantum murem, qui formidolosus elephanto est, vel aculeum subtilissimum scorpii, quem tanquam fistulam quamdam sapientia perforavit artificis, ut per eam virus a se vulneratis injiceret. Sed nullus ob hoc reprehendat Conditorem: quod vitæ nostræ bestias venenosas adhibuit. Ita enim quis et preceptorem insimulabit infantum, qui officia eos discipline custodire compellens, lascivias et proterritates illorum minis verberibusque castigat.

6. Quin potius confessionem fiduci nobis intelligimus res noxias indicare. Si enim confidis in Dominum, super aspidem et basiliscum ambulabis, et concubabis leonem et draconem (Psalm. xc, 13). Reminisce namque quomodo Paulus cum ligna colligeret morsu viperæ sauciatus, nihil lesionis accepit: ob hoc scilicet, quod fidei plenus vir ille sanctissimus d habebatur. Sin autem fueris infidelis, non tam serpentem metuere debebis, sed infidelitatem propriam, per quam tu te ipse perditioni obnoxium perfecisti. • Sed jam sentio me humanae nativitatis debito flagitari, et auditorum voces in cordibus audio mussiantes, eo quod nostra quidem qualia sint doceamus, nosmet vero ipsos ignoremus. Necessarium est ergo, nubem illam que hominum sensus caligt eripere: nam revera omnium causarum difficultum est se ipsum cognoscere. Non enim solus oculus ea que extrinsecus habentur inspiciens, seipsum non valet intueri: sed etiam mens ipsa satis acute aliena de-

<sup>a</sup> Idem codex, in rerum natura: sed tamen vulgata lectio in ora libri notatur. Mox ille ipse codex, idem quod docetur.

<sup>b</sup> Editi, tempore. Libri veteres, temperie.

<sup>c</sup> Libri impressi, ita enim et quis preceptorem insimulabit infantum? Vetus noster codex et Colb. primus ut in contextu. Statim editi et Colb. primus, et vanitates. Alii duo mss., et proterritates. Graece, τὸν ἀστρον. Ibidein mss. duo, intelligamus. Paulo post Colb. secundus, confidis in Deum.

<sup>d</sup> Editi, habeatur. Antiqui duo libri, habebatur.

<sup>e</sup> Editi et Colb. primus, sed jam sermonem humanae nativitatis, etc. Alii duo mss., sed jam sentio me humanae, etc., quod verum esse et germanum probat Basiliannum illud, ἀλλὰ γάρ αἰσθανομέναι. Statim mss.

A licta contemplans, tardior est erga suorum cognitionem vitorum, unde etiam nunc quoque velociter alienis actibus sermo decursis, obtusior habetur et pigrior ad examinanda quæ sunt: et non tam ex elementorum compositione reputare possumus Conditorem, quam etiam ex nostra ipsorum formatione; si tamen se quisque velit prudenter inspicere, sicut dicit propheta: *Mirifica est notio tua ex me* (Psalm. cxxxviii, 6); id est, dum me ipsum intueror, ineffabilis tue sapientiae disco virtutem. Et dixit Deus, faciamus hominem. Ubi sunt nunc Judæi, qui in sequentibus velut per quasdam cavernas Deitatis luce fulgente, secundaque persona quæ mystice quidem declaratur, necedum tamen manifeste conspiciuntur, repugnabant dicentes sibimet ipsum loqui Deum, B quoniam ipse dixit et ipse fecit, *Fiat lux, et facta est lux?* Erant quidem in promptu, et nunc quæ modo proferuntur ab eis ineptæ. Quis enim faber ferrarius, aut carpentarius, aut coriorum confector solus in suo consistens ergastulo, cui nullus artis socius praesto est, sibinet ipse dicit, faciamus gladium, vel aratrum compaginemus, aut formemus calceum; et non magis tacitus speciem quam mente destinavit inceptat? Etenim vana garrulitas est, hominum quempiam, velut judicem aut censorem stricte sibinet aliquid imperare. Quanquam hi quoque qui Domini crucifixerunt, quid non dictur sint, exercitatas ad mendacium linguas habentes, licet præsens vox eorum penitus ora præcluserit? Et dixit Deus, *Faciamus hominem.* Donec igitur minime qui doceretur existeret, in profundo fuit abdita prædicatio Deitatis. Ubi vero cœpit hominis expectari creatio, revelata est fides, et evidenter dogma veritatis emicuit. Ausculta, Judæi Christi repugnator, quomodo socium mundificationis alloquitur, per quem sæcula fecit, qui agit omnia verbo potentissime: sed tuus animus verba non recipit pietatis. Sicut enim seru cum includuntur in caveis, vulvas earum dentibus exedunt, amaritudinem propriam demonstrantes, furorem tamen suum nequeunt expiere: sic Judæus adversarius veritatis, alligationum coarctatus angustiis, multas asserit esse personas, ad quas Verbum Dei processisse mentitur. Ferunt enim, quod angelis dixerit: *Faciamus hominem.* Judaica vere fictio, suæque digna perludie fabulositas! Ut unum non recipient, plurimos conseruent,

duo, nostra quidem. Vox ultima in editis desiderabatur. Nec ita multo post Colb. secundus, *hominis sensus.*

<sup>f</sup> Antiqui duo libri et editi, *de cursus.* Codex noster, *de cursus.* Ibidein editi et Colb. primus, *habetur et pinguior.* Colb., *habetur non purior.* Vetus noster codex, *habetur et pigrior;* et ita legi oportere satis ostendit illud Basili, καὶ ὅκους πιάπον.

<sup>g</sup> Illud in sequentibus respondet his Graecis vociibus, ἐν τοῖς κατόπιν; sed potius vertendum erat in præcedentibus. Mox editi, necedum tum. Antiqui duo libri, necedum tamen. Nec ita multo infra Colb. secundus, *in promptu, et tunc quæ.*

<sup>h</sup> Editi et Colb. primus, *nullius.* Alii duo mss., *nullius.* Hoc ipso in loco duo mss., *sibimet ipsi.*

filiumque famulis per participationem dignitatis asce-  
scunt, et <sup>a</sup> conlibertos nostros autores humanae  
formationis efficiunt, hominique perfectorem vo-  
lunt angelis coequare, cum sit absurdum ut qualibet  
factura possit equalis esse factori. Consideremus  
quoque sequentia: *Faciamus hominem ad ima-  
ginem nostram.* Quid respondes? Num quid Dei et  
angelorum una imago est? Nam Patris necesse est  
eamdem esse quam Filii, sic tamen, ut Deo decens  
intelligatur esse figura, id est, <sup>b</sup> non in habitu cor-  
poreo, sed in divina proprietate consistens. Ausulta  
tu etiam, qui de nova circumcisione progrederis,  
Judaismi cultum sub Christianitatis simulatione com-  
mendans. Cui dicit, *Ad imaginem nostram nisi illu-  
minationi glorie, et titulo paternae substantiae, que  
est imago Dei inv sibilis (Hebr. 1, 3)?* Suæ ergo  
loquitur imagini, que dixit: *Ego et Pater unus su-  
mus (Joan. x, 30);* et, *Qui me rideat et Patrem meum  
rideat (Joan. xiv, 9),* huic dicit: *Faciamus hominem  
ad imaginem nostram.* Etenim ubi unitas imaginis  
est, nihil potest esse dissimile. Non enim dixit ad  
imagines nostras, sicut et Scriptura testatur: *Fecit  
Deus, inquit, hominem: non fecerunt.* Prudenter vi-  
tavit nunc multitudinem personarum: ut <sup>c</sup> ubi quidem  
Iudeum confunderet, hic ritum gentilitatis ex-  
cluderet. Ideo commemoravit unitatem, ut et Filium  
simul esse cum Patre cognosceres: et periculum de-

<sup>a</sup> Editi, et cum liberos nostros. Colb. primus, et  
cum libertos nostros. Vetus noster codex, et conti-  
bertos nostros. Grace, οὐ τοὺς ἐμοδοῦλους. Haec et  
reliqua omnia ad finem usque desunt in Colb. se-  
cundo.

<sup>b</sup> Editi, id est, non habitui corporeo. At nostri duo  
mss., id est, non in habitu corporeo.

A personarum multitudine declinares. *Ad imaginem  
Dei fecit hominem.* Rursum cooperantis personarum  
inducit. Non enim dixit: *Fecit ad imaginem suam,*  
sed *ad imaginem Dei.* Et in quo quidem dispositum  
est habere hominem imaginem Dei, vel quomodo  
<sup>d</sup> recipit similitudinem Divinitatis, in sequentibus Christo  
sensum largiente narrabitur, nunc vero tantum  
dixisse sufficiet, quia una imago est. Tibi vero cur  
incidit in mentem, tam sacrilege blasphemare, ut  
dices Filium Patri esse dissimilem? O animum in-  
gratum! similitudinem Dei quam tu ipse sumpsisti,  
benefactorem tuum habere non pateris. Et tibi qui-  
dem proprium vis esse quod de cœlesti gratia per-  
cepisti, filio autem similitudinem natura insitam,  
cum genitore non sinis esse communem. Sed iam  
nobis silentium vespere tempus indicit: dudum ad  
occasum sole delapso. Quapropter hie nos etiam  
sermonis <sup>e</sup> curricula terminemus, his contenti que  
dicta sunt. Tantum enim in presentia disseruimus,  
quantum intentionem vestram possumus acuere. Ple-  
niorem vero de propositis questionem alias vobis,  
sancto Spiritu <sup>f</sup> astipulante, reddemus. Ite nunc ex-  
ultantes, et pro dapibus copiosis ponisque diversis,  
memoria relatorum mensas vestras instruite. Con-  
fundatur impius, erubescat Iudeus, exultet justus  
prædicationibus veritatis: glorietur Dominus, nunc  
et semper et in secula seculorum. Amen.

<sup>c</sup> Editi et Colb., ut ibi. Vetus noster codex, ut ubi.  
<sup>d</sup> Codex noster, recepit.

<sup>e</sup> Editi, cursus terminemus. Libri veteres, curri-  
cula terminemus.

<sup>f</sup> Editi. stipulante. At nostri duo mss., adstipu-  
lante.

## Eodem tempore

## POLEMEUS SYLVIUS.

## NOTITIA EX CAVE.

Polemeus sive P. Annæus Sylvius, unde oriundus  
quovis vitæ genus sectatus nondum didici: Romæ  
vixisse videtur, claruitque anno 448. Scripsit enim  
sub Theodosio Juniore et Valentiniano Augustis, ex-  
stincto jam Joanne Tyranno, et ut ipsem adhuc  
clarior testatur, Flavio Zenone et Posthumiano coss.,

D id est anno Christi 448 et sequentis initio, cum Aste-  
rius consulatum iniret. Condidit *Laterculum* quovis  
anni mense Christianoru[m] et gentilium festa com-  
plete[n]tem, quem domino beatissimo Eucherio epi-  
scopo nuncupavit.

---

## POLEMEI SYLVII LATERCULUS SEU INDEX DIERUM FESTORUM.

---

{Hunc Laterculum edidimus Patrologiæ nostræ tomo XIII, col. 676, ubi videsis.

ANNO DOMINI CCCCLIII.

# SALONIUS

VIENNENSIS EPISCOPUS.

(Ex Biblioth. Patr. Lugd.)

## PROLEGOMENON.

**SALONIUS**, gente Gallus, Eucherii Lugdunensis episcopi filius, ab eo vixdum decem annos natus in Larinensi insulam missus, ac sub Honorati, Hilarii, Salviani, Vincentii, aliorumque magnorum virorum cura ac disciplina institutus. Claruit anno 453. Ecclesiarum eum pariter ac Veranum fratrem, vivente adhuc patre, magistros suisse fidem facit Salvianus (*Ep. ad Eucherium*). Episcopum suisse satis constat; alii enim ipsum diserte vocant Salvianus et Gennadius (*Cap. 63*); cuiusnam vero urbis, incertum; alii enim Geneensem, alii Genuensem, alii Viennensem suisse volunt. Mibi tamen potius eo nomine episco-

A pus dicendus videtur, quod patri in episcopato Lugdunensi coadjutor datus sit. Hinc et patris vice in concilio Arausiano anno 441 subscriptissime censeri potest. Quando obierit non liquet. Scripsit *Expositionem in Parabolam Salomonis*, *aliamque mysticam in Ecclesiasten*, *dialogi forma conscriptas*, seipso et Verano fratre interlocutoribus. Exstat utraque in Orthodoxogr., pag. 4010, et Biblioth. Patr. tom. viii, pag. 401. Scripsit et *Epistolam una cum Ceretio et Verano episcopis ad Leonem papam*, quæ habetur inter Leonis epistolas post epist. 51.

## SALONII EPISCOPI IN PARABOLAS SALOMONIS EXPOSITIO MYSTICA.

### INTERLOCUTORES

#### VERANUS ET SALONIUS.

**VERANUS.** Parabole qua lingua dicuntur?

**SALONIUS.** Graeca; Latina vero interpretantur similitudines.

**VERANUS.** Quare Salomon huic libro nomen istud imposuit?

**SALONIUS.** Ut per hoc demonstraret quia non juxta litteram, sed aliter et spiritualiter intelligere debemus quod dicit.

**VERANUS.** Quid significat Salomon, quod per parabolam locutus est?

**SALONIUS.** Dominum Jesum Christum, quia per parabolam locutus erat turbis Iudeorum: nam et ipso nomine suo eundem Dominum Jesum Christum significat.

**VERANUS.** Quomodo ergo interpretatur Salomon?

**SALONIUS.** Pacificus, sive amabilis; significat autem illum de quo dicit Apostolus, *Christus pax nostra, qui fecit utraque unum* (*Ephes. 11,14*). Et item, *Pacificans per sanguinem suum, sive quæ in celis sunt, sive quæ in terris* (*Col. 1*). Item quod Salomon, amabilis interpretatur, aptissime illum significat cui lo-

**B** quitur Pater dicens: *Tu es filius meus dilectus in quo mihi bene complacui* (*Math. iii*).

**VERANUS.** Quid significat ipso pacifice regni sui statu?

**SALONIUS.** Perenne Christi et Ecclesiae regnum, de quo scriptum est: *Et regni ejus non erit finis* (*Luc. i*).

**VERANUS.** Quare juxta LXX interpretationem translationem hæc dicta Salomonis, non parabolæ, sed proverbia nominantur?

**SALONIUS.** Sicut parabolæ dicuntur, quia occulta sunt et secreta mysteria significant; sic et proverbia congrue vocantur, quia talia sunt quæ sœpius in ore fidelium versari, et memoriae commendari ac retineri debeant.

**VERANUS.** Quid utilitatis parabolæ Salomonis trahunt?

**SALONIUS.** Sapientiam videlicet et disciplinam; et hoc est quod ait: *Ad descendam sapientiam et disciplinam* (*Prov. i*).

**VERANUS.** Quid distat inter sapientiam et disciplinam?

**SALONIUS.** Sapientia est divinarum rerum cognitio, disciplina vero est sanctæ et puræ vita conversatio.

VERANUS. Quid est ergo discere sapientiam?  
SALONIUS. Scire et intelligere quomodo recte credere debeas.

VERANUS. Quid est discere disciplinam?  
SALONIUS. Cognoscere qualiter unumquemque oporteat vivere, et quid operando conveniat agere, et quo debeat intentionem cordis dirigere. Sequitur : *Timor Domini principium sapientiae.*

VERANUS. Quot sunt timores Domini?  
SALONIUS. Duo, hoc est, servilis et sanctus.  
VERANUS. Servilis quare dicitur?  
SALONIUS. Quia veluti servi Domino servimus timore gehennae, ne ad tormenta ducamur.

VERANUS. Sanctus timor quare dicitur?  
SALONIUS. Quia sicut bonus filius timet, ne vel in modico offendat oculos amantissimi patris; sic et qui perfecti sunt in Ecclesia timent ne peccando offendant oculos Dei.

VERANUS. Quis ex illis duobus sapientior?  
SALONIUS. Servilis, quia quicunque sapere incipit, hoc est, post peccata se cognoscit errasse, primo divino timore corripitur, ne ad tormenta trahatur.

VERANUS. Timor vero sanctus quid operatur?  
SALONIUS. Auget sapientiam, quoniam *perfecta caritas foras mittit timorem* (*I Joan. iv*) illum servilem. *Timor vero sanctus permanet in sacerdotum scutuli* (*Psal. xviii*).

VERANUS. Quid est quod Salomon dicit : *Frustra jacitur rete ante oculos pennatorum* (*Prov. i*)? Nunquid non solent aves saepe retibus capi?

SALONIUS. Solent utique.  
VERANUS. Qui ergo sunt isti pennati?  
SALONIUS. Sancti et electi viri, qui habent pennas fidei, spei, et caritatis, ceterarumque virtutum quibus ad coelestia contemplanda volant: habent et spiritales oculos, quibus et insidias hostis antiqui prævident, et peccata præcavent. Frustra ergo, id est, in vanum jacitur rete ante oculos pennatorum; id est, laqueus insidiarum diaboli objicitur sanctis et electis viris, quia facile in terra superare possunt insidias diaboli, qui suam conversationem habent in celis.

VERANUS. Quae est sapientia de qua dicit Salomon : *Sapientia foris prædicat, in plateis dedit vocem suam?*

SALONIUS. Christi Jesu qui est Dei virtus et Dei sapientia, sicut dicit Apostolus.

VERANUS. Hæc ergo sapientia quomodo foris prædicat?

SALONIUS. Intus prædicavit, id est in secreto, anquam pateretur, quia paucis (id est solis discipulis) mysteria sue divinitatis ostendit; post resurrectionem vero suam foris prædicavit, quia misso desuper Spiritu sancto, aperte se per apostolos, quod Dei Filius esset, mundo declaravit.

VERANUS. Quomodo in plateis dedit vocem suam?  
SALONIUS. Quia quæ ante in secreto et in occulto, et in uno tantum Judæorum populo docuerat, postea in latitudine plebeium, et coram omnibus gentibus

PATRUL. LIII.

A manente predicat per apostolos, juxta hoc quod eis præcepit, dicens : *Quæ dico vobis in tenebris, dicite in lumine, hoc est manifesto; et quæ in aure auditis, prædicate super tecta, id est aperte et coram omnibus.*

VERANUS. Quid est quod ait : *In capite turbarum clamitat?*

SALONIUS. Per caput designantur principes Judæorum. In capite turbarum clamitabat, quia principibus Judæorum, homicidium quod in eum patraverant, palam per apostolos ad memoriam reducbat, et eosdem ad penitentia remedium vocabat.

VERANUS. Quomodo intelligendum est quod sequitur : *In foribus portarum urbis profert verba sua?*

B SALONIUS. Per urbem sancta designatur Ecclesia, congregata de utroque populo, Judæorum videlicet et gentium. Fores portarum hujus urbis sancti doctores fuerunt, qui verbum Evangelii prædicando, credentes in eam introduxerunt. Sapientia ergo in foribus portarum urbis verba sua proferebat, quando Christus in apostolis suis loquebatur.

VERANUS. Quid est quod ait : *Inclina cor tuum ad intelligendam prudentiam* (*Prov. ii*)? Quomodo protest homo inclinare cor?

SALONIUS. Ille inclinat cor suum ad cognoscendam prudentiam, qui humiliat se et emundat animum suum a peccatis, ut dignus fiat ad percipienda mysteria Divinitatis,

VERANUS. Quid est quod dicit : *Ne iniitarris sapientia tua?* Quis enim innititur sapientie?

C SALONIUS. Ille qui sua sapientia, aut suis viribus confidit se posse implere divina mandata.

VERANUS. Ecce iterum dicit : *Ne sis sapiens apud temetipsum* (*Prov. iii*). Quis enim est sapiens apud semetipsum?

SALONIUS. Ille certe qui se præ cæteris quasi doctor extollit, et jactat de his quæ ex dictis Patrum recte cognoscere ac intelligere potuit.

VERANUS. Quæ est sapientia vera hominis?

SALONIUS. Timere Dominum et recedere a malo; et hoc est quod mox sequitur : *Timere Dominum, et recede a malo.*

VERANUS. Unde scis quod hæc vera sapientia hominis?

SALONIUS. Quia in libro Job scriptum est : *Ecce timor Domini ipse est sapientia; et recedere a malo, intelligentia.*

VERANUS. Quis ille homo de quo Salomon dicit : *Beatus homo qui invenit sapientiam?*

SALONIUS. Christianus fidelis et catholicus,

VERANUS. Quando iste invenit sapientiam?

SALONIUS. Cum doctrinam veritatis, id est Evangelii, corpore simul et corde percipit, et in Scripturis sanctis, Domini voluntate studet cognoscere.

VERANUS. Quando affluit prudentia?

SALONIUS. Quando cum magno amore et sui conditoris dilectione audit præcepta divina, et opera studet implere.

VERANUS. Quid est quod ait : *Vix ejus pulchra,*

*omnes semitæ epus pacificæ? Quæ sunt istæ viae sapientiae, aut quæ sunt semita ejus?*

SALONIUS. Viae sapientiae sunt actiones Domini quas gessit in carne, sive doctrina ipsius quæ continentur in libris Evangelii; que viae pulchræ sunt, quia divinæ. Semita sapientiae sunt præcepta et mandata Domini, quæ ad pacem aeternam: pacificæ, quia omnia præcepta Domini ad pacem aeternam perducunt.

VERANUS. De qua lege aut de quo consilio dicit Solomon, cum ait: *Custodi legem atque consilium?*

SALONIUS. De lege videlicet ac consilio sapientiae Domini Iesu Christi.

VERANUS. Quæ est lex sapientiae?

SALONIUS. Lex sapientiae est, quæ dicit: *Si vis ingressi ad vitam, serva mandata, id est, non occides, non mœchaberis, non furtum facies (Matth. xix; Marc. x; Luc. xviii).*

VERANUS. Quod est consilium sapientiae?

SALONIUS. *Si vis perfectus esse, vende omnia quæ habes, et da pauperibus.*

VERANUS. Quid est quod ait: *Abominatio Domini est omnis illusor? Quis est illusor?*

SALONIUS. Illusor est qui verba Dei perverse intelligendo et docendo corrumperit. Illusor est qui suos proximos simplices et pauperes insultando contemnit. Illusor est qui magna Dei promissa quasi parva despicit, et pœnam aeternæ damnationis quasi tolerabilem spernit. Omnes hos tales abominatur Dominus, et eum simplicibus est sermocinatio ejus, quia illos gratia cœlestis sapientiae illuminat, quia nihil in se duplicatum habent.

VERANUS. Quare Solomon dicit: *Et ego filius sui patris mei, tenellus et unigenitus coram matre mea (Prov. iv)?* Quomodo unigenitus fuit coram matre sua, cum præcesserit eum frater uterinus, sicut Scriptura sancta libri Regum (II Reg. xii) testatur?

SALONIUS. Verum est quia præcessit eum frater uterinus, sed ille mox mortuus est: quasi nunquam fuisset, sine nomine ab hac vita discessit, propterea se unigenitum appellat.

VERANUS. Quare dicit: *Non declines ad dexteram, neque ad sinistram? Quis enim se ita continere poterit, ut corpus suum in dexteram partem aut in sinistram non declinet?*

SALONIUS. Nemo; sed per dexteram designatur via bona, per sinistram via mala et reproba. Non prohibet ambulare in dextera via, sed declinare ad dexteram.

VERANUS. Quis ergo declinat ad dexteram vel ad sinistram?

SALONIUS. Justus declinat ad dexteram, qui de sua injustitia et suis viribus præsumit; injustus declinat ad sinistram, qui propter carnis fragilitatem salvare posse desperat. Declinat ad dexteram, qui vult plus sapere quam oportet sapere (Rom. xii); declinat ad sinistram, qui servit stultitiae.

VERANUS. Cur ergo dicit paulo inferius: *Vias quæ a dextris sunt, novit Dominus?*

A SALONIUS. Per vias quæ a dextris sunt, designantur sanctæ actiones et opera bona: hæc enim novit Dominus, id est, dirigit, et placent illi. Unde et econtra in judicio dicturus est reprobis: *Non noro vos: hoc est, non vos elegi, non enim mihi placetis, quia non vos video in luce mea, non vos video in justitia mea.*

VERANUS. Quid est quod dicit: *Ne des alienis honorem tuum, et annos tuos crudeli (Prov. v)?* De quo honore dicit, aut quos vocat alienos?

SALONIUS. De honore dicit, quod factus est homo ad imaginem Dei: alienos, dæmones appellat, et est sensus: Ne honorem tuum, quod ad imaginem Dei creatus es, male vivendo subdas immundis spiritibus.

B VERANUS. Quem appellat crudelēm; aut de quibus annis dicit?

SALONIUS. Annos vocat spatia vite; crudelēm diaulum, et est sensus: Spatia vite, quæ tibi dedit Deus, male vivendo ne tradas diabolo.

VERANUS. De qua cisterna docet Solomon bibere aquam, aut de quo pteo fluente, cum dicit: *Bibe aquam de cisterna tua, et fluente putei tui?*

C SALONIUS. Cisternam vocat catholicam, id est Veteris et Novi Testamenti doctrinam; puteum vero profunditatem et altitudinem ejusdem catholicæ doctrinæ: aquam, scientiam: fluente copiam et abundantiam scientiæ, id est variis sacrae Scripturæ appellat intellectus. Docet enim his verbis, cavere a doctrina hæroticorum et attendere lectionibus sacrarum Scripturarum, et est sensus: *Bibe aquam de cisterna tua*, id est serva et opere imple doctrinam quam aliis prædicaris. *Et fluente putei tui*: id est abundantia sermonis tui, seu scientiæ influenter in te redundet operibus bonis.

VERANUS. Quare dicit Solomon: *Deriventur fontes tui foras, et in plateis aquas tuas divide*, cum statim subiungat: *Habeto eas solus, ne sint alieni participes tui?* Si fontes nostros foras derivamus, et in plateis aquas dividimus; quomodo soli eas habere possumus?

SALONIUS. Quamvis in verbis sonare videatur, tamen nulla est contrarietas, quia hæc sententiæ non possunt nisi spiritualiter intelligi. Fontes ergo nostros foras derivamus, cum aliis vim prædicationis infundimus, cum verba saeculæ Scripturæ aliis annuntiamus.

D In plateis aquas dividimus, cum populis prædicamus. Platea namque dicta est a latitudine; est enim Grecus sermo. In plateis ergo aquas dividimus, quando in multitudine auditorum verba scientiæ dilatamus, et juxta uniuscujusque qualitatem divina eloquia dispensamus.

VERANUS. Si aquas in plateis dividere debemus, quomodo ergo eas soli habere possumus?

SALONIUS. Aquas in plateis dividimus, quando aliis verba divina late prædicamus, et tamen soli aquas habemus, quia de ipsa prædicatione humanas laudes non querimus.

E VERANUS. Quid est quod dicit: *Ne sint alieni participes tui (Prov. v, 17)?*

SALONIUS. Alienos vocat dæmones, de quibus dixit Psalmista : *Alieni insurrexerunt super me, et fortis quæsierunt animam meam* (Psal. lxx, 5), etc. Tunc enim malignos, id est immundos spiritus in prædicatione participes et socios nobis facimus, quando per superbiam intumescimus, et de prædicatione nostra inanem gloriam desideramus.

VERANUS. De quo homine dicit Salomon : *Nam apostata vir inutilis graditur ore perverso* (Prov. vi) ?

SALONIUS. Apostamat hominem appellat schismaticeum, qui laborat scindere unitatem Ecclesiæ.

VERANUS. Quia lingua dicitur apostata ?

SALONIUS. Graeca ; quod interpretatur in Latino sermone, refuga et recedens a veritate.

VERANUS. Quare ergo schismaticus dicitur apostata ?

SALONIUS. Quia more superbientis angeli, intus prius intumescit et cadit a mentis suæ statu, quia sic ab amore sui Conditoris et a veritate recedit : nisi enim prius a veritate recederet, in Ecclesia injustitiam non disseminaret.

VERANUS. Cur ergo de illo dicitur : *Annuit oculis, terit pede, digito loquitur* ?

SALONIUS. Interior mentis custodia, quæ membra exterius servat ordinata : hic ergo apostata, quia statum et custodiæ perdidit, idcirco dominica membra exteriora habet ex morte, et tulit inordinata.

VERANUS. Quid est quod de lege sua dicit : *Ligat eam in digitis tuis, scribe eam in tabulis cordis tui* (Prov. vii) ? Quis enim legem in digitis ligare potest, aut si fecerit, quæ utilitas erit ?

SALONIUS. In digitis dicit, id est, in actibus : legem enim in digitis ligat quicunque in bonis operibus eam studet implere et exornare. In tabulis cordis, dicit; id est, in latitudine cogitationis. Scribit ergo legem in tabulis cordis sui, qui eam cum gaudio suscipit et in memorie commendat.

VERANUS. Quid est quod Sapientia dicit : *Per me reges regnant, et conditores legis justa decernunt; per me principes imperant, et potentes decernunt justitiam* ?

SALONIUS. Christus Dei virtus et Dei sapientia.

VERANUS. Nunquid Christus omnibus tyrannis implus et principibus dat regnum et imperium ?

SALONIUS. Non utique, verumtamen, ipso permittente, impii reges et principes suscipiunt regna vel imperia, quia scriptum est in libro Job : *Pernitit regnare hypocritam propter peccata populi* (Job. xxxiv). Sed in hoc loco reges sanctos dicit apostolos, qui primum semetipsos, deinde Ecclesiam sibi commissam fideliter regere neverunt. Sive reges appellant omnes sanctos, qui seipso et alios bene regere volunt.

VERANUS. Quos appellat conditores legum ?

SALONIUS. Utriusque Testamenti scriptores.

VERANUS. Quos vocat principes et potentes ?

SALONIUS. Ceteros doctores et rectores fidelium : omnes enim isti per sapientiam Dei Patris habuerunt regnum, principatum et imperium ; id est, per Chri-

A stum acceperunt, ut aliquid boni essent, unde ipsa dicit : *Sine me nihil potestis facere* (Joan. xv).

VERANUS. Quid est quod Sapientia dicit : *Delectabar per singulos dies ludens coram eo* ?

SALONIUS. Id est, coram Patre omni tempore ludens in orbe terrarum.

VERANUS. Nunquid Sapientia, id est, Dei Filius, pueriliter ludebat coram Patre ?

SALONIUS. Absit : sed quod dicit, *ludens*, intelligendum est, gaudens. Ludebat enim per singulos dies, id est, gaudebat se esse unum ; id est, unus substantia cum Patre, a principio, ex diebus aeternitatis.

VERANUS. Quomodo ludebat omni tempore in orbe terrarum ?

B SALONIUS. Quia cum tempora orbis et creatura esse cupissent, ipse Filius gaudebat, quia ipse quod erat, semper in Patre manebat.

VERANUS. Quid est quod ait : *Sapientia aedificavit sibi domum* (Prov. ix), et quam domum aedificavit sibi ?

SALONIUS. Sapientia, id est Dei Filius, aedificavit sibi domum, qui ipse creavit hominem in utero Virginis, quem in unitate suæ personæ assumpsit.

VERANUS. Quomodo excidit columnas septem ?

SALONIUS. Septem columnas excidit, quia per septiformem gratiam Spiritus sancti erexit Ecclesias per orbem terrarum, quæ sicut columnæ sustentando continent memoriam ejus ; id est, mysterium Incarnationis ipsius.

C VERANUS. Potest aliter intelligi ?

SALONIUS. Vere potest : Sapientiae domus Ecclesia Christi est ; columnæ autem domus hujus, sancti doctores ; quæ columnæ bene esse septem dicuntur, quia sancti doctores repleti sunt septiformi gratia sancti Spiritus.

VERANUS. Quomodo ergo excidit Sapientia has columnas ?

SALONIUS. Excidit columnas, quia mentes predicatorum ab amore presentis sæculi separavit, et erexit eos ad portandam ejusdem Ecclesiæ fabricam.

VERANUS. De quibus ancillis dicit paulo inferius : *Misit ancillas suas ut roarent ad arcem, et ad mœnia civitatis* (Prov. ix) ?

SALONIUS. Ancillas vocat sanctos apostolos.

VERANUS. Quare vocat eos ancillas ?

SALONIUS. Propter insipientiam, infirmitatem et paupertatem ; idiotas enim, infirmos, pauperes et respectos elegit apostolos quos ad prædicandum misit in mundum, ut fideles populos vocarent ad arcem æternæ beatitudinis, et ad mœnia cœlestis Jerusalem.

VERANUS. Quis est filius sapiens qui lætitiat patrem ; aut quis est filius stultus qui mœstitia est matris suæ ?

SALONIUS. Ille qui accepta fidei ac baptismatis mysteria bene servat et opere implet, filius sapiens est ; ille procul dubio lætitiat Deum Patrem : qui vero accepta fidei ac baptismatis sacramenta, malis operibus vel heretica pravitate corrumpit, filius stultus

est; hic nimurum est mœstitia matri suæ, videlicet A in naribus suis, id est in naribus porci, ille duni pergit terram vertere ac fodere naso, immergit circulum aureum in volutabrum luti, et tunc perdit circulus aureus decorum quem habuit. Similiter mulier fatua, si habet pulchritudinem vultus, vel si accipiat ornamenti inaurium, monili, simul et vestimentorum, sordidat pulchritudinem suam, et amittit decorum, si se cœno libidinis coinquinare diligit, et adulteriis corruptit.

VERANUS. Quid est quod ait : *Stultus labiis verberabitur? Quomodo potest homo stultus labiis verberari?*

SALONIUS. Verberatio in hoc loco damnationem significat. Stultus ergo labiis verberabitur, quia propter verba iniqua et mala quæ locutus est, condemnabitur. Unde et alibi dicit Moses (*melius Salomon*) : *Et vita in manibus linguae (Prov. xviii), quoniam uniusquisque aut ex verbis suis condemnabitur, aut ex verbis suis justificabitur (Math. xn).*

VERANUS. Cur dicitur habere manus lingua, cum manus habere non possit?

SALONIUS. Metaphorice dictum est, id est, per translationem, quemadmodum venti dicuntur habere pennas (*Psal. xvii, cui, etc.*) : manus enim linguae, ipsa verba sunt quibus aut bona loquendo meretur vitam, aut mala loquendo meretur mortem : aliter per manus sc̄pe in Scripturis sacris opera designantur, ut illud : *Labores manuum tuarum quia manducabis (Psal. cxxvii).* In manibus linguae dicit, id est in operibus. Opera enim linguae sunt colloquia bona vel mala, ex quibus mors nascitur aut vita.

VERANUS. Quis ille piger de quo dicitur : *Sicut acetum dentibus et fumus oculis, sic piger his qui miserunt eum (Prov. x, 26)?*

SALONIUS. Piger est male vivens catholicus qui non laborat nec operatur, ut ad æternam beatitudinem pervenire mereatur. Per acetum et fumum hæreticorum designatur perfidia. Per oculos et dentes, prædicatores sanctæ Ecclesiæ, qui bene oculi dicuntur, quia recta itinera prævident. Pulchre etiam dentes, quoniam spiritualia alimenta fidelibus ministrare solent. Ergo sicut acetum dentibus, et fumus oculis, id est sicut perfidia hæreticorum est contraria bonis doctoribus, quia contrastat eos, et molestiam illis gignit et lacrymas; sic piger, id est catholicus malus, gravis est ei dem bonis doctoribus qui miserunt eum, hoc est, qui jusserunt ut fidem suam operibus impleret. Ideo etiam gravius est, quia fidem suam pravis operibus destruit.

VERANUS. Quid est quod ait : *Manus in manu, non erit innocens malus (Prov. xi, 21)?* Quomodo malus homo manus est in manu, et ideo non erit innocens?

SALONIUS. Qui manum jungit ad manum, nihil utique operatur: malus ergo quandiu fuerit manus in manu, non erit innocens, quia etsi ad tempus subtrahit manus ab opere malo, tamen quandiu malus est, innocentiam cordis habere non potest, unde superius dicit : *Abominabile est Domino cor pravum (Prov. xi, 20).*

VERANUS. Quid est ergo manus in manu?

SALONIUS. Conscientia prava in opere malo.

VERANUS. Quomodo intelligendum est quod ait : *Circulus aureus in naribus suis mulier pulchra et futua?*

SALONIUS. Quomodo circulum aureum si lafixeris

B in naribus porci, ille duni pergit terram vertere ac fodere naso, immergit circulum aureum in volutabrum luti, et tunc perdit circulus aureus decorum quem habuit. Similiter mulier fatua, si habet pulchritudinem vultus, vel si accipiat ornamenti inaurium, monili, simul et vestimentorum, sordidat pulchritudinem suam, et amittit decorum, si se cœno libidinis coinquinare diligit, et adulteriis corruptit.

VERANUS. Spiritualiter autem quomodo intelligenda est hæc sententia?

SALONIUS. Quicunque sacras Scripturas intente meditatur, et jugiter perscrutatur divina eloquia, accipit ornamenti scientiæ. Quod si male vivendo corruptit et destruit quod bene intelligit, circulum aureum habet in naribus; sed more porci, terram fodit, coinquinat et luto immergit, quia ornamentum quod per notitiam Scripturarum adeptus erat, inimunda actione sordidavit. Talis anima est mulier pulchra et fatua: pulchra per scientiam, sed dedita carnalibus delectationibus, fatua est per actionem.

VERANUS. Quid est quod dicit : *Anima quæ benedicit, impinguabitur : et qui inebriat, ipse quoque inebriabitur?* Plures namque sunt qui alios inebriant, sed ipsi non inebriantur.

SALONIUS. Non dicit hoc de corporali ebrietate, sed de spirituali anima, quæ, si benedicit, impinguabitur, quia quæcumque exterius prædicando benedicit, spirituali benedictionem accipit, id est, gratia spirituali augetur et crescit. Similiter qui sacro eloquio mentes auditorum studet inebriare, inebriatur et ipse, sanctique Spiritus infusione repletur.

VERANUS. Quare non dixit : *Homo, sed Anima quæ benedicit impinguabitur?*

SALONIUS. In Scripturis divinis sc̄pius ponit solet pars pro toto, aut totum pro parte, secundum speciem grammaticæ artis, quæ dicitur synecdoche: sic ergo in hoc loco pars posita est pro toto homine. Totum vero ponitur pro parte, ut illud : *Tulerunt Dominum de monumento (Joan. xx).* Dominum dicit, pro corpore Domini.

VERANUS. Quis est ille de quo dicit : *Qui abscondit frumenta, maledicetur in populis (Prov. xi)?* Nunquid propterea maledicendus est aliquis, quia non in omnibus frumenta sua ministrat?

D SALONIUS. Frumenta, verba sunt sanctæ prædicationis: ergo quicunque abscondit hæc frumenta, id est verba sanctæ prædicationis apud se retinet, et non vult annuntiare aliis eloquia; iste maledicetur in populis, quia pro culpa silentii condemnabitur, quoniam multis prodesse potuit; sed quia noluit, ideo pro multorum pœna juste punietur.

VERANUS. Qui sunt illi qui vendunt frumenta, de quibus mox sequitur : *Benedictio autem super capita vendentium?*

SALONIUS. Illi vendunt frumenta, qui verba vita et sanctæ prædicationis suis auditoribus annuntiant.

VERANUS. Quod pretium accipiunt ab eis?

SALONIUS. Pretium sc̄lei et confessionis sanctæ.

**VERANUS.** Quomodo veniet benedictio super eorum capita?

**SALONIUS.** Quia singulis eorum dicturus est Dominus : *Euge, serve bone et fidelis, quia (Matth. xxv), etc.*

**VERANUS.** Quid est quod ait : *Qui conturbat domum suam, possidebit ventos?* Quomodo potest aliquis possidere ventos?

**SALONIUS.** Domum, in hoc loco, mentem appellat, in qua unusquisque veluti in domo habitat per cogitationes : ventos, immundos spiritus appellat. Qui ergo domum, id est mentem suam, malis et noxiis cogitationibus perturbare non timet, iste nimurum possidet ventos, quia per malas cogitationes viam fecit daemonibus, ut ingrediantur et habitent in ipso. Possidet ventos, id est dæmones ad condemnationem sui.

**VERANUS.** Quomodo mulier diligens corona est rixatio, et putredo in ossibus ejus quæ confusione res dignus gerit (*Prov. xiiii*)?

**SALONIUS.** Mulier bona et casta honorem viro suo præbet in omnibus; et quia diligit eum et bene regit dominum ipsius, corona illi est, quia ejus virtutibus addit gratiam, unde coronatur a Domino : adultera vero mulier, quamvis foris videatur speciosa, putredo tamen est in ossibus, quia intus fetore luxuriae sue membra coquinat.

**VERANUS.** Quomodo intelligendum est quod ait : *Melior pauper est et sufficiens sibi, quam gloriosus et indigens pane?*

**SALONIUS.** Vere melior est frater idiota et simplex qui operatur bona quæ novit, unde vitam æternam mereatur habere in cœlis, quam gloriosus, id est clarus doctrina et eruditione Scripturarum, vel compitus doctoris officio, qui indiget pane dilectionis, quia neque Dominum diligit, neque proximum. Vel certe ideo pane indiget, quia non operatur quæ intellegit aut docet.

**VERANUS.** Quis est homo versutus qui celat scientiam? Sic enim dicit : *Homo versutus celat scientiam.*

**SALONIUS.** Versutus hoc loco in bona significatione ponitur, id est sapiens et prudens : vir ergo versutus, id est sapiens et prudens aliquando de industria celat scientiam, duabus videlicet de causis : una quia infirmis auditoribus non potest loqui quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus (*I Cor. iii*), id est magna saerarum Scripturarum mysteria quæ novit, non audet illis manifestare, ne forte scandalizentur ; altera, quia non vult sanctum dare canibus, neque mittere margaritas ante porcos (*Matth. viii*).

**VERANUS.** Quid est quod ait : *Vult et non vult piger* (*Prov. xiii*)? Si vult, quomodo ergo non vult?

**SALONIUS.** Per pigrum, ille designatur qui se non vult exercere in bonis operibus. Vult ergo regnare piger cum Deo, et non vult laborare pro Deo. Vult pervenire ad beatitudinem et tamen non vult præcepta Christi implere, ut beatitudinem mereatur obtinere. De hoc enim Jacobus dicit : *Vir duplex animo, inconstans est in omnibus viis suis* (*Jac. i*).

**A VERANUS.** De quibus operibus dicit : *Anima autem operantium impinguabitur* (*Prov. xiii*)?

**SALONIUS.** De illis dicit, qui bona operantur, qui Domini student implere præcepta ; illorum anima impinguabitur gratia spirituali, et dulcedine regni cœlestis.

**VERANUS.** Quare impinguabitur anima illorum qui bona operantur?

**SALONIUS.** Quia post labores vitæ præsentis, immarcescibili mercede remunerabitur.

**VERANUS.** Quis est nuntius impii de quo dicit : *Nuntius impii cadit in malum?*

**SALONIUS.** Nuntius impii, id est angelus diaboli ; Arius fuit et Sabellius, cæterique hæretici angeli Satanæ : isti nimurum ceciderunt in malum, id est æternæ gehennæ tormentum.

**VERANUS.** Quis est legatus fidelis, de quo sequitur : *Legatus fidelis sanitas* (*Pror. xiiii*)?

**SALONIUS.** Legatus fidelis est unusquisque catholicus prædicator et doctor qui sibi suisque auditoribus sanitatem et salutem acquirit æternam.

**VERANUS.** Quare dicit : *Latebunt mali ante bonos, et impii ante portas justorum*, cum in hac vita magis boni soleant jacere ante malos, et justi ante portas iniquorum?

**SALONIUS.** In novissimo judicio coronatis justis, impii condemnabuntur, qui eos in præsenti vita affligebant, et idcirco dicit : *Jacebunt mali ante bonos, et impii ante portas justorum*. Attamen quod dicit : *Ante bonos, et ante portas justorum*, non ad vicinitatem loci pertinet, quoniam mali et boni non sibi erunt tunc vicini ; sed pertinet ad visionem bonorum, quoniam boni semper videbunt tormenta malorum, unde Deo liberatori suo majores sine fine referant gratias.

**VERANUS.** Quid est quod ait : *Pondus et statera judicia sunt Domini, et opera ejus omnes lapides sæculi* (*Prov. xvi*)? Quomodo pondus et statera judicia sunt Domini?

**SALONIUS.** Quia Dominus omnia in pondere et mensura, et numero (*Sap. xi*) constituit. Pondus et statera iudicia Domini sunt, quia sicut ipse voluit, unicuique mensuram fidei et gratiam Spiritus sancti distribuit.

**VERANUS.** Quos appellat lapides sæculi?

**SALONIUS.** Justos et fortes in fide : omnes enim lapides sæculi, id est sancti et electi viri, opera sunt Domini, quia nemo sua virtute, nemo suo merito electus est a Domino, ut cœlesti ædificationi esset aptus, sed sola gratia et misericordia ipsius.

**VERANUS.** Quid est quod dicit : *Corona senum, filii filiorum, et gloria filiorum patres eorum* (*Prov. xvii*)? Si mali sunt filii filiorum, quomodo sunt gloria in hec loco?

**SALONIUS.** Patriarchas vocat et prophetas, quorum filii sunt sancti apostoli, et filii filiorum successores apostolorum, videlicet sancti prædicatores. Omnes enim isti corona senum sunt, id est patriarcharum et prophetarum ; quia digna laude celebrant eos, per quorum exempla et vaticinia ad cognitionem gratie pervenerunt.

**VERANUS.** Quomodo patres sunt filiorum?

**SALONIUS.** Magna quippe est gloria prædictoribus Novi Testamenti, quod filii veterum patrum, id est patriarcharum et prophetarum esse meruerunt.

**VERANUS.** Quare dicit: *Qui dimittit aquam caput est jurgiorum.* Nunquid ille qui clausam aquam decurrere dimittit, jurgia concitat? aut nunquid non magis vinum quam aqua jurgia concitare solet?

**SALONIUS.** Figurate hoc dictum est: nam per aquam designatur lingua levis et fluxa; et qui immodice linguam suam relaxat, caput est jurgiorum: quia qui linguam suam non refrenat, jurgia et lites concitat, et concordiam dissipat.

**VERANUS.** Dic mihi, quæso, quomodo *in facie prudentis lucet sapientia*, sicut ait Salomon: *Oculi autem stultorum sunt in finibus terræ?*

**SALONIUS.** Prudens homo sepe in ipsa vultus claritate faciei suæ solet præmonstrare gravitatem sui sensus, et claritatem intellectus. Stulti vero ad hanc imitandam et sectandam, videlicet gravitatem, oculos mentis non possunt attollere, sed tota admiratione perquirunt, qualiter ad finem (hoc est, ad impletionem carnalium voluptatum) pertingere valeant.

**VERANUS.** Nunquid ita solummodo intelligere debemus?

**SALONIUS.** Specialiter hoc de Christo debemus dicendum intelligere. In facie namque prudentis (videlicet Salvatoris) lucebat sapientia divinitatis, quam ipse in carne apparet, virtutum et doctrinæ testimonio demonstrabat et confirmabat. Oculi vero stultorum (id est Iudeorum non credentium) magis incendebantur terrenis desideriis, quam salutaribus ejus motinis atque doctrinis.

**VERANUS.** Quid est hoc quod ait: *Donum hominis dilatat viam ejus, et ante principes spatium ei, facit* (Prov. xviii)? Quod est hoc donum quod dilatat viam hominis, et quod ante principes facit illi spatium?

**SALONIUS.** Donum hoc, donum est caritatis, sive aliarum virtutum, quas a Domino fideles accipiunt: hoc videlicet donum hominis dilatat viam ejus, id est actionem; quia unusquisque fidelis quanto amplius gratia sancti Spiritus intus repletur, tanto magis viam suam foris dilatat, id est bonorum operum gressum multiplicat, quia quotidie in sanctis desideriis et bonis operibus crescit et augetur.

**VERANUS.** Hoc donum quomodo facit homini spatium ante principes?

**SALONIUS.** Quia inter magnos Ecclesiæ rectores, in foro tribuit illi culmen honoris, et gloriam æternæ beatitudinis.

**VERANUS.** Quare dicit: *Abscondit piger manum suam sub ascella, nec ad os suum applicat eam* (Prov. xix et xxvi)? Quis enim est tam piger qui, comedendo vel bibendo, manum ad os suum non applicet?

**SALONIUS.** Qui abscondit manum suam sub ascella, non vult utique ad aliquod opus vel laborem extenderet illam: ergo per pigrum designatur unusquisque tigris et desidiosus prædictor, qui non vult opere

A implere quod dicit: manum quippe ad os porrigit, qui studet opere implere quod docet.

**VERANUS.** Quis est ille piger de quo dicit: *Propter frigus piger arare noluit, mendicabit ergo aestate, et non dabitur ei* (Prov. xx)? Quod si piger tempore frigoris arare noluerit, nunquid aestate tempore, qui sibi aliiquid tribuat invenire non poterit?

**SALONIUS.** Sæpe namque pigri, et frigoris et aestate tempore inveniunt qui sibi tribuant eleemosynam fideles: sed piger in hoc loco illum significat qui propter desidiam et hujus mundi adversitatem (quæ per frigus designatur) in Dei servitio negligit laborare, et idcirco in futuro die judicii mendicabit, quia non habebit opera bona pro quibus mereatur accipere beatitudinem, quoniam *quidquid seminaverit habeo, hoc et metet* (Gal. vi).

**VERANUS.** Cur ergo dies judicii et regnum Dei, aestate comparatur?

**SALONIUS.** Quia tunc omnia nostræ tristitiae nubila transibunt, et vitæ illius dies, æterni solis claritate fulgebit.

**VERANUS.** De quo rege dicit: *Rex qui sedet in solio judicii, dissipat omne malum intuitu suo?*

**SALONIUS.** De illo qui est Rex regum, et Dominus dominantium, videlicet Domino Iesu Christo, qui sedet in solio judicii, quia *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio* (Joan. v). Ipse nimirum dissipat omne malum intuitu suo, quia respectu potentie, omne malum, etiam secretarum cogitationum penetrabit, ut reddat unicuique secundum quod egit; unde in Evangelio dicit: *Nihil est tam opertum quod non rereletur, et occultum quod non sciatur* (Luc. xii). Tunc justis cum Domino coronatis, soli reprobi poenas subiungunt æternas.

**VERANUS.** Quid est quod ait: *Pondus et pondus, mensura et mensura, utrumque abominabile apud Deum* (Prov. xx et xxi)?

**SALONIUS.** Pondus et pondus, mensuram et mensuram dicit is diversum pondus et diversam mensuram. Quantum ergo ad litteram, quicunque in domo sua varium habet pondus variisque mensuram, propter hoc utique habet ut aliter libret metiaturque sibi, atque aliter proximo, quod est utique abominabile Domino; unde in lege Moysis Dominus præcepit, dicens: *Sit tibi æquus modius, justusque sextarius* (Levit. xix).

**VERANUS.** Quomodo autem spiritualiter intelligi debet?

**SALONIUS.** Ille in domo sua diversum habet pondus, et diversam mensuram, qui semper in suis actibus querit unde ipse laudetur, et in aliorum actibus perscrutatur unde ipsi vituperentur. Iste utique talis abominabilis est Deo qui nimirum quantum sibi placere desiderat, tantum displicet Deo, qui omnia cordis secreta rimatur.

**VERANUS.** Quomodo intelligendum est quod ait: *Malum est, malum est, dicit omnis empator, et cum recesserit, tunc gloriabitur* (Prov. xx)?

**SALONIUS.** Secundum litteram, solet empator vitu-

perare quod emere desiderat, et dicere : *Malum est; malum est*; veruntamen si bene emerit, gloriabitur cum recesserit.

**VERANUS.** Spiritualiter autem quomodo intelligis?

**SALONIUS.** Ille veraciter est emptor, qui sibi æternæ in cœlis premia comparare desiderat. Ipse nimurum emere studet terrenis coelestia, caducis mansura, temporalibus æterna. Talis ergo emptor quidquid patitur in presenti malum esse dicit, quia malum esse intelligit. Attamen quia omnia adversa pro Deo patienter sustinet, cuin secesserit de mundo, tunc gloriantur, quia perveniet ad beatitudinem.

**VERANUS.** Item, quomodo intelligendum est quod paulo post dicit : *Hæreditas ad quam festinatur, in principio, in norissimo benedictione carebit?*

**SALONIUS.** Hæreditas hæc acquisitio avaritiae potest intelligi : ergo quicunque per avaritiae nequitiam in hac vita sibi divitias multiplicare desiderant, necesse est ut in futuro æterna hæreditatis beatitudinem amittant. Alter : Quicunque pro bonis operibus humanam laudem querere desiderant, in principio quasi ad hæreditatem festinant : ideoque, in novissimo benedictione carebunt, quia nullam remunerationem percipient a Deo : de talibus enim scriptum est : *Anex dico vobis, quia receperunt mercedem suam* (*Matth. vi, 2, 5*).

**VERANUS.** Quid est quod ait : *Ruina hominis est devorare sanctos, et post vota tractare* (*Prov. xxvi*)? Quid est hoc, devorare sanctos?

**SALONIUS.** Devorare sanctos est voto se obligare. Impii autem devorabant sanctos, quando voto se obligabant ubi persequerentur sanctos, et occiderent eos, quemadmodum quadraginta viri Judæi, sicut in Actibus apostolorum loquitur : *Devoraverunt se non manducatores, neque bibitores, donec occiderent Paulum* (*Act. xxiii*). Et pagani, ut saepe legimus, diis suis devoverunt sanguinem Christianorum.

**VERANUS.** Quid est quod ait : *Et post vota tractare* (*Prov. xx*)?

**SALONIUS.** Post vota promissa retractare est sanctos persecui et distrahere, et quasi vile mancipium contemnere.

**VERANUS.** Quomodo ergo *ruina est hominis, devorare sanctos, et post vota tractare?*

**SALONIUS.** Si enim peccatum est alicui homini nocere, multo magis peccatum est, cum aliquis sanctos Dei persequitur, aut offendit, aut laedit; et idcirco ruina est illi qui persequendo sanctos, æterna damnationis sibi preparat interitum.

**VERANUS.** Quomodo intelligendum est quod ait : *Sicut divisiones aquarum, ita cor regis in manu Dei?* Quare dixit cor regis tantum esse in manu Dei, et non omnium hominum, cum alibi scriptum sit : *In manu ejus sunt omnes fines terræ* (*Psal. xciv*); si omnes fines terræ in potestate Dei sunt, et corda omnium hominum sunt in manu ejus?

**SALONIUS.** Regem in hoc loco non illum debemus intelligere, qui rex est solo nomine, et temporaliter aliis imperat, sed unumquemque virum sanctum, si-

A delem atque religiosum Christianum, cuius milites sunt sacrae virtutes, et ipse vitorum bella in se bene vincere novit. Sicut ergo Deus multisariis divisionibus aquarum, late fines terrarum et aeris implet, ita cor regis quoconque voluerit, inclinabit, id est ad quocunque bonum voluerit, convertet : quoniam sicut divisiones gratiarum angelis et hominibus juxta voluntatem suam tribuit, ita corda regum (id est sanctorum) variis donis replet, et diversis ornat munericibus.

**VERANUS.** Quid est quod ait : *Vir qui erraverit a via doctrinae in cœtu gigantium commorabitur* (*Prov. xxi*)? Qui sunt isti gigantes, in quorum cœtu morabitur qui erraverit a via doctrinae?

**SALONIUS.** Gigantes appellavit immundos spiritus, B id est dæmones, de quibus beatus Job dicit : *Ecce gigantes gemunt sub aquis, et qui habitant cum eis* (*Job xxvi*), id est dæmones et omnes quos ipsi decuperunt, et qui illis consenserunt, sub poenis torquentur.

**VERONUS.** Quare dæmones appellantur gigantes?

**SALONIUS.** Quia dæmones superbi et elati sunt, et mali ac fortes, sicut olim fuerunt gigantes. In cœtu ergo istorum gigantium, id est dæmonum, commorabuntur omnes qui erraverunt a via doctrinae, id est a via veritatis ; quia simul cum dæmonibus torquebuntur in poena æterna damnationis.

**VERANUS.** Quæ est civitas fortium, vel quis est sapiens de quo dicit : *Civitatem fortium ascendit sapiens, et detraxit robur fiduciae ejus* (*Prov. xi*)?

**SALONIUS.** Civitatem appellat mundum; fortis, dæmones. Mundus iste quondam civitas fortium erat, quia idolorum cultui deditus, dæmonibus serviebat, et fiduciam vitæ habebat in cultu eorum qui non sunt dii, sed opera manuum hominum.

**VERANUS.** Quis est ergo ille sapiens qui hanc civitatem fortium ascendit?

**SALONIUS.** Ille Filius Virginis, Dei virtus, et Dei sapientia, qui tunc civitatem hanc ascendit, quando natus in carne, visibilis mundo apparuit. Ipse nimirum destruit robur fiduciae ejus, quia subvertit et abstulit de mundo cultum deorum, in quibus confidebant gentiles.

**VERANUS.** Quid est quod ait proverbium : *Adolescens juxta viam suam, clam cum senuerit non recedet ab ea* (*Prov. xxi*)? Numquid non multi recedunt a via sua mala, quam ambulaverunt in adolescencia?

**SALONIUS.** Vere plurimi, inspirante divina gratia, in senectute convertuntur a vitiis que haberunt in adolescentia; nec Salomon hoc fieri posse negat : sed frequentius hoc contingere solet, ut mores quos homo discit in adolescentia, non eos mutet in senectute; attamen non semper ita evenire confirmat, et idcirco ponit hujuscemodi proverbium, ut omnes admoneat, quatenus a prima ætate virtutibus et bonis operibus studeant insudare, ne forte in senectute non possint studia honorum operum discere quæ negligenter in tenera ætate.

**VERANUS.** Quid est quod dicit : *Foræ profunda os alienæ (Prov. xxii et xxiv)?* Quæ est hæc aliena, cuius os est magna foœa?

**SALONIUS.** Os alienæ dicit os meretricis : qui ergo verba meretricis libenter audit, et oscula ejus delecatibiliter suscipit, quasi januam pulsat profundæ foœæ, id est inferni, et nisi cito se ab ejus colloquio vel osculo subtrahat, deserente se Deo, illoco mergitur in foœam mortis : et hoc est quod dicit : *Cui iratus est Dominus, incident in illam?*

**VERANUS.** Quid est quod ait : *Appone cor ad doctrinam meam?* Et paulo post subjungit : *Ecce descripsi eam tibi tripliciter in cogitationibus et scientia, ut ostenderem tibi firmitatem et eloqua veritatis (Prov. xxii).* Quomodo tripliciter descripsit doctrinam suam et scientiam? aut quid est apponere et intelligere doctrinam?

**SALONIUS.** Tripliciter vero doctrinam suam describit, qui unicuique præcipit eam ut studeat implere cogitatione, locutione et opere.

**VERANUS.** De quibus terminis dicit : *Ne transgrediaris terminos antiquos, quos posuerunt patres tui (Prov. xxiii, 28)?*

**SALONIUS.** Terminos antiquos dicit terminos veritatis et fidei, quos statuerunt ab initio catholici doctores. Illoc ergo præcepit, ut veritatem sacræ fidei et evangelicæ doctrinæ nemo aliter suscipiat quam a sanctis Patribus est tradita. Sive hoc præcepit, ut eloqua sanctorum Scripturarum nemo aliter interpretetur, nisi juxta uniuscujusque scribentis intentionem.

**VERANUS.** Quæ sunt opes ille de quibus ille dicit : *Ne erigas oculos tuos ad opes quas habere non potes, quia facient sibi pennas, et volabunt in cælum?* Quas pennas sibi opes, id est divitiae seu copiae, facere possunt?

**SALONIUS.** Opes istæ sunt arcana Divinitatis, et secreta cœlestium mysteriorum, et est sensus : Ne erigas oculos tuæ mentis ad perscrutanda Divinitatis arcana et mysteriorum cœlestium secreta, quæ penetrare non potes, nec intelligere vales, quoniam solis aquilis hæc patent, id est supernis civibus tantum manifesta sunt.

**VERANUS.** Quæ sunt cellaria de quibus dicit : *In doctrina replebuntur cellaria, universa substantia et pretiosa, et pulcherrima (Prov. xxiv).*

**SALONIUS.** Cellaria sunt corda justorum, qui per doctrinam sapientiae replentur substantia pretiosa et pulcherrima, id est donis virtutum atque bonorum operum.

**VERANUS.** Quid est quod dicit : *Septies enim cadet justus, et resurget? si justus est, quomodo cadere, id est peccare, dicitur?*

**SALONIUS.** Loquitur hic Salomon de levibus et quotidianis peccatis, sine quibus nullus justorum in hac vita esse potuit, nec esse potest; ut alibi dicit : *Benedicam Domum in omni tempore septies (Psalm. xxxvii)*: etiam significat aliquando, sepe et frequenter, quod optime hic intelligi potest : *s'pties*, hoc est, sepe

**A** cadet justus, et sepe resurget : aut certe omni tempore cadit et resurgit, scilicet gratia divina, secundum quod supra dictum est.

**VERANUS.** Quomodo intelligentum est : *Præpara opus tuum foris, et diligenter exerce agrum tuum, ut postea ædifices domum tuam?* Quod est homo foris [F. leg. quid est quod foris] preparare debemus?

**SALONIUS.** Opus vocat bonam actionem, ideoque addidit, *tuum*; hoc est tibi utile et necessarium : Opus ergo nostrum foris preparamus, cum actionem nostram bene exterius componimus : et ut Deo placeat, ordinamus.

**VERANUS.** Quomodo agrum nostrum diligenter exercemus?

**SALONIUS.** Agrum diligenter exercemus, si a spinis vitiorum corpus nostrum purgamus.

**VERANUS.** Post agri exercitium, domum nostram quomodo ædificabimus?

**SALONIUS.** Si primo exterius actus nostros bene componimus, domum nobis bene ædificamus, cum puritatem vitæ et munditiam etiam cogitationum servamus, et habitaculum nostræ mentis piis cogitationibus exornamus.

**VERANUS.** Quis est Dominus, aut qui sunt reges de quibus dicit : *Gloria Domini est, celare verbum; gloria regum, investigare sermonem (Prov. xxv, 2)?*

**SALONIUS.** Dominus iste, Dei Filius est, videlicet Dominus Jesus, cuius gloria fuit celare verbum, id est se esse Dei Filium : quia dum in carne apparuit, magis se hominem quam Dei Filium confiteri voluit : C ut diabolus eum non cognosceret, et ita passione sua genus humanum redimeret : quoniam si eum diabolus cognovisset Dei Filium esse, nunquam crucifixisset. Gloria itaque Domini fuit celare verbum, id est in forma hominis, divinitatis suæ occultare potentiam, ut dum infirmitatem carnis ostenderet, diabolus eum a passione retrahere non festinaret, quantum per ignorantiam passionis perveniret ad gloriam resurrectionis.

**VERANUS.** Qui sunt ergo reges, quorum gloria est investigare sermonem?

**SALONIUS.** Reges isti sancti fuerunt apostoli, qui diligenter sermonem Domini investigare studebant, quo se Domini fore significabant. Nam ubi non aperte se Dominum esse monstrabat, sed mystice volebat intelligi, ejus sermonem suinna perscrutabantur diligentia, quale est illud, etc. : *Ego et Pater unum sumus (Joan. x).* Nam cum celaret Verbi divinitatem, et ostenderet carnis infirmitatem, interrogavit eos reges dicens : *Quem dicunt homines esse filium hominis?* Cui regum exinius, videlicet B. Petrus apostolus, investigans sermonem illius, quem antea sepe audivit, continuo respondit : *Tu es Christus Filius Dei viri.*

**VERANUS.** Quid est quod sequitur : *Cælum sursum, et terra deorsum, et cor regum inscrutabile esse dicunt (Prov. xxv)?*

**SALONIUS.** Reges vocat prophetas et apostolos, qui revelante sancto Spiritu arcana divinitatis cognoscere

meruerunt. Per cor regum designatur scientia, et intellectus prophetarum et apostolorum.

**VERANUS.** Quomodo ergo intelligendum est quod ait: *Cœlum sursum, et terra deorsum, et cor regum inscrutabile?*

**SALONIUS.** Sicut altitudo cœli et profunditas terræ non prehendi non potest ab hominibus, ita nostræ intelligentias capacitas non valet comprehendere, neque penetrare altitudinem scientiae et intellectus prophetarum et apostolorum.

**VERANUS.** Quomodo sibi concordant, aut quomodo sibi convenire possunt ea quæ dicit: *Ne respondeas stulto juxta stultitiam suam, ne efficiaris ei similis, et, Responde stulto juxta stultitiam suam, ne sibi sapiens esse rideatur (Prov. xxvi)?* Istæ nimur sententiae valde sibi videantur esse contrarie.

**SALONIUS.** Vere bene sibi concordant, si eas diligenter consideremus. Per hoc enim quod ait: *Ne respondeas stulto juxta stultitiam suam, nos admonet, ut quia stultus sapientiam non percipit, nos ejus stultitia non imitemur, sed potius contemnamus et despiciamus; et quoties ei loquimur, non turpiter, non furiose, non superbe, sed honeste, patienter atque humiliter hoc loquamur et sapienter, ne illi similes efficiamur.* Per hoc vero quod sequitur, *Responde stulto juxta stultitiam suam, nos admonet ut sapienter increpemus et redarguamus stultum, et manileste demonstremus quanta sit in eo stultitia, ne forte si non agnoscat stultitiam suam se putet esse sapienti.*

**VERANUS.** Quis est ille susurro de quo dicit: *Verba susurronis quasi simplicia, et ipsa perveniunt ad interiora ventris?*

**SALONIUS.** Susurronem appellat incentorem litis et bilinguem, qui laudes verborum simulat, et ideo quasi simplicia esse videntur verba ipsius. Sed perveniunt ad interiora ventris, quia susurro semper querit audire unde posit jurgia seminar, quibus stomachus indigneatur, et omnia interiora perturbentur.

**VERANUS.** Quis est ille amor absconditus, de quo dicit: *Melior est manifesta correptio, quam amor absconditus (Prov. xxvii)?*

**SALONIUS.** Amorem absconditum in hoc loco, amorem vocat illicitum, id est libidinosum, ut est amor adulterinus, qui pro sua turpitudine absconditur, ne a sapientibus redarguatur. Melior est ergo manifesta correptio, quam amor absconditus, quia multo melius est aliquem ut corrigatur manifeste increpare, quam studio simul peccandi occulte diligere.

**VERANUS.** Quid est quod ait: *Anima saturata calabit favum; anima esuriens, amarum pro dulci sumet?* Quomodo anima saturata favum calcat?

**SALONIUS.** Juxta litteram, anima saturata favum calcat, quia quicunque cibis repletus est, dulcem contemnit ac despicit escam: qui vero esurit, licet aliquam in cibis amaritudinem sumat, parvipendit.

**VERANUS.** Spiritualiter autem, quomodo intelligenda est haec sententia?

**SALONIUS.** Anima saturata est anima divitum, qui

**A** in præsenti vita habent consolationem suam, quoniam rerum temporalium copiis abundant. Urde Dominus in Evangelio ait: *Væ vobis qui saturati estis, quia esurietis (Luc. vi).* Anima ergo divitum calcat favum, quia pro terrenis bonis spernit dulcedinem regni coelestis. Anima vero esuriens etiam amarum pro dulci sumet, quoniam qui esurit et siti justitiam (*Matth. v*), omnem amaritudinem pro dulcedine sumit, quia patienter sustinet omnem præsentis vitæ adversitatem pro amore supernæ dulcedinis, id est æternæ beatitudinis.

**VERANUS.** Cui loquitur Salomon, cum dicit: *Diligenter agnosce vulnus pecoris tui, tuosque greges considera (Prov. xxvn)?* Nunquid lanigeros docet considerare greges?

**B** **SALONIUS.** Non: loquitur enim pastori Ecclesie, et est sensus: Diligenter curam impende illis quibus præpositus es, et agnosce animos et actus singulorum; et si aliquam sorditatem vitiorum inveneris, citius castigare et emundare stude.

**VERANUS.** Quare mox subjungit: *Non enim habebis jugiter potestatem, sed corona tribuetur in generationem generationum?*

**SALONIUS.** Ut pastor Ecclesie oibus sibi commissis incessanter curam adhibeat; et est sensus: Non enim tu semper habebis potestatem pascendi oves dominicas, sed corona tribuetur in generatione generationum, id est æterna præparata est corona, quam et tu percipes si bene paveris dominicas oves.

**VERANUS.** Quid necesse fuit Salomoni dicere: *Aperta sunt prata, et apparuerunt herbae virentes, et collecta sunt fena de montibus?* Quis enim hoc dicit aut ignorat?

**SALONIUS.** Vere nullus, si haec verba tantum juxta litteram accipimus.

**VERANUS.** Quomodo ergo intelligenda sunt?

**SALONIUS.** Vere tantum spiritualiter.

**VERANUS.** Quid ergo prata significant?

**SALONIUS.** Per prata designantur coelestia mysteria, quæ ideo prata dicuntur, quia pascua sunt animalium fidelium. Haec enim prata, hoc est divina mysteria diu clausa fuerunt sub typis ac figuris legalibus.

**VERANUS.** Quomodo et quando aperta sunt haec prata?

**D** **SALONIUS.** Aperta quippe sunt prata, quia per gratiam Domini Salvatoris revelata sunt coelestia sacramenta, quando aperuit discipulis suis *sensum, ut intelligerent Scripturas (Luc. xxiv)*. Tunc apparuerunt et herbae virentes, hoc est novæ sententiae evangelicæ veritatis et glorie.

**VERANUS.** Quid significant fena quæ collecta sunt de montibus?

**SALONIUS.** Per montes designantur sancti Patres Veteris Testamenti scriptores; per fena, scripta eorum. Collecta sunt fena de montibus, quia scripta sanctorum veterum Patrum collecta sunt ad pabuluni et ad refectionem ovium dominicarum, id est animalium fidelium.

**VERANUS.** Quid est quod ait: *Pauper et creditor ob-*

*vixerunt sibi, utriusque illuminator est Dominus (Prov. xxix)? Quis est iste pauper et iste creditor, qui sibi obviaverunt?*

SALONIUS. Pauper est humilis, verbi auditor: creditor autem est qui pauperi, id est humili auditori, pecuniam verbi Dei praedicando committit.

VERANUS. Quando pauper et creditor obviant sibi?

SALONIUS. Quando in unam eamdemque auditor simul et praedicator divinæ pietatis gratiam conveniunt: unde pulchre sequitur: *Utriusque illuminator est Dominus (Prov. xxix); quia sine gratia divinæ pietatis, nec ille potuit predicare, nec iste credere.*

VERANUS. Quid est quod ait: *Cum prophetia deficerit, dissipabitur populus?* Quæ est hæc prophetia, quæ deficiente, populus dissipabitur?

SALONIUS. Prophetia est sacerdotalis eruditio atque doctrina: ergo cum cessaverit doctrina et eruditio sacerdotum, populus dissipabitur; quia cum deest admonitio et increpatio sacerdotum, sue voluntati et arbitrio relinquitur, et continuo variis peccatis vitiis que corrumpitur.

VERANUS. Quomodo ignitus clypeus est omnis sermo Dei: sic enim dicit Salomon: *Omnis sermo Dei, ignitus clypeus est sperantibus in se (Prov. xxx)?*

SALONIUS. Omnis sermo divinæ auctoritatis, idcirco ignitus clypeus dicitur, quia corda electorum qui spem suam in Deo ponunt, et igne claritatis accendit, et scientia veritatis illuminat, et sordes vitiorum quas in eis reperit, consumit et purgat, et ab insidiis hostium, cunctisque defendit adversitatibus.

VERANUS. Quæ est sanguisuga, ejus duas dicit esse filias? sic enim ait: *Sanguisuga, duæ sunt filiae dicentes: Affer, et nunquam satiantur.*

SALONIUS. Sanguisuga diabolus est qui semper sanguinem sitim, id est ad peccata homines trahere cupit, et sitim peccandi incessanter accendit.

VERANUS. Quæ sunt illæ duæ filie sanguisuga, dicentes: *Affer, affer, et nunquam satiantur?*

SALONIUS. Luxuria videlicet et avaritia: istæ nimurum spiritualiter diaboli sitim et ardorem imitantur, quia sicut nunquam peccando satiatur, sic nec avaritia nec luxuria. Nam quanto quisque magis luxuriatur et fornicatur, tanto amplius delectatur. Similiter quanto quisque sibi divitias accumulat, tanto magis eas semper augmentare desiderat.

VERANUS. Quare posuit Salomon exemplum stellionis, dicens: *Stellio nutritur manibus, et commoratur in ædibus regis (Ibid.)?*

SALONIUS. Ut pigros et ingenio tardos, ad operandum et benedicendum provocaret.

VERANUS. Quod genus animalis est stellio?

SALONIUS. Genus lacertæ, valde pigrum et colore vario; unde nomen accepit stellio, quia quasi stellis (id est guttis) distinctus et variatus est.

VERANUS. Quid ergo significat stellio?

SALONIUS. Illos significat qui tardi sunt ingenio; et tamen quotidiano studio et diligentia, manibus aeternam aulam condescendent; hoc est, quamvis cum ma-

A gno labore ad notitiam sacrarum Scripturarum perveniunt, et penetrare valent secreta coelestium mysteriorum. De talibus scriptum est in Evangelio: *Qui habet dabitur ei, et abundabit (Matth. xiii): quoniam qui habuerit studium legendi, dabitur ei facultas intelligendi.*

VERANUS. Quæ sunt illa tria de quibus Salomon dicit: *Tria sunt quæ bene graduntur, et quartum incedit feliciter?*

SALONIUS. Leo fortissimus bestiarum, qui ad nullius pavet occursum: gallus succinctus lumbos: et aries, nec est rex qui resistat ei. Ista sunt quæ bene graduntur.

VERANUS. Quem significat iste leo?

B SALONIUS. Illum de quo scriptum est: *Vicit leo de tribu Juda, etc. (Apoc. v), Dominum scilicet Jesum Christum, qui fortissimus bestiarum dicitur, quia quod infirmum est Dei fortius est hominibus (I Cor. i).*

VERANUS. Quod est illud infirmum Dei?

SALONIUS. Infirnum fuit Dei, carnem nostræ mortalitatis assumeré: sed hoc fortius est hominibus quia ipse homo natus ex Virgine, perfectus exstitit Deus.

VERANUS. Quare iste leo ad nullius pavet occursum?

SALONIUS. Quia peccatum non fecit, nec est intentus dolus in ore ejus (I Petr. ii); unde ipse dicit in Evangelio: *Ecce venit princeps mundi, et in me non intentit quidquam.*

VERANUS. Quid significat gallus succinetus humbos?

C SALONIUS. Sanctos prædicatores.

VERANUS. Quare galli prædicatores dicuntur?

SALONIUS. Quia inter presentis vite tenebras, verum mane, hoc est veram lucem, prædicando annuntiant, gloriam videlicet aeternæ beatitudinis.

VERANUS. Quare isti galli succineti lumbos dicuntur?

SALONIUS. Quia sancti prædicatores in membris suis luxuriam et libidinem restinguunt.

VERANUS. Quid significat aries, cui non est rex qui resistat?

D SALONIUS. Per arietem, sancti designantur confessores et sacerdotes, qui veluti arietes gregem præcedunt, quia populum fideliem per exempla sua gradientem ducunt. Isti nimurum arietes (si spiritualiter et recte vivant) nullus est rex qui eis resistere valeat; quia nullus est tam sævus persecutor, qui eorum intentionem valeat impedit, quia etsi eis mala ingeneruntur, omnia patienter sustinent pro Christo.

VERANUS. Quid est illud quartum quod incedit feliciter?

SALONIUS. Ille qui stultus apparuit postquam eretus est in sublime.

VERANUS. Quis est ille?

SALONIUS. Antichristus qui revelabitur in sublime, hoc est in excelsum: qui cum fuerit homo nequissimus, dignabitur se Filium Dei nominare, et menteatur se esse Deum.

**VERANUS.** Elevatus in sublime quomodo stultus ap- parebit?

**SALONIUS.** Quia in ipsa elatione et superbìa sua, subito divino gladio percussus interibit.

**VERANUS.** Quare de illis superioribus, dicit : *Tria sunt quae bene graduntur (Prov. xxx) : de isto vero, Quartum quod incedit feliciter? Quare similiter de isto non dixit : Incedit bene; sed dicit, feliciter?*

**SALONIUS.** Quia omne quod feliciter incedit non semper bene incedit, neque omne quod incedit bene semper feliciter.

**VERANUS.** Quae sunt ergo quae incedunt bene, aut quae feliciter?

**SALONIUS.** Illa bene incedunt quae ambulant sancte et juste; illa incedunt feliciter quae in hac vita habent prosperitatem suam. Leo, gallus et aries bene graduntur, sed non feliciter, quia et Christus Dei Patris voluntatem in omnibus complevit, sed multa adversa et mortem sustinuit: similiter sancti prædicatores et confessores divinam student adimplere voluntatem, sed multas in hac vita sustinent persecutions. Anti-christus vero non bene incedet, quia superbus contra Dei voluntatem omnia faciet: sed incedet feliciter, quia (quamvis ad breve tempus) in magna erit gloria et prosperitate.

**VERANUS.** Quis est ille rex Lamuhel, de quo dicit : *Verba Lamuhel regis, risio qua erudit eum mater sua?*

**SALONIUS.** Lamuhel, Hebræa lingua dicitur; Latine interpretatur *In quo Deus*. Ipse nimirum est Salomon rex Israel, in quo fuit Deus; quia nisi Deus in eo mansisset, tot et tanta divina mysteria nec intelligere nec scribere potuisset.

**VERANUS.** Quae fuit mater ejus quae erudit eum et docuit visionem?

**SALONIUS.** Secundum litteram potest intelligi carnalis ejus mater Bersabea regina, que prudenter illum docuit; sed mater in hoc loco nulla melius intelligitur quam spiritualis et divina gratia, que illum in corde invisibiliter erudit, et docuit intellectum sapientiæ, quam ipse foris hominibus et prædicavit et scripsit.

**VERANUS.** Quae est mulier illa fortis de qua dicit : *Mulierem fortem quis inveniet? procul et de ultimis finibus pretium ejus?*

**SALONIUS.** Mulier fortis appellatur sancta Ecclesia catholica; que ideo mulier dicitur, quia Deo spirituales generat filios ex aqua et Spiritu sancto. Fortis ideo dicitur, quia cuncta sæculi hujus adversa simul et prospera, propter fidem et amorem sui Conditoris ac Redemptoris contemnit et despicit.

**VERANUS.** Quare dixit Salomon : *Mulierem fortem quis inveniet?*

**SALONIUS.** Quia per Spiritum sanctum cognovit quomodo nullus prophetarum, nullus omnino electorum sufficeret ad re:emptionem humani generis, nisi solus mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, ideoque ait : *Mulierem fortem quis inveniet, subauditur nisi Christus.*

**A** **VERANUS.** Quare mox addidit : *Procul et de ultimis finibus pretium ejus?*

**SALONIUS.** Ut ostenderet quia non suo tempore, sed longe post eum, nec similis illi venturus erat Christus, id est homo purus a peccatorum sordibus; sed in fine seculorum descensurus erat de cœlis filius, qui natus ex Virgine, perfectus esset Deus et homo: et hoc est quod ait *procul*, id est longe post. Significat autem tempus quod fuit a diebus Salomonis usque ad partum Virginis. *De ultimis vero finibus* dicit quia *a summo cœlo egressio ejus.*

**VERANUS.** Quod pretium dedit Dominus pro hac muliere?

**SALONIUS.** Semetipsum, sicut dicit Apostolus : *Qui dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam in odorem suaritatis (Ephes. v).*

**VERANUS.** Mulier fortis quomodo facta est quasi navis institoris? sic enim dicit Salomon : *Facta est quasi navis institoris, de longe portans panem suum.*

**SALONIUS.** Institor dicitur negotiator, propterca quod semper instat ut acquirat et multiplicet merces et lucra sua. Navis ergo institoris onusta diversis mercimonii, que in sua patria magis abundant, per mare pergit ad loca peregrina, ut illic venditis omnibus illis que attulit, cariora domum reportet. Sic ergo mulier fortis, id est sancta Ecclesia, semper desiderat onerari virtutum divitiis, et abundare bonis operibus navigans per mare sæculi hujus, ut per ea mereatur, id est acquirat majora, id est divinæ gratiæ dona.

**VERANUS.** Quis est hujus navis instructor?

**SALONIUS.** Dominus Jesus Christus qui dedit pretium sanguinis sui, et redemit Ecclesiam. Sancta ergo Ecclesia ad exemplum instructoris, hoc est, Domini ac Redemptoris sui, semper sibi multiplicare laborat virtutum atque bonorum operum lucra, ut per ea mereatur maiora acquirere, id est, æternæ beatitudinis præmia: et hoc est quod ait : *De longe portans panem suum*; quia in omnibus bonis que temporaliter agit solam tantum vini panisque satietatem desiderat, quia æternam solummodo retributionem exspectat.

**VERANUS.** Quid est dicere : *Sindonem fecit et vendidit, et cingulum tradidit Chananæ (Prov. xxxi)?*

**SALONIUS.** Sindonem fecit Ecclesia et vendidit, quia fidem quam credendo texuerat, loquendo dedit; ac ab infidelibus fidem rectæ conversationis accepit: quare et Chananæ cingulum tradidit, quia per vigorem demonstratæ justitiae, fluxa opera gentilitatis astrinxit, unde hoc quod percipitur, vivendo tenetur.

**VERANUS.** Quid est quod ait : *Stragulatam vestem fecit sibi, byssus et purpura indumentum ejus?* Quae est stragulata vestis?

**SALONIUS.** Stragulata vestis est que variata textura firmissima fieri solet.

**VERANUS.** Quid ergo significatur per stragulatam vestem?

**SALONIUS.** Fortia opera sanctæ Ecclesie, et diversa virtutum ornamenta de quibus propheta dicit : *Astitit*

*regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate (Psal. XLIV).*

VERANUS. Byssus et purpura quomodo indumentum ejus mulieris, id est sanctæ Ecclesie est?

SALONIUS. Byssus est genus lini candidissimi: unde pulchre per byssum designatur corporis castitas, et sanctæ conversationis puritas; per purpuram vero, sanguinis effusio designatur. Fortis ergo mulier, id est sancta Ecclesia, induit se byssu Dei, id est servat corporis castitatem, et sanctæ conversationis rutilat nitore. Induit et se purpura, quando in eo sancti martyres pro Christi nomine sanguinem fundunt.

VERANUS. Si byssus et purpura indumentum est sanctæ Ecclesie, cur ergo dicit in sequentibus: *Fortitudo et decor indumentum ejus, et ridebit in die novissimo (Prov. xxxi)?*

SALONIUS. Nulla est contrarietas, quia fortitudo referitur ad purpuram, decor vero ad byssi candorem. Est ergo fortitudo indumentum Ecclesie sanctæ, quia propter fidem Christi et justitiam, patienter sustinet malorum hominum improbitatem et persecutionem. Est et decor indumentum ejus, quia operatur justitiam, et se virtutum gratia ornat.

VERANUS. Quare autem dicit: *Ridebit in die novissimo, cum Dominus dicat in Evangelio: Vae vobis qui rideatis, quia lugebitis et flebitis (Luc. vi)?*

SALONIUS. In Scripturis sacris, risus gaudium significare solet: unde Dominus in Evangelio: *Beati qui nunc fletis, quia ridebitis, id est, gaudebitis.* Et B. Job dicit: *Oe autem reracum replebitur risu, id est gaudio. Mulier ergo fortis, id est sancta Ecclesia, ridebit in die novissimo, id est gaudebit in retributione regni coelestis.*

VERANUS. Qui sunt filii mulieris qui eam beatissimam prædicaverunt? aut quis est vir ejus, qui laudavit eam? Sic enim dicit: *Surrexerunt filii ejus, et beatissimam prædicarerunt filii ejus, et vir ejus laudavit eam (Prov. xxxi).*

SALONIUS. Filii hujus mulieris, id est sanctæ Ecclesie, sunt omnes electi: vir ejus Dominus est Jesus Christus. Surgent enim filii Ecclesie, videlicet omnes electi, de pulvere terre in novissimo die judicii, et immortalitatis gloria decorati, matrem suam beatissimam prædicabunt, id est laudabunt sanctam Ecclesiam, quæ illos genuit Deo, ex aqua et Spiritu sancto. Surget et vir ejus, Dominus videlicet Jesus Christus, cum in die judicii manifestus apparuerit in potentia divinitatis, et laudabit eam dicens in iudicio: *Venite benedicti Patris mei, possidete patrum vobis regnum ab initio mundi: Esurvi, et desideris mihi manducare (Matth. xxv), etc.*

VERANUS. Cur ergo posuit præteritum, dicens: *Surrexerunt? debuit enim dicere, surgent.*

SALONIUS. Quod ergo Salomon futurum noverat, certissimum tenebat: et ideo more propheticō, præteritum posuit pro futuro.

VERANUS. De quibus dicit quod sequitur: *Multæ filiae congregarerunt divitias, tu supergressa es universas (Prov. xxxi)?*

\* Videatur hic deesse Salonii responsum ad illum questionem.

A SALONIUS. Multas filias appellat Ecclesias haereticorum, et turbas malorum catholicorum.

VERANUS. Quæ filiae dicuntur Christi vel Ecclesie? quare dicuntur filii Christi aut Ecclesie?

SALONIUS. Propter fidem ac baptismi sacramentum, et adoptionem filiorum, quam in baptisme perceperunt.

VERANUS. Iste filiae quas divitias congregaverunt?

SALONIUS. Orationes, jejunia, eleemosynas, afflictionem et castimoniam carnis, linguae refrenationem, meditationem Scripturarum, et cæterorum bonorum operum divitias: que vera divitiae sunt, si spirituali sicut intentione, videlicet propter regni coelestis retributionem: aliter nihil prosunt agentibus. Unde filiae, videlicet haereticorum, aut malorum catholicorum turbae frustra congregaverunt sibi divitias; quia vel in fide erraverunt, vel certe hujusmodi bona opera non spirituali fecerunt intentione de quibus in Evangelio Dominus: *Multi dicent mihi in illa die, Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetarimus, et in nomine tuo daemonia ejecimus, et virtutes multas fecimus? Et tunc confitebor illis, quia nunquam nos (Matth. vii).* Sancta vero Ecclesia catholica supergressa est: hoc est, transcendit omnes illas: quia quidquid agit, in fide tantum recta et spirituali operatur intentione.

B VERANUS. De qua gratia et de qua pulchritudine loquitur, cum dicit: *Fallax gratia, et vana pulchritudo; mulier timens Dominum ipsa laudabitur (Prov. xxxi)?*

C SALONIUS. Fallax gratia humanae laudis, quam hypocrite ab omnibus exquirunt. Pulchritudo vana, est pulchritudo castitatis vel bonæ operationis, quam hypocrite hominibus ostendere cupiunt, ut ab eis laudentur.

VERANUS. Quare haec gratia et haec pulchritudo fallax dicitur et vana?

SALONIUS. Quia fallit, hoc est decipit, simulatores: quoniam dum in hac vita querunt mercedem, in futuro nullam recipiunt remunerationem; et, si castitatem servant, vel aliqua bona operantur, vana sunt omnia quæ faciunt.

VERANUS. Quæ est mulier timens Dominum.

D SALONIUS. Sancta videlicet, quæ in hac vita semper manet Ecclesia in timore Domini, quæ semper ejus desiderat præcepta implere.

VERANUS. Quomodo ergo laudabitur haec mulier?

SALONIUS. Idem Salomon in fine hujus libri manifeste demonstrat, cum dicit: *Date ei de fructu manuum suarum, et laudent eam in portis opera ejus (Prov. xxxi).*

VERANUS. Cujus sunt haec verba?

SALONIUS. Viri illius Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi.

VERANUS. Quando haec verba dicturus est?

SALONIUS. In die judicii quando præcipiet angelis, ut post finem hujus vite Ecclesiam ad regni coelestis gaudia introducant: sic enim præcipiet angelis: *Date*

*ei de fructu manuum suarum*, hoc est bonorum operum. Nam per manus, opera designantur; ac si patenter dicat, quia bonorum operum facere curavit, hoc est caritatem, gaudium, pacem, benignitatem, bonitatem, modestiam, continentiam, fidem, patient-

A tiām; hoc fructu dignam illi reddite mercedem. Et laudent eam in portis opera ejus: hoc est in judicio, sive in ingressu patris cœlestis laudent eam opera ipsa quæ fecit; hoc est remuneretur pro bonis operibus quæ gessit.

## SALONII EPISCOPI IN ECCLESIASTEN EXPOSITIO MYSTICA.

### INTERLOCUTORES :

VERANUS ET SALONIUS.

VERANUS. Quot nominibus vocatus est Salomon?

SALONIUS. Tribus, sicut Scripturæ sacræ manifestissime docent, id est Salomon, Ydida, et Ecclesiastes.

VERANUS. Quare his nominibus appellatus est?

SALONIUS. Salomon, id est pacificus, dictus est eo quod in regno ejus pax fuit. Ydida vocatus est, id est dilectus Domini, quia dilexit eum Dominus.

VERANUS. Ecclesiastes qua lingua dicitur?

SALONIUS. Græca; nam Hebraice Cohelech dicitur.

VERANUS. Quomodo sonat in Latino sermone Cohelech, aut Ecclesiastes?

SALONIUS. Ille proprio dicitur Ecclesiastes, qui cœtum, id est Ecclesiastem, congregat. Unde Latino sermone recte Ecclesiastes dicitur Concionator, quia concionatur, id est loquitur ad populum; et sermo ejus non ad unum specialiter, sed generaliter dirigitur ad omnes. Concionator ergo in Ecclesia sancta dicitur p̄test predictor.

VERANUS. Quot libros edidit Salomon?

SALONIUS. Tres tantum juxta numerum vocabulorum suorum: Proverbia, Ecclesiasten et Cantica Canticorum.

VERANUS. Quid ait Salomon in Proverbiis, aut quid docet in Ecclesiaste, vel Canto Canticorum?

SALONIUS. In Proverbiis docet parvulum, et per varias sententias, instruit quasi filium. In Ecclesiaste vero jam perfectæ ætatis virum imbuīt, ut intelligat quia in hujus mundi rebus nihil est perpetuum, nihil gloriosum aut magnum; sed omnia sunt brevia, ca-duca et vanæ, quæ cernimus. In Canto Canticorum jam consummatum virum atque perfectum in omnibus, et variis exornatum virtutibus, sponsi, id est, Domini nostri Jesu Christi amplexibus jungit.

VERANUS. Spiritualiter autem quid significat ille Salomon, Ydida et Ecclesiastes?

SALONIUS. Dominum Jesum Christum, qui est noster Salomon, id est pacificans omnia per sanguinem suum fecit utraque unum (Ephes. 11), id est, de duobus populis unam sibi construxit Ecclesiam. Unde Apostolus: *Christus, inquit, pax nostra, qui fecit utraque unum.* Ipse est Ydida, id est, dilectissimus patris filius, de quo ipse Pater ad discipulos ait: *Hic est Filius meus dilectus in quo milia bene complacui* (Matth. iii; Marc.

C 1; Luc. iii). Ipse nimurum est Ecclesiastes, id est concionator noster qui congregat cœtum, videlicet sanctam Ecclesiam de universo orbe terrarum, ad quem loquitur, dicens: *Discite a me quia misericordia sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris* (Matth. xi). Hic est filius David, ad quem execi in Evangelio clamabant dicentes: *Miserere nostri, fili David* (Matth. ix, xv et xx). Hic est etiam Rex Jerusalem, non terrestris, sed illius cœlestis, quæ est *mater omnium nostrum*.

VERANUS. Quid est quod dicit Ecclesiastes: *Vanitas vanitatum, et omnia vanitas* (Eccle. 1); cum scriptum sit in libro Genesis: *Vidit Deus cuncta quæ fecit et erant valde bona* (Gen. 1)? Si cuncta quæ fecit Deus, valde bona sunt, quomodo ergo *omnia vanitas*; et non solum vanitas, sed etiam *vanitas vanitatum*?

SALONIUS. Cœlum et terra, maria et omnia quæ in hoc circulo continentur, per se quidem bona sunt, quoniam a bono Deo creata sunt, sed comparata Deo, utique pro nihilo habenda sunt, quia semper Deus permanebit id quod est, illa vero omnia transibunt. Nam quæ videntur temporalia sunt, quia transitoria; quæ autem non videntur æterna sunt.

VERANUS. Quare bis replicavit sententiam suam dicens: *Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes; vanitas vanitatum et omnia vanitas*?

SALONIUS. Ad exaggerandam magnitudinem vanitatum iteravit sententiam suam, ut per hoc demonstraret quia omnis mundi gloria sicut flos seni marescet, et sicut fumus pertransibit.

VERANUS. De quibus generationibus dicit: *Generatio præterit, et generatio adveniet* (Eccle. 1)?

SALONIUS. De generatione Judeorum et generatione gentium. Recedit enim generatio prima Judeorum, quoniam periit propter infidelitatem, et succedit generatio de gentibus, congregata videlicet sancta fidelium Ecclesia, quæ per fidem Christi salvatur. Potest et sic intelligi: *Generatio radit, et generatio renit, id est, aliis morientibus, alii nascuntur, et quos prius videras, jam non vides, et incipis videre eos qui ante non fuerant.*

VERANUS. Quare Salomon dicit: *Terra in æternum stat* (Ibid.), cum Dominus in Evangelio dicat: *Cœlum et terra transibunt* (Matth. v et xxiv; Marc. xiii; Luc. xxi)?

SALONIUS. Vere juxta Domini sententiam, *Cælum et terra transibunt per meliorationem, sed non per ablationem; quia igne judicii purgata meliorabuntur, quoniam renovabuntur; sed penitus non destruantur.* Tantum quippe ardebit cœlum sursum et terra deorsum, quantum malitia hominum simul et dæmonum coinquinari potuit. Ergo juxta sententiam Salomonis, *terra in æternum stabit (Eccl. 1)*, quoniam nunquam destruetur; verumtamen renovabitur et meliorabitur.

VERANUS. Quid significare voluit Salomon, cum ait: *Oritur sol et occidit, et ad locum suum revertitur, ibique renascens gyrat per meridiem, et flectitur ad aquilonem (Ibid.)?* Quis enim nescit quod oritur sol et occidit, et per incognitas nobis vias regreditur ad locum suum unde ortus est, ut iterum oriatur?

SALONIUS. Hoc ideo Salomon dicit, ut ostenderet, quia sol ipse qui hominibus in lucem diei datus est, sua mutabilitate, id est ortu suo et occasu, quotidie hujus sæculi monstraret interitum. Per has nainque mutationes temporum, et per ortum siderum et occasum, docet Salomon, quod humana ætas quotidie oritur et occidit.

VERANUS. Quid sol in hoc loco spiritualiter significat?

SALONIUS. Illum verum solem, Dominum videlicet Jesum Christum, qui est sol justitiae, de quo dicit propheta: *Vobis qui timetis Deum, orientur sol justitiae (Mal. iv).* Iste sol justitiae quotidie oritur timentibus se, id est fidelibus suis, sanctis videlicet et piis hominibus. Occidit etiam meridie, pseudoprophetis, id est haereticis et malis catholicis, quia propter peccata sua, lumen gratiae ipsius amittunt. Occidit et infidelibus, quia luce fidei non merentur illustrari.

VERANUS. Quid est quod ait: *Omnia flumina currunt in mare, et mare non redundat; ad locum unde exeunt, revertuntur ut iterum fluant (Eccl. 1)?* Quis enim novit, quod ad locum suum flumina revertuntur, ut iterum fluant?

SALONIUS. Novit Ecclesiastes ille, scilicet Salomon, per gratiam sancti Spiritus. Sed iste noster Ecclesiastes, videlicet Jesus Christus, qui est ipsarum aquarum conditor, per potentiam divinitatis qua æqualis est Deo Patri, plenissime novit, quae flumina (quia in mare currunt) in abyssum defluunt, et per occultas venas ad capita fontium revertuntur, et de matre abyso iterum ebullire incipiunt.

VERANUS. Spiritualiter autem quid significant haec flumina?

SALONIUS. Per haec flumina designantur sancti predicatorum, qui, cum virtutibus emicant et doctrinis coruscant, vere flumina sunt, quoniam aridam terram carnalium cordium, sancta sua prædicatione simul et operatione irrigant, ut afferant bonorum operum fructus.

VERANUS. Quomodo ergo ut iterum revertantur haec flumina ad locum unde exeunt, refluent?

SALONIUS. Quia sancti predicatorum in omni doctrina

A et opere quod faciunt, ad laudem sui Creatoris recurunt, ut Domino auctori suo laudes et gratias referant, per quem, ut talia facerent, et omne bonum suum acceperunt. Semper etenim ad fontem veri luminis revertuntur ne forte arescant et exsiccentur, ut ex eo aquam scientiae et gratiam virtutum accipient, ut iterum fluant, hoc est, ut et semetipsos bonis operibus repleant, et aliorum cordibus fluentia doctrinæ spiritualis insfundant. Omnes etiam fideles fluunt, et haec flumina ad locum unde exeunt, revertuntur, quoniam per sancta desideria ad amorem sui Conditoris redeunt, et de omnibus bonis laudes et gratias illi referunt a quo ea perceperunt.

VERANUS. Quare dedit Salomon cor suum, hoc est, sollicito corde studuit, scire prudentiam atque doctrinam, erroresque et stultitiam (Eccl. 1)? Bonum quippe est scire prudentiam atque doctrinam, quid autem boni est scire errores atque stultitiam?

SALONIUS. Sicut bonum est scire prudentiam et doctrinam, ita vere bonum est, errores scire et stultitiam, quoniam priua sapientia est carere stultitia: carere vero stultitia nemo potest, nisi qui intellexerit eam. Similiter nemo errores vitare potest, nisi qui eos intelligit: propterea in rebus terrenis plurima sunt noxia creata, ut dum ea vitamus erudiamur ad sapientiam.

VERANUS. Quare fuit æquale studium Salomoni scire prudentiam et doctrinam, et econtrario, errores et stultitiam?

SALONIUS. Ut dum appeteret alia, et alia declinaret, C id est apprehenderet bona, et devitaret mala, vera ejus probaretur sapientia.

VERANUS. Quid est quod Salomon dicit: *Quia in multa sapientia multa sit indignatio, et qui addit scientiam addit et laborem (Ibid.)?* Quomodo multa est indignatio in multa sapientia?

SALONIUS. Ideo in multa sapientia est multa indignatio, quia quanto quisque majorem sapientiam percipit, tanto amplius sibi indignatur et dolet se vitiis et peccatis subjacere et non habere virtutes. Nam quanto quisque plus in sapientia proficit, tanto magis sibi irascitur de malis operibus quæ gessit, et contrastatur et dolet super peccatis suis, ideoque addit et laborem, quia quanto amplius cœlestia et æterna cognoscit, tanto magis dolendo et flendo laborat ut errorum laqueos evadere possit, et liberari valeat de huius speculi miseria.

VERANUS. Quare dicit: *Risum deputavi errorem, et gaudio dixi cur frustra deciperis (Eccl. ii),* cum hominum naturale sit ridere, et Dominus in Evangelio dicit: *Gaudete et exsultate, quoniam merces vestra magna est in celo (Matth. v; Luc. vi)?*

SALONIUS. Non reprehendit Salomon risum naturalem, id est modestum et honestum; unde alibi dicit: *Vir sapiens \* tacitus ridebit (Eccl. xxii);* sed risum dissolutum et immoderatum atque perstrepatem appellat errorem, talis nempe risus vocatur cachiunus:

\* Vulgata, vix tacite ridebit.

similiter non spirituale, sed temporale gaudium vocat A deceptionem. Illi vero qui preterita mala sua non plangunt, neque intelligunt ruinam peccatorum suorum, et cachiinant et gaudent in rebus temporalibus, quia nova et brevia putant esse bona perpetua, et idcirco suavitate praesentis vitæ decepti quotidie hujus saeculi errore sexantur.

VERANUS. Quid est quod ait : *Vidi in omnibus vanitatem et afflictionem animi, et nihil permanere sub sole (Eccl. ii, iv, vi, viii et xii)*? Quomodo dicit nihil permanere sub sole cum superius dixerit : *Terra autem in aeternum stat (Eccl. i)*?

SALONIUS. • Nihil enim permanebit sub sole quod non transeat, quoniam omnia vana sunt : unde in Evangelio ait Dominus : *Caelum et terra transibunt (Matth. xxiv)*; attamen terra in aeternum stabit, quia non funditus destruetur, sed meliorabitur, sicut dictum est superius.

VERANUS. Quare dicit : *Sapientis oculi in capite ejus, stultus autem in tenebris ambulat (Eccl. ii)*? Nunquid oculi stulti non sunt in capite ipsius?

SALONIUS. Oculi in hoc loco non possunt corporales, sed spirituales intelligi : oculi videlicet mentis, id est sensus et intentiones animi. Per caput vero designatur Christus, unde Apostolus ait : *Caput viri Christus (I Cor. xi)*. Oculi viri sapientis in capite sunt, quia vir sapiens omnem intentionem suam ad Christum dirigit, et in Christo collocat, et oculos suorum semper ad coelestia meditanda sublevat : stultus vero in tenebris ambulat, quia et stultitiae simul, et peccatorum suorum tenebris obscuratur, et amore huius mundi obscuratur; odit enim coelestia, et ideo non potest, sicut vir sapiens, ad celum oculos suos erigere, quia non cogitat ea que Dei sunt, sed quae huius saeculi.

VERANUS. Quid ergo distat inter virum sapientem et stultum?

SALONIUS. Hoc distat, quia iste sapientia et claritate illustratur et exornatur; ille vero errore stultitiae sua obtenebratur et deturbatur. Tantum quippe distat inter sapientem et stultum, quantum inter diem et noctem, lucem et tenebras.

VERANUS. Quomodo tantum distat inter sapientem et stultum, cum unus sit interitus utriusque : sic enim moritur doctus ut indoctus, sapiens ut insipiens (Eccl. ii)?

SALONIUS. Quamvis unus sit occasus, et similis mors sapientis et stulti, et saepe in hac vita magis affligatur sapiens quam stultus; tamen non erit similis memoria in futuro nec aequaliter percipient remunerationem, quoniam sapiens in die judicii ad regni coelestis elevabitur gloriam, stultus vero demergetur in aeterna damnationis tormenta.

VERANUS. Quis est ergo iste sapiens qui tantum distat a stulto quantum lux a tenebris? Nunquid ille qui philosophice tantum disciplinae pollet affluentia, vel liberalium artium splendet eloquentia?

SALONIUS. Nonnunquam secularis prudentia iniuria Deo est, et carnalis sapientia, quamvis eloquentie floribus exornetur, nullum tamen in se spirituale, nullum perpetue beatitudinis fructum continet : sed ille veraciter est sapiens qui Dominum diligit, qui ejus mandata custodit, et quantum possibile est humanae fragilitati, ejus voluntatem in omnibus studet implere, de quo paulo inferius dicit : *Homini bono, in conspectu suo dedit Deus sapientiam, et scientiam, et letitiam (Ibid.)*.

VERANUS. Quare statim subjungit : *Peccatori autem dedit afflictionem et curam superfluam* : si enim Deus peccatori homini dedit curam et sollicitudinem superfluam habere; quid ergo ipse peccat, si curis superfluis atque sollicitudine rerum temporalium affligitur?

SALONIUS. Causa superfluae curae atque male sollicitudinis non est in Deo, sed in illo qui ante sponte sua peccavit, quia peccatis suis exigentibus promeruit ut haberet curam superfluam et sollicitudinem : et ideo quod ait : *Peccatori autem dedit curam superfluam*, intelligendum est, suis meritis exigentibus dari permisit, videlicet quia peccator fuit.

VERANUS. Quid vult demonstrare per hoc quod ait : *Omnia tempus habent (Eccl. iii)*? Quod si omnia tempus habent, ergo aeternæ Divinitatis substantia tempus habet?

SALONIUS. Absit ; illa quippe ineffabilis aeterna maiestatis divinitate essentia que omnia creavit ex nihilo, non loco clauditur, non tempore coangustatur, non ulla spatio terminatur : et idcirco Salomon, ut ostenderet de quibus hoc dixerit, statim subjungit dicens : *Et suis spatiis transeunt universa sub caelo*. Vult enim demonstrare quod contraria sibi sunt omnia que in mundo sunt, et nihil est perpetuum ex omnibus que sub caelo sunt, et ista tempus continent.

VERANUS. De qua plantatione ait, aut de qua evulsione loquitur cum dicit : *Tempus plantandi, et tempus evellendi quod plantatum est (Ibid.)* : Nunquid de plantatione aut evulsione arborum aut herbarum dicit?

SALONIUS. Non, sed de nativitate et morte hominum : nam quod superius dixit : *Tempus nascendi*, hoc est quod sequitur, et *tempus plantandi* : hoc est enim plantare quod nascitur. Quod supra dicit, *tempus moriendi*, hoc est quod hic sequitur, *tempus evellendi id quod plantatum est* : nam evelli, hoc est quod et mori. Soli quippe Deo notus est ortus et occasus hominum, id est *tempus nascendi*, et *tempus per-eundi*, et *tempus plantandi*, et *tempus evellendi* : quoniam ipse instituit et tempus in quo unusquisque nasceretur et plantaretur ad vitam, et tempus in quo inoraretur et de hac vita evelleretur, hoc est per sententiam mortis eradicaretur.

VERANUS. Quid est quod iterum dicit : *Tempus occidendi et tempus sanandi (Ibid.)*? Nulli quippe dubium, quod tempus sanandi a Deo conceditur, sed nunquam

\* *Nihil enim pro Quia nihil.*

Deus instituit tempus occidendi alium : aut eum quem semel occiderit homo, poterit unquam sanare.

SALONIUS. Non utique; sed illi soli est tempus occidendi et tempus sanandi, qui per Mosen loquitur, dicens : *Ego occidam et ego vivere faciam, percutiam et ego sanabo* (*Deut. xxxii*). Ipse nimurum statuit tempus in quo peccatores occiduntur, et sanentur in huius, hoc est peccatis languidi. Tunc enim occidit, cum vel corporis infirmitate vel aliqua mundi hujus adversitate peccatores affligit ut corrigantur et moriantur peccatis, et vivant Deo. Sæpe namque Deus ideo flagellat sceleratos, ut eos occidat et sanet, id est ut desinat esse quod sunt, et incipiatur esse quod non sunt. *Est ergo tempus sanandi*, cum Deus omnipotens eos quos occidit, id est adversitatibus misericorditer affixit, per occultam inspirationem compungit, et ad pœnitentiam provocat.

VERANUS. De qua destructione vel ædificatione loquitur, cum dicit : *Tempus destruendi et tempus ædificandi* (*Eccle. iii*)? Numquid de ædificatione ac destructione domorum loquitur? Quid enim nobis proles set, si hoc diceret? Quis enim nescit quod alii dostruant, et alii ædificant domos?

SALONIUS. Non hic loquitur Salomon de domorum, sed de malorum destructione, et ædificatione bonorum; quoniam necesse est prius mala destruere, et sic bona postea ædificare, juxta illud Psalmistæ : *Declina a malo, et fac bonum* (*Psal. xxxvi*). Hoc ergo dicit, quia tempus est destruendi mala et tempus est ædificandi bona, quoniam in præsenti vita concessum est nobis tempus a Deo ut destruamus mala, et ædificemus bona: id est, prius in nobis per pœnitentiam deleamus peccata; postea vero per sancta desideria, virtutum construamus ædificia.

VERANUS. Quare dicit : *Tempus flendi et tempus ridendi, tempus plangendi et tempus saltandi* (*Eccle. iii*)? Quis enim ignorat, quia alio tempore flemus, alio autem rideamus? aut quid profuit dicere, *tempus saltandi*? Nunquid forsitan ostendere voluit, quia oportet nos saltationum exercere ludicra?

SALONIUS. Absit; nihil oportet nos scurriliter agere: sed tempus flendi est in vita præsenti; tempus ridendi in vita futura. Qui ergo in præsenti vita quotidianis fletibus et lacrymis se purgare studuerit, in vita futura ridebit, id est gaudebit. Similiter *tempus plangendi* est vita præsens; *tempus saltandi* est vita beata. In motu namque saltationis, homo suæ mentis gaudium et animi demonstrat affectum. Qui ergo in hac vita plangendo studet abolere peccata, in futura vita saltabit, id est letabitur et exultabit in gloria æternæ felicitatis.

VERANUS. Quid est quod ait : *Tempus spargendi lapides, et tempus colligendi* (*Ibid.*)? Quid enim prodest lapides spargere, aut quid prodest colligere; nisi forte dominum aliquis velit ædificare?

SALONIUS. Non de hac causa loquitur Salomon; sed de gentium dispersione et collectione. Nam per lapides, gentes assignantur: Unde Joannes : *Potens est, inquit, Deus de lapidibus istis suscitare filios Abru-*

*A hæ* (*Matt. iii*). Tempus enim fuit spargendi lapides ante adventum Domini, quia gentiles non permanescunt in unitate fidei; sed recedentes a Deo dispersi sunt, quia varios deos adorabant, et diversa idola colebant: tempus autem fuit colligendi lapides post adventum Domini, quia, sicut Apostolus dicit : *Ubi venerit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret, ut adoptionem filiorum recipieremus* (*Gal. iv*). Tunc quippe coepit colligere lapides, quia, peracto passionis ac resurrectionis suæ mysterio, dixit apostolus suos in universum terrarum orbem, dicens : *Ita, docete omnes gentes, baptizate eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth. xxviii*). Deinde celebrato quadragesimo die, mysterio ascensionis in celos, mox ut ab apostolis fama nominis ejus diffusa est, longe lateque per mundum, lapides, id est gentiles, qui erant dispersi per variam idolorum culturam, collecti sunt, quia resipientes et abominantes idola, in unitatem fidei convernuntur.

VERANUS. Cur iterum dicit : *Tempus dilectionis et tempus odii*; tamen Joannes apostolus dicit : *Qui odit fratrem suum, homicida est* (*I Joan. iii*); et in Evangelio dictum est : *Qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam* (*Joan. xii*); item : *Qui non odit patrem suum et matrem, fratres et sorores, uxorem et filios, adhuc autem et animam suam, non potest meus esse discipulus* (*Luc. xiv*)? Dic ergo, quando tempus est dilectionis, et quando tempus odii?

C SALONIUS. Et nunc quidem tempus est dilectionis, quoniam post Dominum diligere debemus patrem et matrem, uxorem et filios, et ceteros propinquos: odii vero tempus, quia pro Christi confessione contemnere simul et odire debemus et patrem et matrem, omnesque propinquos (si nobis in via Domini fuerint contrarii), sicut sancti martyres sæpe fecisse leguntur.

D VERANUS. Quid est quod rursum dicit : *Tempus belli et tempus pacis* (*Eccle. iii*)? Quonodo tempus est belli, cum Dominus in Evangelio dicat : *Esto consentiens adversario tuo cito, dum es cum illo in via*; et item : *Si quis percusserit te in dexteram maxillam tuam, præbe illi et alteram, et qui voluerit auferre tuanicam tuam, dimitte illi et pallium* (*Luc. vi*)?

SALONIUS. Vere nobis semper est tempus belli et pugnae quandiu in præsenti vita sumus, quoniam semper necesse est nobis pugnare adversus insidias hostis antiqui, et aereas (id est malignorum spirituum) debellare potestates. Pacis vero tempus erit, cum de præsenti seculo migraverimus; quoniam si bene pugnaverimus in hoc seculo, in futuro coronabimur, et in cœlesti Jerusalem in æterna pace requiescimus.

VERANUS. Quare dicit : *Cuncta fecit Deus bona in tempore suo*, cum superius dixerit, omnia vanitatem esse? Si omnia vana, quomodo ergo bona sunt?

SALONIUS. Omnia vana sunt, quia transitoria; ve-

runtamen cuncta bona sunt, quoniam a Deo bona creata, et bona quidem sunt; non tamen semper, sed in tempore suo. Nam bonum est vigilare, bonum etiam est dormire; attamen semper vigilare, aut semper dormire non est utique bonum.

**VERANUS.** Quare dubitando loquitur Salomon, dicens : *Quis novit si spiritus filiorum Adam ascendat sursum, et spiritus jumentorum descendat deorsum* (*Eccle. iii*)? Quis enim ignorat quia spiritus jumentorum (id est pecorum cunctorumque brutorum animalium) simul cum corpore dissolvatur? Spiritus vero filiorum Adam (id est hominum) non simul cum corpore dissolvitur; sed mox ut egreditur de corpore, aut deducitur ad gloriam, aut demergitur in poenam?

**SALONIUS.** Paulo superius ostendit Salomon quia quantum ad corporis utilitatem nihil distat inter jumentum et hominem, quia sicut moritur jumentum, moritur et homo: sed ut ostenderet quia secundum animae dignitatem multum distat homo a jumento et pecore, idcirco disjunxit dicens : *Quis novit si spiritus filiorum Adam ascendat sursum, et spiritus jumentorum descendat deorsum* (*Ibid.*)? Ostendit enim quia haec sola differentia est inter homines et bestias, quoniam hominis spiritus ascendit in coelum et spiritus jumenti seu pecoris descendit in terram, quia moritur et simul dissolvitur cum carne.

**VERANUS.** Cur ergo dicit Salomon : *Quis novit?* quasi nemo sit qui hoc cognoscere possit!

**SALONIUS.** Ideo ait : *Quis norit?* ut difficultatem rei demonstraret: nam, *quis*, in Scripturis sacris non impossibilitatem sed difficultatem aut raritatem significare solet, sicut est istud : *Generationem autem ejus quis enarrabit* (*Isai. lxxiiii*)? Hoc est, aut nullus, aut perrarus. Nam quod impossibile est fieri, nullatenus potest, etiam cum magno labore. Ergo ideo dicit : *Quis norit?* quia perrarus, aut certe difficile inventur ita spiritualis homo qui tunc perfecte comprehendere valeat cum de corpore spiritus egreditur, utrum ascendat an ducatur ad poenam.

**VERANUS.** Quid significant spiritualiter isti filii Adam, aut illa jumenta?

**SALONIUS.** Filii Adam significant sanctos et electos viros qui merito appellantur homines, qui rationaliter, sancte et spiritualiter vivunt: per jumenta vero designantur carnales, qui propterea jumenta vocantur quoniam bestialiter et carnaliter, sicut jumenta et pecora, vivunt. Hinc enim sanctus propheta David dicit : *Homines et jumenta salvabis, Domine* (*Psal. xxxv*). Solet enim fieri ut illi qui videntur homines justi, peccant et convertantur a justitia sua, et faciant iniquitatem: econtrario illi qui sunt mali et impii convertantur ab iniquitate sua, et faciant iustitiam et aequitatem. Ideo dicit Salomon : *Quis novit si spiritus filiorum Adam ascendat sursum, et spiritus jumentorum descendat deorsum?* Quia tam incertus est vita hujus status, ut et peccator qui jumentum vocatur, per penitentiam conversus surgat et ascen-

**PATROL. LIII.**

A dat in coelum, et justus a justitia sua ruat in peccatum, et demergatur ad inferos.

**VERANUS.** Quid est quod ait : *Stultus complicat manus suas, et comedit carnes suas* (*Eccli. iv*)? Quis est enim tam stultus, qui carnem suam comedat?

**SALONIUS.** Stultus iste, piger ille debet intelligi de quo in Proverbii dicit : *Abscondit piger manum suam sub ascella, nec ad os suum applicat eam* (*Prov. xix*). Iste piger et stultus complicat manus suas et comedit carnes suas, quia magis eligit in otio et torpore vivere et habere pugillum farris, quam laborando acquirere unde pascatur. Illud autem, *Comedit carnes suas*, dictum est per hyperboleem.

**VERANUS.** Quid est hyperbole?

**SALONIUS.** Hyperbole dicitur, quando aliiquid increbile profertur.

**VERANUS.** Quomodo ergo dictum est hyperbolice, *Comedit carnes suas*?

**SALONIUS.** Quia incredibile est ut homo comedat carnes suas: sed ad exaggerandam pigritudinem hujus stulti, ait, *Comedit carnes*, ut ostenderet quia magis stultus desiderat ut caro ejus tabescat inedia et miseria famis deficiat, quam ut manuum suarum laboribus sustentetur.

**VERANUS.** Quis est unus de quo dicit Salomon : *Unus est et secundum non habet, non filium, non fratrem, et tamen laborare non cessat nec satiantur oculi ejus divitiis?*

**SALONIUS.** Ille est qui cum sit unus, id est solus, non habet secundum: hoc est filium, non fratrem, aut aliquem propinquum; et nunquam cessat laborare, hoc est divitias congregare, nec tantas congregat ut ei sufficient. Et ideo maxima vanitas est congregare divitias et ignorare cui eas relinquant.

**VERANUS.** Quem significant spiritualiter ille unus qui non habet secundum?

**SALONIUS.** Dominum Jesum Christum, qui naturaliter solus est Dei Patris Filius, et solus descendit de coelis ad redimendum genus humanum.

**VERANUS.** Quomodo non habet filium vel fratrem, cum in sacro baptisme omnes Christiani, filii Dei efficiantur et fratres Domini nostri Iesu Christi?

**SALONIUS.** Ille solus proprius et naturalis Filius; ceteri vero omnes sunt adoptivi, et ideo fratres ejus sunt, non natura sed gratia.

**VERANUS.** Quomodo ergo iste unus laborare non cessat?

**SALONIUS.** Quia peccata nostra patienter sustinet et misericorditer ad penitentiam exspectat, et pro nobis quotidie apud Deum Patrem interpellat.

**VERANUS.** Quomodo non satiantur oculi ejus divitiis?

**SALONIUS.** Quia nostram semper desiderat salutem.

**VERANUS.** Quis est iste funiculus triplex de quo dicit Salomon : *Funiculus triplex difficile rumpitur* (*Eccle. iv*)?

**SALONIUS.** Unitas Patris et Filii et Spiritus sancti, quia in divinitate tres sunt personae, sed tantum una est natura.

**VERANUS.** Cur ergo ait, *Difficile rumpitur?* Illud enim quod difficile est, fieri potest quamvis cum magno labore: nunquid ergo potest iste funiculus rumpi?

**SALONIUS.** Vere nunquam, quia individua est sanctae Trinitatis natura: sed *difficile* in hoc loco pro impossibili accipiendum est, quia non potest fieri ut Divinitatis scindatur natura.

**VERANUS.** Quis est ille puer pauper et sapiens de quo dicit Salomon: *Melior puer pauper et sapiens rego stulto et sene* (*Eccle. iv*)?

**SALONIUS.** Dominus Jesus Christus, qui puer dictus est propter innocentiam et simplicitatem, *quia peccatum non fecit nec inventus est dolus in ore ejus* (*I Petr. ii*). Iste puer cum esset dives, pro nostra salute factus est pauper. Iste veraciter est sapiens, quia in ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter.

**VERANUS.** Quis est ille rex senex et stultus?

**SALONIUS.** Diabolus, qui pene ab ipso mundi exordio regnavit in genere humano, et ideo senex vocatur. Et vere stultus rex, quia quanto plures decipit, tanto sibi paenam accumulat majorem. In regno quippe hujus regis senis et stulti, id est diaboli, natus est puer optimus, Dominus videlicet Jesus Christus, qui factus est Rex regum et Dominus dominantium.

**VERANUS.** Quid est quod ait: *Custodi pedem tuum, ingrediens domum Dei?* Nunquid ab offensione lapidum monet custodire pedem quando ingredimur domum Dei, id est ecclesiam?

**SALONIUS.** Quamvis semper honeste et cum timore ac silentio debeamus ingredi domum Dei, tamen non pedem corporis docet custodiendum, sed pedem animae, id est gressum mentis, ut in conspectu Dei mundas preces effundamus: et est sensus, quando ingredieris domum Dei (videlicet ecclesiam) custodi pedem tuum, id est gressum mentis tuum, ne offendas in malis cogitationibus, ut oratio tua pura dirigatur ad Deum.

**VERANUS.** Quid est quod ait: *Ne dederis os tuum, ut peccare facias carnem tuam* (*Eccle. v*)? Quomodo dat homo os suum, ut peccare faciat carnem suam?

**SALONIUS.** Quando loquitur vanitates et verba libidinosa quibus caro incitetur ad peccandum. Sed iste est proprius hujus loci sensus: *Ne dederis os tuum ut peccare facias carnem tuam;* hoc est, noli querere vanas excusationes quibus des occasionem carni tuae ad peccandum: hoc est, noli dicere: Non ego pecco, sed quod in me habitat peccatum, id est fragilitas carnis meae: quia si hoc dicis, Dominum provocas ad iram; quasi ipse sit auctor malitiae atque peccati.

**VERANUS.** Quid est quod ait: *Omnis labor hominis in ore ejus, sed anima illius non implebitur* (*Eccle. vi*)? Quomodo potest fieri, ut onnia que laborat homo sint in ore illius?

**SALONIUS.** Vir ecclesiasticus, sapiens et doctus, omnem laborem suum habet in ore suo; quia omnia que in Scripturis sacris discit, quotidie meditatur, praedicit et docet, et anima illius non implebitur,

A quia non sufficit sibi quod didicit, sed magis ac magis semper discere cupit et studet.

**VERANUS.** Quid est quod ait: *Melius est videre quod cupias, quam desiderare quod nescias* (*Ibid.*)? Quomodo videt homo quod cupit, aut quomodo desiderat quod nescit?

**SALONIUS.** Ille qui oculis mentis discernit inter bonum et malum, videt quod cupiat bonum et quod reprehietet malum: qui autem sequitur voluntatem cordis sui et concupiscentias, semper desiderat quod nescit, quia vult comprehendere quod non potest.

**VERANUS.** De quo dicit Salomon: *Qui futurus est, jam rocatum est nomen ejus et scitur, quod homo sit?*

**SALONIUS.** De Domino Jesu Christo, cuius nomen B ante vocatum est in Scripturis sacris, quia ipse carnem de Virgine sumpserit, et cognitum est prophetis et sanctis Dei, quod verus homo erat venturus.

**VERANUS.** Si hoc de Domino Jesu Christo dictum est, quid est quod sequitur: *Et non possit contra fortiorum se in iudicio contendere?* Quis est ille fortior contra quem Dominus Jesus contendere non possit in iudicio?

**SALONIUS.** Deus Pater, qui fortior est, quia Filius secundum humanitatem minor est Patre.

**VERANUS.** Quid est quod ait: *Melior est ira risus* (*Eccle. viii*); cum risus naturalis sit, ira vero sit vitium?

**SALONIUS.** Ira non semper est vitium, sed aliquando est virtus, quando irascimur nobis ipsis vel aliis peccantibus: haec ergo ira melior est risu, quia risus dissolvit mentem, et laetitia corrumpt hominis animum; haec autem ira corrigit et emendat peccatum.

**VERANUS.** Quid est quod ait: *Calumnia conturbat sapientem et perdit robur cordis illius* (*Ibid.*)? Qui enim vere sapiens est, nulla turbatur calumnia, nulla dejicitur adversitate.

**SALONIUS.** Sapiens in hoc loco non intelligendus est ille qui perfectus et consummatus in sapientia est, sed qui jam coepit habere sapientiam, et tamen adhuc non est perfectus. Talem sapientem calumnia hominum sive adversitas aliqua facile conturbat et perdit vigorem ac fortitudinem animae illius, qui dum patienter non sustinet adversa, vexatur impudentia.

**D** **VERANUS.** Quid est, male dicere quia priores dies meliores fuerunt quam isti qui modo sunt?

**SALONIUS.** Ideo malum est hoc dicere, quia ipse ait: *Stulta est talis interrogatio.*

**VERANUS.** Quare stulta interrogatio est, si quis dicat: *Quae causa est quia priora tempora meliora fuerunt quam nunc sunt* (*Ibid.*)?

**SALONIUS.** Ideo stulta interrogatio est, quia unus Deus conditor est omnium temporum, cunctorumque dierum.

**VERANUS.** Quamvis enim unus sit Deus, conditor omnium temporum cunctorumque dierum, nunquid non fuerunt tempora bona et mala?

**SALONIUS.** Vere fuerunt, sed virtutes faciunt no-

bis tempora bona, vitia et peccata faciunt tempora malorum, et idcirco nos ita semper bene vivere debemus, ut dies presentes nobis meliores sint quam praeteriti.

VERANUS. Quid est quod ait Salomon, *Noli esse justus multum, neque plus sapias quam necesse est* (*Eccle. vii*)? Quid enim mali est si homo sit multum justus, aut quis potest plus sapere quam necesse est?

SALONIUS. Ille multum et nimis justus est, qui in justitia seva et crudelis, etiam alios excitat ad querelam et murmurationem, verbi gratia: qui videt fratrem suum peccare, et magis vult eum condemnare atque punire quam per poenitentiam corrigeret et emendaret, ille nimurum multum et nimis est justus.

VERANUS. Quomodo sapit homo plus quam necesse est?

SALONIUS. Quando superbe sapit: unde monet Apostolus: *Noli altum sapere* (*Rom. xi*): id est, noli superbe sapere, sed time. Ille etiam plus sapit quam necesse est, qui ea vult intelligere quae non potest comprehendere neque penetrare.

VERANUS. Quare Salomon dicit: *Qui timet Dominum nihil negligit* (*Eccle. vii*), cum Jacobus apostolus dicat: *In multis offendimus omnes* (*Jac. iii*)? Nunquid Jacobus aut exteri apostoli non timebant Deum, qui se in multis offendere confitebantur?

SALONIUS. Timebant utique, et in multis offendebant, quia non est homo super terram qui faciat bonum, et non peccet.

VERANUS. Quomodo ergo verum est quod dicit: *Qui timet Dominum, nihil negligit* (*Eccle. vii*)?

SALONIUS. Qui enim sanctum et castum Dei timorem habet, nihil omnino negligit, quia neque prosperis elevatur, neque adversis dejicitur, quoniam quidquid illi accidit non eum contristat.

VERANUS. Quis est ergo ille qui sanctum et castum Dei timorem habet?

SALONIUS. Qui Dominum in nullo vult offendere, et quantum ipse adjuvare dignatur, ejus voluntatem et mandata ipsius in omnibus vult et studet adimplere.

VERANUS. Quid est quod ait: *Sapientia confortabit sapientem super decem principes civitatis* (*Ibid.*)? Quae est haec sapientia, aut qui sunt isti principes?

SALONIUS. Sapientia in hoc loco Dominum Jesum Christum significat, qui est virtus et sapientia Dei: principes civitatis, sancti angeli sunt intelligendi, qui sunt principes civitatis, id est coelestis Jerusalem. Sunt et principes Ecclesiae, quia ipsi quotidie regunt eam et custodiunt.

VERANUS. Cur ergo decem dicuntur?

SALONIUS. Quia decem fuerunt ordines angelorum, sed unus cecidit per superbiam; et idcirco boni angeli semper ad hoc laborant, ut de hominibus

\* Improprie vocat decimum ordinem numerum illum angelorum qui ex novem ordinibus cecidit, nam novem tantum esse angelorum ordines, et ex quoli-

A numeros adimpleatur, et perveniat ad perfectum numerum, id est denarium.

VERANUS. Quomodo ergo sapientia confortat sapientem super decem principes civitatis?

SALONIUS. Quia maius est auxilium sapientiae, id est Domini Iesu Christi, quam sit angelorum.

VERANUS. Quid est quod Salomon dicit: *Virum unum de mille reperi, mulierem autem ex omnibus non inveni*? Nunquid multe mulieres sanctae fuerunt, virgines simul et viduae, quae pudicitia ac castitate, ac bonis operibus Deo placuere, ex quibus plurimae illarum martyrio coronatae sunt?

B SALONIUS. Vere fuerunt et usque nunc sunt plurimae virginis ac viduae Deo acceptae; sed hoc dicit Salomon, quia suo tempore de multis viris vix potuit invenire bonum, de mulieribus vero nullam invenit, quia omnes cum non ad virtutem, sed ad luxuriam traxerunt.

VERANUS. Potest haec sententia spiritualiter intelligi?

C SALONIUS. Vere potest, nam per virum designatur bonus animi cogitatus, per mulierem vero carnalis et dissoluta cogitatio. De mille ergo vir unus invenitur, id est unus cogitatus mundus et purus, qui perversa cogitatione non turbetur, id est polluatur extrinsecus; de mulieribus vero nulla invenitur quae placeat Deo, quia carnalis et perversa cogitatio non est accepta Deo.

VERANUS. Quid est quod ait: *Qui custodit praeceptum Dei, non experietur quidquam mali* (*Eccle. viii*)? Quomodo nihil mali experietur qui praecepta Dei custodit, cum sancti viri qui praecepta Dei custodierunt, multa perpessi sint in hoc saeculo?

SALONIUS. Verum est, quia qui praecepta Dei custodit, id est omne quod jussit et praecepit Deus. non experietur quidquam mali in futuro, hoc est nullum malum patiatur, nullum malum sustinebit in die judicii. Quamvis enim aliqua mala patiatur in hac vita, levia sunt et transitoria; in futura autem vita nihil mali patiatur qui pervenerit ad aeternae beatitudinis gloriam.

VERANUS. Quid est quod ait: *Melior est canis vivus leone mortuo* (*Eccle. ix*)? Quid per canem vivum aut leonem mortuum Salomon vult intelligi?

D SALONIUS. Canis vivus significat populum gentium, leo mortuus populum Iudeorum a Deo derelictum. Melior est ergo apud Deum canis iste vivus quam leo ille mortuus; quia nos qui de gente credimus viventes, per fidem cognoscimus Deum Patrem, et Filium et Spiritum sanctum. Alter canis vivus est peccator qui se peccatis mortuum confitetur; et per poenitentiam resurgens, incipit per justitiam vivere: leo mortuus est justus, quia in sua justitia confudit, et de meritis suis gloriatur; et idcirco superbia elatus, mortuus est apud Deum. Melior est ergo peccator humilis et per poenitentiam correptus, quam justus

bet ordine aliquos cecidisse docent theologi. Vide S. Thomam, part. 4, quest. 63, art. 9, ad 3, et quest. 108.

superbus; quia ille abominabilis, iste Deo acceptus est.

VERANUS. Quid est quod dicit: *Omni tempore sint vestimenta tua candida, et oleum de capite tuo non deficit* (Eccl. ix)? Nunquid potest aliquis candida vestimenta semper habere? Et si forsitan ita est dives ut semper vestimenta candida possit habere, quod omnino difficile est; quomodo fieri potest ut de capite ipsis nunquam deficiat oleum? Quis namque ferre potest ut semper habeat caput oleo prurustum?

SALONIUS. Haec sententia, non historialiter, sed spiritualiter, debet intelligi. Nam per vestimenta virtutes designantur quibus anima vestitur et ornatur: per oleum vero designatur opus misericordie, id est eleemosyna vel certe spiritualis letitia, et est sensus: *Omni tempore sint vestimenta tua candida*; id est quaecunque bona egeris, sint munda et pura, ut possint Deo esse accepta; et nunquam deficias ab operibus misericordiae, et semper habere studio spiritualem letitiam.

VERANUS. Quae sunt muscae de quibus Salomon dicit, *Muscae morientes exterminant suavitatem unguenti* (Eccl. x)?

SALONIUS. Vere certe Salomon spirituales muscas intelligit.

VERANUS. Quae sunt illae spirituales muscae?

SALONIUS. Demones, vitia et peccata: haec enim omnia exterminant hic suavitatem unguenti, id est gratiam sancti Spiritus.

VERANUS. Quid est quod ait: *Cor sapientis in dextera ejus, et cor stulti in sinistra illius* (Ibid.)? Quis enim habet cor suum carnale in dextera vel in sinistra manu?

SALONIUS. Vere nullus, et ideo haec sententia spiritualiter debet intelligi.

VERANUS. Quomodo spiritualiter debet intelligi?

SALONIUS. Per cor designatur intentio seu cogitatio; per dexteram manum, opus bonum; per sinistram vero, malum. Cor igitur sapientis in dextera ejus, quia intentio et cogitatio viri sapientis in hoc tendit et ad hoc laborat ut semper bona operetur. quatenus in die iudicii, ad dexteram Domini, id est in sorte justorum stare mereatur, et cum ipsis in æterna beatitudine gloriari. Cor vero stulti in sinistra illius, quia et mala quæ cogitat et malis operibus accumulat, pro quibus in die iudicii, a sinistris, id est in sorte reproborum ponetur, et cum eis in æternum punietur.

VERANUS. Quis est ille spiritus de quo dicit: *Si spiritus potestatem habentis ascenderit super te, locum tuum ne dimiseris?* Quis est iste qui habet potestatem, cuius spiritus, si ascenderit super nos, locum nostrum dimittere non debemus?

SALONIUS. Diabolus, princeps hujus mundi, spiritus ejus, est maligna suggestio.

VERANUS. Spiritus diaboli quomodo ascendit super nos?

SALONIUS. Quia persuadendo facit ut mala cogitemus: si ergo suggestente diabolo, mala cogitatio ascendit in cor nostrum, non ei locum dare debemus,

A sed contra ipsam fortiter pugnare ne forte opere compleamus malam cogitationem. Potest et sic intelligi: si habes in te humilitatem, munditiam, castitatem, patientiam, charitatem, et diabolus suggesti tibi superbia, libidinem, imunditiam, iram, odium, ne dimiseris locum tuum, id est, ne dimittas humilitatem et efficiaris superbus. Sic et de ceteris est intelligendum.

VERANUS. Quare dicit Salomon: *Væ tibi, terra cujus rex jurenis est, et cuius principes mane comedunt!* Nunquid non beata fuit terra Israel, que juvenem habuit regem, David scilicet, qui fuit tringinta annorum quando suscepit regnum? Nunquid non bonus rex Josias, qui regnare coepit in adolescentia?

SALONIUS. Vere bonus rex David, bonus et Josias. Sed vœ terræ cuius rex juvenis est, hoc est, in quo parva et infirma est sapientia, et carnis prudentia, quæ juvenilia desideria sequitur, odit justitiam, veritatem et judicium.

VERANUS. Quomodo principes mane comedunt?

SALONIUS. Principes mane comedunt quando luxuriosam vitam ducunt: et idcirco vœ terræ cuius principes mane comedunt, quia magis amant hujus saeculi voluptates et carnis delectationes quam populi salutem, ideoque luxuriose vivendo pervertunt iudicium.

VERANUS. Quomodo beata est terra cuius rex est nobilis, et cuius principes comedunt in tempore suo?

SALONIUS. Si rex nobilis est, hoc est decorus sapientia, splendidus justitia, ornatus bonis moribus et actibus, vere beata est terra cui præst, quia regit eam in iudicio et æquitate, et exaltat justitiam.

VERANUS. Qui sunt illi principes qui in tempore suo comedunt?

SALONIUS. Illi nimis qui non luxuriantur, qui non amant hujus saeculi voluptates, qui non vivunt in crapula et ebrietate; sed cibos querunt tantum ad corporis sustentationem: ideoque beata terra quæ tales habet principes, quia dum justitiam et æquitatem diligunt, utique non pervertunt iudicium.

VERANUS. Quid est quod ait: *Da partes septem nec non et octo* (Eccl. xi)? Quæ sunt illæ septem partes vel octo quas dare nos jubet?

SALONIUS. Per septenarium numerum, Vetus Testamentum, propter sabbatum, qui est septimus dies sanctificatus in lege; per octonarium vero designatur Novum Testamentum, propter diem dominicam, qui est octavus, Domini Christi resurrectione sanctus.

VERANUS. Quomodo ergo intelligendum est quod ait: *Da partes septem, nec non et octo* (Ibid.)?

SALONIUS. Hoc modo: id est utrumque Testamentum (Vetus scilicet et Novum) pari veneratione credendo suscipe, et præcepta eorum diligenter implere stude.

VERANUS. Quid est quod ait: *Si ceciderit lignum ad austrum, aut ad aquilonem, in quocunque loco ceciderit, ibi erit* (Ibid.)? Nunquid quod cadit lignum ad aquilonem, aut ad meridiem, non sepe moveatur in alias mundi partes?

SALONIUS. Nulli hoc dubium est, sed haec sententia spiritualiter intelligi debet. Nam per lignum homo designatur: quoniam unusquisque est quasi lignum silvae generis humani. Per austrum, qui est calidus ventus, designatur requies paradisi. Per aquilonem, qui est frigidus, designatur inferni supplgium; et est sensus: Ubiunque sibi homo locum ad futuram sedem præparaverit, sive ad austrum, cum ceciderit (id est mortuus fuerit), in requie paradisi et gloria regni cœlestis permanebit in æternum. Si vero male vivendo sibi locum præparaverit ad boream, inferni poenas luet in sæcula sæculorum.

VERANUS. Quid est quod ait, *Qui observat ventum non seminat, et qui considerat nubes nunquam metit* (*Eccle. xi*)? Quis enim est tam stultus qui semper observet ventum, ut non seminet; et semper consideret nubes, ut nunquam metat?

SALONIUS. Haec sententia spiritualiter intelligenda est: nam ut per ventum et nubes saepe tempestas generari solet; sic per ventum etiam designatur diabolus, per nubes presentis sæculi adversitates. Quicunque igitur timet diaboli persecutionem aut mundi hujus adversitates, non seminat, id est verbum Dei non prædicat, nec operatur bona quæ vallet, etiam nunquam metet; quia etsi aliqua bona inchoat, ad perfectionem non ea perducit.

VERANUS. Quid ergo agendum est?

SALONIUS. Sine consideratione nubium et timore ventorum, in mediis tempestatibus seminare debemus; id est in omnibus adversitatibus verbum Dei prædicare, et bona opera quæ valemus agere semper oportet.

VERANUS. Quid est: *Mane semina semen tuum, et resperi ne cesset manus tua* (*Ibid.*)? Quis enim semper et mane et vesperi seminare potest, maxime cum glaciali tempore nullus audeat seminare?

SALONIUS. Semen hoc loco non intelligendum est frumenti vel alterius cuiuslibet grani, sed semen boni operis, ex quo nascitur fructus justitiae, et merces æternæ remunerationis.

VERANUS. Quid ergo docet cum dicit: *Mane semina semen tuum, et resperi ne cesset manus tua*?

SALONIUS. Ut nullo tempore, nulla ætate, a bonis operibus cessemus, et nostram matutinam justitiam vesper inveniat, et vespertinam misericordiam iterum sol ortus accumulet: in adolescentia pariter et senectute virtutum copia nos semper Deo commendet. *Mane ergo semina semen tuum, et resperi ne cesset manus tua* (*Ibid.*): hoc est, semper te in bonis operibus exercere.

VERANUS. Quid est quod ait, *Et florebit amygdalus, impinguabitur locusta, et dissipabitur capparis* (*Eccle. xii*)? Quid enim profuit hoc dicere, cum nullus ignoret quia et amygdalus florere solet, impinguari locusta, et dissipari capparis?

SALONIUS. Haec sententia spiritualiter est intelligenda, et magnum in se continet mysterium. Nam per amygdalum designatur Dominus Jesus Christus: quia sicut nux amygdali constat ex corio, osse et

A nucleo, ita Christus ex carne, anima, et divinitate. Quoniam per os amygdali divinitas designatur.

VERANUS. Per locustam et capparim quid significatur?

SALONIUS. Per locustam populus gentilis, per capparim populus Judaicus.

VERANUS. Quomodo ergo intelligenda est haec sententia?

SALONIUS. Florebit amygdalus, id est nascetur Christus et coruscabit miraculis: *Impinguabitur locusta*, id est crebet gentilis populus, et replebitur donis spiritualibus; dissipabitur capparis, hoc est peribit propter infidelitatem populus Judaicus.

VERANUS. Quare verba sapientum stimulis et clavis assimilantur? Sic enim dicit Salomon, *Verba sapientum sicut stimuli, et quasi clavi in altum defixi* (*Ibid.*).

SALONIUS. Aptissime verba sapientum clavis et stimulis comparantur, quia peccatorum culpas ne-  
sciunt palpare, sed pungere; qui enim veraciter sunt sapientes, eorum procul dubio verba clavi sunt et stimuli, quia peccatores non blandimentis sovent, sed aspera increpatione redargunt, et eorum secretas conscientias quasi pungendo, ad dolorem et lamenta exercent ut corrigantur.

VERANUS. Quid est quod ait: *Quæ per magistrorum consilium data sunt a pastore uno* (*Ibid.*)? Qui sunt illi magistri per quorum consilium data sunt sapientum verba, aut quis est unus ille pastor a quo data sunt?

SALONIUS. Magistri sunt prophetæ et apostoli; pa-  
stor unus est Deus, a quo data sunt omnia verba sapientum, quia ipse docuit magistros (id est propheta et apostolos) et restruxit eorum consilium, quoniam ipse dedit verba in corde et ore ipsorum.

VERANUS. Quid est quod Ecclesiastes in fine libri sui dicit: *Deum time et mandata ejus custodi, hoc est enim omnis homo?* Quomodo fieri potest, ut hoc tantum sit homo, id est timere Deum et mandata ejus observare? Multo quippe major est pars eorum hominum qui nec timent nec custodiunt.

SALONIUS. Vere major pars est malorum quam bonorum, quia sicut Dominus dicit: *Muli sunt rocati, pauci vero electi* (*Math. xx*), et incomparabiliter maior infidelium multitudo quam fidelium.

VERANUS. Quid ergo vult in hoc loco Salomon demonstrare?

SALONIUS. Hoc namque demonstrat in his verbis, quia non est homo, qui Deum non timet et mandata ejus non custodit.

VERANUS. Quare non est homo?

SALONIUS. Quia non custodit modum rationemque suæ naturæ.

VERANUS. Quæ est ratio et modus naturæ humanae?

SALONIUS. Rationabiliter vivere, quia inter animalia omnia solus homo creatus est rationale animal, et solus accepit a Deo rationem et intellectum ita ut agnosceret suum Creatorem et diligeret eum ac timeret, et corde et ore simul laudaret.

VERANUS. Quid est Deum timere?  
 SALONIUS. Voluntatem ejus implere, et bona quæ facienda sunt facere.  
 VERANUS. Si ergo qui non timet Deum et mandata ejus non custodit, non est homo, quid ergo est?  
 SALONIUS. Bestia est.  
 VERANUS. Quomodo bestia est, cum in eo videatur humana substantia et persona?  
 SALONIUS. Quamvis enim videtur habere humanam substantiam et personam, tamen quia non rationabiliter sed bestialiter vivit, non homo sed bestia dicendus est.

A VERANUS. Quomodo bestia vocatur?  
 SALONIUS. Si est crudelis suis domesticis et subiectis aut viciniis, leo est, non homo; si autem raptor est, tigris vel lupus; si vero est adulter aut fornicator aut immundus, canis est aut porcus, at si stultus, asino comparatur: fraudulentus itaque aut simulator, congrue vulpeculae assimilatur, et sic de ceteris intelligendum est.  
 VERANUS. Quis est ergo veraciter homo?  
 SALONIUS. Ille qui Deum timet, et mandata ejus custodit.

## CERETII, SALONII ET VERANI EPISTOLA

AD S. LEONEM PAPAM.

(Hanc epistolam legere est tomo LIV, col. 887, nostræ Patrologiæ, ubi inter sancti Leonis Magni epistolas recusa est.)

ANNO DOMINI CCCLV.

## PHILIPPUS PRESBYTER.

### NOTITIA EX CAVE.

PHILIPPUS presbyter, Hieronymi discipulus, clausuit præcipue circa an. 440. Obiit Marciano et Avito regnantibus, id est anno 455 vel ad minimum proximi initio. Avitus enim, qui anno 455 Julii 10 factus est imperator, circa sequentis mensem Maium purpuram depositus, cum imperium decem menses tenuisset. Præter *familiares Epistolas*, valde *salsas*, et maxime ad paupertatis et dolorum tolerantiam exhortatorias, quæ jam olim interierunt, scripsisse Philippum nostrum *Commentarium in Job*, testis est Gennadius (*De Script. cap. 62*); et quidem Philippi nomine Com-

Bentiariorum in *Job ad Nectarium episcopum libri 3* prodierunt Basileæ anno 1527, tum in-4<sup>o</sup>, tum in-fol., quos revera Philippi esse fidem facit locus quem Beda, libro de Ratione unciarum, ex Philippi Expositione in *Job*, citat; qui in hisce Commentariis bodie reperitur, ut dudum notavit Sixtus Senensis (*Lib. iv, pag. 293*). Affirmat etiam Casimirus Oudin se in antiquissimo codice bibliothecæ Igniacensis in tractu Remensi hos Commentarios mss. videsse, qui auctoritatem Gennadii præfixam habuerunt. Hi Commentarii etiam inter opera Bedæ et Hieronymi haberi solent.

## PHILIPPI PRESBYTERI COMMENTARIUS IN JOB.

(Hunc Commentarium edidimus Patrologiæ nostræ tomo XXIII, col. 1401, ubi videsis.)

ANNO DOMINI CCCCLX.

**LEO BITURICENSIS.****NOTITIA EX CAVE.**

Leo Bituricensis in Gallia episcopus anno 453 concilio Andegavensi, anno 461 Turonensi, interfuit. Anno 454 una cum Victorio et Eustathio [alias Eu-  
stochio] episcopis scripsit epistolam ad episcopos, non Thracie (ut male habet titulus), sed tertie Lugdu-  
nensis, quæ Turonica erat provincia, quod recte no-

tat Sirmondus : qua declarat excommunicatos clericos illos qui, prætermisso ecclesiastico judicio, sœcularem adierint potestatem. Habetur inter Leonis (cui diu tributa est) epistolas, num. 96, et Conciliorum tom. III, pag. 1420.

**LEONIS BITURICENSIS,**

VICTORII CENOMANENSIS ET EUSTOCHII TURONENSIS

**PISTOLA**

AD EPISCOPOS INTRA TERTIAM PROVINCIAM CONSTITUTOS.

(Hanc epistolam edidimus Patrologiæ nostræ tomo LIV, col. 1259.)

**INDEX****IN SANCTUM SALVIANUM.\*****A**

Aaron vitulum fecit, ob cojus cultum Deus percussit Hebreos, 23.  
Abel primus sanctorum a fratre interfactus, 14, 15.  
Abimelech civitatum expugnatorem perculit feminæ manus, 150.  
Abiron murmurans devoratus, 26.  
Abiu igne cœlesti consumptus, 24.  
Abraham jussus suam deserere terram, et aliam inquirere, 17. Deo filium defunctione cordis immolavit, *Ibid.*  
Quot et quanta passus, *Ibid.*  
Absinthium juvat stomachum, 93.  
Abstinencia carnium in Evangelio prædictatur, esus in lege, 232.  
Abstinencia inutilis, quæ et qualis, 290 seq.  
Abundantia rerum, causa vitiiorum, 150 seq.  
Abundantia nimia qui vitiantur, desinunt esse perditum, cum desisterint esse securi, 140.  
Achar furto populus ruit, 165.  
Achar de anathemate cum quidam abstulisset, fuit omnium plaga, 112.  
Adam Deus in paradiſo constituit innocentem, et illinc reum expulit, 15.  
Adversa nobis per iracundiam Dei veniunt, secunda per gratiam, 150.  
Adversis corrigimur et prosperis corrumpimur, 150.  
Adulterii causæ, et ut istud vitari possit, 52.  
Ædificium creaturarum recens, 241.  
Ægyptios rebellantes Deus percussit, 19.  
Ægyptiorum œnobia, 181.  
Aeris totius fragor undique tremendus, 21.  
Ærumnae Christianis æ quo animo ferendæ, 41, 42.  
Æternitatis fructus quantus, 278.  
Æthna intestinis ardoribus æstua, 161.

Affectus, id est, liberi et uxori, 18.  
Africa tam dives ut non suos tantum, sed etiam tolius mundi thesauros videatur implevisse, 159. Vastatur, 156, 157.  
Africa, 66.  
Afri omnibus pene vitiis consparcati, 160.  
Afrorum perjuria, 177.  
Afrum non impudicum non esse Afrum, 161.  
Africæ territorio, domus una vitiiorum, 158.  
Agriclus episcopus, 166.  
Alanorum gens impudica, 160.  
Alanorum ebrietas, 82.  
Albanorum rapacitas, 82.  
Aliena nobis, nostri plus aliis placent, 22.  
Altaria in religione Christiana, 12, 178. In altaribus sacrae puellas consecratae, 202.  
Altaris sacri suggestus eminentes, tantum excellere oportet merito quantum gradu, 238.  
Altaribus reverentia debetur, 153.  
Amicos livore perfundere non oportet, 31.  
Amnon ob incestum in sororem perpetratum ab Absalone fratre jugulatus, 36.  
Amori e nobis nostros honestum est, Iodi acerbum, 183.  
Amor nos facit nostros amare, amor interdum cogit offendere, *Ibid.*  
Amor stultus est alterius memor, et sui immemor, 264.  
Amorrhæi ignem accenderunt sibi quo flagraverunt, 72.  
Amphitheatra Christianis vetita, 116.  
Ananias, quia mentitus esset, morte mulctatus, 113.  
Anathematis exempla, 112.  
Angeli bonorum foventur officio, et malorum vexantur injuria, 18.  
Animadversio gravis ac tremenda, 51.  
Animam suam homini dilectissimam esse etiam diabolus non negavit, 261.

\* In hoc indice revocatur lector ad numeros intra textum crassiori charactere expressos, a col. 25 ad 237. Edit.

Animalium minima futurorum rerum affectum diligunt, 74.  
Animus per omnes mundi partes commeat atque diffunditur, ex quo omnia quae nascuntur animalia vitam capiunt, 3.  
Auna in jejuniis atque orationibus vivebat, 232.  
Autistare in testamento, 230.  
Apostolorum præcepta dura quibusdam videntur, 48.  
Apostolicorum librorum institutio severissima, 43.  
Apum diligentia et economia, 74.  
Aquæ medicatæ in Israelitaruin favorem, 20.  
Aquitani specialia Del munera possidebant, 144.  
Aquitani Galliaruin medullam et uber totius fecunditat's habent, 143.  
Aquitanorum divitum adulteria fœdissima, 146.  
Aquitanorum luxuriantium opes Gothicò bello arserunt, 158.  
Aquitanorum vita perditissima, 144.  
Aquitaneæ civitates sunt quasi lopianaria, 115.  
Arbitrium hominis liberum, 208.  
Arrogantia usurpatrix innocentie, 78. Plurimque novi honoris pedissequa, 186.  
Aspectus petulcus adulterii noxa non caret, 52.  
Aspectus Divinitatis proprie munus est conservationis humanae, 29.  
Assyriorum ferratae acies opitulante viuia ceciderunt, 150.  
Astra per annos quadraginta cibum Israelliis famulata sunt, 20.  
Avaritia idolatriæ famula, 223.  
Avaritia idolatriæ morbus, 206.  
Avaritia injustitiae nihil amicus, 111.  
Avaritia studentes suas opes in inferno collocant, 209.  
Avaritia terrena atque tartarea debentur, 209.  
Avaro nihil scelerius, 216.  
Auditor ubi non recipit probationem, ibi inanis est labor, 41.  
Aula immortalium metallorum fulgore pretiosa, 241.  
Auctrix, 33.

## B

Bacaudæ per judices cruentos spoliati, afficti et necati, 100.  
Baptismatis exorcismi, 121.  
Baptismatis gratia, 42.  
Baptismus est sacramentum salutis, 123.  
Baccharum in morem, 162.  
Barbari ignorantes peccant, 82, 83.  
Barbarorum duo genera, paganorum, et hæreticorum, 80, 93, 96.  
Barbarorum omnium vita vitiosa, 82.  
Beatitudeæ æternæ pulchra descriptio, 241.  
Beati qui vere esse dicantur, 6.  
Beatus homo semper pavidus, 230.  
Beatus ex Stoicorum Græcorum sententia quis et qualis, 8.  
Beatores nulli quam qui hoc sunt quod volunt, 6.  
Belgarum regio a Gothis vastata, 153, 156.  
Bella ob populi percata remittuntur a Deo, 157.  
Benadab Syriæ regem, cui trinitas et duo serviebant reges, a principum pedissequis Deus vinci voluit, 150.  
Benedictio Dei immensam hominum multitudinem generavit, 17.  
Beneficium quod præstatur indignis majoris est pretii, 70.  
Bibliorum sacrorum translatio pura apud catholicos, 94.  
Blandimenta Dei quænam sunt, 158.  
Blandimenta propinquorum fugienda, 280.  
Blanditiæ Interdum ad obedientiam trahunt, 158.  
Blasphemandi causam alius dare quam grave sit placulum, 89.  
Blasphemini quo et quanto suppicio plectendi, 23, 24.  
Bonus quasi malus spernitur, 70.  
Bonii mala semper passi sunt, 10.  
Bonii aspicuntur a Deo ut conserventur, mali ut disperdantur, 30.  
Bonii in bonis studiis naturam quodammodo suam diligunt, 196.  
Bonii malorum persecutione cruciantur, 70.  
Bonorum tanta est raritas, ut pene unus esse videatur, 98.  
Bonorum et malorum scita et perelegans descriptio, 8.  
Buccinarum cœlestium soni terribiles, 21.

## C

Cachinni flagitosorum hominum improbissimi, 181.  
Cœli novi, 211.

Cœlestis dea apud Carthaginem, 187.  
Cain cur ad fratricidium perpetrandum tam facile compulsius, 14.  
Caius, 161.  
Calamitatum assiduitas augmentum est criminum, 135.  
Canonem implere, id est stipendum accipere. Dicitur de servo, 64.  
Capite morbido nihil sanum est, 147.  
Caritatem suam Deus commendat in nobis, 78.  
Caritate nos septos oportet esse, non armis, 111.  
Carnales domini, 54.  
Caro et spiritus sibi invicem adversantur, 9, 193.  
Carnis imbecillitas vigorem mentis exacuit, 193.  
Caro quæ super terram movebatur consumpta, 16.  
Carthago Romanis arcibus semper ænula, et in orbe Africano quasi Roma fuit, 161.  
Carthago libidinum fornicationumque sentina, 163.  
Carthaginensis Ecclesia, 131. Instituta ab apostolis, 165.  
Carthaginum luxus ac dissolutio, 181. Exsecratio et impietas, 171, 181.  
Castigat Deus quos castigandos putat, 96.  
Castigatio in catholice peccandi libidinem refrenat, *Ibid.*  
Castigationibus suis nos vult curare Deus, 142.  
Castam vitam agere debent Christiani, 12.  
Cato, Italæ Socrates, 172, 173.  
Cattura, Deo devota, 195.  
Censura Dei immutabilis, 37.  
Censura Dei pietate condita, 23. Erga quasdam personas inexorabilis. *Ibid.*  
Censuram divinam nostris peccatis jugiter commoveamus, 176.  
Charybdis voracitas, 110.  
Chrismæ ecclesiasticum, 42.  
Chrismatis divini unctio, *Ibid.*  
Christiani a Christo dicti, 86.  
Christianorum sacrificia abominanda esse dicebant pagani, 87.  
Christianorum prima confessio, 121.  
Christiani dicebantur ad contumeliam Christi, 178.  
Christiani fide et corde Deum vident, et ab ipso pecuniariter reguntur, 51.  
Christianus debet quemadmodum Christus ambulavit ambulare, 45.  
Christianus nominis opus qui non agit, Christianus non esse videtur, 59, 60.  
Christiani nominis prærogativa, 60.  
Christianorum vocabulum est nobis decus aureum; quo si utamur indigne, illi ut sues cum ornamento esse videamur, 60 *et seq.*  
Christiani vim tanti nominis perdunt vitio pravitatis, 59.  
Christiani qui ad ecclesiam non venit, negligenter reus est, 178.  
Christianus tepidus arguitur, 90.  
Christiani quid a Judæis differant, 233.  
Christianum vita omnis jejunium, 232.  
Christianorum omnis sere cœlum hoc tempore est vitiorum sentina, 54.  
Christiani hoc tempore, barbarorum more, Dei nomen infamant, 80, 86.  
Christianorum philosophiam profitentes, cum peccant, Deum gravius offendunt quam barbari, 79.  
Christi corpus manducant Christiani, 234.  
Christi credere quid, 42, 59.  
Christus florit, 120.  
Christus pro nobis suscepit contumeliosa terreni ortus principia, 120, 227.  
Christus se pro nobis subdidit mundo, 45.  
Christus, cum dives esset, propter nos pauper factus, 120.  
Christi sequenda vestigia, 120.  
Christus pro impiis mortuus, 75.  
Christus pro nobis tædia et labores gravissimos pertulit, 43.  
Christus sicut pro omnibus passus est, sic pro singulis, 229.  
Christus in nobis opprobrium patitur, 87.  
Christum non credit qui ejus mandata concilcat, 59.  
Per Christum jurare, 83.  
Chuni, 82.  
Cibi rustici, 7.  
Ciceronis sententiae de Deo, 4.  
Cilicio peccatoris carnes terendæ, 231.  
Circenses ab imperatoribus postulant Treveri, 155.  
Circeo poculo homines in bestias transferri videbantur, 106.  
Circumcisio Christianitatis, 91.  
Civitatum proscripicio, sublimum dignitas, 66.  
Clerici exemplo esse omnibus debent, 238. Pauperes a se rectius flunt quam a parentibus, 237.

Clericorum munus, 231.  
 Clericus gravius peccat quam laicus, 79.  
 Columna nubis ad ostium tabernaculi stabat, 21.  
 Columna ignea Israëlitarum dux, 20.  
 Comparatio pejorum, 229.  
 Concupiscentia rebellis coercenda, 128.  
 Confessio prima Christianorum, 121.  
 Conjuges continentiam professi, 235.  
 Conjugii venerabilis sacramentum, 67 seq., 146.  
 Conjugium sine opere coniugali, 231.  
 Conjugium sanctum, 68.  
 Consecratio virginum, 202.  
 Consilium diligit Deus, 31.  
 Contemni nolumus a servis nostris, et Dëum contemni-  
 mus, 49.  
 Contumaciae pertinaces, 20.  
 Conversio unius plurimorum criminis non sanat, 58.  
 Convicio lædendus nemo, 53.  
 Core Mosi convicians terra obruitur, 26.  
 Corporis infirmitas appetenda, 9. Vigorem mentis ex-  
 aequit, 10.  
 Corporum vires, artibus affectis, in virtutes transferen-  
 tur animorum, 193.  
 Corpus ecclesiasticum, 166.  
 Crimina multi horrent, sed evitant paucissimi, 57.  
 Crimina nova quotidie surgunt, nec repudiantur anti-  
 qua, 70.  
 Crimina redimuntur nummis, 148.  
 Crucem suam portare, quid, 45.  
 Culpa criminis, ubi status est honestior, 79.  
 Cupiditas vitium totius generis humani, 160.  
 Cupiditas omnium malorum radix, 210.  
 Cupiditatis vox duplex, 218.  
 Cupiditas per thesauros accusatur, 217, 218.  
 Curtiales tyranni, 56, 98.

## D

Demones credunt et contremiscunt, et tamen in per-  
 versitate perdurant, 62.  
 Demoniorum mensæ participare non possumus et men-  
 sa Domini, 178.  
 Daemonum monstra in theatris et ludis publicis, 129.  
 Danchum est de nostro, non de alieno, 102.  
 Dantis animus non datus, sed animo commendantur data, 222.  
 Dathan murmurans devoratus, 26.  
 David prolicebat, et Saül decorescebat, 153.  
 David ut peccati veniam est consecutus, 34, 88.  
 David a Filo patitur insidias, regno pellitur, et ne oc-  
 cidentur profus abscedit, 36.  
 Davidis ob delictum Deus punivit totum populum, 112.  
 Desertum quid dicatur esse, 236.  
 Detractione nunquam satizamus, 31.  
 Detractor eradicator, ibid.  
 Detrahendi libido terribilium non habet, ibid.  
 Deus quid sit, 4.  
 Deus plus est quam omnis humana ratio, 40.  
 Deo nihil praestantium, 4.  
 Deus idem est maiorum pariter ac minorum, 17.  
 Deus est inspector, invitator, ductor sollicitus, sponsor,  
 protector, numerator, probator, sublimator, ultius, et ju-  
 dex, 17.  
 Deus jugiter est contemplator sollicitissimus, guberna-  
 tor piissimus, et judex justissimus, 28.  
 Deus rerum omnium moderator, 29, 176.  
 Deus semper gubernat et semper iudicat, quia ipsa gu-  
 bernatio iudicium est, 10.  
 Deus regit scipsum, et omnia quæ fecit, 41.  
 Deus omnia ratione et iudicio semper agit, 24.  
 Deus vivorum, non mortuorum, 212.  
 Deus iure perpetuus, et ejus iustitia perseverans, 37.  
 Deus colum et terram implet, 31.  
 Deus nobiscum est, ut nos salvos faciat, ibid.  
 Deus pius et misericors, qui neminem vult perire vel  
 iadere, 177.  
 Deus benignissimus ac plissimus communem sibi cum  
 suis servis honorem et contumeliam facit, 179.  
 Deus honorandus de nostra substantia, 214.  
 Deus super omnia diligendus, 284.  
 Deus te renis viibus sese accommodat, 20.  
 Deus erexit malos, ac tuetur bonos, 5.  
 Deus in adversis magis placandus et minus in prosperis  
 iadendus, 129.  
 Deus cur dolere, irasci, etc, dicatur, 16.  
 Di odisse cultores, sacrilegii genus est, 179.  
 Dei munera agnoscentes bono duici gaudent, 216.

Dei agnoscere munera quid sit, 214.  
 Dei cura est de omnibus, 31.  
 Dei oculi contemplantur in omni loco malos et bonos, 29.  
 Dei visio pro meritorum disparitate diversa, 29, 30.  
 Dei nomen sacrosanctum sacrilegorum hominum male-  
 dicione violatur, 88.  
 Deum ire per omnes terras, tractusque maris, cœlum-  
 que profundum, 4.  
 Diabolus locus non est dandus, ut qui stantes impulit in  
 ruinam, lapsos præcipitat in mortem, 220, 221.  
 Dignitas in indigno ornamenti est in luto, 80, 238.  
 Dilectio perfecta timorem nuttit foras, 284.  
 Disciplinam diligit Deus, 31.  
 Discordiarum maxima causa est voluntatum diversitas,  
 180.  
 Dives purpuratus torquebatur: opes suas alii d' voran-  
 tibus, refrigerii gutta petens, 265.  
 Divites per potentiam opprimunt pauperes, 87.  
 Divites distribuere opes mundi, et facere sibi sacculos  
 qui non veterascent, jubet Dominus, 251.  
 Divites, cum divitias amittunt, desinunt esse vitiosi,  
 127.  
 Divites assidue committunt homicidia, impunitatis filiu-  
 lia, 67.  
 Divitum fere quisque cunctis criminibus est infectus, 65.  
 Divitum fere nemo horret criminis, 57.  
 Divitum vita, 67.  
 Divitibus igneum perpetuum comminatur Deus, 216 s'q.  
 Divitiae ut habendæ, petendæ et propagandæ sunt, 216.  
 Divitiae bona putantur et appellantur, ac per hoc falunt  
 homines cum sint cause malorum æternorum, 217.  
 Divitiarum affluenta tumidos ac dissolutos efficit, 167.  
 Divitiarum fallacia Dei verbum suffocat, 216, 247.  
 Divitiae mundiales malis et infelibus suat magis causæ  
 mortis quam vitae, 212.  
 Divitiae in tormenta sibi divites convertunt, dum his uti  
 bene nolunt, 217.  
 Divitiae non per se noxiæ, sed mentes male utentium  
 criminose, ibid.  
 Divitiae inestimabile malum, si eis male utatur quis,  
 Divitiae homines in interitum et perditionem demer-  
 gunt, 243.  
 Divitiae immortalibus Deus alit suos, 21.  
 Divitiae quas Deus diligit, quæ, 212.  
 Domini carnales, 31.  
 Domini sui voluntatem qui novit et non facit eam, vapu-  
 lat multis, 48, 290.  
 Dominorum familiæ similes dominis, aut deteriores,  
 179.  
 Domini boni famulus bonus, 48.  
 Domus ecclesiastica pro templo, 58.  
 Domus dominicæ, id est templi, 159.  
 Domus ecclesiastica orationibus destinata, 12.  
 Domus heatæ et sempiternæ, 183, 186.  
 Donaris illustrare ecclesias, 130.

E

Ebrietas nobilibus ignobilibusque communis, 160.  
 Ebrietas Christianorum quam Alanorum dannabilior, 82.  
 Ebriosi in ebrietatis Deum sacerdotem videntur, 201.  
 Ecclesia est nutrix beatæ spei, 281.  
 Ecclesia catholicæ tota orbe diffusa, 206.  
 Ecclesia quasi D' i est oculus, 165.  
 Ecclesia beatæ, 113.  
 Ecclesia in omnibus Dei placatrix esse debet, 54.  
 Ecclesia pro templis, 55, 123.  
 Ecclesiastica plebs, 164, 216.  
 Ecclesiastico corpus, 166.  
 Eleemosyna sic exsinguit peccatum sicut ignem aqua,  
 218.  
 Epicureorum imp'a opinio de D' o. 5.  
 Equi emissarii in feminas facti, 146.  
 Eremi sancta et veneranda secreta, ibid.  
 Error omnis errantis perditione multatatur, 286.  
 Erroribus hominum vita pericitatur, ibid.  
 Eucherius episcopus Lugdunensis, 186, 198.  
 Evangelicorum voluminum doctrina omni genere per-  
 fectionis plena, 43.  
 Evangelii et legis antiquæ differentia, 252.  
 Evangelium negligentes sunt Sodomitis pejores, 72.  
 Exalci, 43.  
 Excommunicationis ecclesiastica exemplum, 112 seq.  
 Exempla ad emendationem auctorum, 24, 27, 156.  
 Exomologesis, 202, 221.  
 Exsilmum aetna, 249.  
 Exsules etsi corporibus ablegantur, animis non elimi-  
 nantur, 249.

**F**

Fabiorum lus et enc mium, 7.  
 Fermentum modicum totam massam corruptit, 112, 166.  
 Festis diebus quid agendum, et quid fugiendum, 125.  
 Festivitas ecclesiastica, *ibid.*  
 Fetur Gothorum, 99.  
 Fidei Christiane testes sunt actus boni, 61.  
 Fidei sacramenta, 43. Symbolum, 121.  
 Fides et fructus mentis, 61.  
 Fides Christiani quæ et qualis esse debet, 59, 60.  
 Fides bonorum Christianorum calida, 50.  
 Fides sine operibus non prodest, 61.  
 Fidem suam Christianus, nisi opera bona fecerit, approbare non poterit, 61.  
 Fidem sanguinarii sibi invicem non negant, 245.  
 Filius non accipiet iniquitatem patris, 264.  
 Filii membra videntur esse parentum, 59.  
 Filii ante omnia, post Deum, parentibus amandi, 211.  
 Filii offeruntur Deo a parentibus, 256.  
 Filii ad iracundiam non provocandi, 211.  
 Filios aliqui Christiani non habebant, 261.  
 Fisci Romani calan itas et mercenarias, 121.  
 Flentes ita sint ac si non fiant, 233.  
 Fontes repente nati in Israelitarum favorem, 20.  
 Fornicarum solertia et prudentia, 74.  
 Fornicatio in cero quam in aliis gravior, 79.  
 Fortitudo corporis negligenda, 9 *seq.*  
 Francorum gens inidelis, 82, 587.  
 Franci mendaces, sed hospitales, 160.  
 Furtum est vitium servile, 66.  
 Furtum in omni quidem homine malum, sed in senatore damnabilius, 79.  
 Furta faciunt qui illicita committunt, 63.

**G**

Gaius, 161.  
 Gallias barbaræ gentes inundarunt, 131.  
 Galliarum omnium corpus arcit bello Gothicó, 136.  
 Gaudentes ita sint ac si non gaudeant, 233.  
 Gaudere Christianis quando et quomodo licet, 121.  
 Ge:eon Israelitarum dux cum trecentis tantummodo viris innumera barbarorum milia fudit et vicit, 150, 151.  
 Gehennam Deus super impium populum de celo misit, 18, 19.  
 Gehenna ad supplicium malorum in futurumarsura, *ibid.*  
 Gehennam quo pacto vilare possumus, 52.  
 Gemmarum admirabilis natura, 76.  
 Gemma clarissima regnum celestium, quæ, 76, 77.  
 Gepidarum gens inidelis, 81 *seq.*  
 Gomorrhae clima multiplicatus, 18.  
 Gothi meticulosi, 152. Eorum fetur, 99. Inter eos non licet esse scortatorem, 148 Malis doctoribus instituti, 152.  
 Gothi heretorum leterrini, 96 *seq.*  
 Gothorum gens perilda, sed pudica, 160.  
 Gothi honorabant catholicos sacerdotes, 152.  
 Gothi de urbe in urbem transeuntes universa vastant, 155.

**H**

Habitu saeculum relinquere, 282.  
 Habitus sancti nominis, 289.  
 Heretici sunt barbari, 95 *seq.*  
 Hereticis (ab) id exigit lex divina quod ab ipsis catholice, 93.  
 Heretici sacros libros habent interpolatos et corruptos, 94.  
 Heretici an in die judicii gravius punientur quam catholici peccatores, 95.  
 Hereticorum ex effectis et adjunctis vera descriptio, 95.  
 Heretorum quondam Dei gens propria et peculiaris, 42.  
 Hebreorum nullus, præter duos tantum sanctos viros, in terram reprobationis intravit, 27.  
 Hebreorum tribus duo nomina sacrosancta accepta sunt, 60.  
 Hebreorum populus statim pro errore a Domino percussus, 23.  
 Heretorum Sardonicæ, 142.  
 Hispanorum vita, 149.  
 Homicidia in servis rara sunt terrore ac metu mortis; in divitiis assidua, impunitatis fiducia, 67.  
 Homicida, cum occiditur a judice, suo scelere punitur, 157.  
 Homicidium quod modis perpetratur, 44.  
 Homo capere vim divinæ justitiae non valet, 15.  
 Homo mandatum sacrum præteriit, sententiam subiit, parvulum perdiit, et per suam damnationis exceptit, 13.

Hominem Deus de limo terre formavit, et in eum vita spiraculum inspiravit, et in paradiiso voluptatis posuit, *ibid.*  
 Homines in nullis membrorum suorum partibus per quadraginta annos detrimentum passi, 20.  
 Hominum aucta multitudo, iniqüitas similitudine, 15.  
 Honor unius orbis excidium est, 66.  
 Honoratio in morte, 271.  
 Huniles facile legibus obtemperant, 169, 170.  
 Huniles sunt religiosi, 6.  
 Hunorum gens impudica, 82.  
 Hypatius sacer Salviani, 187.

**I**

Idolum Afrorum, 177.  
 Ignis flammam sibi peccatores accendunt, 176.  
 Ignis peccati, 159.  
 Ignis iræ, 158.  
 Igneira celestis in nos accendimus, et excitamus incendia quibus ardorans, 176.  
 Igne divino coäsumpta quatuordecim hominum millia et septingenti, 27.  
 Ignis egressus a Domino interfecit 250 viros qui offerebant incensum, 26, 27.  
 Ignem æternum quando et quomodo sibi accedit homo, 71.  
 Ignorantia ignorari potest aliquatenus; sed contemptus veniam non meretur, 93.  
 Ignota nemo contemnit, 91.  
 Imagines fornicationum, 117.  
 Imitator præclarus magistri singularis, 48.  
 Imperia gubernaculo Dei continentur, 11.  
 Impiorum impissima verba, quæ et qualia, 73, 77.  
 Improbitas aliena nequaquam nos facere debet impro Los, 148.  
 Impudicii libidine Deum spernere videntur, 201.  
 Impudicitia criminosa est ejus qui promiserit castitatem, 79.  
 Impudicitiae placido sunt obnoxiae, 145.  
 Impudicitia veri o et jussione tollitur, 170.  
 Impunitatis fiducia, 67.  
 Incestus quondam apud Romanos virtus potius quam vitium pitabatur, 167, 168.  
 Incestus homicidio gravior, 87.  
 Incontinentia animorum, 149.  
 Infantum vagitu et ploratione Deus mollitus est, qui Niniutarum peccatis graviter lesus fuerat, 191.  
 Inebriatur ille fœdus qui sobrietatem fronte præstidit, 79.  
 Infidelitas per novissimos dies accusatur, 217, 218.  
 Infidelitatis noxa duplex, 218.  
 Infidelis quis dicatur, 43.  
 Inhumanitas misericordia est abdicatrix, 242.  
 Inimicitia quilibet morte dissolvitur, 249.  
 Inimici diligendi, et eis benefaciendum, 43, 53.  
 Iniquitatibus nostris rerum naturam mutamus, 150.  
 Injustitia malis nihil amicus, 111.  
 Inobedientia justam accipit mercedis retributionem, 285.  
 Innocentibus Deus parcit, noxios autem punit, 28.  
 Innocentia usurpatrice arrogantis, accusatrix hominum noxiorum, 78.  
 Innocentiam jactare post culpam, reatus est augmentum, 187.  
 Insipientes et stultus peribunt, 268.  
 Invidia, exitialis pestilentia morbus, 206.  
 Invidiam procul a nobis jussit esse Christus, 51.  
 Ira mater est odi, 44.  
 Ira Dei quantopere timenda, 25.  
 Ira Dei quid, 16.  
 Irarum prima tela, maledicta sunt, 50.  
 Iracundie omnes obnoxii sumus, 44.  
 Irascens fratri suo sine causa reus erit iudicio, 44.  
 Israel ex Ægypto dives abscedit, 19.  
 Israel videns Deum interpretatur, 31.

**J**

Jejunium non omnibus est onerosum, sed tolerare no-lentibus, 7.  
 Jejunium cum eleemosyna bonum, 221.  
 Jejuniorum in lege paucissimi dies, nunc quasi omnium jejunium omnis vita, 252.  
 Jejunis longis ei opis est qui tempus satisfactionis amicit, 221.  
 Jejunium inutile, quod et quale, 290 *seq.*  
 Judæi duo sacrosancta nomina perdiderunt, et quæ, 60.  
 Judæorum et Christianorum differentia, 233, 234.  
 Judæorum principes, serpentes et viperum progenies, 72.

Judicat semper Deus, 10.  
 Judicare Deum etiam in praesenti saeculo probatur exemplis, 33.  
*Judicis viri munera et officia*, 28.  
*Judicium Dei justum*, 183.  
*Judicium Dei duplex*, 16.  
*Judicij Dei praesentis et futuri discrimen*, 38.  
*Judicium Dei est secundum veritatem in omnes malos*, 82.  
*Judicium Dei praeiens sancti postulant*, 37.  
*Judicium Dei in Aegypto fuisse multiplex*, 19.  
*Judiciorum Dei terribilium instrumenta*, 38.  
*Judicia hujus temporis imbecilla*, 204.  
*Juramentum nunc Christianorum fere est omni in per Christum*, 85, 84.  
*Jurandum non est Christianis*, 30.  
*Justitia summa est voluntas Dei*, 13.  
*Justitia Dei semper est, sicut ipse semper*, 37.  
*Justitia habitaculum aeternum*, 241.  
*Justitia sancti viri manet in aeternum*, 242.  
*Justos Deus aspicit, et protegit*, 20.

**L**

*Labor non omnibus est onerosus, sed tolerare nolentes*, 7.  
*Laboris Christianorum premium*, 42, 43.  
*Latro cum flammis exuritur, suis criminibus concrematur*, 187.  
*Latrones ferme omnes gaudent et gloriantur, si atrociores adinodum quam sunt esse dicantur*, 98.  
*Lavari pauperis beati et divitis purparati miseri per antithum comparatio*, 265.  
*Levitae nullos habebant fundos, nec possessio res*, 239.  
*Lex bona munera est Christi, vita autem non bona criminis est nostri*, 81.  
*Lex quibus hominibus est bona*, 92, 93.  
*Lex ipsa quam colimus, nostri est accusatrix*, 81.  
*Lex ore divino resonans*, 93.  
*Lex non est posita justo, sed injustis*, 92.  
*Lex ubi non est, nec prevaricatio*, 85.  
*Lex quaecumque loquitur, his qui in lege sunt loquitur*, *ibid.*  
*Lex non nocet, sed mores*, 92.  
*Lex bona est. Sed hoc nostrum non est. Quod autem mae vivimus, nostrum est*, 81.  
*Lex divina a paganiis non exigit ut mandata faciant quae non sciunt*, 93.  
*Legis antidotum eos sanare non potest quos occidunt veneno vitorum*, 93.  
*Legis ignarus non facit aliquid contra legem*, 83.  
*Legis ignorantia excusat barbaros, nos accusat scientia*, 114.  
*Legem Dei non habent ceterae nationes, aut debilem et convulnératam habent*, 94.  
*Legem Domini qui derelinquunt, dominum suum fugiunt*, 63.  
*Lex Christiana in nobis maledictum patitur*, 87.  
*Legem qui totam servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus*, 30.  
*Libido dominatum, necessitas subjectorum*, 147.  
*Libidinum barathro ignorantes, se ipsi suis sepeliant ruinis*, 220.  
*Lingua silentio coercenda*, 53.  
*Linguarum gymnasia apud Carthaginem*, 161.  
*Linguarum improbitas*, 50 seq.  
*Lites Christiani fugiendae*, 47.  
*Littere digito Dei incise*, 21.  
*Locus cra*, 181.  
*Loth cum affectibus pii educitur urbe, urbs cum habitatoribus impis concrematur*, 18.  
*Lucrum immortale*, 253.  
*Ludorum publicorum genera, et dii vel idola quae in his colebantur*, 129.  
*Ludi publici Christianis prohibiti*, *ibid.*  
*Ludis duo mala maxima conjuncta sunt*, 129.

**M**

*Magister qualis, talis et discipulus*, 87.  
*Magistri Ecclesiarum*, 199.  
*Maledicere Christianus nemo debet*, 50.  
*Maledictio quam gravis sit et perniciosa*, *ibid.*  
*Maledicti regnum Dei non possidebunt*, *ibid.*  
*Maledicti regnum Dei non possidebunt*, *ibid.*  
*Malitia est dannabilis quam titulus bonitatis accusat*, 90.  
*Malitia Christianis abicienda*, 81.  
*Malus nemo, nisi stultus. Si enim saperet, bonus esse mallet*, 111.

*Malus quasi bonus honoratur*, 70.  
*Malorum memoriam Deus de terra perdet*, 30.  
*Mali successu rerum deteriores sunt*, 5.  
*Malum sapissime unum hominem, perditionem esse multorum*, 112.  
*Malum in expiabile quod*, 219.  
*Mala dno maxima*, 129.  
*Mammon et Deo servire nemo potest*, 242.  
*Mandata Christi qui concordat, Christum non credit*, 59.  
*Mama in deserto vescebatur Ilebraeorum populus*, 26.  
*Manus tua si te scandalizat, eam abscede*, 52.  
*Mare ut viam Israelitis praestet siccatur*, 19.  
*Maria contra Mosem locuta suppicio afficitur*, 26.  
*Maria canens lepra quasi nix*, *ibid.*  
*Mars celebatur in arenis*, 129.  
*Matri monii d'guita*, 146. *Sacramentum*, 67.  
*Matrimonium non est interdictum a Deo*, 109.  
*Mercator. Vide Negotiator.*  
*Mercurius celebatur in palestris*, 129.  
*Meretrrix una multis facit fornicatores*, 166.  
*Merita diversa pro operum diversitate*, 209.  
*Meritorum disparitas Dei visionem diversam facit*, 30.  
*Meritorum sublimitas*, 60.  
*Meritis cessantibus, innumerabiles populi nomina perdiderunt*, 60.  
*Metalorum genera inter se dissimilia*, 158.  
*Metalla immortalia*, 241.  
*Militantium vita est rapina*, 56.  
*Mundi Christiani abhorrendi*, 119.  
*Minerva celebatur in gymanasiis*, 129.  
*Ministris suis perfectionem indixit Christus*, 259.  
*Ministros Dei iniuria afflentes, et contra eos murmurantes, horrore plectentur suppicio*, 26, 27.  
*Miser nemo aliquum sensu, sed sno*, 6.  
*Miserie aequo animo perferenda*, 42.  
*Misericordia non tantum postulata tribuit, sed interdum etiam non sperata largitur*, 102.  
*Misericordia Dei quanta*, 107.  
*Misericordiae celestia atque sempiterni debentur*, 209.  
*Misericordis redimenti sunt precata*, 222.  
*Mors quis dicitur*, 52.  
*Moguntiacensium civitas deleta*, 123.  
*Molles regnum Dei non posse debunt*, 106.  
*Mollities paucorum, labes est plurimorum*, *ibid.*  
*Monachus Deo militat*, 231.  
*Monachi vocantur sancti Dei*, 180. *Et servi Dei*, *ibid.*  
*Monachii ab incumbulis*, 251.  
*Monstrum anguinum, quod multiplicabat occisio*, 153.  
*Mores irremediabiles*, 142.  
*Mors animae quam corporis gravior*, 151.  
*Mortuorum sera est poenitentia*, 267.  
*Morum presentium labes et perditio*, 123.  
*Mosis preclare factorum epilogus*, 19.  
*Muliebris tolerantia*, 165.  
*Mulieres apostolares faciunt a Deo*, 134.  
*Mulier pulchra et satua circulus aureus in naribus suis*, 60.  
*Mulieres ex Platonis sententia communes*, 172.  
*Mundus a Deo humano generi datum*, 214.  
*Mundus totus sui creatoris est pignus*, 74.  
*Mundus evertitur ut illustretur pauci*, 66.  
*Mundum Deus regit*, 4.  
*Mundi latus praeterit figura*, 233.  
*Mundo nos egredientes cuncta relinquimus*, 214.  
*Munera Dei quemam sunt*, 158.  
*Murra vocamus aurum quod pendimus*, 140.  
*Murmurantes contra Deum et eius ministros afflictuntur supplicis*, 27.  
*Murmuratio Christianis abicienda*, 51.

**N**

*Nabal Carmelus magni obrutus colesti*, 33.  
*Nabuchodonosor servus Dei*, 157.  
*Nadab igne colesti consumptus*, 24.  
*Nathanael Christo teste mirabilis*, 232.  
*Nebula Deo plena*, 21.  
*Nec a'is poculo Dens altus suos*, *ibid.*  
*Negligentiae cogitationum*, 225.  
*Negotiatorum vita qualis*, 56, 82, 83.  
*Neptunus celebatur in Circis*, 129.  
*Nequitia malis nihil pretiosius*, 111.  
*Nobiles sceleratissimi*, 56. *Vitii polluti servilibus*, 67.  
*Deteriores servis*, 69.  
*Nobiles quidam ex servis facti*, 67.  
*Nobilitatis honorem amittit is qui pietati se applicat*, 70.  
*Nobilium nemo horret c'limba*, 57.  
*Nomen sine actu et officio suo nihil est*, 60.  
*Novem populi Galliarum medullam habent*, 113.

**O**  
 Oblata non pretio sed affectu placent, 222.  
 Oblationes ut faciendæ, 222, 223.  
 Obsequela, 280.  
 Oculus, luce na corporis, 166.  
 Oculus tuus si te scandalizat, erne cum, 52.  
 Oculi iubentur eus odire censuram, 252, 253.  
 Oculi januae cupiditatum, 53.  
 Oculos castos omnis Christianus habere debet, 54.  
 Odium nos in Dei iudicio reos facit, 41.  
 Odious fratrem suum sine causa homicida est, 44, 180.  
 Officialium vita est calunnia, 56.  
 Og contra Mosem rebellans et inctus, 28.  
 Omnipotens Dei indeficiens, 37.  
 Onus suum quisque portabit, 204.  
 Opera bona a Deo pensantur, 215 seq.  
 Operari omnium retribut Christus, 213.  
 Operibus boni perennia bona succedunt, 271.  
 Operatione bona oportet nos esse divites, 215.  
 Opes quas debent parentes comparare filii, 212.  
 Ops hominibus poenæ causa non sunt, 217.  
 Orandum pro inimicis nostris, 43.  
 Oratio qualis esse debet, 53.  
 Orationes jugiter Deo offerendæ, 12. Et pro quibus rebus  
 Deus orandus, *ibid.*  
 Orationibus crebris Dei misericordia querenda, *ibid.*  
 Orphanorum proscriptions, 162.  
 Ora vacillantem arcum sustinere tentans, extinctus, 128.

**P**

Paganæ sine prævaricatione peccant, 83.  
 Paginæ rupicæ, 21.  
 Palladia uxoris Salviani ex conjugie soror, 189. Castitatem  
 votæ, 190.  
 Palliatus et pallidus monachus, 181.  
 Panchresta interdum ad obedienciam trahunt, 138.  
 Pantomimi, 116.  
 Paradisi voluntatis, 13.  
 Paradisi descriptio, 241.  
 Parens, id est, propinquus, 270.  
 Parentum membra videntur esse filii, 59.  
 Parentum in liberos amor, 192.  
 Parentum officium erga filios, 211, 212, 213.  
 Paentes reprehenduntur, 251.  
 Passio, id est affectus animi, 16.  
 Passio, id est tolerantia, 269.  
 Pater non accipiet iniuriam filii sui, 261.  
 Paterfamilii s est vita domus suæ, 147.  
 Paternitatem omnem Deus a se ipso nominari voluit,  
 76, 75.  
 Patientia Dei sustinet peccata hominum, 15.  
 Paulus apostolus sanctum electionis vas 181, 187. Ma-  
 gister fidei, et quales ejus Epistolæ, 187. Se pro Christo  
 subdidit munio, 45. Hunc nullum tormentum separare potu-  
 tuit a Deo, 254. Eius et Christi perelegans collatio, 45.  
 Pauli passiones, *ibid.* et seq.  
 Pauperum depopulatio omnium maxima, 66.  
 Pauperculi facile justis obtemperant, 169 seq.  
 Pauperes pœna divitum, 66. Hos elegit Deus in hoc  
 mundo, divites in tide et heredes regni, 57.  
 Pauperes quasi inter procellas positi, 105.  
 Pauperes in lictionem onere gravantur, *ibid.*  
 Pauperes tributariorum, 104.  
 Pauperes veri pauperie detectantur, 6.  
 Pauperum mala Christus sua esse dicit, 288.  
 Pauperum cruces ad Deum ingemiscitum, 162.  
 Paupertas non habet quod perdere possit, 123.  
 Paupertas quibus est onerosa, 7.  
 Pauperas luxuriosa est criminosa, 142.  
 Pax longa facit intemperantes, 130, 142.  
 Pax quoque inter barbaros et natiuit, 215.  
 Peccantis honoratioris personæ peccatum est damnabilis, 79.  
 Peccantium ubi major turba, ibi major divinitatis injuria, 56.  
 Peccantium grandis clamor, 18.  
 Peccata interdixit Deus, non matrimonia, 109.  
 Peccati major invidia ubi honoratior est persona peccan-  
 tis, 79.  
 Peccati pœnam simul cum culpa Deus statim non re-  
 mittit, 50.  
 Peccator sibi quisque parat quod patitur, 177.  
 Peccatores Deus invitus punit, 18.  
 Peccatorum suorum funibus unusquisque constringitur,  
 177.  
 Peccatorum pœnas plurimi perferunt, et pœnarum cau-  
 sis intelligere non dignantur, 107.  
 Peccatorum aspernanda diversitas, 223.

Peccatum pœna consequitur, 27, 170 seq.  
 Pecunia non inservit fidem, 222.  
 Pecunia quæ dipes tur pauperibus, augetur, 230.  
 Penumbras habent bus introire in regnum coelorum dif-  
 ficle, 212.  
 Per orum comparatio, 229.  
 Per am de apostoli manu repuit Christus, 230.  
 Perfectio quibus imperatur in Evangelio, 238.  
 Petamiraria, 116.  
 Petrus (D.) apostolorum princeps, 143.  
 Pharao decies Deo rebellavit, 19. Fluctu maris ope-  
 rante deletur, 20.  
 Philosopho nihil turpis obscena vita sectanti, 79.  
 Phrenetico silentia circumstantium nihil conferunt,  
 quem suus clamor occidit, 93.  
 Pietas ad omnia utilis, 210.  
 Pietas Dei potens, et ineffabilis, 186.  
 Pietatis exempla, 193.  
 Pignora id est liberi, 74.  
 Pignorum vocabulo intelliguntur interdum alii praeter  
 liberos, 255.  
 Plato Iupanar fecit ex mundo, 173.  
 Platonicum opinio de Deo, 4.  
 Plebs ecclesiastica, 55, 184, 216.  
 Pluvia quadragesima diebus ac totidem noctibus, 16.  
 Poena diu debita, 157.  
 Poena æterna, in quam homines ruunt, 71.  
 Prenitentia nomen, 109, 202. Ad eam nos invitat Dei  
 bonitas, 107.  
 Prenitentia mortuorum sera est, 267.  
 Poli mundi sacræ clamoribus mugientes, 21.  
 Pompa diaboli, 121.  
 Possessio ampla refugienda, 245.  
 Potestates illustres, 55, 176.  
 Praecepta apostolorum, 45.  
 Praefectura plerorumque nihil aliud quam præda, 68.  
 Præmium Christianorum, 42.  
 Prærogativa ubi sublimior, ibi maior culpa, 79.  
 Proprietas olim interdicta non erat monachis, 3, 4.  
 Proscriptio ferri, 137.  
 Prosperis rebus corrumptimur, 130, 167.  
 Prosperitas al'ena supplicium est quibusdam, 97.  
 Prudentia intellectus reprobabit Deus, 114.  
 Pudicitia difficile exigitur verbo, 170.  
 Puellæ in sacris altaribus consecratae, 202.  
 Puellæ sacrae, 246.  
 Punit ipse se nostrum unusquisque, 71.  
 Pupillorum viscera a potentioribus devorantur, 98.  
 Pythagoras, philosophæ magister, 5.

**Q**

Quæsta, Salviani socrus, 187.

**R**

Racha quod genus contumelie, 44.  
 Rapina improbis nihil præstantius, 111.  
 Ratu omnes tenentur, nullus immunis, 44.  
 Reges populi, dilige sapientiam, 247.  
 Res quidquid delirant, plectuntur populi, 112.  
 Rei venialis putant delicta sua, 293.  
 Religio, scientia Dei, 210.  
 Religio opum possessione evertitur, 216. Hæc inter re-  
 rum exuberantiam morum mensuram vix retinere potest, 128.  
 Religionis professio debitus non auctor, 240.  
 Religiosi nominis assumptio, devotionis sponsio, 210.  
 Religiosorum professio, 6, 8, 9, 79.  
 Religiosi vere beati dicendi, 7.  
 Reprehensio nulli grata, 175.  
 Res potius quam verba spectant, 2.  
 Rigum lacrymæ consequuntur, 113.  
 Roma:ia humanitas, 99.  
 Romana plebs, 78.  
 Romani quondam fortissimi, nun sine viribus, 110.  
 Romanorum civium nomen clara maximi, nunc minimi  
 fit, 109.  
 Romanorum hominum vitiositas, 124.  
 Romanorum et Sabinorum unus effectus populus, 192.  
 Romanos veteres Deus suo exulerat auxilio, 141.  
 Romanum mysterium, 98.  
 Romanus populus, 80.  
 Romanus totus orbis miser et luxuriosus, 112.  
 Romanus populus Sardonicis saturatus herbis, 142, 143.  
 Rupices paginæ, 21.

**S**

Sabbatum quanta cura ac religione celebrandum, 23.  
 Sabbatum non observare quantum nefas, 128.

Sabinorum gens natura ferox, 192.  
 Sacerdotes, Dei ministri, 163. Capti, 98 *et seq.*  
 Sacerdotes catholicos Gothi honorabunt, 152.  
 Sacerdotibus perfectionem indixit Christus, 278.  
 Sacra loca, 181.  
 Sacra solennia in templo ut celebranda, 56.  
 Sacramentum Christianorum fere omium, 85.  
 Sacramentum connubii, 67.  
 Sacramentum salutis, 122.  
 Sacrilegus flammis exuritur, 157.  
 Saloni episcopus, 1, 109.  
 Salus nostra Dei nubes, 283.  
 Sanctitatis titulus, 6, 59, 108.  
 Sanctitatis gressus est minus esse vitiosum, 53.  
 Sancti, 70, 108.  
 Sanctum vocabulum sine merito, 59 *et seq.*  
 Sanctum habere nomen sine moribus, 59.  
 Sancta non legere minor reatus quam lecta violare, 91.  
 Sancti viri qui vere dicuntur, 9.  
 Sancti Deo sunt familiarissimi, 58. Spiritus Dei manet in illis, 281.  
 Sancti nobis imitandi, 43.  
 Sancti omnes angelorum similitudinem gerunt, 241.  
 Sancti in hoc saeculo inter persecutorum gladios positi, 57.  
 Sancti nimis honorificati Deo, 230. Quare honorandi et coendi, *ibid.*  
 Sanctorum preces exaudient aures Domini, 29.  
 Sancti ferme omnes a quibus devorantur, 98. In illis infideles Deum persequuntur, 70.  
 Sancti cum suis Deus communem sibi honorem et contumeliam facit, 179.  
 Sanctorum onus super rudes caelos domus aureo, 261.  
 Sanctitatis professio, 202.  
 Sanctitas perfecta quid sit, 218.  
 Sanctitas genus quoddam est hominem interdum non esse sanum, 193, 196.  
 Sapiens nemo, nisi sit vere bonus, 114.  
 Sapientis mens nunquam est de propria salute secura, 250.  
 Sapientiae initium, timor Domini, 284.  
 Sapientia in exitu canitur, 285.  
 Sapientiam sapientum disperdet Deus, 114.  
 Sapientia Christiani timor est et amor Domini, 283.  
 Sapphira morte multata, 113.  
 Satisfactio pro peccatis ut facienda, 221.  
 Saulis ex zelo orta est pestilentia, 163.  
 Saxones crudelitate effici, sed castitate mirandi, 100.  
 Saxonum gens fera, 82.  
 Scandalis in gehennam trahimur, 52.  
 Schola hominibus et angelis mixta, 21.  
 Scholastici, 2.  
 Scriptura sacre oraculum, Dei mens est, 41.  
 Scripturam sacram haeretici habent interpolatam et corruptam, 94.  
 Scutum ad protectionem, gladius ad ultiionem, 38.  
 Scyli canes, 110.  
 Secunda mutant sapientes, 167.  
 Seius, 161.  
 Servi Dei, id est, monachi, 181.  
 Servorum corruptela, 147.  
 Servorum vita, 63, 64.  
 Severitatem Deus multa per disciplinam donat, 27.  
 Sicilia et Sardinia horrea fiscalia, 151.  
 Silentiorii, 64.  
 Si icorum turbe, 83.  
 Sisara dux a muliere prostratus, 150.  
 Socrates Delphicci demonis testimonio sapiens existimat, 172.  
 Socrates inuste damnatus, 173. Lupanar fecit ex mundo, 173.  
 Sodoma et Gomorrha urbes vicine flamma coelesti consumptae, 18.  
 Sollicitudo istius saeculi Dei verbum suffocat, 246, 247.  
 Sopor Domini irrit super peccatores, 134.  
 Spe omnia aguntur inter homines, 244.  
 Spectacula spectatorum mentes polluunt, 115.  
 Spectacula, diaboli sunt opera, 121.  
 Spectaculorum impuritates, 117.  
 Sterile quid dicatur esse, 236.  
 Stoicorum opinio de Deo, 4.  
 Stultus per risum operatur scelus, 120.  
 Superbia, peculiare divitum regnum, 215.  
 Superstitiones sacrilegas ludorum antiquorum, 129.  
 Sus lata in volutabro luti, 90.  
 Symboli sacramenta, 121.  
 Symboli everso fundamento, ipsa jugulatur vita, 122.  
 Symbolum fidei, 121.

## T

Tenplum Dei frequentandum, 1:3 *et seq.* Quid in eo agendum, 53.

Tempila Dei, in quibus sunt sacrosanta Christi aleria, 178.

Tempila vocantur Ecclesiae, 53. Illustranda sunt donaria, 139.

Tempus omnia rapit, 239 *et seq.*

Terra nova, 241.

Terra peccatorum facta est in maledictum, 125.

Testamenta diuorum temporum, 43.

Testimonium dicitur quo reponit approbatum veritas, 29.

Thamar sui fratris Ammonis furore corrupta, 56.

Theatra, seculi immunditaurum, 120. Iliuc adulteri revertuntur, qui puri venerant, 117.

Theophilii etymon, 201, 203.

Thesaurandum non est in terra, 209.

Thesaurus tuus ubi surrit, ibi erit et cor tuum, 208.

Thesaurorum duo genera, 212.

Thesauri pecuniarum plus iniuriantur quam pondesis, 211, 212.

Timelicorum dicta Christianis carentia, 125.

Timentes Deum quid consequuntur, 29.

Timoteus ap. s. ois, 9, 199, 210.

Timothei vocabulo honor divinitatis exprimitur, 203.

Timothei libri, 199, 200.

Tobiae laus, 232.

Treveri urbs Gallorum excellentissima, opulentissima, summa, 125, 135, 155.

Treveri, hydræ s'miles, 135. Vita et moribus dissoluti, 152, 153 *et seq.*

Treveros vicinos suos orat Salvianus, 125.

Tribulationibus Christianos non decet moveri, 41.

Tribuli, 116.

Tributa pauperes necant, 69, 101, 103.

Tributis novis minores maximè deprimitur, 105.

Turbatio et adversitas nos facit moderatos, 150.

Turpitudinum habitacula quandam in Romanorum urbibus, 124.

Tyri princeps, corona decoris in deliciis paradisi, 158, 159.

## U

Uncio divini Chrismatis, 42.

Unguentum regium, *ibid.*

Urbes magnæ quantum ceteris impuritate praestant, 174.

Usuras a Deo recepturi sumus pro iis que erogaverimus egenitibus, 230, 251.

Uxores habentes ita sint ac si non habent, 233.

Uxores communes legibus Ilatou s, 172.

## V

Vix his qui dicunt dulce amarum, et amarum dulce, 175.

Vix impunitibus et iniquitatibus nostris, 124.

Vix vobis qui ridetis, quoniam flebitis, 143.

Vectigalibus obruantur pauperes, 103.

Venus celebatur in theatr s, 129.

Verba nihil sunt sine rebus, 60.

Veritatem non cognoscere melius est quam re.rorum a veritate reflectere, 90.

Veritas non obest malis, sed vita, 92.

Veritas modis omnibus tenenda, 175. Ejus testimonium incorruptum, 41.

Veste saeculum re'inqviro, 282.

Vestem ubi quis inutaverit, inutat protinus dignitatem, 70, 182, 239.

Vetora transierunt, et fricta sunt omnia uova, 224.

Vidua castitate deo a, 216.

Vidua vera instat orationibus, 254, 255.

Viduarum afflictiones 162. Earum viscera a potentibus devoratur, 98.

Viduitatis forma duplex, 234, 235.

Vinum apostatare facit a Deo, 134.

Virgines et puellæ sacre, 246.

Virgines sacra ut vivere debent, 236.

Virtutis vires quæ et quantæ, 8.

Virtutes quas Christus a nobis exigit, 144.

Vitatum verba nihil sunt sine viribus, 202.

Vitæ longæ præsumptio, 148.

Vitæ diversarum gentium propria, 160, 161.

Vitium paucorum, lab's est plurimorum, 160.

Vitæ civitatum excidiorum causa, 135.

Vitæ naturæ per discipline studia emendari possunt, 170.

Vivere perpetuo quidem omnes veulent, 209.

Vocabula nibil sunt sine rebus, 60.

Volumen saxeum, 21.

Voluptates concessa, 235, 236.

Vota cur f'cienda, 12. Redienda sunt. Alioquin non facienda, 210.

Wanda'i malis doctoribus instituti, 132. Ceteris hæreticis  
deteriores, 96.

Wandali universa vastarunt, 151, 155. Eorum mala  
continentia, 168 et seq.

## ORDO RERUM QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

### SALVIANUS.

|   |         |
|---|---------|
| Gallandii Prolegomenon.   | 9       |
| Notitia historica Schoneveldi.                                      | 11      |
| DE GUBERNATIONE DEI LIBRI OCTO.                                     | 23      |
| Præfatio.   |         |
| LIBER PRIMUS.   | 29      |
| LIBER II.   | 47      |
| LIBER III.  | 53      |
| LIBER IV.   | 69      |
| LIBER V.  | 93      |
| LIBER VI.   | 107     |
| LIBER VII.  | 129     |
| LIBER VIII.   | 151     |
| EPISTOLÆ.   | 157     |
| EPISTOLA PRIMA.   | Ibid.   |
| EPIST. II.—Ad Eucherium.  | 160     |
| EPIST. III.—Ad Agrium.  | Ibid.   |
| EPIST. IV.—Ad sacerdotum et socrum.                                 | Ib.d.   |
| EPIST. V.—Ad Calliram.  | 165     |
| EPIST. VI.—Ad Limenium.   | 166     |
| EPIST. VII.—Ad Aprum et Verum                                       | 167     |
| EPIS. VIII.—Ad Eucherium.   | 168     |
| EIS. IX.—Ad Salomon.  | 169     |
| ADVERSUS AVARITIAM LIBRI QUATUOR.                                   | 173     |
| LIBER PRIMUS.   | Ibid.   |
| LIBER II.   | 180     |
| LIBER III.  | 203     |
| LIBER IV.   | 227     |
| ARNOBII JUNIOR.   |         |
| Prolegomena.  | 237     |
| CONFLICTUS DE DEO TRINO ET UNO.                                     | 239     |
| LIBER PRIMUS.   | Ibid.   |
| LIBER II.   | 271     |
| Admonitio Laurentii De La Burre de Arnobii commentariis in Psalmos. | 321     |
| COMMENTARII IN PSALMOS.   | 327-569 |
| ADNOTATIONES IN QUÆDAM EVANGELIORUM LOCA.                           | 569     |
| ANONYMUS.   |         |

|   |       |
|---|-------|
| Gallandii Prolegomenon de anonymo auctore Prædestinatis.  | 579   |
| Sirmondi Præfatio in Prædestinatum.   | 583   |
| Veterum Testimonia de Prædestinatorum hæresi.   | 583   |
| PRÆDESTINATUS SEU PRÆDESTINATORUM HÆRESIS.  | 587   |
| LIBER PRIMUS.—Epitome Ecclæses Hygini contra hæresi rhaas, et Categoriorum Epiphani contra sectas, et Expositionum Philastri, etc.              | Ibid. |
| LIBER II.—Nonagesima hæresis, quæ asserit Dei prædestinatione peccata committi.   | 621   |
| LIBER III.—Relatio libri superioris sub S. Augustino nomine confecti.   | 627   |
| SIRMONDI HISTORIA PRÆDESTINATIANA.  | 673   |
| CAPUT PRIMUM.—Prædestinatorum exordia.  | Ibid. |
| CAP. II.—Prædestinatorum hæresi per Gallias emerente, Prosper et Hilarius S. Augustini ope implorati.   | 673   |
| CAP. III.—Prædestinati a Coelestino papa, Prospero et Hilario suggestoribus, repressi per epistolam ad episcopos Gallie.                        | 676   |
| CAP. IV.—Prædestinatorum hæresim primus impugnat auctor Prædestinatus, cuius nomen in codice Remensi nullum, in Augiensi falso expressum est.   | 677   |
| CAP. V.—Prædestinatorum hæresis nomen et origo in Chronico Prosperi, non Tirouis Aquitani, sed alterius eiusdem nominis et aetatis.             | 678   |
| CAP. VI.—Gennadii Massiliensis de Prædestinatorum hæresi testimonium.   | 680   |
| CAP. VII.—De Arelatensi concilio, In quo Prædestinatorum hæresis 50 episcoporum decreto damnata est; et de Lugdunensi, a quo iterum proscripta. | 681   |
| CAP. VIII.—De Fausto Reiensi ejusque libris de Graia et libero Arbitrio; deque nota qua inuri a quibusdam solent, quid sentiendum.              | 685   |
| CAP. IX.—De synodo Arausicana u, in qua Prædestinatorum quæque hæresis damnata est.   | 687   |
| CAP. X.—Prædestinatorum error de libero arbitrio tunc quoque in Italia confutatur ab Ennodio Ticinensi.   | 688   |
| CAP. XI.—Prædestinatiana hæresis in Gallia per Gothescaum renovata, et a Rabano atque Hincmaro in duali synodis iterum oppressa.                | 689   |

7248 FINIS tōsi QUINQUAGESIMI TERTII.

|   |     |
|---|-----|
| CAP. XII.—Lugdunensem Ecclesiam, synodumque Valentianam, in causa Gothescaei Prædestinatorum erroribus minime suffragari. | 691 |
|---|-----|

### MANERTUS CLAUDIANUS.

|                                     |       |
|-------------------------------------|-------|
| Ibid. Gallandii Prolegomenon.       | 693   |
| DE STATU ANIMÆ LIBRI TRES.          | Ibid. |
| Præfatio.                           | 699   |
| LIBER PRIMUS.                       | 709   |
| LIBER II.                           | 733   |
| LIBER III.                          | 761   |
| EPISTOLA Claudiani Sidonio.         | 779   |
| Epistola Sidonii Claudiano.         | 781   |
| EPISTOLA Claudiani Sapundo rhetori. | 783   |

### CLAUDIANI CARMINA.

|                                       |       |
|---------------------------------------|-------|
| Hymnus de Passione Domini.            | 785   |
| Carmen contra poetas vannos.          | Ibid. |
| Carmen in Jacobum, magistrum equitum. | 788   |
| Carmen paschale.                      | Ibid. |
| Carmen Gracum ac vobis Zarpon.        | 789   |
| Carmen in laudem Christi.             | Ibid. |
| Miracula Christi.                     | 790   |

### S. PATRICIUS.

|  |     |
|--|-----|
| Gallandii Prolegomenon.                  | 799 |
| Schememanni notitia historicoo-literaria | 795 |
| S. PATRICII CONFESSIO.                   | 801 |
| S. PATRICII EPISTOLA.                    | 813 |
| S. PATRICII SYNODUS.                     | 817 |
| CANONES S. Patricio ascripti.            | 823 |

|  |       |
|--|-------|
| SYNODUS episcoporum Patricii, Auxilii et Iser- |       |
| nini.  | Ibid. |

|                                   |       |
|-----------------------------------|-------|
| CANONES ALII S. Patricio ascripti | 827   |
| PROVERBIA S. Patricio ascripta.   | Ibid. |

|                     |      |
|---------------------|------|
| CHARTA S. PATRICII. | Itd. |
|---------------------|------|

|                              |     |
|------------------------------|-----|
| LIBER DE TRIBUS HABITACULIS. | 831 |
|------------------------------|-----|

|   |       |
|---|-------|
| CAPUT PRIMUM.—De tribus habitaculis, regno Del, mundo, inferno. Regni Dei bona, inferni mala. | Ibid. |
|---|-------|

|                              |     |
|------------------------------|-----|
| CAP. II.—De paeniternalibus. | 832 |
|------------------------------|-----|

|   |       |
|---|-------|
| CAP. III.—De his quos porne aeternitas a mundi vo-<br>luptate non deterret. Inferni du, lex poena. Anni 100 nulla<br>aeternitatis portio. | Ibid. |
|---|-------|

|  |     |
|--|-----|
| CAP. IV.—A via lata ad arctam migrare. Bestorum felicitas, scientia, sortis sue amor de ineffabili visionis Dei<br>seuavitate. | 833 |
|--|-----|

|  |     |
|--|-----|
| CAP. V.—Deo omnia praesentia sunt, sine libertatis hu-<br>manæ præjudicio. Del locutio et laus. Existentia ante tem-<br>pus. Malum verum pejus falso. Del visio quid beatis con-<br>ferat, Dei aeternitas; Dei scientia. | 833 |
|--|-----|

|                             |     |
|-----------------------------|-----|
| CAP. VI.—Beatorum scientia. | 837 |
|-----------------------------|-----|

|   |       |
|---|-------|
| HYMNUS in laudem Patricii tum viventia. | Ibid. |
|---|-------|

### CAPREOLUS.

|               |     |
|---------------|-----|
| Prolegomenon. | 841 |
| EPISTOLÆ.     | 845 |

|  |       |
|--|-------|
| EPISTOLA PRIMA (ad concilium Ephesinum).—De una<br>Christi Del et hominis persona. | Ibid. |
|--|-------|

|  |     |
|--|-----|
| Epistola Vitalis et Constantii ad Capreolum. | 847 |
|--|-----|

|   |     |
|---|-----|
| EPISR. II.—Rescriptum ad Vitalem et Constantium, de<br>una Christi veri Del et hominis persona. | 849 |
|---|-----|

### URANIUS.

|   |     |
|---|-----|
| EPISTOLA ad Pacatum, de obitu S. Paulini. | 859 |
|---|-----|

### EUSTATHIUS.

|                               |         |
|-------------------------------|---------|
| METAPHRASIS latina Hexaëmeri. | 867-965 |
|-------------------------------|---------|

|                   |  |
|-------------------|--|
| POLEMÆUS SYLVIUS. |  |
|-------------------|--|

|                  |     |
|------------------|-----|
| Notitia ex Cave. | 963 |
|------------------|-----|

|  |       |
|--|-------|
| LATERCULUS sive INDEX DIERUM FESTORUM (In<br>hoc tomo memoratus, editus in tomo XIII). | Ibid. |
|--|-------|

### SALONIUS.

|   |     |
|---|-----|
| EXPOSITIO MYSTICA in Parabolas Salomonis. | 967 |
|---|-----|

|   |      |
|---|------|
| SALONII, Cerethii et Verani Epistola ad S. Leonem pa-<br>pam (In hoc tomo memorata, edita inter opera S. Leonis). | 1011 |
|---|------|

### PHILIPPUS presbyter.

|                  |       |
|------------------|-------|
| Notitia ex Cave. | Ibid. |
|------------------|-------|

|  |       |
|--|-------|
| COMMENTARIUS IN JOB (In hoc tomo memoratus,<br>editus inter opera S. Hieronymi). | Ibid. |
|--|-------|

### LEO Bituricensis.

|                  |      |
|------------------|------|
| Notitia ex Cave. | 1013 |
|------------------|------|

|  |       |
|--|-------|
| EPISTOLA ad episcopes intra tertiam provinciam consti-<br>tutos (In hoc tomo memorata, edita tom LIV). | Ibid. |
|--|-------|



100

—



Wanda'i malis doctoribus instituti, 152. Ceteris hæreticis  
deteriores, 96.

Wandali universa vastarunt, 151, 153. Eorum mura  
continentia, 168 et seq.

## ORDO RERUM QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

### *SALVIANUS.*

|                                   |              |
|-----------------------------------|--------------|
| Gallandii Prolegomenon.           | 9            |
| Notitia historica Schonenemanni.  | 11           |
| DE GUBERNATIONE DEI LIBRI OCTO.   | 23           |
| <i>Præfatio.</i>                  | <i>Ibid.</i> |
| Liber PRIMUS.                     | 29           |
| Liber II.                         | 47           |
| Liber III.                        | 53           |
| Liber IV.                         | 69           |
| Liber V.                          | 93           |
| Liber VI.                         | 107          |
| Liber VII.                        | 129          |
| Liber VIII.                       | 131          |
| PISTOLE.                          | 137          |
| PISTOLA PRIMA.                    | <i>Ibid.</i> |
| PIST. II.—Ad Eucherium.           | 160          |
| PIST. III.—Ad Agrium.             | <i>Ibid.</i> |
| PIST. IV.—Ad sacerum et socrum.   | 165          |
| PIST. V.—Ad Catturam.             | 166          |
| PIST. VI.—Ad Limenium.            | 167          |
| PIST. VII.—Ad Aprum et Verum      | 168          |
| PIST. VIII.—Ad Eucherium.         | 169          |
| EPIST. IX.—Ad Salomonum.          | 173          |
| ADVERSUS AVARITIAM LIBRI QUATUOR. | <i>Ibid.</i> |
| Liber PRIMUS.                     | 180          |
| Liber II.                         | 181          |
| Liber III.                        | 203          |
| Liber IV.                         | 227          |

### *ARNOBII JUNIOR.*

|  |              |
|--|--------------|
| Prolegomena.   | 237          |
| CONFICTUS DE DEO TRINO ET UNO.   | 239          |
| Liber PRIMUS.  | <i>Ibid.</i> |
| Liber II.  | 271          |
| <i>Admonitio Laurentii De La Barre de Arnobii commentariis in Psalmos.</i> | 321          |
| COMMENTARII IN PSALMOS.  | 327-569      |
| ADNOTATIONES IN QUÆDAM EVANGELIORUM LOCA.                                  | 569          |

### *ANONYMUS.*

|   |              |
|---|--------------|
| Gallandii Prolegomenon de anonymo auctore Prædestinatis.  | 579          |
| Sirmondi Præfatio in Prædestinatum.   | 583          |
| Veterum Testimonia de Prædestinatorum hæresi.   | 583          |
| PRÆDESTINATUS SEU PRÆDESTINATORUM HÆRESIS.  | 587          |
| Liber I.—Epitome Ecclæsesis Hygini contra hæresiæ, et Categoriorum Epiphaniæ contra sectas, et Expositionum Philastri, etc.                     | <i>Ibid.</i> |
| Liber II.—Nonagesima hæresis, quæ asserit Dei prædestinatione peccata committi.   | 621          |
| Liber III.—Relatatio libri superioris sub S. Augustini nomine conficti.   | 627          |
| SIRMONDI HISTORIA PRÆDESTINATIANA.  | 673          |
| CAPUT PRIMUM.—Prædestinatorum exordia.  | <i>Ibid.</i> |
| CAP. II.—Prædestinatorum hæresi per Gallias emergente, Prosper et Hilarius S. Augustini open implorant.   | 673          |
| CAP. III.—Prædestinati a Celestino papa, Prospero et Hilario suggestoribus, repressi per epistolam ad episcopos Gallie.                         | 676          |
| CAP. IV.—Prædestinatorum hæresim primus impugnat auctor Prædestinatus, cuius nomen in codice Remensi nullum, in Augiensi falso expressum est.   | 677          |
| CAP. V.—Prædestinatorum hæresis nomen et origo in Chronicis Prospere, non Tironis Aquitani, sed alterius ejusdem nominis et aetatis.            | 678          |
| CAP. VI.—Gennadii Massiliensis de Prædestinatorum hæresi testimonium.   | 680          |
| CAP. VII.—De Arelatensi concilio, in quo Prædestinatorum hæresis 30 episcoporum decreto damnata est; et de Lugdunensi, a quo iterum proscripta. | 681          |
| CAP. VIII.—De Fausto Reiensi ejusque libris de Gratia et libero Arbitrio; deque nota qua iniuri a quibusdam solent, quid sentiendum.            | 685          |
| CAP. IX.—De synodo Arausicana II, in qua Prædestinatorum quoque hæresis damnata est.  | 687          |
| CAP. X.—Prædestinatorum error de libero arbitrio tunc quoque in Italia consutatur ab Ennodio Ticinensi.   | 688          |
| CAP. XI.—Prædestinationis hæresis in Gallia per Gothescalcum renovata, et a Rabano atque Hincmaro in duas synodis iterum oppressa.              | 689          |

724 8 FINIS tōs QUINQUAGESIMI TERTII.

|  |     |
|--|-----|
| CAP. XII.—Lugdunensem Ecclesiam, synodumque Valentianam, in causâ Gothescalci Prædestinatorum errorib[us] minime suffragari. | 691 |
|--|-----|

### *MAMERTUS CLAUDIANUS.*

|                                     |              |
|-------------------------------------|--------------|
| <i>Ibid.</i>                        | 693          |
| DE STATU ANIMÆ LIBRI TRES.          | 697          |
| <i>Præfatio.</i>                    | <i>Ibid.</i> |
| Liber PRIMUS.                       | 699          |
| Liber II.                           | 733          |
| Liber III.                          | 761          |
| PISTOLA Claudiæ Sidonio.            | 779          |
| <i>Epistola Sidonii Claudiiano.</i> | 781          |
| PISTOLA Claudiæ Sapundo rhetori.    | 783          |

### *CLAUDIANI CARMINA.*

|                                       |              |
|---------------------------------------|--------------|
| Hymnus de Passione Domini.            | 785          |
| Carmen contra poetas vanos.           | <i>Ibid.</i> |
| Carmen in Jacobum, magistrum equitum. | 788          |
| Carmen paschale.                      | <i>Ibid.</i> |
| Carmen Gracium ac vobis Zarigam.      | 789          |
| Carmen in laudem Christi.             | <i>Ibid.</i> |
| Miracula Christi.                     | 790          |

### *S. PATRICIUS.*

|   |              |
|---|--------------|
| Gallandii Prolegomenon.   | 793          |
| Schememanni notitia historicæ-literaria   | 793          |
| S. PATRICH CONFESSIO.   | 801          |
| S. PATRICH EPYSTOLA.  | 813          |
| S. PATRICH SYNODUS.   | 817          |
| CANONES S. Patricio ascripti.   | 823          |
| SYNODUS episcoporum Patricii, Auxiliū et Iaser-niui.  | <i>Ibid.</i> |
| CANONES ALII S. Patricio ascripti   | 827          |
| PROVERBIA S. Patricio ascripta.   | <i>Ibid.</i> |
| CHARTA S. PATRICH.  | <i>Ibid.</i> |
| LIBER DE TRIBUS HABITACULIS.  | 831          |
| CAPUT PRIMUM.—De tribus habitaculis, regno Dei, mundo, inferno. Regni Dei bona, inferni mala.                                 | <i>Ibid.</i> |
| CAP. II.—De pœnis infernalibus.   | 832          |
| CAP. III.—De his quos pœna æternitas a mundi voluptate non deterret. Inferni duæ lex pœna. Anni 100 nulla æternitatis portio. | <i>Ibid.</i> |

|   |     |
|---|-----|
| CAP. IV.—A via lata ad arcam migrare. Beatorum felicitas, scientia, sortis sueæ amor de inæffabili visionis Dei suavitate.  | 833 |
| CAP. V.—Deo omnia presentia sunt, sine libertatis humanæ præjudicio. Del locutio et Iesus. Existentia ante tempus. Malum verum pejus falso. Del visio quid beatis conseruat, Dei æternitas; Dei scientia. | 835 |
| CAP. VI.—Beatorum scientia.   | 837 |

### *HYMNUS in laudem Patricii tum viventis.*

|   |              |
|---|--------------|
| <i>Ibid.</i>  | 837          |
| CAPREOLUS.  |              |
| Prolegomenon.   | 841          |
| PISTOLA.  | 843          |
| PISTOLA PRIMA (ad concilium Ephesinum).—De una Christi Dei et hominis persona.              | <i>Ibid.</i> |
| Epistola Vitalis et Constantii ad Capreolum.  | 847          |
| PIST. II.—Rescriptum ad Vitalem et Constantium, de una Christi veri Dei et hominis persona. | 849          |

### *URANIUS.*

|  |     |
|--|-----|
| PISTOLA ad Pacatum, de obitu S. Paulini. | 859 |
|--|-----|

### *EUSTATHIUS.*

|                               |         |
|-------------------------------|---------|
| METAPHRASIS latina Hexaëmeri. | 867-963 |
|-------------------------------|---------|

### *POLEMÆUS SYLVIIUS.*

|                  |     |
|------------------|-----|
| Notitia ex Cave. | 965 |
|------------------|-----|

|  |              |
|--|--------------|
| LATERICULUS sive INDEX DIERUM FESTORUM (in hoc tomo memoratus, editus in tomo XIII). | <i>Ibid.</i> |
|--|--------------|

### *SALONIUS.*

|  |     |
|--|-----|
| EXPOSITIO MYSTICA in Parabolæ Salomonis. | 967 |
|--|-----|

|  |      |
|--|------|
| SALONII, Cerethii et Verani Epistola ad S. Leonem papam (in hoc tomo memorata, edita inter opera S. Leonis). | 1011 |
|--|------|

### *PHILIPPUS presbyter.*

|                  |              |
|------------------|--------------|
| Notitia ex Cave. | <i>Ibid.</i> |
|------------------|--------------|

|   |              |
|---|--------------|
| COMMENTARIUS IN JOB (in hoc tomo memoratus, editus inter opera S. Hieronymi). | <i>Ibid.</i> |
|---|--------------|

### *LEO Bituricensis.*

|                  |      |
|------------------|------|
| Notitia ex Cave. | 1013 |
|------------------|------|

|   |              |
|---|--------------|
| PISTOLA ad episcopos intra tertiam provinciam constitutos (in hoc tomo memorata, edita tom. LIV). | <i>Ibid.</i> |
|---|--------------|